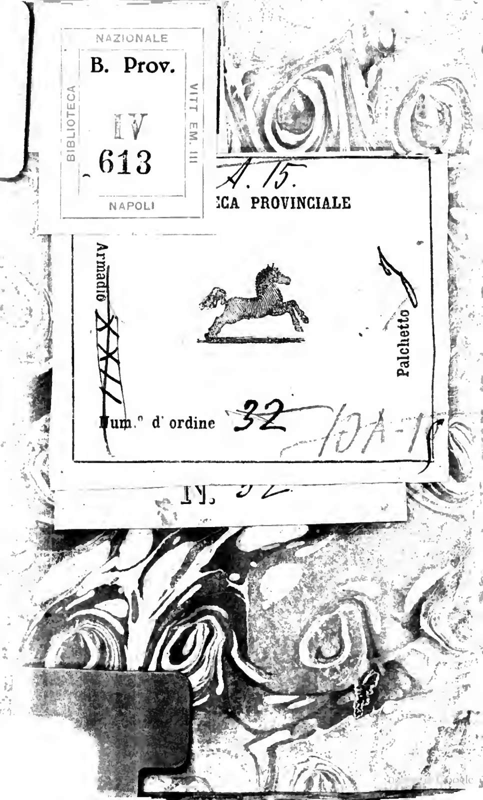




NAZIONALE
B. Prov.
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
IV
613
NAPOLI
A. 15.
ECA PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num.° d' ordine 32
N. 32



ICTIONNAIRE
HISTORIQUE PORTATIF,

CONTENANT

IISTOIRE DES PATRIARCHES,
DES PRINCES HEBREUX,
ES EMPEREURS, DES ROIS,
ET DES GRANDS CAPITAINES;
DES DIEUX, DES HEROS DE L'ANTIQUITE' PAYENNE, &c.
ES PAPES, DES SS. PERES,
ES EVEQUES ET DES CARDINAUX CELEBRES;

Historiens, Poétes, Grammairiens, Orateurs, 'héologiens, Jurisconsultes, Médecins, Philoso-hes & Mathématiciens, &c.

c leurs principaux Ouvrages & leurs meilleures Editions;

DES FEMMES SAVANTES,

Peintres, Sculpteurs, Graveurs, des Inventeurs des Arts, généralement de toutes les Personnes illustres ou fameuses : tous les Siécles & de toutes les Nations du Monde.

DANS LEQUEL

dique ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant dans l'Histoire sacrée & profane.

rage utile pour l'intelligence de l'Histoire ancienne & mo-rne, & pour la connoissance des Ecrits & des Actions des rands-Hommes & des Personnes illustres.

Mr l'Abbé LADVOCAT, Docteur & Bibliothéquaire de Sorbonne, & Professeur de la Chaire d'Orléans en Sorbonne.

TOME SECOND.



A PARIS;
Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. LII.
VEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

I



ABLONSKY, (Daniel Ernest) Sçavant Polonois Protestant, nâquit à Dantzig le 20 Novembre 1660. Il étudia en Allemagne, n Hollande & en Angleterre, & ut successivement Ministre de Magdebourg, de Lissa, de Konisberg & de Berlin. Jablouski devint ensuite Conseiller Ecclésiastique de Berin, & Président de la Société des ciences de cette Ville. Il fit paroitre beaucoup de zele contre les Athées & les Déistes, & travailla n vain à la réünion des Calvinistes & des Luthériens. Il mourut le 26 Mai 1741. On a de lui une Tradution latine des discours Anglois de Richard Bentlei contre l'Athéisme. Plusieurs Dissertations en latin sur a Terre de Gessen. *Meditationes de ivinâ origine scripturæ sacræ.* Un Lire intitulé *Thorn affligée*, & d'autres Ouvrages estimés.

JACCETIUS ou DIACETIUS, (François Catanée) habile Philosophe Platonicieu, & Orateur, nâquit à Florence le 16 Nov. 1466. Il fut Disciple de Marsile Ficin, lui succéda dans sa Chaire de Philosohie, & mourut à Florence en 1522. On a de lui un Traité *du Beau :* un itre *de l'Amour*, & plusieurs autres uvrages imprimés à Bâle en 1563.

JACKSON, (Thomas) fameux héologien Anglois, nâquit à Witn, dans l'Evêché de Durham en 79, d'une famille distinguée. Il vint Docteur d'Oxford, en 1622. ensuite Président du College de Christ, Chapelain ordinaire du Roi, Prébendaire de Winchester & Doien de Peterborough. Ses Ouv. ont été recueillis en 1673 en 3 vol. in-fol. le plus estimé est son Explication du Symbole.

JACOB, célebre Patriarche, fils d'Isaac & de Rebecca, nâquit vers 1836 avant J. C. Sa mere avoit plus d'inclination pour lui que pour Esaü à cause de son naturel doux & tranquile. Il acheta le droit d'aînesse de son frere, surprit la bénédiction d'Isaac par le conseil de Rebecca, & s'en alla, chez Laban son oncle, en Mésopotamie, vers 1759 avant J. C. C'est pendant ce voiage que Jacob eut la vision miraculeuse d'une Echelle qui s'étendoit depuis la Terre jusqu'au Ciel. Aiant ensuite rencontré Rachel, fille de Laban, dans l'endroit où les habitans de Haran abreuvoient leurs troupeaux, il lui apprit qu'il étoit son Parent. Elle courut aussi-tôt en avertir son pere, qui alla au-devant de Jacob & l'emmena chez lui. Jacob demeura chez Laban, & le servit 7 ans pour avoir Rachel en mariage; mais quand ce tems fut écoulé, Laban lui donna Lia au lieu de Rachel, ce qui obligea Jacob de s'engager à servir sept autres années pour épouser Rachel. Il l'épousa, en effet, & l'aima plus que Lia. Jacob devint ensuite si puissant, qu'il causa de la jalousie aux Enfans de Laban, ce qui le détermina à s'en retourner dans la Terre de Chanaan, auprès d'Isaac son pere. Il partit sans en avertir Laban,

qui en aiant été informé au bout de trois jours, courut après Jacob, l'atteignit à la montagne de Galaad & fit alliance avec lui. Le S. Patriarche lutta ensuite avec un Ange, rencontra son frere Esaü, & alla s'établir proche de Salem, d'où le Seigneur lui ordonna d'aller à Bethel, & changea son nom de Jacob en celui d'Israël. C'est de-là que les descendans de ce S. Patriarche ont été appellés Israëlites : enfin Jacob étant âgé de 130 ans, alla en Egypte avec toute sa famille, aiant appris que Joseph son fils, qu'il avoit crû mort, étoit Premier Ministre de ce Royaume. Il y vécut 17 ans, adopta Manassès & Ephraïm, fils de Joseph ; donna à chacun des Enfans qu'il avoit eu de Lia, de Rachel, de Bala & de Zelpha, une Bénédiction particuliere : leur prédit ce qui leur arriveroit avant la naissance du Messie, & mourut 1690 ans avant J. C. à 147 ans. Joseph le fit embaumer & l'ensévelit dans la Terre de Canaan, dans la Caverne qu'Abraham avoit achetée d'Hephron.

JACOB BEN-NEPTHALI, célebre Rabbin du cinquiéme siécle, étoit avec Ben-Aser les deux principaux Masoretes de l'Ecole de Tiberiade dans la Palestine. C'est à ces deux Rabbins que l'on attribue l'invention des points héb. vers 476 de J. C.

JACOB *al-Bardai*, Disciple de Severe, Patriarche d'Antioche, fut surnommé *Bardai*, parce qu'il étoit natif ou originaire de *Bardaa*, ville d'Arménie. Il répandit la Doctrine d'Eutichès dans la Mésopotamie & dans l'Arménie ; & c'est de lui, à ce que l'on croit, que les Eutychiens prirent le nom de *Jacobites*, qu'ils portent encore aujourd'hui. Il vivoit du tems de l'Emp. Anastase. Il ne faut pas le confondre avec un autre Jacob, Disciple de Dioscore & d'Eutyches, d'où quelques Sçavans ont aussi prétendu que les Eutychiens avoient pris le nom de *Jacobites*.

JACOB BEN-HAIIM ou CHAIIM, célebre Rabbin du XVI. siecle, s'est acquis beauc. de réputation par le Recueil de la Massore qu'il fit imprimer à Venise en 1525, chez Bomberg, avec le Texte hébreu de la Bible, les Paraphrases Chaldaïques, & les Comment. de quelques Rabbins sur l'Ecriture. Cette Edition de la Bible en hébreu & celles que ce Rabbin donna ensuite, sont très-estimées. C'est dans ces Editions que l'on trouve la Massore dans toute sa pureté.

JACOBÆUS, (Oliger) celébre Professeur de Médecine & de Philosophie à Copenhague, nâquit à Arhus le 6 Juillet 1650, d'une bonne famille. Après avoir pris les degrés ordinaires dans l'Univ. de Copenhague, il voiagea en France, en Italie, en Hongrie, en Angleterre & dans les Pays-Bas, pour se perfectionner dans les Sciences & dans la Médecine. Jacobæus fit connoissance avec tous les plus sçavans hommes de l'Europe, lia amitié avec un gr. nombre, & entretint commerce de lettres avec eux. De retour en sa Patrie en 1679, le Roi de Dannemarck le nomma Professeur de Médecine & de Philosophie dans la Capitale de son Royaume. Jacobæus reçut dans la suite diverses autres marques d'estime, & le Roi Fréderic IV. le fit Conseiller de son Tribunal de Justice. Il mourut en 1701, à 51 ans, laissant d'Anne-Marguerite Bartholin, fille du célebre Thomas Bartholin, six enfans. On a de lui : 1°. *Compendium institutionum medicarum.* 2°. *De Ranis & Lacertis dissertatio.* 3°. *Musæum Regium sive Catalogus rerum tam naturalium quam artificialium quæ in Basilica Bibliotheca Christiani quinti Hafniæ asservantur* ; & d'autres Ouvrages latins en prose & en vers.

JACOBATIUS, (Dominique) Evêq. de Luceria, fut emploié en diverses affaires importantes par Sixte IV. & par les Papes suivans. Leon X. le fit Cardinal en 1517. Il mourut le 2 Juillet 1527, à 84 ans. On a de lui un Traité des Conciles en latin, qui est fort cher, & très-peu estimé des Sçavans.

JACOBEL, fameux Hérétique du ..nziéme siécle, natif de Mise en ..hême, fur Discipl. de Jean Hus, . fit beaucoup de bruit par ses erurs. Il soutenoit avec opiniâtreque les Laïques doivent nécessaiment communier sous les deux esèces.

S. JACQUES *le Majeur*, frere de . Jean l'Evangéliste & fils de Zeedée & de Salomée, étoit de Bethiïde, ville de Galilée. Il fut appelà l'Apostol. avec S. Jean, comme s raccommodoient leurs filets avec ur pere Zebedée, qui étoit pêcheur. . C. leur donna le nom de *Boanerès*, c. à d. *Fils du Tonnerre*. Ils suiirent alors J. C. furent témoins avec . Pierre de la Transfiguration sur : Tabor, & accompagnerent No-e-Seigneur dans le Jardin des Olisiers. On croit que S. Jacques prêha le premier l'Evangile aux Juifs ispersés. Il retourna ensuite en Juée, & signala sa foi à Jerusalem vec tant de zele, que les Juifs susirerent contre lui Herode Agrippa. :e Prince le fit mourir cruellement 'ers 44 de J. C. Ainsi S. Jacques fut e premier des Apôtres qui souffrit le nartyre. S. Clement d'Alexandrie apporte que son Accusateur fut si ouché de sa constance, qu'il se conertir & qu'il souffrir le martyre avec lui. Il y a à Jerusalem une ma-;nifique Eglise qui porte le nom de :. Jacques : elle appartient aux Arnéniens schismatiques. Les Espanols prétendent avoir eu S. Jacques our Apôtre, & se glorifient de posèder son corps ; mais Baronius, dans es Annales, réfute leurs prétentions ; & Chorier prouve assez-bien que les Reliques de S. Jacques en Galice, ne ont point celles de S. Jacques *le Maeur*, mais d'un autre S. Jacques nterré à une lieuë de Grenoble.

S. JACQUES *le Mineur*, Apôtre, rere de S. Jude, & fils de Cleophas & de Marie, sœur de la sainte Viere, est appellé dans l'Ecriture, *le uste*, & *le frere du Seigneur*, c'est-dire, son cousin-germain. J. C. ui apparut en particulier après sa ésurrection, & il fut le premier Evêque de Jerusalem. Ananus II, Grand Sacrificateur des Juifs, le fit coudamner & le livra entre les mains du Peuple & des Phariliens, qui le précipiterent des degrés du Temple. Alors un Foulon le tua d'un coup de levier, vers 62 de J. C. Sa vie parut si sainte, que Joseph regarde la ruine de Jerusalem comme une punition de sa mort. Outre le Disc. que S. Jacques prononça au Concile de Jerusalem vers l'an 50 de J. C. & qui se trouve dans les Actes des Apôtres, nous avons de lui une Epître, qui est la premiere des 7 Epît. Catholiques. On lui attribuë encore une Liturgie qui est très-ancienne.

S. JACQUES DE NISIBE, confessa la foi de J. C. sous l'Empereur Maximin, & devint célebre par sa vertu & par ses miracles. Aiant été sacré Evêque de Nisible, sa patrie, il continua de mener une vie fort austere, & de signaler son zele pour la Foi Catholique. Il assista au Concile de Nicée en 325 ; & s'étant trouvé à C. P. dans le tems qu'on vouloit obliger S. Alexandre de recevoir Arius, il conseilla aux Catholiques d'avoir recours à Dieu par le jeûne & par la priere. S. Jacques de Nisibe s'acquit une grande réputation par la maniere dont il se comporta, lorsque les Perses assiégerent sa Ville Episcopale en 338, 346 & 350. Il mourut peu de tems après, laissant plusieurs Ouv. écrits en Syriaque.

S. JACQUES, HERMITE DE SANCERRE, étoit Grec de naissance. Après divers voiages, il vint en France en 859, & mourut dans la solitude de Sancerre vers 865.

JACQUES I. Roi d'Aragon, surnommé *le Guerrier* & *le Belliqueux*, succéda à son pere Pierre II. *le Catholique*, tué au Siége de Muret, près de Toulouse en 1213. Il défit les Princes qui s'étoient révoltés durant sa Minorité dans son Royaume : conquit les Royaumes de Majorque, de Minorque & de Valence sur les Maures, & transigea avec le Roi S. Louis en 1258, pour quelques Terres dans le Languedoc. Il eut diverses affaires avec les Papes,

& prit ensuite l'habit de l'Ordre de Cîteaux. Il mourut le 27 Juillet 1276, à 70 a. après en avoir régné 63. Pierre III. son fils, lui succéda.

JACQUES II. Roi d'Aragon, étoit fils de Pierre III. Il soumit la Sicile, qu'il prétendoit lui appartenir, à cause de sa mere Constance de Sicile, & succéda à son frere Alphonse III. en 1291. Il unit l'Aragon, Valence & la Catalogne, irrévocablement à la Couronne. Et mourut à Barcelone le 3 Nov. 1327, à 66 ans, après en avoir régné 36.

JACQUES I. Roi d'Ecosse, étoit fils de Robert III. Il fut pris en passant en France, par les Angl. qui le tinrent 18 ans en prison, & ne le mirent en liberté qu'en 1424, à condition qu'il épouseroit Jeanne, fille du Comte de Sommerset. Il fit punir quelques-uns de ceux qui avoient gouverné le Roïaume durant sa prison, & fut assassiné dans son lit, en 1436, par les parens de ceux qu'il avoit fait punir. On assure que ce Prince se déguisoit quelquefois en habit de March. pour apprendre par lui-même comment se gouvern. ses Offic.

JACQUES II. Roi d'Ecosse, succéda à Jacques I. son pere, à l'âge de 7 ans. Il donna du secours au Roi Ch. VII. contre les Anglois, & punit rigoureusement les Seig. qui s'étoient révoltés contre lui. Il fut tué au siége de Roxburg d'un éclat de canon, le 3 Août 1460, à 29 ans, & le 23 de son Regne.

JACQUES III. Roi d'Ecosse, succéda à Jacques II. son pere, & se fit tellement détester par ses cruautés, que ses Suj. se révolterent contre lui. Il fut tué dans une bat. qu'ils lui livrerent le 11 Juin 1488, à 35 a.

JACQUES IV. Roi d'Ecosse, étoit un Prince pieux & amateur de la justice. Il succéda à Jacq. III. son pere, à l'âge de 16 ans. Il défit les Gr. du Royaume qui s'étoient révoltés contre lui, prit le parti de Louis XII. Roi de France, contre les Anglois, & fut tué à la bataille de Floddon en 1513.

JACQUES V. Roi d'Ecosse, n'avoit qu'un an & demi lorsque Jacques IV. son pere mourut. Sa mere, Marguerite d'Angleterre, eut part au Gouv. pendant sa Minorité: ce qui causa des troubles qui ne furent appaisés que quand le Roi voulut gouverner par lui-même, à l'âge de 17 ans. Ce Prince aima la justice, la paix & la Religion, & fit paroître beaucoup de zele contre les Calv. Jacques V. aiant amené 1600 hommes au sec. de François I. contre Charles-Quint, le Roi lui donna, par reconnoissance, Magdeleine, sa fillle aînée, en mariage en 1535. Cette Princesse étant morte 2 ans après, Jacques V. épousa, en secondes nôces, Marie de Lorraine, fille de Claude, Duc de Guise, & veuve de Louis d'Orléans, Duc de Longueville. Il mourut le 13 Déc. 1542, laissant Marie Stuart pour heritiere, dont la Reine étoit accouchée seulement 8 jours auparavant.

JACQUES VI. Roi d'Ecosse, appellé Jacques I. depuis son avénement à la Couronne d'Angleterre & d'Irlande, étoit fils de Henri Stuart & de Marie, Reine d'Ecosse. Il nâquit en 1566, & fut élevé sur le Trône d'Angleterre en 1603, après la mort de la Reine Elizabeth, qui l'avoit nommé son Successeur, comme son plus proche parent. Il réunit à son Couronnement les Roy. d'Ecosse, d'Angleterre & d'Irlande, & prit le titre de Roi de la Grande-Bretagne. L'année suiv. il ordonna à tous les Prêtres Catholiques, sous peine de mort, de sortir d'Angler. Il découvrit en 1605 la fameuse conspiration des poudres, & plus. des Conjurés furent exécutés. Quelques Ecriv. ont accusé les Jésuites d'avoir eu part à cette conjuration; mais M. Arnauld, Auteur non-suspect, a fait un Ecrit dans lequel il les justifie pleinement de cette accusation. Jacques I. fit dresser en 1606 le fameux serment touchant l'indépendance du Roi d'Angleterre, appellé *le Serment d'Allegeance*, & convoqua en 1621 un Parlement, dans lequel se formerent les deux Partis, connus sous les noms de *Torys* & de *Wiggs*, dont le premier est

pour le Roi, & le second pour le Peuple. Ce Prince eut pour Maître le cél. Buchanan, sous lequel il étudia les belles Lettres. Il se piquoit aussi d'être Théol. & les Ouv. qui nous restent de lui, prouvent qu'il étoit plus versé dans la controverse, que dans l'art de régner. Il mourut dans l'erreur & dans le schisme le 8 Avril 1625, à 59 ans, après en avoir régné 22 en Anglet. Charles I. son fils lui succeda.

JACQUES II. Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, second fils de Charl. I. Roi de la grande Bretagne, & de Henriette, fille de Henri IV. Roi de France, nâquit à Londres le 14 Oct. 1633, & fut nommé Duc d'Yorck. Après la prise d'Oxford en 1646, le Parti rebelle des Parlementaires le mit sous la garde du Comte de Northumberland, d'où il se sauva en Hollande déguisé en fille, auprès de sa sœur la Princesse d'Orange Il vint ensuite en France, servit sous le Vicomte de Turenne, & donna des marques d'un courage digne de sa naiss. Le Duc d'Yorck se signala aussi en 1655 dans l'armée d'Espagne, sous Dom-Juan d'Autriche. Il repassa en Anglet. en 1660, avec le Roi Charles II. son frere aîné, fut fait Gr. Amiral du Royaume, remporta en 1665 & en 1672, de cél. victoires navales sur les flotes Hollandoises; & calma en 1681 les troubles qui s'étoient élevés en Ecosse. Charles II. étant mort le 16 Fév. 1685, le Duc d'Yorck fut proclamé Roi à Londres le même jour, sous le nom de Jacques II, & peu de tems après en Ecosse, sous le nom de Jacques VII, quoiqu'il fût Catholique Romain, & qu'il eût quitté la Communion de l'Eglise Anglicane. Le Comte d'Argile & le Duc de Monmouth se souleverent aussi-tôt contre lui, mais leurs Troupes furent défaites, & ils eurent l'un & l'autre la tête tranchée. Jacques II. témoigna un grand zele pour rétablir la Rel. Cath en Angleterre, & publia en 1687 un Edit, par lequel il donnoit une pleine liberté de conscience; mais cette conduite lui attira la haine des Angl. & lui fit perdre la Couronne. Ils appellerent Guillaume Henri de Nassau, Prince d'Orange, & Stathouder de Hollande, qui, quoique gendre du Roi, se fit Chef de la Révolte, & détrôna son beau Pere en 1688. Jacques II. fut obligé de chercher un azile en France, où il arriva en 1689. Il passa la même année en Irlande pour tâcher de se rendre maître de ce Royaume; mais y aiant perdu la bataille de la Boyne, il fut obligé de revenir en France. Il résida à S. Germain-en-Laye, où il mourut le 16 Sept. 1701, à 68 ans. Jacques III. son fils, qui réside à Rome, a succédé à ses droits sur le Royaume d'Angleterre.

JACQUES de Savoie, Duc de Nemours, &c. fils de Philippe de Savoie, Duc de Nemours, & de Charlotte d'Orléans-Longueville, nâquit en l'Abbaye de Vauluisant en Champagne le 12 Oct. 1531. Il se signala par sa valeur & par sa prudence sous Henri II. Roi de France, défit le Baron des Adrets, & sauva le Roi Charles IX. à Meaux, où les Calvinistes étoient prêts de l'investir : ce qui fit dire au Roi en arrivant à Paris, que *sans son Cousin le Duc de Nemours & ses bons Comperes les Suisses, sa vie ou sa liberté étoient en très-grand branle.* Il mourut à Anneci le 15 Juin 1585. C'étoit un Prince bienfait, généreux, spirituel & sçavant. Il parloit diverses langues, & écrivoit bien en prose & en vers. Il y a eu plus. autres Princes du nom de Jacques.

JACQUES *de Voragine*, célebre Dominicain, ainsi nommé du lieu de sa naissance dans l'Etat de Genes, nâquit vers 1230. Il fut Provincial & Définiteur de son Ordre, & ensuite nommé à l'Archevêché de Genes par le Pape Nicolas IV. en 1292. Jacques de Voragine gouverna son Eglise avec beaucoup de prudence & de sagesse. Il tint un Concile Provincial en 1293, & mourut le 14 Juill. 1298. On a de lui une Chronique de Genes, un gr. nom-

bre de Sermons & d'autres Ouv. dont le plus fameux est un recueil de Légendes des Saints, connu sous le nom de *Légende dorée.* Cet Ecrit est rempli de piété, mais il n'y a ni critique ni discernement, & l'on y trouve une infinité de fables puériles & ridicules.

JACQUES DE VITRI, cél. Card. du treiziéme siécle, natif de Vitri, village près de Paris, fut Chanoine d'Ognies, puis Curé d'Argenteuil. Il suivit les Croisés, demeura longtems au Levant, & fut Evêq. d'*Acre*, autrement *Ptolemaide.* Grégoire IX. le fit Card. en 1230, & lui donna l'Evêché de Frescati. Jacques de Vitri fut ensuite Légat en France, en Brabant & dans la Terre Sainte. Il fit paroître dans tous ses emplois beaucoup de zele & de sagesse, & mourut à Rome le 30 Avril 1244. On a de lui plusieurs Ouv. dont le plus curieux & le plus recherché est une Histoire Orientale & Occidentale en latin.

JADDUS, *ou* JADDOA, Gr. Sacrificateur des Juifs, appaisa Alexandre *le Grand*, irrité contre les Juifs, parce qu'ils n'avoient pas voulu fournir les choses nécessaires à l'entretien de son armée pendant le siége de Tyr. Jaddus montra à ce Prince le livre de Daniel, où il est prédit que les Grecs détruiroient l'Empire des Perses, & en obtint ce qu'il voulut vers 333 av. J. C.

JÆGER, (Jean-Wolfgang) sçavant Théologien Luthérien, nâquit à Stoutgard le 17 Mars 1647, d'un pere qui étoit Conseiller des Dépêches du Duc de Wirtemberg. Après avoir fait ses études, on lui confia l'éducation du Duc Eberhard III. Il voiagea en Italie avec ce Prince en 1676, en qualité de Précepteur & de Prédicateur. Il enseigna ensuite la Philosophie & la Théologie, & fut nommé en 1698 Conseiller du Duc de Wirtemberg, Sur-Intendant Géneral, & Abbé du Couvent de Maulbrun. L'année suivante, Jæger devint Conseiller-Consistorial & Prédicateur de la Cathédrale à Stoutgard, Sur-Intendant Géneral, & Abbé du Couvent d'Adelberg. Enfin il fut nommé en 1702 premier Professeur en Théologie, Chancelier de l'Université, & Prévôt de l'Eglise de Tubinge. Il mourut le 2 Avril 1720, à 73 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. dont les principaux sont : 1°. Une Histoire Ecclésiastique comparée avec l'Histoire profane : 2°. Un Systême & un *Compendium* de Théologie : 3°. Plus. Traités sur la Théologie Mystique, où il réfute Poiret, M. de Fenelon, &c. 4°. Des Observations sur Pufendorf & sur le Traité de Grotius *du Droit de la Guerre & de la Paix :* 5°. Un Traité des Loix : 6°. Examen de la Vie & de la Doctrine de Spinosa : 7°. Une Théologie Morale, &c. Tous ces Ouv. sont en latin.

JAGELLON, Roi de Pologne, *Voyez* LADISLAS.

JAHEL, illustre femme Juive, épouse de Héber Cinéen, perça, avec un gros clou, le front de Sisara, Géneral des Cananéens, qui s'étoit retiré dans sa tente, 1285 av. J. C.

JAMBLIQUE, nom de deux cél. Philosophes Platoniciens, dont l'un étoit de Chalcide, & l'autre d'Apamée en Syrie. Le premier, que Julien l'*Apostat* égale ridiculement à Platon, étoit Disciple d'Anatolius & de Porphyre, & mourut sous le régne de l'Empereur Constantin. Le second fut aussi en grande réputation; Julien l'*Apostat* lui écrivit plus. lettres, & l'on dit qu'il s'empoisonna sous Valens. On ne sçait auquel des deux il faut attribuer les Ouv. que nous avons en grec, sous le nom de *Jamblique*; sçavoir : 1°. L'Histoire de la Vie & de la Secte de Pythagore : 2°. Une Exhortation à la Philosophie : 3°. Un Ecrit contre la Lettre de Porphyre sur les Mysteres des Egyptiens.

JAMES *ou* JAMESIUS, (Thomas) sçavant Docteur d'Oxford, & premier Bibliothecaire de la Bibliotheque Bodleienne, nâquit à Newport, dans l'Isle de Wight, vers 1571. Il s'acquit une grande réputation en Angleterre, fut revêtu de divers

postes importans, & mourut en 1629, à 58 ans. On a de lui plus. Ouv. en lat. & en angl. dont la plûpart roulent sur des falsifications qu'il prétend avoir été faites dans les Edit. des Textes des SS. Peres. Son Traité *de personâ & officio Judicis apud Hebræos, aliosque*, est *in-4°*.

JANSENIUS, (Corneille) sçavant Docteur & Professeur de Théologie à Louvain, & premier Evêque de Gand, étoit natif de Hulst en Flandres. Il fut Curé de S. Martin de Courtrai, puis Doien de S. Jacques de Louvain, & parut avec éclat au Concile de Trente. Il fut fait à son retour Evêque de Gand, & mourut en cette ville le 10 Avril 1576, à 66 ans. On a de lui une Concorde des Evangélistes, des Commentaires sur plus. Livres de l'Ecriture Sainte, & d'autres Ouv. estimés.

JANSENIUS, (Corneille) fameux Docteur de Louvain, puis Evêque d'Ypres, nâquit en 1685 dans le village d'Accoy, près de Leerdam en Holl. Il fit ses études à Utrecht & à Louvain, & vint ensuite à Paris. Il passa 12 ans en France, pendant lesquels il étudia avec une application extraordinaire les Ouv. de S. Augustin, & lia une étroite amitié avec Jean du Verger de Hauranne, depuis Abbé de S. Cyran. De retour à Louvain, il devint Principal du Coll. de sainte Pulcherie, Docteur en Théologie, Professeur d'Ecriture Sainte, & enfin Evêque d'Ypres en 1635. Il ne jouit pas long-tems de cette dignité, étant mort de la peste le 6 Mai 1638, à 53 ans. On a de lui des Commentaires sur les Evangiles & sur le Pentateuque, un Livre intitulé *Mars Gallicus*, dans lequel il prétend que la France a eu tort de secourir les Hollandois; & d'autres Ouv. dont celui qui a fait le plus de bruit est intitulé *Augustinus*. C'est un gros volume *in-fol.* dans lequel il prétendoit avoir renfermé toute la Doctrine de S. Aug. sur la grace, sur le libre arbitre & sur la prédestination. Il étoit achevé lorsqu'il mourut, & il le soumit au S. Siége par son Testament. Fromond & Calenus, ses Exécuteurs Testamentaires, le firent impr. à Louvain en 1640; il excita aussi-tôt de gr. troubles dans l'Université de Louvain. Urbain VIII. pour les appaiser, défendit en 1642 le Livre de Jansenius comme renouvellant les Propositions condamnées par ses Prédécesseurs. Les mêmes troubles s'étant élevés en France, le Pape Innocent X. condamna en 1653 *les cinq Jansenses Propositions*, extraites du Livre de Jansénius: & le Pape Alexandre VII. déclara dans sa Bulle du 16 Oct. 1656, que *ces cinq Propositions sont tirées du Livre de Jansénius, & qu'elles ont été condamnées dans le sens de cet Auteur*. La signature *du Formulaire* que l'on exige de tous ceux qui sont admis aux Ordres & aux Bénéfices, est la soumission à cette Bulle. *Voyez* l'arr. d'ARNAULT dans ce Dictionnaire.

JANUS, premier Roi d'Italie, reçut dans ses Etats Saturne, chassé de l'Arcadie par Jupiter. Il poliça le Peuple, & bâtit le *Janicule*. Après sa mort il fut adoré comme un Dieu. Romulus lui fit élever un Temple, dont les portes étoient ouvertes en tems de guerre & fermées en tems de paix. Ce Temple fut fermé la premiere fois sous le regne de Numa, la seconde après la premiere guerre Punique, & trois fois sous Auguste. Neron, Vespasien & plus. autres, pratiquerent la même cérémonie; mais on ne voit pas que les Emper. Chrétiens l'aient observée. On représentoit Janus avec deux visages, un bâton à la main droite & une clef à la main gauche. Dans les médailles de Janus, on voit un Navire sur le revers.

JAPHET, fils de Noé, & frere aîné de Sem & de Cham, entra dans l'Arche avec son pere 2379 av. J. C. Noé le benir avant que de mourir, en disant: *que Dieu multiplie la postérité de Japhet, qu'il habite dans les tentes de Sem, & que Chanaan soit son esclave*. Prophétie qui

s'accomplit lorsque les Grecs & les Romains s'emparerent de l'Asie & de l'Afrique, possédées par les Descendans de Sem & de Cham. Japheth eut sept fils, dont la postérité peupla une partie de l'Asie & toute l'Europe. C'est de ce fils de Noé que les Poëtes ont fait leur *Japet*, Fils du Ciel & de la Terre, & Roi des Thessaliens, qui de la Nymphe Asie eut Hesper, Atlas, Epimethée & Promethée.

JACQUELOT, (Isaac) cél. Théologien & Prédicat. Protest. nâquit à Vassy le 16 Déc. 1647, d'un pere qui étoit Ministre de cette ville. Il se distingua dans ses études, & fut reçu Ministre à l'âge de 21 ans, & donné pour Collegue à son pere. Jacquelot quitta la France après la révocation de l'Edit de Nantes, & se retira à Heïdelberg, où l'Electrice Palatine lui donna des marques publiques de son estime. Il alla ensuite à la Haïe, & s'y acquit une grande réputation par ses Sermons. Le Roi de Prusse s'étant rendu à la Haïe, & aiant oui prêcher Jacquelot, voulut l'avoir pour son Ministre François à Berlin, & lui donna une grosse pension. Jacquelot alla en Prusse en 1702, & mourut à Berlin le 15 Oct. 1708, à 61 ans. On a de lui des Serm. & plus. autres Ouv. estimés. Les principaux sont : 1°. Un Traité de l'Existence de Dieu : 2°. Des *Dissertations sur le Messie* : 3°. Trois Ouv. contre le Dictionnaire de Bayle, dont le premier a pour titre, *Conformité de la foi avec la raison* ; le second, *Examen de la Théologie de M. Bayle* ; & le troisiéme, *Réponse aux Entretiens composés par M. Bayle* : 4° Un Traité de l'*Inspiration des Livres Sacrés*, en 2 Part. dont la premiere est excellente : 5°. Enfin, deux pet. Brochures intitulées, *Avis sur le Tableau du Socinianisme*. Ce dernier Ouv. attira bien des affaires à Jacquelot de la part du Ministre Jurieu.

JARCHAS, le plus sçavant des Philosop. Indiens, appellés *Brachmanes*, & grand Astronome, selon S. Jerôme, fut trouvé enseignant dans une Chaire d'or, par Apolonius de Tyane, lorsque celui-ci alla aux Indes.

JARCHI, (Salomon) cél. Rab. connu aussi sous le nom de *Raschi*, nâquit à Troyes en Champagne en 1104. Il voiagea en Europe, en Asie & en Afrique, & devint très-habile dans la Médecine & dans l'Astronomie, dans la *Mischne* & dans la *Gemare*. Il mourut à Troyes en 1180, à 75 ans. On a de lui des Commentaires sur la Bible, sur la Mischne, sur la Gemare, sur le *Pirke-Avoth* & d'autres Ouv. très-estimés des Juifs.

JARDINS, (Marie-Catherine des) Dame cél. par ses Romans, étoit d'Alençon, petite ville de Provence, où son pere étoit Prévôt. Elle suppléa à son peu de bien par son esprit & par ses talens, & vint à Paris à l'âge de 19 à 20 ans, dans le dessein de s'y faire connoître & de changer de fortune. Elle ne se trompa point ; car quoiqu'elle ne fût pas belle, on s'empressa de la connoître à cause des agrémens de son esprit. Elle épousa M. de Ville-Dieu, Gentilhomme bienfait & assez accommodé des biens de la fortune : lequel étant mort quelque-tems après, elle se remaria à M. de Châte, qu'elle enterra aussi. Madame de Ville-Dieu passa le reste de ses jours dans la galanterie, & mourut en 1683. Tous ses Ouv. ont été recueillis en 10 vol. *in*-12. Les plus estimés sont : 1°. *Les désordres de l'Amour* : 2°. *Portrait des foiblesses humaines* : 3°. *Les Exilés* : 4°. *Les Annales Galantes* : 5°. *Le Journal amoureux*, &c. Ses Piéces en vers sont les moins estimées. C'est elle qui, par ses petites Historiettes, fit perdre le goût des longs Romans. Son stile est vif & interessant, mais trop libre & trop licentieux.

JARRIGE, (Pierre) fameux Jésuite, natif de Tulle, se distingua par ses Prédications & se fit Calvin. en 1647. Il se sauva ensuite en Hollande, & composa contre la

ciété un Livre abominable intitu-
, *le Jésuite sur l'échaffaut*. Mais
ant rentré dans l'Eglise Catholi-
e en 1650, il rétracta son Ouv.
clarant *que la mauvaise conscience
voit conçu, que la mélancolie l'a-
it formé, & que la vengeance l'a-
it produit*. De retour en France,
vécut en Prêtre Séculier, & mou-
it à Tulle le 26 Sept. 1670, à 65 a.

JARS de GOURNAY, (Marie de) emoiselle illustre par sa science & r sa vertu, au XVII. siécle, étoit le de Guillaume de Jars, Seig. de eusvi & de Gournay. Lequel étant ort, elle adopta pour pere le cél. Michel de Montagne, dont elle corgea & fit réimp. les *Essais*, qu'elle dédia au Card. de Richelieu. Mlle Gournay s'acquit l'estime des Sçaans. Les plus gr. hommes étoient commerce de lettre avec elle, ls que les Card. du Perron, Benvoglio & de Richelieu; S. Franois de Sales, M. Godeau, Mrs upuy, Balzac, Mainard, Heinus, &c. Elle mourut à Paris le 13 uill. 1645, à 80 ans; laissant *le ouquet du Pinde* & d'autres Ouv. en vol.

JASON, fis d'Eson Roi de Thessalie, fut élevé par Chiron sous la tutelle de Pelias. Celui ci l'envoia ans la Colchide vers 1261 av. J. C. our conquerir la Toison d'Or; à d. les trésors que Phryxus y oit portés, & qui étoient gardés ec soin per *Æetas*, qui régnoit ors dans la Colchide avec son frere Persés. Jason partit avec les plus aves de la Grece sur une galere 50 rames, construite par un ouier nommé *Argo*; ce qui fit donr le nom d'*Argonautes* à ceux qui montoient. Il s'empara de la Toin d'Or à l'aide de Medée, qui oit conçu pour lui une violente ssion & qui l'épousa dans la suite. Jason étant de retour, donna Toison d'Or à Pelias, & se retienſuite à Corinthe, où il répua Medée pour épouser Glaucé, le du Roi Créon, qui régnoit en tte ville. Medée, pour s'en venr, empoisonna Glaucé & Créon, & se sauva à Athenes après avoir tué les enfans qu'elle avoit eu de Jason.

JATRE, (Mathieu) cél. Relig. Grec du treiz. siéc. dont on a deux Ouv. considérables en vers grecs; l'un sur les Officiers de l'Eglise de C. P. & l'autre sur les Offic. du Palais de la même ville. Le Pere Goar les fit imp. en 1648, en grec & en latin avec des notes.

JAVELLO, (Chrysostome) sçav. Dominicain Italien du seiz. siécle. Enseigna la Philosophie & la Théologie à Boulogne avec beaucoup de réputation, & mourut vers 1540. On a de lui une Philosophie, une Politique & une Œconomique Chrétienne, qui sont estimées: Des Notes sur Pomponace, & d'aut. Ouv. impr. en 3 vol. *in-fol.*

JAY, (Nicolas le) Baron du Tilly, &c. Garde des Sceaux & Premier Président au Parlem. de Paris, rendit des services importans aux Rois Henry IV. & Louis XIII. Il s'acquit une gr. réputation par sa probité, par sa prudence & par son amour pour les Lettres & pour les Sçavans, & mourut en 1640. Il ne faut pas le confondre avec Guy Michel le Jay, ou le Geay, qui fit imprimer la Polyglotte à ses dépens, & qui se ruina à cette impression, parce qu'il ne voulut point la faire paroître sous le nom du Card. de Richelieu, qui souhaitoit par-là éterniser son nom, comme avoit fait le Card. Ximenés; & aussi parce qu'il voulut vendre trop cher les exemplaires de cette Polyglotte aux Anglois, qui chargerent Walton d'en faire impr. une autre; laquelle étant plus commode, fit tomber celle de M. le Jay. Après la mort de sa femme, il embrassa l'état Ecclésiastique, & reçut le Sacerdoce. Il fut Doien de Vezelay dans le Nivernois, & Louis XIV. lui donna un Brevet de Conseiller d'Etat. Il mourut le 10 Juill. 1675. Il étoit pere de Mad. la Marquise de la Chassetiere.

IBAS, cél. Evêq. d'Edesse, fut d'abord l'un des principaux défenseurs de Nestorius. Il écrivit une

Lettre à un Persan, nommé Maris, dans laquelle il blâmoit Rabulas, son Prédécesseur, d'avoir injustement condamné Théodore de Mopsueste, qu'il louoit extrêmement. Quelque-tems après, il rentra dans l'Eglise Catholique; & aiant été accusé par son Clergé de divers crimes, il fut absous aux Conciles de Tyr & de Beryte en 448. L'année suiv. Dioscore & ses Sectateurs le déposerent dans le faux Synode d'Ephese & le traiterent cruellement. Ibas appella de cette injuste déposition au Concile Géneral de Calcédoine, dans lequel fut produite la Lettre qu'il avoit écrite à Maris; il fut déclaré innocent & rétabli dans son Siége, d'une voix unanime. Dans le siéc. suiv. Théodore, Evêque de Cesarée en Capadoce, Hérét. Acephale, aiant engagé Justinien à s'élever contre les Ecrits de Théodore de Mopsueste, contre les Anathêmes de Théodoret, Evêq. de Cyr, & contre la Lettre d'Ibas; ce Prince les fit condamner dans le V. Concile Géneral, tenu à C. P. en 553. C'est ce qu'on appella l'*affaire des trois Chapitres*, qui causa de gr. troubles dans l'Eglise, & un schisme qui ne fut éteint que longtems après.

IBRAHIM, Emper. des Turcs, fut tiré de prison le 8 Fév. 1640, pour succéder à son frere Amurat IV. Il crut d'abord que c'étoit pour le faire mourir, mais il se rassura en voiant le corps mort de son frere. Il voulut se venger des Chevaliers de Malthe en 1644, le Chevalier de Bois-Baudran aiant pris un vaisseau Turc, dans lequel étoit une des Sultanes & le fils d'Ibrahim; mais il tourna ensuite ses armes contre les Venitiens, & prit la Canée. Il se préparoit à se rendre maître de Candie, lorsque ses cruautés & ses débauches firent conspirer ses Officiers contre lui. Il fut étranglé le 18 Août 1649. Mahometh IV. son fils, lui succeda.

IBYCUS, cél. Poëte Lyrique Grec, dont il ne reste que des fragmens, vivoit vers 540 av. J. C. On dit qu'il fut assassiné par des voleurs, & qu'en mourant, il prit à témoins une troupe de gruës qu'il vit vôler. Quelque-tems après un des voleurs aiant vû des gruës, dit à ses compagnons: *Voilà les témoins de la mort d'Ibycus*. Ce qui aiant été rapporté aux Magistrats, les voleurs furent mis à la question, avouerent le fait & furent pendus. D'ou vient le proverbe: *Ibyci Grues*.

ICARE, fils de Dedale, étant retenu en prison dans l'Isle de Crete par Minos, Dedale trouva l'invention de mettre des voiles à ses barques & se sauva avec Icare; mais celui-ci aiant mal conduit son vaisseau, fit naufrage & se noya dans la mer. C'est ce qui a donné occasion aux Poëtes de feindre que Dedale avoit attaché à son fils Icare, des aîles de cire, en lui recommandant de garder toujours en volant un juste milieu; mais qu'aiant voulu s'approcher trop près du soleil, ses aîles s'étoient fondues, & qu'il étoit tombé dans cette mer, qui de son nom fut appellée la mer *Icarienne*. Il ne faut pas le confondre avec Icare, pere d'Erigone, qui, selon la fable, aiant été tué par des païsans, fut placé par Jupiter au signe du Bootes. *Voyez* ERIGONE.

IDATHYRSE *ou* INDATHYRSE, Roi des Scythes Européens, succéda à son pere Saülie, & refusa sa fille en mariage à Darius, fils d'Histape, Roi de Perse. Ce refus causa une guerre très-vive entre ces deux Princes. Darius marcha contre Idathyrse avec une armée de 700000 hommes; mais ses troupes aiant été défaites, il fut obligé de repasser dans la Perse. Idathyrse est nommé *Jancyre*, par Justin.

STE. IDE, Comtesse de Boulogne en Picardie, nâquit en 1040 de Godefroi *le Barbu*, Duc de Lorraine. Elle épousa Eustache II. Comte de Boulogne, dont elle eut Eustache III. Comte de cette ville, le fameux Godefroi de Bouillon, Duc de Lorraine, & Baudouin, qui succéda à son frere au Royaume de Jerusalem. Outre plus. filles, dont l'une épousa l'Emp. Henri IV. Elle

mourut saintement le 13 Avr. 1113.

IDIOT, ou *le sçavant Idiot*, Auteur que l'on a souvent cité ainsi, avant que le Pere Théophile Raynaud eût découvert que Raimond Jordan, Prévôt d'Usez en 1381, puis Abbé de Celles au Diocèse de Bourges, est le véritable Auteur des Ouv. qui se trouvent dans la Biblioth. des Peres sous le nom d'*Idiot*.

IDOMENE'E, Roi de Crête, & l'un des Heros de la Grece qui allerent au siége de Troyes, étoit fils de Deucalion & petit-fils de Minos. En s'en retournant dans l'Isle de Crete, il fit vœu, durant une fâcheuse tempête, de sacrifier en arrivant la premiere chose qui se presenteroit à lui. Mais il eut lieu de se repentir de son vœu; car à peine fut-il arrivé qu'il rencontra son fils. Idomenée l'aiant sacrifié, ses Sujets, indignés d'un tel crime, le chasserent de leur Isle. On dit qu'il se retira en Calabre & qu'il y bâtit une ville.

S. JEAN-BAPTISTE, Précurseur du Fils de Dieu, étoit fils de Zacharie & d'Elizabeth. Sa naissance fut annoncée par l'Ange Gabriel & confirmée par un gr. miracle; car Zacharie, son Pere; qui étoit devenu muet à cause de son incrédulité, recouvra alors l'usage de la parole. S. Jean se retira dès son enfance dans le désert, où il ne se nourrissoit que de sauterelles & de miel sauvage. Son habillement étoit fait de poils de Chameau, & sa maniere de vivre étoit très-austere. Il sortit du désert l'an 29 de J. C. pour aller prêcher sur les rivages du Jourdain le Baptême de la Pénitence & la venue du Messie. L'année suivante, J. C. voulut recevoir de sa main le Bapt. Jean s'en excusa d'abord en disant, que c'étoit lui qui devoit être baptisé par Jesus; mais il obéit ensuite & baptisa Jesus dans le Jourdain. Quelquetems après aiant repris Herode *Antipas*, qui avoit un commerce illégitime avec Herodiade, femme de son frere Philippe, il fut mis en prison. Enfin Salomé, fille d'Herodiade & de Philippe, aiant dansé dans un festin en presence d'Herode, elle plut tellement à ce Prince, qu'il lui promit de lui accorder ce qu'elle lui demanderoit, fût-ce la moitié de son Royaume. Herodiade qui n'étoit occupée qu'à tirer vengeance de S. Jean-Baptiste, fit demander la tête de ce S. Homme. Salomé l'obtint, & S. Jean fut décapité dans sa prison. Sa tête fut portée à Salomé, puis à Herodiade, qui, selon S. Jerôme, lui perça la langue avec le poinçon de ses cheveux, pour se venger après sa mort de la liberté de ses paroles.

S. JEAN APÔTRE, ou, *l'Evangéliste*, surnommé par les Grecs *le Théologien*, étoit frere de S. Jacques *le Majeur*, & fils de Zebedée & de Salomé. Il quitta la pêche & ses filets pour suivre J. C. dont il fut *le Disciple bien-aimé*. S. Jean fut témoin des actions & des miracles du Sauveur, & en particulier, de sa Transfiguration sur le Thabor. A la Cêne, il reposa sur son sein, & il eut le bonheur de l'accompagner au Jardin des Oliviers. Il fut le seul Apôtre qui le suivit jusqu'à la croix; & J. C. en mourant lui laissa le soin de la sainte Vierge. S. Jean fut aussi le premier des Apôtres qui reconnût J. C. après sa Résurrection. Il assista au Concile de Jerusalem, prêcha la foi dans l'Asie, & fut le premier Evêq. d'Ephèse, où il demeura avec la sainte Vierge. On croit qu'il porta aussi l'Evang. chez les Parthes, & que c'est à ces Peuples qu'il adressa sa prem. Epître. L'Empereur Domitien le fit jetter à Rome dans de l'huîle bouillante l'an 95 de J. C. mais il en sortit plus sain & plus fort qu'il n'y étoit entré. Il fut alors relegué en l'Isle de Pathmos où il écrivit son *Apocalypse*. Après la mort de Domitien, il retourna à Ephèse; il y composa son Evang. vers l'an 96, pour réfuter les erreurs de Cerinthe & d'Ebion, qui soutenoient que J. C. étoit un pur homme. Sur la fin de sa vie, sa foiblesse l'empêchant de faire de longs

discours aux Fideles, il se faisoit porter à l'Eglise, & répétoit toujours ces paroles : *Mes petits enfans, aimez-vous les uns les autres.* Ses Disciples lui representant qu'il répétoit toujours la même chose, il leur répondit : *C'est le précepte du Seigneur, & si on le garde il suffit.* On doit aussi rapporter aux dernieres années de sa vie la Conversion miraculeuse d'un jeune homme qu'il avoit élevé, & qui depuis étoit devenu chef d'une troupe de voleurs. S. Jean demeura vierge toute sa vie, & mourut à Ephèse sous l'Empire de Trajan, vers 101 de J. C. à 90 ans. Outre l'Evangile, on a de lui trois Ep. Canoniques & l'Apocal.

S. JEAN, surnommé *Marc*, étoit Disciple des Apôtres, cousin de S. Barnabé, & fils de Marie, qui habitoit à Jerusalem dans une maison où S. Pierre se retira après avoir été délivré de sa prison par un Ange. S. Jean *Marc* suivit S. Paul & S. Barnabé, dans le cours de leur prédication, jusqu'à Perges en Pamphylie, où il les quitta pour retourner à Jerusalem. Six ans après, S. Barnabé voulut encore prendre avec lui Jean *Marc*; mais S. Paul s'y opposa : ce qui fut cause de la séparation de ces deux Apôtres. S. Jean *Marc*, après avoir accompagné S. Barnabé jusques dans l'Isle de Chypre, alla rejoindre S. Paul & lui rendit de gr. services à Rome dans sa prison. On ignore les autres actions de sa vie. Il faut bien se garder de le confondre avec S. Marc l'Evangéliste.

S. JEAN, cél. Martyr de Nicomedie, fut rôti sur un gril pour la défense de la foi de J. C. durant la persécution de Diocletien, le 24 Fév. 303.

S. Jean *Calybite*, étoit d'une illustre famille de C. P. son pere se nommoit Eutrope & sa mere Théodore. Ils l'éleverent de bonne heure à l'étude des Sciences, & lui aiant remarqué une gr. inclination pour la vertu, ils lui donnerent un Livre d'Evangile très-bien écrit & relié magnifiquement, afin que la beauté du Livre fût pour l'Enfant un nouvel attrait qui l'invitât à le lire. S. Jean Calybite quitta secretement à l'âge de 12 ans la maison de son pere, & alla se faire Relig. dans un Monast. des *Acemetes*, emportant avec lui son Livre d'Evang. Six ans après, le desir de revoir ses Parens le fit retourner à C. P. En s'en retournant, aiant rencontré un pauvre fort mal vêtu, il lui donna ses habits & se revêtit des haillons dont ce pauvre étoit couvert. En cet état, il alla se coucher devant la maison de son pere, & obtint des Domestiques la permission de se faire une petite cabane sous la porte de la maison pour s'y retirer. Il y vécut ainsi sans être reconnu de personne, exposé au mépris & au rebut de tout le monde. Cependant son pere touché de la patience avec laquelle il supportoit la pauvreté, lui envoyoit tous les jours les choses nécessaires à la vie. Enfin S. Jean Calybite étant sur le point de mourir, se fit connoître à son pere & à sa mere en leur présentant le Livre d'Evangile, & en leur disant : *Je suis ce Fils que vous avez si long-tems cherché.* Il leur témoigna en même-tems sa reconnoissance & rendit l'esprit un instant après. Il fut surnommé *Calybite*, parce qu'il étoit demeuré long-tems inconnu dans la cabane qu'il s'étoit faite dans sa propre maison.

S. JEAN CHRYSOSTOME, cél. Doct. de l'Eg. & le plus éloquent de tous les SS. PP. nâquit à Antioche vers 347 d'une famille noble. Il étudia la Rhéthorique sous Libanius, & la Philosophie sous Andragathe. Ses talens & la beauté de son génie pouvoient l'élever aux premieres dignités de l'Empire ; mais il renonça à toutes les charges pour penser uniquement à son salut. C'est ce qui lui fit souhaiter avec ardeur de se retirer dans la solitude ; mais il en fut détourné par les larmes & les prieres de sa mere. Cette condescendance ne l'empêcha point de mener une vie solitaire dans sa maison. Il se tint renfermé dans sa chambre sans faire aucune visite & sans

oir de commerce avec le monde. ıploiant tout son tems à la prie-, au jeûne, à la méditation de criture-Sainte, & aux autres exeres de piété. Six ou sept ans après, se retira sur les mont. voisines ıntioche, & se mit sous la discine d'un S. Solit. nommé Cartes, avec lequel il demeura 4 ans. -là il alla habiter seul pendant 2 s dans une caverne, presque sans rmir & sans se coucher ni jour ni it, occupé de l'étude & de la méation de l'Ecriture-Sainte, dont apprit par cœur une gr. partie. si grandes austérités l'obligerent retourner à Antioche, & altereıt sa santé le reste de sa vie. Mee, qui connoissoit son mérite, rdonna Diacre; Flavien, Succesır de Melece, l'éleva au Sacerdoș ans après en 385, & lui conl'emploi de Prédicateur, qui juses-là avoit été réservé aux seuls êq. Le S. Doct. s'en acquita avec ıt d'éloquence & de fruit, qu'il : surnommé *Chrysostome*, c. à d. *uche d'or.* Nectaire, Patriarche de P. étant mort le 26 Fév. 397, Chrysostome, dont le nom étoit venu cél. dans tout l'Emp. fut élu a place d'un consentement unani-: du Clergé & du Peuple. L'Emreur Arcade confirma cette Elecın, & le fit sortir secrettement Antioche, où le Peuple vouloit le enir. A peine S. Chrysostome fût-sacré à C. P. le 26 Fév. 398, 'il s'appliqua à remplir tous lés voirs d'un bon Pasteur. Il obtint ıe loi de l'Emp. Arcade contre les ınomiens & les Montanistes. Il forma les abus de son Clergé, rencha une gr. partie des dépenses ıe faisoient ses Prédécesseurs, pour oir dequoi nourrir les pauvres & tir des hôpitaux, & prêcha avec le contre l'orgueïl, le luxe & l'arice des Grands. Cette liberté soura contre lui Eutrope, Favori de mpereur; Gaïnas qui vouloit une lise pour les Ariens; Théophile Alexandrie, l'Impératrice Eudo-: & une partie du Clergé. On tint ntre lui le Synode *du Chesne*, Fauxbourg de Chalcédoine, où il fut déposé en 403, & envoyé en exil en Bithynie, à l'insçu du Peuple, qui faisoit la garde jour & nuit autour de l'Eglise pour empêcher qu'on enlevât son Pasteur. Le lendemain de son exil, il y eut à C. P. un furieux tremblement de terre & une grêle terrible, que tout le monde regarda comme un effet de la vengeance divine. L'Impératrice elle-même en fut si effraiée, qu'elle conjura l'Emp. de rappeller le S. Evêque : ce qui fut exécuté. Dès qu'on eut avis qu'il approchoit, tout le Peuple courut en foule au-devant de lui, tenant des cierges allumés & chantant des hymnes, on le conduisit, comme en triomphe, jusqu'à l'Eg. des Apôt. S. Chrysostome continua en paix les fonctions de son ministere pendant huit mois, plus aimé du Peuple que jamais; mais un incident renouvella contre lui la persécution, & replongea son Eglise dans de nouv. malheurs. On dressa une Statuë d'argent de l'Impératrice dans une place voisine de la gr. Eglise, appellée *sainte Sophie*. Les dans. & les spectacles de Farceurs qui se firent à la dédicace de cette Statuë aiant excité de gr. bruits & troublé le Service Divin, S. Chrysostome ne pût souffrir ces insolences, & parla en Chaire avec sa liberté ordinaire contre ces excès. Eudoxie outrée de dépit, fit exiler une seconde fois le S. Doct. Il fut relegué à Cucuse, ville d'Arménie. On le transfera ensuite à Arabisse, & comme de ce lieu on le menoit à Pythyonte, on lui fit essuier tant d'incommodités & de fatigues, dans le dessein de le faire mourir en chemin, qu'on y réüssit; car étant arrivé à Comane, il se trouva extrêmement mal. Il passa la nuit dans les bâtimens de l'Eglise du Martyr S. Basilisque, qui lui apparut en songe, & lui dit : *courage, mon frere Jean, demain nous serons tous ensemble.* Le lendemain on le fit partir malgré lui; il se trouva si mal à une lieuë & demie de-là, qu'on fut obligé de le ramener à Comane, dans l'Eglise

de S. Basilisque. S. Chrysostome y étant arrivé, prit un habit blanc, distribua aux assistans le peu qui lui restoit, & aiant reçu l'Eucharistie, il s'écria : *Dieu soit loué de tout* ; puis aiant fait le signe de la Croix, il rendit l'esprit, en disant *Amen*, le 14 Sept. 407, à 60 ans. Le Pape & les Occidentaux furent si touchés de sa mort, qu'ils ne voulurent point avoir de communion avec les Evêq. d'Orient, qu'ils n'eussent remis le nom de S. Chrysostome dans les *Dyptiques*. Les meilleures Edit. de ses Œuv. sont celles de Henri Savil, en 1613, 8 tom. *in-fol.* tout grecs, & celle de Commelin & de Fronton-du-Duc, en grec & en latin, 10 vol. *in-fol.* Le Pere de Montfaucon en a aussi donné une Edition en grec & en latin, avec des notes. Les Œuv. de S. Chrysostome sont excellentes ; on y remarque une facilité, une clarté, une éloquence, une beauté d'expressions qui ne se trouvent en aucun autre des Ecrivains Ecclésiastiques. Il apporte les preuves les plus convaincantes de la divinité de la Religion contre les Incrédules, & rend la vertu & la pratique de l'Evangile aimable & respectable aux impies mêmes & aux libertins. M. Hermant, Doct. de la Maison & Société de Sorbonne, a écrit sa vie.

S. JEAN CLIMAQUE, surnommé aussi *le Scolastique* & *le Sinaïte*, nâquit dans la Palestine vers 523. A l'âge de 16 ans il se retira dans la solitude, & fut élû, malgré lui, au bout de 40 ans, Abbé du Mont Sinaï. Il gouverna son Monast. avec une sagesse & une sainteté extraordinaires pendant 4 ans ; & retourna ensuite dans sa cellule malgré les larmes & les prieres de ses Relig. Il y mourut le 30 Mars 605, à 80 ans. On a de lui un Livre cél. intitulé *Climax* ou *l'Echelle sainte*, composé de 30 degrés, en l'honneur des 30 années de la vie cachée de J. C. La seconde Part. de ce Livre est intit. *la Lettre au Pasteur*. C'est cet Ouv. qui lui a fait donner le nom de *Climaque*. Il le composa, pour la perfection des Solitaires, à la priere de Jean, Abbé du Monast. de Raïte. Il y en a plus. Edit. en grec & en latin. M. Arnaud d'Andilly en a donné une excellente Traduction Françoise avec la vie du Saint.

S. JEAN L'AUMÔNIER, cél. Patriarche d'Alexandrie, nâquit à Amathonte, dans l'Isle de Chypre, au sixiéme siéc. Après la mort de sa femme & de ses enfans, il fut élevé, malgré lui, sur le Siége Patriarchal d'Alexandrie en 610. Sa charité & sa libéralité envers les pauvres lui fit donner le nom d'*Aumônier*. Il donnoit audience à tout le monde, & ne refusoit jamais l'Aumône à personne. Malgré les revenus immenses de son Eglise, il vivoit très-pauvrement, & n'avoit pour reposer qu'un petit lit avec une mauvaise couverture de laine. Un homme riche d'Alexandrie l'aiant sçû, lui en envoia une qu'il avoit achetée fort cher, le conjurant de s'en servir pour l'amour de lui. Le Saint s'en couvrit en effet la nuit suiv. mais il ne put dormir, se reprochant d'être à son aise, tandis qu'il y avoit des pauvres qui mouroient de froid & de misere. Le lendemain il envoia vendre la couverture. Le Riche la racheta & la lui rendit. Le S. Patriarche la vendit une seconde fois, puis une troisiéme ; & lui dit agréament : *Nous verrons qui se lassera plutôt de nous deux.* Un jour aiant attendu jusqu'à onze heure du matin dans le lieu de son audience sans que personne se présentât à lui, il se retiroit versant des larmes. Sophrone, son ami, lui en aiant demandé le sujet : *C'est*, dit-il ; *que je n'ai rien aujourd'hui à offrir à J. C. pour mes péchés.* On rapporte une infinité d'autres exemples admirables de sa charité envers les pauvres, sur-tout pendant la famine qui arriva en Egypte en 615, & pendant la peste qui la suivit. Les Perses menaçant une invasion dans l'Egypte, S. Jean l'Aumônier se retira dans l'Isle de Chypre, & mourut à Amathonte, lieu de sa naissance, le 11 Nov. 616 à 57 ans. C'est lui qui a donné

nom à l'Ordre de S. Jean de
usalem.

S. JEAN DE BERGAME, l'un des
s saints & des plus sçav. Evêq.
sept. siéc. fut élevé sur le Siége
Bergame vers 656. Il s'éleva avec
e contre les Ariens, & en rame-
un gr. nombre à la Foi Cathol.
is les Chefs de l'Arianisme le fi-
t assassiner le 11 Juill. 683.

S. JEAN DAMASCENE, ou de
mas, sçav. Prêtre & Relig. du
it. siéc. surnommé aussi *Mansur*,
quit à Damas vers 676, d'un pe-
riche, qui avoit des Emplois con-
érables. Jean fut instruit dans les
ences par un Relig. Italien, nom-
Cosme. On l'éleva aux plus gr.
ces, & il devint Chef du Con-
l du Prince des Sarazins; mais il
itta toutes ces Charges & alla se
re Moine dans le Monast. de S.
bas, près de Jerusalem. Il y vé-
: d'une maniere sainte & édifian-
: il écrivit avec force en faveur
saintes Images, contre les Emp.
on l'*Isaurien* & Constantin *Copro-
me*, & devint cél. dans toute l'Eg.
: sa piété & par ses Ouv. On
porte que le Calyphe Hiocham
aiant fait couper la main droite,
cause d'une Lettre supposée par
mp. Leon, la nuit suiv. cette main
fut remise en dormant, par un
racle qui fut connu de tout le
nde. Il mourut vers 760, à 84
. On a de lui un excellent Trai-
de la Foi Orthodoxe, & un gr.
mbre d'autres Ouv. imprim. à
le en 1559, en grec & en latin.
P. Quien en a donné une nou-
lle Edit. grecque-latine en 1712.

S. JEAN DE MATERA, nâquit
Matera dans la Poüille vers 1050,
parens illust. Il convertit un gr.
mbre de personnes par ses prédi-
ions & par ses miracles, lia une
oite amitié avec S. Guillaume,
ndateur de l'Ordre de Mont-Vier-
, & institua sur le Mont Gargan,
s 1118, un Ordre particulier qui
subsiste plus, & qu'on a appellé
rdre *de Pulsano*. Il mourut le 20
n 1139, à 69 ans.

S. JEAN DE MATHA, premier
Patriarche & Instituteur de l'Ordre
de la Sainte Trinité pour la Rédem-
ption des Captifs, nâquit dans la
Vallée de Barcelonete en Provence,
dans un Bourg nommé *Faucon*, le
24 Juin 1160. Il fit ses études à Pa-
ris avec distinction, & y reçut le
Bonet de Docteur. Dieu lui aiant
ensuite inspiré l'établissement de
l'Ordre de la Trinité, il s'associa
le S. Hermite, Felix de Valois, avec
lequel il alla à Rome vers Innocent
III. Ce Pape leur donna solemnel-
lement, le 2 Fev. 1199, un Habit
blanc, sur lequel étoit attachée une
Croix rouge & bleuë, & leur per-
mit de recevoir des Disciples pour
former un Ordre destiné à la Ré-
demption des Captifs. Peu de tems
après, Gaucher de Chatillon leur
donna *Cerfroy*, près de Meaux, pour
être leur Chef d'Ordre. S. Jean de
Matha fit ensuite un voiage dans la
Barbarie, d'où il ramena 120 Cap-
tifs. Il mourut saintement à Rome
le 22 Décembre 1214, à 54 ans.
Son Ordre porte aussi le nom de
Mathurins, à cause d'une maison
de ce nom qu'il a à Paris.

S. JEAN DE MEDA, ainsi nom-
mé du lieu de sa naissance, à cinq
lieuës de Côme en Italie, étoit d'u-
ne famille illustre. Aiant embrassé
l'Etat Ecclésiastique, il devint Supe-
rieur de l'Ordre *des Humiliez*, qui
n'étoit alors composé que de Laïcs.
Il y fit recevoir la Régle de S. Be-
noît & y introduisit des Chanoines
Réguliers, faisant prendre les Or-
dres Sacrés à ceux qu'il jugeoit ca-
pables de les recevoir. Il édifia l'E-
glise par ses prédications, par sa
charité & par ses miracles; & mou-
rut le 26 Sept. 1159. Le Pape Ale-
xandre III. le canonisa la même
année. L'Ordre *des Humiliez* ne sub-
siste plus.

S. JEAN COLOMBIN, Institut.
de l'Ordre *des Jésuates*, étoit d'une
des plus nobles & des plus illust.
familles de Sienne. Il épousa Blaise
Bandinelli, & devint Gonfalonier
de sa République. Colombin se ren-
dit d'abord très-odieux par son ava-
rice & par ses déréglemens; mais

aiant lû, presque malgré lui, la vie de sainte Marie Egyptienne, il devint le plus libéral & le plus rendre de tous les hommes envers les pauvres. Il s'associa François Dimino-Vincenti, Gentilhomme Siennois, & fonda avec lui l'Ordre *des Clercs Apostoliques*, appellés ensuite *Jésuates de S. Jérôme*, parce que S. Colombin voulut qu'ils eussent toujours le nom de Jesus à la bouche, & une dévotion particuliere à S. Jerôme. S. Colombin fit approuver son Ordre par le Pape Urbain V. en 1367, & mourut à Sienne le 31 Juill. de la même année.

S. JEAN DE LA CROIX, cél. Réformateur des Carmes, nâquit à Ontiveros, Bourg de la vieille-Castille, en 1542, d'une famille noble. Aiant pris l'Habit au Couvent de Medina-del-Campo, il lia une étroite amitié avec sainte Therese, & travailla avec elle à la réformation de l'Ordre des Carmes. Les anciens Relig. de cet Ordre lui susciterent des affaires & le renfermerent dans un cachot à Tolede, d'où il ne fut tiré qu'au bout de 9 mois par le crédit de sainte Therese. Il établit plus. Couvens de Carmes *réformés*, appellés aussi *Carmes déchaussés*, & mourut saintement à Ubeda le 14 Décemb. 1591, à 49 ans. On a de lui en Espagnol : *La Montée au Mont-Carmel : La Nuit obscure de l'Ame : La Flamme vive de l'Amour : Le Cantique du divin Amour :* & d'autres Ouv. de piété.

S. JEAN DE DIEU, Fondateur de l'Ordre de la charité, nâquit à Montemajor-*Elnovo*, petite ville de Portugal, le 8 Mars 1495, d'André CIUAD, homme pauvre & obscur. Un Prêtre inconnu l'emmena en Espagne à l'insçû de ses parens, & le laissa dans la ville d'Oropesa en Castille. Jean de Dieu passa une partie de sa jeunesse à garder les troupeaux d'un homme riche, & prit ensuite le parti des armes. De retour en Espagne, il se mit à vendre des Images & des petits livrets pour gagner sa vie. Enfin étant à Grenade, il fut si touché d'un Sermon du cél. Jean d'Avila, qu'il abandonna le monde pour se donner tout entier à Dieu dans le service des Malades. Pour exécuter ce pieux dessein, il se retira dans l'Hôpital de Grenade, y fonda l'Ordre de la Charité, & mourut le 8 Mars 1550, à 55 ans. Son Ordre fut approuvé par Pie V. en 1572. Les Italiens appellent les Religieux de la Charité, *faté ben Fratelli*, parce que S. Jean de Dieu crioit toujours, *faites bien*, *mes Freres*. M. Girard de Villethierri a écrit sa vie.

S. JEAN *le Nain*, Abbé & Solitaire, ainsi nommé à cause de la petitesse de sa taille, est cél. dans l'Histoire des Solitaires & des Peres du Désert. Il se retira à Sceté, avec un frere plus âgé que lui, & y passa sa vie au travail, au jeûne, à la priere & aux exercices de piété. Un jour on lui demanda ce que c'étoit qu'un Moine : *C'est*, repondit-il, *un homme de travail.* Un autre Frere lui demandant à quoi servoient les veilles & les jeûnes : *Elle servent*, répondit-il, *à abattre & humilier l'Ame ; afin que Dieu la voiant abattue & affligée, en ait compassion & la secoure.* S. Jean le Nain avoit aussi coutume de dire, que *la sureté du Moine est de garder sa Cellule, de veiller sur soi, & d'avoir toujours Dieu présent à l'esprit.*

S. JEAN *le Silentieux*, ainsi nommé à cause de son amour pour la Retraite & pour le silence, nâquit à Nicople, ville d'Arménie en 454, d'une famille illustre ; quand il fut maître de son bien, il bâtit un Monastere, où il se retira avec dix autres personnes. L'Archev. de Sebaste l'ordonna ensuite Evêq. de Colonie. Cette dignité n'apporta aucun changement à son genre de vie ; il continua touj. de pratiquer la vie monast. Neuf ans après, il quitta secrettement son Evêché & se retira dans le Monastere de S. Sabas, dont il devint Œconôme. Il y mourut dans un âge très-avancé, vers 558.

S. JEAN CAPISTRAN, *Voyez* CAPISTRAN.

JEAN I. natif de Toscane, succéda

cèda au Pape Hormisdas, le 13 Août 523. Il alla, par ordre de Theodoric Roi d'Italie, à Constantinople, vers l'Empereur Justin, qui avoit publié des Edits très-rigoureux contre les Ariens. A son retour, Théodoric le fit mettre en prison à Ravenne, où il mourut de misere le 27 Mai 526. Felix III. lui succéda.

JEAN II. Romain, surnommé *Mercure*, fut élu Pape après la mort de Boniface II. le 31 Décemb 532. Il écrivit une Lettre à l'Empereur Justinien au sujet des *Acemetes*, approuva cette fameuse proposition des Moines Scythes *unus è Trinitate passus est carne*, qui avoit fait tant de bruit sous Hormisdas, & mourut le 27 Mai 535. Il eut pour Successeur Agapet.

JEAN III. Romain, succéda au Pape Pelage I. le 18 Juill. 560. Il fit paroître beauc. de zele pour la décoration des Eglises, & mourut le 13 Juill. 573. Benoît I. gouverna l'Eglise après lui.

JEAN IV. natif de Salone en Dalmatie, fut élu Pape après la mort de Severin, le 24 Décemb. 640. Il condamna l'hérésie des Monothélites, & l'*Ecthese* d'Heraclius, & mourut le 11 Oct. 642. Théodore fut son Successeur.

JEAN V. originaire d'Antioche en Syrie, fut ordonné Pape après Benoît II. le 23 Juill. 685. C'étoit un Pape sçavant, rempli de zele & de prudence. Il avoit été Légat du Pape Agathon au VI. Concile général, & mourut le 1 Août 686. Conon lui succéda.

JEAN VI. Grec de nation, succéda au Pape *Sergius*, le 28 Oct. 701. Il rétablit S. Wilfride sur son Siége, & mourut le 9 Janv. 705.

JEAN VII. Grec de nation, fut ordonné Pape après la mort de Jean VI. le 1 Mars 705. L'Empereur Justinien lui envoia les Volumes du Concile de Trule, que Sergius & Jean VI. avoient refusé d'approuver, en le conjurant de confirmer & de rejetter ce qu'il jugeroit à propos; le Pape Jean, par une foiblesse humaine, dit M. Fleuri, craignant de déplaire à l'Empereur, lui renvoya ces Volumes sans y avoir rien changé. Il mourut le 17 Oct. 707, & eut Sisinnius pour Successeur.

JEAN VIII. Romain, fut élu Pape après la mort d Adrien II. le 14 Décemb. 872. Il sacra l'Empereur Charles le Chauve le 25 Déc. 875, & sit l'année suiv. Ansegise Archevêq. de Sens, Primat des Gaules & de Germanie Jean VIII. implora le secours de Charles le Chauve contre les Sarrazins, & vint en France en 878. A son retour en Italie, il reçut Photius à la Communion de l'Eglise, & le rétablit sur le Siége de C. P. à la sollicitation de l'Empereur Basile. Complaisance, dit Baronius, qui donna occasion au vulgaire de s'imaginer que Jean VIII. étoit femme, & d'inventer la Fable de la *Papesse Jeanne*. Ce Pape s'occupa beauc. des affaires temporelles de l'Italie & de la France, & mourut le 15 Décemb. 882. Marin lui succeda.

JEAN IX. natif de Tivoli, Diacre, & Moine de l'Ordre de S. Benoît, succéda au Pape Théodore II. au mois de Juill. 898. Il mourut au mois d'Août 900. Il eut Benoît IV. pour Successeur.

JEAN X. Romain, Evêq. de Ravenne, fut élû Pape après la mort de Landon, en 914, par le crédit de Théodora, sœur de Marosie. Il défit les Sarrazins en 916, & fut étranglé dans une prison au mois de Juin 928, par ordre de l'impudique Marosie, femme de Guy, Duc de Toscane. Leon VI. lui succeda.

JEAN XI. fils du Pape Sergius III. & de Marosie, si l'on en croit Luitprand, fut placé fort jeune sur le Siége de Rome, après la mort d'Etienne VII. au mois de Mars 931. Marosie aiant épousé Hugues, Roi de Lombardie, après la mort de Gui, Alberic, son fils la fit mettre en prison avec le Pape Jean, & gouverna ensuite les affaires de l'Eglise selon son caprice. Jean mourut en prison en 936, & eut Leon VII. pour Successeur.

JEAN XII. Romain, fils d'Al-

bert Patrice, de Rome, fut élevé à la dignité de son pere, quoiqu'il fût Clerc, & s'empara du S. Siége après la mort d'Agapet, n'étant âgé que de 18 ans. Il fut ordonné le 20 Août 956, & prit le nom de Jean XII. quoiqu'il s'appellât *Octavien*. C'est le premier Pape qui ait changé de nom. Pour résister à Berenger, Roi d'Italie, il appella à son secours l'Empereur Othon I. le couronna à Rome, & lui promit une fidélité inviolable; mais peu de tems après, il se révolta contre ce Prince : ce qui obligea Othon de retourner à Rome, d'où Jean s'enfuit. On le déposa dans un Concile, tenu en présence de l'Empereur en 963, & Leon VIII. fut mis à sa place: mais l'Empereur étant parti, Jean XII. rentra dans Rome, en 964. Il fit brûler dans un Synode les Actes de celui qui avoit été tenu contre lui, & mourut le 14 Mai de la même année 964, après avoir scandalisé l'Eglise par ses déréglemens. Benoît V. lui succéda.

JEAN XIII. Romain, fut ordonné Pape après la mort de Benoît V. le 1 Oct. 965, par l'autorité de l'Empereur; ce qui lui attira l'inimitié des Grands qui le chasserent de Rome. Il y rentra l'année suiv. & couronna l'Empereur Othon le jeune, le jour de Noël 967. Il m. le 6 Sept. 972. C'est à ce Pape que Baronius attribuë l'invention de la cérémonie du Bapt. des Cloches; mais Dom Martène prouve qu'elle est plus ancienne de 200 ans. Il eut pour Successeur Benoît VI.

JEAN XIV. succéda au Pape Benoît VII. le 10 Juill. 984, & quitta le nom de *Pierre*, qu'il portoit auparavant, par respect pour le Prince des Apôtres, dont aucun des Successeurs n'a porté le nom. Il fut mis en prison au Château S. Ange par l'anti-Pape Boniface VII. surnommé *Francon*, & y m. de misere ou de poison le 20 Août 985.

JEAN XV. fils de Robert, fut élu Pape, après la mort de Jean XIV; mais soit qu'il soit mort avant son ordination, ou pour d'autres raisons, on ne le compte point parmi les Papes, sinon pour faire nombre. Gregoire V. lui succéda.

JEAN XVI. Romain, fut mis sur le S. Siége après la mort de l'anti-Pape Boniface VII. & celle de Jean, fils de Robert, en 985. Il canonisa S. Uldaric, Evêq. d'Ausbourg, le 3 Fév. 993, & c'est-là le premier exemple de canonisation solemnelle. Jean XVI. regla les différends survenus entre Etelrede, Roi d'Angleterre, & Richard, Duc de Normandie. Il n'oublia rien pour maintenir & rétablir la paix entre les Princes Chrétiens, & m. d'une fiévre violente le 7 Mai 996. Il eut pour Successeur Grégoire V.

JEAN XVII. Romain, d'une famille illustre, fut élu Pape après la mort de Silvestre II. le 13 Juin 1003, & m. le 7 Décemb. de la même année. Il ne faut pas le confondre avec l'anti-Pape Jean XVII. nommé auparavant *Philagathe*, auquel l'Empereur Othon III. fit couper les mains & les oreilles, & arracher les yeux en 998.

JEAN XVIII. Romain, succéda au Pape Jean XVII. le 26 Décemb. 1003, & m. le 18 Juill. 1009. Il eut pour Successeur Sergius IV.

JEAN XIX. fils de Grégoire, Comte de Tuscanelle, & frere du Pape Benoît VIII. lui succéda le 6 Juin 1024. Il couronna l'Empereur Conrad II. & m. le 8 Nov. 1033. Benoît IX. lui succéda.

JEAN XXI. Portugais, Cardin. Evêq. de Tusculum, succéda au Pape Adrien V. le 18 Sept. 1276. On devroit le nommer Jean XX. puisque le dernier Pape du même nom étoit Jean XIX. mais comme quelques-uns ont compté pour Pape Jean, fils de Robert, & ont aussi donné le nom de Pape à l'anti-Pape *Philagathe*, on a nommé celui-ci Jean XXI. Il envoya des Légats à Michel Paleologue, pour l'exhorter à observer ce qui avoit été résolu au Concile de Lyon, tenu sous Grégoire X. & révoqua la Constitution de ce Pape, touchant l'E-

ction du Souverain Pontife, Il m. Viterbe le 16 Mai 1277. Il avoit é Médecin, & l'on a de lui plus. uv. de Philosophie & de Médene, il eut pour Successeur Nicos III.

JEAN XXII. natif de Cahors, ommé auparavant Jacques d'Eu, avoit beaucoup d'esprit & de nie, & se rendit très-habile dans la urisprudence civile & canonique u'il étudia en France & en Ita:. Il devint Chancelier de Rort, fils de Charles II. Roi de aples, Comte de Provence, & r ensuite Evêq. de Frejus, puis rchevêq. d'Avignon, Cardin. Evêe de Porto, & enfin Pape après mort de Clément V. le 7 Août 316. Jean Villani se trompe en sant que Jacques d'Euse étoit de isse naissance, & qu'aiant été char: par compromis de l'Election du ape, il s'étoit élu lui-même à von, en s'écriant: *Ego sum Papa.* an XXII. érigea Toulouse en Arnevêché, & lui assigna, pour Sufagant, 4 nouveaux Evêchés, qu'il ablit à Montauban, S. Papoul, ieux & Lombés. Il érigea aussi s Evêchés à Alet, S. Pons, Case, Condon, Sarlat, S. Flour, uçon, Maillezais, transféré depuis la Rochelle, Tulle, Lavaur & lirepoix. C'est lui aussi qui éria Sarragoce en Métropole. Il puia les Constitutions appellées *Clementines*, faites par Clément V. son édécesseur, & dressa les autres onstitutions appellées *extravagan*. Loüis de Baviere aiant été élu l'Empire, Jean XXII. s'éleva cone lui en faveur de son Concurnt: ce qui fit grand bruit & eut fâcheuses suites. Ce Prince fit ire en 1329 l'anti-Pape Pierre de orbiere, Cordelier, qui prit le om de Nicolas V. & qui fut sounu par Michel de Cesenne, Géral de son Ordre. Cet anti-Pape t mené l'année suiv. à Avignon, il demanda pardon au Pape, la rde au cou, & où il m. 2 ou 3 s après. C'est sous Jean XXII. que leva, parmi les Cordeliers, cette fameuse question, qu'on appella *le Pain des Cordeliers*, & qui consistoit à sçavoir, si ces Religieux avoient la propriété des choses qu'on leur donnoit, dans le tems qu'ils en faisoient usage. Par exemple, si le Pain leur appartenoit quand ils le mangeoient, où s'il appartenoit plûtôt au Pape ou à l'Eglise Romaine. Cette question frivole donna beaucoup d'occupation au Pape, aussi-bien que celles qu'ils agitoient sur la couleur, la forme & l'étoffe de leurs habits. S'ils devoient le porter blanc, gris ou noir; si le capuchon devoit être pointu ou rond, large ou étroit; si leurs robes devoient être amples, courtes ou longues, de drap ou de serge, &c. Les disputes sur toutes ces minuties furent portées si loin, entrre les Freres mineurs, qu'on en fit brûler quelques-uns, comme s'il se fût agi de l'état entier de la Religion & de la Chrétienneté. La question de la Vision béatifique, à laquelle le Pape Jean XXII. avoit donné occasion, pat deux Sermons prêchés auparavant, fit aussi un gr. éclat en France. Le Pape employa Gerard, son Nonce, alors Général des Cordeliers, & un autre Docteur, pour faire adopter son opinion dans l'Université de Paris, mais il ne put y réussir. Le Roi Philippe de Valois la fit examiner par 30 Docteurs, qui la condamnerent. Le Pape se rétracta la veille de sa mort; déclarant, en presence des Cardinaux & d'autres Témoins: » Que les Ames séparées » des corps & purifiées, sont dans » le Paradis avec J. C. & en la » compagnie des Anges, & qu'el» les voient Dieu & l'Essence Di» vine clairement & face à face, » autant que le comporte l'état d'u» ne ame séparée: il ajoute à cet» te confession, que s'il a prêché, » dit ou écrit quelque chose au » contraire, il le révoque expres» sément, & soumet à la décision » de l'Eglise & de ses Successeurs, » tout ce qu'il a dit, prêché, écrit, » sur quelque matiere que ce soit. «

Il m. à Avignon le 4 Déc. 1334, à plus de 90 ans, après avoir occupé le S. Siége 18 ans, 4 mois & 2 jours. Benoît XII. fut son Successeur.

JEAN XXIII. Cardin. Diacre, natif de Naples, d'une famille noble, appellé auparavant *Baltasar Cossa*, fut élu Pape le 17 Mai 1410, par 16 Cardinaux qui se trouverent à Boulogne lorsque le Pape Alexandre V. mourut. Jean XXIII. étoit un gr. homme pour les affaires temporelles, au sujet desquelles il fit paroître un courage héroïque; mais il n'entendoit rien aux spirituelles. Il indiqua le Concile général de Constance en 1414, & y accepta le 2 Mars 1415, une Formule de Cession, par laquelle il promit de renoncer à la Papauté si Grégoire XII. & Pierre de Lune, qui se faisoit nommer Benoît XII. y renonçoient aussi. Mais il se repentit aussi-tôt de cette démarche, & s'enfuit de Constance le 23 Mars, déguisé en Palefrenier, en Postillon ou en Cavalier. Cette évasion qui ne tendoit qu'à continuer le Schisme, obligea le Concile à le déposer le 29 Mai de la même année. La Sentence lui aiant été signifiée, il s'y soumit, & sortit de prison en 1419, où il avoit été retenu près de 4 ans; il alla se jetter aux pieds de Martin V. qui avoit été élu Souverain Pontife dans le Concile, & le reconnut pour vrai Pape. Martin V. le reçut très-bien, l'aggréga au nombre des Cardinaux, & le fit Doien du Sacré Collége. Jean XXIII. ne jouit pas long-tems de ces avantages, il m. 6 mois après, le 22 Novemb. 1419. Martin V. occupa paisiblement la Chaire de S. Pierre après sa mort.

JEAN, d'Antioche, Disciple de Théodore de Mopsueste, succéda à Théodote au Patriarchat d'Antioche en 427. Il fut d'abord zélé défenseur de Nestorius, son ami, & ne voulut point se trouver au Concile général d'Ephèse en 431, où on l'attendit en vain pendant 15 jours. Il y alla ensuite avec ses Suffragans, & tint un Conciliabule de 30 Evêques, qui y condamnerent S. Cyrille d'Alexandrie & Memnon d'Ephèse. Ils rétablirent en même-tems les Pélagiens déposés, & déclarerent que le péché d'Adam ne passoit point du pere aux enfans. Décision hérétique, qui se glissa dans la suite parmi les vrais décrets du Concile d'Ephèse, comme le prouve S. Grégoire *le Grand*. Enfin Jean, d'Antioche se réconcilia avec le Pape & avec S. Cyrille, & condamna sincérement Nestorius. Il laissa son Siége à Domnus son Neveu, qui fut élu en sa place en 436.

JEAN *le Jeûneur*, cél. Patriarche de Constantinople, succéda à Eutychius en 582. Il tint un Synode en 587, pour examiner la cause de Grégoire d'Antioche, qui avoit été injustement condamné, & prit dans ce Synode le titre d'Evêque *œcuménique*, ou universel. Le Pape Pelage en aiant été informé, s'éleva avec zele contre cette qualité que prenoit Jean *le Jeûneur*, & lui manda de la quitter, s'il ne vouloit être excommunié. S. Grégoire *le Grand* ne s'opposa pas avec moins de zele contre le titre d'Evêq. œcuménique, & en parla comme d'un nom nouveau & profane, capable d'inspirer le trouble & le schisme dans l'Eglise. Jean *le Jeûneur* m. en 595. Il donnoit tout son bien aux pauvres. Après sa mort, on ne trouva chez lui qu'une robe usée, & un mauvais lit de bois que l'Empereur Maurice prit, & sur lequel ce Prince couchoit lorsqu'il vouloit faire pénitence.

JEAN, de Bayeux, Evêq. d'Avranches, puis Archevêq. de Rouen, & l'un des plus sçav. & des plus illust. Evêq. de France, dans le XI. siéc. tint un Concile en 1074, & fut tué en 1079, par les Moines de l'Abbaye de S. Oüen, dans une maison de campagne, où il s'étoit retiré après avoir quitté son Archevêché. On a de lui un Livre des Offices Ecclésiastiques, dont la meilleure Edition est de 1679.

JEAN DE SALISBURY, Evêq. de Chartres, & l'un des plus sçav. hommes du XII. siéc. étoit Anglois. Il fut Disciple de Pierre de Celles, Abbé de S. Remi de Reims, & Maître de Pierre de Blois. Le Pape Adrien IV. lui témoigna une amitié particuliere, & le Clergé de Chartres le choisit pour son Evêq. en 1177. Jean de Salisbury gouverna son Diocêse avec une prudence admirable. Il assista au Concile de Latran en 1179, & m. en 1181. On a de lui un Livre d'Epîtres, & d'autres Ouv.

JEAN I. surnommé *Zimiscer*, fut déclaré Empereur de C. P. en 969. Il vainquit les Peuples de Russie & de Bulgarie, & remporta de gr. victoires sur les Sarrasins. Sa piété étoit égale à sa valeur; c'est le premier qui fit graver l'Image de J. C. sur les monnoies, avec cette Légende, *Jesus-Christ Roi des Rois.* Il fut empoisonné à Damas, par un de ses Domestiques, & alla mourir à C. P. le 4 Déc. 975. Basile & Constantin lui succéderent.

JEAN II. COMNENE, Emper. de C. P. surnommé, *Calo-Jean*, c. à d. *Beau-Jean*, parcequ'il étoit le Prince le plus beau & le mieux fait de son tems, succéda à son pere Alexis Comnene, en 1118. Il remporta diverses victoires sur les Barbares, & m. le 8 Avril 1143, s'étant blessé la main à la chasse, d'une fléche empoisonnée. On dit qu'un Médecin promit de lui conserver la vie, s'il vouloit se laisser couper la main; mais qu'il le refusa en disant, *qu'il lui falloit ses deux mains pour manier les rênes d'un si gr. Empire.* Manuël, son fils aîné, lui succéda.

JEAN III. DUCAS, régna à Nicée en 1222. Tandis que les Latins tenoient la ville de C. P. il étendit son Empire par ses victoires, & m. en 1255, après un glorieux régne de 35 ans. Theodore *le Jeune*, son fils, lui succéda.

JEAN IV. LASCARIS, fils de Théodore *le Jeune*, lui succéda en 1259; mais le Despote Michel Paleologue, lui fit crever les yeux peu de tems après, & s'empara de son Trône.

JEAN V. CANTACUZENE, Ministre & Favori d'Andronic Paleologue le Jeune, se souleva en 1345 contre Jean Paleologue, fils d'Andronic, & se fit déclarer Empereur. Il fit ensuite épouser sa fille à ce jeune Prince; ce qui rétablit la paix pour quelque tems: mais Jean Paleologue s'étant brouillé avec lui, le défit en divers combats, avec le secours des Génois, & le contraignit en 1357, à quitter les Ornemens Impériaux. Jean Cantacuzene se retira dans un Monastere du Mont-Athos, où il se fit Moine. On a de lui, en grec, une excellente Histoire de ce qui s'est passé sous l'Empire d'Andronic & sous le sien, & d'autres Ouv.

JEAN VI. Paleologue, surnommé *Calo-Jean*, succéda à son pere Andronic le Jeune, dans l'Empire de C. P. Il céda aux Génois l'Isle de Lesbos, & laissa prendre Andrinople en 1371, par Amurat I. Empereur des Turcs. Son régne fut très-malheureux. Il fut obligé de céder l'Empire à son fils Emmanuël, & m. en 1391.

JEAN VII. Paleologue, Emper. de C. P. régna, après l'abdication volontaire de son pere Emmanuël, en 1422. Les Turcs lui aiant pris Tessalonique, & faisant toujours sur lui de nouvelles conquêtes, il vint implorer le secours des Latins, & fut reçu avec magnificence au Concile de Florence, où l'union fut conclue entre l'Eglise grecque & l'Eglise latine en 1439. L'Empereur retourna ensuite en Orient, & m. le 31 Oct. 1448.

JEAN, Roi de France, succéda à son pere Philippe *de Valois*, le 22 Août 1350, à l'âge de 40 ans. Il fit trancher la tête, sans forme de procès, à Raoul, Comte d'Eu & de Guines, qui étoit accusé d'avoir des intelligences avec les Anglois; ce qui aliena tous les esprits, & fut cause en partie des malheurs de son régne. Charles, fils aîné du Roi

Jean, aiant été fait Duc de Normandie, invita Charles, Roi de Navarre, de se trouver à Rouen à sa Réception, & l'y fit arrêter prisonnier le 5 Avril 1356. Cet emprisonnement fit armer Philippe, frere du Roi de Navarre, & un gr. nombre de Seigneurs. Ils appellerent à leur secours Edouard III. Roi d'Angleterre, qui leur envoia son fils Edouard, Prince de Galles; ce Prince ravagea l'Auvergne, le Limosin & le Poitou. Alors le Roi Jean, aiant rassemblé ses Troupes, l'atteignit à Maupertuis, à 2 lieuës de Poitiers, dans des vignes, d'où il ne pouvoit se sauver. Le Prince de Galles se voiant dans ces extrêmités, demanda la paix au Roi, offrant de rendre tout ce qu'il avoit pris en France, & une trêve de 7 ans. Mais le Roi Jean, qui croioit la victoire assurée, refusa toutes ces conditions, & attaqua les Anglois le 19 Sept. 1356. Il fut défait, quoiqu'il eût 80000 hommes, & que les Anglois n'en eussent que 8000, & fut mené prisonnier en Angleterre. Après cette fameuse bataille, que l'on nomme *la Bataille de Poitiers*, le Dauphin eut le Gouvernement du Royaume. Les Etats-Generaux lui accorderent un Aide, & ce Prince leur permit de nommer les Officiers qui devoient faire cette levée. C'est à ces Officiers, qui ne devoient subsister qu'autant que l'Aide devoit avoir cours, que l'on peut rapporter l'origine des Cours des Aides. Quelque-tems après, les Païsans se souleverent contre la Noblesse, & formerent une Faction, qui fut appellée *la Jacquerie*; mais Etienne Marcel, Prévôt des Marchands de Paris, qui étoit à la têre des Parisiens révoltés, aiant été tué par Jean Maillard le 1 Août 1358, la sédition fut appaisée. Le Roi Jean demeura 4 ans prisonnier à Londres, jusqu'à la paix de Brétigni, situé à une lieuë & demie de Chartres, & non pas de Chârres, comme on le dit communément. Cette paix fut concluë le 8 Mai 1360. Le Roi Jean réunit à la Couronne les Duchés de Bourgogne & de Normandie, & les Comtés de Champagne & de Toulouse; puis étant retourné en Angleterre pour y traiter de la rançon du Duc d'Anjou, ou pour y revoir une Dame qu'il aimoit, il mourut dans l'Hôtel de Savoie, hors des murs de Londres, le 8 Avril 1364, à 54 ans, après en avoir régné près de 14. C'étoit un Prince brave & libéral, mais qui portoit le luxe à l'excès. Il se faisoit gloire de garder inviolablement sa promesse, & comme quelqu'un le sollicitoit de rompre le Traité de Bretigni, qui avoit été fait durant sa prison, il répondit que *si la bonne foi & la vérité étoient péries par toute la terre, elles devroient se retrouver dans le cœur & dans la bouche des Rois*. Charles V. son fils aîné lui succéda.

JEAN, de France, Duc de Berri, Comte de Poitou, &c. étoit fils du Roi Jean, & de sa premiere femme *Bonne* de Luxembourg. Il nâquit à Vincennes le 30 Novemb. 1340, & se signala en divers combats. Il eut part, pendant quelquetems, à l'administration des affaires, & se déclara en 1410 pour la Maison d'Orléans, contre celle de Bourgogne. Il m. à Paris le 15 Juin 1416.

JEAN SANS-TERRE, Roi d'Angleterre, étoit le IVe. fils du Roi Henri II. Il s'empara de la Couronne en 1199, après la mort de Richard I. Arthus de Bretagne, à qui elle appartenoit légitimement, la lui disputa; mais il fut surpris dans Mirebau en 1202 & mis à mort. Constance, mere de ce jeune Prince, implora le secours du Roi Philippe Auguste, contre Jean *Sans-Terre*. Il fut condamné à perdre toutes les Terres qu'il avoit en France, & fut excommunié par le Pape Innocent III. Il perdit la bataille de Bovines en 1214, & m. le 19 Oct. 1216, s'étant fait détester des Anglois à cause de ses violences & de ses exactions.

JEAN SOBIESKI, Roi de Pologne, & l'un des plus gr. Guer-

ts du XVII. siéc. fut fait Gr. Marchal de la Couronne en 1665, & :. Général du Royaume en 1667. fit de gr. conquêtes sur les Coques & sur les Tartares, défit les ırcs en diverses occasions, & gaıa sur eux la cél. bataille de Chocn, le 11 Nov. 1673. Jean Soeski fut élu Roi de Pologne le ɔ Mai 1674, & fit lever le siége : Vienne en 1683. C'étoit un Prin: habile, qui parloit diverses lanıes, aimoit les Sciences & les Gens : Lettres, & avoit toutes les quatés d'un Héros. Il m. à Varsovie le 7 Juin 1696, à 72 ans.

JEAN I. Roi de Portugal & des lgarves, surnommé *le Pere de la atrie*, étoit fils naturel de Pietre *Severe*. Il fut élevé sur le Trône près la mort de Ferdinand, son ere, en 1383. vainquit le Roi e Castille, prit Ceuta & d'autres laces en Afrique, & m. le 14 ioût 1433, à 83 ans.

JEAN II. Roi de Portugal, surıommé *le Grand* & *le Severe*, succéa à son pere Alfonse V. en 1481. Il it trancher la tête au Duc de Braance; travailla avec nne ardeur ncroiable à l'établissement des Coonies Portugaises dans les Indes & :n Afrique; se signala à la bataille de Toro, contre les Castillans, :n 1476, & fit paroître un gr. ımour pour son peuple. Il avoit outume de dire: que *le Prince ui se laisse gouverner est indigne de égner.* Lorsqu'il eut perdu son fils ınique, qu'il aimoit tendrement: *'e qui me console*, dit-il, *c'est qu'il l'étoit pas propre à régner, & Dieu, n me l'ôtant, a montré qu'il veut ecourir mon Peuple.* Il m. le 25 Oct. 495, à 41 ans.

JEAN III. Roi de Portugal, uccéda à son pere Emmanuël, en 521. Il reçut des Ambassadeurs de David, Roi d'Ethiopie, & le Roi e Camboye lui céda la Forteesse de Diu, dans les Indes. C'est e Prince qui envoya S. François Xavier pour convertir les Idolâtres. l m. d'apoplexie le 2 Août 1557, 55 ans.

JEAN IV. Roi de Portugal, surnommé *le Fortuné*, nâquit le 19 Mars 1604, de Théodore de Portugal, Duc de Bragance. Il étoit le plus proche Héritier de la Couronne de Portugal, dont les Espagnols s'étoient rendus maîtres après la mort du Roi Dom Sébastien, & du Cardinal Henri, en 1580. Les Portugais, indignés des vexations des Espagnols, secouerent enfin le joug, & proclamerent Roi de Portugal, Jean IV. le 15 Décemb. 1640. Il gouverna avec tant de sagesse & de prudence, qu'il se maintint sur le Trône, malgré ses ennemis. Il remporta une cél. victoire sur les Espagnols, près de Badajoz, le 26 Mai 1644, & eut de gr. avantages dans le Bresil sur les Hollandois. Il m. à Lisbonne, d'une rétention d'urine, le 6 Nov. 1656, à 52 ans. C'étoit un Prince doux & affable. Il s'habilloit fort simplement, & il étoit très-sobre dans son manger; ce qui lui faisoit dire: que *c'est le propre d'un Roi d'être affable: que tout habit couvre, & que toute viande nourrit.*

JEAN *Sans-peur*, Comte de Nevers, puis Duc de Bourgogne, nâquit à Dijon le 28 Mai 1371. Il succéda à son pere, Philippe *le Hardi*, en 1404, huit ans après avoir été fait prisonnier par Bajazet II. Empereur des Turcs, à la bataille de Nicopolis. Il donna naissance aux querelles des Maisons d'Orléans & de Bourgogne, & fit assassiner, à Paris, Louis de France, Duc d'Orléans, le 23 Novemb. 1407, ce qui excita une guerre civile. Jean *Sans-peur* alla ensuite au secours de Jean de Baviere, Evêq. de Liége, & revint à Paris sous le régne de Charles VI. Il se rendit maître du Gouvernement, & causa au Royaume des maux infinis; mais le Dauphin l'aiant attiré à une conférence sur le Pont de Montereau Faut-Yonne, il y fut tué par Tannegui du Châtel le 10 Sept. 1419.

JEAN V. Duc de Bretagne, surnommé *le Vaillant* & *le Conquérant*, fut attaqué par toutes les forces de

France. Il gagna 7 batailles, & tua son Concurrent Charles de Blois, à la journée d'Aurai, le 29 Septemb. 1364. Il fit arrêter le Connétable de Clisson, & m. à Nantes le 1 Nov. 1399.

JEAN d'Orléans, Comte de Dunois & de Longueville, Gr. Chambellan de France, & le plus célebre Général de son siécle, étoit fils naturel de Louis de France, Duc d'Orléans, assassiné à Paris le 23 Nov. 1407. Il nâquit en 1403, & se signala de bonne heure, en divers siéges & combats. S'étant enfermé dans Orléans, il défendit courageusement cette ville contre les Anglois, & leur fit lever le siége, avec le secours que lui mena la Pucelle d'Orléans. Le Comte de Dunois eut ensuite divers autres avantages sur les Anglois; il prit le Mans & toutes les principales Places de la Normandie & de la Guienne. Charles VII. pour récompenser son mérite, lui donna le Titre de *Restaurateur de la Patrie*, le légitima, lui donna le Comté de Longueville avec diverses autres Terres, & le fit Gr. Chambellan de France. Louis XI. ne fit pas moins d'estime de son mérite. Il m. comblé d'honneur & de gloire le 24 Nov. 1468.

Il y a eu plusieurs autres Princes nommés Jean.

JEAN ANDRE', sçavant Italien au XIV. siéc. étoit ami du Cardinal Nicolas de Cusa & du Cardinal Guillaume d'Estouteville. Il trouva un généreux Protecteur dans le Pape Paul II. qui le fit Sécretaire de la Bibliothéque du Vatican, puis Evêque d'Accia, & enfin d'Aleria, dans l'Isle de Corse, où il m. en 1493. Il a donné les Editions d'un gr. nombre d'Auteurs ecclésiastiques & profanes, & fut l'un des principaux Restaurateurs des Lettres en Italie

JEAN ANDRE', Jurisconsulte. *Voyez* ANDRE'.

JEAN SCOT, *Erigene*, fameux Irlandois du IX. siéc. vint en France sous le régne de Charles *le Chauve*, qui eut pour lui une estime particuliere. On croit que c'est Jean Scot *Erigene* qui a écrit le premier contre la Transubstantiation & la Présence réelle de N. S. J. C. dans l'Eucharistie, dans le Livre qu'il composa contre Paschase Radbert. Il fut chassé de Paris & se retira en Angleterre, où il fut tué à coups de canif par ses Ecoliers vers 883. L'Ouvrage qu'il avoit composé contre Paschase Radbert, fut condamné dans trois Conciles de Paris, dans le Concile de Verceil & dans celui de Rome, sous Nicolas II. en 1059. On obligea Berenger dans ce dernier Concile de jetter lui-même au feu le Livre de Jean Scot. Ce Livre s'est perdu.

JEAN DE LA CONCEPTION, (le Pere) cél. Instituteur de la Réforme des Trinitaires Déchaussés d'Espagne, nâquit à Almodovar, village du Diocèse de Tolede, le 10 Juill. 1561. Il fonda 18 Couvents de la Réforme, qu'il gouverna avec beauc. de sagesse, & m. saintement à Cordoüe le 14 Fév. 1613.

JEAN D'ANANIE, ou D'AGNANIE, sçav. Archidiacre & Professeur en Droit Canon à Boulogne, au XV. siéc. dont on a des Comment. sur les Décretales, & un volume de Consultations. Ces deux Ouv. sont estimés. Il m. avec de gr. sentimens de piété en 1455.

JEAN D'IMOLA, cél. Jurisconsulte de Boulogne, au XV. siéc. fut Disciple de Balde l'ancien. Il enseigna le Droit avec beauc. de réputation, & m. le 18 Fév. 1435. On a de lui des Commenr. sur les Décretales & sur les Clementines, & d'autres Ouv.

JEAN DE MONT-REAL, cél. Mathématicien du XV. siéc. ainsi nommé d'une Ville de Franconie, où il nâquit en 1436. Il enseigna à Vienne avec réputation, & m. à Rome en 1476, à 41 ans On a de lui des Ephémerides qui sont estimées.

JEAN DE HAGEN, *de Indagine*, sçav. Chartreux du XV. siécl. dont on a un gr. nombre d'Ouv. Il m. en 1475.



JEAN DE RAGUSE, cél. Théologien du xv. siéc. natif de Raguse, étoit Dominicain. Il devint Docteur de Sorbonne, Président du Concile de Bâle, & fut chargé d'aller plusieurs fois à Constantinople pour la réunion des Grecs avec les Latins. Il fut ensuite Evêq. d'Argos, dans la Morée, & m. vers 1450. On a de lui quelques Ouvrages.

JEAN DA CASTEL BOLOGNESE, cél. Graveur du xvi. siéc. travailla pour le Pape Clément VII. & pour l'Empereur Charles-Quint. Il grava sur de petites pierres l'enlévement des Sabines, les Bacchanales, des combats sur mer, & d'autres gr. Sujets.

JEAN DA UDINE, Peintre cél. du xvi. siécl. natif d'Udine, fut Disciple de Raphaël, & s'acquit une gr. réputation dans toute l'Italie. Il excelloit sur-tout à bien représenter les Animaux, les Draperies, les Païsages, les Bâtimens, les Fleurs & les Fruits. On découvrit de son tems, dans les ruines du Palais de Tite, ces petites figures, qui pour avoir été trouvées sous terre dans des Grotes, furent appellées *Grotesques*, & l'on y déterra de petits Tableaux d'Histoires, faits de stuc. Jean da Udine copia ces sortes de Peintures, il retrouva le secret de faire *le stuc* qui étoit perdu, & surpassa tous les Peintres à faire de ces Ornemens *grotesques*. Il m. à Rome en 1564.

JEAN MILANOIS, composa vers l'an 1100, au nom des Médecins du College de Salerne, un Livre de Médecine en vers latins; il contenoit 1239 vers, dont il ne reste que 372. C'est ce Livre qui est très-connu sous le nom d'*Ecole de Salerne*. On estime les Observations de René Moreau sur cet Ouvrage.

JEAN DE LEYDEN, ainsi nommé du lieu de sa naissance, étoit Tailleur. Il se joignit en 1544 à Jean-Mathieu Boulanger, & devint avec lui Chef des Anabatistes. Ils se rendirent maîtres de Munster, où ils commirent les cruautés les plus inoüies; mais l'Evêq. de Munster aiant repris cette ville en 1555, fit mourir ces Scélérats par des supplices très-rigoureux.

JEAN LE TEUTHONIQUE, cél. Dominicain, natif de Wildeshusen dans la Westphalie, fut Pénirencier de Rome, puis Evêq. de Bosnie & IVe. Géneral de l'Ordre de S. Dominique. Il s'acquit une gr. réputation au xiii. siéc. & m. le 4. Nov. 1252. On lui attribue une Somme des Prédicateurs & une Somme des Confesseurs; mais le Pere Echard soutient que ces deux Ouvrages sont de *Jean de Fribourg*, appellé aussi *le Theutonique*, autre Dominicain mort en 1313.

JEANNE de Navarre, Reine de France & de Navarre, Comtesse de Champagne, &c. étoit fille unique & héritiere de Henri I. Roi de Navarre & Comte de Champagne. Elle épousa en 1284 Philippe de France, qui fut depuis le Roi Philippe *le Bel*, & fonda à Paris en 1303 le cél. College de Navarre. Elle m. au Château de Vincennes le 2 Avril 1304, à 33 ans.

JEANNE de Bourgogne, Reine de France, étoit fille aînée d'Othon IV. Comte Palatin de Bourgogne. Elle épousa en 1306 Philippe de France, qui fut depuis le Roi Philippe *le Long*, & fonda à Paris le College de Bourgogne, près des Cordeliers. Elle m. à Roye en Picardie le 22 Janv. 1325.

JEANNE de France, (la Bienheureuse) Institutrice de l'Ordre de l'Annonciade, étoit fille du Roi Louis XI. & de Charlotte de Savoie. Elle nâquit en 1464, & fut mariée en 1476 à Louis, Duc d'Orléans, son cousin issu de germain, qui fut depuis le Roi Louis XII. Ce Prince fit déclarer son mariage nul par le Pape Alexandre VI. le 22 Décemb. 1498, & donna à Jeanne, pour son entretien, le Duché de Berri & divers autres Domaines. Cette vertueuse Princesse se retira à Bourges, où elle institua l'Ordre de l'*Annonciation*, ou de l'*Annonciade*, qui fut confirmé par Alexandre VI. en 1501. Elle fonda

aussi un College dans l'Université de Bourges, & m. en odeur de sainteté le 4 Fév. 1504, à 40 ans. Elle a été béatifiée en 1743.

JEANNE D'ALBRET, cél. Reine de Navarre, étoit fille & héritiere de Henri d'Albret II. Roi de Navarre. Elle épousa à Moulins, le 20 Oct. 1548, Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, & fut mere du Roi Henri *le Grand*. C'étoit une Princesse sage & courageuse, qui aimoit les Sciences & les Sçavans, & qui écrivoit bien en prose & en vers. Indignée de ce que les Papes avoient donné aux Espagnols l'Investiture de son Royaume de Navarre, elle embrassa le parti des Huguenots, qu'elle soutint de tout son pouvoir. Elle mourut à Paris le 9 Juin 1572, à 44 ans.

JEANNIN, (Pierre) Premier Président au Parlement de Bourgogne, & l'un des plus Grands Hommes que la France ait produit, s'éleva par son seul mérite. De simple Avocat, il parvint aux plus hautes Charges de la Robe, & devint Ministre du Roi Henri *le Grand*. Il eut part à toutes les affaires importantes de son tems, & fut d'abord attaché au Parti de la Ligue; mais après le combat de Fontaine Françoise, il rentra dans son devoir. Henri IV. l'admit à son Conseil, & mit en lui sa confiance la plus intime. Le Président Jeannin lui aiant alors representé, qu'*il n'étoit pas juste qu'il préferât un vieux Ligueur du Parti du Duc de Mayenne, à tant d'illustres Personnages, dont la fidélité ne lui avoit jamais été suspecte*: Le Roi lui répondit, qu'*il étoit bien assuré, que celui qui avoit été fidéle à un Duc, ne manqueroit pas de fidélité à un Roi*; & lui marqua, en même-tems qu'il vouloit l'avoir auprès de sa Personne. Depuis ce moment, le Président Jeannin fut l'Arbitre de tous les differends. On l'emploia dans les affaires les plus importantes & les plus difficiles, & il fut chargé de la négociation entre les Hollandois & le Roi d'Espagne. Henri IV. étoit si assuré de sa fidélité, qu'un jour se plaignant à ses Ministres, que l'un d'eux avoit révélé le secret, il prit le Président Jeannin par la main, en disant: *Je réponds pour le bon Homme. C'est à vous autres à vous examiner.* Ce grand Prince lui dit un peu avant sa mort, qu'*il songeoit à se pourvoir d'une bonne haquenée, parce qu'il vouloit qu'il le suivît dans toutes les entreprises qu'il avoit projettées.* Il m. le 31 Octob. 1622, à 82 ans. On dit qu'avant son élévation, un riche Particulier étant charmé de son mérite, résolut de l'avoir pour Gendre, s'il se trouvoit quelques proportions entre leurs fortunes; il l'alla voir & lui demanda quel étoit son Bien, Jeannin, portant sa main à sa tête & montrant quelques livres sur des tablettes, lui répondit, en disant: *Voilà tout mon bien & toute ma fortune.* La suite fit voir qu'il ne s'étoit pas trompé, & qu'il avoit montré un gr. trésor. On a de lui des Mémoires & des Négociations si estimables, que le Cardinal de Richelieu les lisoit sans cesse, & assuroit qu'il ne trouvoit point de meilleures instructions.

JECHONIAS, autrement, *Joachim*, Roi de Juda, fut associé à la Couronne par son pere Joachim, & régna seul vers 599 av. J. C. Nabuchodonozor l'emmena Captif à Babylone avec sa famille, après la prise de Jerusalem. Il demeura dans l'humiliation jusqu'en 562 av. J. C. qu'Evillemerodac aiant succédé à son pere, le mit au premier rang des Princes de sa Cour. Il est appellé *stérile* par le Prophête Jérémie, parce qu'aucun de ses enfans ne régna après lui à Jerusalem.

JEHU, fils de Josaphat, & X. Roi d'Israël, fut sacré, par ordre de Dieu, par un Disciple d'Elisée vers 884 av. J. C. Il tua Joram, Roi d'Israël, d'un coup de fléche, & fit mourir Ochozias, Roi de Juda. Jezabel, femme d'Achab, aiant appris à Jezrahel l'arrivée de Jehu, se farda les yeux, & mit la tête à la fenêtre; mais ce Prince la fit jetter

en bas. Il fit aussi mourir tous les Princes de la Maison d'Achab & d'Ochozias, & les Prêtres de Baal. Il tomba ensuite dans l'idolâtrie. Dieu l'en punit en faisant ravager ses Provinces par Hazaël, Roi de Syrie. Il m. vers 856 av. J. C. après un régne de 28 ans. Il ne faut pas le confondre avec le Prophête Jehu, fils d'Hanani, dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte.

JENEBELLI, (Fréderic) cél. Ingénieur Mantouan, se distingua à la défense d'Anvers en 1585. lorsque cette ville étoit assiégée par les Espagnols. Il étoit fécond en inventions terribles, & fit pétir une multitude prodigieuse d'hommes par ses travaux.

JENISCHIUS, (Paul) natif d'Anvers, se rendit habile dans les Langues & dans les Sciences. Son Livre intitulé, *Thesaurus animarum*, le fit bannir de son Païs. Il m. à Stutgard le 18 Déc. 1647, à 89 ans.

JENSON, (Nicolas) cél. Imprimeur François, alla s'établir à Venise vers 1468; il y jetta les fondemens de l'Imprimerie de cette ville, & s'y acquit une gr. réputation.

JEPHTE', IX. Juge des Hébreux, succéda en cette Charge à Jaïr. Il marcha contre les Ammonites vers 1188 av. J. C. & fit vœu, s'il remportoit la victoire, de sacrifier la premiere chose qu'il rencontreroit en retournant chez lui. Il défit les Ammonites; & lorsqu'il s'en retournoit, sa fille unique, que Philon appelle *Seïla*, alla au-devant de lui, transportée de joie. Jephté au désespoir, lui déclara son vœu téméraire, & la sacrifia deux mois après, selon l'opinion la plus probable. Il fit un gr. carnage de la Tribu d'Ephraïm, & m. vers 1181 av. J. C. après avoir gouverné les Israëlites pendant 6 ans.

JEREMIE, Prophête de Famille Sacerdotale, fils du Prêtre Helcia, étoit natif d'Anathoth, proche de Jerusalem. Il fut sanctifié dès le sein de sa mere, comme il l'écrit lui-même, & commença à prophétiser sous le regne de Josias, 629 av. J. C. Les malheurs qu'il prédisoit aux Juifs, les irriterent tellement, qu'ils le jetterent dans une fosse remplie de bouë. Il y seroit péri, si l'Ethiopien Abdemelech, Ministre du Roi Sédécias, ne l'en eût fait retirer. Jerusalem aiant été prise par les Babyloniens 606 av. J. C. comme Jérémie l'avoit prédit, Nabuzardan, Géneral de Nabuchodonozor, laissa le choix au Prophête ou d'aller à Babylone, ou de rester en Judée. Jéremie choisit ce dernier parti; mais les Juifs s'étant enfuits en Egypte, il les y suivit, & leur reprocha leur idolâtrie avec son zéle ordinaire; ils en furent si irrités, qu'ils le lapiderent dans la ville de Taphné, 590 av. J. C. Il nous reste de lui des Prophêties & des Lamentations en hébreu, dont le stile est majestueux, & les expressions fortes & sublimes. Il y a à Venise une Eglise dédiée sous son nom. On y célebre sa Fête avec beauc. de pompe & de magnificence. *Voyez* BARUCH.

JEROBOAM I. natif de Savéda, & fils de Nabath, de la Tribu d'Ephraïm, plut tellement à Salomon, que ce Prince lui donna l'Intendance des Tribus d'Ephraïm & de Manassés. Le Prophête Abias lui prédit qu'il régneroit sur dix Tribus. Salomon, pour empêcher l'effet de cette prédiction, voulut faire mourir Jeroboam; mais il s'enfuit vers Sesac, Roi d'Egypte. Après la mort de Salomon, Jeroboam se presenta à Roboam, avec le Peuple d'Israël, pour être déchargé des Impôts excessifs, & n'ayant pû rien obtenir, ils se déclarerent pour Jeroboam, & le prirent pour leur Roi. C'est ainsi que se fit la division des Royaumes de Juda & d'Israël. Jeroboam, pour retenir ses Sujets sous son obéissance, leur fit adorer deux veaux d'or, l'un à Bethel, & l'autre à Dan, 974 av. J. C. Peu de tems après, un Prophête s'approchant d'un de ces Autels, prédit qu'un Fils de la Race de David égorgeroit sur cet Autel tous

les Prêtres qui y offriroient de l'encens ; & pour marquer qu'il disoit vrai, l'Autel se fendit en deux à l'instant. Cette Prophêtie fut accomplie par Josias 250 ans après. Jéroboam, qui étoit present, étendit la main pour ordonner à un de ses Officiers d'arrêter le Prophète, mais elle se sécha aussi-tôt. Il obtint néanmoins sa guérison ; ce qui ne le rendit pas meilleur. Il m. dans ses impiétés 954 av. J. C. après un régne d'environ 22 ans. Nadab, son fils, lui succéda.

JEROBOAM, II. Roi d'Israël, fut associé par son pere Joas, & régna seul 824 av. J. C. C'étoit un Prince vaillant & heureux. Il défit les Syriens, reprit sur eux ce qu'ils avoient conquis, & leur enleva Damas & Hamath. Il m. Idolâtre 784 av. J. C. après un régne de 41 ans.

S. JEROME, cél. Docteur de l'Eglise, & le plus érudite de tous les Peres Latins, étoit fils d'Eusebe, & nâquit à Stridon, ville de l'ancienne Pannonie vers 340. Il fit ses études à Rome, où il eut pour maître le sçavant Grammairien Donat. Après avoir reçu le Baptême, il vint dans les Gaules, & il y transcrivit le Livre des Synodes de S. Hilaire de Poitiers. Il alla ensuite à Aquilée, où il fit amitié avec Heliodore, qui l'engagea à voyager dans la Thrace, le Pont, la Bithynie, la Galatie & la Capadoce. S. Jérôme se retira vers 372 dans le désert de Syrie. Les Orthodoxes du parti de Meléce le persécuterent, comme Sabellien, parce qu'il se servoit du mot d'Hypostase, que le Concile de Rome avoit employé en 369. Cela l'obligea d'aller à Jerusalem, où il s'appliqua à l'étude de la Langue Hébraïque, afin d'acquérir une connoissance plus parfaite de l'Ecriture-Sainte. S. Jérôme consentit vers ce même-tems d'être ordonné Prêtre par Paulin d'Antioche, mais à condition qu'il ne seroit attaché à aucune Eglise. On dit qu'il eut un si grand respect pour le Sacrifice de l'Autel, qu'il ne voulût jamais l'offrir ; mais cela n'a aucune vrai-semblance. Il alla à C. P. en 381 pour entendre S. Grégoire de Naziance, & retourna à Rome l'année suivante, où il fut Sécretaire du Pape Damase. Il instruisit alors un gr. nombre de Dames Romaines dans la piété & dans les Sciences, dont les plus illustres sont, saintes Marcelle, Albine, Lea, Aselle, Paule, Blesille & Eustochie. Ces liaisons l'exposerent aux calomnies de ceux dont il reprenoit avec zéle les déréglemens, & le Pape Sirice, qui avoit succédé à Damase, n'aiant pas toute l'estime pour S. Jérôme que sa doctrine & sa vertu méritoient, ce S. Docteur sortit de Rome & s'en retourna dans le Monastere de Bethléem, où il écrivit contre les Hérétiques, sur-tout contre Vigilance & Jovinien. Il se brouilla avec Jean de Jerusalem & avec Rufin, au sujet des Origénistes. Ecrivit le premier contre Pélage, & m. le 30 Sept. 420 ; âgé d'environ 80 ans. Il y a plus. Edit. de ses Œuvres. La derniere, qui est celle de Veronne, est en XI. vol. *in-fol.* Les principaux Ouv. de S. Jérôme sont : 1°. Une Version latine de l'Ecriture-Sainte, qui a été adoptée par l'Eglise sous le nom de *Vulgate*, excepté la Version des Pseaumes, qui a été retenue presque en entier de l'ancienne Version. 2°. Des Comment. sur les Prophêties, sur l'Ecclésiaste, S. Mathieu, sur les Epîtres aux Galates, aux Ephésiens, à Tite & à Philemon. 3°. Des Traités Polemiques contre les Hérétiques Montan, Helvidius, Jovinien, Vigilance & Pélage. 4°. Plus. Lettres. 5°. Un Traité de la Vie & des Ecrits des Auteurs Ecclésiastiques qui avoient fleuri av. lui. S. Jérôme sçavoit le grec & l'hébreu. Son style est vif, plein de feu & quelquefois de noblesse.

JEROME DE PRAGUE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, fut Disciple de Jean Hus, & enseigna avec zéle sa Doctrine ; ce qui

e fit mettre en prison au Concile le Constance, où il fit abjuration le ses erreurs le 23 Sept. 1415. Il 'ensuit ensuite & continua d'enseigner ses erreurs; mais aiant été repris, il fut conduit à Constance, & brûlé comme un relaps le Samedi 30 Mai 1416.

JESUA LEVITE, sçav. Rabbin Espagnol du xv. siécl. est Auteur le l'Ouv. intitulé, *Halichot Olam*, c. à d. *les Voies de l'Eternité*. Ce Livre est très-utile pour l'intelligence du Talmud. Il a été traduit en Latin par Constantin l'Empereur, & Bashuysen en a donné une bonne Edition à Hanovre en 1714, *in*-4°. en hébreu & en latin.

JESUS, fils de Sirach, composa vers 234 av. J. C. le Livre de l'*Ecclésiastique*, que les Grecs nomment Πανάρετος, c'est-à-dire, rempli de *toute vertu*. Ils le citent aussi sous le nom de *Sagesse de Jesus, fils de Sirach*. Son petit fils, de même nom que lui, & aussi natif de Jerusalem, le traduisit d'hébreu en grec vers 121 av. J.C. Nous avons cette Version grecque, mais le texte hébreu est perdu.

JESUS-CHRIST, le Sauveur du monde, le Messie prédit par les Prophêtes, & le Médiateur entre Dieu & les hommes, fut conçu par l'opération du S. Esprit, dans le sein de la Vierge Marie, Epouse de Joseph, de la Race de David, & nâquit à Bethléem le 25 Décembre de l'an du monde 4004, selon la plus commune opinion. Il rendit la vûe aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la santé aux malades, la vie aux morts, & confirma la divinité de sa Mission par une infinité de miracles éclatans, qu'il opera en public. Mais tout ce que les Prophêtes avoient prédit, arriva. Les Juifs ne voulurent point le reconnoître. Ils le condamnerent injustement à mort, & ils l'attacherent à une croix sur le Calvaire, entre deux voleurs, le Vendredi 3 Avril de l'an 36 de l'Ere vulgaire, vers les 9 heures du matin. Jesus-Christ expira sur cette croix pour le salut du genre humain, vers les 3 heures du soir. Sa mort fut accompagnée de plusieurs prodiges. Il ressuscita le 3e. jour, comme il l'avoit prédit, & se fit voir à ses Apôtres, & dans une Assemblée de plus de 500 de ses Disciples, dont la plûpart étoient encore en vie, lorsque S. Paul écrivoit aux Corinthiens. Jesus Christ but & mangea plusieurs fois avec eux après sa Résurrection; il les instruisit de toutes les vérités nécessaires au salut, leur ordonna de prêcher son Evangile par toute la terre, & monta au Ciel, en leur presence, 40 jours après sa Résurrection. Ses Disciples reçurent la grace & les dons du S. Esprit huit jours après. Ils annoncerent aussi-tôt la Doctrine & la Résurrection de J. C. & ils la confirmerent par de nouveaux miracles. Ils souffrirent les plus cruelles persécutions, & scellerent de leur sang les vérités qu'ils prêchoient. C'est ainsi que la Religion Chrétienne s'établit dans tout l'Univers par les persécutions, les souffrances & la mort même : ce qui prouve incontestablement sa divinité. Car les Apôtres & les Disciples de J. C. ne pouvoient ignorer, s'ils faisoient des miracles, ni s'ils avoient bu, mangé & conversé avec lui pendant 40 jours après sa Résurrection : & puisqu'ils ont souffert les persécutions les plus horribles & la mort même, pour attester ces faits, il suit nécessairement qu'ils sont véritables; car il est impossible qu'un grand nombre de personnes souffre volontairement la mort pour attester des faits qu'ils sçauroient certainement être faux. La nature de cet Ouvrage ne nous permet pas d'entrer dans un plus long détail sur les actions & les miracles de J. C. ni sur les preuves qui démontrent la vérité de la Religion Chrétienne. Tous les Fidéles doivent être instruits de l'Evangile, & les Théologiens ont publié d'excellens Traités sur la vérité & la divinité de la Religion de J. C.

JETHRO, Beau-pere de Moyse,

& Prêtre dans le pays de Madien vers 1530 av. J. C.

JEUNE, (Jean le) cél. Prédicateur Missionnaire, & l'un de ces Hommes Apostoliques & extraordinaires que la Providence suscite pour le salut des Fidéles, nâquit à Poligni, en Franche-Comté, en 1592, d'une famille noble & ancienne. Son pere étoit Conseiller au Parlement de Dole, & Geneviéve Collart, sa mere étoit aussi de condition. Elle donna à tous ses enfans une éducation sainte, & leur inspira les sentimens les plus purs & les plus tendres de la Religion. Elle leur faisoit lire sans cesse les Œuvres de Louis de Grenade, & les obligeoit de laver leurs mains avant de les toucher, marquant par cette pureté extérieure, la disposition intérieure qu'elle vouloit qu'ils eussent, pour profiter d'une Doctrine si sainte. Le Cardinal de Berulle étant allé à Dole pour la visite des Carmelites, le Pere le Jeune se mit sous sa conduite, & renonça à un Canonicat d'Arbois pour entrer dans la Congrégation de l'Oratoire. Il y fut reçu en 1614. Le Cardinal de Berulle en conçut une si gr. espérance, qu'il voulut lui faire un habit de sa propre main, & lui servir d'Infirmier dans une maladie contagieuse; il le recommanda très-particuliérement à sa Congrégation avant que de mourir, & prédit que Dieu se serviroit du Pere le Jeune pour de grandes choses dans son Eglise. Le pieux Fondateur ne se trompa point. Le Pere le Jeune se consacra aux Missions, & fit, pendant 60 ans, par son zéle & par ses travaux apostoliques, des biens infinis & des conversions sans nombre dans toute la France. Il perdit la vûe en prêchant le Carême à Rouen, à l'âge de 35 ans, ce qui le fit nommer dans la suite *le Pere aveugle*. Cette infirmité ne le contrista point, quoiqu'il fût naturellement vif & impétueux. Il répandoit au contraire un air de gaieté dans la conversation, aïant perdu par une fluxion un de ses yeux, ce qui le rendoit difforme, au lieu qu'auparavant il avoit les yeux presque aussi beaux que s'il en eut eu l'usage; il dit en riant à ses amis: *Les borgnes deviennent ordinairement aveugles, pour moi, au contraire, d'aveugle je suis devenu borgne.* Le Pere le Jeune eut d'autres infirmités & de grandes maladies, à cause de ses extrêmes austérités. Il fut deux fois taillé de la pierre; on ne le vit jamais laisser échapper aucune parole d'impatience. Les plus gr. Prélats avoient tant d'estime pour sa vertu, que le Cardinal Bichi le servit à table durant tout le cours d'une Mission. M. de la Fayette, Evêq. de Limoges, l'engagea en 1651 à demeurer dans son Diocèse. Le Pere le Jeune y passa presque toute sa vie, & y établit des Dames de la Charité dans toutes les villes. Il recommandoit à ses Coopérateurs dans les Missions, de faire au Peuple, après leurs Sermons, un abregé de la Doctrine Chrétienne. *Hélas!* leur disoit-il, *si l'on ne connoît pas J. C. notre seul & unique Médiateur, on est perdu! Faites-le donc bien connoître, aimer & servir!* Son humilité étoit admirable. Les gr. Seigneurs de la Cour, étant arrivé à Rouen à la fin d'un Carême, qu'il avoit prêché à la place du Pere Senault, le prierent de leur prêcher son plus beau Sermon, que toute la ville de Rouen avoit admiré; mais il se contenta de leur faire une instruction familiere touchant les devoirs des Grands, & l'obligation qu'ils ont de veiller sur leurs familles & sur leurs domestiques. Le Pere le Jeune conduisoit les pécheurs selon les régles les plus saines de la morale & de la discipline Ecclésiastique; ce qui faisoit que leurs conversions étoient solides & persévérantes. Sa réputation étoit si grande, qu'on venoit quelquefois de cent lieues pour se mettre sous sa conduite. Il sçavoit très-bien la Théologie & les Dogmes de la Religion, & ne pouvoit souffrir qu'on détournât aucune parole de l'Ecriture-Sainte en un sens profane ou peu convenable à la majesté

de nos Mysteres. Dans sa dernière maladie, qui fut longue, il reçut souvent la visite des Evêques de Limoges & de Lombez. On lui avoit permis de dire la Messe, quoiqu'il fût aveugle, mais il ne voulut jamais user de cette permission, dans la crainte de commettre quelqu'irrévérence en célébrant les Saints Mysteres. Il m. à Limoges le 19 Août 1671, à 80 ans. Après sa mort il y eut une si grande foule de monde autour de son corps, que l'on fut obligé de faire appuyer le plancher de la Salle dans laquelle il étoit exposé, crainte d'accident. Il nous reste de lui plus. Ouv. dont les principaux sont : 10. gros Volumes d'excellens Sermons, dont la meilleure édition est celle de Toulouse en 1688, *in-8°*. ils sont capables de toucher & de convertir les cœurs les plus endurcis, les personnes qui ont du talent pour la Chaire, & qui n'ont pas la fausse délicatesse de se rebuter de quelques termes inusités, & des comparaisons trop populaires, y trouveront un riche fond de pensées, de sentimens & d'instructions.

JEZABEL, fille d'Ethbaal, Roi les Sidoniens, épousa Achab, Roi l'Israël, & l'entraîna dans l'Idolâtrie; elle fit prendre la fuite au Prophête Elie, & fut cause du meurtre le Naboth, vers 898 av. J. C. mais es impiétés ne demeurerent pas impunies; car Jehu étant allé à Jezrahël, a fit jetter par la fenêtre. Son corps ut mangé par les chiens, excepté la ête, & l'extrêmité des mains & des pieds, vers 884 av. J. C.

JEWEL, (Jean) sçavant Ecrivain Anglois du XVI. siéc. se fit Proestant sur la fin du régne de Henri VIII. & fut exclu du College d'Oxord, du tems de la Reine Marie. près la mort de cette Princesse, il uitta l'Italie, où il s'étoit enfui, & etourna en Angleterre. On lui dona alors l'Evêché de Salisbury. On sure qu'il avoit une mémoire prodigieuse.

S. IGNACE, Martyr, & Evêque Antioche, succéda à Evode vers un 68 de J. C. Il étoit Disciple de S. Jean, & soutint la foi de J. C. dans la 3e. persécution, en presence de l'Empereur Trajan; il fut condamné à être exposé aux bêtes dans l'Amphitéâtre de Rome, & y souffrit le Martyre le 10 Décemb. 107. Il nous reste de lui 7 Epîtres, qu'il écrivit pendant qu'on le conduisoit à Rome, chargé de chaînes. Elles sont remplies de l'Esprit de Dieu, & contiennent des préceptes très-salutaires. Les meilleures Editions de ces Epîtres, sont celles d'Amsterdam en 1697, *in-fol.* avec les Dissertations d'Usserius & de Pearson, & celle de M. Cotelier dans ses *Patres Apostolici*, en grec & en latin. Ces 7 Epîtres sont adressées aux Smyrnéens, à S. Polycarpe, aux Ephésiens, aux Magnesiens, aux Philadelphiens, aux Tralliens & aux Romains. Les autres Lettres qu'on attribuë à S. Ignace Martyr, sont supposées.

S. IGNACE, Patriarche de C. P. étoit fils de l'Empereur Michel Curopalate & de Procopie, fille de l'Empereur Necephore. Il succéda à Méthodius en 846, & aiant été exilé en 857, par les intrigues de Bardas, dont il reprenoit les vices, le célébre Photius fut mis à sa place. S. Ignace fut ensuite déposé dans un Conciliabule tenu à C. P. en 858. Il en appella au Pape, qui déclara nulle cette Déposition & l'Ordination de Photius. S. Ignace ne put néanmoins se faire rétablir sur son Siége, jusqu'au régne de Basile *le Macédonien*, lequel étant demeuré seul Empereur en 867, relégua Photius dans le Monastere de *Scepte*. Ce fut en conséquence du rétablissement de S. Ignace que se tint le IV. Concile général de C. P. Il m. le 23 Oct. 877, à 78 ans. Après sa mort, Photius s'empara du Siége de Constantinople.

S. IGNACE, de Loyola, Fondateur des Jésuites, & l'un des plus gr. hommes du XVI. siéc. nâquit au Château de Loyola, en Biscaye, dans la Province de Guipuscoa, en 1491, d'une famille noble & ancienne. Après avoir été Page à la Cour de Ferdinand, Roi d'Espagne, il prit

le parti des armes & s'y distingua. Il défendit avec valeur la ville de Pampelune, assiégée par les François, & y eut la cuisse cassée d'un boulet de canon. Pendant sa convalescence, aiant demandé un Roman pour se desennuier, il ne s'en trouva point, & on lui donna à lire une Vie des Saints, qui se rencontra par hasard. Cette lecture toucha tellement Ignace, qu'elle le détermina à changer de vie. Il conçut aussi-tôt le dessein de voyager dans la Terre Sainte, & y arriva en 1523. Après avoir visité les Saints Lieux, il revint en Europe, & s'arrêta à Barcelone, pour y apprendre le latin, quoiqu'il fût déja âgé de 33 ans. Il alla ensuite étudier à Alcala, puis à Salamanque, & vint à Paris en 1528. Il y continua l'Etude de la Grammaire au Collége de Montaigu, fit sa Philosophie au Collége de Ste Barbe, & sa Théologie aux Jacobins. C'est alors qu'il forma le dessein de s'associer plusieurs Hommes Apostoliques, & de fonder un Ordre, dont la Constitution du College de Montaigu, où il avoit demeuré, lui avoit donné l'idée. Le premier, sur lequel il jetta les yeux, fut Pierre le Févre, qui lui avoit appris la Philosophie, & qui l'avoit fait recevoir Maître-ès-Arts vers 1533. Pierre le Févre gagna S. François Xavier, & S. Ignace s'associa encore 4 célebres Espagnols, Jacques Laynés, Alphonse Salmeron, Nicolas-Alphonse Bobadilla & Simon Rodriguez. Ils s'engagerent le jour de l'Assomption 1534, dans l'Eglise de Montmartre, de s'associer ensemble & de se dévouer au service du prochain. Ils quitterent ensuite Paris & allerent en 1537, offrir leurs services au Pape. Paul III. confirma en 1540 l'Institut de S. Ignace, sous le nom de *Compagnie de Jesus*. Ce célebre Fondateur en fut élu premier Général le 22 Avril 1541. Il composa des Constitutions pour son Ordre; le gouverna avec une prudence & une sagesse admirable, & m. à Rome le 31 Juill. 1556, à 65 ans. Outre les Constitutions, on lui attribue des *Exercices spirituels*, qui furent approuvés par le Pape Paul III. S. Ignace eut principalement en vûe en instituant sa Société, qu'elle se dévouât à l'Instruction de la Jeunesse, au soulagement des pauvres Prisonniers, & à la conversion des Infidéles. Il recommandoit sur-tout de rendre l'usage des Sacremens plus fréquent & plus saint. Il rapportoit avec une attention particuliere toutes ses actions à Dieu, & avoit coutume de dire à la fin de tout ce qu'il faisoit: *A la plus grande gloire de Dieu*. Grégoire XV. le canonisa en 1622. Le Pere Maffei & le P. Bouhours ont écrit sa vie, le premier en latin & le second en françois. Ces deux Ouvrages sont excellens. Les Disciples de S. Ignace prirent le nom de *Jésuites* en 1547, du nom de l'Eglise de *Jesus*, qu'on leur donna dans Rome. Ils se sont répandus & établis dans toute la terre, & sont devenus célebres & recommandables par leur science, par leur zéle, par leur régularité & par les services importans qu'ils ont rendus & qu'ils ne cessent de rendre aux Peuples, à l'Eglise & à la Religion.

S. ILDEFONSE, *ou*, HILDEPHONSE, fut Disciple de S. Isidore de Seville, puis Abbé d'Agali, & enfin Archevêq. de Tolede en 658. Il gouverna cette Eglise avec sagesse, & m. le 23 Fév. 667, à 62 ans. On lui attribue un Traité de la Virginité perpétuelle de Marie, contre Jovinien, Helvidius & les Juifs; & plusieurs autres Ouvrages.

IMBERT, (Jean) cél. Jurisconsulte du XVI. siéc. natif de la Rochelle, fut Avocat. & Lieutenant-Particulier à Fontenay-le-Comte en Poitou. C'étoit, selon Charles du Moulin & Mornac, un des plus sublimes Praticiens de son tems. On a de lui: 1°. *Enchiridion Jurisscripti Galliæ*, que Theveneau a traduit en françois. 2°. *Institutiones Forenses*,

renser, ou Pratique du Barreau, latin & en françois.

IMOLA, *Voyez* TARTAGNI, & AN D'IMOLA.

IMPERIALI, (Jean-Baptiste) l. Médecin, nâquit à Vicenze en 68, de la noble famille des Imriali. Il étudia à Verone & à Bougne, & fut Disciple de Jérôme ercurialis & de Frédéric Pendosius. : retour à Vicenze, il y exerça la édecine avec une réputation exaordinaire, & y m. le 26 Mai 23, à 54 ans. Il écrivoit bien en tin, en vers & en prose. On a de i plusieurs Ouvrages estimés. Jean nperiali, son fils, étoit aussi un omme de beauc. d'esprit. On a de i deux Ouvrages estimés, l'un inulé: *Musæum Historicum*, & autre, *Musæum Physicum*, *sive de umano ingenio*. Ces 2 Livres sont 1-4°.

IMPERIALI, (Joseph-René) cél. ardinal, nâquit à Génes le 29 vril 1651, d'une illustre famille. devint Géneral des Monnoies, uis Trésorier Géneral de la Chame Apostolique, & enfin Cardinal 13 Fév. 1690. Les Papes le charrent des affaires les plus impornres, & il ne lui manqua qu'une pix pour être élu Pape dans le onclave de 1730. Il se fit géneramenr estimer par sa probité, par n amour pour les Sciences & par s talens, & m. à Rome le 4 Janv. 37, à 86 ans. Il ordonna par son stamenr que sa riche Bibliothée, dont on a imprimé le Catalo e, fut rendue publique.

INACHUS, premier Roi des Ar:ns, dans le Peloponnese, vers 58 av. J. C. fut pere de Phoro:, qui lui succéda, & d'Io, qui aimée de Jupiter. Ce Royaume ntinua depuis Phoronée jusqu'à tenelus, & passa ensuite à Danaus, nt Acrisius fut le dernier des desndans. Après Acrisius, le Royaudes Argiens passa à Mycenes & lemeura jusqu'à Agamemnon.

NCHOFER, (Melchior) fameux uite Allemand, nâquit à Vienne 1584. Il enseigna la Philosophie, les Mathématiques & la Théologie à Messine, & y publia en 1630 un Traité en latin qui fit beauc. de bruit, & dans lequel il prétend que la *Lettre de la bienheureuse Vierge Marie au Peuple de Messine*, est autentique. Il m. à Milan le 28 Sept. 1648. On a de lui un Traité sur le mouvement & le repos de la Terre & du Soleil, & d'autres Ouv. On lui attribue encore une Satyre contre le gouvernement des Jésuites, intiulée *Monarchia Solipsorum*. Elle a été imprimée en Hollande en 1648, avec une clef des noms déguisés. On en a une Traduction françoise imprimée en 1722, avec des notes & quelques autres piéces sur le même sujet. Mais le Pere Oudin Jesuite, prétend que *la Monarchie des Solypses*, est de Jules-Clément Scotti ex-Jésuite.

INDAGINE, (Jean de) *Voyez* JEAN DE HAGEN.

S. INNOCENT I. natif d'Albe, succéda au Pape Anastase le 27 Avril 402. Il prit avec zéle la défense de S. Chrysostome, condamna les Novatiens & les Pelagiens, & gouverna l'Eglise avec tant de sagesse, qu'il mérita les éloges de S. Jérôme, de S. Augustin & de tous les gr. hommes de son tems. Il m. le 12 Mars 417, & eut Zozime pour Successeur. Il nous reste de lui plusieurs Epîtres importantes.

INNOCENT II. Romain, appellé auparavant Grégoire, & Cardinal de S. Ange. Fut élu Pape après Honorius II. le 14 Fév. 1130, par une partie des Cardinaux; les autres élurent le lendemain le Cardinal Pierre de Leon, qu'ils nommerent Anacler II. ce qui causa un schisme dans l'Eglise. Roger, Roi de Sicile, & David Roi d'Ecosse, prirent le parti d'Anacler; les autres Princes se déclarerent pour Innocent II. Ce Pape se trouvant le plus foible à Rome, passa en France & y tint plusieurs Conciles. Il retourna ensuite à Rome, où il sacra l'Empereur Lothaire en 1133. Anacler étant mort en 1138, les Schismatiques élurent en sa place le

Cardinal Grégoire, qui prit le nom de Victor IV. mais il fit peu de tems après une abdication volontaire, & la paix fut rendue à l'Eglise. C'est principalement par le zele & par les soins de S. Bernard qu'Innocent II. fut reconnu dans toute l'Eglise pour Pape légitime. Il tint à Rome le IIe. Concile géneral de Latran en 1139, condamna les erreurs d'Abailard & d'Arnaud de Bresce, & m. le 27 Sept. 1143. Dom Jean de Lannes a composé son Histoire, qui a été imprimée à Paris en 1741, *in*-12. Célestin II. lui succéda.

INNOCENT III. natif d'Anagnie, de la Maison des Comtes de Segni, appellé *Lothaire* avant son Election, succéda à Célestin III. le 11 Janv 1198, à l'âge de 37 ans, & travailla aussi-tôt à procurer du secours à la Terre-Sainte : il s'éleva avec force contre les Albigeois : termina le différend de l'Archevêque de Tours avec l'Evêque de Dol; mit en interdit le Royaume de France à cause du Divorce de Philippe Auguste avec Ingeburge; couronna Pierre II. Roi d'Arragon; fit mettre en interdit le Royaume d'Angleterre, déclarant les Sujets du Roi absous du serment de fidélité, & le déposa même du Trône par une Bulle en 1212. L'année suivante, Innocent III. publia une Bulle génerale pour la Croisade. Il tint le IVe. Concile géneral de Latran en 1215, & m. à Perouse le 19 Juill. 1216. Ce Pape étoit habile dans le Droit, ferme & zélé pour la discipline Ecclésiastique, pour le salut des ames & pour l'union entre les Princes Chrétiens; mais on blâme l'excès de son zéle & ses entreprises sur le temporel des Rois. Son Pontificat est un des plus remarquables par les grands événemens dont il est rempli. C'est du tems de ce Pape que les Ordres de S. François, de S. Dominique & de plusieurs autres Religieux, furent établis. Il nous reste de ce grand Pape : 1°. D'excellentes Lettres, dont M. Baluze a donné une bonne Edition en 1682, en 2 vol. *in-fol.* 2°. Trois Livres remplis de piété & d'onction, *de contemptu mundi, sive de miseria humanæ conditionis*, dont on a plusieurs Editions. C'est lui qui est Auteur de la belle Prose, *Veni Sancte Spiritus, & emitte cælitus.* On lui attribue encore le *Stabat Mater dolorosa*, l'*Ave mundi spes Maria* & d'autres Ecrits. Honorius III. lui succéda.

INNOCENT IV. appellé auparavant Sinibalde de Fiesque, Génois, Cardinal du Titre de S. Laurent, fut élu Pape à Anagni le 25 Juin 1243, dix-neuf mois après la mort de Célestin IV. Il se brouilla avec l'Empereur Fréderic II. avec lequel il avoit été ami n'étant que Cardinal, & vint en France pour éviter le ressentiment de ce Prince. Il tint en 1245 le Ier. Concile géneral de Lyon, dans lequel il fit excommunier Fréderic. On assure qu'il donna alors le Chapeau rouge aux Cardinaux, comme pour les avertir, par cette couleur, qu'ils doivent toujours être prêts de répandre leur sang pour la défense de la Foi. Les Cardin. porterent pour la premiere fois cette nouvelle espéce de Chapeau à Cluni, où le Pape eut une entrevue avec S. Louis. Fréderic II. étant mort en 1250, Innocent IV. retourna en Italie l'année suivante. Il voulut recouvrer le Royaume de Naples, mais ses Troupes furent défaites par Mainfroi. Il m. à Naples le 7 Décemb. 1254. On a diverses Editions des Œuvres de ce Pape, dont la capacité dans la jurisprudence étoit si connue, qu'on lui donnoit le titre de *Pere du Droit*. Alexandre IV. lui succéda.

INNOCENT V. appellé *Pierre de Tarantaise*, parce qu'il étoit né en cette ville en 1245. se fit Religieux de l'Ordre de S. Dominique, puis devint Docteur de Paris, Provincial de son Ordre, Archevêque de Lyon, Cardinal d'Ostie, Grand Pénitencier de l'Eglise Romaine, & enfin Pape après la mort de Grégoire X. Il fut élu à Arezzo le 21 Fév. 1276, & m. 5 mois après, le

Juin de la même année. On a lui des Commentaires sur les . Livres des Sentences & d'autres avrages. Adrien V. lui succéda.

INNOCENT VI. appellé auparaant Etienne d'Albert, nâquit au llage de Brissac, près de Pompaour, au Diocèse de Limoges. Il :vint Cardinal, Evêque d'Ostie, iis Grand Pénitencier de l'Eglise, succéda au Pape Clément VI. le 3 Décemb. 1352. Il obligea les énéficiers à la résidence, favorisa s Gens de Lettres & de mérite, availla avec zéle à finir la guerqui étoit entre les Rois de Fran- & d'Angleterre, & fonda en 56 la Chartreuse de Villeneuve ès d'Avignon, où il choisit sa pulture. Il m. à Avignon le 12 pt. 1362, & eut pour Successeur rbain V.

INNOCENT VII. nommé Côme : Meliorati, nâquit à Sulmone ıns l'Abruzze, & se rendit trèsıbile dans le Droit. Il posséda les ˈêchés de Ravenne & de Bouloıe, devint Cardinal, & fut élu ıpe par les Cardinaux de l'Obéence de Boniface IX. le 17 Oct. 04, à condition qu'il abdiqueit le Siége Pontifical, si Pierre de ıne, autrement Benoît XIII. en isoit de même; mais il ne tint ɔint sa promesse. Les Romains se uleverent contre lui & appellent à leur secours Ladislas, Roi Naples; ce qui obligea le Pape se retirer à Viterbe. Il fut rapllé dans la suite, & m. à Rome 6 Novemb. 1406. Grégoire XII. : élu apèrs lui.

INNOCENT VIII. noble Géis, Grec d'extraction, nommé in-Baptiste Cibo, nâquit en 1432, fut élevé avec beaucoup de soin. : Papes le chargerent des comssions les plus importantes, & te IV. le fit Evêq. de Melfe, is Cardinal en 1473. Il succéda :e Pape le 29 Aoust 1484, & ut fort zélé pour la réunion des nces Chrétiens contre les Turcs; donna au Grand-Maître Pierre ıubusson, le Chapeau de Cardinal en reconnoissance de ses services, & parce qu'il lui avoit remis Zizime, frere de Bajazet, Empereur des Turcs. Innocent VIII. fut très-attaché à sa famille, & m. à Rome le 25 Juill. 1492, à 60 ans. Alexandre VI. lui succéda.

INNOCENT IX. appellé Jean-Antoine Fachinetti, nâquit à Boulogne en 1519, & fut élu Pape après la mort de Grégoire XIV. le 29 Octob. 1591. Il m. 2 mois après, le 30 Décemb. de la même année, & eut pour Successeur Clément VIII.

INNOCENT X. Romain, appellé auparavant Jean-Baptiste Pamphile, succéda au Pape Urbain VIII. le 15 Sept. 1644. Il chassa de Rome les Barberins, auxquels il devoit son élévation, & donna trop d'autorité à Dona Olympia sa belle-sœur. C'est ce Pape qui condamna les 5 fameuses Propositions de Jansénius par une Bulle du dernier Mai 1653. Il m. à Rome le 7 Janvier 1655, à 81 ans. Alexandre VII. fut élu après lui.

INNOCENT XI. (Benoît Odescalchi) né à Come, dans le Milanois en 1611, devint Cardinal Evêq. de Novarre, & succéda au Pape Clément X. le 21 Sept. 1676. Il eut de fâcheuses affaires avec la Cour de France, au sujet de la Régale & du Droit de Franchise dont jouissoient à Rome les Ambassadeurs, envoya à l'Empereur & aux Vénitiens des secours considérables contre les Turcs, condamna les erreurs de Molinos & des Quiétistes en 1687, & m. le 12 Août 1689. Alexandre VIII. fut son Successeur.

INNOCENT XII. (Antoine Pignatelli) né à Naples le 13 Mars 1615 d'une famille noble, fut employé par les Papes dans les affaires les plus importantes. Il devint Evêq. de Faenza, Légat de Boulogne, Archevêq. de Naples, puis Cardinal en 1681, & fut élu Pape après la mort d'Alexandre VIII. le 12 Juillet 1691. Il condamna le Livre des *Maximes des Saints*, de

M. de Fenelon, Archevêq. de Cambrai le 12 Mars 1699, gouverna l'Eglise avec beaucoup de sagesse & de piété, & m. comblé de mérite & de bénédictions le 27 Sept. 1700, à 86 ans. Clément XI. lui succéda.

INNOCENT XIII. (Michel-Ange Conti) nâquit à Rome le 15 Mai 1655, de Charles Conti, Duc de Poli, d'une illustre & ancienne Maison. Il devint successivement Gouverneur de Viterbe, Nonce auprès des Cantons Suisses Catholiques, puis à la Cour de Lisbonne, Cardinal & Evêque de Viterbe, & fut élu Pape d'un consentement unanime après la morr de Clément XI. le 7 Mai 1721, & m. le 7 Mars 1724, à 69 ans. C'est le huitiéme Pape de la famille de Conti. Benoît XIII. lui succéda.

INSTITOR, (Henri) fameux Dominicain Allemand, Docteur & Professeur en Théologie, fut nommé en 1484 avec Jacques Sprongger, par le Pape Innocenr VIII. Inquisiteur géneral de Mayence, de Cologne, de Tréves, de Saltzbourg & de Breme, pour informer contre les maléfices. Ces deux Inquisiteurs composerent à ce sujet le Traité intitulé, *Malleus Maleficorum*, dont il y a eu plus. Edit. Institor m. en Italie au commencement du XVI. siéc. On a de lui d'autres Ouv.

INTERIAN DE AYALA, (Jean) sçavant Religieux Espagnol, de l'Ordre de la Merci, mort à Madrid le 20 Oct. 1730, à 74 ans, est Auteur d'un gr. nombre d'Ouvrages en Espagnol qui sont estimés. Les principaux sont des Sermons. On a aussi de lui un Traité en latin intitulé, *Pictor Christianus eruditus*, *in-fol.* dans lequel il découvre les erreurs où tombent la plûpart des Peintres, lorsqu'ils font des tableaux de piété.

INVEGES, (Augustin) sçav. Jésuite Sicilien, natif de Sciacca, mort à Palerme en 1677, à 82 ans; est Auteur d'une Histoire de la ville de Palerme, en 3 vol. *in-fol.* en Italien, & d'autres Ouvrages estimés.

IO, fille d'Inachus & d'Ismene, fut aimée de Jupiter, qui pour cacher sa passion à Junon, la changea en Vache, selon la Fable; mais Junon l'aiant demandée à Jupiter, la donna en garde à Argus, qui avoit cent yeux. Mercure aiant tué Argus, Junon au désespoir envoia un Taon sur Io, qui la tourmenta cruellement & la fit précipiter dans cette mer, qui de son nom fut appellée *Ionienne*, selon la Fable.

JOAB, Géneral des Armées de David, & fils de Sarvia, sœur de ce Prince, défit les Syriens & les autres Ennemis de David en plus. rencontres, & s'empara de la Citadelle de Sion sur les Jebuzéens, qui la croioient tellement imprenable, qu'ils mirent des aveugles & des boiteux sur ses murailles pour les garder. Joab se signala dans toutes les guerres que David eut à soutenir. Mais il se deshonora en assassinant Abner & Amasa. Il réconcilia Absalon avec David, & ne laissa pas de tuer ce Prince rebelle dans une bataille vers 1023 av. J. C. contre l'ordre du Roi. Il prit dans la suite le parti d'Adonias, & fut mis à mort par ordre de Salomon, 1014 av. J. C.

JOACHAS, Roi d'Israël, succéda à son pere Jehu 856 av. J. C. Il fut défait par Hazaël & Benadad, Rois de Syrie, qui firent un gr. carnage de ses Troupes. Joachas, dans cet état déplorable, eut recours à Dieu; ses prieres furent exaucées, & il régna avec beaucoup de bonheur jusqu'à sa mort arrivée en 851 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec Joachas, appellé aussi *Sellum*, fils de Josias, Roi de Juda, qui s'empara du Trône contre le droit d'Eliacim son aîné, 610 av. J. C. & fut défait par Nechao, qui l'emmena prisonnier en Egypte, où il m. de chagrin.

JOACHIM ou JOAKIM, fils de Josias & frere de Joachas, fut établi Roi de Juda par Nechao, Roi d'Egypte, 610 av. J. C. Il déchi-

ı & brûla les Livres de Jérémie, : traita avec cruauté le Prophète Irie. Il fut détrôné par Nabuchoonozor & mis à mort par les Chaléens, qui jetterent son corps hors e Jerusalem & le laisserent sans épulture, vers 600 av. J. C.

JOACHIM, fils du précédent. Voyez JECHONIAS.

S. JOACHIM, selon une pieuse radition, époux de sainte Anne & ere de la sainte Vierge. On ne ;ait rien de sa vie, & l'Ecrit. Sain: ne fait aucune mention de S. oachim. Le seul Livre ancien qui n parle, est traité d'apocryphe ar S. Augustin.

JOACHIM, cél. Abbé & Fonlateur de l'Ordre de Flore au XII. iéc. natif du bourg *Celico*, près de Cosenza. Il voyagea dans la Terreainte, & passa un Carême entier ur le Thabor, avec une piété & ine ferveur admirable. De retour n Calabre, il prit l'habit de Cieaux dans le Monastere de Corazzo, dont il fut Prieur & Abbé. oachim quitta son Abbaye, avec a permission du Pape Luce III. vers .183, & alla demeurer à Flore, où il fonda une cél. Abbaye, dont l fut le premier Abbé. Il eut sous a dépendance un gr. nombre de Monasteres qu'il gouverna avec sagesse, & auxquels il donna des Contitutions qui furent approuvées par e Pape Célestin III. L'Abbé Joahim fit fleurir dans son Ordre la iété & la régularité, & m. le 3 Mars 1202, à 72 ans, laissant un r. nombre d'Ouvrages, dont queles Propositions furent condamnées ans la suite au Concile géneral de atran en 1215, & au Concile 'Arles en 1260. Dom Gervaise, ncien Abbé de la Trape, a écrit a vie.

JOAS, Roi de Juda, étoit fils 'Ochosias, auquel il succéda 878 v. J. C. Athalie, mere d'Ochosias, s'étant saisie du Gouvernement, fit égorger tous les Princes u Sang Royal. Joas au berceau, chappa seul à la fureur de cette rincesse, & fut sauvé par Josabeth, sœur d'Ochosias & femme du Grand-Prêtre Joïada. Ce Pontife mit sur le Trône le jeune Prince à l'âge de sept ans, & fit mourir Athalie. Joas gouverna avec sagesse tandis qu'il suivit les conseils de Joïada; mais après la mort de ce Gr. Pontife, il se laissa séduire par les flateries de ses Courtisans, adora les Idoles, & attira sur lui & sur son Royaume la colere de Dieu. Il eut même l'ingratitude de faire mourir Zacharie, fils de Joïada; mais ses crimes ne demeurerent pas impunis. Il fut défait & traité honteusement par les Syriens, & assassiné dans son lit par ses propres Sujets 839 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec Joas, Roi d'Israël, qui succéda à son pere Joachas, & gagna 3 batailles sur les Syriens, comme le Prophête Elisée le lui avoit prédit. Il défit aussi Amasias, Roi de Juda, & m. à Samarie 826 av. J. C. laissant son fils Jeroboam II. pour lui succéder.

JOATHAM, Roi de Juda, succéda à son pere Osias 758 av. J. C. Il embellit Jerusalem, orna le Temple, & fit fleurir la Religion & la Justice dans son Royaume. Il vainquit les Ammonites, auxquels il imposa un tribut, & m. chéri de Dieu, aimé des Peuples & redouté de ses ennemis, 742 av. J. C. après un regne de 16 ans.

JOB, cél. Patriarche, qui est donné pour le modéle de la patience dans l'Epître Canonique de S. Jacques, nâquit dans le païs de Hus, entre l'Idumée & l'Arabie, vers 1700 av. J. C. On croit qu'il est le même que Jobab, arrierepetit-fils d'Esaü, dont il est parlé dans la Genêse, chap. 36. Job étoit juste, droit & craignant Dieu, il élevoit ses enfans dans la vertu, & offroit souvent des Sacrifices pour les fautes secrétes qu'ils auroient pû commettre. Pour éprouver ce saint Homme, Dieu permit que tous ses biens lui fussent enlevés, & que ses enfans fussent écrasés sous les ruines d'une maison, tandis qu'ils

étoient à table. Job, à ces tristes nouvelles, se prosterna en terre, & dit ces belles paroles, qui depuis ont pénétré le cœur de tous les gens de bien : *Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté : ce qui a plu au Seigneur a été fait, que son saint Nom soit beni*. Le S. Homme fut ensuite frappé d'un ulcere affreux, qui lui couvroit tout le corps, & se vit réduit à s'asseoir sur le fumier, & à racler avec un test la pourriture & les vers qui sortoient de ses plaies. Sa femme jugeant alors que sa piété étoit vaine, l'excita par ses discours au blasphême & au désespoir; Job, pour la faire taire, se contenta de lui dire : *Vous avez parlé comme une femme insensée ; puisque nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrions-nous pas aussi les maux ?* Trois de ses amis, qui allerent le visiter, l'insulrerent au lieu de le consoler, & s'efforcerent de lui prouver qu'il falloit qu'il eut commis de gr. crimes, puisque Dieu le châtioit si séverement ; mais le Seigneur prit enfin la défense de son Serviteur, & rendit à Job ses enfans, une parfaite santé, & plus de biens & de richesses que Dieu ne lui en avoit ôté. Il m. vers 1500 av. J. C. à 211 ans. Nous avons sous son nom un Livre Canonique en hébreu, qui est un chef-d'œuvre. Le style en est sublime & poëtique : les expressions nobles & hardies : les pensées vives, belles, grandes & ingénieuses. Quelques Ecrivains ont prétendu que le Livre de Job avoit été composé par Moïse, ou par quelqu'autre Auteur plus récent ; mais il paroît constant que le Livre de Job est plus ancien ; car les hommes ont adoré le Soleil, la Lune & les Etoiles avant que d'adorer des Statuës, d'où il suit que l'idolâtrie celeste est antérieure à l'idolâtrie terrestre : or dans le Livre de Job, il n'est jamais fait mention que de l'idolâtrie céleste, au lieu qu'il est parlé de l'idolâtrie terrestre dans les Livres de Moïse ; il semble donc que le Livre de Job est plus ancien que les Livres de Moïse. D'ailleurs si le Livre de Job avoit été composé par Moïse, ou par des Auteurs plus récens, pourquoi lorsqu'il s'agit des prodiges & des merveilles de Dieu dans ce Liv. ne parle-t'on jamais des plaies d'Egypte, du Passage de la Mer rouge & de tous ces miracles opérés du tems de Moïse ? Tous les Livres Canoniques postérieurs à Moïse, rappellent sans cesse le souvenir de ces faits divins & surprenans ; il semble donc que l'Auteur du Livre de Job n'en avoit aucune connoissance, puisqu'il n'en parle jamais, quoiqu'il en ait souvent l'occasion. D'où il suit qu'il est plus ancien que Moïse. Ajoûtez que les amis de Job lui disent dans ce Livre que leurs Ancêtres ont si bien gouverné l'Arabie, qu'aucun Etranger n'a jamais pû y pénétrer ni s'en rendre le maître : ce qui prouve encore l'antiquité du Livre de Job. On pourroit apporter plusieurs autres raisons qui paroissent démontrer que le Livre de Job est antérieur à Moïse ; mais elles demanderoient un détail, dans lequel la matiere de ce Dictionnaire ne permet pas d'entrer. Les Sçavans disputent beaucoup pour sçavoir si la maladie de Job étoit la lépre, & font sur ce Livre un gr. nombre de questions plus curieuses qu'utiles.

JOBERT, (Louis) pieux & sçavant Jésuite, natif de Paris, régenta les humanités dans son Ordre, & se distingua dans la prédication. Il m. à Paris le 30 Oct. 1719, à 72 ans. On a de lui plus. Ouvrages de piété, & un Traité intitulé *la Science des Médailles*, qui est estimé. La meilleure Edition de ce Traité est celle de Paris en 1739, 2 vol. *in*-12.

JOCASTE, fille de Creon, Roi de Thebes, & femme de Laïus, fut mere d'Œdipe, qu'elle épousa dans la suite, sans le connoître. Elle en eut Polinice & Eteocle, qui se tuérent l'un l'autre dans une bataille

pour la succession au Trône. Jocaste en eut tant de chagrin, qu'elle se donna la mort de désespoir.

JOCONDE ou JUCONDE, (Jean) cél. Dominicain, natif de Verone, s'acquit une gr. réputation au XVI. siéc. par sa capacité, dans les Sciences, dans les Arts, & dans la connoissance des Antiquités & de l'Architecture. L'Empereur Maximilien eut pour lui une estime particuliere. Joconde apprit à Budée l'Architecture, il se fit estimer des Sçavans à Paris, à Rome, à Venise & dans toutes les parties de l'Europe, & m. très-âgé vers 1530. On a de lui des Editions de César, de Vitruve & de Frontin, & d'autres Ouvrages. Ce fut par son moien qu'on trouva dans une Bibliothéque de Paris, la plûpart des Epîtres de Pline, qu'Alde Manuce imprima.

JODELLE, (Etienne) Seigneur de Limodin & Poëte François du XVI. siécl. mort à Paris, sa Patrie, en 1573, à 41 ans, est Auteur de plusieurs Tragédies & d'autres Piéces en vers. Le Cardinal du Perron estimoit si peu ce Poëte, qu'il avoit coûtume de dire que Jodelle ne faisoit que des vers *de pois pilés*.

JOEL, fils de Phatuel, & le second de 12 petits Prophêtes, a prédit vers 789 av. J. C. la captivité de Babylone, la Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, & le Jugement dernier. Sa Prophêtie est en hébreu, & ne contient que 3 chapitres. Le style en est véhément, expressif & figuré.

JOHNSON, (Benjamin) l'un des plus cél. Poëtes Dramariques Anglois du XVII. siéc. étoit fils d'un Maçon de Wesminster. Il étudia sous le sçavant Cambden, & fut ensuite reçu dans le Collége de S. Jean à Cambridge; mais n'aiant pas de quoi s'y entretenir, il se vit obligé de retourner chez sa mere, qui s'étoit remariée à un Maçon. Johnson travailla au même métier avec son beau-pere, & tandis qu'il tenoit la truelle à la main, il avoit un livre dans sa poche. Quelques personnes aiant remarqué son esprit & ses talens, lui donnerent de quoi continuer ses études. Il devint le plus judicieux, le plus sçavant & le plus exact Poëte Comique de sa nation; mais ses Tragédies ne furent pas aussi estimées que ses Comédies. Il m. en 1637, & fut enterré dans l'Abbaye de Wesmunster, avec cette seule Inscription sur son Tableau : *O rare ben Johnson!*

JOHNSON, (Astrée ou Aphara) *Voyez* BEHN.

JOIADA, Gr. Prêtre des Juifs, fit mourir Athalie, & remit Joas sur le Trône 878 av. J. C. *Voyez* JOAS & ATHALIE.

JOINVILLE, (Jean Sire de) Sénéchal de Champagne & l'un des principaux Seigneurs de la Cour du Roi S. Louis, étoit fils de Simon Sire de Joinville & de Vaucouleurs, & de Beatrix de Bourgogne, fille d'Etienne III. Comte de Bourgogne. Il descendoit d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de Champagne; il suivit S. Louis dans ses expéditions militaires, & s'en fit aimer par sa valeur, par son esprit & par sa franchise. Ce Gr. Monarque avoit tant de confiance en lui, qu'il s'en servoit pour rendre la justice à sa porte, & qu'il n'entreprenoit rien d'important sans le lui communiquer. Le Sire de Joinville m. vers 1318, à près de 90 ans, & fut enterré dans le Château de Joinville. Il nous reste de lui l'Histoire de S. Louis en François, qu'il composa en 1305. Cette Histoire est très-curieuse & très-intéressante; la meilleure Edition est celle de M. du Cange en 1668, *in-fol.* avec de sçav. remarques. On voit clairement, en lisant cette Edition, que le François en a été changé, & qu'il n'est pas le même que celui que parloit le Sire de Joinville. Mais comme on a retrouvé en 1748 un Manuscrit authentique du Sire de Joinville, le Public aura le vrai texte de cette Histoire, quand les Sçavans qui ont la garde de la Biblioth. du Roi, auront fait imp. ce Manuscrit.

IOLE, fille du second lit d'Euryte, Roi d'Œchalie, fut aimée d'Hercule, qui la demanda en mariage; mais Iole lui aiant été refusée, il l'emmena après avoir tué Euryte. Dejanire, femme d'Hercule, fut si irritée de cette passion, qu'elle envoia à ce Heros la chemise de Nessus, laquelle empoisonna & fit périr ce Heros, selon la Fable.

JOLY, (Claude) pieux & sçavant Chanoine de Paris, nâquit en cette ville le 2 Fév. 1607. M. Loisel Conseiller au Parlement, son oncle maternel, lui résigna son Canonicat en 1631, & M. Joly en remplit tous les devoirs avec une gr. exactitude. Il alla à Munster avec le Duc de Longueville, auquel il donna des avis salutaires. Il fit aussi un voyage à Rome. De retour en France, il fut Official & Gr. Chantre de l'Eglise de Paris, & se fit généralement estimer par sa probité, par sa vertu & par sa science. Il m. le 15 Janv. 1700, à 93 ans, laissant au Chapitre de Paris sa Bibliothéque. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages estimés. Les principaux sont : 1°. *De reformandis horis Canonicis*, en 1644, *in*-12. Il en donna une seconde Edition corrigée en 1675, *in*-12. 2°. *De Verbis Usuardi Assumptionis B. M. Virginis*, avec une Lettre Apologétique en latin, pour la défense de cet Ouvrage. 3°. *Traditio antiqua Ecclesiarum Franciæ*. 4°. Traité de la Restitution des Grands. 5°. Traité Historique des Ecoles Episcopales, &c.

JOLY, (Claude) cél. Prédicateur du XVII. siéc. nâquit à Buri-sur-l'Orne, Diocèse de Verdun, en 1610. Il vint achever ses études à Paris, où il se distingua par sa piété & par sa science. Il devint Docteur de Sorbonne, Curé de S. Nicolas des Champs à Paris, puis Evêq. de S. Paul de Leon, & ensuite Evêq. d'Agen. Il soutint avec zéle la Jurisdiction Ecclésiastique contre les Réguliers, & m. en 1678, à 68 ans. On a de lui 8 Volumes de Prônes & de Sermons qui sont estimés. Ils ne sont point tels qu'il les avoit prononcés; car il n'en écrivoit que le commencement, le dessein & les preuves en latin, & s'abandonnoit ensuite à son imaginaiion & aux mouvemens de son cœur. C'est M. Richard, Avocat, qui a mis ces Prônes dans l'état où nous les voions. On a encore de M. Joly *les devoirs du Chrétien*, vol. *in*-12.

ION, Poëte Tragique grec, de l'Isle de Chio, florissoit vers 452 av. J. C. Ses Tragédies se sont perdues.

JONAS, fils d'Amathi, & le Ve. des 12 petits Prophêtes, étoit de la ville de Geth-Epher, dans la Tribu de Zabulon. Il prédit au Roi Jeroboam II, 826 av. J. C. les victoires qu'il remporteroit sur les Syriens. Dieu commanda à ce Prophête, vers 771 av. J. C. d'aller à Ninive, & d'annoncer à cette gr. Ville qu'elle seroit détruite à cause des crimes de ses Habitans. Jonas, au lieu d'obéir, s'enfuit, & s'embarqua pour aller à Tharsis. Une tempête s'étant élevée, les Mariniers le jetterent dans la mer; il y fut englouti pendant 3 jours & 3 nuits, par un gr. poisson, qui le rejetta sur la terre. Dieu lui commanda une seconde fois d'aller prêcher à Ninive. Jonas obéit alors, & prédit à cette gr. Ville que dans 40 jours elle seroit détruite. Mais les Ninivites aiant fait pénitence, Dieu leur pardonna. Jonas craignant de passer pour un faux Prophête, se retira dans un lieu élevé hors de la ville. Dieu pour le défendre de l'ardeur du soleil, fit croître dans une seule nuit une espece de lierre, qui lui donna beauc. d'ombre & lui causa une gr. joie. Mais un ver aiant picqué la racine de cette plante dans la nuit suivante, elle se sécha aussi-tôt & laissa Jonas exposé, comme auparavant, à l'ardeur du soleil. Le Prophête irrité, fit au Seigneur des plaintes ameres & souhaita de mourir; mais Dieu, pour l'instruire, lui dit : *Si*

vous témoignez tant de douleur pour la perte d'un lierre, quoique vous n'aiez rien contribué à le faire croître, comment ne voulez-vous pas que je me laisse fléchir pour pardonner à une si gr. ville, dans laquelle il y a plus de 120 mille personnes qui ne sont pas encore en âge de discerner le bien & le mal.

Les Prophéties de Jonas sont en hébreu & contiennent 4 chapitres. Il y a des Mythologistes qui prétendent que la Fable d'Andromede a été inventée sur l'Histoire de Jonas. Au reste le gr. poisson qui engloutit Jonas n'étoit point une baleine, car il n'y a point de baleine dans la mer méditerranée où ce Prophête fut jetté ; d'ailleurs le gozier des baleines est trop étroit, pour qu'un homme y puisse passer. Les Sçavans croient que le poisson dont il s'agit étoit une espéce de *Rekin* ou de *Lamie*.

JONAS, pieux & sçav. Evêque d'Orléans au IX. siéc. dont nous avons divers Ouvrages estimés. Il assista à plus. Conciles, se fit estimer de Louis le Debonnaire & de Charles le Chauve, & s'acquit une gr. réputation dans toute l'Eglise. Il m. en 841.

JONAS, (Juste) fameux Théologien Protestant, nâquit à Northausen, dans la Thuringe, le 5 Juin 1493. Il fut un des plus zélés Disciples de Luther, lia une étroite amitié avec Mélanchton, devint Principal du Collége de Vittemberg, puis Doien de l'Université de cette Ville. Il y m. le 9 Oct 1555, à 63 ans. On a de lui un Traité en faveur du mariage des Prêtres & d'autres Ouvrages.

JONAS, (Arnagrimus) sçav. Irlandois, s'acquit une gr. réputation par sa capacité dans l'Astronomie & dans les Sciences. Il fut Disciple de Thycobrahé, & Coadjuteur de Gundebran de Thorlac, Evêque de Hole en Islande. Il refusa cet Evêché après la mort de Gundebran, & m. en 1640, à 95 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. estimés, dont les principaux sont : 1°. *Idea veri Magistratus*. 2°. L'Histoire & la Description de l'Islande.

JONATHAS, fils de Saül, est cél. par sa valeur, & par l'amitié constante qu'il eut pour David contre les intérêts de sa Maison. Il défit deux fois les Philistins, & eut été mis à mort par Saül, pour avoir mangé un raïon de miel, si le Peuple ne s'y fût opposé. Il fut tué avec son pere & ses freres dans une bataille donnée contre les Philistins 1055 av. J. C. David fut sensiblement affligé de sa mort, & composa des vers à sa louange.

JONATHAS, l'un des plus Gr. Géneraux qu'aient eu les Juifs, étoit fils de Matathias & frere de Judas Macchabée. Il força Bacchide, Géneral des Syriens, qui faisoit la guerre aux Juifs, d'accepter la paix 161 av. J. C. & vainquit Démetrius *Soter*, & ensuite Appollonius, Géneral de ce Prince ; mais aiant été attiré à Ptolemaïde par *Tryphon*, il s'y rendit imprudemment & fut mis à mort 144 av. J. C.

JONES, (Ignace) cél. Architecte Anglois du XVII. siéc. dont on a plus. desseins estimés. C'est lui qui a présidé à la construction des plus beaux Edifices qui sont en Angleterre.

JONSON, *voyez* JOHNSON.

JONSIUS, (Jean) sçav. & judicieux Ecrivain du XVII. siéc. natif de Holstein, cultiva les Belles-Lettres à Francfort sur le Mein, & m. à la fleur de son âge en 1659. On a de lui un Traité latin *des Ecrivains de l'Histoire de la Philosophie*. La meilleure Edition de cet Ouvrage qui est estimé, est celle d'Iene en 1716, *in-4°*.

JONSTON, (Jean) sçav. Naturaliste & Médecin du XVII. siéc. dont on a un gr. nombre d'Ouvrages, nâquit à Sambter dans la gr. Pologne le 3 Sept. 1603. Il voyagea dans tous les Royaumes de l'Europe & s'y fit estimer des Sçavans. Il acheta ensuite la Terre de Ziebendorf, dans le Duché de Lignitz en Silésie, & y m. le 8 Juin

1675, à 72 ans. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Jonston Ecossois, m. en 1609, dont on a un Abregé de l'Histoire de Sleidan.

JORAM, Roi d'Israël, & fils d'Achab, succéda à son frere Ochosias, 1896 av. J. C. Il vainquit les Moabites, selon la prédiction du Prophête Elisée, & fut dans la suite assiégé dans Samarie par Benadab, Roi de Syrie. Ce Siége réduisit la ville à une telle famine, qu'une femme alla se plaindre à Joram, en lui disant, qu'elle étoit convenue avec une autre femme de manger leurs enfans; qu'elle avoit commencé de donner le sien, & qu'elles l'avoient mangé ensemble; mais que l'autre mere avoit caché son fils, & ne vouloit pas qu'il fût mangé. Ce Prince effraié d'un accident si barbare & si inouïi, déchira ses habits & entra en fureur contre Elisée; mais le Prophête le rassura en lui disant, que le lendemain à la même heure la farine & l'orge se donneroient presque pour rien. Cette prédiction s'accomplit en effet; car les Syriens aiant été frappés d'une frayeur Divine, ils prirent la fuite en tumulte, & laisserent un très-riche butin dans le camp; ce qui rétablit l'abondance dans Samarie. Tant de merveilles ne convertirent point Joram: il continua d'être impie & d'adorer les Dieux étrangers. Enfin aiant été blessé dans une bataille contre Azaël, successeur de Benadab, il se fit conduire à Jezraël & fut percé de fléches dans le champ de Naboth par Jéhu, Géneral de son Armée, qui fit jetter son corps aux chiens dans ce même champ 884 av. J. C. comme le Prophête Elie l'avoit prédit.

JORAM, Roi de Juda, succéda à son pere Josaphat 889 av. J. C. Il n'imita point la piété de son pere, & fut un Prince très-cruel & très-idolâtre. Il fit mourir ses freres avec les Grands du Royaume, & fit élever des Idoles dans toutes les villes de la Judée, à la persuasion de sa femme Athalie, fille d'Achab. Dieu, pour l'en punir, suscita contre lui les Iduméens, les Arabes & les Philistins, qui entrerent dans la Judée & mirent tout à feu & sang. Joram fut lui-même attaqué d'une horrible maladie, qui lui causa pendant 2 ans des tourmens incroiables, & qui le fit mourir 885 av. J. C. selon la prédiction du Prophête Elie.

JORDAIN, cél. Géneral des Dominicains, né à Borrentrick, dans le Diocèse de Paderborn, gouverna son Ordre avec beauc. de sagesse & de prudence, & y fit fleurir la science & la piété. Il périt dans la mer, auprès de Satalie, en revenant de la Terre Sainte, le 13 Fév. 1237. C'est lui qui introduisit l'usage de chanter dans l'Eglise le *Salve Regina*, après Complies.

JORDAN, (Raimond) *Voyez* IDIOT.

JORDANE, (Luc) Peintre célébre, natif de Naples, mort en 1704.

JORDANS, (Jacques) l'un des plus habiles Peintres des Pays-Bas, nâquit à Anvers en 1594. Il fut Disciple d'Adam van Ort, dont il épousa la fille, & du cél. Rubens. Il excelloit sur-tout dans les gr. Tableaux, & m. en 1678, à 84 ans.

JORNANDES, Goth d'origine, fut Sécretaire des Rois Goths en Italie, puis Evêque de Ravenne au VI. siéc. sous l'Empire de Justinien. On a de lui un Livre *de Rebus Gothicis*, qu'il composa vers 552, & un autre Livre *de Regnorum successione*. On l'accuse d'être trop partial pour sa Nation.

JOSABET ou JOSABA, sœur d'Ochosias Roi de Juda, & femme du Gr. Prêtre Joïada, enleva Joas à la fureur d'Athalie, & le nourrit dans le Temple jusqu'à l'âge de 7 ans. *Voyez* JOAS.

JOSAPHAT, Roi de Juda, succéda à son pere Asa 914 av. J. C. Il hérita de la vertu & de la piété de son pere, & fit instruire avec soin tous ses Peuples des Loix de

Moïse, & du culte qu'on doit rendre à Dieu. Sa piété fut récompensée ; car le Seigneur combla son Royaume de gloire, de puissance & de richesses. Josaphat avoit dans ses Etats onze cens soixante mille hommes propres à porter les armes, selon le témoignage de l'Ecriture. Il commit néanmoins deux fautes considérables : l'une en faisant épouser à son fils Joram, Athalie, fille d'Achab : l'autre, en donnant à ce Roi impie du secours contre les Syriens : ce qui ne réussit point, comme l'avoit prédit le Prophête Michée. Josaphat répara ces deux fautes par de nouvelles actions de piété, & Dieu fit fuir devant lui les Ammonites, les Iduméens & les Arabes. Il m. à Jerusalem 889 av. J. C. à 60 ans, après en avoir régné 25.

JOSEPH, célèbre Patriarche, fils de Jacob & de Rachel, nâquit à Haran en Mésopotamie, 1745 av. J. C. & fut celui de tous ses freres que Jacob aima le plus. Cette prédilection excita contre lui la jalousie & la haine de ses freres. Ils le jetterent dans une citerne sans eau ; & l'aiant ensuite vendu à des Marchands Ismaëlites qui alloient en Egypte 1728 av. J. C. ils firent accroire à Jacob qu'il avoit été dévoré par les bêtes sauvages. Les Marchands Ismaëlites vendirent Joseph à Putiphar Eunuque, c. à d. Capitaine des Gardes de Pharaon. La femme de cet Officier conçut une passion criminelle pour Joseph ; mais celui-ci n'aiant pas voulu y correspondre, elle l'accusa auprès de Putiphar de lui avoir voulu faire violence. Cette accusation fit mettre Joseph en prison, où il souffrit beaucoup ; sa vertu & sa sagesse lui firent donner dans la suite l'inspection sur tous les autres prisonniers. Et ayant prédit au Gr. Echanson & au Gr. Panetier de Pharaon, ce qui devoit leur arriver, il fut amené vers ce Prince à l'occasion d'un songe divin qui l'avoit effraié. Joseph avoit alors 30 ans. Il expliqua les songes de Pharaon, & lui dit qu'ils marquoient 7 années de fertilité & ensuite 7 années de famine. Pharaon admirant la sagesse de ce jeune homme, le fit son premier Ministre & lui donna l'Intendance de toute l'Egypte. Joseph fit de gr. magasins de bled pendant les 7 années de fertilité. La famine étant survenue, Jacob envoya ses enfans en Egypte pour y acheter du bled. Ils furent aussi-tôt reconnus par Joseph, mais il ne voulut point s'en faire connoître, & feignit de les prendre pour des espions. Il retint même en ôtage Benjamin, le plus jeune de ses freres, qui étoit comme lui fils de Rachel. Enfin il se fit connoître à eux, & leur aiant témoigné sa tendresse par ses larmes & par ses caresses, il leur dit de faire venir leur pere Jacob en Egypte. Ce Patriarche y alla avec toute sa famille, & Pharaon lui donna des Terres. Joseph épousa Aseneth, fille de Putiphar, Grand Prêtre d'Héliopolis, & en eut Manassés & Ephraïm. Il m. 1635 av. J. C. à 110 ans, après avoir gouverné l'Egypte pendant 80 ans.

S. JOSEPH, époux de la sainte Vierge, & pere putatif de J. C. étoit de la Tribu de Juda & de la Famille Royale de David. Il demeuroit à Nazareth, petite ville de Galilée, où il exerçoit le métier d'Artisan. S. Justin assure qu'il étoit Menuisier ou Charpentier ; mais S. Hilaire pense qu'il étoit Serrurier. Quoiqu'il en soit, S. Joseph étoit fiancé, ou même marié avec la sainte Vierge, lorsqu'un Ange lui apparut & lui dit, qu'elle enfanteroit un Fils qui seroit le Sauveur du monde. S. Joseph reconnut l'opération du S. Esprit, & n'eut jamais de commerce conjugal avec la sainte Vierge. Il l'accompagna à Bethléem lorsquelle mit au monde le Fils de Dieu. Il s'enfuit ensuite en Egypte avec Jesus & Marie, & ne retourna à Nazareth qu'après la mort d'Herode. L'Ecriture dit, que Joseph alloit tous les ans à Jerusalem avec la sainte Vierge pour y célébrer la Fête de Pâques, & qu'il

y mena J. C à l'âge de douze ans. Elle ne rapporte rien de plus de sa vie ni de sa mort ; on croit néanmoins qu'il m. av. J. C. car s'il eût été vivant au tems de la Passion, on croit que le Fils de Dieu expirant sur la Croix, lui eût recommandé la sainte Vierge sa Mere, & non point à S. Jean.

JOSEPH D'ARIMATHIE, juste & vertueux Sénateur des Juifs, ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui étoit une petite ville sur le Mont Ephraïm, ne voulut point consentir à la condamnation de J. C. dont il étoit Disciple. Il obtint de Pilate la permission de détacher de la Croix le Corps du Sauveur, & l'ensévelit dans un Sépulchre neuf qu'il avoit fait tailler dans le roc de son jardin.

JOSEPH, (Flavius) cél. Historien Juif, nâquit du tems de l'Empereur Caligula, l'an 37 de J. C. & vivoit encore sous Domitien. Il étoit d'une noble famille : par son pere Mathathias, il descendoit des Gr. Prêtres de Jerusalem ; & du côté de sa mere, il descendoit du Sang Royal des Machabées. A l'âge de 16 ans, il embrassa la Secte des Esseniens, & 3 ans après, celle des Pharisiens, qu'il assure être assez semblable à celle des Stoïciens. Joseph fit à 26 ans un voyage en Italie, où il obtint de Poppée & de Neron ce qu'il souhaitoit par la protection d'un Comédien Juif. De retour en Judée, il fut Capitaine Général des Galiléens, & se signala en plusieurs rencontres jusqu'à la Prise de Jotapat, où il fut fait prisonnier par Vespasien, auquel il prédit qu'il seroit Empereur. Il se trouva ensuite à la Prise de Jerusalem par Titus, & composa depuis, comme aiant été témoin oculaire, les 7 excellens Livres de la Guerre des Juifs. Tite en fit tant de cas, qu'il voulut qu'on les mit approuvés de sa main, dans la Bibliothéque publique. Joseph vécut ensuite à Rome en Citoyen Romain, où les Princes le comblerent de bienfaits & lui donnerent de grosses pensions. On a de lui, outre la Guerre des Juifs, 20 Livres d'Antiquités Judaïques, qu'il acheva sous Domitien : deux Livres contre Appion : un éloquent Discours sur le Martyre des Machabées, & un Traité de sa vie. Tous ces Ouvrages sont excellens & si bien écrits en grec, qu'ils ont mérité à leur Auteur le surnom *de Tite-Live des Grecs*. On lui reproche néanmoins avec raison de s'être écarté en plusieurs points de l'Ecriture-Sainte.

JOSEPH, BEN GORION, *ou* GORIONIDES, c'est-à-dire, fils de Gorion, fameux Historien Juif, que les Rabbins confondent mal-à-propos avec le cél. Historien Joseph, vivoit vers la fin du IX. siéc. ou au commencement du Xe. Il nous reste de lui une Histoire des Juifs en hébreu, que Gagnier a traduite en latin. On voit par ce Livre même qu'il n'a pû être composé avant le IX. siéc. & que l'Auteur étoit, selon toutes les apparences, un Juif du Languedoc. Le premier Ecrivain qui a cité cet Ouvrage, est Saadias Gaon, Rabbin cél. qui vivoit au milieu du Xe. siéc.

JOSEPH, XVe. Empereur de la Maison d'Autriche, étoit fils de l'Empereur Leopold I. & de Madeleine-Therèse, Princesse Palatine, sa troisiéme épouse. Il nâquit à Vienne le 28 Juillet 1678, fut couronné Roi de Hongrie le 9 Décemb. 1687, élu Roi des Romains le 24 Janv. 1690, & succéda à l'Empereur son pere le 5 Mai 1705. Il hérita de ses sentimens & de ses maximes. Il engagea le Duc de Savoye, les Anglois & les Hollandois, dans ses intérêts contre la France, & voulut faire reconnoître l'Archiduc pour Roi d'Espagne ; mais Philippe V. demeura paisible possesseur de cette Couronne malgré leurs efforts. L'Emper. Joseph mit en 1706 les Electeurs de Cologne & de Baviere au Ban de l'Empire, & s'empara du Royaume de Naples l'année suivante. Il soumit les Hongrois révoltés, & m. de la petite vérole le 17 Avril 1711, à

33 ans, laissant seulement deux Princesses de Guillelmine-Amelie de Brunswick-Hanover, son épouse. Charles VI. son frere, lui succéda.

JOSEPH ALBO, sçavant Juif Espagnol, du xv. siécl. natif de Soria, se trouva en 1412 à la fameuse Conférence qui se tint entre Jerôme de Sainte-Foi & les Juifs. Il m. en 1430. On a de lui un Livre cél. intitulé en hébreu, *Sepher Ikkarim*, c. à d. le *Livre des Fondemens* de la Foi. Plusieurs Sçavans ont entrepris de le traduire en latin; mais il n'en a encore paru aucune Traduction.

JOSEPH, de Paris, cél. Capucin, plus connu sous le nom de *Pere Joseph*, nâquit à Paris le 4 Novemb. 1577, de Jean le Clerc, Président aux Requêtes du Palais, & de Marie de la Fayette. Après avoir fait de bonnes études, il voyagea en Italie & en Allemagne, & fit une campagne sous le nom de Baron de Maflée. Il donnoit à sa famille les plus belles apparences de fortune, lorsqu'il renonça au monde & prit l'habit de Capucin en 1599, malgré les oppositions de sa mere. Le Pere Joseph prêcha ensuite & fit des missions avec réputation. La Cour le chargea des commissions les plus importantes, & il contribua beauc. à la réforme de Fontevrauld. Il envoya des Capucins en mission en Angleterre, en Canada & en Turquie, & eut la confiance la plus intime du Cardinal de Richelieu. C'est lui qui établit le nouvel Ordre des Religieuses Bénédictines du Calvaire, auxquelles il procura des établissemens à Angers. Louis XIII. l'avoit nommé au Cardinalat; mais il m. à Ruel avant que d'avoir reçu cette dignité, le 18 Déc 1638, à 61 ans. Le Parlement en Corps assista à ses Obséques.

JOSEPH, (Ange de Saint) Carme Déchaussé, dont on a un bon Dictionnaire Persan, intitulé *Gazophylacium Linguæ Persarum*, qu'il publia à Amsterdam en 1684.

JOSEPH, (Pierre de Saint) sçav. Religieux Feuillant, natif du Diocèse d'Auch, se nommoit *Comagere* de son nom de famille. Il publia plusieurs Traités de Théologie, & m. en 1662, à 68 ans.

Il y a plusieurs autres Personnes célebres du nom de Joseph.

JOSIAS, sage & pieux Roi de Juda, succéda à son pere Amón 641 av. J. C. à l'âge de 8 ans. Il renversa les lieux & les autels consacrés aux Idoles, établit de vertueux Magistrats pour rendre la justice, & fit réparer le Temple. Sur la fin de son régne, Nechao, Roi d'Egypte, allant faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens, s'avança jusqu'auprès de la ville de Magedo, qui étoit du Royaume de Juda. Josias s'opposa à son passage sans consulter le Seigneur, & fut blessé d'un coup de fléche, dont il m. à Jerusalem 610 av. J C. à 39 ans. Jérémie fit des vers funébres à sa louange.

S. JOSSE, cél. Solitaire, étoit fils de Judicael, Comte de Bretagne, & frere de Giguel, qui prit le premier le titre de Roi de Bretagne. Ce Prince aiant résolu de quitter son Royaume pour se faire Religieux, pria Josse son frere, de régner à sa place; mais celui-ci qui vouloit aussi se donner à Dieu, se retira secrétement de la Cour avec 7 Pelerins qui alloient à Rome. Il s'arrêta dans le Ponthieu, où un Seigneur du Païs nommé Haimon, le retint dans sa maison, & lui donna sa Chapelle à desservir, après l'avoir fait ordonner Prêtre. Sept ans après, Josse pria ce Seigneur de lui permettre de vivre en Solitaire dans un lieu écarté, appellé à present Ray. Le Duc Haimon le lui permit, & lui fit bâtir une Chapelle & une Cellule. Josse y vécut pendant 8 ans avec un Disciple nommé Vurmaire, dans la pénitence & dans le travail, exerçant les œuvres de charité envers les pauvres & les passans, & y m. en 668. Il y a à Paris une Eglise Paroissiale dédiée à Dieu sous le nom de S. Josse. C'étoit auparavant un petit Hôpital où S. Josse avoit logé dans un voyage qu'il fit à Paris.

JOSUÉ, cél. Conducteur des Armées d'Israël, & Intendant de Moï-

se, étoit fils de Nun, de la Tribu d'Ephraïm. Dieu le choisit du vivant même de Moïse, pour gouverner les Israëlites. Josué succéda à ce divin Législateur 1451 av. J. C. Il passa le Jourdain à pied sec avec le Peuple d'Israël, fit circoncire les Juifs qui étoient nés dans le désert. Prit Jericho d'une maniere miraculeuse, & s'empara de Haï par stratagême. Les Gabaonites craignant le même malheur firent avec lui une alliance frauduleuse, ce qui ne laissa pas de leur sauver la vie. Josué vainquit ensuite Adonibesech, Roi de Jerusalem, & 4 autres Rois qui s'étoient ligués avec lui. Josué, pendant cette victoire, commanda au soleil de s'arrêter, afin de lui donner assez de tems pour poursuivre ses ennemis; cet astre obéit par un miracle éclatant & prolongea sa demeure sur l'horison pendant 12 heures. Josué poursuivit ses conquêtes, il défit 30 petits Rois, & s'empara du Païs de Canaan dans l'espace de 6 ans. Il distribua les Terres aux Vainqueurs, conformément à l'ordre de Dieu, & après avoir placé l'Arche d'Alliance dans la ville de Silo, il m. à 110 ans. Nous avons sous son nom un Livre Canonique écrit en hébreu. Plusieurs Sçavans le lui attribuent; mais il n'est pas certain qu'il en soit l'Auteur.

JOUBERT, (Laurent) sçavant Médecin & Chancelier de l'Université de Montpellier, étoit Disciple de Rondelet. Il nâquit à Valence en Dauphiné le 6 Déce. 1529, & m. à Lombez le 29 Oct. 1582, étant Médecin ordinaire du Roi de France & du Roi de Navarre. On a de lui plus. Ouvrages.

JOVE, (Paul) cél. Historien du XVI. siéc. natif de Côme en Lombardie, exerça d'abord la médecine, & fut ensuite Evêque de Nocera. Le Pape Paul III. lui refusa l'Evêché de Côme, qu'il desiroit ardemment; mais le Roi François I. lui accorda une pension considérable, qui fut retranchée par le Connétable de Montmorenci, sous le régne d'Henri II. Paul Jove m. à Florence le 11 Oct. 1552, à 70 ans. On a de lui: 1°. Une Histoire en 45 Livres qui finit à l'an 1544: 2°. Des Eloges des Gr. Hommes: 3°. Un Traité des Devises, & plus. autres Ouvrages. Les Sçavans ne font pas gr. cas de son Histoire, persuadés que sa plume étoit venale, & que la haine ou la faveur le faisoient écrire. Benoît Jove, son frere, a écrit une Histoire des Suisses & d'autres Ouvrages. Il ne faut pas confondre Paul Jove avec son petit neveu, appellé aussi Paul Jove, qui parut avec éclat au Concile de Trente, & qui m. en 1582. Ce dernier étoit bon Poëte.

JOVIEN, (*Flavius-Claudius Jovianus*) né à Singidon en Pannonie, vers 331, étoit fils du Comte Varronien. Il fut élu Empereur après la mort de Julien l'*Apostat* en 363 & fit aussi-tôt la paix avec les Perses. Cette paix parut honteuse & préjudiciable à l'Empire; ce qui exposa Jovien aux railleries des Historiens Payens. Il fit embrasser la Religion Chrétienne à son Armée, ordonna de fermer les Temples des Idoles, rendit la paix à l'Eglise, & rappella S. Athanase & les autres Evêques exilés; mais cet heureux régne ne fut pas de longue durée, Jovien fut étouffé dans son lit à Dadastane, entre la Galatie & la Bythinie, par la vapeur du charbon qu'on avoit allumé dans sa chambre, le 17 Fév. 364, à 33 ans, après avoir régné seulement 7 mois & 20 jours. M. l'Abbé de la Bletterie a écrit sa vie.

JOVINIEN, Moine de Milan, & fameux Hérésiarque du IV. siéc. soutenoit que les jeûnes & les autres œuvres de pénitence, n'étoient d'aucun mérite; que l'état de virginité n'avoit aucun avantage sur celui du mariage; que la chair de J. C. n'avoit été que fantastique, & que la Mere du Sauveur n'étoit pas demeurée Vierge après l'enfantement. Etant sorti de son Monastere, il alla à Rome, où il engagea plusieurs vierges sacrées à se marier, en leur demandant si elles

ient meilleures que Sara, que Su-
ne, & que tant d'autres femmes
riées, qui sont louées dans l'Ecri-
e-Sainte. S. Augustin & S. Jerô-
écrivirent fortement contre lui.
ut condamné par le Pape Sirice,
par un Concile que S. Ambroise
t à Milan en 390. Enfin aiant été
lé par l'Empereur Théodose, &
uite par l'Empereur Honorius, il
misérablement vers 412.

JOUVENCI, ou plûtôr JOUVAN-, (Joseph de) cél. Jésuite, nâ- t à Paris le 14 Sept. 1643. Il en- gna la Rhétorique avec une répu- ion extraordinaire à Caën, à la che & à Paris, & fut appellé à me en 1699, pour y continuer c plus de liberté, qu'il n'auroit en France, l'Histoire des Jésui- . Il y m. le 29 Mai 1719, à 76 . Ses principaux Ouvrages sont : . Deux Volumes *in*-12 de Haran- s latines. 2°. Un petit Traité fort imé, *de ratione discendi & docen-* 3°. Des Notes latines sur Perse, venal, Terence, Horace, Mar- l, sur les Métamorphoses d'Ovi- , &c. 4°. La cinquiéme Partie de listoire des Jésuites en latin, de- is 1591 jusqu'en 1616, *in-fol.* st une suite de l'Histoire des Jé- tes, par les Peres Orlandin, Sac- ini & Poussines. Tous les Ouvra- du Pere de Jouvanci sont écrits - purement en latin, & c'est en oi ils excellent principalement.

OUVENET, (Jean) habile Pein- François, nâquit à Rouen le 12 ril 1644, de Laurent Jouvenet, ssi Peintre. Son Pere l'envoia à ris pour perfectionner les disposi- ns qu'il avoit pour le Dessein, & y devint très-habile en peu de ns. Il fut emploié par M. le Brun, emier Peintre du Roi, & passa par utes les Charges de l'Académie Peinture. Son génie étoit de indre en grand, & dans des lieux steux. Il a fait aussi quantité de rtraits. Il m. à Paris le 5 Avril 17, à 73 ans.

JOYEUSE, (Guillaume, Vicom- de) Maréchal de France, étoit fils ìné de Jean de Joyeuse, Gouver- neur de Narbonne, d'une des meil- leures & des plus anciennes Maisons du Royaume de France. Il fut d'a- bord destiné à l'Etat Ecclésiastique, & eut même l'Evêché d'Aleth; mais il prit dans la suite le parti des Ar- mes, & fut fait Maréchal de France par Henri III. Il m. en 1592.

JOYEUSE, (Anne de) Duc & Pair & Amiral de France, Premier Gentilhomme de la Chambre & Gou- verneur de Normandie, étoit fils de Guillaume de Joyeuse, dont il est parlé dans l'article précédent. Il fut un des principaux Favoris du Roi Henri III. qui lui fit épouser Mar- guerite de Lorraine, sœur puînée de la Reine Louise son épouse. Joyeuse commanda en 1586 une Armée dans la Guienne contre les Huguenots. Il y remporta quelques avantages, & ne voulut faire aucun quartier à un Détachement qu'il surprit au *Mont- S. Eloi*: mais cette action lui coûta la vie; car aiant perdu la bataille de Coutras le 20 Oct. 1587, les Hu- guenots le tuerent de sang froid, en criant, *le Mont-S. Eloi*; quoiqu'il offrit 100 mille écus pour racheter sa vie.

JOYEUSE, (François de) célébre Cardinal, frere du précédent, nâ- quit le 24 Juin 1562, & fut élevé avec soin dans les Sciences. Il fut successivement Archevêque de Nar- bonne, de Toulouse & de Rouen; & fut chargé des affaires les plus im- portantes par les Rois Henri III. Henri IV. & Louis XIII. Il se fit gé- neralement estimer par sa prudence, par sa sagesse & par sa capacité dans les affaires, & m. à Avignon, étant Doien des Cardinaux, le 27 Août 1615, à 53 ans, après avoir fondé un Seminaire à Rouen, une Maison pour les Jésuites à Pontoise & une autre à Dieppe pour les Peres de l'O- ratoire.

JOYEUSE, (Henri de) Duc & Pair & Maréchal de France, nâquit en 1567 de Guillaume, Vicomte de Joyeuse, Maréchal de France. Il se signala d'abord dans le métier des Armes, & se fit Capucin après la mort de sa femme en 1587. Il fit

Profession sous le nom du Peré *Ange*, & demeura dans cet Ordre jusqu'en 1592, que son frere s'étant noyé dans le Tarn, les Seigneurs de Languedoc, du Parti de la Ligue, l'obligerent de se mettre à leur tête. Il obtint du Pape les dispenses nécessaires par le crédit du Cardinal de Joyeuse son frere, & maintint le Parti de la Ligue en Languedoc jusqu'en 1596. Il fit alors son accommodement avec le Roi Henri IV. & eut le Bâton de Maréchal de France. Quatre ans après, touché par les larmes de sa mere, par les remords de sa conscience, & par quelques paroles un peu fortes que lui dit le Roi, il rentra chez les Capucins à Paris. Le Pere Ange prêcha quelques jours après avec zéle, & passa le reste de sa vie chez les Capucins dans les exercices de la vertu. Il m. à Rivoli, près de Turin, le 27 Sept. 1608, à 41 ans. M. de Calliere a écrit sa vie.

JOYEUSE, (Jean Armand, Marquis de) Maréchal de France, étoit le second fils d'Antoine-François de Joyeuse, Comte de Grandpré. Il se signala en divers siéges & combats depuis 1648 jusqu'en 1697, & commanda l'aîle gauche à la bataille de Nerwinde. Il eut le Gouvernement de Metz, Toul & Verdun, en 1703, & m. à Paris le 1 Juill. 1710, à 79 ans, sans laisser de postérité.

IPHICRATE, cél. Général des Athéniens, commanda les Armées dès l'âge de 20 ans, 395 av. J. C. & se rendit aussi recommandable qu'aucun autre Général de son tems, par son exactitude à faire observer la discipline militaire. Il fit la guerre aux Thraces; rétablit Seuthée, allié des Athéniens, & attaqua les Lacédémoniens 390 av. J. C. On rapporte de ce Général un gr. nombre de réparties ingénieuses & spirituelles. Un Homme de bonne Maison, qui n'avoit d'autre mérite que sa noblesse, lui reprochant un jour la bassesse de sa naissance: *Je serai le premier de ma Race*, lui répondit Iphicrate, *& toi le dernier de la tienne*. Il vivoit encore 380 ans av. J. C.

IPHIGENIE, fille d'Agagmemnon & de Clytemnestre, fut conduite à l'Autel pour être sacrifiée à Diane; cette Déesse, selon la Fable, ne pouvant être appaisée autrement, parce qu'Agamemnon avoit tué une de ses biches. Iphigênie étant sur le point d'être immolée, Diane en eut pitié, & mit une biche à sa place. Quelques Sçavans pensent que la Fable de ce Sacrifice est tirée du Sacrifice de la fille de Jephté.

IPHITUS, fils de Praxonides, & Roi d'Elide, dans le Peloponnese, étoit contemporain de Licurgue, & rétablit les Jeux Olympiques 442 ans après leur institution par Hercule. On croit que ce rétablissement se fit 884 av. J. C. c'est-à-dire, 108 ans avant l'époque des Olympiades vulgaires, qui tombe à l'an 776 av. J. C.

IRENE, Impératrice de C. P. célebre par sa beauté, par sa politique & par son ambition, étoit d'Athenes. Elle épousa en 769 Leon IV. Empereur d'Orient, & gouverna l'Empire avec prudence après la mort de ce Prince, pendant la Minorité de Constantin VIII. son fils. Elle procura en 787 la célébration du IIe. Concile géneral de Nicée, contre les Iconoclastes, & continua de gouverner jusqu'en 390. Alors Constantin lui ôta toute l'autorité, & se fit un gr. nombre d'ennemis par ses vices & par ses débauches. Irene, profitant de cette conduite, se souleva alors contre son fils; elle le fit arrêter en 797, & lui fit crever les yeux. Après cette action barbare, elle régna seule à C. P. jusqu'en 802, que Nicephore s'étant fait déclarer Empereur, la relégua dans l'Isle de Metelin, où elle m. le 9 Août 803. Charlemagne l'avoit recherchée en mariage, mais elle eut l'adresse de l'amuser par de vaines espérances.

S. IRENE'E, cél. Evêq. de Lyon, né dans la Grece vers l'an 120 de J. C. fut Disciple de Papias & de S. Polycarpe, qui avoient été instruits par S. Jean l'Evangéliste. Il n'oublia jamais les instructions qu'il avoit reçues dans sa jeunesse de S. Polycarpe.

Ses actions & ses paroles, dit-il, *sont encore gravées dans mon cœur. Elles y sont demeurées très-vives & très-présentes ; & Dieu me fait la grace de les repasser sans cesse dans mon esprit.* On croit que S Irenée fut envoyé par S. Polycarpe dans les Gaules l'an 157. Il s'arrêta à Lyon, où il exerça les fonctions du Sacerdoce, & fut ensuite député à Rome vers le Pape Eleuthere en 178. Il y disputa contre Valentin & contre deux Disciples de cet Herésiarque, Florin & Blastus, dont il réfuta par écrit les erreurs. De retour à Lyon, il succeda à S. Pothin, Evêq. de cette Ville, & devint le Chef des Eglises des Gaules, qu'il gouverna avec zele & avec piété. Après la mort de S. Eleuthere, il s'éleva une gr. dispute contre le Pape Victor son Successeur, & les Evêques Asiatiques, sur la célébration de la Pâque. Ceux-ci prétendoient qu'on devoit toujours la célebrer le 14e. de la lune de Mars, en quelque jour de la semaine qu'elle arrivât. Victor au contraire soutenoit avec les Evêq. d'Occident & plus. autres Eglises, qu'on ne la devoit célebrer que le Dimanche. S. Irenée écrivit à cette occasion, au nom des Eglises des Gaules, une Lettre à ce Pape, par laquelle il lui remontroit que, quoiqu'il célébrât la fête de Pâques le Dimanche, comme lui, il ne pouvoit cependant approuver, qu'il voulût excommunier des Eglises entieres pour l'observation d'une coutume contraire. Cette Lettre remit la paix dans l'Eglise & fut cause que Victor & ses Successeurs laisserent en repos les Asiatiques. On ne sçait presque plus rien de S. Irenée depuis ce tems jusqu'à sa mort. Il souffrit le martyre pour la Foi de J. C. en 202, sous l'Empire de Severe. Il avoit écrit en grec un gr. nombre d'Ouvrages, dont il ne reste qu'une Version latine assez barbare des cinq Livres qu'il composa contre les Hérétiques : quelques fragmens grecs rapportés par divers Auteurs, & la Lettre au Pape Victor rapportée par Eusebe. Les meilleures Editions de ces Ouv. sont celles d'Erasme en 1526, de Grabe en 1702, & du Pere Massuet en 1710. Le style de S. Irenée est serré, clair & plein de force, mais simple & peu élevé. On trouve dans ses Ecrits beaucoup d'erudition ; ce qui fait dire à Tertulien, en parlant de lui, *Irenæus omnium Doctrinarum curiosus Explorator.* Dodwel a composé sur ce Pere 6 Dissertations très-curieuses & fort utiles pour en faciliter l'intelligence. Il ne faut pas le confondre avec le Diacre S. Irenée qui souffrit le martyre en Toscane sous l'Empire d'Aurelien en 275, ni avec S. Irenée Evêque de Sirmich, qui fut martyrisé durant la persécution de Diocletien & de Maximien, le 25 Mars 304.

IRIS, fille de Thaumas & d'Electre, & sœur des Harpies, étoit, selon la Fable, Messagere de Junon, comme Mercure l'étoit de Jupiter. Iris, en grec, signifie l'*Arc-en-ciel*, & Thaumas, l'*admiration* : ce qui a donné lieu à la Fable de les personifier.

IRNERIUS, WERNERUS, *ou* GUARNERUS, cél. Jurisconsulte Allemand au XII. siéc. & le Restaurateur du Droit Romain, eut beaucoup de crédit en Italie auprès de la Princesse Mathilde. Il engagea l'Empereur Lothaire à ordonner que le Droit de Justinien reprît son ancienne autorité dans le Barreau, & que le Code & le Digeste fussent lûs dans les Ecoles. Irnerius fut le premier qui exerça en Italie cette Profession. Il m. avant l'an 1150, & fut enterré à Bologne, où il avoit enseigné le Droit avec réputation.

ISAAC, c. à d. *Ris*, cél. Patriarche, fils d'Abraham & de Sara, nâquit 1896 av. J. C. Sa mere étant âgée de 90 ans & son pere de 100. Il fut appellé *Isaac*, parce que Sara avoit ri lorsqu'un Ange lui annonça qu'elle auroit un fils. Dieu avoit fait la même promesse à Abraham, en l'assurant, dans sa

vieillesse, qu'il naîtroit de lui un fils d'où descendroient plus. Rois & un gr. Peuple qui ne seroit jamais détruit. Prédiction divine, dont l'événement s'est accompli aux yeux de tout l'Univers dans le Peuple Juif, depuis Abraham jusqu'au jourd'hui! Isaac étoit tendrement aimé de son pere & de sa mere, parce qu'il étoit fils unique & que Dieu le leur avoit donné dans leur vieillesse. Cependant le Seigneur voulut éprouver la foi d'Abraham, & lui commanda de l'immoler en son honneur 1871 av. J. C. Isaac étant pour lors âgé de 25 ans. Le S. Patriarche avoit déja le bras levé pour immoler son fils sur la montagne de Moria, lorsque Dieu, touché de son obéissance & de sa piété, arrêta sa main par le ministere d'un Ange, & lui fit sacrifier un Belier au lieu d'Isaac. Abraham lui fit épouser Rebecca 1856 av. J. C. il en eut 2 Gemeaux, Jacob & Esaü. La famine l'obligea ensuite de quitter son païs & d'aller à Gerar, sur les Terres d'Abimelech, Roi des Philistins, où Dieu le combla de bénédictions. Isaac sortit de ce païs, & benit Jacob & Esaü, & m. 1716 av. J. C. à 180 ans.

S. ISAAC, cél. Solitaire de C. P. au IV. siéc. bâtit une Cellule près de cette Ville, & prédit à Valens, qui marchoit contre les Goths, qu'il ne reviendroit pas de cette expédition. Ce Prince irrité le fit mettre en prison, & le menaça de le faire mourir quand il feroit de retour; mais il fut tué dans une bataille le 9 Août 378, & ne revint plus, comme l'avoit prédit le S. Solitaire. Isaac se trouva au Concile de C. P. en 381. Il rassembla plus. Disciples, & m. vers la fin du IV. siéc.

ISAAC COMNENE, Empereur de C. P. s'empara du Trône sur Michel Strationíque le 8 Juin 1057. Il ne répondit point aux espérances que l'on avoit conçues de sa prudence & de sa valeur. Il se fit détester par son avarice & par ses cruautés, & aiant remis l'Empire à Constantin Ducas, préférablement à Jean son frere & à Théodore son neveu, le 25 Nov. 1059, il se retira dans un Monastere, où il donna de gr. exemples de piété.

ISAAC l'Ange, fut tiré de l'Eglise de sainte Sophie & déclaré Empereur le 12 Sept. 1185, à la place d'Andronic Comnene, qu'il fit mourir cruellement. Son regne fut très-malheureux à cause de ses débauches & de sa négligence. Il fut détrôné le 10 Avril 1195 par Alexis l'Ange son frere, qui lui fit arracher les yeux.

ISAAC Lévite, (Jean) sçav. Juif, se fit Chrétien & enseigna l'hébreu à Cologne. Il défendit avec force l'intégrité du texte hébreu, & prouva sçavamment contre Guillaume Lindanus, que les Juifs ne l'ont point corrompu.

ISAIE, *ou* ESAÏE, le premier des 4 grands Prophêtes, étoit fils d'Amos, de la Famille Royale de David. Il prophétisa sous les Rois Osias, Joatham, Achas & Ezechias, depuis 785 jusqu'à l'an 681 av. J. C. que le Roi Manassés le fit mourir dans un âge très-avancé. Ses Prophéties sont en hébreu & contiennent 66 Chapitres. Le style en est grand, élevé, sublime, d'une force, d'une énergie & d'une éloquence admirable. Il parle si clairement de J. C. & de son Eglise, qu'il a toujours passé plutôt pour un Evangéliste & pour un Historien qui rapporte ce qui étoit déja arrivé, que pour un homme qui prédisoit ce qui ne devoit s'accomplir qu'après tant de siécles. Vitringua a fait sur ce Prophête d'excellens Comment.

ISAMBERT, (Nicolas) cél. Docteur & Professeur de Sorbonne, natif d'Orléans, enseigna longtems la Théologie dans les Ecoles de Sorbonne avec une réputation extraordinaire. Il avoit une tendre piété & décidoit les cas de conscience avec beauc. de jugement & de capacité. Il m. en Sorbonne le 14 Mai 1642, à 77 ans. On a de lui des Traités de Théologie en la-

rië, qui sont estimés.

ISBOSETH, dernier fils de Saül, regna sept ans & demi sur les 10 Tribus d'Israël, après la mort de son pere, 1055 av. J. C. Mais aiant donné du mécontentement à Abner, Grand Capitaine & Géneral de son Armée, auquel il étoit redevable de la Couronne; celui-ci passa au service de David & le fit reconnoître pour Roi par les 10 Tribus, 1048 av. J. C. Quelque-tems après, deux Benjamites assassinerent Isboseth dans son lit, & porterent sa tête à David. Ce Prince les fit mourir & fit faire des funerailles magnifiques à Isboseth.

ISE'E, *Isæus*, cél. Orateur grec, natif de Chalcide en Syrie, fut Disciple de Lysias & Maître de Demosthene. Il enseigna l'éloquence à Athenes avec réputation, vers 344 av. J. C. On lui attribuoit 64 Harangues; mais il n'en avoit composé que 50, dont il ne nous reste que dix. Il prit Lysias pour son modele, & il en a si bien imité le style & l élegance, qu'on les confondroit aisément l'un avec l'autre sans les figures, dont Isée a fait le premier un fréquent usage. C'est lui aussi qui a tourné le premier l'éloquence du côté de la politique, en quoi il a été suivi par Demosthene son Disciple. Il ne faut pas le confondre avec Isée, autre cél. Orateur, qui vivoit à Rome du tems de Pline le Jeune, vers 97 de J. C.

ISELIN, *Iselius*, (Jacques-Christophe) l'un des plus sçavans Hommes du XVIII. siéc. dans les Antiquités Profanes & Ecclés. nâquit à Bâle le 12 Juill. 1681, d'une famille féconde en Personnes de mérite. Après avoir fait de bonnes études, il fut fait Professeur d'Histoire & d'Eloquence à Marpourg en 1704. On le rappella à Bâle en 1707 pour y enseigner l'Histoire & les Antiquités. Il fut nommé Professeur en Théologie dans la même Ville en 1711, & vint à Paris en 1717, où il s'acquit l'estime & l'amitié des Sçavans. Il avoit dessein d'aller en Angleterre & en Hollande, mais l'Université de Bâle l'aiant nommé Recteur, il fut obligé de retourner dans sa patrie. Peu de tems après, l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres de Paris le fit Académicien-Honoraire Etranger, à la place de M. Cuper. M. Iselin fut aussi Bibliothécaire de Bâle, & m. le 14 Avril 1737, à 56 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. dont les principaux sont: 1°. *De Gallis Rhenum Transeuntibus Carmen Heroïcum.* 2°. *De Historicis Latinis melioris ævi Dissertatio.* 3°. Un grand nombre de Dissertations & de Harangues sur différens sujets.

ISIDORE, de Charax, Auteur grec du tems de Ptolomée *Lagus*, vers 300 av. J. C. a composé divers Traités Historiques, & une Description de la Parthie, que David Hæschelius a publiée.

S. ISIDORE, d'Alexandrie, cél. Solitaire, né en Egypte vers l'an 318, passa plus. années dans la Solitude de la Thébaïde & du Désert de Nitrie. S. Athanase l'ordonna Prêtre, & le chargea de recevoir les pauvres & les étrangers, ce qui lui a fait donner le nom d'Isidore *l'Hôpitalier*. Il joignoit à une vie austere une étude continuelle, & défendit avec zéle la mémoire & les écrits de S. Athanase contre les Ariens. Isidore se brouilla dans la suite avec Theophile d'Alexandrie, & ce Patriarche le chassa du Désert de Nitrie & de la Palestine, avec 30 autres Solitaires. Il se réfugia à C. P. l'an 400, & fut très-bien reçu de S. Chrysostome, ce qui souleva Théophile contre ce S. Docteur. Isidore m. à C. P. en 403, à 85 ans.

S. ISIDORE, de Cordoue, fut Evêq. de cette Ville sous l'Empire d'Honorius & de Théodose le Jeune, il composa des Commenr. sur les Livres des Rois, qu'il dédia à Paul Orose vers 412. On le nomme aussi Isidore *l'Ancien*, pour le distinguer d'Isidore *le Jeune*, plus connu sous le nom d'Isidore de Seville.

S. ISIDORE, de Peluse *ou* de Damiette, le plus sçavant & le plus célebre des Disciples de S. Chrysostome, se retira dans la solitude auprès de la ville de Peluse, ce qui lui a fait donner le nom d'Isidore *de Peluse*. Sa science & sa piété lui acquirent une gr. réputation. Il vivoit du tems du Concile général d'Ephèse tenu en 431, & m. le 4. Fév. 440. Il nous reste de lui 2012 Epîtres en cinq Livres. Elles sont courtes, mais très-belles & fort-bien écrites en grec. On y trouve des choses très-importantes sur le sens de plus. Passages de l'Ecriture, des Questions Théologiques bien traitées, & des Points importans de la discipline Ecclésiastique, la meilleure Edition des Œuvres de S. Isidore *de Peluse*, est celle de Paris en 1638, *in-fol.* en grec & en latin.

S. ISIDORE DE SEVILLE, nâquit à Carthagène en Espagne, de Severien, Gouverneur de cette ville, & fut élevé par son frere Léandre, Evêq. de Seville, auquel il succéda en 601. Il fut pendant 35 ans l'oracle de toute l'Espagne, & m. le 4 Avril 636. On a de lui 20 Livres des Origines, une Chronique, des Commentaires sur les Livres Historiques de l'ancien Testament, & d'autres Ouvrages, dont la meilleure Edition est celle de Paris en 1602. La Collection des Canons qu'on lui attribue, n'est pas de lui.

ISIDORE *Mercator*, ou *Peccator*, qu'on croit avoir vêcu au VIII. siéc. est Auteur d'une Collection de Canons, qui a été long-tems attribuée à S. Isidore de Seville. Elle renferme les fausses Décretales de plus de 60 Papes, depuis S. Clément jusqu'au Pape Sirice, & les Canons des Conciles qui se sont tenus jusqu'en 683. Riculfe, Archevê. de Mayence, apporta cette Collection d'Espagne vers l'an 800, & la répandit en France. Il y en a un gr. nombre d'Editions.

ISIS, Déesse adorée par les Egyptiens, regna en Egypte avec le Roi Osiris son mari, vers 1500 av. J. C. Elle avoit, selon la fable, beauc. d'esprit & un courage héroïque. Elle inventa les Vaisseaux, & s'étant embarquée, elle voiagea chez les Peuples Barbares, auxquels elle apprit l'art de naviger, le culte de la Religion & l'Agriculture, ce qui la fit honorer comme une Déesse. Il étoit défendu de révéler ses mysteres, & l'on croit qu'ils étoient les mêmes que ceux d'Io & de Cybele. On défendit souvent à Rome de célebrer les mysteres d'Isis. Elle est representée avec une Tour sur la tête, des Lions à ses côtés & un Sistre à la main, à peu près comme Cibele. Il y avoit du tems du Paganisme un Temple & des Prêtres consacrés à Isis, dans le territoire de Paris, où elle étoit adorée comme Déesse de la Terre.

ISMAEL, fils d'Abraham & d'Agar, nâquit 1910 av. J. C. Abraham étoit alors âgé de 86 ans. Il fut chassé de la maison de son pere avec Agar à la sollicitation de Sara, & fut élevé dans le désert, après avoir été protégé par un Ange. Ismael épousa une fille Egyptienne dont il eut 12 fils qui devinrent très-puissans. Il m. 1773 av. J. C. à 137 ans. C'est de lui que sont descendus les Arabes, les Agareniens, les Ismaëlites, les Sarrazins & quelques autres Peuples. Mahomet, dans son Alcoran, se fait gloire d'être sorti de la famille d'Ismaël.

ISOCRATE, l'un des plus gr. Orateurs de la Gréce, nâquit à Athènes 436 av. J. C. Il étoit fils de Theodore, qui s'enrichit à faire des instrumens de musique, & l'éleva avec soin. Isocrate fut Disciple de Prodicus, de Gorgias & d'autres gr. Orateurs. Il voulut d'abord haranguer en public; mais il n'y réussit point. Il se contenta d'avoir des Disciples & de faire des harangues en particulier. Il témoigna toujours un gr. amour pour sa patrie: aiant appris la perte de la bataille de Cheronée, il s'abstint de manger pendant 4 jours, & m. de chagrin 338 av. J. C. à 98 ans. Il,

nous reste de lui 21 Discours ou Harangues excellentes, qui ont été traduites de grec en latin par Wolfius. Isocrate excelle sur-tout pour l'harmonie du Discours, la justesse des pensées & l'élegance des expressions. On lui attribue encore 9 Lettres.

ITTIGIUS, (Thomas) sçav. Professeur de Théologie à Leipsic, étoit fils de Jean Ittigius, Docteur en Philosophie & en Médecine, & Professeur de Physique dans cette Ville. Il fut Ministre de diverses Eglises, travailla aux Journaux de Leipsic, enseigna long-tems avec réputation, & m. le 7 Avril 1710, à plus de 66 ans. On a de lui : 1°. Un Traité sur les Incendies des Montagnes. 2°. Une Dissertation sur les Heréfiarques des tems Apostoliques. 3°. Une Histoire des Synodes Nationaux tenus en France par les Prétendus Réformés. 4°. Une Histoire Ecclésiastique des deux premiers siécles de l'Eglise, & d'autres Ouv. en latin.

ITYS, *ou* ITYLE, fils de Therée Roi de Thrace, & de Progné, fille de Pandion Roi d'Athènes, fut massacré par sa propre mere, qui le fit manger à son mari, pour se venger de ce qu'il avoit enlevé sa sœur Phylomele.

JUAN D'AUTRICHE, (Dom) l'un des plus gr. Capitaines du XVI. siécl. étoit fils naturel de l'Empereur Charles-Quint. Il nâquit à Ratisbonne en 1547, & fut élevé secrétement à la Campagne par la femme de Louis Quixada, Gr. Maître de la Maison de l'Empereur. Ce Prince déclara en mourant ce secret à Philippe II. son fils. Après sa mort, Philippe II. fit élever Dom Juan à sa Cour, & l'envoya en 1570 dans le Royaume de Grenade contre les Maures. Dom Juan les battit, & gagna l'année suivante la cél. bataille navale de Lepante, où les Turcs perdirent 25000 hommes. Il prit ensuite Tunis & Biserte, & fut fait en 1576 Gouverneur des Païs-Bas. Il se rendit maître de Namur & de diverses autres Places, & gagna à Gemblours une célebre bataille sur les Alliés en 1578. Il m. le 1 Octob. de la même année en son Camp, près de Namur, à 32 ans. Il ne faut pas le confondre avec Dom Juan d'Autriche, fils naturel de Philippe IV. Roi d'Espagne, & de Marie Calderonna Comédienne. Celui-ci nâquit en 1629, fut Gr. Prieur de Castille, & commanda en 1647 les Armées du Roi d'Espagne en Italie, où il réduisit la ville de Naples. Dom Juan commanda ensuite en Flandres, & devint Generalissime des Armées de Terre & de Mer contre les Portugais. Il eut la principale Administration des affaires à la Cour du Roi Charles II. & m. à Madrid le 17 Septemb. 1679, à 50 ans.

JUBA, Roi de Mauritanie & de Numidie, succéda à son pere Hiempsal, & suivit le parti de Pompée contre Jule-Cesar. Après la mort de Pompée, il fut défait par Cesar, & se fit donner la mort à la fin d'un repas, par Petreïus, compagnon de son malheur, 46 av. J. C. Juba, son fils, fut mené à Rome, & servit à orner le triomphe de Cesar. Il fut élevé à la Cour d'Auguste, & se rendit très-céleb. par sa science & par ses talens. Auguste lui fit épouser Cleopatre *la Jeune*, fille d'Antoine & de Cleopatre, & lui donna le Royaume des deux Mauritanies & d'une partie de la Getulie.

JUBAL, fils de Lamech & d'Ada, inventa les Instrumens de Musique, selon l'Ecriture-Sainte.

JUDA, ancien Patriarche, qui a donné son nom à la Tribu de Juda & au Peuple Juif, étoit le IVe. fils de Jacob & de Lia. Il nâquit 1755 av. J. C. & eut de Sué sa femme, qui étoit Cananéenne, trois fils, Her, Onan & Sela. Etant allé en Egypte avec ses freres pour acheter du bled, il offrit de rester prisonnier à la place de Benjamin que Joseph vouloit retenir. Il eut ensuite de Thamar, femme de son fils, dont il jouit sans la connoître, Pharés

& Zara. Jacob en mourant lui donna une bénédiction particuliere, & lui prédit que *le Sceptre ne sortiroit point de Juda que le Messie ne fût venu*. Prédiction qui s'accomplit à la lettre dans Notre Seigneur J. C. Il m. 1636 av. J. C. à 119 ans. C'est de lui que descendoit David & les Rois des Juifs.

JUDA HAKKADOSCH, c. à d. *le Saint*, Rabin cél. par sa science, par ses richesses & par ses talens, fut, selon les Juifs, ami & Précepteur de l'Emper. Antonin; il recueillit vers le milieu du second siéc. les Constitutions & les Traditions des Magistrats & des Docteurs Juifs, qui l'avoient précedé. Il en composa un Livre, qu'il nomma *Mischna*, & qu'il divisa en 6 Parties : la 1re. traite de l'Agriculture & des Semences : La 2e. des Jours de Fêtes : La 3e. des Mariages & de ce qui concerne les Femmes : La 4e. des Dommages, Intérêts & de toutes sortes d'affaires civiles : La 5e. des Sacrifices : Et la 6e. des Puretés & Impuretés légales. Ce Livre est le texte du *Talmud*, & forme le Code des Arrêts & des Sentences des anciens Magistrats Juifs. Surrhenusius en a donné une bonne Edition en hébreu & en latin avec des notes, en 3 vol. *in-fol.* Il seroit à souhaiter que le Talmud, qui est un Commentaire de la *Mischne*, & que l'on appelle la *Gemare*, fût aussi traduit en latin.

JUDA CHIUG, cél. Rabbin, natif de Fez, & l'un des plus sçavans Grammairiens qu'aient eu les Juifs, vivoit au XI. siécl. On a de lui divers Ouv. M S S. en Arabe, qui sont très-estimés.

JUDA, (Leon) fameux Ministre Protestant, de Zurich, nâquit en 1482, & embrassa les erreurs de Zuingle. Il s'acquit une gr. réputation dans son Parti, & m. à Zurich le 19 Juill. 1542, à 60 ans. Sa Version latine de la Bible, est celle qui est jointe aux Notes de Vatable. On a de lui d'autres Ouv.

JUDAS MACHABE'E, cél. Général des Juifs, étoit le troisiéme fils de Mathathias, Prince du Peuple Juif. Il succeda à son pere 166 av. J. C. & fit des prodiges de valeur contre les ennemis du Peuple de Dieu. Il vainquit en plus. batailles les plus fameux Géneraux d'Antiochus, Roi de Syrie, sçavoir Apollonius, Seron, Ptolomée, Nicanor, Gorgias, Lysias, Bacchides & Alcime. Antiochus irrité de la défaite de tant de Géneraux, voulut luimême marcher contre Judas Machabée, mais il périt misérablement. Judas purifia la Judée de toutes les abominations qu'on y avoit commises. Il rétablit Jerusalem, & fit avec une gr. solemnité la Dédicace du Temple 165 av. J. C. dont la Mémoire se célebre tous les ans depuis ce tems-là parmi les Juifs. Il fit ensuite alliance avec les Romains, & fut tué dans une bataille 161 av. J. C. Simon & Jonathas, ses freres, enleverent son corps, & le firent porter à Modin, où il fut enterré avec magnificence.

JUDAS *Iscariot*, ainsi nommé, parce qu'il étoit d'une ville de ce nom, dans la Tribu d'Ephraïm, fut celui des 12 Apôtres qui trahit J. C. Son avarice lui fit censurer l'action de Magdeleine, qui répandit des aromates précieux sur les pieds du Sauveur, & lui fit livrer aux Juifs le Fils de Dieu pour 30 deniers. Il reconnut ensuite l'horreur de sa trahison, rendit aux Prêtres l'argent qu'il avoit reçu d'eux, & se pendit de désespoir. Les Sçavans ne sont pas d'accord entr'eux sur la valeur des 30 deniers que reçut Judas.

S. JUDE, Apôtre, appellé aussi *Lebbée*, ou, *Thadée*, étoit frere de S. Jacques *le Mineur*, & parent de J. C. selon la chair. Il fut marié & eut des enfans. Aiant été appellé à l'Apostolat, il suivit J. C. Et dans la derniere Cêne, il lui dit : *Seigneur, pourquoi vous manifesterez-vous à nous & non pas au monde ?* Jesus lui répondit : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre*

demeure. On dit que S. Jude, après avoir reçu le S. Esprit avec les autres Apôtres, alla prêcher l'Evangile dans la Mésopotamie, l'Arabie, la Syrie, l'Idumée & la Lybie, & qu'il m. pour la foi de J. C. dans la ville de Beryte, vers l'an 80 de J. C. Nous avons de lui une Epître, qui est la derniere des sept Epîtres *Catholiques*. Il l'écrivit après la Prise de Jerusalem, principalement pour les Juifs convertis au Christianisme. Il y attaque les Nicolaïtes, les Simoniens, les Gnostiques & les autres Hérétiques, qui combattoient la nécessité des bonnes œuvres; & il y recommande qu'on se souvienne de ce que les autres Apôtres avoient écrit avant lui. Quelques Anciens ont douté de la canonicité de cette Epître, parce que le Livre apocriphe d'Henoch y est cité. Mais ce doute n'a pas duré long-tems, parce qu'on a reconnu que la citation du Livre apocriphe d'Henoch ne diminue en rien la canonicité de l'Epître de S. Jude, de même que la citation des Poëtes profanes, n'empêche point que les Epîtres de S. Paul, dans lesquels ils sont cités, ne soient canoniques.

JUDEX, (Mathieu) l'un des principaux Ecrivains des Centuries de Magdebourg, né à Tippolswalde en Misnie le 21 Sept. 1528. Enseigna la Théologie avec réputation dans son Patti, & ne laissa pas d'essuier beauc. de chagrin dans son ministere. Il m. à Rostock le 15 Mai 1564. On a de lui plusieurs Ouvrages.

JUDITH, cél. Heroïne des Juifs, de la Tribu de Simeon, étoit riche, jeune & d'une grande beauté, à la mort de Manassés son mari. Elle passa les années de son veuvage à Bethulie, dans la retraite, dans le jeûne & dans le cilice. Holophernes, Général de Nabuchodonosor, Roi des Assyriens, aiant assiegé cette Ville, Judith se transporta dans sa Tente, soupa avec lui, prit son sabre & lui coupa la tête tandis qu'il dormoit, & délivra, par cette action héroïque, la ville de Bethulie & le Peuple Juif. On célebra cette victoire par une Fête solemnelle, & le Peuple Juif jouit d'une paix profonde le reste de la vie de Judith, qui mourut à 105 ans. Les Sçavans ne s'accordent point sur le tems auquel arriva l'Histoire de Judith; l'opinion la plus probable la met 636 av. J. C. sous le regne de Manassés & de Merodach, que l'on croit être le même que Nabuchodonosor.

IVELLUS, *Voyez* JEWEL.

JUENNIN, (Gaspard) sçav. Théologien de la Congrégation de l'Oratoire, nâquit à Varembon en Bresse, Diocèse de Lyon, en 1650. Il enseigna la Théologie dans plusieurs Maisons des Peres de l'Oratoire, & au Séminaire de S. Magloire à Paris, où il m. le 16 Décemb. 1713, à 63 ans. Ses principaux Ouvrages sont: 1°. Un Traité des Sacremens, 2 vol. *in-fol.* en latin. 2°. Des Institutions Théologiques en 7 vol. *in-12.* en latin. Ce dernier Ouvrage n'a pas été approuvé de tous les Théologiens.

S. IVES, *ou*, YVES, *Ivo*, cél. Evêque de Chartres, nâquit dans le territoire de Beauvais au XI. siéc. Il fut Disciple de Lanfranc, Prieur de l'Abbaye du Bec, & se distingua tellement par sa piété & par sa science, qu'il devint Abbé, puis Evêque de Chartres en 1092. Ives s'éleva avec zele contre le Roi Philippe I. qui avoit quitté Berthe de Hollande, son épouse, pour prendre Bertrade de Montfort, femme de Foulques le Rechin, Comte d'Anjou. Il gouverna son Diocèse avec sagesse, y fit fleurir la discipline Ecclésiastique, & m. le 23 Décemb. 1115, à 80 ans. On a de lui un Recueil de Décrets Ecclésiastiques, un gr. nombre d'Epîtres & d'autres Ouvrages, qui sont très-importans.

IVETEAUX, (Vauquelin des) Précepteur de Louis XIII. étoit d'une bonne famille de Caën. Il écrivoit bien en vers & en prose; mais sa vie licentieuse le fit exclure de la Cour un an après la mort

d'Henri IV. Il se retira dans sa maison du Faubourg S. Germain, où il finit le reste de ses jours dans les plaisirs & la volupté. Il m. fort âgé.

JUGURTHA, Roi de Numidie, gr. ennemi des Romains, étoit fils de Manastabal. Il fut élevé à la Cour de Micipsa son oncle, qui lui laissa en mourant la tutelle de ses deux fils, Adherbal & Hiempsal. Jugurtha fit mourir le dernier par surprise, & fit tuer l'autre contre la foi donnée après la prise de Cirtha. Les Romains, qui étoient alliés d'Adherbal, s'éleverent contre l'Usurpateur; mais il corrompit par argent le Consul Calpurnius-Bestia, & plusieurs autres Sénateurs, & dissipa l'Armée des Romains, en disant avec mépris, que *Rome étoit à vendre, & qu'elle se livreroit volontiers à quiconque auroit assez d'argent pour l'acheter*. Jugurtha fut vaincu dans la suite par Cecilius-Metellus *le Numidique*, & deux ans après par Marius. Enfin Bocchus, Roi de Mauritanie, son Beau-pere, le livra à Sylla l'an 106 av. J. C. Il fut mené à Rome en triomphe, puis renfermé dans une prison, où il m. insensé.

S. JULE, Soldat Romain, servit long-tems avec valeur dans les Armées des Empereurs, & eut la tête tranchée pour la Foi de J. C. vers 302, par ordre de Maxime, Gouverneer de la Basse-Mesie.

S. JULE I. Romain, succéda au Pape S. Marc, le 6 Février 337. Il soutint avec zele la cause de S. Athanase, envoia ses Légats au Concile de Sardique en 347, & m. le 12 Avril 352. On a de lui deux Lettres dans les Œuvres de S. Athanase; ces deux Lettres sont, au jugement de M. de Tillemont, deux des plus beaux Monumens de l'Antiquité Ecclésiastique. Les autres Ouvrages que l'on attribue à S. Jule, sont supposés. Le Pape Libere lui succéda.

JULE II. (Julien de la Rovere) étois Neveu du Pape Sixte IV. Il nâquit au Bourg d'Albizale, près de Savone, & fut successivement Evêq. de Carpentras, d'Albano, d'Ostie, de Bologne & d'Avignon. Le Pape Sixse IV, son Oncle, le fit Cardinal en 1471, & lui donna la conduite des Troupes Ecclésiastiques contre les Peuples révoltés en Ombrie. Juliende la Rovere empêcha le Cardinal d'Amboise d'être élu Pape après la mort d'Alexandre VI. & fit élire Pie III. qui mourut au bout de 21 jours. Il fit alors mentir ce proverbe assez commun : *Celui qui entre Pape au Conclave, en sort Cardinal*; car avant que d'y entrer, son Election avoit été concertée & conclue. Il fut élu le 1 Novemb. 1503, & succeda à Pie III. Jule II. avoit l'esprit extrêmement porté à la guerre. Il forma une Ligue contre les Vénitiens, & se déclara ouvertement contre Louis XII. Roi de France, mit son Royaume en interdit, & dispensa les Sujets de ce Prince du Serment de fidélité: ce qui fit grand bruit. Louis XII. de son côté, interjetta appel au Concile Géneral, qui fut indiqué à Pise par les Cardinaux. Ce Concile inquiéta beauc. Jule II. Il reçut un nouveau chagrin par la perte de la bataille de Ravenne, où son Légat fut fait prisonnier, & m. la nuit du 20 au 21 Fév. 1513, à 70 ans. Leon X. lui succéda & annulla ce qu'il avoit fait contre la France.

JULE III. (Jean-Marie du Mont) se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans le Droit. Il devint Evêq. de Palestrine, Archevêque de Siponte, & Cardinal en 1536. Il fut ensuite chargé de diverses commissions importantes, & succeda au Pape Paul III. le 8 Fév. 1550. Jule III. rétablit & continua le Concile de Trente, auquel il avoit présidé sous Paul III. Il prit les armes contre Octave Farnese, Duc de Parme, & m. le 23 Mars 1555. Marcel II. fut son Successeur.

JULE AFRICAIN, JULE-CESAR, &c. *Voyez* AFRICAIN, &c. à leurs noms propres.

STE. JULIE, Vierge & Martyre,

étoit de Carthage ; cette ville aiant été prise en 439 par Genseric, Roi des Vendales, Julie fut vendue à un Marchand Païen & menée en Syrie. Quelques années après, ce Marchand s'étant embarqué avec elle pour transporter des marchandises en Provence, le vaisseau s'arrêta au Cap de Corse, pour y célébrer une fête en l'honneur des fausses Divinités. Julie, qui n'y prenoit ancune part, fut citée devant le Gouverneur Felix, & mise à mort pour la Foi de J. C.

JULIE, fille de Cesar, épousa Pompée, & fut le nœud de l'amitié que ces 2 gr. Hommes eurent quelque-tems l'un pour l'autre ; mais étant morte, en accouchant d'une fille, un peu avant l'Ere Chrétienne, cette mort fit naître les divisions fatales qui ruinerent la République.

JULIE, fille unique de l'Empereur Auguste, épousa Marcellus, puis Agrippa, dont elle eut trois fils & deux filles. Tibere, son troisiéme mari, en eut un enfant qui ne vécut point. Elle scandalisa tellement par ses débauches, qu'Auguste l'envoya en exil. Elle m. de faim 41 av. J. C. Julie, sa fille, épousa Lepide, dont elle eut deux enfans. Elle m. en exil, comme sa mere, à cause de ses débauches.

S. JULIEN, 1er. Evêq. du Mans, sur la fin du IIIe. siéc. convertit le Peuple du Maine à la Foi, & en devint l'Apôtre. On ne sçait ni le tems, ni le genre de sa mort. Il ne faut pas le confondre avec S. Julien, que l'on croit avoir été martyrisé à Brioude en Auvergne, sous l'Empire de Diocletien.

S. JULIEN, Archevêq. de Tolede au VII. siéc. & l'un des plus gr. Prélats de son tems, est Auteur d'un Traité contre les Juifs & d'autres Ouv. Il m. le 8 Mars 690.

JULIEN L'APOSTAT, fameux Empereur Romain, étoit fils de Jule Constance, frere du Gr. Constantin & de Basiline, sortie d'une famille illustre. Il nâquit à C. P. le 6 Novemb. 331, & pensa périr avec son frere Gallus dans le cruel massacre que les fils de Constantin firent de sa famille, & dans lequel son pere & ses proches parens furent enveloppés. Le fameux Eusebe de Nicomedie fut chargé de l'éducation de Julien & de Gallus. Il leur donna un Gouverneur qui s'appliqua à leur former le cœur & l'esprit, & à leur inspirer de la gravité, de la modestie, & du mépris pour les plaisirs des sens. Ces deux jeunes Princes entrerent dans le Clergé & firent l'Office de Lecteur ; mais avec des sentimens bien différens sur la Religion ; car Gallus avoit beauc. de piété, au lieu que Julien avoit en secret du penchant pour le Paganisme ; ce qui fut remarqué lorsqu'ils entreprirent de bâtir à frais commun. une Eglise à l'honneur du S. Martyr Mamas. Julien alla à Athenes à l'âge de 24 ans. Il s'y appliqua à l'Astrologie, à la Magie & à toutes les vaines illusions du Paganisme. Il s'attacha sur-tout au Philosophe Maxime, qui flattoit son ambition en lui promettant l'Empire. C'est particuliérement à cette curiosité détestable & sacrilege de connoître l'avenir, & au desir de dominer que l'on doit attribuer l'apostasie de ce Prince. Il fut fait Cesar le 6 Nov. 355, & eut le Commandement Général des Troupes dans les Gaules. Julien s'y fit beauc. d'honneur. Il remporta une célebre victoire sur 7 Rois Allemands auprès de Strasbourg, vainquit plusieurs fois les Barbares & les chassa des Gaules en très-peu de tems. Constance, auquel il étoit devenu suspect par tant de succès, lui envoia demander, pour l'affoiblir, une partie considérable de ses Troupes, sous prétexte de la guerre contre les Perses. Mais les Soldats de Julien se mutinerent & le déclarerent Empereur, malgré sa résistance. Il étoit alors à Paris, où il séjournoit volontiers, & où il avoit fait bâtir un Palais, dont on voit encore les restes. L'Empereur Constance, indigné de ce qui s'étoit passé, son-

geoit aux moyens de le soumettre, lorsqu'il mourut le 3 Nov. 361. Julien alla aussi-tôt en Orient, où il fut reconnu Empereur, comme il l'avoit été en Occident. Il ordonna alors, par un Edit géneral, d'ouvrir les Temples du Paganisme, & fit lui-même les fonctions de Souverain Pontife, avec toutes les cérémonies Païennes, s'efforçant d'effacer le caractere de son Baptême, avec le Sang des Sacrifices. Il assigna des revenus aux Temples & aux Prêtres des Idoles, dépouilla les Eglises de tous leurs biens pour en faire des largesses aux Soldats, ou les réunir à son Domaine, révoqua tous les Privileges que les Empereurs Chrétiens avoient accordé à l'Eglise, & ôta les Pensions que Constantin avoit données pour nourrir les Clercs, les Veuves & les Vierges. Il ne crut pas d'abord devoir emploier la violence pour abolir le Christianisme. Il sçavoit qu'elle avoit donné à l'Eglise une plus grande fécondité; il affecta même une gr. douceur envers les Chrétiens, & rappella tous ceux qui avoient été exilés sous Constance à cause de la Religion; il entreprit de les pervertir par les caresses, les avantages temporels, & les vexations colorées de quelque prétexte étranger; s'il enlevoit les richesses des Eglises, c'étoit, disoit-il, pour faire pratiquer aux Chrétiens la pauvreté Evangélique; il défendit aux Chrétiens de plaider, de se défendre en Justice & d'exercer les Charges publiques. Il fit plus, il leur fit défense d'enseigner les Belles-Lettres, sçachant les gr. avantages qu'ils tiroient des livres profanes pour combattre le Paganisme & l'irréligion. Quoiqu'il témoignât en toutes occasions un mépris souverain pour les Chrétiens, qu'il appelloit toujours *Galiléens*, cependant il sentoit l'avantage que leur donnoit la pureté de leurs mœurs, l'éclat de leurs vertus, & ne cessoit de proposer leurs exemples aux Prêtres des Païens. Tel fut le caractere de la persécution de Julien. La douceur apparente & la dérision de l'Evangile. Il en vint néanmoins à tolerer ouvertement la persécution, quand il vit que les autres moiens étoient inutiles. Il donna les Charges publiques aux plus cruels ennemis des Chrétiens, & les Villes furent remplies de troubles & de séditions; il y eut un gr. nombre de Martyrs, dans la plûpart des Provinces. On dit même qu'il fit mourir à Chalcedoine les deux Ambassadeurs de Perse, Manuël & Ismaël, parce qu'ils étoient Chrétiens. Maris, Evêque de cette Ville, qui étoit aveugle, lui aiant reproché publiquement ses impiétés, Julien lui répondit en souriant: *que son Galiléen ne le gueriroit pas de la perte de sa vûë. Je loue le Seigneur*, répondit Maris, *d'être aveugle, pour n'avoir pas les yeux souillés par la vûë d'un Apostat tel que toi.* Julien ne répliqua point, & affecta un air de clémence & de modération. Il voulut convaincre de faux la Prédiction de Notre-Seigneur J. C. sur le Temple de Jerusalem, & entreprit de le faire rebâtir par les Juifs, environ 300 ans après sa démolition par Titus; mais tous leurs efforts ne servirent qu'à vérifier plus parfaitement la Prédiction de J. C. car les Juifs qui s'étoient rassemblés de tous côtés à Jerusalem, aiant creusé les fondemens, il en sortit des tourbillons de flammes qui consumerent les Ouvriers. Les Juifs s'opiniâtrerent à diverses reprises, à construire les foudemens du Temple; mais tous ceux qui oserent y travailler, périrent par les flammes, ce qui obligea les Juifs d'abandonner l'ouvrage pour toujours. Ce fait est constaté par un si gr. nombre de Témoins authentiques, qu'il n'y a rien de plus constant dans toute l'Antiquité. L'Empereur Julien résolut enfin d'éteindre le Christianisme à quelque prix que ce fût; mais il vouloit auparavant terminer la guerre contre les Perses. Il fit des préparatifs & des sacrifices sans nombre, & jura en partant de ruiner l'Eglise à son retour.

Mais Dieu la garantit de ces menaces insensées. Car ce Prince s'étant engagé sans cuirasse dans le premier combat, il fut frappé d'un dard qui le blessa à mort. On dit qu'il prit alors dans sa main du sang de sa blessure, & qu'il s'écria en le jettant contre le Ciel : *Tu as vaincu Galiléen*. Quoiqu'il en soit de ce bruit populaire, rapporté par Theodoret, Julien fit paroître beaucoup de joie de mourir; il emploia ses derniers momens à s'entretenir de la noblesse des ames avec le Philosophe Maxime, & expira la nuit suivante le 26 Juin 363, à 32 ans. Il n'y a gueres de Princes dont les Auteurs aient parlé plus diversement. Parce qu'ils l'ont regardé sous differens points de vûë, & qu'il étoit lui-même un amas de contradictions. *Il y avoit en lui*, dit M. Fleuri, *un tel mélange de bonnes & de mauvaises qualités, qu'il étoit facile de le louer ou de le blâmer, sans altérer la vérité*. D'un côté, sçavant, liberal, temperant, sobre, vigilant, affectant la justice, la clemence & la douceur. D'un autre côté, leger, inconstant, ridicule, donnant dans le Fanatisme & les superstitions les plus extravagantes, estimant par un goût faux ce qui pouvoit le singulariser, debitant des calomnies contre la famille de Constantin, & refusant souvent aux Chrétiens de répondre à leurs requêtes. On peut dire qu'il étoit plûtôt singulier que grand, & qu'il avoit tout le ridicule des Philosophes, sans avoir les qualités qui font les grands Princes. Il nous reste de lui plusieurs Discours ou Harangues, des Lettres, une Satyre des Cesars, un Traité intitulé *Misopogon*, qui est une Satyre des Habitans d'Antioche, & quelques autres Piéces qui ont été publiées en grec & en latin par le Pere Petau en 1630, *in*-4°. Ezechiel Spanheim en donna en 1696 une belle Edition, *in-fol.* & M. de la Bletterie en a traduit une Partie en françois. On y remarque de l'esprit & de la singularité; mais peu de goût & de jugement. Son plus fameux Ouvrage est celui qu'il composa contre les Chrétiens. Il en reste des fragmens dans l'excellente réfutation que S. Cyrille en a faite. Ceux qui souhaiteront connoître plus parfaitement la vie de cet Empereur, peuvent lire l'Histoire que M. de la Bletterie en a faite. Jovien lui succeda.

JULIEN D'ECLANE, fameux Pelagien, étoit fils de Memorius, Evêq. de Capouë, ami intime de S. Augustin. Il étoit éloquent & avoit l'esprit brillant & agréable. Après la mort de sa femme, il fut élevé au Diaconat, puis à l'Evêché de Capouë, selon Gennade, ou plûtôt à l'Evêché d'Eclane, entre la Campanie & la Pouille, comme l'assure S. Prosper. Il fut d'abord ami de S. Augustin, & se brouilla ensuite avec lui au sujet des matieres de la Grace. Julien fut chassé de son Eglise, & après avoir été souvent condamné par les Papes & par les Empereurs, il m. vers 450. Il nous reste de lui quelques Ouvrages S. Augustin a écrit fortement contre lui.

JUNCTIN, (François) cél. Mathématicien & Astrologue du XVI. siéc. natif de Florence, dont on a des Commentaires sur la Sphère de Sacro-Bosco & d'autres Ouvrages. Il fut accablé sous les ruines de sa Bibliothéque, quoiqu'il eût prédit qu'il mourroit d'un autre genre de mort. On le nomme en Italien, *Giuntino*.

JUNGERMAN, (Godefroi) sçav. Ecrivain du XVII. siéc. natif de Leipsic, entendoit le grec en perfection. Il publia le premier Jule-Cesar en grec, & donna une Version latine des Pastorales de Longus avec des Notes. Il m. à Hanaw le 16 Août 1610. Louis Jungerman, son frere, aussi natif de Leipsic, étoit un excellent Botaniste, & m. à Altdorf le 7 Juin 1653.

S. JUNIEN, cél. Solitaire, natif de Briou, sur la Clovere en Poitou, d'une famille noble, établit un Monastere à Mairé, dont il fut le premier Abbé. Il m. le 13 Août

587, le même jour que sainte Radegonde, avec laquelle il avoit été en commerce de Lettres.

JUNILIUS, Evêq. d'Afrique au VI. siéc. dont nous avons deux Livres *de la Loi Divine*, en forme de Dialogues, dans la Bibliotéque des Peres. C'est une espece d'Introduction à l'Etude de l'Ecriture-Sainte.

JUNIUS, (Adrien) vulgairement appellé *Jonghe*, ou, *du Jong*, fut l'un des plus célebres Ecrivains de son tems. Il nâquit à Horn en Hollande le 1 Juill. 1511, & se rendit habile dans les Langues, dans les Belles-Lettres & dans la Médecine. Il voyagea dans toutes les parties de l'Europe, exerça la Médecine avec réputation, & m. à Armuyden le 16 Juin 1575. On a de lui une Epithalame sur le Mariage de Philippe II. Roi d'Espagne, avec Marie, Reine d'Angleterre, & d'autres Ouvrages estimés; cependant M. Huet assure que ses Traductions sont pleines de fautes.

JUNIUS, *ou*, DU JON, (François) fameux Ministre Calviniste, nâquit à Bourges le 1 Mars 1545. Il se rendit habile dans le Droit, dans les Langues & dans la Théologie, fut Ministre dans les Païs-Bas, & fut choisi en 1597 pour enseigner la Théologie à Leide, où il m. le 13 Octob. 1602, à 57 ans. On a de lui une Version latine du Texte hébreu de la Bible, qu'il fit avec Emmanuël Tremellius, des Commentaires sur une gr. partie de l'Ecriture-Sainte & d'autres Ouvrages.

JUNIUS, (François) fils du précédent, étoit très-sçavant dans les Langues Orientales & dans les Langues Septentrionales. Il nâquit à Heidelberg en 1589, & prit d'abord le parti des Armes; mais après la Treve conclue en 1609, il se livra tout entier à l'Etude. Il passa en Angleterre en 1620, & demeura pendant 30 ans chez le Comte d'Arondel. Il m. à Windsor, chez Isaac Vossius son neveu, en 1678, à 89 ans, laissant ses MSS. à l'Université d'Oxford. Il se fit extrêmement estimer non-seulement par sa profonde érudition, mais aussi par la pureté de ses mœurs. Il avoit une telle passion pour l'Etude des Langues Septentrionales, qu'aiant sçu qu'il y avoit en Frise quelques Villages où l'ancienne Langue de Saxons s'étoit conservée, il y alla demeurer 2 ans. On a de lui: 1°. Un Traité *de Pictura Veterum*, estimé de tous les Sçavans, & dont la meilleure Edition est celle de Roterdam en 1694. 2°. L'explication de l'ancienne Paraphrase gothique des quatre Evangiles, corrigée sur de bons MSS. & éclaircie par les Notes de Thomas Maréchal. 3°. Un gr. Comment. sur la Concorde des quatre Evangiles de Tatien, & un gr. Glossaire en 5 Langues, dans lequel il explique l'origine des Langues Septentrionales. Ce dernier Ouvrage a été donné au Public à Oxford en 1745, *in-fol.* par M. Edouard Lye, sçav. Anglois. Mais le Commentaire sur la Concorde de Tatien, n'est point imprimé.

JUNON, sœur & femme de Jupiter, & la Déesse des Royaumes & des richesses, selon la Fable, étoit fille de Saturne & de Rhée, autrement Cybele ou Ops. Elle échappa, avec Jupiter, à la cruauté de Saturne qui vouloit les devorer. Elle épousa ensuite Jupiter & en eut Ilithye, Mena & Hebé. Jupiter aiant conçu sans commerce de femme, Junon, pour se venger, conçut Vulcain, en recevant le souffle du vent, & Mars par l'attouchement d'une fleur que lui montra la Déesse Flore. Elle étoit extrêmement jalouse, & persécuta avec fureur, Europe, Semelé, Io, Latone & les autres Amantes de Jupiter. On l'honoroit d'un culte particulier à Argos, à Olympie, à Carthage, & dans plusieurs autres Villes,

JUPITER, pere des Dieux & des hommes, selon la Fable, & la plus grande des Divinités du Paganisme, étoit fils de Saturne & de Rhée. Cette Déesse s'étant ap-

perçue que son mari devoroit ses enfans à mesure qu'elle les mettoit au monde, & craignant pour Jupiter & pour Junon, elle lui supposa un caillou, que Saturne devora. Jupiter fut élevé au son des Instrumens des Corybantes, & nourri secrettement du lait de la Chévre Amalthée, laquelle, en récompense de ce grand service, fut changée en constellation. Etant devenu gr. il détrôna & chassa son pere Saturne, qui lui dressoit des embuches, & partagea l'Empire du monde avec ses deux freres, Neptune & Pluton. Neptune eut la Mer, Pluton les Enfers, & Jupiter la Terre. Il épousa sa sœur Junon, fut pere des Graces & des Muses, & eut de plusieurs autres femmes, un nombre prodigieux d'enfans. Car, selon la Fable, il se métamorphosa en Satyre pour jouir d'Antiope : en Bœuf, pour enlever Europe : en Cygne, pour abuser de Leda : en Pluye d'or, pour corrompre Danaé, & en plusieurs autres figures pour satisfaire ses passions. Il eut Bacchus de Semelé, Pallas de Thetis, Diane & Apollon de Latone, & fut pere de Mercure & des autres Dieux. Enfin, il foudroya les Titans & les Géans, qui vouloient escalader le Ciel. On le representoit assis dans un Trône d'yvoire, tenant un Sceptre en sa main gauche & un Foudre à la droite, qu'il lançoit sur les Géans, avec un Aigle entre ses jambes qui portoit Ganymede. Le nom de Jupiter est composé de deux mots, dont le premier *Iov*, a beauc. de ressemblance avec *Jehova*, qui est le nom de Dieu en hébreu. On l'honoroit sous les différens attributs d'Ammon, de Capitolin, de *Conservateur*, d'*Elicien*, de *Feretrien*, d'*Imperator*, d'*Inventeur*, de *Latial*, de *Pistor*, de *Sponsor*, de *Stator* & *Ultor*, ou *Vengeur*, &c.

JURIEU, (Pierre) fameux Ministre de la Religion P. R. nâquit à Mer, petite ville du Diocèse de Blois, le 24 Décemb. 1637, d'un pere qui y étoit Ministre. Rivet & du Moulin, Ministres cél. étoient ses oncles maternels. Après avoir étudié en France, en Hollande & en Angleterre, il fut élu Ministre à Sedan. Il professa la Théologie & l'Hébreu, & ne s'accorda pas avec M. le Blanc, son Collegue. L'Académie de Sedan aiant été ôtée aux Calvinistes en 1681, Jurieu fut destiné à faire les fonctions de Ministre à Rouen ; mais son Libelle intitulé, *la Politique du Clergé de France*, l'obligea de passer en Hollande, où il fut fait Professeur de Théologie à Roterdam. Il y eut des démêlés très-vifs avec Bayle, Basnage de Beauval, & Saurin ses Confreres. Il s'y erigea même en Prophête & prédit dans son Comment. sur l'Apocalypse, qu'en 1689 le Calvinisme seroit établi en France. Il vécut assez long-tems pour être témoin lui-même de la fausseté de ses prédictions. Il ne tint pas aussi à lui qu'il ne soulevât par plus. *Lettres Pastorales* les Réformés & les nouveaux Convertis de France, & m. de langueur à Roterdam le 11 Janv. 1713, à 76 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouv. les principaux sont : 1°. Un Traité *de la Dévotion*. 2°. Un Ecrit sur la nécessité du Baptême. 3°. Une *Apologie de la Morale des Prétendus Réformés*, contre le Livre de M. Arnauld, intitulé le *Renversement de la Morale par les Calvinistes*. 4°. *Préservatif contre le changement de Religion*, opposé au Livre de l'Exposition de la Foi Catholique de M. Bossuet. 5°. Des Lettres contre *l'Histoire du Calvinisme*, de Maimbourg, & plusieurs autres Lettres de controverse ; entr'autres celles qui sont intitulées, *les derniers efforts de l'Innocence affligée*. 6°. Un Traité de l'Eglise, où il prétend qu'elle est composée de toutes les Sociétés Chrétiennes qui ont retenu les Fondemens de la Foi, avec une Réplique à M. Nicole, qui avoit réfuté cet Ouvrage. 7°. Une *Histoire des Dogmes & des Cultes de la Religion des Juifs*. 8°. Un autre Traité intitulé, *l'Esprit de M. Arnauld*.

9°. Un autre Traité sur la Théologie Mystique, à l'occasion des démêlés de M. de Fenelon avec M. Bossuet, &c. On remarque dans tous ces Ouv. de l'esprit, du feu & de l'imagination, capables d'en imposer; mais une fureur & des emportemens indignes non-seulement d'un Chrétien & d'un Homme de Lettres, mais encore de tout honnête-homme.

S. JUSTE, ou JUST, *Justus*, natif d'une noble famille du Vivarais, est le plus illustre Evêq. qu'ait eu l'Eglise de Lyon, depuis S. Irenée jusqu'à S. Eucher. Il fut élevé par S. Paschase Evêq. de Vienne en Dauphiné, qui le fit Archidiacre de son Eglise. S. Juste succéda à Verissime, Evêq. de Lyon, & assista au Concile de Valence en 374, & à celui d'Aquilée en 381. Il fut lié d'une étroite amitié avec S. Ambroise. Aiant quitté son Siége à l'occasion d'un Phrénétique que le Peuple avoit mis en pieces, il se retira dans les Déserts d'Egypte, où il vécut en Solitaire jusqu'à sa mort arrivée sur la fin du IV. siéc. Il ne faut pas le confondre avec S. Just ou Justin, que l'on croit avoir été martyrisé dans le Beauvoisis ou dans le Parisis; ni avec S. Juste & S. Pasteur, deux freres natifs d'Alcala, le premier âgé de 13 ans & l'autre de 7. Ils eurent la tête tranchée pour la Foi de J. C. en 304.

JUSTE, Evêque d'Urghel au VI. siéc. étoit frere de Justinien, Evêq. de Valence, & ami de tous les gr. Hommes de son tems. Il nous reste de lui un petit Commentaire sur le Cantique des Cantiques.

JUSTE LIPSE, *Voyez* LIPSE.

JUSTEL, (Christophe) sçavant Conseiller & Sécretaire du Roi, nâquit à Paris le 5 Mars 1580. Il se rendit très-habile dans l'Histoire Ecclésiastique, & dans ce qui concerne les Conciles & l'Histoire du moien âge. Il entretenoit commerce de Lettres avec Usserius, Saumaise, Blondel, Spelman & d'autres sçav. Hommes de son siéc. & m. à Paris en 1649, à 69 ans. On a de lui une Histoire Généalogique de la Maison d'Auvergne, & le Code des Canons de l'Eglise Universelle. C'est sur les Recueils de cet habile homme, que Henri Justel son fils, & Guillaume Voël, publierent en 1661, l'excellente Collection du Droit Canon ancien, sous le titre de *Bibliotheca Juris Canonici veteris*. 2 vol. *in-fol.* Henri Justel étoit aussi un très-sçavant homme. Il m. à Londres le 24 Sept. 1693, à 73 ans.

S. JUSTIN, cél. Martyr & Philosophe Platonicien, étoit de Naplouse en Palestine. Il fut converti à la Foi de J. C. par les persécutions qu'il voyoit souffrir aux Chrétiens. Aiant embrassé le Christianisme, il ne quitta ni la profession, ni l'habit de Philosophe. Une persécution s'étant élevée sous Antonin, successeur d'Adrien, S. Justin composa une *Apologie pour les Chrétiens*. Il en presenta dans la suite une autre à l'Empereur Marc-Aurele, dans laquelle il soutint l'innocence & la sainteté de la Religion Chrétienne, contre Crescent Philosophe cynique, & contre quelques autres Calomniateurs. Il fit honneur au Christianisme par sa science & par la pureté de ses mœurs, & confirma sa Doctrine par sa constance & par la pureté de sa foi; il fut martyrisé l'an 167. Outre ses deux Apologies, il nous reste de lui un Dialogue avec le Juif Tryphon, deux Traités adressés aux Gentils, & un Traité de la Monarchie ou de l'Unité de Dieu. On lui attribue encore d'autres Ouvrages. Les meilleures Editions de S. Justin, sont celles de Robert Etienne en 1551 & 1571, en grec; celle de Commelin en 1593, en grec & en latin; celle de Morel en 1656, gr. lat. & enfin celle de Dom Prudent Marand, sçav. Bénédictin, en 1742, *in-fol.* On y remarque, au jugement de Photius, beauc. d'erudition & une connoissance parfaite de la Philosophie & de l'Histoire Profane. Le style en est simple & dépourvû des ornemens & des attraits de l'éloquence.

JUSTIN I. Empereur d'Orient, nâquir dans la Thrace, d'une famille obscure. De simple Soldat, il parvint aux premieres Charges, & fut élu Empereur après la mort d'Anastase le 10 Juill. 518. Il gagna l'estime & l'amour du Peuple, rappella les Evêq. exilés, ordonna l'observation du Concile de Calcédoine, & travailla avec zele à la réunion de l'Eglise Orientale avec celle d'Occident. Il publia des Edits severes contre les Ariens, & reçut avec joie le Pape Jean II. Un tremblement de terre aiant presque renversé la ville d'Antioche en 526, ce malheur affligea tellement l'Empereur, qu'il quitta la Pourpre Impériale & se couvrit d'un sac, refusant de parler à personne, pour appaiser la colere de Dieu. Justin nomma ensuite Justinien, fils de sa sœur, pour lui succéder, & m. le 1 Août 527, à 77 ans. Il étoit si ignorant qu'il ne sçavoit pas lire. Ce qui ne l'empêcha point de rendre de gr. services à l'Eglise & à l'Empire, par ses talens, par son application & par son amour pour le bien public.

JUSTIN II. *le Jeune*, fils de Dulcissime & de Vigilance, sœur de Justinien, succéda à cet Empereur le 14 Novemb. 565. Il eut des mœurs très-corrompues, & fit étrangler Justin, son parent, qui avoit eu les mêmes prétentions que lui à l'Empire. Il donna trop d'autorité à Sophie son épouse, qui fut cause du regne des Lombards en Italie, & s'attira en 571 une nouvelle guerre avec les Perses. Il tomba en phrenesie en 574, & m. le 5 Oct. 578. C'étoit un Prince incapable de régner.

JUSTIN, cél. Historien du 11. siéc. vivoit du tems d'Antonin *le Pieux*, selon l'opinion la plus probable. On a de lui, en beau latin, un Abregé de l'Histoire de Trogue Pompée.

STE. JUSTINE, Vierge & Martyre, & Patrone de la ville de Padoue, du tems de la persécution de Maximien Hercule.

S. JUSTINIANI, (Laurent) ou S. Laurent Justinien, premier Patriarche de Venise, naquit le premier Juillet 1381, d'une Maison noble, ancienne & féconde en gr. Hommes. Il prit l'habit régulier dans le Monastere des Chanoines de S. George *Inalga*, en devint le Ier. Général en 1424, & donna à cette Congrégation d'excellens réglemens. Le Pape Eugene IV. le nomma Evêq. & premier Patriarche de Venise en 1451. S. Laurent Justiniani gouverna son Diocèse avec sagesse, & m. le 8 Janvier 1455, à 74 ans. On a de lui plusieurs Ouv. de piété. Bernard Justiniani, son neveu, mort le 10 Mars 1489, à 81 ans, a écrit sa vie. Celui-ci fut élevé aux Charges les plus importantes à Venise & cultiva les Lettres avec succès. On a de lui divers Ouvrages.

JUSTINIANI, (Augustin) Evêq. de Nebbio, & l'un des plus sçavans Hommes de son siéc. nâquit à Genes en 1470 de la noble Maison de Justiniani. Après avoir demeuré quelque-tems en Espagne, il vint à Paris, où il se fit Dominicain en 1488. Il s'y acquit une gr. réputation par sa science & par son habileté dans les Langues Orientales, & fut nommé en 1514 Evêq. de Nebbio, dans l'Isle de Corse, par le Pape Leon X. Il assista au Ve. Concile de Latran, fit fleurir la science & la piété dans son Diocèse, & périt dans la mer en passant de Genes à Nebbio en 1536, avec le vaisseau qui le portoit. Son principal Ouv. est un Pseautier en hébreu, en grec, en Arabe & en Chaldéen, avec des Versions latines & de courtes Notes. C'est le premier Pseautier qui ait paru en diverses Langues. Il est estimé.

JUSTINIEN I. neveu de Justin *l'Ancien*, & fils de Vigilantia & de Sabatius, fut fait Cesar & Auguste le 1 Avril 527, & succéda à l'Empereur Justin son Oncle le 1 Août suivant. Il publia des Loix severes contre les Hérétiques, répara les Temples ruinés, & se déclara le Protecteur de l'Eglise. Justinien eut

d'abord à combattre Hypatius, Pompeius & Probus, neveux de l'Empereur Anastase, qui exciterent contre lui une gr. sédition, dans laquelle il auroit succombé sans l'Imperatrice Théodora, sa femme, & la prudence de Belisaire & de Mundus. Après avoir puni de mort les séditieux, il vainquit les Perses par la valeur de Belisaire, son Géneral, extermina les Vandales, reconquit l'Afrique, subjugua les Goths en Italie, défit les Maures & rétablit l'Empire Romain dans sa premiere splendeur. Il choisit ensuite 10 habiles Jurisconsultes pour recueillir en un corps les Loix Romaines, & ordonna que ce Recueil fût appellé le Code Justinien. Il fit rédiger en 533 les décisions dispersées des Juges & des Magistrats qui furent réduites au nombre de 50, sous le nom de Digestes ou Pandectes. Il composa 4 Livres d'Institutes, qui comprennent en abregé le Texte de toutes les Loix, & fit recueillir en 541 les Loix qu'il avoit faites nouvellement dans un Volume qui fut appellé *le Code des Novelles*. Ces Ouv. ont acquis à Justinien une gloire immortelle; mais il s'engagea témerairement dans les affaires Ecclésiastiques. Il menaça d'exil le Pape Agapet, voulut connoître du differend des 3 Chapitres, & commit des violences inexcusables envers les Papes Silverius & Virgile, avant & après le V. Concile Géneral tenu en 553. Il m. 2 ans après, le 14 Nov. 565, à 84 ans, après en avoir regné 38. C'est ce Prince qui fit bâtir à C. P. l'Eglise de sainte Sophie, qui passe pour un chef d'œuvre d'Architecture. Justin *le Jeune* lui succéda.

JUSTINIEN II. *le Jeune*, fils aîné de l'Empereur Constantin Pogonat, lui succéda en 685, à l'âge de 16 ans. Il reconquit diverses Provinces sur les Sarrasins, & fit avec eux une paix avantageuse, qu'il rompit legerement & contre ses intérêts en 690. Il se fit ensuite détester par ses cruautés, ce qui donna occasion au Patrice Leonce de soulever le Peuple. Justinien fut alors détrôné. On lui coupa le nez; & on l'envoia en exil dans la Chersonèse en 694. Leonce fut aussi tôt déclaré Empereur; mais Tibere Absimare le chassa en 697. Celui-ci regna environ 7 ans, au bout desquels Trebellius, Roi des Bulgares, aiant rétabli Justinien en 704, Leonce & Tibere Absimare furent punis de mort. Justinien II. continua d'exercer ses cruautés, & régna encore 6 ans depuis son rétablissement. Il fut tué avec son fils Tibere, par Philippique Bardanes, son successeur, en 711. En lui fut éteinte la famille d'Heraclius.

JUVENAL, (*Decius Junius*) cél. Poëte latin au premier siécle, étoit d'Aquin en Italie. Il alla à Rome dans sa jeunesse, & y emploia la moitié de sa vie à faire des Déclamations. Il composa ensuite des Satyres, qui lui acquirent une gr. réputation; mais aiant attaqué dans ses vers, Pâris, Bouffon & Comédien de Neron, il fut relegué pour commander quelques Troupes dans la Pentapole, sur les frontieres d'Egypte & de Lybie. On croit qu'il vécut jusqu'au regne d'Adrien, l'an 128 de J. C. Il nous reste de lui 16 Satyres, dans lesquelles on remarque beaucoup d'esprit, de force & de véhémence; mais le style n'en est point assez naturel, & les obscenités dont elles sont remplies, en rendent la lecture dangereuse.

JUVENAL DES URSINS, *Voyez* URSINS.

JUVENCUS, (Caïus Vectius Aquilinus) l'un des premiers Poëtes Chrétiens, nâquit en Espagne d'une famille illustre. Il mit en vers latins la vie de J. C. en 4 Livres, vers 329, en suivant fidelement & presque mot pour mot le Texte des 4 Evangélistes. Mais ses vers sont d'un mauvais goût, & sa latinité n'est point pure.

IXION, Roi des Lapithes, épousa Dia, fille de Deïonée, auquel il refusa de donner les presens de nôces, selon la coutume. Deïonée, pour se venger, enleva ses chevaux, Ixion,

Ixion, dissimulant son ressentiment, invita son Beau-pere à un festin, & le fit tomber par une trape dans un fourneau ardent, où il fut aussitôt consumé. Ixion se repentit ensuite de cette cruauté, & fut admis à la table de Jupiter. Il conçut alors une passion criminelle pour Junon; mais aiant été trompé par une nuée, qui ressembloit parfaitement à cette Déesse, Jupiter le précipita d'un coup de foudre dans les enfers, & l'attacha avec des serpens à une roue, qui tourne sans cesse, selon la Fable.

K

KALTEYSEN, (Henri) cél. Dominicain du xv. siéc. né dans un Château près de Coblents, de parens nobles, parut avec éclat au Concile de Bâle, où il réfuta avec force les Herétiques de Bohême en 1433. Il devint ensuite Archevêque de Drontheim & de Cesarée, & se retira, sur la fin de ses jours, dans le Couvent de son Ordre à Coblents, où il m. en 1465. Il nous reste de lui quelques Ouvrages, par lesquels on voit qu'il étoit un des plus sçav. Théologiens du xv. siécle.

KEATING, (Geoffroi) habile Docteur & Prédicateur Irlandois, natif de Tipperary, mort vers 1650. A composé en Irlandois une Histoire des Poëtes de sa nation; on en a donné une magnifique Edition à Londres en 1738, *in-fol.* de la Traduction Angloise de M. Dermot ô Connor, avec les Généalogies des principales Familles d'Irlande, recueillies par Keating. Il est Auteur de plusieurs autres Ouvrages en Irlandois qui sont estimés.

KARA-MEHEMET, cél. Bacha Turc, se signala par sa valeur & par sa conduite aux siéges de Candie, de Kaminieck & de Vienne, & à la bataille de Cotchin. Il fut fait Gouverneur de Bude en 1684, & défendit cette ville courageusement contre les Imperiaux; mais aiant été blessé d'un éclat de canon en donnant ses ordres sur les remparts, il mourut de sa blessure pendant le siége.

KECKERMAN, (Barthelemi) laborieux Ecrivain Calviniste, natif de Dantzic, enseigna l'hébreu à Heidelberg, puis la Philosophie à Dantzic, où il m. en 1609, à 36 ans. On a de lui plus. Ouvrages, dans lesquels il a fait des Systêmes de presque toutes les Sciences, & où l'on remarque plus de méthode que de génie. On estime son Traité intitulé, *Rhethoricæ Ecclesiasticæ Libri duo.*

KEILL, (Jean) cél. Astronome & Mathématicien, nâquit en Ecosse vers 1671, & fut élevé au College de Balieul, dans l'Université d'Oxford, où il prit le degré de Bachelier & de Maître-ès-Arts. Il alla en 1709 dans la nouvelle Angleterre en qualité de Trésorier, & fut fait à son retour Professeur d'Astronomie à Oxford, où il donna le premier des leçons sur la Philosophie experimentale. Keill eut la Charge de Déchifreur sous la Reine Anne, & conserva cette place sous le Roi Georges I. jusqu'en 1716. Il avoit été reçu auparavant de la Société Royale de Londres & Docteur en Médecine dans l'Université d'Oxford. Il m. en 1721, à 50 ans. On a de lui plus. Ouvrages d'Astronomie, de Physique & de Médecine, très-estimés: Le principal est son *Introductio ad veram Physicam & ad veram Astronomiam*, en 2 vol. *in*-4°. M. le Monnier fils, sçav. Astronome, a traduit en François la Partie Astronomique de cet excellent Ouv.

KEILL, (Jacques) excellent Docteur en Médecine & frere du précédent, nâquit en Ecosse vers 1673. Après avoir voiagé en plus. lieux, il fit des leçons d'Anatomie à Oxford & à Cambridge, avec un applaudissement universel. Il s'établit à Northampton en 1700, il y pratiqua la Médecine avec une réputation extraordinaire & y m. d'un cancer en 1719, à 46 ans. On

a de lui divers Ecrits très - curieux & très-estimés.

KEITH, (George) fameux Theologien de la Secte des Quakers ou Trembleurs, étoit Ecossois, d'une famille obscure. Il défendit d'abord avec zele les opinions des Presbyteriens, & se fit ensuite Trembleur. Il voyagea en Hollande & en Allemagne pour y affermir les Disciples de Fox. Il passa ensuite en Amérique, où il fut mis à la tête des Trembleurs dans la Pensilvanie. Il s'attira par tout de longues & de fâcheuses affaires, à cause de la singularité de ses opinions, & fut condamné à Londres en 1694, dans un Synode géneral de la Secte des Trembleurs, malgré ses Harangues & ses Mémoires. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages.

KELLER, (Jacques) *Cellarius*, l'un des meilleurs Ecrivains qu'ayent eu les Jésuites en Allemagne au commencement du XVII. siéc. nâquit à Seckingen en 1568. Il se fit Jésuite en 1588, & après avoir régenté les Belles-Lettres, la Philosophie & la Théologie, il devint Recteur du College de Ratisbonne, puis de celui de Munich. Il fut longtems Confesseur du Prince Albert de Baviere, & de la Princesse son épouse. L'Electeur Maximilien avoit pour lui une estime particuliere & l'employoit souvent dans les affaires les plus importantes. Keller disputa publiquement avec Jacques Hailbrunner, le plus cél. Ministre du Duc de Neubourg. Cette Conférence fut assez semblable à celle de du Perron & de Duplessis Mornai; car elle rouloit sur l'Accusation qui fut intentée aux Ministres Lutheriens, d'avoir rapporté plus. Passages des Peres avec mille falsifications, dans un Ouv. Allemand, intitulé *Papatus acatholicus*: Elle se tint à Neubourg en 1615. Le Pere Keller m. à Munich le 23 Février 1631, à 63 ans. On a de lui des Livres de Controverse, & divers Ouv. de Politique sur les affaires d'Allemagne. Il s'y déguise souvent sous les noms de *Fabius Hercynianus*, d'*Aurimontius*, de *Didacus Tamias*, &c.

KELLER, (Jean-Balthasar) cél. Ouvrier dans l'Art de fondre en Bronze, étoit de Zuric. C'est lui qui a jetté en Fonte la Statuë équestre de Louis XIV. que l'on voit à Paris dans la Place de *Louis le Grand*. Il fut fait Inspecteur de la Fondetie de l'Arsenal, & m. en 1702. Jean-Jacques Keller, son frere, étoit aussi très-habile dans le même Art.

KEMNITIUS, *Voyez* CHEMNITIUS.

KEMPIS, (Thomas à) pieux & sçav. Chanoine Régulier, & l'un des Hommes les plus cél. du XV. siéc. nâquit au village de Kemp, Diocèse de Cologne, en 1380, & prit son nom de ce Village. Il fit ses Etudes à Deventer, dans la Communauté des pauvres Ecoliers, établie par Gerard Groot, & y fit de gr. progrès dans les Sciences & dans la Piété. Il entra en 1399 dans le Monastere des Chanoines Réguliers du Mont Sainte-Agnès, près de Zuol, où son frere étoit Prieur. Thomas à Kempis s'y distingua par son éminente piété, par son respect pour ses Supérieurs, par sa charité envers ses Freres & par son application continuelle au travail & à la priere. Il m. en odeur de sainteté le 25 Juill. 1471, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. de dévotion, qui respirent une piété tendre, solide & éclairée. Les meilleures Editions sont celles de Paris en 1549, & d'Anvers en 1607, par les soins du Pere Sommalius Jésuite. L'Abbé de Choisi a traduit en françois une partie des Œuvres de Thomas à Kempis, sous le titre de *suite du Livre de l'Imitation*, & le Pere Valette de la Doctrine Chrétienne, sous celui d'*Elévations à J. C. sur la Vie & ses Mysteres*. Le sçavant Imprimeur Jodocus Badius Ascensius, est le premier qui a attribué l'excellent Livre de l'*Imitation de J. C.* à Thomas à Kempis, en quoi il a été suivi par François de Tol, Chanoine Régulier, qui cite en sa faveur les M S S. que l'on voit encore écrits de la propre main de

Thomas à Kempis. D'un autre côté, le Pere Possevin Jesuite, est le premier qui a attribué cet Ouvrage à l'Abbé Jean Gersen ou Gesen, dans son *Apparat Sacré*, en quoi il a été suivi par les Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. Ceux qui souhaiteront sçavoir l'Histoire des Contestations survenues à ce sujet entre les Bénédictins, qui sont pour Gersen, & les Chanoines Réguliers de la Congrégation de sainte Géneviéve, qui sont pour Thomas à Kempis, peuvent consulter la Relation curieuse que Dom Vincent Thuillier en a donnée à la tête du Tome I. des Œuvres Posthumes des Peres Mabillon & Ruinart. D'autres attribuent cet excellent Ouvrage au cél. Gerson.

KEN, (Thomas) cél. Evêq. Anglican, nâquit à Barstamstead, dans la Province de Hertford, en 1647. Il fit ses Etudes à Winchester, & fut reçu Docteur d'Oxford en 1679. Le Roi Charles II. le fit son Chapelain, & lui donna l'Evêché de Bath & de Wels en 1684. Thomas Ken assista ce Prince à la mort. Il érigea plus. Ecoles dans les Villes de son Diocèse, & se fit généralement estimer par sa probité & par sa charité; il faisoit dîner 12 pauvres dans sa salle, lorsqu'il étoit chez lui, le Dimanche, & les instruisoit selon leur besoin. Quelqu'un l'aiant accusé sur un Sermon qu'il avoit fait à la Chapelle du Roi, ce Prince l'envoya chercher à ce sujet; Thomas Ken lui dit, sans s'étonner : *Si Votre Majesté n'avoit pas négligé son devoir, & si Elle eut assisté au Sermon, mes ennemis n'auroient pas eu occasion de m'accuser*. Il justifia ensuite ce qu'il avoit dit dans son Sermon, & le Roi ne s'offensa point de sa liberté. Il fut dépouillé de son Evêché sous la Reine Marie, eut une Pension de la Reine Anne, & m. à Longe-Leate le 19 Mars 1711, à 64 ans. On a de lui plus. Ouv. de piété, qui sont estimés des Anglois. On remarque qu'il aimoit extrêmement la Poësie & la Musique, qu'il dormoit peu, & qu'il chantoit une Hymne sur son Luth avant que de s'habiller.

KENNET, (White) Evêq. de Peterborough, & l'un des plus cél. Ecrivains du XVIII. siéc. fut élevé à Oxford, & s'y distingua par son extrême application à l'étude, & par ses Traductions Angloises de divers Ouv. Il devint Doien, puis Evêq. de Peterborough le 9 Nov. 1718, & s'acquit une très-gr. réputation en Angleterre par ses Prédications & par ses Ouv. Il fonda une Bibliothéque d'Antiquités & d'Histoire dans sa Ville Episcopale, & m. le 19 Décemb. 1728. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouv. presque tous écrits en Anglois, dans lesquels on voit qu'il étoit un excellent Philologue, un bon Prédicateur, & un homme très-versé dans l'Histoire & les Antiquités de sa nation.

KENNETT, (Basile) sçav. Ecrivain & Prédicateur Anglois, mort en 1714, étoit frere du précédent; il fut élevé, comme lui, dans l'Université d'Oxford, & se distingua par sa modestie, par la pureté de ses mœurs & par sa science. On a de lui les *Vies des Poëtes Grecs*, les *Antiquités Romaines*, 5 vol. de Sermons, & une Traduction du Traité des Loix de Puffendorf. Tous ces Ouv. sont en anglois.

KEPLER, (Jean) l'un des plus grands Astronomes de son siéc. nâquit à Wiel, le 27 Décemb. 1571, d'une famille illustre & ancienne. Il commença ses Etudes de Philosophie à Tubinge en 1589, & deux ans après, il étudia les Mathématiques sous le fameux Michel Mæstlin. Il y fit tant de progrès, qu'il y publia dès 1596 un excellent Livre intitulé, *Prodromus Dissertationum de proportione orbium cælestium, deque Causis cœlorum numeri, magnitudinis, motuumque periodicorum genuinis & propriis*, &c. Tycho-Brahé s'étant établi dans la Bohême, desira passionément d'avoir Kepler auprès de lui. Il lui écrivit tant de lettres sur ce sujet, que celui-ci quitta

l'Académie de Grats, & se transporta en Bohême avec sa famille & sa Bibliothéque en 1600. Kepler eut pendant le voyage une fiévre quarte, qui dura 7 ou 8 mois, & qui l'empêcha de rendre à Tycho-Brahé tous les services dont il étoit capable. Tycho-Brahé, de son côté, ne lui communiquoit point ce qu'il sçavoit, & mourut en 1601. Desorte que Kepler ne profita pas beaucoup auprès de lui. Depuis ce temslà, il eut le titre de Mathématicien sous l'Empereur Rodolphe II. Mathias & Ferdinand II. & s'acquit par ses Ouv. une réputation immortelle. Il m. à Ratisbonne, où il sollicitoit le payement des arrérages de sa Pension, le 5 de Nov. 1630, à 59 ans. C'est lui qui a trouvé le premier la vraie cause de la Pesanteur des Corps, & cette Loi de la Nature dont elle dépend, que *les Corps mus en rond s'efforcent de s'éloigner du centre par la Tangente*. Ce qu'il a expliqué par la comparaison des brins de paille mis dans un sceau d'eau, lesquels, si l'on tourne en rond le sceau d'eau, se rassemblent au centre du vase. Il a eu aussi l'idée des Tourbillons célestes : Il a cru que le Soleil avoit une vertu magnétique, a fait sur l'Optique des découvertes importantes, & a trouvé le premier cette Régle admirable, appellée de son nom, *la Régle de Kepler*, selon laquelle les Planétes se meuvent. On peut le regarder, en quelque sorte, comme le Précurseur de Descartes ; ce gr. Philosophe *avoue que Kepler a été son premier Maître en Optique*. Il nous reste de cet habile Astronome un très-gr. nombre d'excellens Ouvrages en latin. Les principaux sont : 1°. Son *Prodomus Dissertationum*, auquel il a aussi donné le titre de *Mysterium Cosmographicum*. C'est celui de tous ses Ouvrages qu'il estimoit le plus ; il en fut tellement charmé pendant quelque-tems, qu'il avoue qu'*il ne renonceroit pas, pour l'Electorat de Saxe, à la gloire d'avoir inventé ce qu'il débitoit dans ce Livre*. 2°. *Harmonice Mundi*, avec une défense de ce Traité. 3°. *De Cometis Libri Tres*. 4°. *Epitome Astronomiæ Copernicanæ*. 5°. *Astronomia nova*. 6°. *Chilias Logarithmorum*, &c. 7°. *Nova Stereometria doliorum vinariorum*, &c. 8°. *Dioptricæ*. 9°. *De vero natali anno Christi*. 10°. *Ad Vitellionem paralipomena, quibus Astronomiæ pars Optica traditur*, &c. Kepler est aussi le premier qui a appliqué à la Physique, les Spéculations de Mathématique. Louis Kepler, son fils, exerça la Médecine à Konigsberg en Prusse, & fit imprimer l'Ouvrage de son pere, intitulé, *Somnium*, *Lunarisve Astronomia*. Kepler, le pere, enseigne dans cet Ouvrage, que la Terre & le Soleil ont chacun une ame & des sensations, & y avance plusieurs autres propositions très-singulieres. Il étoit Luthérien. On trouve une Histoire curieuse de sa vie à la tête de ses Œuvres Posthumes, *in-fol.* en latin.

KESLER, (André) fameux Theologien Lutherien, né à Cobourg en 1595, se distingua par son esprit & par sa science. Jean Casimir, Duc de Saxe, qui a érigé à Cobourg un Collége, lui donna une Pension, & eut pour lui une estime particuliere à cause de son éloquence & de ses Sermons. Il m. en 1643, laissant un gr. nombre d'Ouvrages.

KETTLEWELL, (Jean) sçav. Théologien Anglican, mort de consomption en 1695, est Auteur de plusieurs Ouvrages estimés des Anglois.

KIDDER, (Richard) sçavant Evêq. Anglois, nâquir à Suffolck, & fut élevé à Cambridge. Il devint Chanoine de Norwich, puis Doïen de Peterborough, & enfin Evêque de Bath & de Wels le 13 Juin 1691, à la place de Thomas Kenn. Il étoit très-habile, surtout dans la Littérature Hébraïque & Rabbinique. Il fut écrasé dans son lit avec sa femme, par la chûte d'une cheminée qu'une gr. tempête renversa, le 26 Nov. 1703. On a de lui un Commentaire sur le Pen-

euque, auquel il a joint une Dissertation & des Lettres à M. le Clerc. Une *Démonstration* de la Venue du *Messie*. 3°. Un Traité sur *les Devoirs de la Jeunesse*. 4°. Un *Discours touchant l'Education de la Jeunesse*, & des Sermons en anglois.

KILIAN, (Corneille) habile Correcteur de l'Imprimerie de Plantin, étoit de Brabant. Il faisoit bien des vers latins, & m. en 1609. On a de lui une Apologie des Correcteurs d'Imprimerie, contre les Auteurs, & d'autres Ouvrages estimés.

KIMCHI, (David) cél. Rabbin Espagnol du XII. siéc. étoit fils de Joseph, & frere de Moïse Kimchi. Il florissoit à Narbonne en 1190, & fut nommé Arbitre en 1232 du différend des Synagogues d'Espagne & de France, au sujet des Livres de Maimonides. Il s'acquit une très-gr. réputation pat sa science & par ses Ouvrages, & m. dans un âge très-avancé vers 1240. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages en hébreu, si estimés des Juifs, que personne ne passe pour habile parmi eux, s'il ne les a étudiés. Les principaux sont : 1°. Une excellente Grammaire hébraïque, intitulée *Michlol*, c. à d. *Perfection*. C'est cette Grammaire qui a servi de modele à toutes les Grammaires hébraïques. 2°. Un Livre des Racines hébraïques. 3°. Des Commentaires sur les Pseaumes, sur les Prophêtes & sur la plûpart des autres Livres de l'ancien Testament. Kimchi s'attache principalement au sens littéral & grammatical, & rapporte assez souvent les Traditions des Hébreux. Il fait paroître beauc. moins d'animosité contre les Chrétiens, que les autres Rabbins, & ses Commentaires sont généralement regardés comme les meilleurs qui aient été composés par les Juifs. Son style est pur, clair & énergique.

KING, (Jean) sçav. Evêq. Anglois, & célebre Prédicateur, étoit de Warnhall. Il devint Chapelain & Prédicateur de la Reine Elizabeth, Archidiacre de Nottingham, Doïen de l'*Eglise de Christ*, à Oxford, puis Evêque de Londres. Il se fit généralement estimer par son érudition, par la pureté de ses mœurs & par son éloquence. Pendant son Episcopat, il prêchoit tous les Dimanches, à moins qu'il ne fût incommodé. Il m. le 30 Mars 1621. On a de lui des Commentaires sur le Prophête Jonas & des Sermons en anglois, qui sont estimés. Henri King, son fils, né à Warnhal en 1591, fut aussi habile Prédicateur. Il devint Evêque de Chichester, & y m. le 1 Oct. 1669. On a de lui plusieurs Ouvrages en anglois & en latin, en prose & en vers.

KING, (Guillaume) cél. Archevêque Protestant de Dublin, & l'un des plus illustres Prélats Anglicans qui ait paru en Irlande, nâquit à Antrim en 1650, d'une noble & ancienne famille d'Ecosse. Après avoir fait ses Humanités, il lia une étroite amitié avec le fameux Dodwel, qui lui donna les premieres instructions de Philosophie & d'Histoire. Jean Parker, Archevêque de Tuam, informé de son mérite, devint l'un de ses plus zelés Protecteurs. Il le fit son Chapelain, puis Chancelier de l'Eglise de S. Patrice, & lui procura le Doïenné de Dublin en 1688. King aiant fait paroître trop d'attachement aux intérêts du Prince d'Orange pendant les troubles d'Irlande, fut mis en prison, comme criminel de lèze-Majesté; On lui rendit ensuite sa liberté, & il fut nommé en 1690 à l'Evêché de Derry, par Guillaume & Marie. Il alla aussi-tôt résider dans son Diocèse & y fonda une Bibliothéque publique. King fut transféré à l'Archevêché de Dublin le 11 Mars 1702. Il y augmenta le revenu des Cures, s'y fit estimer par sa science, par sa charité & par sa conduite, y remplit la Commission importante de Lord Justicier du Royaume d'Irlaude, & y m. le 8 May 1729, à 79 ans. Il ne voulut jamais s'engager dans les liens du mariage. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. estimés. Les prin-

cipaux sont : 1°. Pluf. Ecrits contre Pierre Manby, Doïen de Derry. 2°. L'état des Protestans d'Irlande sous le régne du Roi Jacques : Ouv. dont Gilbert Burnet fait gr. cas, mais qui a été réfuté par M. Leslie. 3°. *Discours concernant les inventions des hommes dans le Culte de Dieu* ; il y en a eu pluf. Edit. Ce Traité fut attaqué par Robert Craghead, & par Joseph Boyse, Ministres Presbyteriens, auxquels M. King répondit. 4°. Un Sermon sur l'accord de la Prescience & de la Prédestination divine avec la liberté de l'homme. 5°. Un Discours sur la Consécration des Eglises. 6°. Pluf. Sermons. Tous ces Ouv sont en Anglois. 7°. Un Traité célebre, *de Origine mali*, *in*-8°. Edmon Lane a traduit ce Traité en anglois, & y a joint de longues Notes, dans lesquelles il réfute les Objections de Bayle & de Leibnitz. Cette Traduction a été imprimée à Londres en 1731, *in*-4°. & en 1732, en 2 vol. *in*-8°.

KING, (Guillaume) habile Jurisconsulte, & facétieux Ecrivain Anglois, qu'il faut bien se garder de confondre avec le précédent, étoit d'une illustre famille. La Reine Anne le fit son Sécretaire, & il accompagna le Comte de Pembroke en Irlande. Il auroit pû s'y enrichir par les Emplois importans qu'il exerça en ce Païs ; mais il aima mieux retourner en Angleterre pour se livrer à l'Etude. King étoit d'un caractere naturellement porté à la dévotion. Il lisoit assiduement l'Ecriture Sainte, & ne manquoit jamais de faire des remarques sur ses lectures. On dit que tous les matins il prenoit une feuille de papier blanc, sur le haut de laquelle il écrivoit ces deux mots, σὺν Θεῷ, c. à d. *sous le bon plaisir de Dieu*. Il avoit ensuite toute la journée ce papier à la main, & y écrivoit les pensées & les réflexions qui lui plaisoient. Sa dévotion ne l'empêchoit pas d'être gai & enjoué. Il aimoit à dire & à entendre des bons mots, & passoit pour un excellent Juge. Il m. en 1712, & fut enterré à l'Abbaye de Weistminster. On a de lui un gr. nombre d'Ecrits en anglois, remplis de pointes & de bons mots. Ses Réflexions sur le Livre de M. Molesworth touchant le Dannemark, plûrent beaucoup à la Cour de ce Prince. Elles ont été traduites en françois.

KING, (Pierre) Lord Gr. Chancelier d'Angleterre, & l'un des plus beaux esprits de son siécle, descendoit d'une bonne famille de ce nom, dans la Province de Sommerset. Il nâquit à Excester, dans le Devonshire, en 1669. Il fut lié dans sa jeunesse avec M. Locke, qui anima l'ardeur qu'il avoit pour l'Etude, & qui lui laissa en mourant la moitié de sa Bibliothéque. Le Lord King alla étudier quelquetems en Hollande, & s'appliqua ensuite, avec une ardeur incroiable, à l'Etude des Loix. Il y fit tant de progrès, qu'il s'acquit en peu de tems une gr. réputation dans le Parlement d'Angleterre par sa capacité & par ses talens. Il fut élevé par degrés aux premieres Charges, & devint en 1715 Baron d'Ockham & Gr. Chancelier d'Angleterre. Il remplit cette Place, avec un applaudissement universel, jusqu'au 29 Nov. 1733, qu'il remit les Sceaux, & se retira à Ockham, dans le Surrey, où il m. paralytique le 22 Juill. 1734. Il étoit très habile non-seulement dans la Jurisprudence, mais dans l'Histoire & les Antiquités Ecclésiastiques. On a de lui deux Ouv. fort estimés des Anglois ; le premier est intitulé, *Recherche sur la Constituti n, la Discipline & l'Unité de Culte de la primitive Eglise pendant les 3 premiers siécles, fidelement extraite des Ecrivains de ces tems-là*, *in*-8°. Le second a pour titre, *Histoire du Symbole des Apôtres, avec des Réflexions critiques sur ses différens Articles*. On trouve dans le Recueil de *Lettres sur différens sujets*, publié par M. Elys en 1694, *in*-8°. Plusieurs Lettres de M. King & de M. Elys, touchant le premier

Ouvrage. Tous ces Ecrits sont en anglois.

KIRCH, (CHRIST-FRIED) cél. Astronome de la Société Roiale des Sciences de Berlin, nâquit à Guben le 24 Décemb. 1694. Il étoit fils de Godefroi Kirch, autre cél. Astronome, & de Marie-Marguerite Winckelman, qui se distingua aussi par son habileté dans l'Astronomie. M. Kirch s'acquit une gr. réputation dans les Observatoires de Dantzig & de Berlin. Il fut Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, & m. à Berlin le 9 Mars 1740, à 46 ans. On a de lui & de son pere, plusieurs Ouv.

KIRCHER, (Athanase) cél. Jésuite, natif de Fulde, & l'un des plus gr. Philosophes, & des plus habiles Mathématiciens du XVII. siéc. enseigna à Wirtzbourg, avec une réputation extraordinaire jusqu'en 1631. Il vint en France à cause des ravages que les Suédois commettoient dans la Franconie, & demeura quelque-tems à Avignon. Il se retira ensuite à Rome, où il rassembla un riche cabinet de Machines & d'Antiquités. Il y m. en 1680, à 81 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages, dans lesquels il fait paroître beaucoup d'érudition. Les principaux sont : 1°. *Prælusiones Magneticæ.* 2°. *Primitiæ Gnomonicæ Catoptricæ.* 3°. *Ars magna lucis & umbræ.* 4°. *Musurgia Universalis.* 5°. *Obeliscus Pamphilius.* 6°. *Œdipus Ægyptiacus.* 7°. *Itinerarium extaticum.* 8°. *Obeliscus Ægyptiacus.* 9°. *Mundus subterraneus.* 10°. *China Illustrata*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Jean Kitcher, Théologien du XVII. siéc. qui publia en latin les motifs de sa Conversion du Lutheranisme à la Religion Catholique. Les Lutheriens ont fait diverses Réponses à cet Ouvrage de Jean Kircher.

KIRCHMAN, (Jean) cél. Ecrivain du XVII. si. nâquit à Lubec le 18 Janv. 1575. Après avoir étudié en Allemagne en plusieurs Villes, il fut chargé de mener en France & en Italie le fils d'un Bourguemestre de Lunebourg. De retour en Allemagne, il fut fait Professeur de Poëtique à Rostoch en 1602, & Recteur de l'Université de Lubec en 1613. Il exerça cet emploi avec une extrême application tout le reste de sa vie, & m. à Lubec le 20 Mars 1643, à 68 ans. On a de lui plusieurs sçavans Ouvrages, dont les plus estimés sont : 1°. *De Funeribus Romanorum.* 2°. *De Annulis, Liber singularis.*

KIRSTENIUS, (Pierre) sçavant Médecin du XVII. siéc. nâquit à Breslaw le 25 Déc. 1577. Il apprit le grec, le latin, l'hébreu, le Syriaque, l'Arabe, l'Histoire Naturelle, l'Anatomie, la Botanique & les autres Sciences. Il étudia sur-tout les Livres d'Avicene & des autres cél. Médecins Arabes. Il fut encouragé dans cette Etude par Scaliger & Casaubon, qui jugerent qu'il en pourroit résulter un gr. bien pour la République des Lettres. Après avoir voïagé en Espagne, en Italie & en Angleterre, Kirstenius retourna à Breslaw, où il eut la Direction du College & des Ecoles de cette Ville. Cet Emploi lui paroissant trop pénible, il aima mieux pratiquer la Médecine, & se retira en Prusse avec sa famille. Il s'y fit connoître & estimer du Chancelier Oxenstiern, qui le mena en Suéde, & le fit Professeur de Médecine dans l'Université d'Upsal en 1636. Kirstenius devint aussi Médecin de la Reine de Suéde, & m. le 5 Avril 1640, a 63 ans. On dit, dans son Epitaphe, qu'il sçavoit 26 Langues. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages, la plûpart traduits de l'Arabe. Il ne faut pas le confondre avec George Kirstenius, autre sçavant Médecin & Naturaliste, né à Stettin le 20 Janv. 1613, & mort en Suéde le 4 Mars 1660, à 48 ans. On a aussi de lui plus. Ouv. estimés.

KLINGSTET, excellent Peintre en Miniature, natif de Riga en Livonie, mort à Paris le 26 Février 1734, à 77 ans.

KNOT, (Edouard) fameux Jésuite Anglois, natif de Northum-

berland, enseigna long-tems à Rome dans le College des Anglois. Il fut ensuite envoyé en Angleterre, où il soutint le Parti des Réguliers contre Richard Smith, Evêq. de Calcedoine. Il m. à Londres le 14 Janv. 1656. On a de lui : 1°. Sous le nom de Nicolas Smith, un Livre sur la Hiérarchie, intitulé, *Modestes & courtes Discussions de quelques Propositions du Docteur Kellisson*, *in*-12. Ce Livre fit beauc. de bruit & fut censuré par l'Archevêque de Paris, par la Sorbonne & par le Clergé de France. 2°. Un Traité contre le Docteur Potter, qui avoit accusé l'Eglise Romaine de manquer de charité, en soutenant, que l'on ne peut se sauver dans la Communion Protestante. 3°. Plusieurs Ecrits contre le Livre de Chillingworth, intitulé, *la Religion des Protestans, Voie sure pour le Salut.*

KNOX, *ou*, CNOX, (Jean) fameux Ministre Ecossois, auquel on doit principalement attribuer l'Introduction du Calvinisme & du Presbyteranisme, en Ecosse, au XVI. siéc. avoit été Disciple de Jean Major, célebre Docteur de Sorbonne. Il suivit d'abord ses traces, mais étant ensuite tombé dans plusieurs erreurs, il publia une Confession de Foi qui étoit Hérétique, & qui le fit mettre en prison. Knox s'échappa & se sauva eu Angleterre, où le Roi Edouard lui voulut donner un Evêché; Knox le refusa avec indignation, en disant ridiculement que l'Episcopat étoit contraire à l'Evangile. Après la mort de ce Prince, il se retira à Francfort, puis à Genéve, où il lia une étroite amitié avec Calvin. Knox retourna en Ecosse en 1559. Il y établit les erreurs Protestantes par ses Sermons & par ses Ecrits, par le fer & par le feu. Car son ardeur pour l'établissement du Calvinisme alloit jusqu'à la fureur & le fanatisme le plus outré. Il y renversa les Eglises & les Monasteres, pilla les biens consacrés à Dieu, & commit contre les Catholiques, les barbaries & les cruautés les plus inouies. Comme la Reine Marie s'opposoit à ses excès, il souleva ses Disciples contre Elle, & prêcha publiquement que les Sujets de cette Princesse étoient absous du serment de fidélité, qu'ils pouvoient la déposer; qu'il étoit permis de Droit Divin & Humain de tuer les Rois impies; & que non-seulement le Peuple, mais même un homme privé, peut tuer un Tyran, c. à d. selon lui, un Prince légitime, lorsqu'il s'oppose à la prétendue réformation de l'Eglise. Doctrine détestable! dont les Protestans eux-mêmes, tels que Calvin, Blondel, Beze, &c. ont eu horreur. Il m. le 9 Nov. 1572, à 57 ans. Sa Chronique & ses autres Ecrits, sont très-rares.

KNUZEN, (Mathias) fameux Athée du XVII. siéc. natif d'Oldensworth, dans le Holstein, répandit ses impiétés dans la Prusse. On nomma ses Disciples, *les Conscientieux*, parce qu'il soutenoit qu'il n'y a point d'autre Religion ni d'autre Magistrature, que la Conscience, qui apprend à tous les hommes ces trois préceptes, *ne faire tort à personne, vivre honnêtement*, & *rendre à chacun ce qui lui est dû.* Systême horrible! qui, outre l'impiété la plus affreuse, renferme l'extravagance la plus visible, puisqu'il faut être fou pour croire que le genre-humain puisse subsister sans Religion & sans Magistrat! Car, si malgré les peines & les châtimens que la Religion & les Loix décernent contre les malfaiteurs, il s'en trouve un si gr. nombre; que seroit-ce, si l'on abandonnoit chaque homme à sa conscience, & s'il n'y avoit ni Juges, ni Magistrats, ni Princes, pour punir ceux qui font tort à leur prochain? Knuzen étoit un esprit inquiet & turbulent. Il renferma le Précis de son Systême dans une Lettre assez courte, qui se trouve dans les dernieres Editions de Micrælius. Jean Musæus, Professeur Lutherien, a donné en allemand, dans la seconde Edition de son Ouv. contre Knuzen, une

bonne Réfutation des impiétés de cet insensé.

KŒMPFER, *ou*, KŒMPSER, (Engelbert) cel. Docteur en Médecine, nâquit à Lemgow en Westphalie le 16 Septemb. 1651, d'un pere qui étoit Ministre dans cette Ville. Après avoir étudié dans plus. Universités d'Allemagne & en Pologne, il alla en Suéde. On lui fit des offres avantageuses pour l'arrêter en ce Païs, mais sa passion extrême pour les voyages, lui fit préférer la Charge de Secretaire d'Ambassade, à la suite de Louis Fabricius, que la Cour de Suéde envoyoit au Roi de Perse. Kœmpfer arriva à Ispahan en 1684. L'année suivante, au lieu de revenir en Europe avec M. Fabricius, il se mit au Service de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, en qualité de Chirurgien en Chef de la Flotte. Il voyagea dans les Indes, au Royaume de Siam & au Japon, & revint en Europe en 1693. Kœmpfer prit le Bonnet de Docteur en Médecine à Leïde. Il retourna ensuite en son Païs. Il y fut Médecin du Comte de la Lippe, son Souverain, & mourut au Château de Steinhof, prés de Lemgow, le 2 Novemb. 1716. Ses principaux Ouv. sont : 1°. *Amœnitates Exoticæ*, *in*-4°. Ouv. qui renferme des choses très-curieuses & très-utiles sur l'Histoire Civile & Naturelle des Païs que Kœmpfer avoit parcourus. 2°. *Herbarium Ultra-Gangeticum*. 3°. *L'Histoire du Japon*, en allemand. Cette Histoire est très-curieuse & très-estimée. On l'a traduite en françois sur la Version angloise de Jean-Gaspard Scheuchzer. Cette Traduction françoise a été imprimée à la Haye en 1729, 2 vol. *in-fol.* avec figures. 4°. Un Recueil d'autres Voyages, &c.

KONIG, (George-Mathias) Professeur en Poësie & en Langue Grecque, & Bibliotéquaire de l'Université d'Aldorf, nâquit en cette Ville le 15 Fév. 1616. Il se rendit célebre dans la République des Lettres par un Ouv. qu'il publia en 1678, *in-fol.* sous le titre de *Bibliotheca vetus & nova*. Quoique cet Ouv. renferme plus. défauts, qui ont été relevés en partie par le sçav. Jean Molletus ; il ne laisse pas d'être utile. Konig m. à Altdorf le 29 Août 1699, à 84 ans. Il étoit fils de George Konig, né à Ambert en 1590, & mort en 1654, après avoir professé la Théologie à Aldorf avec réputation. On a de ce dernier un Traité des Cas de Conscience & d'autres Ouvrag. de Théologie. Il ne faut pas confondre ces deux Auteurs avec Emmanuel Konig, sçav. Médecin de Bâle, né en cette Ville en 1658, dont les Ouv. de Médecine furent si estimés en Suisse, qu'il y fut regardé comme un autre Avicenne. Il m. à Bâle le 31 Juill. 1731.

KOORNHERT, (Theodore) *Voyez* CORNHERT.

KORTHOLT, (Christian) sçav. Docteur Protestant, & Professeur de Théologie à Kiel, nâquit à Burg, dans l'Isle de Femeren, au Païs de Holstein, le 5 Janv. 1633. Il étudia & se distingua par son sçavoir dans plus. Universités d'Allemagne, fut Professeur en grec à Bostoch en 1662, puis Vice-Cancelier Perpétuel, & Professeur de Théologie dans l'Université nouvellement fondée à Kiel ; il y fit fleurir les Sciences, & m. le 31 Mars 1694, à 61 ans, laissant plus. enfans qui se sont distingués par leur mérite. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. en latin & en allemand, qui sont estimés des Sçavans. Les principaux sont : 1°. *Tractatus de persecutionibus Ecclesiæ primitivæ, veterumque Martyrum cruciatibus*, dont la meilleure Edition est celle de Kiel en 1689, *in*-4°. 2°. *Tractatus de Calumniis Paganorum in veteres Christianos*, dont la meilleure Edit. est de Kiel en 1698, *in*-4°. 3°. *Tractatus de Religione Ethnicâ Muhammedana, & Judaïca*, *in*-4°. 4°. *De Origine & Naturâ Christianismi ex mente Gentilium*. 5°. *De tribus Impostoribus magnis Liber, Edoardo Herbert, Thomæ Hobbes, & Benedicto Spino-*

se oppositus. 6°. *De rationis cum revelatione in Theologia concursu*, &c.

KOTTER, *ou*, KOTTERUS, (Christophe) fameux Corroyeur de la ville de Sprotaw en Silésie, nâquit à Languenaw, Bourg de la Lusace, en 1585. Il fit Profession du Calvinisme, & fit beaucoup parler de lui au XVI. siéc. par ses visions fanatiques & ses prédictions chimériques. Il fut mis au pilori à Breslaw en 1627, & ensuite banni des Etats de l'Empereur à perpétuité. Il se retira dans la Lusace, où il m. en 1647, à 62 ans. Jean-Amos Comenius, qui avoit été lié avec lui, se rendit le Promulgateur de ses révélations ridicules, & les fit imprimer en 1657 & en 1666, dans un volume intitulé, *Lux in Tenebris*, avec celles de Nicolas Drabicius, & d'une Païsanne nommée Christine Poniatovia, deux autres Fanatiques du Parti Calviniste.

KOUC, (Pierre) habile Peintre & Architecte, natif d'Alost, mort en 1550, dont on a quelques Ouvrages.

KRANTS, *ou*, CRANTZ, (Albert) cél. Historien, natif de Hambourg, fut Doïen de l'Eglise de cette Ville, & se fit généralement estimer par sa piété, par sa science & par ses Ouv. On assure qu'il prédit les guerres & les héréfies qui affligérent l'Allemagne après sa mort, & en particulier les ravages qu'alloit faire la Doctrine & les Prédications de Luther. Il m. le 7 Décemb. 1517. Le plus considérable de ses Ouv. est une Histoire Ecclésiastique, intitulée *Metropolis*.

KUHLMAN, (Quirinus) l'un des plus fameux Visionnaires du XVII. siéc. nâquit à Breslaw le 25 Fév. 1651. Il fit paroître de bonne heure de gr. dispositions pour les Sciences; mais étant tombé malade à l'âge de dix-huit ans, il eut une Vision terrible en plein midi, & ne dormant pas, qui le détourna de l'Etude. Lorsqu'il fut guéri de sa maladie, ses Visions imaginaires cessérent en partie. Il se vit cependant toujours accompagné d'un rond de lumiere qui se tenoit à son côté gauche, & ne le quitta jamais tout le reste de sa vie. Cela lui fit croire qu'il étoit inspiré de Dieu, & il ne voulut déformais avoir d'autre Maître que le S. Esprit. Il voyagea en Hollande, où il fut confirmé dans ses Rêveries par d'autres Fanatiques qu'il y rencontra. Enfin, après avoir fait divers voyages en Angleterre, en France, en Allemagne & dans l'Orient, il fut brûlé en Moscovie pour quelques prédictions séditieuses le 3 Octob. 1689. On a de lui plus. Ouv. remplis de Fanatisme, dont le principal est intitulé, *Prodromus Quinquennii mirabilis*, imprimé à Leyde en 1674.

KUHNIUS, (Joachim) cél. Professeur de Grec & d'Hébreu dans l'Université de Strasbourg, nâquit à Gripswalde en 1647. Il enseigna ces deux Langues avec tant de réputation qu'il eut en peu de tems un gr. nombre d'Auditeurs même des Anglois & des Hollandois. Il m. le 11 Décemb. 1697, à 50 ans. On a de lui de sçavantes Notes sur Pausanias, sur Elien, sur Pollux & sur Diogène Laerce, & d'autres Ouv.

KUSTER, (Ludolfe) l'un des plus cél. Grammairiens du XVIII. siéc. nâquit à Blomberg, petite ville du Comté de Lippe en 1670, d'un pere qui étoit premier Magistrat de cette ville. Après avoir étudié à Berlin & à Francfort sur l'Oder, il fut choisi, à la recommandation du Baron de Spanheim, pour être Précepteur des Fils du Comte de Schwerin, premier Ministre du Roi de Prusse, qui lui fit une Pension, lorsqu'il eut achevé l'éducation de ses enfans. Kuster se mit à voyager. Il s'arrêta quelque-tems à Utrecht, d'où il passa en Angleterre & de là en France. Pendant son séjour à Paris, il confera Suidas avec 3 MSS. de la Bibliothéque du Roi; ce qui lui fut d'un gr. secours pour l'Edition qu'il préparoit de cet Auteur. Il retourna en Angleterre en

1700, & y acheva l'Edit. de Suidas, qui est son meilleur Ouv. & qu'il dédia au Roi de Prusse. L'Université de Cambridge en fut si charmée, qu'elle le mit au nombre de ses Docteurs. Kuster alla ensuite à Berlin, où le Roi de Prusse l'avoit choisi pour son Bibliothéquaire. Mais le séjour de cette Ville n'étant pas de son goût, il se retira en Hollande. Les Réflexions qu'il y fit sur le nouveau Testament, de l'Edition de Mille, le convainquirent de la nécessité de reconnoître une autorité infaillible dans l'Eglise pour juger des Controverses; & les Jésuites Bollandistes d'Anvers acheverent sa conversion. Il vint alors à Paris. Il fit son abjuration le 25 Juill. 1713, & Louis XIV. le gratifia d'une Pension de 2000 livres. Kuster se fit estimer des Sçavans par son Erudition & par son habileté dans la Langue Grecque. Il avoit coutume de dire, que *l'Histoire & la Chronologie des Mots Grecs, étoit la plus solide occupation d'un Homme de Lettres*. Il méprisoit toute autre Etude, & l'on dit qu'aiant rencontré un jour le *Commentaire Philosophique* de Bayle, il le jetta sur une table, en disant : *Ce n'est-là qu'un Livre de raisonnement. Non sic itur ad astra.* L'Académie des Inscriptions & Belles - Lettres lui donna une Place d'Associé surnuméraire, distinction qu'elle n'avoit encore faite à personne. Il ne jouit pas long-tems de cet honneur, étant m. à Paris d'un abcès dans le Pancreas, le 12 Octob. 1716, à 46 ans, tandis qu'il préparoit une nouvelle Edition d'Hesychius. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. Les principaux sont : 1°. *Historia Critica Homeri*. 2°. *Jamblicus de vitâ Pithagoræ*. 3°. Une excellente Edition de Suidas, en grec & en latin, 3 vol. *in-fol.* 4°. Une Edition d'Aristophane, en grec & en latin, *in-fol.* 5°. Une nouvelle Edition du nouveau Testament, grec, avec les Variantes de Mill, *in-fol.* 6°. *De vero usu verborum mediorum apud Græcos*, *in-12*, &c.

L

LABADIE, (Jean) qu'il faut bien se garder de confondre avec le célebre Abbadie, nâquit à Bourg, dans le Diocèse de Bourdeaux, le 13 Fév. 1610. Il se fit Jésuite, & en sortit étant Prêtre, après y avoir demeuré 15 ans. C'étoit un esprit inquiet & turbulent, qui ne pouvoit se fixer. Il étoit beau parleur, & affectoit un rigorisme outré. Il avançoit dans ses Prédications des paradoxes & des maximes dangereuses qui firent beaucoup de bruit. Il entra ensuite chez les Carmes de l'ancienne Observance, à la Graville, près de Bazas, où, continuant de répandre ses erreurs, l'Evêque de Bazas informa contre lui. Il apostasia alors, & se fit Calviniste en 1650. Labadie exerça les fonctions de Ministre à Montauban, à Genéve & à Middelbourg en Zelande. Il attaqua dans cette derniere Ville, le Livre de Wolzoque, intitulé, *Philosophia sacræ scripturæ interpres, exercitatio paradoxa*; ce qui excita une dispute qui fit gr. bruit. Labadie fut déposé au Synode de Dordrecht, & m. à Altena, dans le Holstein, en 1674, à 64 ans. On croit qu'il avoit épousé la sçavante Demoiselle Schurmair. Il forma un gr. nombre de Sectateurs, qu'on appella *Labadistes*. Il nous reste de lui quelques Ecrits qui sont pitoyables.

LABAN, fils de Bathuel, & pere de Lia & de Rachel, convint avec Jacob de lui donner Rachel en mariage, à condition que ce Patriarche le serviroit pendant 7 ans. Ce tems étant écoulé, il introduisit la nuit Lia, au lieu de Rachel, dans la chambre des nôces, & Jacob la prit pour femme 1752 av. J. C. Laban obligea ensuite Jacob de servir encore 7 ans pour Rachel. Le Patriarche sortit dans la suite de la maison de Laban sans lui dire adieu, emmenant sa famille avec tout ce qui lui appartenoit. Laban le poursuivit en colere, & l'atteignit, en se plaignant qu'on lui avoit enlevé ses Idoles ;

mais il se réconcilia le même jour avec Jacob, fit alliance avec lui, & s'en retourna en sa maison 1739 av. J. C.

LABAT, (Jean-Baptiste) célebre Voyageur Dominicain, natif de Paris, enseigna la Philosophie à Nancy, & alla en 1693, en Amérique, en qualité de Missionnaire. De retour en France en 1705, il fut envoyé à Bologne, au Chapitre de son Ordre, pour rendre compte de sa Mission, & demeura plusieurs années en Italie. Il m. à Paris le 6 Janv. 1738, à 75 ans. Ses principaux Ouv. sont : 1°. *Nouveau Voyage aux Isles de l'Amérique*, 6 vol. *in*-12. 2°. *Voyages en Espagne & en Italie*, 8 vol. *in*-12. 3°. *Nouvelle Relation de l'Afrique Occidentale*, 5 vol. *in*-12. Le Pere Labat n'avoit point été en Afrique, ainsi il n'a pas été témoin de ce qu'il rapporte dans cette Relation. Il a aussi publié le *Voyage du Chevalier des Marchais* en Guinée, 4 vol. *in*-12. & la *Relation Historique de l'Ethiopie Occidentale*, traduite de l'Italien du Pere Cavazzi, Capucin, 5 vol. *in*-12.

LABBE, (Philippe) cél. Jésuite, & l'un des plus laborieux Ecrivains de son tems, nâquit à Bourges le 10 Juill. 1607. Il enseigna les Humanités, la Philosophie & la Théologie avec réputation, & se fit estimer des sçavans par sa douceur, par sa politesse & par ses Ouv. Il m. à Paris le 25 Mars 1667, à 60 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages estimés. Les principaux sont : 1°. *Nova Bibliotheca MSS. Librorum*, 2 vol. *in-fol.* 2°. *De Bysantinæ Historiæ scriptoribus*. 3°. *Galeni vita*. 4°. *Bibliotheca Bibliothecarum*. 5°. Un Traité de Chronologie en latin. 6°. Une nouvelle Collection des Conciles, en 17 vol. *in fol.* Le Pere Labbe faisoit imprimer le XIE. quand il mourut. Le Pere Cossart, son Confrere, acheva cette Collection, qui est très-estimée.

LABEO, (Q. Fabius) fameux Capitaine Romain, fut Questeur, & ensuite Prêteur. Il commanda alors la Flote Romaine, & obligea les Peuples de Candie, de rendre tous les Prisonniers qu'ils avoient fait sur les Romains. Ce qui lui valut l'honneur du triomphe naval. Il fut Consul avec Marcellus, 184 ans av. J. C. & commanda une Armée dans la Ligurie. La maniere dont il en agit avec les Habitans de Nole & de Naples, qui l'avoient pris pour Arbitre de leur différent, & avec Antiochus, dans l'exécution du Traité conclu avec ce Prince, ne fait point d'honneur à la bonne foi dont se picquoient les anciens Romains. On dit qu'il aimoit la Poësie, & qu'il aida Terence dans la composition de ses Comédies.

LABEO, (Antistius) excellent Jurisconsulte Romain, fut l'un des Complices de la Conjuration contre Cesar. Il se fit donner la mort par un de ses Affranchis, après la bataille de Philippes, 31 ans av. J. C. ne voulant point survivre à la perte de la liberté de Rome. Q. Antistius Lebeo, son fils, fut encore plus gr. Jurisconsulte que lui. Il se signala du tems d'Auguste par la profondeur de son sçavoir & par une intégrité inflexible. Il avoit composé un gr. nombre d'Ouv. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

LABERIUS, (Decimus) Chevalier Romain, & Poëte, réussit admirablement à faire des Mimes. Il n'osa refuser à Jule-Cesar de monter sur le Théatre pour jouer une de ces Piéces, quoique cette action fût contraire à la bienséance de son âge & de sa condition. Il s'en excusa le mieux qu'il pût dans le Prologue, en faisant entendre qu'il avoit été forcé de monter sur le Théatre par Cesar ; car s'écria-t'il, comment aurois-je pû refuser quelque chose à celui auquel les Dieux mêmes n'ont rien refusé !

Etenim ipsi Di negare cui nihil potuerunt
Hominem me denegare quis possit pati !

Il déplora ensuite son sort en ces termes :

Ergo bis tricenis annis actis sine nota,
Eques Romanus lare egressus meo Domum revertar Mimus!

Il se vengea même de ce Prince dans le cours de sa Piéce, & y fit entrer quelques traits malins contre lui, en disant, sous la personne de Syrus :

O Romains! Nous avons perdu la liberté!

Et un peu après :

Necesse est multos timeat quem multi timent.

A ces mots, tous les Spectateurs avoient les yeux tournés vers Cesar. Ce Prince, picqué des railleries de Laberius, le mortifia en donnant sur lui la préférence à un autre Poëte, nommé Publius Syrus. Cependant après qu'il eut joué sa Piéce, Cesar lui fit present d'un anneau, & lui permit de descendre du Théâtre. Laberius alla chercher une place au quartier des Chevaliers ; mais chacun jugeant qu'il s'étoit rendu indigne de ce rang, ils firent ensorte qu'il n'y en trouva aucune. Ciceron le voyant dans l'embarras le railla, & Laberius lui rendit bien le change. Il m. à Pouzzole 10 mois après Jules-Cesar, 44 av. J. C.

LABOUREUR, (Jean le) l'un des plus sçav. Ecrivains du XVII. siéc. nâquit à Montmorency, près de Paris, en 1623. Il se rendit très-habile dans l'Histoire de France, & suivit la Cour en qualité de Gentilhomme Servant. Il accompagna la Maréchale de Guébriant dans son Ambassade de Pologne en 1644, & publia en 1647 une Relation curieuse de ce Voyage. Il entra ensuite dans l'Etat Ecclésiastique, & fut fait Aumônier du Roi & Commandeur de l'Ordre de S. Michel. Il m. en 1675, à 53 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. estimés. Les principaux sont : 1°. L'Histoire du Maréchal de Guébriant. 2°. Une nouvelle Edit. des Mémoires de Michel de Castelnau. 3°. Le Recueil des Tombeaux des Personnes illustres, dont les Sépultures sont dans l'Eglise des Céleitins de Paris. 4°. L'Histoire du Roi Charles VI. traduite en françois, &c. 5°. Un Traité de l'Origine des Armoiries, &c. Louis le Laboureur, son frere, est Auteur de plusieurs Ouv. en vers françois. Et Dom Claude le Laboureur, leur oncle, est Auteur d'un Livre intitulé, *les Masures de l'Isle Barbe*, qui est un Recueil historique de cette Abbaye, dont ce Religieux avoit été Prévôt.

LACARRY, (Gilles) habile Jésuite du XVII. siéc. nâquit au Diocèse de Castres en 1605. Il enseigna les Humanités, la Philosophie, la Théologie morale & l'Ecriture Sainte dans sa Société ; fut Recteur du Collége de Cahors, & fit ensuite des Missions. Il se rendit très-habile dans l'Histoire de France, & m. à Clermont en Auvergne le 25 Juill. 1684. On a de lui plus. Ouv. principalement sur l'Histoire des Gaules, qui sont estimés.

LACHESIS, est, selon la Fable, celle des trois Parques qui tenoit le Fuseau de la vie. Clotho, sa sœur, le filoit, & Atropos coupoit le fil.

LACTANCE, (*Lucius Cœlius Firmianus Lactantius*) très-cél. Auteur Ecclésiastique, du commencem. du IV. siéc. étoit Africain, selon Baronius, & selon d'autres, de Fermo, dans la Marche d'Ancone, d'où ils pensent qu'il fut surnommé *Firmien*. Il étudia la Rhétorique sous Arnobe, & la professa ensuite en Afrique & à Nicomédie avec tant de réputation, que l'Empereur Constantin le choisit pour être Précepteur de son fils *Crispe Cesar*, Lactance, bien loin de rechercher les plaisirs & les richesses à la Cour, y vêcut si pauvre, qu'au rapport d'Eusebe, il manquoit souvent des choses nécessaires. Il nous reste de lui plus. Ouv. très-bien écrits en latin. Les principaux sont : 1°. Un Livre *de la colere de Dieu*. 2°. Un autre

de l'Ouvrage de Dieu, dans lequel il prouve la Création de l'Homme, & la Providence Divine. 3°. *Les Institutions Divines*, en sept Liv. Cet Ouv. est le plus considérable de tous ceux de Lactance. Il entreprend d'y prouver la Religion Chrétienne, & de réfuter toutes les difficultés que l'on peut lui opposer. Il y combat solidement & avec force toutes les illusions du Paganisme; mais il faut avouer, avec S. Jérôme, que Lactance renverse mieux les erreurs des Païens, qu'il n'étoit habile à établir les Dogmes des Chrétiens & qu'il n'est pas toujours exempt de fautes, s'étant plus appliqué à l'éloquence & à la Philosophie, qu'à l'étude de nos Mysteres & de la Théologie. Son style est pur, clair & naturel; ses expressions nobles & élégantes. En un mot, Lactance est de tous les anciens Auteurs Ecclésiastiques latins, le plus éloquent, & celui qui écrit le mieux en latin, (si l'on n'en excepte peut être Sulpice Severe,) ce qui lui a mérité le nom de *Tullius Christianus*, c. à d. *de Ciceron Chrétien*. On lui attribue encore le Traité *de la Mort des Persécuteurs*, que Baluze a donné le premier au Public; mais quelques Sçavans doutent que ce Traité soit de Lactance, & le Pere Nourri prétend qu'il est de *Lucius Cæcilius*, qui vivoit au commencement du IV. siéc. La plus ample Edition des Œuvres de Lactance, est celle de Paris 1748, 2 vol. *in*-4°.

LACYDE, cél. Philosophe grec, natif de Cyrene, fut Disciple d'Arcesilaüs, & son Successeur dans l'Académie. Il s'adonna de bonne heure à l'Etude, & malgré sa misere & sa pauvreté, il ne laissa pas de devenir habile Philosophe, & d'être très-agréable dans ses discours. Il enseignoit dans un Jardin qu'Attalus, Roi de Pergame, lui donna. Ce Prince l'aiant demandé à sa Cour, Lacyde lui répondit, qu'*il falloit regarder de loin le portrait des Rois.* Il avoit une Oye qui le suivoit partout; quand elle fut morte, il lui fit des funérailles aussi magnifiques que si elle eût été son fils ou son frere. Lacyde suivoit les principes d'Arcesilas, & prétendoit qu'il ne falloit décider de rien, mais suspendre en toutes choses son jugement. Ses Domestiques se servoient souvent du même principe pour le voler. Quand il s'en plaignoit, ils lui soutenoient qu'il se trompoit, & il n'avoit rien à leur répliquer, suivant sa maxime; mais enfin, las de se voir pillé, comme ils lui objectoient toujours *qu'il falloit suspendre son jugement*, il leur dit : *Mes enfans, nous disputons d'une maniere dans l'Ecole, & nous vivons autrement à la Maison*. Il m. d'un excès de vin 212 av. J. C.

S. LADISLAS I. Roi de Hongrie, & fils de Bela I. nâquit en Pologne en 1041. Il succéda à Geiza en 1080, joignit à son Royaume la Dalmatie & la Croatie, fit rentrer les Bohêmiens dans leur devoir, chassa les Huns de la Hongrie, conquit une partie de la Bulgarie & de la Russie, & remporta une gr. Victoire sur les Tartares. Il m. en odeur de sainteté le 30 Juill. 1095. Il fut canonisé 3 ans après par le Pape Célestin III.

LADISLAS IV. Grand-Duc de Lithuanie, & Roi de Pologne, fut élu Roi de Hongrie en 1440, après la mort d'Albert d'Autriche. Il fit d'abord la guerre à Amurat Empereur des Turcs, & remporta sur lui de gr. avantages par Jean Huniade, son Général. La paix aiant été conclue quelque-tems après, le Pape & les Princes Chrétiens la lui firent rompre; mais la suite en fut très-désavantageuse à la Chrétienneté, par la perte de la bataille de Varnes, où Ladislas fut tué à la fleur de son âge, le 11 Novemb. 1444. Ce Prince étoit digne par sa valeur & par sa piété d'une destinée plus heureuse. Sa mort causa la ruïne de la Hongrie & de l'Empire des Grecs.

LADISLAS, *ou*, LANCELOT, fameux Roi de Naples, surnommé *le Victorieux* & *le Magnanime*, fit la guerre à Louis II. d'Anjou, & alla à Javarin se faire couronner Roi

de Hongrie en 1403. De retour en Italie, il se rendit maître de Rome, où il commit mille violences. Il perdit la bataille de Roquesèche le 19 Mai 1411, contre Louis d'Anjou, & m. à Naples le 16 Août 1414, à 38 ans, d'un poison que la fille d'un Médecin lui avoit donné à Perouse.

LADISLAS I. Roi de Pologne, succéda à Boleslas *le Cruel*, en 1081. Il défit les Habitans de Prusse & de Poméranie en 3 batailles, & gouverna ses Etats avec beaucoup de prudence & de sagesse. Il m. le 26 Juill. 1102. Boleslas III. lui succéda.

LADISLAS II. Roi de Pologne, succéda à son pere Boleslas III. en 1139. Il fit la guerre à ses freres sous de vains prétextes, & fut chassé de ses Etats après avoir été vaincu dans plus. batailles. Boleslas IV. *le Frisé*, monta sur le Trône à sa place en 1146, & lui donna la Silésie à la priere de Fréderic *Barberousse*. Ladislas m. à Oldembourg en 1159.

LADISLAS III. Roi de Pologne, & l'un des Princes les plus sages de son tems, fut surnommé *Loktic*, c. à d. *d'une Coudée*, à cause de la petitesse de sa taille. Il succéda à Primislas en 1295, & fut un Prince guerrier & politique, excepté au commencement de son régne ; car s'étant emparé alors des biens Ecclésiastiques, il s'attira la haine des Peuples, qui le chasserent & élurent Vinceslas en 1300. Après la mort de ce Prince en 1305, Ladislas fut rappellé de Rome & remonta sur le Trône. Il gouverna ensuite avec sagesse, étendit les bornes de ses Etats, & se rendit redoutable à ses Ennemis. Il m. le 10 Mars 1333, laissant d'Hedwige, son épouse, Casimir *le Grand*, & Elizabeth, mariée à Charles Roi de Hongrie.

LADISLAS IV. appellé *Jagellon*, Grand-Duc de Lithuanie, fut élu Roi de Pologne en 1386. Il unit la Lithuanie à la Pologne, défit les Chevaliers de Prusse, & refusa la Couronne de Bohême que les Hussites lui offroient. Il m. le 31 Mai 1434, à 80 ans, après un régne glorieux de 48. Ladislas V. son fils, lui succéda.

LADISLAS V. Roi de Pologne, est le même que Ladislas IV. Roi de Hongrie, dont vous pouvez voir l'Article un peu plus haut.

LADISLAS - SIGISMOND VI. cél. Roi de Pologne & de Suéde, succéda à son pere Sigismond III. le 13 Nov. 1632. Il remporta des Victoires signalées sur les Turcs & sur les Moscovites, & se fit aimer par sa piété & par ses vertus. Il m. en 1648, à 52 ans. Casimir, son frere, lui succéda à la Couronne de Pologne,

LADVOCAT, (Nicolas) surnommé *Billiad*, pieux & sçav. Evêque de Boulogne, natif de Paris, d'une famille noble & ancienne, fit paroître, dès son enfance, beauc. de dispositions pour les Sciences. Il fut reçu de la Maison de Sorbonne le 24 Décemb. 1652 ; eut le premier lieu de sa Licence en 1654, & prit le Bonnet de Docteur peu de tems après. Il devint Chanoine & Gr. Vicaire de Paris, & ensuite Evêque de Boulogne. Il gouverna son Diocèse avec sagesse, & mourut à Boulogne en 1675. On a de lui un Livre intitulé, *Vindiciæ Parthenicæ*, dans lequel il défend l'Assomption corporelle de la sainte Vierge, contre Claude Joly. On voit par cet Ouvrage qu'il étoit habile dans la Langue Grecque. C'est lui aussi qui a composé les Réglemens de l'Hôtel - Dieu de Paris, qui se trouvent en manuscrit dans la Bibliothéque de Sorbonne. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Ladvocat, Aumônier du Roi, & Licentié de la Maison de Sorbonne, mort en 1700. Louis-François Ladvocat, de la même famille que les précédens, nâquit à Paris le 5 Avril 1644. Il étoit neveu de Louis Ladvocat de Sauveterre, Chef du Conseil du Grand Condé, Sécretaire des Commandemens de la Princesse Douairiere de Condé, & Conseiller d'Etat Ordinaire, mort en 1670. Il fut reçu Maître des Comptes le

27 Avril 1671, en la place dudit Louis Ladvocat, son oncle. C'étoit un Magistrat habile qui avoit beaucoup de Littérature, & qui étoit versé dans la Philosophie. Il mourut à Paris, étant Doïen de la Chambre des Comptes, le 8 Fév. 1735, à 91 ans. Son principal Ouvrage est intitulé : *Entretiens sur un nouveau Systême de Morale & de Physique, ou la Recherche de la Vie heureuse, selon les lumieres naturelles*, *in*-12. Selon M. Dupin, cet *Ovrage est bien écrit : les Réflexions en sont solides, & les Raisonnemens justes & bien suivis.* On trouvera dans les Mémoires de M. Arnauld d'Andilly, dans les Lettres de Madame de Sevigné & ailleurs, plusieurs autres Personnes de mérite de la même famille.

LÆLIUS, (C.) Consul Romain, & gr. Orateur, surnommé *le Sage*, fut lié d'une étroite amitié avec Scipion. Il se signala en Afrique, aux batailles que ce Général donna en un même jour à Asdrubal & à Syphax 203 av. J. C. Ciceron parle souvent de Lælius avec éloge.

LAER, *ou*, LAAR, (Pierre de) Peintre cél. de Harlem, plus connu sous le nom de *Bamboche*, alla à Rome pour se perfectionner dans son Art, & s'y attira l'estime & l'amitié des premiers Peintres. Les Italiens lui donnérent le nom de *Bambozo*, à cause de sa figure extraordinaire; car il avoit les jambes fort longues, le corps très-court & la tête enfoncée dans les épaules. Mais cette diformité étoit bien réparée par la beauté de son génie. Il se laissa tomber dans un fossé, & se noya à Harlem à 60 ans. Il a peint en petit, & ses Tableaux sont très-estimés.

LAERCE. *Voyez* DIOGENE LAERCE.

LAET, (Jean de) Ecrivain du XVII. siéc. natif d'Anvers, fut Directeur de la Compagnie des Indes Occidentales, & grand ami de Saumaise. Il se rendit habile dans les Langues, dans l'Histoire & dans la Géographie, & présida à l'Edition des Descriptions de la plûpart des Royaumes du monde, imprimées chez Elzevir, sous le titre de *République*, en latin. On a de lui une Description des Indes Orientales, en 18 Livres, & d'autres Ouv. Il m. en 1649.

LÆVINUS TORRENTIUS, vulgairement *Vander-Beken* ou *Torrentin*, second Evêque d'Anvers, puis Archevêq. de Malines, étoit de Gand. Il se signala par sa science, par sa vertu & par ses talens, & m. le 26 Avril 1695, après avoir fondé à Louvain un Collége de Jésuites, auxquels il légua sa Bibliothéque. On a de lui divers Ouv. latins, en vers & en prose, & une Edition de Suétone avec d'excellentes Notes.

LÆVIUS, ancien Poëte latin, dont il ne nous reste que peu de fragmens. On croit qu'il vivoit avant Ciceron.

LAGNY, (Thomas Fantet, Sieur de) cél. Mathématicien, nâquit à Lyon le 7 Novemb. 1660. Il fit paroître, dès son enfance, un goût extraordinaire pour la Géométrie & les Mathématiques. Cependant ses parens le destinérent au Barreau, & l'envoiérent étudier le Droit à Toulouse, où il se fit recevoir Avocat; mais il quitta bien tôt l'Etude de la Jurisprudence pour suivre son inclination, & vint à Paris en 1686. Il y fut chargé de l'éducation de M. le Duc de Noailles, aujourd'hui Maréchal de France, & s'acquit une grande réputation par son habileté dans les Mathématiques. Il fut reçû de l'Académie des Sciences en 1695; & Louis XIV. l'envoya deux ans après à Rochefort pour y professer l'Hydrographie. M. de Lagny passa 16 années dans cette Ville, & y perfectionna la Navigation. De retour à Paris, il eut une Place de Sous-Bibliothécaire du Roi pour les Livres de Philosophie & de Mathématique; & M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, le gratifia d'une Pension de 2000 liv. en 1724. Il m. à Paris le 11 Avril 1734, à 74 ans. Ses principaux Ouvrages sont : 1°. *Méthodes nouvelles & abregées*

pour l'attraction & approximation des Racines, dont la meilleure Edition eft celle de Paris en 1697, *in*-4°. 2°. *Nouveaux Elémens d'Arithméti-que & d'Algébre*, Paris 1692, *in* 4°. 3°. *La Cubature de la Sphère*, la Rochelle, 1702, *in*-12. 4°. Plufieurs Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, &c.

LAGUNA, (André) fçav. Médecin Efpagnol, nâquit à Ségovie en 1499. Il paffa prefque toute fa vie à la Cour de l'Emper. Charles-*Quint*, & m. en fon Païs vers 1560. On a de lui pluf. Ouv. & des Traductions de divers Auteurs Grecs, qui font eftimés.

LA HIRE, *Voyez* Hire.

LAIMAN, *ou*, Layman, (Paul) Jéfuite Allemand, natif de Deux-Ponts, enfeigna la Philofophie, le Droit Canon & la Théologie, en divers Colléges d'Allemagne, & m. à Conftance le 13 Nov. 1635. On a de lui une Théologie Morale, & d'autres Ouv. en latin.

LAINEZ, (Jacques) cél. Général des Jéfuites, étoit Efpagnol. Il fut un des premiers Difciples de S. Ignace, & lui fuccéda dans la place de Général en 1556. Il parut avec éclat au Concile de Trente & au Colloque de Poiffi, & fe fit eftimer par fa prudence, par fon fçavoir & par fa piété. Il refufa le Chapeau de Cardinal, & m. à Rome le 19 Janv. 1565, à 53 ans, laiffant quelques Ouvrages.

LAIRUELS, (Servais) Docteur de Sorbonne, & Réformateur de l'Ordre de Prémontré, nâquit à Sogny, en Hainaut, en 1560. Etant devenu Vicaire Général de fon Ordre, il gouverna feul l'Abbaye de Sainte-Marie-aux-Bois fous Preny, & la transféra enfuite à Pont-à-Mouffon, dans le deffein de faciliter les Etudes à fes Religieux. Il fit approuver les Statuts de fa Réforme par le Pape Grégoire XV. en 1621, & m. à Sainte-Marie-aux-Bois le 18 Octob. 1631, où il s'étoit retiré avec fes Religieux à caufe d'une maladie contagieufe qui caufoit de gr. ravages à Pont à-Mouffon.

LAIS, fameufe Courtifane de l'Antiquité, étoit d'Hyccara, ville de Sicile. Sa Patrie aiant été ravagée par Nicias, Géneral des Athéniens, elle fut tranfportée dans la Gréce, & s'établit à Corinthe, l'une des Villes du monde la plus licentieufe. La beauté de Laïs fit tant de bruit dans toute la Gréce, que les Princes, les Grands, les Orateurs, & même les Philofophes les plus farouches eurent pour elle de la paffion. On dit que le cél. Démofthène alla exprès fecrettement à Corinthe pour paffer une nuit avec elle; mais que Laïs lui aiant demandé 10000 dragmes, c. à d. environ 4000 livres de notre monnoie, il s'en retourna, en difant: *Je n'achette pas fi cher un repentir*. Diogène le Cinique eut pour Laïs un attachement fingulier, & malgré fa mifere & fa mal-propreté, elle répondit à fa paffion. Le Philofophe Ariftippe dépenfa avec elle une grande partie de fon bien. On prétendoit néanmoins qu'il n'en étoit pas aimé; & comme on l'en railloit: *Je ne penfe pas*, dit-il, *que le vin & les poiffons m'aiment*, *& cependant je m'en nourri avec beaucoup de plaifir*. Quelqu'un lui aiant reproché ce commerce indigne d'un Philofophe: *Je poffède Laïs*, répondit il, *mais elle ne me poffède pas*, voulant marquer par-là qu'il n'étoit nullement efclave de fa paffion. De quelques charmes que Laïs fût pourvûe, elle ne put jamais attirer chez elle le Philofophe Xenocrate: elle alla même chez lui, mais il ne lui fut pas poffible de vaincre la continence du Philofophe. Laïs eut une telle paffion pour Eubates de Cyrene, qu'elle lui fit promettre qu'il l'épouferoit; mais après avoir remporté le prix aux Jeux olimpiques, il éluda cette promeffe. Enfin Laïs étant allée en Theffalie, pour y chercher un jeune homme qu'elle aimoit, les femmes de ce païs conçurent contre elle tant de jaloufie, qu'elles l'affommerent dans un Temple de Vénus, vers 340 av. J. C. Cependant tous les Auteurs ne conviennent pas qu'elle foit

morte de cette maniere. Il y en a qui disent, qu'un noyau d'olive l'étrangla. Ausone a fait une Epigramme fort jolie sur le miroir de cette Courtisane, il l'a traduite d'une Epigramme de Platon, qui est dans l'Anthologie.

LAIUS, fils de l'Abdacus, Roi de Thebe, épousa Jocaste, & en eut Œdipe, qui le tua, selon la prédictiou de l'Oracle. *Voyez* ŒDIPE.

LALANDE, (Jacques de) habile Conseiller & Professeur en Droit à Orléans, nâquit en cette Ville le 2 Décemb. 1622. Il remplit avec distinction les Charges les plus importantes de la ville d'Orléans, & se fit universellement estimer par sa science & par son intégrité. Il m. Doïen de l'Université d'Orléans le 5 Fév. 1703, à 81 ans. On a de lui divers Ouvrages.

LALANDE, (Michel-Richard de) cél. Musicien, nâquit à Paris le 15 Décemb. 1657. Il fut d'abord Enfant-de-Chœur au Chapitre de S. Germain l'Auxerrois, & enseigna ensuite la Musique avec réputation. Il s'attacha aussi à l'Orgue & au Clavecin, & y réussit. Il devint Surintendant de la Musique du Roi, & se fit estimer des Rois Louis XIV. & Louis XV. Il m. le 8 Janv. 1726, à 68 ans. On a de lui des Motets *in-fol.* qui sont estimés. On trouve sa vie à la tête du premier vol.

LALANNE, (Noël de la) fameux Docteur de Sorbonne, du Collége de Navarre, & Abbé de Notre-Dame de Val-Croissant, étoit de Paris, d'une famille noble. Il fut un des plus zélés Défenseurs de la Doctrine de Jansénius sur la Grace & sur la Prédestination, & alla à Rome pour la défendre. Il m. à Paris le 23 Fév. 1673, à 55 ans. On a de lui : 1°. Le Livre intitulé, *De initio piæ voluntatis.* 2°. Celui de *la Grace victorieuse.* 3°. Un Vol. intitulé, *Conformité de Jansénius avec les Thomistes, sur le sujet des cinq Propositions.* 4°. Plus. autres Ouv. sur les matieres de la Grace. Il ne faut pas le confondre avec Pierre Lalanne, Poëte François du XVII. siécl. dont on a 3 petites Piéces en vers françois qui sont estimées.

LAMBECIUS, (Pierre) l'un des plus sçav. Hommes du XVII. siéc. nâquit à Hambourg en 1628. Il étudia dans les Païs Etrangers aux frais de Luc Holstenius, son oncle, & fit tant de progrès dans les Sciences, qu'à l'âge de 19 ans il publia des Remarques sur Aulugele, qui furent extrêmement applaudies. Il fut Professeur en Histoire à Hambourg le 13 Janv. 1652, & Recteur du Collége de cette Ville, le 12 Janv. 1660. Il quitta dans la suite sa femme & sa patrie, & alla à Rome, où il embrassa publiquement la Religion Catholique. Il devint ensuite Bibliothéquaire, Conseiller, & Historiographe de l'Empereur, & m. à Vienne en Autriche en 1680, à 52 ans. On a de lui plus. Ouv. estimés. Les principaux sont : 1°. *Lucubrationum Gellianarum prodromus.* 2°. *Origines Hamburgenses.* 3°. *Animadversiones ad Codini Origines Constantinopolitanas.* 4°. Un Catalogue curieux & sçav. des MSS. de la Bibliothéque de l'Empereur, 8 vol. *in-fol.* en latin, &c.

S. LAMBERT, cél. Evêque de Mastricht, nâquit vers 640, d'une des plus illustres familles du païs de Liége. Il succéda à S. Theodard, Evêq. de Mastricht, en 668, & s'acquitta de tous les devoirs d'un bon Pasteur. Le cruel Ebroin l'aiant fait déposer, il se retira dans le Monastere de Stavelo, où il vécut pendant 7 ans dans l'Observance exacte de la vie Monastique. Après la mort d'Ebroin, S. Lambert fut rétabli sur son Siége. Il travailla avec zéle au salut des ames, convertit un gr. nombre d'Infidéles dans son Diocèse, & fut tué à Liége, qui n'étoit alors qn'un Village, le 17 Sept. vers l'an 708, par Dodon, homme puissant, qui se vengea sur lui d'un meurtre commis par deux neveux du S. Evêque. S. Hubert fut son Successeur. Il ne faut pas le confondre avec S. Lambert, Abbé de Fontenelle, puis Archevêque de

Lyon, qui avoit été Disciple de S. Oüen, & qui m. vers 688, ni avec S. Lambert, Evêque de Vence, en 1114.

LAMBERT, Empereur, *ou*, Roi d'Italie, étoit fils de Guy, Duc de Spolete, auquel il succéda en 894. Deux ans après, il s'accommoda avec Berenger, son Compétiteur, & fut tué à la chasse par Hugues, Comte de Milan, en 898.

LAMBERT, de Schawembourg, *ou*, d'Aschaffembourg, cél. Religieux Bénédictin du XI. siéc. est Auteur d'une Histoire d'Allemagne, depuis l'an 1050 jusqu'en 1077, qui est estimée. On a de lui d'autres Ouvrages.

LAMBERT, (François) habile Cordelier, natif d'Avignon, est l'un des premiers en France qui ait quitté son Couvent pour embrasser la Religion Luthérienne. Il se retira à Wirtemberg en 1523, se fit aimer & estimer de Luther, & fut l'un des principaux Théologiens que le Landgrave de Hesse employa pour introduire le Luthéranisme dans ses Etats. On a de lui des Commentaires sur quelques Livres de l'Ecriture-Sainte & d'autres Ouv. Il m. en 1530. Il a été assez long-tems déguisé sous le nom de Jean de Sertes, *Joannes Serranus*.

LAMBERT, (Anne-Therèse de Marguenat de Courcelles, Marquise de) Dame cél. par son esprit & par ses Ouv. étoit fille unique d'Etienne Marguenat, Seigneur de Courcelles, & Maître des Comptes. Elle fit paroître, dès l'âge le plus tendre, un génie heureux & un esprit délicat. Ces belles dispositions furent cultivées avec soin par M. de Bachaumont, son beau-pere, qui lui faisoit lire tout ce que l'on composoit de plus poli & de plus sensé de son tems. Elle fut mariée le 22 Fév. 1666, avec Henri de Lambert, mort Lieutenant Général des Armées du Roi en 1686. Elle resta veuve avec un fils & une fille, qu'elle éleva avec beauc. de soin. Sa Maison étoit une espece d'Académie, où les Personnes d'esprit s'assembloient réguliérement. Madame la Marquise de Lambert m. à Paris le 12 Juill. 1733, à 86 ans. Ses Ouv. ont été imprimés en 2 vol. *in*-12. On estime sur tout les *Avis d'une Mere à son Fils & à sa Fille*. Ils sont écrits avec beauc. de goût, de jugement & de délicatesse.

LAMBERT, (Joseph) pieux & sçav. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & Prieur de S. Martin de Palaiseau, près de Paris, nâquit en cette Ville le 28 Oct. 1654, de Guillaume Lambert, Maître des Comptes. Il prêcha à l'âge de 30 ans dans l'Eglise de S. André-des-Arcs, sa Paroisse, & y attira un gr. concours d'Auditeurs. Les Protestans y accouroient en foule, & il eut le bonheur d'en convertir plusieurs. Il joignoit à une étude profonde de l'Ecriture & des SS. Peres, une charité tendre pour les Pauvres. Il les visitoit tous les jours, & les consoloit par ses pieuses instructions & par ses abondantes aumônes. Il m. à Paris le 31 Janv. 1722, à 68 ans. On a de lui 7 vol. d'*Homelies*, & d'autres Ouv. estimés.

LAMBIN, (Denis) cél. Ecrivain du XVI. siécl. natif de Montreuil-sur-Mer, en Picardie, se rendit habile dans les Belles-Lettres, & les cultiva avec succès. Il demeura longtems à Rome avec le Cardinal de Tournon, & s'y fit d'illustres amis. De retour à Paris, il fut fait Professeur Royal en Langue Grecque, & s'acquit une gr. réputation par ses Ouv. Il apprit avec tant de douleur la mort de son ami Ramus, égorgé au massacre de la S. Barthélemi, qu'il en m. de chagrin en 1572, à 56 ans. On a de lui des Comment. sur Plaute, sur Lucrece, sur Ciceron & sur Horace, & d'autres Ouv. On estime sur-tout ses Comment. sur Horace. Il laissa un fils très-habile, qui fut Précepteur de M. Arnauld d'Andilli.

LAMECH, fils de Mathusalem, & pere de Noé, mourut 5 ans av. le Déluge, 2384 av. J. C. Il faut

bien se garder de le confondre avec Lamech, issu en droite ligne de Caïn. C'est ce dernier Lamech qui épousa le premier deux femmes : sçavoir, Ada & Sella, dont il eut des enfans qui inventerent les Arts.

LAMI, (Bernard) sçav. Prêtre de l'Oratoire, nâquit dans la ville du Mans, en 1645. Il fit paroître, dès sa jeunesse, de gr. dispositions pour les Lettres & pour les Sciences, & se rendit habile dans les Langues & dans la Philosophie, dans les Mathématiques & dans la Théologie. Il enseigna avec réputation en différens Colléges des Peres de l'Oratoire, & m. à Rouen le 29 Janv. 1715, à 75 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. estimés. Les principaux sont : 1°. *Les Elémens de Géométrie & de Mathématique.* 2°. Un Traité de Perspective. 3°. *Entretiens sur les Sciences & sur la méthode d'étudier*, dont la meilleure Edition est celle de 1694. 4°. Une Introduction à l'Ecriture-Sainte. 5°. Un gr. Ouv. intitulé, *De Tabernaculo fœderis, de Sanctâ civitate Jerusalem, & de Templo ejus.* 6°. *Démonstration*, ou, *Preuves évidentes de la vérité & sainteté de la Morale Chrétienne.* 7°. Plusieurs Ouvrages sur le Tems auquel J. C. a fait la Pâque, &c.

LAMI, (Dom François) pieux & sçav. Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, natif du village de Montyran, Diocèse de Chartres, d'une famille noble, porta d'abord les Armes, & se fit ensuite Bénédictin en 1659. Il s'appliqua tellement à l'Etude, qu'il devint habile Philosophe, judicieux Théologien, & l'un des meilleurs Ecrivains de son tems. Il m. à S. Denis le 4 Avril 1711. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. estimés. Les principaux sont : 1°. Un Traité *de la connoissance de soi-même.* 2°. *De la vérité évidente de la Religion Chrétienne.* 3°. *Nouvel Athéïsme renversé.* 4°. *L'Incrédule amené à la Religion par la raison.* 5°. Un Recueil de *Lettres Théologiques & Morales.* 6°. *Lettres Philosophiques sur divers sujets.* 7°. *Conjectures Physiques sur divers effets du Tonnerre.* Ce petit Traité est très-curieux. 8°. *De la connoissance & de l'amour de Dieu*, &c.

LAMIA, nom d'une illustre Famille Romaine, de laquelle descendoit Œlius Lamia, qui est loué dans Horace.

LAMIE, fille de Neptune, étoit, selon la Fable, une belle Africaine, & la premiere femme qui eût prophêtisé. Elle eut de Jupiter une fille nommée Herophyle, qui fut l'une des Sybilles, & d'autres enfans. Junon irritée & jalouse, les fit tous périr, ce qui rendit leur mere si furieuse & si cruelle, qu'elle rôdoit par-tout pour enlever les enfans d'autrui & les dévorer. Delà vint la tradition populaire que les Lamies mangeoient les enfans. On disoit aussi, qu'elles pouvoient ôter leurs yeux, & les reprendre quand bon leur sembloit ; qu'elles les gardoient dans une boëte, quand elles étoient dans leurs maisons, & les prenoient quand elles sortoient. C'est l'emblême de la curiosité & de l'amour-propre. Chacun est aveugle comme les Lamies dans sa maison, c. à d. sur ses propres défauts, & se sert de ses yeux pour appliquer curieusement ses regards aux défauts de son prochain.

LAMIE, fameuse Courtisane, étoit fille d'un Athénien nommé Cléanor. De Joueuse de Flute, elle devint Concubine de Ptolomée I. Roi d'Egypte. Elle fut prise dans la bataille navale que Demetrius Poliocertes gagna sur ce Prince, auprès de l'Isle de Chypre, & se fit aimer de Demetrius, quoiqu'elle fût déja d'un âge assez avancé. Lamie excelloit en bons mots & en réparties agréables. Les Athéniens & les Thébains lui éleverent un Temple sous le nom de *Vénus Lamie*, par une flaterie basse & impie envers Demetrius.

LAMOIGNON, (Guillaume de) Marquis de Baville, &c. Premier

Président au Parlement de Paris, & l'un des plus gr. Magistrats de son siec. nâquit à Paris le 20 Octob. 1617, d'une famille noble, ancienne & féconde en Personnes de mérite. Il étoit fils de Chrétien de Lamoignon, Président au Parlement de Paris, Seigneur de Baville, &c. & fut reçu Conseiller au même Parlement en 1635, puis Maître des Requêtes en 1644, & enfin Premier Président le 2 Octob. 1658. Il s'acquit une estime universelle par sa sagesse, sa douceur, son affabilité, sa capacité dans les affaires & son amour pour les Sciences & pour les Sçav. On admire son éloquence & l'étendue de son génie dans les remontrances qu'il fit, & dans les Harangues qu'il prononça à la tête du Parlement. Sa capacité ne paroît pas moins dans le Procès-verbal des Ordonnances du mois d'Av. 1667, & du mois d'Août 1670, & dans les Arrêtés qu'on a de lui sur plus. matieres importantes du Droit François. Il m. à Paris le 10 Décemb. 1677, à 60 ans; regretté de tous les gens de bien. M. Flechier prononça son Oraison funébre, & Boileau fait de lui, avec raison, les plus gr. éloges. Chrétien François de Lamoignon, son fils aîné, nâquit à Paris le 26 Juin 1644. Il devint Avocat Général, ensuite Président à Mortier au Parlement de Paris, & Académicien Honoraire de l'Académie des Inscriptions. Il se fit admirer par ses Harangues, par ses talens & par sa probité, & m. le 7 Août 1709, à 65 ans. Il avoit remis sa Charge de Président à Mortier à M. de Lamoignon, son fils aîné, en 1707.

LAMPRIDE, (*Ælius Lampridius*) Historien latin du IV. siéc. est Auteur des Vies de 4 Empereurs; sçavoir, de Commode, d'Antonin Diaduméne, d'Eliogabale & d'Alexandre Severe. Il a dédié les deux dernieres au Gr. Constantin.

LAMPRIDE, (Benoît) cél. Poëte du XVI. siéc. natif de Cremone, enseigna les Langues Grecque & Latine avec réputation, à Rome & à Padouë, & fut ensuite Précepteur du fils de Fréderic de Gonzague, Duc de Mantouë. On a de lui des Epigrammes, des Odes & d'autres Piéces de vers, en grec & en latin. Il m. en 1540.

LANCELOT, (Jean-Paul) cél. Jurisconsulte du XVI. siéc. natif de Perouse, s'acquit une gr. réputation en Italie, & se fit estimer des Souverains Pontifes à cause de sa capacité dans le Droit. Il m à Perouse en 1591, à 80 ans. On a de lui divers Ouv. estimés, dont le plus connu est celui des *Institutes du Droit Canon*, qu'il composa par ordre du Pape, à l'imitation des Institutes du Droit Civil de l'Empereur Justinien. Il y a eu plus. autres habiles Jurisconsultes de cette famille.

LANCELOT, (Dom Claude) cél. Religieux Bénédictin, nâquit à Paris vers 1615. Après avoir fait ses Etudes, il se retira à Port-Royal, où il enseigna les Humanités avec beaucoup de succès. Il fut ensuite Précepteur des Princes de Conty; après la mort de la Princesse leur mere, il se fit Religieux dans l'Abbaye de S. Cyran, & fut relegué dans la suite à l'Abbaye de Quimperlay, où il m. le 15 Avril 1695, à 79 ans. On a de lui plus. excellens Ouv. auxquels il n'a point mis son nom, & que l'on attribuë en général à Mrs. de Port-Royal. Les principaux sont: 1°. La nouvelle Méthode pour apprendre la Langue Latine. 2°. Une nouvelle Méthode Grecque. 3°. Le Jardin des Racines Grecques. 4°. Une Grammaire Italienne. 5°. Une Grammaire Espagnole. 6°. Les Dissertations & les Observations qui se trouvent dans les Bibles de Vitré. 7°. Un Traité de l'Hemine, dont la meilleure Edit. est celle de 1688. 8°. Enfin la Grammaire générale & raisonnée. Cet excellent Ouv. est à la vérité de l'invention de M. Arnauld; mais il est de la composition de Dom Lancelot, du moins pour la plus grande partie.

LANCISI, (Jean-Marie) cél. Médecin & habile Botaniste, nâquit

à Rome le 26 Octob. 1654. Il devint Professeur d'Anatomie dans le Collége de la Sapience, puis Médecin & Camerier secret d'Innocent XI. & de Clément XI. Il m. à Rome le 21 Janv. 1720, à 65 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. estimés. Les principaux ont été recueillis & imprimés à Genève en 1718, en 2 vol. *in*-4°.

LANDA, (Catherine) l'une des Dames sçav. du XVI. siécl. étoit de Plaisance. Elle écrivit en 1526 une Lettre latine à Bembe, qui se trouve avec celles de cet habile homme. Elle étoit sœur du Comte Augustin Landa, & femme du Comte Jean Fermo Trivulcio. Elle est cél. par sa beauté aussi bien que par sa science.

LANDO, (Hortensio) Médecin du XVI. siéc. natif de Milan, est Auteur de plus. Ouv. qu'il publia sous de faux noms. On le croit Auteur du Dialogue intitulé, *Philalethes*, contre la mémoire d'Erasme. Il a aussi composé les 2 Dialogues faussement attribués au Cardinal Alexandre, dont l'un est intitulé, *Cicero relegatus*, & l'autre, *Cicero revocatus*.

LANDON, succéda au Pape Anastase III. le 16 Octob. 913, par le crédit de Théodora, Dame très-puissante à Rome. Il m. le 26 Avril 914. Jean X. lui succéda.

LANFRANC, cél. Archevêq. de Cantorbery au XI. siéc. étoit natif de Pavie, d'une bonne famille. Après avoir étudié à Bologne, il vint en France & se fit Religieux dans l'Abbaye du Bec, dont il devint Prieur. Il combattit l'Hérésie de Berenger au Concile de Rome en 1059, & dans plus. autres Conciles. Il devint ensuite Abbé de S. Etienne de Caën, d'où il fut tiré par Guillaume le Conquérant pour être placé sur le Siége de Cantorbery en 1070. Lanfranc soutint avec zéle les Droits de son Eglise contre l'Archevêque d'Yorck, maintint la discipline & les immunités Ecclésiastiques, & m. le 28 Mai 1089. On a de lui un Livre *du Corps & du Sang du Seigneur* contre Berenger, & d'autres Ouv.

LANFRANC, (Jean) excellent Peintre d'Italie, nâquit à Parme en 1581, de parens pauvres. Le Comte Horace, au service duquel il étoit, aiant remarqué son inclination pour le dessein, le mit sous Augustin Carache. Lanfranc étudia ensuite sous Annibal Carache, & devint l'un des plus gr. Peintres d'Italie. Il réussissoit sur-tout dans les gr. sujets & dans les lieux vastes. Il m. en 1647, à 66 ans.

LANG, (Jean-Michel) habile Théologien Protestant, nâquit à Ezelwangen, dans le Duché de Sultzbach, le 9 Mars 1664. Il se rendit très-sçavant dans les Langues Orientales, & devint Professeur de Théologie à Altorff. Mais s'y étant attiré des ennemis, il quitta sa Chaire & alla demeurer à Prentzlow, où il m. le 20 Juin 1731. On a de lui, *Philosophia Barbaro-græca*, & plusieurs Traités en latin sur le Mahométisme & l'Alcoran. Ils sont estimés.

LANGBAINE, (Gerard) sçav. Ecrivain Anglois du XVII. siécl. natif de Barton-Kirke, dans le Westmoreland, fut élevé à Oxford dans le Collége de la Reine. Il devint Docteur en Théologie, Prévôt de son Collége, & Garde des Archives de l'Université. Il s'acquit l'estime & l'amitié d'Usserius, de Selden & de plus. autres sçavans Hommes de son siéc. Il fonda une Ecole dans le lieu de sa naissance, & m. en 1657, à On a de lui plus. Ouv. dans lesquels on remarque beauc. d'érudition. Gerard Langbaine, son fils, fut aussi un habile homme.

LANGE, ou, *Langius*, (Paul) Bénédictin Allemand, natif de Zwicka en Misnie, parcourut en 1515, tous les Couvens d'Allemagne, afin de rechercher & de fournir à l'Abbé Trithême des Mémoires pour son Livre des Ecrivains Ecclésiastiques. On a de Langius une Chronique des Evêq. de Zeitz en Saxe, depuis 968 jusqu'en 1515. Les Protestans ont souvent cité cette

Chronique, parce que Langius y blâme les vices du Clergé, & y loue Luther, Carlostad & Melanchthon.

LANGE, ou, *Langius*, (Rodolphe) Gentilhomme de Westphalie, & Prévôt de l'Eglise Cathédrale de Munster, sur la fin du xv. siéc. se distingua par sa science & par son zéle pour la renaissance des Lettres en Allemagne. Il fut envoié par son Evêq. & par son Chapitre vers le Pape Sixte IV. pour une affaire importante, & s'acquitta très-bien de sa commission. Il profita en même-tems de ce voyage pour se perfectionner dans les Lettres & dans les Sciences; & à son retour, il fit établir un Collége à Munster. Langius fut, par cet établissement & par ses Ecrits, le principal Restaurateur des Lettres en Allemagne, & m. en 1519, à 81 ans. On a de lui plus. Poëmes latins, qui sont estimés.

LANGE; (François) habile Avocat au Parlement de Paris, natif de Rheims, s'acquit beauc. de réputation par son Livre intitulé, *le Praticien François*. Il m. à Paris le 11 Novemb. 1684, à 74 ans. Les meilleures Editions de son Livre sont celles de 1699 & de 1702.

LANGUET, (Hubert) l'un des hommes les plus illustres du xvi. siéc. par son esprit, par sa capacité dans les affaires & par sa probité, nâquit à Vitteaux en Bourgogne, en 1518, d'une famille noble. Il fit ses premieres études en son païs, & alla ensuite étudier le Droit en Italie. Aiant lû à Bologne un Livre de Melanchthon, il conçut une si gr. estime pour l'Auteur, qu'il prit la résolution de l'aller voir à Wirtemberg. Il y arriva en 1549, y lia une étroite amitié avec Melanchthon, & embrassa la Religion Lutheriénne. Languet fit, quelquetems après, plusieurs voyages, & devint en 1565 l'un des premiers Conseillers d'Auguste, Electeur de Saxe. Ce Prince le chargea des affaires & des négociations les plus importantes, & Languet s'en acquitta très-bien. Il prononça, au nom de son Maître, une Harangue très-hardie en presence de Charles IX. & lors du Massacre de la S. Barthélemi en 1572. Il sauva la vie à André Wechel, & à Duplessis Mornai, ses intimes amis. Il étoit admis dans les affaires de Guillaume Prince d'Orange, auquel il donnoit de bons conseils, lorsqu'il m. à Anvers le 30 Sept. 1581, à 63 ans, sans avoir été marié. On a de lui un gr nombre de Lettres en latin, écrites à Philippe Sidney, Viceroi d'Irlande, aux Camerarius pere & fils, & à l'Electeur Auguste de Saxe. On lui attribue encore le fameux Libelle intitulé, *Vindiciæ contra Tirannos*, & d'autres Ouvrages. Philibert de la Mare a écrit sa vie en latin. M. de Thou, qui avoit connu Languet aux Eaux de Bade, en fait un gr. éloge; & Duplessis Mornai dit de lui: *Is fuit*, (Languetus) *quales multi videri volunt; is vixit qualiter optimi mori cupiunt*.

LANGUET, (Jean-Baptiste-Joseph) arriere-petit-neveu du précédent, Docteur de la Maison de Sorbonne, très-cél. Curé de S. Sulpice à Paris, & l'un de ces Hommes rares & extraordinaires que la Providence suscite pour le soulagement des pauvres & des misérables, pour le bien de la société & pour la gloire des nations; nâquit à Dijon le 6 Juin 1675, de Denis Languet, Procureur Géneral au Parlement de cette Ville. Après avoir fait ses premieres Etudes à Dijon, il vint les continuer à Paris, & alla demeurer au Séminaire S. Sulpice. Il fut reçu de la Maison de Sorbonne le 31 Déc. 1698, & fit sa Licence avec distinction. Peu de tems après, se sentant extrêmement incommodé d'une infirmité qui lui étoit restée à la suite d'une Opération de Chirurgie mal faite, il alla visiter les Reliques de S. François de Sales à Lyon, & fut persuadé pendant toute sa vie, qu'il y avoit été guéri miraculeusement. Aiant été ordonné Prêtre à Vienne en Dauphiné, il revint à Paris, & prit le

Bonnet de Docteur le 15 Janv. 1703. Il s'attacha dès-lors à la Communauté de S. Sulpice, & travailla avec fruit dans la Paroisse. M. de la Chétardie, qui en étoit Curé, instruit par lui-même de son mérite, le choisit pour son Vicaire. M. Languet exerça cette fonction environ 10 ans, & vendit son Patrimoine pour secourir les Pauvres. Pendant cet intervalle, M. de S. Vallier, Evêq. de Quebec, étant prisonnier en Angleterre, le demanda au Roi pour son Coadjuteur. M. Languet étoit prêt d'accepter cette Place, par le zéle & le desir qu'il témoignoit pour les Missions & pour la Conversion des Infidéles; mais il en fut détourné par ses amis & par ses Supérieurs, à cause de la foiblesse de son tempéramment. Il succéda à M. de la Chétardie, Curé de S. Sulpice, au mois de Juin 1714. Voiant alors l'Eglise de sa Paroisse toute délabrée & assez semblable à celle d'un pauvre Village, pouvant à peine contenir 1200 à 1500 personnes, pour une Paroisse d'environ 125000 ames, il conçut aussi-tôt le vaste dessein d'élever un Temple capable de contenir un peuple si nombreux & digne de la grandeur du Dieu que nous adorons. Quelques jours après, il entreprit ce gr. ouvrage, mettant sa confiance en Dieu, & n'aiant d'autres fonds qu'une somme de 100 écus, qui lui avoit été léguée à cet effet par une bonne femme. Il employa cet argent à achetter des pierres, qu'il étala dans toutes les rues pour annoncer son dessein au Public. Les secours lui vinrent aussi-tôt de toutes parts; & M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, lui accorda une Loterie. Ce Prince posa la premiere pierre du Portail en 1718; & M. le Curé de S. Sulpice n'épargna pendant toute sa vie ni soins ni dépenses pour rendre son Eglise l'une des plus magnifiques du monde en Architecture & en Décorations. La Consécration s'en fit en 1745, avec une telle magnificence, que S. M. le Roi de Prusse, aujourd'hui régnant, lui en écrivit en ces termes :

MONSIEUR,

J'ai reçu avec plaisir le Procès-verbal de la Consécration de votre Eglise; l'ordre & la magnificence de ces cérémonies, ne peuvent que donner une grande idée de la beauté du Temple qui en a été l'objet, & suffiroient pour caractériser votre bon goût. Mais ce qui, je le sçais, vous distingue bien plus encore, c'est la piété, la charité & le zéle que vous faites éclater dans la conduite de votre Eglise, qualités qui pour être de nécessité dans un homme de votre état, ne lui en méritent pas moins l'estime & l'attention de tout le monde. C'est à elles que vous devez, Monsieur, le témoignage que je veux bien vous donner ici de la mienne; Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait dans sa sainte & digne garde. A Postdam, le 4 Octobre 1748.

FEDERIC.

Une autre œuvre qui ne fait pas moins d'honneur à M Languet, est l'établissement de *la Maison de l'Enfant Jesus*. Cet établissement précieux à la Société, est peut-être ce qui caractérise davantage le mérite & les talens de ce cél. Curé. Il est composé de 30 à 35 Demoiselles pauvres, qui font preuve de noblesse, depuis 1535 jusqu'à present, avec la qualité de Chevalier dans le premier pere dont elles descendent. On préfere celles dont les Parens ont été au Service du Roi. On donne à ces Demoiselles un entretien & une éducation digne de leur naissance. On les occupe en même-tems, tour à tour, aux différens soins que demandent la Boulangerie, les Bassecours, les Laiteries, le Blanchissage, le Jardin, l'Apoticairerie, la Lingerie, les Fileries & les autres objets du Ménage. Ce qui les rend propres à devenir de bonnes Meres de famille, & à soulager leurs Parens à la Campagne. Avantages beaucoup plus considé-

rables que si elles ne sçavoient que chanter & broder. D'ailleurs l'habitude où elles sont de soulager par mille petits services de charité, les pauvres femmes & filles qui travaillent dans cette Maison, les rend plus affables, plus humbles, plus officieuses & plus propres à la Société, que si elles n'avoient fréquenté que des personnes nobles ; aussi ne remarque - t'on jamais en elles ces airs de hauteur & de dédain que l'on contracte assez souvent ailleurs. Quand elles sortent, on les renvoie chez leurs parens avec du linge, des habits & de l'argent. Si elles ont de la vocation à la Vie Religieuse, on paye leur Dot. M Languet a payé plus de 80 Dotes de ces Demoiselles, qui sont des exemples de piété, de vertu & de régularité dans les Maisons Religieuses qui ont le bonheur de les posseder. Le second objet de cet établissement est de servir de retraite & de ressource à plus de 800 pauvres femmes & filles qui vont y chercher dequoi vivre ; soit qu'elles soient de la Ville ou de la Campagne, & des Provinces. On les y nourrit pendant le jour, & on leur fait gagner leur vie par le travail, en les employant sur-tout à filer du coton & du lin. Elles sont partagées en différentes classes ou chambrées. Il y a dans chaque chambrée deux Dames de la Congrégation de S. Thomas de Ville-Neuve, dont M. le Curé de S. Sulpice étoit Supérieur Géneral. Ces Dames sont préposées pour conduire le travail & pour donner les instructions convenables. Elles ne quittent jamais leur poste que quand elles sont relevées par d'autres. Les femmes & filles qui travaillent dans cette Maison, aiant quelquefois mené une vie licentieuse & oisive dans le monde, rentrent souvent en elles-mêmes par les exemples de vertu qu'elles ont sous les yeux, & par les instructions qu'on leur donne. Elles emportent, en se retirant, le prix de leur travail en argent, deviennent laborieuses & édifiantes, & ont le bonheur d'être ainsi rendues à la Société & à la Religion. Il y avoit à *l'Enfant Jesus* en 1741, plus de 1400 femmes & filles de cette espece, & M. le Curé de S. Sulpice employoit tous les moiens convenables pour les établir. Quoique le terrain de cette Maison ne contienne que 17 arpens, il y a une grande Bassecour où l'on nourrit des bestiaux qui fournissent du lait à plus de 2000 enfans de la Paroisse. Plusieurs Bauges de Sangliers, dont on vend les Marcassins : des Volailles de toutes sortes : une Boulangerie qui fournit par mois plus de cent mille livres de pain, qu'on distribue aux pauvres de la Paroisse : des Filages : un Jardin très-bien cultivé & d'un grand rapport : une Apoticairerie magnifique, où l'on fait toutes sortes de Distillations qui sont d'un gr. produit, &c. L'ordre qui s'observe dans cette Maison, soit pour l'éducation & l'instruction, soit pour le travail, est si admirable & a donné de tout tems une si grande idée du Curé de S. Sulpice, que M. le Cardinal de Fleuri lui proposa de le faire Intendant Géneral de tous les Hôpitaux du Royaume ; mais M. Languet répondit en riant : *Je l'avois toujours bien dit, Monseigneur, que les bontés de votre Eminence me conduiroient à l'Hôpital.* La dépense de cet établissement étoit immense. Il y employa son revenu : une Succession qui lui échut par la mort du Baron de Montigni son frere, & le Revenu de l'Abbaye de Bernay, que le Roi lui avoit donnée. M. Languet n'étoit pas moins estimable par sa charité & son zele pour le soulagement des pauvres. Jamais homme ne fut plus habile & plus industrieux que lui à se procurer d'abondantes aumônes & des legs considérables, qu'il sçavoit distribuer avec une prudence & une discretion admirable. Il s'informoit avec soin si les legs qui lui étoient faits, tournoient au préjudice des pauvres

Parens des Testateurs ; & en ce cas, non-seulement il rendoit ce qui lui avoit été légué, mais il ajoutoit encore du sien. Madame de Cavois, aussi illustre par sa charité que par sa naissance, lui aiant fait un legs de plus de 600000 livres, il prit seulement 30 mille livres pour les pauvres, & céda le reste aux Parens. On sçait de bonne part qu'il distribuoit environ pour un million d'aumônes chaque année. Il préféroit toujours les familles nobles réduites à la pauvreté, & l'on a appris de Personnes dignes de foi qu'il y avoit dans sa Paroisse quelques familles de distinction, à chacune desquelles il donnoit jusqu'à 30 mille livres par an. Génereux par caractére, il donnoit grandement & sçavoit prévenir les besoins. Dans le tems de la cherté du pain, en 1725, il vendit, pour soulager les Pauvres, ses meubles, ses tableaux & d'autres effets rares & curieux qu'il avoit amassés avec beaucoup de peine. Il n'eut depuis ce tems-là que 3 couverts d'argent, point de tapisserie, & un simple lit de serge que Madame de Cavois ne fit que lui prêter, aiant vendu auparavant, pour les Pauvres, tous ceux qu'elle lui avoit donnés en différens tems. Bien loin d'enrichir sa famille, il distribua jusqu'à son patrimoine. Sa charité ne se bornoit point à sa Paroisse. Dans le tems de la peste de Marseille ; il envoia des sommes considérables en Provence pour soulager ceux qui étoient affligés de ce fleau, & s'interessa sans cesse & avec zele à l'avancement & au progrès des Arts, au soulagement du Peuple, & à la gloire de la Nation. On le voioit des premiers aux incendies & aux calamités publiques, où il se faisoit admirer par sa prudence & par son activité. Il avoit un talent merveilleux pour connoître & discerner les differens caractéres des hommes. Il sçavoit les occuper chacun selon leur talent & leur capacité. Dans les affaires les plus épineuses & les plus multipliées, sur lesquelles on le consultoit journellement, il décidoit & prenoit son parti sur le champ, avec une sagacité & une justesse qui étonnoit tout le monde. M. Languet refusa constamment l'Evêché de Couserans, celui de Poitiers, & plus. autres qui lui furent offerts par Louis XIV. & par Louis XV. sous le ministere de M. le Duc & de M. le Cardinal de Fleury. Il résigna sa Cure à M. l'Abbé du Lau en 1748, & ne discontinua point de faire tous les Dimanches, selon sa coutume, le Prône dans sa Paroisse, & de soutenir la Maison de l'Enfant Jesus, jusqu'à sa mort arrivée le 11 Octob. 1750, à 76 ans, dans son Abbaye de Bernay, où il étoit allé pour faire quelques établissemens de charité. Sa piété & son application continuelles aux œuvres de charité, ne l'empêchoit point d'être gai & agréable dans la conversation. Il y faisoit paroître beaucoup d'esprit, & avoit souvent des réparties fines & délicates. Il n'usoit jamais de l'autorité que son crédit lui donnoit, à moins qu'il n'eût épuisé toutes les autres ressources. Dans le tems de ces *fameuses convulsions*, qui firent tant de bruit dans Paris, il sçut en préserver sa Paroisse sans recourir à la Police. Une Convulsioniste faisant des contorsions épouvantables dans une des Chapelles de son Eglise, & aiant rassemblé autour d'elle un gr. concours de peuple, M. Languet abrégea aussi tôt son Prône, puis étant accouru au bruit vers la Convulsionniste, & voyant que ses remontrances ne la touchoient point, il se fit apporter le Benitier de la Paroisse, & lui renversa toute l'Eau-benite sur la tête, en lui disant : *Comme ainsi soit, ma chere Fille, que le démon qui vous possede est un esprit d'orgueil, je vous commande, au nom de Dieu, d'aller tout à l'heure à la Salpetriere, pour y recevoir les humiliations & les corrections, qui sont le seul remède à votre maladie*,

ns quoi je vous y ferai renfermer. ces mots, la Convulsioniste se auva & ne parut plus. Quelques ems après, étant informé qu'il y voit environ 30 personnes qui faioient des convulsions dans une maion de sa Paroisse, il les recomman.a au Prône, comme étant atteints l'une folie épidémique, indiqua la naison, & recommanda à tous eux de ses Paroissiens qui passeoient par cette ruë, de dire à geoux, pendant 9 jours, cinq *Pater* cinq *Ave*, devant la porte de ette maison affligée. Ce recit fit ire le plus grand nombre des Auliteurs; mais les personnes simples llerent effectivement en gr. nomre se mettre à genoux & prier à la orte des Convulsionistes. Cela leur ttira beaucoup de questions de la art de tous les Passans, auxquels ls répondirent simplement que *M. e Curé leur avoit recommandé au Prône de prier ainsi pour tous les Habians de cette maison, qui étoient devenus foux.* Ce reméde réussit si bien, que dès la nuit même tous ces Convulsionistes délogerent, & que deuis il ne fut plus question de pareilles assemblées dans sa Paroisse.

LANNOY, (Charles de) céleb. Géneral des Armées de l'Empereur Charles-*Quint*, étoit fils de Jean de Launoy, Seigneur de Maingoval, l'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons de Flandres, féconde en gr. Hommes. Il fut Chevalier de la Toison d'Or, Gouverneur de Tournai, Viceroi de Naoles, & eut le Commandement Géréral des Armées de Charles-*Quint* après la mort de Prosper Colonne en 1523. Il gagna la fameuse baaille de Pavie en 1525, où le Roi François I. fut fait prisonnier; l'Empereur lui donna par reconnoissance la Principauté de Sulmone, le Comté d'Ast, & celui de la Roche en Ardenne. Il m. en 1527.

LANSBERG, (Philippe) habile Mathématicien du XVII. siéc. nâquit Zélande en 1561. Il fut plus. annéés Ministre à Anvers, & se retira sur la fin de ses jours à Middelbourg, où il m. en 1632, à 71 ans. On a de lui une Chronologie sacrée, & des Ouv. de Mathématique en latin, dans lesquels il se déclare pour le Systême de Copernic.

LANSDOWNE, *Voyez* GRANVILLE.

LANSPERGIUS, (Jean) céleb. Chartreux Allemand du XVI. siéc. natif de Lansperg, fut surnommé *le Juste*, à cause de sa vertu & de sa piété. Il m. à Cologne en 1539. On a de lui un gr. nombre de Livres de dévotion.

LAOCOON, fils de Priam, & d'Hecube, & Prêtre d'Apollon, dissuada les Troyens de recevoir dans leur Ville le Cheval de bois que les Grecs y introduisoient; il osa même lancer un dard dans le flanc de cette machine; mais il fut puni de sa témérité, & fut étouffé avec ses deux fils, par deux serpens monstrueux, selon la Fable.

LAODAMIE, fille d'Acaste & de Laodothée, étant affligée de la mort de son mari Protesilaüs, tué par Hector, desira de voir son ombre, & mourut en la voiant, selon la Fable. Il y a une autre Laodamie, fille de Bellerophon, & mere de Sarpedon. Celle-ci fut tuée par Diane à coups de fléches, à cause de son orgueïl.

LAOMEDON, Roi de Troye, succéda à son pere Ilus, & fit bâtir les Murs extérieurs de cette Ville avec les Trésors consacrés à Apollon & à Neptune; ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre que ces Dieux avoient eux-mêmes bâti les murailles de Troye, & que privés de la récompense qui leur étoit dûe, Apollon avoit envoyé la peste dans la Ville, & Neptune une inondation extraordinaire. Laomedon exposa ensuite, par le conseil de l'Oracle, sa fille Hésione à un Monstre marin. Hercule la délivra, & tua Laomedon qui ne vouloit point le récompenser. Il donna ensuite Hesione en mariage à Telamon.

L'ARGENTIER, Médecin, *Voyez* ARGNNTIEE.

LARREY, (Isaac de) fameux

Historien, nâquit à Lintot, près de Bolbec, le 7 Sept. 1638, de parens nobles & Protestans. Après avoir exercé quelque-tems la Profession d'Avocat dans son Païs, il se retira en Hollande, où il fut Historiographe des Etats-Généraux. Il alla ensuite demeurer à Berlin, où l'Electeur de Brandebourg lui donna une Pension. Il m. en 1719, à 80 ans. Ses principaux Ouv. sont: 1°. L'Histoire d'Auguste. 2°. L'Histoire d'Eleonore, Reine de France & ensuite d'Angleterre. 3°. L'Histoire d'Angleterre, qui est de tous les Ouv. de Larrey, celui qui est le plus estimé. 4°. *L'Histoire*, ou plûtôt le Roman *des sept Sages*. 5°. Enfin l'Histoire de France sous le régne de Louis XIV. en 3 vol. *in*-4°. & en 10 vol. *in*-12.

LARROQUE, (Mathieu de) l'un des plus sçav. & des plus judicieux Ecrivains de la Religion P. R. nâquit à Leirac, près d'Agen, en 1619. Il se rendit très-habile dans l'Antiquité Ecclésiastique, fut Ministre à Vitré, puis à Rouen, & m. le 31 Janv. 1684, à 65 ans. On a de lui divers Ouv. de controverse très-estimés des Protestans. Les principaux sont: 1°. Une Histoire de l'Eucharistie. 2°. Un Traité de la Communion sous les deux espéces, contre M. Bossuet, &c. M. de Larroque, son fils est aussi Auteur de quelques Ouv.

LASCARIS, (Theodore) passa dans la Natolie, après la prise de C P. par les Latins, & s'y fit reconnoître en qualité de Despote. Deux ans après, il se fit couronner Empereur à Nicée en 1206, & m. en 1222. Jean Ducas Vatace, son successeur, eut un fils nommé aussi Theodore Lascaris. Ce dernier régna à Nicée depuis 1256 jusqu'en 1259. Il laissa un fils nommé Jean Lascaris, auquel Michel Paleologue, Empereur de C. P. fit crever les yeux en 1261.

LASCARIS, (André-Jean) cél. Grec, surnommé *Rhyndacene*, de la même famille que les précédens, passa en Italie, après la prise de C. P. par les Turcs en 1453. Il fut très-bien reçu de Laurent de Médicis, l'un des plus gr. Protecteurs des Gens de Lettres; & fut envoyé deux fois à C. P. pour chercher des M S S. grecs. A son retour, le Roi Louis XII. l'attira dans l'Université de Paris, & l'envoya en Ambassade à Venise en 1503 & en 1505. Dix ans après, le Cardinal Jean de Médicis étant devenu Pape, sous le nom de Leon X. Jean Lascaris, son ancien ami, alla le trouver à Rome, & eut la Direction d'un Collége de Grecs. Il revint en France sous le Roi François I. & m. à Rome de la goute en 1535, âgé d'environ 90 ans. Quoique Grec, il sçavoit très-bien la Langue Latine. C'est lui qui apporta en Occident la plûpart des plus beaux M S S. grecs que l'on y voit. Il a composé quelques Epigrammes en grec & en latin.

LASCARIS, (Constantin) l'un des sçav. Grecs, à qui l'on est principalement redevable de la renaissance des Lettres en Occident, se retira en Italie en 1454, & enseigna les Belles-Lettres à Milan, où il fut appellé par François Sforce. Il alla ensuite à Rome, où il fut très-bien reçu du Cardinal Bessarion; il enseigna à Naples avec réputation, & finit le reste de ses jours à Messine, laissant au Sénat de cette Ville d'excellens M S S. qu'il avoit apportés de C. P. Il fut enterré aux frais du Public, & le Sénat de Messine lui éleva un Tombeau de marbre. On a de lui quelques Ouv. de Grammaire. Le Cardinal Bembe, & plusf. autres gr. Hommes, furent ses Disciples.

LASCENA, *ou*, LASENA, (Pierre) cél. Avocat de Naples, nâquit en cette Ville le 16 Octob. 1590. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Jurisprudence, & m. à Rome le 29 Août 1636, à 46 ans. On a de lui divers Ouv.

LASSUS, (Orland) le plus cél. Musicien du XVI. siéc. natif de Mons, fut Maître de Musique en

luf. Cours de l'Europe, & m. à Munick en 1594, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre de Piéces de Musique, tant sacrées que profanes, en pluf. Langues. On disoit de lui :

Hic ille Orlandus Lassum qui recreat orbem.

LASUS, ancien Poëte Grec, natif d'Hermione dans le Peloponèse, étoit fils de Chabrinus. Il fut le premier des Grecs qui écrivit de la Musique. Il s'acquit une telle réputation par ses Vers Dithyrambiques, qu'on le mit au nombre des 7 Sages de la Gréce, en la place de Periandre. Il vivoit environ 500 ans av. J. C. Ses Ouv. se sont perdus.

LATERANUS, (Plautius) fut désigné Consul l'an 65 de J. C. & ensuite tué par ordre de Neron, pour être entré dans la Conjuration de Pison. Il m. avec une constance héroïque; comme Epaphrodite, affranchi de Neron, le pressoit de déclarer quelques circonstances de la Conjuration, Lateranus se contenta de lui dire avec mépris : *Si j'ai quelque chose à dire, je le dirai à votre Maître.* C'est de lui que le cél. Palais de Latran à Rome, a tiré son nom; car ce Palais étoit autrefois la Maison de cette Famille Romaine.

LATINUS, Roi des Latins en Italie, étoit fils de Faune, & commença à régner vers 1216 av. J. C. Lavinie, sa fille unique, épousa Enée, selon la Fable, après que ce Prince Troyen eût tué Turnus, Roi des Rutules.

LATINUS PACATUS DREPANIUS, Orateur Latin du IV. siéc. natif de Drepane, en Aquitaine, dont nous avons un Panégyrique de l'Empereur Theodose le Grand, prononcé en 389.

LATINUS LATINIUS, l'un des plus sçav. Critiques du XVI. siéc. nâquit à Viterbe vers 1513. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & fut l'un des Sçav. destinés en 1573, à la correction du Décret de Gratien. Il travailla beauc. à ce gr. Ouv. & m. à Rome le 21 Janv. 1593, à 80 ans. On a de lui des Notes sur Tertulien, & un Livre rempli d'érudition, intitulé *Bibliotheca Sacra & Profana, sive observationes, correctiones, conjecturæ & variæ lectiones.*

LATOME, ou, *Latomus*, (Jacques) sçav. Théologien Scholastique du XVI. siéc. natif de Cambron dans le Hainaut, étoit Docteur de Louvain, & Chanoine de S. Pierre de la même Ville. Il écrivit contre Luther, & fut l'un des meilleurs Controversistes de son tems. Il m. en 1544. Tous ses Ouv. furent recueillis & donnés au Public par Jacques Latomus, son neveu, en 1550, *in-fol.* Il faut bien se garder de le confondre avec Barthélemy Latomus, sçav. Humaniste, natif d'Arlon, mort à Cologne vers 1566. On a de ce dernier des Notes sur Ciceron, sur Terence, &c. & quelques Traités de Controverse contre les Protestans.

LATONE, fille du Titan Cœus, & de Phebé, fut aimée de Jupiter; Junon la bannit de toute la Terre, & la fit poursuivre par le Serpent Python; enfin, Neptune en eut pitié, & fit paroître l'Isle flottante de Délos, où Latone mit au monde Diane & Apollon, selon la Fable.

LAVAL, l'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de France, féconde en gr. Hommes, dont les plus connus sont :

LAVAL, (Urbain de) Marquis de Sablé, Maréchal de France & Gouverneur d'Anjou, se signala en divers siéges & combats. Il suivit le Parti de la Ligue, & fut blessé & fait prisonnier à la bataille d'Ivry en 1590. Il fit ensuite son accommodement avec Henri IV. & lui remit diverses Places. Ce Prince lui donna le Bâton de Maréchal de France, & le fit Chevalier de ses Ordres & Gouverneur d'Anjou. Le Maréchal de Laval se retira, dans la suite, de

la Cour, & m. le 27 Mars 1629.

LAVAL, (Gilles de) Seigneur de Retz, &c. Maréchal de France & Chambellan du Roi, rendit d'abord de gr. services à Charles VII. & contribua beauc. à chasser les Anglois; mais dans la suite, il flétrit ses belles actions par ses impiétés, & fut condamné à mort par les Juges du Duc de Bretagne. Ce Duc qui étoit mécontent de lui, assista à sa mort, dans la Prairie de Nantes, le 23 Décemb. 1440, & *fut bien aise*, dit Mezeray, *d'avoir sujet de venger son offense, en vengeant celle de Dieu.*

LAVAL, (André de) Seigneur de Loheac & de Retz, Amiral & Maréchal de France, étoit second fils de Jean de Montfort, Seigneur de Kergolay, & d'Anne de Laval, dont il prit le nom & les armes. Il rendit des services signalés au Roi Charles VII. qui le fit Amiral, puis Maréchal de France. Il fut suspendu de sa Charge au commencement du régne de Louis XI. mais ce Prince le rétablit peu de tems après, & lui donna le Collier de l'Ordre de S. Michel en 1469. André de Laval m. en 1486, à 75 ans, sans laisser de postérité.

LAVAL, (François de) premier Evêq. de Quebec, étoit fils de Hugues de Laval, Seigneur de Montigni. Il fut d'abord Archidiacre d'Evreux, & ensuite premier Evêq. de Quebec en 1673. Il y fonda un Séminaire, s'y fit estimer de tout le monde par sa vertu & par son éminente piété, & y m. le 6 Mai 1708, à 86 ans. Il s'étoit démis de son Evêché en 1688.

LAVATER, (Louis) fameux Théologien Protestant, nâquit à Kibourg, dans le Canton de Zurich, le 1 Mars 1527, de Rodolphe Lavater, l'un des plus illustres & des plus vaillans hommes qu'aient eu les Suisses. Après avoir fait ses études à Cappel & à Zurich, il voyagea en Allemagne, en France & en Italie, où il se fit estimer des Sçavans. De retour en son Païs, il devint Chanoine & Pasteur de Zurich, où il m. le 15 Juill. 1586. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages. Son Histoire Sacramentaire & son Traité des Spectres, sont les plus estimés par les Protestans.

LAVAUR, (Guillaume de) habile Avocat au Parlement de Paris, nâquit à S. Cere, dans le Querci, le 11 Juin 1653, d'une famille noble. Il étudia le Droit à Toulouse, & vint ensuite à Paris, il y suivit quelque-tems le Barreau; y cultiva les Belles-Lettres; apprit le grec & l'hébreu, & alla demeurer à S. Cere, où il fut le Conseil, l'Arbitre & comme l'Oracle du Païs. Il y m. le 8 Avril 1730, à 76 ans. On a de lui: 1°. *L'Histoire secrete de Neron, ou le Festin de Trimalcion*, traduit de Petrone. 2°. *Conférence de la Fable avec l'Histoire-Sainte*, 2 vol. *in*-12.

LAUBESPINE, *Voyez* AUBESPINE.

LAUD, (Guillaume) fameux Archevêq. de Cantorbery, étoit de Reading en Angleterre. Il se distingua par ses talens & par sa science, & devint successivement Docteur d'Oxford, Evêq. de S. David, puis de Bath & de Wels, ensuite de Londres; enfin, Archevêque de Cantorbery en 1633. Son attachement au Roi Charles I. le fit mettre à la Tour de Londres par les Parlementaires, ils le condamnerent ensuite à mort, & il eut la tête tranchée le 10 Janvier 1644, à 72 ans. Il souffrit avec constance, & fit paroître en mourant beauc. de piété. Son principal Ouvrage est un Traité en faveur de l'Eglise Anglicane contre Fischer.

LAUDICE, sœur & femme de Mithridate, s'imaginant que ce Prince étoit mort, s'abandonna aux plaisirs & lui devint infidelle. Il avoit quitté secrétement sa Cour, pour aller reconnoître les lieux où il devoit un jour faire la guerre, & n'avoit donné aucune de ses nouvelles depuis son départ. A son retour, Laudice craignant ses reproches, voulut l'empoisonner; mai

on dessein aiant été découvert, Mithridate la fit mourir.

LAVINIE, fille de Latinus, Roi du Latium, étoit promise à Turnus, Roi des Rutules, mais elle epousa Enée, selon la Fable, & en eut un fils posthume nommé *Sylvius*, parce qu'elle l'enfanta dans un bois où elle s'étoit retirée, par la crainte qu'elle avoit d'Ascanius fils d'Enée.

LAUNAY, (François de) cél. Avocat, & premier Professeur en Droit François au Collége de Cambrai à Paris, nâquit à Angers le 2 Août 1612. Après avoir fait ses études en son Païs, il vint à Paris & s'y fit recevoir Avocat en 1638. Il suivit ensuite le Barreau & s'y acquit une gr. réputation. Il fut le premier pourvû de la Chaire de Droit François, fondée en 1680, & se rendit très-habile dans la Jurisprudence. Il entretint une étroite amitié avec Mrs du Cange, Bigot, Cotelier, Menage & d'autres Sçavans, & m. le 9 Juill. 1693, à 81 ans. On rapporte qu'il refusoit rarement l'aumône aux pauvres, mais qu'en la donnant, il leur commandoit de travailler pour gagner leur vie, en leur disant qu'il se levoit tous les jours à cinq heures du matin pour gagner la sienne. On a de lui un Commentaire sur les Instituts Coutumiers d'Antoine Loysel, & d'autres Ouvrages estimés.

LAUNOY, (Jean de) très cél. Docteur de Sorbonne, de la Maison de Navarre, nâquit à 2 lieuës de Valogne le 21 Décemb. 1603. Il fit ses premieres études à Coutance, & vint ensuite à Paris, où il se distingua par son application à l'étude & par son érudition. Il fut reçu Docteur en 1636, & lia amitié avec le Pere Sirmond, & avec un gr. nombre d'autres Sçavans. Il fit un voyage à Rome, où il connut particuliérement Luc Holstenius & Leon Allatius. Il est rare de trouver des Docteurs aussi laborieux & aussi désinterressés que M. de Launoy. Il refusa constamment tous les Bénéfices qu'on lui offrit, content de ses Livres & de ses Revenus qui étoient médiocres. Il menoit une vie simple & frugale. Il étoit ennemi du vice, sans ambition, charitable, bienfaisant, bon ami, & d'une vie toujours égale. Il m. dans l'Hôtel du Cardinal d'Etrées le 10 Mars 1678, à 75 ans. Il fut enterré aux Minimes de la Place Royale, auxquels il légua 200 écus d'or, tous les Rituels qu'il avoit recueillis, & la moitié de ses Livres, laissant l'autre moitié au Séminaire de la ville de Laon. Ses Ouvrages ont été recueillis par M. l'Abbé Granet, & imprimés en 1731 en 10 vol. *in-fol.* Ses Lettres qui en font la partie principale, avoient déja été imprimées à Cambridge en 1689, *in-fol.* On remarque dans tous les Ouvrages de M. de Launoy beauc. de lecture & d'érudition Ecclésiastique. Il y deffend avec force les libertés de l'Eglise Gallicane, & y fait paroître beauc. de sagacité & de critique. Son style n'est ni orné ni poli, & ses raisonnemens ne sont pas toujours justes; mais on est bien dédommagé de ces défauts par la variété des matieres & la profondeur de son Erudition. Il faut bien se garder de le confondre avec Matthieu de Launoy, qui après avoir été Ministre parmi les Calvinistes, se fit Catholique, & devint l'un des plus fameux Ligueurs de son tems. Il fut Chanoine de Soissons, présida aux Assemblées des Seize, qui firent mourir le cél. Barnabé Brisson en 1591. Il se retira ensuite en Flandres, où il finit le reste de ses jours. Il vivoit encore en 1608.

LAURE, (la belle) cél. & vertueuse Demoiselle de Provence, nâquit le 4 Juin 1314, à Avignon. Elle fut en gr. réputation à cause de sa beauté, de son esprit & de sa vertu. Elle m. le 4 Juin 1345, à 31 ans. Petrarque, qui avoit conçu pour elle de la passion, fait son éloge dans ses Poësies; le Roi François I. composa son Epitaphe.

LAURENS, (André du) célèb. Médecin du XVI. siécl. natif d'Ar-

les, fut Disciple de Louis Duret, & devint Professeur de Médecine à Montpelier, & premier Médecin du Roi Henri IV. Il m. le 16 Août 1609. On a de lui un excellent Traité d'Anatomie, & plus. autres Ouv. estimés.

LAURENS, (Honoré du) Avocat Géneral au Parlement de Provence, se distingua dans cette Charge & dans le Parti de la Ligue. Il embrassa ensuite l'Etat Ecclésiastique, & le Roi Henri IV. lui donna l'Archevêché d'Ambrun. Il gouverna son Diocèse avec sagesse, & m. à Paris le 24 Janv. 1612. On a de lui un Traité estimé sous le titre de *Henoticon*, pour réunir les Protestans à l'Eglise Catholique.

S. LAURENT, l'un des plus illustres Martyrs de J. C. fut élevé à la dignité de premier Diacre de Rome par le S. Pape Sixte II. & eut soin des richesses de l'Eglise. L'Empereur Valerien publia alors un Edit severe contre les Chrétiens, & S. Sixte fut arrêté. Comme on le menoit au supplice, S. Laurent le suivit fondant en larmes, en lui disant : *Où allez-vous, mon Pere, sans votre Fils & votre Ministre ?* S. Sixte lui répondit : *Mon Fils, un plus gr. combat vous est réservé, vous me suivrez dans trois jours.* S. Laurent, consolé par ces paroles, se prépara au martyre, & distribua aux pauvres tout l'argent de l'Eglise, sans épargner même les Vases Sacrés, qu'il vendit pour les assister. Ces gr. largesses le firent aussi-tôt arrêter, & Cornelius Secularis, Préfet de Rome, aussi avide de l'or que du Sang des Chrétiens, lui demanda où étoient les trésors de l'Eglise, en disant que le Prince en avoit besoin pour l'entretien de ses Troupes. S. Laurent obtint un délai de trois jours. Pendant ce tems-là, il rassembla tous les pauvres que l'Eglise nourrissoit, il les presenta ensuite à Cornelius, en lui disant : *Voilà les Tresors de l'Eglise.* Le Préfet irrité, le fit déchirer à coups de fouet, & le fit étendre sur un gril ardent. S. Laurent, après y avoir été un tems assez considérable, dit tranquillement au Préfet : *J'ai été assez longtems sur ce côté : faites-moi retourner, pour rôtir sur l'autre.* Quelques momens après, il ajoûta : *Mon corps est assez cuit : rassasiez-vous-en, si vous voulez.* Il pria ensuite pour la ville de Rome, & rendit l'esprit le 10 Août 258.

S. LAURENT, Moine & Prêtre de Rome, fut envoyé par S. Grégoire *le Grand*, avec S. Augustin, pour convertir les Anglois. Il en baptisa un gr. nombre, & succéda à S. Augustin dans l'Archevêché de Cantorbery. Il m. en 619. Il ne faut pas le confondre avec S. Laurent, issu du Sang Royal d'Irlande, qui fut Abbé de Glindale, puis Archevêque de Dublin, & qui m. dans la ville d'Eu, en Normandie, le 14 Nov. 1181.

S. LAURENT JUSTINIEN, *Voyez* JUSTINIANI.

LAURENTIO, (Nicolas) vulgairement appellé *Cola-di-Rienzo*, fut dans le XIV. siéc. un exemple remarquable des vicissitudes de la vie humaine. De fils d'un Cabaretier & d'une Lavandiere, il parvint par son éloquence à se faire un nom dans Rome. Il chassa les Grands, fit des Loix, fut déclaré Tribun Auguste, Libérateur du Peuple en 1346, & se vit ainsi le Chef d'une nouvelle République Romaine. Il soutint avec succès la guerre contre les Nobles, & dissipa entiérement leur faction ; mais après avoir abattu la tyrannie des Grands, il devint lui-même un tyran. On le traita alors comme il avoit traité les autres, & il fut contraint de s'enfuir. Quelque-tems après, il rentra dans Rome, & y releva son Parti contre les Colonnes ; mais sa sévérité & ses exactions le rendirent si odieux, que le Peuple se souleva contre lui, & mit le feu à son Palais. Enfin, il fut tué comme il se sauvoit de Rome, déguisé en habit de pauvre. On a de lui quelques Ouvrages.

LAURIA, (François-Laurent de) habile Théologien Cordelier, & célebre Cardinal, se nommoit

Brancati ;

antati; quoiqu'il soit plus connu
us le nom de *Lauria*, ville du
oyaume de Naples, où il prit
aissance. Il s'acquit une gr. répu-
tion en Italie par ses Ouvrages,
devint Professeur de Théologie,
onsulteur du S. Office, & enfin
ardinal sous le Pape Innocent XI.
m. à Rome le 30 Nov. 1693,
82 ans. Le plus cél. de ses Ouv.
l un Traité latin de la Prédestina-
on, de la Réprobation & des Gra-
s actuelles.

LAURIERE, (Eusebe-Jacob de)
l. Jurisconsulte & sçav. Avocat
Parlement de Paris, nâquit en
tte Ville le 31 Juill. 1659, de
cob de Lauriere, Chirurgien. Il
ivir peu le Barreau, & se ren-
rma presque toute sa vie dans son
ibinet. Il approfondit avec un tra-
il presque infatiguable toutes les
rries de la Jurisprudence françoi-
, tant ancienne que moderne,
amitié avec les Sçavans, & se
estimer de tous les habiles Ma-
trats. Il m. à Paris le 9 Janv.
28, à 79 ans. On a de lui un
. nombre d'Ouv. estimés, dont il
mposa quelques-uns avec Clau-
Berroyer, autre cél. Avocat de
ris. Les principaux sont: 1°. *De
rigine du Droit d'Amortissement*.
. Texte des Coutumes de la Pre-
té & Vicomté de Paris, avec des
otes. 3°. *Bibliothéque des Coutu-
s*. 4°. Instituts Coutumiers de
. Loisel, avec des Notes, Paris
10, 2 vol. *in*-12. Cette Edition
les Notes de M. de Lauriere,
it très-estimées. 5°. Le premier
le second Volume du Recueil des
donnances de nos Rois. M. Se-
isse, de l'Académie des Inscrip-
ns & Belles-Lettres, continue ce
cueil, qui est estimé & très-inté-
sant.

AUTREC, *Voyez* Foix.

LAZARE, pauvre véritable ou
nbolique, dont il est parlé dans
vangile, étoit couvert d'ulceres
couché à la porte d'un Riche,
il ne desiroit que les miettes qui
mboient de sa table, sans que
sonne les lui donnât. A sa mort,
son ame fut portée dans le sein
d'Abraham; mais le Riche fut con-
damné aux tourmens de l'Enfer.

S. LAZARE, frere de Marie &
de Marthe, demeuroit à Bethanie,
près de Jerusalem. Il fut ressuscité
4 jours après sa mort par J. C.
Ce miracle fut si éclatant, que les
Princes des Prêtres & les Pharisiens,
jaloux de la gloire de J. C. réso-
lurent de tuer Lazare; comme si
Notre-Seigneur, qui l'avoit ressus-
cité, n'eût pas eu le pouvoir de le
rappeller à la vie une seconde fois!
On croît que Lazare devint Evêq.
de Chypre, & qu'il mourut en cette
Isle. Ce n'est que dans les derniers
tems que l'on a imaginé son voyage
en Provence, & que l'on a dit qu'il
étoit mort à Marseille.

S. LAZARE, céleb. Religieux
Grec, & excellent Peintre du IX.
siéc. fut cruellement tourmenté par
Théophile, Empereur de C. P. par-
ce qu'il peignoit des Images de J.
C. de la sainte Vierge & des Saints,
dont ce Prince avoit deffendu l'u-
sage & le culte. Il m. vers 867.

LAZIUS, (Wolfgang) Médecin
& Historien de l'Empereur Ferdi-
nand I. enseigna les Belles-Lettres
& la Médecine à Vienne en Au-
triche, sa patrie, & m. en 1565.
On a de lui un gr. nombre d'Ouv.
qui font voir que Lazius étoit fort
laborieux, mais assez mauvais cri-
tique.

LAZZARELLI, (Jean-François)
fameux Poëte Italien, natif de Gu-
bio, fut Auditeur de Rote de Macera-
ra, ensuite Prêtre & Prevôt de la Mi-
randole. Il m. en 1694, à plus de
80 ans. On a de lui un Poëme sin-
gulier, intitulé *la Cicceïde*.

LEANDRE Alberti, *Voyez* Al-
berti.

LEANDRE, *Leander*, jeune
homme d'Abydos en Asie, passoit
de nuit le Détroit de l'Hellespont
à la nage, pour aller voir Hero,
son amante, qui demeuroit à Sestos,
& qui allumoit un flambeau au haut
d'une tour pour le guider. Mais s'é-
tant un soir exposé à la violence
des flots, il se noya pendant un

orage. Hero aiant vu le matin son corps sur le rivage, se précipita dans la mer, selon la Fable.

S. LEANDRE, Evêq. de Seville au VI. siéc. & l'un des plus célebres Evêq. d'Occident par sa science & par sa piété, fut ami intime de S. Grégoire *le Grand*. Il convertit les Ariens de son Diocèse, assista au Concile de Tolede en 589, & m. en 601. Il avoit composé plus. Ouv. dont il ne reste qu'une Lettre adressée à sa sœur sainte Florentine, qui s'étoit retirée dans un Monastere. C'est une belle Instruction pour les Vierges consacrées à Dieu, touchant le mépris du monde. Quelques-uns lui attribuent encore *le Rite Mozarabique*.

LEBRIXA, *Voyez* ANTOINE *Nebrissensis*.

LE BRUN, *Voyez* BRUN.

LEDA, fille de Thestius, & femme de Tyndare, fut aimée de Jupiter, qui la trompa en se changeant en Cygne lorsqu'elle se baignoit dans le fleuve Eurotas. Elle en conçut un œuf, dont elle accoucha dans la ville d'Amycle. Cet œuf renfermoit Pollux & Helene. Leda accoucha en même-tems d'un autre œuf qu'elle avoit conçu de Tyndare, & qui renfermoit Castor & Clytemnestre.

LEDESMA, (Barthelemi) sçav. Dominicain Espagnol, natif de Nieva, près de Salamanque, enseigna long-tems la Théologie à Mexique & à Lima, & fut fait Evêq. d'Oaxaca en 1583. Il remplit tous les devoirs d'un bon Pasteur, & m. en 1604. On a de lui un Traité des Sacremens, & d'autres Ouv. estimés. Il ne faut pas le confondre avec Martin de Ledesma, autre Dominicain, qui enseigna la Théologie à Conimbre avec réputation, & m. le 15 Août 1584, laissant un Commentaire sur le IVe. Livre des Sentences. Pierre de Ledesma, autre Dominicain, natif de Salamanque, mourut en 1616. Il enseigna à Ségovie, à Avila & à Salamanque. Il est aussi Auteur de divers Ouv. Il y a encore Diego de Ledesma, Jésuite Espagnol, natif de Cuellar, qui s'acquit l'estime du Pape Grégoire XIII. & qui m. à Rome le 28 Novemb. 1575. On a de lui divers Ouvrages.

LEDESMA, (Antoine de) cél. Poëte Espagnol, natif de Ségovie, a tellement réussi dans ses petits Vers sur différens sujets importans, tirés de l'Ecriture-Sainte, qu'il en a mérité le surnom de *Poëte Divin*. Il m. en 1623, à 71 ans.

LE'E, (Nathanael) cél. Poëte Anglois, fut élevé dans l'Ecole de Westminster, puis au College de la Trinité à Cambridge. On a de lui onze Piéces, qui ont été representées, avec un gr. applaudissement, sur le Théâtre Anglois. Il m. insensé. M. Addisson fait de lui un gr. éloge.

LEIGH, (Edouard) Chevalier Anglois, natif du Comté de Leicester, se rendit très-habile dans les Langues sçav. & m. en 1671. On a de lui: 1°. Des Réflexions, en Anglois, sur les cinq Livres Poëtiques de l'ancien Testament; sçavoir, sur Job, les Pseaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste & le Cantique des Cantiques. 2°. Un Dictionnaire hébreu qui est estimé.

LE GROS, (Pierre) excellent Sculpteur, nâquit à Paris le 12 Avril 1666, de Pierre le Gros, Sculpteur ordinaire du Roi. Il fit paroître dès sa jeunesse tant de talens pour la Sculpture, qu'à l'âge de 21 ans il remporta le premier prix à l'Académie Royale. Cela engagea M. de Louvois à l'envoyer à Rome. Pierre le Gros y fit de si gr. progrès, qu'il devint en peu d'années un des plus excellens Sculpteurs de son tems. Il m. à Rome le 3 Mai 1719, à 54 ans. On voit de lui, à Rome & ailleurs, plus. Statues, qui font l'admiration des Connoisseurs.

LEIBNITZ, (Guillaume-Godefroi, Baron de) excellent Mathématicien, gr. Philosophe, & l'un des plus beaux génies de son siéc. nâquit à Leipsic le 23 Juin 1646, d'une famille noble. Aiant perdu

n pere à l'âge de 6 ans, sa mere, ii étoit une femme de mérite, it soin de son éducation. A peine it-il appris le latin & le grec, qu'il ntreprit de lire par ordre tous les vres de la nombreuse Bibliothéie que son pere avoit laissée, Poës, Orateurs, Historiens, Jurisnsultes, Philosophes, Mathémaciens, Théologiens même, en un ot, tous les genres de Littératul'occuperent pendant plusieurs an'es. C'est par cette lecture qu'il quit une science vaste, & en quelie sorte universelle. Leibnitz avoit i goût & du talent pour la Poësie. e Poëme latin qu'il fit sur le Duc an-Frederic de Brunswic, son rorecteur, mort en 1679, est géralement estimé. Il étoit très-hale dans l'Histoire & dans tout ce ii concerne les intérêts des Prins. Ce qui le fit choisir, par les inces de Brunswic, pour écrire listoire de leur Maison. Il parurur à ce sujet toutes les Abbayes Allemagne, & passa de-là en Ira pour y faire des recherches. Come il alloit par mer de Venise à Mela dans une petite barque, étant il & sans aucune suite, il s'éle. une gr. tempête. Le Pilote, qui croioit pas être entendu, proosa de le jetter dans la mer, s'iaginant qu'il étoit la cause de cettempête, le prenant pour un hétique. Leibnitz tira aussi-tôt de sa che un Chapelet, le tourna en ses mains d'un air dévot, & détourna ainsi le malheur qui le meçoir. Son mérite l'éleva à pluurs Charges honorables. Il fut onseiller de l'Electeur de Mayen-, du Duc de Brunswic-Luneurg, de l'Electeur Ernest-Augu-, & enfin, Conseiller Aulique de mpereur. Il joignoit à la connoisice des Belles-Lettres & de l'Hiire, beauc. de capacité dans la rifsprudence, dans la Philosophie dans les Mathématiques, ce qui fit mettre à la tête des Associés angers de l'Académie des Sciende Paris. Celle de Berlin lui doit i établissement. Elle fut formée en 1700 sur le Plan qu'il en avoit donné, & il en fut le Président perpétuel. Leibnitz publia en 1684, dans les Actes de Leipsic, les Regles du Calcul différentiel, & en cacha les Démonstrations. Il s'éleva dans la suite une gr. dispute pour sçavoir s'il étoit l'Inventeur de ce Calcul, M. Fatio, & plusieurs autres Sçavans, attribuant à Newton l'honneur de cette invention, Leibnitz s'en plaignit en 1711 à la Société Royale de Londres, & demanda des Commissaires contre M. Keil & les autres Défenseurs de Newton. La decision de ces Commissaires lui aiant été contraire, il en conçut un chagrin qui le consuma peu à peu, & qui fut, dit-on, cause de sa mort arrivée le 14 Novemb. 1716, à 70 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouv. en tout genre. Les principaux sont : 1°. *De Jure suprematus, ac Legationis Principum Germaniæ*. 2°. *Codex juris gentium diplomaticus*, avec un Suplément à ce Recueil. 3°. Trois Volumes en latin, des Ecrivains servant à illustrer l'Histoire de Brunswic. 4°. Un gr. nombre de Traités & de Démonstrations sur des Sujets de Physique & de Mathématique, dont plusieurs se trouvent dans les Actes de Leïpsic. 5°. *Essais de Théodicée sur la Bonté de Dieu, la Liberté de l'Homme*, &c. 2 vol. *in*-12. 6°. Le 1er. Volume des Mémoires de l'Académie de Berlin, en latin. 7°. *De Arte Combinatoria*. 8°. *Notitia Opticæ promotæ*. 9°. Un Recueil de Lettres.

LEIDEN, (Philippe de) céleb. Jurisconsulte du xiv. siéc. natif de Leiden, d'une famille noble, enseigna le Droit Canon à Orléans & à Paris avec réputation. Il devint ensuite Conseiller de Guillaume de Baviere, Comte de Hollande, puis Gr. Vicaire & Chanoine d'Utrecht, où il m. en 1380. On a de lui 4 petits Traités sur l'Art de bien gouverner un Etat & une Famille. Ils ont été imprimés à Leïde en 1616, & à Amsterdam en 1701, *in*-4°.

LE'IDRADE, cél. Archevêq. de

Lyon, natif de Nuremberg, fut Bibliothéquaire de Charlemagne, qui l'estima beauc. & le chargea d'exercer la Justice dans toute la Gaule Narbonnoise. Il devint Archevêq. de Lyon av. 799, & m. saintement dans le Monastere de S. Médard de Soissons, après s'être démis de son Archevêché l'an 816.

LELAND, (Jean) habile Antiquaire, natif de Londres, fut employé à la recherche des Antiquités d'Angleterre par le Roi Henri VIII. qui lui donna une bonne Pension & le titre d'Antiquaire. Il parcourut pendant 6 ans toutes les Provinces d'Angleterre, & recueillit un gr. nombre de Mémoires qu'il n'eut pas le tems de rédiger, étant tombé dans une noire mélancolie qui lui fit perdre l'esprit. Il m. dans ce triste état le 18 Avril 1552. Ses MSS. sont dans la Bibliothéque Bodleinne. Il sçavoit non-seulement le grec & le latin, mais aussi toutes les Langues modernes de l'Europe.

LELLIS, (Camille de) Instituteur de la Congrégation des Clercs Réguliers, qui ont soin des Malades, nâquit à Bucchianico, dans l'Abruzze, le 25 Mai 1550. Après avoir mené une vie assez vagabonde pendant plus. années, un ulcere qu'il avoit à la jambe depuis longtems, l'obligea d'aller à l'Hôpital de S. Jacques des Incurables à Rome. Sa bonne conduite lui fit des amis & lui procura l'emploi d'Œconome. Il conçut alors le dessein d'instituer un Ordre pour soulager plus efficacement les Infirmes. Il apprit le latin à l'âge de 32 ans, & reçut l'Ordre de Prêtrise. Il se défit ensuite de son Œconomat en 1584, & fit approuver sa Congrégation par les Papes Sixte V. Grégoire XIV. & Clément VIII. Le Cardinal de Mondovi, son Protecteur, lui laissa tous ses biens par sa mort arrivée en 1592. Camille fit plus. Etablissemens, & m. à Rome le 14 Juill. 1614.

LEMERY, (Nicolas) habile Chimiste, nâquit à Rouen le 17 Novemb. 1645, de Julien Lemery, Procureur au Parlement de Normandie. Il s'appliqua de bonne heure à la Chymie & à la Pharmacie, & parcourut presque toute la France pour s'y perfectionner. Il se fit ensuite recevoir Apoticaire à Paris, & ouvrit chez lui des Cours publics de Chymie, où il eut pour Auditeurs Rohaut, Bernier, Auzout, Regis, Tournefort, & plus. autres Sçavans. Il étoit alors le seul dans Paris qui sçût faire *le Blanc d'Espagne*, ce qui l'enrichit beaucoup. C'est lui qui réduisit le premier la Chymie à des idées claires, & qui en bannit les termes barbares & inintelligibles. Lemery s'étant attiré de fâcheuses affaires, parce qu'il étoit Protestant, embrassa la Religion Catholique en 1686. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1699, & m. à Paris le 19 Juin 1715, à 70 ans. On a de lui: 1°. Un Cours de Chymie. 2°. Une *Pharmacopée universelle*. 3°. Un *Traité universel des Drogues simples*. 4°. Un *Traité de l'Antimoine*. Tous ces Ouv. sont estimés.

LEMNE, ou, *Lævinus Lemnius*, cél. Médecin, nâquit à Ziriczée, en Zelande, en 1505. Il exerça la Médecine avec réputation, & s'étant fait Prêtre après la mort de sa femme, il devint Chanoine de Ziriczée, où il m. en 1568, laissant divers Ouv. estimés, dont l'un des principaux est intitulé, *de occultis Naturæ miraculis*. Guillaume Lemne, son fils, fut aussi trés habile, & devint Premier Medecin d'Eric, Roi de Suéde. On le fit mourir lorsque ce Prince fut détrôné.

LEMOS, (Thomas) cél. Dominicain Espagnol, nâquit à Rivadavia en Galice, vers 1550, d'une illustre famille. Il défendit avec tant de force la Doctrine des Thomistes sur la Grace, contre les opinions de Molina, qu'il fut chargé, avec Alvarés, par le Chapitre Géneral de son Ordre, tenu à Naples en 1600, d'aller à Rome pour soutenir cette Doctrine contre les Jésuites. Il y excita ces fameuses disputes tenuës

ıs les Congrégations *de Auxiliis*, :mblées à Rome sous les Papes ment VIII. & Paul V. & il y la principale part. Il s'y acquit : si gr. réputation, que le Roi spagne lui offrit un Evêché, mais : refusa & se contenta d'une Pen- ı. Il m. à Rome, étant Con- teur géneral depuis plus. années, 23 Août 1629, à 84 ans. On a lui : 1°. Un gr. nombre d'Ecrits les questions de la Grace, com- sés dans le tems de la Congréga- n *de Auxiliis*, & un Journal fort ndu de ce qui s'est passé dans te Congrégation, imprimé en 32 à Louvain. 2°. Un gr. Ouv. itulé, *Panoplia Gratiæ*.

LENFANT, (David) sçav. & ootieux Dominicain, natif de Pa- , mort le 31 Mai 1688, à 85 s, dont on a : 1°. *Concordantiæ gustinianæ*, 2 vol. *in-fol.* 2o. *Bi- a Augustiniana*, qui renferme ıs les Passages de l'Ecriture ex- qués par S. Augustin. 3°. Un ıv. curieux intitulé, *Histoire gé- ale de tous les siécles*, dont la illeure Edition est celle de 1684, 6 vol. *in-12.* &c.

LENFANT, (Jacques) fameux éologien & Historien de la Reli- ın P. R. nâquit à Bazoche, en auce, le 13 Avril 1661, d'un :e qui étoit Ministre. Il étudia à ımur & à Genêve, & se retira à idelberg en 1683. Il y devint Cha- ain de l'Electrice Douairiere Pa- ine, & Ministre ordinaire de l'E- se Françoise. L'entrée des Trou- ; Françoises dans le Palatinat en 88, l'obligerent de passer à Ber- . Il y fut Prédicateur de Char- te Sophie, Reine de Prusse, & apelain du Roi son fils, Conseil- du Consistoire Supérieur, aggre- à la Société de *la Propagation de Foi*, établie en Angleterre, & :mbre de l'Académie des Scien- de Berlin. Il aimoit la Société, loit d'une maniere délicate & in- uante, étoit d'une humeur douce pacifique, & très laborieux. Il paralytique le 7 Août 1728, à ans. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvrages. Les principaux sont : 1°. *L'Histoire du Concile de Constance*, dont la meilleure Edi- tion est celle de 1727, en 2 vol. *in-4°.* 2°. *Histoire du Concile de Pise*, 2. vol. *in-4°.* 3°. Le nouveau Testament, traduit en françois sur l'Original grec, avec des Notes lit- térales par Mrs de Beausobre & Len- fant, *in 4°.* 2 vol. 4°. *Histoire de la Papesse Jeanne, tirée de la Disser- tation latine de M. Spenheim*, dont la plus ample Edition est de 1720, en 2 vol. par M. de Vignoles. 5°. Plusieurs Ecrits dans la Bibliothé- que choisie, dans la République des Lettres & dans la Bibliothéque Germanique, &c. M. Lenfant a eu beauc. de part à ce dernier Ou- vrage.

LENONCOURT, (Robert de) issu d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de Lorraine, fut Archevêq. de Reims, & se dis- tingua tellement par son éminente piété & par sa charité, qu'il s'acquit le titre de *Pere des Pauvres.* Il sacra le Roi François I. & m. en odeur de sainteté le 25 Septemb. 1531. Robert de Lenoncourt, son neveu, fut Evêq. de Châlons en Champa- gne, puis de Metz, où il contri- bua beauc. à remettre cette Ville aux François en 1552. Paul III. l'avoit déja fait Cardinal en 1538. Il fut aussi Archevêq. d'Ambrun, d'Arles, &c. & m. à la Charité sur Loire, le 4 Fév. 1561. Il ne faut pas le confondre avec Philippe de Lenoncourt, son neveu, qui fut Cardinal & Archevêq. de Rheims, & qui s'acquit l'estime & la con- fiance des Rois Henry III. & Hen- ry IV. & du Pape Sixte V. Il m. à Rome le 13 Décemb. 1591, à 65 ans.

LENTULUS, fameux Sénateur Romain, d'une illustre & ancienne famille de Rome, qui a donné à la République plus. Consuls & beauc. de gr. Hommes, entra dans la Con- juration de Catilina, pour laquel- le il fut arrêté & mis à mort en prison.

LENTULUS, (Scipion) fameux

Ministre Protestant, Napolitain, au XVI. siéc. Après avoir abandonné l'Eglise Romaine, se retira chez les Grisons, où il prit la défense d'un Edit que les Ligues Grises publierent en 1570 contre les Sectaires. On a aussi de lui une Grammaire Italienne.

LEON, ALLATIUS, ALLATIO, *ou*, ALLAZZI. *Voyez* ALLAZI.

S. LEON I. surnommé *le Grand*, Docteur de l'Eglise, & l'un des plus gr. Papes qui ait été sur le Siége de Rome, nâquit en Toscane, ou plûtôt à Rome. Il servit utilement l'Eglise sous les Papes S. Célestin & Sixte III. Il avoit part à toutes les gr. affaires, n'étant encore que Diacre. Le Clergé de Rome le rappella des Gaules, où il étoit allé réconcilier Albin & Ætius, Généraux de l'Armée, & l'éleva sur le S. Siége après Sixte III. le 10 Mai 440. Il condamna les Manichéens dans un Concile tenu à Rome en 444, acheva d'exterminer les restes de l'hérésie Pelagienne en Italie : *Que ceux*, dit-il, *d'entre les Pelagiens qui reviennent à l'Eglise, déclarent par une Profession claire & publique, qu'ils condamnent les Auteurs de leur hérésie : qu'ils détestent ce que l'Eglise universelle a eu en horreur dans leur Doctrine, & qu'ils reçoivent tous les Décrets des Conciles qui ont été portés pour l'extinction de l'hérésie Pelagienne, & qui ont été confirmés par l'autorité du Siége Apostolique, en reconnoissant, par une déclaration claire, entiere & souscrite de leur main, qu'ils reçoivent ces Décrets & qu'ils les approuvent en tout.* S. Leon condamna aussi les Priscillianistes. Il cassa tout ce qui s'étoit fait *au Brigandage d'Ephèse* en 449, & présida, par ses Légats, au Concile général de Calcédoine en 451. Il s'opposa néanmoins au Canon qui s'y étoit fait en faveur de l'Eglise de C P. & qui lui donnoit le second rang au préjudice de celle d'Alexandrie. La Lettre que S. Leon avoit écrite à Flavien sur le Mystere de l'Incarnation, fut reçue dans ce Concile avec acclamation, & les erreurs d'Eutichés & de Dioscore y furent condamnées. L'année suivante, il alla au-devant d'Attila, qui s'avançoit vers Rome, & lui parla avec tant d'éloquence, qu'il l'engagea à retourner en son Païs. Ce qu'on raconte de l'Apparition faite à Attila en cette occasion, est regardé comme une fable par les Sçavans. Genseric aiant pris Rome en 455, S. Leon obtint de ce Prince barbare que ses Troupes ne mettroient point le feu dans la Ville, & sauva du pillage les 3 principales Basiliques, que Constantin avoit enrichies de presens magnifiques. Il fit observer avec soin la discipline Ecclésiastique, & m. à Rome le 11 Novemb. 461. Jamais l'Eglise de Rome n'a eu plus de véritable grandeur & moins de faste, que du tems de ce gr. Pontife. Jamais Pape n'a été plus honoré, plus consideré ni plus respecté que lui, & ne s'est conduit avec plus d'humilité, de sagesse, de douceur & de charité. Il nous reste de S. Leon 96 Sermons sur les principales Fêtes de l'Année, & 141 Lettres. C'est le premier de tous les Papes dont nous ayions un Corps d'Ouvrage. Son style est noble & élégant, & l'on admire dans tous ses Ecrits la solidité de son jugement, la beauté de son esprit & la grandeur de son courage. On lui attribue encore les Livres de la Vocation des Gentils, & la Lettre à la Vierge Démétriade. La meilleure Edit. des Œuvres de S. Leon, est celle du Pere Quesnel, à Lyon en 1700, *in-fol.* Le Pere Maimbourg a écrit l'Histoire de son Pontificat. S. Hilaire, ou Hilare, lui succéda.

S. LEON II. Sicilien, succéda au Pape Agathon le 17 Août 682. Il sçavoit les Langues grecque & latine, la Musique & les Canons de l'Eglise. Il se distingua par sa piété & par sa charité, confirma le VIe. Concile géneral, & gouverna l'Eglise avec sagesse. Il m. le 3 Juillet 683. On lui attribue 6 Epîtres. Benoît II. fut son successeur.

LEON III. Romain, fut élu Pa-
pe après la mort d'Adrien I. le 26
Décemb. 795. Paschal & Campel, neveux d'Adrien, irrités de n'avoir pû, ni l'un ni l'autre, succéder à leur oncle, attenterent secrettement à la vie de Leon, & envoyerent en 799 des Gens armés pour lui couper la langue & lui arracher les yeux. Il fut d'abord chargé de mille coups, & jetté ensuite tout couvert de sang & de playes dans la prison d'un Monastere. On ne put néanmoins lui arracher la langue, & il ne fut point entiérement privé de la vûe, ceux qui devoient lui crêver les yeux s'étant laissés toucher & l'aiant épargné par compassion. Peu de tems après, il se sauva de la prison à l'aide de ses amis, & alla trouver Charlemagne. Ce Prince le reçut avec honneur & le renvoya à Rome, où le Pape entra comme en triomphe le jour de S. André. Il couronna Charlemagne, Empereur d'Occident, le jour de Noël l'an 800, obtint de lui la grace de Paschal & de Campel, que ce Prince avoit condamnés à mort, & m. le 11 Juin 816. On a de lui 13 Lettres. On dit qu'il eut en 809 une dispute avec les Evêques d'Espagne sur l'Addition de la Particule *Filioque*, & qu'il fit mettre dans l'Eglise de S. Pierre deux Tables d'argent, sur l'une desquelles le Symbole de Nicée étoit écrit en latin, & sur l'autre en grec, sans l'Addition de cette Particule. Etienne IV. lui succéda.

LEON IV. Romain, fut élu Pape d'un consentement unanime, aussitôt après la mort de Sergius II. le 12 Avril 847. Il orna & répara la ville de Rome, & mit les Terres de l'Eglise à l'abri des courses des Sarazins. Il fit bâtir & fortifier à ce sujet une nouvelle Ville, qu'il appella de son nom, *Leopolis*, & m. en odeur de sainteté le 17 Juill. 855. Benoît III. fut élu Pape 5 jours après sa mort. Ce qui détruit l'opinion fabuleuse de ceux qui ont placé le Pontificat prétendu de la Papesse Jeanne entre ces 2 Pontifes.

LEON V. d'Ardée, succeda au Pape Benoît IV. en 903. Il fut chassé & mis en prison environ un mois après par Christophle, & y m. de chagrin.

LEON VI. Romain, succéda au Pape Jean X. sur la fin de Juin 928, & m. au commencement de Février 929. Etienne VII. fut son successeur.

LEON VII. Romain, fut élu Pape après la mort de Jean XI. en 936. Il fit paroître beaucoup de zéle & de piété dans sa conduite, & m. le 18 Juill. 939. Il eut Etienne VIII. pour successeur.

LEON VIII. fut élu Pape après la déposition de Jean XII. le 6 Déc. 963, par l'autorité de l'Empereur Othon. M. Fleury en parle comme d'un Pape légitime; mais Baronius & le Pere Pagi le traitent d'Intrus & d'Antipape. Il m. au mois d'Avril 965. Benoît V. qui avoit été élu pour succéder à Jean XII. lui disputa le Pontificat, & m. le 5 Juill. 965. Jean XIII. fut élu Pape après la mort de ces deux Pontifes.

S. LEON IX. appellé auparavant Brunon, étoit Evêque de Toul depuis 22 ans, lorsqu'il fut élu Pape dans une Assemblée tenue à Wormes par l'Empereur Henri III. son cousin, en 1048. Il fut reçu à Rome avec de gr. acclamations de joie, & y fut intronisé le 13 Fév. 1049. C'étoit un pieux & sçavant Pape, qui travailla avec zéle à la réforme de la Discipline Ecclésiastique. Il tint plus. Conciles en Italie, en France & en Allemagne, & fit la guerre aux Normands en 1053. Ses Troupes aiant été battues, les Normands le retinrent prisonnier à Benevent depuis le 23 Juin 1053, jusqu'au 12 Mars 1054. Il m. saintement à Rome le 19 Avril suivant. On a de lui des Sermons & des Epîtres Décretales. C'est sous son Pontificat que le Schisme des Grecs, dont Photius avoit jetté les premiers fondemens, éclata par les Ecrits de Michel Cerularius, Patriarche de C P. Ces Ecrits furent solidement

réfutés par ordre de Leon IX. auquel Victor II. succéda.

LEON X. Pape cél. & l'un des plus gr. Politiques du XVI. siéc. étoit fils de Laurent de Médicis & de Clarice des Ursins. Il eut d'habiles Précepteurs, entr'autres Pierre Eginete, & fut Disciple d'Ange Politien, de Demetrius Chalcondyle, & d'Urbain Bolzane : ce qui lui fit aimer & protéger les Sçavans & les beaux esprits. Il fut fait Cardinal à l'âge de 14 ans par Innocent VIII. & devint dans la suite Légat de Jules II. Il exerçoit cette Dignité à la Bataille de Ravennes, gagnée par les François en 1512, où il fut fait prisonnier. Les Soldats qui l'avoient pris lui témoignerent une si gr. vénération, qu'ils lui demanderent humblement pardon. Il se sauva dans une conjoncture très-favorable, & se fit porter en litiére dans le Conclave tenu après la mort de Jules II. Il sçut si bien profiter du caprice des jeunes Cardinaux & de la crédulité des plus anciens, qu'il se fit élire Pape le 11 Mars 1513. Leon X. fit son entrée à Rome le 11 Avril, le même jour qu'il avoit été fait prisonnier l'année précedente, étant monté sur le même cheval. Il songea aussi-tôt à se mettre bien avec les Princes, sur-tout avec Louis XII. & ensuite avec François I. qu'il attira à Bologne en 1515. C'est-là qu'il abolit *la Pragmatique*, & qu'il dressa le fameux *Concordat*, dans lequel il se joua des stratagêmes & de la longue expérience du Chancelier du Prat. Il conclut en 1517 le Concile de Latran, commencé par son Prédécesseur, & découvrit peu après une conspiration formée contre lui par deux Cardinaux. Il fit ensuite prêcher la Croisade contre Selim, Empereur des Turcs, & publia des Indulgences en faveur de tous ceux qui voudroient contribuer à la dépense nécessaire pour achever la Basilique de S. Pierre. C'est à cette occasion que Luther s'éleva en 1518 contre les Indulgences, & qu'il commença à répandre les erreurs qu'il avoit puisées dans les Livres de Jean Hus. Le Pape, après avoir essayé en vain de ramener cet Hérésiarque par la douceur, publia une Bulle contre lui le 15 Juin 1520, qui commence par ces mots du Pseaume 73 : *Levez-vous, ô Dieu, défendez votre cause, &c.* Il le frappa d'anathême lui & ses Sectateurs dans une seconde Bulle du 5 Janv. 1521, & se ligua ensuite avec l'Empereur Charles-Quint pour chasser les François de l'Italie. Il m. à Rome le 1 Décemb. 1521, à 44 ans. Jamais Pape ne favorisa avec plus de zéle les Arts & les Sciences. Il se faisoit gloire d'être ami de Pic de la Mirande, de Marsille Ficin, de Jean Lascaris, de Christophe Landi, de l'Arioste & des autres Sçav. C'est à lui principalement qu'on doit attribuer la renaissance des Belles-Lettres en Italie. Il n'épargna ni soins ni dépenses pour recouvrer les anciens MSS. & pour en procurer de bonnes Edit. Il favorisa sur-tout les Poëtes & les Personnes d'esprit & de bon goût. On lui reproche néanmoins d'avoir trop aimé les plaisirs, la chasse & les dépenses excessives. Jove a écrit sa vie. Adrien VI. fut son Successeur.

LEON XI. (Alexandre Octavien, de la Maison de Médicis, Cardinal de Florence) fut élu Pape après la mort de Clément VIII. le 1 Avril 1605, & m. regretté de tout le monde, à cause de son rare mérite, le 27 du même mois à 70 ans. Paul V. lui succéda.

LEON I. de Thrace, surnommé *l'Ancien* ou *le Grand*, Empereur d'Orient, parvint à l'Empire après Marcien, par le crédit du Patrice Aspar, le 7 Fév. 457. Il fut couronné par le Patriarche Anatole, & c'est le premier Empereur qui reçut la Couronne des mains d'un Evêque. Leon fit paroître beaucoup de zéle pour la Religion Catholique, & autorisa le Concile de Calcedoine contre les Eutychiens, ce qui lui fit donner de gr. éloges par S. Leon & par les Evêq. d'Orient. Il conclut la paix avec Valamer, Général des

Goths, en 461, retira l'année suivante Eudoxie des mains de Genseric, & fit la guerre aux Vandales en 467. Le succès de cette guerre ne fut point heureux par la perfidie de Basilisque. Il fit mourir en 471 Aspar avec son fils Ardabure, & m. lui-même le 26 Janv. 474. Il eut pour Successeur Leon le Jeune, son petit fils.

LEON LE JEUNE, fils de Zenon, & d'Ariadne, fille de Leon I. succéda à son Ayeul en 474, à l'âge de 6 ans; mais Zenon, son pere, régna d'abord sous le nom de son fils, & se fit ensuite déclarer Empereur au mois de Fév. de la même année; le Jeune Leon mourut au mois de Novemb. suiv. & Zenon demeura seul Maître de l'Empire.

LEON III. *l'Isaurien*, Empereur d'Orient, issu d'une famille obscure, parvint à l'Empire après Théodose III. le 25 Mars 717. Il défendit avec valeur la ville de C P. assiegée par les Sarazins, & s'éleva ensuite avec fureur contre le Culte des saintes Images. Il exila S. Germain, Patriarche de C P. qui avoit osé lui résister à ce sujet, & fut excommunié par les Papes Grégoire II. & Grégoire III. Il persécura les Sçavans, abolit les Ecoles des Saintes-Lettres, fit brûler la Bibliothéque de C P. & m. le 18 Juin 741, après un régne malheureux de 24 ans. Constantin Copronyme, son fils, lui succéda.

LEON IV. surnommé *Chazare*, Emper. d'Orient, succéda à Constantin Copronyme, son pere, en 775. Il fut comme ses Prédecesseurs, gr. persécuteur des saintes Images, & m. le 8 Sept. 780. Il eut pour successeurs Constantin & Irene.

LEON V. *l'Arménien*, fut proclamé Empereur d'Orient à la place de Michel *Curopalate* en 813. Il remporta une cél. victoire sur les Bulgares, & se fit ensuite détester par ses cruautés & par son animosité contre le Culte des Images. Il fut massacré la nuit de Noël en 820, & eut pour successeur Michel *le Bégue*.

LEON VI. Empereur d'Orient, surnommé *le Sage* & *le Philosophe*, succéda à Basile *le Macédonien*, son pere, le 1 Mars 886. Il chassa Photius du Siége de C P. fit la guerre sans succès aux Hongrois & aux Bulgares, & m. le 11 Mai 911, ne laissant qu'un fils nommé Constantin Porphyrogener, quoiqu'il eût eu 4 femmes. Il fut surnommé *le Philosophe* à cause de son amour pour les Lettres, & non à cause de ses mœurs qui étoient très-déréglées. Il se plaisoit à composer des Sermons, & il nous en reste plus. de sa façon. On lui attribue encore un Traité de *Tactique*, Livre important pour la connoissance du Bas-Empire, & d'autres Ouv. Alexandre, son frere, lui succéda.

LEON DE BYZANCE, fameux Philosophe, natif de cette Ville, fut Disciple de Platon, & s'acquit une gr. réputation par son esprit & par sa capacité dans les affaires. Les Byzantins l'envoyerent souvent en Ambassade vers les Athéniens & vers Philippe de Macédoine; ce Prince voyant qu'il ne pourroit jamais se rendre maître de Byzance, tandis que Leon auroit part au gouvernement de cette Ville, envoya aux Byzantins une Lettre supposée, par laquelle ce Philosophe promettoit de lui livrer la ville de Byzance. Le Peuple, trop crédule, ajoûta foi à cette Lettre, & courut en furie vers la maison de Leon. Celui-ci prit la fuite, & s'étrangla pour se dérober à la fureur du Peuple. Il avoit composé plus. Ouv. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

LEON, (Jean) habile Geographe, natif de Grenade, se retira en Afrique après la prise de cette Ville en 1492, ce qui lui fit donner le surnom *d'Afriquain*. Après avoir long-tems voyagé en Europe, en Asie & en Afrique, il fut pris sur mer par des Pirates & abjura le Mahométisme sous le Pape Leon X. qui lui donna des marques singuliéres de son estime. Il m. vers 1526. Il composa en Arabe la Description de l'Afrique, qu'il traduisit ensuite en Italien. Marmol l'a copié presque par-tout sans le nommer.

LEON, de Modene, cél. Rabbin

de Venise au XVII. siéc. est Auteur d'une excellente Histoire *des Rits & des Coutumes des Juifs*, en Italien, dont la meilleure Edit. est celle de Venise en 1638. Richard Simon en a donné une Traduction françoise.

LEON, *Legionensis* (Aloïsius, ou Louis de) sçav. Religieux Augustin, fut Professeur de Théologie à Salamanque, & se rendit très-habile dans le grec & l'hébreu, & dans la connoissance de l'Ecriture-Sainte. Il fut élevé aux principales Charges de son Ordre, & renfermé ensuite dans une obscure prison, étant devenu suspect d'hérésie aux yeux des Inquisiteurs, pour avoir traduit le Cantique des Cantiques en Espagnol. Il donna des exemples héroïques de patience & de grandeur d'ame, & sortit triomphant de sa prison au bout de deux ans. On le rétablit dans sa Chaire & dans ses Emplois, & il m. le 23 Août 1591, à 64 ans. Son principal Ouv. est un sçav. Traité en latin, intitulé, *de utriusque Agni Typici & veri immolationis legitimo tempore*. Le P. Daniel a donné ce Livre en françois avec des Réflexions.

LEON, (Pierre Cieça de) Auteur Espagnol du XVI. siéc. alla en Amérique à l'âge de 13 ans, & s'y appliqua pendant 17 ans à étudier les mœurs des habitans du Païs. Il composa l'Histoire du Perou & l'acheva à Lima en 1550. La Ire. Partie de cet Ouv. fut imprimée à Seville en 1553 en Espagnol, & à Venise en Italien, en 1557. Elle est estimée des Espagnols.

S. LEONARD, cél. Solitaire du Limosin, mort vers le milieu du VI. siéc. a donné son nom à la petite ville de *S. Leonard*, à 5 lieues de Limoges.

LEONARD D'UDINE, cél. Dominiquain du XV. siéc. ainsi nommé du lieu de sa naissance, enseigna la Théologie avec réputation, & fut l'un des plus gr. Prédicateurs de son tems. On a de lui un gr. nombre de Sermons & d'autres Ouv.

LEONARD DE VINCI, *Voyez* VINCI.

LEONARDI, (Jean) Instituteur de la Congrégation des Clercs Réguliers de la Mere de Dieu, de Luques, nâquit à Decimo en 1541. Il érigea sa Congrégation en 1583, se fit estimer du Pape Clément VIII. & du Grand Duc de Toscane, & m. à Rome le 8 Octob. 1609, à 69 ans.

LEONCE, Philosophe Athenien, éleva avec beauc. de soin sa fille Athenaïs, & croyant que l'excellente éducation qu'il lui avoit donnée, devoit lui tenir lieu de succession, il l'exhereda par son Testament, & laissa tout son bien à ses deux fils. Cette injustice fut la cause de la fortune d'Athenaïs ; car étant allée à CP. pour implorer la protection de Pulcherie, cette Princesse fut si charmée de son esprit & de sa beauté, qu'elle la fit épouser à l'Empereur Theodose *le Jeune*, son frere, en 421.

S. LEONCE, cél. Evêq. de Frejus en 361, mort le 1 Déc. vers 450. Il ne faut pas le confondre avec S. Leonce *le Jeune*, Evêq. de Bourdeaux, vers 541, & mort vers 564.

LEONCE, *le Scholastique*, Auteur Grec de la fin du VI. siéc. dont on a un Traité du Concile de Calcédoine, & d'autres Ouv. dans la Bibliothéque des Peres.

LEONICENUS, (Nicolas) cél. Medecin, nâquit à Lunigo, dans le Vicentin, en 1428. Il se rendit très-habile dans les Belles-Lettres, & enseigna la Medecine à Ferrare avec réputation pendant plus de 60 ans. Il traduisit le premier les Œuvres de Galien en latin, & ne voulut point s'attacher à la Pratique de la Medecine. Lorsqu'on lui en demandoit la raison : *Je rends plus de services au Public*, répondoit-il, *que si je visitois les malades*, puisque *j'enseigne tous les Medecins*. Leonicenus fit paroître dans toute sa conduite beauc. de sobriété, de chasteté & de désintéressement. Il m. en 1524, à 96 ans. Il attribuoit la vigoureuse santé dont il jouit jusqu'à la mort, à sa gr. pureté de mœurs.

faisoit très-bien des vers, & l'on a lui plusieurs Ouv. estimés. Les ıx Scaligets ont parlé de Leonices avec éloge.

LEONICUS, (Nicolas) vertueux sçavant Philosophe du XVI. siéc. seigna à Padouë avec réputation, m. en 1531. On a de lui une Traction du Commentaire de Proıs sur le *Timée* de Platon, & d'au:s Traductions latines, dont Eras: & M. Huet font un gr. éloge.

LEONIDAS I. Roi des Lacédéoniens, cél. par sa valeur & par n esprit, deffendit le Détroit des iermopyles contre l'armée immende Xercès, avec 300 hommes ılement, l'an 480 av. J. C. Leodas & ses Soldats y perdirent la :, mais ils y acquirent une gloire ımortelle. On dit qu'en partant Sparte, sa femme, lui aiant deandé s'il n'avoit rien à lui recomander : *Rien*, lui répondit-il, *sin de te remarier à quelque vaillant mme, afin d'avoir des Enfans qui : ressemblent*. Quelqu'un lui aiant pporté que l'Armée des Perses étoit grande, que le soleil seroit obscurde leurs fléches : *Tant mieux*, dit-, *nous combattrons à l'ombre*. Come on lui demandoit pourquoi les iillans hommes préferoient la mort la vie : *C'est*, répondit il, *parce i'ils tiennent celle-ci de la fortune, l'autre de la vertu*. Il manda à ercès, qui lui offroit l'Empire de Grèce pour le gagner, *qu'il aimoit ieux mourir pour sa Patrie, que y commander injustement*.

LEONIDAS II. Roi des Lacédéıoniens, régnoit 256 av. J. C. Il ıt chassé par Cleombrote, son gen:e, & rétabli ensuite.

LEONIN, *ou*, LEEW, *Leoninus*, Elbert *ou* Engelbert) l'un des meilurs Jurisconsultes & des plus hales Politiques du XVI. siéc. étoit : l'Isle de Bommel, dans la Guel:e. Il enseigna le Droit à Louvain vec tant de réputation, qu'il fut onsulté de toutes les parties de l'Euope, par le Gr. Seigneur & les Magistrats des Païs-Bas. Il eut la conance la plus intime du Prince d'Orange, & ne voulut plus rentrer dans le parti du Roi d'Espagne, depuis qu'il se fût déclaré pour la nouvelle République des Etats-Généraux, à l'établissement de laquelle il contribua beaucoup. Leonin fut fait Chancelier de Gueldre après le départ de l'Archiduc Mathias en 1581, & fut l'un des Ambassadeurs que les Etats envoyerent à Henri III. Roi de France. Il harangua à la Haye au nom des mêmes Etats, le Comte de Leicester, que la Reine Elizabeth leur avoit envoyé; il se fit estimer de ce Comte & lui donna de bons conseils. Il m. à Arnheim le 4 Déc. 1598, à 79 ans. Il ne fut point Protestant, & ne voulut jamais entrer dans les disputes sur la Religion. On a de lui plusieurs Ouvrages sur les matieres de Droit qui sont estimés.

LEONIUS, Poëte latin cél. dans le XII. siéc. & Chanoine de Paris, sa patrie, se fit estimer du Pape Alexandre III & de Louis le Jeune, Roi de France. On a de lui en MSS. presque tout l'ancien Testament en vers. D'autres le font Chanoine de S. Benoit à Paris, & disent qu'il se fit Chanoine Régulier à l'Abbaye de S. Victor à Paris, où il mourut. Mais il paroît plus vraisemblable qu'il étoit Chanoine de Paris.

S. LEONORE, Evêq Regionaire en Bretagne au VI. siéc.

LEONTIUM, fameuse Courtisane Athénienne, s'appliqua à la Philosophie, qu'elle étudia sous Epicure. Elle fut très-aimée de ce Philosophe & de ses Disciples, & devint la femme ou la concubine de Metrodore; elle en eut un fils qu'Epicure recommanda aux Exécuteurs de son Testament. Métrodore étoit l'un des principaux Disciples de ce fameux Philosophe. Quelques-uns croient qu'elle est la même Leontium qui fut aimée du Poëte Hermesianax, mais cela n'est pas certain. Quoiqu'il en soit, elle fit de gr progrès dans la Philosophie, & composa un Ouvrage contre Théophraste, qui étoit le plus ferme appui de la Secte d'Aristote, & l'ornement de son

siécle. Ciceron assure que ce Livre étoit très-bien écrit. Leontium eut une fille très-déréglée, nommée Danaé, qui devint concubine de Sophron, Gouverneur d'Ephèse, & la confidente de tous les secrets de Laodice; mais dans la suite, ayant été cause de l'évasion de Sophron, que Laodice vouloit faire mourir, elle fut condamnée à être précipitée, & fit paroître beauc. d'impiété en allant au supplice.

LEONTIUS PILATUS, *ou*, LEON, Disciple de Barlaam, Moine de Calabre, enseigna la Langue Grecque à Petrarque & à Boccace. Il est regardé comme le premier de ces Sçavans Grecs, à qui on est redevable de la renaissance des Lettres & du bon goût en Europe. C'est lui aussi qui enseigna le premier le Grec en Italie. Il passa dans la Gréce pour en rapporter des Manuscrits, mais il fut tué d'un coup de Tonnerre sur la Mer Adriatique, en s'en retournant en Italie. Les uns croient qu'il étoit de Thessalonique, & d'autres assurent qu'il étoit Calabrois. Il vivoit au milieu du XIV. siécle.

LEOPARD, (Paul) habile Humaniste du XVI. siéc. natif d'Isemberg, près de Furnes, aima mieux passer sa vie à enseigner dans un petit Collége à Bergues S. Vinox, que d'accepter une Chaire de Professeur Royal en Grec, qu'on lui offrit à Paris. Il m. le 3 Juin 1567, à 57 ans. On a de lui en latin 20 Livres de *Mélanges*, qui sont estimés.

S. LEOPOLD, surnommé *le Pieux*, étoit fils de Leopold III. dit *le Bel*, Marquis d'Autriche, & d'Itte, fille de l'Empereur Henri III. Il fit paroître dès l'enfance un esprit capable d'approfondir les plus hautes Sciences, & beauc. de penchant à la vertu. Il succéda aux Etats de son pere en 1096, & pensa aussi-tôt à policer les Peuples de ses Etats. Il diminua les Impôts, se rendit d'un abord facile, & se fit aimer & chérir de ses Sujets. Son Palais sembloit être le Temple de la Justice & le séjour de la vertu. S. Leopold se signala par sa valeur sous l'Empereur Henri IV. & suivit ensuite le parti d'Henri V. qui lui donna Agnès, sa sœur, en mariage en 1106. Il eut de cette vertueuse Princesse 18 enfans, huit garçons & dix filles. Elle étoit veuve de Fréderic, Duc de Suabe, dont elle avoit eu Conrad, qui fut depuis Empereur, & Fréderic *Barberousse*. S. Leopold fit bâtir une Eglise magnifique à 2 lieuës de Vienne, sur le Danube, & y établit des Chanoines Réguliers de S. Augustin. Après la mort d'Henri V. il eut des voix pour succéder à l'Empire; mais l'Election de Lothaire ayant prévalu, il suivit généreusement ce Prince en Italie. Enfin il m. saintement en 1139, & fut canonisé par le Pape Innocent VIII. en 1485.

LEOPOLD I. Empereur d'Allemagne, étoit fils de Ferdinand III. & de Marie-Anne d'Autriche, sœur de Philippe IV. Roi d'Espagne. Il nâquit à Vienne le 9 Juin 1640, & fut élu Empereur à Francfort, après la mort de Ferdinand III. son pere, le 18 Juill. 1658. Il ne voulut jamais courir le risque des armes, ne se trouva à aucun siége ni bataille, & ne parut à la tête d'aucunes Troupes. Il soutint néanmoins la guerre par ses Géneraux pendant tout son régne, & eut le bonheur de voir une gr. partie de l'Europe reunie pour le maintenir sur le Trône & lui conquérir des Provinces. Montecuculi, l'un de ses Géneraux, gagna, avec le secours des François, la fameuse bataille de S. Gothard sur les Turcs, le 26 Juill. 1664. Trois ans après, l'Empereur fit trancher la tête au Comte de Serin, à Nadasti, à Frangipani & à plusieurs autres Seigneurs de Hongrie, qui étoient sur le point de se révolter contre lui. Il envoya en 1671 du secours aux Etats Géneraux contre la France; ce qui attira une rude guerre sur le Rhin, dans laquelle les Troupes Impériales furent presque toujours battues jusqu'à la mort du Grand Turenne en 1675. Les Hongrois ayant appellé les Turcs à leur secours en 1683, le Gr. Visir

tra en Hongrie à la tête de 140000 mmes, & mit ensuite le siége de- nt Vienne. Il étoit sur le point prendre cette Capitale, lorsque bieski, Roi de Pologne, vint au :ours du Prince Charles de Lor- ine avec son armée, il battit les ırcs le 12 Sept. & leur fit lever nteusement le siége. Cette Victoi- fut suivie de plusieurs autres, & ; Impériaux reprirent toutes les lles dont les Turcs s'étoient em- rés. L'année suivante 1684, l'Em- reur céda à la France Strasbourg, Fort de Kell & plus. autres Places. fit en 1686 un Traité avec le Prin- & les Etats de Transilvanie, qui i servit de moyen pour se rendre aître de ce Païs. Il conclut le 9 iill. de la même année la fameu- Ligue d'Ausbourg, dont le véri- ble objet étoit d'accabler la Fran- , & de détrôner Jacques II. Roi Angleterre. Le feu de la guerre llluma aussi-tôt dans toute l'Eu- pe; & après divers succès & beau- ıup de sang répandu de part & autre, la paix se fit à Riswik le › Octob. 1697. Par ce Traité, raſbourg resta à Louis XIV. & ; eaux du Rhin servirent de bor- s entre l'Allemagne & la France. ı mort de Charles II. Roi d'Espa- ıe, ralluma la guerre pour la Suc- ssion sur la Monarchie Espagno- ; l'Empereur n'en vit point la fin, ant mort à Vienne le 5 Mai 1705, 55 ans. C'étoit un Prince d'un ju- ment droit & solide, & d'un ca- ctere toujours égal. L'Empereur oseph, son fils, lui succéda.

.EOTYCHIDE, Roi de Sparte, & s de Menaris, défit les Perses dans ı gr. combat, près de Mycale, 9 av. J. C. Dans la suite, ayant : accusé d'un crime capital par les ›hores, il se réfugia à Tegée dans ı Temple de Minerve, où il mou- r. Archidamus, son petit fils, i succéda.

LEOWICZ, *Leovitius*, (Cy- ien) Astronôme, natif de Bohê- :, se mêla de faire des Prédic- ›ns Astrologiques qui ne réussirent ›int, ce qui l'a fait tourner en ri- dicule par Bodin. Il prédit, comme une chose assurée que l'Empereur Maximilien seroit Monarque de tou- te l'Europe, pour punir la tyrannie des autres Princes, ce qui n'arriva point; mais il ne prédit pas ce qui arriva un an après sa prophétie, que le Sultan Soliman prendroit Si- geth, la plus forte Place de l'Em- pire, à la vûe de l'Empereur & de l'Armée Impériale, sans aucun em- pêchement. Il annonça la fin du monde pour l'an 1584. Cette fa- meuse allarme porta le Peuple crain- tif à faire des Legs aux Monasteres & aux Eglises, afin de retarder le Jugement dernier. Leowicz eut une Conférence sur l'Astronomie avec Tycho-Brahe en 1569, & mourut à Lawingen en 1574. On a de lui des Ephémerides & d'autres Ouv. en latin.

LEPIDUS, (M. Emilius) fameux Géneral Romain, d'une famille il- lustre & féconde en gr. Hommes, fut Grand Pontife & trois fois Consul. Il se mit à la tête d'une Armée pen- dant les troubles de la République Romaine, & devint l'un des *Trium- virs* avec Auguste & Marc-Antoine. Après la défaite de Sexte Pompée par Auguste, il voulut se rendre maître de la Sicile, qui favorisoit Pompée, & se saisit de Messine. Mais il fut ensuite obligé de se soumettre au Vainqueur, qui le relégua dans une petite ville d'Italie, 36 ans av. J. C.

LERI, (Jean de) fameux Mi- nistre Protestant, né à la Margelle, village de Bourgogne, faisoit ses études à Genêve lorsque Villega- gnon demanda qu'on lui envoyât quelques Ministres dans le Bresil. Leri fit ce voyage avec les deux Mi- nistres que les Protestans de Genê- ve y envoyerent en 1556. Ils arri- verent à l'Isle de Coligny, sur le Tropique du Capricorne, au mois de Mars 1557. L'année suivante, Leri revint en France & composa une Relation de son voyage, qui est louée par M. de Thou & par les autres Sçav. Il étoit à Sancerre en 1573, quand cette Ville fut assiégée

par le Maréchal de la Châtre. On a de lui une Relation très curieuse de ce Siége, & de la cruelle famine que les Assiégés y souffrirent.

LERVELZ, (Servais de) *Voyez* LAIRVEL.

LESBONAX, cél. Philosophe grec du tems d'Auguste, fut Disciple de Timocrate, & enseigna la Philosophie à Mytelene avec beauc. de réputation. Ses Livres ne sont point parvenus jusqu'à nous. On lui attribue néanmoins 2 Harangues que nous avons dans le Recueil des anciens Orateurs. Potamon, son fils, fut un des plus gr. Orateurs de Mytilene.

LESCAILLE, (Jacques) cél. Poëte Hollandois du XVII. siéc. natif de Genêve, d'une illustre famille. C'est lui & Catherine Lescaille, sa fille, qui ont le plus excellé à faire des vers Hollandois. Cette Demoiselle, surnommée la Sappho Hollandoise, m. le 9 Juin 1711.

LESCARBOT, (Marc) Avocat au Parlement de Paris, natif de Vervins, alla dans la nouvelle France, où il séjourna quelque-tems. A son retour, il suivit en Suisse Pierre de Castille, Ambassadeur de Louis XIII. & publia en 1618 le Tableau ou la Description des 13 Cantons, en vers héroïques. On a aussi de lui une *Histoire de la nouvelle France*, dont la meilleure Edit. est celle de Paris en 1611, *in*-8°. Cette Histoire est curieuse.

LESCHASSIER, (Jacques) habile Jurisconsulte, & cél. Avocat au Parlement de Paris, nâquit en cette Ville en 1550, d'une bonne famille. Il fit d'excellentes Etudes, eut des Commissions importantes, & lia amitié avec Pibrac, Pithou, Loisel & d'autres sçav. Hommes de son siéc. Il m. à Paris le 28 Avril 1625, à 75 ans. La plus ample Edition de ses Œuvres est celle de Paris en 1652, *in*-4°. On y trouve des choses curieuses & intéressantes.

LESDIGUIERES, (François de Bonne, Duc de) Pair, Maréchal & Connétable de France, Gouverneur de Dauphiné, & l'un des plus grands Généraux de son siécl. nâquit à S. Bonnet de Chamsaut, en Dauphiné, le 1 Avril 1543, d'une famille noble & ancienne. Il se signala dès sa jeunesse par sa valeur & par sa prudence, & devint l'un des principaux Chefs des Calvinistes, pour lesquels il prit diverses Places. Henri IV. étant monté sur le Trône, lui donna de nouvelles marques de son estime, & le fit Lieutenant-Général de ses Armées de Piedmont, de Savoie & de Dauphiné. Lesdiguieres défit le Duc de Savoie à la bataille d'Esparon, le 15 Avril 1591, & en plus. autres combats, & conquit la Savoie. En reconnoissance de ses services, il eut le Bâton de Maréchal de France en 1607, & sa Terre de Lesdiguieres fut érigée en Duché-Pairie. Dans la suite il abjura le Calvinisme à Grenoble. Après cette abjuration, le Maréchal de Créqui, son gendre, lui presenta les Lettres par lesquelles le Roi le faisoit Connétable, le 24 Juill. 1622. Il commanda l'Armée en Italie en 1625, & m. à Valence en Dauphiné le 28 Septemb. 1626, à 84 ans. Louis XIII. fit de lui cet éloge, d'*avoir toujours été vainqueur, & de n'avoir jamais été vaincu*. Louis Videl, son Sécretaire, a écrit sa vie.

LESLEY, LESLIE, *ou*, LESLE', *Leslæus*, (Jean) cél. Evêque de Ross, en Ecosse, sur la fin du XVI. siéc. descendoit d'une des plus illustres & plus anciennes Maisons d'Ecosse, féconde en gr. Hommes. Il fut Ambassadeur de la Reine Marie Stuart en Angleterre en 1671, & y souffrit de gr. persécutions. Il rendit des services importans à cette Princesse, & négocia pour sa liberté à Rome, à Vienne & dans plus. autres Cours. Il m. à Bruxelles en 1591. On a de lui une Histoire d'Ecosse en latin, & d'autres Ouv.

LESLEY, *ou*, LESLIE, (Charles) Evêque de Carlisle, & l'un des plus sçav. Théologiens Anglois du XVIII. siéc. est Auteur de plusieurs Ouv.

més. Les principaux sont : 1°. e Méthode courte & facile de nontrer la vérité de la Religion, 8°. en anglois. Ce Livre a été duit en latin. 2°. *La vérité de Religion Chrétienne démontrée*, 8°. en anglois.

LESSEVILLE, (Eustache le Clerc) sçav. Evêque de Coutances, :if de Paris, d'une famille no-, se signala tellement dans ses des, qu'il fut Recteur de l'Unisité de cette Ville avant l'âge de ans. Il fut le premier qui fit al- l'Université en carosse, au lieu auparavant elle alloit toujours à d. Il devint Docteur de la Mai- & Société de Sorbonne, l'un des môniers ordinaires du Roi Louis II. Conseiller au Parlement, puis ré de S. Gervais à Paris, & en- Evêq. de Coutances. Il s'acquit lime & l'amitié de son Diocèse, l'Arbitre des affaires les plus portantes de la Province, à cause sa probité & de sa profonde conissance de la Théologie & de la :isprudence, & m. à Paris le 4 c. 1665, pendant l'Assemblée du :rgé, à laquelle il étoit député.

LESSIUS, (Leonard) fameux Jé-te, nâquit dans la Paroisse de :chtan, près d'Anvers, le 1 Oct. 54. Il enseigna la Philosophie & Théologie à Louvain avec répuion, & m. le 15 Janv. 1623, à ans. On a de lui un Traité *de litiâ & Jure*, & d'autres Ouv. en 'ol. *in-fol.* en latin. Les Univer- :s de Louvain & de Doüay aiant nsuré 31 des Propositions de Les-s, l'affaire fut portée à Rome us Sixte V. & Innocent XI. mais Papes ne déciderent rien.

LESTANG, (François de) Prési-it à Mortier au Parlement de ulouse, & l'un des plus habiles igistrats de son tems, eut part x affaires de la Ligue avec son re Christophe de Lestang, qui fut êq. de Lodeve, puis d'Alet & de rcassonne. Ils rentrerent ensuite n & l'autre dans leur devoir, se firent estimer d'Henri IV. & Louis XIII. Le premier m. à Toulouse le 9 Décemb. 1617, après avoir fait plus. Fondations. On a de lui divers Ouv. Christophe de Lestang m. à Carcassonne en 1621. Il étoit lié d'amitié avec les Cardinaux d'Ossat, du Perron, & plus. autres gr. Hommes de son siécle.

LESTONAC, (Jeanne de) Fondatrice de l'Ordre des Religieuses Bénédictines de la Compagnie de Notre-Dame, nâquit à Bourdeaux en 1556. Elle étoit fille de Richard de Lestonac, Conseiller au Parlement de cette Ville, & niéce du cél. Michel de Montagne. Après la mort de Gaston de Montferrand, son mari, dont elle eut 7 enfans, elle institua son Ordre pour l'instruction des jeunes Filles, & le fit approuver par le Pape Paul V. en 1607. Elle en fut la premiere Supérieure, & m. saintement le 2 Fév. 1640, à 84 ans. Il y a un gr. nombre de Maisons Religieuses de cet Institut.

LETI, (Gregorio) l'un des plus fameux & des plus laborieux Historiens du XVII. siéc. nâquit à Milan le 29 Mai 1630, d'une famille qui faisoit autrefois à Bologne une assez belle figure. Il fit ses Etudes à Cosence, chez les Jésuites, & fut appellé à Rome par son Oncle en 1644. Aiant refusé d'entrer dans les vûes de cet Oncle, qui vouloit le faire Ecclésiastique, il retourna à Milan & y demeura 2 ans. Quelque-tems après, il se mit à voyager, & passant par Aquapendente, dont son Oncle étoit devenu Evêq. il alla le voir. Comme il tenoit des propos fort libres sur la Religion, ce Prélat lui dit un jour, en presence de son Vicaire : *Dieu veuille, mon Neveu, que vous ne deveniez pas quelque jour un gr. Hérétique, mais pour moi, je ne veux plus vous avoir dans ma maison.* Ce que craignoit ce sage Prélat arriva ; car Leti allant à Gênes en 1657, fit connoissance avec M. de S. Lion, Calviniste, qui étoit au service du Marquis de Valavoir, Géneral de l'Infanterie Françoise, & acheva de se perdre par ses conversations. Quelques mois après, étant à Lausane, il fit profession

publique de la Religion Calviniste. Jean-Antoine Guerin, Médecin cél. chez qui il logeoit, en fut si charmé, qu'il lui fit épouser sa fille. Léti alla avec elle s'établir à Genêve en 1660. Il y passa près de 20 ans, entretenant toujours commerce avec les Sçav. sur-tout avec ceux d'Italie. On lui donna en 1674 le Droit de Bourgeoisie *gratis*, ce qui n'avoit encore été accordé à personne. Il vint en France cinq ans après, & passa en Anglererre en 1680. Le Roi Charles II. le reçut avec bonté, lui fit, après la premiere audience, present de mille écus, & lui promit la Charge d'Historiographe. Il y écrivit l'Histoire d'Angleterre; mais cet Ouv. aiant déplu à la Cour, il eut ordre de sortir du Royaume. Léti se retira à Amsterdam, où il fut fait Historien de la Ville. Il y m. presque subitement le 9 Juin 1701, à 71 ans. C'étoit un Ecrivain infatigable. Il nous assure lui-même dans son *Théatre Belgique*, qu'il employoit 12 heures à écrire 3 jours la semaine, & 6 heures les autres jours. De-là vient qu'on a de lui un nombre si prodigieux d'Ouv. dont la plûpart sont écrits en italien. Les principaux de ceux qui ont été traduits en françois sont: 1°. Le Népotisme de Rome. 2°. La Monarchie universelle du Roi Loüis XIV. 3°. La Vie du Pape Sixte V. 4°. La Vie de Philippe II. Roi d'Espagne. 5°. La Vie de Charles-Quint. 6°. La Vie d'Elizabeth, Reine d'Angleterre. 7°. L'Histoire de Cromwel. 8°. La Vie de Pierre Giron, Duc d'Ossone, &c. Tous ces Ouv. sont écrits avec feu, & d'une maniere assez intéressante; mais d'un style mordant, satyrique & trop diffus. Il ne faut pas conter sur son exactitude, quoique M. le Clerc, son gendre ait fait de lui un gr. éloge.

S. LEU, appellé aussi *S. Loup*, cél. Evêq. de Sens au VII. siéc. étoit fils de *Betton*, allié à la Famille Royale. Il nâquit dans le Diocèse d'Orléans, & fut, dès son enfance, un exemple de vertu. Il succéda à S. Arteme, Evêq. de Sens, en 609, se fit estimer du Roi Clotaire II. & fut chéri de son Peuple. Il m. le 1 Sept. 623.

LEUCIPPE, cél. Philosophe grec, Disciple de Zenon, étoit d'Abdere, & selon d'autres, d'Elée ou de Milet. Il inventa le premier le fameux Systême des Atômes & du Vuide, en quoi il fut suivi par Démocrite & par Epicure. L'Hypothèse des Tourbillons perfectionnée par Descartes, est aussi de l'invention de Leucippe, comme le sçav. M. Huet le prouve très-clairement. On trouve de plus dans le Systême de Leucippe, les semences de ce gr. Principe de Méchanique que Descartes emploie si efficacement; sçavoir, que *les Corps qui tournent, s'éloignent du centre, autant qu'il leur est possible*. Car le Philosophe grec enseigne que *les Atômes les plus subtiles tendent vers l'espace vuide comme en s'élançant*. Ainsi Kepler & ensuite Descartes, ont suivi Leucippe à l'égard des Tourbillons & des causes de la Pesanteur. Ce cél. Philosophe vivoit vers 428 av. J. C. On peut voir tout le détail de son Systême dans Diogene Laerce.

LEVE, (Antoine de) fameux Capitaine Navarrois, s'éleva du rang de simple Soldat, aux plus grands honneurs Militaires, sous l'Empereur Charles-Quint. Il chassa l'Amiral Bonnivet de devant Milan en 1523, défendit Pavie contre le Roi François I. qui y fut pris, & fut ensuite Géneral des Armées de l'Empereur en Italie Il devint Prince d'Ascoli, Duc de Terre-Neuve, &c. & m. à 56 ans, quelque-tems après que Charles-Quint eût été chassé de Provence.

S. LEUFROI, Abbé de Madric, *ou* de la Croix en Normandie, vers 690, mort le 21 Juin 738.

LEVI, Chef de la Tribu de même nom, & 3e. fils de Jacob & de Lia, nâquit l'an 1748 av. J. C. Il passa au fil de l'épée, avec son frere Simeon, tous les Habitans de la ville de Sichem, pour venger l'affront fait à Dina leur sœur. Jacob

émoigna un déplaisir extrême ; ·rédit à Lévi que sa famille se divisée : ce qui arriva effective-ıt ; car au pattage de la Terre mise, elle n'eut point de por-ı fixe comme les autres Tribus. i eut à l'âge de 43 ans un fils nmé Caath, qui fut grand-pere Moïse & d'Aaron. Il m. 1612 J. C. à 137 ans. C'est de la Tri-de Lévi qu'étoient pris les Prê-; & les Gr. Pontifes des Juifs. ıx de cette Tribu s'allioient sou-ıt à la Maison Royale.

.EVIS, *ou*, LEVI, (Gui de) fa-ux Général, d'une des plus illu-s & des plus anciennes Maisons France, qui tire son nom de la ·re de Lévis, située dans le Hure-x, près de Chévreuse, fonda ı 1190 l'Abbaye de la Roche. Il croisa sous le Comte de Mont-t pour la guerre des Albigeois, fut fait Maréchal de l'Armée des oisés, avec le titre de *Maréchal la Foi*, qui a passé aux Marquis Mirepoix ses successeurs. Il se si-ala dans toutes les expéditions qui firent contre les Albigeois, & m. 1230. Il donna un gr. éclat à sa ıison qui subsiste encore, & qui ·roduit plus. gr. Hommes. Il ne t tenir aucun compte de l'opinion ·uleuse qui fait descendre cette ıison de la Tribu de Lévi.

LEVI-BEN-GERSOM, cél. Rab-. du siéc. dont on a des Com-ntaires sur l'Ecriture-Sainte, & Livre intitulé, *les Guerres du Sei-ur*. Ces Ouvrages sont remplis Philosophie & de subtilités mé-·hysiques.

LEUNCLAVIUS, *ou*, LEONCLA-US, (Jean) l'un des plus sçav. ·mmes du XVI. siéc. natif d'A-lbrun en Westphalie, d'une fa-lle noble, voyagea dans presque ıtes les Cours de l'Europe. Pen-ıt le séjour qu'il fit en Turquie, ·amassa de très-bons matériaux ır composer l'Histoire Ottomane, c'est à lui que le Public est rede-·le de la meilleure connoissance · l'on ait de cette Histoire. Il joi-·it à l'intelligence des Langues sçavantes, celle de la Jurisprudence ; ce qui le rendit très-propre à bien réussir dans sa Traduction de *l'Abregé des Basiliques*. Il fut l'un des plus cél. Traducteurs qu'ait produit l'Allemagne, & m. à Vienne en Autriche au mois de Juin 1593, à 60 ans. On a de lui : 1°. *L'Histoire Musulmanne : les Annales des Turcs*, & plus. autres Livres en latin, contenant l'Histoire Ottomane. 2°. Les Versions de Xenophon, de Zozime, de Constantin Manassés, de Michel Glycas, &c.

LEUSDEN, (Jean) cél. Philologue du XVII. siéc. nâquit à Utrecht en 1624. Après avoir étudié les Langues sçav. & les Mathématiques à Utrecht, il alla à Amsterdam pour converser avec les Rabbins & se perfectionner dans la Langue Hébraïque. Il fut ensuite Professeur d'Hébreu à Utrecht, & s'y acquit avec justice une gr. réputation. Il m. en 1699, à 75 ans. On a de lui plus. Ouvrages estimés. Les principaux sont : 1°. *Onomasticum Sacrum*, *in*-8°. 2°. *Clavis Hebraica & Philologica veteris Testamenti*, *in*-4°. 3°. *Novi T. Clavis Græca cum annotationibus Philologicis*, *in*-8°. 4°. *Compendium Biblicum veteris Testamenti*, *in*-8°. 5°. *Compendium Græcum novi Testamenti*, dont la plus ample Edition est celle de Londres en 1688, *in* 12. 6°. *Philologus Hebræus*, *in*-4°. 7°. *Philologus Hebræo-mixtus*, *in*-4°. 8°. *Philologus Hebræo-Græcus*, *in*-4°. 9°. Des Notes sur Jonas, Joël & Ozée, &c. C'est à lui qu'on est redevable des Editions correctes de Bochart, de Lighfoot & de la Synopse des Critiques de Polus. Rodolphe Leusden, son fils, a donné une Edition du nouveau Testament grec.

LEYDECKER, (Melchior) fameux Théologien Calviniste, nâquit à Middelbourg le 25 Janv. 1652. Il se rendit habile dans la controverse & dans les antiquités Ecclésiastiques, & fut ami de Fréderic Spanheim. Il devint Professeur de Théologie à Utrecht en 1678, & m. le 6 Janv. 1721, à

78 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. en latin, dont le plus curieux est un gr. Traité de la République des Hébreux en 2 vol. *in-fol.*

LEZANA, (Jean-Baptiste de) sçav. Religieux de l'Ordre des Carmes, nâquit à Madrid le 23 Nov. 1586. Il enseigna avec réputation à Tolede, à Alcala & à Rome, & les Papes Urbain VIII. Innocent X. & Alexandre VII. l'emploierent en des affaires importantes. Il m. à Rome le 29 Mars 1659, à 73 ans. On a de lui divers Ouv.

S. LEZIN, *Licinius*, Evêq. d'Angers en 586, mort le 1 Novemb. 605.

LIA, fille aînée de Laban, fut mariée à Jacob 1752 av. J. C. Elle eut 6 fils, Ruben, Simeon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon, & une fille nommee *Dina*.

LIANCOUR, (Jeanne de Schomberg, Duchesse de) cél. & vertueuse Dame du XVII. siéc. étoit fille de Henri de Schomberg, Duc & Pair, & Maréchal de France. Elle épousa à l'âge de 20 ans Roger du Plessis, Duc de Liancour, auquel M. Arnauld écrivit 2 Lettres qui ont tant fait de bruit. Elle vécut dans une union admirable avec lui, & m. le 14 Juin 1674. On a de cette Dame d'excellentes Maximes pour l'éducation Chrétienne des Enfans de qualité, qu'elle composa pour sa petite fille. M. Boileau, Chanoine de S. Honoré à Paris, les fit imprimer en 1698, *in*-12. sous ce titre : *Réglement donné par une Dame de haute qualité à Mademoiselle sa petite Fille, pour sa conduite & pour celle de sa Maison.*

LIBANIUS, fameux Rheteur grec, & *Sophiste*, c. à d. Professeur d'éloquence au IV. siéc. natif d'Antioche, eut beaucoup de part à l'amitié de Julien *l'Apostat*. Ce Prince lui offrit la dignité de Préfet du Prétoire ; mais Libanius la refusa, croiant le nom de Sophiste beauc. plus honorable. Il nous reste de lui des Lettres & des Harangues en grec, qui lui acquirent beauc. de réputation ; mais son style est trop affecté & trop obscur. Il étoit Payen. S. Basile & S Jean Chysostome avoient été ses Disciples vers l'an 360.

S. LIBERAT, Abbé du Monastere de Capse en Afrique, souffrit le martyre pour la Foi Orthodoxe le 2 Juill. 483, pendant la persécution d'Hunneric.

LIBERAT, cél. Diacre de l'Eglise de Carthage au VI. siéc. fut l'un des plus zélés défenseurs des 3 *Chapitres*. Et le Concile de Carthage tenu en 535, l'envoya à Rome avec 2 Evêq. Il fut employé en diverses autres affaires importantes. On a de lui un Livre intitulé, *Breviarium de Causâ Nestorii & Eutychetis*, que le Pere Garnier donna au Public en 1675.

LIBERE, *Liberius*, Romain, succéda au Pape Jule I. le 22 Mai 352. Il résista d'abord avec une fermeté héroïque à l'Empereur Constance, qui le pressoit de souscrire à la condamnation de S. Athanase ; ce qui le fit exiler à Berée dans la Thrace en 355. Mais dans la suite, ennuyé de son exil, & voyant que les Ariens avoient mis Félix sur le Siége de Rome, il eut la foiblesse de souscrire en 357 à la condamnation de S. Athanase, & à une Formule de Foi dressée à Sirmich avec beaucoup d'artifice par les Ariens. L'année suivante 358, il retourna à Rome. Le peuple qui l'avoit souhaité pendant son exil, aiant appris ce qui s'étoit passé, le reçut très-mal. Libere reconnut aussi-tôt sa faute, en témoigna beaucoup de repentir, & défendit avec zéle la Foi Orthodoxe. Il rejetta la Confession de Foi faite au Concile de Rimini en 359, & écrivit à S. Athanase pour se raccommoder avec lui. Il m. le 24 Sept. 366. Quoiqu'on ne puisse excuser sa foiblesse à l'égard de sa souscription à la Formule de Sirmich, il se releva néanmoins si glorieusement de sa chûte, que l'Eglise a toujours conservé de la vénération pour sa mémoire, & que les Peres grecs & latins en ont parlé honorablement après sa mort. Damase I. lui succéda.

LIBITINE, Déesse des Funérailles dans le Paganisme, étoit crue par quelques-uns la même que Proserpine. Elle avoit un Temple à Rome, où l'on gardoit tout ce qui étoit nécessaire aux Funérailles. Ceux à qui l'on s'adressoit pour acheter ou pour louer ce qui servoit aux Pompes funébres, s'appelloient *Libitinaires*.

S. LIBOIRE, Evêque du Mans, au commencement du v. siéc.

LIBON, excellent Architecte d'Elide, bâtit auprès de Pise en Gréce, le fameux Temple de Jupiter, auprès duquel on célébroit les Jeux Olympiques. Il vivoit 460 avant J. C.

LICETI, *ou*, LICETO, *Licetus*, (Fortunius) cél. Médecin, nâquit à Rappolo, dans l'Etat de Gênes, le 3 Oct. 1577, avant le 7e. mois de la grossesse de sa mere. Son pere qui étoit habile Médecin le fit mettre dans une boëte de coton, & l'éleva avec tant de soin, qu'il jouit d'une parfaite santé, ce qui lui fit donner le nom de *Fortunio*; Liceti, après avoir étudié à Bologne, alla enseigner la Philosophie à Pise. Il s'y acquit tant de réputation qu'il fut attiré à Padouë, où il professa la Philosophie, & ensuite la Médecine. Il y m. en 1656, à 77 ans. On a de lui un très-gr. nombre de Traités. Les principaux sont : *De Monstris : de Gemmis : de Novis Astris : de immortalitate Animæ : de fulminum Naturâ : de Ortu viventium : de Cometarum attributis : de his qui vivunt sine Alimentis : mundi & hominis Analogia : de Annulis Antiquis : de Hydrologia, sive fluxu Maris : de Lucernis Antiquis*, &c. Dans ce dernier Traité, il soutient que les Anciens avoient des Lampes sépulcrales qui ne s'éteignoient point; ce qu'il prouve par le Tombeau de la fille de Ciceron, qui fut découvert sous le Pontificat du Pape Paul III. & dans lequel, dit-il, on trouva une Lampe qui s'éteignit aussi tôt, & qui devoit avoir brûlé pendant 1600 ans. Licéti s'efforce de prouver son opinion par d'autres exemples à peu près semblables; mais Octavio Ferrari, cél. Professeur d'Humanités à Padouë, l'a très bien réfuté dans sa Dissertation, *de Veterum Lucernis sepulcralibus*, qu'il publia en 1685. Il y prouve que ces sortes de Lampes, appellées *éternelles*, & dans lesquelles on supposoit une huîle *inextinguible*, ne sont que des phosphores qui s'allument pour un peu de tems après avoir été exposés à l'air.

LICINIA, fameuse Vestale, qui fut punie de mort avec deux autres Vestales, Emilie & Marcia, à cause de leur débauche, vers l'an 112 av. J. C.

LICINIUS, (C.) Tribun du peuple, d'une famille des plus considérables de Rome entre les Plebeïennes, fut choisi par le Dictateur Manlius pour Général de la Cavalerie, 365 av. J. C. Licinius fut le premier Plebeïen honoré de cette Charge. On le surnomma *Stolo*, c. à d. *Rejetton inutile*, à cause de la Loi qu'il publia avec *Sextius* pendant son Tribunat, par laquelle il défendoit à tout Citoien Romain de posséder plus de 500 arpens de terre, sous prétexte que ceux qui en avoient davantage ne pouvoient arracher les rejettons inutiles (*Stolones*) qui poussent des racines des arbres, ni cultiver leur bien avec soin. Ces deux Tribuns ordonnérent encore : *que les Intérêts qui auroient été payés par les Débiteurs, demeurassent imputés sur le Principal des Dettes, & que le surplus seroit acquitté en 3 diverses années.* Enfin, *que l'on ne créeroit plus de Consul à l'avenir que l'un d'eux ne fût de famille Plebeïenne.* Ces deux Tribuns furent Consuls en conséquence de cette derniere Loi; sçavoir, Sextius 362 av. J. C. & Licinius deux ans après. Ce sont les 2 premiers Consuls de famille Plebeïenne. Licinius *Stolo* porta cette Loi à l'instigation de sa femme, qui étoit fiére & ambitieuse, & qui aiant une sœur mariée au Consul *Sulpitius*, ne pouvoit souffrir que son

mari fût d'un rang inférieur. *Voyez* CRASSUS.

LICINIUS, TEGULA, (P.) cél. Poëte comique latin, vers 200 av. J. C.

LICINIUS, CALVUS, (C.) excellent Orateur Romain du tems de Ciceron, étoit ami de Catulle, & fils de Licinius Macer, l'un des meilleurs Poëtes de son siéc. Il plaida avec tant de force & d'éloquence contre Vatinius, que celui-ci craignant d'être condamné, l'interrompit avant qu'il eût achevé son Plaidoié, en disant aux Juges : *Hé quoi ! Messieurs, parce que mon Accusateur est éloquent, est-il juste que je sois condamné ?* Les Harangues de Licinius ne sont point parvenuës jusqu'à nous.

LICINIUS, *ou*, LICINIANUS, (C. Flavius Valerianus) Empereur Romain, étoit fils d'un Païsan de Dacie. Il s'éleva du rang de simple Soldat aux premieres Charges militaires, & fut créé Empereur le 11 Novemb. 307, par Galere, son ancien ami, auquel il avoit rendu des services importans dans la guerre de Perse. Il eut dans son Département uue partie de l'Illyrie avec la Rhetie. Il devoit encore avoir l'Italie, dont Maxence s'étoit emparé; mais s'étant lié avec Constantin, il lui laissa le soin de faire la conquête de l'Italie, & fit cesser la persécution contre les Chrétiens en 312, en sa considération. Il marcha ensuite contre Maximin, & remporta sur lui une victoire complette le dernier Avril 313. Maximin étant mort de désespoir ou de poison 3 mois après, Licinius se vit maître de l'Orient. Il conçut alors de plus vastes desseins, & engagea Bassien, que Constantin avoit fait César, à se révolter. Bassien aiant été puni, Sinice, son frere, se retira auprès de Licinius, qui le reçut très-bien. Constantin irrité de cette conduite, marcha à la tête d'une nombreuse Armée contre Licinius, qui fut défait en deux combats. Les deux Princes firent ensuite la paix. Licinius renouvella la persécution contre les Chrétiens en 319, & déclara la guerre à Constantin en 323, sous divers prétextes ; mais après avoir perdu plus. batailles, se voiant réduit à la derniere extrêmité dans Nicomedie, il alla se jetter aux pieds de Constantin, qui lui accorda la vie à la priere de Constancie sa sœur, que Licinius avoit épousée en 313. Constantin le fit renoncer à l'Empire, & lui assigna Thessalonique pour sa demeure ; mais aiant appris peu de tems après qu'il vouloit se rétablir par le moien des Barbares avec lesquels il traitoit secretement, il le fit mourir en 324. Licinius, son fils, fut aussi tué peu de tems après par ordre de Constantin, qui demeura ainsi seul maître de tout l'Empire. Licinius fut l'un des plus cruels Persécuteurs des Chrétiens. Il se rendit odieux par son avarice, par ses débauches & par sa haine contre les Gens de Lettres, qu'il persécutoit à cause de son ignorance. Il fit mourir plus. Philosophes, par la seule raison qu'ils faisoient profession de s'appliquer à la Philosophie, les appellant *le venin & la peste publique*.

LIEBAUT, (Jean) Médecin du XVI. siéc. natif de Dijon, dont on a des Traités sur *les maladies, l'ornement & la beauté des femmes*, & d'autres Ouv. en latin. Il travailla aussi au fameux Livre d'Agriculture, appellé *la Maison Rustique*. Il avoit épousé Nicole Etienne, sçavante fille de Charles Etienne, premier & principal Auteur de *la Maison Rustique*. Il m. à Paris le 21 Juin 1596.

LIGARIUS, (Quintus) Lieutenant de Caïus Considius, Proconsul d'Afrique, se fit tellement aimer des Afriquains, qu'ils le demanderent & qu'ils l'obtinrent pour leur Proconsul, lorsque Considius fut rappellé. Il continua de se faire aimer dans son Gouvernement, & les Afriquains voulurent l'avoir à leur tête, lorsqu'ils prirent les armes au commencement de la Guerre Civile de César & de Pompée ;

mais il aima mieux retourner à Rome. Il embrassa les intérêts de Pompée, & se trouva en Afrique dans le tems de la défaite de Scipion & des autres Chefs qui avoient renouvellé la guerre. Cependant César lui accorda la vie, mais avec défense de retourner à Rome. Cela obligea Ligarius de se tenir caché hors de l'Italie. Ses freres & ses amis, & sur-tout Ciceron, mettoient tout en œuvre pour lui obtenir la permission de rentrer dans Rome, lorsque Tuberon se déclara dans les formes l'Accusateur de Ligarius. Ce fut alors que Ciceron prononça pour l'Accusé cette Harangue admirable, qui passe avec raison pour un chef d'œuvre, & par laquelle il obtint de César l'absolution de Ligarius, quoique ce Prince n'eût pas dessein de l'absoudre. Tuberon fut si fâché de l'issue de sa Cause, qu'il renonça au Barreau.

LIGER, (Louis) Auteur d'un gr. nombre d'Ouvrages sur l'Agriculture & le Jardinage, nâquit à Auxerre au mois de Janv. 1658, & m. à Guerchi, près d'Auxerre, le 6 Novemb. 1717. Le pricipal de ses Ouvrages est intitulé, *l'Œconomie générale de la Campagne*, ou, *nouvelle Maison Rustique*, dont la meilleure Edition est celle de 1732, en 2 vol. *in*-4°.

LIGHFOOT, (Jean) sçavant Théologien Anglois, & l'un des plus habiles Hommes de son siécle dans la connoissance de l'Hébreu, du Talmud & des Rabbins, nâquit à Stoke, dans le Comté de Stafford, le 29 Mars 1602. Après avoir fait ses Etudes à Cambridge, il alla demeurer à Narton, où le Chevalier Roland Cotton le prit pour son Chapelain & l'engagea à l'Etude de l'Hébreu. Il fut ensuite Ministre de l'Eglise de S. Barthelemi de Londres, & mis au nombre des Théologiens de Westmeinster, qui avoient entrepris de réformer l'Angleterre durant les Guerres Civiles. On lui donna en 1643 la Cure de Mundon, dans le Comté de Herfort. Il prit le Bonnet de Docteur en 1652, & fut en 1655 Vice-Chancelier de l'Université de Cambridge. Il m. à Ely, où il étoit Chanoine, le 6 Décemb. 1675, à 73 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. sur le nouveau Testament, dans lesquels il explique l'Evangile par les Usages & les Coutumes qui étoient chez les Juifs au tems de Notre Seigneur J. C. La meilleure Edit. de ses Œuvres est celle d'Utrecht en 1699, en 2 vol. *in-fol.* par les soins de Jean Leusden. On trouve dans tous les Ouv. de Lighfoot des choses très-curieuses & très-intéressantes.

LILLY, (Guillaume) fameux Astrologue Anglois, dont on a, *Merlinus Anglicus Junior*, & plus. autres Ouv. Il m. en 1681. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Lilly, natif d'Odeham, dans le Hampshire, qui voyagea dans la Terre-Sainte & dans l'Italie, & qui enseigna à son retour la Grammaire, la Rhétorique & la Poësie à Londres. Il fut le premier Maître de l'Ecole de S. Paul de Londres, fondée par Colles, & m. en 1522.

LIMBORCH, (Philippe de) cél. Théologien Remontrant, nâquit à Amsterdam le 19 Juin 1633, d'une bonne famille. Il fut Disciple d'Etienne de Courcelles, & se rendit habile dans la Controverse. Aiant prêché à Harlem en 1655, on l'appella pour être Ministre des Remontrans à Alcmaer; mais il refusa ce ministere, voulant continuer ses Etudes avec plus de liberté. Limborch fut Ministre à Goude en 1657, puis à Amsterdam en 1667. Il y eut la même année la Chaire de Théologie, qu'il remplit avec une réputation extraordinaire jusqu'à sa mort, arrivée le dernier Avril 1712, à 79 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages très-estimés des Protestans. Les principaux sont: 1°. *Amica collatio de veritate Religionis Christianæ cum erudito Judæo*, *in*-4°. Le Juif avec lequel Limborch eut cette Conférence, est Isaac Orobio de Seville. 2°. Un Corps complet de Théologie, selon les opinions

& la Doctrine des Remontrans. 3°. L'Histoire de l'Inquisition, &c. Limborch a aussi procuré la plûpart des Editions des Ouvrages du fameux Episcopius, son gr. oncle maternel, des Ecrits duquel il avoit hérité.

LIMNŒUS, (Jean) cél. Jurisconsulte Allemand, nâquit à Iéne le 9 Janv. 1592, d'un pere qui professoit les Mathématiques en cette Ville. Après avoir fait ses Etudes, il fut chargé successivement de l'éducation de plusieurs jeunes Seigneurs, avec lesquels il voyagea dans presque toutes les Cours de l'Europe. Enfin Albert Margrave de Brandebourg, qu'il avoit accompagné en France, le fit son Chambellan & son Conseiller Privé en 1639. Limnœus exerça ces Emplois jusqu'à sa mort arrivée en 1663. On a de lui divers Ouvrages qui sont estimés.

S. LIN, succéda à S. Pierre sur la Siége de Rome vers l'an 67 de J. C. Il gouverna l'Eglise pendant 12 ans, selon Eusebe & S. Epiphane. C'est durant son Pontificat qu'arriva la ruine de Jerusalem, l'an 70 de J. C. Il m. 9 ans après. On ne sçait rien de certain de sa vie ni de sa mort, & il ne nous reste aucun de ses Ecrits.

LINACRE, *ou*, LINACER, (Thomas) l'un des plus habiles Médecins du XVI. siéc. étoit Anglois. Il étudia à Florence sous Demetrius Chalchondyle & sous Politien, & se distingua tellement par sa politesse & par sa modestie, que Laurent de Médicis le donna pour compagnon d'étude à ses enfans. Il alla ensuite à Rome, où il se fit estimer d'Hermolaus Barbarus. De retour en Angleterre, il devint Précepteur du Prince Artus, fils aîné du Roi Henri VII. Il s'appliqua ensuite à la Médecine & s'y rendit très-habile; ce qui le fit choisir pour être Médecin ordinaire de Henri VII. puis de Henri VIII. son fils. Il m. le 20 Oct. 1524, à 64 ans. On a de lui un sçavant Ouv. *de emendatâ Latini Sermonis Structurâ*, & d'autres Ecrits qui sont estimés. Erasme fait de lui un gr. éloge; mais il lui reproche le même défaut qu'à Paul Emile, qui est d'avoir rendu ses Livres moins parfaits à force de les polir & de les limer.

LINCK, (Henri) cél. Jurisconsulte du XVII. siéc. natif de Misnie, & Professeur en Droit à Altorf, dont on a un Traité du Droit de Temples.

LINDANUS, (Guillaume) l'un des plus sçav. Théologiens & des plus habiles Controversistes du XVI. siéc. étoit de Dordrecht. Après avoir fait ses Etudes à Louvain, il vint à Paris pour se perfectionner dans les Langues Grecque & Hébraïque, & prit les leçons de Turnebe & de Mercerus. Il fut ensuite Inquisiteur de la Foi dans la Hollande & dans la Frise. Philippe II. Roi d'Espagne, le nomma à l'Evêché de Ruremonde, qui venoit d'être érigé en 1560. Lindanus se fit estimer du Pape Grégoire XIII. Il fut trans'éré à l'Evêché de Gand en 1588, après la mort de Cornelius Jansenius. Il m. 3 mois après, le 4 Novemb. de la même année, à 63 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. très-estimés, dont le plus considérable est intitulé, *Panoplia Evangelica*. Havesius a écrit sa vie.

LINGENDES, (Claude de) l'un des plus cél. Prédicateurs du XVII. siéc. nâquit à Moulins en 1591, & se fit Jésuite à Lyon en 1607. Il enseigna quelque-tems la Rhétorique & les Belles-Lettres, & prêcha ensuite avec un applaudissement universel pendant 36 ans. Il fut Recteur du Collége de Moulins, puis Provincial & ensuite Supérieur de la Maison Professe des Jésuites à Paris, où il m. le 12 Avril 1660, à 69 ans. Son principal Ouv. consiste en 2 vol. de Sermons *in*-8°. qu'il composa en latin, quoiqu'il les prononçât en françois. On en a traduit quelques-uns en françois sur l'Original latin, en profitant néanmoins des MSS. de plus. Copistes qui avoient écrit les Sermons

du P. Lingendes, tandis qu'il prêchoit. Jean de Lingendes, son parent, aussi natif de Moulins, étoit l'un des plus cél. Poëtes François du tems d'Henri IV. La meilleure de ses Piéces est son Elégie pour Ovide. Il ne faut pas le confondre avec Jean de Lingendes, natif de Moulins, de la même famille, qui se distingua par ses Prédications, & devint Evêq. de Sarlat en 1642, puis de Mâçon en 1650. Il m. en 1665.

LINUS DE CHALCIDE, fils d'Apollon & de Terpsicore, où selon d'autres, de Mercure & d'Uranie, & frere d'Orphée, fut, selon la Fable, le Maître d'Hercule, auquel il apprit l'Art de jouer de la Lyre. On dit qu'il s'établit à Thebes, qu'il inventa les Vers Lyriques, & qu'il fut tué par Hercule. Cependant d'autres racontent qu'il fut tué à Thebes par Apollon, pour avoir appris aux hommes à mettre des cordes au lieu de fil aux Instrumens de musique, ce qui n'a aucune vraisemblance. Quoiqu'il en soit, on lui attribue l'invention de la Lyre. On trouve dans Stobée quelques Vers sous le nom de Linus; mais d'autres pensent avec plus de raison qu'il ne nous reste rien de cet ancien Poëte.

LIONNE, (Pierre de) cél. Capitaine du XIV. siéc. d'une des plus anciennes Maisons de Dauphiné, rendit de gr. services aux Rois de France dans les guerres contre les Anglois, & m. en 1399. Hugues de Lionne l'un de ses Descendans, s'acquit l'amitié & la confiance du Cardinal Mazarin, & se distingua dans ses Ambassades de Rome, de Madrid & de Francfort. Il devint Ministre d'Etat, fut chargé des affaires les plus importantes, & m. à Paris le 1 Septemb. 1671, à 60 ans. Artus de Lionne, l'un de ses fils, fut Evêq. de Rosalie, & Vicaire Apostolique dans la Chine. Il m. à Paris le 2 Août 1713, à 58 ans.

LIPMAN, Rabbin Allemand du XIV. siéc. dont on a un Traité contre la Religion Chrétienne, qu'il composa en hébreu en 1399. Ce Traité est intitulé, *Nitsachon*, c. à d. *Victoire*. Mais rien n'est moins victorieux pour les Juifs que ce pitoyable Ouv. Théodoric Hakspan le publia en 1644. On trouve dans Wagenseil un Abregé de cet Ouvrage, fait en Vers Rabbiniques par Lipman.

LIPPENIUS, (Martin) laborieux Ecrivain Allemand, étoit Luthérien, & m. en 1692, à 62 ans. Son principal Ouvrage est une *Bibliothéque* ou Catalogue des matieres, avec les noms & les Ouvrages des Auteurs qui en ont traité. Elle est en 6 vol. *in-fol.* en latin.

LIPPI, (Laurent) Peintre Italien, natif de Florence, dont on a un fameux Poëme Burlesque, intitulé, *Malmantile Racquistato*, imprimé à Florence en 1688, *in*-4°. sous le nom de Perlone Zipoli, qui est l'Anagramme de Laurent Lippi. Il m. en 1664. Il ne faut pas le confondre avec Philippe Lippi, aussi Peintre, natif de Florence, mort en 1488, laissant un fils nommé aussi Philippe Lippi, qui fut Peintre comme lui, & qui m. en 1505, à 45 ans.

LIPPOMAN, (Louis) l'un des plus sçav. & des plus cél. Evêques du XVI. siéc. étoit de Venise. Il sçavoit les Langues, l'Histoire Ecclésiastique & la Théologie. Il fut chargé des affaires les plus importantes, & parut avec éclat au Concile de Trente; il fut l'un des trois Présidens de ce Concile sous le Pape Jule III. Paul IV. l'envoya Nonce en Pologne en 1556, & le fit ensuite son Secrétaire. Lippoman ne s'acquit pas moins d'estime par l'innocence de ses mœurs que par sa Doctrine. Il fut Evêq. de Modon, puis de Verone, & enfin de Bergame, & s'acquitta honorablement de diverses Nonciatures. Il m. en 1559. On a de lui: 1°. Huit Volumes de Compilation de Vies des Saints. 2°. *Catena in Genesim*, *in Exodum & in aliquot Psalmos*, & d'autres Ouvrages.

LIPSE, *Lipsius*, (Juste) l'un des plus cél. Ecrivains, & des plus sçav. Critiques du XVI. siéc. nâquit à Isch, petit Village près de Bruxelles, le 18 Oct. 1547. Il étoit petit neveu de Martin Lipse, ami d'Erasme, & Auteur de divers Ouv. Après s'être distingué dans la Critique & dans les Belles-Lettres, il fut Secrétaire du Cardinal de Granvelle, & voyagea en Italie & en Allemagne, où il se fit estimer des Sçavans. Juste Lipse enseigna ensuite l'Histoire à Iene, puis à Leide. Il eut dans cette derniere Ville le Prince Maurice d'Orange pour Ecolier, & y fit Profession extérieure du Calvinisme; mais aiant publié en 1589 un Livre de politique, dans lequel il soutient qu'il ne faut user d'aucune clémence envers ceux qui sont d'une autre Religion que celle de l'Etat, & qu'on doit les poursuivre par le fer & par le feu, afin qu'un membre périsse plûtôt que tout le corps; on l'accusa de vouloir approuver toutes les rigueurs de Philippe II. & du Duc d'Albe envers les Protestans, & les persécutions des Païens contre les Prédicateurs de l'Evangile. Koornhert sur-tout l'attaqua si vivement sur cet article, qu'il sortit de Leide sous prétexte d'aller aux Eaux de Spa, & se retira à Louvain. Il y enseigna les Belles-Lettres avec tant de réputation, que l'Archiduc Albert & l'Infante Isabelle sa femme, eurent la curiosité de l'aller entendre, & menerent toute la Cour au Collége. Henri IV. Paul V. les Vénitiens & d'autres Princes, voulurent l'attirer dans leurs Etats, & lui firent des propositions avantageuses; mais il ne voulut point quitter Louvain. Il y embrassa publiquement la Religion Catholique, & publia des Livres dans lesquels il fait paroître une gr. dévotion envers la sainte Vierge. On disoit de lui, de Scaliger & de Casaubon, qu'ils étoient les *Triumvirs* de la République des Lettres. Il m. à Louvain le 23 Mars 1606, à 58 ans. Il avoit consacré une Plume d'argent à Notre-Dame de Hal, & lui légua par son Testament sa Robe fourrée. Ses Ouv. ont été imprimés en 6 vol. *in-fol.* Les principaux & les plus estimés sont: 1°. Ses Commentaires sur Tacite. 2°. Ses Electes. 3°. Ses Saturnales. 4°. Ses Oraisons sur la Concorde & sur la mort du Duc de Saxe. 5°. Enfin ses diverses leçons. Son style est très-mauvais. Il va par sauts & par bonds, il est hérissé de pointes & d'ellypses, & n'est propre qu'à gâter le goût des jeunes-gens. Il en faut néanmoins excepter les Ecrits qu'il composa dans sa jeunesse; car Juste Lipse passa du bon goût au mauvais goût. En quoi il est inexcusable. Aubert le Mire a écrit sa vie.

LISOLA, (François Baron de) né à Salins en 1613, s'acquit une gr. réputation par ses Ambassades. Il entra au Service de l'Empereur en 1639, & fut toute sa vie très-attaché aux intérêts de la Maison d'Autriche, à laquelle il rendit de gr. services par ses Négociations & par ses Ecrits. Il fut employé dans tous les Traités les plus cél. & m. en 1677, un peu avant les Conférences de Nimegue. Son principal Ouvrage est intitulé, *Bouclier d'Etat & de Justice*, dans lequel il entreprend de réfuter les Droits de la France sur divers Etats de la Monarchie d'Espagne. Cet Ouv. plut beaucoup à la Maison d'Autriche, & fut très-désagréable à la France. M. Vergus, l'un des Plénipotentiaires au Traité de Riswick en 1697, a écrit contre le Baron de Lisola d'une maniere très-ingénieuse & très-picquante.

LISLE, (Claude de) sçavant Historiographe & Censeur Royal, nâquit à Vaucouleurs le 5 Nov. 1644, d'un pere qui étoit Médecin. Il fit ses Etudes chez les Jésuites de Pont-à-Mousson, prit des dégrés en Droit & se fit recevoir Avocat; mais l'étude de la Jurisprudence n'étant pas de son goût, il se livra tout entier à l'Histoire & à la Géographie. Pour se perfectionner, il vint à Paris,

où il se fit bien-tôt connoître. Il y donna des Leçons particulieres d'Histoire & de Géographie, & compta parmi ses Disciples les principaux Seigneurs de la Cour, & M. le Duc d'Orléans, depuis Régent du Royaume. Ce Prince conserva toujours pour lui une affection singuliere, & lui donna souvent des marques de son estime. Claude de Lisle m. à Paris le 2 Mai 1720, à 76 ans, laissant 4 fils & une fille. On a de lui : 1°. Une *Relation historique du Royaume de Siam.* 2°. Une espéce d'Atlas généalogique & historique. 3°. Un *Abregé de l'Histoire Universelle*, en 7 vol. *in*-12.

LISLE, (Guillaume de) fils du précédent, & le plus sçavant Géographe que la France ait produit, nâquit à Paris le dernier Février 1675. Il fut élevé avec soin, & fit gloire de dire pendant toute sa vie, que c'étoit aux instructions, aux avis & aux conseils de son pere, qu'il étoit redevable de ses progrès dans la Géographie. Il devint premier Géographe du Roi, Censeur Royal, & Membre de l'Académie des Sciences. Il m. le 25 Janvier 1726, à 51 ans. On a de lui un gr. nombre d'excellentes Cartes Géographiques, qui éterniseront sa mémoire, & plusieurs Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

LISTER, (Martin) cél. Médecin & habile Naturaliste Anglois, étoit fils de Martin Lister, Médecin du Roi Charles I. Il fut élevé avec soin par son pere, & voyagea ensuite en France. De retour en Angleterre, il pratiqua la Médecine avec réputation à Yorck & à Londres, & devint Médecin ordinaire de la Reine Anne, sous le régne de laquelle il mourut. On a de lui plusieurs Traités touchant les Cocquillages, & d'autres Ecrits estimés.

LITTLETON, (Adam) sçavant Philologue, & cél. Humaniste Anglois, descendoit d'une ancienne famille de Shropshire. Il fit ses Etudes dans l'Ecole de Westminster, & en devint le second Maître en 1658. Il enseigna ensuite à Chelsea, dans le Middlesex, & fut fait Curé de cette Eglise en 1664. Enfin il devint Chapelain ordinaire du Roi, Chanoine, puis Sous-Doien de Westminster, & m. à Chelsea en 1694. Son principal Ouvrage est un Dictionnaire latin-anglois, qui est très-estimé, & d'un gr. usage en Angleterre.

LITTLETON, (Thomas) cél. Jurisconsulte Anglois, issu d'une noble & ancienne famille, fut créé Chevalier de Bath, & l'un des Juges des communs Plaidoyers sous le régne d'Edouard IV. au XV. siéc. On a de lui un Livre célebre intitulé, *Littleton's Tenures*, qui est, selon Cambden, à l'égard du Droit Coutumier Anglois, ce qu'est Justinien par rapport au Droit Civil. La famille de Thomas Littleton a produit plusieurs autres Personnes distinguées.

LITLE, c. à d. *le Petit*, (Jean) fameux Historien Anglois du XII. siéc. surnommé Jean Newbrige, du nom du Collége où il demeuroit, étoit Chanoine Régulier de S. Augustin en Angleterre, & m. vers 1208. Celui de ses Ouv. qui est le plus estimé, est son Histoire d'Angleterre, en 5 Livres, dont la meilleure Edition est celle de Paris en 1610, *in*-8°.

LIVIE, DRUSILLE, fille de *Livius Drusus Calidianus*, épousa *Tiberius Claudius Nero*, dont elle eut l'Empereur Tibere, & Drusus, surnommé *Germanicus.* Auguste aiant répudié Scribonie, son épouse, enleva Livie à *Tiberius Nero*, & quoiqu'elle fût grosse, il ne laissa pas de l'épouser. Il n'en eut point d'enfans, mais il adopta ceux qu'elle avoit eu de son premier mari. Livie sçut, par sa politique & par sa complaisance, se maintenir dans le rang où sa beauté l'avoit élevée, & conserva toujours un gr. empire sur l'esprit d'Auguste, qu'elle tournoit comme elle vouloit. Elle mourut l'an 29 de J. C. à 86 ans.

LIVINEIUS, *ou*, LIVINEUS,

(Jean) l'un des plus habiles Grammairiens du XVI. siéc. natif de Dendermonde & originaire de Gand, fut élevé par le sçavant Levinus Torrentius, Evêque d'Anvers, son oncle maternel. Etant allé à Rome, il fut employé par les Cardinaux Sirlet & Caraffe à traduire & à donner au Public les Ouvrages des Peres Grecs. Il fut ensuite Chanoine & Théologal d'Anvers, où il m. en 1599, à 50 ans. C'est lui qui fit imprimer la Bible Grecque de Plantin.

LIVIUS ANDRONICUS, le plus ancien Poëte Comique latin. *Voyez* ANDRONIC.

LIZET, (Pierre) Premier Président au Parlement de Paris, étoit de Clermont en Auvergne. Il se rendit habile dans la Jurisprudence, & parvint par son mérite aux Charges les plus honorables de la Magistrature. Il fut 3 ans Conseiller au Parlement, 12 ans Avocat Général, & 20 ans Premier Président. Il s'attira la haine des Guises, parce qu'il empêcha le Parlement de leur donner le titre de Princes. Aiant été appellé à un Conseil Privé, où le Cardinal de Lorraine présidoit, étant requis de dire son avis; il répondit hardiment, *qu'il ne voyoit là aucune personne devant laquelle il dût dire son opinion debout & tête nuë*. Mais il ne soutint pas cette premiere fermeté, il céda lâchement sa Charge en 1550, & alla se jetter aux pieds du Cardinal pour lui exposer sa misere, & pour le prier qu'on eût pitié de lui; ce qui fait dire à M. de Thou, que Lizet *s'étant d'abord comporté en homme, eut ensuite la foiblesse d'une femme*, en demandant pardon au Cardinal. Après cette démarche, le Roi lui donna l'Abbaye de S. Victor pour subvenir à sa pauvreté. Il prit alors l'Ordre de Prêtrise, & se retira dans son Abbaye, où il m. le 7 Juin 1554, à 72 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages de Controverse, qui prouvent que s'il étoit habile Magistrat, il étoit un pauvre Théologien. Beze tourna en ridicule les Livres de Controverse de ce Président, dans un Ecrit Macaronique, publié sous le nom de *Magister Benedictus Passavantius*.

LLOYD, (Guillaume) l'un des plus sçav. Evêques & des plus polis Ecrivains que l'Angleterre ait produit, nâquit à Tylchurst, dans le Berkshire, en 1627. Il fit ses Etudes à Oxford sous le cél. Wilkens, & se rendit très-habile dans la connoissance des Auteurs Grecs & Latins, des Médailles, des Inscriptions & de tout ce qui peut servir à éclaircir les Antiquités, l'Histoire & la Chronologie. Il fit aussi une Etude particuliere de l'Ecriture-Sainte, & devint Prébendaire de Rippon en 1660, Chapelain du Roi en 1666, Docteur en Théologie en 1667, Doïen de Bangor en 1672, puis Evêque de S. Asaph en 1680. Lloyd fut l'un des 6 Evêq. qui, avec l'Archevêq. Sancroft, s'éleverent contre l'Edit de Tolérance, publié par le Roi Jacques II. Cette conduite déplut au Roi, & les 7 Prélats furent mis à la Tour de Londres. Aussi-tôt après la Révolution, Lloyd se déclara pour le Roi Guillaume & la Princesse Marie; ce qui le fit nommer Aumônier du Roi, puis Evêq. de Coventry & de Lichfield en 1692. Il fut transféré à l'Evêché de Worcester en 1699, où il résida jusqu'à sa mort arrivée au mois de Septemb. 1717, à 91 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. très-estimés des Anglois. Les principaux sont: 1°. Une Description du Gouvernement Ecclésiastique, tel qu'il étoit dans la Grande-Bretagne & en Irlande lorsqu'on y reçut le Christianisme. 2°. *Series Chronologica Olympionicarum*. 3°. Une Histoire Chronologique de la Vie de Pythagore & d'autres gr. Hommes contemporains de ce Philosophe.

LLOYD, (Nicolas) habile Philologue Anglois, natif de Holton, fit ses Etudes au Collége de Wadham à Oxford, & fut Membre de ce Collége. Il devint ensuite Pasteur de Newington Sainte-Marie, près

de Lambeth, où il m. le 27 Sept. 1680. On a de lui un Dictionnaire Historique, Géographique & Poëtique, dont Hofman & Moreri se sont beaucoup servis. Il ne faut pas le confondre avec Humphrey Lloyd, ou, Lhoyd, sçav. Antiquaire & Médecin Anglois du XVI. siéc. dont on a plus. Ouv. ni avec Edouard Llhwyd, ou Lewyd, autre sçav. Antiquaire & Naturaliste Anglois, mort en 1709, dont on a aussi un gr. nombre d'Ouv.

LOBINEAU, (Gui-Alexis) Benédictin de la Congrégation de S. Maur, nâquit à Rennes en 1666, & se fit Benédictin en 1683. Il se livra toute sa vie à l'Etude de l'Histoire, & m. dans l'Abbaye de S. Jagu, près de S. Malo, le 3 Juin 1727, à 61 ans. On a de lui plus. Ouvrages, dont le principal est une *Histoire de Bretagne*, en 2 vol. *in-fol.*

LOBO, (Rodriguez-François) cél. Poëte Portugais au XVII. siéc. natif de Leiria, dont on a un Poëme héroïque, des Eglogues, & une Piéce intitulée l'*Euphrosyne*, qui est la Comédie favorite des Portugais. Ses Œuvres ont été recueillies & imprimées en 1721, *in-fol.* en Portugais.

LOBO, (Jérôme) fameux Jésuite Portugais, natif de Lisbonne, alla en Ethiopie, & y demeura long-tems. Il fut à son retour Recteur du Collége de Conimbre, où il m. le 29 Janv. 1678. On a de lui une Relation de l'Abyssinie, qui passe pour exacte, & que Thevenot n'a point insérée dans le IVe. Vol. de ses Voyages, comme on le dit communément; car ce que Thevenot a inséré dans cet endroit, ne comprend que quelques Conversations du Pere Lobo. *La Relation Historique d'Abissinie* de ce Pere a été traduite en françois par M. l'Abbé Joachim le Grand, & imprimée à Paris chez Guerin en 1728, *in-4°.*

LOCKE, (Jean) très-cél. Philosophe, & l'un des plus gr. hommes que l'Angleterre ait produit, nâquit à Wrington, à 3 petites lieuës de Bristol, en 1632, d'un Pere qui étoit Capitaine dans l'Armée du Parlement pendant les Guerres Civiles sous Charles I. Il étudia d'abord à Londres dans l'Ecole de Westmeinster, & ensuite au Collége de l'Eglise de Christ à Oxford. Il fut Membre de ce Collége, & y fit paroître tant de disposition pour les Sciences, qu'il passa dès-lors pour l'un des plus habiles & des plus judicieux critiques de son tems. Il se dégoûta néanmoins de la méthode des Etudes de l'Université d'Oxford, parce qu'on n'y connoissoit alors qu'un Peripatétisme embarrassé de termes obscurs & de questions frivoles, épineuses & inutiles. Il désapprouvoit les disputes en forme qui se font dans les Ecoles, soutenant qu'elles ne servoient qu'à produire ou entretenir les préjugés & l'ostentation. Les premiers Livres qui lui donnerent du goût pour la Philosophie, furent ceux de Descartes; car quoique dans la suite il ait suivi des opinions contraires à celles de ce gr. Philosophe, il ne laissoit pas de louer beauc. sa méthode & sa clarté. Locke s'attacha ensuite à la Médecine & y fit de gr. progrès, comme le témoigne le sçav. Sydenham; mais il ne la pratiqua point dans les formes, à cause de la foiblesse de sa santé. Il suivit en Alemagne, en 1664, en qualité de Sécretaire, le Chevalier Guillaume Swan, Envoyé du Roi d'Angleterre vers l'Elect. de Brandebourg, & vers quelques autres Princes de l'Empire. L'année suivante, il reprit ses Etudes dans l'Université d'Oxford, & s'attacha principalement à la Physique. C'est à cette occasion qu'il se fit connoître en 1666 du Lord Ashley, depuis Comte de Shaftesbury, qui lui procura la connoissance & l'entretien des plus beaux esprits & des plus sçavans Hommes de son tems, & avec lequel il lia une étroite amitié qui ne finit que par la mort. Locke accompagna en France le Comte & la Comtesse de Nor-

thumberland en 1668. De retour en Angleterre, il rentra dans la maison du Lord Ashley, où il avoit logé auparavant, & prit soin de l'éducation de son fils. Ce Seigneur aiant été fait Grand Chancelier d'Angleterre en 1672, lui donna l'Office de Sécretaire de sa Présentation des Bénéfices. Locke garda cette Place jusqu'à la fin de 1673, que ce Lord rendit le Grand Sceau au Roi. Il fut la même année Sécretaire d'une Commission lucrative touchant le Commerce ; mais cette Commission aiant été dissoute en 1674, & se voyant menacé d'étisie, il alla l'année suivante à Montpellier, où il demeura assez long tems. Ce fut là qu'il fit connoissance avec le Lord Herbert, Comte de Pembrok, auquel il dédia dans la suite son *Essai de l'Entendement Humain*. De Montpellier il vint à Paris, où il lia amitié avec Justel Guenelon, habile Médecin d'Amsterdam, Toinard & d'autres Sçav. Quelques-tems après, le Comte de Shaftesbury s'étant retiré en Hollande, Locke alla l'y trouver, & lia une étroite amitié avec Philippe de Limborch, le Clerc & d'autres Sçavans. On l'accusa alors en Angleterre d'avoir composé certains petits Livres contre le Gouvernement, imprimés en Hollande ; ce qui lui fit perdre la Place qu'il avoit dans le Collége de l'Eglise de Christ à Oxford ; mais on reconnut dans la suite que ces Livres avoient été faits par d'autres, & néanmoins on ne lui rendit point sa Place. Après la mort du Roi Charles II. Guillaume Penn offrit de lui obtenir son pardon du Roi Jacques ; mais Locke répondit, qu'*il n'avoit que faire de pardon, puisqu'il n'avoit commis aucun crime*. Il fut ensuite enveloppé dans la conspiration du Duc de Monmouth, quoiqu'il n'eût eu aucun commerce avec lui, & Jacques II. le fit demander par ses Ambassadeurs aux Etats-Generaux, avec 83 autres Personnes. Cela obligea Locke de se tenir caché pendant quelques mois ; M. Guenelon lui fut d'un grand secours dans cette conjonêture, & son innocence aiant été reconnue, il reparut de nouveau en Hollande, & s'y fit généralement estimer. Il retourna en Angleterre en 1689, sur la même Flotte qui y conduisit la Princesse d'Orange. Il pouvoit alors obtenir aisément des Emplois considérables, mais il se contenta d'être l'un des Commissaires des Appels, Charge qui rapporte environ 5000 livres de notre monnoie par an. Vers le même-tems, la Cour lui offrit d'aller en qualité d'Envoyé vers l'Empereur, ou dans quelques autres Cours, dont l'air lui paroîtroit plus propre à sa santé ; mais il refusa cette Commission à cause de la foiblesse de son tempérament. Il fut fait en 1695 Commis du Commerce & des Colonies Angloises, Emploi de 1000 liv. sterlins par an, c. à d. d'environ 23000 liv. de notre monnoie. Il remplit cette Commission avec distinction jusqu'en 1700, qu'il s'en démit, parce qu'il ne pouvoit supporter l'air de Londres. Il fut de ceux qui contribuerent le plus à faire comprendre au Parlement qu'il n'y avoit point de moyen de sauver le Commerce d'Angleterre qu'en faisant refondre la monnoie aux dépens du Public, sans en hausser le prix. Après s'être démis de sa Commission, il alla demeurer à Oates, à 10 lieuës de Londres, chez le Chevalier Marsham qui l'aimoit & l'estimoit. Il y passa le reste de sa vie, y fit une étude particuliere de l'Ecriture-Sainte, & y m. le 28 Octob. 1704, à 73 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. qui rendront sa mémoire immortelle. Les principaux sont : 1°. *Essai de l'Entendement humain*, dont la meilleure Edition en Anglois est celle de 1700, *in-fol.* Il a été traduit en François par M. Coste, sous les yeux de l'Auteur. 2°. Un Traité du *Gouvernement Civil*, en Anglois, qui a été assez mal traduit en François. 3°. Trois Lettres sur *la Tolérance*, en matiere de Religion. 4°. Quelques Ecrits sur la

Monnoie & le Commerce. 5°. *Pensées sur l'Education des Enfans.* Ce Livre a aussi été traduit en François. 6°. Un Traité intitulé *le Christianisme raisonnable*, traduit aussi en François. 7°. Trois Réponses à Stillengfléet, au sujet du *Christianisme raisonnable*. 8°. Des Paraphrases sur quelques Epîtres de S. Paul. On remarque dans tous ces Ouv. beauc. d'esprit, de critique, de Philosophie; une gr. connoissance du Monde, des Mœurs & des Arts. Locke avoit coutume de dire que *la connoissance des Arts méchaniques renferme plus de vraie Philosophie, que tous les Systêmes, les Hypothèses & les Spéculations des Philosophes.*

LOCMAN, fameux Philosophe d'Ethiopie ou de Nubie, dont il est parlé dans l'Alcoran. Les Arabes en racontent mille fables, & le font vivre du tems de Salomon. Ils en disent à peu près les mêmes choses que celles que l'on débite ordinairement sur la vie d'Esope: ce qui a fait croire à quelques Auteurs, qu'Esope & Locman étoient la même personne sous differens noms. Quoiqu'il en soit, nous avons un Livre *de Fables* & de *Sentences*, attribuées à Locman par les Arabes. Mais l'on croit que ce Livre est moderne, & qu'il a été recueilli des Discours & des Entretiens de cet ancien Philosophe. Si Locman n'est pas le même qu'Esope, il est difficile de décider si les Orientaux ont pris des Grecs l'invention des Fables, ou si les Grecs l'ont empruntée des Orientaux, quoique les Fables & les Apologues soient du goût de ceux-ci.

LOGES, (Marie Bruneau, Dame des) l'une des plus illustres Dames du XVII. siéc. étoit Protestante. Elle épousa en 1599 Charles de Rechignevoisin, Seigneur des Loges, & Gentilhomme de la Chambre du Roi, dont elle eut 9 enfans. Madame des Loges fut extrêmement estimée non-seulement de Malherbe, de Balzac & des autres beaux esprits de son tems, mais aussi du Roi de Suéde, du Duc d'Orléans, du Duc de Weymar, &c. Elle m. le 7 Juin 1641. C'étoit une des Dames les plus spirituelles de son siéc. Tout le monde sçait les Vers que Racan & Gombaud firent à l'occasion du Livre de du Moulin, intitulé *le Bouclier de la Foi*, qu'elle avoit prêté à Malherbe.

LOGNAC, *ou plutôt*, LAUGNAC, fameux Favori de Henri III. Roi de France, étoit brave, & se tira avec honneur des querelles que les Guises lui avoient suscitées. Il fut Capitaine des 45 Gentilshommes qui furent choisis pour la sureté de Henri III. C'est lui qui engagea ce Prince à se défaire du Duc de Guise. Il fut présent à l'exécution, & se vit obligé dans la suite de se retirer dans la Gascogne, sa patrie, où il fut tué quelque-tems après. Il avoit été Maître de la Garde-Robe & Gentilhomme de la Chambre de Henri III.

LOGOTHETE, *ou*, ACROPOLITE, (George) cél. Auteur Grec du XIII. siéc. eut des Emplois considérables à la Cour de Michel Paleologue, Empereur d'Orient. On a de lui une Chronique de C. P. qui comprend ce qui s'est passé depuis l'an 1203 jusqu'à l'an 1261. Cette Chronique fut imprimée au Louvre, en grec & en latin, en 1651.

LOHENSTEIN, (Daniel-Gaspard de) Conseiller de l'Empereur, Syndic de la ville de Breslau, & cél. Poëte Tragique Allemand, nâquit à Nimptsch en Silésie, le 15 Janv. 1635. Il fit de bonnes Etudes & voyagea dans toutes les parties de l'Europe, où il s'acquit l'estime des Sçav. Il m. le 27 Avril 1683, à 49 ans. Il avoit lû les Tragiques grecs & latins, & l'on assure que c'est le premier qui a porté la Tragédie Allemande à sa perfection. On a de lui plus. Ouv. en allemand, outre ses Tragédies & ses autres Poësies allemandes.

LOISEL, (Antoine) cél. Avocat au Parlement de Paris, nâquit à Beauvais en 1536, d'une famille

féconde en personnes de mérite. Il étudia à Paris sous le fameux Pierre *Ramus*, qui le fit Exécuteur de son Testament. Il apprit ensuite le Droit à Toulouse & à Bourges sous le cél. Cujas, qui parle souvent de lui avec éloge. Il s'acquit une gr. réputation par ses Plaidoyers, & fut revêtu de plus. Emplois honorables dans la Magistrature. Il étoit lié d'amitié avec le Président de Thou, le Chancelier de l'Hôpital, Pierre Pithou, Claude Dupuy, Scevole de Sainte-Marthe, & plus. autres gr. Hommes de son tems. Il m. à Paris le 24 Avril 1617, à 81 ans. On a de lui : 1°. Huit Discours qu'il prononça étant Avocat du Roi dans la Chambre de Justice de Guyenne. 2°. Le Dialogue des Avocats du Parlement de Paris. 3°. Les Régles du Droit François. 4°. Les Mémoires de Beauvais, & d'autres Ouv. estimés. Claude Joly, Chanoine de Paris, a écrit sa vie.

LOLHARD WALTER, Chef des Hérétiques appellés Lolhards, enseigna en Allemagne les erreurs des Petrobusiens & des Henriciens. Il fut brûlé à Cologne en 1422.

LOLLIUS, (Marcus) Consul Romain, fut estimé de l'Empereur Auguste, qui lui donna le Gouvernement de la Galatie, de la Lycaonie, de l'Isaurie & de la Pisidie, après la mort du Roi Amintas, 23 ans av. J. C. Auguste le fit aussi Gouverneur de Caïus Cesar, son petit fils, lorsqu'il envoia ce jeune Prince dans l'Orient, pour y mettre ordre aux affaires de l'Empire. Lollius fit éclater dans ce voyage son avarice & les autres mauvaises qualités qu'il avoit cachées auparavant avec tant d'adresse sous les fausses apparences de la vertu, qu'Horace l'avoit loué sur son désintéressement. Les présens immenses qu'il extorqua pendant qu'il fut auprès du jeune Cesar, le découvrirent. Il entretenoit la discorde entre Tibere & Caïus Cesar, & l'on croit même qu'il servoit d'espion au Roi des Parthes, pour éloigner la conclusions de la paix. Caïus ayant appris cette trahison, l'accusa auprès de l'Empereur ; Lollius craignant d'être puni, comme il le méritoit, s'empoisonna, laissant des biens immenses à Marcus Lollius, son fils, qui fut Consul. C'est ce dernier Lollius auquel Horace adresse la 2e. & la 18e. Epître de son premier Livre ; il eut une fille nommée *Lollia Paullina*, qui épousa Caligula, & fut tuée dans la suite par ordre d'Agrippine, pour avoir été sa Rivale, dans le tems qu'il fut question de donner une femme à l'Empereur Claude.

LOMBARD, (Pierre) *Voyez* PIERRE.

LOMENIE, (Antoine de) Seigneur de la Ville-aux-Clercs, & Sécretaire d'Etat, étoit fils de Martial de Lomenie, Seigneur de Versailles, tué au massacre de la S. Barthélemi en 1572. Henri IV. lui donna des marques particulieres de son estime, & l'emploia en diverses Négociations importantes. Il fut envoyé Ambassadeur Extraordinaire en Angleterre l'an 1595, & devint Sécretaire d'Etat en 1606. Il exerça cette Charge avec beauc. de prudence & de fidélité, & m. à Paris le 17 Janv. 1638, à 78 ans.

LOMENIE, Henri-Auguste de) Comte de Brienne, &c. étoit fils du précédent. Il obtint la survivance de la Charge de son Pere en 1615, & fut envoyé en 1624 Ambassadeur en Angleterre. De retour en France, il suivit Louis XIII. au siége de la Rochelle, aux voyages d'Italie & de Langedoc, & fut Conseiller d'Honneur au Parlement de Paris en 1632. Il se démit en 1643 de sa Charge de Sécretaire d'Etat, & eut, sous la Reine Mere, le Département des affaires étrangéres. Il servit utilement durant les troubles de Paris, & m. le 5 Novemb. 1666, à 71 ans. On a de lui des Mémoires très curieux imprimés à Amsterdam en 1719, 3 vol. *in*-12. Cet Ouvrage n'est qu'un extrait des Mémoires MSS. de M. de Brienne.

LOMENIE, (Henri-Louis de) ils du précédent Comte de Brienne, &c. eut la survivance de la Charge de Sécretaire d'Etat de son pere en 1651, à l'âge de 16 ans, avec permission de l'exercer lorsqu'il auroit 25 ans. Il fut fait Conseiller d'Etat la même année; comme la partie la plus importante de sa Charge regardoit les Etrangers, il résolut d'aller voir les Etats qui auroient à traiter avec lui, pour connoître leurs mœurs, leur conduite & leurs intérêts. Il apprit à Mayence la Langue Allemande, & voyagea ensuite en Hollande, en Dannemarck, en Suéde, chez les Lappons & en Pologne. Il parcourut aussi tous les Etats d'Autriche, la Baviere & l'Italie. Il s'acquit tellement l'estime des Etrangers pendant ces voyages, qu'à son retour le Roi lui permit d'exercer la Charge de Sécretaire d'Etat, quoiqu'il n'eût encore que 23 ans. Il se retira de la Cour en 1665, après la mort de sa femme, & entra chez les Peres de l'Oratoire; il en sortit ensuite, & m le 17 Avril 1698. On a de lui: 1°. Une Relation de ses Voyages en latin, qui est écrite avec élégance & avec clarté. 2°. *Un Recueil de Poësies diverses & chrétiennes*, Paris, 1671, 3 vol. *in*-12. 3°. Un gr. nombre d'autres Ouvrages en vers & en prose.

S. LOMER, *Launomarus*, Abbé au Diocèse de Chartres, m. le 19 Janv. 594.

LONG, (Jacques le) sçav. Prêtre de l'Oratoire, nâquit à Paris le 19 Avril 1665. Après avoir appris les premiers principes de la langue latine à Estampes, son pere l'envoya à Malthe, pour y être admis au nombre des Clercs de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem. Ennuyé du séjour de cette Isle, il revint à Paris, où il acheva le cours de ses Etudes. Il entra ensuite à l'Oratoire en 1686, & se rendit habile dans le Latin, le Grec, l'Hébreu, le Chaldéen, l'Italien, l'Espagnol, le Portugais & l'Anglois. Il apprit aussi l'Histoire, la Philosophie & les Mathématiques. Après avoir professé dans plus. Maisons de sa Congrégation, il devint Bibliothéquaire de la Maison de l'Oratoire, rue S. Honoré à Paris, & m. en cette ville chez M. Ogier, Receveur Général du Clergé, dont il étoit parent, le 13 Août 1721, à 56 ans. Ses principaux Ouv. sont: 1°. Une excellente Bibliothéque sacrée en latin, dont la meilleure Edit. est celle de 1723, en 2 vol. *in-fol.* 2°. *Bibliothéque Historique de la France*, *in-fol.* Ouvrage estimé des Sçavans. 3°. Un Discours historique sur les Bibles Polyglotes & leurs différentes Editions, *in*-12. &c. Il ne faut pas le confondre avec George le Long, sçav. Docteur, & Premier Garde de la Bibliothéque Ambrosienne, dont on a un Traité plein d'érudition touchant les *Cachets des Anciens*. Ce Traité est en latin.

LONGE-PIERRE, Hilaire-Bernard de Roqueleyne, Seigneur de) Poëte François, natif de Dijon, d'une famille noble, s'appliqua aux Belles-Lettres & à la Poësie, & fut Sécretaire des Commandemens de M. le Duc de Berri. Il m. à Paris le 31 Mars 1721, âgé d'environ 63 ans. On a de lui: 1°. Un *Recueil d'Idyles*. 2°. Deux Tragédies, *Medée* & *Electre*, qui ont paru l'une & l'autre sur le Théâtre François. 3°. Des Traductions en Vers François d'Anacreon, de Sapho, de Theocrite, de Moschus & de Bion, avec des Notes. 4°. Quelques autres Piéces de Poësies.

LONGIANO, (Fausto de) Auteur Italien du XVI. siéc. dont on a un Traité des Duels, des Observations sur Ciceron, & d'autres Ouv.

LONGIN, (Cassius Longinus) cél. & judicieux critique du III. siéc. fut héritier de Fronton *Emissene*, & eut pour Disciple Porphyre. Il fut ensuite Ministre de Zenobie, Reine des Palmyreniens, & mis à mort en 273 de J. C. par ordre de l'Empereur Aurelien, qui le crut Auteur de la Lettre hardie

que cette Princesse lui avoit écrite en Syriaque. Zozime loue fort l'érudition de Longin, ses Ecrits & sa constance à souffrir le supplice qu'on lui fit endurer. Eunapius dit qu'il étoit *une Bibliothéque vivante*. Il ne nous reste de lui qu'un excellent *Traité du Sublime*, en grec, dont M. Boileau a donné une belle Traduction Françoise. La meilleure Edition de cet Ouvrage est celle de Tollius à Utrecht en 1694, avec les Notes de plusieurs Sçavans.

S. LONGIN, *ou*, LONGIS, nom qu'on a donné au Soldat qui perça d'un coup de lance, le côté de Notre Seigneur, lorsqu'il étoit en Croix.

LONGOMONTAN, (Chrétien) sçavant Astronome, nâquit dans un Village de Dannemarck en 1562. Il étoit fils d'un pauvre Laboureur, & fut contraint d'essuier dans ses Etudes toutes les incommodités de la mauvaise fortune, partageant, comme le Philosophe Cleanthe, tout son tems entre la culture de la terre & les leçons que le Ministre du lieu lui faisoit. Il se déroba de sa famille à l'âge de 14 ans, & s'en alla à Vibourg, où il y avoit un College. Il y passa onze ans; quoiqu'il fut obligé de gagner sa vie, il s'appliqua à l'Etude avec tant d'ardeur, qu'il se rendit très-habile, sur-tout dans les Mathématiques. Longomontan alla ensuite à Copenhague. Les Professeurs de l'Université conçurent en peu de tems une gr. estime pour lui, & le recommanderent au célebre Tycho-Brahé, qui le reçut très-bien en 1589. Longomontan passa 8 ans auprès de ce fameux Astronome, & l'aida beaucoup dans ses observations & dans ses calculs. Dans la suite, ayant un desir extrême d'avoir une Chaire de Professeur dans le Dannemarck, Tycho Brahé consentit, quoiqu'avec peine, de se priver de ses services, lui donna les attestations les plus glorieuses, & lui fournit amplement de quoi soutenir la dépense du voyage. A son arrivée en Dannemarck, il fut pourvû d'une Chaire de Mathématique en 1605, & la remplit avec beauc. de réputation jusqu'à sa mort arrivée le 8 Octob. 1647. On a de lui un gr. nombre de sçavans Ouvrages. Il s'amusa à chercher la quadrature du Cercle, & prétendit l'avoir trouvée; mais Jean Pell, Mathématicien anglois, l'attaqua fortement sur ce sujet, & prouva qu'il s'étoit trompé.

LONGUEIL, (Richard-Olivier de) cél. Cardinal François, d'une noble & ancienne famille, féconde en Personnes de mérite, fut Archidiacre d'Eu, puis Evêq. de Coutances. Il fut nommé par le Pape pour revoir le Procès de Jeanne d'Arc, plus connue sous le nom de *Pucelle d'Orleans*, dont il fit voir l'innocence. Charles VII. l'envoya ensuite en Ambassade vers le Duc de Bourgogne, le fit Chef de son Conseil, & Premier Président de la Chambre des Comptes, & lui obtint le Chapeau de Cardinal du Pape Calixte III. en 1456. Longueil se retira ensuite à Rome auprès du Pape Pie II. qui eut pour lui une estime particuliere, & le nomma Légat de l'Ombrie. Il m. le 15 Août 1470.

LONGUEIL, (Christophe de) cél. Ecrivain du XVI. siéc. nâquit à Malines en 1488. Il étoit fils naturel d'Antoine de Longueil, Chancelier de la Reine Anne de Bretagne, lequel étoit alors Ambassadeur dans les Païs-Bas. Christophe de Longueil fut emmené jeune à Paris, y fit de bonnes Etudes, & se rendit très habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Il voyagea ensuite en Italie, en Espagne, en Angleterre & en Allemagne. En passant par la Suisse en 1516, après la bataille de Marignan, il fut attaqué, avec deux de ses amis, blessé au bras, & fut arrêté prisonnier; mais un mois après, l'Evêque de Sion lui procura la liberté. Leon X. le vit à Rome avec plaisir. De retour en France, on voulut l'y tenir; mais il aima mieux la

le séjour de l'Italie. Il m. à Padoue le 11 Septemb. 1522, à 32 ans. Ses Œuvres furent imprimées à Paris en 1530. Elles sont écrites avec beauc. d'élégance & de pureté. Il ne faut pas le confondre avec Gilbert, *ou*, Gisbert de Longueil, habile Médecin du XVI. siéc. dont on a aussi divers Ouvrages.

LONGUERUE, (Louis Dufour de) l'un des plus sçav. Hommes de son siéc. étoit fils de Pierre Dufour, Seigneur de Longuerue & de Goisel, Gentilhomme de Normandie, & Lieutenant de Roi de Charleville. Il nâquit en cette Ville en 1652, & fit paroître, dès l'âge de 4 ans, des dispositions si extraordinaires pour les Sciences, que Louis XIV. en passant par Charleville en entendit parler, & voulut le voir. Il eut le fameux Richelet pour Précepteur; & Perot d'Ablancourt, parent de M. de Longuerue, veilla à son éducation & à ses études. On lui fit apprendre les Langues Orientales & celles de l'Europe, & il devint très-habile dans la connoissance de l'Histoire, des Antiquités, de l'Ecriture-Sainte, des Peres, &c. Il joignoit à une mémoire prodigieuse une critique hardie & une santé robuste. Il eut deux Abbayes, celle des Sept-Fontaines au Diocèse de Reims, & celle du Jard au Diocèse de Sens. Il m. à Paris le 22 Novemb. 1733, à 81 ans. On a de lui: 1°. Une Dissertation latine sur Tatien. 2°. *La Description Historique de la France*, Paris 1719, *in-fol.* Cet Ouvrage ne répond point à la réputation de l'Abbé de Longuerue, à cause des changemens qu'on y a faits, & de la précipitation avec laquelle il a été imprimé. 3°. *Annales Arsacidarum*, Strasbourg 1732. 4°. Une Dissertation sur la Transubstantiation, que l'on faisoit passer sous le nom du Ministre Allix son ami, & qui n'est point favorable à la Foi Catholique. 5°. Plusieurs Ouvrages Manuscrits, &c.

LONGUS, Auteur Grec, fameux par son Livre intitulé, Ποιμενικά, c. à d. *Pastorales*, Roman grec qui contient *les Amours de Daphnis & de Chloe*. Le cél. Amiot a donné une excellente Traduction Françoise de ce Roman. Comme les Auteurs anciens ne parlent point de Longus, il est difficile de fixer avec certitude le tems auquel il a vécu. La meilleure Edition grecque-latine de Longus, est celle de Franeker, en 1660, *in-4°.*

LONGVIC, *ou* LONGVI, (Jacqueline de) Duchesse de Montpensier, cél. par son crédit & par son mérite au XVI. siéc. étoit fille puînée de Jean de Longvic, Seigneur de Givri, & fut mariée en 1538 à Louis de Bourbon, IIe. du nom, Duc de Montpensier. Elle eut la confiance de Catherine de Médicis, contribua à l'élévation du Chancelier Michel de l'Hôpital, & mourut la veille des gr. troubles de Religion, le 28 Août 1561. Elle fit paroître, pendant sa maladie, qu'elle étoit de la Religion P. R. comme son mari l'en avoit toujours soupçonnée.

LONICERUS, (Jean) sçav. Ecrivain allemand du XVI siéc. nâquit à Orthern dans le Comté de Mansfeld, en 1499. Il s'appliqua à l'étude avec une ardeur extrême, & se rendit habile dans le grec & l'hébreu, & dans les Sciences. Il enseigna ensuite avec réputation à Strasbourg, en plusieurs autres Villes d'Allemagne, & sur-tout à Marpurg, où il m. le 20 Juill. 1569, à 70 ans. On a de lui divers Ouvrages. Adam Lonicer, l'un de ses fils, né à Marpurg le 10 Octob. 1528, fut un habile Médecin, & m. à Francfort le 19 Mai 1586, à 58 ans. On a de lui plus. Ouv. d'Histoire Naturelle & de Médecine.

LOPEZ. *Voyez* FERDINAND LOPEZ.

LOREDANO, (Jean François) cél. Sénateur de Venise au XVII. siéc. s'éleva, par son mérite aux premieres Charges, & rendit de gr. services à la République. Sa maison étoit une Académie ordinaire de Gens de Lettres. On a de lui

plusieurs Ouvrages en Italien, dont quelques-uns ont été traduits en François.

LORENS, (Jacques du) Jurisconsulte & Poëte François, natif du Perche, fut Président, Bailly & Vicomte de Châteauneuf, & se distingua par son intégrité. Il se plaint beauc. de sa femme dans ses Satyres, & l'on dit qu'il lui fit cette Epitaphe quand elle fut morte :

Cy gît ma Femme : O qu'elle est bien,
Pour son repos & pour le mien !

Du Lorens mourut en 1655, laissant une riche Succession. Ses Tableaux seuls montoient à 30000 livres. On a de lui divers Ouvrages.

LORIN, (Jean) laborieux Jésuite, nâquit à Avignon en 1559. Il enseigna la Théologie à Paris, à Rome, à Milan & ailleurs, & m. à Dôle le 26 Mars 1634, à 75 ans. On a de lui de longs Commentaires en latin sur le Lévitique, les Nombres, le Deuteronome, les Pseaumes, l'Ecclésiaste, la Sagesse, sur les Actes des Apôtres & sur les Epîtres Catholiques.

LORIT, (Henri) plus connu sous le nom de *Glareanus*, nâquit à Glaris, dans la Suisse, en 1488. Il se rendit célebre par ses talens pour la Musique & pour les Belles-Lettres ; fut ami d'Erasme & de plusieurs autres Sçavans, & m. en 1563, à 75 ans, laissant divers Ouvrages.

LORME, (Philibert de) l'un des plus cél. Architectes du XVI. siéc. natif de Lyon, fut Aumônier ordinaire de Henri II. & de Charles IX. & Abbé de S. Eloi de Noyon, & de S. Serges d'Angers. La Reine Catherine de Médicis lui confia l'Intendance des Bâtimens ; & c'est lui qui eut la conduite de ceux du Louvre, des Thuilleries, d'Anet, de S. Maur-des-Fossés, & de quelques autres qui furent élevés par ses soins. Il mourut vers 1577. On a de lui des Livres d'Architecture, qui sont estimés. Il ne faut pas le confondre avec Jean de Lorme, cél. Médecin du XVI. siéc. natif de Moulins, qui fut premier Médecin de la Reine Marie de Médicis. Charles de Lorme, son fils, devint aussi un habile Medecin, & mourut à Moulins en 1678, à 94 ans, après avoir été Médecin de Gaston de France, Duc d'Orléans.

LORRAIN, (le) Peintre célebre. *Voyez* GELE'E.

LORRAIN, (Robert le) habile Sculpteur, nâquit à Paris le 15 Novembre 1666. Il fit dès son enfance des progrès si rapides dans le Dessein, qu'à l'âge d'environ 18 ans, le cél. Girardon se reposa sur lui du soin de l'enseigner à ses Enfans & de corriger ses Eleves. Il le chargea aussi, conjointement avec Nourisson, de l'exécution du fameux Tombeau du Cardinal de Richelieu en Sorbonne, & du sien à S. Landry à Paris. De retour de Rome, il acheva à Marseille plus. Morceaux que la mort de M. Puget venoit de laisser imparfaits. Il étoit lié d'une étroite amitié avec Despreaux, de Piles & Tournefort, & fut reçu de l'Académie de Sculpture le 29 Octob. 1701. Il composa pour chef-d'œuvre sa *Galatée*, Ouvrage universellement estimé. Le Lorrain fit ensuite un Bacchus pour les Jardins de Versailles, un Faune pour ceux de Marly, & plus. Bronzes, entr'autres, une Andromede d'un grand goût, &c. L'Académie l'élut Professeur le 29 Mai 1717. Il m. avec des sentimens de piété, étant Recteur, le 1 Juin 1743, à 77 ans. On admire surtout ce qu'il a fait au Palais Episcopal de Saverne, qui est tout de sa composition. Il étoit sçav. Dessinateur, avoit beaucoup de génie, & réussissoit à faire des têtes, principalement de jeunes filles, d'une finesse & d'une vérité si admirable, qu'il sembloit que son cizeau eût été conduit par le Correge & par le Parmesan. Enfin, s'il eût été plus courtisan, & s'il eût profité des circonstances, il auroit pu s'acquerir la réputation des plus gr. Maîtres.

LORRAINE. *Voyez* les Princes

de cette Maison sous leurs noms de baptême, & à l'article de Guise.

LORRIS, (Guillaume de) céleb. Poëte & Jurisconsulte François sous le régne de S. Louis, est Auteur du fameux *Roman de la Rose*. Jean Clopinel, dit de *Meun*, continua ce Roman 40 ans après la mort de Lorris.

LOT, petit-fils de Tharé, & neveu d'Abraham, suivit ce Patriarche en Egypte & dans le païs de Chanaan. Leurs troupeaux s'étant ensuite multipliés, ils furent contraints l'un & l'autre de se séparer 1920 av. J. C. Lot habita à Sodôme, d'où il fut emmené captif avec sa famille & ses troupeaux par Codorlahomor, Roi des Elamites, 1912 av. J. C. Abraham ayant appris cette nouvelle, poursuivit ce Prince, le défit, & ramena Lot avec ce qui lui avoit été enlevé. Dans la suite, Dieu voulant détruire Sodôme, envoya des Anges vers Lot, qui le firent sortir de la Ville avec sa femme & ses deux filles, avant l'embrasement. C'est dans cette occasion que sa femme, ayant tourné la tête contre la défense expresse des Anges, fut changée en statue de sel. Ses deux filles s'étant ensuite imaginées que la race des hommes étoit périe, enyvrerent leur pere, & conçurent de lui pendant son yvresse chacune un fils. L'aînée en eut Moab, & la plus jeune Ammon, 1897 avant J. C. C'est d'eux que descendirent les Moabites & les Ammonites.

LOTHAIRE I. Empereur d'Occident & Roi d'Italie, étoit fils de Louis *le Debonnaire*, qui l'associa à l'Empire dans l'Assemblée d'Aix-la-Chapelle, le 31 Juillet 817. Lothaire fut fait Roi des Lombards en 820, & s'unit quelque-tems après avec ses freres pour détrôner *Louis le Debonnaire*. Ce Prince fut contraint de quitter l'Empire en 830 & en 833; mais la division de ses enfans le fit rétablir. Après sa mort arrivée en 840, Lothaire eut seul le titre d'Empereur, & voulant envahir les Etats de ses freres, Louis de Baviere & Charles le Chauve, il perdit contre eux la fameuse bataille de Fontenay, le 24 Juin 841, qui épuisa la France par la quantité de sang qui y fut répandu, & la mit hors d'état de se défendre contre les Normands & les Sarrasins. Enfin, après avoir perdu une seconde bataille, il fit la paix avec eux, & eut avec le titre d'Empereur, l'Italie avec la Ville de Rome, la Provence, la Franche-Comté, le Lyonnois, & les autres Contrées qui sont sur le Rhône, le Rhin, la Saone, la Meuse & l'Escaut. Lothaire eut ensuite de grandes guerres à soutenir contre les Sarrasins & les Normands; puis renonçant au monde, il se retira dans le Monastere de Prum, où il prit l'habit de Religieux, & mourut six jours après, le 28 Sept. 855, laissant trois fils; Louis, qui eut le Royaume de Lombardie avec le titre d'Empereur; Charles, qui eut la Provence jusque vers Lyon; & Lothaire, qui eut le reste des Etats de son pere, en-deçà des Alpes jusqu'aux embouchures du Rhin & de la Meuse, ce qui fut nommé *le Royaume de Lothaire*. C'est de ce dernier qu'est venu le nom de *Lotharinge*, ou, *Lorraine*.

LOTHAIRE II. Empereur d'Occident & Duc de Saxe, étoit fils de Gebhard, Comte d'Arnsberg. Il fut élû Roi de Germanie après la mort de l'Empereur Henri V. en 1125, fut couronné Empereur à Rome par le Pape Innocent II. le 4 Juin 1133. On le préféra à Conrad & à Fréderic, fils d'Agnès, sœur de l'Empereur Henri V. ce qui causa de gr. troubles. Il m. le 4 Décemb. 1137, dans un Village à l'entrée des Alpes, & ne laissa point d'enfans. Conrad III. fut Empereur après lui.

LOTHAIRE, Roi de France, étoit fils de Louis d'Outremer, & de Gerberge, sœur de l'Empereur Othon I. Il nâquit en 941, & fut associé au Trône en 952. Il succéda à son pere en 954, & fit la guerre avec succès contre l'Empereur Othon II. auquel il céda la Lorraine en 980, pour la tenir en fief de la

Couronne de France. Il céda aussi à Charles, son frere, le Duché de la Basse-Lorraine ; ce qui déplût à tous les Grands du Royaume. Il m. à Compiégne le 2 Mars 986, à 45 ans, ayant été empoisonné par Emme, sa femme. Louis V. *le Fainéant*, son fils, lui succéda.

LOTHAIRE, Roi de Lorraine, étoit fils de l'Empereur Lothaire I. Il quitta Thietberge, sa femme, pour épouser Valdrade ; ce qui eut de fâcheuses suites. Il passa en Italie au secours de l'Empereur *Louis*, son frere, contre les Sarrasins, espérant obtenir du Pape Adrien II. la dissolution de son mariage ; mais le Pape lui fit jurer, en lui donnant la Communion, qu'il avoit sincérement quitté Valdrade, & les Seigneurs qui accompagnoient ce Prince firent le même serment. Ils moururent presque tous misérablement peu de tems après, Lothaire lui-même fut attaqué d'une fiévre violente, dont il m. à Plaisance le 7 Août 869. C'est lui qui a donné le nom à la *Lorraine*, selon quelques Auteurs.

LOUBERE, (Simon de la) Ecrivain du XVII. siéc. né à Toulouse en 1642, d'une bonne famille ; partagea son tems entre la Poësie & l'Etude du Droit Public, & des intérêts des Princes, dont il acquit une gr. connoissance. Il fut d'abord Sécretaire d'Ambassade de M. de S. Romain, Ambassadeur en Suisse, & partit pour Siam en 1687, en qualité d'Envoyé Extraordinaire du Roi de France. Pendant le séjour qu'il y fit, il se brouilla avec le Pere Tachard, Jésuite, & l'on dit que cette brouillerie lui fit manquer sa fortune. De retour en France, il s'attacha à M. le Chancelier de Pontchartrain, dont il accompagna le fils dans ses Voyages. M. de la Loubere fut reçu de l'Académie Françoise en 1693, & de celle des Belles-Lettres en 1694. Il se retira dans la suite à Toulouse, y rétablit *les Jeux floraux*, & y m. le 26 Mars 1729, à 87 ans. On a de lui : 1°. Des Chansons, des Vaudevilles, des Madrigaux, des Sonnets, des Odes, & d'autres Œuvres Poëtiques. 2°. Une *Relation* de son Voyage de Siam, en 2 vol. *in*-12. ; cette Relation est estimée. 3°. Un Traité *de la Résolution des Equations*, *in*-4°. &c.

LOUET, (Georges) cél. Jurisconsulte, natif d'une noble & ancienne famille d'Anjou, fut Conseiller au Parlement de Paris, & Agent du Clergé de France. Il s'acquit une grande réputation par sa science, par ses talens & par son intégrité, & fut nommé à l'Evêché de Treguier ; mais il m. en 1608, avant que d'avoir pris possession de cet Evêché. On a de lui : 1°. Un *Recueil de plusieurs notables Arrêts*, dont la meilleure Edition est celle de Paris en 1678, 2 vol. *in-fol.* avec les Commentaires de Julien Brodeau. 2°. Un Commentaire sur l'Ouvrage de Dumoulin, des Régles de la Chancellerie.

LOUIS I. *le Pieux*, ou, *le Debonnaire*, Empereur d'Occident & Roi de France, étoit fils de Charlemagne & de Hildegarde, sa seconde femme. Il nâquit en 778 à Casseneuil, en Agenois, & fut dès-lors nommé Roi d'Aquitaine. Il fut couronné à Rome par le Pape Adrien I. le 15 Avril 781, & associé à l'Empire en 813. Ayant succédé à Charlemagne le 28 Janv. 814, il envoya Lothaire, son fils aîné, en Baviere, & Pepin en Aquitaine pour y commander, & garda auprès de lui Louis, qui étoit le plus jeune. Il confirma ensuite les Donations faites aux Papes, associa Lothaire à l'Empire, créa Pepin Roi d'Aquitaine, & Louis, Roi de Baviere en 817. Cela engagea Bernard, Roi d'Italie, neveu de Pepin, à se révolter. Mais ce Prince ayant été défait en 818, & se voyant abandonné des siens, vint à Châlons sur Saône implorer la clémence de l'Empereur. Il fut conduit à Aix-la Capelle : on lui créva les yeux, & il m. trois jours après. Par sa mort, le Royaume d'Italie fut réuni à la Couronne

de France. L'Empereur épousa l'année suivante, en secondes nôces, Judith de Baviere, dont les galanteries & l'ambition furent cause de tous ses malheurs. Il fit en 822 une pénitence publique à Attigni, pour expier la mort de Bernard, & eut de Judith en 823, un fils appellé *Charles le Chauve.* Quelque-tems après, ses trois fils, du premier lit, ne pouvant souffrir ni leur belle-mere ni leur frere, se liguerent entr'eux, & se révolterent contre l'Empereur en 830. Ce Prince fut abandonné de son armée, & fut contraint avec Judith de se retirer dans un Monastere. Mais il fut rétabli la même année dans une Diette tenue à Nimegue. Les trois Princes se révolterent de nouveau en 833, & l'Empereur fut renfermé dans le Monastere de S. Médard de Soissons, d'où ayant été conduit à Compiegne, il fut déposé, & mis en pénitence par Ebbon Archevêque de Reims, dans une Assemblée digne de l'horreur de tous les siécles. Louis *le Debonnaire* fut rétabli l'année suivante 834, dans une Assemblée tenue à S. Denis. Lothaire, qui n'avoit pas voulu consentir à ce rétablissement, se sauva en Bourgogne, & y assembla des Troupes; mais il fut enfin obligé de se soumettre, & son pere lui pardonna. L'Empereur rendit au Clergé de son Royaume la liberté des Elections & souffrit que les Papes prissent possession de la Papauté sans attendre sa confirmation. Il m. dans une Isle du Rhin, près de Mayence le 20 Juin 840, laissant d'Ermengarde, sa premiere femme, morte en 818, Lothaire I. Empereur & Roi d'Italie, Pepin, Roi d'Aquitaine; & Louis, Roi de Baviere. Il eut de Judith, sa seconde femme, morte en 843, Charles *le Chauve*, Roi de France, qui fut l'objet de la jalousie de ses freres. C'est sous le régne de cet Empereur que les Normands commencerent leurs incursions en France vers 837.

LOUIS II. *le Jeune*, Empereur d'Occident, étoit fils de l'Empereur Lothaire I. Il fut créé Roi d'Italie en 844, associé à l'Empire en 849, sacré Empereur par le Pape Leon IV. le 2 Décemb. 850, & succéda à son pere en 855. Il fit la guerre en Italie avec assez de succès contre les Sarrazins, & m. à Milan le 13 Août 875. Charles *le Chauve* lui succéda.

LOUIS III. *l'Aveugle*, fils de Boson, Roi d'Arles & de Bourgogne, succéda aux Etats de son pere en 890. Il passa en Italie, & s'y fit couronner Empereur par Benoît IV. en 900. Quelque-tems après, il fut surpris dans Verone par Berenger, qui lui fit crever les yeux. Après ce malheur, il retourna dans ses Etats, & m. en 934. Il ne faut pas le confondre avec Louis, fils d'Arnoul, Roi de Germanie & Empereur, qui succéda à son pere en 899. Son régne fut fort agité par les divisions des Seigneurs & des Ecclésiastiques. Il m. le 21 Janv. 912. Ce Louis, fils d'Arnoul, fut le dernier Prince de la Race de Charlemagne en Allemagne.

LOUIS IV. de Baviere, Empereur d'Allemagne, étoit fils de Louis *le Severe*, Duc de Baviere, & de Mathilde, fille de l'Empereur Rodolphe I. Il nâquit en 1284, & fut élû Empereur après Henri VII. le 20 Octob. 1314 par cinq Electeurs. Fréderic *le Beau*, fils d'Albert, Empereur & Duc d'Autriche, fut élû par les autres Electeurs; ce qui alluma une guerre très-fâcheuse. Louis de Baviere défit Fréderic & le retint prisonnier jusqu'en 1325. Il lui rendit alors la liberté en le faisant renoncer à l'Empire. Louis ayant ensuite été excommunié par le Pape Jean XXII. passa en Italie, y fit élire l'anti-Pape Pierre de Corbiere, & s'y fit couronner Empereur en 1328. Quelque-tems après, il fut obligé de retourner en Allemagne. Le Pape Clément VI. l'ayant excommunié en 1346, cinq Electeurs élûrent Roi des Romains, Charles de Luxembourg, Marquis de Moravie. Louis de Baviere m.

l'année suivante, étant tombé de cheval à la chasse, le 11 Octob. 1347, à 63 ans. Charles IV. de Luxembourg fut Empereur après lui.

LOUIS I. Roi de France & Empereur d'Occident. *Voyez* LOUIS I. *le Pieux*, ou *le Debonnaire*.

LOUIS II. *le Begue*, ainsi nommé à cause du défaut de sa langue, étoit fils de Charles *le Chauve*. Il fut couronné Roi d'Aquitaine en 867, & succéda à son pere dans le Royaume de France le 6 Oct. 877. Il fut contraint de démembrer une grande partie de son Domaine en faveur de Boson & de plus. autres Seigneurs mécontens, & m. à Compiegne le 10 Avril 879, à 35 ans. Il eut d'Ansgarde, sa premiere femme, Louis & Carloman, qui partagerent le Royaume entr'eux, & laissa en mourant Adelaïde, sa deuxiéme femme, grosse d'un fils, qui fut Charles *le Simple*.

LOUIS III. fils de Louis *le Bégue*; & frere de Carloman, partagea le Royaume de France avec son frere, & vêcut toujours uni avec lui. Il eut l'Austrasie avec la Neustrie, & Carloman, l'Aquitaine. Louis III. défit Hugues *le Bâtard*, fils de Lothaire & de Valdrade, marcha contre Boson, & s'opposa aux courses des Normands, sur lesquels il remporta une grande victoire dans le Vimeux en 882. Il m. sans enfans le 4 Août suivant. Après sa mort, Carloman, son frere, fut seul Roi de France.

LOUIS IV. d'*Outremer*, ainsi nommé à cause de son séjour en Angleterre, étoit fils de Charles *le Simple*, & d'Ogine. Il succéda à Raoul, Roi de France, en 936, & fut couronné à Laon par Artaud, Archevêq. de Reims. Il voulut s'emparer de la Lorraine; mais l'Empereur Othon I. le força de se retirer. Il eut ensuite des guerres à essuyer contre les Grands de son Royaume; & s'étant emparé de la Normandie sur Richard, fils du Duc Guillaume, il fut défait & pris prisonnier par Aigrold, Roi de Dannemarck, & par Hugues *le Blanc*, Comte de Paris, en 944. On lui rendit la liberté l'année suivante, après l'avoir obligé de remettre la Normandie à Richard, & de céder le Comté de Laon à Hugues *le Blanc*. Cette cession occasionna une guerre opiniâtre entre ce Comte & le Roi; mais Louis d'*Outremer* étant soutenu de l'Empereur Othon, du Comte de Flandres, & du Pape, Hugues *le Blanc* fut enfin obligé de faire la paix, & de rendre le Comté de Laon en 950. Louis d'*Outremer* fut renversé par son cheval en poursuivant un loup, & m. à Reims de cette chûte le 10 Septemb. 954, à 38 ans, laissant de Gerberge, fille de l'Empereur Henri *l'Oiseleur*, deux fils, Lothaire & Charles. Lothaire lui succéda, & Charles ne partagea point contre la coûtume de ce tems-là.

LOUIS V. *le Fainéant*, Roi de France, succéda à Lothaire son pere le 2 Mars 986. Il se rendit maître de la ville de Reims, & fit paroître beauc. de valeur dès le commencement de son régne; ce qui prouve que c'est à tort qu'on lui a donné le surnom de *Fainéant*. Il fut empoisonné par la Reine Blanche, son épouse, le 21 Mai 987, âgé d'environ 20 ans, & la seconde année de son régne. C'est le dernier des Rois de France de la seconde Race des *Carlovingiens*, qui a régné en France 236 ans. Après sa mort, le Royaume appartenoit de Droit à Charles, son oncle, Duc de la Basse-Lorraine, & fils de Louis d'*Outremer*; mais ce Prince s'étant rendu odieux aux François, Hugues Capet s'empara du Trône.

LOUIS VI. *le Gros*, Roi de France, étoit fils de Philippe I. & de la Reine Berthe. Il nâquit en 1081, succéda à son pere en 1108, & fut sacré à Orléans par Daimbert, Archevêq. de Sens. Les premieres années de son régne furent employées à soumettre plus. petits Seigneurs révoltés, qui se soutenoient en se secourant mutuellement. Il prit en 1115 le Fort de Puiset, &

le détruisit jusqu'aux fondemens. L'année suivante 1116, la guerre s'alluma entre Louis *le Gros* & Henri I. Roi d'Angleterre. Telle est l'époque du commencement des guerres entre la France & l'Angleterre, qui n'ont finies que sous le régne de Charles VII. Voici quelle en fut l'occasion. Henri, Roi d'Angleterre, ayant entrepris de dépouiller Robert, son frere aîné, de la Normandie, fut favorisé dans ce dessein par Louis *le Gros*, en promettant de lui remettre la Forteresse de Gisors ou de la raser; mais après s'être emparé de la Normandie, il ne voulut plus tenir sa parole. C'est ce qui obligea Louis *le Gros* de lui déclarer la guerre, & de prendre sous sa protection Guillaume Cliton, dit *Courte-cuisse*, fils de Robert, afin de le rétablir dans le Duché de Normandie, & de réparer la faute qu'il avoit faite de laisser prendre pied en France aux Anglois. Il se donna des combats continuels avec divers succès, & Louis *le Gros* fut battu à celui de Brenneville en 1119. La paix se fit l'année suivante, & Henri renouvella son hommage au Roi pour la Normandie. Mais peu de tems après, sa Famille & la fleur de sa Noblesse ayant péri à la vûe du Port de Barfleur, où elle venoit de s'embarquer pour retourner en Angleterre, cet événement réveilla les intérêts de Guillaume Cliton, qui fut soutenu par plus. Seigneurs, & appuyé secrettement par Louis *le Gros*. Cela n'empêcha point sa défaite; & Henri, après avoir eu tout l'avantage de cette guerre, souleva contre le Roi l'Empereur Henri V. Ce Prince se préparoit à entrer en Champagne en 1124, lorsque le Roi marcha au-devant de lui avec une armée de plus de 200000 hommes, ce qui fit renoncer l'Empereur à son entreprise. C'est à cette occasion que l'on voit pour la premiere fois dans notre Histoire, le Roi de France aller prendre, sur l'Aurel de S. Denis, l'Etendart, appellé Oriflamme, qui étoit une espéce de Banniere de couleur rouge, fendue par en bas, & suspendue au bout d'une lance dorée. Charles le Bon, Comte de Flandres, ayant été assassiné le 2 Mars 1127, dans l'Eglise de S. Donatien de Bruges, Louis *le Gros* alla vanger la mort de ce Prince, & adjugea le Comté de Flandres à Guillaume Cliton. Il convoqua en 1130 une Assemblée à Etampes, pour examiner lequel étoit le Pape légitime d'Innocent II. ou d'Anaclet. S. Bernard fit reconnoître Innocent, & ce Pape fut reçu du Roi avec gr. honneur à Paris en 1131. Louis *le Gros* m. à Paris, avec des sentimens de piété, le 1 Août 1137, à 60 ans, après avoir fondé l'Abbaye de S. Victor. C'étoit un très-bon Prince; mais un mauvais Politique, qui se laissa continuellement tromper par Henri I. Roi d'Angleterre. L'Abbé Suger, son principal Ministre, a écrit sa vie. Louis VII. lui succéda.

LOUIS VII. *le Jeune*, ainsi nommé pour le distinguer d'avec son pere, avec lequel il régna quelques années, nâquit en 1120, & succéda à Louis *le Gros*, son pere, le 1 Août 1137. Il se brouilla avec le Pape Innocent II. & fit la guerre à Thibaud, Comte de Champagne, qui excitoit les Seigneurs à la révolte. Il ravagea le Païs de ce Comte, & saccagea Virri en 1142, où 1300 personnes furent brûlées dans une Eglise. Cette Ville fut réduite depuis ce tems-là à un Village qui porte le nom de *Vitri-le-brûlé*. Le Roi fut sensiblement affligé de la mort de tant de personnes, & S. Bernard lui conseilla, pour expier cette faute, de faire une Croisade en personne. L'Abbé Suger s'y opposa fortement, & fut d'avis que le Roi envoyât seulement des Troupes; mais il ne fut point écouté. Louis *le Jeune* partit avec Eléonore, sa femme, & une armée de 80000 hommes, en 1147, laissant l'Abbé Suger Régent du Royaume avec Raoul, Comte de Vermandois. Conrad, Duc de Souabe, qui avoit été élû Empereur, se croisa en mê-

me-tems avec une nombreuse armée. Mais ce Prince fut défait en 1148 par la trahison des Grecs, & les Sarrasins défirent aussi l'armée du Roi, ce qui l'obligea de lever le siége de Damas & de revenir en France en 1149. Les Sarrasins le prirent sur mer pendant le trajet; mais le Général de Roger, Roi de Sicile, le délivra. Louis *le Jeune* fit casser en 1152 son mariage avec Eleonore, & lui rendit la Guienne & le Poitou; action d'autant plus préjudiciable à l'Etat, que cette Princesse se remaria à Henri, Comte d'Anjou & de Normandie, qui parvint dans la suite à la Couronne d'Angleterre, & fit la guerre au Roi. Louis allarmé de la maladie de Philippe son fils, alla, pour en obtenir la guérison, au tombeau de S. Thomas de Cantorbery, auquel il avoit donné retraite en France pendant son démêlé avec Henri II. Il apprit à son retour le rétablissement de la santé de son fils, le fit sacrer & couronner à Rheims, & m. à Paris le 18 Sept. 1180, à 60 ans. Il fut, comme son pere, vertueux, charitable & courageux; mais très-mauvais politique. Philippe Auguste, qu'il avoit eu d'Alix, fille de Thibaud, Comte de Champagne, sa 3e. femme, lui succéda.

LOUIS VIII. Roi de France, surnommé *le Lion*, à cause de sa bravoure, étoit fils de Philippe Auguste & d'Isabelle de Hainault sa premiere femme. Il nâquit le 5 Septemb. 1187, & se signala en diverses expéditions du vivant de son pere. Il lui succéda le 14 Juill. 1223, & fut couronné à Reims avec la Reine Blanche sa femme, le 6 Août suivant. C'est le premier Roi de la 3e. Race qui ne fût point sacré du vivant de son pere. Henri III. Roi d'Angleterre, au lieu de se trouver à son Sacre, comme il le devoit, lui envoya demander la restitution de la Normandie; mais le Roi refusa de la rendre, & partit avec une nombreuse armée, résolu de chasser de France les Anglois. Il prit sur eux Niort, S. Jean d'Angeli, le Limosin, le Perigord, le Païs d'Aunis, &c. Il ne restoit plus que la Gascogne & Bourdeaux à soumettre pour achever de chasser les Anglois, lorsque le Roi se laissa engager dans la guerre contre les Albigeois. Il fit le siége d'Avignon à la priere du Pape Honoré III. & prit cette Ville le 12 Septemb. 1226. La maladie se mit ensuite dans son Armée, le Roi lui-même tomba malade, & m. à Montpensier en Auvergne le 8 Nov. 1226, à 39 ans. C'étoit un Prince recommandable par sa valeur, par sa chasteté & par ses vertus. S. Louis lui succéda.

S. LOUIS, *ou* LOUIS IX. Roi de France, & l'un des plus vertueux & des plus gr. Princes qui ait jamais porté la Couronne, étoit fils de Louis VIII. & de Blanche, fille d'Alphonse IX. Roi de Castille. Il nâquit le 25 Avril 1215, & succéda à son pere le 8 Nov. 1226, sous la tutelle de la Reine Blanche sa mere, qui étoit en même-tems Régente du Royaume. Cette Princesse gouverna avec beauc. de prudence & d'habileté, & sçut conserver l'autorité de son fils & la tranquillité dans le Royaume, malgré les mouvemens & la jalousie des Seigneurs. S. Louis étant devenu majeur en 1236, se fit craindre & respecter de ses Vassaux. Il retira des mains des Vénitiens la Couronne d'épine de Notre-Seigneur, en 1238, & marcha en 1242 contre le Comte de la Marche & contre Henri III. Roi d'Angleterre, qui s'étoient ligués contre lui. Il les défit à la bataille de Taillebourg le 20 Juill. & les poursuivit jusqu'à Saintes, où il remporta sur eux une gr. victoire quatre jours après. Il accorda ensuite la paix au Comte de la Marche, & une tréve de cinq ans au Roi d'Angleterre. S. Louis tomba dangereusement malade le 10 Décemb. 1244, & fit vœu d'aller à la Terre-Sainte. Il s'embarqua le 25 Août 1248, avec la Reine Marguerite

de Provence, son épouse, prit Damiette en 1249, & fit des prodiges de valeur à la bataille de Massoure en 1250. Quelques jours auparavant, Robert, Comte d'Artois, son frere, avoit été tué dans cette Ville, où son imprudente valeur l'avoit engagé. La famine & les maladies contagieuses ayant ensuite réduit l'Armée Françoise à l'extrêmité, le Roi fut fait prisonnier près de Massoure avec ses deux freres, Alphonse & Charles, le 5 Avril 1250. Il se racheta le 6 Mai suivant, en rendant la ville de Damiette pour sa rançon, & en payant 400000 liv. pour celle des autres prisonniers. La Reine Blanche, qui étoit Régente du Royaume pendant cette Croisade, pressoit le Roi de revenir en France; mais malgré ses instances, il passa en Palestine, où il demeura encore quatre ans. Il prit Tyr & Cesarée en 1251; puis ayant fortifié les Places des Chrétiens & visité les Saints Lieux, il revint en France, & arriva à Paris au mois de Septemb. 1254. Henri III. Roi d'Angleterre, l'y vint voir, & lui donna des témoignages publics de son respect, en disant, qu'*il étoit son Seigneur, & qu'il le seroit toujours*. S. Louis punit ensuite Enguerrand de Couci & plusieurs autres Seigneurs de leurs violences. Il fit un Traité avantageux avec Jacques I. Roi d'Arragon, en 1258, & conclut la même année un Traité bien différent avec Henri III. Roi d'Angleterre, auquel il rendit, contre l'avis de son Conseil, une partie de la Guienne, le Limosin, le Perigord, le Querci & l'Agenois. Il s'appliqua ensuite à faire fleurir la Justice & la Religion dans son Royaume. Il fonda à Paris la Sainte-Chapelle, fit bâtir des Eglises, des Hôpitaux & des Monasteres, prit les Pauvres & les Orphelins sous sa protection, soulagea les Peuples en diminuant les impôts, & maintint les libertés de l'Eglise Gallicanne par la Pragmatique-Sanction, donnée en 1268. Ayant résolu une seconde expédition dans la Terre-Sainte, il s'embarqua le 1 Juill. 1270, laissant pour Régent du Royaume, Mathieu, Abbé de S. Denis, & Simon de Clermont, Comte de Nesle, & arriva le 17 Juill. au Port de Tunis. Il assiégea & prit cette Ville; mais la maladie s'étant mise dans son Armée, il en fut attaqué lui-même, & eu m. le 25 Août 1270, à 56 ans. Jamais Prince ne fit paroître plus de valeur, plus de grandeur d'ame, ni plus de justice & d'amour pour son peuple que S. Louis. *Sa foi étoit si grande, qu'on auroit crû*, dit M. Bossuet, *qu'il voyoit plû-tôt les Mysteres Divins, qu'il ne les croyoit*. Ses Pratiques de dévotion étoient annoblies par des vertus solides, qui ne se démentirent jamais. Il sçut discerner, estimer & employer les Personnes de mérite en tout genre. C'est sous son régne que la Sorbonne fut fondée en 1253, par Robert de Sorbon, son Confesseur & son Aumônier, & que la police de Paris fut établie par Etienne Boileau, Prevôt de cette Ville, Magistrat digne des plus grands éloges. Boniface VIII. canonisa S. Louis à Orviete le 11 Août 1297. Le Sire de Joinville, l'un des principaux Seigneurs de la Cour de ce S. Roi, & M. de la Chaise, ont écrit sa vie. Ces deux Ouvrages sont excellens. Philippe le Hardi, son fils, lui succéda.

LOUIS X. Roi de France & de Navarre, surnommé *Hutin*, c. à d. *mutin* & *querelleur*, succéda à Philippe *le Bel*, son pere, le 29 Nov. 1314, étant déja Roi de Navarre par Jeanne sa mere, & s'étant fait couronner en cette qualité à Pampelune le 1 Oct. 1307. Il différa son Sacre jusqu'au mois d'Août de l'an 1315, à cause des troubles de son Royaume, & parce qu'il attendoit sa nouvelle épouse, Clémence fille du Roi de Hongrie. Pendant cet intervale, Charles de Valois, oncle du Roi, se mit à la tête du Gouvernement, & fit pendre Enguerrand de Marigni à Montfaucon, gibet que ce Ministre avoit

lui-même fait dresser sous le feu Roi. Louis X. rappella les Juifs dans son Royaume, fit la guerre sans succès contre le Comte de Flandres, & laissa accabler son peuple d'impôts sous le prétexte de cette guerre. Il m. à Vincennes le 8 Juin 1316, à 26 ans. Il eut de Clémence, un fils posthume, nommé Jean, né le 15 Novemb. 1316; mais ce jeune Prince n'ayant vêcu que huit jours, Philippe *le Long*, second fils de Philippe *le Bel*, monta sur le Trône.

LOUIS XI. Roi de France, & le plus rusé politique de son siécle, étoit fils de Charles VII. & de Marie d'Anjou, fille de Louis II. Roi de Naples. Il nâquit à Bourges le 3 Juill. 1423, & succéda à son pere le 22 Juill. 1461. Il s'étoit distingué par plusieurs expéditions avant que de monter sur le Trône, & avoit obligé les Anglois à lever le siége de Dieppe. Il s'étoit soulevé contre Charles VII. & s'étoit retiré en 1456 dans les Etats du Duc de Bourgogne. Il apprit à Genep en Brabant, la mort de son pere, & fit son entrée à Paris le 31 Août 1461. Il affecta aussi-tôt une conduite opposée à celle de Charles VII. destitua la plûpart des Officiers du feu Roi, & donna leurs Places à ceux qui l'avoient suivi en Dauphiné & en Flandres. La même année, à la sollicitation du Pape Pie II. il abolit la Pragmatique-Sanction, qui ne laissa pas néanmoins d'être en vigueur jusqu'au Concordat fait entre Leon X. & François I. Louis XI. conclut en 1462, une Ligue avec Jean II. Roi d'Arragon, & eut en 1463 une entrevûe avec Henri IV. Roi de Castille, qui l'avoit pris pour Arbitre de ses différends avec le Roi d'Arragon. Quelque-tems après, le Comte de Charolois se ligua avec le Duc de Bretagne contre le Roi. Le Duc de Berri, frere unique du Roi, le Duc de Bourbon, le Comte de Dunois & plusieurs autres Seigneurs, entrerent dans cette Ligue, mécontens de ce que Louis XI. les avoit dépouillés de leurs Charges au commencement de son régne. La Guerre civile qui suivit cette Ligue, eut pour prétexte le soulagement des Peuples, & fut appellée la Guerre *du bien public*. Il se donna une sanglante bataille à Montlehery, entre le Roi & les Princes ligués, le 16 Juill. 1465. La perte fut à-peu-près égale des deux côtés; mais Louis XI. craignant les suites funestes d'une guerre si dangereuse, mit fin à cette guerre par le Traité fait à Conflans le 5 Octob. suivant. Par ce Traité, il donna la Normandie à son frere, céda au Comte de Charolois quelques Places dans la Picardie; le Comté d'Estampes au Duc de Bretagne, & l'Epée de Connêtable à Louis de Luxembourg, Comte de S. Pol. Mais à peine se vit-il hors de danger qu'il ôta la Normandie à son frere, & s'empara de la plûpart des Places qu'il avoit cédées. Cette infraction du Traité de Conflans alloit rallumer la guerre lorsque le Roi eut l'imprudence de s'engager dans une Conférence à Peronne en 1468, avec Charles *le Téméraire*, qui avoit succédé à son pere Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne. Charles apprit en même-tems la révolte des Liégeois, & sçachant qu'elle étoit appuyée par Louis XI. il le retint prisonnier près de cette même Tour, où Charles *le Simple* avoit fini sa vie. Il hésita même s'il ne porteroit pas la vengeance plus loin, & Louis XI. ne courut jamais de plus grand danger. Le Duc de Bourgogne l'obligea de céder au Duc de Berri la Champagne & la Brie, en échange de la Normandie, & de l'accompagner avec ses Troupes pour réduire les Liégeois, dont la Ville fut prise d'assaut & saccagée le 30 Octob. de la même année 1468. Louis XI. ne se vit pas plûtôt hors de danger, qu'il persuada au Duc de Berri, son frere, de recevoir la Guienne pour appanage, au lieu de la Champagne & de la Brie, dans la crainte qu'il n'excitât de nouveaux

troubles s'il restoit dans ces Provinces trop voisines de la Bourgogne. Il punit en même-tems la perfidie du Cardinal Balue, qui avoit entretenu le frere du Roi dans sa révolte, & le fit renfermer dans une cage à Loches, où ce Cardinal resta onze ans. Il institua l'Ordre de S. Michel en 1469, reprit l'année suivante plusieurs Places en Picardie sur le Duc de Bourgogne, & fut soupçonné de s'être défait du Duc de Guienne, qui mourut empoisonné en 1472, avec la Dame de Monsoreau sa maîtresse, par une pêche qui leur fut donnée. La même année, Charles *le Téméraire* entra en Picardie, y mit tout à feu & à sang, & après avoir levé le siége de Beauvais, il entra en Normandie, où il fit de grands ravages. Il conclut en 1474, le Traité de Bouvines avec le Roi. Mais peu de tems après, il fit contre lui une Ligue offensive & deffensive avec le Duc de Bretagne, & avec Edouard IV. Roi d'Angleterre. Louis XI. de son côté, conclut un Traité avec les Suisses en 1475, & tel est le premier Traité que nos Rois ayent fait avec ces Peuples. Il regagna ensuite Edouard IV. qui se préparoit à la guerre contre la France, & fit avec lui une tréve de 7 ans à Piquigni. Le Duc de Bourgogne se voyant abandonné du Roi d'Angleterre, conclut avec Louis XI. une tréve de 9 ans à Vervins, & lui livra peu de tems après le Connétable de S. Pol, qui eut la tête tranchée en Place de Gréve le 19 Déc. 1475. Jacques d'Armagnac, Duc de Nemours, eut le même sort en 1477. Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne, ayant été tué au siége de Nanci le 5 Janv. de la même année, laissa pour héritiere Marie, sa fille unique. Cette Princesse fut proposée en mariage au Dauphin; mais le Roi, par une politique mal entendue, n'ayant pas voulu y donner les mains, elle épousa Maximilien d'Autriche, fils de l'Empereur Frederic III. Cette alliance fut la source d'une guerre presque continuelle dont le germe n'est pas encore détruit. Le Roi manqua aussi le mariage de Jeanne, fille de Ferdinand & d'Isabelle pour le Dauphin. Il ne voulut pas même que l'Héritiere de Bourgogne épousât Charles, Comte d'Angoulême, qui fut pere de François I. Il reprit plusieurs Villes en Picardie, en Artois & en Bourgogne, & prit à sa solde des Suisses en 1478, à la Place des Francs-Archers établis par Charles VII. Il donna en 1479 la bataille de Guinegate contre Maximilien, Archiduc d'Autriche, fit ensuite la paix avec lui, & m. au Plessis-lez-Tours le 30 Août 1483, à 60 ans, après avoir fait venir S. François de Paule, dans l'espérance que ses prieres obtiendroient du Ciel sa guérison. C'étoit un Prince singulier, qui passoit souvent d'une extrêmité à l'autre. Avare par goût, prodigue par politique, préferant les ruses & la finesse à toutes les autres qualités. Il ne consultoit personne, & avoit coutume de dire, que *tout son Conseil étoit dans sa tête.* Il disoit encore que, *qui ne sçait dissimuler, ne sçait régner*; quand on lui reprochoit de ne pas assez garder sa dignité, il répondoit, *lorsqu'orgueil chemine devant, honte & dommage suivent de bien près.* Tous les Historiens nous le representent comme un Prince qui fut mauvais fils, mauvais frere, mauvais mari, mauvais pere & mauvais Roi. C'est lui qui établit les postes par une avidité extrême d'apprendre le premier les nouvelles. C'est aussi sous son régne, en 1469, que le Prieur de Sorbonne fit venir des Imprimeurs de Mayence. Charles VIII. son fils lui succéda.

LOUIS XII. Roi de France, surnommé *le Pere du Peuple*, étoit fils de Charles, Duc d'Orléans, & de Marie de Cleves. Il nâquit à Blois le 27 Juin 1462, & porta long tems le nom de Duc d'Orleans. Il succéda à Charles VIII. le 7 Avril 1498, & soulagea aussi-tôt son peuple en diminuant les impôts. Il pardonna généreusement à

Louis de la Trimoille, qui l'avoit fait prisonnier à la bataille de S. Aubin, & dit à cette occasion ces belles paroles : *Qu'un Roi de France ne venge point les injures faites à un Duc d'Orleans.* Louis XII. épousa en 1499, Anne de Bretagne, veuve du Roi Charles VIII. son prédécesseur, après avoir fait déclarer nul par Alexandre VI son mariage avec Jeanne de France, fille de Louis XI. Il créa un Parlement à Rouen, & un autre à Aix ; & conquit le Milanez en 1499. Louis Sforce ayant fait révolter le peuple de Milan quelques mois après, le Roi envoya promptement une Armée en Italie, sous la conduite de Louis de la Trimoille ; ce Général remit le Milanez sous l'obéissance du Roi, & Louis Sforce, qui avoit été livré à la Trimoille, fut emmené en France & renfermé à Loches dans une cage de fer, où il mourut dix ans après, sans avoir pû obtenir d'y pouvoir lire ni écrire. Cette rigueur dans un Monarque d'un naturel si doux & si débonnaire, fut regardée comme un visible châtiment de Dieu. Louis XII. songea ensuite à faire valoir ses Droits sur le Royaume de Naples, & se joignit à Ferdinand le Catholique. Ces deux Princes s'emparerent de ce Royaume en 1501, & se brouillerent lorsqu'il fallût le partager. Les Espagnols conduits par Gonsalve de Cordouë, surnommé *le Grand Capitaine*, défirent les François au combat de Seminare, & à la bataille de Cerignole en 1503, & les chasserent du Royaume de Naples. Le Roi ayant fait la paix en 1505, châtia les Gênois révoltés en 1507, fit son entrée dans leur Ville & reprit le Milanez. L'année suivante se fit la fameuse Ligue de Cambrai entre le Roi, le Pape Jules II. l'Empereur Maximilien I. & Ferdinand, contre les Vénitiens. Louis XII. les défit en personne à la cél. bataille d'Aignadel, le 14 Mai 1509, & prit sur eux Cremone, Padouë & plusieurs autres Places ; mais Jules II. jaloux de tant de succès, fit contre le Roi, en 1510, une Ligue avec Ferdinand, avec Henri VIII. Roi d'Angleterre, & avec les Suisses & les Vénitiens. Il excommunia même le Roi, & mit son Royaume en interdit. Louis XII. indigné de ces procédés, assembla un Concile nationnal à Tours, dans lequel on convint d'assigner un Concile géneral à Pise où le Pape feroit cité. Jules II. de son côté, en convoqua un dans le Palais de Latran. Gaston de Foix, Duc de Nemours, qui commandoit les François en Italie, gagna sur les Confédérés, la bataille de Ravennes, le 11 Avril 1511, & fut tué après la bataille en voulant envelopper un reste d'Espagnols qui se retiroient. La mort de ce grand Homme entraîna la perte du Milanez, où les Suisses rétablirent Maximilien Sforce, fils de Ludovic. Le Roi se lia alors avec les Vénitiens, & son Armée commandée par Louis de la Trimoille, reprit le Milanez, pour la 3e. fois, en 1513. Mais les Suisses le défirent peu de tems après à la bataille de Novarre, & chasserent les François du Milanez. Ils attaquerent ensuite la France avec Maximilien & les Anglois. Ceux-ci battirent les François près de Guinegathe, le 13 Avril 1513 ; & après ce combat, qui fut appellé *la Journée des Esperons*, ils prirent Therouene & Tournai. Les Suisses de leur côté assiégerent Dijon, que Louis de la Trimoille sauva. Louis XII. dans ces extrêmités, s'accommoda avec les Suisses, traita avec le Pape Leon X. fit la paix avec les Espagnols, & contracta alliance avec les Anglois, en épousant en 3e. nôces, le 9 Octob. 1514, Marie, sœur de Henri VIII. Roi d'Angleterre. Il reprenoit ses projets sur le Milanez, lorsqu'il m. le 1 Janv. 1515, à 53 ans, regretté de tous ses Sujets. C'étoit un Prince juste, clément & magnanime. Il diminua les impôts de plus de moitié, & ne les recréa jamais.

Il aima ses Sujets, & témoigna pendant tout son régne un desir extrême de les rendre heureux. Ces belles qualités lui mériterent le titre de *Pere du Peuple*, éloge infiniment plus glorieux que celui de *Grand*, d'*Auguste*, de *Vainqueur*, & de *Conquérant !* François I. lui succéda.

LOUIS XIII. Roi de France & de Navarre, surnommé *le Juste*, nâquit à Fontainebleau le 27 Sept. 1601, & succéda à son pere Henri *le Grand*, le 14 Mars 1610, sous la Tutelle & la Régence de sa mere, Marie de Médicis. Il y eut au commencement de son régne divers troubles dans l'Etat, causés par les intrigues de Concini, Marquis d'Ancre, & d'Eleonore Galiguai sa femme, qui avoit toute la confiance de la Reine. Ces troubles ayant été appaisés par le Traité de Sainte-Menehoud du 15 Mai 1614, le Roi fut déclaré majeur le 2 Oct. suivant, & tint le 27 du même mois, les Etats-Géneraux. Ce sont les derniers que l'on ait tenus. L'année suivante, Henri II. Prince de Condé, toujours mécontent de n'avoir pas le principal crédit, se retira de nouveau de la Cour, & s'étant lié avec les Huguenots, recommença les troubles. Cela n'empêcha point le Roi d'aller à Bourdeaux, où il épousa Anne d'Autriche, Infante d'Espagne. La Reine fit en 1616 un Traité à Loudun, avec le Prince de Condé, Chef des Mécontens. Mais ce Prince ayant été arrêté par le conseil du Maréchal d'Ancre, les Princes, & plusieurs Grands, se retirerent de la Cour pour se préparer à la guerre. La Reine mit sur pied trois Armées, & fit la guerre avec succès contre les Mécontens. Cette guerre finit tout à coup par la mort du Maréchal d'Ancre, que le Roi fit tuer sur le Pont du Louvre le 24 Octob. 1617, & par l'éloignement de Marie de Médicis qui fut reléguée à Blois. La faveur de Charles d'Albert, Duc de Luines, & Connétable de France, fournit un nouveau prétexte de remuement. Les Mécontens se tournerent du côté de la Reine, qui se sauva de Blois ; mais cette Princesse avoit fait sa paix avec le Roi en 1619. Le Duc de Luines fit sortir le Prince de Condé de prison. Ce Prince fut dans la suite très-fidéle au Roi. L'année suivante, Louis XIII. ayant réuni le Bearn à la Couronne, & voulant faire restituer aux Huguenots les Biens Ecclésiastiques qu'ils avoient usurpés, ils se révolterent. On prit sur eux Saumur, Sancere, Nerac, & plusieurs autres Places dans la Guienne & dans le Languedoc. Montauban seul arrêta le progrès des armes du Roi, & le Duc de Mayenne y fut tué dans la tranchée en 1621. Le Connétable de Luines étant mort le 15 Décemb. de la même année, le Cardinal de Richelieu eut la faveur du Roi & devint son Premier Ministre. Il continua la guerre avec succès contre les Rebelles, & leur donna la paix en 1623 ; rétablit la tranquillité dans la Valteline en 1624, & assista en 1625 le Duc de Savoye contre les Génois. Les Rochelois ayant repris les armes, furent vaincus sur mer, & les Anglois qui les protégeoient, furent défaits dans l'Isle-de-Ré le 8 Nov. 1627. Le Roi entreprit alors le fameux siége de la Rochelle qui dura un an. La Ville se rendit le 28 Oct. 1628. Après la réduction de cette Ville, d'où dépendoit la tranquillité de la France, puisque les Huguenots en vouloient faire une République, le Roi prit sous sa protection le Duc de Nevers, nouveau Duc de Mantouë. Il força le Pas de Suze, le 6 Mars 1629, défit le Duc de Savoye, fit lever le siége de Casal, & mit son Allié en possession de son Etat. Louis XIII. de retour en France, soumit le reste des Huguenots dans le Languedoc & dans le Vivarais, & reçut en graces Henri, Duc de Rohan, qui avoit été le Chef des Rebelles. Pendant ce temps-là, les Allemands entrerent en Italie ; Colalte, l'un de leurs Géneraux, surprit Mantouë le 18

Juill. 1630, & le Marquis de Spinola assiégea Casal. Mais le Roi envoya aussi-tôt en Italie une puissante Armée qui soumit toute la Savoye, & prit Briqueras, Pignerol, Carignan, Saluffes & Veillane, où le Duc de Montmorency défit les Ennemis. Cette même Armée défit les Espagnols au Pont de Carignan & délivra Casal; ce qui contraignit les Ennemis à consentir au Traité de Quierasque, qui fut conclu en 1631. Quelque-tems après, Gaston, Duc d'Orléans, frere unique du Roi, jaloux de l'autorité du Cardinal de Richelieu, prit les armes, & gagnea le Duc de Montmorency, qui souleva le Languedoc, dont il étoit Gouverneur. Mais ce Duc fut pris les armes à la main au combat de Castelnaudary, le 1 Septemb. 1632, & eut la tête tranchée à Toulouse le 30 Oct. suivant. Gaston d'Orleans ne réussit pas mieux du côté de la Lorraine. Le Roi prit Nancy en 1633; Lamothe en 1634 s'empara de tout le Duché, & chassa les Impériaux d'Heidelberg. Peu de tems après, les Espagnols prirent Trêves, y égorgerent la Garnison Françoise, & arrêterent prisonnier l'Electeur qui s'étoit mis sous la protection de la France. Le Roi irrité de ces violences, déclara la guerre à l'Espagne le 19 Mai 1635. Cette guerre dura 13 ans contre l'Empereur, & 25 contre l'Espagne. Les Maréchaux de Chatillon & de Brezé battirent le Prince Thomas au combat d'Aveïn le 20 Mai suivant. L'Armée Impériale commandée par Galas, fut défaite en Bourgogne. Le Comte de Harcourt chassa les Ennemis des Isles de Lerins en 1637, secourut Casal en 1639, défit le Marquis de Leganès, & prit Turin sur les Ennemis du Duc de Savoye en 1640. Le Maréchal de Schomberg fit lever le siége de Leucate, on prit diverses Places dans les Païs-Bas sur les Espagnols, qui furent battus trois fois sur mer en 1638. Les François, joints au Duc de Weimard, prirent Brisac, & remporterent en 1641, les victoires de Rhinfeld, de Polinckove, de Rhinaus & de Wolfembutel. Le Prince de Condé prit Salces dans le Roussillon. La Catalogne se soumit au Roi en 1641. Perpignan fut pris en 1642 avec tout le Comté de Roussillon, & le Duc de Lorraine fut dépouillé une seconde fois de ses Etats. La guerre se continuoit avec succès, & le Cardinal de Richelieu espéroit faire une paix avantageuse, lorsqu'il m. le 4 Décemb. 1642. Louis XIII. le suivit de près, & m. à S. Germain en-Laye le 14 Mai 1643, à 42 ans. Ce Prince étoit juste & pieux. Il avoit des intentions droites, & jugeoit bien des choses; on ne le gouvernoit qu'en le persuadant. Il avoit de la valeur & du discernement; mais son goût pour la retraite, rendit ses belles qualités sans éclat. Louis XIV. son fils, lui succéda.

LOUIS XIV. Roi de France & de Navarre, surnommé *le Grand*, étoit fils de Louis XIII. & d'Anne d'Autriche, il nâquit à S. Germain-en-Laye le 5 Septemb. 1638, & eut le surnom de *Dieu-Donné*, étant venu au monde après 23 ans de stérilité de la Reine sa mere. Il succéda à Louis XIII. le 14 Mai 1643, sous la Régence d'Anne d'Autriche, & dans le tems que la guerre se continuoit toujours contre les Espagnols. Le commencement de son régne fut signalé par un grand nombre de victoires. Louis de Bourbon, Duc d'Enguien, si cél. depuis sous le nom de Prince de Condé, gagna la fameuse bataille de Rocroy & prit Thionville. Le Maréchal de Brézé battit la Flotte Espagnole à la vûe de Carthagène. Le Vicomte de Turenne gagna la bataille de Rotwil en 1644. Le Duc d'Enguin, celle de Nortlingue; le Prince Thomas & le Duc de Richelieu, vainquirent sur mer les Espagnols près de Castel-à-Mare en 1647. L'année suivante, 1648, fut beaucoup plus glorieuse à la France. Le Maréchal de Turenne défit les Impériaux, & le Prince

de Condé remporta sur les Espagnols la cél. victoire de Lens. Ces succès furent suivis de la paix, qui fut conclue à Munster entre la France, l'Allemagne & la Suéde. Par ce Traité, l'Alsace resta sous la domination du Roi. Il s'éleva l'année suivante une guerre civile, causée par la jalousie que les Grands avoient conçue contre le Ministere du Cardinal Mazarin. Le Prince de Condé, le Prince de Conti & le Duc de Longueville, ayant été emprisonnés en 1650, les Espagnols profiterent des troubles & prirent plus. Villes. Mais ils furent vaincus à la bataille de Rhetel par le Maréchal Duplessis-Pralin. Les Princes furent ensuite délivrés, le Cardinal Mazarin éloigné, & le Roi déclaré majeur en 1651. Le retour du Cardinal en 1652, donna naissance à la seconde guerre de Paris, & le Prince de Condé, qui s'étoit jetté dans le parti des Rebelles, eut été pris au combat du Fauxbourg S. Antoine, si les Parisiens ne lui eussent ouvert les portes. Il embrassa peu de tems après le parti des Espagnols. Le Roi conclut contre eux en 1654, un Traité avec les Anglois. Le Vicomte de Turenne gagna en 1658 la bataille des Dunes, & soumit avec une rapidité extrême, Dunkerque, Furne, Gravelines, Oudenarde, Ypres, Mortare, &c. Tant d'heureux succès allarmerent l'Espagne, & la paix fut conclue par le Traité des Pyrennées le 7 Septemb. 1659. Le Roi reçut alors en graces le Prince de Condé. Il épousa, 8 mois après, Marie-Therèse d'Autriche, Infante d'Espagne, fille de Philippe IV. Cette Princesse fit son Entrée solemnelle à Paris le 26 Août 1660, & le Roi ne songea plus qu'à faire goûter à ses Sujets les fruits de la paix. Il se fit faire en 1662, la réparation de l'insulte faite à Londres par le Baron de Batteville, Ambassadeur d'Espagne, au Comte d'Estrades, Ambassadeur de France: & en 1664, il eut uue satisfaction encore plus authentique de l'attentat des Corses contre le Duc de Crequy, Ambassadeur à Rome vers le Pape Alexandre VII. Il envoya la même année, contre les Maures, des Troupes qui prirent Gigery, & donna du secours aux Allemands contre les Turcs. Ce fut à ce secours que l'on dut principalement la victoire de S. Gothard, en Hongrie, en 1664. Le Roi fit en même-tems fleurir le Commerce, les Arts & les Sciences dans son Royaume. Réprima en 1665 les Courses des Algeriens, donna du secours aux Portugais contre les Espagnols, & déclara la guerre aux Anglois, pour secourir les Hollandois ses Alliés. La paix fut conclue à Breda entre l'Angleterre, la Hollande, la France & le Dannemarck, le 26 Janv. 1667. Les Espagnols ne voulant point satisfaire le Roi sur les prétentions qu'il avoit dans les Païs-Bas, à cause de la Reine son épouse, fille de Philippe IV. mort le 17 Septemb. 1665. Sa Majesté entra en Flandres & prit Armentieres, Charleroy, Tournay, Douay, Alots, Lille & plus. autres Places. Il s'empara de la Franche-Comté l'année suivante, & fit la paix avec l'Espagne, par le Traité d'Aix-la-Chapelle, le 2 Mai 1668. Par ce Traité, il céda la Franche-Comté à l'Espagne, & retint toutes les Villes qu'il avoit prises dans les Païs Bas. Il s'empara de la Lorraine en 1669, pour punir le Duc qui ne cessoit de remuer contre la France, & fit bâtir l'Hôtel Royal des Invalides en 1671. L'année suivante, 1672, le Roi, mécontent des Hollandois, leur déclara la guerre, & passa la Meuse avec son Armée, commandée sous lui par le Prince de Condé, & par le Vicomte de Turenne. Les Hollandois ayant été battus par-tout & réduits à de fâcheuses extrêmités, l'Empereur, l'Espagne & l'Electeur de Brandebourg, effrayés des succès de la France, se réunirent contre elle. Mais le Vicomte de Turenne s'étant rendu maître en 1673 de la plûpart des Pla-

ces des Duchés de Cleves & de Juliers, l'Electeur demanda une tréve qu'on lui accorda. L'Electeur Palatin grossit le nombre des Ennemis de la France en 1674. Le Roi conquit une seconde fois la Franche-Comté; les Espagnols furent battus dans le Roussillon par le Comte de Schomberg; & les Allemands, joints aux Hollandois à la bataille de Senef par le Prince de Condé, le Vicomte de Turenne remporta un grand nombre de victoires en Allemagne; il vainquit l'Electeur de Brandebourg qui avoit rompu la trêve, & contraignit les Allemands d'abandonner l'Alsace. La perte de ce grand Général, tué d'un coup de canon au-delà du Rhin le 27 Juill. 1675, fut très-sensible au Roi & à toute la France. M. du Quesne défit les Flottes Espagnoles & Hollandoises en deux combats, dans le second desquels le fameux Amiral Ruyter perdit la vie le 2 Avril 1676, & le Maréchal de Vivonne tailla en piéces 7000 hommes des Ennemis près de Messine. Vers le même-tems, la France déclara la guerre au Dannemarck pour soutenir la Suéde: les Alliés commandés par le Prince d'Orange, furent défaits à Cassel par Monsieur, frere unique du Roi. Enfin, la paix fut conclue à Nimegue le 10 Août 1678, entre la France & la Hollande, l'Espagne y accéda le 14 Septemb. suivant, les Allemands le 5 Février 1679, & l'Electeur de Brandebourg & le Dannemarck, quelque-tems après. Louis XIV. fit bombarder la ville d'Alger, & en obtint satisfaction en 1684. Il reçut la même année des Ambassadeurs du Roi de Siam. Et ayant fait bombarder la ville de Gênes, le Doge, accompagné de 4 Sénateurs, fut obligé de venir faire satisfaction au Roi en 1685. Tunis & Tripoli furent contraintes la même année à demander la paix. Sa Majesté révoqua le fameux Edit de Nantes, le 22 de cette même année 1685, & abolit ainsi le Calvinisme en France. Le Roi mécontent du Pape Innocent XI. se saisit du Comtat d'Avignon en 1687, qu'il remit dans la suite au Pape Alexandre VIII. La guerre recommença alors à l'occasion de la Ligue d'Ausbourg faite contre la France, entre le Duc de Savoye, l'Electeur de Baviere, & plus. autres Princes animés par les intrigues du Prince d'Orange. Monseigneur le Dauphin ouvrit la Campagne par la prise d'Hailbron, & se rendit maître de Philisbourg le 29 Octob. 1688. Le Roi déclara ensuite la guerre aux Hollandois. L'Allemagne, les Espagnols & les Anglois, se déclarerent contre la France en 1689, & la guerre se ralluma ainsi dans toute l'Europe. Le Maréchal Duc de Luxembourg défit les Ennemis à la bataille de Fleurus, le 1 Juill. 1690. Dix jours après, M. de Tourville battit les Flottes Angloises & Hollandoises dans la Manche. Le Maréchal de Catinat remporta à Staffarde une victoire complette sur le Duc de Savoye, & prit diverses Places. Les François eurent par-tout des avantages. Cependant la Flotte de M. de Tourville fut malheureusement défaite à la Hogue en 1692, par les Anglois. Le Roi prit Namur le 5 Juin de la même année. Le Maréchal de Luxembourg gagna la bataille de Steinkerke, & en 1693, celle de Nerwinde. Le Duc de Savoye ayant été défait la même année par le Maréchal de Catinat à la bataille de Marsaille, fit la paix avec le Roi en 1696, & joignit ensuite ses armes à celles de la France; ce qui obligea l'Empereur & l'Espagne à accepter la neutralité. La prise de Barcelone par le Duc de Vendôme en 1697, & celle de Carthagène en Amérique par M. de Pointis, déterminerent enfin les Alliés à une paix génerale qui fut conclue à Riswick, avec l'Espagne, l'Angleterre & la Hollande, le 2 Septemb. 1697, & six semaines après, avec l'Empereur & l'Empire. Par ce Traité, les eaux du Rhin furent prises pour bornes de

l'Allemagne & de la France. L'Electeur de Trêve & le Duc de Lorraine rentrerent dans leurs Etats. Le Roi reconnut le Prince d'Orange pour Roi d'Angleterre, sous le nom de Guillaume III. & les Espagnols recouvrerent tout ce qu'on leur avoit pris depuis le Traité de Nimégue. La mort de Charles II. Roi d'Espagne, arrivée le 1 Nov. 1700, r'alluma le feu de la guerre au sujet de sa Succession. Ce Prince avoit laissé, par Testament, pour Héritier de sa Couronne, Philippe de France, Duc d'Anjou; le Roi ayant appris cette importante nouvelle, fit partir le Duc d'Anjou, qui se mit en possession de l'Espagne sous le nom de Philippe V. & fit son Entrée publique à Madrid le 14 Avril. L'Empereur, de son côté, voulant faire tomber cette Couronne sur la tête de l'Archiduc Charles, engagea dans ses intérêts la plûpart des Princes de l'Empire, & envoya du côté de l'Italie une Armée commandée par le Prince Eugene de Savoye, qui manqua de prendre Cremone en 1702. Les Anglois & les Hollandois se déclarerent pour l'Empereur. La guerre se fit avec succès par la France jusqu'au 13 Août 1704, que les Alliés commandés par le Prince Eugene, par le Duc de Marleborough & par le Prince de Bade, défirent à Hocstet l'Armée Françoise, commandée par le Maréchal de Tallard & par le Maréchal de Marsin. Le Roi, pendant ce tems, réduisit à la raison les Fanatiques qui s'étoient soulevés dans le Vivarais & dans le Languedoc. Le Duc de Vendôme défit le Prince Eugene à la bataille de Cassano en Italie, le 10 Août 1705; mais le Maréchal de Villeroy fut vaincu à la bataille de Ramillies près de Namur, le 23 Mai 1707. Après cette fameuse bataille, les Ennemis s'emparerent d'Anvers, de Gand, d'Ostende & de plusieurs autres Villes. Cette même année, le Duc Philippe d'Orleans fut défait par le Prince Eugene devant Turin; ce qui fut cause de la perte du Milanez & du Modenois. L'année 1707 fut plus heureuse à la France; le Maréchal Duc de Berwick remporta sur les Alliés la cél. victoire d'Almanza le 25 Avril, qui fut suivie de la réduction des Royaumes de Valence & d'Arragon. Le Maréchal de Villars força les Lignes de Stolhoffen le 23 Mai. Le Comte de Forbin & le Chevalier de Guay Trouin, se distinguerent sur mer, battirent les Flottes ennemies en diverses rencontres, & firent des prises considérables. Les années suivantes furent moins favorables à la France; mais la mort de l'Empereur Joseph arrivée le 17 Avril 1711, changea la face des affaires. La Reine Anne d'Angleterre écouta les propositions de paix que le Roi lui fit faire, & ôta le commandement de ses Troupes au Duc de Marleborough. La bataille de Denain gagnée par les Maréchaux de Villars & de Montesquiou le 24 Juill. 1712, affoiblit l'Armée des Ennemis & avança la paix, qui fut signée à Utrech en 1713, avec l'Angleterre, le Portugal, le Duc de Savoye, le Roi de Prusse & les Hollandois. Cette paix avoit été précédée d'une renonciation solemnelle de Philippe V. Roi d'Espagne, pour lui & sa postérité, à tous les droits qu'il pourroit jamais avoir à la Couronne de France, & d'une pareille renonciation du Duc de Berri & du Duc d'Orleans, à tous ceux qu'ils pourroient avoir à la Couronne d'Espagne. Enfin, Louis XIV. conclut la paix avec l'Empereur, par le Traité de Bade, le 6 Mars 1714, & m. à Versailles le 1 Septemb. 1715, à 77 ans. Son régne est comparé, avec raison, à celui d'Auguste. Louis XIV. avoit un goût naturel pour tout ce qui fait les grands Hommes. Il sçut distinguer & employer les Personnes de mérite. Il eut pour Ministres le Cardinal Mazarin, M. Colbert, M. de Louvois, & d'autres habiles Politiques. Pour Généraux, les Condés, les Turennes, les Vendômes, les Catinats, &c.

On vit en France, sous son régne, des Evêques & des Théologiens dignes des plus beaux siécles de l'Eglise : des Poëtes excellens, de gr. Orateurs, des Philosophes profonds, d'habiles Jurisconsultes, & des Sçavans en tout genre, dont il animoit les Etudes par ses récompenses. Ce Prince fit aussi fleurir les Arts & le Commerce dans ses Etats. L'ambition & l'amour de la gloire, lui firent entreprendre & exécuter les plus grands projets, & il se distingua au-dessus de tous les Princes de son siécle par un air de grandeur, de magnificence & de libéralité qui accompagnoit toutes ses actions. Louis XV. son arriere-petit fils, lui a succédé.

LOUIS, Dauphin, fils aîné, puis resté unique, de Louis XIV. & de Marie-Therèse d'Autriche, nâquit à Fontainebleau le 1 Nov. 1661. Le Roi n'oublia rien pour lui donner une éducation digne de sa naissance. Il choisit le Duc de Montausier pour son Gouverneur, & le cél. Bossuet pour son Précepteur. Le jeune Prince se trouva en 1674 au siége de Dole avec Louis XIV. & le suivit en Frandres en 1684. Ayant été déclaré Généralissime de l'Armée que le Roi envoya contre l'Electeur Palatin, il prit Philisbourg en 1688, puis Heidelberg, Manheim, Frankandal, & tout le Palatinat. Il commanda sur le Rhin en 1690, & en Flandres en 1694. Sa bravoure, sa douceur & sa libéralité, lui gagnerent le cœur & l'affection des François. Le Dauphin eut en 1700 la consolation de voir appeller le Duc d'Anjou, son second fils, à la Monarchie d'Espagne, & m. de la petite vérole à Meudon le 14 Avril 1711, à 50 ans. Ses belles qualités le firent regretter de toute la France.

LOUIS, Dauphin, fils du précédent, & de Marie-Anne-Victoire de Baviere, & pere de Louis XV. aujourd'hui régnant, nâquit à Versailles le 6 Août 1682, & fut nommé Duc de Bourgogne. Il eut pour Gouverneur le Duc de Beauvilliers, & pour Précepteur M. de Fenelon. Ces deux gr. Hommes veillerent avec tant de soin à son éducation, qu'ils en firent l'un des Princes les plus accomplis de son tems. Il fut Général de l'Armée d'Allemagne en 1701, & Généralissime de celle de Flandres en 1702. Il se signala encore dans les Campagnes suivantes, & devint Dauphin après la mort de son pere, arrivée le 14 Avril 1711. Il se livra alors tout entier à la connoissance des affaires de l'Etat, & m. à Marly le 18 Février 1712, à 30 ans. La Princesse son épouse, étoit morte 6 jours auparavant & leurs Corps furent portés ensemble à S. Denis.

LOUIS I. *le Pieux*, ou *le Vieil*, Roi de Germanie, étoit le 3e. fils de Louis *le Debonnaire*, & frere de l'Empereur Lothaire & de Pepin. Il fut proclamé Roi de Baviere en 817. Il gagna, avec Charles *le Chauve*, la bataille de Fontenay contre Lothaire en 841, étendit les limites de ses Etats & se rendit redoutable à ses Voisins. Il m. à Fancfort le 28 Août 876, à 70 ans. Ce fut un des plus grands Princes de la famille de Charlemagne.

LOUIS II. *le Jeune*, Roi de Germanie, fils du précédent, lui succéda, & fut attaqué par son oncle Charles *le Chauve*, qu'il vainquit près d'Andernac le 8 Octob. 876. Il m. à Francfort le 20 Janv. 882, dans le tems qu'il formoit des Troupes pour les opposer aux Normands.

LOUIS III. Roi de Germanie. *Voyez* Louis III. Empereur.

LOUIS I. d'Anjou, Roi de Hongrie & de Pologne, surnommé *le Grand*, nâquit le 5 Mars 1326, & succéda en 1342 à Charles *le Boiteux*, son pere, issu de Charles I. Comte d'Anjou, frere de S. Louis. Il chassa les Juifs de la Hongrie, fit la guerre avec succès contre les Transilvains, les Croates, les Tartares & les Vénitiens. Il vengea la mort d'André son frere, Roi de Naples, mis à mort en 1345; & fut élu Roi de Pologne après la

mort du Roi Casimir, son oncle, en 1270. Il fit paroître un grand zèle pour la Religion Catholique, & m. à Tyrnau le 12 Sept. 1382, à 57 ans.

LOUIS II. *le Jeune*, Roi de Hongrie & de Bohême, succéda à son pere Ladislas VI. en 1516, & fut tué à la fameuse bataille de Mohaft, gagnée par Soliman II. Sultan des Turcs, le 29 Août 1526.

S. LOUIS, Evêq. de Toulouse, étoit le second fils de Charles II. Roi de Naples, de Jerusalem & de Sicile. Il nâquit en 1274, & quoiqu'il fût l'Héritier présomptif des Etats de son pere, il prit l'habit de Religieux de S. François. Il fut fait Evêq. de Toulouse par le Pape Boniface VIII. & gouverna son Diocèse avec zèle & avec charité. Il m. à Brignole le 19 Août 1299, à 23 ans. Le Pape Jean XXII. le canonisa le 7 Avril 1317.

LOUIS DE FRANCE, Duc d'Orléans, Comte de Valois, d'Ast, de Blois, &c. étoit le second fils du Roi Charles V. Il nâquit le 13 Mars 1371, & eut beaucoup de part au Gouvernement pendant le régne de Charles VI. son frere. Jean, Duc de Bourgogne, oncle du Roi, jaloux de l'autorité du Duc d'Orleans, le fit assassiner à Paris le 23 Novemb. 1407, ce qui causa cette fameuse division, si fatale à la France, entre les Maisons d'Orleans & de Bourgogne.

LOUIS DE BOURBON I. Prince de Condé, septiéme fils de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, nâquit le 7 Mai 1530. Il se signala en divers siéges & combats, & se jetta dans le parti des Huguenots. Ayant été accusé d'avoir eu part à la conspiration d'Amboise, il fut arrêté prisonnier à Orleans, & fut en danger de perdre la vie; mais la mort du Roi François II. fit changer les affaires, & Charles IX. le mit en liberté. Peu de tems après, le Prince de Condé se mit à la tête des Huguenots, & emporta diverses Places dans le Royaume. Il fut pris & blessé à la bataille de Dreux en 1562, & fut tué de sang froid par Montesquiou, Capitaine des Gardes du Duc d'Anjou, à la bataille de Jarnac, le 13 Mars 1569.

LOUIS DE BOURBON II. Prince de Condé, Premier Prince du Sang, Duc d'Enguien, & l'un des plus grands Généraux du XVII. siéc. étoit fils de Henri II. Prince de Condé, & de Marie-Charlotte de Montmorency. Il nâquit à Paris le 8 Septemb. 1621, & fit paroître, dès son enfance, ses belles qualités pour l'Art Militaire. Il gagna à 22 ans la cél. bataille de Rocroy, le 19 Mai 1643. Défit, l'année suivante, l'Armée Bavaroise près de Fribourg, & gagna sur eux en 1645, la sanglante bataille de Nortlingue, où le Comte de Merci, leur Général, fut tué. Il prit Dunkerque la même année, & gagna la bataille de Lens en 1648. Il fut mis au Château de Vincennes le 18 Janv. 1650, & recouvra sa liberté quelque-tems après. Il prit aussi-tôt les armes pour se venger de son emprisonnement, se souleva contre le Gouvernement & se distingua extrêmement au combat du Fauxbourg S. Antoine le 2 Juill. 1652. Il se retira ensuite dans les Païs-Bas, où il soutint le parti des Espagnols. Mais il rentra en graces avec Louis XIV. après la paix des Pirenées, conclue en 1659, & rendit ensuite des services importans à la France. Il mourut à Fontainebleau le 11 Décemb. 1686, à 65 ans.

LOUIS-HENRI, Duc de Bourbon, d'Enguin, &c. fils de Louis III. Duc de Bourbon, mort à Paris le 4 Mars 1710; nâquit à Versailles le 18 Août 1692. Il fut nommé Chef du Conseil Royal de la Régence pendant la Minorité de Louis XV. ensuite Surintendant de l'éducation de ce Monarque, & enfin, Premier Ministre d'Etat, après la mort de M. le Duc d'Orléans Régent, arrivée le 2 Déc. 1723; & en remplit toutes les fonctions jusqu'au 11 Juin 1726. Il m. à Chantilli le 27 Janv. 1740, à 48 ans.

LOUIS DE BOURBON, Duc de

Montpensier, Souverain de Dombes, Prince de la Roche-sur-Yon, étoit fils de Louis de Bourbon, mort vers 1520, & nâquit à Moulins le 10 Juin 1513. Il se signala dans les Armées sous François I. & Henri II. & rendit de gr. services à Charles IX. pendant les guerres civiles. Il soumit les Places rebelles du Poitou en 1574, & m. en son Château de Champigny le 23 Sept. 1583, à 70 ans.

LOUIS DE BOURBON, Comte de Soissons, de Clermont, &c. fils de Charles de Bourbon, Comte de Soissons, nâquit à Paris le 11 Mai 1604. Il se signala d'abord contre les Huguenots, & commanda en Champagne en 1636, où il défit les Cosaques au combat d'Ivry. Peu de tems après, il se retira à Sedan, se joignit aux Ennemis du Roi, & défit le Maréchal de Châtillon à la bataille de la Marsée, près de Sedan, le 6 Juill. 1641; il y fut tué d'un coup de pistolet en poursuivant sa victoire avec trop d'ardeur.

LOUIS-JOSEPH, Duc de Vendôme, de Mercœur, Géneral des Galeres, &c. & l'un des plus grands Géneraux de son siécle, étoit fils de Louis, Duc de Vendôme, puis Cardinal, & de Laure Mancini. Il nâquit le 1 Juill. 1654, & se signala en divers siéges & combats. Il commandoit en Provence & dans le Comté de Nice en 1695, lorsqu'il eut ordre de passer en Catalogne pour y servir en qualité de General & de Vice-Roi. Il prit Barcelone en 1697, battit en 1702 les Impériaux aux combats de San-Vittoria & de Luzzara, désarma les Troupes du Duc de Savoye, & remporta une victoire complette sur le Prince Eugene, près de Cassano, le 16 Août 1705. Le Duc de Vendôme battit les Impériaux à Calcinato le 17 Août 1706, & commanda ensuite les Armées de Flandres. Il gagna la fameuse bataille de Villaviciosa le 10 Déc. 1710, & mourut sans postérité à Vinaros le 11 Juin 1712, à 58 ans, universellement regretté des Espagnols & des François.

IL y a eu plusieurs autres Princes & grands Hommes du nom de LOUIS.

S. LOUP, cél. Evêq. de Troyes, natif de Toul, épousa Pimeniole, sœur de S. Hilaire, Evêq. d'Arles, & se sépara d'elle, avec son consentement, pour mener la vie Religieuse dans le Monastere de Lerins. Il fut élu Evêque de Troyes en 427, à l'âge de 25 ans, & se distingua tellement par ses vertus & par son mérite, qu'il passa pour le plus gr. Evêq. de son siécle. Les Evêques des Gaules le députérent, avec S. Germain d'Auxerre, pour aller combattre le Pélagianisme dans la Grande-Bretagne en 445. S. Loup alla ensuite au-devant d'Attila, préserva la ville de Troyes des armes de ce Géneral barbare, & m. le 29 Juill. 479. On a de lui une Lettre, que le Pere Sirmond a publiée dans le 1er. vol. des Conciles de France. Il ne faut pas le confondre avec S. Loup, Evêque de Lyon en 523, mort en 542.

LOUP, Abbé de Ferrieres au IX. siécl. & l'un des plus pieux & des plus sçavans Religieux de son tems, assista au Concile de Verneuil en 844, & en dressa les Canons. Il fut chargé d'affaires importantes par les Evêques de France & par Charles *le Chauve*, & laissa un gr. nombre d'Ouv. curieux & intéressans, dont la meilleure Edit. est celle que Baluze donna avec des Notes en 1664.

LOUVIERES, (Charles de) Auteur du régne de Charles V. dans le XIV. si. auquel on attribue le Livre intitulé, *le Songe du Vergier*, qui traite de la puissance Ecclésiastique & Séculiere. On dit qu'il eut pour récompense une Charge de Conseiller d'Etat.

LOUVOIS, (le Marquis de) *Voyez* TELLIER.

LOUVER, *ou* LOWER, (Richard) excellent Médecin Anglois du XVII. siéc. natif de Tremere, dans la Province de Cornuailles,

fut élevé dans l'Ecole de Westminster, & devint Disciple de Thomas Willis. Il pratiqua la Médecine à Londres avec tant de réputation, qu'il passa pour le plus cél. Médecin Anglois de son tems. On a de lui en latin un sçavant Traité *du Cœur*, & d'autres Ouv. Il étoit du parti des Wigs, & m. le 17 Janv. 1691.

LOUVET, (Pierre) habile Avocat du XVII. siéc. natif de Reinville, village situé à 2 lieues de Beauvais, fut Maître des Requêtes de la Reine Marguerite, & m. en 1646. On a de lui plusieurs Ouvrages sur l'Histoire & les Antiquités de Beauvais. Il ne faut pas le confondre avec Pierre Louvet, Docteur en Médecine & Historiographe, natif de Beauvais au XVII. siéc. dont on a plus. Ouv. sur-tout sur l'Histoire du Languedoc & de Provence.

LOYSEAU, (Charles) cél. Avocat du Parlement de Paris, & l'un des plus habiles Jurisconsultes du XVII. siéc. fut Lieutenant Particulier à Sens, puis Bailly de Chateaudun; & enfin, Avocat consultant à Paris, où il m. le 27 Oct. 1627, à 63 ans. On a de lui plus. Ouvrages estimés. Son Traité *du Déguerpissement* passe pour son chef-d'œuvre.

LOYER, (Pierre le) *Loerius*, Conseiller au Présidial d'Angers, & l'un des plus sçavans Hommes de son siécle dans les Langues Orientales, nâquit au village d'Huillé, dans l'Anjou, le 24 Nov. 1540, & m. à Angers en 1634, à 94 ans. On a de lui un Traité *des Spectres*, & d'autres Ouv. en latin, dans lesquels on remarque une érudition & une lecture immense; mais un entêtement ridicule pour les Etimologies tirées de l'hébreu & des autres langues. Loyer prétendoit trouver dans Homere le village d'Huillé, lieu de sa naissance, son propre nom, & mille autres extravagances de cette espéce.

LUBBERT, (Sibrand) sçavant Docteur Protestant dans l'Université d'Heidelberg, & l'un des plus fameux Controversistes de son siéc. nâquit à Langoword, dans la Frise, vers 1556. Il étudia sous Schindlerus, Beze, Casaubon, & d'autres habiles Protestans, & devint Professeur de Théologie à Franeker. On le chargea de diverses affaires importantes, & il fut l'un des principaux Théologiens du Synode de Dordrecht. Il m. à Franeker, après y avoir professé la Théologie pendant près de 40 ans, le 21 Janv. 1625. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. contre Bellarmin, Gretser, Socin, Grotius, Arminius, &c. Scaliger, qui n'estimoit presque personne, le regarde comme un sçavant homme.

LUBIENIETSKI, (Stanislas) *Lubieniecius*, Gentilhomme Polonois, & l'un des plus fameux Ministres qu'aient eu les Sociniens au XVII. siéc. nâquit à Racovie le 23 Août 1623. Il fut élevé avec soin par son pere, & n'oublia rien auprès des Princes d'Allemagne pour faire autoriser ou du moins tolérer le Socinianisme dans leurs Etats; mais il n'y put réussir. Il m. empoisonné le 16 Mai 1675, & fut enterré à Altena, malgré l'opposition des Ministres Luthériens. On a de lui un Traité *des Cométes*, & d'autres Ouvrages en latin. Il étoit en grand commerce de Lettres par toute l'Europe.

S. LUBIN, natif de Poitiers, de parens pauvres, devint Abbé du Monastere de Bron, puis Evêq. de Chartres en 544. Il m. en 556.

LUBIN, (Eilhard) l'un des plus sçavans Protestans de son siécle, nâquit à Westerstede, dans le Comté d'Oldenbourg, le 24 Mars 1565. Il se rendit très-habile dans les Langues grecques & latines, & fut Poëte, Orateur, Mathématicien & Théologien. Il devint Professeur de Poësie à Rostock en 1595, & on lui donna une Chaire de Théologie dans la même Ville dix ans après. Il m. le 2 Juin 1621, à 56 ans. On a de lui des Notes sur Anacreon, Juvenal, Perse, &c.

& plus. autres Ouv. dont celui qui fit le plus de bruit, est un Traité sur la nature & l'origine du mal, intitulé, *Phosphorus de Causâ primâ, & Naturâ mali.* Il y soutient qu'il faut admettre deux principes coéternels, sçavoir, *Dieu, & le neant :* Dieu, en qualité de bon principe; & le néant, en qualité de mauvais principe. Il prétend que le mal n'est autre chose que la tendence vers ce néant, auquel il applique tout ce qu'Aristote a dit de la matiere premiere. Grawerus & d'autres Sçavans, ont réfuté cette opinion.

S. LUC, Evangéliste, & Disciple des Apôtres, étoit originaire d'Antioche en Syrie, & Médecin de profession. Il s'attacha particulierement à S. Paul, & fut le fidéle compagnon de ses voyages & de ses travaux. Il passa avec lui de Troade en Macédoine vers l'an 51, après la séparation des Apôtres d'avec S. Barnabé, dont S. Luc prit la place; & depuis ce tems-là, il ne le quitta point. S. Luc étant dans l'Achaïe, fut inspiré par le Saint-Esprit d'écrire l'Evangile, vers l'an 53 de J. C. Quoique l'Apparition de l'Ange à J. C. son Agonie dans le Jardin des Oliviers, & sa Sueur de Sang, ayent été omises autrefois dans quelques Exemplaires grecs & latins, comme le remarquent S. Hilaire & S. Jérôme, on ne peut douter que ces Histoires ne soient canoniques, comme le reste de l'Evangile de S. Luc, puisqu'elles ont été rapportées par S. Justin, par S. Irenée & par les autres anciens Peres de l'Eglise. S. Luc écrivit dix ans après, *les Actes des Apôtres*, c. à d. l'Histoire de leurs principales actions à Jerusalem & dans la Judée, après l'Ascension de J. C. jusqu'à leur dispersion. Il y rapporte ensuite les voyages, la prédication & les actions de S. Paul, jusqu'à la fin des 2 années que cet Apôtre demeura à Rome, c. à d. jusqu'à l'an 63 de J. C. ce qui donne lieu de croire que ce Livre fut composé à Rome. Il contient l'Histoire de 30 ans, & S. Luc l'écrivit sur ce qu'il a vu lui-même. Toute l'Eglise l'a toujours reconnu pour un Livre canonique. Il est écrit en grec avec élégance, la narration en est noble, & les discours qu'on y trouve, sont éloquens & sublimes. On croit que S. Luc m. à Rome ou dans l'Achaïe. C'est celui de tous les Auteurs inspirés du nouveau Testament, dont les Ouv. sont le mieux écrits en grec. On pense que c'est l'Evangile de S. Luc que S. Paul appelle *son Evangile* dans l'Epître aux Romains. L'Eglise célebre la Fête de cet Evangéliste le 18 Octobre.

LUC de *Tuy*, *Tudensis*, Ecrivain du XIII. siéc. ainsi nommé, parce qu'il étoit Diacre, puis Evêque de Tuy en Galice, fit divers voyages en Orient & ailleurs, pour s'informer de la Religion & des cérémonies des différentes nations. Il composa à son retour : 1°. Un excellent Ouvrage contre les Albigeois, qui se trouve dans la Bibliothéque des Peres. 2°. Une Histoire d'Espagne. 3°. La Vie de S. Isidore *de Seville*.

LUCA, (Jean-Baptiste de) sçavant Cardinal, natif de Venozza, dans la Basilicate, mort le 5 Fév. 1683, dont on a en latin des Notes sur le Concile de Trente, & une *Relation* curieuse *de la Cour de Rome*.

LUCAIN, (Marcus Annœus) Lucanus, cél. Poëte latin, nâquit à Cordouë, le 3 Nov. de l'an 39 de J. C. Il étoit fils d'Annœus Mela, frere de Senéque le Philosophe, & d'Atilia, fille de Lucain, très-fameux Orateur. Il avoit à peine 14 ans, qu'il se fit estimer par ses déclamations, tant en grec qu'en latin, & qu'il devint l'Emule de Perse. L'Empereur Neron, charmé de son esprit, le fit Augure & Questeur; mais dans la suite, Lucain ayant été maltraité par ce Prince, qui étoit jaloux de ses Vers, il entra dans la conjuration de Pison. Cette conjuration ayant été découverte, Lu-

cain fut condamné à mort, & eut les vaines coupées l'an 65 de J. C. comme son oncle Senéque les avoit eues avant lui. On le blâme, avec raison, d'avoir accusé sa mere Atilia. Il avoit composé un gr. nombre d'Ouvrages, dont il ne nous reste que *sa Pharsale*, ou Poëme des Guerres Civiles, qui est plûtôt une Histoire en Vers qu'un Poëme épique. On y trouve du génie & de l'élévation, mais peu de goût & de justesse. Son style est trop enflé; il donne tellement dans le brillant & le *Phœbus*, qu'il faut bien se garder de le mettre entre les mains des jeunes-gens, crainte de leur gâter le goût. La Traduction en Vers François que Brebeuf en a faite, contient les mêmes défauts.

LUCAS, (François) *ou* LUC DE BRUGES, *Lucas Brugensis*, sçavant Docteur de Louvain, natif de Bruges, & Doien de l'Eglise de S. Omer, fut Disciple d'Arias Montanus, & se rendit très-habile dans les Langues grecque, hébraïque, syriaque & chaldaïque. Il m. le 19 Fév. 1619. On a de lui de sçavantes Notes critiques sur l'Ecriture-Sainte, & d'autres Ouv. estimés.

LUCAS, de Leyden, habile Peintre & Graveur, ainsi nommé du lieu de sa naissance, s'acquit l'estime d'Albert Durer & des autres cél. Peintres de son tems. Il étoit extrêmemeut laborieux; ce qui ne l'empêchoit point d'être magnifique & homme de bonne chere. Il devint fort riche, & m. en 1533, à 39 ans, étant né en 1494.

LUCAS, (Paul) fameux Voyageur, nâquit à Rouen le 31 Août 1664, d'un Marchand de cette ville. Il voyagea dès sa jeunesse dans le Levant, & devint Antiquaire du Roi en 1714. Il retourna au Levant en 1723, & en rapporta des Manuscrits & des Médailles. Il m. à Madrid le 12 Mai 1737, à 73 ans. On a de lui plusieurs volumes des Relations de ses Voyages.

LUCAS, (Richard) habile Theologien Anglois, & Docteur d'Oxford au XVII. siéc. dont on a des Sermons & d'autres Ouvrages en Anglois, qui sont estimés.

LUCE. *Voyez* LUCIUS.

LUCIDE, (Jean) *Lucidus Samotheus*, ou *Samosathenus*, fameux Mathématicien du XVI. siéc. dont on a plus. Ouv. de Chronologie en latin.

LUCIEN, cél. Ecrivain grec du 1er. siécle, & l'un des plus beaux esprits de l'antiquité, nâquit à Samosate de parens obscurs, sous le regne de l'Empereur Trajan. Son pere voulut lui faire apprendre le métier de Sculpteur, & le mit en apprentissage chez le mari de sa sœur; mais Lucien ayant été maltraité par son oncle pour avoir rompu une table en voulant la polir, se dégoûta de la Sculpture, & ne s'attacha plus qu'aux Belles-Lettres & à la Philosophie, où son goût le portoit. Dans la suite, il se fit Avocat; mais les disputes du Barreau ne lui plaisant point, il y renonça, & fit la profession de Rheteur. Il s'établit d'abord à Antioche, d'où il passa en Ionie dans la Gréce, puis dans les Gaules & en Italie, & retourna dans son païs par la Macédoine. Marc-Aurele, instruit de son mérite, le fit Intendant en Egypte. Lucien mourut sous le régne de ce Prince, à 90 ans. Il nous reste de lui des Dialogues & d'autres Ouv. bien écrits en grec, dans lesquels il a sçu joindre l'utile à l'agréable, l'instruction à la satyre, & l'érudition à l'éloquence. On y trouve par-tout ces railleries fines & délicates qui caractérisent le goût attique. Il jette perpétuellement un tel ridicule sur les Dieux, sur les Philosophes du Paganisme & sur les vices des Hommes, qu'il en inspire par-tout de la haine & du mépris. Ceux qui ont dit qu'il étoit Chrétien, ne paroissent pas avoir lû ses Ouvrages. M. d'Ablancourt a donné une belle Traduction Françoise des Œuvres de Lucien.

S. LUCIEN, cél. Prêtre & Martyr d'Antioche, nâquit en cette

ville au III. siéc. & s'acquit une grande réputation par sa science, par sa vertu & par son éloquence. Il établit à Antioche une Ecole Chrétienne, où il expliquoit les principes de la Religion & les difficultés de l'Ecriture-Sainte, & donna une Edition correcte des Livres Saints. S. Jérôme assure que toutes les Eglises qui étoient entre Antioche & Constantinople, se servoient de cette Edition. S. Lucien souffrit le martyre à Nicomédie, sous Maximin, en 312. Il avoit composé plusieurs Ouvrages qui se sont perdus. On l'accusa de donner dans les erreurs de Paul de Samosate, Evêque d'Antioche, & d'être le Précurseur des Ariens; mais S. Athanase, S. Chrysostôme & S. Jérôme, l'ont toujours regardé comme un Docteur très-Catholique. Il ne faut pas le confondre avec S. Lucien, qui fut martyrisé avec S. Marcien durant la persécution de Dece; ni avec S. Lucien premier Evêque & Apôtre de l'Eglise de Beauvais.

LUCIFER, c. à d. *Porte-Lumiere*, fils de Jupiter & de l'Aurore, selon les Poëtes; & suivant les Astronômes, la Planéte brillante de *Vénus*. Lorsqu'elle paroît le matin, elle se nomme *Lucifer*; mais on l'appelle *Hesperus*, c. à d. l'*Etoile du soir*, lorsqu'on la voit après le coucher du Soleil. Lucifer, dans l'Ecriture-Sainte, est le nom du premier Ange rebelle, lequel fut précipité du Ciel aux Enfers à cause de son orgueil.

LUCIFER, fameux Evêque de Cagliari, Métropole de la Sardaigne, se rendit illustre au IV. siéc. par sa science, par la pureté de ses mœurs, & par son zéle pour la Foi Catholique. Il soutint la cause de S. Athanase avec tant de véhémence & d'intrépidité au Concile de Milan en 354, que l'Empereur Constance, irrité de son zéle, l'envoya en exil. Lucifer fut rappellé sous Juilen en 361, & alla à Antioche, où ayant trouvé l'Eglise divisée, il ne fit qu'augmenter le schisme en ordonnant Paulin. Cette Ordination déplut à Eusebe de Verceil, que le Concile d'Alexandrie avoit envoyé pour terminer le schisme; Lucifer se sépara de sa Communion & se retira en Sardaigne, où il m. en 370. Il nous reste de lui cinq Livres très-véhéments contre l'Empereur Constance, & d'autres Ouvrages imprimés à Paris en 1568. Ses Disciples furent appellés *Luciferiens*, & continuerent le schisme.

LUCILIUS, (Caius) Chevalier Romain & Poëte latin, nâquit à Suessa, au païs des Auronces, l'an 147 av. J. C. Il porta les armes sous Scipion l'Africain à la guerre de Numance, & eut beauc. de part à l'amitié de ce grand Général & à celle de Lelius. Il composa 30 Livres de Satyres, où il censuroit d'une maniere picquante plusieurs Personnes de qualité. On lui attribue communément l'invention de la Satyre; mais M. Dacier pense, avec plus de vraisemblance, que Lucilius n'a fait que perfectionner ce genre de Poësie, en y donnant une forme plus étendue & en y répandant plus de sel que n'avoient fait Ennius & Pacuvius. Lucilius avoit coutume de dire, *qu'il ne souhaitoit, ni des Lecteurs ignorans, ni des Lecteurs très-sçavans*. Souhait très-sensé, car les uns ne voyent pas assez, & les autres voyent trop. Les premiers ne sont pas capables de sentir les beautés, & les derniers sont trop clairs-voyans sur les défauts. Il paroît constant qu'il mourut dans un âge très-avancé, & non point à 46 ans comme le dit Eusebe. De tous ses Ouvrages, il ne nous reste que des fragmens de ses Satyres, recueillis par François Douza, & imprimés à Leyde en 1597 avec des Notes. ils auroient besoin d'être encore mieux éclaircis par quelque sçavant Critique. Pompée, du côté maternel, étoit petit neveu de Lucilius. On peut voir le caractere des Ecrits de ce Poëte dans les Satyres d'Horace, qui blâme la rudesse de ses Vers. On rapporte cependant quo-

parmi les Partisans de Lucilius il y en avoit de si outrés, qu'ils alloient dans les ruës avec des fouets sous leurs robes, pour frapper tous ceux qui oseroient dire du mal des Vers de cet ancien Poëte.

LUCINE, étoit chez les Romains la Déesse qui présidoit aux accouchemens. Quelques-uns ont crû qu'elle étoit la même que Diane, & d'autres, que Junon. On dit que le nom de *Lucine* lui fut donné du mot latin *Lux*, parce qu'elle aidoit à mettre les enfans au jour & à la *lumiere*.

LUCIUS I. succéda au Pape S. Corneille au mois de Septemb. de l'an 253, & m. le 5 Mars 255. Il ne nous reste rien de lui. S. Cyprien lui écrivit deux Lettres, & S. Etienne I. lui succéda.

LUCIUS II. natif de Bologne, Bibliothéquaire & Chancelier de l'Eglise de Rome, puis Cardinal; fut employé en diverses Légations, & succéda au Pape Célestin II. le 9 Mars 1144. Il eut beaucoup à souffrir des Partisans d'Arnaud de Bresce, & m. à Rome le 25 Fév. 1145. On a de lui 10 Epîtres. Eugene III. fut son successeur.

LUCIUS III. natif de Lucques, succéda au Pape Alexandre III. le 29 Août 1181. Le Peuple de Rome se souleva contre lui, ce qui l'obligea de se retirer à Veronne; mais peu de tems après il rentra dans Rome, & soumit le Peuple rebelle avec le secours des Princes d'Italie. Il m. à Veronne le 25 Novemb. 1185. On a de lui 3 Epîtres. Urbain III. lui succéda.

S. LUCIUS, Evêq. d'Andrinople, vers le milieu du IV. siéc. est cél. dans l'Eglise par ses exils, & par le zéle qu'il fit paroître pour la Foi Catholique contre les Ariens. Il étoit né dans les Gaules, & l'on croit qu'il assista au Concile de Sardique en 347. Il ne faut pas le confondre avec Lucius, fameux Arien, qui fut chassé du Siége d'Alexandrie en 377, & m. ensuite misérablement. Il avoit usurpé le Siége d'Alexandrie sur S. Athanase.

LUCRECE, cél. Dame Romaine, étoit fille de Lucretius, & femme de Collatinus. Son mari ayant fait l'éloge de sa beauté en presence des fils de Tarquin *le Superbe*, Roi de Rome, & la leur ayant fait voir, Sextus, l'aîné de ces Princes, en devint amoureux & lui fit violence. Lucrece au désespoir d'un tel affront, fit venir son pere, son mari & quelques autres de ses parens, & après leur avoir exposé son malheur, elle tira un poiguard de dessous sa robe & se l'enfonça dans le sein en leur presence. Les Romains irrités, chasserent les Rois de Rome & firent de leur Etat une République. Ceci arriva l'an 509 av. J. C.

LUCRECE, (Titus Lucretius-Carus) l'un des plus célébres & des plus excellens Poëtes Latins, natif d'une noble & ancienne Famille Romaine, fit ses Etudes à Athènes, où il embrassa la Secte d'Epicure. Il s'acquit une grande réputation par son sçavoir & par son éloquence, & tomba, à la fleur de son âge, dans une frénesie causée par un philtre que lui donna Lucilia sa femme, qui l'aimoit trop éperduement. Lucrece, pendant les intervalles de sa maladie, mit en vers le Systême & la Doctrine d'Epicure, dans les 6 Livres *de la Nature des Choses* qui nous restent de lui. On dit qu'il se donna la mort dans un accès de frénésie l'an 52 av. J. C. à 42 ans. Ciceron & Veilleius Paterculus, font de son Poëme un gr. éloge. L'Edition la plus correcte de Lucrece, est celle de Simon de Coline. M. le Cardinal de Polignac a réfuté Lucrece dans un Poëme latin, qu'il a intitulé, *l'Anti-Lucrece*.

LUCTATIUS, ou plûtôt, *Lutatius* Catulus, Consul Romain & Général de l'Armée Navale, défit les Carthaginois entre Drepani & l'Isle *Œgatés*, 242 av. J. C. Il leur coula à fond dans ce combat 50 Navires, & en prit 70. Cette victoire mit fin à la premiere guerre punique.

LUCTATIUS, *ou* LUTATIUS CATULUS, (Quintus) autre Consul Romain, l'an 302 av. J. C. remporta, avec Marius son Collégue, une victoire complette sur les Cimbres, & périt misérablement pendant les guerres civiles de Sylla. Il avoit composé d'excellens Ouvrages, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

LUCULLUS, (Lucius-Licinius) Géneral Romain, cél. par son éloquence, par ses victoires & par ses richesses, étoit d'une Famille Consulaire. Il rendit de gr. services à Sylla, qui lui fut redevable de la défaite de Ptolomée, Roi d'Egypte. Lucullus, après avoir gouverné l'Afrique en qualité de Prêteur, devint Consul, & fut chargé de faire la guerre à Mithridate. Il vainquit ce Prince & le contraignit de se retirer chez Tigrane, son gendre, Roi d'Arménie, 71 ans av. J. C. L'année suivante, ayant subjugué le Pont, il passa en Arménie, remporta une victoire mémorable sur Tigrane, prit Tigranocerte, Capitale du Royaume, avec Nisible, & se rendit redoutable à tout le païs. De retour à Rome, il eut le triomphe le plus pompeux & le plus magnifique, & vécut ensuite avec splendeur. Enfin, étant parvenu à une extrême vieillesse, il tomba dans une espéce de démence, & eut pour Curateur Lucullus, son frere. Il avoit dressé une riche Bibliothéque, qui passa à ses Héritiers, & dont Ciceron fait mention.

LUDOLPHE, *ou* LUDOLPH, (Job) l'un des plus sçavans hommes du XVII. siéc. dans les Langues Orientales; nâquit à Erfort, Capitale de la Turinge, le 15 Juin 1624, d'une famille noble & ancienne. Il étudia la Jurisprudence sous Muller, cél. Jurisconsulte, & s'appliqua à l'Etude des Langues avec un travail infatigable. Ludolphe voyagea beaucoup, visita les Bibliothéques des différens païs, en rechercha les curiosités naturelles & les Antiquités, & forma des liaisons avec les Sçavans de tous les païs. Il fut Conseiller à Erfort pendant près de 18 ans, & se retira ensuite à Francfort avec sa famille. L'Electeur Palatin le mit alors à la tête de ses affaires, & lui confia le soin de ses revenus. Ludolphe se fit géneralement estimer par la pureté de ses mœurs, par sa science & par ses talens. On dit qu'il sçavoit 25 Langues. Il s'étoit particulierement appliqué à celle des Ethiopiens. Il m. à Francfort le 8 Avril 1704, à 80 ans. On a de lui une Histoire d'Ethiopie, un Commentaire sur cette Histoire, & d'autres Ouv. en latin qui sont estimés. Juncker a écrit sa vie.

LUGO, (Jean de) cél. Cardinal, & l'un des plus sçavans Théologiens Jésuites de son siécle, nâquit à Madrit le 25 Nov. 1583. Il se disoit néanmoins de Seville, parce que son pere y faisoit sa résidence ordinaire. Il entra chez les Jésuites en 1603, & après la mort de son pere, il partagea sa succession, qui étoit fort considérable, entre les Jésuites de Seville & les Jésuites de Salamanque. Après avoir enseigné la Philosophie & la Théologie en divers Colléges, il fut envoyé à Rome pour y professer la Théologie; ce qu'il fit avec applaudissement. Le Pape Urbain VIII. le nomma Cardinal le 14 Décemb. 1643, & se servit de lui en plusieurs occasions. Le Cardinal de Lugo fit paroître une gr. charité envers les Pauvres, & m. à Rome le 20 Août 1660, à 77 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages en latin, dont les principaux sont 8 gros Volumes *in-fol.* qui comprennent différens Traités de Théologie. Le plus excellent & le plus estimé est celui *de la Pénitence*, imprimé à Lyon en 1638, 1644 & 1651, *in-fol.* Le Cardinal de Lugo renouvella dans ses Œuvres Philosophiques, le Systême *des Points enflés*, pour se délivrer des objections que l'on fait contre la divisibilité de la matiere à l'infini, & contre *les Points Mathématiques*. Il ne faut pas le con-

fondre avec François de Lugo, son frere aîné, qui se fit Jésuite en 1600, & qui mourut le 17 Sept. 1652, à 72 ans. Celui-ci ne fut point Cardinal. On a aussi de lui plusieurs Traités de Théologie en latin.

LUILLIER, (Jean) Evêque de Meaux, & Proviseur de Sorbonne, nâquit à Paris vers 1424, d'une noble & ancienne famille de cette Ville, féconde en Personnes de mérite. Il étoit fils de Jean Luillier, Avocat Géneral au Parlement, mort le 22 Fév. 1468, & de Catherine de Chanteprime, sa seconde femme. Il fut Recteur de l'Université en 1447, Docteur & Professeur en Théologie quelque-tems après, ensuite Chanoine, puis Doïen de l'Eglise de Paris, Proviseur de Sorbonne en 1469, puis Evêque de Meaux en 1483. Il fut aussi Confesseur de Louis XI. & contribua beaucoup à terminer la guerre *du Bien Public*. Il m. le 11 Septemb. 1500, âgé d'environ 75 ans. Jean Luillier, de la même famille, Seigneur d'Orville & Maître des Comptes, fut élu Prevôt des Marchands en 1592. Il rendit de gr. services à Henri IV. pendant les troubles de Religion, & facilita, au péril de sa vie, l'entrée de ce Prince dans Paris, le 22 Mars 1594. Henri IV. lui donna, par reconnoissance, une Charge de Président en la Chambre des Comptes, qu'il créa en sa faveur.

LUITPRAND, fameux Roi des Lombards, succéda à son pere Ansprand en 713. Il fut toujours lié d'amitié avec Charles Martel, soumit Trasimond, Duc de Spolete, & m. en 743.

LUITPRAND, LIUTPHRAND, ou LITOBRAND, cél. Ecrivain du x. siéc. fut Soudiacre de Tolede, Diacre de Pavie, puis Evêque de Cremone. Il fit deux voyages à Constantinople, en qualité d'Ambassadeur, l'un en 948, au nom de Berenger II. Roi d'Italie, dont il étoit Sécretaire, & avec lequel il se brouilla à son retour; l'autre en 968, au nom de l'Empereur Othon. La meilleure Edition des Œuvres de Luitprand, est celle d'Anvers en 1640, *in-fol.* Le style en est dur, serré & très-véhément. Le Livre des Vies des Papes, & les Chroniques des Goths qu'on lui attribue, ne sont point de lui.

LULLE, (Raimond) fameux Ecrivain du XIII. siéc. surnommé *le Docteur illuminé*, nâquit dans l'Isle de Majorque en 1225. Il s'appliqua, avec un travail infatigable, à l'Etude de la Philosophie des Arabes, de la Chimie, de la Médecine & de la Théologie, & s'acquit une gr. réputation par ses Ouv. Il alla ensuite annoncer les vérités de l'Evangile en Afrique, & fut assommé à coups de pierres, dans la Mauritanie, le 29 Mars 1315, à 80 ans. Il est honoré comme Martyr à Majorque, où son corps fut transporté. Il nous reste de lui un gr. nombre de Traités sur toutes les Sciences, dans lesquels on remarque beaucoup d'étude & de subtilité, mais peu de solidité & de jugement. On en donne actuellement à Mayence une Edit. complette. Il faut bien se garder de le confondre avec Raimond Lulle de Terraca, surnommé *le Neophyte*, qui de Juif se fit Dominicain, & retourna ensuite au Judaïsme. C'est ce dernier Lulle qui soutint des erreurs monstrueuses, condamnées par le Pape Grégoire XI.

LULLI, (Jean-Baptiste) le plus cél. & le plus excellent Musicien qui ait paru en Europe depuis la renaissance des Lettres, étoit de Florence. Il fut emmené fort jeune en France par une Personne de qualité, & porta au plus haut degré l'Art de jouer du Violon. Il se fit admirer dans les *Balets* que Louis XIV. faisoit représenter tous les ans, & en composa les airs; ce qui lui fit donner la Charge de Surintendant de la Musique du Roi. Quelque-tems après, Perrin ayant introduit en France *l'Opera*, & s'étant ensuite brouillé avec ses Associés, céda son Privilége à Lulli,

L'Opera fut alors poussé au plus haut point de perfection par ce cél. Musicien, & eut des applaudissemens continuels. Lulli donna tous les ans, depuis ce tems là, une Piéce de sa composition, jusqu'à sa mort, arrivée au mois de Mars 1687. Les Œuvres de Lulli sont regardées, avec raison, comme des chefs-d'œuvres de Musique.

LUNE, (Pierre de) *Voyez* BENOIST XIII.

LUPUS, (Chrétien) sçavant Religieux Augustin, & l'un des plus célebres Théologiens du XVII. siéc. natif d'Ypres, enseigna la Philosophie à Cologne, puis la Théologie à Louvain, avec une réputation extraordinaire. Il exerça ensuite les premieres Charges de son Ordre dans sa Province. Le Pape Clément IX. voulut lui donner un Evêché avec l'Intendance de sa Sacristie; mais le P. Lupus refusa constamment l'un & l'autre. Innocent XI. & le Grand Duc de Toscane, lui donnerent aussi des marques publiques de leur estime. Il m. à Louvain en 1681, à 70 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouv. en latin. Les principaux sont: 1°. Des Comment. sur l'Histoire & sur les Canons des Conciles. 2°. Un Traité des Appellations au S. Siége. 3°. Un Traité sur la Contrition. 4°. Un Recueil de Lettres & de Monumens concernant les Conciles d'Ephèse & de Calcédoine. 5°. Un grand nombre de Dissertations, &c. Tous ces Ouv. sont remplis d'érudition.

LUSCINIUS, (Ottoman) habile Ecrivain du XVI. siéc. natif de Strasbourg, dont on a plus. Ouv. On estime les Traductions latines, qu'il a faites des Symposiaques de Plutarque, & des Harangues d'Isocrate à Demonicus & à Nicoclés.

LUTHER, (Martin) le plus fameux Hérésiarque qui ait paru dans le monde, depuis Arius, nâquit à Islebe dans le Comté de Mansfeld, le 10 Novemb. 1483. Son pere appellé Jean Luder, *ou* Lauther, étoit un homme de basse condition qui travailloit aux Mines. Sa mere se nommoit Marguerite Linderman. Il acheva son Cours de Philosophie à Erford, où il fut fait Maître-ès-Arts en 1503, à l'âge de 20 ans. Un jour qu'il se promenoit hors de cette ville, la foudre tua un de ses Compagnons à ses côtés. Cet accident l'effraya si fort, qu'il fit vœu de se faire Religieux. Luther prit en effet l'Habit chez les Augustins à Erford, à l'âge de 22 ans, & fut fait Prêtre à 24. Quelque-tems après, il fut envoyé enseigner la Philosophie à Wittemberg, où le Duc de Saxe avoit fondé une Université. Il s'y fit admirer par son esprit, y devint Docteur & Professeur en Théologie, & s'y acquit une grande réputation par ses Leçons & par ses Prédications. Mais la lecture des Livres de Jean Hus lui fit changer de Doctrine, comme il le dit lui-même, & lui inspira de la haine contre les Pratiques de l'Eglise Romaine & contre les Théologiens Scholastiques, dont il attaqua les Opinions par des Thèses publiques, dès l'an 1516. Luther commença cette même année à s'appliquer à l'étude du Grec & de l'Hébreu. Il faisoit tant de cas de cette derniere Langue, qu'il nous assure dans son Commentaire sur le 45e. Pseaume, *qu'il préféroit la connoissance de l'Hébreu à tous les trésors imaginables*, quoiqu'il n'y fût pas encore fort habile. L'année suivante 1517, le Pape Leon X. ayant fait publier des Indulgences en Allemagne, Jean Staupitz, Géneral des Augustins, indigné de ce qu'on avoit ôté à son Ordre la commission de recueillir les aumônes des Indulgences, comme c'étoit la coûtume, & qu'on en avoit chargé les Dominicains, ordonna à Luther de prêcher contre ces nouveaux Quêteurs. Luther prit de-là occasion de répandre ses erreurs, & prêcha avec tant de force & de violence, qu'il souleva les Catholiques contre lui, & qu'il fut menacé d'être condamné. Il leva alors le masque, ne garda plus aucune mesure, se sépara de la Communion Romaine,

& entraîna dans son héréſie le Duché de Saxe, le Dannemarck, la Suéde, & une grande partie des autres Royaumes & Souverainetés de l'Europe. Il fut excommunié par Leon X. en 1520, & condamné par la Faculté de Théologie de Paris, & par d'autres célébres Univerſités ; mais cela ne ſervit qu'à l'aigrir davantage. Ayant quitté l'Habit de Moine en 1524, il épouſa publiquement une Religieuſe, nommée Catherine de Bore, le 11 Juin 1525, dont il eut 3 fils. La déciſion qu'il donna en 1539, avec Mélanchthon & ſes principaux Diſciples, à Philippe Landgrave de Heſſe, par laquelle il permettoit à ce Prince d'épouſer une ſeconde femme du vivant de la premiere, fit grand bruit, auſſi-bien que la Conférence qu'il prétendoit avoir eue avec le Diable au ſujet des Meſſes privées. Il m. à Iſlebe le 18 Fév. 1546, à 63 ans. On a de lui un très-grand nombre d'Ouv. imprimés à Iene, à Wittemberg & ailleurs. Les Sçavans préferent les Edit. que Luther en a données lui-même depuis 1517 juſqu'à ſa mort, parce qu'on a fait beaucoup de changemens dans les Editions poſtérieures. On ne peut nier qu'il n'y ait dans les Ouv. de Luther, du feu, de l'eſprit & de l'érudition ; mais il fait paroître par-tout, & principalement dans les Ecrits qu'il a publiés juſqu'à l'an 1525, tant d'orgueil, de vanité, d'emportement & de baſſes plaiſanteries contre l'Egliſe Romaine, contre les Papes & contre les Perſonnes les plus reſpectables, qu'on voit bien que ce n'eſt point l'amour de la vérité, mais l'envie de ſe faire un nom & d'être Chef de Parti qui le fit ſéparer de l'Egliſe. Les Princes le protégerent & embraſſerent ſes erreurs par intérêt, & pour avoir un prétexte plauſible de s'emparer des Biens Eccléſiaſtiques. La fureur qu'il fait paroître contre les Ecrits d'Ariſtote, eſt tout-à-fait ridicule. M. Boſſuet, entre les Catholiques ; Seckendorf, Jean Mullerus & Chriſtian Juncker, entre les Proteſtans, ſont ceux qui ont écrit avec plus d'exactitude l'Hiſtoire de la vie & des ſentimens de Luther. Henri-Pierre Rebenſtock, Miniſtre d'Eiſcherheim, & Diſciple zélé de Luther, publia en 1571 les Diſcours que cet Héréſiarque tenoit à table, ſous ce titre, *Sermones Menſales*, ou *Colloquia Menſalia*. Ce Livre eſt très-curieux, & pourroit très-bien faire partie des *Ana*, en l'intitulant *Lutheriana*, ou *Lutherana*. Ce ſont les Sectateurs de Luther qu'on nomme *Luthériens*.

LUXEMBOURG, (François-Henri de Montmorenci, Duc de) Pair & Maréchal de France, & l'un des plus grands Géneraux du XVII. ſiéc. nâquit Poſthume le 8 Janv. 1628, d'une des plus illuſtres & des plus anciennes Maiſons de l'Europe, & des plus fécondes en gr. Hommes. Il s'attacha au Prince de Condé, & ſe trouva avec lui à la bataille de Rocroy en 1643. Le Duc de Luxembourg ſe ſignala à la conquête de la Franche-Comté en 1668, & commanda en chef une des Armées du Roi à la fameuſe Campagne de Hollande en 1672, dans laquelle il défit les Ennemis près de Woerden & de Bodegrave, & fut admiré des Ennemis mêmes dans la belle Retraite qu'il fit en 1673. Il devint Maréchal de France en 1675, gagna la bataille de Fleurus en 1690, celle de Steinkerken 1692, & celle de Nerwinde en 1693. Il m. à Verſailles, comblé de gloire & d'honneurs, le 4 Janv. 1695, à 67 ans, laiſſant de Magdeleine-Charlotte-Bonne-Thérèſe de Clermont, Ducheſſe de Luxembourg, pluſieurs Enfans illuſtres.

LUZIGNAN, *ou* LEZIGNEN, (Gui de) fils de Hugues de Luzignan, mort vers 1164, d'une des plus illuſtres & des plus anciennes Maiſons du Royaume ; fit le voyage d'Outre-Mer, où il fut Comte de Japhé & d'Aſcalon. Il épouſa enſuite Sibyle, fille aînée d'Amauri, Roi de Jéruſalem, & veuve de Guillaume, Marquis de

Monferrat, surnommé *Longue Epée*, & devint Roi de Jérusalem; mais Saladin ayant pris cette Ville sur lui, avec presque toute la Terre-Sainte, il vendit le Titre de Roi de Jerusalem à Richard, Roi d'Angleterre, pour l'Isle de Chypre, où il prit la qualité de Roi, & où il m. en 1194. Amauri de Luzignan, son frere, lui succéda. Sa Maison posséda le Royaume de Chypre jusqu'en 1473.

LYCAON, fils de Pelasge, premier Roi d'Arcadie, fut changé en Loup par Jupiter, selon la Fable, parce qu'il assassinoit ses Hôtes, *ou*, selon d'autres, parce qu'il avoit immolé un Enfant dans le Temple de Jupiter.

LYCOPHRON, fils de Periandre, Roi de Corinthe, vers 628 av. J. C. n'avoit que 17 ans lorsque son pere tua Melise, sa mere. Procles, son ayeul maternel, Roi d'Epidaure, le fit venir à sa Cour avec son frere, nommé Cypsele, âgé de 18 ans, & les renvoya quelque-tems après à leur pere, en leur disant : *Souvenez-vous qui a tué votre mere.* Cette parole fit une telle impression sur Lycophron, qu'étant de retour à Corinthe, il s'obstina à ne point vouloir parler à son pere. Periandre, outré de cette conduite, le chassa de son Palais, & deffendit à ceux qui lui donnoient retraite de le loger davantage. Le jeune Prince trouva pour quelques jours d'autres personnes qui le reçurent; mais Périandre ayant condamné à une amende quiconque le logeroit ou daigneroit lui parler, Lycophron fut 4 jours sur le pavé sans boire ni manger: Periandre, touché de compassion, lui representa alors avec bonté, qu'il valloit bien mieux succéder à ses richesses & à sa Couronne, que de se rendre misérable par un ressentiment mal-entendu. Mais le jeune Prince lui dit, pour toute réponse, *qu'il n'avoit qu'à payer l'amende, puisqu'il avoit parlé lui-même à son fils.* Périandre indigné, l'envoya à Corfou, & l'y laissa sans songer à lui. Dans la suite, se sentant accablé des infirmités de la vieillesse, & voyant son autre fils incapable de régner, il envoya offrir à Lycophron son Sceptre & sa Couronne; mais le jeune Prince dédaigna même de parler au Messager. Sa Sœur, qui lui fût dépêchée ensuite, n'obtint pas davantage. Enfin, on lui envoya proposer de venir régner à Corinthe, & que son pere iroit régner à Corfou. Il accepta ces conditions; mais les Corcyriens le tuérent pour prévenir cet échange qui ne leur plaisoit pas.

LYCOPHRON, fameux Poëte & Grammairien grec, natif de Chalcide, dans l'Isle d'Eubée, vivoit vers 304 av. J. C. & fut tué d'un coup de fléche, selon Ovide. Il avoit composé 20 Tragédies. Il ne nous reste de lui qu'un Poëme, intitulé, *Alexandra*, qui contient une longue suite de prédictions, qu'il suppose avoir été faites par Cassandre, fille de Priam. Ce Poëme est si obscur, qu'il a fait donner à Lycophron, *le nom de Poëte ténébreux.* La meilleure Edition est celle d'Oxford en 1697, *in-fol.* par Potterus.

LYCORIS, est le nom que Virgile donne à la fameuse Courtisane *Cytheris*, dans sa 10e. Eclogue, où il console Cornelius Gallus, son ami, de ce qu'elle lui préferoit Marc-Antoine. Elle avoit un empire absolu sur l'esprit de ce Géneral, & l'on s'adressoit à elle pour en obtenir des graces, avant qu'il eût été épris de Cleopatre. Cytheris étoit d'abord une cél. Comédienne, qui prit dans la suite le nom de *Volumnia*, parce que Volumnius l'alma & l'affranchit avant qu'elle suivit Marc-Antoine.

LYCURGUE, cél. Législateur des Lacédémoniens, étoit fils d'Eunome, Roi de Lacédémone, & de Dianasse, sa seconde femme. Il voyagea dans toutes les Villes de la Gréce, dans l'Isle de Créte, en Egypte, & dans les Indes même, pour conférer avec les Sages & les Sçavans de tous ces Païs, & pour s'instruire de leurs mœurs, de leurs

usages & de leurs loix. Après la mort de son frere Polydecte, Roi de Lacédémone, sa Veuve offrit la Couronne à Lycurgue, s'engageant de faire avorter l'enfant dont elle étoit grosse, pourvû qu'il voulût l'épouser; mais Lycurgue refusa constamment ces offres avantageuses, & se contenta de prendre la qualité de Tuteur de son Neveu Charillus, vers l'an 870 av. J. C. & lui remit le Gouvernement lorsqu'il eut atteint l'âge de majorité. Malgré une conduite si réguliere & si généreuse, on l'accusa de vouloir usurper la Souveraineté. Cette calomnie l'obligea de se retirer dans l'Isle de Crète, où il s'appliqua à l'étude des loix & des coutumes des Peuples. De retour à Lacédémone, il réforma le Gouvernement, & pour prévenir les désordres que cause le luxe & l'amour des richesses, il défendit l'usage de l'or & de l'argent, mit l'égalité entre les Citoyens, & introduisit ces loix admirables qui ont été célébrées par tous les Historiens. On le blâme néanmoins, avec raison, d'avoir établi que les filles portassent des robes immodestes, qui étoient fendues des deux côtés, à droit à gauche jusqu'aux talons; & d'avoir ordonné qu'elles fissent les mêmes exercices que les jeunes garçons, & qu'elles dansassent nues comme eux & dans les mêmes lieux à certaines Fêtes solemnelles, en chantant des chansons. Le Réglement barbare qu'il fit contre les enfans, qui ne sembloient pas promettre en venant au monde qu'ils seroient un jour bien faits & vigoureux, n'est pas moins blâmable. Mais à l'exception de ces deux loix, & d'un petit nombre d'autres, il faut avouer que les loix de Lycurgue étoient très-sages & très-belles. On dit que pour engager les Lacédémoniens à les observer inviolablement, il leur fit promettre, avec serment, de n'y rien changer jusqu'à son retour, & qu'il s'en alla ensuite dans l'Isle de Créte, où il se donna la mort, après avoir ordonné que l'on jettât ses cendres dans la mer, de peur que si on reportoit son corps à Sparte, les Lacédémoniens ne crussent être absous de leur serment.

LYCURGUE, cél. Orateur d'Athènes, qu'il faut bien se garder de confondre avec Lycurgue, le Législateur de Lacédémone; étoit fils de Lycophron, & petit-fils d'un autre Lycurgue, que les 30 Tyrans firent mourir. Il florissoit en même-tems que Demosthène, vers 356 av. J. C. & eut l'Intendance du trésor public, avec d'autres Charges considérables. Ce fut un Juge très-févere; il chassa d'Athènes tous les malfaiteurs, & rendit de grands services à sa Patrie. Il étoit si inexorable, qu'on disoit de lui, qu'*il trempoit sa plume dans la mort*. Lorsqu'il sentit les approches de la mort, il se fit porter au Sénat, pour y rendre publiquement un compte exact de son administration, & après y avoir réfuté un Accusateur, il se fit reporter chez lui, où il m. un instant après.

LYDIAT, (Thomas) sçavant Mathématicien Anglois au XVII. siéc. dont on a un grand nombre d'Ouv. en latin sur des matieres de Chronologie, de Physique & d'Histoire naturelle. Il y attaque Clavius, Joseph Scaliger & Aristote. Lydiat m. le 3 Avril 1646, à 74 ans.

LYDIUS, (Jacques) Ministre Protestant de Dordrecht au XVII. siéc. est Auteur de divers Ouvrages, dont les principaux sont: 1°. Un Traité des Nôces des differentes Nations, en latin. 2°. *Agonistica Sacra*. 3°. *Syntagma Sacrum de re Militari*, avec une Dissertation, *de Juramento*. Il y a eu un grand nombre d'autres Ministres de cette Famille, dont quelques-uns ont aussi laissé des Ouvrages.

LYNCE'E, l'un des 50 fils d'Egyptus, épousa Hypermnestre, l'une des 50 filles de Danaüs, Roi d'Argos; cette Princesse ne voulut point l'égorger la nuit de ses nôces, & aima mieux désobéir à son pere que d'être cruelle envers son

mari. Dans la suite, Danaüs rappella Lyncée avec Hypermnestre, & le désigna pour succéder à son Royaume.

LYNCÉE, l'un des Argonautes qui allerent avec Jason à la conquète de la Toison d'Or, étoit fils d'Apharée. Il fut fort utile aux Argonautes, pour leur faire éviter les bancs de sable & les écueils cachés qui se trouvoient sur leur route. Les Poëtes feignent que Lyncée avoit la vûe si perçante, qu'elle pénétroit jusqu'aux abîmes de la mer, & même jusqu'aux enfers; fable prise de l'habileté de Lyncée à observer les astres, & à découvrir les mines d'or & d'argent cachées dans le fond de la terre.

LYNDE, (Humphrey) sçavant Chevalier Anglois, natif de Londres, publia au XVII. siéc. deux Traités de Controverse qui sont estimés des Anglois, & qui ont été traduits en françois.

LYNDWOOD, (Guillaume) habile Jurisconsulte Anglois au XVI. siéc. est Auteur d'un Livre estimé, qui a pour titre, *Provinciale, seu Constitutiones Angliæ*. Il contient les Constitutions Ecclésiastiques de l'Eglise de Cantorbery, faits par 14 Évêques. La meilleure Edition de cet Ouv. est celle d'Angleterre en 1679, *in-fol.*

LYSANDER, fameux Général des Lacédémoniens, fit alliance avec les Perses, & en ayant obtenu du secours, il défit les Athéniens dans le cél. combat naval, près *du Fleuve de la Chévre*, vers 405 av. J. C. Quelques-tems après, il prit la ville d'Athènes, soumit l'Isle de Samos, & retourna triomphant à Sparte. Lysander mit tout en œuvre pour engager les Lacédémoniens à lui déférer la Couronne, mais il ne put y réussir. Il marcha l'an 366 av. J. C. contre les Thebains, les Argiens & les Corinthiens, qui s'étoient ligués contre Sparte, & fut tué dans un combat. C'étoit un homme cruel, débauché & ambitieux. Il avoit coutume de dire que, *l'on amuse les enfans avec des osselets, & les hommes avec des paroles.*

LYSERUS, (Polycarpe) l'un des plus cél. Ecrivains du XVI. siéc. & des plus sçavans Théologiens de la Confession d'Ausbourg, nâquit à Winendelt, dans le païs de Wittemberg, le 18 Mars 1552. Il fit paroître de si heureuses dispositions pour les Sciences, que le Duc de Saxe le fit élever à ses dépens dans le Collége de Tubinge, & l'appella en 1577 pour être Ministre de l'Eglise de Wittemberg. Lyserus signa l'un des premiers le Livre de la *Concorde*, & fut député avec Jacques André pour le faire signer aux Théologiens & aux Ministres de l'Electorat de Saxe. Il m. à Dresde, où il étoit Ministre, le 14 Fév. 1601, à 50 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages, tant en allemand qu'en latin. Les principaux sont: 1°. Des Explications sur la Genèse, sur Daniel, &c. 2°. Plusieurs Traités de Controverse. 3°. Défense de l'Histoire des Jésuites d'Elie Hasenmuller, &c.

LYSERUS, (Jean) Docteur de la Confession d'Ausbourg, de la même famille que le précédent, s'entêta tellement du Dogme de la pluralité des femmes, qu'il consuma ses biens & sa vie, pour prouver que non-seulement la polygamie est permise, mais qu'elle est même commandée en certains cas. Il voyagea avec assez d'incommodité en Allemagne, en Dannemarck, en Suède, en Angleterre, en Italie & en France, pour rechercher dans les Bibliothéques de quoi appuyer son opinion, & pour tâcher de l'introduire en quelques Païs. Enfin, Lyserus après bien des courses inutiles, crut se pouvoir fixer en France, & alla demeurer chez le Docteur Masius, Ministre de l'Envoyé de Dannemarck. Il se flatta ensuite de rendre sa fortune meilleure à la Cour par le Jeu des Echets, qu'il entendoit parfaitement, & s'établit pour cet effet à Versailles; mais n'y trouvant point les secours qu'il avoit espéré, & y étant tombé malade, il voulut revenir à pied à Paris,

Paris. Cette fatigue augmenta tellement son mal, qu'il mourut dans une maison sur la route, en 1684. On a de lui, sous des noms déguisés, un gr. nombre d'Ecrits en faveur de la Polygamie, dont le plus considérable est intitulé, *Polygamia triumphatrix*, *in*-4°. Brunsmanus, Ministre à Copenhague, a réfuté cet Ouvrage par un Livre intitulé, *Polygamia triumphata*. On a du même Auteur un autre Livre contre Lyserus, intitulé, *Monogamia victrix*.

LYSIAS, très-cél. Orateur Grec, nâquit à Syracuse, 459 av. J. C. & fut mené à Athènes par Cephales, son pere, qui l'y fit élever avec soin. Lysias s'acquit une réputation extraordinaire par ses Harangues & par ses Ecrits. Il composoit en particulier pour instruire ses Disciples dans l'art de l'éloquence. Il m. dans une extrême vieillesse, 374 av. J. C. Il nous reste de lui 34 Harangues, qui sont écrites en grec avec une élégance, une pureté de style & une douceur inexprimable. La meilleure Edition des Œuvres de Lysias, est celle d'Angleterre, *in*-4°.

LYSIMACHUS, l'un des Capitaines d'Alexandre *le Grand*, se rendit maître d'une partie de la Thrace, après la mort de ce Conquérant, & y fit bâtir une ville de son nom, 309 av. J. C. Il suivit le parti de Cassander & de Seleucus, contre Antigonus & Demetrius, & se trouva à la cél. bataille d'Ipsus, 301 av. J. C. Lysimachus s'empara de la Macédoine 288 av. J. C. & y régna 10 ans; mais ayant fait mourir son fils Agatocle, & commis des cruautés inouies, les principaux de ses Sujets l'abandonnerent. Il passa alors en Asie, pour faire la guerre à Seleucus qui leur avoit donné retraite, & fut tué dans un combat contre ce Prince, 282 av. J. C. à 74 ans. On ne reconnut son corps sur le champ de bataille, que par le moyen d'un petit chien qui ne l'avoit point abandonné.

On trouve dans l'Histoire plus. autres Lysimachus.

LYSIPPE, très-cél. Sculpteur Grec, natif de Sicyone, exerça d'abord le métier de Serrurier; il s'adonna ensuite à la Peinture, & la quitta pour se livrer tout entier à la Sculpture. Il s'y acquit une réputation immortelle, & donna un grand nombre d'Ouvrages qui firent l'admiration d'Athènes & de Rome. Il exprimoit les cheveux mieux que tous ceux qui l'avoient précédé, & fut le premier Sculpteur qui fit les têtes plus petites, & les corps moins gros, pour faire paroître les Statues plus hautes: sur-quoi Lysippe disoit de lui-même, *que les autres avoient representé dans leurs Statues les hommes tels qu'ils étoient faits; mais que pour lui il les representoit tels qu'ils paroissoient*. Il vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, vers 334 av. J. C. & laissa trois fils, qui furent d'habiles Sculpteurs.

LYSIS, habile Philosophe Pythagoricien, vers 388 av. J. C. fut Précepteur d'Epaminondas. On le croit Auteur des *Vers dorés*, que l'on attribue ordinairement à Pythagore. On a encore une Epître de Lysis à Hipparque, dans le Recueil d'Alde Manuce.

M

MAAN, (Jean) habile Docteur de Sorbonne, natif du Mans, Chanoine & *Précenteur* de l'Eglise Métropolitaine de Tours au XVII. siéc. est Auteur d'une *Histoire de l'Eglise de Tours*, qu'il publia en latin en 1667, *in-fol.* Cet Ouv. est estimé.

MABILLON, (Jean) très-cél. Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, & l'un des plus sçavans Hommes qui ayent paru dans le monde, nâquit à S. Pierre-Mont, Village situé à deux lieues de Mouson, dans le Dioeèse de Reims, le 23 Novemb. 1632. Il fit Profession Monastique dans l'Abbaye de S. Remi de Reims en 1654,

& fut mis en 1663 à S. Denis en France, pour montrer le Tresor & les Monumens antiques de cette Abbaye aux Etrangers ; mais ayant malheusement cassé un miroir qu'on prétendoit avoir appartenu à Virgile, il pria ses Supérieurs de le décharger de cet emploi. L'année suivante, il vint à Paris, où il fut très-utile au Pere d'Achery, qui desiroit avoir quelque jeune Religieux pour l'aider à recueillir son *Spicilege*. C'est alors que le P. Mabillon commença à se faire connoître. Aussi-tôt après, les Bénédictins de la Congrégation de S. Maur ayant formé le dessein de donner au Public des nouvelles Editions des SS. Peres. Dom Mabillon fut chargé de celle de S. Bernard, & y travailla avec uue diligence extraordinaire, & la publia en 1667, en 2 vol. *in-fol.* Depuis ce tems-là, il ne cessa point d'enrichir le Public d'un très-gr. nombre d'Ouvrages, qui seront des monumens éternels de sa vaste érudition, de sa modestie & de son éminente piété. En 1682, M. de Colbert le chargea d'examiner plus. anciens Titres concernant la Famille Royale. Il l'envoya l'année suivante en Allemagne, pour rechercher dans les Archives & dans les Bibliothéques des anciennes Abbayes, ce qu'il y avoit de plus curieux & de plus propre à éclaircir l'Histoire de l'Eglise en géneral, & celle de France en particulier. Le Pere Mabillon publia un Journal de ce Voyage. Il alla en Italie en 1685, aux dépens du Roi. Il fut reçu à Rome avec une distinction particuliere, & honoré d'une Place dans la Congrégation de *l'Index*. Il revint en France l'année suivante, avec une ample moisson. Il remit dans la Bibliothéque du Roi environ trois mille volumes de Livres très rares, imprimés ou manuscrits ; & publia, sous le titre de *Musæum Italicum*, quantité de nouvelles Piéces qui n'avoient point encore paru, & qu'il avoit copiées dans les Bibliothéques d'Italie. Le Pere Mabillon ne se fit pas moins estimer par ses vertus que par sa science. On admiroit surtout en lui une douceur & une modestie qui charmoit tout le monde. Ce qui donna occasion à M. le Tellier, Archevêq. de Reims, de dire au Roi en le lui présentant : *Sire, j'ai l'honneur de presenter à Votre Majesté le Religieux le plus sçavant & le plus humble de votre Royaume.* Ce gr. Homme m. à Paris, dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prez, le 27 Décemb. 1707, à 75 ans, étant de l'Académie des Inscriptions. Ses principaux Ouvrages, outre ceux dont nous avons parlé, sont : 1°. Les Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît, en 9 vol. *in-fol.* 2°. Quatre Volumes d'Analectes ou de Piéces recueillies en diverses Bibliothéques. 3°. La *Diplomatique*, *in-fol.* Ouvrage immortel, qui lui a acquis le plus de réputation. Il y ajouta dans la suite un Supplément. 4°. *La Liturgie Gallicane*, *in*-4°. 5°. Une Dissertation sur l'usage du Pain azyme dans l'Eucharistie. 6°. Une Lettre sous le nom d'*Eusebe Romain*, *touchant le culte des Saints inconnus.* Il y en a deux Editions, dont la derniere plut beauc. à la Cour de Rome. 7°. *Les Annales des Bénédictins*, dont il a donné 4 vol. *in-fol.* qui contiennent l'Histoire de l'Ordre des Bénédictins, depuis son origine jusqu'en 1066. Les Volumes suivans ont été donnés par Dom Ruinart & Dom Vincent Thuillier. Tous ces Ouvrages sont en latin. Ceux que le Pere Mabillon a donné en françois, sont : 1°. Un *Factum*, en françois, avec une Replique sur l'antiquité des Chanoines Réguliers & des Moines, pour maintenir les droits de son Ordre contre les Chanoines Réguliers de la Province de Bourgogne. 2°. *Traité des Etudes Monastiques*, dans lequel il prétend, contre l'avis de M. de Rancé, Abbé de la Trappe, que les Moines peuvent & même doivent étudier. M. de la Trappe répondit à ce Traité, & le Pere Mabillon fit une Replique intitu-

lée, *Réflexions sur la Réponse de M. l'Abbé de la Trappe, au Traité des Etudes Monastiques*, &c. En général, tous les Ouvrages de ce sçav. Religieux sont excellens, si l'on en excepte la Lettre où il prétend justifier la vérité de *la sainte Larme* de Vendôme. On remarque dans tous une critique judicieuse & une vaste érudition Le style en est pur, clair & méthodique, sans affectation & sans ornemens superflus.

MABOUL, (Jacques) Evêque d'Aleth, nâquit à Paris d'une famille distinguée dans la Robe. Il fut long tems Gr. Vicaire de Poitiers, devint Evêque d'Aleth en 1708, & m. en cette Ville le 21 Mai 1723. On a de lui plusieurs Oraisons funèbres, & deux Mémoires pour l'accommodement des affaires de la Constitution *Unigenitus*.

MABUSE, (Jean) fameux Peintre, ainsi nommé du Village de *Mabuse* en Hongrie, lieu de sa naissance, étoit contemporain de Lucas de Leyde, & m. en 1562. C'est lui qui fit connoître le premier la maniere de composer les Histoires dans la Peinture, & d'y faire entrer du nud.

S. MACAIRE, *l'Ancien*, cél. Solitaire, passa 60 ans dans un Monastere de la Montagne de Scété, au IV. siéc. Il m. à 90 ans. On lui attribue 50 Homélies en grec. Il ne faut pas le confondre avec S. Macaire *le Jeune*, d'Alexandrie, autre cél. Solitaire qui avoit près de 5000 Moines sous sa conduite. Il est illustre dans l'Eglise par ses miracles, par la pureté de sa foi & par les persécutions qu'il eut à souffrir de la part des Ariens Il m. en 394 ou 395. On lui attribue les Régles des Moines que nous avons en 30 Chapitres. Il y a eu au IV. siéc. plus. autres saints Solitaires appelés Macaires.

MACCIO, (Sébastien) *Maccius*, habile Humaniste d'Italie, natif de Chateau-Durans, aujourd'hui *Urbania*, dans le Duché d'Urbain, au XVII. siéc. sçavoit le Droit & les Belles Lettres, & s'appliqua si fort à écrire en Vers & en Prose, que l'on dit qu'il se forma un creux aux deux doigts dont il tenoit sa plume Il m. à l'âge de 37 ans. On a de lui : *de Historia Scribenda* : Un Poëme de la Vie de J. C. & d'autres Ouv.

MACE', (François) Chanoine, Chefcier & Curé de Sainte Oportune à Paris, sa Patrie, s'est distingué par un gr. nombre d'Ouvrages, dont les plus estimés sont 1 1°. Un Abregé Chronologique, Historique & Moral de l'ancien & du nouveau Testament. 2° Une Histoire Morale, intitulée, *Melanie*, ou *la Veuve charitable*. 3°. *L'Histoire des quatre Cicerons*. Il m. à Paris le 5 Fév. 1721. Il étoit Bachelier de Sorbonne.

MACEDO, (Antoine) Jésuite Portugais, nâquit à Coimbre en 1612. Il alla en Mission en Afrique, & à son retour, il accompagna l'Ambassadeur de Portugal en Suéde. Ce fut à lui que la Reine Christine fit les premieres ouvertures du dessein qu'elle avoit d'abandonner le Luthéranisme. Macedo fut ensuite Pénitencier de l'Eglise du Vatican à Rome, depuis 1651 jusqu'en 1671. Il retourna alors en Portugal, où il eut divers emplois. On a de lui quelques Ouv.

MACEDO, (François) frere aîné du précédent, & l'un des plus fertiles Ecrivains du XVII. siéc. nâquit à Coimbre en 1596. Il quitta les Jésuites pour se faire Cordelier; & fut l'un des plus ardens Défenseurs du Duc de Bragance, élevé à la Couronne de Portugal. Macedo écrivoit très-bien, & l'on a de lui plus. Ouvrages pour le soutien de cette Cause. Il professa la Théologie & l'Histoire Ecclésiastique à Rome, où il fut Censeur du Saint Office. Il enseigna ensuite à Padouë. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages. Il m. en prison à Venise en 1681, à plus de 80 ans.

MACEDONIUS, Patriarche de C. P. en 341, & fameux Hérésiarque, soutenoit que le S. Esprit

n'étoit pas Dieu. Il causa de gr. désordres dans la Ville de C. P. & s'attira la disgrace de l'Empereur Constance. Acace & Eudoxe le firent déposer dans un Concile de C. P. en 360. Il m. ensuite misérablement.

MACER, (Emilius) Poëte latin de Verone, composa un Poëme sur les Serpens, les Plantes & les Oiseaux, & un autre sur la ruine de Troye, pour servir de Supplément à l'Iliade d'Homere ; mais ces deux Poëmes sont perdus : car celui des Plantes que nous avons, sous le nom de Macer, est d'un Auteur plus récent. Emilius Macer vivoit environ 16 ans avant J. C.

MACHAON, cél. Médecin, fils d'Esculape & pere de Podalire, accompagna les Grecs au siége de Troye, & y fut tué par Euripile.

MACHET, (Gerard) cél. Docteur de Paris, nâquit à Blois vers 1380, d'une famille noble & ancienne. Il fut successivement Principal du Collége de Navarre, Chanoine de Chartres, puis de Paris, Vice-Chancelier de l'Université, Conseiller d'Etat & Confesseur de Charles VII. Enfin, Evêq. de Castres. Il parut, avec éclar, au Concile de Paris, tenu contre les erreurs de Jean Petit ; harangua l'Empereur Sigismond à la tête de l'Université ; fonda plusieurs Hôpitaux & Couvens ; gouverna saintement son Diocèse, & m. à Tours en 1448. On a de lui quelques Lettres manuscrites. Il fut l'un des Commissaires nommés par la Cour pour revoir le Procès de *la Pucelle d'Orléans*, & se déclara en sa faveur.

MACHIAVEL, (Nicolas) fameux Ecrivain, en matiere de Politique, au XVI. siéc. étoit natif de Florence, d'une famille noble. Il écrivoit en sa Langue avec beauc. d'élégance & de politesse, quoiqu'il sçût très-peu la Langue latine ; mais il étoit au service de Marcelle Virgile, sçavant du premier ordre, qui lui fournissoit les plus beaux endroits des Anciens, que Machiavel sçut placer à propos dans ses Ouvrages. Il composa même une Comédie sur le modéle des anciennes Comédies grecques, dans laquelle il tourne en ridicule plusieurs Dames Florentines ; elle fut si bien reçue, que le Pape Leon X. la fit representer à Rome. Machiavel fut Sécretaire, puis Historiographe de la République de Florence. Les Médicis lui procurerent ces Emplois avec des appointemens honnêtes, pour l'appaiser & pour calmer son ressentiment de ce qu'ils l'avoient fait mettre à la question, ayant été soupçonné d'avoir eu part à la conjuration de Soderini, contre la Maison de Médicis ; conjoncture où Machiavel souffrit beaucoup sans rien avouer. Les grands éloges qu'il affectoit de donner à Brutus & à Cassius, tant dans ses conversations que dans ses Ecrits, le firent soupçonner d'avoir trempé dans une autre conjuration contre le Cardinal Julien de Médicis, qui fut ensuite Pape sous le nom de Clément VII. on ne fit cependant aucune Procédure contre lui. Mais depuis ce tems, il vécut dans la misere, tournant tout en ridicule & se livrant à l'irreligion. Il m. en 1530, d'un reméde qu'il avoit pris par précaution. De tous ses Ouvrages, celui qui a fait le plus de bruit & qui lui attira le plus d'ennemis, est un Traité de Politique, qu'il a intitulé *le Prince*. Ce Traité a été traduit en François par Amelot de la Houssaye & par Tetard, & réfuté par divers Auteurs. Ses Apologistes ont prétendu qu'il n'avoit d'autre dessein dans cet Ouvrage, que d'inspirer de l'horreur contre les Tyrans, & d'exciter le genre-humain à deffendre sa liberté, à quoi il avoit été porté, n'ayant été ni favori ni favorisé d'aucun Prince de son tems. On a encore de Machiavel : 1°. Des *Réflexions sur Tite-Live*, qui sont extrêmement curieuses. 2°. L'Histoire de Florence, depuis 1205 jusqu'en 1494. Cette

Histoire n'est pas toujours fidéle. 3°. Un Volume *in*-4°. de Poësies & d'autres Piéces, &c. M. Harrington le regarde comme un génie supérieur, & comme le plus excellent Ecrivain en matiere de politique & de gouvernement qui ait paru jusqu'à son tems. Mais Gentillet, Christius, & les autres Ecrivains en matiere de politique, pensent le contraire, avec raison.

MACKENZIE, (George) sçav. Ecrivain Ecossois au XVII. siécle; après avoir voyagé en divers païs, fut fait à son retour l'un des Juges de la Cour Criminelle à Edimbourg, Avocat & Conseiller Privé du Roi d'Ecosse, & ensuite de la Révolution. Mais en 1689 il quitta ses Emplois pour aller étudier dans la Bibliothéque Bodleene à Oxford. On a de lui, *les Loix & les Coutumes d'Ecosse en matieres criminelles*, &c. *Le Vertueux*, ou *le Stoïque. La Galanterie Morale. Paradoxe moral, qu'il est plus aisé d'être vertueux que vicieux*, &c.

MACRIM, (*Marcus Opilius Severus*) natif d'Alger, d'une famille obscure; après avoir été Gladiateur, devint Préfet du Prétoire, & fut élu Empereur Romain en 217, à la place de Catacalla, qu'il avoit fait tuer pour ses cruautés; mais son extrême sévérité fit soulever contre lui une partie de ses Soldats. Ils élurent Eliogabale; & Macrim, après avoir été vaincu dans une bataille, fut tué à Archelaïde, avec son fils Diadumene, en 218.

MACRIN, (Salmon) l'un des meilleurs Poëtes latins du XVI. siéc. natif de Loudun. Son véritable nom étoit *Jean Salmon*, mais il prit celui de *Macrin*, parce que François I. lui donnoit souvent ce nom en riant, à cause de son extrême maigreur. Il fut Disciple de Jacques le Févre d'Etaples, & Précepteur de Claude de Savoye, Comte de Tende, & d'Honoré son frere. Le Cardinal du Bellai eur pour lui une estime particuliere. Il m. de vieillesse à Loudun en 1555. On a de lui plusieurs piéces de Poësies en Vers Lyriques; elles furent si estimées, que Macrin fut nommé l'*Horace de son tems*. Charles Macrin, son fils, ne lui étoit pas inférieur pour la Poësie, & le surpassa dans la connoissance de la Langue grecque. Il fut Précepteur de Catherine de Navarre, sœur d'Henri *le Grand*, & périt au massacre de la Saint Barthélemy en 1572.

STE. MACRINE, sœur de S. Basile & de S. Grégoire de Nysse, après la mort de son pere, & l'établissement de ses freres & sœurs, se retira avec sa mere, Emmelie, dans un Monastere qu'elles fonderent sur une terre qui leur appartenoit dans le Pont, près du Fleuve Iris. Elle y m. saintement en 379. S. Grégoire de Nysse a écrit sa vie.

MACROBE, *Aurelius Macrobius*, cél. Auteur latin sur la fin du IV. siéc. étoit l'un des Chambellans, ou Grands-Maîtres de la Garde-Robe de l'Empereur Théodose. On a de lui: 1°. *Les Saturnales*, qui sont un mêlange curieux de critique & d'antiquités. On y trouve une très-belle comparaison d'Homere & de Virgile. 2°. Un Commentaire sur le Traité de Ciceron, intitulé, *le Songe de Scipion*. Ces deux Ouvrages sont remplis d'érudition. On y voit beauc. de choses que Macrobe a prises d'Aulu-Gele & de Plutarque.

MACRON, (*Nævius Sertorius*) Favori de l'Empereur Tibere, fut l'un des principaux instrumens de la perte de Sejan, & lui succéda dans la Charge de Capitaine des Gardes. Il ne se servit de son crédit que pour faire périr les plus excellens Hommes & les Personnes les plus vertueuses de l'Empire. C'est par ses accusations que Mamercus Scaurus, qui avoit fait une Tragédie sur Atrée, fut obligé de se donner la mort. Il fit encore périr L. Arunitius, & un gr. nombre d'autres Personnes. Macron fit sa cour à Caligula, qu'il prévoyoit devoir succéder à l'Empire. Il se l'attacha

par les charmes de sa femme Ennia, que ce Prince aima éperduement. Dans la suite, ayant appris d'un Médecin que Tibere n'avoit plus que deux jours à vivre, il engagea Caligula à prendre possession du Gouvernement; mais voyant que Tibere commençoit à se porter mieux, il le fit étouffer. Macron continua d'être en faveur auprès du nouvel Empereur; mais son crédit ne fut pas de longue durée. Caligula l'obligea, lui & sa femme, à se donner la mort.

MAFFE'E VEGIO, cél. Ecrivain du xv. siéc. natif de Lodi, est Auteur de plusieurs excellens Ouvrages très bien écrits. Les principaux sont: 1°. Un Traité de l'Education Chrétienne des Enfans, qui passe pour le meilleur Livre que nous ayons en ce genre. 2°. Six Livres de la persévérance dans la Religion. 3°. Discours des quatre fins de l'Homme. 4°. Dialogue de la vérité exilée. 5°. Plusieurs excellentes Piéces de Poësie & d'Eloquence. Maffée Vegio, étoit Dataire du Pape Martin V. & Chanoine de Saint Jean de Latran. Il m. en 1458.

MAFFE'E, (Bernardin) cél. & sçav. Cardinal sous le Pape Paul III. nâquit à Rome en 1514, & m. le 16 Juill. 1553, à 40 ans. On a de lui des Commentaires sur les Epîtres de Ciceron, & un Traité d'Inscriptions & de Médailles. Il ne faut pas le confondre avec Raphael Maffée, mort à Volterre le 25 Fév. 1521, à 71 ans. On a de ce dernier plus. Traités qui sont estimés.

MAFFE'E, *ou* MAFFEI, (Jean-Pierre) cél. Jésuite, nâquit à Bergame vers 1536. Il enseigna la Rhétorique à Gêne avant que d'être Jésuite. Philippe II. Roi d'Espagne, & Grégoire XIII. eurent pour lui une estime particuliere. On dit qu'il aimoit tellement la belle latinité, que de peur de l'altérer, il demanda permission au Pape de dire son Bréviaire en grec. Il m. à Tivoli le 20 Octob. 1603, à 77 ans. On a de lui: 1°. L'Histoire de S. Ignace, en latin, qui est un chef-d'œuvre. 2°. L'Histoire des Indes, aussi en latin. 3°. Une Traduction en latin, des Lettres écrites des Indes par les Missionnaires

MAGDELENE, (Sainte Marie) étoit une femme de qualité, de Galilée, laquelle étant possédée de 7 Démons, fut guérie par J. C. En reconnoissance d'un si gr. bienfait, elle suivit assiduement Notre Sauveur avec d'autres femmes de Galilée. Elle assista à sa Passion, le vit mettre dans le Tombeau, y porta des parfums pour l'embaumer, & fut la premiere Personne à qui J. C. apparut après sa Résurrection. Magdelene voulut le retenir & lui baiser les pieds; mais Jesus lui dit: *Ne me touchez point, car je ne suis pas encore monté vers mon Pere*; c. à d. *n'ayez pas tant d'empressement, ne me retenez pas, car j'ai encore 40 jours à demeurer avec vous avant que de monter au Ciel; vous aurez le tems de me voir.* Il lui ordonna en même-tems d'aller annoncer aux Apôtres & aux Disciples sa Résurrection. On croit qu'elle mourut & fut enterrée à Ephèse. Ce n'est que depuis le x. siéc. qu'on a imaginé qu'elle étoit allée à Marseille en Provence, avec Marthe & Lazare, qu'on suppose être sa sœur & son frere: mais cela n'a aucune vraisemblance. Marie-Magdelene ne peut point être Marie sœur de Marthe, puisque l'Evangile la distingue toujours, & que d'ailleurs, Marie, sœur de Marthe, étoit de Bethanie, au lieu que Marie-Magdelene étoit de Galilée: ainsi elle n'étoit ni sœur de Marthe ni sœur de Lazare. Il ne faut pas la confondre non-plus avec la Pécheresse dont il est parlé dans l'Evangile; car la Pécheresse étoit une femme publique de la ville de Naïm, dont on ne sçait pas le nom, qui ne vit J. C. que la seule fois qu'elle oignit ses pieds, & que Notre Sauveur la renvoya, en lui disant: *Allez en paix, & ne péchez plus.* Tous ces caracteres ne conviennent point à Marie-Magdelene.

STE. MAGDELAINE DE PAZZI, Religieuse cél. par sa piété, fut Supérieure des Carmelites à Florence, sa patrie, & m. le 27 Mai 1607, à 41 ans. Alexandre VII. la canonisa en 1669.

MAGDELENET, (Gabriel) Poëte latin & françois du XVII. siéc. natif de S. Martin-du-Puy, sur les confins de Bourgogne, & mort à Auxerre le 20 Nov. 1661, à 74 ans. Ses Vers françois ne valent rien; mais on estime ses Poësies latines.

MAGELLAN, (Ferdinand) cél. Navigateur Portugais au XVI. siéc. Mécontent de son Roi, qui n'avoit pas voulu augmenter sa paye d'un demi-écu par mois, passa au Service de l'Empereur *Charles-Quint*. Il partit de Seville avec cinq Vaisseaux en 1519, découvrit & passa le Détroit auquel il donna son nom, & alla par la Mer du Sud jusques aux Isles de *Los-Ladrones*, où il m. de poison en 1520. D'autres disent qu'il périt en un combat dans l'Isle de Matan, après avoir soumis celle de Cebu. Il y en a même qui assurent qu'il fut assassiné par ses Gens, à cause de sa dureté.

MAGGI, (Jérôme) *Magius*, l'un des plus sçavans Hommes du XVI. siéc. étoit d'Anghiari, dans la Toscane. Il s'appliqua à toutes sortes de Sciences, & même à l'Art Militaire. Il se distingua tellement dans ce dernier genre d'étude, que les Vénitiens l'envoyerent dans l'Isle de Chypre, en qualité de Juge de l'Amirauté. Lorsque Famagouste fut assiégée par les Turcs, Maggi rendit à cette Place tous les services que l'on pouvoit attendre du plus habile Ingénieur. Il inventa des mines & des machines à lancer le feu, par le moyen desquelles il renversoit tous les travaux des Assiégeans, & détruisoit en un instant les Ouvrages qui avoient coûté aux Turcs des peines infinies. Mais ils eurent leur revenche; car ayant pris la Ville en 1571, ils pillerent la Bibliothéque de Maggi, l'emmenerent chargé de chaînes à C. P. le réduisirent à un misérable esclavage, & le traiterent de la maniere du monde la plus inhumaine & la plus barbare. Il se consola néanmoins à l'exemple d'Esope, de Menippe, d'Epictete, & de divers autres Sages. Après avoir travaillé tout le jour à des ouvrages bas & méprisables, il passoit la nuit à écrire. Il composa, à l'aide de sa seule mémoire, des Traités remplis d'érudition, qu'il dédia aux Ambassadeurs de France & de l'Empereur. Ces deux Ministres, touchés de compassion envers ce sçav. Homme, voulurent le racheter; mais tandis qu'ils traitoient de sa rançon, Maggi trouva le moyen de s'évader & de se sauver chez l'Ambassadeur de l'Empereur. Le Gr. Visir irrité de cette évasion, & se ressouvenant des gr. maux que Maggi avoit causés aux Turcs pendant le siége de Famagouste, l'envoya reprendre & le fit étrangler dans sa prison le 27 Mars 1572. Ses principaux Ouv. sont : 1°. Un Traité des Clochetes des Anciens. 2°. Un autre du Chevalet. 3°. De la fin du Monde par le feu. 4°. Des Commentaires sur les Vies des Hommes illustres d'Emilius Probus. 5°. Des Commentaires sur les Institutes. 6°. Des Mêlanges ou diverses Leçons. Tous ces Ouvrages sont écrits assez élégamment en latin. Ils sont remplis d'érudition & de recherches. On a encore de lui un Traité des Fortifications, en italien, & un Livre de la situation de l'ancienne Toscane. Il ne faut pas le confondre avec son frere Barthélemi Maggi, Médecin de Bologne, qui a fait un Traité sur la guérison des Playes faites par les armes à feu : ni avec Vincent Maggi, natif de Bresse, & célebre Professeur d'Humanité à Ferrare & à Padoue, qui est Auteur de plus. Ouvrages.

MAGINI, (Jean-Antoine) *Maginus*, cél. Astronôme & Mathématicien, natif de Padouë, enseigna à Bologne avec une réputation extraordinaire, & s'acquit l'estime de tous les Princes de son tems. Il se

mêloit auſſi de tirer les Horoſcopes, & m. à Bologne le 11 Fév. 1617. On a de lui des *Ephémerides*, & un grand nombre d'autres Ouvrages.

MAGLIABECCHI, (Antoine) cél. Bibliothéquaire du Gr. Duc de Toſcane, m. à Florence le 14 Juill. 1714, à 81 ans, laiſſant ſa nombreuſe Bibliothéque au Public, avec un fond pour l'entretenir. Il étoit conſulté par tous les Sçavans de l'Europe, & tous font de lui un gr. éloge. Il a publié quelques Ouvrages.

S. MAGLOIRE, natif du Païs de Galles dans la Grande Bretagne, embraſſa la vie Monaſtique, & vint en France avec Samſon, qui étoit ſon parent. Il fut Abbé de Dol, puis Evêq. Régionnaire en Bretagne. Il établit enſuite un Monaſtere dans l'Iſle de Gerſey, où il m. le 14 Octob. 575, à près de 80 ans. Ses Reliques furent transferées au Faubourg S. Jacques, dans un Monaſtere de Bénédictins qui a été cédé aux Peres de l'Oratoire; c'eſt aujourd'hui *le Séminaire Saint Magloire.*

MAGNENCE, Officier de l'Empereur Conſtant, s'acquit l'eſtime de ce Prince par ſa valeur extraordinaire, & le fit mourir par une noire ingratitude, après s'être révolté contre lui. Son crime ne demeura pas impuni, car ayant été vaincu en pluſieurs combats par l'Empereur Conſtance, il fut obligé de ſe donner la mort à Lyon en 353, à 50 ans. Il aimoit les Belles-Lettres, parloit bien & avoit de la valeur; mais il étoit cruel & perfide, & ſe décourageoit aiſément.

MAGNI, (Valerien) *Magnus*, cél. Capucin, natif de Milan, de la Maiſon des Comtes de Magni, s'acquit une grande réputation au XVII. ſiéc. par ses Livres de Controverſe contre les Proteſtans, & de Philoſophie contre les opinions d'Ariſtote. Il paſſa par les Charges les plus conſidérables de ſon Ordre, & fut Miſſionnaire Apoſtolique dans les Royaumes du Nord. C'eſt par ſon conſeil que le Pape Urbain VIII. abolit les Jéſuiteſſes en 1631. Uladiſlas, Roi de Pologne, demanda pour lui le Chapeau de Cardinal; mais on dit que les Jéſuites s'y oppoſerent. Il eſt conſtant qu'ils le déférerent comme Hérétique, & qu'il fut mis en priſon. Mais il en ſortit par la faveur de l'Empereur Ferdinand III. après avoir compoſé des écrits fort vifs contre eux pour ſa défenſe. Enfin il ſe retira à Salzbourg, où il m. en 1661, à 75 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. en latin. Il étoit zélé défenſeur de la Philoſophie de Deſcartes, & ennemi déclaré des Jéſuites, contre leſquels il a compoſé pluſ. Ouv.

MAGON BARCÉE, Géneral des Carthaginois, fut envoyé en Sicile 394 av. J. C. pour faire la guerre à Denys l'*Ancien*, Tyran de Syracuſe. Ayant perdu une gr. bataille, il remit une Armée ſur pied, & après divers ſuccès, il fit la paix avec Denys. Depuis, la guerre s'étant rallumée, il fut tué dans un combat 389 av. J. C.

MAGON, autre Capitaine des Carthaginois, remporta pluſieurs victoires ſignalées. Il étoit pere d'Amilcar & d'Aſdrubal.

MAGON, frere d'Annibal, combattit à la fameuſe bataille de Cannes, & en porta la nouvelle aux Carthaginois 216 av. J. C. Il fit la guerre à Scipion, en Eſpagne; paſſa enſuite en Italie, où il prit Gênes, & fut battu & bleſſé dans un combat contre Quintilius Varus. Il m. ſur mer en retournant en Afrique, 203 av. J. C.

MAHADI, troiſiéme Calife de la Race des Abaſſides, ſuccéda à ſon pere *Abugiafar Almanſor*, & ſe rendit célébre par ſes victoires & par la ſageſſe de ſon Gouvernement. Il obligea l'Impératrice Irene à lui payer un tribut conſidérable, & fit un voyage mémorable à la Mecque. Comme il étoit dans le Temple de cette Ville & qu'il y faiſoit des largeſſes conſidérables, il ſe

tourna vers *Manfor Hagiani*, homme pieux qu'il avoit emmené avec lui, & lui dit : *Et vous ! vous ne me demandez rien ?* Cet homme lui répondit : *J'aurois grande honte de demander dans la maison de Dieu, à autre qu'à lui, & autre chose que lui-même.* Mahadi m. à la chasse l'an 169 de l'hegire, après un régne de 10 ans. Il déclara pour son successeur, son fils aîné, à condition que son frere puîné lui succéderoit à l'exclusion de ses propres enfans ; ce qui causa dans la suite de grandes brouilleries entre les deux freres.

MAHARBAL, *ou* MAHERBAL, Capitaine des Carthaginois, commanda la Cavalerie à la bataille de Cannes, 215 av. J. C. Après cette bataille, il conseilla à Annibal d'aller assiéger Rome ; & voyant que ce Géneral ne vouloit pas suivre son conseil : *Annibal*, s'écria t'il, *vous sçavez vaincre, mais vous ne sçavez pas profiter de la victoire !*

MAHOMET, faux Prophête & Fondateur de la Religion Mahométane, nâquit à la Mecque le 5 Mai 571, selon l'opinion la plus probable, de parens pauvres, mais d'une naissance illustre. Abdalla, son pere, étoit idolâtre, & sa mere s'appelloit Emine. Il perdit son pere & sa mere étant fort jeune, & fut élevé par son oncle Abutaleb. Celui-ci le mit au service de *Cadige*, veuve d'un riche Marchand qui commerçoit en Syrie. Cette femme devint amoureuse de Mahomet & l'épousa. Il avoit alors 25 ans. Mahomet eut trois fils qui moururent jeunes, & quatre filles qui furent mariées avantageusement. Comme il étoit épileptique, & qu'il vouloit cacher à sa femme cette infirmité, il lui fit accroire qu'il ne tomboit dans les convulsions étranges qui le prenoient de tems en tems, qu'à cause qu'il ne pouvoit soutenir la vûe de l'Ange Gabriel qui lui venoit annoncer de la part de Dieu plusieurs choses concernant la Religion. Il persuada la même chose à ses Domestiques & à ses Amis. Tous publierent bientôt que Mahomet étoit un Grand Prophête : ce qui lui attira plusieurs Disciples. Les Magistrats de la Mecque, effrayés de ces discours, & craignant que ces nouveautés n'excitassent quelque sédition, ils résolurent de se défaire de lui. Mahomet en fut averti & prit la fuite. C'est de-là que les Mahométans comptent les années de l'*hegire*, mot Arabe qui signifie *fuite*. Elle commence le 16 Juill. 622. Mahomet se retira à Medine avec un petit nombre d'amis ; il y fut bien-tôt joint par un gr. nombre de ses Disciples. Il leur découvrit alors son dessein, qui étoit d'étendre sa domination & sa Religion par les armes. Il donna son gr. Etendart à Hamza, son oncle, & l'envoya faire des courses sur les Caravanes du Païs. Ses armes eurent tout le succès qu'il en pouvoit attendre. Avec 319 hommes, il chargea & défit une Caravane de 1000 Coreischites, & remporta un riche butin. Il ne perdit à cette expédition que 40 hommes, auxquels les Mahométans donnerent une place honorable dans leur Martyrologe. Après divers autres succès de gr. importance, Mahomet se rendit maître de la Mecque en 630, & m. à Medine en 633, à 63 ans. Il fut enterré en cette Ville, & non point à la Mecque, comme on le dit communément. Son tombeau n'est point suspendu en l'air ; c'est une urne de pierre qui est sur le pavé, dans une Chapelle où personne ne peut entrer, parce qu'elle est entourée de gros barreaux de fer. Il nous reste de Mahomet un Livre fameux appellé l'*Alcoran*, qui renferme ses Loix & sa Religion. On n'y trouve point les miracles, ni les prodiges & les puérilités qu'on lui attribue ordinairement ; par exemple, *qu'il divisa la Lune en deux, & qu'il en mit la moitié dans sa manche : que les arbres & les pierres le saluoient quand il passoit : qu'il faisoit sortir des fontaines de ses doigts*, &c. Mahomet disoit lui-même qu'il ne faisoit

point de miracles, & qu'il étoit venu établir sa Religion par les armes. Il ne nioit point les miracles de J. C. & il reconnoissoit que l'Evangile prêché par des Gens sans nom, sans étude, sans éloquence, cruellement persécutés & destitués de tous les appuis humains, n'avoit pas laissé de s'établir en peu de tems; ce qui prouve clairement sa Divinité. Mais nous ne pouvons pas raisonner de même à l'égard de la Religion Mahométane. Il est constant, & Mahomet en convient, que cette Religion s'est établie par voye de conquêtes, & qu'elle doit à la violence des armes la promptitude de ses grands progrès; ce qui n'a rien de surprenant ni de miraculeux. De là vient aussi qu'il ne faut point s'étonner que ce faux Prophête n'ait pas eu recours à un artifice dont tous les Chefs de Parti, en matiere d'héréfies & de sectes, se sont servis; qui est de mettre les femmes dans leurs intérêts & de s'appuyer sur leurs intrigues: car il croyoit que la valeur de ses Troupes lui suffiroit. Il n'y a point de Religion ni de Gouvernement qui soit moins favorable au sexe, que le Mahométisme. Il accorde aux hommes la permission d'avoir plus. femmes, & de les battre quand elles ne voudront pas obéïr, & de les répudier si elles viennent à déplaire; mais il ne permet pas aux femmes de quitter des maris fâcheux, à moins qu'ils n'y consentent. Il ordonne qu'une femme répudiée ne pourra se remarier que deux fois, & que si elle est répudiée de son troisiéme mari, & que le premier ne la veuille point reprendre, elle renonce au mariage pour toute sa vie. Il veut que les femmes soient toujours voilées, & que l'on ne leur voye pas même le cou ni les pieds. En un mot, toutes ses Loix à l'égard du sexe, sont dures, ou injustes, ou très-incommodes. La meilleure Edition de l'Alcoran, est celle de Maracci, en arabe & en latin, *in-fol.* avec des Notes. Du Ryer en a donné une Traduction Françoise; mais cette Traduction est très-infidéle: & d'ailleurs, comme il a inséré dans le texte les rêveries & les fables des Dévots & des Commentateurs mystiques du Mahométisme, on ne peut distinguer par cette Traduction ce qui est de Mahomet, des additions & des imaginations de ses Sectateurs zélés. On attribue encore à Mahomet un Traité fait à Médine avec les Chrétiens, intitulé, *Testamentum & Pactiones initæ inter Muhammedum & Christianæ fidei cultores*, imprimé à Paris, en latin & en arabe, en 1630; mais cet Ouv. paroît supposé. Hottinger, dans son Histoire Orientale pag. 248, a renfermé dans 40 Aphorismes ou Sentences, toute la Morale de l'Alcoran. La Religion Mahométane a fait de si grands progrès, qu'elle s'étend aujourd'hui depuis le Détroit de Gibraltar jusqu'aux Indes.

MAHOMET I. Empereur des Turcs, étoit fils de Bajazet I. & succéda à son frere Moyse, qu'il fit mourir en 1413. Il se rendit recommandable par ses victoires, par sa justice & par sa fidélité à garder inviolablement sa parole. Il fit lever le Siége de Bagdat au Prince de Caramani, remit le Pont & la Cappadoce sous son obéïssance, subjugua la Servie avec une partie de l'Esclavonie & de la Macédoine, & rendit les Valaques Tributaires. Il établit le Siége de son Empire à Andrinople, & m. d'apoplexie en 1421. Amurat II. son fils aîné, lui succéda.

MAHOMET II. Empereur des Turcs, surnommé *Bojuc*, c. à d. *le Grand*, la terreur de l'Europe, & le plus heureux Prince d'entre les Infidéles, nâquit à Andrinople le 24 Mars 1430, & succéda à son pere Amurat II. en 1451. Il pensa aussi-tôt à faire la guerre aux Grecs, assiégea C. P. & l'emporta d'assaut le 29 Mai 1453. Il assiégea aussi Belgrade en 1456; mais Huniade lui fit lever le siége. Mahomet prit Corinthe en 1458, & acheva d'éteindre l'Empire des Grecs en

1467, par la prise de Sinope & de Trébizonde. Il arma par mer & par terre en 1470 contre les Vénitiens; ayant attaqué l'Isle de Negrepont, il prit & livra au pillage la ville de Chalcis, qui en étoit la Capitale. Etienne tailla son Armée en piéces dans la Moldavie en 1475. Deux ans après, Mahomet s'empara de l'Albanie, & fut défait en 1472 dans la Hongrie. Ses Troupes assiégerent l'Isle de Rhodes en 1480; mais le Grand Maître Pierre d'Aubusson leur fit lever le siége. Mahomet fit de grandes conquêtes dans la Hongrie, dans la Perse, dans la Bosnie & dans la Transylvanie. Il se rendit maître du Peloponèse & de plus. Isles de l'Archipel, prit la ville d'Otrante, & fit trembler l'Italie & toute l'Europe. Il étoit prêt de passer en Egypte, lorsqu'il m. auprès de Nicomédie le 3 Mai 1481, à 52 ans, après en avoir régné 31. C'étoit un Prince courageux, prudent, grand politique, & doué d'excellentes qualités. Il étoit bien fait, & avoit l'esprit vif & propre aux Sciences. Il sçavoit l'Astronomie, & parloit grec, latin & persan; mais ses débauches, sa cruauté & sa mauvaise foi, ternirent la gloire de ses belles actions. Il se mocquoit de toutes les Religions, sans excepter celle de son Prophête, qu'il regardoit lui-même comme un Chef de Bandits. A ces vices près, ce fut un grand Heros & un illustre Conquérant. Il renversa 2 Empires, conquit 12 Royaumes, & prit plus de 200 Villes sur les Chrétiens. Bajazet II. son fils aîné, lui succéda.

MAHOMET III. Empereur des Turcs, succéda à son pere Amurat III. le 18 Janv. 1595. Il fit mourir ses freres & les femmes de son pere, & se livra à la débauche. Il m. de peste à C. P. le 20 Déc. 1603, à 39 ans. C'étoit un Prince indolent & sanguinaire. Les Chrétiens lui enleverent plusieurs Places & affranchirent sous son régne la Moldavie, la Walachie & la Transsylvanie du joug des Ottomans. Achmet I. fut son successeur.

MAHOMET IV. fut reconnu Empereur des Turcs à l'âge de 7 ans, après la mort tragique de son pere Ibrahim, le 17 Août 1649, dans le tems que les Turcs étoient en guerre avec les Vénitiens. Ceux-ci défirent l'Armée navale des Turcs dans l'Archipel, le 10 Juill. 1651, & les François, joints aux Impériaux, gagnerent la bataille de Raab sur le Grand Visir, le 28 Juill. 1664; mais les Turcs furent bien dédommagés de ces pertes par la prise de Candie, dont ils s'emparerent le 27 Septemb. 1669, après un siége très-long, qui leur coûta plus de 100000 hommes & aux Vénitiens plus de 40000. Ils déclarerent la guerre aux Polonois en 1672, & leur enleverent Kaminieck, & les obligerent à conclure une paix honteuse; mais Jean Sobieski, Grand Maréchal de Pologne, ne voulut point ratifier le Traité, & remporta sur les Turcs une victoire complette, près de Choczim, le 11 Novemb. 1673. Cette victoire mérita à ce grand Homme le Trône de Pologne. Il eut sur les Turcs divers autres avantages les années suivantes, & les contraignit à faire la paix en 1673. Ces Infidéles assisterent ouvertement les Mécontens de Hongrie en 1682, & Cara Mustapha, leur Gr. Visir, alla assiéger Vienne avec une Armée de 150000 hommes. Il étoit prêt de la prendre, lorsque Jean Sobieski, Roi de Pologne, fondit sur son Camp, le 12 Sept. 1683, & le mit en fuite. L'année suivante, l'Empereur, le Roi de Pologne & les Vénitiens, firent une Ligue contre les Turcs, & remporterent sur eux des avantages considérables. Le Prince Charles de Lorraine prit d'assaut la ville de Bude le 2 Septemb. 1686, & gagna la cél. bataille de Mohats le 12 Août 1687. Cette victoire réduisit les Turcs au désespoir. Ils se révolterent, & déposerent Mahomet le 8 Nov. 1687. Ce malheureux Prince fut renfermé dans une prison, où il

m. le 22 Juin 1691. Soliman III. son frere, fut tiré de prison & placé sur le Trône, dont Mahomet venoit d'être déposé, en 1687.

MAHOMET-GALADIN, Empereur du Mogol, illustre par ses belles qualités, & sur-tout par son application à rendre lui-même une prompte justice à ses Sujets. Il avoit fait attacher une sonnette dans sa chambre, dont la corde répondoit dans la rue, & aussi-tôt que ceux qui avoient à lui parler, la sonnoient, il les faisoit entrer, & leur rendoit justice sur le champ. On dit qu'il avoit dessein de se faire Chrétien; mais que la créance des mysteres & la défense de la polygamie l'en empêcherent. Il m. en 1605.

On trouve dans l'Histoire un gr. nombre d'autres Princes Mahométans & de Personnes illustres, du nom de Mahomet.

MAIA, fille d'Atlas & de Pleïone, fut aimée de Jupiter, selon la Fable, & en eut Mercure.

MAIER, (Jean) habile Religieux Carme, natif du Brabant, dont on a des Comment. sur les Epîtres de S. Paul, & d'autres Ouvrages. Il m. en 1577. Il ne faut pas le confondre avec Christophe Maier, sçavant Controversiste, natif d'Ausbourg, mort en 1626, dont on a quelques Ouvrages.

MAILLARD, (Olivier) fameux Prédicateur Cordelier du xv. siéc. natif de Paris, dont on a des Sermons imprimés à Lyon en 1499, qui sont remplis de bouffonneries & de traits ridicules & indécens. Il m. en 1502.

MAILLE'-BREZE', (Simon de) Archevêque de Tours, & l'un des plus illustres Prélats du xvi. siéc. étoit fils de Gui de Maillé, Seigneur de Brezé, Gouverneur d'Anjou, &c. d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons du Royaume. Après avoir été Religieux de Citeaux & Abbé de Loroux, il devint Evêq. de Viviers, puis Archevêq. de Tours en 1554. Il accompagna le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente, & tint un Concile Provincial à Tours en 1583, Il traduisit de grec en latin quelques Homélies de S. Basile, & m. en odeur de sainteté le 11 Janv. 1597, à 82 ans.

MAILLE', Marquis de Brezé Urbain de) Maréchal de France, Gouverneur d'Anjou, &c. de la même famille que le précédent, commanda l'Armée d'Allemagne en 1634, & gagna la bataille d'Avein le 2 Mai 1635. Il fut envoyé en Ambassade en Suéde & en Hollande, fut élevé à divers honneurs par la faveur du Cardinal de Richelieu, son beau-frere, & mourut le 13 Février 1650, à 53 ans.

MAILLE'-BREZE', (Armand de) Duc de Fronzac & de Caumont, Marquis de Graville & de Brezé, &c. commanda les Galeres du Roi, puis l'Armée navale en 1639, & défit la Flotte d'Espagne à la vûe de Cadis le 22 Juill. 1640. Il alla en Ambassade en Portugal en 1641, & remporta les années suivantes de gr. avantages sur mer. Il devint Grand-Maître & Surintendant Général de la Navigation & du Commerce, & fut tué sur mer d'un coup de canon le 14 Juin 1646, à 27 ans, sans avoir été marié. Il étoit de la même famille que les précédens.

MAILLY, l'une des plus anciennes Maisons du Royaume, tire son nom de la Terre de Mailly, près d'Amiens, & s'est rendue illustre par ses alliances & par les grands Hommes qu'elle a produits.

MAIMBOURG, (Louis) cél. Jésuite, nâquit à Nancy en 1610, de parens nobles & riches. Il avoit l'esprit vif & aisé, & s'acquit beaucoup de réputation par ses Prédications & par ses Livres d'Histoires. Il fut obligé de sortir des Jésuites par ordre du Pape Innocent XI. en 1682, pour avoir écrit contre la Cour de Rome en faveur du Clergé de France, & fut gratifié d'une Pension du Roi. Il se retira ensuite à l'Abbaye de S. Victor de Paris, où il m. d'apoplexie le 13

Août 1686, à 77 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. recueillis en 16 vol. *in*-4°. On y trouve du feu & de la rapidité dans le style, mais peu de solidité, de discernement & d'exactitude. On a sur-tout beaucoup critiqué ses Histoires de l'Arianisme, des Iconoclastes, du Luthérianisme & Calvinisme. Les Œuvres du P. Maimbourg plurent d'abord, à cause d'un certain air de Roman qui y régne ; mais on revint bien-tôt de ce mauvais goût, & la plûpart de ses Livres tombe-rent de son vivant. Il ne faut pas le confondre avec Théodore Maimbourg, son cousin, qui se fit Calviniste, rentra ensuite dans l'Eglise Catholique, puis retourna de nouveau à la Religion Prétendue Réformée, & m. Socinien à Londres vers 1693. On a de ce dernier une Réponse à *l'Exposition de la Foi Catholique*, de M. Bossuet, & d'autres Ouv.

MAIMONIDE, (Moyse) cél. Rabbin du XII. siéc. & l'un des plus sçavans hommes que les Juifs ayent produits, nâquir à Cordoue en 1139. Il étudia sous les plus habiles Maîtres, & en particulier sous Averroës. Après avoir fait de gr. progrès dans les Langues & dans les Sciences, il alla en Egypte, & devint premier Médecin du Sultan. Maimonide eut un gr. crédit auprès de ce Prince, & m. comblé de gloire, d'honneur & de richesses, en 1209, à 70 ans. On a de lui : 1°. Un excellent Commentaire en arabe, sur *la Mischne*, qui a été traduit en hébreu & en latin. 2°. Un Abregé du Talmud en 4 Part. sous le titre de *Iad Chazakha*, c. à d. *Main forte*. Cet Abregé est écrit très-élégamment en hébreu, & passe chez les Juifs pour un excellent Ouvrage. 3°. Un Traité intitulé, *More Nebochim*, ou *Nevochim*, c. à d. *le Docteur de ceux qui chancellent*. Maimonide le composa en arabe ; mais un Juif le traduisit en hébreu du vivant même de l'Auteur. Buxtorf en a donné une bonne Traduction latine. Ce Livre contient en abregé la Théologie des Juifs, appuyée sur des raisonnemens Philosophiques, qui déplurent d'abord & firent gr. bruit, mais qui furent dans la suite adoptés presque géneralement. 4°. Un Ouvrage intitulé, *Sepher Hammitsoth*, c. à d. *le Livre des Préceptes*. C'est une explication des 613 Préceptes affirmatifs & négatifs de la Loi. On a encore de Maimonides plusieurs Epîtres & d'autres Ouvrages, qui ont acquis tant de réputation à ce cél. Rabbin, que les Juifs l'appellent, *l'Aigle des Docteurs*, & qu'ils le regardent comme le plus beau génie qui ait paru depuis Moise le Législateur. Maimonide est souvent cité sous les noms de *Moses Egyptius*, à cause de son séjour en Egypte : de *Moses Cordubensis*, parce qu'il étoit de Cordoue. On l'appelle aussi le Rabbin *Moré*, c. à d. *le Docteur* ; & il est souvent désigné par le nom de *Rambam*, composé des lettres initales, R. M. B. M. par lesquelles ils désignent son nom entier, c. à d. *Rabbi Moyse, fils de Maimon*. Les Juifs ont coutume de désigner ainsi les noms de leurs fameux Rabbins par des lettres initiales.

MAINARD. *Voyez* MAYNARD.

MAINFERME, (Jean de la) Religieux de l'Ordre de Font-Evrauld, natif d'Orléans, dont on a en latin une défense de Robert d'Arbrisselles, Fondateur de son Ordre, dans laquelle il prétend que les Lettres qui portent le nom de Geofroi de Vendôme & de Marbodus, sont supposées & ont été écrites par Roscelin ; mais les critiques n'ont point été persuadés par ses raisons. Il m. en 1693, à 47 ans.

MAINFROY, fameux Tyran de Sicile, étoit fils naturel de l'Empereur Féderic II. Il fit empoisonner Conrad, fils légitime de cet Empereur, & se rendit Tuteur de Conradin, fils de Conrad. Mainfroy, à la faveur de cette Tutelle, s'empara du Royaume de Sicile, & enleva plusieurs Places au S. Siége ; ce qui le fit excommunier par les Papes. Urbain IV. appella ensuite

Charles d'Anjou, frere du Roi S. Louis, & lui donna l'investiture du Royaume de Naples & de Sicile. La bataille se donna, entre les deux Concurrens, dans la Plaine de Benevent, le 26 Février 1266. Mainfroy y perdit la vie, après avoir troublé l'Italie pendant près de 11 ans.

MAINGRE, (Jean le) *Voyez* BOUCICAUT.

MAINUS, (Jason) cél. Jurisconsulte, nâquit à Pesaro en 1435. Il enseigna le Droit avec tant de réputation, qu'il eut jusqu'à 3000 Disciples, & que Louis XII. Roi de France, étant en Italie, honora son Ecole de sa presence. Il m. à Padouë le 22 Mars 1519, à 84 ans. On a de lui des Comment. sur les Pandectes & sur le Code de Justinien, & d'autres Ouv.

MAJOR, (Georges) fameux Théologien Protestant, & l'un des plus zélés Disciples de Luther, nâquit à Nuremberg le 25 Avril 1502, & fut élevé à la Cour de Fréderic III. Duc de Saxe. Il enseigna à Magdebourg, puis à Wirtemberg, & fut Ministre à Islebe. Il m. le 28 Nov. 1574, à 72 ans. On a de lui divers Ouv. en 3 vol. *in-fol.* Ses Partisans furent nommés *Majorites.*

MAJOR, (Jean) *ou* MAIRE, cél. Théologien Scholastique, natif d'Hadington en Ecosse, vint jeune à Paris, & fit ses Etudes au Collége de Sainte Barbe, puis en celui de Montaigu, où il enseigna ensuite la Philosophie & la Théologie avec réputation. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1506, & m. en Ecosse en 1548, à 62 ans. Ses principaux Ouv. sont : 1°. Une Histoire de la Grande Bretagne. 2°. De sçavans Comment. sur le Maître des Sentences, & d'autres Traités. 3°. Des Commenraires sur les Evangiles, &c. On lui attribue encore un Livre intitulé, *le grand Miroir des Exemples*, imprimé à Cologne en 1555. Tous ces Ouv. sont en latin.

MAJORAGIO, (Marc-Antoine) cél. Professeur d'Eloquence, ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui est un Village dans le territoire de Milan; se rendit très-habile dans les Belles-Lettres, & enseigna à Milan avec une réputation extraordinaire. Il m. en cette Ville le 4 Avril 1555, à 41 ans. On a de lui des Comment. sur la Rhétorique d'Aristote, sur l'Orateur de Ciceron, & sur Virgile : Plusieurs Traités, entr'autres, *de Senatu Romano : de Risu Oratorio & Urbano : de nominibus propriis veterum Romanorum*, &c.

MAJORIEN, (Julius-Valerius-Majorianus) Empereur d'Occident, cél. par sa valeur, par son esprit & par son amour pour les Belles-Lettres, étoit petit-fils, par sa mere, de Majorien, Maître de la Milice d'Illyrie. Il exerça divers Emplois honorables, & fut fait Général par l'Empereur Avitus, qu'il obligea ensuite, de concert avec Ricimer, de renoncer à la Dignité Impériale. Majorien fut proclamé Empereur à Ravenne le 1 Avril 457, du consentement de Leon, Empereur d'Orient. Il défit les Bourguignons & les Visigots, chassa d'Italie les Vandales, & fit paroître de si grandes qualités dans le Gouvernement de l'Empire, qu'il y avoit tout lieu d'espérer qu'il alloit le rétablir dans son ancienne splendeur; mais le perfide Ricimer, jaloux de sa réputation, le suprit par ses fourberies, le déposa de l'Empire à Tortonne le 2 Août 461, & le fit massacrer cinq jours après sur la riviere d'Iria.

MAJORIN, premier Eveque des Donatistes en Afrique, vers l'an 306, avoit été Domestique de Lucille, Dame fameuse dans cette Secte, & fut ordonné pour l'opposer à Cecilien.

MAIRE, (Guillaume le) cél. Evêque d'Angers, nâquit dans le Bourg de Baracé, en Anjou, au XIII. siéc. Il eut part aux affaires les plus importantes de son tems, assista au Concile Géneral de Vienne en 1311, & m. en 1317. On a de lui : 1°. Un Mémoire contenant

ce qu'il convenoit de régler au Concile de Vienne, il se trouve dans Raynaldus sans nom d'Auteur. 2°. Un Journal important des principaux événemens arrivés sous son Episcopat; il se trouve dans le 10e. tome du Specilege du P. d'Achery. 3°. Des Statuts Synodaux, qui se trouvent dans le Recueil des Statuts du Diocèse d'Angers. Il avoit été élu Evêque d'Angers en 1290. M. Gouvello a écrit sa vie.

MAIRE, (Jacque le) fameux Pilote Hollandois, partit du Texel le 14 Juin 1615, avec deux Vaisseaux qu'il commandoit, & découvrit en 1616 le Détroit qui porte son nom, vers la pointe la plus méridionale de l'Amérique. On a une Relation de son Voyage.

MAIRET, (Jean) Poëte François du XVII. siéc. né à Besançon vers 1607, est Auteur de plus. Piéces de Théâtre, dont la meilleure & celle qui parut avec le plus de succès, est la *Sophonisbe*. Il m. vers 1660.

MAIRONIS, (François de) fameux Théologien Scholastique, de l'Ordre des Cordeliers, au XIV. siéc. nâquit en Provence, & enseigna à Paris avec tant de réputation, qu'il y fut surnommé *le Docteur éclairé*. C'est le premier qui soutint l'Acte appellé *Sorbonique*, dans lequel celui qui soutient, est obligé de répondre aux difficultés qu'on lui propose, depuis 6 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir, sans interruption. On a de François de Maironis divers Traités de Philosophie & de Théologie.

MAISIERES, (Philippe de) Chancelier des Royaumes de Jerusalem & de Chypre, nâquit dans le Château de Maisieres, au Diocèse d'Amiens, vers 1327. Il passa au Service d'André, Roi de Sicile, & d'Alfonse, Roi de Castille, & revint ensuite dans son Païs, où il fut fait Chanoine d'Amiens. Six ans après, il entreprit le voyage de la Terre-Sainte, servit un an dans les Troupes des Infidéles pour s'instruire de leurs forces, & devint Chanceller de Pierre, Successeur de Hugues de Lusignan, Roi de Chypre & de Jerusalem. Maisieres revint en France en 1372. Charles V. lui donna une Charge de Conseiller d'Etat, & le fit Gouverneur du Dauphin, qui fut depuis Charles VI. Enfin, Maisieres dégoûté du monde, se retira en 1380 chez les Célestins de Paris, dans un appartement qu'il y fit bâtir. Il y finit le reste de ses jours, sans prendre l'Habit ni faire les Vœux, & y m. en 1405, après leur avoir légué tous ses Biens. C'est lui qui obtint de Charles VI. en 1395, l'abrogation de la coutume que l'on avoit alors de refuser le Sacrement de Pénitence aux Criminels condamnés à mort. Les principaux Ouvrages de Maisieres sont: 1°. *Le Pelerinage du pauvre Pelerin.* 2°. *Le Songe du vieux Pelerin.* 3°. *Le Poirier fleuri en faveur d'un gr. Prince*, &c. On lui a aussi attribué *le Songe du Vergier*, mais il est plûtôt de Charles de Louvieres.

MAISTRE, (Antoine le) cél. Avocat au Parlement de Paris, étoit fils d'Isaac le Maistre, Maître des Comptes, & de Catherine Arnauld, sœur du fameux M. Arnauld, Docteur de Sorbonne; il nâquit à Paris le 2 Mai 1608, & commença à plaider dès l'âge de 21 ans. Il s'acquit une gr. réputation par son éloquence & par son érudition, & devint Conseiller d'Etat. Peu de tems après, il quitta le monde & se retira à Port-Royal, où il se livra pendant plus de 20 ans à l'Etude & à la Priere, & où il m. le 4 Nov. 1658, à 51 ans. On a de lui des Plaidoyers, une Vie de S. Bernard, la Traduction du Livre du Sacerdoce de S. Jean Chrysostome, & plusieurs autres Ouvrages Anonymes, principalement en faveur de Port-Royal.

MAISTRE, (Louis Isaac le) plus connu sous le nom de *Sacy*, l'un des plus cél. Ecrivains du XVII. siéc. étoit frere du précédent, & nâquit à Paris le 29 Mars 1613. Il fit paroître dès son enfance une gr. inclination à la vertu, & beauc.

de dispositions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Ayant embrassé l'Etat Ecclésiastique, il reçut le Sacerdoce & se retira à Port-Royal. Il y fut découvert & renfermé à la Bastille pendant deux ans &-demi. C'est-là qu'il composa, selon quelques Auteurs, l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament, sous le nom *de Royaumont*. Mais d'autres attribuent, avec raison, cet Ouvrage à Nicolas Fontaine. M. de Sacy étant sorti de la Bastille, continua de travailler à une Traduction Françoise de la Bible, qui avoit été commencée par M. le Maistre, son frere, & qui a été publiée avec des Explications du sens mystique & littéral. Il m. le 4 Janv. 1684, à 71 ans, dans le Château de Pompone, où il s'étoit retiré sur la fin de ses jours. On a de lui, outre sa Traduction de la Bible: 1°. *Les Heures de Port-Royal*. 2°. Une Traduction en vers & en prose du Poëme de S. Prosper, contre les Ingrats. 3°. Les Enluminures de l'Almanach des Jésuites. 4°. La Vie de Dom Barthélemi des Martyrs, Ouvrage excellent. 5°. Une Traduction des Pseaumes, selon l'Hébreu & la Vulgate. 6°. Traduction des Sermons de S. Jean Chrysostome sur S. Matthieu. 7°. Des Lettres spirituelles : un Poëme sur l'Eucharistie, &c.

MAIUS, (Junianus) Gentilhomme Napolitain, enseigna les Belles-Lettres à Naples avec réputation sur la fin du xv. siéc. & eut pour Disciple le cél. Sannazar. Il passoit pour un excellent Interpréte des Songes, & laissa des Epîtres & quelques Traités de Grammaire.

MALABRANCA, (Latin) cél. Dominicain, neveu du Pape Nicolas III. fut fait Cardinal & Evêque d'Ostie & de Velletri en 1278, puis Légat de Bologne. Il fut chargé des affaires les plus importantes, & s'acquit l'estime & l'affection des Peuples par son intégrité & par ses talens. Il m. en 1294. On lui attribue la Prose, *Libera me Domine*, que l'Eglise chante à la Messe des Morts. Il ne faut pas le confondre avec Hugolin Malabranca, Religieux Augustin, natif d'Orviete, qui fut Evêque de Rimini, puis Patriarche de C. P. vers 1290. On a de ce dernier plusieurs Ouvrages.

MALACHIE, c. à d. *Ange*, le dernier de tous les Prophêtes de l'ancien Testament ; vivoit après Zacharie, du tems de Néhémie, sous le régne d'Artaxercès, *Longuemain*, vers 450 av. J. C. Les Prophêties qui nous restent de lui sont en hébreu, & contiennent 3 chapitres. Il prédit l'abolition des Sacrifices Judaïques, & l'institution d'un nouveau Sacrifice qui seroit offert dans tout l'Univers. Il instruit les Prêtres de la pureté qu'ils doivent apporter dans leurs offrandes, & prédit le Jugement dernier & la venue d'Elie.

S. MALACHIE, nâquit à Armach, en Irlande, en 1094. Il devint Abbé de Benchor, puis Evêque de Conner, & enfin, Archevêque d'Armach en 1127. Il se démit de son Archevêché en 1135, & m. à Clairvaux, entre les bras de S. Bernard son ami, en 1148. On lui attribue une Prophêtie des Papes, depuis Celestin II. jusqu'à la fin du monde ; mais cet Ouvrage a été fabriqué dans le Conclave de 1590, par les Partisans du Cardinal Simoncelli. S. Bernard a écrit la vie de S. Malachie.

MALCH, *ou* MALCHUS, cél. Solitaire du IV. siéc. natif du Territoire de Nisible, se retira dans une Communauté de Moines, qui habitoient dans le Désert de Chalcide en Syrie, & y finit le reste de ses jours.

MALCHUS, est le nom du Domestique de Caiphe, à qui S. Pierre coupa l'oreille.

MALDONAT, (Jean) très-cél. Jésuite Espagnol, & l'un des plus sçavans hommes de son siécle, nâquit à *Casas de la Reina*, dans l'Estramadure, en 1534, & fit ses Etudes à Salamanque, où il se distingua

distingua & où il enseigna le Grec, la Philosophie & la Théologie avec réputation. Il entra chez les Jésuites à Rome en 1562, & vint en France l'année suivante pour y professer la Philosophie & la Théologie. Maldonat y eut un nombre prodigieux d'Ecoliers, ce qui engagea le Cardinal de Lorraine à l'attirer dans l'Université qu'il avoit fondée à Pont-à-Mousson. De retour à Paris, il continua d'enseigner avec réputation; mais on lui suscita des affaires qui troublerent son repos. Il fut accusé d'avoir fait faire au Président de Montbrun un legs universel en faveur de sa Société, & d'enseigner des erreurs sur *l'Immaculée Conception.* Maldonat fut mis à couvert de la premiere affaire par un Arrêt du Parlement de Paris; & de la seconde, par une Sentence de Pierre de Gondi, Evêque de Paris, portée en sa faveur, le 17 Janv. 1575; mais cela n'empêcha point qu'on ne continuât de s'élever contre lui: ce qui détermina ses Supérieurs à l'envoyer à Bourges. Maldonat y demeura environ 18 mois, au bout desquels le Pape Grégoire XIII. l'appella à Rome pour se servir de lui dans l'Edition de la Bible Grecque des Septante. Maldonat y mourut quelque-tems après, le 5 Janv. 1583, à 50 ans. On a de lui: 1°. D'excellens Commentaires sur les Evangiles, dont les meilleures Editions sont celles de Pont-à-Mousson, & les suivantes jusqu'en 1617; car celles qui ont été faites depuis, sont altérées. 2°. Des Commentaires sur Jérémie, Baruch, Ezéchiel & Daniel, imprimés en 1609. 3°. Un Traité des Sacremens avec d'autres Opuscules, imprimés à Lyon en 1614. 4°. Un Traité de la Grace: un autre du Péché originel, & plusieurs autres Piéces imprimées à Paris en 1677, *in-fol.* On voit par la lecture de tous ces Ouvrages, que Maldonat étoit l'un des meilleurs Théologiens & des plus beaux génies de son siécle. Il sçavoit le grec & l'hébreu; il s'étoit rendu habile dans la Littérature profane, & il avoit bien lû les Peres & les Théologiens. Son style est clair, vif & aisé. Maldonat n'étoit point servilement attaché aux opinions des Théologiens Scholastiques, il pensoit par lui-même, & avoit des sentimens assez libres & quelquefois singuliers. Il y a un autre Jean Maldonat, Prêtre de Burgos, vers 1550, dont on a aussi quelques Ouvrages.

MALEBRANCHE, (Nicolas) très-cél. Pere de l'Oratoire, & l'un des plus grands Métaphysiciens & des plus habiles Philosophes de son siécle, nâquit à Paris le 6 Août 1638, de Nicolas Malebranche, Sécretaire du Roi, & de Catherine de Lauson. Il entra à l'Oratoire le 28 Janv. 1660, & s'appliqua d'abord à l'Etude des Langues & de l'Histoire; mais dans la suite, étant tombé sur le *Traité de l'Homme* de Descartes, & l'ayant lû, il se livra tout entier à l'étude de la Philosophie & des Mathématiques. Il y fit tant de progrès, qu'il publia dès l'an 1673 le premier Volume de sa *Recherche de la Vérité*; Ouvrage immortel, qui acquit dès-lors une gr. réputation au Pere Malebranche, & le fit regarder, avec raison, comme un des plus habiles Philosophes & des meilleurs Ecrivains de notre nation. Il continua de s'appliquer à l'Etude & à la Recherche de la Vérité le reste de sa vie, faisant des Méditations profondes, aimant à penser par lui-même, & marquant du mépris pour cette espéce de Philosophes, dont toute la science consiste à connoître ce que les autres ont pensé. Son Livre *de la Nature de la Grace*, où il propose un nouveau moyen d'accorder les Théologiens sur ce point, & son systême sur *les Idées*, par lequel il soutient que *nous voyons tout en Dieu*, lui attirerent plusieurs Ecrits de M. Arnauld, son ancien ami, auxquels il répondit avec beaucoup d'esprit & de délicatesse. Le Pere Malebranche fut reçu Académicien Honoraire de l'Académie

des Sciences en 1699, dans le tems de la réforme de cette Académie. Il étoit d'un tempérament très-délicat, & jouit d'une santé assez foible jusqu'à sa mort arrivée à Paris le 13 Octob. 1715, à 78 ans. Ses principaux Ouv. sont: 1°. *La Recherche de la Vérité*, qui est son chef-d'œuvre. 2°. Des *Conversations Chrétiennes*, sur les Questions les plus sublimes de la Religion. 3°. Un Traité de Morale & des Méditations Chrétiennes. 4°. Plusieurs Lettres & d'autres Ecrits pour répondre à M. Arnauld. 5°. *Entretiens sur la Métaphysique & sur la Religion*. 6°. Un petit Traité de l'Amour de Dieu. 7°. Entretien entre un Chrétien & un Philosophe Chinois. 8°. *Réflexions sur la Lumiere & les Couleurs, & sur la génération du Feu*, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. 9°. *Réflexions sur la Prémotion Physique*, &c. Tous ces Ouv. sont bien écrits. On y remarque beaucoup d'esprit & de génie, des connoissances & des méditations profondes sur les vérités les plus importantes; & sur-tout un talent merveilleux de traiter les matieres les plus abstraites, avec tant de clarté, d'agrément & de délicatesse, qu'il sçait plaire où les autres Ecrivains ont beauc. de peine à se faire lire. Le Pere Malebranche s'y déclare souvent ennemi de l'imagination, quoiqu'il en ait lui-même une très-belle & qu'elle brille dans tous ses Ecrits. Il n'étoit pas moins recommandable par sa piété, par l'intégrité de ses mœurs, & par la douceur & la simplicité de son caractere, que par sa science. Locke a fait des Réflexions qui méritent d'être lûes, sur cette opinion du Pere Malebranche que *l'on voit tout en Dieu*.

MALEZIEU, (Nicolas de) Chef des Conseils de M. le Duc du Maine, & Chancelier de Dombes, & habile Mathématicien, nâquit à Paris en 1650, de Nicolas Malezieu, Ecuyer Seigneur de Bray, & de Marie des Forges, originaire de Champagne. Il fit paroître dès son enfance, d'heureuses dispositions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & se perfectionna dans l'étude de la Philosophie, sous le cél. Rohaut. Il s'appliqua en même-tems aux Mathématiques, étude qu'il cultiva pendant toute sa vie, & qui avoit pour lui beauc. d'attraits. M. de Malezieu ne négligeoit rien de ce qui peut orner l'esprit. Il cultivoit les Belles-Lettres avec soin, & sçavoit l'histoire, le latin, le grec & même l'hébreu. Son mérite l'ayant fait connoître de M. de Montausier & de M. Bossuet, on lui confia, par leur conseil, l'éducation de M. le Duc du Maine. Après le mariage de ce Prince, Madame la Duchesse du Maine, dont l'esprit & le goût pour les Sciences est connu de tout le monde, s'attacha M. de Malezieu d'une maniere particuliere. Il eut le reste de sa vie la confiance de cette illustre Princesse, & contribua beaucoup aux fêtes, aux divertissemens & aux spectacles qu'elle donnoit à *Sceaux*. C'étoit lui qui imaginoit, qui ordonnoit & qui souvent en composoit même les Vers. M. de Malezieu eut l'honneur d'apprendre les Mathématiques à M. le Duc de Bourgogne en 1696. Les Leçons qu'il donnoit à ce jeune Prince ont été imprimées en 1715, sous le titre d'*Elémens de Géométrie de M. le Duc de Bourgogne*. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1699, & de l'Académie Françoise en 1701, & m. d'apoplexie le 4 Mars 1727, à 77 ans. Outre ses *Elémens de Géométrie*, qui sont estimés, on a de lui plusieurs Piéces en Vers & en Prose.

MALHERBE, (François de) très-cél. Poëte François, nâquit à Caën vers 1556, d'une famille noble & ancienne. Il quitta son Païs à l'âge de 17 ans, & alla en Provence, où il s'attacha à la Maison de Henri d'Angoulême, fils naturel du Roi Henri II. & le servit jusqu'à ce que ce Prince fut tué par Altoviti en 1586. Malherbe y épou-

fit la Veuve d'un Conseiller, fille d'un Président de Provence, dont il eut plus. enfans qui moururent tous avant lui. Dans la suite, le Cardinal du Perron, instruit de son mérite & de ses talens, le fit connoître à Henri IV. qui eut pour lui une estime particuliere. Malherbe vint à la Cour en 1605, un peu avant que le Roi partît pour Limoges. Sa Majesté lui commanda de faire des Vers sur son Voyage, & le Poëte s'en acquitta si bien, que le Roi, voulant le retenir à son service, commanda par avance à M. de Bellegarde de lui donner sa maison, jusqu'à ce qu'il l'eût fait mettre sur l'Etat de ses Pensions. Ce Seigneur donna à Malherbe sa table, un cheval & 1000 livres d'appointemens. Racan, qui étoit alors Page de la Chambre, fit connoissance avec Malherbe, apprit de lui l'Art de faire des Vers, & contracta avec lui une amitié qui dura jusqu'à la mort. Après celle du Roi Henri IV. la Reine Marie de Médicis gratifia Malherbe de 500 écus de pension. Il m. à Paris en 1628. La meilleure Edition de ses Œuvres Poëtiques & la plus complette, est celle de 1666, avec les Remarques de Ménage. Elles consistent en quelques Paraphrases des Pseaumes, en Odes, Stances, Sonnets, Epigrammes, &c. Malherbe y excelle tellement au-dessus de tous les Poëtes qui l'ont précédé, qu'on le regarde comme le Pere de la Poësie Françoise; ce qui a fait dire à Boileau :

Enfin Malherbe vint, & le premier en France
Fit sentir dans les Vers une juste cadence :
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
Et réduisit la Muse aux régles du devoir.

Par ce sage Ecrivain, la langue réparée
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée :
Les Stances avec grace apprirent à tomber,
Et le Vers sur le Vers n'osa plus enjamber.

Tout reconnut ses Loix, & ce Guide fidéle
Aux Auteurs de ce tems sert encore de modéle.
Marchez donc sur ses pas, aimez sa pureté,
Et de son tour heureux, imitez la clarté!

MALINGRE, (Claude) Sieur de Saint Lazare, laborieux Historien du XVII siéc. natif de Sens, dont on a un grand nombre d'Ouv. sur l'Histoire de France, qui ne sont pas estimés. Le plus utile de tous, est son *Histoire des Dignités Honoraires de France.*

MALLET, (Charles) Docteur de la Maison & Société de Sorbone, natif du Diocèse d'Amiens, fut Chanoine & Archidiacre de Rouen, & m. le 20 Août 1680. On a de lui deux Ecrits contre la Traduction du nouveau Testament, *de Mons*, auxquels M. Arnauld répondit avec beauc. de vivacité.

MALLINCKROT, (Bernard) Doïen de l'Eglise Cathédrale de Munster, s'acquit beaucoup de réputation dans le XVII. siéc. par son Erudition, quoiqu'il ne donnât à l'Etude qu'une partie de la nuit, & qu'il passât le jour à régaler ses amis & à se divertir avec eux. L'Empereur Ferdinand I. le nomma à l'Evêché de Ratzebourg, & quelque-tems après, il fut élû Evêque de Minden : mais il ne put prendre possession de l'un ni de l'autre de ces deux Evêchés. N'ayant pu réussir à se faire élire Evêque de Munster en 1650, il s'éleva contre le nouvel Evêque, & suscita des séditions jusqu'en 1655 qu'il fut déposé de sa Dignité de Doïen. L'Evêque de Munster le fit arrêter en 1657, & conduire au Château d'Ottensheim, où on lui donna des Gardes. Mallinckrot m. dans ce Château le 7 Mars 1664. On a de lui en latin : 1°. Un Traité de

réputation par sa science & par ses Ecrits. Il sçavoit les Belles-Lettres, la Musique, le Droit, la Médecine, les Mathématiques, & même la Théologie. Il servit aussi avec distinction dans les Armées de Philippe IV. Roi d'Espagne, qui l'employa en des négociations importantes. Il m. à Bologne en 1654, laissant divers Ecrits qui sont estimés.

MAMBRUN, (Pierre) Jésuite, natif de Clermont en Auvergne, s'est fait un nom dans la République des Lettres par sa Dissertation latine, sur le Poëme Epique & par ses Poësies latines; dans lesquelles il fait tous ses efforts pour imiter Virgile. Ce sont des *Eglogues*, des *Georgiques*: IV. Livres *de la Culture de l'Ame & de l'Esprit*, & un Poëme intitulé, *Constantin*, ou *l'Idolâtrie terrassée*. Il m. à la Fleche le 31 Octob. 1661, à 61 ans.

S. MAMERT, cél. Evêque de Vienne en Dauphiné, institua les Rogations en 469, & m. le 11 Mai 475. Claudien Mamert, son frere, étoit Prêtre de l'Eglise de Vienne. On a de ce dernier trois excellens Livres *de la Nature de l'Ame*. C'est lui aussi qui est Auteur de l'Hymne sur la Passion, *Pange lingua gloriosi prælium certaminis*.

MAMERTIN, Orateur du IV. siéc. fut élevé au Consulat par Julien l'Apostat. Pour remercier ce Prince, il prononça en sa presence un Panégyrique en latin que nous avons encore.

MAMME'E, *ouplûtôt*, MAME'E, (Julie) mere de l'Empereur *Alexandre Severe*, est célebre par son esprit & par son courage. Elle envoya chercher Origene, pour s'entretenir avec lui sur la Religion Chrétienne, qu'elle embrassa, selon plusieurs Auteurs, & dont elle donna connoissance à l'Empereur son fils. Dans la suite, étant accusée d'être cruelle & avare, & de vouloir s'arroger l'autorité souveraine, elle fut massacrée avec son fils l'an 235 de J. C.

MAMURRA, Chevalier Romain, natif de Formium, accompagna César dans les Gaules, en qualité d'Intendant des Ouvriers. Il y acquit de grandes richesses, & fit bâtir un Palais magnifique à Rome sur le Mont Celius. C'est le premier qui fit incruster de marbre les murailles & les colones. Catulle a fait des Epigrammes très satyriques contre lui.

MANAHEM, Roi d'Israël, étoit fils de Gadi, & Géneral des Troupes de Zacharie. Ce Prince ayant été tué par Sellum, Manahem fit mourir l'Usurpateur, & s'empara du Trône 771 av. J. C. C'étoit un Prince impie, & odieux à ses Sujets. Il m. 761 av. J. C. après un régne de 10 ans.

MANASSE'S, fils de *Joseph*, & d'*Aseneth*, fut adopté par Jacob 1690 av. J. & devint Chef d'une Tribu des Juifs, qui porta son nom.

MANASSE'S, Roi de Juda, succéda à son pere Ezéchias 698 av. J. C. Il fit mourir le Prophête Isaïe, & se rendit abominable par son idolâtrie & par ses impiétés. Dieu, pour l'en punir, suscita contre lui le Roi d'Assyrie, qui le chargea de chaînes & le mena captif à Babylone 677 av. J. C. Son malheur le fit rentrer en lui-même, & Dieu touché de son humilité & de sa pénitence, le tira des fers du Roi de Babylone, lequel lui rendit ses Etats peu de tems après. Manassés, de retour à Jerusalem, abattit les Autels consacrés aux Idoles, rétablit le culte de Dieu, & fit fleurir la Religion & la piété dans ses Etats. Il m. 643 av. J. C. à 67 ans, après en avoir régné 55. Nous avons sous son nom une Priere, que l'on suppose qu'il fit pendant sa captivité; mais cette Piéce est apocryphe, & n'est point reçue entre les Livres canoniques de l'ancien Testament.

MANASSES, Historien Grec. *Voyez* CONSTANTIN MANASSE'S.

MANCINI, (Paul) Baron Romain, aimoit les Belles-Lettres, & fut Instituteur de l'Académie des

Humoristes. Il se fit Prêtre après la mort de sa femme Vittoria *Capoti*, dont il eut deux fils ; l'aîné, François-Marie Mancini, fut nommé Cardinal, à la recommandation de Louis XIV. le 5 Avril 1660 ; le cader, Michel-Laurent Mancini, épousa Jeronyme Mazarin, sœur puînée du Cardinal Mazarin, dont il eut plusieurs enfans ; entr'autres, Philippe-Julien, qui joignit à son nom celui de Mazarin. Tout le monde connoît les illustres Descendans de Michel-Laurent Mancini.

MANDAGOT, (Guillaume de) natif d'une illustre famille de Lodéve, compila le sixiéme Livre des Décretales par ordre du Pape Boniface VIII. Il fut successivement Archidiacre de Nismes, Prevôt de Toulouse, Archevêque d'Embrun, puis d'Aix, & enfin, Cardinal & Evêque de Palestrine. Il m. à Avignon en 1321. On a de lui un Traité *de l'Election des Prélats*, dont il y a eu plusf. Editions.

MANDANES, Philosophe & Prince Indien, renommé par sa sagesse, étant invité par les Ambassadeurs d'Alexandre *le Grand*, de venir au Banquet du Fils de Jupiter, avec promesse d'une grande récompense s'il obéissoit, & d'être puni, s'il refusoit ; répondit, au rapport de Strabon, qu'*Alexandre n'étoit point le Fils de Jupiter, quoiqu'il commandât une grande partie de l'Univers : qu'il ne se soucioit point des présens d'un homme qui n'avoit pas de quoi se contenter soi-même, & qu'il méprisoit ses menaces. Que l'Inde étoit suffisante pour le faire subsister, s'il vivoit, & qu'il n'étoit point effrayé de la mort, parce qu'elle lui feroit changer en une meilleure vie son état d'infirmité & de vieillesse.*

MANDESLO, natif du païs de Mekelbourg, fut Page du Duc de Holstein, & voyagea, en qualité de Gentilhomme, avec les Ambassadeurs que ce Duc envoya en Moscovie & en Perse en 1636. Il alla ensuite à Ormuz, & de-là aux Indes. On a de lui une Relation de ses Voyages.

MANDEVILLE, (Jean de) Médecin Anglois au XIV. siéc. voyagea en Asie & en Afrique, & publia à son retour une Relation de ses Voyages. Il m. à Liége le 17 Nov. 1372.

MANDEVILLE, (Bernard de) fameux Ecrivain du XVIII. siec. nâquit à Dort en Hollande, & s'y fit recevoir Docteur en Médecine. Il alla ensuite en Angleterre, & y publia en 1714 un Poëme en anglois, intitulé, *The Grumbling hive*, c. à d. *l'Essain d'Abeilles murmurant*, sur lequel il fit ensuite des Remarques. Il publia le tout à Londres en 1723, *in-8°.* en anglois, & l'intitula *la Fable des Abeilles*. Il prétend dans cet Ouvrage que le luxe & les vices des Particuliers, tournent au bien & à l'avantage de la Société. Mandeville publia ensuite des *Pensées libres sur la Religion*, qui firent gr. bruit aussi bien que sa *Fable des Abeilles*, & souleverent contre lui les Personnes judicieuses. Il m. à Londres le 19 Janv. 1733, âgé d'environ 63 ans. On a encore de lui un Livre intitulé, *Recherches sur l'origine de l'Honneur, & sur l'utilité du Christianisme dans la Guerre*, & quelques autres Ouv.

MANE'S, fameux Héréfiarque du III. siéc. étoit d'abord Esclave, & se nommoit *Curbicus*. Il fut acheté par une riche Veuve de Perse, qui l'adopta dans la suite & le fit instruire dans les Sciences qui s'enseignoient en Perse. Cette femme avoit hérité des Livres de l'Hérétique Terebinthus. Curbicus puisa dans ces Livres & dans la Doctrine des Perses, son systême & ses erreurs, & prit le nom de Manès, pour faire oublier sa premiere condition. Il se disoit Apôtre de J. C. & soutenoit qu'il y avoit *deux Principes*, c. à d. *deux Dieux*, *un bon* & *un mauvais* ; l'un, auteur de tous les biens, & l'autre, auteur de tous les maux Il enseignoit la Transmigration de Pythagore, & nioit la résurrection des corps, &c. Manès

promit au Roi de Perse de guérir son fils, lequel étant mort peu de tems après, l'Hérésiarque fut mis en prison, d'où il trouva moyen de se sauver. Il eut ensuite une dispute publique avec l'Evêque Archelaus, qui se trouvoit à Cascara. Enfin, ayant été pris par les Gens du Roi de Perse, ce Prince le fit écorcher tout vif, & exposer son corps aux bêtes. Les Sçavans ne sont pas d'accord sur le tems auquel cet Hérésiarque commença à paroître : l'opinion la plus probable, est que ce fut sous l'Empire de Probus, vers l'an 280. Les Sectateurs de Manés furent appellés *Manichéens*. S. Augustin, qui avoit été dans leur secte, est celui de tous les Peres qui les a combattus avec plus de force.

MANETHON, fameux Prêtre Egyptien, natif d'Heliopolis, & originaire de Sebenne, vivoit du tems de Ptolemée *Philadelphe*, vers 304 av. J. C. Il composa en grec l'Histoire d'Egypte, Ouvrage célebre, qui est souvent cité par Joseph & par les Auteurs anciens. Jule Africain en avoit fait un Abregé dans sa Chronologie. L'Ouvrage de Manethon s'est perdu ; & il ne nous reste que des fragmens des Extraits de Jule Africain. Ils se trouvent dans la Chronique d'Eusebe, & dans Georges Syncelle.

MANFREDI, (Eustachio) cél. Mathématicien, nâquit à Bologne le 24 Septemb. 1674. Il devint Professeur de Mathématique à Bologne en 1698, & Surintendant des Eaux du Bolonnois en 1704. On le choisit en 1726 Associé étranger de l'Académie des Sciences de Paris, & il fut Membre de plusieurs autres Académies. M. Manfredi s'acquit beauc. de réputation par ses *Ephémerides*, en 4 vol. *in*-4°. & par ses autres Ouv. Il m. le 15 Fév. 1739, à 55 ans.

MANGET, (Jean-Jacques) habile Médecin, nâquit à Genéve le 19 Juin 1652. L'Electeur de Brandebourg lui donna des Lettres de son premier Médecin en 1699, & Manget conserva ce titre jusqu'à sa mort, arrivée à Genêve le 15 Août 1742, à 91 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages. Les plus connus sont : 1°. Une Bibliotheque Anatomique. 2°. Une Collection de diverses Pharmacopées, *in-fol.* 3°. *Bibliotheca Pharmaceutico-Medica*, *in-fol.* 4°. Une Bibliothéque Chimique, 2 vol. *in-fol.* 5°. Une Bibliothéq. Chirurgique, *in-fol.* 6°. Une Bibliothéque de tous les Auteurs qui ont écrit sur la Médecine, 4 vol. *in-fol.* &c. Tous ces Ouvrages sont en latin. Daniel le Clerc, Auteur d'une Histoire de la Médecine, l'aida beaucoup.

MANILIUS, (Marcus) Poëte latin qui vivoit du tems de l'Empereur Tibere, a composé en vers un Traité d'Astronomie, dont il ne nous reste que 5 Livres qui traitent des Etoiles fixes. La meilleure Edit. de cet Ouv. est celle de Joseph Scaliger.

MANLIUS, gendre de Tarquin *le Superbe*, chez lequel il se retira, lorsque ce Prince fut chassé de Rome 509 av. J. C. est regardé comme le Chef de l'illustre Famille Romaine *des Manliens*, d'où sortirent 3 Consuls, 12 Tribuns & 2 Dictateurs. Les Hommes les plus célebres de cette Famille sont :

MANLIUS CAPITOLINUS, cél. Consul & Capitaine Romain, se signala dans les Armées dès l'âge de 16 ans. Il se réveilla dans le Capitole aux cris des Oyes, lorsque Rome fut prise par les Gaulois, & repoussa les Ennemis qui vouloient surprendre cette Forteresse ; ce qui lui fit donner le surnom de *Capitolin* & de *Conservateur de la Ville*, 390 av. J. C. Dans la suite, ayant été accusé d'aspirer à la Royauté, il fut précipité du haut du Capitole 384 av. J. C.

MANLIUS TORQUATUS, cél. Consul & Capitaine Romain, avoit l'esprit vif, mais peu de facilité à parler ; ce qui porta *Manlius Imperiosus*, son pere, à le tenir presque par force à la Campagne. Pompée, Tribun du Peuple, irrité d'u-

ne telle sévérité, forma le dessein d'accuser Manlius le pere devant les Juges; mais Torquatus l'ayant appris, alla chez ce Tribun, & lui fit jurer, le poignard à la main, qu'il ne poursuivroit point cette accusation contre celui auquel il devoit la vie. Dans la suite, Torquatus fut Tribun Militaire, & tua un Soldat Gaulois dans un combat singulier, auquel il arracha la chaîne d'or qu'il portoit au cou. C'est cette action qui lui fit donner le nom de *Torquatus*. Etant Consul dans la guerre contre les Latins, 340 av. J. C. il fit trancher la tête à son propre fils, parce qu'il avoit combattu contre sa défense, quoiqu'il eût remporté la victoire. Il vainquit les Ennemis de la République & fut plusieurs fois Consul. Il refusa une derniere fois le Consulat, en disant: *qu'il ne lui étoit plus possible de souffrir les vices du Peuple, comme le Peuple ne pouvoit plus souffrir sa sévérité.* Elle étoit en effet si grande, qu'elle passa en proverbe.

MANSART, (François) très-cél. Architecte, nâquit à Paris en 1598. Son pere, qui étoit aussi Architecte, & qui mourut fort jeune, le laissa sous la conduite de son beau-frere, qui étoit de la même profession, & qui eut soin de lui apprendre les premiers élémens de l'Architecture. Mansart, qui étoit né avec un génie heureux, joignit de bonne heure la pratique à l'étude & aux réflexions, & s'acquit en peu de tems une grande réputation. Ses Ouvrages ont embelli Paris & les Environs, & même les Provinces. Ils sont en si grand nombre, qu'il faudroit un volume pour les rapporter tous. On remarquera seulement que l'Eglise du Val-de-Grace a été bâtie sur son Dessein, & conduite par lui jusqu'au dessus de la grande corniche du dedans. Il eut été à souhaiter que Mansart lui-même l'eût achevée entiérement. Il m. à Paris au mois de Septemb. 1666, à 69 ans. Ses pensées étoient nobles & grandes pour le Dessein géneral d'un Edifice, & son choix heureux & délicat pour les profils de tous les Membres d'Architecture qu'il y employoit. C'est lui qui a inventé cette sorte de couverture qu'on nomme *Mansarde*, par laquelle, en brisant les toîts, on augmente l'espace qu'ils renferment, & l'on trouve le moyen d'y pratiquer des logemens commodes. Il ne faut pas le confondre avec M. Mansart, son neveu, premier Architecte du Roi. C'est ce dernier qui a fait le Dôme des Invalides.

S. MANSUI, *ou plûtôt*, MANSUET, *Mansuetus*, premier Evêq. de Toul, au III. siéc.

MANTICA, (François) habile Cardinal, nâquit à Udine en 1534. Il enseigna le Droit à Padouë avec réputation, & fut ensuite attiré à Rome par le Pape Sixte V. qui lui donna une Charge d'Auditeur de Rote. Clément VIII. le fit Cardinal en 1596. Il m. à Rome le 28 Janv. 1614, à 80 ans. On a de lui un Traité, *de Conjecturis ultimarum voluntatum;* & un autre intitulé, *Lucubrationes Vaticanæ, seu de tacitis & ambiguis Conventionibus.*

MANTO, fille de Tiresias, se rendit, comme son pere, si fameuse dans l'art de la Divination, que quand les Argiens prirent la ville de Thebes, ils l'envoyerent au Temple de Delphes, croyant ne pouvoir rien offrir de plus précieux que cette jeune fille, à Apollon, auquel ils avoient fait vœu de donner ce qu'il y avoit de plus excellent dans le butin. Par cette Consécration, Manto n'étoit point obligée à garder la continence, ou elle la garda très-mal; car elle eut d'Alcmeon, Géneral des Argiens, un fils, nommé *Amphiloque*, & une fille, appellée *Tisiphone*. Manto rendit à Delphes un gr. nombre d'Oracles. Virgile la transporte en Italie, où il lui fait avoir un fils qui, selon lui, bâtit Mantouë.

MANTUA, (Marc) *Voyez* BENAVIDIUS.

MANUCE, (Alde) *Aldus-Pius-Manutius*, cél. Imprimeur Italien, étoit de Bassano ; ce qui le fit surnommer *Bassianus*, & fut Chef de la Famille des Manuces, Imprimeurs de Venise, illustres par leur sçavoir. Il étoit extrêmement laborieux, & fut le premier qui imprima le grec correctement & sans beauc. d'abréviations. Il m. à Venise dans un âge très-avancé en 1516. On a de lui une Grammaire grecque, des Notes sur Horace & sur Homere, & d'autres Ouv. qui ont rendu son nom immortel. Il n'est point vrai qu'Erasme ait été Correcteur de l'Imprimerie de Manuce, comme Scaliger l'a avancé.

MANUCE, (Paul) fils du précédent, nâquit à Venise en 1512. Il se rendit habile dans l'intelligence des Langues & dans les Belles-Lettres, & soutint avec honneur la réputation de son pere. Pie IV. le mit à la tête de l'Imprimerie Apostolique, & le chargea, pendant quelque-tems de la Bibliothéque Vaticane. Il m. en 1574, à 62 ans. On a de lui 1°. Une Edit. estimée des Œuvres de Ciceron, avec des Notes & des Commentaires. 2°. Des Epîtres en latin & en italien. 3°. Les Traités, *de Legibus Romanis : de Dierum apud Romanos veteres ratione : de Senatu Romano : de Comitiis Romanorum*, &c.

MANUCE, (Alde) *le Jeune*, fils de Paul, & petit-fils d'Alde Manuce, passoit pour l'un des plus beaux génies & des plus sçavans hommes de son tems. Clément VIII. lui donna la direction de l'Imprimerie du Vatican. Mais apparemment que le revenu de cette Place étoit fort modique, car Manuce fut contraint, pour subsister, d'accepter une Chaire de Professeur en Rhétorique, & de vendre l'excellente Bibliothéque qui étoit dans sa famille, & que son pere, son ayeul & ses grands-oncles avoient recueillie avec un soin extrême. On assure qu'elle contenoit 80000 Volumes. Il m. à Rome en 1597, sans autre récompense que les éloges dûs à son mérite. On a de lui, des Commentaires sur Ciceron, un Traité d'Ortographe, 3 Livres d'Epîtres, & d'autres Ouv. en latin & en italien, qui sont estimés.

MAPHE'E. *Voyez* MAFFE'E.

MARALDI, (Jacques Philippe) sçav. Mathématicien & cél. Astronôme de l'Académie des Sciences, nâquit à Pennaldo, dans le Comté de Nice, le 21 Août 1665, de François Maraldi, & d'Angele-Catherine Cassini, sœur du fameux Astronôme de ce nom. Son oncle le fit venir en France en 1687, & & M. Maraldi s'y acquit une gr. réputation par son sçavoir & par ses observations. Il fit un Catalogue des Etoiles fixes plus précis & plus exact que celui de Bayer, & donna un gr. nombre d'Observations curieuses & intéressantes dans les Mémoires de l'Académie. Celles qu'il fit sur les Abeilles & sur les Pétrifications, eurent aussi un applaudissement universel. Il m. le 1 Déc. 1729, à 64 ans.

MARATTI, (Charles) célebre Peintre italien, né à Camerino, dans la Marche d'Ancone, en 1625 ; se fit universellement estimer par la beauté de ses Tableaux. Louis XIV. & le Pape Clément XI. lui témoignerent une estime particuliere. Il m. à Rome le 15 Déc. 1713, à 87 ans.

MARBODE, célebre Evêque de Rennes, natif d'Anjou, fut Chanoine, puis Ecolâtre, & ensuite Archidiacre d'Angers. Il étoit Evêque de Rennes lorsqu'il assista au Concile de Tours en 1096, & à celui de Troyes en 1114. Quelque-tems après, il se fit Religieux dans l'Abbaye de S. Aubin d'Angers, où il m. le 11 Septemb. 1123. On a de lui 6 Lettres, & d'autres Ouv. en vers & en prose, dont la meilleure Edit. est celle de Rennes en 1708, par le Pere Beaugendre Bénédictin.

S. MARC, Evangéliste, fut converti à la Foi après la Résurrection de J. C. & devint le Disciple &

l'Interpréte de S. Pierre, qui l'appelle son fils dans sa premiere Epître. Lorsque cet Apôtre alla à Rome, S. Marc l'y accompagna, & l'on croit que ce fut en cette Ville qu'il écrivit son Evangile, vers l'an 43 de J. C. à la priere des Fidéles, qui vouloient conserver par écrit ce que S. Pierre leur avoit enseigné de vive voix. Cet Apôtre approuva l'Evangile de S. Marc, & le mit entre les mains des Fidéles. C'est une tradition constante que ce S. Evangéliste alla ensuite annoncer la Foi en Egypte, où il fonda l'Eglise d'Alexandrie, dont il fut le premier Evêque. Il y m. vers l'an 62 de J. C. L'Evangile de S. Marc n'est presque qu'un abregé de celui de S. Matthieu. Tertullien assure que de son tems on l'appelloit l'Evangile de S. Pierre; sans doute, parce qu'il avoit été composé sous les yeux de ce Prince des Apôtres. S. Jérôme rapporte que le dernier chapitre de l'Evangile de S. Marc depuis le verset 9, ne se trouvoit point de son tems dans les Exemplaires grecs; mais cela ne préjudicie point à son autenticité, puisqu'il est reconnu par S. Irenée & par plusieurs anciens Peres; & que d'ailleurs, il se trouve dans d'autres Exemplaires grecs. On attribue encore à S. Marc une Liturgie & une Vie de S. Barnabé; mais ces Ouv. ne sont pas de lui. Anien lui succéda dans l'Evêché d'Alexandrie.

S. MARC, Romain, succéda au Pape Sylvestre I. le 16 Janv. 336, & m. le 7 Octob. suivant. On lui attribue une Epître adressée à S. Athanase & aux Evêques d'Egypte; mais les Critiques la croyent supposée. Jules I. fut son successeur.

MARC, Evêque d'Arethuse, fut élevé à l'Episcopat, sous l'Empire de Constantin *le Grand*, & sauva la vie à Julien, qui fut depuis Empereur. Il assista au Concile de Sardique en 347, & à celui de Sirmich en 351. Les Payens le persécuterent sous le régne de Julien *l'Apostat*, parce qu'il avoit détruit un Temple magnifique consacré aux Idoles. Il employa le reste de ses jours à convertir les Payens, & mourut sous Jovinien ou sous Valens. S. Grégoire de Naziance fait de lui un gr. éloge.

MARC, surnommé *l'Ascetique*, cél. Solitaire du IV. siéc. dont nous avons neuf Traités dans la Bibliothéque des Peres.

MARC *Eugenique*, après avoir enseigné l'éloquence, devint Archevêque d'Ephêse, & fut envoyé au Concile de Florence au nom des Evêques Grecs. Il y soutint leur cause avec beauc. de force & de subtilité, & ne voulut point signer le Décret d'union. De retour à C. P. il s'éleva contre le Concile de Florence. On a de lui plusieurs Ecrits composés à ce sujet, & d'autres Ouvrages.

MARC-ANTOINE, *Triumvir*. *Voyez* ANTOINE.

MARC-ANTOINE RAIMONDI, cél. Graveur, natif de Bologne, après s'être distingué dans les ouvrages d'Orfévrerie, alla à Venise, où il vit des Estampes d'Albert Durer: il en fut si charmé, qu'il résolut de se livrer tout entier à la gravure. Il contrefit d'abord quelques Estampes d'Albert Durer avec tant de justesse, que tout le monde y fut trompé. Mais Albert Durer, ayant vû en Brabant une de ces Estampes contrefaites, alla à Venise se plaindre à la République, dont il ne put rien obtenir, sinon que la marque d'Albert ne pourroit plus être mise sur les Planches de Marc-Antoine. Celui-ci grava ensuite d'après Raphaël, d'après Jules Romain, & d'après Baccio Bandinelli, & eut un gr. nombre d'Eleves célebres. Marc-Antoine fut presque réduit à la mendicité à la prise de Rome en 1527. Le Pape Clément VII. dont il avoit encouru la disgrace pour avoir gravé les Figures infâmes du Livre de l'Aretin, lui témoigna dans la suite beauc. de bontés.

MARC-AURELE *Antonin*, *le Philosophe*, Empereur Romain, &

l'un des plus excellens Princes qui ait régné dans le monde, nâquit le 26 Avril 121 de J. C. & fut adopté & associé à l'Empire avec *Lucius Verus*, par Antonin *le Pieux*. Après la mort de cet Empereur, le Sénat lui déféra l'Empire à lui seul, le 7 Mars 161, sans parler de Lucius Verus; mais Marc-Aurele l'associa à l'Empire la même année, & ce fut la premiere fois que l'on vit chez les Romains deux Empereurs régner ensemble. Ces deux Princes gouvernerent dans une parfaite union. Marc-Aurele avoit toutes les grandes qualités que l'on peut desirer dans un Prince pour rendre les Peuples heureux; & Lucius Verus, homme efféminé & de peu de mérite, déféroit à son jugement & à sa direction. Les Prêtres Païens le solliciterent au commencement de son régne de persécuter les Chrétiens; mais Marc-Aurele rejetta leurs demandes avec indignation. Il y eut cependant sous son régne plusieurs Martys, à cause de la haine des Païens qui se souleverent en diverses parties de l'Empire contre les Chrétiens. Dieu vengea la mort de ses Serviteurs par une cruelle famine & par une peste qui arriva peu de tems après. Marc-Aurele triompha des Parthes l'an 165, & défit ensuite les Quades & les Marconans. C'est durant cette guerre que Marc-Aurele se trouvant resserré par les Ennemis dans une forêt de Bohême, son Armée manquant d'eau, & la chaleur étant excessive, il étoit sur le point de périr, lorsque les Soldats Chrétiens qui étoient en gr. nombre dans son Armée, se mirent en priere. On vit un instant après tomber dans le Camp des Romains une douce pluie qui rafraîchit les Troupes; & sur les Ennemis, des foudres & des éclairs qui les dissiperent & les mirent en fuite. L'Empereur, après un miracle si éclatant, deffendit de persécuter dans la suite les Chrétiens à cause de leur Religion; & les Soldats Chrétiens qui avoient obtenu de Dieu ce miracle, furent nommés la *Légion Fulminante*, ou plûtôt incorporés à celle qui portoit déja ce nom. Cet évenement arriva l'an 174. L'année suivante, Avidius Cassius se révolta, & fut massacré trois mois après. Marc-Aurele associa son fils Commode à l'Empire en 176, & m. à Sirmich, dans la Pannonie, en faisant la guerre aux Marcomans, le 17 Mars de l'an 180, à 59 ans, après en avoir régné 19. C'étoit un Prince doué des plus excellentes qualités; il fit le bonheur de ses Sujets, & l'on vit en lui l'accomplissement de cette ancienne maxime, que *le monde seroit heureux, si les Philosophes étoient Rois, ou si les Rois étoient Philosophes*; car Marc-Aurele faisoit profession ouverte de Philosophie, & suivoit la secte & la morale des Stoïciens. Il nous reste de ce Prince, douze Livres de Réflexions sur sa Vie. Madame Dacier en a donné une Traduction de Grec en François avec des Remarques. C'est de toute l'Antiquité profane, l'Ouvrage qui approche le plus de la morale de l'Evangile.

MARCA, (Pierre de) l'un des plus cél. & des plus sçavans Prélats de l'Eglise Gallicane, nâquit à Gand, dans le Bearn, le 24 Janv. 1594, d'une famille noble & ancienne. Après avoir étudié le Droit à Toulouse, il devint Conseiller, puis Président au Parlement de Pau en 1621, & Conseiller d'Etat en 1639. Après la mort de sa femme, il fut nommé à l'Evêché de Conserans; mais il ne put obtenir ses Bulles de la Cour de Rome, à cause de son Livre de la *Concorde du Sacerdoce & de l'Empire*, contre le Libelle intitulé, *Optatus Gallus*. Cet obstacle le porta à s'accommoder au tems, & ayant expliqué & interprété ses sentimens d'une maniere plus favorable aux opinions des Ultramontains, dans un Livre qu'il fit imprimer à Barcelone, ses Bulles lui furent accordées en 1647. M. de Marca fut transféré à l'Archevêché de Toulouse en 1652, & devint Ministre d'Etat en 1658. Il

fut chargé des Commissions les plus importantes, dont il s'acquitta avec honneur & avec habileté, & le Roi le nomma à l'Archevêché de Paris, sur la démission du Cardinal de Retz; mais peu de jours après avoir reçu ses Bulles, il m. à Paris le 29 Juin 1662, à 68 ans. Ses principaux Ouvrages sont : 1°. Un excellent Livre intitulé, *de Concordia Sacerdotii & Imperii*, dont la meilleure Edition est celle de M. Baluze, qui lui étoit attaché, & auquel il confia ses Manuscrits avant sa mort. 2°. Une Histoire de Bearn. 3°. Des Œuvres Posthumes, *in fol.* publiés par M. Baluze. On voit par tous les Ouvrages de M. de Marca, qu'il étoit grand Jurisconsulte, bon politique & habile critique, & qu'il avoit beaucoup d'érudition. L'Abbé de Faget, son cousin-germain, a écrit sa vie.

S. MARCEL I. Romain, succéda au Pape S. Marcellin le 19 Mai 308. Il gouverna l'Eglise avec sagesse, fit observer avec zéle les régles de la pénitence, & m. pour la défense de la Foi le 16 Janv. 310. S. Eusebe fut son successeur.

MARCEL II. (Marcel-Cervin) natif de Fano; après avoir étudié à Sienne, alla à Rome, où Paul III. le choisit pour être le premier de ses Sécretaires. Il accompagna en France le Cardinal Farnese, neveu de ce Pontife, & à son retour, Paul III. le fit Cardinal & le nomma l'un des Présidens du Concile de Trente. Marcel succéda au Pape Jule III. le 9 Avril 1555, & mourut 24 jours après son Election, dans le tems qu'il se disposoit à pacifier les troubles, à réformer les abus, & à faire fleurir la science & la piété dans l'Eglise. Paul IV. lui succéda.

S. MARCEL, *ou* MARCEAU, premier Evêq. de Paris, mort le 1 Novemb. au commencement du v. siéc. Il ne faut pas le confondre avec S. Marcel, martyrisé à Châlons sur Saône l'an 179, ni avec S. Marcel, Capitaine dans la Légion Trajane, qui eut la tête tranchée pour la Foi de J. C. à Tanger, le 30 Octob. vers l'an 298; ni enfin avec S. Marcel, Evêq. d'Apamée, & Martyr en 385.

MARCEL, fameux Evêq. d'Ancyre, dès l'an 314, assista au Concile de Nicée en 325, & y combattit fortement l'impiété Arienne. Il s'opposa à la condamnation de S. Athanase au Concile de Tyr en 335, & à celui de Jerusalem, où il s'éleva avec zéle contre Arius. Sa fermeté le mit mal avec les Ariens, qui le persécuterent avec fureur, sur-tout depuis qu'il eut écrit contre le Sophiste *Asterius*; ils le déposerent à C. P. en 336, & mirent à sa place Basile, qui s'étoit acquis de la réputation par son éloquence.

MARCEL, d'Ancyre, alla à Rome trouver le Pape Jules, qui le jugea innocent dans un Concile tenu à Rome, & le reçut à sa Communion. Marcel fut encore absous & rétabli au Concile de Sardique en 347, & m. dans un âge très-avancé en 374. Il ne nous reste de lui qu'une Lettre écrite au Pape Jules, deux Confessions de Foi, & quelques fragmens de son Livre contre Astere. C'est une gr. question entre les Saints Peres & les Théologiens de sçavoir, si les Ecrits de Marcel d'Ancyre étoient orthodoxes. Les uns les justifient, & les autres les regardent comme hérétiques.

S. MARCEL, natif d'Apamée, d'une famille noble & riche, distribua tous ses biens aux Pauvres, & fut attiré à C. P. par la réputation de S. Alexandre, Instituteur des *Acemetes*. Après sa mort, Jean fut son successeur. S. Marcel fut Abbé des *Acemetes* après Jean, vers 447, & mourut après l'an 485. Il est cél. par sa sainteté & par ses miracles.

MARCEL, (Guillaume) habile Avocat au Conseil, natif de Toulouse, mort à Arles le 27 Déc. 1708, à 61 ans; est Auteur de l'Histoire de l'origine & des progrès de la Monarchie Françoise, des Tablettes

Chronologiques, & de quelques autres Ouvrages qui sont estimés.

MARCELLIN, succéda au Pape S. Caïus le 3 Mai 296, & se rendit illustre durant la persécution. Cependant les Donatistes l'ont accusé d'avoir sacrifié aux Idoles; mais S. Augustin le justifie pleinement dans son Livre contre Petilien. Les Actes du Concile de Sinuesse, qui contiennent la même accusation, sont constamment des Piéces supposées, & n'ont été fabriquées que long-tems après. Marcellin tint le Siége un peu plus de huit ans, & m. le 24 Oct. 304. S. Marcel I. lui succéda.

S. MARCELLIN, est regardé comme le premier Evêque d'Embrun au commencement du IV. siéc. Il m. vers 353.

S. MARCELLIN, Prêtre fut martyrisé à Rome avec S. Pierre exorciste en 304.

MARCELLIN, Officier de l'Empire & Comte d'Illyrie, du tems de l'Empereur Justinien, est Auteur d'une Chronique qu'il commence en 379, & qu'il finit en 534. L'Edition la plus correcte de cette Chronique, est celle que le Pere Sirmond donna en 1619.

MARCELLIN. *Voyez* AMMIEN-MARCELLIN.

MARCELLUS, (Marcus-Claudius) cél. Géneral Romain, se signala par sa valeur, & fut cinq fois Consul. On l'appella *l'Epée du Peuple Romain*, à cause de ses belles actions. Il fit la guerre avec succès contre les Gaulois, & tua de sa main leur Roi Viridomare, ou Britomame, comme l'appelle Plutarque. Il subjugua ensuite les Insubriens, & prit Milan leur Capitale. Marcellus se rendit maître de Syracuse pendant son second Consulat, après un siége de trois ans, & desira de conserver la vie à Archimede, qui avoit prolongé le siége par ses machines; le Géneral Romain apprit avec douleur la mort de ce gr. Géométre. Il commanda dans la suite une Armée contre Annibal, & fut tué dans une embuche 207 av. J. C. Annibal rendit de gr. honneurs à son corps après sa mort. Il ne faut pas le confondre avec plusieurs autres illustres Consuls qui étoient ses descendans, & portoient le même nom que lui. Tel fut le Consul M. Claudius-Marcellus, son cinquiéme descendant, qui prit le parti de Pompée dans la guerre civile, & qui fut rappellé par César à la priere du Sénar. C'est lui qui est le sujet de la belle Harangue de Ciceron, *Pro Marcello*. Celui-ci laissa un fils de son nom qui fut aussi Consul, & épousa Octavie, sœur de l'Empereur Auguste. Il en eut un fils nommé comme lui, M. Claudius-Marcellus, l'amour & les délices d'Auguste & du Peuple Romain. Ce jeune Prince épousa Julie, fille d'Auguste; mais il mourut à la fleur de son âge sans laisser d'enfans.

MARCHE, (Olivier de la) fils d'un Gentilhomme de Bourgogne, fut Page, puis Gentilhomme de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne. Il devint ensuite Maître d'Hôtel & Capitaine des Gardes de Charles *le Téméraire*, qu'il servit avec zéle & avec valeur. Après la mort de ce Prince, tué à la bataille de Nanci en 1477, Olivier de la Marche eut la Charge de Grand Maître d'Hôtel de Maximilien d'Autriche, qui épousa l'Héritiere de Bourgogne. Il eut la même Charge sous l'Archiduc Philippe, & fut envoyé en Ambassade à la Cour de France après la mort de Louis XI. Il m. à Bruxelles le 1 Fév. 1501. On a de lui des Mémoires ou Chroniques imprimées à Lyon en 1562, & d'autres Ouvrages.

MARCHETTI, (Alexandre) cél. Poëte & habile Géometre Italien, nâquit à Pontormo, sur la route de Florence à Pise, le 17 Mars 1633, d'une famille illustre. Il fut ami intime du sçavant Borelli, & lui succéda en 1679 dans la Chaire de Mathématique à Pise. Il m. d'apoplexie au Château de Pontormo le 6 Septemb. 1714,

à 82 ans. On a de lui des Poësies & des Traités de Physique & de Mathématique, qui sont estimés.

MARCIEN, Empereur d'Orient, natif d'Illyrie, ou de Thrace, s'éleva sur le Trône par son courage & par sa piété. Après la mort de Théodose *le Jeune*, Pulcherie, qui lui avoit succédé à l'Empire, épousa Marcien à cause de sa chasteté & de ses autres belles qualités, le 25 Août 450. Il publia une Loi rigoureuse contre les Hérétiques, rappella les Evêques exilés, & fit tenir en 451, un Concile géneral à Chalcedoine, où il assista sans se mêler des affaires Ecclésiastiques. Marcien publia divers Edits pour faire observer ce qui avoit été décidé dans ce Concile. Il maintint la paix dans son Empire, & s'acquit une gloire immortelle par sa chasteté & par l'innocence de ses mœurs, par son zéle pour la Religion, par sa charité envers les pauvres, &c. Il m. le 26 Janv. 457, à 65 ans. Leon I. lui succéda.

MARCILLY. *Voyez* CIPIERE.

MARCION, fameux Hérésiarque du II. siécle, étoit de Sinope, ville de Paphlagonie, sur le Pont-Euxin, ce qui le fit surnommer *le Pontique*. Dans ses premieres années, il s'attacha à la Philosophie Stoïque, aimant la solitude & la pauvreté; mais ayant été convaincu d'avoir corrompu une vierge, il fut retranché de l'Eglise par son pere, qui étoit Evêque. Il alla ensuite à Rome, où n'ayant pû se faire recevoir à la Communion Ecclésiastique, il se fit Disciple de Cerdon vers l'an 143 de J. C. embrassa ses heréfies, & en inventa plusieurs autres qu'il publia à Rome. Marcion admettoit deux principes, l'un bon & l'autre mauvais. Il soutenoit que J. C. n'avoit eu qu'une chair phantastique, & nioit la résurrection des corps. Il condamnoit le mariage, & ne baptisoit que ceux qui faisoient profession de continence. Marcion ayant un jour rencontré à Rome S. Polycarpe, lui demanda: *Me connoissez-vous? Oui*, répondit le S. Evêque, *je te connois comme le premier né de Satan*. On dit que Marcion avoit fait un Livre intitulé, *les Antithèses*, dans lequel il prétendoit montrer plus. contrariétés entre l'ancien & le nouveau Testament. Ses héréfies se répandirent dans une grande partie du monde, & ses Disciples furent appellés *Marcionites*.

MARCIUS, (Caïus) cél. Consul Romain, défit les Privernates & mérita les honneurs du triomphe 355 av. J. C. L'année suivante, il fut créé Dictateur, & vainquit les Toscans & les Falisques, dont il triompha. C'est le premier des Plébeïens, qui fut élevé à la Charge de Dictateur.

MARCK, (Evrard de la) Cardinal, Evêq. de Liége, nommé par quelques Auteurs, le Cardinal de Bouillon, étoit fils de Robert I. Duc de Bouillon, Prince de Sedan, &c. d'une Maison très illustre qui a produit de gr. Hommes. S'étant mis sous la protection de la France, il fut pourvû de l'Evêché de Chartres, & reçut plusieurs bienfaits des Rois Louis XII. & François I. Il se jetta dans la suite dans le parti de l'Empereur, sous divers prétextes, & s'étant uni à Robert de la Marck, son frere, en 1518, il se ligua aves Charles d'Autriche, Roi d'Espagne, contre la France. Il eut grande part à l'Election de ce Prince, qui fut déclaré Empereur en 1519, & qui lui donna pour récompense l'Archevêché de Valence en Espagne. Il le fit nommer Cardinal en 1520, & lui permit d'exercer la fonction de Légat dans les Païs-Bas. Le Cardinal de la Marck mourut à Liége le 16 Fév. 1538. On a de lui des Ordonnances Synodales.

MARCK, (Robert de la) Duc de Bouillon, de Sedan, &c. Maréchal de France, &c. étoit fils de Robert de la Marck, III du nom, Maréchal de France. Il se signala dans les Armées sous les régnes de Louis XII. & de François I. & m.

en 1537. Son fils, Robert de la Marck, IV. du nom, fut auſſi Maréchal de France. Il mourut en 1556.

MARCULFE, cél. Moine François, ſur la fin du VII. ſiéc. dont on a deux Livres de *Formules*, très-utiles pour entendre l'Hiſtoire de nos Rois de la premiere Race. Le célebre Jérôme Bignon publia cet Ouv. en 1613, *in* 8°. avec de ſçavantes remarques. Marculfe compoſa cet Ouv. à l'âge de 70 ans paſſés, comme il le dit lui même. M. Nivard, Juriſconſulte d'Angers, donna en 1666 une ſeconde Edition de cet Ouvrage, qui eſt la meilleure.

MARCY, (Balthazar & Gaſpard) freres & cél. Sculpteurs, natif de Cambrai, dont le premier mourut en 1674, & le ſecond en 1679. Ils travailloient enſemble, & l'on voit à Verſailles & ailleurs d'excellens Ouvrages de leur compoſition.

MARDONIUS, gendre de Darius & beau-frere de Xercès, Rois de Perſe, commanda les Armées de ce dernier Prince contre les Grecs, & prit la ville d'Athènes. mais il fut vaincu à la bataille de Platée, où il y perdit la vie 479 av. J. C.

MARE, (Philibert de la) Conſeiller au Parlement de Dijon, & habile Ecrivain du XVII. ſiéc. mort en 1687, eſt Auteur de pluſ. Ouv. qui ſont eſtimés.

MARE, (Nicolas de la) Doïen des Commiſſaires du Châtelet, fut chargé de pluſieurs affaires importantes ſous le régne de Louis XIV. & m. le 15 Avril 1723, âgé d'environ 82 ans. On a de lui un excellent *Traité de la Police*, en 3 vol. *in-fol.* auxquels M. le Clerc du Brillet en a ajoûté un quatriéme.

MARESCHAL, (Georges) premier Chirurgien des Rois Louis XIV. & Louis XV. s'eſt acquis une gr. réputation par ſon ſçavoir & par ſon zéle pour la perfection de la Chirurgie. Il m. dans ſon Château de Biévre le 13 Décemb. 1736, à 78 ans.

MARETS de Saint Sorlin, (Jean des) laborieux Ecrivain, natif de Paris, paſſa d'abord pour l'un des beaux eſprits du XVII. ſiéc. & fut fort aimé du Cardinal de Richelieu, qui le fit Contrôleur Géneral de l'Extraordinaire des Guerres, & Sécretaire Géneral de la Marine de Lêvant. Il fut l'un des premiers Membres de l'Académie Françoiſe, & compoſa, à la ſollicitation du Cardinal de Richelieu, pluſ. Piéces de Théâtre, qui furent fort applaudies de cette Eminence, ſur-tout celle qui a pour titre *les Viſionnaires*. Il compoſa auſſi un gr. Poëme épique, intitulé, *Clovis*, ou *la France Chrétienne*, & des Romans, où il s'éloigna de ces idées de vertu qu'on repréſentoit alors dans cette ſorte d'Ecrits. Saint-Sorlin ſe jetta enſuite dans une dévotion outrée, & s'abandonna à des viſions & à des imaginations chimériques qu'il prenoit pour des prophéties. Il promettoit à Louis XIV. la gloire de détruire l'Empire des Mahométans, & débita, comme des prophéties, un gr. nombre d'autres rêveries dans ſon Livre intitulé, *Avis du S. Eſprit au Roi.* Il m. à Paris chez le Duc de Richelieu, dont il étoit Intendant, en 1676, âgé d'environ 80 ans. Outre les Livres dont nous avons parlé, on a de lui : 1°. Une eſpéce de Diſſertation ſur les Poëtes Grecs, Latins & François, dans laquelle il attaque les Maximes d'Ariſtote & d'Horace ſur l'Art Poëtique ; ce qui fait voir ſon peu de goût. 2°. Diverſes Œuvres Poëtiques. 3°. Un Livre fameux, rempli de viſions, intitulé, *les Délices de l'Eſprit*, dans lequel il prétend expliquer l'Apocalypſe. 4°. Quelques Ecrits contre les Satyres de Boileau, & contre les Diſciples de Janſénius, dont il ſe déclara le plus gr. ennemi juſqu'à ſa mort. M. Nicole, dans ſes *Viſionnaires*, a très-bien tourné en ridicule les viſions de cet Auteur. Il ne faut pas le confondre avec Roland des Marets,

son frere aîné, né à Paris en 1594. Celui-ci, après s'être fait recevoir Avocat & avoir fréquenté quelque-tems le Barreau, se livra tout entier à l'étude des Belles-Lettres, & devint l'un des meilleurs Critiques de son siécle. Il m. à Paris au mois de Décemb. 1653, à 59 ans. On a de lui un Recueil de Lettres très-bien écrites en latin, intitulé, *Rolandi Maresii Epistolarum Philologicarum Libri duo*; ce que l'on trouve touchant ces Lettres dans les Mêlanges d'Histoire & de Littérature de Vigneul-Marville, est très-curieux & très judicieux.

MARETS, (Samuel des) *Maresius*, l'un des plus fameux Théologiens Calvinistes du XVII. siécle, nâquit à Oisemond en Picardie le 9 Août 1599, & fit paroître dès son enfance une forte inclination pour l'Etude. Il étudia à Paris, à Saumur & à Genêve, & devint Ministre en plus. Eglises Protestantes, puis Professeur de Théologie à Sedan, à Boisleduc & à Groningue. Il s'y acquit tant de réputation parmi les Protestans, que l'Université de Leïde lui offrit une Chaire de Professeur en 1673. Il étoit sur le point d'en aller prendre possession, lorsqu'il m. à Groningue le 18 Mai 1673, à 74 ans. On a de lui un gr. nombre de Livres de Controverse, contre les Catholiques & les Sociniens, & contre Grotius. Son Systême de Théologie intitulé, *Synopsis Theologica*, fut trouvé si méthodique, qu'on s'en servir dans les autres Académies Protestantes. La meilleure Edit. de ce dernier Ouv. est celle de Groningue en 1675. Samuel des Marets laissa deux fils, Henri & Daniel, qui se distinguerent aussi par leur science & leur érudition, & qui prirent soin de l'Edition de la Bible Françoise, imprimée en grand papier, *in-fol.* chez Elzevier. Les Notes dont cette Bible est remplie, sont toutes de Samuel des Marets leur pere.

MARGUARIN DE LA BIGNE, célebre Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, natif de Bayeux, d'une famille noble & ancienne; fut député aux Etats de Blois en 1676, & s'y acquit la réputation d'être un des plus habiles hommes de son tems. Il assista aussi à l'Assemblée du Clergé de France, commencée à Melun, & finie à Paris en 1580. Il avoit été reçu de la Société de Sorbonne en 1565. Il fut Prieur de la même Maison en 1567, & Docteur en 1572. Il devint ensuite Chanoine & Théologal de Bayeux, puis Doïen de la Cathédrale du Mans. C'est lui qui commença à recueillir le fameux Ouv. intitulé en latin, *la Bibliothéque des Peres*, dont il donna les 8 premiers volumes, *in fol.* en 1576, auquel il ajoûta un autre volume *in-fol.* sous le titre d'*Appendix*, en 1576. Il s'est fait depuis un gr. nombre d'Editions augmentées de cet Ouv. avec des Supplémens. Il m. en 1688, à 68 ans.

STE. MARGUERITE, Vierge & Martyre, que l'on croit avoir souffert la mort à Antioche pour la Foi de J. C. vers l'an 275.

MARGUERITE, Reine de Navarre, cél. par sa beauté & par son esprit, étoit sœur de François I. & fille de Charles d'Orléans, Duc d'Angoulême, & de Louise de Savoye. Elle nâquit à Angoulême le 11 Avril 1492, & épousa en 1509 Charles, dernier Duc d'Alençon, Premier Prince du Sang & Connétable de France, mort à Lyon, après la prise de Pavie en 1525. La Princesse Marguerite, affligée de la mort de son époux & de la prise de son frere, qu'elle aimoit tendrement, en témoigna un déplaisir extrême, & fit un voyage à Madrid pour y soulager le Roi durant sa maladie. Le Roi François I. de retour en France, lui donna des marques les plus sincéres de sa reconnoissance & de son amitié, & la maria en 1527 à Henri d'Albret, Roi de Navarre & Prince de Bearn. Cette Princesse aimoit les Belles-Lettres & les Sçavans, & composoit très-bien en vers & en prose.

prose. Elle professa quelque-tems la Religion Protestante, mais elle revint dans la suite à la Religion Catholique, & mourut avec de grands sentimens de piété au Château d'Odos en Bigorre, le 2 Déc. 1549, à 57 ans. On a de sa composition un gr. nombre d'Ouvrages en vers & en prose, dont le plus connu est intitulé, l'*Haptameron*, ou les *Nouvelles de la Reine de Navarre.* Elle eut de son second mariage, Jeanne d'Albret, qui épousa Antoine de Bourbon, pere de Henri le *Grand.*

MARGUERITE de France, Reine de Navarre, qu'il ne faut pas confondre avec la précédente, étoit fille du Roi Henri II. & de Catherine de Médicis. Elle nâquit le 14 Mai 1552, & fut demandée en mariage par l'Empereur & par le Roi de Portugal; mais on la maria en 1572 à Henri, alors Prince de Bearn, qui fut depuis Henri IV. Ce mariage ne fut point heureux; & après divers accidens, la Princesse fut renfermée au Château d'Usson en Auvergne, dont elle se rendit maîtresse en gaguant le Marquis de Canillac qui la gardoit. Henri IV. ayant abjuré les erreurs du Calvinisme, fit dissoudre son mariage avec cette Princesse par le Pape Clément VIII. en 1599, & épousa Marie de Médicis. Marguerite Reine de Navarre, retourna à la Cour en 1605, & finit le reste de sa vie dans un mêlange bizarre de dévotion & de galanterie. Elle prenoit un plaisir extrême à s'entretenir avec les Gens de Lettres, & témoigna une estime singuliere au cél. Brantôme. Elle écrivoit avec facilité en vers & en prose, & m. le 27 Mars 1615, à 63 ans. Ce fut la derniere Princesse de la Maison de Valois, dont tous les Princes étoient morts sans postérité. Il nous reste d'elle des Poësies & des Mémoires qui sont très-connus. Brantôme, auquel elle adressa ses Mémoires, a inséré sa vie parmi celles des Femmes Illustres.

MARGUERITE d'Autriche, Duchesse de Savoye, fille unique de l'Empereur Maximilien I. nâquit le 10 Janv. 1480. Après la mort de sa mere, Marie de Bourgogne, elle fut envoyée en France, & élevée avec les enfans de Louis XI. qui la fiança au Dauphin, depuis Charles VIII. mais ce Prince ayant épousé en 1491 Anne, Héritiere de Bretagne, Marguerite fut renvoyée à son pere, & fut accordée en mariage à Jean, Infant d'Espagne, en 1497. On dit que dans le tems qu'elle alloit sur mer en Espagne pour épouser l'Infant, il s'éleva une furieuse tempête, & que cette Princesse composa dans le danger son Epitaphe en ces termes:

Cy-gît Margot, la gente Demoiselle,
Qu'eût deux Maris, & si mourut Pucelle.

L'Infant, son époux, étant mort peu de tems après, elle épousa en 1501 Philibert *le Beau*, Duc de Savoye, lequel étant mort sans enfans en 1504, Marguerite se retira en Allemagne auprès de l'Empereur son pere. Dans la suite, elle fut Gouvernante des Païs Bas, & s'y acquit beauc. de réputation par sa prudence & par sa sagesse. Elle m. à Malines le 1 Décemb. 1530, à 50 ans. Il nous reste de cette Princesse, *le Discours de ses infortunes & de sa vie*, & d'autres Ouvrages en vers & en prose. Henri Corneille Agrippa, son Conseiller & son Historiographe, a fait son Oraison funébre.

MARGUERITE de France, Duchesse de Berry & de Savoye, fille du Roi François I. & de Claude de France, nâquit à S. Germain-en-Laye le 5 Juin 1523, apprit le grec & le latin, & se déclara la Protectrice des Sciences & des Sçavans après la mort du Roi François I. son pere. Elle s'acquit une gloire immortelle par sa beauté, par sa piété, par son sçavoir & par toutes les vertus & les belles qualités qui rendent les Princesses

recommandables, & épousa en 1559 Emmanuel-Philibert, Duc de Savoye. Elle m. à Turin d'une pleurésie, le 14 Septemb. 1574, à 51 ans. Les Sçavans les plus illustres de son tems, ont fait à l'envi son éloge. Ses Sujets la nommoient, *la Mere des Peuples*, & la combloient de mille bénédictions.

Il y a eu plusieurs autres illustres Princesses de ce nom.

MARGUNIO, (Massimo) habile Grec, natif de Candie, fut Evêque de Cerigo, & m. dans l'Isle de Candie en 1602, à 80 ans. On a de lui des Hymnes Anacreontiques & d'autres Ouvrages, par lesquels on voit qu'il étoit l'un des meilleurs Poëtes lyriques de son tems.

MARIALES, (Xantes) laborieux Dominicain, natif de Venise, enseigna quelque-tems la Philosophie & la Théologie, & se renferma ensuite dans son cabinet, sans vouloir aucun emploi dans son Ordre, pour vâquer plus librement à l'Etude. Il m. à Venise en 1660, à plus de 80 ans. On a de lui : 1°. Plusieurs gros Ouvrages de Théologie, dont le plus curieux est intitulé, *Bibliotheca interpretum ad universam summam D. Thomæ*. 2°. Plusieurs Déclamations en italien contre la France, qui attirerent de fâcheuses affaires à l'Auteur, &c.

MARIAMNE, l'une des plus belles & des plus illustres Princesses de son tems, épousa Herode *le Grand*, dont elle eut Alexandre & Aristobule. Herode, qui l'aimoit passionément, la fit mourir sur de fausses accusations, & fut ensuite inconsolable de sa mort. Il se remaria à une Princesse, nommée aussi Mariamne, fille de Simon, Grand Sacrificateur des Juifs ; mais cette Princesse ayant été accusée d'avoir conspiré contre le Roi son époux, elle fut exilée.

MARIANA, (Jean) célebre & sçavant Jésuite Espagnol, nâquit à Talavera, dans le Diocèse de Tolede, & entra chez les Jésuites en 1554, à l'âge de 17 ans. Il devint un des plus habiles hommes de son siécle ; il sçavoit les Belles-Lettres, le Grec & l'Hébreu, la Théologie & l'Histoire Ecclésiastique & Profane. Il enseigna à Rome, en Sicile, à Paris & en Espagne avec réputation, & m. à Tolede le 17 Février 1624, à 87 ans. Ses principaux Ouvrages sont : 1°. Une excellente Histoire d'Espagne en 30 Livres, qu'il traduisit lui-même de latin en espagnol, sans s'attacher servilement à son Edition latine. Cet Ouvrage a été traduit en françois. 2°. Des Scholies, ou courtes Notes sur la Bible, qui sont utiles pour l'intelligence du sens littéral. 3°. Un Traité du changement des Monnoyes en Espagne ; Ouvrage qui le fit mettre en prison par le Duc de Lerme, Ministre d'Espagne. 4°. Un fameux Traité, *de Rege & Regis institutione*, qui fit gr. bruit, & qui fut condamné par le Parlement de Paris à être brûlé par la main du bourreau, & censuré par la Sorbonne ; parce que Mariana soutient dans cet Ouvrage qu'il est permis de se défaire d'un Tyran, & qu'il y admire l'action détestable de Jacques Clément. Il est constant que Ravaillac n'avoit point puisé dans cet Ouvrage l'abominable dessein qu'il exécuta contre la vie d'Henri IV. comme quelques-uns l'ont avancé. 5°. On lui attribue encore un Ouvrage en Espagnol, touchant *les défauts du gouvernement de sa Société*, qui a été imprimé en espagnol, en latin, en italien & en françois. 6°. Un Traité *des Spectacles*, & d'autres Ouvrages.

MARIANUS SCOTUS, habile Moine Irlandois, mort dans l'Abbaye de Fulde en 1086, à 58 ans ; étoit parent du vénerable Bede. On a de lui une Chronique qui est estimée.

MARIE, sœur aînée de Moïse & d'Aaron, & fille d'Amram & de Jocabed, nâquit vers 1578 avant J. C. Etant sur le bord du Nil, lorsque la fille de Pharaon trouva Moïse, elle offrit à cette Princesse, d'aller chercher une Nourrice,

& lui amena sa mere. Elle fut dans la suite mariée à Hur, & chanta un magnifique Cantique d'action de grace après le Passage de la Mer rouge. Depuis, elle eut quelques démêlés avec Sephora & murmura contre Moïse. Dieu, irrité, la frappa de lépre; mais Marie ayant reconnu sa faute, fut guérie par l'intercession de Moïse, & m. vers 1452 av. J. C. âgée d'environ 126 ans.

MARIE, Vierge très-sainte, Mere de N. S. Jesus-Christ, de la Tribu de Juda, & de la Famille Royale de David, épousa S. Joseph, que Dieu lui donna pour être le protecteur & le gardien de sa virginité. Elle demeuroit à Nazareth lorsque l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu pour lui annoncer qu'elle concevroit le Fils du Très-Haut. La sainte Vierge, surprise du discours de l'Ange, lui demanda humblement, comment ce qu'il disoit pourroit s'accomplir, puisqu'elle ne connoissoit point d'homme. L'Ange Gabriel l'assura qu'elle concevroit par l'opération du S. Esprit, rien n'étant impossible à Dieu. Alors la sainte Vierge témoigna sa soumission, en disant: *Je suis la Servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole.* Et le Fils Dieu s'incarna en ce moment dans son chaste Sein. Peu de jours après elle alla visiter sainte Elizabeth, sa cousine, qui étoit enceinte de S. Jean-Baptiste: l'enfant d'Elizabeth tressaillit dans les flancs de sa mere, sentant approcher celui dont il devoit être le Précurseur. Ce fut en cette occasion que Marie prononça cet admirable Cantique, qui sera un monument éternel de son humilité & de sa reconnoissance. La même année, étant allée à Bethléhem pour satisfaire à l'Edit de l'Empereur Auguste, qui pour connoître les forces de son Empire, avoit ordonné que chacun allât se faire inscrire sur le rôle public, dans le païs dont il étoit originaire, elle mit au monde, dans une étable, le Fils de Dieu, le 25 Décemb. de l'an 4004 depuis la création, selon la plus commune opinion. Marie demeura toujours vierge avant & après son enfantement. Elle vit, avec admiration, la Visite des Pasteurs, & l'Adoration des Mages; & 40 jours après la naissance de son Fils, elle alla le presenter au Temple. Ce fut alors que Simeon lui annonça que son cœur seroit percé d'un glaive de douleur; prédiction qui fut accomplie à la mort du Sauveur sur le Calvaire, où Jesus-Christ la recommanda à S. Jean, son Disciple bien aimé. On croit que la sainte Vierge mourut à Ephèse. Mais on ne sçait ni son âge ni l'année de sa mort.

MARIE DE CLEOPHAS, ainsi nommée parce qu'elle étoit femme de *Cleophas*, autrement, *Alphée*, ou *Alphai*, qui est le même nom prononcé différemment. Selon Hégesippe, Cleophas étoit frere de S. Joseph, Epoux de la sainte Vierge, & par conséquent, oncle paternel putatif de Notre Seigneur. Il eut de Marie son épouse, Jacques, Jude, Simon & Josés, cousins-germains de Jesus Christ. Marie de Cleophas suivit le Sauveur après son Baptême, & fut presente à sa Mort, à sa Sépulture & à sa Résurrection, étant l'une des saintes Femmes qui allerent au Tombeau pour embaumer son Corps.

MARIE, sœur de Marthe & de Lazare, étoit de Bethanie, Bourgade voisine de Jerusalem. J. C. avoit une considération particuliere pour cette Famille. Après la mort de Lazare, Marie se jetta aux pieds de Jesus, & lui dit: *Seigneur, si vous aviez été ici, mon Frere ne seroit pas mort.* Jesus la voyant qui pleuroit, alla au monument & ressuscita Lazare. C'est cette même Marie qui oignit les pieds de Jesus, & les essuya avec ses cheveux, lorsqu'il étoit chez Simon *le Lépreux.*

STE. MARIE EGYPTIENNE, célebre par sa vie pénitente; ayant quitté son pere & sa mere à l'âge de 12 ans, mena pendant 17 ans une vie débauchée à Alexandrie,

Elle alla ensuite, par curiosité, à Jerusalem, avec une troupe de Pélerins, pour assister à la Fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, que l'on célébroit le 14 Septembre. Y étant arrivée, elle y continua ses débauches; mais ayant voulu entrer dans l'Eglise, elle se sentit repoussée par trois ou quatre fois, sans y pouvoir entrer : Marie, frappée d'un tel obstacle, prit alors la résolution de changer de vie & de faire pénitence. Puis étant retournée à l'Eglise, elle y entra facilement & adora la Croix. Le jour même, elle sortit de Jerusalem, passa le Jourdain, & se retira dans la vaste solitude qui est au-delà de ce Fleuve, où elle passa 47 ans sans voir personne, vivant de ce que produisoit la terre, & menant la vie la plus austere, jusqu'à ce qu'elle fut rencontrée, vers l'an 430, par un Solitaire nommé *Zozime*, à qui elle raconta son histoire, & le pria de lui apporter l'Eucharistie. Zozime l'alla trouver l'année suivante, le jour du Jeudi-Saint, & lui administra l'Eucharistie. Il y retourna l'année d'ensuite, & trouva son corps étendu sur le sable, avec une inscription tracée sur la terre, qui avertissoit Zozime que la misérable Marie étoit morte le jour même qu'il l'avoit communiée, l'année précédente, qu'elle le supplioit d'enterrer son corps & de prier pour elle.

MARIE STUART, Reine de France & d'Ecosse, étoit fille de Jacques V. Roi d'Ecosse, & de Marie de Guise, fille de Claude I. de Lorraine, Duc de Guise. Elle succéda à son pere, n'étant âgée que de huit jours, & fut emmenée en France pendant les guerres civiles d'Ecosse. Elle fut élevée à la Cour du Roi Henri II. & épousa le 24 Avril 1558 le Dauphin, qui fut depuis François II. Après la mort de ce Monarque, arrivée en 1560, Marie Stuart repassa en Ecosse, où elle épousa Henri Stuart, son cousin, qui périt misérablement, & dont elle eut un fils, qui fut depuis Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, sous le nom de Jacques I. Dans la suite, Marie Stuart épousa Jacques Hesburn, Comte de Bothwel, Calviniste, soupçonné d'avoir fait empoisonner le Roi. Le Comte de Bothwel voulut alors se saisir de la personne du jeune Prince, dont il avoit fait mourir le pere; mais une partie de la noblesse s'y opposa : ce qui excita une guerre civile, durant laquelle Marie Stuart fut mise en prison. On voulut l'obliger à changer de Religion & à abdiquer la Couronne; mais elle s'échappa en 1568, & ayant appris la défaite des Troupes de son parti, elle alla chercher un asyle en Angleterre auprès de la Reine Elizabeth, qui l'avoit assurée qu'elle la prendroit sous sa protection, & qu'elle soutiendroit son Parti; mais à peine y fut-elle arrivée, que la Reine Elizabeth refusa de la voir & la fit enfermer dans une étroite prison, où elle la tint pendant 18 ans, au bout desquels elle lui fit trancher la tête le 18 Fév. 1587. Marie Stuart mourut, avec une constance admirable, à 42 ans. Les Historiens en parlent comme d'une Princesse douée des belles qualités du corps & de l'esprit. Elle sçavoit le latin & cinq autres langues, écrivoit en vers & en prose, & protégeoit les Sciences & les Sçavans.

MARIE DE MEDICIS, Reine de France, étoit fille de François de Médicis, Grand Duc de Toscane. Elle épousa le Roi Henri IV. en 1600, & fut Régente du Royaume depuis 1610 jusqu'en 1617, auquel tems le Maréchal d'Ancre fut tué. Ce Maréchal & Leonore Galigay, sa femme, avoient pris un tel ascendant sur l'esprit de la Reine, qu'ils régloient ses désirs, ses affections & sa haine comme il leur plaisoit; ce qui causa de gr. troubles à la Cour. Marie de Médicis, après plusieurs brigues inutiles contre le Cardinal de Richelieu, se retira en 1631 dans les Païs-Bas, & m. à Cologne le 3 Juill. 1642, à

58 ans. C'est elle qui fit bâtir à Paris le magnifique Palais de Luxembourg, & plusieurs autres superbes bâtimens.

MARIE, Reine d'Angleterre, étoit fille de Henri VIII. & de Catherine d'Espagne. Elle nâquit le 18 Fév. 1515, & fut élevée comme l'Héritiere présomptive de la Couronne; mais Henri VIII. ayant épousé Anne de Boulen en 1533, ôta à Marie la Principauté de Galles & la renvoya chez sa mere. Cependant il déclara par son Testament qu'Edouard, qu'il avoit eu de Jeanne Seymour, lui succéderoit, & lui substitua Marie, puis Elizabeth. Après la mort d'Edouard VI. arrivée en 1553, Jeanne Grey, Duchesse de Suffolck, petite niéce de Henri VIII. disputa la Couronne à Marie, & fut soutenue par Dudley, Duc de Northumberland, & par le Duc de Suffolck, qui se saisirent de la Tour de Londres. Mais le Parti de Marie prévalut, & Jeanne eut la tête tranchée avec Giffort son mari, & les Ducs de Northumberland & de Suffolck. La Reine Marie rétablit aussi-tôt la Religion Catholique en Angleterre, & fit renfermer la Princesse Elizabeth. Elle épousa ensuite Philippe IV. fils de l'Empereur Charles-Quint, & Roi d'Espagne, & m. sans enfans en 1558. Elizabeth lui succéda.

MARIE II. Reine d'Angleterre, & l'une des plus illustres Princesses de son siécle, étoit fille aînée de Jacques II. Roi d'Angleterre, & de sa premiere femme. Elle nâquit au Palais de S. James le 10 Mai 1662, & fut élevée dans la Religion Protestante. Elle épousa le 15 Nov. 1677, Guillaume-Henri de Nassau, Prince d'Orange, & passa en Hollande avec son époux, où elle demeura jusqu'en 1689, qu'elle repassa en Angleterre, où elle fut proclamée Reine, conjointement avec le Prince son époux, qui eut l'administration du Gouvernement. La Reine Marie eut cette administration en l'absence du Roi, & s'en acquitta avec beaucoup de gloire. Elle protégeoit les Arts & les Sciences, & m. de la petite vérole, dans le Palais de Kensington, le 28 Déc. 1685, à 33 ans.

Il y a eu plusieurs autres illustres Princesses du nom de Marie.

MARIE-MAGDELAINE DE LA TRINITÉ, Fondatrice des Religieuses de *l'Ordre de la Miséricorde*, avec le Pere Yvan, Prêtre de l'Oratoire, nâquit à Aix en Provence le 3 Juin 1616, d'un pere qui étoit Soldat. Elle fut élevée avec grand soin par sa mere, & fut demandée en mariage à l'âge de 15 ans par un parti avantageux, qu'elle refusa. Dans la suite, elle se mit sous la conduite du Pere Yvan, qui composa pour elle un Livre intitulé, *Conduite à la perfection Chrétienne*. Etant tombée malade en 1632, elle prit la résolution de fonder *l'Ordre de la Miséricorde*, pour y recevoir des filles de qualité sans bien & sans dot. Marie-Magdelaine executa heureusement ce projet. Elle établit à Aix en 1637, la premiere Maison de son Ordre, dont elle fut la premiere Supérieure, & m. saintement à Avignon le 20 Fév. 1678, à 62 ans, après avoir fondé plusieurs Maisons de son Ordre.

MARIE DE L'INCARNATION, Fondatrice des Carmelites Reformées en France. *Voyez* AVRILLOT.

MARIE DE L'INCARNATION, cél. Religieuse Ursuline, nommée Marie Guyert, nâquit à Tours le 18 Oct. 1599. Après la mort de son mari, elle entra à l'âge de 32 ans chez les Ursulines à Tours, où elle composa, pour l'instruction des Novices, un fort bon Livre, intitulé, *l'Ecole Chrétienne*. Elle passa à Quebec en 1639, où elle établit un Couvent de son Ordre, qu'elle gouverna avec beaucoup de sagesse & de prudence. Elle y m. le 30 Avril 1672, à 73 ans. Outre son Ecole Chrétienne, on a d'elle un volume *in*-4°. de Retraites & de Lettres. Dom Claude Martin, son fils, a publié sa Vie: laquelle a aussi été

écrite par le Pere de Charlevoix, Jésuite.

MARIE DE GOURNAY. *Voyez* JARS.

MARIGNY, (Enguerran de) Principal Ministre du Royaume sous le Roi Philippe *le Bel*, étoit fils de Philippe de Marigny, d'une noble & très-ancienne famille de Normandie. Il s'avança à la Cour par ses intrigues, & gagna les bonnes graces du Roi, qui le fit Chambellan de France, Capitaine du Louvre, Intendant des Finances & des Bâtimens, & Comte de Longueville. Enguerran de Marigny, sûr de la faveur du Roi, leva des sommes exorbitantes sur le Peuple & sur le Clergé, & s'attira tellement la haine du Public, qu'après la mort de Philippe *le Bel*, arrivée en 1314, il fut condamné à être pendu à un gibet qu'il avoit fait lui-même dresser à Montfaucon; ce qui fut exécuté en 1315. Il étoit alors âgé d'environ 50 ans. Son portrait fut mis dans la suite au Palais avec ces deux Vers :

Chacun soit content de ses biens,
Qui n'a suffisance, n'a riens.

MARILLAC, (Charles de) fils de Guillaume de Marillac, Contrôleur Général des Finances du Duc de Bourbon, nâquit en Auvergne vers 1510, & fut d'abord Avocat au Parlement de Paris. Il s'y distingua tellement par son éloquence & par son sçavoir, que le Roi François I. le chargea de diverses Ambassades importantes. Il devint Abbé de S. Pierre de Melun, Maître des Requêtes, Evêque de Vannes, puis Archevêque de Vienne, & Chef du Conseil Privé. Dans l'Assemblée *des Notables*, tenue à Fontainebleau le 21 Août 1560, il se fit admirer par une belle Harangue, dans laquelle il exhorta à la réformation des désordres de l'Etat, & proposa des moyens propres à prévenir les troubles qui menaçoient le Royaume; ce qui déplût extrêmement aux Guises. Il étoit ami intime du Chancelier de l'Hôpital, & de plusieurs autres grands Hommes de son siécle, & mourut dans son Abbaye de S. Pierre de Melun le 2 Décemb. 1560, à 50 ans.

MARILLAC, (Michel de) neveu du précédent, & Garde des Sceaux de France, nâquit le 9 Oct. 1563, & fut successivement Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, Surintendant des Finances, & Garde des Sceaux en 1626. Quatre ans après, il eut part à la disgrace du Maréchal de Marillac, son frere. On lui fit rendre les Sceaux le 12 Novemb. 1630, puis on le conduisit au Château de Caën, & de là en celui de Châteaudun, où il m. de chagrin le 7 Août 1632. Il est Auteur du *Code Michau*, d'une Traduction des Pseaumes en vers françois, & de quelques autres Ouvrages.

MARILLAC, (Louis de) frere du précédent, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi Henri IV. se signala par sa valeur & par ses belles actions sous le régne de ce Prince & sous celui de Louis XIII. Il devint Maréchal de France en 1629, & fut arrêté dans le Camp de Felizzo, en Piémont, en 1638, pour avoir offert de tuer de sa propre main le Cardinal de Richelieu, lorsqu'il opina contre lui, dans l'Assemblée qu'on nomma *la Journée des Dupes*. Il fut ensuite condamné le 8 Mai 1632, à avoir la tête tranchée; ce qui fut exécuté à la Place de Gréves à Paris. Sa mémoire fut rétablie par Arrêt du Parlement après la mort du Cardinal de Richelieu.

MARIN, Pape. *Voyez* MARTIN II. & MARTIN III.

STE. MARINE, Vierge de Bithynie, fut laissée jeune dans le monde, par son pere nommé *Eugene*, qui se retira dans un Monastere. Dans la suite, Eugene eut une extrême inquiétude d'avoir ainsi abandonné sa fille, & son Abbé lui ayant demandé le sujet de sa tristesse, il lui dit qu'elle venoit du re-

gret d'avoit laissé son enfant. L'Abbé croyant que c'étoit un fils, lui permit de le faire venir dans le Monastere. Eugene alla querir sa fille, lui coupa les cheveux, & lui donna un habit de garçon, en lui recommandant de garder le secret de son sexe jusqu'à sa mort. Elle fut reçue dans le Monastere, sous le nom de frere *Marin*, & y vêcut d'une maniere très-édifiante. On dit qu'ayant été accusée d'avoir abusé de la fille de l'Hôte où elle alloit querir les provisions pour le Monastere, elle aima mieux se charger de cette faute, que de déceler son sexe. On la mit en pénitence à la porte du Monastere, & on la chargea de l'éducation de l'enfant. Enfin elle mourut environ trois ans après, & l'Abbé ayant reconnu, après sa mort, ce qu'elle étoit, eut beaucoup de douleur de l'avoir traitée si durement. On croit que cette Sainte vivoit au VIIIe. siécle. Il y a à Paris une Eglise sous son nom.

MARINELLA, (Lucréce) Dame Venitienne du XVII. siéc. avoit beaucoup d'esprit. On a d'elle quelques Ouvrages en italien, dans l'un desquels, elle soutient la préference de son sexe au-dessus des hommes.

MARINI, *ou* MARIN, (Jean-Baptiste) cél. Poëte Italien, connu sous le nom de *Cavalier Marin*, nâquit à Naples le 18 Octob. 1569. Son pere, qui étoit un habile Jurisconsulte, l'obligea d'étudier en Droit; mais Marini dégouté de cette étude, & ne pouvant plus contraindre le penchant qu'il avoit à la Poësie, quitta son pere, & se retira chez le sieur Manzi, qui étoit ami de toutes les personnes d'esprit. Marini devint ensuite Sécretaire de Matthieu de Capouë, Grand Amiral du Royaume de Naples, & fit amitié avec le Tasse. Peu de tems après, il alla à Rome & entra chez le Cardinal Aldobrandin, neveu du Pape Clément VIII. Ce Cardinal le mena avec lui dans sa Légation de Savoye, & Marini plut d'abord beaucoup à la Cour de Turin; mais dans la suite, il s'y fit des ennemis, dont le plus furieux étoit le Poëte Gaspard Murtola, qui tira sur lui un coup de pistolet, qui porta à faux, & blessa un Favori du Duc. Marin, obligé de sortir de Turin, vint à Paris, à la sollicitation de la Reine Marie de Médicis. Il y publia son Poëme d'Adonis, & le dédia au Roi Louis XIII. Il alla ensuite à Rome, où il fut très-bien reçu, & de-là à Naples, où il m. le 26 Mars 1625, à 56 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. qui sont très-connus.

MARINIS, (Leonard de) cel. Dominicain, fils du Marquis de Casa-Maggiore, d'une noble famille de Gênes, nâquit dans l'Isle de Chio en 1509. Les Papes le chargerent de diverses affaires importantes, & il devint Archevêque de Lanciano. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & ce fut lui qui dressa les Articles qui concernent le Sacrifice de la Messe dans la XXII. Session. Les Papes Pie IV. & Pie V. eurent pour lui une estime particuliere, & le chargerent de diverses Nonciatures. Il s'acquit aussi l'amitié de S. Charles Borromée, & m. étant Evêque d'Albe, le 11 Juin 1573, à 63 ans. C'est l'un des trois Evêques qui dresserent, par ordre du Concile de Trente, le Cathéchisme, le Bréviaire & le Missel Romain. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Bapistte de Marinis, son petit-neveu, Sécretaire de la Congrégation de *l'Index*, puis Géneral des Dominicains, mort le 6 Mai 1669, à 72 ans: ni avec Dominique de Marinis, frere de ce dernier, qui se fit aussi Dominicain, & devint Archevêque d'Avignon, où il fonda deux Chaires pour son Ordre, & où il m. le 20 Juin 1669. On a de lui des Commentaires sur la somme de S. Thomas.

MARION, (Simon) cél. Avocat au Parlement de Paris, étoit natif de Nevers, & plaida pendant 35 ans avec une réputation extraordinaire. Il devint ensuite Président aux Enquêtes, puis Avocat Géneral au Parlement de Paris, & m. à

Paris le 15 Fév. 1605, à 65 ans. On a de lui des Plaidoyers qu'il fit imprimer en 1594. M. de Thou, le Cardinal du Perron, & les autres Sçavans de son tems, font de lui les plus gr. éloges.

MARIOTTE, (Edme) très-cél. Physicien & habile Mathématicien, natif de Bourgogne, étoit Prieur de S. Martin sous Beaume, à 4 lieues de Dijon, & Membre de l'Académie des Sciences. Il m. en 1684. On a de lui d'excellens Ouv. imprimés à Leyde en 1717, 2 vol. *in-4°*.

MARIUS, (Caïus) cél. Général Romain, qui fut 7 fois Consul, étoit né d'une famille obscure, dans le Territoire d'Arpinum. Il passa en Afrique, dans son premier Consulat, 167 av. J. C. & vainquit Jugurtha & Bocchus, Roi de Mauritanie. On l'envoya ensuite en Provence contre les Teutons & les Ambrons. On dit qu'il en tua 200000 en deux batailles, & qu'il en prit 80000 prisonniers. En mémoire de ce triomphe, Marius fit élever une Pyramide, dont on voit encore les fondemens sur le gr. chemin d'Aix à S. Maximin. L'année suivante, il défit les Cimbres, dont on dit qu'il y en eut 100000 de tués & & 60000 prisonniers. Marius étant devenu Consul pour la 6e. fois, 100 ans av. J. C. eut Sylla pour compétiteur & pour ennemi, & fut obligé de se sauver en Afrique, où il se tint caché. Dans la suite, ayant été rappellé par Cinna & Sertorius, ils entrerent dans Rome à main armée, où ils firent mourir leurs plus grands ennemis & bannirent les autres. Marius fut Consul pour la 7e. fois, 86 av. J. C. & mourut 17 jours après. Marius *le Jeune*, son fils, s'opposa ouvertement à Sylla; mais dans la suite, il fut contraint de prendre la fuite, & se donna la mort dans Preneste, où Sylla le faisoit assiéger.

MARIUS *Æquicola*, ainsi nommé, parce qu'il étoit né au pays des *Æques* en Italie; étudia à Paris la Physique & les Mathématiques sous Jacques le Févre d'Etaples, & fut l'un des beaux esprits de la Cour de François de Gonzague, Duc de Mantoue. On a de lui un Livre *de la Nature de l'Amour*, en italien, & d'autres Ouvrages en latin & en italien. Il ne mourut qu'après l'an 1521, où parut son Histoire de Mantouë.

MARIUS MERCATOR. *Voyez* MERCATOR.

MARLEBOROUGH, (Jean Churchill, Duc de) très-cél. Général Anglois, & l'un des plus gr. Hommes de son siécle, nâquit à Ashe, dans le Devonshire, le 24 Juin 1650, d'une famille noble & ancienne. Il commença à porter les armes en France, & fut d'abord Enseigne au Régiment des Gardes Françoises, que le Duc de Monmouth, avec lequel il étoit venu, lui fit quitter pour lui donner une Compagnie dans son Régiment. Il servit avec ce Duc contre les Hollandois en 1672, dans l'Armée Françoise, commandée par le Roi en personne & par ses deux plus gr. Généraux, le Prince de Condé & le Maréchal de Turenne. Marleborough se signala tellement durant cette guerre par son courage & par sa conduite, qu'il s'acquit l'estime du Maréchal de Turenne, de Louis XIV. & de toute l'Armée. De retour en Angleterre, il fut fait Lieutenant Colonel d'un Régiment d'Infanterie, puis Colonel d'un Régiment de Dragons. Charles II. & Jacques II. Rois d'Angleterre, l'éleverent à la dignité de Baron. Il fut fait Comte sous le Roi Guillaume & la Reine Marie en 1689, & commanda la même année les Troupes Angloises en Flandres. L'année suivante, il commanda en Irlande, & fut nommé Gouverneur du Duc de Glocester; mais on le dépouilla de tous ses Emplois pour des raisons d'Etat en 1691, & il ne rentra en grace qu'en 1701, qu'il commanda les Troupes Angloises en Hollande, & fut Ambassadeur Extraordinaire & Plénipôtentiaire à la Haye. A l'Avénement de la

Reine Anne au Trône d'Angleterre, Marleborough fut honoré de l'Ordre de la Jarretiere, nommé Ambassadeur Extraordinaire en Hollande, & déclaré Géneral de toutes les forces d'Angleterre. Il eut le commandement en chef de l'Armée des Alliés dans les Païs Bas en 1702. Il gagna, avec le Prince Eugene, la célébre bataille d'Hochstet en 1704, puis celle de Ramillies en 1706, & s'acquit une gloire immortelle par les avantages qu'il remporta en cette guerre contre les François. Mais la Reine Anne ayant changé de dessein, & la paix ayant été conclue avec la France, le Duc de Marleborough fut disgracié & se retira à Anvers. Il fut rappellé en 1714 à l'avénement du Roi Georges à la Couronne, & rétabli dans toutes ses Charges. Quelques années avant sa mort, il se retira des affaires publiques, & m. comblé d'honneur & de gr. biens, à Windsor-Lodge le 16 Juin 1722, à 73 ans. Il fut enterré, avec grande pompe, dans la Chapelle du Roi Henri VII. à l'Abbaye de Westminster.

MARLORAT, (Augustin) fameux Ministre de la Religion P. R. nâquit en Lorraine en 1506, & entra jeune chez les Religieux Augustins; mais aiant embrassé les erreurs de Calvin, il sortit de son Monastere, & fut fait Ministre en plusieurs Villes. Il s'acquit beauc. de réputation dans son Parti par ses prédications & par son sçavoir, & assista au Colloque de Poissi en 1561. Les guerres de Religion ayant commencé l'année suivante, le Roi prit Rouen sur les Calvinistes; & Marlorat, qui étoit Ministre en cette Ville, y fut pendu le 10 Oct. 1562, à 56 ans. On a de lui des Commentaires sur l'Ecriture-Sainte.

MARMOL, (Louis) cél. Ecrivain Espagnol du XVI. siéc. natif de Grenade, dont on a plusieurs Ouvrages, dont le principal & le plus connu est *la Description générale de l'Afrique*, que Nicolas Perrot d'Ablancourt a traduit d'espagnol en françois. Cet Ouv. est estimé.

MARNIX, (Philippe de) Seigneur du Mont-Sainte-Aldegonde, habile Jurisconsulte, & l'un des plus célébres Protestans du XVI. siéc. nâquit à Bruxelles en 1538, de parens nobles & originaires de Savoye. Il fut Disciple de Calvin à Genêve, & se rendit très habile dans les Langues, dans les Sciences & dans le Droit. De retour dans les Païs-Bas, il fut contraint d'en sortir, & se retira dans le Palatinat, où il fut Conseiller Ecclésiastique de l'Electeur Charles-Louis. Mais Guillaume, Prince d'Orange, le redemanda quelque-tems après, & l'employa avec utilité dans les affaires les plus importantes. Ste Aldegonde fut ensuite Consul d'Anvers. Il deffendit cette Ville contre le Duc de Parme en 1584, & m. à Leyde le 15 Décemb. 1598, à 60 ans, dans le tems qu'il travailloit à une Version flamande de la Bible. On a de lui des *Thèses de Controverses*, des *Epitres Circulaires* aux Protestans, des *Apologies*, & d'autres Ouv.

MAROLLES, (Michel de) Abbé de Villeloin, & l'un des plus infatiguables Traducteurs du XVII. siécle, étoit fils de Claude de Marolles, Gentilhomme de la Province de Touraine, qui s'acquit une gr. réputation durant la Ligue par son adresse, par sa valeur & par sa probité, & devint ensuite Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roi, Lieutenant-Colonel des Cent Suisses, Maréchal de Camp, &c. Il se livra tout entier à l'étude, & publia en 1619 une Traduction françoise de Lucain, puis celles de Plaute, de Terence, de Lucrece, de Catulle, Virgile, Horace, Juvenal, Perse, Martial, &c. Il traduisit aussi Aurelius Victor, Athenée, Ammien Marcellin, Grégoire de Tours, & un gr. nombre d'autres Auteurs. Ce fut l'un des premiers qui rechercha avec soin les Estampes, dont il fit un ample & excellent Recueil, qui se trouve à present dans le Cabinet du Roi. Il m. à Paris le 6 Mars 1681, à 81 ans. Outre ses

Traductions Françoises, qui ne sont point estimées, on a de lui : 1°. Un Catalogue d'Estampes curieux & recherché. 2°. Des Mémoires de sa Vie, où l'on trouve des choses intéressantes. 3°. L'Histoire des Comtes d'Anjou, & d'autres Ouvrages.

MAROT, (Clément) très-cél. Poëte François, & l'un des plus beaux esprits de son siéc. nâquit à Cahors en 1495, de Jean Marot, Valet de Chambre de François I. & Poëte de la Reine Anne de Bretagne. Il fut, comme son pere, Valet de Chambre de François I. & Page de Marguerite de France, femme du Duc d'Alençon. Il suivit ce Prince en 1521, & fut blessé & fait prisonnier à la bataille de Pavie. Clément Marot s'appliqua avec ardeur à la Poësie, & s'y rendit infiniment supérieur à son pere. De retour à Paris, il fut accusé d'hérésie & mis en prison, d'où il sortit par la protection du Roi François I. Il se retira ensuite chez la Reine de Navarre, puis auprès de la Duchesse de Ferrare, & revint à Paris en 1536; mais s'étant déclaré ouvertement pour le parti des Calvinistes, il fut obligé de s'enfuir à Genêve. On dit que Marot débaucha en cette Ville la femme de son hôte, & que la peine rigoureuse, qu'il avoit raison d'appréhender, fut à la recommandation de Calvin, commuée en celle du fouet. Marot sortit ensuite de Genêve, & se retira en Piémont. Il m. à Turin en 1544, à 50 ans. Il passe, avec raison, pour le meilleur Poëte François de son siécle. Ses Vers sont agréables, & d'un style naïf & aisé, mais trop licencieux. La Fontaine, qui fait gloire d'être son Imitateur & son Disciple, n'a pas peu contribué à remettre en vogue les Œuvres de cet ancien Poëte Marot a aussi traduit en vers une partie des Pseaumes, que Beze a continués, & que ceux de la Religion P. R. chantent encore aujourd'hui. Cette Traduction fut censurée en Sorbonne, & le Roi François I. la défendit. Les Œuvres de Marot, & celles de son pere, ont souvent été imprimées. Michel Marot, son fils, est aussi Auteur de quelques Vers, mais ils ne sont pas comparables à ceux de Jean & de Clément Marot. Les Œuvres des trois Marot ont été recueillies & imprimées ensemble à la Haye en 1731, en 3 vol. *in*-4°. & en 6 vol. *in*-12.

MARQUARD FREHER, célebre Jurisconsulte Allemand, nâquit à Ausbourg le 26 Juill. 1565, d'une bonne famille, féconde en personnes de Lettres. Il étudia à Bourges sous le sçavant Cujas, & se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans le Droit. De retour en Allemagne, il devint Conseiller de l'Electeur Palatin, & Professeur de Droit à Heidelberg. Peu de tems après, il quitta sa Chaire, & fut employé par l'Electeur Fréderic IV. dans les affaires les plus importantes. Ce Prince l'envoya en qualité de Ministre, en Pologne, à Mayence, & en plusieurs autres Cours. Freher m. à Heidelberg le 13 Mai 1614, à 49 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages estimés. Les principaux sont : *De re Monetaria veterum Romanorum, & hodierni apud Germanos Imperii*. 2°. *Rerum Bohemicarum Scriptores*. 3°. *Rerum Germanicarum Scriptores*. 4°. *Corpus Historiæ Franciæ*, &c.

MARQUE, (Jacques de la) cél. Chirurgien, natif de Paris, est Auteur d'une excellente Introduction à la Chirurgie, qu'il composa en faveur des Commençans, & d'un *Traité des Bandages de Chirurgie*. Il m. à Paris le 22 Mai 1622.

MARS, Dieu de la Guerre chez les Païens, étoit fils de Jupiter & de Junon, selon la plus commune opinion. D'autres disent qu'il n'étoit point fils de Jupiter, mais seulement de Junon, qui le conçut, selon la Fable, en touchant une Fleur, pour se venger de ce que Jupiter avoit produit la Déesse Pallas de son cerveau. Les Amours de Mars & de Vénus, & la maniere dont Vulcain les enchaî-

ra & les exposa à la risée des autres Divinités, sont décrites dans Homere & dans d'autres Poëtes. On donne à Mars plusieurs femmes & plusieurs enfans. Il présidoit à la chasse & aux jeux des Gladiateurs. Les Romains sur-tout avoient établi des Temples & des Fêtes en son honneur.

MARSHALL, (Thomas) fameux Théologien & sçavant Critique Anglois au XVII. siéc. nâquit à Barbey, dans le Comté de Leicester, en 1621. Il fut élevé à Oxford, & se déclara ouvertement pour le Roi dans les guerres civiles. Il eut divers emplois importans dans l'Eglise Anglicane, & m. en 1685 dans le College de Lincoln, dont il étoit Recteur. On a de lui quelques Ouv. Il légua, en mourant, ses Livres & ses MSS. à la Bibliothéque de l'Université d'Oxford.

MARSHAM, (Jean) Chevalier de la Jarretiere, & l'un des plus sçavans Ecrivains Anglois & des plus habiles Critiques du XVII. siéc. fut élevé à l'Ecole de Westminster & à Oxford. Il voyagea ensuite en Italie, en France & en Allemagne, & se rendit très-habile dans l'Histoire ancienne & dans la Chronologie. De retour à Londres, il devint l'un des six Clairs de la Cour de la Chancellerie ; mais au commencement de la guerre civile, ayant suivi le Roi & le gr. Sceau à Oxford, il fut privé de sa Place par le Parlement. Sur le déclin des affaires du Roi, il retourna à Londres, & ne pouvant, comme la plûpart des autres Royalistes, avoir aucun Emploi, il se renferma dans son Cabinet, & se livra tout entier à l'Etude jusqu'à sa mort arrivée à Londres en 1672. On a de lui deux Ouv. fameux, dont l'un est intitulé, *Diatriba Chronologica*, & l'autre, *Canon Chronicus Ægyptiacus, Hebraicus, Græcus*, &c.

MARSIGLI, (Louis-Ferdinand) fils du Comte Charles-François Marsigli, d'une ancienne Maison de Bologne, nâquit en cette Ville le 10 Juillet 1658. Il se rendit très-habile sur-tout dans les Mathématiques & dans l'Histoire Naturelle, & servit avec distinction dans les Troupes de l'Empereur, jusqu'à la prise de Brisac par M. le Duc de Bourgogne, le 6 Sept. 1703. On accusa alors le Comte Marsigli de n'avoir pas défendu la Place comme il le devoit, & il fut condamné en 1704, à être dépouillé de tous Honneurs & Charges, avec la rupture de l'Epée. Le Comte Marsigli publia des Mémoires pour sa justification, & ayant paru à la Cour de France sans Epée, le Roi lui donna l'Epée qu'il portoit & l'assura de ses bonnes graces. Il m. à Bologne le 1 Novemb. 1730, à 72 ans. Il étoit Académicien Honoraire de l'Académie des Sciences de Paris & de la Société Royale de Londres. On a de lui un grand nombre d'Ouv. estimés. *L'Institut de Bologne*, lui doit son établissement.

MARSILE DE PADOUE, surnommé Menandrin, cél. Jurisconsulte du XIV. siéc. dont on a plusieurs Ouvrages contre la Juridiction des Papes.

MARSILE DE INGHEN, sçavant Théologien Scholastique du XIV. siéc. ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui est un Bourg dans le Duché de Gueldres ; fut Chanoine & Trésorier de S. André de Cologne, & Fondateur du College d'Heidelberg, où il m. le 20 Août 1394. On a de lui des Commentaires sur le Maître des Sentences & d'autres Ouv.

MARCILE FICIN. *Voyez* FICIN.

MARSOLLIER, (Jacques) Chanoine Régulier de sainte Geneviéve, puis Prévôt & Archidiacre d'Uzez, s'est acquis beaucoup de réputation par un gr. nombre d'Ouvrages bien écrits en françois. Les principaux sont : 1°. *L'Histoire de l'Inquisition & de son origine*. 2°. La Vie du Cardinal Ximenes. 3°. La Vie de M. de Rancé, Abbé de la Trape. 4°. La Vie de S. François de Sales. 5°. Celle de Madame

de Chantal. 6°. *Histoire de Henri VII. Roi d'Angleterre.* Cet Ouvrage passe pour le chef-d'œuvre de M. Marsollier. 7°. *Apologie, ou Justification d'Erasme.* 8°. L'Histoire de Henri de la Tour-d'Auvergne, Duc de Bouillon, &c. M. Marsollier m. à Uzez le 30 Août 1724, à 78 ans, étant né à Paris en 1647 d'une bonne famille.

MARSYAS, célebre Phrygien, excelloit sur-tout à jouer de la Flûte. Etant arrivé à Nysa avec Cybele, il osa disputer à Apollon le prix de la Musique; mais il lui en coûta cher: car Apollon ayant accompagné sa voix du son de sa Lyre, fut déclaré vainqueur; puis indigné de la témérité de Marsyas, qui avoit joué de la Flûte, il le fit attacher à un chêne, où il fut écorché vif. Apollon le changea ensuite en un Fleuve de Phrygie, qui porte le nom de Marsyas.

MARTEL, (Charles) *Voyez* Charles.

MARTELIERE, (Pierre de la) célebre Avocat au Parlement de Paris, & ensuite Conseiller d'Etat; étoit fils du Lieutenant Géneral au Bailliage du Perche. On a de lui un Plaidoyer en faveur de l'Université de Paris contre les Jésuites, & d'autres Playdoyers. Il m. en 1631.

MARTENNE, (Edmond) sçav. Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, nâquit à S. Jean de Losne, au Diocèse de Langres, en 1654, & se fit Religieux dans l'Abbaye de S. Remy de Reims le 8 Sept. 1672, à l'âge de 18 ans. Il s'appliqua ensuite, avec un travail infatiguable, à l'Etude & à la recherche des monumens Ecclésiastiques, & publia un grand nombre d'Ouv. exacts & curieux, dont les principaux sont: 1°. Un Comment. latin sur la Régle de S. Benoît. 2°. Un Traité, *de Antiquis Monachorum Ritibus*, 2 vol. *in*-4°. 3°. Un Traité latin sur les anciens Rits Ecclésiastiques, en 3 vol. 4°. Un Traité sur la Discipline de l'Eglise dans la célébration des Offices Divins. 5°. Un Recueil d'Ecrivains & de Monumens Ecclésiastiques, qui peut servir de continuation au Spicilege du P. d'Achery. 6°. *Thesaurus novus Anecdotorum*, 4 vol. *in-fol.* 7°. Un Voyage Littéraire, *in*-4°. 8°. *Veterum Scriptorum.. amplissima Collectio*, 9 vol. *in-fol.* &c. Il m. dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prez à Paris, le 20 Juin 1739, à 85 ans.

Ste. MARTHE, sœur de Marie & de Lazarre, étoit une fille de qualité qui demeuroit avec son frere & sa sœur à Béthanie, près de Jerusalem. Elle avoit le principal soin du ménage, & logea chez elle Notre Sauveur. Après la mort de Lazare, son frere, elle alla audevant de J. C. & lui dit: *Seigneur, si vous aviez été ici, mon frere ne seroit point mort.* Jesus lui répondit: *Votre frere ressuscitera.* Marthe témoigna ensuite à Jesus qu'elle le reconnoissoit pour le *Christ & le Fils du Dieu vivant.* Elle le servit à table, quelque-tems après à Béthanie, dans la maison de Simon *le Lépreux*, & depuis ce tems, il n'est plus parlé d'elle, ni dans l'Evangile, ni dans aucun Auteur des premiers siécles.

MARTIAL, (Marc Valere) fameux Poëte latin, natif de Bilbilis, aujourd'hui *Bubiera*, dans le Royaume d'Aragon, en Espagne; étoit de l'Ordre des Chevaliers. Il alla à Rome à l'âge de 21 ans, & y demeura 35 ans sous le régne de Galba & des Empereurs suivans, jusqu'à celui de Trajan. Il s'acquit l'estime de Tite & de Domitien, & fut créé Tribun. Dans la suite, voyant qu'il étoit négligé par Trajan, il se retira dans son Païs, où il m. 5 ou 6 ans après. Il nous reste de lui 14 Liv. d'Epigrammes, remplis de pointes, de jeux de mots & d'obscénités. Le style en est affecté & de mauvais goût. Il y a cependant quelques-unes de ses Epigrammes qui sont bonnes, plus. médiocres, & le plus gr. nombre mauvaises; de sorte que Martial n'a jamais mieux rencontré, que quand il a

lit de ses propres Ouvrages :

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura.

On lui attribue encore un Livre des Spectacles, ou de l'Amphythéatre ; mais les plus sçavans Critiques pensent que cet Ouv. n'est point de Martial.

S. MARTIAL, Evêque & Apôtre de Limoges & des Limosins, au III. siéc. sous l'Empire de Dece : les deux Epîtres qu'on lui attribue sont supposées.

MARTIANAY, (Jean) sçavant Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, nâquit à S. Sever-Cap, au Diocèse d'Aire, le 30 Déc. 1647. Il s'appliqua à l'étude du grec & de l'hébreu, & à la critique de l'Ecriture-Sainte. Il donna une nouvelle Edit. des Œuvres de S. Jérôme, défendit l'autorité & la chronologie du Texte hébreu de la Bible, contre le P. Pezron, & composa un gr. nombre d'autres Ouv. dans lesquels on remarque plus d'érudition que de jugement & de saine critique. Il m. à Paris, dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prez, le 16 Juill. 1717, à 70 ans.

MARTIGNAC, (Etienne Algaî, Sieur de) laborieux Traducteur François, mort à Paris en 1698, à 70 ans, dont on a des Traductions françoises, d'Horace, de Perse, de Juvenal, de Virgile, &c. & d'autres Ouv. qui ne sont pas fort estimés des Sçavans.

S. MARTIN, Evêque de Tours, & l'un des plus gr. Saints qui ait paru dans l'Eglise, nâquit vers 316 à Sabarie, ville de Pannonie, d'un pere qui étoit Tribun Militaire. Il fut élevé à Pavie, & engagé malgré lui dans la profession des armes ; ce qui ne l'empêcha point de pratiquer toutes les vertus chrétiennes, & sur-tout la charité. Ayant un jour rencontré un pauvre tout nud, pendant un rude hyver, aux portes d'Amiens, il coupa son habit en deux, & en donna la moitié à ce pauvre. On rapporte que la nuit même il eut une vision, dans laquelle J. C. lui apparut revêtu de cette moitié d'habit, & disant aux Anges qui l'environnoient : *Martin, qui n'est encore que Cathécuméne, m'a couvert de cet habit.* Il reçut le Baptême à l'âge de 18 ans, & obtint, quoiqu'avec peine, de l'Empereur, la permission de renoncer à la Milice Séculiere. S. Martin passa ensuite plus. années à mener une vie solitaire, & alla trouver S. Hilaire, Evêq. de Poitiers, qui lui confera l'Ordre d'Exorciste. Quelque - tems après, il fit un voyage en Pannonie, où il convertit sa mere, & s'opposa avec zéle aux Ariens, qui dominoient dans l'Illyrie. De-là, il se retira près de Milan, d'où Auxence, Evêque Arien, le chassa. S. Martin ayant appris que S. Hilaire étoit revenu de son exil, alla s'établir près de Poitiers, où il rassembla un gr. nombre de Religieux, qui se mirent sous sa conduite. Il fut enlevé de force de son Monastere vers 374, & ordonné Evêque de Tours, avec l'applaudissement géneral du Clergé & du Peuple. Sa nouvelle Dignité ne changea point sa maniere de vivre ; il conserva toujours la même humilité dans ses actions, la même pauvreté dans ses habits & dans ses meubles, & la même charité envers les Pauvres. Ne pouvant souffrir les visites fréquentes qu'on lui rendoit, il bâtit auprès de la Ville, entre la Loire & une Roche escarpée, le cél. Monastere de Marmoutier, qui subsiste encore, & que l'on croit être la plus ancienne Abbaye de France. S. Martin y vêcut à la tête de 80 Moines, qui retraçoient dans leur vie celle des plus austeres Anachoretes. Il fut ensuite comme l'Apôtre de toutes les Gaules, dissipant l'incrédulité des Gentils, détruisant les Temples des Idoles, & confirmant le culte du vrai Dieu par des miracles sans nombre qu'il opéroit en public. L'Empereur Valentinien étant dans les Gaules, le reçut avec honneur, & le Tyran Maxime, qui après

s'être révolté contre l'Empereur Gratien s'étoit emparé des Gaules, de l'Angleterre & de l'Espagne, lui témoigna une estime particuliere. S. Martin étant allé le trouver à Trêves vers l'an 383, pour en obtenir quelques graces, Maxime le fit manger à sa table, avec les plus illustres Personnes de sa Cour, & le fit asseoir à sa droite. Quand on donna à boire, l'Officier présenta la coupe à Maxime, qui la fit donner au S. Evêque pour la recevoir ensuite de sa main; mais S. Martin la donna au Prêtre qui l'avoit accompagné à la Cour, & cette action fut admirée de l'Empereur même & de tous les Assistans. S. Martin fit tous ses efforts auprès de ce Prince, pour empêcher qu'on ne condamnât à mort les Priscillianistes, poursuivis par Ithace & Idace, Evêques d'Espagne, & ne voulut point communiquer avec ces deux Prélats; lesquels ayant fait condamner à mort les Priscillianistes, S. Martin fit l'année suivante un second voyage à Trêves, pour obtenir leur grace. Maxime ne voulant point l'accorder que le S. Evêque ne communiquât avec les deux Prélats d'Espagne, S. Martin y consentit avec peine, mais il s'en repentit aussitôt; il quitta promptement la ville de Trêves, & retourna à Tours. Il m. à Candes le 8 Novemb. 397, ou selon d'autres, le 11 Novemb. de l'an 400. S. Martin est le premier des SS. Confesseurs auxquels l'Eglise Latine a rendu un culte public. Fortunat, son Disciple, a écrit sa vie.

S. MARTIN I. de Todi en Toscane, succéda au Pape Théodore, le 5 Juill. 649, & tint un nombreux Concile à Rome, dans lequel il condamna l'hérésie des Monothelites, avec l'Ecthèse d'Heraclius & le Type de Constant. Ce dernier Prince irrité, le fit conduire à C. P. où il essuya la prison, les fers, la calomnie & toutes sortes d'outrages. Constant l'exila ensuite dans la Chersonèse, où le S. Pape m. dans les souffrances, le 16 Sept. 655. Eugene I. fut son successeur.

MARTIN II. ou MARIN I. Archidiacre de l'Eglise Romaine, après avoir été trois fois Légat à C. P. pour l'affaire de Photius, succéda au Pape Jean VIII. en 882. Il condamna Photius, rétablit Formose dans son Siége de Porto, & m. au mois de Mai 884. Adrien III. fut son successeur.

MARTIN III. ou MARIN II. Romain de naissance, succéda au Pape Etienne VIII. en 942. Il gouverna l'Eglise avec zèle & avec sagesse, & mourut au mois de Juin 946. Agapit fut son successeur.

MARTIN IV. François de naissance, appellé auparavant *Simon de Brie*, parce qu'il étoit né à Montpincé en Brie; fut Tresorier de S. Martin de Tours, puis Garde des Sceaux du Roi S. Louis en 1260, ensuite Cardinal en 1261, & enfin Pape, après la mort de Nicolas III. le 22 Fév. 1281. Il excommunia Michel Paleologue, comme fauteur du schisme des Grecs, & Pierre III. Roi d'Aragon, qui s'étoit emparé de la Sicile, après le Massacre des *Vêpres Siciliennes*, auquel ce Prince avoit eu gr. part, en 1282. Il mourut à Perouse le 28 Mars 1285. Honorius IV. lui succéda.

MARTIN V. Romain, nommé auparavant Otton de Colonne, Cardinal de l'ancienne Maison des Colonnes, fut élu Pape au Concile de Constance le 11 Nov. 1417, après que Grégoire XII. y eut fait une abdication volontaire du Pontificat, & que le Concile eut déposé Jean XXIII. & l'Anti-pape Pierre de Lune, qui se faisoit nommer Benoît XIII. Martin V. présida à la 42e. Session du Concile de Constance & aux suivantes, & n'oublia rien pour éteindre le schisme. Après la mort de Grégoire XII. il reçut humainement Jean XXIII. & le fit Doïen des Cardinaux. L'Anti-pape Benoît XIII. étant mort à Paniscola en 1424, les deux seuls Cardinaux qui restoient de sa faction élurent Pape Gilles de Mugnos, Espagnol, Cha-

noine, qui se fit nommer Clément VIII. Cet Anti-pape céda en 1429, & se contenta de l'Evêché de Majorque ; ainsi finit, par la prudence de Martin V. le grand schisme d'Occident, qui avoit causé tant de maux à l'Eglise pendant 51 ans. Le Pape voulut aussi ramener les Hussites & réunir les Grecs. Il fit une Constitution célebre en faveur des Ecclésiastiques contre les Juges Séculiers, & m. à Rome d'apoplexie le 20 Fév. 1431, à 63 ans. C'est à ce grand Pape que l'Eglise fut redevable de l'extinction du schisme, l'Italie de son repos, & Rome de son rétablissement. Eugene IV. lui succéda.

S. MARTIN, célebre Evêq. de Brague en Portugal, au VI. siéc. dont nous avons un Livre sur les quatre *Vertus Cardinales*, & d'autres Ouv. Il m. en 580.

MARTIN DE POLOGNE, *Martinus Polonus*, sçav. Dominicain, fut nommé à l'Archevêché de Gnesne par le Pape Nicolas III. & m. en allant prendre possession, à Bologne le 29 Juin 1278. On a de lui une Chronique qu'il finit au Pape Jean XXI. inclusivement. Il se nomme dans cet Ouv. Pénitencier & Chapelain du Pape. La meilleure Edition est celle que Jean Fabricius, Prémontré, publia à Cologne en 1616.

MARTIN DU BELLAY. *Voyez* BELLAY.

MARTIN, (Dom Claude) pieux & sçavant Bénédictin de la Congation de S. Maur, nâquit à Tours le 2 Avril 1519, d'une mere pieuse, qui fut dans la suite premiere Supérieure des Ursulines de Quebec, où elle mourut saintement. Dom Claude Martin se consacra à Dieu de bonne heure, & devint Supérieur du Monastere des Blancs-Manteaux à Paris, où il demeura 88 ans. Il m. en odeur de sainteté le 9 Août 1696, à 78 ans, dans l'Abbaye de Marmoutier, dont il étoit Prieur. On a de lui plusieurs Ouvrages de piété.

MARTIN, (David) l'un des plus sçavans Ministres & Théologiens Protestans, nâquit à Revel, dans le Diocèse de Lavaur le 7 Sept. 1639, d'une bonne famille. Il se rendit habile dans l'Ecriture-Sainte, dans la Théologie & dans la Philosophie, & devint célebre parmi les Protestans. Après la révocation de l'Edit de Nantes, il passa en Hollande, & fut Pasteur à Utrecht, où il m. le 9 Sept. 1721, à 82 ans. On a de lui : 1°. Une *Histoire du vieux & du nouveau Testament*, imprimée à Amst. en 1700, en 2 vol. *in-fol.* avec 424 belles Estampes. 2°. Un gr. nombre d'autres Ouvrages remplis d'érudition.

MARTIN, (Raimond) célebre Dominicain, & l'un des plus sçavans hommes de son siéc. dans les Langues hébraïque & arabe, étoit natif de Subirat, en Catalogne. Il fut employé en 1264 par Jacques I. Roi d'Aragon, pour examiner le Talmud, & fut envoyé vers 1268 à Tunis, pour travailler à la conversion des Maures. Il avoit aussi beaucoup de zéle pour la conversion des Juifs. Il vivoit encore en 1286, & mourut quelque-tems après. On a de lui un excellent Livre contre les Juifs, intitulé, *Pugio Fidei Christianæ*, imprimé à Paris en 1651, & à Leipsic en 1687, avec les sçavantes Notes de Joseph de Voisin, & de M. de Maussac. Galatin a pillé l'Ouvrage de Raimond Martin, sans en avertir.

MARTINES DEL PRADO, (Jean) fameux Dominicain Espagnol, natif de Ségovie, d'une famille illustre, enseigna la Philosophie & la Théologie avec réputation dans plus. Universités d'Espagne, fut Provincial dans son Ordre & m. à Ségovie, le 25 Fév. 1668. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages, dont les plus connus sont 2 vol. *in-fol.* sur la Théologie Morale, & 3 vol. *in-fol.* sur les Sacremens.

MARTINI, (Martin) habile Jésuite, natif de Trente, demeura long-tems à la Chine, & revint

en Europe en 1651. Ses principaux Ouvrages sont : 1°. *De bello Tartaros inter & Sinenses.* 2°. *Historia Sinensis.* 3°. Une Description Géographique de la Chine avec des Cartes, qui sont estimées.

MARTINIUS, (Mathias) sçav. Ecrivain Protestant, nâquit à Freinhague, dans le Comté de Waldec, en 1572. Il fut Disciple du célebre Piscator, & enseigna avec réputation à Paderborn & à Brême. Martinius favorisa les Etudes de Coccéïus, & assista au Synode de Dordrecht. Il m. en 1630, à 58 ans. Son principal Ouv. est un *Lexicon Philologique* en latin, qui est estimé.

MARTYR, (Pierre) fameux hérétique. *Voyez* VERMILLI.

MARVELL, (André) ingénieux Ecrivain Anglois, natif de de Kingston, est Auteur de plusieurs Ouvrages très estimés des Anglois. L'un des plus connus est intitulé, *Petit Essai Historique touchant les Conciles généraux, les Symboles*, &c. en Anglois. Il m. le 16 Août 1678, à 58 ans.

MARULLE, (Pompée) habile Grammairien de Rome, osa reprendre Tibere sur un mot que ce Prince avoit avancé ; & comme l'un de ses Courtisans soutenoit par flâterie que le mot de Tibere étoit latin, Marulle répondit que *l'Empereur pouvoit bien donner le Droit de Bourgeoisie à des Hommes, mais non pas à des Mots.* Il ne faut pas le confondre avec Michel Marulle, sçavant Grec de C. P. qui se retira en Italie après la prise de cette Ville par les Turcs, suivit ensuite le métier des armes, & se noya dans une riviere de Toscane en 1500. On a de ce dernier des Epigrammes, & d'autres Piéces de Poësies en grec & latin. Il y a encore un autre Auteur du XVI. siéc. nommé Marc Marulle, natif de Spalatro en Dalmatie, dont on a plus. Ouvrages.

MASACCIO, Peintre célebre du XV. siécle, mort en 1445, à 26 ans.

MASCARDI, (Augustin) cél. Ecrivain du XVII. siéc. nâquit à Sarzane, dans l'Etat de Gênes, en 1591, d'une famille illustre en Personnes de merite. Il s'acquit beaucoup de réputation par son éloquence, & devint Camerier d'Honneur du Pape Urbain VIII. qui lui donna une Pension de 500 écus, & fonda pour lui une Chaire de Rhétorique, dans le Collége de la Sapience, en 1628. Mascardi se livra tellement à l'Etude des Lettres & à l'amour des plaisirs, qu'il vêcut toujours dans l'indigence. Il m. à Sarzane en 1640, à 49 ans. On a de lui des Harangues, des Poësies, & divers autres Ouv. en latin & en italien.

MASCARON, (Jule) l'un des plus célebres Prédicateurs du XVII. siécle, étoit fils d'un fameux Avocat du Parlement d'Aix, & nâquit à Marseille en 1634. Il entra jeune chez les Prêtres de l'Oratoire, & fut chargé, dès l'âge de 22 ans, d'enseigner la Rhétorique au Mans, où il se fit ami de Costar. Il prêcha ensuite à Saumur avec une telle réputation, que les Hérétiques mêmes accouroient à ses Sermons & faisoient son éloge. Quelque-tems après, l'Evêque du Mans lui donna la Théologale de son Eglise ; mais le Pere Mascaron renonça à cette Place pour venir prêcher à Paris, dans l'Eglise de sa Congrégation, rue S. Honoré. Il eut un tel applaudissement, que la Cour le demanda pour l'Avent de 1666 & pour le Carême de 1667. Le P. Mascaron y plût tellement, que l'on disoit que ses Sermons étoient faits précisément pour la Cour. Son extérieur prévenoit ; il avoit un air majestueux, un son de voix agréable, un geste naturel & réglé. Avec ces beaux dehors & un fond d'éloquence naturelle, il étoit difficile, dès qu'il paroissoit, de lui refuser son attention. Il prêcha dans la suite à la Cour plusieurs autres Avents & Carêmes, toujours avec de nouveaux applaudissemens. Il fut nommé à l'Evêché de Tulles en 1671,

&

& transféré à l'Evêché d'Agen en 1678. Il continua de prêcher dans la Province, parut avec éclat dans les Cathédrales de Toulouse & de Bordeaux, convertit un gr. nombre de Calvinistes dans son Diocèse, & m. à Agen le 16 Décemb. 1703, à 69 ans. On n'a imprimé de lui qu'un *Recueil de ses Oraisons funèbres*.

MASINISSA, Roi d'une petite Contrée d'Afrique, prit d'abord le parti des Carthaginois contre les Romains, & battit deux fois Syphax, Roi de Numidie, 213 av. J. C. Quelque-tems après, Scipion ayant mis en déroute l'Armée d'Asdrubal, renvoya, sans rançon, le neveu de Masinissa; ce qui charma tellement ce Prince, que depuis, il fut toujours ami des Romains. Il épousa Sophonisbe, eut la souraineté de diverses Provinces qui avoient appartenu aux Carthaginois, & m. à 90 ans, laissant 44 enfans de diverses femmes.

MASIUS, (André) cél. Docteur de Louvain, au XVI. siéc. natif d'un petit Village près de Bruxelles, se rendit habile dans la Philosophie, dans la Jurisprudence & dans les Langues Orientales. Il travailla avec Arias Montanus & avec le Févre à l'Edition de la Polyglotte d'Anvers, & m. dans les Etats du Duc de Cléves, dont il étoit Conseiller, au mois d'Avril 1573. On a de lui une Grammaire Syriaque, un Commentaire sur le Livre de Josué, & d'aures Ouv. estimés.

MASO, surnommé FINIGUERRA, habile Orfévre de Florence au XV. siécle, auquel on attribue l'invention de graver sur le cuivre.

MASSIEU, (Guillaume) célébre Académicien de l'Académie des Belles-Lettres & de l'Académie Françoise, nâquit à Caën le 13 Avril 1665, & vint achever ses Etudes à Paris, où il entra chez les Jésuites. Il en sortit dans la suite, pour suivre avec plus de liberté le goût qu'il avoit pour les Belles Lettres; & M. de Sacy, de l'Académie Françoise, lui confia l'éducation de son fils. L'Abbé Massieu contracta alors amitié avec M. de Toureil, & avec plus. autres Sçavans, & fut nommé en 1710 Professeur en Langue Grecque au Collége Royal. Il remplit cette Place avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée à Paris le 26 Sept. 1722. On a de lui: 1°. Plusieurs belles Dissertations dans les Mémoires des Inscriptions. 2°. Une Préface à la tête des Œuvres de M. de Toureil, dont il donna une nouvelle Edition en 1721. Il avoit entrepris une Traduction de Pindare, avec des Notes; mais il n'en a donné que quatre Odes. 3°. *Histoire de la Poësie Françoise*, *in-12*. &c.

MASSILLON, (Jean-Baptiste) Evêque de Clermont, & l'un des plus grands Prédicateurs du XVIII. siéc. nâquit à Hieres en Provence en 1663. Il entra chez les Peres de l'Oratoire, où il se distingua par ses talens; ce qui le fit appeller à Paris. Il y prêcha avec un applaudissement universel, & ne fut pas moins admiré à la Cour. Louis XIV. lui dit, après avoir entendu son premier Avent: *Mon Pere, j'ai entendu plusieurs grands Orateurs dans ma Chaire, j'en ai été fort content: pour vous, toutes les fois que je vous ai entendu, j'ai été très-mécontent de moi-même.* Le Pere Massillon fut nommé à l'Evêché de Clermont en 1717, & reçu de l'Académie Françoise en 1719. Il m. dans son Diocèse le 28 Septemb. 1742, à 79 ans. Ses Sermons & ses autres Ouvrages, ont été imprimés en 1745 & 1746, en 14 vol. *in-12*. On y trouve un Avent & un Carême complet, *le petit Carême* qu'il prêcha devant le Roi en 1718, plus. Oraisons funèbres, des Discours & des Panégyriques, des Conférences Ecclésiastiques, &c.

MASSINGER, (Philippe) cél. Poëte Anglois au XVII. siéc. fut élevé à Oxford, & quitta ensuite l'Université de cette Ville pour aller à Londres, où il se livra tout entier à la Poësie. Ses Tragédies & ses Comédies eurent un applau-

difference universel. Il les composoit conjointement avec les plus grands Poëtes Anglois de son tems, tels que Fletcher, Middleton, Rowley, Fiel & Decker; ce qui ne contribua pas peu à sa réputation.

MASSON, (Innocent le) pieux & cél. Général des Chartreux, nâquit à Noyon le 10 Mars 1618. Il fut élu Général le 15 Octob. 1675, & fit rebâtir la grande Chartreuse, qui avoit été presque entiérement réduite en cendres. Il s'acquit une réputation extraordinaire par sa vertu & par ses Livres de piété, & m. le 8 Mai 1703, à 76 ans, après avoir été, pendant toute sa vie, ennemi déclaré des Disciples de Jansénius.

MASSOULIE', (Antonin) sçav. Théologien de l'Ordre de S. Dominique, nâquit à Toulouse le 28 Octob. 1632, & se fit Dominicain en 1647. Il fut Prieur dans la Maison du Noviciat à Paris, puis élu Provincial de la Province de Toulouse, & enfin, Assistant du Géneral de son Ordre en 1686. Il refusa un Evêché qui lui fut offert par le Grand Duc de Toscane, & m. à Rome le 22 Janvier 1706, à 74 ans. Son principal Ouv. est un Livre latin, en 2 vol. *in-fol.* intitulé, *Saint Thomas interprète de soi-même*; dans lequel il prouve que les sentimens de l'Ecole des Dominiquains sur la Prémotion Physique, la Grace & la Prédestination, sont véritablement les sentimens de S. Thomas, & non point des inventions de Bannez, comme quelques Adversaires des Thomistes l'ont prétendu.

MASSUET, (Dom-René) habile Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, né à S. Ouen de Macelles, au Diocèse d'Evreux, le 31 Août 1665; donna en 1710 une Edition de S. Irenée, puis le 5e. vol. des Annales de l'Ordre de S. Benoît. Il m. le 19 Janv. 1716, à 50 ans. On a de lui d'autres Ouvrages.

MATAMOROS, (Alfonse-Garsias) judicieux Critique & habile Chanoine de Seville, sa patrie, au xvi. siéc. fut Professeur d'Eloquence dans l'Université d'Alcala, & l'un des Sçavans qui contribuerent le plus à rétablir les Belles-Lettres en Espagne. On a de lui un Traité *des Académies & des Hommes Doctes d'Espagne*, & d'autres Traités estimés.

MATERNUS. *Voyez* FIRMICUS MATERNUS.

MATHA. *Voyez* JEAN DE MATHA.

MATHATHIAS, Prêtre de la famille de Joarib, plus connue sous le nom de famille des *Macabées* ou *Assamonéens*; voyant avec douleur les abominations qui se commettoient à Jérusalem, après la prise de cette Ville par Antiochus, se retira, avec cinq de ses fils, sur la Montagne de Modin, de la Tribu de Juda, où il étoit né. Ses fils étoient Jean, Simon, Judas, Eleazar & Jonathas. Ils demeurerent fermes dans le Service de Dieu, & furent suivis de plusieurs Juifs vers l'an 167 av. J. C. Ce fut en ce tems que commença la Principauté des Assamonéens, ou Asmonéens, qui rétablit le culte du vrai Dieu, & qui dura jusqu'à Hérode. La souveraine Sacrificature y fut presque toujours jointe.

S. MATHIAS, Apôtre, fut élu en la place de Judas l'an 33 de J. C. comme il est rapporté dans le premier Chapitre des *Actes des Apôtres*. On croit qu'il prêcha l'Evangile dans la Judée & dans une partie de l'Ethiopie, & qu'il souffrit le martyre pour la Foi de J. C. On lui attribuoit autrefois un Evangile & un Livre de Tradition, mais c'étoient des Ouv. apocryphes & supposés.

MATHIAS, Empereur d'Occident, étoit fils de Maximilien II. & frere de Rodolphe II. Il succéda à ce dernier Empereur le 13 Juin 1612, étant déja Archiduc d'Autriche, & Roi de Hongrie & de Bohême, & soutint la guerre contre les Turcs jusqu'en 1615, qu'il fit la

paix avec eux pour 20 ans. Il m. à Vienne le 10 Mars 1619, à 62 ans. Ferdinand II. son cousin germain, lui succéda.

MATHIAS CORVIN, Roi de Hongrie & de Bohême, & l'un des plus grands Princes de son siécle, étoit fils de Jean Huniade. Il fut élu Roi de Hongrie le 24 Janvier 1458, après la mort de son frere Ladislas, & fit la guerre avec succès contre les Hérétiques de Bohême, contre les Turcs, & contre l'Empereur Fréderic, sur lequel il prit Vienne & Neustad, avec une grande partie de l'Autriche. Il aimoit les Sçavans & les beaux Arts, & avoit à Bude une très-belle Bibliothéque. On dit qu'il parloit presque toutes les Langues de l'Europe. Il m. d'apoplexie à Vienne en Autriche le 6 Avril 1490. Sa valeur & ses belles actions lui mériterent le nom de *Grand*.

STE. MATHILDE, *ou* STE. MAHAUD, Reine d'Allemagne, mere de l'Empereur Othon, & ayeule maternelle de Hugues Capet, étoit fille du Comte Thieri, Prince de Westphalie. Elle épousa Henri l'*Oiseleur*, Roi de Germanie, dont elle eut l'Empereur Othon, Henri, Duc de Baviere, Brunon, Evêque de Cologne, & plus. filles. Après la mort d'Henri *l'Oiseleur* en 936, elle fut maltraitée par ses fils; ce qui l'obligea de se retirer en Westphalie: mais l'Empereur Othon la fit revenir & se servit utilement de ses conseils. Sainte Mathilde fonda plusieurs Monasteres, & un grand nombre d'Hôpitaux, & m. dans l'Abbaye de Quedelembourg le 14 Mars 968.

MATHILDE, Comtesse de Toscane, cél. par sa piété & par son courage, étoit fille de Boniface, Marquis de Toscane. Elle soutint avec zéle les intérêts du Pape Grégoire VII. contre l'Empereur Henri IV. & remporta sur ce Prince de grands avantages. Elle fit ensuite une donation solemnelle de ses biens au S. Siége, & m. le 24 Juill. 1115, à 76 ans.

MATHOUD, (Hugues) Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, natif de Mâcon, dont on a une Edition des Œuvres de Robert Pullus & de Pierre de Poitiers. Il mourut en 1705, à 85 ans.

MATHUSALEM, fils d'Henoch, est cél. par son grand âge. Il fut pere de Lamech & ayeul de Noé, & m. l'année même du déluge, 2379 av. J. C. à 969 ans.

MATIGNON, (Goyon de) l'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons du Royaume, est originaire de Bretagne, & s'est établie en Normandie vers l'an 1450. Elle posséde depuis plusieurs siécles la Ville de Matignon & le Château de la Roche-Goyon, & a donné plusieurs grands Hommes à la France. Les plus célebres sont: 1°. Jacques II. de Matignon, Prince de Mortagne, Comte de Thorigny, &c. qui se signala en divers siéges & combats. La Reine Catherine de Médicis lui fit donner la Lieutenance Génerale de Normandie, & le Roi Henri III. le fit Maréchal de France en 1579. Il remporta de grands avantages sur les Huguenots, & fit la fonction de Connétable en 1594, au Sacre de Henri IV. Il m. dans son Château de Lesparre le 27 Juill. 1597, à 72 ans. 2°. Charles-Auguste de Matignon, Comte de Gacé, &c. sixiéme fils de François de Matignon, Comte de Thorigny; après s'être signalé en diverses occasions, fut fait Maréchal de France en 1708, & eut le commandement des Troupes que le Roi fit embarquer pour passer en Ecosse. Cette expédition n'ayant pas réussi, il revint en Flandres, & servit sous le Duc de Bourgogne au combat d'Oudenarde. Il m. à Paris le 6 Décemb. 1729, à 83 ans.

MATTEI, (Leonard) fameux Prédicateur Dominicain, natif d'Udine au XV. siéc. dont on a un gr. nombre de Sermons en latin. Il m. vers 1470.

S. MATTHIEU, Apôtre & Evan-

gélifte, appellé auffi *Lévi*, étoit fils d'Alphée, & Galiléen, comme les autres Apôtres. Il exerçoit la profeffion de Publicain, c. à d. de Receveur des Impôts à Capharnaum, & avoit fon Bureau hors de la Ville, près de la mer de Galilée. J. C. paffant par-là, lui dit de le fuivre. S. Matthieu fe leva auffi tôt, quitta tout & le fuivit. Il reçut enfuite J. C. dans fa maifon avec fes Difciples, & leur fit un gr. feftin, où fe trouverent beaucoup de Publicains. Les Pharifiens & les Scribes, jaloux de la gloire de J. C. s'adrefferent alors à fes Difciples, en difant : *Pourquoi votre Maitre fe trouve-t'il ainfi à table avec des gens de mauvaife vie ?* Jefus, qui les entendoit, prit la parole, & leur dit : *Ce ne font pas ceux qui font en fanté, mais les malades qui ont befoin de Médecin. Je ne fuis pas venu appeller les Juftes à la pénitence, mais les Pécheurs.* S. Matthieu fut élevé cette même année à l'Apoftolat, & renonça à la profeffion de Publicain. Il prêcha quelque-tems dans la Judée, après la Defcente du S. Efprit, & voulant aller annoncer la Foi en d'autres païs, il écrivit, par l'infpiration du S. Efprit, l'Evangile qui porte fon nom, vers l'an 36 de J. C. On croit qu'il le compofa en la langue que parloient alors les Juifs, c. à d. dans un hébreu mêlé de Chaldéen & de Syriaque. Les Nazaréens conferverent long-tems l'Original hébreu ; mais il fe perdit dans la fuite, & le Texte grec que nous avons aujourd'hui, qui eft une ancienne verfion faite du tems des Apôtres, nous tient lieu d'Original. On dit que S. Matthieu alla enfuite annoncer l'Evangile du côté de la Perfe, & qu'il y fouffrit le martyre. S. Clément d'Alexandrie affure que cet Apôtre mena jufqu'à la mort un genre de vie fort auftere, & qu'il ne vivoit que d'herbes, de fruits & de légumes.

MATTHIEU DE VENDOSME, célebre Abbé de S. Denis, ainfi nommé du lieu de fa naiffance, fut Régent du Royaume pendant la feconde Croifade du Roi S. Louis, & Principal Miniftre fous Philippe *le Hardi*. Il jouit auffi d'une grande confidération fous le régne de Philippe *le Bel*, à caufe de fa prudence & de fa fageffe, & m. le 25 Septemb. 1286. On lui attribue une Hiftoire de Tobie en vers élégiaques.

MATTHIEU, de Weftminfter, cél. Religieux Bénédictin de l'Abbaye de ce nom, en Angleterre, au XIV. fiéc. eft Auteur d'une Chronique en latin, depuis le commencement du monde jufqu'à l'an 1377.

MATTHIEU, (Pierre) Hiftoriographe de France, né à Porentru le 10 Décemb. 1563, & mort à Touloufe le 12 Octob. 1621, à 58 ans ; a compofé en françois l'Hiftoire des chofes mémorables arrivées fous le régne de Henri le *Grand*. Son ftyle eft affecté & de mauvais goût.

MATTHIOLE, (Pierre André) cél. Médecin du XVI. fiéc. natif de Sienne, fe rendit très-habile dans les Langues grecque & latine, & dans la Médecine & la Botanique. Il m. en 1577. On a de lui de fçavans Commentaires fur Diofcoride, & d'autres Ouv. eftimés.

S. MATHURIN, Prêtre & Confeffeur en Gâtinois, au IV. ou au V. fiéc.

CORDIER, (Mathurin) *Voyez* CORDIER.

MAUCROIX, (François de) célebre Traducteur François, nâquit à Noyon le 7 Janv. 1619, & vint étudier à Paris, où il fe fit recevoir Avocat. Il fe livra tout entier à l'Etude des Belles-Lettres, & devint Chanoine de Reims, où il m. le 9 Avril 1708, à 90 ans. On a de lui un grand nombre de Traductions Françoifes qui font eftimées, & des *Poëfies diverfes*.

MAUDUIT, (Michel) pieux & fçav. Prêtre de l'Oratoire, natif de Vire en Normandie, a compofé en françois des Analyfes fur les Evangiles, fur les Epîtres de S. Paul & fur les Epîtres Canoniques,

& d'autres Ouvrages estimés. Il m. à Paris le 19 Janv. 1709, à 75 ans.

MAUGUIN, (Gilbert) célebre Président de la Cour des Monnoyes de Paris, se rendit habile dans la connoissance de l'Antiquité Ecclésiastique, & publia, contre le P. Sirmond, un Livre intitulé, *Vindiciæ Prædestinationis & Gratiæ*, en 2 tom. dans lequel il soutient que Gotescalque n'a point enseigné l'hérésie Prédestinatienne. Il mourut en 1674, laissant tous ses Livres de Théologie, tant imprimés que manuscrits, aux Augustins du Fauxbourg S. Germain à Paris, & de grands biens à l'Hôpital-Général.

MAULEON, (Auger de) Sieur de Granier, Ecclésiastique, natif de Bresse, se fit connoître au XVII. siéc. en donnant au Public les Mémoires de la Reine Marguerite, & ceux de M. de Villeroy, les Lettres du Cardinal d'Ossat, & plus. autres MSS. curieux. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1635; mais on l'en retrancha l'année suivante.

S. MAUR, cél. Disciple de S. Benoît, mort le 5 Janv. 584. Il y a une sçavante Congrégation de Bénédictins, qui porte le nom de S. Maur. C'est une Réforme approuvée par le Pape Grégoire XV. en 1621. Cette Congrégation a donné à l'Eglise un gr. nombre de sçav. Religieux.

S. MAURICE, Chef de la Légion Thébéene, étoit Chrétien avec tous les Officiers & les Soldats de cette Légion, composée de 6600 hommes. Ayant été mandée en Italie pour s'opposer aux Bagaudes, elle obéit, & se joignit au reste des Troupes. S. Maurice ayant passé les Alpes à la tête des Troupes qu'il commandoit, l'Empereur Maximien lui fit entendre qu'il vouloit se servir de lui & de sa Légion pour détruire les Chrétiens qui étoient dans les Gaules. Cette proposition fit horreur à Maurice & à ses Soldats. L'Empereur, irrité de leur résistance, ordonna que la Légion fût décimée; mais ceux qui restoient, protestant toujours qu'ils mourroient plûtôt que de rien faire contre leur Foi, l'Empereur en fit encore mourir la dixiéme partie. Enfin, Maximien les voyant persévérer dans la Religion de J. C. ordonna qu'on les fit mourir tous : ce qui fut exécuté. On croit que leur martyre arriva à *Agaune*, dans le Chablais, le 22 Septemb. 286. Exupere & Candide étoient les principaux Officiers de la Légion Thébéene, après S. Maurice.

MAURICE, (*Mauritius Tiberius*) Empereur d'Orient, originaire de Rome & natif d'Arabisse en Cappadoce, se signala dans la guerre contre les Perses, & succéda à Tibere le 13 Août 582, après avoir épousé Constantine, fille de ce Prince. Les premieres années de son régne furent glorieuses; mais dans la suite, Chagan, Roi des Avares, ayant fait un gr. nombre de prisonniers sur Maurice, & offrant de les rendre pour 4 oboles de rançon par tête; sur le refus de l'Empereur, il les fit tous passer au fil de l'épée; ce qui excita un soulévement dans le Peuple de C. P. qui traita l'Empereur de cruel, d'avare & de tyran. Maurice reconnut alors sa faute, s'en repentit, & fit prier dans toutes les Eglises pour obtenir de Dieu le pardon; mais il étoit trop tard. Phocas, qui de simple Centurion étoit parvenu aux premieres Dignités de l'Armée, se fit proclamer Empereur, massacra la femme & les enfans de Maurice en sa présence, & le fit égorger lui-même auprès de Calcédoine, le 27 Nov. 602. Ce Prince, pendant cette triste exécution, répétoit souvent ces paroles de David : *Vous êtes juste, Seigneur, & votre jugement est équitable.*

MAURICE DE NASSAU, Prince d'Orange, & l'un des plus gr. Capitaines de son siéc. étoit fils de Guillaume de Nassau & d'Anne de Saxe, sa seconde femme. Après la mort de son pere, tué à Delft en 1584, il fut fait Gouverneur des Pro-

vinces-Unies, & remporta un gr. nombre de victoires sur les Espagnols. Il m. à la Haye le 23 Avril 1625, & eut pour successeur *Frederic-Henri*, son frere.

MAURICEAU, (François) cél. Chirurgien, natif de Paris, se rendit très habile dans la Théorie & dans la Pratique de la Chirurgie, sur-tout en ce qui concerne les accouchemens. Il fut Prevôt de S. Côme, & m. le 17 Octob. 1709. On a de lui : 1°. Un *Traité des maladies des femmes grosses & de celles qui sont accouchées*, in-4°. Mauriceau donna lui-même une Traduction latine de ce Traité, qui est très-estimé. 2°. *Observations sur la grossesse & l'accouchement des femmes, & sur leurs maladies & celles des enfans nouveaux nés*, in-4°. 3°. *Dernieres Observations sur les maladies des femmes grosses & accouchées*, in-4°.

MAURUS, (Terentianus) Gouverneur de Syenne, aujourd'hui *Asna*, dans la Haute-Egypte, sous le Tropique du Cancer, est Auteur d'un petit Ouvrage en vers latins, dans lequel il traite de la Prononciation des Lettres, & de la mesure & de la quantité des vers. Il ne nous reste qu'une partie de cet Ouvrage. Terentianus Maurus vivoit sous Trajan, ou selon d'autres, sous les derniers Antonins.

MAUSOLE, Roi de Carie, à qui sa femme Artemise fit élever un superbe tombeau, qui passa pour une des sept merveilles du monde. Il avoit été attaché au parti des Perses contre les Grecs, & mourut vers 355 avant J. C. *Voyez* ARTEMISE.

MAUSSAC, (Philippe Jacques) l'un des plus judicieux & des plus habiles Critiques du XVII. siéc. fut Conseiller au Parlement de Toulouse, sa patrie, & Président en la Cour des Aides à Montpellier. Il entendoit parfaitement la Langue grecque, & m. en 1650, âgé d'environ 70 ans. On a de lui de sçavantes Notes sur Harpocration, & d'autres Opuscules très-estimés.

MAXENCE, (*Marcus-Aurelius-Valerius-Maxentius*) fils de l'Empereur Maximien Hercule, & gendre de Galere Maximien ; voyant qu'après l'abdication de son pere, il n'avoit aucune part au Gouvernement, se fit déclarer Auguste en Italie, le 28 Octob. 306. Il engagea ensuite son pere à reprendre la Pourpre, contraignit Severe de se renfermer dans Ravenne, & le fit mourir quelque-tems après, contre la parole qu'il lui avoit donnée. Galere Maximien, qui avoit marché contre lui, fut obligé de prendre la fuite ; ce qui rétablit la paix en Italie. On crut d'abord qu'elle alloit être rompue par les démêlés qui s'éleverent entre le pere & le fils ; mais Maximien Hercule se fit chasser de Rome à cause des outrages & des violences dont il usa envers son fils, & s'étrangla en 310. Après sa mort, Maxence s'empara de l'Afrique, & s'y fit détester par ses cruautés & par les persécutions qu'il suscita contre les Chrétiens. Ce fut alors que Constantin résolut de faire la guerre à Maxence : dans le tems qu'il s'y préparoit, & qu'il marchoit à la tête de son Armée, un peu après midi, il vit au-dessous du Soleil une Croix lumineuse, avec cette Inscription : *Vainquez par ceci*. La nuit suivante, Jesus-Christ lui apparut avec le même Signe pendant le sommeil, & lui recommanda d'en faire un semblable pour combattre ses Ennemis : ce que Constantin exécuta, faisant graver la Croix qu'il avoit vûe, & la plaçant dans son Etendart. Il marcha ensuite contre Maxence, lequel sortit de Rome le 28 Octob. 312, pour lui livrer bataille. Maxence la perdit, & le Pont sur lequel il passoit en donnant ses ordres ayant fondu sous lui, il tomba dans le Tibre & s'y noya. Le lendemain, Constantin entra triomphant dans Rome, & publia un Edit en faveur des Chrétiens.

MAXENCE, (Jean) fameux Moine de Scythie au VI. siéc. soutint à C. P. devant les Juges du Pa-

pe Hormisdas, la vérité de cette proposition : *Un de la Trinité a souffert*. Il eut en Orient & en Occident des Partisans & des Adversaires, & quoique le Pape Hormisdas lui ait paru contraire, il a toujours passé pour Catholique sur l'Incarnation. Sa Proposition fut approuvée dans la suite par le Vᵉ. Concile Géneral & par le Pape Martin I. Il composa un Ouvrage contre les Acephales, & fut un des plus zélés Défenseurs de la Doctrine de S. Augustin.

MAXIME, se fit proclamer Empereur en Angleterre en 383, & passa dans les Gaules, où les Légions, qui étoient mécontentes de Gratien, le reconnurent. Il établit ensuite à Trêves le Siége de son Empire, & refusa l'honneur de la Sépulture à Gratien, qui avoit été tué à Lyon par Andragathe. Maxime passa en Italie en 387, & y fit de gr. ravages, dans le tems que Valentinien & sa mere Justine s'étoient sauvés à Thessalonique pour implorer le secours de Théodose. Ce dernier Prince marcha contre Maxime, défit son Armée & le poursuivit jusqu'à Aquilée. Alors les propres Soldats de Maxime lui couperent la tête & la presenterent à Théodose le 26 Août 388. Victor, fils de Maxime, fut tué par la trahison d'Arbogaste, & Andragathe, Géneral de son Armée navale, se jetta de desespoir dans la mer.

MAXIME, Sénateur & Consul Romain, de la famille du précédent, indigné de la violence que l'Empereur Valentinien III. avoit faite à sa femme, conspira secretement contre ce Prince, & le fit tuer dans le champ de Mars en 455. Il se saisit ensuite de l'Empire, & épousa par force Eudoxie, veuve de Valentinien. Il créa César son fils Pallade, & lui fit épouser la jeune Eudoxie, fille de l'Empereur qui avoit été mis à mort. Mais Eudoxie, mere de cette jeune Princesse, appella, pour se venger, Genseric Roi des Vandales, qui passa d'Afrique en Italie & s'empara de Rome. Maxime fut alors mis en piéces & jetté dans le Tibre, le 12 Juin 455, après un régne de 77 jours.

S. MAXIME III. Evêq. de Jérusalem, succéda à S. Macaire en 331. Il se signala durant la persécution de Dioclétien, perdit l'œil droit & une jambe pour la défense de la Foi, & fut aussi condamné aux mines. Il assista au Concile de Nicée en 325, & à celui de Tyr en 335. S. Paphnuce voyant que les Ariens étoient les plus puissans dans ce dernier Concile, passa au milieu de l'Assemblée, & prit S. Maxime par la main, en lui disant : *Puisque j'ai l'honneur de porter les mêmes marques que vous, de mes souffrances pour J. C. & puisque j'ai perdu, comme vous, un de ces yeux corporels, pour jouir plus abondamment de la Lumiere Divine, je ne sçaurois vous voir assis dans une Assemblée de Méchans, ni vous voir tenir rang entre les Ouvriers d'iniquité*. Il le fit ensuite sortir de ce lieu, & l'instruisit de toutes les intrigues des Ariens. Maxime assista au Concile de Sardique en 347, & tint 2 ans après un Concile à Jérusalem, où S. Athanase fut reçu à la Communion de l'Eglise. Socrate dit que les Ariens furent si irrités du résultat de ce Concile, qu'ils déposerent S. Maxime. Il mourut en 351.

S. MAXIME DE TURIN, ainsi nommé parce qu'il étoit Evêq. de cette Ville au v. siéc. est célebre par sa piété & par sa science. Il nous reste de lui un gr. nombre d'Homelies, dont quelques-unes portent le nom de S. Ambroise, de S. Augustin, & d'Eusebe d'Emese.

S. MAXIME, Martyr, Abbé & Confesseur dans le VII. siéc. étoit natif de C. P. d'une famille noble & ancienne. Il s'éleva avec zéle contre l'hérésie des Monothélites, & m. en prison le 13 Août 662, des souffrances qu'il endura en cette occasion. Il nous reste de lui un Commentaire sur les Livres attribués à S. Denis l'Aréopagite, &

pluſ. autres Ouv. que le P. Combefis a donnés au Public.

MAXIME DE TYR, cél. Philoſophe Platonicien, alla à Rome l'an 146 de J. C. & s'y acquit une ſi grande réputation, que l'Empereur Marc-Aurele voulut être ſon Diſciple, & lui donna ſouvent des marques de ſon eſtime. On croit que ce Philoſophe vécut juſqu'au régne de l'Empereur Commode. Il nous reſte de lui 41 Diſcours, dont Daniel Heinſius donna en 1614 une bonne Edit. en grec & en latin, avec des Notes.

MAXIMIEN HERCULE, *ou* VALERE MAXIMIEN, (*Marcus-Aurelius-Valerius-Herculius-Maximianus*) né près de Sirmich vers 250, de parens pauvres, s'avança par ſa valeur dans les Troupes, & lia une étroite amitié avec Diocletien, qui l'aſſocia à l'Empire le 1 Avril 286. Maximien Hercule fit la guerre avec ſuccès dans les Gaules, en Angleterre, en Afrique & en Italie. Il excita une violente perſécution contre les Chrétiens & en fit mourir un nombre prodigieux. Diocletien ayant quitté la Pourpre en 305, obligea Maximien Hercule d'en faire autant; mais ſon fils Maxence lui fit reprendre le Titre d'Empereur quelque-tems après; ce qui fut cauſe de la perte de l'Empereur Severe. Dans la ſuite, Maximien Hercule ayant voulu dépouiller ſon fils Maxence de l'autorité Souveraine, fut chaſſé d'Italie, & ſe retira dans les Gaules auprès de Conſtantin, qui épouſa ſa fille Fauſta. Mais il ne fut pas plus fidéle à ſon gendre qu'il l'avoit été à ſon fils, & ayant attenté à la vie de Conſtantin, ce Prince, qui en fut averti, l'aſſiégea dans Marſeille & le contraignit de s'étrangler en 310.

MAXIMIEN, (Galerius-Valerius-Maximianus) naquit auprès de Sardique, de parens ſi pauvres, qu'il fut contraint dans ſa jeuneſſe de garder les troupeaux; ce qui lui fit donner le ſurnom d'Armentaire. Il parvint par ſa bravoure aux premieres Dignités, & fut créé Céſar en Orient le 1 Mars 292 par Diocletien, qui lui fit épouſer ſa fille Valeria. Il défit les Goths & les Sarmates, & eut d'abord du déſavantage dans la guerre contre les Perſes; mais ayant été mal reçu de Diocletien à cette occaſion, il reprit les armes, vainquit les Perſes & les obligea, pour obtenir la paix, de lui abandonner cinq Provinces au-delà du Tigre. Il perſécuta les Chrétiens avec fureur, à la ſollicitation de ſa mere, & perſuada à Diocletien d'en faire de même. Après l'abdication de Diocletien & de Maximien Hercule, Galere Maximien fut déclaré Auguſte en 305. Il fut chaſſé de l'Italie par Maxence, & aſſocia à l'Empire Licinius, ſon ancien ami. Il fut enſuite attaqué d'un ulcere affreux, & m. au mois de Mai en 311.

MAXIMILIEN I. Empereur d'Allemagne, étoit fils de l'Empereur Fréderic IV. *le Pacifique*. Il naquit le 22 Mars 1459, & épouſa en 1477 Marie, fille & héritiere de Charles *le Téméraire*, dernier Duc de Bourgogne. Il fut créé Roi des Romains le 16 Février 1486; & après avoir fait la guerre à la France avec divers ſuccès, il ſuccéda à ſon pere le 7 Septembre 1493. Il épouſa en ſecondes nôces Blanche, fille de Galeas Sforce, Duc de Milan, dans le tems que Charles VIII. ſe rendit maître du Royaume de Naples. Les Conquêtes de ce jeune Prince allarmerent Maximilien, qui ſe ligua avec le Pape & divers autres Princes, dont l'Armée fut défaite à Fornoue en 1495. L'Empereur Maximilien ſe ligua dans la ſuite avec le Roi Louis XII. contre les Vénitiens, puis avec les Anglois contre Louis XII. Il eut le chimérique deſſein de ſe faire élire Coadjuteur du Pape Jules II. & m. à Lens le 12 Janv. 1519, à 61 ans. Ce Prince fut preſque toujours malheureux & indigent. Il aimoit les Sciences & les Sçavans, & compoſa quelques Poëſies, & des Mémoires de ſa vie. Il laiſſa de Marie de Bourgogne, Philippe, qui épouſa

Jeanne, héritiere d'Espagne, & qui fut pere de l'Empereur Charles V. & de Ferdinand I. C'est ce bonheur des Princes de la Maison d'Autriche d'épouser de riches héritieres, qui a donné lieu à ce Distique :

Bella gerant fortes, tu Felix Austria nube,
Nam quæ Mars aliis, dat tibi regna Venus.

Charles V. son petit fils, lui succéda.

MAXIMILIEN II. Empereur d'Allemagne, fils de l'Empereur Ferdinand I. nâquit à Vienne le 1 Août 1527, & fut élu Roi des Romains le 30 Novemb. 1562. Il avoit déja épousé Marie d'Autriche, fille de l'Empereur Charles V. & se fit élire Roi de Hongrie & de Bohême. Maximilien II. succéda à l'Empereur Ferdinand son pere en 1564, & laissa prendre Zigeth par les Turcs. Ce fut aussi par sa faute qu'il ne monta point sur le Trône de Pologne. Il m. à Ratisbonne le 12 Oct. 1576, à 50 ans, après en avoir régné 12. Rodolphe II. son fils aîné, lui succéda.

S. MAXIMIN, Evêque de Trêves au IV. siéc. nâquit à Poitiers, d'une famille illustre, & fut frere de S. Maxence, Evêque de cette ville avant S. Hilaire. Il assista au Concile de Nicée & à celui de Sardique, & reçut honorablement S. Athanase lorsqu'il fut exilé à Trêves. Il m. à Poitiers vers 351.

MAXIMIN, Empereur Romain, surnommé *Aiax*, (*Caïus Julius Verus Maximinus*) natif de Thrace ; de simple Berger, parvint aux premiers Grades Militaires, & succéda à l'Empereur Alexandre Severe en 235. Il étoit d'une taille & d'une force extraordinaire, & l'on dit qu'il bûvoit 8 bouteilles de vin & qu'il mangeoit 40 livres de viandes par jour. Il commença son régne par une sanglante persécution contre les Chrétiens, sous ce prétexte ridicule, que les tremblemens de terre & les autres malheurs arrivés dans l'Empire, venoient de la tolérance du culte de J. C. Maximin exerça des cruautés si inouies, qu'on lui donna le nom de Cyclope, de Busiris, de Typhon, de Phalaris, &c. Il fit mourir tous ceux qui avoient quelque connoissance de la bassesse de son extraction, même ses amis les plus intimes, qui lui avoient rendu des services importans. Enfin, après la mort des deux Gordiens en Afrique, le Sénat outré de la barbarie de Maximin, nomma 20 Hommes pour gouverner la République, & pour la défendre contre ses cruautés. Ce procédé irrita Maximin, il alla d'Allemagne en Italie, & assiégea Aquilée, qui se défendit avec courage. Enfin, les Soldats ennuyés de la longueur du siége, tuérent Maximin avec son fils, sur la fin de Mars de l'an 238. Leurs corps furent ensuite exposés aux bêtes féroces.

MAXIMIN, surnommé *Daza*, (*Galerius Valerius Maximinus*) natif d'Illyrie, & neveu de Galere Maximien par sa mere, fut fait César le 1 Mai 305, & se fit proclamer Empereur en 308. Il fut l'un des plus gr. persécuteurs des Chrétiens, & l'on dit même qu'il fit la guerre en 312, aux Peuples de la Grande-Arménie, parce qu'ils étoient Chrétiens : ce qui seroit le premier exemple d'une guerre pour cause de Religion. Quoiqu'il en soit, Maximin entreprit de dépouiller Licinius de ses Etats, & eut d'abord sur lui de grands avantages ; mais il fut vaincu en 313, & se sauva à Tarse, où il m. misérablement, après avoir régné un peu plus de cinq ans.

MAY, (Thomas) cél. Poëte & Historien Anglois au XVII. siécle, nâquit dans le Sussex d'une bonne famille, & fut élevé à Cambridge. Il alla ensuite à Londres, où il se fit estimer des Sçavans & des Personnes les plus distinguées. Dans le tems des guerres civiles d'Angleterre, il prit le parti du Parlement & en fut fait Sécretaire. Il m. subitement en 1652. On a de lui un gr.

nombre d'Ouvrages en vers & en prose.

MAYER, (Jean-Fréderic) sçav. Luthérien, natif de Leipsic, se rendit habile dans les Langues hébraïque, grecque & latine, & fut Professeur en Théologie, & Surintendant Géneral des Eglises de Pomeranie. Il m. en 1712. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages sur l'Ecriture-Sainte, dont les principaux sont : 1°. La Bibliothéque de la Bible, dont la meilleure Edition est celle de Rostock en 1713. 2°. Un Traité de la maniere d'étudier l'Ecriture-Sainte. 3°. Un gr. nombre de Dissertations sur des endroits importans de la Bible.

MAYERNE, (Théodore Turquet, Sieur de) Baron d'Aubonne, & l'un des plus fameux Médecins de son siéc. nâquit à Genêve le 28 Septemb. 1572, & fut l'un des Médecins ordinaires de Henri IV. Roi de France. Après la mort de ce Prince, Mayerne fut appellé en Angleterre pour y être Médecin du Roi. Il s'y acquit une gr. réputation, & m. à Chesley, près de Londres, le 15 Mars 1655, à 82 ans. Ses Œuvres ont été imprimées à Londres en 1700, en un gros vol. *in-fol.* Il étoit Calviniste, & le Cardinal du Perron travailla en vain à sa conversion.

S. MAYEUL, *ou* MAYOL, quatriéme Abbé de Clugny, né à Avignon d'une famille riche & noble, fut Chanoine, puis Archidiacre de Mâcon, & se retira en 943 dans l'Abbaye de Clugny, dont il fut Abbé après Aimar. Il m. le 11 Mai 994, & eut Odilon pour successeur.

MAYNARD, (François) Poëte François, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, étoit fils de Geraud Maynard, sçav. Conseiller au Parlement de Toulouse. Il fut Sécretaire de la Reine Marguerite, ami de Desportes & de Regnier, & Disciple de Malherbe. N'ayant pû rien obtenir de la Cour, il s'en retira, & m. le 28 Octob. 1646, à 64 ans. On a de lui des Epigrammes & d'autres Piéces en vers. Après avoir quitté la Cour, il fit mettre sur la porte de son cabinet cette Inscription.

Las d'espérer & de me plaindre
Des Muses, des Grands & du Sort,
C'est ici que j'attends la mort,
Sans la desirer ni la craindre.

MAYNE, (Jasper) cél. Poëte & Théologien Anglois au XVII. siéc. fit ses Etudes à Oxford, & entra dans l'Etat Ecclésiastique. Il fut Prédicateur du Roi d'Angleterre, & s'acquit une grande réputation en Angleterre par ses Poësies & par ses autres Ouvrages, dont les principaux sont : 1°. ΟΧΛΟΜΑΧΙΑ, ou *la Guerre du Peuple examinée selon les principes de la raison & de l'Ecriture*, imprimé en 1647. 2°. Un Poëme imprimé en 1665 sur la Victoire navale remportée par le Duc d'Yorck sur les Hollandois. 3°. Une Comédie, une Tragicomédie, & d'autres Ouvrages en Anglois.

MAYNWARING, (Arthur) l'un des plus habiles Ecrivains Anglois, en matiere de Politique, au commencement du XVIII. siéc. dont on a plusieurs Ecrits. Il eut des Charges importantes en Angleterre, qu'il exerça avec distinction.

MAZARIN, (Jules) cél. Cardinal, & Premier Ministre d'Etat en France, nâquit à Piscina, Bourg de l'Abruzze, le 14 Juill. 1602. Après avoir fait ses Etudes en Italie & en Espagne, il s'attacha au Cardinal Sacchetti, & se rendit très-habile dans la politique, & dans la connoissance des affaires & des intérêts des Princes qui faisoient la guerre en Italie, au sujet de Cazal & du Montferrat. Le Cardinal Antoine Barberin, neveu du Pape, étant allé, peu de tems après, en qualité de Légat dans le Milanois & en Piémont, pour travailler à la paix, Mazarin, qui étoit alors en Piémont, entra si bien dans les sentimens de ce Cardinal, & servit

si à propos, qu'il eut ordre de continuer & d'agir avec Jacques Pancirole, Nonce en Savoye, pour la conclusion de cette grande affaire. Les Espagnols assiégeoient Cazal, & les François, qui vouloient forcer leurs lignes, étoient prêts à donner bataille le 26 Oct. 1630, lorsque Mazarin, après avoir fait divers voyages & proposé plusieurs moyens pour faire accepter la paix, sortit des retranchemens des Espagnols, & courant au galop du côté des François, leur fit signe de la main & du chapeau, en leur criant, *La Paix, la Paix.* Ensuite il s'adressa au Maréchal de Schomberg qui commandoit l'Armée, & fit des propositions que nos Géneraux accepterent, & qui furent suivies de la paix de Querasque, conclue le 6 Avril 1631. Mazarin eut toute la gloire, & le Cardinal de Richelieu en conçut pour lui une estime qui fut cause de son élévation. Quelquetems après, étant venu en France en qualité de Nonce Extraordinaire, il s'acquit l'amitié du Cardinal de Richelieu & la bienveillance du Roi Louis XIII. qui le fit nommer Cardinal par le Pape Urbain VIII. en 1641. Après la mort de Richelieu, le Roi le fit Ministre d'Etat, & le nomma l'un des Exécuteurs de son Testament. Le Cardinal Mazarin continua de prendre soin des affaires pendant la minorité de Louis XIV. sous la Régence de la Reine Anne d'Autriche. Les commencemens en furent très-heureux, & les succès de nos Armées acquirent au Cardinal beaucoup de gloire; mais dans la suite, les Grands Seigneurs jaloux de son élévation, exciterent des guerres civiles depuis l'an 1649 jusqu'en 1650. Le Cardinal Mazarin fut alors obligé de sortir du Royaume pour s'accommoder au tems. On donna divers Arrêts contre lui: on mit sa tête à prix & l'on vendit jusqu'à sa Bibliothéque; mais il para adroitement tous ces coups, & revint à la Cour le 3 Février 1653, plus puissant qu'auparavant. Il continua de rendre les services les plus importans, & alla lui-même négocier la paix dans l'Isle des Faisans en 1659, avec Dom Louis de Haro, Ministre du Roi d'Espagne. Il amena cet habile Politique à la conclusion de la paix & de ce célebre Mariage du Roi avec l'Infante d'Espagne, qui acquit à la Couronne de France des Droits légitimes & vainement contestés sur une des plus puissantes Monarchies de l'Univers. Ce Traité de Paix passe pour le chef-d'œuvre de Politique du Cardinal Mazarin, & lui mérita la confiance la plus intime du Roi; mais son application continuelle aux affaires lui causa une maladie dont il m. à Vincennes le 9 Mars 1661, à 59 ans. Il laissa pour héritier de son nom & de ses biens, le Marquis de la Meilleraie, qui épousa Hortense Mancini, sa niéce, & prit le titre de Duc de Mazarin. Il avoit un neveu & quatre autres niéces, nommés aussi Mancini, qu'il éleva à de grands bonneurs. Le Cardinal Mazarin étoit d'un caractere doux & affable. Un de ses plus grands talens étoit de bien connoître les hommes, il pensoit que la force ne doit jamais être employée qu'au défaut des autres moyens, & sçavoit prendre un caractere toujours conforme aux circonstances. *On le vit*, dit un judicieux Ecrivain, *hardi à Casal, tranquille & agissant dans la retraite à Cologne, entreprenant lorsqu'il fallut arrêter les Princes; mais insensible aux plaisanteries de la fronde: méprisant les bravades du Coadjuteur, & écoutant les murmures de la Populace, comme on écoute du rivage le bruit des flots de la mer. Il y avoit dans le Cardinal de Richelieu quelque chose de plus grand, de plus vaste & de moins concerté, & dans le Cardinal Mazarin, plus d'adresse, plus de mesure & moins d'écarts. On haïssoit l'un & l'on se mocquoit de l'autre; mais tous deux furent les maîtres de l'Etat.* Le Cardinal Mazarin posséda en même-tems l'Evêché de Metz, & les Abbayes de S. Ar-

nould, de S. Clément & de S. Vincent de la même Ville; celle de S. Denis en France, de Clugni, de S. Victor de Marseille, de S. Médard de Soissons, & un très-grand nombre d'autres. C'est lui qui a fondé à Paris le Collége Mazarin, appellé aussi le Collége *des Quatre-Nations*, où l'on voit son tombeau. On a de lui un Recueil de Lettres, dont la plus ample Edition est celle de 1745, en 2 vol. *in*-12.

MAZZONI, (Jacques) habile Professeur de Philosophie, natif de Cesene, dont on a plus. Ouvrages. Il m. à Ferrare en 1603, à 50 ans.

MAZZUOLI, (François) céleb. Peintre Italien, natif de Parme, eut l'estime du Pape Clément VII. & m. en 1540, à 36 ans.

MECENE, (*C. Cilnius Mecænas*) cél. Favori d'Auguste, & Protecteur des Sçavans & des Gens de Lettres, descendoit des anciens Rois de Toscane. Il aimoit l'oisiveté & les plaisirs; & cependant, lorsque les affaires le requeroient, il s'y appliquoit avec une activité & une sagesse admirable. Auguste n'avoit point de Favori plus cher ni plus agréable. Seneque assure que le style de Mecene auroit pu être donné pour exemple en Eloquence, si sa fortune ne l'eût rendu trop mol & trop efféminé. Il fut ennemi de Pompée. Dion Cassius rapporte une excellente Harangue, qu'il suppose avoit été faite par Mecene, pour persuader à Auguste de retenir l'Empire. On dit que ce Prince rendant un jour la justice, & ayant déja condamné un grand nombre de criminels, Mecene ne pouvant approcher de lui, lui jetta ses Tablettes, avec ces paroles écrites de sa main : *Leve-toi, Bourreau, & sors de là.* Auguste ne s'offensa point de cette liberté, & sortit sur le champ. Mecene protégea avec zéle les Poëtes & les Sçavans, surtout Virgile & Horace qu'il mit au nombre de ses amis, & dont l'un lui dédia ses Georgiques & l'autre ses Odes. C'est cette protection accordée aux Sçavans par Mecene, qui a principalement immortalisé son nom, & qui a fait donner le nom de *Mecene* à ceux qui favorisent les Gens de Lettres. Il se contenta du rang de Chevalier, & ne voulut point de plus haute Dignité. Il m. 8 ans av. J. C. Il avoit composé quelques Ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Ceux qui voudront connoître plus particulierement cet illustre Chevalier Romain, peuvent consulter l'Ouvrage de Meibomius, intitulé : *Mecænas, sive de C. Cilnii Mecænatis vitâ, moribus, & rebus gestis*, & les Recherches de l'Abbé Souchay, dans le XIII. Volume des Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

MEDA. *Voyez* JEAN DE MEDA.

S. MEDARD, natif du Village de Salency, à une lieue de Noyon, d'une famille noble & illustre, fut élu Evêque de Noyon vers 530, puis Evêque de Tournay après la mort de S. Eleuthere en 532. On le força d'accepter & de conserver ce dernier Evêché avec celui de Noyon, parce qu'il y avoit encore beaucoup d'Idolâtres dans le Diocèse de Tournay. Le Pape ayant égard aux besoins de cette Eglise, lui enjoignit la même chose. S. Medard fit aussi-tôt changer de face le Diocèse de Tournay; puis ayant converti les Idolâtres & les Libertins, il retourna à Noyon, où il m. le 8 Juin vers l'an 545.

MEDE, (Joseph) habile Théologien Anglois au XVII. siéc. natif d'Essex, fut Membre du Collége de Christ à Cambridge, & Professeur en Langue grecque. Il refusa la Prevôté du Collége de la Trinité de Dublin, & plus. autres Places importantes, pour se livrer à l'Etude avec plus de liberté. Il m. en 1658, à 52 ans. Ses Ouv. furent imprimés à Londres en 1664, en 2 vol. *in-fol.* On y trouve de sçavantes Dissertations sur plus. Passages de l'Ecriture-Sainte, un grand Ouv. qu'il a intitulé, *la Clef de l'Apocalypse*, un Traité, *de Sanctitate relativâ*, &c.

MEDE'E, fille d'Ætas, Roi de Colchos, qui possédoit la Toison d'Or; devint amoureuse de Jason, Roi de Thessalie, Chef de l'expédition des Argonautes, vers 1262 av. J. C. Elle lui livra ensuite la Toison d'Or, & s'embarqua avec lui afin d'éviter par sa fuite la fureur de son pere. Se voyant alors poursuivie par Ætas, elle mit en piéces, pour l'arrêter, le corps de son frere Absyrte, & séma ses membres sur la route. Lorsqu'elle fut arrivée en Thessalie, elle rajeunit le Roi Eson, pere de Jason. Dans la suite, ce dernier Prince ayant épousé Glaucé, fille de Creon, Roi de Corinthe, Medée en devint si furieuse, que pour se venger elle empoisonna Glaucé & Creon, & se sauva à Athènes, après avoir fait mourir les enfans qu'elle avoit eus de Jason. Quelque-tems après, elle épousa Egée, fils de Pandion, dont elle eut un fils nommé *Medus*. Puis ayant été chassée d'Athènes avec son fils, elle retourna à Colchos, où ayant trouvé son pere Ætas détrôné par son frere Persès, elle le rétablit sur le Trône. Tous les Poëtes parlent de Medée comme d'une cél. Magicienne.

MEDICIS, (Côme de) *le Grand*, frere de Laurent de Médicis, étoit fils de Jean de Médicis, Gonfalonier de Florence, mort en 1428. Il gouverna la République de Florence avec sagesse, & amassa des trésors incroyables par le gr. commerce qu'il faisoit faire de toutes parts. Ce bonheur suscita contre lui des envieux, qui le firent exiler avec son frere par leurs intrigues; mais il fut rappellé quelque-tems après, & reçu avec un applaudissement universel par les Florentins, qui lui donnerent le titre de *Pere du Peuple*, & le *Libérateur de la Patrie*, Côme de Medicis aimoit les Sciences & les Sçavans, & en attira par ses libéralités un gr. nombre qui ont rendu son nom immortel dans leurs Ouv. Il rassembla une très-belle Bibliothéque, dont Catherine de Médicis apporta depuis une partie en France, & m. comblé d'honneur & de gloire en 1464, à 66 ans. Il ne faut pas le confondre avec Côme I. & Côme II. Grands Ducs de Toscane, dont vous pouvez voir les Articles au mot de COSME.

MEDICIS, (Laurent de) surnommé *le Grand* & *le Pere des Lettres*, étoit fils de Pierre & frere de Julien de Médicis. Il se fit tellement aimer des Florentins, qu'ils le déclarerent Chef de leur République. On le regarda comme le *Mecene* de son siécle, & le Protecteur des Grecs exilés. Il attira à sa Cour un gr. nombre de Sçavans par ses libéralités, & envoya Jean Lascaris dans la Gréce pour y recouvrer des MSS. dont il enrichit sa Bibliothéque. Laurent de Médicis étoit magnifique, libéral, généreux ami, & si universellement estimé, que les Princes de l'Europe se faisoient gloire de le nommer pour Arbitre de leurs différens. Il soumit Volterre & eut des démêlés avec le Pape Sixte IV. qui ne l'aimoit pas. Il m. le 9 Avril 1492, à 44 ans, laissant deux fils, Pierre, qui lui succéda, & Jean, qui fut Pape sous le nom de Leon X.

MEDICIS, MEDICI ou MEDEQUIN, (Jean-Jacques) Châtelain de Musse, Marquis de Marignan, & l'un des plus gr. Capitaines de son siécle, n'étoit point de l'illustre Maison de Médicis, mais fils de Bernardin, Admodiateur des Fermes Ducales à Milan. Il nâquit en cette Ville en 1497, & s'éleva par sa valeur aux premieres Dignités Militaires. Il se signala d'abord dans les Armées de François Sforce, Duc de Milan, puis dans celles du Pape Clément VII. & enfin, dans celles de l'Empereur Charles V. dont il commanda souvent les Troupes avec honneur, depuis 1542 jusqu'en 1555, qu'il m. à Milan à 58 ans. Il étoit frere de Jean-Jacques de Médicis, qui fut Pape sous le nom de Pie IV. en 1559.

MEDINA, (Jean) cél. Théologien Espagnol, natif d'Alcala, en-

seigna la Théologie dans l'Université de cette Ville avec réputation, & m. en 1545, âgé d'environ 56 ans. On a de lui divers Ouv. qui sont estimés. Il ne faut pas le confondre avec Michel Medina, autre sçavant Théologien Espagnol de l'Ordre de S. François, dont on a un Traité du Purgatoire, & divers autres Ouvrages remplis d'érudition; il m. à Tolede vers 1580 : ni avec Barthélemi Medina, habile Théologien Espagnol de l'Ordre de S. Dominique, mort à Salamanque en 1581, à 53 ans. On a de ce dernier des Commentaires sur S. Thomas, & une Instruction sur le Sacrement de Pénitence. C'est à tort qu'on l'accuse d'avoir introduit l'opinion de la probabilité.

MEDON, surnommé *le Boiteux*, étoit fils de Codrus, dix-septiéme & dernier Roi d'Athènes. Après la mort de Codrus, il n'y eut plus de Rois à Athènes; on leur substitua les Archontes, Magistrats qui au commencement gouvernoient la République pendant toute leur vie. Medon fut le premier Archonte de cette espéce, & fut préféré à son frere Nelée par l'Oracle à Delphes, vers 1068 av. J. C.

MEDUSE, fille aînée de Ceto, & du Dieu Marin Phorcus, alla avec ses deux sœurs habiter les Isles de Gorgones, dont elles retinrent le nom. Neptune ayant conçu de l'amour pour Medufe, sur-tout à cause de la beauté de ses cheveux, l'enleva & la mena dans le Temple de Minerve, où il eut commerce avec elle. Minerve, irritée de ce sacrilége commis dans son Temple, changea les cheveux de Medufe en serpens, & fit changer en pierre tous ceux qui regardoient Medufe. Mais Persée, muni des Talonnieres de Mercure & de l'Epée dont il avoit tué Argus, attaqua Medufe & lui coupa la tête : son sang produisit Pegase & Chrysaor, selon la Fable.

MEGASTHENE, cél. Historien Grec, du tems de Seleucus *Nicator*, vers 292 av. J. C. composa une Histoire des Indes, qui est souvent alléguée par les Anciens, mais qui s'est perdue.

MEGERE, l'une des trois Furies, fille de l'Acheron & de la Nuit, selon la Fable.

MEIBOM, (Jean-Henri) habile Professeur en Médecine à Helmstadt, sa patrie, & ensuite premier Médecin de Lubeck, est Auteur d'une Vie de Mecene en latin, & de quelques autres Ouv. Il vivoit encore en 1670.

MEIBOMIUS, (Henri) fils du Précédent, nâquit à Lubec le 29 Juin 1638, & voyagea en Allemagne, en France, en Italie & en Angleterre. Il fut Professeur en Médecine, en Histoire & en Poësie dans l'Université de Helmstadt, & m. le 26 Mars 1700, à 62 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages sur la Médecine & l'Histoire, qui sont estimés. Il ne faut pas le confondre avec Henri Meibomius, son grand-pere, qui est aussi Auteur de quelques Ouvrages, & qui étoit sçavant Médecin : ni avec Marc Meibomius, autre habile homme de la même famille, mort en 1611, qui publia en 1652 les sept anciens Auteurs qui ont écrit sur la Musique.

MEIGRET, *ou* MAIGRET (Louis) fameux Ecrivain du XVI. siéc. natif de Lyon, publia en 1545 un Traité sur l'Ortographe Françoise, qui fit beaucoup de bruit, & qui eut des Partisans & des Adversaires. Maigret écrivit fortement contre Guillaume Desautels & contre les autres Auteurs qui avoient attaqué son Ouv.

MEILLERAYE, (Charles de la Porte, Duc de la) *Voyez* PORTE.

MEINGRE, (Jean le) *Voyez* BOUCICAUT.

MEIR, (Joseph) sçavant Rabin du XVI. siéc. nâquit à Avignon en 1496. Il suivit son pere en Italie, & s'établit auprès de Gênes. Il m. après l'an 1554. On a de lui en hébreu un Ouvrage rare & curieux, imprimé à Venise en 1554, & in-

titulé, *Annales des Rois de France & de la Maison Ottomane.*

MEISNER, (Balthazar) célebre Professeur de Théologie à Wittemberg, mort en 1628, dont on a une *Anthropologie*, une *Philosophie sobre*, & un *Traité du Purgatoire.*

MELA. *Voyez* POMPONIUS MELA.

MELAMPUS, fameux Devin parmi les anciens Païens, & habile Médecin, étoit fils d'Amythaon & d'Aglaïa, & frere de Bias. Il vivoit du tems de Prœtus, Roi d'Argos, avant la guerre de Troye, & environ 1380 ans av. J. C. Il témoigna tant d'amitié & d'affection à son frere Bias, qu'il lui procura une femme, puis une Couronne. Nelée, Roi de Pyle, exigeoit de ceux qui vouloient se marier avec sa fille, qu'ils lui amenassent des Bœufs d'une gr. beauté, qu'Iphiclus nourrissoit dans la Thessalie. Melampus, pour mettre son frere en état de faire à Nelée ce présent, entreprit d'enlever ces Bœufs. Il n'y réussit pas & fut mis en prison; mais ayant prédit dans sa prison les choses qu'Iphiclus desiroit sçavoir, il obtint pour récompense les Bœufs qu'il vouloit avoir, & fut ainsi cause du mariage de son frere. Quelque-tems après, les filles de Prœtus, & les autres femmes d'Argos, étant devenues furieuses, il offrit de les guérir, à condition que Prœtus lui donneroit un tiers de son Royaume & un autre tiers à son frere Bias. La maladie s'augmentant de jour en jour, l'on consentit enfin à ces conditions, & Melampus guérit les Argiennes en leur donnant de l'hellebore, qu'on nomma depuis *Melampodium.* Il épousa *Iphianasse*, l'une des filles de Prœtus, & fut le premier qui apprit aux Grecs les cérémonies du culte de Bacchus. Dans la suite, on lui éleva des Temples & on lui offrit des sacrifices. Il entendoit, selon la Fable, le langage des Oiseaux, & il apprenoit d'eux ce qui devoit arriver. On feint même que les vers qui rongent le bois, répondoient à ses questions. Nous avons sous son nom plus. Traités en grec, qui sont constamment supposés.

MELAN, (Claude) cél. Graveur en Taille Douce, & habile Dessinateur au XVII. siéc. dont on admiré principalement une Tête de J. C. dessinée & ombrée avec sa Couronne d'épines, & le Sang qui ruisséle de tous côtés, d'un seul & unique trait. Melan n'a été surpassé par aucun Graveur dans cette maniere de graver d'un seul trait, dont il est l Inventeur. Son mérite seul lui procura un logement aux Galeries du Louvre, où il m. le 9 Septemb. 1688, à 94 ans. Le Recueil de ses Estampes contient un grand nombre de Piéces très-curieuses.

MELANCHTHON, (Philippe) très-cél. Théologien Protestant, & l'un des plus sçavans Hommes du XVI. siéc. nâquit à Bretten dans le Palatinat du Rhin, le 16 Fév. 1497, d'un pere très-spirituel, nommé George Schwartserdt, Armurier, puis Ingénieur & Commissaire d'Artillerie de l'Electeur Palatin. Melanchthon fut élevé avec soin par son ayeul maternel dans le lieu de sa naissance, & fut envoyé quelque-tems après à Pfortsheim. Il logea chez une de ses parentes, qui étoit sœur de Reuchlin. Cela fut cause que ce sçavant homme le connut promptement. Il l'aima avec tendresse, & changea son nom de *Schwartserdt*, qui en allemand signifie, *Terre noire*, en celui de Mélanchthon, qui signifie la même chose en grec. Après avoir étudié environ 2 ans à Pfortsheim, sous la direction de Reuchlin, il fut envoyé à Heidelberg en 1509. Il y fit tant de progrès, qu'on lui donna à instruire le fils d'un Comte, quoiqu'il n'eût encore que 14 ans. Ce qui l'a fait mettre, avec raison par Baillet, au nombre des Enfans illustres par leur sçavoir. Melanchthon alla étudier en 1512 dans l'Académie de Tubinge. Il y entendit les Leçons de toutes sortes de Profes-

seurs, & il y expliqua publiquement Virgile, Terence, Ciceron & Tite-Live. Il accepta en 1518 la Chaire de Professeur en Langue grecque dans l'Université de Wittemberg, que Fréderic Electeur de Saxe lui avoit offerte, à la recommandation de Reuchlin. Les Leçons qu'il fit sur Homere, & sur le Texte grec de l'Epître de S. Paul à Tite, lui attirerent une grande foule d'Auditeurs, & effacerent le mépris auquel sa taille & sa mine l'avoient exposé. Melanchthon réduisit les Sciences en Systême, & s'acquit une telle réputation, qu'il eut quelquefois jusqu'à 2500 Auditeurs. Il se forma bien-tôt une liaison intime entre lui & Luther, qui enseignoit la Théologie dans la même Université. Ils allerent ensemble à Leipsic en 1519, pour disputer avec Echius; les années suivantes furent une complication de travaux pour Melanchthon: il composa quantité de Livres, il enseigna la Théologie, fit plus. voyages pour des fondations de Colléges & pour la visite des Eglises, & dressa en 1530 la Confession de Foi, connue sous le nom de *Confession d'Ausbourg*, parce qu'elle fut presentée à l'Empereur à la Diette de cette Ville. Tout le monde convient que Melanchthon étoit un homme paisible & modeste, d'un esprit doux & tranquile, n'ayant rien du génie violent & impétueux de Luther & de Zuingle. Il haïssoit les disputes de Religion, & il n'y étoit entraîné que par l'exigence du rôle qu'il avoit à soutenir dans le monde. Il paroît par sa conduite & par ses Ouvrages, qu'il n'étoit pas éloigné comme Luther des voies d'accommodement, & qu'il eût sacrifié beaucoup de choses pour la réunion des Protestans avec les Catholiques. C'est ce qui engagea le Roi François I. à lui écrire le 28 Juin 1535, pour le prier de venir conférer avec les Docteurs de Sorbonne, afin de travailler avec eux à pacifier les controverses; mais quoique Luther eut exhorté vivement l'Electeur de Saxe à consentir à ce voyage, & que Melanchthon le désirat, ce Prince ne voulut jamais en accorder la permission, soit qu'il se défiât de la modération de Melanchthon, soit qu'il craignît de se brouiller par-là avec Charles V. Le Roi d'Angleterre souhaita aussi, mais en vain, de voir ce cél. Théologien Protestant. Melanchthon assista en 1529 aux Conférences de Spire. C'est pendant ce voyage qu'étant allé voir sa mere à Bretten, cette bonne femme, qui étoit Catholique, lui récita les prieres qu'elle avoit accoutumé de faire, & lui demanda ce qu'il falloit qu'elle crût au milieu de tant de disputes: *Continuez*, lui répondit-il, *de croire & de prier comme vous avez fait jusqu'à present, & ne vous laissez point troubler par le conflit des disputes de Religion.* Ceux qui ont dit que cette demande lui fut faite par sa mere lorsqu'il étoit sur le point de mourir, se sont trompés, puisqu'il ne mourut que plus de 30 ans après la mort de sa mere. Il se trouva en 1541 aux fameuses Conférences de Ratisbonne, & à celles qui se tinrent en 1548 au sujet de l'*Interim* de Charles V. Melanchthon composa la Censure de cet *Interim*, avec tous les Ecrits qui furent présentés à ces Conférences. Il fut extrêmement touché des dissensions excitées par Flaccus Illyricus. Sa derniere Conférence avec les Catholiques, fut celle de Wormes en 1557. Il m. à Wittemberg le 19 Avril 1560, à 64 ans, & fut enterré proche de Luther, dans le Temple du Château. Quelques jours avant sa mort, il écrivit sur un morceau de papier à deux colonnes, les raisons qui l'empêchoient de regretter la vie. L'une de ces colonnes contenoit les maux dont la mort le délivreroit; sçavoir: 1°. *Qu'il ne pécheroit plus.* 2°. *Qu'il ne seroit plus exposé ni au chagrin ni à la fureur des Théologiens.* L'autre colonne contenoit les biens que la mort lui procureroit, en six articles. 1°. *Qu'il viendroit à la Lumiere.*

2°. *Qu'il*

2°. *Qu'il verroit Dieu.* 3°. *Qu'il contempleroit le Fils de Dieu.* 4°. *Qu'il apprendroit ces Mysteres admirables, qu'il n'avoit pu comprendre dans cette vie.* 5°. *Pourquoi nous avons été créez tels que nous sommes.* 6°. *Quelle est l'union des deux Natures en J. C.* On a de lui un très-gr. nombre d'Ouv. dans lesquels on remarque beaucoup d'esprit, de modération & de lecture, & une science très-vaste ; mais une crédulité surprenante pour les prodiges, pour l'astrologie & pour les songes, avec un attachement presque inconcevable au schisme & à l'hérésie de Luther, qu'il paroît avoir détesté dans son cœur, & qu'il auroit dû abandonner pour se réunir à l'Eglise Catholique. C'est à tort qu'on l'a accusé de haïr la Philosophie d'Aristote ; mais on a prétendu, avec plus de raison, qu'il ne croyoit point la Presence réelle ni que la Grace fut irrésistible. M. Bossuet, entre les Catholiques ; dans son Histoire des Variations, & Seckendorf, entre les Protestans, dans Histoire du Luthéranisme, sont ceux qui ont le mieux jugé du caractere & des écrits de Melanchthon. Joachim Camerarius en a donné une Vie particuliere en latin, qui est estimée.

STE. MELANIE, Dame Romaine, illustre par sa naissance & par sa piété, après avoir perdu son mari & deux de ses fils, fit un voyage en Egypte, où elle visita les Solitaires de Nitrie, & fit de grands biens aux Catholiques qui étoient persécutés par les Ariens. Elle vit à Alexandrie le cél. aveugle Didyme, & suivit en Palestine les Evêques, les Prêtres & les autres Catholiques que l'on y reléguoit. Rufin, Prêtre d'Aquilée, fut de ce voyage. Ils allerent ensemble à Jérusalem, & Melanie y bâtit un Monastere, où elle rassembla 50 Vierges, avec lesquelles elle mena une vie religieuse & pénitente, sous la direction de Rufin. Publicola, fils de Melanie, & Prêteur de Rome, avoit épousé à Rome une femme de qualité nommée Albine, dont il eut une fille, nommée aussi Melanie, vers 388. Cette jeune Melanie étant âgée de 18 ans, épousa Pinien, fils de Severe, Gouverneur de Rome, & en eut deux enfans qui moururent jeunes. Après leur mort, elle résolut de vivre dans la continence perpétuelle, du consentement de son mari Pinien, & en écrivit à sa grande-mere, qui fit un voyage en Italie vers 405, pour la confirmer dans sa résolution. L'ancienne Melanie passa en Sicile avec Albine & sa petite fille en 410, lorsque les Goths allerent assiéger Rome. Elle retourna ensuite à Jérusalem, où elle mourut saintement 40 jours après son arrivée. Albine, Pinien & la jeune Melanie passerent en Afrique, y virent S. Augustin, & bâtirent deux Monasteres à Tagaste, l'un pour les hommes & l'autre pour les filles. Six ans après, ils allerent s'établir à Jerusalem. La jeune Melanie y mourut dans une cellule du Mont des Oliviers.

MELANION, fils d'Amphidamas, & petit-fils de Lycurgue, Roi d'Arcadie, vainquit à la course la belle Atalante, que son pere Jasius avoit promise en mariage à celui qui la devanceroit. Dans le tems de la course, Melanion, par le conseil de Venus, jetta dans la carriere trois pommes d'or ; ce qui lui procura la victoire, Atalante ayant été retardée en les ramassant. D'autres attribuent cette victoire à Hippoméne. *Voyez* ATALANTE.

S. MELCHIADE, *ou plûtôt* MILTIADE, succéda au Pape S. Eusebe le 2 Juill. 311, dans le tems que Maxence avoit rendu la paix aux Eglises d'Italie. Constantin, après avoir vaincu Maxence, eut une estime particuliere pour Melchiade, & lui écrivit pour juger la cause de Cecilien & des Donatistes. C'est ce que fit ce S. Pape dans un Concile qu'il tint à Rome en 313. Il m. le 10 Janv. 314. S. Silvestre lui succéda.

MELCHIOR ADAM. *Voyez* ADAM.

MELCHIOR CANUS. *Voyez* CANUS.

MELCHISEDECH, c. à d. *Roi de la Justice*, Prêtre du Très-Haut, & Roi de Salem, alla au-devant d'Abraham pour le féliciter de la victoire qu'il venoit de remporter sur Chodorlahomer 1912 av. J. C. Il le benit & lui présenta du pain & du vin, avec les rafraîchissemens nécessaires aux Vainqueurs. Abraham à son tour offrit à Melchisedech les décimes de toutes les dépouilles prises sur les Ennemis. L'Ecriture ne parle point de la Généalogie de Melchisedech, ne nomme ni son pere ni sa mere, & ne dit point en quel tems il finit sa Prêtrise. Quelques Peres Grecs ont crû qu'il étoit Païen; ce qui n'est pas vraisemblable : d'autres ont dit qu'il étoit le même que Sem; mais sans raison plausible. Origène a crû qu'il étoit un Ange; en quoi il s'est trompé aussi-bien que ceux qui ont assuré qu'il étoit le S. Esprit. Les Disciples de Théodore l'Argentier soutenoient que Melchisedech étoit J. C. ce qui les fit condamner comme hérétiques, & leur fit donner le nom de *Melchisedeciens*. On voit par S. Paul que ce Prince étoit la Figure du Messie, qui devoit établir un nouveau Sacerdoce & un nouveau Sacrifice perpétuel sur la Terre. On dispute quelle étoit cette ville de Salem, dont Melchisedech étoit Roi : la plus commune opinion la prend pour la même ville que Jerusalem : d'autres croyent que Salem est la ville des Sichimites, dont il est parlé dans la Genèse chap. 33, & dans S. Jean chap. 3.

MELCTAL, (Arnold de) natif du Canton d'Underval en Suisse, irrité de ce que Grisler, Gouverneur de l'Empereur Albert I. avoit fait crever les yeux à son pere Henri de Melctal, se joignit à Werner Stouffacher, à Walter Furstius & à Guillaume Tell, tous vaillans Suisses, & les fit soulever contre la domination de la Maison d'Autriche. Guillaume Tell tua Grisler d'un coup de fléche; tel fut le commencement de la liberté & de la République des Suisses. Le projet de cette Révolution fut formé le 14 Nov. 1307.

MELEAGRE, *Meleager*, fils d'Æneus, Roi de Calydon, & d'Althée, fille de Thestius, ne fut pas plûtôt né, que les Parques, selon la Fable, mirent un tison dans le feu, en disant : *Cet Enfant vivra, tant que ce tison durera*. Les trois Parques s'étant retirées, Althée ôta ce tison du feu & le conserva avec beaucoup de soin. Meleagre fit dans la suite paroître son courage en tuant le fameux sanglier de Calydonie, qui désoloit tout le païs, & en offrit la Hure à Atalante, qui avoit porté le premier coup au Sanglier; les freres d'Althée, Plexippe & Toxée, voulant avoir cette hure, Meleagre les tua, & épousa Atalante, dont il eut Parthenopé. Mais Althée, pour se venger de la mort de ses deux freres, mit le tison fatal dans le feu; ce qui causa la mort à Meleagre. Il ne faut pas le confondre avec Meleagre, Roi de Macédoine, 280 av. J. C.

MELEAGRE, fils d'Eucrate, & Poëte Grec, natif de Gadare, autrement Seleucie en Syrie, florissoit sous le régne de Seleucus VI. dernier des Rois de Syrie. Il fut élevé à Tyr, alla finir ses jours dans l'Isle de Coos, anciennement appellée *Merope*. C'est-là qu'il fit le Recueil d'Epigrammes grecques, que nous appellons l'*Anthologie*. La disposition des Epigrammes de ce Recueil, fut souvent changée dans la suite, & l'on y fit plusieurs Additions. Le Moine Planudes le mit en 1380 dans l'état où nous l'avons presentement.

MELECE, *ou plûtôt* MELICE, *Melicius*, Evêque de Lycopolis en Egypte, ayant été déposé dans un Synode par Pierre, Evêq. d'Alexandrie, pour avoir sacrifié aux Idoles durant la persécution, forma un Schisme en 306, & eut grand nombre de Partisans, qu'on appella *Meleciens*, & qui persécuterent

S. Athanase. Il mourut vers 326.

MELECE, cél. Evêque d'Antioche, natif de Melitine, ville de la petite Arménie, étoit un homme irrépréhensible, juste, sincere, craignant Dieu, & d'une douceur admirable. Il fut élu Evêque de Sebaste vers 357, & ne pouvant souffrir l'indocilité de son Peuple, il se retira à Berée, d'où il fut appellé à Antioche, & mis sur le Siége de cette Ville, du consentement des Ariens & des Ortodoxes, en 360. Quelque-tems après, ayant défendu avec zéle la Doctrine Catholique, les Ariens le déposerent, & ayant ordonné à sa place un des leurs, nommé *Euzoïus*, ils firent reléguer Melece au lieu de sa naissance, par ordre de l'Empereur Constance. Après la mort de ce Prince, Lucifer, Evêq. de Cagliari, étant allé à Antioche, y ordonna Paulin; ce qui augmenta le schisme. Melece retourna à Antioche, & fut persécuté de nouveau & envoyé en exil sous l'Empire de Valens. Enfin, Paulin & Melece convinrent qu'après la mort de l'un des deux, le Survivant demeureroit seul Evêque; & que cependant ils gouverneroient l'un & l'autre dans l'Eglise d'Antioche ceux qui les reconnoissoient. Melece présida au premier Concile de C. P. & y m. en 380, regretté de tous les Evêques; mais le schisme ne fut terminé qu'en 398, que S. Flavien demeura seul Evêq. d'Antioche.

MELECE SYRIGUE, l'un des plus sçavans Ecrivains Grecs du XVII. siéc. & Protosyncelle de la grande Eglise de C. P. fut envoyé par son Patriarche en Moldavie, pour examiner une Confession de Foi, composée par l'Eglise de Russie. Cette *Confession Orthodoxe* fut adoptée en 1638 par toutes les Eglises d'Orient dans le Concile de C. P. Elle a été imprimée en Hollande. On a encore de Melece Syrigue une Dissertation que Richard Simon a fait imprimer en grec & en latin à la fin de son Traité *de la Créance de l'Eglise Orientale sur la Transubstantiation.*

MELES, Roi de Lydie, succéda à son pere Aliatte 557 av. J. C. & fut le dernier des Heraclides.

MELICERTE, autrement PALEMON. *Voyez* PALEMON.

MELIN DE SAINT-GELAIS. *Voyez* SAINT GELAIS.

MELISSA, fille de *Melisseus*, Roi de Crête, eut le soin, avec sa sœur Amalthée, selon la Fable, de nourir Jupiter de lait de chêvre & de miel. On dit qu'elle inventa la maniere de préparer le miel: ce qui a donné lieu de feindre qu'elle avoit été changée en Abeille.

MELISSUS DE SAMOS, célebre Philosophe Grec, fils d'Ithagene, & Disciple de Parmenide d'Elée, fut ami d'Heraclite, vers 520 ans av. J. C. Les Ephésiens lui donnerent la Charge d'Amiral, avec un pouvoir extraordinaire. Melissus prétendoit que cet Univers est infini, immuable, immobile, unique & sans aucun vuide, & que l'on ne pouvoit avoir qu'une connoissance imparfaite de la Divinité.

S. MELITON, cél. Evêque de Sardes, vivoit dans le II. siéc. & présenta l'an 171, à l'Empereur Marc-Aurele-Antonin, une Apologie pour les Chrétiens, dont Eusebe & les autres anciens Ecrivains Ecclésiastiques, font un grand éloge. Cette Apologie, & tous les autres Ouv. de Meliton, ne sont point parvenus jusqu'à nous. Tertullien & S. Jérôme parlent de lui comme d'un excellent Orateur & d'un très-habile Ecrivain. Il paroît par-tout ce qu'en dit Polycrate, que Meliton étoit dans le sentiment des Asiatiques sur la célébration de la Pâques. Il mourut avant le Pape Victor.

MELITUS, chétif Orateur & Poëte Grec, qui fut l'un des principaux Accusateurs de Socrate, vers 400 av. J. C.

MELON, (N.) natif de Tulle, alla s'établir à Bourdeaux, où il engagea M. le Duc de la Force à fonder une Académie. Il fut Sécretaire perpétuel de cette Académie; puis ayant été appellé à Paris, la

Cour l'employa dans les affaires les plus importantes. Il m. à Paris le 24 Janv. 1738. Son principal Ouvrage est un *Essai Politique sur le Commerce*, dont la seconde Edition est la meilleure.

MELPOMENE, l'une des neuf Muses, Inventrice de la Tragédie. On la représentoit avec un visage sérieux, en habit de Théâtre, tenant des sceptres & des couronnes d'une main, & un poignard de l'autre.

MELVIL, (Jacques de) Gentilhomme Ecossois, fut Page, puis Conseiller-Privé de Marie Stuart, Veuve de François II. Roi de France. Le Roi Jacques, fils de Marie, le mit dans son Conseil, & lui confia l'administration de ses Finances. Ce Prince voulut l'emmener avec lui, lorsqu'après la mort de la Reine Elizabeth il alla prendre possession de la Couronne d'Angleterre; mais il s'en excusa & obtint la permission de vivre dans la retraite. On a de lui des Mémoires imprimés en anglois, *in-fol.* puis en françois en 1694 & en 1744, *in-12*.

MELUN, (Simon de) Seigneur de la Loupe, de Marcheville, &c. d'une Maison très-ancienne, féconde en grands Hommes, étoit fils d'Adam III. Vicomte de Melun. Il suivit S. Louis en Afrique en 1270, & se trouva au siége de Tunis. A son retour, il fut fait Maréchal de France en 1293, & fut tué à la bataille de Courtrai le 11 Juillet 1302.

MELUN, (Jean II. de) Comte de Tancarville, Vicomte de Melun, &c. succéda en 1350 à son pere Jean I. dans la Charge de Grand Chambellan de France. Il se trouva à la bataille de Poitiers avec Guillaume, Archevêque de Sens, son frere, & à la paix de Bretigni en 1359. Il eut part à toutes les grandes affaires de son tems, & m. en 1382.

MEMMIUS, (C.) Chevalier Romain, Orateur & Poëte, fut Gouverneur de Bithynie. Ayant été accusé de concussions, César l'envoya en exil 61 ans av. J. C. C'est à ce Memmius que Lucrece dédia son Poëme.

MEMNON, fils de Tithonus & de l'Aurore, ayant mené des Troupes au secours de Priam, pour faire lever le siége de Troye, fut tué par Achille. Son corps ayant été mis sur un Bucher, fut changé en oiseau, à la priere de l'Aurore, selon la Fable. Anticle, cité par Pline l. 7. c. 58, dit que Memnon trouva l'invention des Lettres 15 ans av. Phoronée, Roi d'Argos, c. à d. 1808 av. J. C. que ce Prince commença à régner.

MEMNON, de l'Isle de Rhodes, & l'un des Géneraux de Darius, Roi de Perse, conseilla à ce Prince de ruïner son propre païs, pour ôter les vivres à l'Armée d'Alexandre *le Grand*, & d'attaquer ensuite la Macédoine; mais ce conseil, qui étoit le plus sage, fut désapprouvé des autres Géneraux de Darius. Memnon se conduisit en habile Géneral au passage du Granique, 333 av. J. C. Il défendit ensuite la ville de Milet avec vigueur, s'empara des Isles de Chio & de Lesbos, porta la terreur dans toute la Grece, & auroit arrêté les Conquêtes d'Alexandre, s'il ne fut mort quelquetems après. Barsine, veuve de Memnon, fut faite prisonniere avec la femme de Darius, & Alexandre *le Grand* en eut un fils nommé Hercules.

MENADES, femmes transportées de fureur, qui suivoient Bacchus, & qui tuerent Orphée, selon la Fable.

MENAGE, (Gilles) l'un des plus célebres Ecrivains du XVII. siéc. nâquit à Angers le 15 Août 1613, de Guillaume Menage, Avocat du Roi en cette Ville. Après y avoir achevé ses Etudes, il se fit recevoir Avocat, & plaida pendant quelquetems à Angers, à Paris & à Poitiers. Il se dégoûta ensuite du Barreau, embrassa l'Etat Ecclésiastique, & se livra tout entier à l'Etude des Belles-Lettres. Menage entra chez le Cardinal de Rets, à la recommandation de Chapelain; mais s'étant brouillé avec les autres Personnes qui demeuroient chez cet-

te Eminence, il en sortit, & alla demeurer dans le Cloître de Nôtre-Dame, où il tenoit chez lui tous les Mercrdis une Assemblée de Gens de Lettres. Il avoit beaucoup d'érudition, jointe à une mémoire prodigieuse, & citoit sans cesse dans ses conversations des vers grecs, latins, italiens, françois, &c. ce qni le fit souvent tourner en ridicule par les beaux Esprits, sur la fin de ses jours. Les Ouvrages qu'il composa en italien, le firent recevoir de l'Académie *Della Crusca*, & il eut été de l'Académie Françoise, sans sa Piéce en Vers, intitulée, *la Requête des Dictionnaires*. Il m. à Paris le 23 Juill. 1692, à 79 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. en vers & en prose. Les principaux sont : 1°. *Œuvres mêlées*. 2°. *Origines de la Langue Françoise*. 3°. Origines de la Langue italienne, dont la meilleure Edition est celle de Genêve en 1685, *in-fol.* 4°. Une Edit. des Poësies de Malherbe, avec des Notes. 5°. Une Edition de Diogène Laërce, avec des Observations. 6°. L'Anti-Baillet. 7°. *Remarques sur la Langue Françoise*. 8°. *Amenités du Droit*. 9°. La Vie de Matthieu Menage, & celle de Pierre Ayrault, en latin. 10°. Poësies grecques, latines, italiennes & françoises. 11°. L'Histoire de Sablé, dont il a laissé une suite qui est encore manuscrite. 12°. *Menagiana*, dont la meilleure Edit. est celle de M. de la Monnoye en 1715, 4 vol. *in-12*.

MENANDRE, très-cél. Poëte Comique, & l'un des plus beaux esprits de l'ancienne Gréce, étoit fils de Deopethe, & nâquit à Athènes 342 av. J. C. Il fur Disciple de Theophraste, & composa 108 Comédies, dont huit remporterent le prix, & lui acquirent une si gr. réputation, qu'il fut nommé *le Prince de la nouvelle Comédie*. Plutarque les préfere à celles d'Aristophane, & tous les anciens Auteurs grecs & latins, les citent souvent avec éloge. Menandre m. 293 av. J. C. à 52 ans. Il ne nous reste que des fragmens de ses Comédies, qui ont été recueillis par M. le Clerc. En comparant ces fragmens avec les Comédies de Terence, on voit que cet excellent Poëte latin traduisoit souvent Menandre mot à mot.

MENANDRE, l'un des principaux Disciples de Simon *le Magicien*, étoit Samaritain. Il eut beaucoup de Sectateurs à Antioche. Basilides & Saturnin furent ses principaux Disciples.

MENARD, (Claude) laborieux Ecrivain du XVII. siéc. étoit Lieutenant de la Prevôté d'Angers, sa patrie. Etant devenu veuf, il embrassa l'Etat Ecclésiastique, & publia l'Histoire de S. Louis par Joinville, les 2 Livres de S. Augustin contre Julien, & d'autres Ouv. Il m. le 20 Janv. 1652, à 72 ans.

MENARD, (Hugues) pieux & & sçav. Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, natif de Paris, fut l'un des premiers Religieux de cette Réforme, qui s'appliqua à l'Etude & à la composition d'Ouv. utiles au Public. Il publia un Martyrologe des Saints de son Ordre, la Vie de S. Benoît d'Aniane, avec le Traité de ce Saint, intitulé, *Concordia Regularum*, & le Livre des Sacremens de S. Grégoire *le Grand*. Il enrichit ces Ouv. de Notes sçavantes & curieuses, & m. à Paris, dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prez, le 21 Janv. 1644. On a encore de lui un Traité intitulé, *Diatriba de unico Dionysio*, & des Remarques sur l'Epître attribuée à S. Barnabé.

MENARD, (Pierre) sçav. Avocat au Parlement de Paris, natif de Tours, après s'être distingué dans le Bareau, retourna à Tours, où il se livra uniquement à l'Etude, & où il m. vers 1685, à 75 ans. On a de lui quelques Ouv. qui sont estimés.

MENARD. *Voyez* MAYNARD.

MENARD, (Jean de la Noë) pieux & sçavant Prêtre du Diocèse de Nantes, nâquit en cette Ville le 25 Septemb. 1650, d'une bonne famille. Après avoir fait ses Etu-

des, il vint étudier en Droit à Paris, & s'y fit recevoir Avocat. Dans la suite, il se dégoûta du Barreau, & embrassa l'Etat Ecclésiastique, pour lequel il avoit toujours eu beauc. de penchant. Il refusa constamment tous les Bénéfices qu'on voulut lui donner, & se contenta d'être Directeur du Séminaire de Nantes; emploi qu'il exerça pendant plus de 30 ans Il m. dans la Communauté de S. Clément de Nantes le 15 Avril 1717, à 67 ans. On a de lui un Cathéchisme, qui est estimé & dont il y a eu plus. Editions. Ses autres Ouv. sont restés M S S. Sa Vie a été donnée au Public en 1734, *in*-12.

MENARDIERE, (Hippolyte-Jules de) Lecteur du Roi, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, dont on a un Traité de *la Poëtique*. Il m. vers 1663.

MENASSEH-BEN-ISRAEL, cél. Rabbin du XVII. siécle, nâquit en Portugal vers 1604, de Joseph ben-Israel, riche Marchand Portugais. Il suivit son pere en Hollande, & y fut élevé par le Rabbin Isaac-Uziel, sous lequel il fit en peu de tems de si gr. progrès dans la Langue hébraïque, qu'il lui succéda à l'âge de 18 ans dans la Synagogue d'Amsterdam. Il remplit ce poste avec honneur pendant plusieurs années, & épousa *Rachel*, de la famille des *Abarbanels*, que les Juifs s'imaginent être descendus du Sang Royal de David. La modicité de ses appointemens ne pouvant suffire à sa subsistance & à celle de sa famille, il alla joindre son frere Ephraïm, riche Marchand qui s'étoit établi à Bâle, & y fit le négoce par son conseil. Quelque-tems après, on lui fit espérer un établissement plus agréable en Anglererre. Il y alla sous le Protectorat de Cromwel, qui le reçut très bien, & le fit manger un jour à sa table avec plus. sçavans Théologiens. Menasseh-ben Israël, nonobstant cette protection, n'ayant point trouvé en Angleterre ce qu'il espétoit, passa en Zelande, & m. à Middelbourg vers 1557, âgé d'environ 53 ans. Les Juifs d'Amsterdam voulurent avoir son corps, & le firent enterrer à leurs dépens. Ce Rabbin étoit de la secte des Pharisiens, il avoit l'esprit fort vif, & le jugement solide, & toutes les vertus civiles qu'on peut desirer. Il étoit habile dans la Philosophie, dans l'Ecriture-Sainte, dans le Talmud & dans la Littérature des Juifs. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. en hébreu, en latin, en espagnol & en anglois. Les principaux de ceux qui ont été publiés en latin sont: 1°. *Conciliator*, *in*-4°. Ouv. sçavant & curieux, dans lequel il concilie les passages de l'Ecriture qui semblent se contredire. 2°. *De Resurrectione mortuorum Libri tres*, *in*-8°. 3°. *De termino vitæ Libri tres*, *in*-12. 4°. *Dissertatio de fragilitate humana ex lapsu Adami, deque Divino in bono opere auxilio*, *in*-8°. 5°. *Spes Israel*, *in*-8°. Thomas Pocock a écrit sa vie en anglois.

MENCKE, (Louis Othon) *Menckenius*, sçav. Professeur de Morale à Leïpsic, nâquit à Oldenbourg le 22 Mars 1644, de Jean Mencke, Marchand & Sénateur de cette Ville. Il étudia dans plus. Universités d'Allemagne, & devint habile dans la Philosophie, dans la Jurisprudence & dans la Théologie. Il fut fait Professeur de Morale à Leïpsic en 1668, & remplit ce poste jusqu'à sa mort. Il fut cinq fois Recteur de l'Université de cette Ville, & sept fois Doïen de la Faculté de Philosophie. C'est lui qui est le premier Auteur du Journal de Leïpsic, dont il y avoit déja 30 vol. lorsqu'il m. le 29 Janv. 1707, à 63 ans. Il donna les Edit. de plus. sçav. Ouvrages; & composa: 1°. Un Traité intitulé, *Micropolitia, seu Respublica in Microcosmo conspicua*. 2°. *Jus Majestatis circa venationem*, & d'autres Ouv.

MENCKE, (Jean-Burchard) fils du précédent, & l'un des plus cél. Ecrivains du XVIII. siéc nâquit à Leïpsic le 8 Avril 1674. Après avoir fait ses Etudes, il voyagea en Hol-

lande & en Angleterre, où il se fit estimer des Sçavans. A son retour, il fut fait Professeur en Histoire à Leïpsic en 1699. Frederic-Auguste, Roi de Pologne & Electeur de Saxe, conçut une si grande estime pour lui, qu'il le fit son Historiographe, puis son Conseiller, & enfin, Conseiller Aulique. Il m. le 1 Avril 1732, à 58 ans. Ses principaux Ouvrages sont : 1°. Un Recueil des Historiens d'Allemagne, en latin, 3 vol. *in-fol.* 2°. Deux Discours en latin sur *la Charlatanerie des Sçavans*. On en a une bonne Traduction françoise, imprimée à la Haye en 1721, avec des Remarques Critiques. 3°. Un grand nombre de Dissertations sur des Sujets importans, &c. Il continua *le Journal de Leïpsic* après la mort de son pere, & en publia 33 volumes. Fréderic-Otthon Mencke, son fils aîné, licentié en Droit, continue ce même Journal.

MENDEZ-PINTO, (Ferdinand) cél. Voyageur Portugais au XVII. siéc. passa la plus grande partie de sa vie dans les Indes, & publia en 1614, en portugais, la Relation de ses Voyages.

MENDOZA, (Pierre-Gonzales de) cél. Cardinal, Archevêque de Seville, puis de Tolede, Chancelier de Castille & de Leon, nâquit le 3 Mai 1428, de la Maison de Mendoza, l'une des plus illustres d'Espagne & des plus fécondes en gr. Hommes. Il fut chargé des plus gr. affaires par Henri IV. Roi de Castille, & rendit des services importans à Ferdinand & à Isabelle, dans la guerre contre le Roi de Portugal, & dans la conquête du Royaume de Grenade sur les Maures. On l'appelloit *le Cardinal d'Espagne*. Il m. le 11 Janv. 1495. Diego-Hurtado de Mendoza, son neveu, fut aussi Cardinal & Archevêq. de Seville, & m. à Madrid le 14 Octob. 1502, à 58 ans. Pierre-Gonzales de Mendoza, de la même Maison, fut Archevêq. de Grenade, puis de Sarragosse, & m. en 1539. On a de ce dernier quelques Ouvrages.

MENDOZA, (François de) de la même Maison que les précédens, fut Evêque de Burgos, puis Cardinal en 1544, & Gouverneur de Sienne en Italie, pour l'Empereur Charles-Quint. Il gouverna son Diocèse avec sagesse, & mourut le 3 Décemb. 1566, à 50 ans.

MENDOZA, (Diego-Hurtado de) Comte de Tendilla, se rendit habile dans les Langues & dans les Sciences. L'empereur Charles V. se servit de lui dans les Armées, & l'envoya Ambassadeur à Rome, puis au Concile de Trente, où il fit une protestation très-hardie en 1548. Il m. vers 1575, laissant une riche Bibliothéque, qu'on a depuis mise dans celle de l'Escurial. On a de lui quelques Ouvrages, & on lui attribue la premiere Partie de *Lazarille de Tormes*.

MENDOZA, (Ferdinand de) de la même Maison que les précédens, publia en 1589 un Ouvrage, *de Confirmando Concilio Illiberitano ad Clementem VIII*. Il sçavoit les Langues & le Droit, & avoit beaucoup d'érudition ; mais sa grande application à l'Etude, le jetta dans une noire mélancolie, qui lui fit perdre l'esprit.

MENDOZA, (Jean Gonzalés de) porta les Armes, puis se fit Religieux Augustin. Il fut envoyé par Philippe II. Roi d'Espagne en 1580, dans la Chine, dont il publia une Histoire qui a été traduite en françois. Il devint ensuite Evêque de Lipari, & fut envoyé en 1607 dans l'Amérique, en qualité de Vicaire Apostolique. Il y eut l'Evêché de Chiapa, puis celui de Popaïan.

MENDOZA, (Antoine Hurtado de) Commandeur de Zurita, dans l'Ordre de Calatrava, fut en grande réputation à la Cour de Philippe IV. Roi d'Espagne. On a de lui des Comédies & d'autres Piéces ingénieuses, en espagnol.

MENECRATE, Médecin de Syracuse, vers 360 av. J. C. est fameux par son habileté, mais encore plus par sa vanité. Il se faisoit toujours suivre par quelques-uns

des malades qu'il avoit guéris, & les habilloit l'un en Apollon, l'autre en Esculape, & un troisiéme en Hercule, &c. Pour lui il se faisoit appeller Jupiter. Il écrivit une Lettre à Philippe, pére d'Alexandre *le Grand*, avec cette adresse: *Menecrate-Jupiter, au Roi Philippe: Salut.* Ce Prince, se mocquant de lui, lui répondit: *Philippe. à Menecrate, santé & bon sens.* Menecrate avoit composé un Livre de Remédes, qui s'est perdu.

MENEDEME, cél. Philosophe Grec, natif d'Erythrée, fils de Clisthenes, & Sectateur de Phedon, fut très-considéré dans son païs, & exerça des Emplois importans. Il défendit souvent Erythrée avec valeur, & m. de regret lorsqu'Antigonus s'en fut rendu maître. Quelqu'un lui disant un jour: *C'est un grand bonheur d'avoir ce que l'on désire.* Il répondit: *C'en est un bien plus grand, de ne désirer que ce qu'on a.* Il vivoit vers 300 av. J. C.

MENEDEME, fameux Philosophe Cynique, Disciple de Colotes de Lampsaque, disoit qu'il étoit venu des enfers pour considérer les actions des hommes, & en faire rapport aux dieux infernaux. Il avoit une robe de couleur tanée, avec un ceinturon rouge; une espéce de turban sur la tête, sur lequel étoient marqués les 12 signes du Zodiaque; des Brodequins de théâtre; une longue barbe, & un bâton de frêne sur lequel il s'appuyoit de tems en tems. Tel étoit à peu près l'habit des Furies.

MENELAS, *Menelaüs*, fils d'Atrée, & frere d'Agamemnon, régnoit à Lacédémone lorsque Paris lui enleva Hélene, son épouse. C'est cet enlevement qui fut cause de la fameuse guerre de Troye. *Voyez* HELENE.

MENELAUS, Mathématicien du tems de l'Empereur Trajan, dont il nous reste trois Livres de la Sphère, qui ont été publiés par le Pere Mersenne.

MENE'S, que l'on croit être le même que Misraïm, fils de Cham, fut le Fondateur & le premier Roi des Egyptiens, & fit bâtir Memphis. Il arêta le Nil, près de cette Ville, par une grande chaussée, & lui fit prendre un autre cours entre les montagnes, par où ce fleuve passe à présent, cette chaussée ayant toujours été entretenue avec grand soin. On dit que Menés eut trois fils, qui partagerent son Empire. Athotis, qui régna dans la Haute-Egypte, à This & à Thebes. Curudès, qui eut pour partage la Basse-Egypte, & qui fonda le Royaume d'*Heliopolis*, autrement de *Diospolis*; & Torsotheos, ou Necherophes, qui regna à Memphis, entre la Haute & la Basse Egypte.

MENESES, (Alexis de) célebre Archevêq. de Goa, nâquit à Lisbonne le 25 Janv. 1559, d'Alexis de Meneses, Comte de Caraneda. Il se fit Religieux Augustin, & ayant été nommé Archevêq. de Goa, il alla dans les Indes, y visita les Chrétiens *de S. Thomas* dans le Malabar, & y tint un Synode, connu sous le titre de *Synodus Diamperensis*. A son retour, il devint Archevêque de Brague, & Viceroi de Portugal. Il m. à Madrit le 3 Mai 1617.

MENESTRIER, (Claude-François) Jésuite du XVII. siéc. célebre par son érudition dans les Belles-Lettres, l'Histoire, le Blason, les Devises, les Médailles & les Inscriptions. On a de lui plusieurs Ouvrages dans tous ces genres de Littérature, & l'*Histoire Consulaire de la Ville de Lyon*. Il m. à Paris le 21 Janv. 1705, à 74 ans, étant né à Lyon le 10 Mars 1631. Il ne faut pas le confondre avec Claude le Menestrier, habile Antiquaire, natif de Dijon, mort vers 1657, dont on a un Ouvrage intitulé, *Symbolica Dianæ Ephesiæ Statua... Exposita*: ni avec Jean-Baptiste le Menestrier, aussi natif de Dijon, & l'un des plus sçavans & des plus curieux Antiquaires de son tems. Il m. en 1634, à 70 ans. On a de ce dernier: 1°. *Médailles, Monnoyes, & Monumens antiques d'Impératrices Romaines*, in-fol. 2°. *Mé-*

Mailles illustres des anciens Empereurs & Impératrices de Rome, in-4°.

MENGOLI, (Pierre) habile Professeur de Méchanique au Collége des Nobles à Bologne, se distingua par la solidité de ses Leçons & par ses Ouvrages. On a de lui une *Géométrie spécieuse*, une *Arithmétique rationale*, un Traité du *Cercle*, une *Musique spéculative*, une *Arithmétique réelle*, &c. Ouvrages estimés. Il vivoit encore en 1678.

MENJOT, (Antoine) habile Medecin François du XVII. siécle, dont on a un Livre intitulé, *l'Histoire & la Guérison des Fiévres malignes*, avec plusieurs *Dissertations*, en IV. Parties. Il étoit Calviniste, & m. à Paris en 1685.

MENIPPE, fameux Philosophe Cynique, natif de Phenicie, étoit esclave; mais ayant gagné de quoi se racheter, il devint Citoyen de Thebes, & se fit Usurier. Les reproches qu'on lui fit à ce sujet, le chagrinerent tellement qu'il se pendit de désespoir. Il avoit composé 13 Livres de Satyres & de Railleries, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Quelques-uns attribuoient ces Ouvrages à Denys & à Zopyre.

MEMNON SIMONIS, natif d'un Village de Frise, & Chef des Anabaptistes, appellés de son nom *Memnonites*.

MENOCHIUS, (Jacques) cél. Jurisconsulte, natif de Pavie, se rendit si habile dans le Droit, qu'on le surnomma, *le Balde & le Bartole de son siécle*. Tous les Princes d'Italie le solliciterent d'enseigner dans leurs Universités. Il professa en Piémont & à Pise, puis pendant 23 ans à Padouë. L'amour de son païs le fit retourner à Pavie, où on lui donna la Chaire de Nicolas Gratiani. Philippe II. Roi d'Espagne, le fit Conseiller, ensuite Président au Conseil de Milan. Il m. le 10 Août 1607, à 75 ans. On a de lui: *De Recuperandâ Possessione: de adipiscendâ Possessione: de Præsumptionibus: de Arbitrariis judicum quæstionibus, & Causis Consiliorum*, & d'autres Ouvrages estimés.

MENOCHIUS, (Jean-Etienne) fils du précédent, nâquit à Pavie en 1576, & se fit Jésuite en 1593, à l'âge de 17 ans. Il se distingua par sa science & par son érudition, & m. à Rome le 4 Fév. 1656, à 80 ans. On a de lui: 1°. Des Institutions Politiques & Œconomiques, tirées de l'Ecriture-Sainte. 2°. Un Traité de la République des Hébreux. 3°. Un fort bon Commentaire sur l'Ecriture-Sainte, dont la meilleure Edition est celle du Pere Tournemine Jésuite en 1719, 2 vol. *in-fol.* Tous ces Ouvrages sont en latin.

MENOT, (Michel) fameux Prédicateur Cordelier, est Auteur d'un gr. nombre de Sermons remplis de bouffonneries ridicules, & écrits d'un style burlesque. L'Edition la plus recherchée de ses Sermons, est celle de Tours. Il m. en 1518.

MENTEL, (Jean) Gentilhomme Allemand, natif de Strasbourg, auquel quelques Auteurs ont attribué l'invention de l'Imprimerie, vers 1442. Ils disent que Mentel employa Guttemberg, Orfèvre, & qu'il apprit tout le secret de son invention à Gensfleich, l'un de ses Domestiques; que Guttemberg alla ensuite avec Gensfleich à Mayence, où il s'associa avec Faust, riche Marchand de cette Ville. Ils ajoutent que l'Empereur Fréderic IV. donna en 1446 des Lettres Patentes à Jean Mentel, qui le déclare seul Inventeur de l'Imprimerie, & lui permettent d'ajoûter une Couronne d'or au Lion qu'il portoit dans ses Armes. Telles sont les raisons que Jacques Mentel, Docteur en Médecine à Paris, & de la famille de Mentel de Strasbourg, employe dans son Traité, *de verâ Typographiæ origine*, imprimé en 1650, pour prouver que Jean Mentel est Inventeur de l'Imprimerie; mais les Sçavans regardent tout ce que cet Auteur avance, comme des allégations destituées de preuves, & reconnoissent que Jean Faust & Schœffer sont les

seuls & vrais Inventeurs de l'Imprimerie, avec Guttemberg.

MENTOR, Roi de Pyle, & l'un des Princes Grecs qui allerent au siége de Troye, est célebre dans Homere par son gr. âge, par sa sagesse & par sa prudence.

MENTSER, (Balthasar) fameux Théologien Lutherien, natif d'Allendorf, dans le Landgraviat de Hesse-Cassel, & mort en 1627, à 62 ans. On a de lui une Explication de *la Confession d'Ausbourg*, & plus. autres Ouv.

MENZINI, (Benoît) cél. Poëte italien, natif de Florence, fut Professeur d'Eloquence au College de la Sapience à Rome, où il m. en 1704. On a de lui un *Art Poëtique*, & d'autres Ouvrages estimés.

MERBES, (Bon de) sçav. Prêtre, natif de Montdidier, dont on a une somme de Théologie Morale, en 2 vol. *in-fol.* en latin, qui est estimée. Il m. à Paris le 2 Août 1684, à 86 ans. Il avoit été de la Congrégation de l'Oratoire.

MERCADO, (Louis de) *Mercatus*, Médecin cél. du XVI. siéc. natif de Valladolid, dont on a divers Ouv. en 5 vol. *in-fol.* Il étoit premier Médecin de Philippe II. Il ne faut pas le confondre avec Michel Mercado, natif de San-Mincalo en Toscane, & premier Médecin du Pape Clément VIII. Il m. en 1593, à 53 ans. On a de lui des Ouv. très-estimés.

MERCATOR, (Marius) célebre Auteur Ecclésiastique du v. siécle, étoit ami de S. Augustin. Il écrivit contre les Nestoriens & les Pélagiens, & m. vers 451. Tous ses Ouvrages furent publiés en 1673, par le Pere Garnier, Jésuite, avec de longues Dissertations. M. Baluze en donna une nouvelle Edition à Paris en 1684.

MERCATOR, (Gerard) l'un des plus cél. Geographes du XVI. siéc. nâquit à Ruremonde le 5 Mars 1512. Il s'appliquoit avec tant d'ardeur à la Géographie & aux Mathématiques, qu'on dit qu'il en oublioit souvent le manger & le dormir. L'Empereur Charles V. eut pour lui une estime particuliere, & le Duc de Juliers le fit son Cosmographe. Il gravoit lui-même ses Cartes, les enluminoit, & se faisoit admirer dans les moindres choses. Il m. à Duisbourg le 2 Déc. 1694, à 83 ans. Il travailla à l'Atlas de Josse Hondius, & l'on a de lui une Chronologie, des Tables Géographiques, & un gr. nombre d'autres Ouv.

MERCATOR, (Isidore) *Voyez* ISIDORE.

MERCATOR, (Nicolas) sçav. Mathématicien du XVII. siéc. natif du Holstein, se retira en Angleterre, où il demeura jusqu'à sa mort. On a de lui une *Cosmographie*, & d'autres Ouv. estimés. Il étoit de la Société Royale de Londres.

MERCIER, *Mercerus*, (Jean le) sçavant Protestant, & l'un des plus habiles hommes en hébreu qui ayent paru parmi les Chrétiens, étudia le Droit à Toulouse & à Avignon, & y fit de grands progrès. Il sçavoit aussi les Belles-Lettres & les Langues grecque, latine, hébraïque & chaldaïque. Il succéda à Vatable, dans la Chaire d'hébreu au Collége Royal à Paris en 1549. Dans la suite, il fut obligé de sortir du Royaume pendant les guerres civiles, & se retira à Venise auprès d'Arnoul du Ferrier, Ambassadeur de France, son ami. Il revint en France avec le même Ambassadeur, & m. à Usez, sa patrie, en 1572. On a de lui plus. Ouvrages remplis d'érudition. Les plus connus sont des Leçons sur la Genèse, & des Commentaires sur Job, sur les Proverbes, sur l'Ecclésiaste, sur le Cantique des Cantiques, & sur cinq petits Prophêtes. On estime sur-tout ses Commentaires sur Job & sur les Livres de Salomon. Josias le Mercier, son fils, étoit habile Critique. Il m. le 5 Décemb. 1626. On a de lui une excellente Edition de Nonius-Marcellus, des Notes sur Aristenet, sur Tacite, sur Dictys de Crête, & sur le Livre d'Apulée, *de Deo Socratis*; l'Eloge de

Pierre Pithou, & des Lettres dans le Recueil de Goldaste. Claude de Saumaise étoit son gendre.

MERCIER, (Nicolas) habile Régent de Troisiéme au Collége de Navarre à Paris, & Sous-principal des Grammairiens de ce Collége, étoit de Poissy. Il s'acquit beauc. de réputation par son habileté à élever la Jeunesse, & par ses Ouvrages. Il m. en 1657. On a de lui un Manuel des Grammairiens, un Traité de l'Epigramme & d'autres Ouv. estimés.

MERCURE, fils de Jupiter & de Maïa, & le Messager des Dieux, selon la Fable, portoit des aîles à son chapeau & à ses talons, & un caducée à la main. Les Païens s'imaginoient qu'il conduisoit les ames des morts aux Enfers, & qu'il avoit le pouvoir de les en retirer. Ils le faisoient inventeur de plus. arts, & l'honoroient comme Dieu de l'éloquence, du commerce & des voleurs. Mercure tua Argus, déroba les bœufs d'Apollon, métamorphosa Battus en pierre de touche, eut Hermaphrodite de Venus, & plusieurs autres enfans de différentes femmes. Il délivra le Dieu Mars de prison, attacha Promethée sur la Caucase, & fit diverses autres actions que l'on peut voir dans les Poëtes.

MERCURE, *Trismégiste*, c. à d. *trois fois Grand*, fameux Philosophe Egyptien, que l'on croit avoir vécu vers 1600 ans av. J. C. étoit en même-tems Prêtre & Roi. On lui attribue deux Dialogues, l'un intitulé *Pimander*, & l'autre *Asclepius*; mais ils sont d'un Auteur qui vivoit au plûtôt au II. siéc. de l'Eglise. On dit que c'est ce Mercure, ou son fils *Thot*, qui inventa les Lettres de l'Alphabet.

MERCURIALIS, (Jérôme) cél. Médecin du XVI. siéc. natif de Forli, enseigna avec réputation à Padouë, à Bologne & à Pise, & m. à Forli le 13 Novemb. 1596, à 66 ans. On a de lui IV. Livre *de Arte Gymnasticâ*: un Traité, *de Morbis Mulierum*, & grand nombre d'autres Ouvrages estimés.

MERCY, (François de) Général de l'Armée du Duc de Baviere, étoit de Longwy en Lorraine. Il se signala en diverses occasions, prit Rotweil en 1643, & Fribourg en 1644. Peu de tems après, il perdit la bataille donnée proche de cette Ville, & fut blessé à celle de Nortlingue le 3 Août 1645. Il m. de ses blessures peu de tems après. Claude Florimond, Comte de Mercy, son petit-fils, nâquit en Lorraine en 1666, & se signala tellement par sa valeur dans les Armées Impériales, qu'il devint Weld-Maréchal de l'Empereur en 1704. L'année suivante, il força les Lignes de Pfaffenhoven, & fut vaincu en Alsace par le Comte du Bourg en 1709. Le Comte de Mercy s'acquit dans la suite beaucoup de gloire dans les guerres de l'Empereur contre les Turcs. Il fut tué à la bataille de Parme le 29 Juin 1734. Le Comte d'Argentan, Colonel Impérial, qu'il avoit adopté, fut son héritier.

MERILLE, (Edmond) l'un des plus sçav. Jurisconsultes du XVII. siéc. étoit de Troye en Champagne. Il enseigna le Droit à Bourges avec une réputation extraordinaire, & m. en 1647, à 78 ans, laissant divers Ouv.

MERIONES, fils de *Molus*, & frere de Dictys de Crête, mena 20 Vaisseaux à la guerre de Troye. Il conduisoit le Char d'Idomenée, & se signala par sa valeur en diverses occasions.

MERLIN, (Ambroise) fameux Ecrivain Anglois de la fin du V. siéc. qu'on a regardé long tems comme un grand magicien, & dont on raconte des choses surprenantes; plusieurs Auteurs Anglois ont écrit qu'il avoit été engendré d'un Incube, & qu'il avoit transporté d'Irlande en Angleterre les gr. rochers qui s'élevent en pyramide près de Salisbury. On lui attribue des Prophéties extravagantes & d'autres Ouvrages ridicules, sur lesquels quelques Auteurs ont fait des Commentaires

remplis d'une crédulité puérile.

MERLIN, (Jacques) sçavant Docteur de Sorbonne, natif du Diocèse de Limoges, fut Curé de Montmartre, puis Chanoine & Gr. Pénitencier de Paris. Ayant prêché contre quelques Personnes de la Cour, François I. le fit mettre en prison dans le Château du Louvre en 1527, & l'envoya en exil à Nantes deux ans après. Mais s'étant ensuite appaisé, il lui permit de revenir à Paris en 1530. Merlin fut fait Gr. Vicaire de Paris & Curé de la Magdeleine. Il m. le 26 Septemb. 1541. C'est le premier qui a donné une Collection des Conciles. Il y en a eu 3 Editions, & l'on y remarque beaucoup d'exactitude & de sincérité. Merlin a aussi donné des Edit. de Richard de S. Victor, de Pierre de Blois, de Durand de S. Pourçain & d'Origène. Il a mis à la tête des Œuvres de ce Pere une Apologie, dans laquelle il entreprend de justifier Origène des erreurs qu'on lui impute.

MERLIN COCAIE, *Voyez* FOLENGIO.

MERODACH - BALADAN, Roi de Babylone, que l'on croit être le même que *Mardocempade*, l'un des Descendans de Nabonassar, monta sur le Trône vers 721 av. J. C. Il envoya des Ambassadeurs à Ezéchias, Roi de Juda pour le congratuler sur le rétablissement de sa santé, & peut être aussi pour s'informer du céleb. miracle dont parle le Prophête Isaïe, sçavoir, que l'ombre du Soleil rétrograda de 10 lignes dans l'horloge d'Achaz.

MEROPE, fille d'Atlas & de Pleïone, & l'une des 7 Pleiades, rendoit une lumiere assez obscure, selon la Fable, parce qu'elle avoit épousé Sisyphe, homme mortel, au lieu que ses Sœurs avoient été mariées à des Dieux.

MEROVE'E, *ou* MEROUE'E, Roi de France, succéda à Clodion en 441, & combattit Attila la même année. On dit qu'il étendit les bornes de son Empire depuis les bords de la Somme jusqu'à Trêves, qu'il prit & qu'il saccagea. Il m. vers 456. Sa valeur a fait donner à nos Rois de la premiere Race, le nom de *Merovingiens*. Childeric I. son fils, lui succéda.

MERRE, (Pierre le) habile Avocat au Parlement de Paris, & Professeur Royal en Droit Canon, se rendit très-habile dans les affaires Ecclésiastiques, & publia en 1687 un Mémoire intitulé, *Justification des Usages de France, sur les Mariages des Enfans de Famille, faits sans le consentement de leurs Parens*. Il a laissé un gr. nombre d'autres excellens Mémoires sur le Droit Canon; mais ils n'ont point encore été imprimés.

MERSENNE, (Marin) très cél. Religieux de l'Ordre des Minimes, & l'un des plus sçavans Hommes du XVII. siéc. nâquit au Maine dans le Bourg d'Oysé le 8 Sept. 1588. Il étudia à la Flêche en même-tems que Descartes, avec lequel il contracta une étroite amitié qui persévera jusqu'à la mort. Il vint ensuite à Paris étudier en Sorbonne, & entra chez les Minimes en 1611. Il continua de s'appliquer à l'Etude avec ardeur, apprit la Langue hébraïque, & se rendit très-habile dans la Philosophie, dans les Mathématiques & dans la Théologie. Le Pere Mersenne vivoit sans ambition; il étoit d'une humeur douce, tranquille, honnête & engageante. Il s'attira l'estime universelle des Personnes illustres par leur naissance, par leurs dignités & par leur sçavoir. On le chargea d'enseigner la Philosophie & la Théologie dans le Couvent de Nevers; ce qu'il fit avec réputation depuis 1615 jusqu'en 1619. Il devint ensuite Supérieur de ce Couvent; mais voulant s'appliquer à l'Etude avec plus de liberté, il renonça à tous les Emplois & à toutes les Charges de son Ordre, & voyagea en Allemagne, en Italie & dans les Païs-Bas, où il se fit extrêmement considérer. Il m. à Paris le 1 Septemb. 1648, à 60 ans. On a de lui un grand nombre d'excellens Ouv. Les principaux

sont : *Quæstiones celebres in Genesim : Harmonicorum Libri.... De sonorum Naturâ causis & effectibus : Cogitata Physico-Mathematica : La vérité des Sciences : Les Questions inouies*, &c. Le Pere Mersenne avoit un talent particulier pour inventer & proposer des questions curieuses ; & quoiqu'il ne fût pas si heureux dans leurs solutions, il ne laissoit pas de donner occasion aux autres de les résoudre. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement cet excellent Religieux, peuvent consulter sa Vie, écrite par le Pere Hilarion de Coste, & ce qu'en dit Baillet dans la Vie de Descartes.

MERULA, (Georges) cél. Ecrivain du xv. siéc. natif d'Alexandrie de la Paille, s'acquit une gr. réputation entre les Sçavans de son tems, par ses Leçons & par ses Ouv. Il enseigna à Venise & à Milan, & m. dans cette derniere Ville en 1494. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. Les principaux sont : *L'Histoire des Vicomtes de Milan : la Description du Mont Vesuve & du Mont Ferrat : des Commentaires sur Martial, Stace, Juvenal, Varron & Columelle : des Epîtres*, &c. Erasme, Hermolaüs-Barbarus, & plusieurs autres Sçavans, font de lui un gr. éloge. On lui reproche néanmoins, avec raison, d'avoir suivi son penchant à la médisance, & de n'avoir pas même épargné Philelphe, qui avoit été son maître.

MERULA, (Paul) l'un des plus sçavans Hommes de la fin du xvi. siéc. natif de Dort en Hollande, se rendit habile dans le Droit, dans l'Histoire, dans les Langues & dans les Belles-Lettres. Il voyagea ensuite en France, en Italie, en Allemagne & en Angleterre, pour converser avec les Sçavans. De retour en son païs, il fut Professeur d'Histoire dans l'Université de Leyde, après Juste Lipse. Il remplit dignement cette Place pendant 15 ans, & m. à Rostock le 18 Juill. 1607, à 49 ans. On a de lui des Commentaires sur les Fragmens d'Ennius, Vie d'Erasme & celle de Junius, une Cosmographie, un Traité de Droit, & d'autres Ouvrages estimés.

S. MERY, *Medericus*, Abbé de S. Martin d'Autun, sa patrie, voulant vivre en simple Religieux, quitta son Monastere, & vint à Paris, où il m. au commencement du viii. siéc.

MERY, (Jean) habile Chirurgien, nâquit à Vatan en Berry le 6 Janv. 1645. Il devint Chirurgien de la Reine, femme de Louis XIV. ensuite Chirurgien Major des Invalides, & enfin, premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, où il m. le 3 Nov. 1722, à 77 ans, étant de l'Académie des Sciences. On a de lui plusieurs sçavantes Dissertations dans les Mémoires de cette Académie.

MESMES, (Jean-Jacques de) Ier. du nom, Chevalier, Seigneur de Boissy, &c. nâquit le 11 Mai 1490, d'une Maison illustre & féconde en gr. Hommes. La foiblesse de son tempéramment ne lui permettant pas de prendre le parti des Armes, comme ses Ancêtres, il s'appliqua à l'Etude des Belles-Lettres & de la Jurisprudence, & y fit de grands progrès. Il fut ensuite Conseiller de Catherine de Foix, Reine de Navarre, qui l'envoya en qualité d'Ambassadeur à l'Assemblée de Noyon ; ce qui le fit connoître du Roi François I. Ce Prince lui offrit la Charge d'Avocat Géneral au Parlement de Paris, dont il vouloit dépouiller Jean de Ruzé ; mais de Mesmes la refusa, en protestant qu'il n'accepteroit jamais la Place d'un homme de bien, qui servoit utilement son Roi & sa Patrie. Le Roi le fit Lieutenant Civil au Châtelet, puis Maître des Requêtes en 1544, & enfin, Premier Président au Parlement de Normandie ; mais Henri II. successeur de François I. le retint dans son Conseil & le chargea des affaires les plus importantes. Il m. le 23 Oct. 1569, à 79 ans. Henri de Mesmes, Ier. du nom, son fils aîné, cultiva les Sciences & les Belles-Lettres

à son exemple. De Foix & Pibrac, Turnebe & Lambin, furent ses amis & ses compagnons d'étude. Il excella sur-tout dans la Jurisprudence. Il devint Conseiller au Gr. Conseil, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, puis Chancelier du Royaume de Navarre, Garde du Trésor des Chartes, & enfin, Chancelier de la Reine Louise, veuve de Henri III. Il eut part aux grandes affaires de son tems, & fut cause, avec le Maréchal de Biron, du Traité fait avec les Huguenots en 1570, qu'on appella la paix boiteuse & mal-assise; parce que le Maréchal de Biron étoit boiteux, & que Henri de Mesmes prenoit le surnom d'une de ses Terres appellée Malassise. Il m. en 1596, laissant un fils unique, appellé Jean-Jacques de Mesmes, IIe. du nom, qui eut pour Précepteur le sçavant Passerat, & qui m. Doyen des Conseillers d'Etat en 1642.

MESMES, (Claude de) plus connu sous le nom de *Comte d'Avaux*, Ambassadeur Plénipotentiaire, Ministre, Surintendant des Finances, Commandeur des Ordres du Roi, & l'un de ces Hommes rares que Dieu fait naître pour la gloire des Souverains & le bonheur des Peuples, étoit second fils de Jean-Jacques de Mesmes, & d'Antoinette de Grossaine. Il fut d'abord Conseiller au Gr. Conseil, Maître des Requêtes, ensuite Conseiller d'Etat en 1623. Le Roi l'envoya en 1627 Ambassadeur à Venise, puis à Rome, à Mantouë, à Florence & à Turin, & de-là en Allemagne, où il vit la plûpart des Princes de l'Empire. A son retour, le Roi fut si satisfait de ses Négociations, qu'il l'envoya peu après en Dannemarck, en Suéde & en Pologne. Il fut Plénipotentiaire au Traité de Munster & d'Osnabruck conclu en 1648, & eut une telle réputation de probité, que dans les Cours où il négocioit, sa parole valoit un serment, faisant voir par sa conduite que la politique & la probité la plus exacte, ne sont point incompatibles, puisque ces deux qualités étoient réunies en lui dans un dégré éminent. Le Comte d'Avaux, nonobstant ses grandes affaires, entretenoit commerce avec les Gens de Lettres, dont il étoit l'ami & le protecteur, comme on le peut voir dans les Letres de Voiture. Il m. à Paris le 9 Novemb. 1650. Jean-Antoine de Mesmes, Comte d'Avaux & Marquis de Givry, son neveu, eut comme lui de grandes qualités & de grands talens. Il fut Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, Ambassadeur Extraordinaire à Venise, Plénipotentiaire à la paix de Nimegue, qu'il conclut heureusement, puis Ambassadeur en Hollande, en Angleterre & en Suéde. Il m. à Paris le 11 Fév. 1709, à 69 ans.

S. MESMIN, *Maximius*, second Abbé de Mici, près d'Orléans, en 510, mort le 15 Décemb. vers 520.

MESNIL, (Jean-Baptiste du) cél. Avocat du Roi au Parlement de Paris, sous les régnes d'Henri II. de François II. & de Charles IX. s'acquit une gr. réputation par sa probité, par son sçavoir & par son éloquence, & m. à Paris le 2 Juillet 1569, à 51 ans. On a de lui plus. Ecrits qui sont estimés.

MESRAIM, *ou plutôt* MISRAIM, fils de Cham, & petit-fils de Noé, régna en Egypte; c'est ce qui fait que l'Egypte est appellée la *Terre de Misraim* dans l'Ecriture-Sainte. C'est de Misraïm que sont sortis tous les différens Peuples qui ont habité l'Egypte & les Païs voisins, comme les Ethiopiens, les Phatrusiens ou Habitans de la Thebaïde, les Lybiens, les Anaméens, les Nasamones, &c. On ne sçait point au juste en quel tems il commença à régner en Egypte, mais il y a tout lieu de croire que ce fut au tems du Patriarche Heber, environ 191 ans après le Déluge, & vers 2188 av. J. C. Plusieurs Sçavans croyent qu'il est le même que *Menes*, premier Roi d'Egypte. Misraïm après

sa mort fut adoré comme Dieu, sous le nom d'Osiris, d'Apis ou Serapis, & d'Adonis.

MESSALINE, (Valerie) femme de l'Empereur Claude, est fameuse dans l'Histoire à cause de ses débauches. Elle épousa *C. Silius*, Chevalier Romain, du vivant même de l'Empereur; mais ce Prince la fit mourir l'an 48 de J. C.

MESTREZAT, (Jean) fameux Théologien & Ministre de la Religion Prétendue Réformée, nâquit à Paris vers 1592. Il fut employé par ceux de son parti dans les affaires les plus importantes, & m. en 1657. On a de lui divers Ouvrages, Philippe Mestrezat, son neveu, fut aussi un fameux Ministre, & enseigna la Théologie à Genève avec réputation. On a de lui un Traité contre Socin, & d'autres Ouv.

METELLUS CELER, (*Quintus Cecilius*) Consul Romain, l'an 58 av. J. C. fut Prêteur l'année du Consulat de Ciceron; il rendit des services importans à la République, en s'opposant aux Troupes de Catilina qui vouloient entrer dans la Gaule Cisalpine, & obtint, après sa Prêture, le Gouvernement de cette Province. Il épousa la sœur de Claudius, qui le deshonora par ses impudicités & l'empoisonna. C'est elle qui, sous le nom de *Lesbia*, est si décriée par Catulle. Ciceron perdit un bon ami par la mort de Metellus, arrivée 57 ans avant J. C.

METELLUS, (*Lucius Cecilius*) Tribun du Peuple lorsque César se rendit maître de Rome, eut plus de courage que tous les autres Magistrats, qui se soumirent comme s'ils avoient été accoutumés depuis long-tems au joug de la servitude. Le seul Metellus osa s'opposer à César, qui se vouloit saisir du Trésor que l'on gardoit dans le Temple de Saturne, & lui refusa les clefs. César ordonna alors qu'on rompît les portes, & comme Metellus alléguoit les loix & renouvelloit son opposition, César menaça de le tuer, en disant: *Jeune homme, tu n'ignores pas qu'il me seroit plus facile de le faire que de le dire.* Le Tribun ne résista plus & se retira. César a entiérement déguisé ce fait dans son Histoire des Guerres Civiles.

METIREN, (Emmanuel) habile Historien, natif d'Anvers, dont on a une Histoire des Païs-Bas qui est estimée. Il m. en 1612.

METHOCHITE, (Théodore) Logothete de C. P. & l'un des plus sçavans Grecs du XIV. siéc. eut des Emplois considérables sous l'Empereur Andronic l'*Ancien*, & m. en 1332. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. estimés.

S. METHODIUS, surnommé *Eubulius*, cél. Evêque de Tyr en 311, & Martyr peu de tems après, avoit composé un gr. nombre d'Ouvrages, dont il ne nous reste que celui qui est intitulé, *le Festin des Vierges*. Les autres Livres qu'on attribue à ce S. Martyr, sont supposés.

METHODIUS I. pieux Patriarche de C. P. & l'un des plus zélés défenseurs du culte des saintes Images, mourut le 14 Juin 846. Il ne faut pas le confondre avec S. Methodius, ni avec Methodius II. Patriarche de C. P. en 1240.

METIUS SUFFETIUS, Dictateur de la Ville d'Albe, sous le régne de Tullus Hostilius, Roi des Romains, étant obligé, après le combat des Horaces & des Curiaces, de mener du secours aux Romains, qui faisoient la guerre aux Veïens, promit à ceux-ci de quitter son poste pendant la bataille; ce qu'il fit effectivement: mais Tullus Hostilius ayant remporté la victoire, nonobstant cette perfidie, fit attacher Metius entre deux chariots, & le fit tirer par deux puissans chevaux, qui le mirent en piéces aux yeux de toute l'Armée, vers 669 av. J. C.

METIUS, (Jacques) habile Hollandois, natif d'Alcmaër, inventa les lunettes d'approche, c. à d. ces lunettes de longue vûe qui semblent rapprocher les objets éloignés & les

font paroître plus près de nous. Il présenta une de ces lunettes aux Etats-Generaux en 1609, & les Sçavans, entr'autres Descarres, qui étoient les plus à portée de s'instruire de l'origine de cette invention, l'attribuent constamment à Jacques Metius. On se servoit depuis longtems de tubes à plusieurs tuyaux, pour diriger sa vûe vers les objets éloignés & la rendre plus nette; & le Pere Mabillon témoigne dans son *Voyage d'Italie*, qu'il avoit vû dans un Monastere de son Ordre les Œuvres de Comestor, écrites au XIII. siécl. dans lesquelles se trouve à la 3e. page un portrait de Ptolomée, qui contemple les astres avec un tube à 4 tuyaux; mais ces tubes n'étoient point garnis de verre: & c'est Jacques Merius, qui le premier a joint le verre aux tubes. On dit qu'il trouva cette invention par hazard, ayant observé des Ecoliers, qui en se jouant en hyver sur la glace, se servoient du dessus de leurs écritoires comme de tubes, & qui ayant mis en badinant des morceaux de glace aux bouts de ces espéces de tubes, étoient fort étonnés de voir que par ce moyen les objets éloignés se rapprochoient d'eux. Jacques Merius réfléchit sur cette observation, & inventa aisément les lunettes d'approche. Adrien Merius, son frere, aussi natif d'Alemaër, enseigna les Mathémariques en Allemagne avec beaucoup de réputation. On a de ce dernier divers Ouv. de Mathémariques.

METON, *Meto*, cél. Mathématicien d'Athènes, publia l'an 432 av. J. C. son *Enneadecaëteride*, c. à d. son Cycle de 19 ans, par lequel il prétendoit ajuster le cours du soleil à celui de la lune, & faire que les années solaires & lunaires commençassent au même point. Il avoit Euctemon pour compagnon de ses observations solaires.

METRA, fille d'*Erysichthon*, Thessalien, se résolut à faire le métier de Courtisane pour gagner dequoi soulager la faim prodigieuse de son pere. Elle prenoit de ses Amans un mouton, un bœuf, un cheval, ou quelqu'autre animal; ce qui donna lieu aux Poëtes de feindre qu'elle avoit reçu de Neptune, dont elle étoit aimée, le pouvoir de se transformer en ce qu'elle voudroit.

METRODORE, célebre Médecin Grec, natif de Chio, Disciple du Philosophe Démocrite, & Maître d'Hyppocrate & d'Anaxarque, pensoit que le monde est éternel & infini. Il vivoit 444 av. J. C. Ses Ouv. se sont perdus.

METRODORE, excellent Peintre & habile Philosophe, fut choisi par les Athéniens pour être envoyé à Paul Emile, lequel ayant pris Persée, Roi de Macédoine, leur avoit demandé deux hommes, l'un pour instruire ses enfans, & l'autre pour peindre son triomphe, témoignant en même-tems désirer d'avoir pour précepteur de ses enfans, un excellent Philosophe. Les Athéniens lui envoyerent Metrodore, qui excelloit dans la Philosophie & dans la Peintute. Paul Emile fut très-content de leur choix.

METROPHANE, cél. Evêq. de Bysance, & Confesseur, mort vers l'an 312.

METROPHANE Critopule, Protosyncelle de la grande Eglise de C. P. fut envoyé par Cyrille Lucar en Angleterre, pour s'informer exactement de l'état & de la Doctrine des Eglises Protestantes. Critopule ayant débarqué à Hambourg, parcourut une partie de l'Allemagne, & y composa une Confession de Foi de l'Eglise Grecque, imprimée à Helmstad, en grec & en latin, en 1661. Cette Confession de Foi favorise en quelques endroits la Doctrine des Protestans, mais elle est exacte en d'autres endroits, & l'Auteur y raisonne en Théologien & en habile Critique.

METZ, (Claude Barbier du) Lieutenant Géneral d'Artillerie & des Armées du Roi, nâquit à Rosnay en Champagne le 1 Avril 1638. Il se signala tellement dans les guerres de Louis XIV. depuis 1657, jusqu'à

jusqu'à la bataille de Fleurus, où il fut tué d'un coup de canon en 1690, il passa, avec raison, pour un des meilleurs Officiers du Royaume. Il perfectionna l'artillerie, & la fit servir presque avec la meme diligence que la mousqueterie.

MEVIUS, *ou* MÆVIUS, Poëte latin, que Virgile & Horace tournent en ridicule. Il vivoit du tems d'Auguste.

MEVIUS, (David) cél. Jurisconsulte, Conseiller Privé du Roi de Suéde, & Président du Conseil Souverain de Wismar, fut employé dans les affaires les plus importantes, & m. vers 1685. On a de lui des *Commentaires sur le Droit de Lubeck* : des *Décisions* : un Traité de *l'Amnistie* : une *Jurisprudence universelle*, & un gr. nombre d'autres Ouv. estimés.

MEUN, (Jean de) *Voyez* CLOPINEL.

MEURISSE, (Henri-Emanuel) habile Chirurgien de Paris, natif de Saint-Quentin, mort le 17 Mai 1694, dont on a un *Traité de la Saignée*, *in*-12. qui est estimé.

MEURSIUS, (Jean) l'un des plus sçavans & des plus laborieux Ecrivains du XVII. siéc. nâquit à Losdun, près de la Haye en Hollande, en 1579 Il fit paroître dès son enfance des dispositions extraordinaires pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & alla étudier le Droit à Orléans avec les fils de Barneveld, qu'il accompagna dans leurs voyages. Cela lui donna occasion de connoître les Cours des Princes de l'Europe, & de converser avec les Sçavans. De retour en Hollande, il fut fait Professeur d'Histoire à Leyde en 1610, & ensuite Professeur en Langue grecque. Sa réputation s'augmentant de jour en jour, Christiern IV. Roi de Dannemarck, le fit Professeur en Histoire & en Politique dans l'Université de Sora en 1625. Meursius remplit cette Chaire avec une estime universelle, & m. en 1641, à 62 ans. On a de lui un grand nombre de sçavans Ouvrages, dont plusieurs regardent l'Etat de l'ancienne Gréce, comme *de populis Atticæ : Atticarum lectionum Libri VI. Archontes Athenienses : Fortuna Attica, de Athenarum origine : de Festis Græcorum*, &c. Jean Meursius, son fils, est aussi Auteur de plus. Ouv.

MEXIA, *ou* MESSIA, (Pierre) habile Ecrivain Espagnol, natif de Seville, mort en 1552, dont on a divers Ouv. estimés.

MEZERAY, (François Eudes de) cél. Historien François, nâquit à Ry, village de Basse-Normandie, entre Argentan & Falaise, en 1610, d'un pere qui étoit Chirurgien dans ce village, il s'appelloit *Eudes* du nom de sa famille, & prit le surnom de *Mezeray*, d'un Hameau voisin de Ry. Après avoir fait ses Etudes à Caën, il vint à Paris, où il s'appliqua à la Poësie avec une ardeur presque incroyable; mais des Yveaux lui conseilla de quitter l'Etude de la Poësie pour se livrer à l'Histoire & à la Politique, & lui procura dans notre Armée de Flandres l'emploi d'Officier Pointeur, que Mezeray exerça pendant deux Campagnes. Il se renferma ensuite au Collége de Ste. Barbe, au milieu des Livres & des Manuscrits, & publia en 1643 le premier volume de *l'Histoire de France*, *in-fol.* n'ayant encore que 32 ans. Ceux qui ont dit que cet Ouvrage avoit été commencé par Baudouin, & qu'après sa mort Mezeray fut chargé de le continuer, se sont trompés, puisque Baudouin ne mourut qu'en 1650, & que Mezeray avoit déja publié son second volume en 1646. Le troisiéme & dernier volume parut en 1651. Mezeray surpassa dans cet Ouvrage tous ceux qui avoient écrit l'Histoire de France avant lui : & le Roi, pour le récompenser, lui donna une pension de 4000 livres. Dans la suite, aidé des conseils de M de Launoi & de M. Dupuy, il donna un *Abregé de son Histoire de France* en 1668, en 3 vol. *in*-4°. Cet Abregé fut très-bien reçu du Public; mais comme Mezeray y avoit inséré l'origine de

toutes nos espéces d'impôts, avec des réflexions fort libres, M. Colbert s'en plaignit. Mezeray promit de se corriger dans une seconde Edition : mais ses corrections n'ayant paru être que de vraies palliations, le Ministre fit supprimer la moitié de sa pension. Mezeray en murmura, & n'obtint pour réponse que la suppression de l'autre moitié. Chagrin de cet événement, il résolut d'écrire sur des matieres qui ne pussent plus l'exposer à de pareils revers, & composa son Traité de *l'origine des François*, qui lui fit beauc. d'honneur. Il fut élu Sécretaire Perpétuel de l'Académie Françoise après la mort de Conrart, & m. le 10 Juill. 1683, à 73 ans. Outre son Histoire de France, on a encore de lui : 1°. Une continuation de *l'Histoire des Turcs, depuis 1612 jusqu'en 1649, in-fol.* 2°. Une Traduction françoise du Traité latin de Jean de Sarisbery, intitulé *les Vanités de la Cour*. 3°. On lui attribue encore plus. Satyres contre le Gouvernement, & en particulier celles qui portent le nom de *Sandricourt*, &c. Mezeray avoit deux freres, dont l'aîné, nommé Jean Eudes, fut Instituteur des *Eudistes*. *Voyez* EUDES. Le 2e. étoit plus jeune que Mezeray, & fut habile Chirurgien Accoucheur. Il s'appelloit *Charles Eudes*, & prit le nom de *Douay*.

MICHAELIS, (Sébastien) Religieux Dominicain, célebre par sa piété, nâquit à S. Zacharie, petite ville du Diocèse de Marseille, vers 1543. Il introduisit la Réforme dans plus. Maisons des Dominicains de son Ordre, & obtint de la Cour de Rome que les Religieux de cette Réforme composeroient une Congrégation séparée, gouvernée par un Vicaire Général. Le P. Michaelis fut le premier Vicaire Général des Religieux de cette Réforme, & m. à Paris le 5 Mai 1618, à 74 ans, étant Prieur des Dominicains de Paris, rue S. Honoré. On a de lui quelques Ouv.

MICHÉE, l'un des douze petits Prophêtes, natif de Morasthie, Bourgade de la Tribu de Juda, prophêtisa pendant près de 50 ans, sous les régnes de Joathan, d'Achaz & d'Ezéchias, depuis 740 jusqu'à 724 av. J. C. Ses Prophêties sont en hébreu & contiennent 7 Chapitres, dans lesquels il reprend avec un style sublime les déréglemens des Israëlites, prédit leur captivité, & les console par l'espérance d'une délivrance future. C'est celui de tous les Prophêtes qui a prédit le plus clairement la naissance du Messie dans Bethléem. Il ne faut pas le confondre avec le Prophête Michée, fils de *Jemla*, qui vivoit du tems d'Achab & de Josaphat, environ 150 ans auparavant, c. à d. 897 av. J. C. C'est de ce dernier dont il est parlé dans le IIIe. Livre des Rois, chap. 22.

S. MICHEL, Archange, dont il est fait mention dans l'Epître de S. Jude ℣. 9. étoit le Protecteur du Peuple Juif, comme nous le lisons dans le Chap. 12 de Daniel. L'Eglise célebre sa Fête le 29 Sept.

MICHEL I. CUROPALATE, Empereur d'Orient, surnommé Rangabé, épousa Procopie, sœur de Staurace, & se fit couronner Empereur le 2 Octob. 811. Il étoit libéral & zélé pour la Religion Catholique ; mais il n'entendoit point le Gouvernement. Ayant appris que Leon l'Arménien s'étoit révolté, il se réfugia dans une Eglise avec Procopie & ses enfans en 813 ; là ils firent couper leurs cheveux & prirent l'Habit Monastique. Le nouvel Empereur leur épargna la vie & pourvut à leur subsistance dans les Monasteres. Cependant Théophylacte, seul fils de Michel Curopalate, fut privé des marques de son sexe, par ordre de Leon, afin qu'on n'eût rien à craindre de lui.

MICHEL II. *le Bégue*, natif de Phrygie, plut à l'Empereur Leon *l'Arménien*, qui l'avança dans ses Troupes & le fit Patrice. Dans la suite, Michel ayant été accusé d'avoir conjuré contre l'Empereur, fut mis en prison. Leon l'examina lui-

même, & le condamna à être brûlé en sa présence ; ce qui auroit été exécuté le même jour, veille de Noël, si l'Impératrice Théodosie n'eût representé à l'Empereur que c'étoit manquer de respect pour la Fête. Leon différa l'exécution ; mais la nuit même de Noël il fut assassiné dans son Palais, & Michel fut tiré de prison, & salué Empereur d'Orient en 820. Michel rappella aussi-tôt ceux qui avoient été exilés pour la défense des Saintes Images ; mais quelque-tems après il persécuta les Catholiques, & sur-tout les Moines. Son régne fut très malheureux. Il m. le 1 Oct. 829. Theophile, son fils, lui succéda.

MICHEL III. *le Buveur*, ou *l'Yvrogne*, Empereur d'Orient, succéda à Theophile, son pere, en 842, sous la Tutelle & la Régence de Théodora, sa mere. Cette vertueuse Princesse rétablit la même année le culte des Images, & mit fin à l'hérésie des Iconoclastes, que Leon l'Isaurien avoit introduite 120 ans auparavant. Théodora renouvella le Traité de paix avec Bogoris, Prince des Bulgares, en 844, & lui rendit sa sœur, laquelle, pendant sa captivité, étant devenue Chrétienne, procura la conversion des Bulgares en 860. Bardas, frere de Théodora, voulant avoir seul toute l'autorité, s'empara tellement de l'esprit de Michel en favorisant ses déchauches, que ce Prince, par son conseil, obligea sa mere Théodora à se faire couper les cheveux & à se renfermer dans un Monastere avec ses filles. S. Ignace, Patriarche de C. P. n'ayant pas voulu la contraindre d'embrasser l'Etat Monastique, on le chassa de son Siége, & Photius fut mis à sa place en 857, année que l'on peut regarder comme l'époque de l'origine du schisme qui sépare l'Eglise grecque d'avec la latine. Michel, après avoir laissé régner Bardas avec le titre de César, le fit mourir le 29 Avril 866, parce qu'il lui étoit devenu suspect, & associa Basile à l'Empire. Basile craignant d'avoir le même sort que Bardas, fit assassiner Michel le 24 Sept. 867, & régna après lui.

MICHEL IV. *Paphlagonien*, ainsi nommé parce qu'il étoit né à Paphlagonie de parens obscurs, succéda à Romain Argyre, Empereur d'Orient, en 1034, par les intrigues de l'Impératrice Zoé, laquelle ayant pour lui une passion criminelle, avoit fait mourir l'Empereur son mari. Michel tomba peu de tems après en démence. Il eut néanmoins de bons intervales, & fit la guerre avec succès, par ses deux freres, contre les Sarrasins & contre les Bulgares. Il avoit ôté l'autorité à l'Impératrice Zoé dès le commencement de son régne. Il se retira dans un Monastere en 1041, y prit l'Habit Monastique, & y mourut avec de grands sentimens de piété le 10 Décemb. de la même année. Michel Calaphate, son neveu, lui succéda, après avoir été adopté par l'Impératrice Zoé ; mais 4 mois après, craignant que cette Princesse ne le fit périr, il l'exila dans l'Isle du Prince. Le Peuple, irrité d'une telle action, se souleva contre Michel. On lui creva les yeux & on le renferma dans un Monastere. Zoé & Théodora sa sœur, régnerent ensuite environ 3 mois ensemble ; & ce fut la premiere fois que l'on vit l'Empire soumis à deux femmes.

MICHEL VI. *Stratiotique*, c. à d. *Guerrier*, Empereur d'Orient, succéda à l'Impératrice Théodora en 1056 ; mais étant vieux & n'ayant pas le talent de gouverner, il fut obligé de céder son Trône à Isaac Comnene en 1057, & de se retirer dans un Monastere.

MICHEL VII. *Parapinace*, Empereur d'Orient, fils de Constantin *Ducas*, & d'Eudoxie, succéda à Romain en 1071, c'étoit un Prince incapable de régner. Nicephore *Botaniate* se souleva contre lui, & s'empara de Constantinople avec le secours des Turcs en 1078. Alors Michel fut relegué dans le Monastere de Stude pour y mener la vie

Monastique. Il en fut tiré peu de tems après pour être fait Archevêq. d'Ephèse.

MICHEL VIII. *Paleologue*, Régent de l'Empire d'Orient durant la minorité du jeune Empereur Jean Lascaris, fit crever les yeux à ce Prince, le relegua à Magnesie, & se fit couronner Empereur à Nicée en 1260. L'année suivante, il reprit la ville de C. P. sur Baudouin II. après qu'elle eut été occupée par les François pendant 58 ans, 3 mois & 11 jours. Michel Paleologue aggrandit son Empire, fit la guerre contre les Vénitiens, & travailla à réunir l'Eglise grecque avec la latine. Il signa l'Acte de cette réunion au mois d'Avril de l'an 1277. Mais n'ayant point paru sincere à Nicolas III. ce Pape l'excommunia comme fauteur de l'hérésie & du schisme des Grecs, le 18 Novemb. 1281. Michel Paleologue étoit affable libéral & magnifique. Il aimoit les Sciences & les Sçavans, & fit refleurir les Lettres à C. P. De tous les Princes du Bas-Empire, c'est l'un de ceux qui eurent les plus belles qualités. Il m. le 11 Décemb. 1283, à 58 ans, après en avoir régné 24. Andronique Paleologue, son fils, lui succéda.

MICHEL-ANGE. *Voyez* BONAROTA.

MICHEL CERULARIUS, Patriarche de C. P. succéda à Alexis en 1043. Il se déclara contre l'Eglise Romaine en 1053, dans une Lettre qu'il écrivit à Jean, Evêque de Trani dans la Pouille, afin qu'il la communiquât au Pape & à toute l'Eglise d'Occident. Cette Lettre ayant été portée à Léon IX. ce Pape y fit faire réponse, & envoya des Légats à C. P. qui excommunierent Michel Cerularius. Ce Patriarche les excommunia à son tour, & depuis ce tems-là l'Eglise de C. P. demeura séparée de l'Eglise Romaine. Michel Cerularius étant devenu suspect à l'Empereur Isaac Comnene à cause de la gr. autorité qu'il s'étoit acquise, ce Prince le fit arrêter & déposer en 1059. Nous avons les 3 Lettres de ce Patriarche contre les Latins.

MICHELI, (Pierre-Antoine) habile Botaniste, natif de Florence, de parens pauvres, a fait un grand nombre de découvertes & d'observations curieuses dans l'Histoire Naturelle & dans la Botanique. Il devint Botaniste du Grand Duc de Toscane, & mourut le 2 Janv. 1737, à 57 ans. On a de lui un Ecrit intitulé, *nova Plantarum Genera*, dont le sçav. Boerhave fait un gr. éloge.

MICHOL, fille de Saül, épousa David 1063 av. J. C. Deux ans après, Saül voulant surprendre David dans sa maison pour le faire mourir, Michol le fit sauver la nuit par une fenêtre, substituant en sa place une statue qu'elle habilla. Dans la suite, lorsque David fut sur le Trône, elle ne pût souffrir de voir ce Prince danser devant l'Arche, & l'en railla. Michol est la seule à qui l'Ecriture-Sainte donne le titre de *Femme de David*.

MICHON. *Voyez* BOURDELOT.

MICIPSA, Roi de Numidie en Afrique, étoit fils de Massinissa, qui l'avoit préféré à ses deux autres fils. Il m. vers 120 av. J. C. laissant deux fils, Adherbal & Hiempsal, que Jugurtha fit périr, & sur lesquels il usurpa le Royaume de Numidie.

MIDAS, fameux Roi de Phrygie, ayant reçu Bacchus chez lui avec beaucoup de magnificence, ce Dieu par reconnoissance offrit, selon la Fable, de lui accorder ce qu'il demanderoit. Midas demanda que tout ce qu'il toucheroit se changeât en or. Bacchus octroya sa demande, & Midas éprouva, avec un plaisir extrême, que toutes les choses qu'il touchoit se convertissoient en or : mais il eut bien-tôt lieu de se repentir ; car ayant voulu prendre dequoi boire & dequoi manger, les alimens qu'il touchoit se changeoient en or, ce qui l'obligea de recourir à Bacchus pour le prier de le remettre dans son premier état. Ce Dieu lui ordonna de s'aller

baigner dans le Pactole : & depuis ce tems-là, selon la Fable, ce Fleuve produisit du sable d'or. Quelque-tems après, ayant été choisi pour juge entre Pan, ou Marsyas, & Apollon, il donna une autre marque de son peu d'esprit & de son mauvais goût, en préférant le chant de Marsyas à celui d'Apollon. Ce Dieu irrité, lui mit des oreilles d'âne.

MIDDENDORP, (Jacques) Chanoine de Cologne, natif d'Oldenzeel, devint Recteur de l'Université de Cologne, & y enseigna avec tant de réputation, que divers Princes le choisirent pour être leur Conseiller Ordinaire. Il m. le 13 Janv. 1611, à 63 ans. On a de lui un Traité, *de Academiis orbis universi*, & d'autres Ouv.

MIDLETON, (Richard de) *Ricardus de Media Villa*, fameux Théologien Scholastique du XIII. siéc. natif d'Angleterre, étoit Cordelier. Il se distingua tellement à Oxford & à Paris, qu'il fut surnommé *le Docteur solide & abondant*, *le Docteur très-fondé & autorisé*. Il m. en 1364. On a de lui des Commentaires sur le Maître des Sentences, & d'autres Ouv.

MIEL, (Jean) cél. Peintre Flamand, né à Ulænderen, à 2 lieues d'Anvers, en 1599, & mort à Turin en 1664, à 65 ans, excelloit sur-tout dans le coloris.

MIGNARD, (Nicolas) Peintre cél. natif de Troyes, étoit fils de Pierre Mignard, Officier dans les Armées de France. Après avoir appris à Troyes les Elémens de la Peinture, il alla en Italie s'y perfectionner. Il se maria à Avignon en revenant en France ; ce qui le fit appeller Mignard *d'Avignon*. Il fut ensuite employé à la Cour & à Paris, & devint Recteur de l'Académie de Peinture. Il excelloit surtout dans le coloris, & l'on a de lui un grand nombre de Portraits & de Tableaux d'Histoire. Il m. d'hydropisie en 1668. Pierre Mignard, son frere, surnommé *le Romain*, succéda en 1690 à M. le Brun dans les Charges de premier Peintre du Roi, & de Directeur & Chancelier de l'Académie Royale de Peinture. Il m. le 13 Mars 1695, à 84 ans. On a de lui des Portraits d'une grande beauté. C'est lui qui a peint la Coupe du Val-de-Grace. L'Abbé Mazieres de Monville a publié sa Vie en 1730, *in-12*.

MILETUS, Roi de Carie, étoit fils d'Apollon & d'Acacallis, fille de Minos. Il passa de Crête en Carie, où il s'acquit, par son mérite & par son courage, l'estime du Roi Eurytus, qui lui donna sa fille Idothée en mariage. Il succéda au Roi Eurytus, & fit bâtir la ville de Milet, capitale de Carie. Il eut un fils nommé *Caunus*, qui est célebre dans la Fable, & une fille nommée *Byblis*.

MILL, (Jean) cél. Théologien Anglois, fut élevé dans le Collége de la Reine à Oxford, & devint Chapelain ordinaire de Charles II. Roi d'Angleterre. On a de lui une excellente Edit. du nouveau Testament grec, qu'il publia un peu av. sa mort en 1707. Mill a recueilli dans cette Edit. toutes les variantes ou diverses Leçons qu'il a pû trouver.

MILLETIERE, (Théophile Brachet, Sieur de la) après avoir étudié à Heidelberg, vint à Paris, où il se fit recevoir Avocat. Il quitta ensuite le Barreau pour s'appliquer à la Théologie, & suivit le parti des Calvinistes avec tant de zéle, qu'ils le chargerent de plus. Commissions importantes. On l'arrêta à Toulouse en 1628 ; on lui fit son procès, & on le retint en prison pendant 4 ans. La Milletiere chercha ensuite les moyens de réunir les Calvinistes avec les Catholiques, & publia à cette occasion des Ouv. qui déplurent aux uns & aux autres. Il se réunit à l'Eglise Romaine, & fit abjuration publique du Calvinisme en 1645. Depuis ce tems-là, il écrivit un gr. nombre d'Ouv. contre les Protestans, & m. dans un âge fort avancé, au mois de Mai 1665. On trouve dans les Ouv. de

la Milletiere plus de déclamations & de zéle, que de science & de jugement.

MILON, fameux Athléte de Crotone, avoit tant de force, qu'il porta, dit-on, aux jeux olympiques, un bœuf sur ses épaules, & qu'il le tua d'un coup de poing. Il vainquit les Sybarites, & ruina leur ville 512 av. J. C. Peu de tems après, étant dans un bois, & voulant séparer en deux un chêne qu'on avoit déja fendu avec des coins de fer, ces coins étant tombés par l'effort qu'il fit, le chêne se remit en son état naturel, & lui serra tellement les mains, que ne les pouvant retirer, il fut retenu dans ce lieu désert, & fut devoré par les bêtes sauvages.

MILON, (*Titus-Annius-Milo*) fameux Romain, adopté dans la famille des Anniens, brigua le Consulat, & suscita à cette occasion dans Rome tant de factions, que le Sénat se détermina à nommer Pompée seul Consul, avec un pouvoir de s'élire lui-même un Collegue. Durant ces brigues, Milon tua Clodius, Tribun du Peuple, 52 ans av. J. C. Il fut accusé & condamné à l'exil, malgré l'excellent plaidoyer que Ciceron prononça en sa faveur. On dit que Milon l'ayant lû à Marseille durant son exil, il s'écria : *O Cicero, si sic egisses Barbatos pisces Milo non ederet !* c'est-à-dire, *O Ciceron, si vous eussiez fait & prononcé cette Harangue, telle qu'elle est à présent, Milon ne seroit pas obligé de manger des Barbaux à Marseille !* voulant marquer par-là que Ciceron avoit retouché & corrigé sa Harangue avant que de la publier.

MILON, cél. Religieux Bénédictin, mort dans l'Abbaye de S. Amand, au Diocèse de Tournay, en 872, est Auteur de plus. Piéces fort ingénieuses, dont l'une est intitulée, *le Combat du Printems & de l'Hyver*.

MILTIADE, l'un des plus cél. Géneraux Athéniens de l'ancienne Gréce, vainquit les Thraces, & défit avec 12000 hommes, plus de 300000 Perses, à la cél. bataille de Marathon, 490 av. J. C. Il s'empara ensuite, en les poursuivant, de plus. Isles de l'Archipel ; mais n'ayant pû prendre celle de Paros, à cause de ses blessures, il se retira à Athènes, où ses Concitoyens, oubliant les services importans qu'il leur avoit rendus, le condamnerent à une grande amende. Miltiade ne l'ayant pû payer, fut mis en prison, & y m. de misére 489 av. J. C.

MILTON, (Jean) très-célebre Poëte Anglois, & l'un des plus grands génies & des plus polis Ecrivains que l'Angleterre ait produits, descendoit d'une ancienne & noble famille du même nom, près d'Abingdon, dans la Province d'Oxford, & nâquit à Londres le 9 Déc. 1608. Son pere lui donna un Précepteur, & l'envoya en même-tems à l'Ecole de S. Paul. Milton y fit paroître une passion si insatiable pour les Lettres & pour les Sciences, que dès l'âge de 12 ans il s'accoutuma à veiller jusqu'à minuit, malgré la foiblesse de sa vûe, & ses fréquens maux de tête. Il fut envoyé à Cambridge à l'âge de 15 ans, & dès la même année il paraphrasa quelques Pseaumes. Il composa à 17 ans plusieurs Piéces de Poësie, les unes en anglois & les autres en latin, & toutes d'un caractere & d'une beauté fort au-dessus de son âge. Après avoir reçu le dégré de Maître-ès-Arts, il s'en retourna chez son pere en 1632. Deux ans après, il publia son Ecrit, intitulé *le Masque*, & en 1637, son *Lycidas*. Sa mere étant morte, il obtint de son pere la permission de voyager. Il conversa à Paris avec Grotius, & alla ensuite en Italie, où il lia amitié avec les plus beaux Esprits & les Sçavans les plus illustres ; il y apprit si bien la Langue italienne, qu'il fut sur le point d'en donner une Grammaire, & qu'il composa de fort bons Vers italiens. Milton avoit dessein de passer en Sicile & dans la Gréce ; mais ayant appris les commencemens des trou-

bles de l'Angleterre, il jugea qu'il étoit indigne de lui de mettre son plaisir à voyager en des Païs étrangers, tandis que ses Compatriotes portoient les armes pour le maintien de la liberté. Il s'en retourna donc en Angleterre vers le tems de la seconde expédition du Roi Charles I. contre les Ecossois. On le chargea alors de la tutelle de deux fils de sa sœur, auxquels il voulut bien servir de Precepteur; il prit aussi soin de l'éducation de quelques enfans de ses amis, & leur apprit les Langues, l'Histoire, la Géographie, &c. Il publia en 1641 son Traité *de la Réformation de l'Eglise Anglicane, & des causes qui l'ont empêchée jusqu'ici*, & 4 autres Traités sur le gouvernement de l'Eglise en Angleterre. Milton épousa en 1643 Marie Powel, fille d'un Gentilhomme de la Province d'Oxford. Cette jeune femme le quitta au bout d'un mois, & s'en alla demeurer chez son pere, protestant qu'elle ne retourneroit jamais chez lui. Il prit des mesures là dessus, & après avoir publié plusieurs Ecrits en faveur du Divorce, il se prépara à un second mariage; mais sa femme en étant avertie, se ravisa, & le supplia si ardemment de la reprendre, qu'il se laissa attendrir. Il en eut une fille un an après cette réconciliation, & puis bien d'autres enfans. Cette femme étant morte en couche, il en épousa une autre qui mourut de la même maniere au bout d'un an. Il demeura veuf quelques années, & ne se remaria en troisiémes nôces qu'après le rétablissement de Charles II. & l'amnistie qu'il obtint de ce Monarque. Milton publia en 1644 une Piéce sur *l'Education des Enfans*, & son *Areopagitica*, ou *Discours au Parlement en faveur de la liberté d'imprimer toutes sortes de Livres, sans demander la permission des Examinateurs.* Les Poësies qu'il avoit faites en sa jeunesse parurent à Londres l'année suivante. Il se retira ensuite dans une petite maison à Holbrun, où il continua de se livrer à l'Etude, jusqu'après la mort de Charles I. qui fut décapité en 1648. Il publia alors son Livre intitulé, *Tenure*, (c. à d. *le Droit*) *des Rois & des Magistrats, où l'on prétend prouver qu'un Tyran peut être mis en Justice, déposé & mis à mort*, & plusieurs autres Ecrits sur le Droit géneral des Peuples contre les Tyrans. Milton devint ensuite Sécretaire du Conseil d'Etat établi par le Parlement, & ne voulut se charger de cet Emploi, qu'à condition qu'il ne recevroit & n'écriroit aucune Piéce ni aucune Lettre, qu'en Langue latine. Le Livre intitulé, *Icon Regia*, ayant paru en 1649, peu après la mort de Charles I. auquel on l'attribuoit, quoiqu'il eût été composé par le Docteur Gauden, Evêque d'Excester, Milton le réfuta à la sollicitation de Cromwel, par un Ouvrage intitulé, *Iconoclastes*. Saumaise prit la défense de Charles I. & composa contre le Parlement d'Angleterre son Livre intitulé, *Desensio Regia*. Milton fut alors choisi pour répondre à Saumaise. Il s'engagea à ce travail, quoiqu'il eut presque perdu un œil, & que les Médecins lui prédissent comme certaine la perte de l'autre, s'il s'y engageoit. Sa Réponse parut en 1651 sous ce titre, *Pro Populo Anglicano Desensio*. Elle fit grand bruit, & fut brûlée à Paris & à Toulouse par la main du Bourreau. Milton devint en effet aveugle, comme les Médecins le lui avoient prédit. Cela ne l'empêcha pas de publier en 1654 son Ecrit intitulé, *Desensio secunda*, & l'année suivante, *Desensio pro se*, contre Morus, auquel il attribuoit le Livre qui a pour titre, *Clamor Regii sanguinis adversus parricidas Anglos*, quoique ce Livre fut de Pierre du Moulin le fils. Milton vécut fort à son aise sous l'usurpation de Cromwel, & publia en 1659 son Traité *de la Puissance Civile dans les Matieres Ecclésiastiques*, & d'autres Ouvrages. Il ne fut point inquiété ni recherché après le rétablissement de Charles II. On le laissa tranquile dans sa maison, quoi-

que jamais Ecrivain n'eût porté l'insulte contre les Têtes couronnées aussi loin qu'il l'avoit fait dans ses Ecrits contre Charles I. & contre sa famille exilée. Il se tint néanmoins renfermé, & ne se montra qu'après la proclamation de l'amnistie. Il obtint des Lettres d'abolition, & ne fut soumis qu'à la peine d'être exclus des Charges publiques. Milton publia en 1667 son Poëme Epique sur la tentation d'Eve & la chûte de l'Homme, en vers anglois non rimés, intitulé *le Paradis perdu*; Ouvrage immortel, dont M. Dupré de S. Maur, Maître des Comptes, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, a donné une belle Traduction en notre Langue. Milton donna en 1671 un second Poëme en vers anglois non rimés sur la tentation de J. C. & la réparation de l'homme, qu'il intitula *le Paradis recouvré*, ou *le Paradis reconquis*. Il faisoit plus de cas de ce second Poëme que du premier; mais il n'est pas si bon à beauc. près, & l'on n'y trouve point les grandes idées, les images frappantes ni la sublimité du génie & la force de l'imagination que l'on admire dans le premier; ce qui a fait dire de ces deux Poëmes, que *l'on trouve bien Milton dans le Paradis perdu, mais non-pas dans le Paradis recouvré*. Le Pere Pierre de Mareuil, Jésuite, a donné une Traduction françoise *du Paradis reconquis*. Milton publia en 1670 son *Histoire d'Angleterre*. Elle s'étend jusqu'à Guillaume le Conquérant, & n'est pas tout-à-fait conforme à l'Original de l'Auteur, les Censeurs des Livres en ayant effacé divers endroits. Il donna en 1672, son *Artis Logicæ plenior institutio ad Rami methodum accommodata*, & en 1673, son Traité *de la vraie Religion, de l'hérésie, du schisme, de la tolérance, & des meilleurs moyens qu'on puisse employer pour prévenir la Propagation du Papisme*. Il publia la même année plusieurs Piéces de Poësie, en anglois & en latin, sur divers sujets. Enfin, après avoir fait imprimer en 1674 ses *Lettres familieres*, en latin, & quelques autres Ouvrages, il m. à Bunhill le 15 Novemb de la même année 1674, à 66 ans, laissant une succession considérable à ses héritiers. Il avoit été puritain dans sa jeunesse; il prit le parti des Indépendans & des Anabaptistes dans sa virilité, & se détacha de toutes sortes de communions & de sectes durant sa vieillesse, n'excluant du salut aucune Société Chrétienne, excepté les Catholiques Romains, comme on le voit dans son Livre *de la vraie Religion*. Toutes les Œuvres de Milton furent recueillies & imprimées à Londres en 1699, 3 vol. *in-fol.* On mit dans les deux premiers ce qu'il a écrit en anglois, & dans le troisiéme, ses Traités latins. On trouve à la tête de cette Edition la Vie de Milton par Toland. Thomas Birch en donna une meilleure & plus ample Edition à Londres en 1738, en 2 vol. *in-fol.* avec le Portrait de Milton à la tête. M. Peck publia à Londres en 1740, *in* 4°. de nouveaux Mémoires anglois sur la Vie & les Ouv. Poëtiques de Milton, avec des Ecrits de ce célebre Ecrivain qui sont curieux.

MIMNERME, célebre Poëte & Musicien Grec, florissoit du tems de Solon, & s'acquit une réputation immortelle par ses Elégies. Properce dit, qu'en matiere d'amour les vers de ce Poëte valoient mieux que ceux d'Homere.

Plus in amore valet Mimnermi
Versus Homero.

Horace parle aussi de Mimnerve avec éloge, il ne nous reste de cet ancien Poëte que des fragmens, dont l'un des plus considérables se trouve dans Stobée.

MINELLIUS, (Jean) habile Humaniste Hollandois, mort vers 1683, dont on a des Notes courtes & fort claires sur Terence, Salluste, Virgile, Horace, Florus, Valere Maxime, &c. Le Pere Jouvenci, I

suite, s'est beauc. servi de ces Notes.

MINERVE, *ou* PALLAS, cél. Déesse de la Sagesse, des Arts & de la Guerre, chez les Païens, nâquit du cerveau de Jupiter, selon la Fable, sans le secours d'aucune femme; elle disputa à Neptune l'honneur de donner le nom à la ville d'Athènes, & l'on convint que celui qui feroit naître la chose la plus utile aux hommes, auroit cet avantage. Neptune, d'un coup de son trident, fit naître le cheval; & Minerve fit sortir l'olivier, qui fut jugé plus utile, parce qu'il est le symbole de la paix. Minerve changea en araignée Arachné, qui se picquoit de travailler mieux qu'elle en tapisserie. Elle combattit les Geans, éleva Ericthonius; favorisa Cadmus, Ulysse & les autres Héros, & refusa d'épouser Vulcain, aimant mieux vivre dans le célibat. On lui attribue l'invention de l'Arithmétique & de la plûpart des Sciences. Les Romains célebroient les *Minervales*, fêtes instituées à l'honneur de Minerve. Les Ecoliers pendant ces fêtes, c. à d. le 3 Janv. & le 19 Mars, portoient à leurs Maîtres leur honoraire, qui pour cette raison étoit appellé le *Minerval*.

MINOS I. Roi de Crête, étoit fils de Jupiter & d'Europe, qui fut enlevée par ce Dieu métamorphosé en taureau. Il commença à régner 1432 av. J. C. bâtir plusieurs Villes dans l'Isle de Crête; donna des loix aux Crêtois, & eut un fils nommé *Lycaste*, duquel nâquirent Minos II. Roi de Crête, Sarpedon & Radamanthe, qui exercerent la justice avec tant de séverité, que cela donna lieu à la Fable de les regarder comme Juges des Enfers. Minos III. de la même famille que les précédens, régnoit dans l'Isle de Crete, environ 1300 ans av. J.C. Il imita la séverité de ses ancêtres dans l'administration de la Justice, & fit plusieurs loix qu'il prétendoit avoir reçûes de Jupiter. Androgée, son fils, ayant été tué par Egée, Roi d'Athènes, Minos alla assiéger cette Ville, qui fut contrainte après un long siége de se rendre à discrétion, & s'obligea d'envoyer en Crete tous les 9 ans, sept jeunes hommes & autant de filles, pour être dévorés par le Minotaure, qui étoit dans le labyrinthe bâti par Dedale. Mais Thesée délivra les Athéniens de ce tribut. Minos III. avoit épousé Pasiphaé, & mourut en Sicile.

MINUTIUS AUGURINUS, (M.) Consul Romain, & frere de P. Minutius, aussi Consul, fut aussi-bien que son frere, Chef d'une famille qui donna à la République plusieurs illustres Consuls & de grands Magistrats. Il vivoit 490 av. J. C.

MINUTIUS FELIX, cél. Orateur Romain, sur la fin du II. ou au commencement du IIIe. siéc. dont nous avons un excellent Dialogue intitulé *Octavius*, dans lequel il introduit un Chrétien & un Païen qui disputent ensemble. M. Rigault donna en 1643 une bonne Edition de cet agréable Dialogue, qui se trouve aussi dans les Œuvres de S. Cyprien, imprimées en 1666. Lactance & S. Jérôme font de ce Dialogue un gr. éloge. Perrot d'Ablancourt en a donné une Traduction françoise. On croit que Minutius Félix étoit né en Afrique.

MIPHIBOSETH, fils de Saül & de Respha, fut mis à mort par ordre de David. Il ne faut pas le confondre avec un autre Miphiboseth, fils de Jonathás, & petit-fils de Saül, que David traita comme un Prince de la Maison Royale, vers 1040 av. J. C.

MIRAMION, (Marie-Bonneau Dame de) femme illustre par sa piété & par ses bonnes œuvres, nâquit à Paris le 2 Novemb. 1629, de Jacques Bonneau, Seigneur de Rubelle. Elle fut mariée en 1645, à Jean-Jacques de Beauharnois, Seigneur de Miramion, lequel mourut la même année, la laissant grosse d'une fille, dont elle accoucha 5 mois après. Comme elle étoit jeune, riche & d'une grande beauté, plusieurs partis la rechercherent, & M. de Bussi Rabutin alla même jus-

qu'à la faire enlever; mais elle résista constamment à un second mariage, & fit vœu de chasteté en 1649. Elle s'appliqua aussi-tôt à visiter & à soulager les pauvres & les malades; & après avoir marié sa fille en 1660 à Guillaume de Nesmond, Maître des Requêtes, elle songea à retirer du vice les femmes & filles débauchées. Madame de Miramion fonda à cet effet la Maison *du Refuge*, pour celles que l'on enfermeroit malgré elles, & la Maison de *Sainte Pélagie*, pour celles qui s'y retireroient de bonne volonté. Elle établit aussi en 1661 une Maison de 12 filles, destinées à tenir les petites écoles, à panser les blessés & à assister les malades. Cette petite Communauté fut nommée *la Sainte Famille*; mais M. de Miramion la réunit quelquetems après à la Communauté des Filles *de Sainte Geneviéve*, qui avoit le même objet. Elle les fit subsister les unes & les autres jusqu'en 1670, qu'ayant assez de bien pour se soutenir par elles-mêmes, elle ne leur paya plus que 1500 livres de pension jusqu'à sa mort. M. de Miramion leur fit acheter en 1670 la maison qu'elles occupent à present sur le Quai de la Tournelle à Paris; ce qui leur a fait aussi donner le nom de *Dames Miramiones*: & fonda dans la même Communauté des Retraites deux fois l'année pour les Dames, & quatre fois par an pour les Pauvres, où celles-ci sont reçûes gratuitement. Madame de Miramion conduisit cette Communauté avec une prudence & une régularité admirable, en qualité de Supérieure. Elle fit un grand nombre d'autres Œuvres de piété & de charité, & m. saintement le 24 Mars 1696, à 66 ans. M. l'Abbé de Choisy a écrit sa vie.

MIRANDE, *ou* MIRANDOLE. *Voyez* PIC.

MIRE, (Aubert le) *Miræus*, habile Chanoine, puis Doïen & Grand Vicaire de l'Eglise d'Anvers, nâquit à Bruxelles en 1573. Albert, Archiduc d'Autriche, le fit son premier Aumônier & son Bibliothéquaire. Le Mire étoit neveu de Jean le Mire, Evêq. d'Anvers. Il devint Doïen de cette Eglise en 1624, & travailla toute sa vie avec zéle pour le bien de l'Eglise & de sa Patrie. Il m. à Anvers le 19 Oct. 1640, à 67 ans. On a de lui une *Bibliothéque Ecclésiastique*, & un gr. nombre d'autres Ouv. en latin.

MIREVELT, (Michel Janson) Peintre cél. du XVII. siéc. natif de Delft.

MIRIS, (François) habile Peintre de Leyde, mort à la fleur de son âge en 1683.

MIRON, (Charles) cél. Evêq. d'Angers, étoit fils de Marc Miron, premier Médecin du Roi Henri III. d'une famille noble, originaire de Catalogne, qui a produit plusieurs Personnes illustres dans la Robe. Il fut nommé par Henri III. à l'Evêché d'Angers en 1588, à l'âge de 18 ans, & en prit possession l'année suivante, malgré les oppositions du Chapitre. Miron fut très-attaché au Roi Henri IV. Il lui rendit de gr. services, & prononça en 1610 son Oraison funébre, qui fut fort goûtée. Il se démit de son Evêché en 1616, en faveur de Guillaume Fouquet de la Varenne, qui lui remit plus. Abbayes. Il vint ensuite à Paris, & eut un gr. crédit à la Cour. Après la mort de Guillaume Fouquet, arrivée en 1621, Miron fut nommé derechef à l'Evêché d'Angers. On le transféra en 1626 à l'Archevêché de Lyon, où il m. le 6 Août 1628, étant alors le plus ancien des Prélats de France.

MISRAIM. *Voyez* MESRAIM.

MISSON, (Maximilien) après avoir brillé au Parlement de Paris par son esprit, en qualité de Conseiller pour les Réformés, avant la révocation de l'Edit de Nantes, se retira en Angleterre, où il fut zélé Protestant, & où il m. le 16 Janv. 1721. On a de lui: 1°. Un Livre intitulé, *nouveau Voyage d'Italie*, dont la meilleure Edition est celle de la Haye en 1702, 3 vol. *in*-12. Cet Ouvrage, ainsi que tous

les autres de Misson, est fort mauvais, & rempli de contes ridicules & pitoyables, touchant la croyance de l'Eglise Romaine.

MITHRIDATE, célebre Roi de Pont, & le plus cruel ennemi des Romains, après Annibal, succéda à Mithridate son pere, l'an 123 av. J. C. à l'âge d'environ 13 ans. Ayant fait mourir les deux enfans que Laodice sa sœur avoit eu d'Ariarathe, Roi de Cappadoce, il s'empara de cette Province, & en fit déclarer Roi son fils, âgé de 8 ans, auquel il donna le nom d'Ariarathe. Mais Nicomede, Roi de Bithynie, craignant que Mithridate, étant maître de la Cappadoce, n'envahit ses Etats, suborna un jeune homme, afin qu'il se dît troisiéme fils d'Ariarathe, & envoya à Rome Laodice, qu'il avoit épousée après la mort du Roi de Bithynie, pour assurer le Sénat qu'elle avoit eu 3 enfans, & que celui qui se présentoit étoit le troisiéme. Mithridate usa du même stratagême, & envoya à Rome Gordius, Gouverneur de son fils, pour assurer le Sénat que celui à qui il avoit fait tomber la Cappadoce, étoit fils d'Ariarathe. Le Sénat, pour les accorder, ôta la Cappadoce à Mithridate, & la Paphlagonie à Nicomede, & déclara libres les Peuples de ces deux Provinces. Mais les Cappadociens ne voulant point jouir de cette liberté, choisirent pour Roi, avec la permission des Romains, Ariobarzane, qui dans la suite s'opposa aux grands desseins que Mithridate avoit sur toute l'Asie. Telle fut l'origine de la haine de Mithridate contre les Romains. Il engagea Tigrane, Roi d'Arménie, à faire la guerre à Ariobarzane, lequel ayant été vaincu, Ariarathe fut rétabli sur le Trône 90 av. J. C Ariobarzane obtint un puissant secours du Peuple Romain pour rentrer dans ses Etats, & se ligua avec Nicomede, Roi de Bithynie, qui fit de gr. dégats sur les Terres de Mithridate. Celui-ci s'en plaignit au Sénat, & n'en ayant point obtenu la satisfaction qu'il demandoit, il leva une puissante Armée, chassa de nouveau Ariobarzane de la Cappadoce, défit Nicomede, s'empara de la Phrygie, de la Mysie, de la Carie, de la Lycie, de la Pamphilie, de la Paphlagonie & de presque toutes les Provinces d'Asie, & fit égorger en mêmetems tous les Citoyens Romains qui étoient en Asie. Ensuite ayant passé la mer, il se saisit de la Thrace, de la Gréce, de la Macédoine, & emporta plus. villes considérables, & en particulier Athènes, 87 av. J. C. Il menaçoit déja l'Italie, lorsque Sylla, qui avoit été envoyé pour lui faire la guerre, reprit Athènes & battit ses Généraux; ce qui l'obligea de faire la paix avec les Romains 84 av. J. C. Mithridate recommença aussi-tôt la guerre & remporta d'abord de grands avantages; mais Lucullus lui fit lever le siége de Cyzique, & le défit en plusieurs occasions. Il se rétablit après le départ de Lucullus; puis ayant été défait & mis en fuite par Pompée 65 av. J. C. il se retira en Arménie, auprès de Tigrane son gendre, lequel ayant aussi été vaincu par Pompée, Mithridate s'enfuit vers le Bosphore Cimmerien sans qu'on pût l'atteindre. Enfin, ayant appris que son fils Phatnace s'étoit fait déclarer Roi, il se tua de désespoir 64 av. J. C. après avoir éprouvé que le poison auquel il s'étoit accoûtumé ne lui pouvoit donner la mort. C'étoit un Prince d'une valeur & d'un courage extraordinaire, capable de former & d'exécuter les plus grands desseins. Il avoit beauc. voyagé, étoit sçavant, aimoit les Gens de Lettres, & parloit plus. Langues. Il avoit composé un Traité, *de Arcanis Morborum*, que Pompée fit porter à Rome, & que son affranchi Læneus traduisit en latin. C'est lui qui composa cette espéce de contrepoison, qui de son nom s'appelle encore *Mithridate*. Son humeur sanguinaire noircit l'éclat de ses belles qualités.

MNEMOSYNE, Nymphe, que

les Poëtes regardent comme la mere des Muses. Son nom en grec signifie *Mémoire*.

MNESTHE'E, *ou* MENESTE'E, fils de Petée, devint Roi d'Athènes, dont il se rendit maître par le secours de Castor & de Pollux, qui en chasserent Thesée. Il m. dans l'Isle de Melos, au retour de la guerre de Troyes, vers 1183 av. J. C. après un régne de 23 ans.

MOAB, c. à d. *fils de mon pere*, Chef des Moabites, nâquit de l'inceste de Loth avec sa fille aînée, 1897 av. J. C.

MODESTUS, Evêq. de Jerusalem, vers l'an 620, avoit composé plus. Homélies ou Sermons, dont Photius rapporte des Extraits dans sa Bibliothéque. Modestus dit dans le premier de ces Extraits, que Marie-Magdelaine, de laquelle J. C. avoit chassé 7 démons, étoit une Vierge, & qu'elle souffrit le martyre à Ephèse, où elle étoit allée trouver S. Jean l'Evangéliste, après la mort de la Sainte Vierge. Cela fait voir que du tems de cet Evêq. de Jerusalem, l'on ne s'étoit point encore imaginé que Marie-Magdelaine fut la même personne que la femme pécheresse, dont il est parlé dans l'Evangile.

MODREVIUS, (André Fricius) Sécretaire de Sigismond Auguste, Roi de Pologne, au milieu du XVI. siéc. avoit beaucoup d'esprit & de mérite, & s'acquit une gr. réputation par sa science & par ses Ouvrages; mais il donna dans les nouvelles opinions, & favorisa les Luthériens & les Antitrinitaires. Il travailla beaucoup à réunir toutes les Sociétés Chrétiennes en une même Communion, & Grotius le compte entre les Conciliateurs de Religion. Son principal Ouv. est intitulé, *de Republicâ emendandâ*, en 5 Livres, dont le premier traite *de Moribus*; le second, *de Legibus*; le troisiéme, *de Bello*; le quatriéme, *de Ecclesiâ*, & le cinquiéme, *de Scholâ*. Cet Ouvrage est généralement estimé.

MŒNIUS, (Caïus) cél. Consul Romain, vainquit les anciens Latins, & fut le premier qui attacha près de la Tribune aux Harangues, les Becs & les Eperons des Navires, qu'il avoit pris à la bataille d'*Antium*, 338 av. J. C. ce qui fit donner à ce lieu le nom de *Rostra*.

MŒBIUS, (Godefroi) habile Professeur de Médecine à Iene, nâquit à Lauch, en Thuringe, en 1611. Il devint premier Médecin de Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg, d'Auguste, Duc de Saxe, & de Guillaume, Duc de Saxe Weimar. Il m. à Hall en Saxe en 1664, à 53 ans. On a de lui plusieurs Ouv. de Médecine qui sont estimés. Godefroi Mœbius, son fils, étoit aussi un habile Médecin.

MŒSTLIN, (Michel) cel. Professeur de Mathématique à Heïdelberg, mort en 1650.

MOINE, (Etienne le) sçav. Ministre de la Religion P. R. nâquit à Caën en 1624. Il se rendit très-habile dans les Langues grecque & latine, & dans les Langues orientales, & professa la Théologie à Leyde avec beauc. de réputation, & m. en cette ville le 3 Avril 1689, à 65 ans. On a de lui plus. Dissertations imprimées dans son Recueil intitulé, *Varia Sacra*, 2 vol. *in*-4°. & quelques autres Ouv. C'est lui qui publia le premier le Livre de *Nilus Doxopatrius*, touchant les Synodes. Il disoit avoir beaucoup travaillé à une nouvelle Edition de Joseph l'Historien; mais après sa mort, on ne trouva rien sur ce sujet dans ses papiers.

MOINE, (François le) l'un des plus excellens Peintres du XVIII. siéc. nâquit à Paris en 1688, & fut élevé dans l'art de la Peinture par M. Galloche, Professeur de l'Académie de Peinture. Il devint lui-même Professeur dans cette Académie. C'est lui qui a peint le grand Salon qui est à l'entrée des Appartemens à Versailles, & qui represente l'apothéose d'Hercule. Le Moine fut 4 ans à peindre ce Salon. Le Roi, pour lui en marquer sa satisfaction, le nomma en 1736 son premier Peintre, & lui donna quelque-tems après

une pension de 3000 livres. Il en avoit déja une de 600 livres. Le chagrin le fit tomber dans un accès de folie, durant lequel il se perça de plusieurs coups d'épée, dont il m. le 4 Juin 1737, à 49 ans.

MOINE, (Jean le) Evêque de Meaux, & Cardinal, natif de Cressi en Ponthieu, fut en grande estime auprès du Pape Boniface VIII. qui l'envoya Légat en France en 1303, pendant son démêlé avec le Roi Philippe le Bel. Le Cardinal le Moine fonda à Paris un Collége de son nom, & m. à Avignon en 1313.

MOINE, (Pierre le) fameux Jésuite, nâquit à Chaumont en Bassigni en 1602, d'une bonne famille, & entra chez les Jésuites à Nanci en 1619. Il fut le premier de sa Société qui s'acquit quelque réputation par ses Poësies Françoises, & m. à Paris le 22 Août 1671, à 70 ans. Le plus considérable de tous ses Poëmes est intitulé, *Saint Louis*, ou *la sainte Couronne reconquise sur les Infidéles*. Toutes ses Poësies furent imprimées à Paris en 1671, *in-fol.* On a encore du Pere le Moine: 1°. La Vie du Cardinal de Richelieu. 2°. Un Livre intitulé *la Dévotion aisée*, imprimé à Paris en 1652, *in-8°.* ce Livre fit gr. bruit. 3°. Un petit Traité *de l'Histoire*, *in-12*, & d'autres Ouv.

MOISE. *Voyez* MOYSE.

MOITOREL DE BLAINVILLE, (Antoine) habile Architecte & Géométre, natif de Pichange, à 4 lieues de Dijon, fut Arpenteur & Jaugeur Royal du Bailliage & de la Vicomté de Rouen, où il m. le 4 Janv. 1710, âgé d'environ 60 ans. On a de lui un Traité *du Jauge universel*, & d'autres Ouvrages estimés.

MOLAN, (Jean) sçav. Docteur & Professeur de Théologie à Louvain, natif de Lille, mourut le 18 Septemb. 1585, à 52 ans, après avoir publié des Notes sur le Martyrologe d'Uzuard, & d'autres Ouvrages estimés. Il ne faut pas le confondre avec Jean Molanus, Recteur de l'Ecole de Bremen, mort en 1585. On a de celui-ci des Poësies & d'autres Ecrits: ni avec Gerard-Wolter Molanus, sçavant Luthérien, mort le 7 Sept. 1722, à 89 ans.

MOLE', (Matthieu) Seigneur de Lassy, de Champlastreux, &c. & Premier Président au Parlement de Paris, nâquit en cette ville en 1584, d'une noble & ancienne famille, originaire de Troyes en Champagne, qui a donné un grand nombre d'excellens Magistrats à la France. Il fut reçu Conseiller au Parlement en 1606, devint Président aux Requêtes du Palais, ensuite Procureur Géneral, & enfin, Premier Président en 1641. Il m. étant Garde des Sceaux, le 3 Janv. 1656, à 72 ans, après s'être fait généralement estimer par sa probité, par ses talens, & par son zéle pour le bien public & pour la gloire de l'Etat.

MOLEZIO, (Joseph) *Moletius*, cél. Philosophe, Médecin & Mathématicien du XVI. s. natif de Messine, dont les principaux Ouv. sont des *Ephémerides*, & des Tables qu'il nomma *Grégoriennes*: ces Tables servirent beaucoup à la réformation du Calendrier par Grégoire XIII. Il m. à Padouë, où il étoit Professeur de Mathématique, en 1588, à 57 ans.

MOLIERE, (Jean-Baptiste Pocquelin de) très-cél. Poëte François, & celui de tous les Poëtes qui a le plus excellé dans la Comédie depuis la renaissance des Lettres, nâquit à Paris en 1620, d'un pere qui étoit Valet-de-Chambre Tapissier du Roi. Il ne connut jusqu'à l'âge de 14 ans que la boutique de son pere, qui étoit en même-tems Marchand Fripier, & qui obtint pour lui la survivance de sa Charge; mais son grand-pere l'ayant mené quelquefois à la Comédie à l'Hôtel de Bourgogne, il conçut de l'aversion pour sa profession, & le pria de porter son pere à le faire étudier. Il l'obtint enfin. On le mit dans une Pension, d'où il alloit en classe chez les Jésuites. Il y connut Armand

de Bourbon, premier Prince de Conti, qui étoit alors au Collége, & lia amitié avec Chapelle & Bernier, qui y étoient Ecoliers. Cette liaison lui procura la connoissance du cél. Gassendi, qui lui apprit la Philosophie, de même qu'à ses deux Condisciples, & sous lequel il eut soin de s'instruire lorsqu'il fut sorti du Collége. Son pere étant devenu infirme, il fut obligé d'exercer les fonctions de son Emploi auprès du Roi Louis XIII. qu'il suivit dans son voyage de Narbonne en 1641. De retour à Paris, il résolut de se livrer tout entier à la Comédie, pour laquelle il avoit une extrême passion, & s'associa quelques jeunes gens qui avoient du talent pour la déclamation. Ils jouoient au Fauxbourg S. Germain & au Quartier S. Paul, & on appelloit leur Société, *l'illustre Théâtre*. Pocquelin prit alors le nom de *Moliere*, & fit de petites Comédies pour les Provinces. La premiere Piéce réguliere qu'il composa, fut l'*Etourdi*, en 5 Actes. Il la representa à Lyon en 1653, & joua aussi le *Dépit Amoureux* & les *Prétieuses Ridicules*, en presence du Prince de Conti, qui tenoit les Etats de Languedoc à Beziers. Moliere avoit alors 34 ans; & sa Troupe fut honorée de la presence de M. le Prince de Conti. De Grenoble, il alla à Rouen en 1658, & vint ensuite à Paris, où il obtint la protection de Gaston de France, qui le présenta au Roi & à la Reine Mere. Il joua en presence de leurs Majestés, obtint la permission de s'établir à Paris, & de jouir de la Salle des Gardes dans le vieux Louvre: on lui accorda ensuite celle du Palais Royal, où il joua ses Comédies en 1660. Moliere eut une pension de 1000 livres en 1663. Enfin, sa Troupe fut arrêtée au service du Roi en 1665. Ce fut alors que l'on vit régner le vrai goût de la Comédie sur le Théâtre François. Moliere y attaqua & y tourna en ridicule les *Prétieuses*, les *petits Maîtres*, les *faux Dévots*, les *Médecins ignorans*, les vices & les défauts de son siécle. Il étoit aussi bon Acteur qu'excellent Poëte. Il se surpassa lui-même dans la representation du *Malade imaginaire*, qui est sa derniere Piéce; mais comme il étoit malade effectivement, il ne pût achever, qu'avec de gr. efforts, la quatriéme representation, & s'étant mis au lit en sortant du Théâtre, sa toux redoubla, il se rompit une veine, & m. le même jour 13 Fév. 1643, à 53 ans. On eut beaucoup de peine d'obtenir de l'Archevêque de Paris la permission de mettre son corps en Terre Sainte. Il fut enterré à S. Joseph, qui dépend de la Paroisse S. Eustache. Entre ses Comédies, le *Misanthrope*, le *Tartuffe*, les *Femmes sçavantes*, l'*Avare*, le *Festin de Pierre*, le *Bourgeois Gentilhomme*, & les *Prétieuses ridicules*, sont des chefs-d'œuvre qui rendront sa mémoire immortelle. Les Edit. les plus estimées des Œuvres de Moliere, sont: 1°. Celle d'Amsterdam 1669, 5 vol. *in*-12. avec la Vie de l'Auteur, par Léonor de Gallois, Sieur de Grimarest. 2°. Celle de Paris 1734, 4 vol. *in*-4°. C'est sur cette Edit. qu'a été faite celle de Paris en 1739, en 8 vol. *in*-12.

MOLIERES, (Joseph Privat de) Professeur de Philosophie au College Royal à Paris, & Membre de l'Académie des Sciences, nâquit à Tarascon en 1677, d'une famille noble & ancienne. Ayant embrassé l'Etat Ecclésiastique, il entra chez les Peres de l'Oratoire, & fut Disciple du Pere Malebranche. Il sortit de l'Oratoire après la mort de ce cél. Philosophe, & se livra tout entier à l'Etude de la Physique & des Mathématiques. Il s'y rendit très-habile, & devint Professeur au College Royal en 1723, puis Membre de l'Académie des Sciences en 1729. Il m. à Paris le 12 Mai 1742. Son principal Ouv. sont des *Leçons de Physique*, en 4 vol. *in*-12. dans lesquelles il explique les Loix, la Méchanique, & le mouvement des Tourbillons célestes, pour en démontrer la possibilité & l'existen-

ce dans le systême *du Plein.*

MOLINA, (Louis) fameux Jésuite Espagnol, natif de Cuença, d'une famille noble, entra chez les Jésuites en 1553, à l'âge de 18 ans. Il fit ses Etudes à Conimbre, & enseigna pendant 20 ans la Théologie dans l'Université d'Ebora avec réputation. Il m. à Madrid le 12 Octob. 1600, à 65 ans. Ses principaux Ouv. sont : 1°. Des Commentaires sur la premiere Partie de la Somme de S. Thomas, en latin. 2°. Un gr. Traité, *de Justitiâ & Jure.* 3°. Un Livre *de la Concorde de la Grace & du libre Arbitre*, imprimé à Lisbonne en 1588, *in*-4°. en latin. C'est ce dernier Ouv. qui a fait tant de bruit dans l'Eglise ; qui a partagé les Dominicains & les Jésuites en Thomistes & en Molinistes, & qui suscita les fameuses disputes sur la Grace & sur la Prédestination. Le Pape Clément VII. institua, pour les terminer, en 1597, la cél. Congrégation qu'on appelle *de Auxiliis*; mais après plus. Assemblées des Consulteurs & des Cardinaux, où les Dominicains & les Jésuites disputerent contradictoirement en presence du Pape & de la Cour de Rome, il ne fut rien décidé, & le Pape Paul V. sous lequel ces disputes avoient été continuées, se contenta de donner un Décret le 31 Août 1607, par lequel il défendit aux Partis de se noter, ou censurer mutuellement, & enjoignit aux Supérieurs des deux Ordres de punir séverement ceux qui contreviendroient à cette défense.

MOLINA, (Antoine) cél. Chartreux Espagnol, natif de Villa-Nueva-de-Los-Infantes, dans la Castille, dont on a un Traité de l'*Instruction des Prêtres* & d'autres Ouv. estimés. Il m. en odeur de sainteté le 21 Septemb. vers 1612. Il ne faut pas le confondre avec Louis Molina, sçavant Jurisconsulte Espagnol, qui fut employé par Philippe II. Roi d'Espagne, dans les Conseils des Indes & de Castille, & qui composa un Traité, *de Hispanorum primogeniorum Origine ac Naturâ* : ni avec Dominique de Molina, cél. Religieux Dominicain, natif de Seville, qui publia en 1626 un Recueil des Bulles des Papes, concernant les Priviléges des Ordres Religieux.

MOLINET, (Jean) fameux Chanoine de Valencienne, né à Desvrennes au xv. siéc. dans le Diocèse de Boulogne, fut Aumônier & Bibliothéquaire de Marguerite d'Autriche, Gouvernante des Païs-Bas, & m. en 1507, laissant divers Ouv. de sa composition, en prose & en vers, dont le plus connu est intitulé, *les dits & faits de Molinet.* Ses Poësies ont été réimprimées à Paris en 1723, *in*-12. On a encore de lui une Paraphrase en prose du Roman de la Rose.

MOLINET, (Claude du) Chanoine Régulier & Procureur Général de la Congrégation de Sainte Geneviéve, & l'un des plus sçav. Antiquaires du xvii. siéc. nâquit à Châlons en Champagne en 1620, d'une famille noble & ancienne. Il vint achever ses Etudes à Paris, & s'appliqua ensuite à découvrir ce qu'il y a de plus caché dans l'Antiquité. Il amassa un Cabinet considérable de curiosités, & mit la Bibliothéque de Sainte Geneviéve à Paris, dans un état qui l'a rendue célebre. Il m. le 2 Septemb. 1687, à 67 ans. Ses principaux Ouv. sont : 1°. Une Edition des *Epîtres d'Etienne, Evêque de Tournay*, avec de sçavantes Notes. 2°. *l'Histoire des Papes par Médailles*, depuis Martin V. jusqu'à Innocent XI. 3°. Des *Réflexions sur l'origine & l'antiquité des Chanoines Séculiers & Réguliers.* 4°. Un Traité *des différends Habits des Chanoines.* 5°. Une Dissertation sur la *Mitre des Anciens.* Une autre Dissertation sur *une Tête d'Isis*, &c.

MOLINETTI, (Antoine) cél. Médecin, natif de Venise, enseigna & pratiqua la Médecine à Padoue, avec une réputation extraordinaire, & m. à Venise vers 1675. C'étoit un des plus habiles Anatomistes du

xvii. siéc. On estime beauc. son Traité *des Sens & de leurs Organes*, imprimé à Padouë en 1669, *in*-4°.

MOLINIER, (Jean-Baptiste) fameux Prédicateur du xviii. siéc. nâquit à Arles vers 1675. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1700, & prêcha dans la suite avec applaudissement à Aix, à Toulouse, à Lyon, à Orléans & à Paris, où il m. le 15 Mars 1745, âgé d'environ 70 ans. On a de lui 14 vol. de Sermons, *in*-12. & d'autres Ouv. Il ne faut pas le confondre avec Etienne Molinier, Docteur & Prédicateur du xvii. siéc. natif de Toulouse, dont on a plusieurs Ouvrages.

MOLINOS, (Michel) fameux Prêtre Espagnol, nâquit dans le Diocèse de Sarragosse en 1627. Il alla s'établir à Rome, où il eut la réputation d'un gr. Directeur, & fut en gr. crédit auprès des Personnes les plus illustres. & même auprès des Papes. Il enseigna une nouvelle Doctrine sur la *Mysticité*, & fit tout ce qu'il pût pour la répandre en Italie. Ses Disciples furent appellés *Quietistes*, parce que le principal point de leur Doctrine étoit, que *l'on doit s'anéantir soi-même pour s'unir à Dieu*, & demeurer ensuite dans une parfaite *Quiétude*, c. à d. dans une simple contemplation d'esprit, sans faire aucune réflexion, & sans se troubler en aucune sorte de ce qui peut se passer dans le corps. Quelques uns ajoûtent que Molinos & ses Disciples poussoient les choses plus loin, & qu'ils enseignoient en Théorie & dans la Pratique, que l'on peut, sans pécher, s'abandonner à toutes sortes de déréglemens, pourvû que la partie supérieure, c. à d. l'Ame demeure unie à Dieu par l'oraison de *Quiétude*. Mais d'autres soutiennent que cela est avancé sans preuve; quoiqu'il en soit, Molinos renferma sa Doctrine dans un Livre Espagnol, qu'il intitula *la Conduite spirituelle*, & en d'autres Ecrits, où il insera son Oraison *de Quiétude*. Ces Ouv. ayant été déferés à l'Inquisition de Rome en 1687; Molinos fut mis en prison, & son procès lui fut fait. Tous ses Livres & tous ses Ecrits furent condamnés par le Pape à être brûlés, & l'Inquisition déclara par un Décret du 28 Août de la même année, que Michel Molinos avoit enseigné des Dogmes faux & pernicieux; & que son Oraison de *Quiétude* étoit contraire à la Doctrine de l'Eglise & à la pureté de la piété chrétienne, elle condamna en même-tems 68 Propositions extraites de ses Ecrits, comme hérétiques, scandaleuses & blasphêmatoires. Molinos fut obligé de faire abjuration publique de ses erreurs, sur un échaffaut dressé dans l'Eglise des Dominicains, où le Sacré College étoit assemblé, on le condamna ensuite à une prison étroite & perpétuelle, où il m. le 29 Décemb. 1696. Il étoit âgé de 60 ans lorsqu'il fut pris, & il y avoit 22 ans qu'il répandoit à Rome sa pernicieuse Doctrine.

MOLLERUS, (Henri) célebre Théologien Protestant, natif de Hambourg, mort en 1589, dont on a des Comment. sur Isaïe & sur les Pseaumes, & des Poësies latines. Il étoit très-sçav. dans la Langue hébraïque. Il ne faut pas le confondre avec Daniel-Guillaume Mollerus, natif de Presbourg, lequel après avoir appris les Langues orientales, voyagea dans toutes les parties de l'Europe, & fut Professeur en Histoire & en Métaphysique, & Bibliothéquaire dans l'Université d'Altorf, où il m. le 25 Fév. 1712, à 70 ans, étant né à Presbourg en Hongrie le 26 Mai 1642. On a de lui plusieurs Ouvrages: ni avec Jean Mollerus, natif de Flensbourg, dans le Duché de Slefwick, qui se rendit très-habile dans l'Histoire Littéraire, sur-tout des Païs Septentrionaux, & m. à Flensbourg le 20 Octob. 1725, à 64 ans. Son principal Ouvrage est intitulé, *Cimbria Litterata*, 3 vol. *in-fol.* Il contient l'Histoire Littéraire, Ecclésiastique, Civile & Politique de Dannemarck,

de Slefwick, de Holftein, de Hambourg, de Lubec & des Païs voifins.

MOLOCH, c. à d. *Roi*, fameux Dieu des Ammonites, à l'Idole duquel ils facrifioient des enfans & des animaux. On dit que c'étoit un bufte, ou demi-corps d'homme, qui avoit une tête de veau, & tenoit les bras étendus. Ce demi-corps étoit pofé fur une efpéce de four, où l'on allumoit un gr. feu ; on faifoit paffer les enfans par ce feu, pour être purifiés par cette cérémonie, & de peur que l'on n'entendît leurs cris, on faifoit un gr. bruit avec des tambours & d'autres inftrumens qui étourdiffoient les fpectateurs. L'Ecriture-Sainte reproche fouvent aux Juifs, de faire ces fortes de facrifices à Moloch.

MOLORCHUS, vieux Pafteur du Païs de Cleone, dans le Royaume d'Argos, reçut honorablement chez lui Hercule, qui paffoit par-là. Ce Héros, par reconnoiffance, tua en fa faveur le Lion *Neméen*, qui ravageoit tous les Païs des environs. C'eft en mémoire de ce bienfait, qu'on inftitua en l'honneur de Molorchus, les fêtes appellées de fon nom, *Molorchéennes*.

MOLSA, *ou* MOLZA, (François-Marius) l'un des plus cél. Poëtes du XVI. fiéc. natif de Modene, s'acquit une grande réputation par fes Vers latins & italiens, & auroit fait une fortune confidérable dans le monde, s'il eut mené une conduite plus réguliere & plus prudente. Il m. de débauche en 1544. On eftime furtout fes Elegies, & fa Piéce fur le Divorce d'Henri VIII. Roi d'Angleterre & de Catherine d'Arragon.

MOLSA, *ou* MOLZA, (Tarquinie) petite-fille du précédent, & l'une des plus illuftres Dames de fon tems pour fa fcience & pour fon efprit, joignit à toutes les graces de fon fexe, une vertu folide. Ayant perdu fon mari, fans en avoir eu aucun enfant, elle ne voulut point fe remarier, & fe comporta comme Artemife, quoiqu'elle fût fort jeune, & que fes parens fouhaitaffent qu'elle fe remariât. Elle fe livra entiérement à l'Etude, & fe rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Langues grecque, latine & hébraïque. Le Taffe, le Guarini, & les autres gr. Hommes de fon tems, avoient une telle eftime pour elle, qu'ils lui envoyerent leurs Ouvrages pour les examiner. Elle fut en gr. confidération à la Cour d'Alfonfe II. Duc de Ferrare, & le Sénat de Rome l'honora en 1600, pour elle & toute fa famille, du Droit & des Priviléges des Citoyens Romains.

MOLYNEUX, (Guillaume) fçavant Ecrivain du XVII. fiéc. nâquit à Dublin en 1656. Il fe fit généralement eftimer par fa probité & par fa fcience, fut Inftituteur d'une Société de Sçavans à Dublin, femblable à la Société Royale de Londres, & eut des Emplois confidérables. Il étoit ami intime de Locke ; & mourut de la pierre le 11 Octob. 1698. On a de lui un Traité de *Dioptrique*, la Defcription d'un *Telefcope* de fon invention, & d'autres Ouv. eftimés.

MOMBRITIUS, (Boninus) Poëte du XV. fiéc. natif de Milan, dont on a, outre des Poëfies affez eftimées, les Actes des Saints, en 2 vol. *in-fol.*

MOMUS, Dieu de la raillerie, felon la Fable, étoit fils du Sommeil & de la Nuit. Il tournoit en ridicule les Dieux & les Hommes. Ayant été choifi par Vulcain, Neptune & Minerve pour juger de l'excellence de leurs Ouvrages, il les blâma tous trois. Neptune, pour n'avoir point mis au Taureau les cornes devant les yeux, afin de frapper plus fûrement, ou du moins aux épaules, afin de donner des coups plus forts. Minerve, pour n'avoir point bâti fa Maifon mobile, afin de pouvoir la tranfporter lorfqu'on auroit un mauvais voifin : & Vulcain, de ce qu'il n'avoit pas mis une fenêtre au cœur de l'Homme, pour que l'on pût voir fes penfées les plus fecrettes.

MONARDES, (Nicolas) célebre

Médecin Espagnol au XVI. siécle, natif de Seville, dont on a un Traité *des Drogues de l'Amérique*, & plusieurs autres excellens Ouv. Il m. en 1577.

MONCHY, (Charles de) Marquis d'Hocquincourt, & Maréchal de France, connu sous le nom de Maréchal d'Hocquincourt, étoit fils de Georges de Monchy, Grand-Prévôt de l'Hôtel du Roi, d'une noble & ancienne famille de Picardie, féconde en Personnes de mérite. Il se signala par sa valeur & par ses belles actions en plusieurs siéges & combats; commanda l'aîle droite de l'Armée Françoise à la bataille de Rethel le 15 Déc. 1650, & fut fait Maréchal de France le 5 Janv. 1651. Il défit les Espagnols en Catalogne, & força leurs Lignes devant Arras; mais sur quelques mécontentemens qu'il prétendoit avoir reçu de la Cour, il se jetta dans le parti des Ennemis, & fut tué devant Dunkerque le 13 Juin 1658, en voulant reconnoître les Lignes de l'Armée Françoise.

MONCHY, *ou* DEMOCHORE's. *Voyez* MOUCHY.

MONCK, (Georges) Duc d'Albemarle, & Géneral des Armées d'Angleterre, nâquit le 6 Décemb. 1608, d'une famille noble & ancienne. Il se signala dans les Troupes de Charles I. Roi d'Angleterre; mais ayant été fait prisonnier par le Chevalier Fairfax, il fut mis en prison à la Tour de Londres. Il n'en sortit que plusieurs années après, pour conduire un Régiment contre les Irlandois Catholiques. Après la mort tragique de Charles I. Monck eut le commandement des Troupes de Cromwel en Ecosse. Il soumit ce Païs. & la guerre de Hollande étant survenue, il remporta en 1653 une victoire contre la Flotte Hollandoise, où l'Amiral Tromp fut tué. Cromwel étant mort en 1658, le Géneral Monck fit proclamer à Edimbourg, Richard, fils de Cromwel, *Protecteur*, suivant les ordres du Conseil d'Angleterre; mais ayant reçu dans le même-tems des Lettres de la part du Roi Charles II. qui l'excitoit à prendre son parti, il forma aussi-tôt le dessein de rétablir ce Prince sur le Trône, & après avoir dissimulé quelque-tems, pour prendre des mesures plus efficaces, & venir à bout plus sûrement d'une entreprise si dangereuse, il déclara son dessein à son Armée, qui en fit des acclamations de joye. Il marcha ensuite droit à Londres, & y fit proclamer Roi, Charles II. le 8 Mars 1660. Le Géneral Monck partit alors de Londres pour aller au-devant du Roi à Douvres. Ce Prince, pour lui donner des marques singulieres de sa reconnoissance & de son affection, l'embrassa, le fit Géneral de ses Armées, son Grand Ecuyer, Conseiller d'Etat, Trésorier de ses Finances, & Duc d'Albemarle. Le Géneral Monck continua de rendre les services les plus importans au Roi Charles II. & m. comblé de gloire & de biens, le 3 Janv. 1679. C'étoit un homme d'un air grave & majestueux. Il avoit l'esprit peu brillant, mais solide, ferme & égal. Il aimoit la vertu, & ne pouvoit souffrir l'injustice, même dans les Soldats, répétant souvent, qu'*une Armée ne doit point servir d'asyle aux voleurs & aux scélérats*. Sa Vie, écrite par Th. Gumbe, a été traduite en françois par Gui Miege.

MONCONYS, (Balthasar) fameux Voyageur, étoit fils du Lieutenant Criminel de Lyon. Après avoit étudié en cette Ville & en Espagne, la Philosophie & les Mathématiques, il voyagea dans l'Orient, où n'ayant point trouvé de quoi l'arrêter, il revint en France, & se fit estimer des Sçavans, surtout des Amateurs de la Chimie. Il m. à Lyon, sa patrie, le 28 Av. 1665. Ses Voyages ont été imprimés en 3 vol. *in*-4°. Ils contiennent des choses curieuses.

MONTFORT, (Simon Comte de) IVe. du nom, surnommé *le Fort & le Machabée*, étoit fils de Simon III. Seigneur de Montfort, petite ville à 10 lieues de Paris

Comte d'Evreux, &c. d'une Maison illustre & florissante dès le x. s. Après avoir donné des marques de sa bravoure dans un voyage d'outre-mer, & dans les guerres contre les Allemands & contre les Anglois, on le choisit pour Chef de la Croisade contre les Albigeois en 1209. Simon de Montfort se rendit très-cél. dans cette guerre. Il prit Beziers & Carcassone, fit lever le siége de Castelnau, & remporta une gr. victoire en 1213 sur Pierre, Roi d'Arragon, sur Raimond, Comte de Toulouse, & sur les Comtes de Foix & de Cominge. Le Pape Innocent III. & le IVe. Concile Géneral de Latran, lui donnerent en 1215 l'investiture du Comté le Toulouse, dont il fit hommage au Roi Philippe *Auguste*. Simon de Montfort fut tué au siége de cette Ville le 25 Juin 1218, d'un coup de pierre lancée par une femme.

MONTFORT, (Amauri de) fils du précédent, & d'Alix de Montmorency, voulut continuer la guerre contre les Albigeois; mais n'ayant pas assez de force pour résister à Raimond *le Jeune*, Comte de Toulouse, il céda à Louis VIII. Roi de France, les droits qu'il avoit sur le Comté de Toulouse & sur les autres Terres situées en Languedoc. Le Roi S. Louis le fit Connétable de France en 1231, puis ayant été envoyé en Orient au secours des Chrétiens de la Terre-Sainte, il fut fait prisonnier dans un combat donné devant Gaza, & mené à Babylone. Il en fut délivré en 1241, & m. à Otrante la même année, en revenant en France.

MONGOMERI, (Gabriel de Lorge, Comte de) Gentilhomme François, Capitaine de la Garde Ecossoise du Roi Henri II. est fameux dans l'Histoire de France par ses malheurs & par sa bravoure. Pendant les réjouissances que l'on fit aux nôces d'Elizabeth de France avec Philippe II. Roi d'Espagne, le Roi Henri II. pere de cette Princesse, voulut jouter contre le Comte de Mongomeri, qui excelloit à manier les armes dans les tournois. Ce Comte fit ce qu'il pût pour s'en excuser; mais le Roi lui commanda si absolument, qu'il fut contraint de lui obéir. La lance du Comte s'étant malheureusement brisée contre le plastron du Roi, un des éclats le blessa si fort à l'œil droit, qu'il en tomba par terre sans connoissance le 30 Juin 1559, & qu'il en m. onze jours après. Il avoit ordonné avant sa mort de ne point inquiéter de Lorge, qui étoit innocent de ce malheur; cependant le Comte crut devoir se retirer en Angleterre, d'où il revint en France pendant les guerres civiles. Il se signala par sa valeur dans le parti des Calvinistes, & leur rendit des services très-importans. Mais le Seigneur de Matignon, depuis Maréchal de France, l'ayant fait prisonnier de guerre à Domfront, le remit à regret entre les mains de la Reine Catherine de Médicis, qui lui fit faire son procès. Il fut condamné à avoir la tête tranchée en Place de Gréve, & sa postérité dégradée de noblesse; ce qui fut exécuté à Paris le 26 Juin 1574. Il m. avec beaucoup de constance, laissant neuf fils, tous braves & vaillans Capitaines. Courbouzon, son frere, célebre dans les guerres du xvi. s. laissa un fils nommé Louis de Courbouzon Mongommeri, dont on a plus. Ouv.

MONIME DE MILET, cél. pour sa beauté & pour sa chasteté, plût tellement à Mithridate, que ce Prince employa tous les moyens imaginables pour la faire consentir à sa passion; mais elle ne voulut jamais se donner à lui qu'il ne l'épousât. Cette vertueuse Princesse fit une fin tragique, car Mithridate, qui l'aimoit éperduement, ayant été vaincu par Lucullus, & craignant qu'elle ne tombât entre les mains des ennemis, lui envoya ordre de mourir. Elle tenta de s'étrangler avec son diadême, lequel s'étant rompu, elle le jetta par terre, cracha dessus, & tendit la gorge à Bacchides, Eunuque de Mithridate, &

porteur des Ordres de ce Prince barbare. Bacchides lui coupa la tête 63 av. J. C. Mithidate avoit donné le Gouvernement d'Ephèse à Philopœmon, pere de Monime.

MONIN, (Jean-Edouard du) natif de Gy, dans le Comté de Bourgogne, publia un gr. nombre de Pièces de Poësie sous le régne de Henri III. & fut regardé comme l'un des plus beaux génies de son siécle. Il fut assassiné en 1586, à 26 ans.

STE. MONIQUE, mere de S. Augustin, nâquit en 332 de parens Chrétiens, & fut mariée à *Patrice*, Bourgeois de Tagaste en Numidie, dont elle eut deux fils & une fille. Elle convertit son mari, qui étoit Païen, & après avoir obtenu, par ses prieres & par ses larmes, la conversion de S. Augustin, son fils aîné, qui étoit engagé dans les plaisirs du siécle, & dans les erreurs du Manichéïsme, elle mourut à Ostie, en s'en retournant en Afrique, l'an 387.

MONTMOUTH, (Jacques, Duc de) fils naturel de Charles II. Roi d'Angleterre, & de Marie Barlow, nâquit à Rotterdam le 9 Avril 1649. Il fut mené en France à l'âge de 9 ans, & élevé dans la Religion Catholique. Le Roi, son pere, ayant été rétabli dans ses Etats en 1660, le fit venir à sa Cour, & eut pour lui une tendresse extraordinaire. Il le créa Comte d'Orkney, (Titre qu'il changea ensuite en celui de Montmouth) le fit Duc & Pair du Royaume d'Angleterre, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, Capitaine de ses Gardes, & l'admit dans son Conseil. Le Duc de Montmouth servit alors avec zéle Sa Majesté Britannique, il défit entierement les Rebelles d'Ecosse; puis étant passé en France en 1672 avec un Régiment Anglois, il se signala contre les Hollandois, & fut fait Lieutenant Géneral des Armées de France. De retour en Angleterre, il continua de servir le Roi avec zéle, & fut envoyé en 1679 en qualité de Géneral contre les Rebelles d'Ecosse. Il les défit; mais peu de tems après, il se joignit avec les factieux, & trempa même dans une conspiration formée pour assassiner le Roi Charles II. son pere, & le Duc d'Yorck, son frere. Sa Majesté ne laissa pas de lui pardonner, & lui donna des Lettres d'abolition. Mais à peine les eût-il reçûs, qu'il conspira de nouveau. Enfin, ayant appris de Hollande que le Duc d'Yorck, son frere, avoit été proclamé Roi sous le nom de Jacques II. après la mort de Charles II. il passa aussi-tôt en Angleterre pour y faire révolter les Peuples, & ayant rassemblé des Troupes, il hazarda le combat contre les Troupes du légitime Souverain; mais il fut défait: & trois jours après la bataille, ayant été trouvé caché dans une haye, il fut mené à la Tour de Londres, & eut la tête tranchée le 25 Juillet 1685.

MONNOYE, (Bernard de la) Poëte François, & l'un des plus habiles & des plus judicieux Critiques de son siécle, nâquit à Dijon le 15 Juin 1641. Il fit paroître dès son enfance de grandes dispositions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & s'appliqua par goût à l'Etude. Il se fit recevoir Correcteur en la Chambre des Comptes de Dijon, le 11 Mars 1672, & l'exercice de cette Charge ne l'empêcha point de se rendre habile dans les Langues grecque, latine, italienne & espagnole, dans l'Histoire & dans la Littérature. Il remporta le Prix à l'Académie Françoise en 1671, par son Poëme du *Duel aboli*; qui fut le premier de ceux que l'Académie a distribués. Le sujet de ses autres Piéces, qui remporterent aussi le Prix, est pour l'année 1675, *la gloire des Armes & des Belles-Lettres sous Louis XIV.* Pour 1677, *l'Education de Monseigneur le Dauphin.* Pour 1683, *les grandes choses faites par le Roi en faveur de la Religion.* Enfin, pour l'année 1685, *la gloire acquise par le Roi en se condamnant en sa propre Cause.* Sa Piéce intitulée, *l'Académie Françoise sous la protection*

du Roi, ayant été envoyée trop tard en 1673, ne put être admise à l'examen. Il cultiva le reste de sa vie les Belles-Lettres avec assiduité, & continua d'enrichir le Public de ses Ecrits. Il m. à Paris le 15 Oct. 1728, à 88 ans. Ses principaux Ouvrages, outre ceux dont nous avons parlé, sont: 1°. Des Poësies Françoises, imprimées en 1716 & en 1721. 2°. Des *Nouvelles Poësies*, imprimées à Dijon en 1743, *in-8°*. 3°. Des Remarques sur *les Jugemens des Sçavans*, de Baillet, & sur *l'Antibaillet* de Menage. 4°. Des Remarques sur le *Menagiana*, de l'Edition de 1715, en 4 vol. avec une Dissertation curieuse sur le Livre *de Tribus Impostoribus*. 5°. Des *Noëls Bourguignons*, que l'on regarde comme son chef-d'œuvre. 6°. Des Notes sur la *Bibliothéque choisie* de Colomiés. 7°. Des Poësies latines, &c.

MONSTRELET, (Enguerrand de) Gentilhomme de Cambrai, au xv. siéc. est Auteur d'une *Chronique*, ou Histoire des choses mémorables arrivées de son tems; sçavoir, depuis l'an 1400 jusqu'en 1467. Cet Ouvrage est curieux & interressant. Monstrelet descendoit d'une noble & ancienne famille; il étoit Gouverneur de Cambrai, & comme cette Ville étoit neutre, & ne prenoit ni le parti de la France, ni celui de l'Angleterre & de la Bourgogne, Monstrelet pouvoit écrire avec toute la liberté qu'exige l'Histoire. On l'accuse néanmoins d'être trop partial en faveur de la Maison de Bourgogne.

MONT, (François du) laborieux Ecrivain François, après avoir servi dans les Armées de France, se réfugia en Hollande, & publia en 1699 des *Mémoires Politiques pour servir à l'intelligence de la paix de Riswick*. On a encore de lui un grand Recueil de Traités d'alliance, de paix & de Commerce, depuis la paix de Munster, & d'autres Ouv.

MONTAGNE, (Michel de) Gentilhomme de Perigord, & l'un des plus cél. Ecrivains du xvi. siéc. nâquit dans le Château de Montagne le 28 Fév. 1538. Il étoit le troisiéme des enfans de Pierre Eyquem, Ecuyer, Seigneur de Montagne, Elu & Maire de la Ville de Bourdeaux. Il fut élevé avec un soin extrême par son pere, qui lui apprit le latin, en le lui faisant parler dès l'enfance, comme on apprend le François aux autres enfans, desorte qu'il le parloit aisément à l'âge de 6 ans. Son pere le faisoit éveiller le matin au son des instrumens de musique, étant dans cette persuasion, que c'est gâter le jugement aux enfans de les faire éveiller en sursaut. On lui apprit aussi le grec par forme de divertissement. Montagne fut envoyé à l'âge de 6 ans au Collége de Bourdeaux, où il eut pour Maîtres, Nicolas Grouchy, Guillaume Guerente, Georges Buchanan & Marc-Antoine Muret, quatre Sçavans du premier ordre. Il acheva sous eux son Cours d'Etude à l'âge de 13 ans; puis ayant étudié en Droit, il devint Conseiller au Parlement de Bourdeaux; Charge qu'il exerça pendant quelque-tems, & qu'il quitta ensuite, n'ayant aucun goût pour cette profession. Il voyagea en France, en Lorraine & en Allemagne, & se retira ensuite dans son Château de Montagne, où il commença la composition de ses *Essais*, Ouv. célebre, dont il fit imprimer les 2 premiers Livres à Bourdeaux en 1580. Montagne alla à Rome l'année suivante, où son mérite lui fit donner des Lettres de Bourgeoisie Romaine. Il se trouva aux Etats de Blois en 1588, & le Roi Charles IX. l'honora du Collier de l'Ordre de S. Michel. Il avoit été élu Maire de Bourdeaux en 1581; il en fit les fonctions avec un tel applaudissement des Bourdelois, qu'après ses deux ans d'exercice, il fut continué pour deux autres années en 1583. Cette Place étoit alors si honorable, que Montagne y succéda au Maréchal de Biron, & qu'il eut pour successeur le Maréchal de Matignon. Ayant revû & augmenté

les deux premiers Livres de ses *Essais*, il y ajoûta un troisiéme Livre, & vint à Paris pour les faire imprimer tous ensemble. Ce fut pendant son séjour en cette Ville qu'il lia une étroite amitié avec Mademoiselle de Gournai, qui l'adopta pour son pere. Il m. dans son Château de Gournai le 15 Sept. 1592, à 54 ans. Il avoit épousé Françoise de la Chassagne, fille d'un Conseiller au Parlement de Bordeaux, dont il eut une fille, mariée au Vicomte de Gamache. Les meilleures Editions des *Essais de Montagne* sont celle de Pierre Coste en 1725, en 3 vol. *in*-4°. avec des Notes, & celle de Londres, ou plûtôt de Trevoux, en 1739, en 6 vol. *in*-12. On a encore de Montagne une Traduction françoise de la *Théologie Naturelle de Raimond de Sebonde*, sçav. Espagnol, & une Edition de quelques Ouvrages d'Etienne de la Boëtie, Conseiller au Parlement de Bourdeaux, son intime ami. *Les Essais de Montagne* sont écrits avec beaucoup d'esprit, de sens & de pénétration : le style en est naturel, naïf & agréable ; & l'Auteur s'y peint comme un Philosophe qui a fait des réflexions profondes sur ce qui se passe dans l'esprit & dans le cœur des hommes, & dans le commerce du monde ; mais il y a des sentimens trop libres, & il fait paroître trop de vanité & de bonne opinion de soi-même, au jugement du Pere Mallebranche.

MONTAGU, (Jean de) Vidame du Laonois, Seigneur de Montagu en Laye, & de Marcoussis, près de Montlehery, Chambellan du Roi & Grand Maître de France, étoit fils de Girard de Montagu, Sécretaire du Roi Charles V. Trésorier de ses Chartes, & Maître des Comptes, mort en 1391. Il fut en grande estime auprès de Charles V. & Charles VI. le fit Surintendant des Finances, & lui donna la principale administration de ses affaires. Montagu éleva & enrichit sa famille ; il obtint l'Archevêché de Sens pour Jean de Montagu, son frere, qui fut aussi Chancelier en 1405, & l'Evêché de Paris pour Gerard de Montagu, son autre frere ; mais le Duc de Bourgogne & le Roi de Navarre qui ne l'aimoient point, entreprirent de le perdre, & ses ennemis se servant de la conjoncture de la maladie du Roi, l'accuserent de divers crimes, & le firent arrêter le 7 Octob. 1409. Montagu eut la tête tranchée aux Halles de Paris le 17 du même mois, & son corps fut attaché au gibet de Montfaucon ; mais son fils, Charles de Montagu, fit réhabiliter sa mémoire trois ans après, & fit porter son corps en cérémonie dans l'Eglise des Célestins de Marcoussis, où il fut enterré. Ce Charles de Montagu, fut tué en 1415, à la bataille d'Azincourt, étant Chambellan du Duc de Guyenne.

MONTAIGU, (Guerin de) quatorziéme Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, qui résidoit alors à Ptolemaïde, fut élu en 1206. Il mena du secours au Roi d'Arménie, contre les Sarrazins, se signala à la prise de Damiette en 1219, & m. en 1230, regretté de tous les Princes Chrétiens.

MONTAIGU, (Gilles Aicelin de) Evêque de Teroüane, Chancelier de France & Proviseur de Sorbonne sous le régne du Roi Jean, fut fait Cardinal par le Pape Innocent VI. en 1361. Il rendit des services importans à la France par sa prudence & par sa sagesse, fut chargé par Urbain VI. de travailler à la Réforme de l'Université de Paris, & m. à Avignon en 1378. Pierre de Montaigu, son frere, appellé *le Cardinal de Laon*, fut Proviseur de Sorbonne après lui, & rétablit le Collége de Montaigu qui tomboit en ruïne, & m. à Paris le 8 Novemb. 1389. Ce Collége avoit été fondé à Paris en 1314, par Gilles Aicelin de Montaigu, Archevêque de Rouen, de la même famille que les précédens.

MONTAIGU, (Richard de) sçav. Théologien Anglois au XVII. siéc. s'acquit une gr. réputation par

ses Ouvrages dans le parti Protestant, & fut en grande estime auprès du Roi Jacques I. qui le chargea de purger l'Histoire Ecclésiastique. Richard de Montaigu publia en 1622 son Livre intitulé, *Analecta Ecclesiasticarum Exercitationum.* Son Ouv. intitulé *Apello Cæsarem*, lui fit des affaires; mais il en sortit heureusement. Il devint Evêque de Chichester en 1628, puis de Norwich en 1638, & m. au mois d'Avril 1641. Il étoit habile dans la Langue grecque. Il traduisit fidélement 214 Lettres de S. Basile, & toutes celles du Patriarche Photius. On a de lui d'autres Ouv.

MONTAGUE, *ou* MONTAIGU, (Charles) Comte de Halifax, quatriéme fils de Georges Montague, Comte de Northampton, nâquit le 16 Avril 1661. Il fut élevé dans les Universités de Cambridge & d'Oxford, où il s'acquit une grande facilité à s'exprimer éloquemment & à faire des vers. Il rendit de grands services dans la Chambre des Communes à Guillaume III. Roi d'Angleterre, qui lui donna une pension & le fit Commissaire du Trésor en 1691. Montague devint Chancelier de l'Echiquier, & Sous-Trésorier en 1694. C'est lui qui fut l'auteur des Billets de l'Echiquier, si commodes dans le commerce d'Angleterre. Il fut disgracié sous la Reine Anne; mais il n'en perdit rien de sa fermeté, & défendit constamment le parti des Wighs. Après la mort de cette Princesse, il fut l'un des Régents du Royaume jusqu'à l'arrivée du Roi Georges I. qui le nomma aussi-tôt Comte de Halifax, Conseiller Privé, Chevalier de la Jarretiere, & Premier Commissaire du Trésor. Il conserva tous ces Emplois jusqu'à sa mort arrivée le 30 Mai 1715. On a de lui un Poëme intitulé, *l'Homme d'honneur*, & d'autres Ouvrages en anglois, en vers & en prose.

MONTALEMBERT, (André de) Seigneur d'Essé & de Panvilliers, se signala par sa valeur sous les régnes de François I. & de Henri II. Il étoit né vers 1483, de l'ancienne Maison d'Essé en Poitou. Il devint Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant Géneral & Premier Gentilhomme de la Chambre. Ayant été envoyé en Ecosse en 1548, il vainquit les Anglois, & fit prisonnier leur Géneral. De retour en France, il continua de se faire estimer par sa valeur & par sa prudence. Il fut tué le 12 Juin 1553, sur la brêche de Terouane, en défendant cette ville contre l'Armée de l'Empereur. Brantôme parle souvent de lui avec éloge.

MONTAN, fameux Hérésiarque du 11. siéc. natif d'Ardabau dans la Mysie, feignit qu'il avoit de nouvelles révelations, qu'il étoit inspiré du S. Esprit, & qu'il prophétisoit l'avenir. Deux femmes de Phrygie, nommées *Priscille* & *Maximille*, se joignirent à lui, & se donnerent aussi pour prophêtesses. Montan refusoit la Communion à tous ceux qui étoient tombés dans des crimes, soutenant que les Evêques & les Prêtres n'avoient pas le pouvoir de la leur accorder. Il condamnoit les secondes nôces, comme des adulteres, & enseignoit d'autres erreurs qui ont été refutées par les Peres de l'Eglise. Il eut un gr. nombre de Disciples en Orient & en Afrique, qui prirent le nom de *Montanistes*.

MONTAN, Archevêque de Tolede vers 530, est célebre pour sa Doctrine & pour sa piété. On dit qu'ayant été accusé d'impudicité, il prouva son innocence en tenant, pendant la célébration des Saints Mysteres, des charbons ardens dans son Aube, sans qu'elle en fût brûlée. Il nous reste de lui deux Epîtres, qui sont estimées.

MONTAN, (Philippe) *ou plûtôt*, PHILIPPE DE LA MONTAIGNE, sçav. Docteur de Sorbonne, natif d'Armentieres, étoit bon Critique, & se rendit habile dans les Langues grecque & latine. Il revit avec soin les Ouv. de S. Chrysostôme, & divers Traités de Theophylacthe, imprimés en 1554. Il enseigna le grec

avec réputation dans l'Université de Douai, où il m. vers 1575. Erasme étoit son ami, & parle de lui avec éloge.

MONTANARI, (Geminiano) cél. Astronôme & Mathématicien, natif de Modene, enseigna les Mathématiques à Bologne avec réputation, & y mourut vers la fin du XVII. siéc. On a de lui plus. Ouv. estimés.

MONTANUS. *Voyez* ARIAS.

MONTANUS, (Jean-Baptiste) cél. Médecin du XVI. siéc. natif de Verone, d'une famille noble, pratiqua & enseigna la Médecine à Padoue avec une réputation extraordinaire, & m. en 1551. On a de lui des Consultations de Médecine, en 3 vol. & d'autres Ouvrages.

MONTAULT, (Philippe de) Duc de Navailles, Pair & Maréchal de France, étoit fils de Philippe de Montault, Baron de Bénac, Gouverneur & Sénéchal de Bigore. Il fut reçu Page chez le Cardinal de Richelieu en 1635, à l'âge de 14 ans, où après avoir éte instruit par ce cél. Cardinal, il abjura la Religion P. R. Il parvint ensuite aux premiers Grades Militaires, & fut toujours très-attaché au Cardinal de Richelieu & au Cardinal Mazarin. Il commanda l'aîle gauche de l'Armée Françoise à la bataille de Senef, & fut fait Maréchal de France en 1675. Il m. à Paris le 5 Fév. 1684, à 65 ans. On a de lui des Mémoires imprimés en 1701.

MONTAUSIER. *Voyez* SAINTE MAURE.

MONTCHAL, (Charles de) cél. & sçavant Archevêque de Toulouse, mort en 1651. On a de lui des *Mémoires* imprimés à Rotterdam en 1718, en 2 vol. *in*-12. & quelques autres Piéces.

MONTE-MAJOR, (Georges de) cél. Poëte Castillan, ainsi nommé de Monte-Major, lieu de sa naissance, auprès de Conimbre, excelloit dans la Musique, & suivit quelque-tems la Cour de Philippe II. Roi d'Espagne. Il prit le parti des Armes, & m. jeune vers 1560. On a de lui des Poësies sous le titre de *Cancionero*, & une espéce de Roman intitulé, *la Diane*. Il y a dans ces Ouv. de l'esprit & de la délicatesse.

MONTECUCULI, (Raymond de) Géneralissime des Armées de l'Empereur, & l'un des plus grands Capitaines du XVII. siéc. nâquit dans le Modenois en 1608, d'une famille distinguée. Ernest Montecuculi, son oncle, Géneral de l'Artillerie dans les Armées Impériales, voulut qu'il servît d'abord comme simple Soldat, & qu'il passât par tous les dégrés de la Milice avant que d'être élevé au Commandement. Le jeune Montecuculi se fit par-tout admirer. Il surprit, à la tête de deux mille chevaux en 1644, par une marche précipitée, dix mille Suédois, qui assiégeoient Nemeslau en Silésie, & les contraignit de lui abandonner leurs bagages & leur artillerie; mais peu de tems après, il fut battu & fait prisonnier par le Géneral Bannier. Ayant obtenu sa liberté au bout de 2 ans, il joignit ses Troupes à celles de Jean de Wert, & défit en Bohême le Géneral Wrangel, qui fut tué dans le combat. L'Empereur le fit Maréchal de Camp Géneral en 1657, & l'envoya au secours de Jean Casimir, Roi de Pologne. Montecuculi vainquit Ragotzi, Prince de Transsilvanie, chassa les Suédois, & se signala extrêmement contre les Turcs dans la Transilvanie & dans la Hongrie. Il commanda les Armées Impériales en 1673, contre les François, & la prise de Bonne, précédée d'une marche pleine de ruses pour tromper M. de Turenne, lui fit beauc. d'honneur. On lui ôta néanmoins le commandement de cette Armée l'année suivante; mais on le lui rendit en 1675, pour aller sur le Rhin faire tête au Grand Turenne. Toute l'Europe eut les yeux ouverts sur ces deux habiles Guerriers, qui mirent alors en œuvre tout ce que le génie & la science Militaire, jointe à une longue expérience,

ſont capables de ſuggérer. Le Maréchal de Turenne prenoit le deſſus, lorſqu'il fut enlevé d'un coup de canon. Montecuculi pleura la mort d'un ennemi ſi redoutable, & fit de lui l'éloge le plus magnifique. Le Grand Prince de Condé pouvoit ſeul ôter à Montecuculi la ſupériorité que lui donna la mort de Mr. de Turenne. Ce Prince fut envoyé ſur le Rhin, & arrêta le Géneral Impérial, qui ne laiſſa pas de regarder cette derniere campagne comme la plus glorieuſe de ſa vie, non qu'il eut été vainqueur; mais pour n'avoir pas été vaincu ayant en tête Turenne & Condé. Il paſſa le reſte de ſa vie à la Cour Impériale, & m. à Lintz le 16 Octob. 1680, à 72 ans. On a de lui des *Mémoires*, dont la meilleure Edition eſt celle de Straſbourg en 1735.

MONTECUMA, *ou* MONTEZUMA, puiſſant & dernier Roi du Mexique, perdit ſes Etats & ſa liberté, après avoir reçu dans ſa Capitale les Eſpagnols, commandés par Fernand Cortez. Les Mexicains indignés de l'eſclavage de leur Souverain, allerent aſſiéger le Palais où il étoit retenu; mais les Eſpagnols l'ayant contraint de ſe préſenter à une fenêtre du Palais, pour appaiſer le tumulte, il fut bleſſé d'un coup de pierre, dont il m. en 1520.

MONTEREAU, (Pierre de) fameux Architecte François, que l'on croit avoir bâti la Ste. Chapelle de Vincennes, celle de Paris, & pluſ. autres beaux édifices à Paris & aux environs. Il m. en 1266, & fut enterré dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prez, où l'on voit ſa tombe. Il y eſt repréſenté tenant une régle & un compas à la main.

MONTESQUIOU D'ARTAGNAN, (Pierre de) Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Arras, Lieutenant-Général de la Province d'Artois, &c. Après s'être ſignalé en divers ſiéges & combats, command la l'Infanterie Françoiſe à la bataile de Ramilli & à celle de Malplaquet. Il eut trois chevaux tués ſous lui à cette derniere bat. & reçut deux coups dans ſa cuiraſſe. Le Roi le récompenſa en le faiſant Maréchal de France le 20 Septemb. 1709. Il eut beauc. de part aux avantages remportés en Flandres par les François en 1712. & m.

MONTFAUCON, (Bernard de) cél. Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, nâquit au Château de Soulage en Languedoc, le 17 Janv. 1655, d'une famille noble & ancienne. Après avoir fait ſes premieres Etudes au Château de Roquetaillade, Diocèſe d'Alet, dans la Maiſon Paternelle, & à Limoux chez les Peres de la Doctrine Chrétienne, il prit le parti des Armes, & ſervit en qualité de Cadet dans le Régiment de Perpignan; mais la mort de ſes parens l'ayant dégoûté du monde, il ſe fit Bénédictin dans la Congrégation de S. Maur en 1675. Il s'y appliqua auſſi-tôt à l'Etude avec ardeur, & ne ceſſa de publier un gr. nombre d'Ouv. qui l'ont rendu cél. dans toute l'Europe. Il fit un voyage en Italie en 1698, pour y conſulter les Bibliothéques & y chercher d'anciens MSS. propres au genre de travail qu'il avoit embraſſé. Pendant ſon ſéjour à Rome, il exerça la fonction de Procureur de ſon Ordre en cette Cour, & y prit la défenſe de l'Edition des Ouv. de S. Auguſtin, donnée par pluſieurs habiles Religieux de ſa Congrégation, & attaquée par differends Libelles. De retour à Paris, le 11 Juin 1701, Dom Bernard de Montfaucon publia en 1702 une Relation curieuſe & ſçavante de ſon voyage, ſous le titre de *Diarium Italicum*, *in*-4°. Il fut nommé en 1719 Académicien Honoraire ſurnuméraire de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris, & m. dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prez le 21 Décemb. 1741, à 87 ans. Il avoit une mémoire prodigieuſe, & s'étoit rendu habile dans les Antiquités ſacrées & prophanes. Ses principaux Ouv. ſont: 1°. Un Volume *in*-4°. d'Analectes grecques, avec la Traduction latine, & des

Notes, conjointement avec Dom Antoine Pouget, & Dom Jacques Lopin. 2°. *La vérité de l'Histoire de Judith*, *in*-12. Ouv. très-estimé. 3°. Une nouvelle Edit. des Œuv. de S. Athanase, en grec & en latin, avec des Notes, 3 vol. *in-fol.* 4°. Un Recueil d'Ouv. d'anciens Ecrivains grecs, en 2 vol. *in-fol.* avec la Traduction latine, des Préfaces, des Notes & des Dissertations. Ce Recueil contient les Comment. d'Eusebe de Césarée sur les Pseaumes & sur Isaïe; quelques Opuscules de S. Athanase, & la Topographie de Côme d'Egypte. 5°. Une Traduction françoise du Livre de Philon, de la Vie contemplative, avec des Observations & des Lettres, où le P. de Montfaucon s'efforce de prouver que les Therapeutes, dont parle Philon, étoient Chrétiens: en quoi il a été réfuté par le Président Bouhier. 6°. Un excellent Livre intitulé, *Palæographia græca*, *in-fol.* dans lequel il donne des exemples des différentes Ecritures grecques dans tous les siécles, & entreprend de faire pour le grec, ce que le sçav. P. Mabillon a fait pour le latin dans sa Diplomatique. 7°. Deux Vol. *in-fol.* de ce qui nous reste des Hexaples d'Origene. 8°. *Bibliotheca Coisliniana*, *in-fol.* 9°. *L'Antiquité expliquée*, en latin & en françois, avec figures, en 10 vol. *in-fol.* auxquels il ajoûta ensuite un Supplément en 5 vol. *in-fol.* 10°. *Les Monumens de la Monarchie Françoise*, 5 vol. *in-fol.* avec figures. 11°. Deux autres Volumes *in-fol.* sous le titre de *Bibliotheca Bibliothecarum manuscriptorum nova.* 12°. Une nouvelle Edit. des Œuvres de S. Jean Chrysostôme, en grec & en latin, avec des Préfaces, des Notes & des Dissertations, en 13 vol. *in-fol.*, &c. On voit par ce nombre prodigieux de vol. que si l'usage étoit en France comme chez les anciens Romains, de brûler les corps morts, on pourroit dire du P. de Montfaucon ce que Ciceron disoit d'un volumineux Ecrivain, *qu'on auroit pû consumer son corps sur le bucher avec ses seuls Ecrits.*

MONTGAILLARD, (Bernard de Percin de) cél. Prédicateur de la fin du XVI. siéc. nâquit en 1563, d'une Maison noble & illustre. Après avoir étudié les Humanités, les Mathématiques & la Théologie, il entra dans l'Ordre des Feuillants, où il mena une vie très-pénitente, & prêcha dans les Provinces & à Paris avec tant d'édification & de succès, qu'il convertit un nombre prodigieux de Pécheurs. Il fut entraîné quelques-tems après dans le parti de la Ligue, & y fit beauc. parler de lui sous le nom de *petit Feuillant*. Le Pape Clément VIII. le fit passer dans l'Ordre de Cîteaux, & lui ordonna de se retirer en Flandres. Dom Bernard de Montgaillard obéit, & après avoir édifié pendant 6 ans le Peuple d'Anvers, il fut appellé à la Cour de l'Archiduc Albert en qualité de Prédicateur Ordinaire. Il suivit ce Prince en Allemagne, en Italie & en Espagne, & fut pourvû à son retour de l'Abbaye de Nizelle, puis de celle d'Orval en 1685. Il introduisit dans cette derniere Abbaye une Réforme très-austere, qui se maintient avec édification, & qui est assez semblable à celle de la Trape. Il m. à Orval le 8 Juin 1628, à 65 ans, après avoir brûlé tous ses Ecrits par humilité. Il eut une joye extrême en apprenant la conversion d'Henri IV. & la publia le premier dans les Païs-Bas. Il avoit refusé l'Evêché de Paris, celui d'Angers & l'Abbaye de Morimond.

MONTGAILLARD, (Pierre-Jean-François de) Evêque de S. Pons, nâquit le 29 Mars 1633. Il étoit fils du Baron de Montgaillard Pierre-Pol de Percin, Mestre de Camp d'Infanterie, & Gouverneur de Breme dans le Milanois, lequel ayant rendu cette Place faute de munition, eut la tête tranchée; mais sa mémoire ayant été rétablie dans la suite, le Roi, pour consoler sa famille, donna l'Evêché de S. Pons à son second fils. Ce Prélat

se rendit habile dans l'Antiquité Ecclésiastique, & fit paroître beauc. de zéle pour la pureté de la morale & de la discipline, & pour la conversion des Hérétiques. Il m. le 13 Mars 1713. On a de lui un Livre intit. *du Droit & du Devoir des Evêques de régler les Offices Divins dans leurs Diocèses, suivant la Tradition de tous les siécles, depuis J. C. jusqu'à present*, *in*-8°. & d'autres Ouv.

MONTHOLON, (François de) Seigneur du Vivier & d'Aubervilliers, Président au Parlement de Paris, Garde des Sceaux de France, & l'un des plus grands Magistrats de son tems, étoit fils de Nicolas de Montholon, Lieutenant Général d'Autun, puis Avocat du Roi au Parlement de Dijon. Il se distingua par sa probité & par son érudition, & plaida en 1522 & en 1523 en faveur de Charles de Bourbon, Connétable de France, contre Louise de Savoye, mere de François I. l'une des Causes les plus célebres qui ayent jamais été agitées au Parlement de Paris. Il devint Avocat Géneral en 1538, puis Garde des Sceaux en 1542, & m. à Villiers-Cotterets le 12 Juin 1543. La famille de Montholon a produit un gr. nombre d'autres Magistrats illustres.

MONT-JOSIEU, (Louis de) en latin, *Demontjosius*, Gentilhomme de Roüergue au XVI. siéc. se distingua par sa science & par ses Ouvrages. Il apprit les Mathématiques à Monsieur, frere du Roi, & accompagna le Duc de Joyeuse à Rome en 1583 : il y composa 5 Livres d'Antiquités, qu'il dédia au Pape Sixte V. Ouv. qui contient un Traité en latin, *de la Peinture & de la Sculpture des Anciens*.

MONTLUC, (Blaise de) cél. Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant Géneral au Gouvernement de Guyenne, porta les Armes dès l'âge de 17 ans, & se signala en plusieurs occasions importantes sous les régnes de François I. de Henri II. & de Henri III. Ce dernier Prince le fit Maréchal de France en 1574. Montluc avoit fait une rude guerre aux Calvinistes pendant près de 20 ans, avec des succès glorieux pour lui. On lui reproche néanmoins trop de cruauté. Il m. dans sa Terre d'Estillac en Agenois en 1577, à 77 ans. Il nous a laissé des Mémoires ou Commentaires de sa vie, & des affaires mémorables de son tems. Ils sont curieux & interessans.

MONTLUC, (Jean de) frere du précédent, se fit Religieux dans l'Ordre des Dominiquains, & s'y distingua par son esprit, par son sçavoir & par son éloquence. Ayant fait paroître du penchant pour le Calvinisme, la Reine Marguerite de Navarre le fit sortir des Jacobins, le mena avec elle à la Cour, & le fit employer en diverses Ambassades. Jean de Montluc réussit très-bien dans celle de Pologne, où le Roi Charles IX. l'avoit envoyé pour l'Election de Henri de France, Duc d'Anjou, son frere. Il fut aussi Ambassadeur en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Ecosse & à C. P. Il se conduisit partout en homme sçav. & spirituel, & en habile Politique. Ayant reçu les Ordres Sacrés, il fut fait Evêq. de Valence & de Die : ce qui ne l'empêcha point de favoriser les Calvinistes, & de se marier secrettement avec une Demoiselle nommée *Anne Martin*, de laquelle il eut un fils naturel, dont il sera parlé dans l'Article suivant. Cette conduite le fit condamner par le Pape comme hérétique sur les accusations du Doïen de Valence ; mais celui-ci n'ayant pû donner des preuves authentiques de son accusation, fut obligé de lui faire amende honorable par Arrêt du 14 Octob. 1560. Jean de Montluc revint de ses erreurs dans la suite, professa de bonne foi la Religion Catholique, & m. à Toulouse, avec de gr. sentimens de piété, le 13 Avril 1579. On a de lui diverses Piéces d'Eloquence qui méritent d'être lûes, des Instructions & 3 Epîtres au Cler-

gé & au Peuple de Valence & de Die, & des Ordonnances Synodales.

MONTLUC, (Jean de) fils naturel du précédent, Seigneur de Balagny, & Maréchal de France, fut légitimé en 1567, & s'attacha au Duc d'Alençon, qui le fit Gouverneur de Cambrai en 1581. Après la mort de ce Prince, il se jetta dans le parti de la Ligue; mais Renée de Clermont-d'Amboise, son épouse, digne sœur du brave Bussy d'Amboise, étant allée trouver en 1593 le Roi Henri IV. à Dieppe, négocia si utilement pour les intérêts de son mari, que ce Monarque lui laissa Cambray en souveraineté, & le fit Maréchal de France en 1594. Balagny tint une si mauvaise conduite à Cambray, que les Habitans, pour se délivrer de l'oppression, ouvrirent leurs portes aux Espagnols, qui se rendirent maîtres de la ville & de la citadelle en 1595. La Dame de Balagny, après avoir défendu la ville en vraie Heroïne, entra dans son cabinet, lorsqu'elle vit qu'on alloit capituler, & m. de déplaisir avant la fin de la capitulation. Son mari souffrit cette chûte avec assez d'indifférence. Il se remaria avec Diane d'Estrées, & m. en 1603.

MONTMAUR, (Pierre de) mauvais Poëte du XVII. siéc. dont parle Boileau dans la premiere de ses Satyres, étoit natif du Limosin. S'étant fait Jésuite, il fut envoyé à Rome, où il enseigna la Grammaire pendant 3 ans avec beauc. de réputation. Il sortit ensuite des Jésuites, & s'érigea en vendeur de drogues à Avignon; ce qui lui procura beauc. d'argent. Quelque-tems après, étant venu à Paris, il fréquenta le Barreau, qu'il quitta ensuite pour se livrer à la Poësie; mais il donna dans les Anagrammes & les Jeux de mots; en quoi il fit paroître son mauvais goût. Cela ne l'empêcha point de succéder à Goulu dans la Chaire de Professeur Royal en Langue grecque, & d'avoir de bonnes pensions. Il faisoit le métier de parasite, & l'on dit qu'il étoit fort avare, & qu'il avoit 5000 livres de rentes. Il m. en 1648. M. de Sallengre donna en 1715, sous le titre d'*Histoire de Montmaur*, un Recueil curieux & agréable, en 2 vol. *in*-8°. concernant ce Professeur. Montmaur étoit à la vérité mauvais Poëte; mais il avoit une mémoire extraordinaire, & n'étoit pas si méprisable que la plûpart des Auteurs le representent.

MONTMORENCY, (Matthieu II de) surnommé *le Grand*, Connétable de France, & l'un des plus gr. Capitaines du XIII. siéc. descendoit de l'illustre & ancienne Maison de Montmorency, si féconde en gr. Hommes & en Personnes de mérite. Il accompagna en 1203, en qualité de Chevalier, le Roi Philippe-Auguste, au siége du Château-Gaillard, près d'Andely, où il signala son courage, aussi bien qu'à la prise de diverses Places, qu'on emporta en Normandie sur Jean *Sans-terre*, Roi d'Angleterre. Il contribua beaucoup au gain de la bataille de Bouvines en 1214, & fit l'année suivante, avec succès, la guerre en Languedoc contre les Albigeois. Le Roi, pour récompenser ses services, le fit Connétable de France en 1218, & l'employa dans les affaires les plus importantes. Matthieu de Montmorency prit Bellême en 1228 sur le Duc de Bretagne. Il poursuivit les Princes mécontens jusqu'à Langres, & contraignit les plus puissans à demander pardon au Roi, & m. le 24 Nov. 1230.

MONTMORENCY, (Charles de) Chambellan du Roi, Panetier & Maréchal de France, eut beauc. de part aux affaires de son tems. Il fut fait Maréchal de France en 1343, & eut la conduite de l'Armée que Jean, Duc de Normandie, mena l'année suivante en Bretagne au secours de Charles de Blois, son cousin. Il combattit vaillamment à la bataille de Crecy en 1346, & fut établi Gouverneur de Picardie, où il rendit de bons services.

Il contribua aussi beaucoup au Traité de Bretigny, conclu le 8 Mai 1360. Il fut en grande estime auprès du Roi Charles V. qui le choisit pour être Parrain du Dauphin, qui fut ensuite Roi sous le nom de Charles VI. Il m. le 11 Sept. 1381.

MONTMORENCY, (Anne de) Pair, Maréchal & Connétable de France, &c. & l'un des plus grands Capitaines du XVI. siéc. défendit en 1521 la ville de Mezieres contre l'Armée de l'Empereur Charles V. & obligea le Comte de Nassau de lever honteusement le siége. Il fut fait Maréchal de France l'année suivante, & suivit le Roi François I. en Italie en 1525, & fut pris avec ce Prince à la bataille de Pavie, qui avoit été donnée contre son avis. Les services importans qu'il rendit ensuite à l'Etat, furent récompensés par l'Epée de Connétable de France, que le Roi lui donna le 10 Fév. 1538. Anne de Montmorency fut disgracié quelque-tems après, pour avoir conseillé à François I. de s'en rapporter à la parole de l'Empereur Charles-Quint, lequel étant en France, avoit promis de rendre Milan. Il rentra en grace trois ans après sous le régne de Henri II. qui eut pour lui une confiance particuliere. Le Connétable prit le Boulonnois en 1550, & Metz, Toul & Verdun en 1552. Il fut disgracié de nouveau, à la sollicitation de Catherine de Médicis, sous le régne de François II. mais on le rappella à la Cour sous Charles IX. en 1560. Il se réconcilia alors avec les Princes de Guise, & se déclara avec force contre les Calvinistes. Il gagna la bataille de Dreux le 19 Décemb. 1562, & y fut cependant fait prisonnier. La liberté lui ayant été rendue, il prit le Havre sur les Anglois en 1563, & gagna la bataille de S. Denys le 10 Novemb 1567; mais il fut blessé, & mourut de sa blessure 2 jours après, à 74 ans. On dit qu'un Cordelier l'ayant voulu exhorter à la mort, lorsqu'il étoit tout couvert de sang & de blessures, après la bataille de S. Denys: *Pensez-vous*, lui dit il d'un ton ferme & assuré, *qu'un homme qui a vécu près de 80 ans avec honneur, n'ait pas appris à mourir un quart d'heure?* On lui fit à Paris des funérailles presque royales, car on porta son effigie à son enterrement; honneur qu'on ne fait qu'aux Rois & aux Enfans des Rois. C'étoit un des plus gr. hommes de son siéc. tant par sa valeur & par sa prudence, que par son attachement à la Religion Catholique. Il s'étoit trouvé en 8 batailles, dans 4 desquelles il avoit eu le souverain commandement, toujours avec beaucoup de gloire, souvent avec peu de fortune.

MONTMORENCY, (François de) Duc & Pair, Maréchal & Grand-Maître de France, Gouverneur & Lieutenant Général de la ville de Paris & de l'Isle de France, étoit fils aîné d'Anne de Montmorency, dont il est parlé dans l'Article précédent. Il se signala en divers siéges & combats, & fut contraint dans la suite de céder sa dignité de Grand-Maître au Duc de Guise: on lui donna, comme en échange, le Bâton de Maréchal de France, & le Gouvernement du Château de Nantes. Il fut envoyé en 1572 Ambassadeur en Angleterre auprès de la Reine Elizabeth, qui lui donna le Collier de son Ordre de la Jarretiere A son retour, ayant été accusé d'avoir trempé dans la conjuration de S. Germain-en-Laye, dans laquelle on avoit résolu d'enlever le Duc d'Alençon le 10 Mars 1574, il alla à la Cour pour s'y justifier; mais il y fut arrêté & renfermé à la bastille. Ses Ennemis & la Reine Catherine de Médicis, qui n'aimoit point la Maison de Montmorency, avoit résolu sa perte; mais cette Princesse le fit sortir de prison en 1575, ayant besoin de lui à cause du crédit qu'il avoit sur l'esprit du Duc d'Alençon, qui étoit sorti de la Cour. Le Maréchal de Montmorency porta en effet le Duc d'Alençon à un accommodement,

& le fit revenir à la Cour. Il m. au Château d'Escouen le 6 Mai 1579. Charles de Montmorency, son frere, Pair & Amiral de France, Lieutenant Général de la ville de Paris & de l'Isle de France, & Colonel Général des Suisses, étoit le troisiéme fils d'Anne de Montmorency. Il se signala sous les régnes de cinq Rois, & sa Baronnie de Damville fut érigée en Duché-Pairie par Louis XIII. en 1610. Il m. en 1612, à 75 ans.

MONTMORENCY, (Henri I. de) Duc, Pair, Maréchal & Connétable de France, Gouverneur de Languedoc, &c. étoit le second fils d'Anne de Montmorency. Il se signala du vivant de son pere sous le nom de Seigneur de Damville, & fit le Prince de Condé prisonnier à la bataille de Dreux en 1562. Dans la suite, ayant été disgracié à la sollicitation de la Reine Catherine de Médicis, il se retira à la Cour du Duc de Savoye, & devint Chef des Mécontens en Languedoc sous le régne de Henri III. Le régne de Henri IV. lui fut plus favorable. Ce gr. Prince le fit Connétable de France, & Chevalier du S. Esprit en 1593. Le Connétable de Montmorency mourut fort âgé, dans la ville d'Agde, le 1 Avril 1614.

MONTMORENCY, (Henri II. de) Duc, Pair & Maréchal de France, Gouverneur de Languedoc, &c. étoit fils de Henri I. de Montmorency, Connétable de France, dont il est parlé dans l'Article précédent. Il nâquit le 30 Avril 1595, & fut fait Amiral de France dès l'âge de 18 ans. Il avoit tant de belles qualités qu'il s'acquit l'estime universelle de toute la France. Ayant été envoyé en Languedoc contre les Calvinistes, il leur enleva diverses Places, il battit ensuite sur mer les Rochelois en 1625, reprit sur eux l'Isle d'Oleron, & remporta un avantage considérable sur le Duc de Rohan en 1628. Le Duc de Montmorency fut envoyé quelque-tems après dans le Piémont en qualité de Lieutenant Général. Il y défit le Prince Doria, le prit au combat de Veillane en 1630, & contribua à la levée du siége de Cazal. Des services si importans furent récompensés par le Bâton de Maréchal de France, que le Roi lui donna le 11 Décemb. de la même année. Ce Duc faisoit espérer de plus grandes choses, lorsque mécontent du Cardinal de Richelieu, il fit soulever contre le Roi, en faveur du Duc d'Orléans, tout le Bas-Languedoc, & s'exposa témérairement au combat près de Castelnaudari, contre le Maréchal de Schomberg. Il y fut blessé de deux coups de pistolets, & fait prisonnier le 1 Sept. 1632. Le Roi, excité par le Cardinal de Richelieu, le fit conduire à Toulouse, où le Parlement le condamna, comme criminel de lèze-Majesté, à perdre la tête : ce qui fut exécuté dans la Maison-de-Ville de Toulouse, le 30 Octob. de la même année. Toute la France témoigna une douleur extrême de cette perte ; & il est rarement arrivé que les François ayent donné plus de larmes à la mort d'un grand Seigneur, & plus de louanges à sa vertu. Son corps fut transporté dans l'Eglise de la Visitation de Moulins, où Marie-Felice des Ursins, son épouse, Dame illustre par sa vertu & par sa piété, y fit dresser un magnifique tombeau de marbre. Le sieur du Cros a écrit sa vie.

MONTMORENCY, (François-Henri de) *Voyez* LUXEMBOURG.

MONTMORT, (Pierre-Remond de) habile Mathématicien, nâquit à Paris le 27 Octob. 1678, d'une famille noble. Son pere voulant en faire un Magistrat, l'obligea d'étudier en Droit ; mais n'ayant aucun goût pour cette Etude, il se sauva en Angleterre, d'où il passa dans les Païs-Bas, & ensuite en Allemagne. Il revint en France en 1699, & perdit son pere deux mois après. M. de Montmort étant alors maître de lui-même & d'un bien assez considérable, n'étudia plus que la Philosophie & les Mathématiques, suivant en tout les conseils du P.

Malebranche. Quelque tems après, il embrassa l'Etat Ecclésiastique, & accepta un Canonicat de Paris, que son frere cadet lui résigna. Mais il quitta l'habit Ecclésiastique en 1706, & se maria avec Mademoiselle de Romicourt, petite niéce de Madame la Duchesse d'Angoulême. Depuis ce tems, il passa la plus grande partie de sa vie à la Campagne, & surtout à sa Terre de Montmort. Il m. à Paris de la petite vérole le 7 Octob. 1719, à 41 ans. Il avoit été reçu de la Société Royale de Londres en 1715, & de l'Académie des Sciences de Paris en 1716. On a de lui un sçavant Ouv. intitulé, *Essai d'Analyse sur les Jeux de hasard*, dont la meilleure Edit. est de 1714.

MONTROSS, (Jacques Graham, Comte & Duc de) Généralissime & Vice-Roi d'Ecosse pour Charles I. Roi d'Angleterre; deffendit généreusement ce Prince contre les Rebelles de son Royaume. Il prit Perth & Aberdon en 1644, battit le Comte d'Argile, & se rendit maître d'Edimbourg. Dans la suite, le Roi Charles I. s'étant remis entre les mains des Ecossois, ils lui firent donner ordre au Marquis de Montross de désarmer. Ce grand Homme obéït à regret, & abandonna l'Ecosse à la fureur des Rebelles. Peu de tems après, il se retira en France, & de-là en Allemagne, où il signala son courage à la tête de 12000 hommes, en qualité de Maréchal de l'Empire. Le Roi Charles II. voulant faire une tentative en Ecosse, le rappella, & l'envoya avec un Corps de 14000 à 15000 hom. Le Comte de Montross s'y rendit maître des Isles Orcades, & descendit à terre avec 4000 hommes. Mais ayant été défait, il fut obligé de se cacher dans des rôseaux, déguisé en Païsan. La faim le contraignit de se découvrir à un Ecossois, nommé Brime, qui avoit autrefois servi sous lui. Ce malheureux le vendit au Géneral Lesley, qui le fit conduire à Edimbourg, où couvert de lauriers & victime de sa fidélité envers son Souverain, il fut pendu & écartelé au mois de Mars 1650. Le Roi Charles II. étant parvenu à la Couronne, rétablit la mémoire de ce fidéle & généreux Sujet.

MOPSUESTE, (Théodore de) *Voyez* THEODORE.

MOPSUS, fils d'Apollon & de Manto, & fameux Devin du Paganisme, vivoit du tems de Calchas, autre cél. Devin qui suivit les Grecs au siége de Troye. On dit que celui-ci voulant se mesurer avec Mopsus dans l'art de la Divination, lui demanda combien de petits portoit une truye, qui étoit pleine, & qu'il lui montra. Mopsus répondit trois, entre lesquels il y avoit une femelle: ce qui se trouva juste. Il interrogea Calchas à son tour, & lui demanda combien un certain figuier, qu'il lui montra, portoit de figues. Calchas n'ayant pû répondre, se laissa mourir de regret.

MORALE'S, (Ambroise) pieux & sçavant Prêtre Espagnol, natif de Cordouë au XVI. siéc. & l'un de ceux qui travaillerent le plus à rétablir le goût des Belles-Lettres en Espagne, enseigna dans l'Université d'Alcala avec réputation, & devint Historiographe de Philippe II. Roi d'Espagne. Il m. à Alcala en 1590, à 77 ans. On a de lui plus. Ouvrages sur les Antiquités d'Espagne, & d'autres Livres qui sont estimés.

MORE. *Voyez* MORUS.

MOREAU, (René) habile Docteur & Professeur Royal en Médecine & en Chirurgie à Paris, natif de Montrueille-Bellai, en Anjou, mort le 17 Octob. 1656, à 69 ans, est Auteur de divers Ouv. qui sont estimés.

MOREL, (Fréderic) cél. Imprimeur du Roi, & son Interprête dans les Langues grecque & latine, étoit natif de Champagne. Il fut héritier de Vascosan, dont il avoit épousé la fille, & m. à Paris le 7 Juill. 1583. Fréderic Morel, l'un de ses enfans, se rendit encore plus cél. que lui. Il fut Professeur

& Interprête du Roi, & son Imprimeur ordinaire pour l'hébreu, le grec, le latin & le françois. Il avoit un si gr. amour pour l'Etude, que lorsqu'on lui vint annoncer que sa femme étoit sur le point de mourir, il ne voulut pas quitter la plume qu'il n'eut fini la phrase qu'il avoit commencée. Il ne l'avoit pas achevée, qu'on lui vint dire que sa femme étoit morte. *J'en suis marri*, répondit-il froidement, *c'étoit une bonne femme.* Il m. le 27 Juin 1630, à 78 ans. On a de lui un grand nombre d'Edit. qui font voir qu'il sçavoit les Langues & qu'il étoit habile homme. Son fils & ses petits-fils se distinguerent aussi dans la Litterature, & soutinrent la gloire qu'il s'étoit acquise par son Imprimerie.

MOREL, (Guillaume) sçavant Directeur de l'Imprimerie Royale à Paris, mort en 1564, dont on a un Dictionnaire grec-latin-françois, & d'autres sçavans Ouv. Ses Edit. grecques sont très-belles.

MOREL, (André) l'un des plus habiles Antiquaires du XVII. siéc. natif de Berne, se fit extrêmement estimer à Paris. On lui offrit la Place de Garde du Cabinet des Médailles du Roi, à condition qu'il embrasseroit la Religion Catholique; mais il ne voulut point accepter cette condition. Il étoit alors à la Bastille, où M. de Louvois l'avoit fait mettre, parcequ'il s'étoit plaint avec trop de liberté qu'on ne le récompensoit pas du travail dont il avoit été chargé par Louis XIV. Morel étant sorti de la Bastille, se retira en Allemagne, & mourut à Arnstad le 11 Avril 1703. Son principal Ouv. est intitulé, *Thesaurus Morellianus, sive familiarum Romanarum numismata omnia*, &c. 2 vol. *in-fol.* Il est estimé.

MORERI, (Louis) Docteur en Théologie, très-cél. par le grand Dictionnaire Historique, qui porte son nom, nâquit à Bargemont le 25 Mars 1643, d'une bonne famille. Il étudia d'abord à Draguignan sous les Peres de la Doctrine Chrétienne, puis à Aix, où il apprit la Rhétorique & la Philosophie, ensuite à Lyon, où il s'appliqua à la Théologie. Il traduisit d'espagnol en françois, le Livre *de la Perfection Chrétienne de Rodriguez*, qu'il publia en 1667; & ayant pris les Ordres Sacrés, il prêcha à Lyon la controverse pendant cinq ans avec beaucoup de fruit. Ce fut pendant son séjour en cette Ville, qu'il forma le dessein de composer un nouveau Dictionnaire Historique, qui contint, par ordre alphabétique, ce qu'il y a de plus curieux dans l'Histoire sacrée & profane. Moreri publia ce gr. Ouv. à Lyon en 1673, en un vol. *in-fol.* n'ayant alors que 30 ans. Il suivit l'Evêque d'Apt à Paris en 1675, & s'y fit connoître des Sçavans. Trois ans après, il entra chez M. de Pompone, Sécretaire d'Etat; mais ce Ministre ayant quitté sa Charge sur la fin de l'année 1679, Moreri en prit occasion de se retirer dans sa maison pour ne plus s'appliquer qu'à donner une nouvelle Edition de son Dictionnaire. Il avoit déja fait imprimer le premier volume de cette nouvelle Edition, lorsque sa trop grande application lui causa une maladie, dont il m. à Paris le 10 Juill. 1680, à 38 ans. L'impression du second volume ne fut achevée qu'en 1681. Plusieurs Sçavans ont travaillé depuis à perfectionner ce Dictionnaire; mais il est moralement impossible qu'un Livre d'une si grande étendue, & dans lequel il est parlé de tant de matieres différentes, ne soit rempli de fautes; ce qui n'empêche point qu'il ne soit d'un grand usage, & même d'une très-grande utilité, pourvû que l'on ne s'en serve que comme d'un indice qui met sur la voye, & que l'on ne s'en rapporte point aveuglement à son autorité. Les Editions les plus estimées du Dictionnaire de Moreri, sont celle de 1718, en 5 vol. *in-fol.* celle de 1725, 6 vol. *in-fol.* & celle de 1732, aussi en 6 vol. *in-fol.* M. l'Abbé Goujet a donné 4 vol. *in-fol.* de Supplément. Moreri

teri est Auteur de quelques autres Ouv.

MORHOF, (Daniel-Georges) cél. Ecrivain du XVII. sié. nâquit à Wismar, dans le Duché de Meckelbourg, le 6 Fév. 1639. Il devint Professeur de Poësie à Rostock, ensuite Professeur d'Eloquence, de Poësie & d'Histoire à Kiel, & Bibliothéquaire de l'Université de cette Ville. Il m. à Lubec le 30 Juill. 1691, à 53 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. Le plus connu & le plus estimé est intitulé, *Polyhistor. sive de notitia auctorum & rerum.* La meilleure Edition de cet Ouv. est celle de Lubec en 1732, 2 vol. *in*-4°.

MORIN, (Etienne) sçav. Ministre de la Religion P. R. à Caën, & Académicien de cette Ville au XVII. siéc. est Auteur de 8 Dissertations latines, sçavantes & curieuses, sur des *Matieres d'antiquité*, imprimé à Genêve en 1683, *in*-8°. Henri Morin, son fils, mort à Caën le 16 Juill. 1728, à 73 ans, étoit de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris. On a de lui plusieurs Dissertations dans les Mémoires de cette Académie.

MORIN, (Jean) cél. Pere de l'Oratoire, & l'un des plus sçavans Hommes du XVII. siéc. nâquit à Blois en 1591, de parens Calvinistes. Il étudia les Humanités à la Rochelle, & alla ensuite à Leyde, où il apprit la Philosophie, les Mathématiques, le Droit, la Théologie & les Langues Orientales. Etant venu à Paris, il fut converti à la Religion Catholique par le Cardinal du Perron, & entra quelque-tems après dans la Congrégation de l'Oratoire, que le Cardinal de Berulle venoit d'instituer en France. Le P. Morin se fit bien-tôt connoître par son Erudition & par ses Ouvrages. Les Evêques le consultoient sur les matieres les plus importantes ; & sa réputation étant parvenue jusqu'à Rome, le Pape Urbain VIII. l'appella en cette ville, & l'employa pour la réunion de l'Eglise grecque avec la latine : mais le Cardinal de Richelieu obligea ses Supérieurs de le faire revenir en France. Le P. Morin, de retour à Paris, continua de se livrer tout entier à l'Etude. Il étoit très-habile dans les Langues Orientales, & fit revivre en quelque sorte le Pentateuque Samaritain, en le publiant dans la Bible Poyglotte de M. le Jay. Il m. à Paris le 28 Fév. 1659, à 68 ans. Ses principaux Ouv. sont : 1°. *Exercitationes Biblicæ*, Ouvrage dans lequel il ne ménage point assez l'intégrité du Texte hébreu. 2°. Un excellent Traité *des Ordinations*, en latin, avec de sçavantes Dissertations. 3°. Un Traité latin de la Pénitence, qui est estimé. 4°. Une nouvelle Edition de la Bible des 70, avec la Version latine de Nobilius. 5°. Des Lettres, des Dissertations, &c.

MORIN, (Jean-Baptiste) Médecin & Professeur Royal de Mathématique à Paris, nâquit à Ville-Franche en Beaujolois le 23 Fév. 1683. Après avoir voyagé en Hongrie pour faire des recherches sur les métaux, il revint à Paris, & s'appliqua entierement à l'Astrologie judiciaire ; ce qui lui donna accès chez les Grands & chez les Ministres. Il entra chez le Duc de Luxembourg, frere du Connétable de Luynes, & y demeura 8 ans. Morin obtint ensuite une Chaire de Professeur Royal de Mathématique, & une pension de 2000 livres du Cardinal Mazarin. Il attaqua le Systême de Copernic, & celui d'Epicure, & eut à ce sujet des démêlés littéraires très-vifs avec Gassendi & d'autres Sçavans. On lui fit voir qu'il se trompoit lourdement dans ses horoscopes & dans ses prédictions, & qu'il n'avoit point trouvé le problême des *Longitudes*, comme il s'en flattoit. Il m. à Paris le 6 Novemb. 1656, à 73 ans. On a de lui un Livre intitulé, *Astrologia Gallica*, & un gr. nombre d'autres Ouv.

MORIN, (Pierre) l'un des plus sçavans Critiques, & des plus habiles Ecrivains du XVI. siéc. nâquit

à Paris en 1531. Le goût des Belles-Lettres le fit passer en Italie, où le sçavant Paul Manuce l'employa à Venise dans son Imprimerie. Il enseigna ensuite le Grec & la Cosmographie à Vicenze, d'où il fut appellé par le Duc de Ferrare en 1555. Dans la suite, il s'acquit l'estime de S. Charles Borromée, & les Papes Grégoire XIII. & Sixte V. l'employerent à l'Edition de la Bible grecque des 70, & à celle de la Vulgate. Pierre Morin étoit très-habile dans les Belles-Lettres & dans les Langues. On a de lui un Traité du bon usage des Sciences & d'autres Ouv.

MORIN, (Simon) Fanatique, natif de Richemont, près d'Aumale, se crut illuminé, & tomba en de grandes erreurs, qu'il débita dans un Ecrit intitulé, *Pensées de Morin.* Il assuroit que Jesus-Christ s'étoit incorporé en lui pour réformer l'Eglise. Il fut brûlé à Paris pour ses impiétés, le 14 Mars 1663. On dit qu'après la lecture de son jugement, M. le Premier Président de Lamoignon lui ayant demandé, en taillant, s'il étoit écrit quelque part que le nouveau Messie dût éprouver le supplice du feu, Morin lui cita pour réponse, ces paroles du Pseaume 16, *Igne me examinasti, & non est inventa in me iniquitas,* Il rétracta ses erreurs avant son supplice. Son petit Livre intitulé, *Pensées de Morin*, contient 176 pages. Il est très-rare.

MORISON, (Robert) habile Médecin & cél. Botaniste du XVII. siéc. nâquit à Aberdeen en 1620. Il étudia dans l'Univesité de cette Ville, & y enseigna quelque-tems la Philosophie. Il s'appliqua ensuite à l'Etude des Mathématiques, de la Théologie, de la Langue hébraïque, de la Médecine, & surtout de la Botanique, pour laquelle il avoit beaucoup de passion. Les guerres civiles interrompirent ses Etudes; il signala son zéle & son courage pour les intérêts du Roi Charles I. & se battit vaillamment dans le combat donné sur le Pont d'Aberdeen, entre les Habitans de cette Ville & les Troupes Presbytériennes. Il y fut blessé dangereusement à la tête; dès qu'il fut guéri de cette blessure, il vint en France, & Gaston de France, Duc d'Orléans, l'attira à Blois, & lui confia la direction du Jardin Royal de cette Ville. Morison dressa une nouvelle méthode d'expliquer la Botanique qui plut au Duc. Après la mort de ce Prince, il retourna en Angleterre en 1660. Le Roi Charles II. à qui le Duc d'Orléans l'avoit présenté à Blois, le fit venir à Londres, & lui donna le titre de son Médecin, & celui de Professeur Royal de Botanique, avec une pension annuelle de 200 liv. sterling. Le *Prœludium Botanicum* que Morison publia en 1669, lui acquit tant de réputation, que l'Université d'Oxford lui offrit une Chaire de Professeur en Botanique. Il l'accepta, du consentement du Roi, & enseigna dans cette Université avec un applaudissement universel. Il m. à Londres en 1683, à 63 ans. On a de lui la seconde Partie de son *Histoire des Plantes*, *in-fol.* dans laquelle il donne une nouvelle méthode très-estimée des Connoisseurs. La premiere Partie de cet excellent Ouv. n'a point été imprimée, & l'on ne sçait ce qu'elle est devenue.

MORISOT, (Claude-Barthélemi) Ecrivain du XVII. siéc. natif de Dijon, est Auteur d'un Panégyrique de Henri IV. intitulé, *Henricus Magnus*, & de plus. autres Ouv. en latin. Il m. en 1661.

MORLEY, (Georges) cél. Evêque Anglican, nâquit à Londres le 27 Fév. 1597, de François Morley, Ecuyer, & de Sara Denham. Il fut élevé à Westminster, & dans le Collége de Christ à Oxford, dont il devint Chanoine en 1641. Il donna les revenus de son Canonicat au Roi Charles I. qui étoit alors engagé dans la guerre contre les Troupes *du long Parlement.* Quelque-tems après, ce Prince étant prisonnier à Hamptoncourt, employa le

Docteur Morley pour engager l'Université d'Oxford à ne point se soumettre à une visite illégale ; ce qu'il ménagea avec succès. Morley fut privé l'un des premiers de ses Emplois à Oxford. Il quitta l'Angleterre & se rendit à la Haye, où il attendit l'arrivée du Roi Charles II. dont il fut très-bien reçu. Ce Monarque, après son rétablissement, le fit Doïen de l'Eglise de Christ, puis Evêq. de Worcester, & ensuite de Winchester. Morley fit de grandes réparations dans cet Evêché, & mourut au Château de Parnham le 29 Octob. 1684, à 87 ans. On a de lui des Sermons & d'autres Ecrits. Il étoit en commerce de Lettres avec Rivet, Heinsius, Saumaise, Bochart, & plus. autres Sçavans.

MORNAC, (Antoine) célebre Avocat au Parlement de Paris, & sçavant Jurisconsulte, natif de Tours, fréquenta le Barreau près de 40 ans, & m. à Paris en 1619. Ses Œuvres ont été imprimées à Paris en 1724, en 4 vol. *in-fol.* Mornac étoit aussi bon Poëte latin, & l'on a un Recueil de ses vers sous le titre de *Feriæ Forenses*, parce qu'il les avoit fait pour s'amuser pendant les Vacations du Palais.

MORNAY, (Philpppe de) Seigneur du Plessis Marly, Gouverneur de Saumur, & l'un des plus cél. Protestans, & des meilleurs Capitaines de France, nâquit à Buhy le 5 Novemb. 1549, d'une famille noble, ancienne & féconde en Hommes illustres. Il fut élevé avec soin, & fit ses Etudes à Paris, où il se rendit habile dans les Belles-Lettres, dans les Langues sçavantes, & même dans la Théologie. On le destina d'abord à l'Eglise, dans l'espérance que Philippe du Bec, son oncle maternel, alors Evêq. de Nantes, & depuis Archevêque de Reims, lui procureroit des Bénéfices, aussi-bien que ses autres Parens, qui avoient beaucoup de crédit à la Cour ; mais Françoise du Bec, Dame du Plessis-Marly, sa mere, qui avoit donné dans les nouvelles opinions, l'y attira dès l'âge de 9 à 10 ans. Après le massacre de la S. Barthélemi, arrivé en 1572, Philippe de Mornay voyagea en Italie, en Allemagne, dans les Païs-Bas & en Angleterre. Il étoit très attaché au Roi de Navarre, qui fut depuis Henri *le Grand*. Ce Prince déferoit beaucoup à ses sentimens, & le fit Conseiller d'Etat en 1590. Duplessis Mornay lui rendit les serv[illegible]s les plus importans, & fut l'un des Seigneurs qui contribuerent le plus à le faire monter sur le Trône. Il étoit comme le chef & l'ame des Protestans, avoit toute leur confiance, & s'étoit acquis une grande réputation parmi eux à cause de sa science, de sa valeur & de sa probité ; ce qui le fit nommer *le Pape des Huguenots*. Il s'opposa tant qu'il put à la conversion du Roi Henri IV. mais cette conversion s'étant faite en 1592, il se retira peu à peu de la Cour, & travailla à son grand Ouv. *de l'Eucharistie*. C'est ce Livre qui fut le sujet de la fameuse Conférence de Fontainebleau en 1600, entre du Plessis-Mornay & Jacques Davy du Perron, alors Evêq. d'Evreux, & depuis Cardinal. Du Plessis continua de soutenir le Parti des Calvinistes par ses Ecrits : & Louis XIII. lui ayant ôté le Gouvernement de Saumur en 1621, il se retira dans sa Baronie de la Forêt-sur-Seure en Poitou, où il m. le 11 Novemb. 1623, à 74 ans. On a de lui, outre son fameux Ouv. de *l'Eucharistie*, 1°. Un *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*. 2°. Un Livre intitulé, *le Mystere d'Iniquité*. 3°. *De la mesure de la Foi : du Concile : des Méditations*, &c.

MORON, (Jean de) Evêq. de Modêne, & l'un des plus cél. Cardinaux du XVI. siéc. étoit fils du Comte Jérôme Moron, Chancelier de Milan, & l'un des plus grands Politiques de son tems. Il fut envoyé Nonce en Allemagne en 1542, & engagea les Princes de l'Empire à souscrire à la convocation d'un

au Dieu du Sommeil, selon la Fable, excitoit à dormir, & representoit diverses formes dans les songes. Ovide le décrit dans le 11. Livre des Métamorphoses.

MORTO, (Louis) Peintre Italien du xv. siéc. natif de Feltro, est regardé comme le premier qui s'est appliqué à peindre des figures grotesques, bizares & ridicules.

MORTON, (Thomas) sçav. Evêque Anglois au xvii. siéc. fut élevé au Collége de S. Jean à Cambridge, où il enseigna la Logique avec réputation. Il eut ensuite divers Emplois, & fut nommé à l'Evêché de Chester en 1615, puis transféré à celui de Lichfield & de Coventry en 1618, tems auquel il lia amitié avec Antoine de Dominis, Archevêque de Spalatro. On le transfera à l'Evêché de Durham en 1632. Il s'y fit extrêmement estimer jusqu'à l'ouverture du Parlement le 3 Novemb. 1640. La Populace se souleva alors contre lui, & on lui donna des Gardes pour le mettre à l'abri des insultes & des violences. Il conserva une parfaite santé jusqu'à l'âge de 95 ans, auquel il mourut. On a de lui, *Apologia Catholica*, & divers autres Ouvrages estimés des Anglois. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal Jean Morton, ou Moorton, Archevêque de Cantorbery, & Conseiller-Privé des Rois Henri VI. & Edouard IV. & Chancelier d'Angleterre sous le Roi Henri VII. Il étoit habile Jurisconsulte, & m. au mois d'Oct. 1500.

MORVILLIERS, (Jean de) Evêque d'Orléans, Garde des Sceaux de France, & l'un des plus illustres Prélats du xvi. siéc. nâquit à Blois en 1507. Il fut d'abord Lieutenant Géneral de Bourges, puis Doïen de la Cathédrale de cette Ville, Conseiller au Gr. Conseil, Maître des Requêtes, & Ambassadeur à Venise. A son retour, le Roi le nomma à l'Evêché d'Orléans en 1552, & Garde des Sceaux en 1568. Il parut avec éclat au Concile de Trente, eut part aux affaires de son tems, & m. à Tours le 23 Octob. 1577, à 70 ans. Pierre de Morvilliers, l'un de ses Ancêtres, étoit Chancelier de France en 1461.

MORUS, (Alexandre) l'un des plus cél. Prédicateurs du parti des Calvinistes au xvii. siéc. nâquit à Castres en 1616, d'un pere qui étoit Ecossois, & Principal du Collége que les Calvinistes avoient en cette Ville. Il fut envoyé à Genêve pour y étudier la Theologie, & emporta la Chaire de Professeur en grec, qui avoit été mise au concours. Il l'exerça environ pendant 3 ans avec applaudissement, & remplit ensuite la Chaire de Théologie & la fonction de Ministre à Genêve, Places que Spanheim, qu'on avoit appellé à Leyde, laissoit vacante. Sa passion pour les femmes, & sa conduite peu réguliere, lui susciterent un gr. nombre de censeurs & d'ennemis ; ce qui porta Saumaise à l'appeller en Hollande. Morus y fut nommé Professeur de Théologie à Middelbourg, puis d'Histoire à Amsterdam. Il remplit ces Places en habile homme, & fit un voyage assez long en Italie en 1655. C'est durant ce voyage qu'il fit un beau Poëme sur la défaite de la Flotte Turque par les Vénitiens. Ce Poëme lui valut une Chaîne d'or, dont la République de Venise lui fit present. De retour à Amsterdam, il essuya quelques chagrins des Synodes Wallons, & vint ensuite à Paris, & fut Ministre de Charenton. Il eut de gr. démêlés avec Daillé, & fut accusé en plusieurs Synodes, dont il eut bien de la peine à se tirer. Sa maniere inimitable de prêcher, qui consistoit en des saillies d'imagination, & en des allusions ingénieuses, lui attiroit une foule d'Auditeurs & des applaudissemens extraordinaires. Il m. à Paris, dans la maison de la Duchesse de Rohan, le 20 Septemb. 1670, sans avoir été marié. On a de lui un Traité *de Gratia & libero Arbitrio* : un autre *de Scriptura Sacra* : un Commentaire sur le Chap. 53 d'Isaïe : de belles Haran-

gues & des Poëmes en latin, & une Réponse à Milton, intitulée, *Alexandri Mori Fides publica.* Milton l'a cruellement déchiré dans ses Ecrits. Le sujet de leur querelle fut le soin que Morus prit de publier un Livre composé par du Moulin, le fils, intitulé, *Regii sanguinis clamor ad Cœlum adversus parricidas Anglos.* Ce que l'on a imprimé des Sermons de Morus, ne répond point à la réputation qu'il s'étoit acquise en ce genre. On trouve dans la suite du *Menagiana*, une avanture glorieuse qu'on dit lui être arrivée en Sorbonne; mais c'est un conte fait à plaisir, comme Bayle l'a très-bien remarqué.

MORUS, (Thomas) cél. Chancelier d'Angleterre, & l'un des plus gr. Hommes du XVI. siéc. nâquit à Londres vers 1483, d'un pere qui étoit Avocat Consultant dans cette Ville. Il fit ses Etudes à Oxford, sous Thomas Linacer, & se rendit très-habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Henri VIII. Roi d'Angleterre, instruit de son mérite, l'employa avec succès en diverses Ambassades & Négociations importantes, & sur-tout à la paix de Cambray en 1529, où Morus soutint également les intérêts & la réputation de son Maître. De retour en Angleterre, il fut fait Gr. Chancelier du Royaume; mais Henri VIII. s'étant soulevé quelque-tems après contre l'Eglise Romaine, pour suivre les emportemens d'une passion criminelle, Morus se démit de sa Charge de Chancelier en 1531, & se retira dans sa maison pour y vivre tranquillement avec ses Livres. Le Roi le flatta d'abord pour obtenir son approbation; mais ce grand homme ne voulant point se deshonorer par une lâche complaisance, il fut arrêté & mis en prison. On employa contre lui, pendant 4 mois, toutes sortes de violences; on alla même jusqu'à lui ôter ses Livres, qui étoient son unique consolation: mais une conduite si inhumaine, ne put changer ni le cœur ni l'esprit de Morus. Il demeura inflexible, & persistant à refuser de reconnoître Henri VIII. pour Chef de l'Eglise Anglicane, il eut la tête tranchée le 6 Juill. 1535, à l'âge d'environ 62 ans. On a de lui un Livre utile & agréable, intitulé, *Utopie*, & d'autres Ouv. en latin, imprimés à Louvain en 1566, *in fol.* Tous les Sçavans font les éloges les plus magnifiques de sa probité, de sa vertu & de son mérite. Marguerite Morus, sa fille, étoit habile dans les Belles-Lettres & dans la connoissance des Langues. Elle consola son pere dans les fers, racheta sa tête de l'Exécuteur de la Justice, & la conserva prétieusement. Elle passa ensuite le reste de ses jours à la lecture & à la composition de divers Ouvrages. Gueudeville a donné en 1730 une Traduction françoise de l'*Utopie*, *in-12.*

MOSCHOPULUS, (Emmanuel) nom de deux Ecrivains Grecs, dont le premier, qui vivoit au XIV. siéc. étoit natif de Candie, & a laissé un Livre intitulé, *Questions de Grammaire.* Le second étoit neveu du premier. Il passa en Italie vers 1455, & composa un *Lexicon* grec, & un Ouvrage intitulé, *Leçons Attiques.*

MOSCHUS, (Jean) pieux Solitaire & Prêtre du Monastere de S. Théodose à Jérusalem, au VII. si. visita les Monasteres d'Orient & d'Egypte, & alla à Rome avec Sophrone, son Disciple. On a de lui un Ouv. cél. intitulé, *le Prez Spirituel*, & dédié à son Disciple Sophrone. Il contient la vie, les actions, les sentences & les miracles des Moines de differends pays. Le style en est simple & grossier, en grec. M. Arnaud d'Andilly en a donné une belle Traduction françoise.

MOSELLAN, (Pierre) l'un des plus sçavans Hommes du XVI. si. étoit fils d'un Vigneron de Protog, près de Coblents, & fut l'un des principaux ornemens de l'Université de Leipsic, où il mourut le 19 Avril 1524. On a de lui divers Ouv.

MOTHE-HOUDANCOUR,

(Philippe de la) Duc de Cardone, Viceroi de Catalogne, & Maréchal de France. Après s'être signalé par son courage & par sa prudence en divers siéges & combats, commanda l'Armée Françoise en Piémont, après la mort du Cardinal de la Valette, arrivée le 27 Septemb. 1639, en attendant le Comte d'Harcourt que Louis XIII. avoit nommé Géneral de ses Armées de-là les Monts. Il prit Quiers à la vûe de l'Armée Espagnole, & deffendit avec valeur l'arriere-garde de l'Armée Françoise contre le Marquis de Leganez. Il commanda en Catalogne en 1641, défit les Espagnols devant Taragone, & prit Villefranche, & leur enleva diverses Places. Le Roi, pour récompenser des services si importans, lui donna, le 12 Avril 1642, le Bâton de Maréchal de France, avec le Duché de Cardone & la dignité de Viceroi en Catalogne. Le Maréchal de la Mothe-Houdancour remporta encore de gr. avantages sur les Espagnols en 1643; mais ayant été défait devant Lerida en 1644, il fut arrêté & renfermé dans le Château de Pierre-Encise à Lyon, d'où il ne sortit qu'au mois de Septemb. 1648, après que son innocence eut été pleinement justifiée au Parlement de Grenoble. Le Roi le fit une seconde fois Viceroi de Catalogne en 1651. Il y força les Lignes des Ennemis devant Barcelone le 23 Avril 1652, & continua de rendre des services importans à l'Etat. Il m. à Paris le 24 Mars 1652, à 52 ans.

MOTHE-LE-VAYER, (François de la) Conseiller d'Etat Ordinaire, & l'un des plus cél. Ecrivains du XVII. siéc. étoit fils de Felix de la Mothe le-Vayer, sçav. Jurisconsulte, natif du Mans, dont on a plus. Ouv. Il nâquit à Paris en 1588, & fut élevé avec soin par son pere, qui étoit Substitut du Procureur Géneral au Parlement de cette Ville. Il se rendit très-habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, devint Précepteur de Philippe, Duc d'Anjou, depuis Duc d'Orléans, frere unique de Louis XIV. & fut reçu de l'Académie Françoise en 1639. Il m. en 1672, à 85 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. recueillis en 3 vol. *in-fol.* & en 15 vol. *in* 12. On y voit que la Mothe-le-Vayer donnoit beaucoup dans les opinions des Sceptiques & des Pyrrhoniens. Il avoit un fils qui se distinguoit par son esprit & par ses talens, lorsqu'il m. en 1664, à 35 ans. C'est à ce fils que Boileau adresse sa 4e. Satyre : *D'où-vient cher le Vayer*, &c.

MOTHE-LE-VAYER DE BOUTIGNI, (François de la) Maître des Requêtes, de la même famille que les précédens, publia en 1669 un Traité *de l'autorité du Roi, touchant l'âge nécessaire à la Profession Religieuse*. On a de lui une *Dissertation sur l'autorité légitime des Rois en matiere de Régale*, qui fut réimprimée en 1700 sous le nom de M. Talon, avec ce titre, *Traité de l'autorité des Rois touchant l'administration de la Justice*. M le Vayer de Boutigni m. étant Intendant de Soissons en 1685. On a de lui d'autres Ouv.

MOTHE, (Antoine Houdard de la) cél. Académicien de l'Académie Françoise, nâquit à Paris le 17 Janv. 1672. Après avoir achevé ses Humanités, il étudia en Droit, & se livra ensuite tout entier à la Poësie & aux Spectacles. Sa premiere Piéce intitulée, *les Originaux*, ou *l'Italien*, representée en 1693 sur le Théâtre Italien, n'ayant pas eu tout le succès qu'il en espéroit, il se retira à l'Abbaye de la Trappe, & y vécut plus. mois en de grandes austérités; mais sa ferveur s'étant évanouie, il revint à Paris, & se livra de nouveau au Théâtre, pour lequel il travailla tout le reste de sa vie. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1710, & tint long tems un rang distingué parmi les beaux Esprits & les Gens de Lettres; mais il survécut à la gr. réputation qu'il s'étoit acquise, & m. à Paris, étant aveugle, le 26

Décemb. 1731, à 59 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouv. en vers & en prose. Ses *Odes* & ses *Réflexions sur la Critique*, sont les plus estimés. Sa Traduction en vers françois de l'*Iliade d'Homere*, est un Ouvrage si pitoyable, qu'il est difficile de concevoir comment elle a pu avoir des Partisans parmi les Gens de Lettres.

MOUCHY, *ou* MONCHY, (Antoine de) cél. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, plus connu sous le nom de *Demochares*, étoit natif du Bourg de Ressions, Diocèse de Beauvais. Il fut reçu de la Société de Sorbonne en 1536, prit le Bonnet de Docteur en 1540, & devint aussi-tôt Professeur de Théologie dans les Ecoles de Sorbonne. Il fit paroître un gr. zéle contre les Calvinistes, & fut nommé contre eux *Inquisiteur de la Foi* en France. C'est de son nom qu'on appella *Mouches*, ou *Moucharts*, ceux qu'il employoit pour découvrir les Sectaires; nom qui est resté aux Espions de la Police. Ce zéle lui attira la haine des Hérétiques, qui le décrient souvent dans leurs Ouv. Il devint Chanoine & Pénitencier de Noyon, fut l'un des Juges du fameux Anne du Bourg, & parut avec éclat au Colloque de Poissy, au Concile de Trente, & à celui de Reims en 1564. Il avoit fait vœu en partant pour le Concile de Trente, que s'il revenoit sain & sauf de ce Concile, il fonderoit un Office à l'honneur de S. Antoine, son Patron; ce qu'il exécuta en effet à son retour. Il m. à Paris, étant Senieur de Sorbonne, le 8 Mai 1574, à 80 ans. On a de lui la Harangue qu'il prononça au Concile de Trente, un Traité du Sacrifice de la Messe, & un gr. nombre d'autres Ouv.

MOULIN, (Charles du) très-céleb. Jurisconsulte, & l'un des plus sçavans Hommes du XVII. si. nâquit à Paris en 1500, d'une famille noble & ancienne, originaire de Brie, qui, selon Papyre Masson, avoit l'honneur d'appartenir à Elizabeth, Reine d'Angleterre, du côté de Thomas de Boulen, Vicomte de Rochefort, ayeul maternel de cette Reine. Il fit paroître dès son enfance des dispositions extraordinaires pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & une si gr. inclination pour l'Etude, qu'il employa, pendant toute sa vie, la plus grande partie de son tems à se rendre habile dans les Belles Lettres, la Philosophie & le Droit. Il fut reçu Avocat au Parlement de Paris en 1522, & plaida pendant quelques années au Châtelet & au Parlement; mais voyant qu'il ne réussissoit pas selon ses désirs, parce qu'ayant la Langue grasse, il ne pouvoit prononcer nettement, il s'appliqua à la composition des excellens Ouv. qui ont rendu sa mémoire immortelle & qui le font passer, avec raison, pour le plus gr. Jurisconsulte François, & pour l'un des plus beaux génies de son siécle. Il publia en 1539 son Commentaire sur les Matieres Féodales de la Coûtume de Paris; & en 1551, ses Observations sur l'Edit du Roi Henri II. contre les petites Dattes. Ce dernier Livre fut très-agréable à la Cour de France; mais il déplut beaucoup à celle de Rome. On pilla sa maison à Paris en 1552, & se voyant en danger d'être maltraité, parce qu'on le soupçonnoit de donner dans les opinions de Calvin, il se retira en Allemagne, où il fut retenu onze mois, par les Luthériens, dans les prisons de Mourbeliard & de Blamont, parce qu'il ne vouloit pas suivre leurs avis dans ses consultations. Il passa ensuite à Bâle, s'arrêta quelque tems à Tubinge, & alla à Strasbourg, à Dôle & à Besançon, travaillant toujours à ses Ouv. & enseignant le Droit avec une réputation extraordinaire par-tout où il faisoit quelque séjour. Il revint à Paris en 1557, d'où il sortit encore en 1562, pendant les guerres de la Religion. Il se retira pour lors à Orléans, & revint à Paris en 1564. Trois de ses consultations, dont la derniere

regardoit le Concile de Trente, lui susciterent de nouvelles affaires. Il fut mis en prison à la Conciergerie; mais il en sortit peu de tems après avec honneur. Il avoit épousé en 1538 Louise de Beldon, fille du Greffier des Presentations du Parlement, dont il eut deux fils & une fille. Elle m. en 1556, du Moulin l'a regretta beaucoup, parce qu'elle avoit un grand mérite & qu'elle l'animoit dans ses Etudes. Cette femme avoit coutume d'aller tous les jours dans son cabinet vers les 10 heures du matin, l'avertir doucement qu'il étoit tems qu'il allât au Palais, pour y acquérir de l'honneur & y gagner dequoi fournir à la dépense de la maison. Elle l'excitoit sans cesse au travail, en lui recommandant de suivre en tout les lumieres de sa conscience, & de se rendre de plus en plus habile & profond dans la Jurisprudence, afin d'acquérir la gloire qui est dûe aux gr. Hommes. Charles du Moulin refusa une Charge de Conseiller que le Parlement lui offroit, croyant ne pouvoir en mêmetems remplir cette Charge & s'occuper à composer des Livres. Il étoit consulté de toutes les Provinces du Royaume, & l'on s'écartoit rarement de ses réponses dans les Tribunaux tant Civils qu'Ecclésiastiques. Sur la fin de sa vie, il abandonna entierement le Parti & la Doctrine des Protestans, pour laquelle il avoit eu beaucoup de penchant, & m. à Paris, avec de gr. sentimens de piété & de soumission à l'Eglise Catholique, en 1566, à 66 ans, en presence de Claude d'Espense, habile Théologien, de François le Court, Curé de S. André des Arts, sa Paroisse, de René Bonel, Principal du College du Plessis, & de Jeanne du Vivier, sa seconde femme. Ses Œuvres ont été recueillies en 5 vol. *in-fol.* On les regarde, avec raison, comme les plus excellens Ouv. que la France ait produits en matiere de Jurisprudence. On reproche néanmoins à ce cél. Jurisconsulte de s'être donné trop de louanges, & d'avoir eu sur l'usure & sur quelques autres points importans, des opinions qui ne sont point conformes à la saine Théologie. Brodeau a écrit sa vie. Charles du Moulin, son fils, m. à Paris d'hydropisie en 1570, & toute sa famille périt 2 ans après au massacre de la S. Barthélemi.

MOULIN, (Pierre du) fameux Théologien de la Religion P. R. que l'on croit être de la même famille que le précédent, nâquit dans un Bourg du Vexin au mois d'Oct. 1568. Il étudia à Paris, puis en Angleterre avec succès, & enseigna la Philosophie à Leyde. Il fut ensuite Ministre à Charenton, & entra en cette qualité auprès de Catherine de Bourbon, Princesse de Navarre, sœur du Roi Henri IV. mariée en 1599 avec Henri de Lorraine, Duc de Bar. Du Moulin avoit l'esprit délicat & brillant, mais très-satyrique. Il alla en 1615 en Angleterre, à la sollicitation du Roi de la Grande-Bretagne, & il y dressa un Plan de réunion des Eglises Protestantes. L'Université de Leyde lui offrit une Chaire de Théologie en 1619, mais il la refusa, & présida au Synode des Calvinistes tenu à Alais en 1620. Quelque-tems après, ayant reçu avis par Drelincourt que le Roi vouloit le faire arrêter, il se retira à Sedan, où le Duc de Bouillon le fit Professeur en Théologie & Ministre Ordinaire. Il fut employé dans les affaires les plus importantes de son Parti, & m. à Sedan en 1658, à 90 ans. Ses principaux Ouv. sont: 1°. L'Anatomie de l'Arminianisme. 2°. Un Traité de la Pénitence & des Clefs de l'Eglise. 3°. *Le Capucin*, ou *l'Histoire de ces Moines*. 4°. *Le Bouclier de la Foi*, ou *Défense des Eglises Réformées*. 5°. Du Juge des Controverses & des Traditions. 6°. *Anatomie de la Messe*. 7°. *Nouveauté du Papisme*, dont la meilleure Edition est celle de 1633, &c. On dit qu'il étoit fils d'un Célestin d'Amiens qui avoit apostasié. Pierre du Moulin, son

fils aîné, fut Chapelain de Charles II. Roi d'Anglererre, & Chanoine de Cantorbery, où il m. en 1684, à 84 ans. On a de lui : 1°. Un Livre intitulé, *la Paix de l'Ame*, qui est fort estimé des Protestans, & dont la meilleure Edit. est celle de Genêve en 1729. 2°. Un Livre intitulé, *clamor Regii sanguinis*, que Milton attribuoit mal-à-propos à Alexandre Morus. 3°. Une Défense de la Religion Protestante en Anglois. Louis & Cyrus du Moulin, freres de ce dernier, le premier, Médecin, & l'autre, Ministre des Calvinistes, sont aussi Auteurs de plus. Ouv.

MOULINS, (Guyar des) Prêtre & Chanoine d'Aire en Artois, est le premier qui a traduit toute la Bible en françois. Il commença cette Traduction en 1291, à l'âge de 40 ans, & la finit 4 ans après. Il fut fait Doïen de son Chapitre en 1297. On conserve dans la Bibliothéque de Sorbonne un MSS. de cette Traduction. Guyar des Moulins s'en dit l'Auteur dans la Préface ; ce qui fait voir que ceux qui l'ont attribué à Nicolas Oresme, se sont trompés.

MOURGUES, (Michel) habile Jésuite, enseigna la Rhétorique & les Mathématiques à Toulouse avec réputation, & se fit estimer des Sçavans par son Erudition & par ses Ouv. Il m. en 1713. Ses principaux Ouv. sont : 1°. *Plan Théologique du Pythagorisme*. 2°. Paralléle de la Morale Chrétienne avec celle des anciens Philosophes, &c.

MOYSE, (Gautier) sçav. Ecrivain Anglois du XVIII. siéc. descendoit d'une noble & ancienne famille de Cornouaille, où il nâquit en 1672. Il se rendit habile dans les Sciences & dans ce qui concerne le Gouvernement d'Angleterre, & fut quelque-tems Membre du Parlement. Il publia en 1697 un Ecrit pour prouver, qu'*une Armée qui subsiste en Angleterre, est incompatible avec la liberté du Gouvernement, & détruit entiérement la Constitution de la Monarchie Angloise*. La Cour irritée, empêcha son avancement ; ce qui l'engagea de se retirer en ses Terres, où il se livra à l'Etude. Il m. à Bake, lieu de sa naissance, le 9 Juin 1721, à 49 ans. Ses Ouvrages furent imprimés à Londres en 1726, en 2 vol. *in*-8°.

MOYSE ; cél. Prophête & Législateur des Juifs, fils d'Amram & de Jocabed, nâquit 1751 av. J. C. Le Roi d'Egypte ayant ordonné de faire mourir tous les enfans mâles des Hébreux, Jocabed le tint caché pendant 3 mois, & l'exposa ensuite sur le Nil dans un panier de joncs. Thermutis, fille de Pharaon, l'ayant trouvé, Marie, sœur de ce petit enfant, lui demanda si elle vouloit une nourice des Hébreux pour lui donner du lait. La Princesse y consentit, & Moyse fut ainsi remis à sa propre mere. Trois ans après, cette Princesse l'adopta pour son fils, & le fit élever avec gr. soin dans toutes les Sciences des Egyptiens. L'Historien Josephe & Eusebe racontent que Moyse étant devenu grand, commanda les Armées de Pharaon dans la guerre de ce Prince contre les Ethiopiens, qu'il défit ces Peuples, prit Saba, leur Capitale, & donna en cette guerre toutes les preuves de courage & de conduite que l'on peut attendre d'un grand Capitaine ; mais l'Ecriture-Sainte ne faisant aucune mention de cette guerre, on doute avec raison de ce recit. Moyse ayant atteint l'âge de 40 ans, quitta la Cour de Pharaon, & alla visiter les Hébreux. Ayant rencontré un Egyptien qui maltraitoit un Israëlite, il le tua, & se sauva dans le Desert de Madian, où il épousa Sephora, fille d'un Prêtre nommé Jethro, lequel, selon Artapan, cité par Eusebe, étoit Roi dans l'Arabie. Il en eut deux fils, Gersa & Eliezer. Dieu lui apparut dans un buisson ardent, vers la Montagne d'Horeb, tandis qu'il faisoit paître les troupeaux de son beau-pere, & lui déclara qu'il l'avoit choisi pour délivrer les Israëlites de

l'oppression des Egyptiens. Moyse s'excusa sur son incapacité & sur la difficulté qu'il avoit à parler ; mais Dieu lui dit qu'Aaron lui serviroit d'interprête. Moyse obéït, & s'étant presenté devant Pharaon, il lui ordonna, de la part de Dieu, de laisser sortir le Peuple d'Israel, pour aller sacrifier dans le Désert ; mais ce Roi impie se mocqua de cette demande & des miracles que fit Moyse pour prouver sa mission. Cette dureté fut cause des 10 Playes miraculeuses dont Dieu affligea le Royaume d'Egypte ; sçavoir : 1°. Celle des eaux changées en sang. 2°. Celle des grenouilles. 3°. Des petits insectes picquants. 4°. Des mouches. 5°. De la peste. 6°. Des ulceres & des pustules. 7°. De la grêle. 8°. Des sauterelles 9°. Des épaisses ténébres. 10°. Enfin, celle de la mort des premiers nés des hommes & des bêtes. Tant de Playes obligerent enfin Pharaon à laisser partir les Hébreux l'an 1491 av. J. C. mais à peine furent-ils partis, qu'il les poursuivit jusqu'à la Mer rouge, où il fut submergé avec son Armée. Les Israëlites l'ayant passé à pied sec, Moyse les conduisit dans le Désert ; il y fit un grand nombre de miracles, reçut la Loi de Dieu sur le Mont Sinaï, régla tout ce qui concernoit le Tabernacle, la Consécration des Prêtres & le Culte du vrai Dieu : vainquit les Rois qui s'opposoient à son passage, & réprima les séditions des Israëlites. Etant ensuite arrivé auprès de Nebo, Dieu lui ordonna de monter sur le sommet de cette Montagne, d'où il lui fit voir la Terre promise. Moyse m. sur cette Montagne un instant après, 1451 av. J. C. à 120 ans, & fut enterré dans une Vallée de Moab, sans que depuis on ait pû découvrir le lieu de sa sépulture. C'est lui qui est Auteur du *Pentateuque*, c. à d. des cinq premiers Livres de l'ancien Testament, que nous avons en ancien hébreu, tels qu'il les composa dans le Désert par l'inspiration du S. Esprit. Ils contiennent les Loix & la Religion des Juifs. Quelques Ecrivains lui attribuerent encore le Livre de Job ; mais ce Livre paroît plus ancien que Moyse. *Voyez* JOB. Quoique Moyse ait vécu plus de 2400 ans depuis la formation du premier homme, on conçoit néanmoins qu'il a pû sçavoir d'une maniere certaine l'histoire de la Création du Monde & des événemens qu'il rapporte dans le Livre de la Genèse ; car entre son pere Amram & Adam, il n'y a que six personnes, sçavoir, Lévi, Jacob, Isaac, Abraham, Sem & Mathusalem, dont chacun ayant vécu un grand nombre d'années avec son Prédécesseur, il a pu apprendre facilement & laisser par tradition les événemens qui sont rapportés dans la Genèse. Moyse, par exemple, avoit 62 ans quand son pere Amram mourut;ainsi cet Historien sacré a pu sçavoir d'Amram, ce qu'Amram avoit appris de Lévi, & l'on peut remonter de la sorte jusqu'à Adam, avec lequel Mathusalem avoit vécu plus. siécles.

S. MOYSE, cél. Solitaire, & Supérieur d'un des Monasteres de Scethé en Egypte, au IV. siéc. Il mourut à 75 ans. Il ne faut pas le confondre avec S. Moyse, Prêtre de Rome, & Martyr vers 251, durant la persécution de Dece.

MOYSE BARCEPHA, sçavant Evêque des Syriens au X. siéc. dont nous avons dans la Bibliothéque des Peres un grand Traité sur le *Paradis terrestre*, traduit de syriaque en latin par André Masius.

MOYSE MAIMONIDE. *Voyez* MAIMONIDE.

MOZOLINO, (Sylvestre) sçav. Religieux Dominicain, plus connu sous le nom de *Sylvestre de Prierio*, parce qu'il étoit natif de *Prierio*, Village près de Savone dans l'Etat de Gênes. C'est le premier qui écrivit avec quelque étendue contre Luther. Il m. de peste en 1523. Ses principaux Ouv. sont : 1°. La Somme des Cas de conscience, appellée *Sylvestrine*. 2°. Sa *Rose d'or*, ou exposition des Evang. de toute l'année.

MUCIE, *Mutia*, troisiéme femme de *Pompée*, étoit fille de Quintus Mutius Scevola, & sœur de Quintus Metellus Celer. Elle se plongea dans la dissolution, avec si peu de retenue, pendant la guerre de Pompée contre Mithridate, que son mari fut contraint de la répudier à son retour, quoiqu'il en eut trois enfans. Mucie se remaria à Marcus Scaurus, & lui donna des enfans. Auguste eut pour elle beaucoup d'égards après la bataille d'*Actium*.

MUDE'E, (Gabriel) céleb. Jurisconsulte du XVI. siéc. natif de Brechr, Village situé auprès d'Anvers, mourut à Louvain le 21 Avril 1560. On a de lui plusieurs Ouv.

MUET, (Pierre le) Ingénieur & Archirecte du Roi, nâquit à Dijon le 7 Octob. 1591. Il publia plusieurs Ouvrages d'Architecture, qui sont estimés, & m. à Paris le 28 Sept. 1669, à 78 ans.

MUGNOS, (Gilles) sçavant Docteur en Droit Canon, & Chanoine de Barcelone, succéda à l'Anti-pape Benoît XIII. en 1424, & se fit nommer Clément VIII. mais il se soumit dans la suite au Pape Martin V. & mit fin au gr. schisme d'Occident par son abdication volontaire.

MUIS, (Simeon de) l'un des plus sçavans & des plus judicieux Interprêtes de l'Ecriture-Sainte, étoit natif d'Orléans. Il devint Archidiacre de Soissons, & fut nommé en 1614 Professeur d'hébreu au College Royal à Paris. Il m. en 1644. On a de lui plus. Ouv. dont le principal est un Commentaire sur les Pseaumes, qui passe, avec raison, pour le meilleur Comment. que nous ayons, sur ce Livre de l'Ecriture-Sainte.

MULLER, *ou* REGIOMONTAN, (Jean) cél. Astronôme du XV. siéc. nâquit à Koningshoven, dans la Franconie, en 1436. Il s'acquit une grande réputation en publiant l'Abregé de l'*Almageste* de Ptolomée, que Purbach avoit commencé, & alla à Rome pour apprendre à fond le grec, & pour y voir le Cardinal Bessarion. Ayant relevé plus. fautes dans les Traductions latines de Georges de Trebisonde, les fils de ce Traducteur l'assassinerent dans un second voyage qu'il fit à Rome, où le Pape Sixte IV. qui l'avoit pourvû de l'Archevêché de Ratisbonne, l'avoit appellé pour travailler à la Réforme du Calendrier en 1476. D'autres assurent qu'il mourut de la peste à 40 ans. On a de lui plus. Ouv. Il ne faut pas le confondre avec André Muller, natif de Greiffenhage, dans la Poméranie, qui se rendit très-habile dans les Langues Orientales & dans la Littérature Chinoise. Il m. le 26 Octob. 1694. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. remplis d'érudition. Il travailla à la Polyglotte de Walton, & son application à l'Etude étoit telle alors, que le cortége de l'entrée publique du Roi Charles II. passant sous ses fenêtres, il ne daigna pas même se lever pour regarder la magnificence de cette marche.

MUNCER, (Thomas) l'un des plus fameux Disciples de Luther, étoit de Zwickau, dans la Misnie. Après avoir répandu dans la Saxe les erreurs de Luther, il se fit Chef des Anabaptistes & des Enthousiastes, & prêcha que Dieu ne vouloit plus souffrir de Souverains ni de Magistrats sur la terre. Il souleva par ses discours un nombre prodigieux de Paysans, dont il composa une Armée qui fit de terribles ravages en Allemagne; mais les Rebelles ayant été taillés en piéces, Muncer & son associé Pfeiffer, qui étoient à leur tête, furent faits prisonniers, & eurent la tête tranchée à Mulhausen en 1525.

MUNSTER, (Sébastien) cél. & laborieux Ecrivain du XVI. siéc. nâquit à Ingelheim en 1489, & se fit Cordelier; mais ayant donné dans les erreurs de Luther, il quitta le froc en 1529, & se retira à Heidelberg, puis à Bâle, où il enseigna avec réputation. C'étoit un

homme simple, d'une grande candeur & sans ambition. Il se rendit si habile dans la Géographie, dans les Mathématiques & dans l'Hébreu, qu'on le surnomma l'*Esdras* & le *Strabon d'Allemagne*. Ses Traductions latines des Livres de la Bible, sont très-estimées. On a de lui un Dictionnaire & une Grammaire hébraïque, une Cosmographie, & plus. autres Ouv. Il m. de la peste à Bâle le 23 Mai 1552, à 63 ans.

MURCIE, Déesse de la Paresse, chez les Païens. Ses Statues étoient toujours couvertes de poussiere & de mousse, pour exprimer sa paresse & sa négligence. Elle avoit un Temple à Rome au pied du Mont Aventin. On croit qu'elle fut appellée *Murcie*, du mot latin *Murcus* ou *Murcidus*, qui signifie stupide, sot, morne, lâche & paresseux.

MURENA, (*Lucius-Licinius*) Consul Romain, 62 av. J. C. se signala en Asie, & renouvella la guerre contre Mithridate. Ciceron prit sa défense devant le Sénat, par cette belle Harangue intitulée, *Pro Murena*.

MURET, (Marc-Antoine-François) l'un des plus polis & des plus excellens Ecrivains du XVI. siécle, nâquit au Bourg de Muret, près de Limoges, le 12 Avril 1526. Il avoit de si heureuses dispositions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, que sans le secours d'aucun Maître, & par la seule force de son génie, il acquit une parfaite connoissance des Langues grecque & latine. Muret, après avoir enseigné quelque-tems en Province, vint à Paris, & fut Professeur de Troisiéme au Collége du Cardinal le Moine, dans le même-tems que Turnebe y professoit la Rhétorique, & Buchanan la Seconde. Muret passa en Italie en 1554, & devint en 1563 Professeur en Droit, en Philosophie & en Histoire à Rome, où il m. le 4 Juin 1585, à 59 ans. Il y avoit 9 ou 10 ans qu'il étoit Prêtre. Ses principaux Ouv. sont: 1°. D'excellentes Notes sur Terence, Horace, Catulle, Tacite, Ciceron, Salluste, Aristote, Xenophon, &c. 2°. *Orationes*. 3°. *Variæ Lectiones: Poëmata: Hymni Sacri*. 4°. *Disputationes in Lib. 1. Pandectarum: de Origine Juris: de Legibus & Senatusconsulto: de Constitutionibus Principum, & de Officio ejus cui mandata est Jurisdictio*. 5°. *Epistolæ, Juvenilia Carmina*, &c. Tous les Ouvrages de Muret sont très-bien écrits en latin, & l'on y remarque beaucoup d'érudition, d'esprit, de goût & de délicatesse. Ils ont été presque tous recueillis dans l'Edition de Venise en 1727 & suiv. 5 vol. *in*-8°.

MUSA, (*Antonius*) Affranchi, puis Médecin de l'Empereur Auguste, étoit Grec, & frere d'Euphorbe, Médecin de Juba, Roi de Mauritanie Musa guérit l'Empereur Auguste d'une maladie très-dangereuse, & ne pût guérir le jeune Marcellus.

MUSCULUS, (Wolfangus) fameux Ministre Luthérien du XVI. siéc. nâquit à Dieuze en Lorraine, en 1497, d'un pere qui étoit Tonnelier, & se fit Bénédictin dans le Palatinat à l'âge de 15 ans. Ayant embrassé les erreurs de Luther, il quitta le froc en 1527, & se maria. Il mena quelque-tems une vie assez misérable; mais s'étant acquis dans la suite une grande réputation parmi les Luthériens, il devint Ministre à Strasbourg, & Professeur en Théologie à Berne. Il sçavoit le grec & l'hébreu, & m. en cette derniere Ville le 29 Août 1563, à 66 ans. On a de lui des Commentaires sur l'Ecriture-Sainte, *Loci Communes*, & plus. autres Ouv. Il ne faut pas le confondre avec André Musculus, autre fameux Luthérien, natif de Scheneberg en Misnie, Professeur de Théologie à Francfort sur l'Oder, mort en 1580. On a aussi de ce dernier un grand nombre d'Ouvrages, par lesquels on voit qu'il étoit un des plus zélés Défenseurs de *l'Ubiquité*, &

qu'il donnoit en des visions chimériques.

MUSE'E, *Musæus*, très-cél. Poëte grec, que l'on croit avoir vécu du tems d'Orphée & avant Homere, environ 1180 ans av. J. C. Jules Scaliger lui attribue le Poëme de Leandre & de Hero; mais il est constant que ce Poëme est d'un autre Musée qui vivoit après le IV. si. & qu'il ne nous reste aucun Ecrit de l'ancien Musée.

MUSES, Déesses des Sciences & des Arts, selon la Fable, étoient filles de Jupiter & de Mnemosyne. Homere & Hesiode en comptent neuf; sçavoir, Clio, Euterpe, Thalie, Melpomene, Terpsichore, Erato, Polyhymnie, Uranie & Calliope. On attribuoit l'Histoire à Clio, la Tragédie à Melpomene, la Comédie à Thalie, la Flûte à Euterpe, la Harpe à Terpsicore, la Lyre & le Luth à Erato, le Poëme Epique à Calliope, l'Astronomie à Uranie, & la Rhétorique à Polyhymnie. On représentoit les Muses jeunes, fort belles & ornées de guirlandes de fleurs. On les faisoit habiter avec Apollon sur le Mont Parnasse & sur l'Helicon, & on leur consacroit l'Hippocrêne, le palmier, le laurier, & divers autres arbres & fontaines.

MUSITAN, (Charles) cél. Médecin Italien, natif de Castrovillari, petite ville de Calabre, mort à Naples en 1714, à 80 ans, est Auteur de plus. Ouv. imprimés à Genève en 1716, en 2 vol. *in-fol.* ils sont estimés.

MUSONIUS, (Caïus-Rufus) cél. Philosophe Stoïcien du I. siéc. fut envoyé en exil dans l'Isle de Gyare, sous le régne de Neron, parce qu'il critiquoit les mœurs de ce Prince. Il fut rappellé par l'Empereur Vespasien. Il étoit ami d'Apollonius de Tyane, & l'on a publié les Lettres qu'ils s'écrivoient l'un à l'autre.

MUSSO, (Cornelio) Evêq. de Bitunto, & cél. Prédicateur Italien du XVI. siéc. nâquit à Plaisance en 1511, & entra chez les Cordeliers dès l'âge de 9 ans. Paul III. l'appella à Rome, & lui donna l'Evêché de Bertinoro, puis celui de Bitunto. Il assista avec éclat au Concile de Trente, & m. à Rome le 9 Janv. 1574, à 63 ans. On a de lui des Sermons & d'autres Ouv. dans lesquels il y a plus de brillant que de solidité.

MUSTAPHA I. Empereur des Turcs, succéda à son frere Achmet en 1617; mais il fut chassé deux mois après, & mis en prison par les Janissaires, qui placerent sur le Trône Osman I. son neveu. Ils se révolterent contre Osman en 1622 & rappellerent Mustapha, qui fit mourir Osman; mais après avoir regné 16 mois, il fut déposé de nouveau, & remis dans une prison perpétuelle. Amurat IV. frere d'Osman, fut reconnu Empereur après cette déposition.

MUSTAPHA II. Empereur des Turcs, fils de Mahomet IV. succéda à Achmet II. son oncle, en 1695. Les commencemens de son régne furent heureux, il battit les Impériaux devant Temeswar en 1696, fit la guerre avec succès contre les Vénitiens, les Polonois & les Moscovites; mais dans la suite, ses Armées ayant été battues, il fut contraint de faire la paix avec ces différentes Puissances, & se retira à Andrinople, où il se livra à la volupté & aux plaisirs. Cette conduite excita une des plus grandes révoltes qui ayent éclaté depuis la fondation de l'Empire Ottoman, durant laquelle Mustapha fut déposé au mois de Septemb. 1703, & m. de mélancolie 6 mois après. Achmet III. son frere, fut placé sur le Trône immédiatement après sa déposition en 1703.

MUSTAPHA, fils aîné de Solyman, Empereur des Turcs, étoit l'un des Princes les plus accomplis de son siéc. Il fut Gouverneur des Provinces de Magnesie, d'Amasée, & d'une partie de la Mésopotamie, où il se fit aimer & respecter des Peuples. Cependant Roxelane, l'une des femmes de l'Empereur, craignant que ce Prince ne montât sur

le Trône, & voulant faire régner ses enfans, l'accusa de tramer une rebellion contre l'Empereur. Solyman le fit venir devant lui, &, sans l'écouter, le fit étrangler inhumainement.

MUSURUS, (Marc) sçav. Ecrivain grec, natif de Candie, se distingua par sa Critique & par la beauté de son génie, entre les Sçavans qui parurent en Italie au commencement du XVI. siéc. Il enseigna le grec à Padouë avec une réputation extraordinaire, & alla ensuite à Rome, où il fit sa Cour à Leon X. Ce Pape lui donna l'Archevêché de Malvasie, dans la Morée; mais il m. d'hydropisie peu de tems après en 1517, à 36 ans. On a de lui des Epigrammes & d'autres Piéces en grec. C'est lui qui donna le premier les Edit. d'Aristophane & d'Athenée.

MUTIUS, (C.) surnommé *Cordus*, puis *Scevola*, de l'illustre famille Romaine des Mutiens, rendit son nom céleb. dans la guerre de Porsenna, Roi des Toscans, contre les Romains. Ce Prince voulant rétablir la famille de *Tarquin le Superbe*, alla assiéger Rome l'an 507 av. J. C. Mutius, résolu de se dévouer pour le salut de sa Patrie, entra dans le Camp des Ennemis, & tua le Sécretaire de Porsenna, qu'il prit pour Porsenna même. On l'arrêta aussi-tôt & on le mena au Roi, lequel lui ayant demandé ce qui l'avoit porté à une telle action: *Sçache Por enna*, répondit fierement Mutius, *que nous sommes 300 jeunes Romains qui avons juré devant les Dieux de mourir tous, ou de te poignarder au milieu de tes Gardes*. Porsenna le condamna alors à avoir la main droite brûlée. Mutius la portant aussi-tôt sur le brasier, la laissa brûler avec une constance qui fit trembler tous les Spectateurs. Le Roi, touché de l'intrépidité de ce jeune Romain, ordonna qu'on l'ôta du feu, & le renvoya libre dans Rome, & fit peu de tems après la paix avec les Romains. C'est cette belle action de Mutius qui le fit surnommer *Scevola*, c. à d. *gaucher*. Ce nom demeura à sa famille.

MUTIUS SCEVOLA, (Q.) surnommé l'*Augure*, fut un excellent Jurisconsulte, & enseigna le Droit à Ciceron, qui parle souvent de lui. Il devint Prêteur en Asie, puis Consul 117 av. J. C. & rendit de gr. services à la République. Il ne faut pas le confondre avec Quintus Murius Scevola, autre excellent Jurisconsulte, qui fut Prêteur en Asie, Tribun du Peuple, & enfin Consul 95 av. J. C. Il gouverna l'Asie avec tant de prudence & d'équité, qu'on le proposoit pour exemple aux Gouverneurs que l'on envoyoit dans les Provinces. Ciceron dit de lui qu'*il étoit l'Orateur le plus éloquent de tous les Jurisconsultes, & le plus habile Jurisconsulte de tous les Orateurs*. Il fut assassiné dans le Temple de Vesta, durant les guerres de Marius & de Sylla, 82 av. J. C.

MUTIUS, (Hulric) sçav. Professeur de Bâle, au XVI. siéc. dont le principal Ouv. est une Histoire d'Allemagne.

MUTUNUS, *ou* MUTINUS, infame Divinité des Romains, assez semblable au Priape des Grecs. Les nouvelles mariées alloient prier devant sa Statue, & y célébroient des cérémonies scandaleuses, que les SS. Peres reprochent souvent aux Païens.

MYDORGE, (Claude) sçavant Mathématicien du XVII. siéc. natif de Paris, dont on a 4 Livres des Sections Coniques, & d'autres Ouv.

MYRON, excellent Sculpteur Grec, vivoit vers 442 av. J. C. La Vache qu'il representa en cuivre, étoit un ouvrage admirable: Elle a servi de sujet à un grand nombre de belles Epigrammes grecques.

MYRRHA, mere d'Adonis, & fille de *Cinyras*, Roi de Chypre ou d'Assyrie, conçut, selon la Fable, une passion criminelle pour son pere, & coucha avec lui sans

qu'il le sçût, par l'adresse de sa Nourice; mais dans la suite, ce Prince ayant reconnu son crime, voulut la tuer; ce qui obligea Myrrha de s'enfuir en Arabie, où elle mit au monde Adonis, & fut métamorphosée en cet arbre qui porte la myrrhe. Pluf. Sçavans croyent que cette Fable est tirée de l'Histoire de Cham, fils de Noë, ou de celle de Loth.

N

NAAMAN, Géneral de l'Armée du Roi de Syrie, étant devenu lépreux obtint de son Maître des Lettres pour Joram, Roi d'Israël, & alla les présenter au Roi. Joram ayant vû ces Lettres, par lesquelles le Roi de Syrie le prioit de guérir Naaman, prit cette Ambassade pour un piége qu'on lui tendoit, & demanda si on le croyoit un Dieu, pour guérir ainsi de la lépre ceux qui en étoient frappés. Mais Elisée fit dire au Roi d'Israël de lui envoyer Naaman, afin qu'il sçût qu'il y avoit un Prophête en Israël. Ce Géneral étant arrivé à la porte d'Elisée avec un gr. équipage, le Prophête lui fit dire d'aller se laver 7 fois dans le Jourdain. Naaman regardant cette réponse comme une marque de mépris, se retira en colere; mais ses serviteurs lui ayant remontré que la chose que le Prophête désiroit de lui, étoit très-facile, il se lava 7 fois dans le Jourdain & fut guéri. Il alla aussi-tôt remercier Elisée, & lui offrit de gr. présens, que le Prophête refusa. Ceci arriva 884 av. J. C. Les Commentateurs ne conviennent pas entre eux sur la maniere d'expliquer la permission que Naaman demanda à Elisée d'emporter la charge de deux mulets de terre du païs d'Israël, & d'entrer dans le Temple de Remmon.

NABAL, c. à d. *Insensé*, homme riche qui habitoit près du Carmel, refusa des rafraîchissemens à David avec tant d'insolence, que ce Prince envoya 400 hommes pour l'exterminer lui & toute sa famille: mais Abigaïl, femme de Nabal appaisa David par sa prudence & par sa générosité. Nabal ayant appris le danger auquel il s'étoit exposé, en tomba malade de frayeur, & mourut dix jours après, 1057 av. J. C. Après sa mort, David épousa Abigaïl.

NABONASSAR, premier Roi des Chaldéens, ou Babyloniens, est céleb. par la fameuse Ere qui porte son nom, & qui commence le 26 Fév. 747 av. J. C. On croit qu'il est le même que *Belesis*, ou *Baladan*, dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte, & qui fut pere de Merodac, qui envoya des Ambassadeurs au Roi Ezéchias.

NABONIDE, dernier Roi des Assyriens & Babyloniens, dont le Royaume fut détruit par Cyrus 538 av. J. C.

NABOPOLASSAR, *ou* NABOLASSAR, Gouverneur Babylonien, s'empara de l'Empire de Ninive & détrôna Saracus, ou Chiuiladan, 626 av. J. C. Il régna 21 ans, & eut pour successeur son fils Nabuchodonosor II. ou *le Grand*.

NABOTH, cél. Juif de Jesraël, n'ayant point voulu vendre sa vigne à Achab, Roi d'Israël, fut mis à mort par ordre de Jezabel, femme d'Achab, 899 av. J. C. mais Dieu vengea la mort de Naboth d'une maniere éclatante.

NABUCHODONOSOR I. Roi de Ninive & de Babylone, dont il est parlé dans le Livre de Judith, défit & tua Phraortes, second Roi des Medes, appellé aussi *Arphaxad*, & envoya contre les Israëlites Holoferne, Géneral de ses Armées, qui fut tué par Judith. On croit que ce Nabuchodonosor est le même que Nabopolassar.

NABUCHODONOSOR II. Roi des Assyriens & des Babyloniens, surnommé *le Grand*, succéda à son pere Nabopolassar, & se rendit maître de presque toute l'Asie. Il prit Jerusalem sur Joakim, Roi de Juda, qui s'étoit révolté contre lui, & l'emmena captif à Babylone

606 av. J. C. Il lui rendit ensuite sa liberté & ses Etats, moyennant un tribut; mais ce Roi s'étant révolté de nouveau 3 ans après, il fut pris & mis à mort 599 avant J. C. Joakim, nommé aussi Jéchonias, lui succéda, & fut emmené chargé de fers à Babylone, avec sa femme, ses enfans & 10000 hommes de Jerusalem. C'est en cette occasion que Nabuchodonosor prit tous les Trésors du Temple, & les Vases Sacrés que Salomon avoit fait faire. Il établit Roi, en la place de Joakim, Mathathias, son oncle, auquel il donna le nom de Sedecias. Ce Prince se révolta comme ses Prédécesseurs, & Nabuchodonosor envoya une Armée dans la Judée, qui la subjugua, & s'empara de Jerusalem 588 av. J. C. Sedecias fut mené à Nabuchodonosor, qui étoit alors en Syrie : ce Prince fit égorger ses enfans en sa presence, lui fit crever les yeux, le chargea de chaînes, l'emmena à Babylone, & envoya Nabuzardan pour achever de ruiner Jerusalem. Ensuite, ayant subjugué presque tout l'Orient, il se fit élever une Statue d'or, & ordonna à tous ses Sujets de l'adorer. Les 3 jeunes Seigneurs Hébreux, qui refuserent de fléchir le genou devant la Statue, furent jettés dans une fournaise ardente, d'où ils sortirent miraculeusement. C'est ce Prince qui vit en songe, la seconde année de son regne, une grande Statue qui avoit la tête d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, & les jambes de fer. Le Prophête Daniel expliqua ce songe mysterieux, & déclara à ce Prince que les 4 métaux dont la Statue étoit composée, représentoient les 4 grandes Monarchies du monde : sçavoir, selon l'interprétation la plus commune des Sçavans, celle des Assyriens, celle des Perses, celle des Grecs & celle des Romains. Nabuchodonosor eut un autre songe, dans lequel il vit un arbre qui touchoit le Ciel de sa cime, couvroit la terre de ses branches, & donnoit de l'ombre à tous les animaux, mais qui fut coupé & couché par terre en un moment. Daniel expliqua encore ce songe divin, & suivant sa prédiction, Nabuchodonosor fut transformé en bœuf, c. à d. qu'il s'imagina être tel, soit par une maladie qu'on nomme *lycanthropie*, soit par un trouble de son imagination, causé par la Justice Divine. On le chassa de son Palais, & il demeura 7 ans à la Campagne, vivant comme une bête farouche. Il recouvra ensuite l'usage de la raison, & fut remis sur le Trône, reconnoissant par ce châtiment la puissance & la bonté du vrai Dieu. Il m. un an après, 563 av. J. C. après un regne de 43 ans. Evilmerodac, son fils, lui succéda.

NACCHIANTE, ou *Naclantus*, (Jacques) Religieux Dominicain, natif de Florence, fut Evêque de Chiozza, & assista au Concile de Trente. On a de lui plus. Ouvrages imprimés en 2 vol. *in-fol.* dans lesquels il soutient les opinions des Ultramontains, avec une flatterie & une bassesse peu commune. Il m. le 24 Av. 1569.

NACHOR, fils de Sarug, & pere de Tharé, m. 2008 av. J. C. à 148 ans. Il ne faut pas le confondre avec Nachor, fils de Tharé, & frere d'Abraham.

NACLANTUS. *Voyez* NACCHIANTE.

NADAB, Roi d'Israël, succéda à son pere Jeroboam 954 av. J. C. Il se livra à toutes sortes de sacriléges & d'impiétés, & fut tué en trahison, après un régne de 2 ans, par Baasa, l'un de ses Géneraux, qui s'empara de son Trône, & fit mourir toute sa famille. Il est différent de Nadab, fils d'Aaron, & frere d'Abiu. *Voyez* ABIU.

NADASTI, (François, Comte de) Président du Conseil Souverain de Hongrie, n'ayant pu obtenir de l'Empereur la Dignité de Palatin, conspira contre lui en 1665, avec le Comte de Serin Frangipani & Ragotski. Après

avoit tenté plusieurs fois, mais sans succès, d'empoisonner l'Empereur, sa conspiration fut découverte, & il eut la tête tranchée le 30 Avril 1671, dans l'Hôtel-de-Ville de Vienne. Ses enfans furent condamnés à quitter le nom & les armes de leur famille, & prirent celui de Cruzemberg. Thomas, Comte de Nadasti, un de ses Ancêtres, fut l'un des plus gr. Capitaines du XVI. siéc. & servit dans les Armées de l'Empereur Charles V. avec un Corps de Hongrois.

NÆVIUS, (Cneïus) fameux Poëte latin, après avoir quitté le métier des Armes, composa un grand nombre de Comédies & une Histoire en vers. Sa premiere Comédie fut représentée à Rome 229 avant J. C. mais étant trop satyrique, il déplut à Metellus, qui le fit chasser de Rome. Il se retira à Utique, où il m. 203 av. J. C. Il ne nous reste que des fragmens de ses Ouv.

NAHUM, l'un des douze petits Prophêtes, vivoit depuis la ruine des 10 Tribus par Salmanazar, & av. l'expédition de Sennacherib contre la Tribu de Juda. Ses Prophêties sont en hébreu & contiennent 3 Chapitres, d'un style figuré & plein de comparaisons. Elles ne regardent presque que la ruine de Ninive.

NAIADES, Nymphes des Fontaines & des Fleuves, que les Païens adoroient comme des Divinités.

NAILLAC, (Philibert de) XXXIIIe. Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, qui résidoit pour lors à Rhodes, succéda en 1396 à Ferdinand d'Heredia. Il mena du secours à Sigismond, Roi de Hongrie, contre Bajazet, & s'acquit une gr. réputation par sa valeur & par sa prudence. Il assista au Concile de Pise en 1409, & m. à Rhodes en 1421.

NAILOR, (Jacques) fameux Imposteur, natif du Diocèse d'Yorck, après avoir servi quelque tems de Maréchal-des-Logis dans le Régiment du Colonel Lambert, embrassa la secte de *Quakers* ou *Trembleurs*. Il entra en 1656 dans la ville de Bristol, monté sur un cheval, dont un homme & une femme tenoient les rênes, & crioient, suivis d'une foule de Sectateurs : *Saint*, *Saint*, *Saint*, *le Seigneur Dieu de Sabaoth*. Les Magistrats se saisirent de lui & l'envoyerent au Parlement, où il fut condamné le 25 Janv. 1657, comme un Séducteur, à avoir la langue percée avec un fer chaud, & le front marqué de la lettre B. pour signifier Blasphêmateur. Il fut ensuite reconduit à Bristol, où on le fit entrer à cheval, ayant le visage tourné vers la queuë. Puis on le renferma dans une étroite prison pour y finir le reste de ses jours. Mais ayant obtenu son élargissement quelque-tems après, il prêcha parmi les *Quakers*, jusqu'à sa mort arrivée en 1660.

NAIN, (Louis-Sébastien le) de Tillemont, l'un des plus Sçavans, des plus judicieux & des plus exacts Critiques & Historiens que la France ait produits, nâquit le 30 Novemb. 1637, de Jean le Nain, Maître des Requêtes, & de Marie le Ragois. Il fit paroître dès son enfance une grande inclination à la vertu & d'heureuses dispositions pour les Sciences. Après avoit fait ses Etudes, libre de tout engagement & sans aucune vûe d'ambition, il consacra tout son tems à la Priere & à travailler à l'Histoire Ecclésiastique. M. le Maître de Sacy, avec lequel il étoit lié d'une étroite amitié, l'engagea à prendre l'Ordre de Prêtrise en 1676. M. de Tillemont étoit ami de M. Hermant, Docteur de Sorbonne, de Baillet, de Nicole, & d'un grand nombre d'autres Sçavans, dont il étoit souvent consulté. Il joignoit à une science profonde de l'Histoire Ecclésiastique, une humilité & une régularité exemplaire. Ses veilles & ses austérités le firent tomber dans une langueur qui lui causa une maladie, dont il m. le 10 Janv. 1698, à 61 ans. Ses principaux Ouv. sont : 1°. D'excellens *Mémoi-*

res pour servir à l'Histoire Ecclésiastique des six premiers siécles, 16 vol. in-4°. 2°. L'Histoire des Empereurs, 6 vol. in-4°. On trouve dans ces deux Ouvrages, qui sont universellement estimés, beaucoup d'ordre & de précision, avec une saine & judicieuse critique. Les Passages des Auteurs y sont rapportés & cités avec une exactitude qui fait l'admiration de tous les Sçavans. M. Tronchai, Chanoine de Laval, a écrit sa vie. La famille de M. le Nain a donné à l'Eglise & à l'Etat, plus. autres Personnes d'un rare mérite.

NANGIS. *Voyez* GUILLAUME DE NANGIS.

NANI, (Jean-Baptiste) noble Vénitien, & Procurateur de S. Marc, nâquit le 20 Août 1616. Jean Nani, son pere, aussi Procurateur de S. Marc, & Ambassadeur de Venise à Rome, l'éleva avec soin, & le forma de bonne-heure aux affaires. Nani demeura 5 ans en France en qualité d'Ambassadeur, & s'y acquit beaucoup de réputation. Le Cardinal Mazarin s'entretenoit souvent avec lui, & en reçut de bons conseils sur la conclusion du Traité de Munster en 1648. Il obtint de la France des secours considérables pour la guerre de Candie contre le Turc, devint à son retour à Venise Surintendant des affaires de la Guerre & des Finances, fut Ambassadeur à la Cour de l'Empereur en 1654, & rendit à la République de Venise les services les plus importans. Le Sénat l'ayant chargé d'écrire l'Histoire de Venise, il en composa la premiere Partie, qui fut reçue de toute l'Europe avec applaudissement. On travailloit à imprimer la seconde Partie, lorsqu'il m. le 5 Nov. 1678, à 63 ans. On a de lui d'autres Ouv.

NANNI, *ou* NANNIUS, (Pierre) cél. Ecrivain du XVI. siéc. naquit à Alcmaer en 1500. Il enseigna les Humanités à Louvain avec réputation pendant 10 ans, & obtint ensuite un Canonicat d'Arras, qu'il garda jusqu'à la mort. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. par lesquels on voit qu'il étoit bon Critique, habile Grammairien & Orateur, & qu'il sçavoit la Théologie, le Droit & les Mathématiques. Il m. à Louvain le 21 Juill. 1557, à 57 ans.

NANNI. *Voyez* ANNIUS DE VITERBE.

NANTEUIL, (Robert) célebre Graveur & Dessinateur du Cabinet du Roi, nâquit à Reims en 1630, d'un pauvre Marchand de cette Ville. Il fut elevé avec soin, & eut dès son enfance une si forte inclination pour le Dessein, que sur la fin de ses deux années de Philosophie, il dessina & grava lui-même la Thèse qu'il soutint. Dans la suite, il vint s'établir à Paris, où il s'acquit beaucoup de réputaton par ses Portraits en pastel, qu'il gravoit ensuite pour servir à des Thèses. Il fit ceux de Louis XIV. & de la Reine Mere, ceux du Cardinal Mazarin, du Duc d'Orléans, du Maréchal de Turenne, & de presque toutes les Personnes les plus qualifiées de France. Le Roi, pour le récompenser, créa en sa faveur une Charge de Dessinateur & Graveur de son Cabinet, avec des appointemens de 1000 livres, & lui en fit expédier des Lettres Patentes très-honorables. Il mourut à Paris le 18 Décemb. 1678, à 48 ans.

NANTILDE, Reine de France, épousa le Roi Dagobert I. en 632, & gouverna le Royaume avec beauc. d'habileté & de sagesse pendant la Minorité de Clovis II. son fils. Elle m. en 641.

NARCISSE, fils du Fleuve Cephise, & de Liriope, fille de l'Ocean, étoit un jeune homme d'une grande beauté, dont le Devin Tiresias prédit qu'il vivroit autant de tems qu'il ne se regarderoit pas. Il méprisa toutes les Nymphes du Païs, & fit mourir de langueur Echo, n'ayant pas voulu répondre à sa passion. Mais un jour, revenant de la chasse, las & fatigué, il s'arrêta sur le bord d'une fontaine

pour s'y désaltérer : alors ayant vû sa figure dans l'eau, il en fut tellement épris, & eut un si grand amour pour lui-même, qu'il en mourut de langueur. Les Dieux, touchés de sa mort, le changerent en un Fleuve de son nom, selon la Fable.

S. NARCISSE, cél. Evêque de Jerusalem, mort vers 212, à 116 ans.

NARSE'S, Roi de Perse, succéda à son pere Varanne III. en 295, & m. en 301. Il ne faut pas le confondre avec Narsés, célebre Eunuque Persan, & l'un des plus gr. Generaux de son siéc. qui commanda l'Armée Romaine contre les Goths, & les défit en 552, en 2 batailles, dans la derniere desquelles leur Roi Totila fut tué. Narsés continua de remporter des victoires ; mais on dit que l'Impératrice Sophie, irritée contre lui, lui fit dire de quitter les Armes, & de venir filer avec les femmes, lui reprochant ainsi qu'il étoit Eunuque. On ajoûte que ce gr. Homme répondit, qu'il lui ourdiroit une toile qu'elle ne déferoit pas aisément, & que pour se venger, il appella les Lombards en Italie. Le Cardinal Baronius juge, non sans fondement, que ces derniers faits sont inventés à plaisir.

NATHAN, Prophête du Seigneur, reprit David de son adultere 1035 av. J. C. & contribua beauc. à faire nommer Salomon successeur de ce Prince.

NATHANAEL, Docteur de la Loi Judaïque, natif de Cana en Galilée, ayant oui dire à S. Philippe que Jesus de Nazareth étoit le Messie prédit par les Prophêtes, s'écria : *Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ?* Philippe lui répondit : *Venez & voyez* ; & l'amena à Jesus-Christ. Jesus dit, en le voyant venir : *Voici un vrai Israëlite, dans lequel il n'y a point d'artifice.* Nathanael lui ayant demandé : *D'où me connoissez-vous ?* Jesus lui répondit : *Je vous ai vû avant que Philippe vous eut appellé, lorsque vous étiez sous le figuier.* A ces paroles, Nathanael le reconnut pour le Messie, & devint son Disciple. Quelques Auteurs ont cru qu'il fut aussi l'un des 12 Apôtres, & qu'il est le même que S. Barthélemi ; mais cette opinion n'est fondée sur rien de solide.

NATTA, (Marc-Antoine) cél. Jurisconsulte du XVI. siéc. natif d'Asti en Italie, dont on a divers Ouvrages. Il étoit Magistrat à Gênes.

NAVAGERO, (André) *Naugerius*, noble Vénitien, & l'un des Hommes les plus illustres du XVI. siéc. se fit estimer par son éloquence & par son érudition, & encore plus par les services importans qu'il rendit à sa Patrie. Il fut envoyé en Ambassade par les Vénitiens vers l'Empereur Charles-Quint, & composa des Epigrammes, des Eglogues & des Elegies latines, qui sont écrites avec beauc. de goût & de délicatesse. Il m. à Blois, en allant en Ambassade vers le Roi François I. le 8 Mai 1529, à 47 ans. Le Cardinal Bernard Navagero, Evêq. de Verone, qui assista au Concile de Trente, & qui mourut en 1565, à 58 ans, étoit de la même famille. C'étoit aussi un homme de mérite.

NAVAILLES. *Voyez* MONTAULT.

NAVARRETE, (Balthasar) cél. Théologien Espagnol, de l'Ordre de S. Dominique, sur la fin du XVI. siéc. dont on a un Ouvrage en 3 vol. *in-fol.* intitulé, *Controversiæ in D. Thomæ, ejusque Scholæ Defensione.* Il ne faut pas le confondre avec Ferdinand Navarrete, autre Dominicain Espagnol, qui après avoir été Missionnaire à la Chine, devint Archevêque de S. Domingue en 1678, & m. en 1689. On a de ce dernier une Relation des affaires de la Chine, qui est estimée, & dont il n'a paru que les 2 premiers Volumes.

NAUCLERUS, (Jean) Prevôt de l'Eglise de Tubinge, & Professeur en Droit dans l'Université de cette Ville, étoit d'une noble fa-

mille de Souabe, & se nommoit *Vergeau*. Il changea ce nom, qui en Allemand signifie *Nautonier*, en celui de *Nauclere*, qui signifie la même chose en grec. Il vivoit encore en 1501. On a de lui une Chronique plus exacte que celles des Auteurs qui l'ont précédé.

NAUCRATE, Poëte Grec, fut un de ceux qu'Artemise employa pour travailler à l'Eloge de Mausole, vers 352 av. J. C.

NAUDE', (Gabriel) habile Critique & Médecin du XVII. siéc. natif de Paris, fut Bibliothéquaire des Cardinaux Bagni & Antoine Barberin à Rome, puis du Cardinal Mazarin, qui lui donna un Canonicat de Verdun, & le Prieuré de Lartige en Limosin. La Reine Christine l'appella ensuite en Suéde, & lui donna des marques publiques de son estime. A son retour, il m. à Abbeville le 29 Juill. 1653, à 53 ans. Ses principaux Ouv. sont: *Syntagma de studio liberali: Syntagma de studio militari*: Apologie pour les gr. Hommes accusés de Magie: Instruction touchant la chimérique Compagnie des Freres de la Rose-Croix: Avis pour dresser une Bibliothéque: Addition à la Vie de Louis XI. *Sciences des Princes*, ou *Considérations Politiques sur les coups d'Etat*, &c. Il y a dans tous les Ouv. de Naudé des choses curieuses & intéressantes.

NAUPLIUS, fils de Neptune & d'Amymone, l'une des Danaïdes, fut Roi de Seriphe & d'Eubée. Voyant que Palamede, son fils, avoit été injustement condamné à mort par Ulysse, il se mit à courir toute la Gréce, menant avec lui des jeunes gens pour corrompre les femmes de ceux qui étoient allés au siége de Troyes. Ensuite ayant vû d'un lieu élevé la Flotte des Grecs battue de la tempête, il alluma un fanal au sommet d'un rocher nommé *Cepharée*, pour les y attirer & les faire périr contre cet écueil. En effet, les Grecs y briserent leurs Vaisseaux, & y périrent, excepté Ulysse & Diomede, qui échapperent de ce péril. Nauplius en fut si chagrin, (car c'étoit sur-tout à ces deux qu'il en vouloit) que de désespoir il se jetta dans la mer vers 1180 av. J. C.

NAUSEA, (Frédéric) céleb. & laborieux Théologien du XVI. siéc. Après s'être distingué par ses Prédications & par son zéle contre les Hérétiques, fut nommé en 1541 Evêque de Vienne en Autriche, par l'Empereur Charles-Quint. Il remplit ses devoirs avec édification, & m. à Trente, où il assistoit au Concile en 1552. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages en latin.

NAUSICAA, ou NAUSICAE, fille d'Alcinoüs, Roi des Pheaciens, dans l'Isle de Corcyre, accueillit Ulysse, qu'un naufrage avoit jetté sur la Côte de cette Isle, lui fit donner des habits, & le servit auprès du Roi son pere. Cette Princesse tient un rang distingué dans l'Odyssée d'Homere.

NEANDER, (Michel) Théologien Protestant, sçavoit les Langues & les Belles Lettres. Il composa & publia divers Ouvrages, fut Recteur à Ilfeldt, en Allemagne, & m. le 26 Avril 1595, à 70 ans.

NEARQUE, *Nearchus*, l'un des Capitaines d'Alexandre le Grand, qui l'envoya naviger sur l'Ocean des Indes avec Onesicrite. Arrien n'a fait presque que le copier. On estime sur tout sa Navigation de l'Embouchure de l'Inde à Babylone.

NEBRISSENSIS. *Voyez* ANTOINE NEBRISSENSIS.

NECHAO, Roi d'Egypte, commença à régner 691 av. J. C. & fut tué 8 ans après par Sabacon, Roi Ethiopien. Psammitique, son fils, lui succéda, & fut pere de Nechao II. qui regna après lui l'an 616 av. J. C. Ce Nechao II. est cél. dans l'Histoire; il entreprit, mais envain, de creuser un Canal depuis le Nil jusqu'au Golfe Arabique, envoya des Phéniciens faire le tour de l'Afrique par mer, défit Josias & les Babyloniens, & remporta

plusieurs victoires ; mais il fut vaincu à son tour par Nabuchodonosor, qui le resserra dans ses anciennes limites. Il mourut 600 av. J. C.

NECTAIRE, fameux Patriarche de Constantinople, natif de Tarse d'une Maison illustre, fut mis à la place de S. Grégoire de Nazianze, par les Peres du Concile de C. P. en 381, à la recommandation de l'Empereur Théodose. Il n'étoit encore que Catéchume lorsqu'il fut élû, & n'avoit point la science nécessaire au Gouvernement d'un si gr. Siége. Il supprima la dignité de Pénitencier dans son Eglise ; ce qui a fourni un gr. sujet de Controverse entre les Catholiques & les Protestans, & mourut en 397. S. Jean-Chrysostôme lui succéda.

NEERCASSEL, (Jean de) cél. Evêque des Catholiques de Hollande, sacré sous le titre d'Evêque de Castorie en 1662, étoit de Gorkum. Il remplit avec zéle les devoirs de Vicaire Apostolique en Hollande, & m. le 8 Juin 1686, à 60 ans. On a de lui 3 Traités en latin : Le 1er. sur *la Lecture de l'Ecriture-Sainte*. Le 2e. intitulé, *Amor Pœnitens*, sur la nécessité de l'Amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence. Et le 3e. sur *le Culte de Dieu & de la Sainte Vierge*. La meilleure Edition de l'*Amor Pœnitens*, est celle de 1684, 2 vol. *in*-8°. Les deux autres Traités ont été traduits en françois par M. le Roy, Abbé de Haute-Fontaine. Ils sont excellens.

NEHEMIE, pieux & sçav. Juif, s'acquit la faveur d'Artaxerxès *Longue-Main*, Roi de Perse, dont il étoit Echanson, & obtint de ce Prince la permission de rebâtir les murs de Jerusalem. Il exécuta ce gr. Ouv. 454 av. J. C. malgré les Ennemis de sa Nation, & il en fit ensuite solemnellement la Dédicace. Ce fut alors que l'on trouva le Feu Sacré qui avoit été caché par le Prophête Jérémie. Néhémie demeura 12 ans à Jerusalem, gouvernant les Juifs avec autant de sagesse que de piété, & retourna à la Cour d'Artaxerxès 441 av. J. C. Mais quelque-tems après ayant appris que pendant son absence les Juifs étoient déchus de la piété où il les avoit rétablis, il obtint une seconde fois la permission d'aller à Jerusalem, où étant arrivé, il corrigea les abus. Il m. dans sa Patrie, sur la fin du regne de Darius Nothus, ou au commencement de celui d'Artaxerxès *Mnemon*. Il est Auteur du second Livre qui porte le nom d'Esdras, & qui commence ainsi : *Ce sont ici les paroles de Néhémie*. Ce Livre est Canonique & du nombre de ceux qui ont été inspirés par le S. Esprit.

NELSON, (Robert) pieux & sçavant Gentilhomme Anglois du XVII. siéc. natif de Londres, voyagea beaucoup, & se fit estimer par sa probité & par son mérite. On a de lui, en anglois, plusieurs Ouvrages de piété, estimés parmi ceux de sa nation.

S. NEMESIEN & ses Collégues, Evêques, Confesseurs & Martyrs en Afrique, durant la persécution de Valerien, l'an 257 de J. C. S. Cyprien fait d'eux un gr. éloge.

NEMESIEN, (*Aurelius Olympius-Nemesianus*) Poëte latin, natif de Carthage, dont il nous reste un Poëme de la Chasse, intitulé, *Cynegeticum*, & 4 Eglogues. Ce Poëte vivoit sous l'Empire de Carus & de ses fils, Carin & Numerien, vers l'an 281 de J. C. On étoit si prévenu en faveur de son Poëme dans le VIII. & le IX. siéc. qu'on le faisoit lire aux jeunes gens dans les Ecoles publiques.

NEMESIS, Déesse, fille de Jupiter & de la Nécessité, ou, selon d'autres, de l'Ocean & de la Nuit, avoit soin de venger les crimes que la Justice humaine laissoit impunis. On l'appelloit aussi *Adrastée* & *Rhamnusie*. Elle avoit un Temple à Rome dans le Capitole.

NEMESIUS, Philosophe, qui se fit Chrétien, & auquel on donne la qualité d'Evêque d'Emese, lieu de sa naissance, dans la Phenicie, vivoit sur la fin du IV. siéc. ou au

commencement du v. Il nous reste de lui un Livre *de la Nature de l'Homme*, qui se trouve en grec & en latin dans la Bibliothéque des Peres. Nemesius y combat avec force la fatalité des Stoïques & les erreurs dss Manichéens; mais il y soutient l'opinion de la préexistence des Ames.

NEMROD, *ou* NIMROD, fils de Chus, & petit-fils de Cham, selon l'Ecriture, étoit un *puissant Chasseur*; ce qui étoit nécessaire & très-estimable dans ces premiers tems, pour se garantir des bêtes feroces. On croit que c'est le premier qui usurpa la Puissance Souveraine sur les autres Hommes, & que ce fut sous sa conduite que la Tour de Babel fut bâtie, 2233 av. J. C. Il regna à Babylone, dans le Pays de Sennaar, qui de son nom fut aussi appellé *le Païs de Nemrod.* Il pourroit bien être le même que Bacchus, ou que Belus; mais quoiqu'il ait fondé Ninive, il faut bien se garder de le confondre avec Assur; car l'Ecriture distingue très-clairement ces deux Hommes. *Voy.* ASSUR.

NEPER, (Jean) Gentilhomme Ecossois & Baron de Merchiston, au commencement du XVII. siécle, se rendit très-habile dans les Mathématiques, & inventa les Logarithmes. On a de lui divers Ouvrages.

NEPOMUCENE, *ou* NEPOMUCK, (S. Jean de) Chanoine de Prague, Confesseur & Martyr, nâquit à Nepomuck, en Bohême, vers 1320. Il se distingua par sa vertu, par sa science & par ses Prédications, & refusa constamment plusieurs Evêchés. La Reine Jeanne, femme de Wenceslas, s'étant mise sous sa direction, & ayant été accusée d'avoir eu un commerce illégitime avec un Seigneur de la Cour, le Roi voulut obliger Nepomucene de lui réveler ce que la Princesse lui disoit en confession; mais le S. n'y ayant pas voulu consentir, fut jetté dans la riviere de Moldaw, où il se noya, en 1383. L'Eglise honore sa mémoire d'un culte public.

NEPOS, (Cornelius) cél. Historien latin, natif d'Hostilie, près de Veronne, florissoit du tems de l'Empereur Auguste. Il étoit ami de Ciceron & d'Atticus, & composa plusieurs excellens Ouvrages, dont il ne nous reste que les Vies des plus illustres Capitaines Grecs & Romains. On les a long-tems attribués à Æmilius Probus, qui les publia, dit-on, sous son nom, pour s'insinuer dans les bonnes graces de Théodose.

NEPTUNE, Dieu de la Mer, fils de Saturne & d'Ops, & frere de Jupiter & de Pluton; ayant été chassé du ciel avec Apollon, pour avoir conspiré contre Jupiter, bâtit les murs de Troyes, & punir Laomedon, Roi de Phrygie, qui lui refusoit son salaire. Il fit naître un cheval d'un coup de trident, pour donner le nom à la ville d'Athènes. On dit qu'il trouva le premier l'art de dompter les chevaux, & que c'est pour cette raison qu'on institua en son honneur les jeux du cirque, où la pompe & la magnificence des chevaux étoit grande, & les courses céleb. & très fréquentes. Neptune épousa Amphitrite, & eut diverses Concubines qui lui donnerent un gr. nomb. d'enfans. Les Grecs le nommoient, Ποσειδῶν, c. à d. *Briseur de Vaisseaux*, & Ἐννοσίχθων, *celui qui ébranle la Terre.*

NERE'E, Dieu Marin, fils de l'Ocean & de Thetys, épousa sa sœur Doris, dont il eut 50 filles, nommées *Nereides*, dans les Poëtes.

NERON, (Domitius) fameux Empereur Romain, fils de Caïus Domitius Ænobarbus, & d'Agrippine, fille de Germanicus, fut adopté par l'Empereur Claude l'an 50 de J. C. & lui succéda l'an 54, au préjudice de Britannicus, né de Claude & de Messaline, à qui l'Empire appartenoit par le droit de la naissance. Il déclara au commencement de son regne, qu'il vouloit suivre l'exemple d'Auguste, & se fit aimer par sa libéralité & par sa clé-

mence. Un jour qu'on lui présentoit à signer la Sentence d'une Personne condamnée à mort : *Je voudrois bien*, dit-il, *ne sçavoir pas écrire*. Et comme le Sénat lui rendoit grace de sa juste administration, il répondit : *Il en sera tems lorsque je l'aurai mérité*. Enfin, tout l'Empire retentit de ses louanges, tandis qu'il suivit les sages conseils de Burrhus & de Seneque, dont l'un avoit été son Gouverneur, & l'autre son Précepteur. Mais après 5 ans de régne, il s'abandonna aux désordres les plus honteux, & aux crimes les plus extravagans qui puissent jamais entrer dans l'imagination de l'homme. Il montoit sur le Théâtre en habit de fille, & commettoit les débauches les plus abominables, particulierement avec Sporus, qu'il tint en sa maison habillé en femme ; sur quoi quelqu'un dit en raillant : *Que le monde seroit bienheureux si son pere Domitius avoit eû une telle femme*. Il empoisonna Britannicus, fit mourir sa mere avec sa femme Octavie, & tua d'un coup de pied Poppée, qu'il avoit épousée & qui étoit grosse. Seneque même, ne pouvant échapper à sa cruauté, fut obligé de se faire ouvrir les veines. Ce Prince inhumain disoit souvent, *qu'il souhaiteroit que tout le genre-humain n'eût qu'une tête, pour avoir le plaisir de la couper*. Il mit le feu dans Rome l'an 164 de J. C. pour avoir la gloire de la rebâtir & de lui faire porter son nom. Pendant l'embrâsement, il monta sur une Tour, habillé en Comédien, & y chanta un Poëme sur la ruïne de Troyes. Il accusa ensuite les Chrétiens de cette incendie, publia contr'eux des Edits cruels, & commença la premiere persécution, qui donna à l'Eglise un nombre infini de Martyrs. Neron entreprit le voyage d'Achaïe l'an 66 de J. C. & voulut creuser l'année suivante l'Isthme de Corinthe ; projet qui demeura sans effet, à cause de ses dépenses superflues. Il jouoit ordinairement 10000 écus en un coup de dez, & pêchoit avec un filet doré, dont les cordes étoient reintes en écarlate. Une conduite si détestable le rendit l'exécration de l'Univers. L'Armée Romaine quitta son service dans les Gaules, & Galba se révolta contre lui en Espagne. A ces nouvelles, Neron tomba dans le désespoir, & voyant que tout le monde l'abandonnoit, il s'écria de rage : *N'aurai-je donc ni amis ni ennemis ?* Il se sauva ensuite déguisé, & craignant d'être pris par ceux qui le poursuivoient, il se donna lui-même la mort le 9 Juin de l'an 68 de J. C. à 32 ans, après avoir regné 13 ans & 8 mois moins 2 jours. Galba monta sur le Trône après lui.

NERVA, (Cocceïus) Empereur Romain, succéda à Domitien le 18 Septemb. de l'an 96 de J. C. C'est le premier Empereur qui ne fût point Romain ou Italien d'origine ; car quoiqu'il fût né à Narni, ville d'Ombrie, ses parens étoient originaires de Crête. Il rappella aussitôt ceux qui avoient été exilés pour la Religion, & n'oublia rien pour remettre l'Empire dans son ancien lustre ; mais voyant que son âge étoit un obstacle à ce dessein, il adopta Trajan, estimé pour sa vertu & pour son courage, & m. le 27 Janv. de l'an 98 de J. C.

NERY, (Saint Philippe de) Fondateur de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire en Italie, nâquit à Florence le 23 Juill. 1515. Il s'acquit une réputation extraordinaire par sa piété & par son zéle pour la gloire de Dieu, & m. à Rome en 1505, à 80 ans. C'est lui qui engagea le Cardinal Baronius, qui étoit entré dans sa Congrégation, à écrire les Annales Ecclésiastiques. Le Pape Grégoire XV. le canonisa en 1622.

NESTOR, Roi de Pyle, fils de Nelée & de Chloris, est cél. dans tous les Poëtes. Il subjugua les Cléens, & vainquit les Centaures, qui vouloient enlever Hippodamie. Il alla ensuite au siége de Troyes, vers 1190 av. J. C. avec Agamen-

non, qui eut pour lui une estime particuliere à cause de sa sagesse & de son éloquence. Il étoit alors si âgé, selon Homere, qu'il avoit vû 3 générations d'hommes.

NESTORIUS, fameux Hérésiarque, natif de Germanicie, ville de Syrie, fut élevé dans le Monastere de S. Euprépie, au Fauxbourg d'Antioche, & se distingua tellement par sa piété & par son éloquence, qu'il fut mis sur le Siége de Constantinople en 428, à la place de Sisinnius. Il fit d'abord paroître un gr. zéle contre les Hérétiques, & s'attira l'admiration du Clergé & du Peuple par sa vertu & par ses talens; mais Anastase, Prêtre d'Antioche, qu'il avoit emmené avec lui, ayant osé prêcher qu'on ne devoit point appeller la Sainte Vierge *Mere de Dieu*, Nestorius, bien loin d'appaiser le scandale qu'une telle Doctrine avoit excitée, loua publiquement le Prédicateur, & soutint qu'il y avoit deux Personnes en J. C. aussi-bien que deux Natures, que la Sainte Vierge ne devoit point être appellée Θεοτόκος, c. à d. *Mere de Dieu*, mais seulement Χριστοτόκος, c. à d. *Mere de Christ*. S. Cyrille d'Alexandrie combattit & réfuta ces erreurs, & le Pape S. Célestin les condamna dans un Concile tenu à Rome en 430. On assembla ensuite contre Nestorius le Concile Général d'Ephèse en 431, où n'ayant pas voulu comparoître, il fut condamné & déposé, puis renvoyé dans son Monastere. L'Empereur Théodose *le Jeune*, l'exila ensuite dans la ville d'Oasis en Egypte; mais cette ville ayant été ruinée par les Blemmyens, Nestorius erra de tous côtés, & m. de misere quelque-tems après. Il nous reste des fragmens de ses Sermons & de ses autres Ecrits.

NETSCHER, (Gaspar) Peintre cél. natif de Prague, s'établit en Hollande, & s'y acquit une gr. réputation par ses Portraits. Il m. à la Haye en 1684, à 48 ans.

NETTER, (Thomas) célebre Théologien Anglois de l'Ordre des Carmes, plus connu sous le nom de *Thomas Waldensis*, ou de *Walden*, qui est un Village d'Angleterre dans lequel il prit naissance; fut employé par les Rois d'Angleterre en des affaires importantes, & parut avec éclat au Concile de Constance. Il m. en 1430. On a de lui un Traité intitulé, *Doctrina Antiquitatum Fidei Ecclesiæ Catholicæ*, & d'autres Ouv.

NEUBRIGE, (Guillaume) Historien Anglois, Chanoine Régulier de l'Ordre de S. Augustin, dont on a une Histoire d'Angleterre & d'autres Ouvrages. Il m. en 1208.

NEUFGERMAIN, (Louis de) Poëte François sous le régne de Louis XIII. s'avisa de faire des vers, dont les rîmes étoient formées des sillabes qui composoient le nom de ceux qu'il prétendoit louer; ce que Voiture tourna avec raison en ridicule. Neufgermain se donnoit luimême le titre de *Poëte Heteroclite de Monsieur*, *frere unique de Sa Majesté*, en quoi il se rendoit justice. Ses Poësies ont été imprimées.

NEUFVILLE, (Nicolas de) Seigneur de Villeroy, &c. Conseiller & Sécretaire d'Etat, Grand Trésorier des Ordres du Roi, & l'un des plus sages & des plus habiles Ministres de son siécle, épousa la fille de M. de l'Aube-Epine, Sécretaire d'Etat, & fut aussi-tôt employé par la Reine Catherine de Médicis, dans les affaires les plus importantes. Il exerça la Charge de Sécretaire d'Etat dès l'an 1567, à l'âge de 24 ans, sous le Roi Charles IX. & fit dès lors paroître une prudence & des talens extraordinaires pour les affaires. Il continua d'exercer la même Charge sous les Rois Henri III. Henri IV. & Louis XIII. auxquels il rendit les services les plus importans. Il m. à Rouen le 12 Novemb. 1617, à 74 ans. On a des Mémoires imprimés sous son nom. Charles de Neufville, Seigneur de Villeroy, son fils unique, Gouverneur du Lyonnois, & Ambassadeur à Rome, mourut le 18 Janv. 1642, à 76 ans, laissant Nicolas de Neufville, son fils, qui fut

choisi en 1646 pour être Gouverneur du Roi Louis XIV. Ce Prince le fit Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, Chef du Conseil Royal des Finances, &c. Ce Duc m. le 28 Novemb. 1685, à 88 ans. François de Neufville, son fils, Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, &c. commanda en Lombardie, où il fut fait prisonnier à Crémone le 1 Fév. 1702, & eut encore le malheur de perdre la bataille de Ramilli en Flandres le 23 Mai 1706. Il devint ensuite Ministre d'Etat, Chef du Conseil Royal des Finances, & Gouverneur du Roi Louis XV. Il m. à Paris le 18 Juill. 1730, à 87 ans.

NEVIZAN, (Jean) céleb. Jurisconsulte Italien, natif d'Asti, étudia le Droit à Padoue, & l'enseigna ensuite à Turin. Son principal Ouvrage est intitulé, *Sylva Nuptialis*, Livre curieux, qui souleva contre lui les Personnes du sexe. Il m. en 1540.

NEURE', (Mathurin de) & non de Nuré, habile Mathématicien du XVII. sié. natif de Chinon, fut Précepteur des Enfans de M. de Champigni, Intendant de Justice à Aix, & lia une étroite amitié avec le cél. Gassendi, dont il fut toute sa vie un zelé Défenseur. On a de lui: 1°. Une longue Lettre latine à Gassendi, imprimée dans la premiere Edition des Œuvres de ce dernier. 2°. Deux autres Lettres en François en faveur de Gassendi, contre Morin, imprimées à Paris, chez Courbé, en 1650, *in*-4°.

NEWTON, (Isaac) très-cél. Philosophe & Mathématicien Anglois, & l'un des plus gr. génies que l'Angleterre ait produits, nâquit à Volstrope, dans la Province de Lincoln, le jour de Noël 1642. Il descendoit de la branche aînée du Baron Jean Newton, & fut élevé dans la grande Ecole de Grantham, où il fit paroître un goût extraordinaire pour l'Etude. Il étudia ensuite au Collége de la Trinité à Cambridge, & s'appliqua sur-tout aux Mathématiques. Il entendit en très-peu de tems Euclide, Descartes & Kepler, & fit des découvertes si promptes en Géométrie, qu'à l'âge de 24 ans il avoit déja posé les fondemens des deux Ouvrages qui l'ont rendu si célebre dans la suite, *les Principes* & *l'Optique*. Après avoir revû & augmenté ces Ouvrages, il publia le premier en 1687, en latin, sous le titre de *Principes Mathématiques de la Philosophie Naturelle*, *in*-4°. C'est dans cet Ouvrage qu'il développe son Systême de l'*Attraction*. L'Université de Cambridge le choisit pour défendre ses Priviléges dans le Parlement en 1688. M. Newton fut fait Garde des Monnoyes en 1696, par la protection du Comte d'Halifax, Chancelier de l'Echiquier; & trois ans après, il devint Maître des Monnoyes, Emploi d'un revenu très-considérable qu'il conserva jusqu'à sa mort. Il fut élû en 1703 Président de la Société Royale de Londres, & publia l'année suivante, en anglois, son *Optique*, où il donna un grand nombre d'expériences sur les couleurs, avec des découvertes qui rendront sa mémoire immortelle. La Reine Anne le fit Chevalier en 1708, & le Roi Georges lui donna des marques publiques de son estime. Newton avoit souvent des entretiens sur les Sciences avec la Princesse de Galles, depuis Reine d'Angleterre; & c'est pour cette Princesse qu'il composa son Abregé de Chronologie, où il a des sentimens très-differens des autres Chronologistes. Il ne discontinua point pendant toute sa vie de s'appliquer avec ardeur à la recherche de la Nature, à la Physique, à l'Astronomie & aux Mathématiques. Il m. à Londres le 20 Mars 1727, à 85 ans, & fut enterré dans l'Abbaye de Westminster. Il avoit été reçu Académicien Associé de l'Académie des Sciences de Paris en 1699. On a de lui, outre ses *Principes*, son *Optique*, & sa *Chronologie Réformée*: 1°. Une *Arithmétique Universelle*, en latin. 2°. *Analysis per quantitatum series, fluxio-*

nes, *& differentias*, &c. *Guill. Jones*. 3°. Plusieurs Lettres dans le *Commercium Epistolicum*, &c. On remarque dans les Ouvrages de Newton un génie supérieur & une connoissance profonde de ce qu'il y a de plus relevé & de plus difficile dans la Physique, dans l'Astromie & dans les Mathématiques.

S. NICAISE, Evêq. de Reims au v. siéc. fut martyrisé en cette Ville par les Vandales pour la Foi de J. C.

NICAISE, (Claude) cél. Antiquaire du XVII. siéc. natif de Dijon, où son frere étoit Procureur General de la Chambre des Comptes, embrassa l'Etat Ecclésiastique, & se livra tout entier à l'Etude & à la recherche des Monumens Antiques. Cette Etude lui fit prendre la résolution d'aller à Rome, & dans ce dessein il se défit d'un Canonicat qu'il avoit à la Sainte-Chapelle de Dijon. Il demeura plus. années à Rome, & il s'y acquit l'estime & l'amitié d'un grand nombre de Sçavans & de Personnes distinguées. De retour en France, il entretint commerce de Lettres avec presque tous les Sçavans de l'Europe. Il m. au village de Velley, au mois d'Oct. 1701, à 78 ans. On a de lui quelques Ecrits, entr'autres, un Discours sur les Sirênes, dans lequel il prétend qu'elles étoient des oiseaux & non pas des poissons, ou des monstres marins.

NICANDRE, *Nicander*, celebre Grammairien, Poëte & Médecin Grec, natif de Claros, demeura long-tems en Etolie, & s'acquit une grande réputation par ses Ouv. dont il ne nous reste que deux excellens Poëmes, intitulés, *Theriaca* & *Alexipharmaca*. Il florissoit vers l'an 140 av. J. C. Les Anciens citent souvent ses Ouv. avec éloge.

NICANOR, Général de l'Armée des Rois de Syrie, fut envoyé en Judée contre les Juifs; mais il fut vaincu par Judas Machabée en 2 batailles, 165 & 162 av. J. C. Il perdit la vie dans la derniere.

NICANOR, natif de l'Isle de Chypre, fut un des 7 Diacres choisis par les Apôtres. On dit qu'il prêcha dans son Païs, & qu'il y fût martyrisé.

NICEARQUE, l'un des plus excellens Peintres de l'Antiquité, dont on admiroit sur tout une Venus au milieu des 3 Graces, & un Cupidon & un Hercule d'un air triste & plein de dépit, pour s'être laissé vaincre par l'Amour.

NICERON, (Jean-François) habile Mathématicien, natif de Paris, entra dans l'Ordre des Minimes en 1632, & s'y appliqua à l'étude de l'Optique, dans laquelle il fit de grands progrès. Il étoit ami du cél. Descartes, & m. à Aix le 22 Sept. 1646, à 33 ans. Son principal Ouv. est intitulé, *Thaumaturgus Opticus*, *in-fol.*

NICERON, (Jean-Pierre) sçavant Religieux *Barnabite*, étoit parent du précédent. Il nâquit à Paris le 11 Mars 1685. Il enseigna les Humanités & la Théologie dans son Ordre, & se livra ensuite tout entier à la composition de plusieurs Ouvrages qui lui ont fait honneur, & dont le plus connu sont ses *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres*, 42 vol. *in*-12. Il m. à Paris le 8 Juill. 1738, à 53 ans.

S. NICEPHORE, céleb. Martyr d'Antioche vers 260, étoit un simple Laïc, lié d'amitié avec un Prêtre nommé *Saprice*. Celui-ci étant sur le point d'avoir la tête tranchée pour la Foi de J. C. Nicephore alla le trouver comme on le conduisoit au supplice, lui demanda pardon, & fit tout ce qu'il put pour se réconcilier avec lui; mais Saprice ne voulut point lui pardonner, & renonça à la Religion Chrétienne. Alors Nicephore se déclara Chrétien, & eut la tête tranchée à la place de Saprice.

S. NICEPHORE, cél. Patriarche de Constantinople, succéda à Tharaise en 806. Il défendit avec zéle le Culte des Saintes Images contre l'Empereur Leon l'*Arménien*; ce qui le fit exiler en 815 dans un

Monastere, où il m. saintement en 818, à 70 ans. On a de lui un Abregé Historique: une *Chronologie Tripartite*, & plus. autres Ouv. en grec.

NICEPHORE I. Empereur d'Orient, surnommé *Logothete*, auparavant Intendant des Finances, & Chancelier de l'Empire, s'empara du Trône en 802 sur l'Impératrice Irêne, qu'il relégua dans l'Isle de Metelin. Il favorisa les Iconoclastes, & fit paroître beaucoup de haine contre l'Eglise Romaine. Il envoya des Ambassadeurs à Charlemagne, & fit un Traité avec ce Prince pour régler les bornes de leurs Empires. Nicephore déclara ensuite Auguste son fils Staurace, & remporta de grands avantages sur les Bulgares; ce qui obligea Chrumne, leur Roi, à lui demander la paix; mais n'ayant pas voulu l'accorder, les Bulgares, réduits au désespoir, l'attaquerent de nuit, mirent son Armée en déroute, & le tuerent dans sa tente le 25 Juill. 811. Chrumne fit faire une coupe du crâne de cet Empereur, pour s'en servir dans les festins solemnels. Staurace, son fils, ne se sauva qu'avec peine, & m. de ses blessures l'année suivante.

NICEPHORE II. Empereur d'Orient, surnommé *Phocas*, & l'un des plus gr. Capitaines de son siéc. après avoir remporté de cél. victoires sur les Sarrazins & sur les Russes, fut reconnu & couronné Empereur le 6 Août 963, après la mort de l'Empereur Romain *le Jeune*. Il continua par lui-même & par ses Géneraux de faire de gr. progrès contre les Musulmans. Mais l'Impératrice Theophanie, son épouse, le fit assassiner le 11 Décemb. 969, par 10 Conjurés, à la tête desquels étoit Jean Zimiscès qui lui succéda.

NICEPHORE III. surnommé *Botoniate*, fut déclaré Empereur d'Orient le 1 Octob. 1077. Il fit la guerre à Nicephore Brienne, le prit, & lui creva les yeux., & punit tous ceux qui se révolterent contre lui; mais n'ayant pas eu la reconnoissance qu'il devoit avoir pour Alexis Comnene le plus ferme appui de son Trône, celui-ci le détrôna le 1 Avril 1081, & le fit renfermer dans un Monastere. Botoniate y m. quelque-tems après.

NICEPHORE CARTOPHYLAX, c. à d. Garde des Archives, Auteur Grec du commencement du IX. s. dont il nous reste quelques Ouvrages dans la Bibliothéque des Peres, & dans le Recueil du Droit Grec Romain.

NICEPHORE BLEMMIDAS, sçavant Moine & Prêtre Grec du Mont Athos au XIII. siéc. refusa le Patriarchat de Constantinople, & fut favorable aux Latins. On a de lui 2 Traités *de la Procession du S. Esprit*, dans lesquels il réfute ceux qui soutenoient que l'on ne peut pas dire que le S. Esprit procéde du Pere par le Fils.

NICEPHORE GREGORAS, Historien Grec du XIV. siéc. fut Bibliothéquaire de l'Eglise de C. P. & eut beaucoup de part aux affaires de son tems. On a de lui une Histoire qui contient ce qui s'est passé depuis l'an 1204 jusqu'en 1341. La meilleure Edition de cet Ouv. est celle du Louvre, en grec & en latin, en 1702.

S. NICETAS, natif de Cesarée en Bithynie, souffrit beaucoup sous l'Empire de Leon l'*Arménien*, à cause de son zéle pour la Foi & pour le Culte des Saintes Images. Il fut Abbé des Acemetes dans le Monastere de Medicée, sur le Mont Olympe, & m. en 824.

NICETAS, *Serron*, sçav. Diacre de l'Eglise de Constantinople dans le XI. siéc. puis Evêq. d'Heraclée, auquel on attribue une Chaîne des Peres Grecs sur le Livre de Job, un autre sur les Pseaumes & un troisiéme sur le Cantique des Cantiques. On a aussi de lui des Comment. sur une partie des Œuvres de S. Grégoire de Naziance.

NICETAS ACHOMINATE, cél. Historien Grec, surnommé *Choniate*, parce qu'il étoit de Chone, ville de Phrygie, exerça des Em-

plois considérables à la Cour des Empereurs de C. P. Après la prise de cette Ville par les François en 1204, il se retira à Nicée, où il m. en 1206. On a de lui une Histoire depuis l'an 1118 jusqu'à l'an 1205. Cette Histoire est estimée, quoique le style en soit très-mauvais. On a encore de cet Auteur un *Trésor*, ou Traité *de la Foi Orthodoxe*, & d'autres Ouv.

NICET, (*Flavius Nicetius*) l'un des plus éloquens & des plus judicieux Orateurs & Jurisconsultes des Gaules dans le v. siéc. dont Sidoine Apollinaire, qui étoit son ami, fait un gr. éloge.

NICIAS, Capitaine Athénien, célebre par sa valeur & par ses richesses, étoit fils de Niceratc. Il s'éleva par son mérite aux premiers Emplois Militaires, & remporta plusieurs victoires. Il persuada aux Athéniens de consentir à une Trêve de 50 ans avec les Lacédémoniens; & dans la guerre de Sicile, il fut nommé l'un des Génеraux de cette expédition; mais s'étant opiniâtré avec sa Flote au siége de Syracuse, il fut vaincu & fait prisonnier, puis mis à mort avec le Géneral Demosthene, 413 av. J. C.

NICOCLE'S, fils d'Evagoras, Roi de Chypre & de Salamine, succéda à son pere, qui fut assassiné par l'Eunuque Thrasydée 374 av. J. C. C'étoit un Prince magnifique & voluptueux : c'est à lui qu'Isocrate adresse ses deux Discours intitulés, *Nicoclés*.

NICODEME, Sénateur Juif de la Secte des Phariſiens, alla voir de nuit J. C. eut une conversation avec lui, & devint ensuite son Disciple. C'est lui qui, après la mort de notre Sauveur, prit soin de sa Sépulture. On lui attribue un Evangile que nous avons en latin; mais c'est un Livre apocryphe, qui est rempli de fables & qui ne mérite aucune croyance.

NICOLAI, (Nicolas) Gentilhomme de Dauphiné, publia en 1568 *in-fol.* une Relation curieuse de ses Voyages, sous le titre de *Navigations Orientales*. Il m. à Paris le 25 Juin 1583.

NICOLAI, (Jean) sçavant Docteur de Sorbonne, de l'Ordre de S. Dominique, nâquit à Monza, village du Diocèse de Verdun, près de Stenay, en 1594, & prit le Bonnet de Docteur le 15 Juill. 1632. Il enseigna la Théologie à Paris chez les Jacobins pendant 20 ans, & m. le 7 Mai 1673, à 78 ans. On a de lui une bonne Edition de la Somme de S. Thomas, avec des Notes & des Dissertations sur plus. points de Discipline Ecclésiastique contre M. de Launoi, & quelques autres Ouvrages, dans lesquels il y a des opinions singulieres. Il ne faut pas le confondre avec Philippe Nicolai, habile Théologien, mort en 1608, dont on a plus. Ouv. ni avec Melchior Nicolai, celebre Professeur de Théologie à Tubinge, mort en 1659, dont on a aussi divers Ouv.

NICOLAS, le premier des 7 Diacres choisis par les Apôtres, donna occasion, selon quelques Auteurs, à la Secte des *Nicolaïtes*, & fut ensuite Evêq. de Samarie; mais ces deux faits sont incertains.

S. NICOLAS, cél. Evêq. de Myre, en Lycie, que l'on croit avoir vécu au iv. siéc. est honoré par un culte public dès le vi siéc. mais il n'y a rien que d'incertain sur les circonstances de sa vie & de sa mort.

S. NICOLAS DE TOLENTIN, nâquit à Tolentin en 1239, & fut Chanoine de cette Ville après y avoir fait ses Etudes. Il entra ensuite dans l'Ordre des Augustins, & s'acquit une grande réputation par ses vertus & par ses austérités. Il m. à Tolentin le 10 Sept. 1310.

NICOLAS I. Romain, & Diacre de l'Eglise Romaine, succéda au Pape Benoît III. le 24 Av. 858, & fut Sacré le même jour dans l'Eglise de S. Pierre, en presence de l'Empereur Louis II. Il envoya des Légats à Constantinople en 860, pour examiner l'affaire de S. Ignace,

& frappa d'anathême Photius ; ce qui donna origine au schisme déplorable qui subsiste encore entre l'Eglise grecque & l'Eglise latine. Nicolas excommunia Lothaire, avec Valdrade, concubine de ce Prince, & travailla avec zéle à la conversion des Bulgares, qui le consulterent en 866 sur 106 Questions touchant la Religion, auxquels le Pape répondit par autant d'Articles. Il tint plusieurs Synodes, & mérita le nom de *Grand*, à cause de son zéle, de sa fermeté & de ses autres belles qualités. Il m. le 13 Nov. 867, après un glorieux Pontificat de 9 ans, 6 mois & 20 jours. Il nous reste de lui un gr. nombre d'Epîtres. Adrien II. fut son successeur.

NICOLAS II. (appellé auparavant *Gerard de Bourgogne*, parce qu'il étoit né en cette Province,) devint Evêque de Florence, & fut élû Pape à Sienne le 28 Decemb. 1058. Après la mort d'Etienne IX. il fit casser l'Election factieuse de l'Anti-pape Benoît X. & confirma à Richard la Principauté de Capoue, & à Robert Guischard, la Pouille & la Calabre. Telle est, selon M. Fleury, l'origine du Royaume de Naples. Nicolas II. m. à Florence le 22 Juill. 1061. On a de lui 9 Lettres. Alexandre II. fut son successeur.

NICOLAS III. (nommé auparavant Jean Gaetan) Romain, de la Maison des Ursins, Cardinal Diacre, succéda au Pape Jean XXI. après avoir été élû à Viterbe le 25 Novemb. 1277. Il étoit sçavant & ami des Gens de Lettres, & il avoit de grandes qualités ; mais il ternit la gloire de ses belles actions par un trop grand attachement à ses parens, & par une haine injuste contre Charles d'Anjou, Roi de Sicile. On dit même qu'il entra dans la conjuration des *Vêpres Siciliennes*, avec Pierre, Roi d'Arragon, mais il n'en vit point l'exécution, étant mort d'apoplexie le 22 Août 1280. On lui attribue un Traité, *de Electione Dignitatum*. Martin V. fut élû après lui.

NICOLAS IV. (natif d'Ascoli, dans la Marche d'Ancone, de l'Ordre des Freres Mineurs, appellé auparavant Jérôme, Cardinal Evêque de Palestrine,) succéda au Pape Honorius IV. le 15 Fév. 1288. Il étoit habile Philosophe & bon Théologien, & avoit été employé par les Papes précédens dans les affaires les plus importantes. Il gouverna l'Eglise avec sagesse, appaisa les dissensions qui s'étoient élevées dans Rome & dans l'Etat Ecclésiastique, mit la paix entre divers Princes Chrétiens, sur-tout entre les Rois de Sicile & d'Arragon ; & fit paroître un gr. zéle pour la conversion des Infidéles & pour le recouvrement de la Terre Sainte : mais il n'eut pas la consolation de voir réussir ses desseins, étant mort le 4 Avril 1292. On lui attribue plus. Ouv. Céléstin V. fut son successeur.

NICOLAS V. (nommé auparavant Thomas de Sarzane, Cardinal Evêque de Bologne, né dans un Bourg près de Luni,) succéda au Pape Eugene IV. le 16 Mars 1447. Il travailla aussi-tôt à la paix de l'Eglise & de l'Italie ; & il y réussit heureusement, en engageant Félix V. à renoncer aux droits qu'il prétendoit avoir à la Papauté, & en recevant à la communion le cél. Cardinal d'Arles, déposé par Eugene IV. Nicolas étoit d'un caractere doux & paisible, libéral, magnifique & zelé pour le bien du Peuple & pour la gloire de la Religion. Il embellit la ville de Rome, & s'acquit l'estime universelle par ses bienfaits & par la protection qu'il accordoit aux Sçavans. C'est sous son Pontificat que les Belles-Lettres, qui avoient été comme ensévelies pendant plusieurs siécles, commencerent à reprendre naissance. Il fit rechercher avec soin les plus beaux Manuscrits grecs & latins pour enrichir sa Bibliothéque, & récompensa avec magnificence ceux qui s'appliquoient à traduire les Livres grecs & à faire fleurir les Sciences. Enfin, ce grand Pap

ayant découvert une conspiration formée contre lui, & reçu la nouvelle de la prise de Constantinople par les Turcs, il en eut tant de chagrin, que la maladie dont il étoit tourmenté augmenta, & qu'il en mourut le 14 Mars 1455, à 57 ans. Dominique Georgi, Chapelain du Pape Benoît XIV. a donné en latin une Vie très-curieuse du Pape Nicolas V. imprimée à Rome en 1742, *in*-4°. Calixte III. lui succéda.

NICOLAS V. Anti-pape, nommé auparavant Pierre de Corbiere. *Voyez* JEAN XXII.

NICOLAS DE DAMAS, Philosophe, Poëte & Historien du tems d'Auguste, fut considéré comme l'un des plus sçavans Hommes de son siécle. Il ne nous reste que des fragmens de ses Ouv.

NICOLAS *le Grammairien*, sçav. Patriarche de Constantinople, succéda à Eustache en 1084, & fut surnommé *Musalon*. Il m. en 1111. On a de lui des Décrets & une Epître Synodale.

NICOLAS DE CLAIRVAUX, sçav. Religieux du XII. siécle, fut Disciple & Sécretaire de S. Bernard, & se retira ensuite dans le Monastere de Montiramey, où il m. vers 1180. On a de lui un Volume de Lettres qui sont estimées.

NICOLAS DE CUSA, (*Cusanus*) cél. Cardinal, & l'un des plus gr. Hommes du XV. siéc. né en 1401, à Cusa, village situé sur la Moselle, au Diocèse de Trêves, étoit fils d'un Pêcheur, ou Bâtelier, nommé Jean Crebs. Le Comte de Manderscheidt l'ayant pris à son service dès son enfance, lui trouva de si heureuses dispositions pour les Sciences, qu'il l'envoya à Deventer pour le faire étudier. Nicolas de Cusa y fut instruit par quelques Chanoines Réguliers, dont la Maison étoit voisine de la ville, & y fit des progrès considérables. Il fréquenta ensuite les plus cél. Universités d'Allemagne & d'Italie, prit à Padouë le Bonnet de Docteur en Droit Canon à l'âge de 22 ans, & se rendit habile non-seulement dans le latin, le grec & l'hébreu, mais aussi dans la Philosophie, les Mathématiques, la Jurisprudence, l'Histoire & la Théologie. Quelque-tems après, il entra chez les Chanoines Réguliers de S. Augustin, dans le Monastere de Tartemberg; mais il ne fut jamais Dominicain, comme plusieurs Ecrivains l'ont avancé sans preuves. Nicolas de Cusa devint Curé de S. Florentin à Coblentz, puis Archidiacre de Liége. Il assista en cette qualité en 1341 au Concile de Bâle, dont il fut un des plus gr. Défenseurs, & où il s'acquit beauc. de réputation; mais Eugene IV. se l'attacha dans la suite, & l'envoya en qualité de Légat à Constantinople, puis en Allemagne & en France. Après la mort de ce Pape, Cusa se retira dans son Archidiaconé de Liége; mais Nicolas V. zelé Protecteur des Gens de Lettres, le fit Cardinal en 1448, & lui donna l'Evêché de Brixen, dans le Tirol; Siége où il se maintint malgré les Chanoines & Sigismond même, Archiduc d'Autriche, qui avoit fait élire d'une maniere irréguliere Leonard Corsmer, son Chancelier. Le Cardinal de Cusa assista à l'ouverture du Jubilé en 1450, & fut envoyé Légat à *Latere* vers les Princes d'Allemagne, pour les porter à faire la paix entr'eux & à tourner leurs armes contre Mahomet II. qui menaçoit la Chrétienneté. Il fit publier en même-tems en ce Païs les Indulgences du Jubilé, & se comporta dans sa Légation avec tant de prudence, de vertu & de désinteressement, qu'il mérita l'estime & la vénération de l'Allemagne. Il y fut encore envoyé en qualité de Legat par les Papes Calixte II. & Pie II. Ce dernier Pape fit ce qu'il put pour réconcilier Cusa avec l'Archiduc Sigismond, qui s'étoit brouillé de nouveau avec lui à l'occasion d'un Monastere, où le Cardinal avoit voulu introduire la Réforme en retournant à Rome vers Calixte III. Sigismond fit les plus belles promesses; mais à peine le Cardinal Cusa

eut-il remis le pied dans son Diocèse, qu'il fut enlevé & mis en prison par ordre de l'Archiduc. Dès ce moment on cessa l'Office Divin dans presque tout son Diocèse. Le Pape excommunia Sigismond, & celui-ci relâcha enfin le Cardinal de Cusa à des conditions injustes & très dures. Ce gr. Homme, rendu à son Diocèse, mourut quelque-tems après à Todi le 11 Août 1454, à 63 ans. Toutes ses Œuvres sont imprimées à Bâle en 1565, en 3 tom. *in-fol.* On estime sur-tout son gr. Traité intitulé, *la Concordance Catholique.* On remarque dans tous les Ouvrages du Cardinal de Cusa beauc. de science & d'érudition ; mais trop de subtilités & d'abstractions métaphysiques. Le Pere Gaspard Hartzeim, Jésuite, a écrit sa vie, imprim. à Trêve en 1730, en latin.

NICOLAS DE LYRE, *ou* DE LYRA, *Lyranus*, céleb. Cordelier du XIV. siéc. & l'un des plus sçavans Hommes de son tems, nâquit à Lyre, bourg de Normandie, au Diocèse d'Evreux, de parens Juifs. Après avoir été instruit dans les sciences des Rabbins, il embrassa la Religion Chrétienne, & entra chez les Cordeliers à Verneuil en 1291. Il vint ensuite à Paris, où il enseigna avec réputation. Son mérite l'éleva aux premieres Charges de son Ordre, & lui acquit l'estime des Grands. La Reine Jeanne, Comtesse de Bourgogne, & femme du Roi Philippe *le Long*, le nomma l'un des Exécuteurs de son Testament en 1325. Il m. le 23 Oct. 1340, dans un âge très-avancé. On a de lui des *Postilles*, ou petits Comment. sur toute la Bible, qui ont été autrefois en grande réputation : une Dispute contre les Juifs : un Traité particulier contre un Rabbin qui se servoit du nouveau Testament pour combattre la Religion Chrétienne, & d'autres Ouvrages.

NICOLAS EYMERIC, fameux Dominicain, natif de Gironne, fut Inquisiteur Général sous le Pape Innocent VI. puis Chapelain de Grégoire XI. & Juge des Causes d'hérésies. Il m. à Gironne le 4 Janv. 1399. Son principal Ouv. est intitulé, *le Directoire des Inquisiteurs*, dont les meilleures Editions sont celles où se trouvent les corrections & les scholies de Penna.

NICOLAS, (Gabriel) Seigneur de la Reynie, Conseiller d'Etat, & Premier Lieutenant Géneral de Police de la ville de Paris, nâquit à Limoge d'une famille ancienne, & fut envoyé à Bourdeaux pour y faire ses Etudes. Il s'y établir, & devint Président au Présidial de cette ville, jusqu'aux troubles arrivés en Guyenne en 1650. Le Duc d'Epernon, Gouverneur de la Province, le présenta ensuite à Louis XIV. qui le fit Maître des Requêtes en 1661, & créa pour lui en 1667 une Charge de Lieutenant Géneral de Police de la ville de Paris. C'est aux soins infatiguables de cet excellent Magistrat que nous sommes redevables des beaux Réglemens de Police qui s'observent dans Paris. Il se fit géneralement estimer par sa vigilance, par son intégrité & par son amour pour le bon ordre, & pour la sûreté du Peuple. Sa Majesté, pour le récompenser, le fit Conseiller d'Etat en 1680. M. de la Reynie m. le 14 Juin 1709, à 85 ans, universellement regretté.

NICOLE, (Pierre) cél. Théologien du XVII. siéc. Bachelier de Sorbonne, & l'un des meilleurs & des plus sçavans Ecrivains que le France ait produits, nâquit à Chartres le 13 Oct. 1625. Jean Nicole, son pere, Avocat de cette ville, l'éleva avec soin, & lui fit lire les meilleurs Auteurs de l'Antiquité profane. Le jeune Nicole, doué d'une grande pénétration d'esprit, d'une heureuse mémoire & de beaucoup de docilité, profita si bien des instructions de son pere, qu'à l'âge de 14 ans il avoit achevé le cours ordinaire des Humanités, & avoit lû la plûpart des Livres grecs & latins qui étoient en grand nombre dans la Bibliothéque de son pere.
Il

Il fut ensuite envoyé à Paris pour y étudier la Philosophie & la Théologie. Il y arriva en 1642, & eut pour Professeur en Sorbonne M. le Moine, M. de Sainte-Beuve & M. le Maître. Il apprit en même-tems l'hébreu, se perfectionna dans le grec, & donna une partie de son tems à l'instruction de la Jeunesse, dont Messieurs de Port-Royal s'étoient chargés. Nicole fut reçu Bachelier de Sorbonne le 19 Juin 1649. Il se préparoit à entrer en Licence; mais les disputes survenues à l'occasion des *cinq fameuses Propositions* de Jansénius, & ses liaisons avec M. Arnauld l'en détournerent. Il se retira alors à Port-Royal, auquel il s'attacha, & travailla avec M. Arnauld à plusieurs des Ouvrages que ce cél. Docteur publia pour sa défense. Ils allerent ensemble en 1664 à Châtilon, près de Paris, chez M. Varet, où ils continuerent de travailler de concert. Depuis ce tems, Nicole demeura en divers endroits, tantôt à Port-Royal, tantôt à Paris, en l'Abbaye de Haute Fontaine, à Grenoble, &c. Il fut obligé en 1679 de sortir du Royaume, à cause de ses Ecrits en faveur de Jansénius. Il se retira à Bruxelles, puis à Liége, ensuite à Orval & en divers autres endroits. Enfin, il eut permission de revenir à Paris en 1683. Il continua de s'y appliquer à l'Etude & à la composition des Ouvrages qui lui ont acquis une si gr. réputation. Il vivoit avec beaucoup de simplicité, aimoit la retraite & le repos, & n'étoit aucunement versé dans les manieres du monde; il avoit néanmoins la conversation agréable, & sçavoit l'interresser par des réflexions solides & peu communes. Il m. à Paris, d'une seconde attaque d'apoplexie, le 16 Novemb. 1695, à 70 ans, n'étant que simple Tonsuré. On a de lui un très grand nombre d'Ouvrages en latin & en françois, tous bien écrits en l'une & en l'autre Langue. Les principaux sont: 1°. *Les Essais de Morale*, en 13 vol. *in*-12. parmi lesquels on trouve 2 vol. de Lettres. 2°. *Les Lettres imaginaires & visionnaires*. 3°. La petite *Perpétuité*, avec sa Défense. 4°. La grande *Perpétuite*, avec M. Arnauld. 5°. *Les Préjugés légitimes contre les Calvinistes*. 6°. Traité de l'*Unité de l'Eglise*, contre le Ministre Jurieu. 7°. Réflexions Morales sur les Epîtres & Evangiles de l'année. 8°. Les Prétendus Réformés convaincus de schisme. 9°. Instructions sur les Sacremens. 10°. Instructions Théologiques & Morales sur le Symbole. 11°. Réfutation des principales erreurs des Quiétistes. 12°. Instructions Théologiques & Morales sur l'Oraison Dominicale, &c. 13°. Un très grand nombre d'Ouvrages pour la défense de Jansénius & de M. Arnauld. 14°. Plusieurs Ecrits contre la Morale des Casuites relachés. 15°. Ecrits sur la Grace générale. 16°. Instructions Théologiques & Morales sur le Décalogue. 17°. Traité de la Foi humaine, composé avec M. Arnauld. 18°. Un Choix d'Epigrammes latines, intitulé, *Epigrammatum Delectus*. 19°. Traduction latine des Lettres Provinciales, avec des Notes, &c. sous le nom de Wendrock. Tout ce qu'a fait M. Nicole sous le nom de Wendrock, a été traduit en françois par Mademoiselle de Joncoux. On a encore de M. Nicole un très-gr. nombres d'autres Ecrits, dont il en composa plus. avec M. Arnauld. On ne peut nier que M. Nicole ne soit un des plus polis & des meilleurs Ecrivains, soit en françois soit en latin. On trouve dans tous ses Ouvrages beaucoup de génie, une suite de raisonnemens solides, une Métaphysique profonde, & une Erudition peu commune. On lui reproche néanmoins, comme à M. Arnauld son ami, d'avoir pris la défense des Ecrits de Jansénius, quoique la Sorbonne, le Clergé de France & toute l'Eglise, les eussent condamnés. On a publié en 1733, *in* 12. *l'Histoire de la Vie & des Ouvrages de M. Nicole*. Il ne faut pas le confondre avec Claude Ni-

cole, son parent, Conseiller & Président en l'Election de Chartres, sa patrie, mort le 22 Nov. 1685. Ce dernier est Auteur d'un Recueil de Poësies, dont la plus ample Edition est celle de Paris en 1693. Ce sont, pour la plupart, des Traductions en Vers françois de plus. Ouv. d'Ovide, d'Horace, de Perse, de Martial, &c.

NICOLO, Peintre célebre, né à Modene en 1512, vint en France en 1552, & s'y acquit beaucoup de réputation par ses Tableaux, dont on voit un grand nombre à Paris & ailleurs. Il m. en cette ville, dans un âge très avancé.

NICOMEDE I. Roi de Bithynie, succéda à son pere Zipoëte 278 av. J. C. & bâtit la Ville appellée de son nom, Nicomédie.

NICOMEDE II. surnommé par dérision *Philopator*, détrôna Prusias, son pere, Roi de Bithynie, & le fit tuer dans un Temple de Jupiter à Nicomédie, 148 av. J. C. Il régna ensuite en paix jusque sur la fin de sa vie : mais craignant alors la puissance de Mithridate, dont il avoit épousé la sœur, veuve d'Ariarate, il aposta un jeune homme, qu'il disoit être le troisiéme fils d'Ariarate ; les Romains, pour mortifier les deux Rois rivaux, ôterent la Capadoce à Mithridate, & la Paphlagonie à Nicomede, qui m. l'année suivante 90 av. J. C. Nicomede III. son fils, lui succéda, & fut détrôné par son frere aîné, puis par Mithridate ; mais les Romains le rétablirent. Il m. sans enfans, 75 av. J. C. laissant les Romains héritiers de son Royaume de Bithynie, qui fut réduit en Province.

S. NICON, Moine cél. du x. si. surnommé *Metanoïte*, travailla avec zéle & avec succès à la conversion des Arméniens, & m. à Corinthe le 26 Novemb. 998. On a de lui un petit Traité de la Religion des Arméniens, dans la Bibliothéque des Peres.

NICOT, (Jean) Seigneur de Villemain, & Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, étoit de Nismes. Il fut envoyé Ambassadeur en Portugal en 1559, & en rapporta la Plante qui de son nom fut appellée *Nicotiane* ; mais qui est plus connue sous le nom de *Tabac*. Il m. à Paris le 10 Mai 1600. On a de lui un Dictionnaire françois-latin, *in-fol.* un Traité de la Marine, & d'autres Ouv.

NIDHARD, *ou* NITHART, (Jean Everard) cél. Jésuite, Confesseur de la Reine, mere de Charles II. Roi d'Espagne, nâquit au Château de Falkenstein en Autriche le 8 Décemb. 1607. Après avoir enseigné la Philosophie & le Droit Canon à Gratz, on l'appella à la Cour de l'Empereur Ferdinand III. où il fut Confesseur de l'Archiduchesse Marie. Il suivit cette Princesse en Espagne, lorsqu'elle épousa le Roi Philippe IV. Après la mort de ce Prince, il devint Inquisiteur Géneral, & eut beaucoup de part au Gouvernement. Mais dans la suite, il se forma un parti contre lui ; ce qui l'obligea de sortir de la Cour en 1669. Il se retira à Rome, où il fut Ambassadeur d'Espagne, puis Cardinal en 1672. Il m. en cette Ville le 1 Fév. 1681, à 73 ans. On a de lui quelques Ouv. sur la Conception de la Sainte Vierge.

NIEREMBERG, (Jean-Eusebe) sçav. Jésuite, natif de Madrid, mort le 7 Avril 1658, à 68 ans, dont on a un Traité de *l'Origine de l'Ecriture-Sainte*, & divers autres Ouvrages en latin & en espagnol.

NIEUWENTIT, (Bernard) habile Philosophe & sçavant Mathématicien Hollandois, nâquit à Westgraafdyk en 1654. Il se rendit très-habile dans la Médecine & dans la Philosophie, & devint Conseiller & Bourguemestre de la ville de Purmerende, où il se fit estimer par son intégrité & par son sçavoir. Il m. le 30 Mai 1718, à 63 ans. Ses principaux Ouvrages sont : 1°. Un excellent Traité en hollandois, traduit en françois sous ce titre : *l'Existence de Dieu démon-*

trée par les merveilles de la Nature, *in*-4°. 2°. Une Réfutation de Spinosa, *in*-4°. en hollandois. 3°. Quelques Ecrits contre *les infiniment Petits*.

NIGIDIUS FIGULUS, (Publius) l'un des plus sçavans Hommes de l'ancienne Rome, vivoit au même-tems que Ciceron. Il composa plus. Livres sur divers sujets; mais on les trouva si subtiles & si difficiles, qu'on les négligea. Il étoit bon Humaniste, habile Philosophe & gr. Astrologue; ce qui ne l'empêcha point de se mêler du Gouvernement. Il devint Prêteur & Sénateur, & seconda Ciceron avec beaucoup de prudence à dissiper la conjuration de Catilina. Dans la suite, ayant pris le parti de Pompée contre César, il fut exilé, & m. dans son exil 45 av. J. C. Ciceron, qui fait de lui un gr. éloge, lui écrivit une belle Lettre de consolation. S. Augustin dit qu'il fut surnommé *Figulus*, c. à d. *Potier*, parce qu'il se servoit d'un exemple tiré de la Roue de Potier, pour répondre à cette question qu'on lui faisoit contre l'Astrologie : *Pourquoi la Fortune de deux Enfans Jumeaux n'est-elle pas la même ?* Il ne nous reste de ses Ecrits que des fragmens.

NIGRISOLI, (François-Marie) habile Médecin Italien, natif de Ferrare, dont on a divers Ouv. qui sont estimés. Il m. à Ferrare le 10 Déc. 1727.

NIHUSIUS, (Barthold) sçav. Ecrivain du XVII. siécle, natif de Wolpe, dans les Etats de Brunswick, embrassa la Religion Catholique à Cologne, vers 1622, & devint Abbé d'Ilfeld en 1629, puis Suffragant de l'Archevêq. de Mayence, sous le titre d'Evêq. de Mysie. Il m. au mois de Mars 1657, à 66 ans. On a de lui plus. Ouv. de Littérature, de Théologie, de Controverse & d'Histoire.

S. NIL, *Nilus*, Disciple de S. Chrysostôme, & l'un des plus gr. Maîtres de la Vie Spirituelle & de la Profession Religieuse, est céleb. par sa piété & par son sçavoir. Il exerça la Charge de Préfet de la ville de Constantinople, sous l'Empire de Théodose *le Jeune*, & embrassa dans la suite la vie solitaire sur le Mont Sinaï, avec son fils Theodule, dans le même-tems que sa femme & sa fille entrerent dans un Monastere de Vierges. Il m. en 450. Toutes ses Œuvres furent imprimées à Rome en 1673, en grec & en latin. On estime principalement ses Epîtres, & ses Exhortations à la Vie Spirituelle.

NILUS DOXAPATRIUS, Archimandrite, c. à d. Abbé d'un Monastere grec, composa par ordre de Roger, Roi de Sicile, sur la fin du XI. siéc. un Traité des cinq Patriarchats, dont Etienne le Moine a donné une Edit. en grec & en latin.

NINUS, premier Roi des Assyriens, étoit, dit-on, fils de Belus. On ajoûte qu'il aggrandit Ninive & Babylone, qu'il vainquit Zoroastre, Roi de la Bactriane, qu'il épousa Semiramis, qui étoit d'Ascalon, qu'il subjugua presque toute l'Asie, & qu'il m. après un régne glorieux de 52 ans, vers 1150 av. J. C. mais tous ces faits sont fabuleux & incertains.

NIOBE', fille de Tantale, & femme d'Amphion, Roi de Thébes, Princesse d'une gr. beauté, ayant eu 7 fils & 7 filles, osa se préferer avec ses enfans à Latone, qui n'avoit eu qu'Apollon & Diane. Latone, irritée d'un tel mépris, fit tuer à coups de fléches, par Diane & par Apollon, les 14 enfans de Niobé, laquelle en conçut une douleur extrême, & fut métamorphosée en rocher. Il ne faut pas la confondre avec Niobé, fille de Phoronée, & mere d'Argus & de Pelarge.

NIPHUS, (Augustin) l'un des plus fameux Philosophes du XVI. si. nâquit à Jopoli, dans la Calabre, vers 1473, & fit la plus gr. partie de ses Etudes à Tropea. De-là, étant allé à Naples, il y fut bien reçu par un Habitant de Sessa, qui

l'emmena chez lui pour être Précepteur de ses enfans. Il suivit ensuite ses Disciples à Padoue, où il s'appliqua à la Philosophie sous Nicolas Vernia. De retour à Sessa, il résolut de s'y fixer, & y épousa une fille très-sage & très-vertueuse, nommée *Angelella*, dont il eut quelques enfans. Quelque-tems après, on lui donna une Chaire de Philosophie à Naples. A peine y fut-il arrivé qu'il y composa un Traité, *de Intellectu & Damonibus*, dans lequel il soutenoit qu'il n'y a qu'un seul Entendement. Cet Ecrit souleva aussi-tôt tout le monde, sur-tout les Moines, contre Niphus, & il lui en auroit peut-être coûté la vie, si Pierre Baroci, Evêque de Padoue, n'eût détourné l'orage, en l'engageant à publier son Traité avec des Corrections; ce qu'il fit en 1492. Niphus donna depuis ce tems au Public une suite d'autres Ouvrages, qui lui acquirent une si gr. réputation, que les plus célébres Universités d'Italie lui offrirent des Chaires avec des appointemens considérables. Il est constant qu'il avoit mille écus d'or d'appointement, lorsqu'il professoit à Pise vers 1520. Le Pape Leon X. eut une telle estime pour lui, qu'il le créa Comte Palatin, lui permit de joindre à ses Armes celles de la Maison de Médicis, & lui donna le pouvoir de créer des Maîtres ès-Arts, des Bacheliers, des Licentiés & des Docteurs en Théologie, & en Droit Civil & Canonique, de légitimer des Bâtards & d'annoblir trois Personnes. Les Lettres Patentes de ces Priviléges singuliers sont du 15 Juin 1521. Niphus étoit un Philosophe d'assez mauvaise mine, mais il parloit de bonne grace, aimoit la bonne chere & les plaisirs, & avoit le talent d'amuser & de plaire par ses contes & par ses bons mots; ce qui lui procuroit de l'accès auprès des grands Seigneurs & des Dames de considération, qui étoient charmés de l'entendre. On ne sçait point au juste l'année de sa mort. Il est sûr qu'il vivoit encore en 1545, & qu'il étoit mort en 1550. Il avoit plus de 70 ans lorsqu'il mourut. On a de lui des Commentaires latins sur Aristote & Averroés: des Opuscules de Morale & de Politique. Des Epîtres: un Traité de l'Immortalité de l'Ame contre Pomponace, &c.

NISUS, Roi de Megare en Achaie, avoit parmi ses cheveux blancs, quelques cheveux de couleur de pourpre sur le haut de la tête, d'où dépendoit, selon l'Oracle, la conservation de son Royaume. Scylla, sa fille, ayant conçu de l'amour pour Minos, qui assiégeoit Megare, coupa adroitement les cheveux fatals de son pere, & livra sa Patrie aux Ennemis. Nisus en mourut de déplaisir, & fut changé en Epervier, selon la Fable. La perfide Scylla se voyant méprisée par Minos, mourut aussi de désespoir, & fut métamorphosée en Alouëte. Cette Fable pourroit bien être tirée de l'Histoire de Samson, auquel Dalila coupa les cheveux, d'où dépendoit la force de ce Héros.

NITART, *ou* NITARD. *Voyez* NIDHARD.

NITHARD, Abbé de S. Riquier, d'une noble & ancienne Maison au IX. siéc. dont nous avons une Histoire des Guerres entre les trois fils de Louis *le Debonnaire*.

NITOCRIS, Reine de Babylone, rompit le cours de l'Euphrate, fit bâtir un Pont sur ce Fleuve, & fit mettre sur son Tombeau une Inscription, par laquelle elle promettoit de grands biens à ceux qui l'ouvriroient. On dit que Darius l'ayant fait ouvrir, il n'y trouva que ces paroles: *Si tu n'avois pas été insatiable d'argent, tu n'aurois pas violé la sépulture des morts.*

NOAILLES, (Antoine de) Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme Ordinaire de sa Chambre, Gouverneur de Bourdeaux, &c. nâquit le 4 Septemb. 1504 d'une illustre & ancienne Maison du Limosin, qui possede depuis un tems immémorial la Terre & Château

de Noailles, situé près de Brives. Il fut Ambassadeur en Angleterre, Chambellan des Enfans de France, & Amiral sous Henri II. en 1547. Il chassa les Huguenots de la ville de Bourdeaux, dont ils s'étoient emparés, & m. le 11 Mars 1562, à 58 ans. François de Noailles, son frere, Evêque de Dax, & l'un des plus habiles Négociateurs de son siécle, fut Ambassadeur en Angleterre, à Rome, à Venise & à Constantinople. Il m. à Bayone le 16 Sept. 1585, à 66 ans.

NOAILLES, (Anne-Jules de) Duc & Pair, & Maréchal de France, &c. étoit fils d'Anne de Noailles, en faveur duquel le Comté d'Ayen fut érigé en Duché & Pairie au mois de Décemb. 1663. Il nâquit le 5 Fév. 1650, fut fait Ier. Capitaine des Gardes du Corps en survivance de son pere, eut le commandement de la Maison du Roi en Flandres en 1680, commanda en chef en Roussillon & en Catalogne en 1689, & fut fait Maréchal de France au mois de Mars 1693. Il gagna la bataille du Ther le 27 Mai de l'année suivante, prit les villes de Palamos, de Gironne, &c. & m. à Versailles le 20 Oct. 1708, à 59 ans.

NOAILLES, (Louis-Antoine de) frere du précédent, cél. Cardinal, & Archevêq de Paris, Proviseur de Sorbonne, &c. nâquit le 27 Mai 1651, d'Anne Duc de Noailles, Pair de France, &c. Il fut élevé avec soin, & eut dès son enfance une gr. inclination à la vertu. Après avoir été reçu Docteur de Sorbonne le 14 Mars 1676, il devint Evêque de Cahors en 1679, puis de Châlons-sur-Marne en 1680, Archevêque de Paris en 1695, & enfin, Cardinal le 21 Juin 1700. Il fit paroître pendant toute sa vie une piété exemplaire dans sa conduite, & une attention à faire fleurir dans le Clergé la science, les bonnes mœurs & la régularité. Il fit à ce sujet d'excellens réglemens, & maintint avec zéle la discipline Ecclésiastique. Il étoit doux, affable, d'un accès facile aux pauvres comme aux riches, & très charitable. Son opposition à la Constitution *Unigenitus* fit gr. bruit; mais il l'accepta enfin & m. à Paris le 4 Mai 1729, à 78 ans. On a de lui plusieurs Instructions Pastorales. Gaston-Jean-Baptiste-Louis de Noailles, son frere, Evêque de Châlons-sur-Marne après lui, étoit aussi un Prélat d'une piété exemplaire. Il m. à Châlons le 17 Sept. 1720, à 52 ans.

NOBILIUS. *Voyez* FLAMINIUS.

NOBLE, (Eustache le) l'un des plus fertiles Ecrivains de son tems, nâquit à Troyes, d'Eustache le Noble, Président & Lieutenant Général de cette Ville, d'une famille noble & ancienne. Il se fit un nom dans la République des Lettres par des Pasquinades ingénieuses, & par plus. petits Ouv. où l'on trouve de l'esprit, du feu & de l'enjouement. Il devint Procureur Général du Parlement de Metz; mais sa mauvaise conduite lui ayant attiré des affaires fâcheuses, il fut mis en prison & perdit sa Charge. Il m. à Paris le 31 Janv. 1711, à 68 ans, si pauvre que la Charité de la Paroisse S. Severin fut obligée de le faire enterrer. Ses Ouvrages ont été imprimés à Paris en 20 vol. *in*-12.

NOE', cél. Patriarche, fils de Lamech, nâquit 2978 av. J. C. & fut le seul, avec sa famille, qui fut préservé du Déluge universel, lorsque Dieu, par un juste jugement, extermina tout le genre-humain à cause de ses crimes. Ayant bâti une Arche, par ordre du Seigneur, il y entra avec sa femme, ses 3 fils & les femmes de ses 3 fils, & y renferma des animaux de chaque espéce, pour en repeupler la terre après le Déluge. Dieu extermina alors tous les hommes & les animaux de la terre, & ne conserva que ceux qui étoient dans l'Arche. Noé en sortit un an après, & témoigna aussi-tôt sa reconnoissance en élevant un Autel au Seigneur,

& en lui offrant un Sacrifice. Dieu agréa ce Sacrifice, il benit Noé & ses enfans, fit une Alliance éternelle avec eux, & promit que les eaux ne submergeroient plus la terre, donnant l'Arc-en ciel pour signe de cette promesse. Noé s'exerça ensuite à cultiver la terre & planta la vigne; mais ayant bû du jus de son fruit, dont il ne connoissoit pas la force, il tomba dans l'yvresse, & parut découvert d'une maniere contraire à la pudeur; ce qui l'exposa à la dérision de Cham: Noé à son réveil maudit Chanaan, fils de Cham, & m. 2029 av. J. C. à 950 ans, 350 après le Déluge, laissant 3 fils; sçavoir, Sem, Cham & Japhet, desquels sont sortis tous les Peuples de l'univers.

NOET, *Noetus*, fameux Hérésiarque du III. siéc. fut Maître de Sabellius. Il confondoit la Nature & les Personnes de la Trinité, & nioit la Divinité de J. C.

NOGARET. *Voyez* LA VALETTE.

NOGAROLA, (Louis) sçav. Ecrivain du XVI. siéc. natif de Veronne, d'une famille illustre, se rendit très-habile dans la Langue grecque, & s'acquit beauc. de réputation par ses Traductions de plusieurs Livres grecs en latin. Il parut avec éclat au Concile de Trente, eut des Emplois honorables dans sa Patrie, & m. à Veronne en 1559. On a de lui divers Ouv.

NOIR, (Jean le) fameux Chanoine & Théologal de Seés, étoit fils de Jean le Noir, Conseiller au Présidial d'Alençon. Il prêcha à Paris & en Province avec réputation, & se brouilla ensuite avec son Evêque; s'attirant de fâcheuses affaires par son zéle imprudent & par sa hardiesse à reprendre, non-seulement la Doctrine, mais aussi les mœurs de ses Supérieurs. Il fut exilé en 1663, renfermé à la Bastille en 1683, & condamné le 24 Avril 1684, à faire amende honorable devant l'Eglise Métropolitaine de Paris, & aux Galeres à perpétuité. Il fut ensuite conduit à S. Malo, puis dans les prisons de Brest, & enfin, dans celles de Nantes, où il m. le 22 Avril 1692. On a de lui plus. Ouv. qui sont curieux, mais remplis d'injures & d'emportemens.

NONIUS MARCELLUS, Grammairien & Philosophe Peripatéticien, natif de Tivoli, dont il nous reste un Traité de la Propriété du Discours latin, sous ce titre, *de Proprietate Sermonum*. Cet Auteur n'est estimable que parce qu'il rapporte divers fragmens des anciens Auteurs que l'on ne trouve point ailleurs. Ce Traité, qui contient 9 Chapitres, fut imprimé à Paris en 1614, avec des Notes.

NONNIUS, (Louis) sçavant Médecin d'Anvers au XVII. siécle, dont on a divers Ouv. estimés.

NONNUS, Poëte grec du V. si. natif de Panople en Egypte, est Auteur d'un Poëme en Vers héroïques, en 48 Livres, intitulé *les Dionysiaques*, & d'une Paraphrase en Vers sur l'Evangile de S. Jean. Cette Paraphrase peut servir de Commentaire. Elle est fort claire.

NOODT, (Gerard) cél. Professeur en Droit à Nimegue, lieu de sa naissance, puis à Franeker, à Utrecht, & enfin à Leyde, où il m. le 15 Août 1725, à 78 ans. On a de lui d'excellens Traités sur des Matieres de Jurisprudence, dont il donna lui-même un Recueil qu'il fit imprimer à Leyde en 1724, *in-fol.*

NORADIN, fils de Sanguin Soudan d'Alep, & de Ninive, le surpassa en tout, quoique Sanguin eut été le plus grand Prince que les Turcs eussent de son tems. Noradin partagea avec son frere la succession de Sanguin, tué au siége de Cologembar en 1143, & devint par ce partage Soudan d'Alep. Il se rendit en peu de tems l'un des plus puissans Princes de l'Asie. Il étoit également brave & prudent, & avoit toutes les qualités d'un gr. Capitaine. Il étoit en même-tems très honnête-homme, & avoit même de la piété, selon les principes

de sa fausse Religion. Il défit d'abord Jossselin de Courtenai, Comte d'Edesse, & s'empara de la plûpart de ses Etats en 1148. Il entra ensuite avec une puissante Armée dans la Principauté d'Antioche, gagna une bataille contre le Prince Raimond, qui y fut tué, se rendit maître de la Forteresse d'Harinc, & prit dans une embuscade Josselin de Courtenai, Comte d'Edesse, dont nous venons de parler, & le fit mourir dans les fers à Alep. Noradin conquit aussi la Ville & l'Etat de Damas, & fut vaincu plus d'une fois par Baudoin, Roi de Jérusalem, lequel ayant été empoisonné par son Médecin à l'âge de 32 ans, Noradin refusa de tirer avantage de cette mort, en disant qu'*il falloit plûtôt compâtir à la douleur qu'elle causoit ; puisque ce gr. Prince ne laissoit point d'égal après lui.* Peu de tems après, il conquit toute la Syrie, la Mésopotamie & la Cilicie, défit le Sultan d'Icône, & porta ses Armes avec succès en Egypte, par son Géneral Syracon. Il m. en 1173. Sa Veuve se remaria avec Saladin, qui dépouilla son fils de ses Etats.

S. NORBERT, Fondateur des Prémontrés, nâquit à Santein, dans le Duché de Clêves en 1082, d'une Maison illustre, alliée aux Empereurs & aux Princes de Lorraine. Après avoir été élevé près de Fréderic, Archevêque de Cologne, il fut appellé à la Cour de l'Empereur Henri V. qui le fit son Aumônier, & voulut lui donner l'Archevêché de Cambray : mais S. Norbert le refusa, & se démit même de ses Bénéfices pour aller prêcher de ville en ville. Barthélemy, Evêque de Laon, attira cet illustre Prédicateur dans son Diocèse, & S. Bernard lui donna un Vallon solitaire, nommé *Prémontré*. S. Norbert se retira dans ce Vallon en 1120, y fonda l'Ordre des Chanoines Réguliers, qui porte le nom de *Prémontré*, & fut fait en 1126 Archevêq. de Magdebourg, où il appella plus. de ces Chanoines. Il combattit l'Hérétique Tanchelin ; s'opposa à l'Anti-pape Pierre Leon, & m. dans sa Ville Archiépiscopale le 6 Juin 1134. On a de lui un Discours Moral en forme d'Exhortation, adressé aux Chanoines de son Ordre. On lui attribue quelques autres Ouv.

NORIS, (Henri) très-cél. Cardinal de l'Ordre des Augustins, & l'un des plus sçavans Hommes du XVII. siéc. nâquit à Veronne le 29 Août 1631, & fut élevé avec soin par son pere Alexandre Noris, originaire d'Irlande, & Auteur d'une Histoire d'Allemagne. Après avoir achevé sa Philosophie dans le Collége des Jésuites de Rimini, il se fit Religieux dans l'Ordre des Hermites de S. Augustin, & se livra à l'Etude des SS. Peres & des Antiquités Ecclésiastiques, avec tant d'ardeur, qu'il s'y appliquoit ordinairement 14 heures par jour. Il professa ensuite avec réputation à Pezaro, à Perouze, où il prit le Bonnet de Docteur, & à Padouë. Le Grand Duc de Toscane, informé de son mérite, l'appella à Florence en 1674, le prit pour son Théologien, & le fit Professeur en Histoire Ecclésiastique dans l'Université de Pise. Le premier Ouv. que Noris donna au Public fut son *Histoire Pélagienne*, qu'il fit imprim. à Florence en 1673. Cet Ouvrage ayant été attaqué par divers Ecrits, fut examiné avec rigueur au Tribunal de l'Inquisition, & en sortit sans aucune flétrissure. L'Auteur fut même honoré par le Pape Clément X. du titre de *Qualificateur du S. Office*. Cela n'empêcha point qu'on ne revint à la charge contre l'Histoire Pélagienne. Elle fut déférée de nouveau à l'Inquisition en 1676, & en sortit encore avec le même succès. Ce sçavant Homme demeura tranquile jusqu'en 1692, que le Pape Innocent XII. l'appella à Rome, & le fit Sous-bibliothéquaire du Vatican. On renouvella alors les accusations contre lui, & le Pape fit examiner ses Livres par des Théologiens éclairés, dont le témoignage fut si avantageux à Noris, que

Sa Sainteté le fit Consulteur de l'Inquisition. Enfin, cet habile Homme s'étant justifié dans un Livre qu'il publia en 1695, Innocent XII. lui rendit enfin justice, en le faisant Cardinal le 12 Décemb. de la même année. Depuis ce tems là le Cardinal de Noris fut de toutes les Congrégations, & le S. Siége l'employa dans les plus gr. affaires. Il succéda au Cardinal Casanate dans la place de Bibliothéquaire du Vatican en 1700, fut nommé par le Pape pour travailler à la réformation du Calendrier en 1702, & m. à Rome le 23 Fév. 1704, à 73 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. bien écrits, en latin, & remplis d'une érudition profonde. Les principaux sont: 1°. *L'Histoire Pélagienne*, dont il donna une quatriéme Edit. en 1702. 2°. Un sçavant Traité sur les *Epoques des Syro-Macédoniens*. 3°. Une Dissertation sur le Ve. Concile Œcuménique, &c. Toutes ses Œuvres ont été recueillies & imprim. à Verone en 1729, en cinq vol. *in-fol.*

NOSTRADAMUS, (Michel) habile Médecin & fameux Astrologue au XVI. siéc. nâquit à S. Remy, petite ville à 4 lieues d'Arles, au Diocèse d'Avignon, le 14 Déc. 1503. Il étudia à Montpellier, & voyagea ensuite à Toulouse & à Bourdeaux. De retour en Provence, il publia en 1555 ses 7 premieres *Centuries*, dont le Roi Henri II. fit tant de cas qu'il voulut voir l'Auteur. L'ayant fait venir, il lui donna 200 écus d'or, & l'envoya voir les Princes ses fils à Blois. Le Roi Charles IX. lui donna aussi des marques publiques de son estime en passant en Provence. Nostradamus publia ses trois dernieres *Centuries* en 1558, & m. à Salon le 2 Juill. 1566, à 63 ans, & fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers, où l'on voit son Epitaphe. On a de lui d'autres Ouv. & l'on imprima depuis sa mort une XIe. & une XIIe. *Centurie*, que l'on recueillit de ses Ouv. Tout le monde connoît le Distique suivant, attribué à Etienne Jodelle, sur le caractere de Nostradamus.

Nostra damus, cum falsa damus, nam fallere nostrum est:

Et cum falsa damus, nil nisi Nostra damus.

NOSTRADAMUS, (Jean) frere puîné du précédent, exerça longtems, avec honneur, la Charge de Procureur au Parlement de Provence. On a de lui *les Vies des anciens Poëtes Provençaux*, dits *Troubadours*, imprim. à Lyon en 1575, *in-8°.*

NOSTRE, (André le) Contrôleur des Bâtimens du Roi, Dessinateur de ses Jardins, & celui qui a porté l'Art des Jardins au plus haut point de perfection, nâquit à Paris en 1613. Il avoit près de 40 ans lorsque M. Foucquet, Surintendant des Finances, lui donna occasion de se faire connoître par les magnifiques Jardins de Vaux-le-Vicomte. Il travailla ensuite pour Louis XIV. à Versailles, à Trianon, à S. Germain, &c. & fit paroître un goût admirable dans tous ses Ouvrages. Il m. à Paris au mois de Sept. 1700, à 87 ans.

NOVAT, *Novatus*, Prêtre de l'Eglise de Carthage au III. siécle, pour éviter la punition de ses crimes, se joignit au Diacre Felicissime contre S. Cyprien. Il passa à Rome en 151, & y trouva Novatien, Prêtre ambitieux, qui s'étoit acquis une gr. réputation par son éloquence, & qui murmuroit de ce qu'on ne l'avoit pas mis sur le Siége de Rome plûtôt que le Pape Corneille. Novat fit amitié avec lui; puis ayant publié des calomnies atroces contre le Pape, ils firent venir trois Evêques simples & ignorans, & les ayant fait boire, ils les obligerent d'ordonner Novatien Evêque de Rome. Cette Ordination irréguliere produisit un schisme funeste qui dégénéra en hérésie; car Novat & Novatien soutinrent aussi que l'Eglise n'avoit pas le pouvoir

de recevoir à la Communion ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie. On attribue à Novatien le Traité de la Trinité, & le Livre des Viandes Juives qui sont parmi les Œuvres de Tertullien. C'est lui, & non pas Novat, qui a donné son nom aux Hérétiques appellés Novatiens.

NOVATIEN. *Voyez* l'Article précédent.

NOUE, (François de la) surnommé *Bras de-Fer*, céleb. Gentilhomme Breton, & l'un des plus grands Capitaines du XVI. siéc. nâquit en 1531 d'une Maison noble & ancienne. Il voyagea dans sa jeunesse en Italie, & y porta les Armes. De retour en France, il embrassa le parti des Calvinistes, & leur rendit les services les plus importans par sa valeur, par sa prudence & par sa probité. Il prit Orléans sur les Catholiques le 28 Septemb. 1567, conduisit l'Arriere-garde à la bataile de Jarnac en 1569, & enleva plusieurs Places. Ayant eu l'os du bras gauche cassé à la prise de Fontenay en Poitou, on le lui coupa à la Rochelle, & il s'en fit faire un de fer, dont il se servoit bien; ce qui le fit surnommer *Bras-de-Fer*. La Noue passa en 1578 au Service des Etats-Generaux dans les Païs-Bas: il leur fut d'un grand secours, & fit prisonnier le Comte d'Egmont à la prise de Ninove; mais il fut fait lui-même prisonnier en 1580, & les Espagnols ne le mirent en liberté qu'en 1585, qu'il fut échangé avec le Comte d'Egmont. La Noue continua de servir avec gloire sous le Roi Henri IV. & fut blessé à la tête au siége de Lambale en 1591, d'un coup de mousquet, dans le tems qu'il étoit monté sur une échelle, pour reconnoître ce que l'on faisoit dans la Place. Il m. de sa blessure quelques jours après.

NOURRY, (Dom Nicolas le) sçav. Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, nâquit à Dieppe en 1647. Il se rendit habile dans l'Antiquité Ecclésiastique, & m. à Paris le 24 Mars 1724, à 77 ans. On a de lui un *Apparat*, en latin, à la Bibliothéque des Peres, & d'autres Ouv. estimés.

NUMA POMPILIUS, second Roi des Romains, natif de Cures, ville du païs des Sabins, & fils de Pompilius Atticus, succéda à Romulus 714 av. J. C. Pour adoucir le Peuple Romain, encore farouche & barbare, il institua des Cérémonies religieuses, bâtir un Temple à Vesta, choisit des Vierges pour avoir soin de conserver le Feu Sacré, établit 8 Colléges de Prêtres, & ordonna le culte de Janus. Il divisa l'année en 12 mois, & publia des Loix très sages & d'un gr. usage. Voulant faire recevoir ses institutions avec plus de respect, il fit accroire au Peuple qu'il les tenoit de la Nymphe Egerie, avec laquelle il conversoit pendant la nuit. Il épousa Tatia, dont il eut 4 fils & une fille, mariée à Tullus Hostilius, qui lui succéda. Il m. l'an 82 de Rome, 672 av. J. C. après un régne de 42 ans.

NUMENIUS, Philosophe Grec du II. si. natif d'Apamée, ville de Syrie, suivoit les opinions de Pythagore & de Platon, qu'il tâchoit de concilier ensemble. Il prétendoit que Platon avoit tiré de Moyse, ce qu'il dit de Dieu & de la Création du Monde; car, *qu'est-ce que Platon*, disoit-il, *si non Moyse parlant Athénien?* Il ne nous reste de Numenius que des fragmens qui se trouvent dans Origene, Eusebe, &c.

NUMERIEN, (*Marcus-Aurelius-Numerianus*) Empereur Romain, étoit fils de Carus, & frere de Carin, il suivit son pere en Orient, étant déja César, & il lui succéda, avec son frere Carin, au mois de Janvier 284. Il fut tué par la perfidie d'Artius Aper, son beau-pere, au mois de Septemb. suivant. C'étoit un Prince éloquent, qui parloit en public avec grace, & qui aimoit les Belles Lettres & la Poësie. Après sa mort, l'Armée Romaine élut Dioclétien, qui tua Aper de sa main.

NUMITOR, étoit fils de Procas, Roi d'Albe, & frere d'Amulius. Procas en mourant, 795 av. J. C. le fit héritier de sa Couronne avec Amulius, à condition qu'ils régneroient tour à tour d'année en année; mais Amulius s'empara du Trône, & donna l'exclusion à Numitor, dont il fit mourir le fils, nommé *Lausus*, & contraignit Rhea Sylvia, fille unique de Numitor, d'entrer parmi les Vestales. Mais cette Princesse étant devenue grosse, publia que c'étoit du Dieu Mars. Elle accoucha de Remus & de Romulus, qui tuerent Amulius, & rétablirent Numitor sur le Trône 754 av. J. C.

NYMANNUS, (Grégoire) habile Professeur d'Anatomie & de Botanique à Wittemberg, sa patrie, où il m. en 1638, à 43 ans, est Auteur d'un Traité latin de l'Apoplexie, qui est estimé, & d'une curieuse Dissertation sur la vie du *Fœtus*, dans laquelle il prouve qu'un enfant vit dans le sein de sa mere par sa propre vie, & que la mere venant à mourir, on peut le tirer souvent de son sein, encore vivant & sans l'offenser.

NYMPHES, Déesses de l'Antiquité Païenne, Filles de l'Océan & de Thetis, étoient distinguées en Nereïdes, Naïades, &c. Les Nereïdes présidoient sur les eaux de la mer, les Naïades sur les fleuves & les fontaines, les Dryades & Amadryades sur les forêts, les Napées sur les bocages & les prés, les Oreades sur les montagnes. *Nymphe* est la même chose que *Nephesch*, qui en hébreu signifie *Ame*. Or comme les Païens s'imaginoient que les ames des morts érroient autour des lieux qui leur avoient été les plus agréables pendant leur vie; de-là vint la coûtume de sacrifier sous les arbres verds, dans les antres, &c. dans la pensée que quelqu'ame y faisoit son séjour. Ainsi les ames des hommes qui avoient pris plaisir à habiter dans les bois, étoient devenues *Dryades*, c. à d. Nymphes des bois & des forêts. Celles de ceux qui avoient habité les montagnes, étoient *Oreades*, ou Nymphes des Montagnes, & ainsi des autres.

O

OBED, un des Ayeux de J. C. selon la chair, étoit fils de Booz & de Ruth, & fut pere de David. Obed nâquit vers 1275 av. J. C. Booz, son pere, étant âgé d'environ 95 ans.

OBEDEDOM, Israëlite, fils d'Idithun, de la Tribu de Lévi, est appellé Gethéen dans l'Ecriture; non qu'il fût de Geth, qui étoit une ville des Philistins, mais parce qu'il y avoit demeuré avec David. Il eut l'avantage d'avoir chez lui l'Arche pendant 3 mois; ce qui porta le Seigneur à combler sa Maison de toute sorte de prospérités. Il vivoit 1045 av. J. C.

OBRECHT, (Ulric) habile Professeur en Droit à Strasbourg, embrassa la Religion Catholique après la prise de cette ville par les François, & Louis XIV. le fit *Prêteur Royal* de Strasbourg en 1685. Il m. le 6 Août 1701. On a de lui divers Ouvrages. Il étoit petit-fils de Georges Obrecht, sçavant Professeur de Droit à Strasbourg, mort le 7 Juin 1612, à 66 ans. On a aussi de ce dernier quelques Ouv.

OBREGON, (Bernardin) Instituteur des *Freres Infirmiers Minimes*, qui ont soin des malades dans les Hôpitaux en Espagne, nâquit à Las-Huelgas, près de Burgos, le 20 Mai 1540, d'une famille noble & ancienne. Il établit sa Congrégation en 1568, & m. dans son Hôpital General de Madrid le 6 Août 1599. Le Peuple appella *Obregons*, les Religieux établis par cet homme vertueux.

OBSEQUENS, (Julius) Ecrivain latin, que l'on conjecture avoir vécu un peu avant l'Empire d'Honorius, vers 395 de J. C. composa un Livre des Prodiges, qui n'est qu'une liste de ceux que Tite-Live a inférés dans son Histoire. Il ne

nous reste qu'une partie de cet Ouv. auquel Conrad Lycosthenes a fait des Additions pour suppléer à ce qui manque dans l'Original. Les meilleures Editions de Julius Obséquens, sont celles où les Additions de Lycosthenes sont distinguées du Texte.

OCCAM, *ou* OCCHAM, (Guillaume) fameux Théologien Scholastique, de l'Ordre des Cordeliers au XIV. siéc. étoit Anglois de nation, & Disciple de Scot. Il fut le Chef des *Nominaux*, & s'acquit une si grande réputation, qu'on le surnomma *le Docteur Invincible*. Il prit le parti de l'Empereur Louis de Baviere, à sollicitation de Michel de Cesene, Géneral de son Ordre, & écrivit avec force contre le Pape Jean XXII. & contre ses Successeurs. Cette conduite le fit excommunier par le Pape; mais on croit qu'il fut dans la suite absous de cette censure. Il m. vers 1347. On a de lui plus. Ouv. dans lesquels on remarque beauc. d'esprit & de subtilité.

OCEAN, Dieu de la Mer, selon la Fable, étoit fils du Ciel & Vesta, mari de Thetis & pere des Fleuves & des Fontaines. Les anciens Payens l'appelloient le Pere de toutes choses, parce qu'ils croyoient qu'elles étoient engendrées de l'humidité; ce qui est conforme au sentiment de Thales, qui établit l'eau pour premier principe.

OCCELLUS, ancien Philosophe Grec de l'Ecole de Pythagore, étoit natif de Lucanie; ce qui lui a fait donner le nom de *Lucanien*. Il descendoit d'une ancienne famille de Troyes en Phrygie, & vivoit longtems avant Platon. Il composa un Traité *des Rois & du Royaume*, dont il ne nous reste que des fragmens; mais le Livre περὶ τοῦ παντὸς, c. à d. *de l'Univers*, qu'on lui attribue, est parvenu tout entier jusqu'à nous, & il y en a plusieurs Editions en grec & en latin. Il s'efforce d'y prouver l'éternité du monde, en quoi il a été suivi par Aristote.

OCHIN, *ou* OKIN, *Ocellus*, (Bernardin) fameux Prédicateur du XVI. siéc. nâquit à Sienne en 1487. Il se fit Cordelier, puis embrassa la Réforme des Capucins vers 1534. Il y a même des Auteurs qui assurent qu'il fonda l'Ordre des Capucins avec Matthieu Baschi, & telle est l'opinion du sçavant Antoine-Marie Gratiani, Evêq. d'Amelie, qui l'avoit connu; mais ce fait ne paroît point véritable: quoiqu'il en soit, Ochin fut élû Géneral des Capucins en 1538. Il étoit sçavant, éloquent & hardi; & jamais homme ne prêcha avec plus de réputation & plus d'applaudissement que lui. Il quitta l'Habit de Capucin au bout de 8 ans, se fit Luthérien, & se retira à Genêve, puis à Ausbourg. Il voyagea en Angleterre avec Pierre Martyr en 1547, & fut appellé à Zurich en 1555, pour y être Ministre de l'Eglise Italienne. Ses *Dialogues*, où entre autres erreurs, il enseignoit la Polygamie, le firent chasser en 1563. On ne voulut point le souffrir à Bâle, & il se vit obligé de se retirer en Pologne, où il donna dans les erreurs des Sociniens. Enfin, ayant aussi été chassé de ce Royaume, il m. à Slaucow, en Moravie, en 1564, à 77 ans, abandonné de tout le monde, & le plus misérable de tous les hommes. Ses deux fils & sa fille étoient morts peu de tems auparavant. Pour sa femme, elle étoit morte à Zurich, avant qu'il en fut chassé. On a de lui 30 Dialogues, plus. Sermons, & d'autres Ouv.

OCHOSIAS, Roi d'Israël, succéda à son pere Achab 897 av. J. C. & imita ses impiétés. Etant tombé d'une fenêtre, à Samarie, & se voyant en danger de mourir, il envoya consulter Beelzebub, le Dieu d'Accaron; mais Elie l'en reprit, fit descendre le feu du Ciel sur les gens que ce Prince avoit envoyé pour se saisir de lui, & prédit sa mort. Ochosias m. en effet 896 av. J. C. sans laisser d'enfans, Joram, son frere, lui succéda.

OCHOSIAS, Roi de Juda, appellé aussi *Joachaz*, étoit le dernier

des fils de Joram & d'Athalie. Ayant succédé à son pere, il marcha sur ses traces, & se joignit a Joram, Roi d'Israël, pour faire la guerre à Hazaël, Roi de Syrie. Joram y fut blessé, & Ochosias l'alla visiter à Jezraël; mais Jehu les fit mettre tous deux à mort 884 av. J. C.

OCHUS, Roi de Perse. *Voyez* DARIUS II.

OCTAVIE, fille d'Octavius, sœur de l'Empereur Auguste, & petite niéce de Jules César, fut mariée à Marcellus, puis à Marc-Antoine. De Marcellus, elle eut le jeune Marcellus, qui épousa Julie, fille d'Auguste, & qui mourut à la fleur de son âge, dans le tems qu'Auguste le destinoit pour héritier de l'Empire. Elle eut de Marc-Antoine, Antonia, l'aînée, qui épousa Domitius Enobarbus, & Antonia *la Jeune*, femme de Drusus, frere de Tibere. Marc-Antoine, épris de Cléopatre, abandonna Octavie, dont la vertu, la constance & l'attachement à un si indigne époux, furent admirés de toute la terre. Elle m. 11 ans av. J. C.

OCTAVIE, fille de l'Empereur Claude & de Messaline, fut fiancée à Lucius Silanus; mais ce mariage se rompit par les intrigues d'Agrippine, & Octavie épousa Neron à l'âge de 16 ans. Ce Prince la répudia peu de tems après, sous prétexte de stérilité, pour épouser Poppée, laquelle accusa Octavie d'avoir eu un commerce criminel avec un de ses Esclaves. On mit à la question toutes les Servantes de cette Princesse, & quelques-unes ne pouvant résister à la violence des tourmens, la chargerent du crime dont elle étoit faussement accusée; mais la plûpart des autres eurent la force de la déclarer innocente; & la réponse que l'une d'elles, nommée Pythias, fit à Tigellin, qui les pressoit d'accuser Octavie, a mérité d'avoir place dans l'Histoire de Dion & dans les Annales de Tacite. Cependant Octavie fut reléguée en exil dans la Campanie; mais les murmures du Peuple obligerent Neron à la faire revenir. On ne sauroit exprimer la joye qui parut dans Rome pour ce rappel, ni les honneurs que le Peuple fit à cette Princesse. Poppée se crut perdue, si Octavie ne périssoit; elle se jetta aux pieds de Neron, & obtint enfin sa mort sous divers prétextes. Octavie fut reléguée dans une Isle, où on la contraignit de se faire ouvrir les veines, à l'âge de 20 ans. On lui coupa ensuite la tête, que l'on porta à sa Rivale.

OCTAVIEN, Anti-pape, de la famille des Comtes de Frescati, se fit élire par deux Cardinaux après la mort d'Adrien IV. & prit le nom de Victor IV. Il fut soutenu par l'Empereur Fréderic; ce qui obligea Alexandre III. qui étoit le Pape légitime, de se retirer en France. Octavien mourut à Lucques en 1164.

OCTAVIUS, *ou* OCTAVIANUS. *Voyez* AUGUSTE.

ODENAT, Roi des Palmyreniens, & l'un des plus gr. Capitaines de son tems, s'éleva, par sa valeur, à ce dégré de gloire & de puissance. Il étoit de Palmyre, ville de Phenicie, & il épousa la cél. Zenobie, qui se disoit issue des Ptolomées & des Cleopatres. Après la fameuse défaite des Romains par les Perses, où l'Empereur Valerien fut pris & traité avec tant d'indignité par le Roi Sapor en 260, tout l'Orient consterné, envoya des présens à ce Prince barbare pour le fléchir. Sapor reçut ceux d'Odenat avec le dernier mépris, & les fit jetter dans la riviere, indigné qu'un si petit Prince eut osé lui écrire, au lieu de se présenter lui-même à sa Cour. Odenat, indigné à son tour, prit le parti des Romains, & fit la guerre à Sapor, avec tant de succès, qu'il lui enleva sa femme & ses trésors. Il ruina ensuite le parti de Quietus, fils de Macrien, & demeura fidéle aux Romains. L'Empereur Gallien crut ne pouvoir mieux récompenser ses services, qu'en l'associant à l'Empire. Il lui

donna les Titres de César, d'Auguste & d'Empereur, & celui d'Auguste à la Reine Zenobie, sa femme, & à leurs enfans. Odenat fit mourir Baliste, qui s'étoit révolté, prit la ville de Ctesiphon, & se préparoit à marcher contre les Goths, qui ravageoient l'Asie, lorsqu'il fut assassiné dans un festin avec Herodes, son fils, à Heraclée, dans le Pont. Zenobie gouverna après lui, sous le titre de Reine d'Orient.

ODET DE COLIGNI. *Voyez* COLIGNI.

S. ODILON, cinquiéme Abbé de Cluni, étoit fils de Beraud *le Grand*, Seigneur de Mercœur. Il succéda à S. Mayeul, Abbé de Cluni, & gouverna cette Abbaye avec beauc. de sagesse pendant 50 ans. Il m. le dernier Déc. 1048, à 87 ans. On a de lui plus. Ouv. S. Pierre Damien a écrit sa vie.

ODOACRE, *Odoacer*, fils d'Edicon, Roi des Erules, Peuples originaires de Scythie, fut appellé en Italie par les Partisans de Nepos en 476. Il s'empara du Païs des Vénitiens & de la Gaule Cisalpine, défit Oreste, relégua Augustule dans un Château, près de Naples, & acheva de détruire l'Empire Romain en Italie. Dans la suite, il eut la guerre contre les Rugiens : il les vainquit, & prit leur Roi prisonnier. Mais Théodoric, Roi des Goths dans la Mœsie, donna du secours au fils du Roi vaincu, & passa en Italie en 487. Il gagna 3 batailles sur Odoacre, & l'assiégea dans Ravenne en 490. Ensuite, ennuyé de la longueur du siége qui avoit déja duré 2 ans, il fit la paix avec Odoacre, & partagea l'Empire d'Italie avec lui; mais peu de tems après, il le fit assassiner dans un festin en 493. Odoacre étoit un Prince modeste, doux & clément. Quoiqu'Arien, il protégeoit les Catholiques.

S. ODON, l'un des plus illustres Religieux du x siéc. fut Chanoine de S. Martin de Tours, sa patrie, en 899, Moine à Baume en Franche-Comté, en 909, & second Abbé de Cluni en 927. Il m. le 18 Novemb. 942. On a de lui plus. Ouv.

ODON, *ou* ODARD, sçavant Evêque de Cambray, natif d'Orléans, mort 1113, dont on a une Explication du Canon de la Messe, & d'autres Traités imprimés, dans la Bibliothéque des Peres.

ŒBARE, est le nom de cet Ecuyer par l'adresse duquel Darius I. son Maître, devint Roi de Perse.

OECOLAMPADE, (Jean) fameux Théologien Allemand au XVI. si. natif du village de Reinsperg, se rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque, & quitta le froc de Religieux de Sainte Brigite, pour embrasser les opinions de Zuingle. Il devint Ministre à Bâle en 1525, & publia un Livre contre la réalité du Corps de J. C. dans l'Eucharistie, intitulé, *de genuina expositione Verborum Domini, hoc est Corpus meum, id est, Figura, Signum, Typus, Symbolum.* Erasme dit que ce Livre est écrit avec tant d'éloquence dans le style & tant de force dans les raisonnemens, qu'il seroit capable de séduire même les Elus, si Dieu ne l'empêchoit. Les Luthériens répondirent à Oecolampade par un Livre intitulé, *Syngramma*, attribué à Brentius; il répliqua par un *Anti-syngramma*, & composa des Commentaires sur la Bible, & d'autres Ouvrages qui lui acquirent une grande réputation parmi les Zuingliens. Il m. à Bâle le 1 Déc. 1531, à 49 ans, & fut enterré dans le Temple de cette Ville, où l'on voit son Tombeau & son Epitaphe.

OECUMENIUS, Auteur Grec du X. siéc. dont on a des Commentaires sur les Actes des Apôtres, sur l'Epître de S. Jacques, &c. & d'autres Ouv. imprim. à Paris en 1631, en 2 vol. *in fol.* grec-latin. Il ne fait presque qu'abreger S. Chrysostôme.

OEDIPE, fils de *Laius*, Roi de Thebes, & de Jocaste, fut donné par son pere à un Berger, pour être

mis à mort, afin d'éviter le malheur dont l'Oracle le menaçoit : mais le Berger, touché de compassion, eut horreur de répandre le sang du jeune Prince, & l'attacha par les pieds à un arbre, de peur qu'il ne fût dévoré par les bêtes sauvages. Cet enfant fut trouvé en cet endroit par un autre Berger, nommé Phorbas, qui le porta à Polybe, Roi de Corinthe. La Reine, qui n'avoit point d'enfans, l'éleva avec autant de soin que s'il eût été son fils ; mais lorsqu'il fut devenu grand, ayant appris qu'il n'étoit point fils de Polybe, il alla chercher son pere dans la Phocide, par ordre de l'Oracle. A peine y fut-il arrivé, qu'il rencontra son pere dans son chemin, & le tua sans le connoître. Peu de tems après, ayant délivré le Païs du Monstre Sphinx, il épousa Jocaste, sans sçavoir qu'elle étoit sa mere, & en eut 4 enfans. Mais dans la suite, ayant reconnu son inceste, il renonça au Trône ; & se jugeant indigne de voir la lumiere, il se créva les yeux. Etheocles & Polynices, si cél. chez les Grecs, étoient nés du mariage incestueux d'Oedipe & de Jocaste.

OENOMAUS, Roi de Pise, & fils de Mars & d'Elide, ayant sçu de l'Oracle qu'il seroit tué par celui qui épouseroit sa fille Hippodamie, proposoit cette condition à tous ceux qui se présentoient pour l'épouser, que s'ils le vainquoient à la course, ils épouseroient sa fille, mais qu'il les feroit mourir s'ils étoient vaincus. Il se défit de cette maniere de 13 Prétendans. Mais Pelops ayant gagné par argent Myrtile, Cocher de ce Prince, fit mettre des essieux foibles & aisés à rompre au chariot d'Oenomaus, lesquels s'étant cassés dans la course, Oenomaus fut renversé & froissé, & m. de cette chûte peu de tems après. Pelops épousa Hippodamie, & se mit en possession du Royaume, lequel fut appellé de son nom Peloponnese.

OENOMAUS, habile Philosophe & Orateur Grec, au II si. fit un Recueil des Mensonges de l'Oracle de Delphes, & les réfuta avec beauc. d'esprit & de solidité. Eusebe, dans sa Préparation Evangélique, nous a conservé un fragment considérable de cet Ouv.

OENONE, Nymphe du Mont Ida, qui se mêloit de prédire l'avenir & de donner des remédes, étoit fille d'un Fleuve de Phrygie, selon la Fable, elle fut la premiere femme de Paris, auquel elle prédit tous les malheurs qui lui devoient arriver, s'il voyageoit dans la Grece. Elle en eut un fils nommé *Corinthus*, qu'elle aima tendrement. Paris ayant enlevé Helene, & ayant été blessé par Philoctete au siege de Troyes, il ordonna qu'on le porta sur le Mont Ida, afin qu'Oenone le guérît de sa blessure ; mais il mourut avant que d'y arriver. Oenone, à la vûe du corps de Paris, en fut si touchée, qu'elle en mourut de douleur, soit qu'elle se soit pendue ou étranglée, comme le disent quelques uns, ou que selon les autres, elle se soit jettée dans le bucher où brûloit le corps de Paris.

OENOTRUS, Roi des Sabins, peupla la Côte du Golfe de Tarente, & donna le nom d'*Oenotrie* à ce Païs, qui ayant reçu de nouvelles Colonies des Grecs, prit dans la suite le nom de *Grande-Grece*.

OFFA, Roi des Merciens en Angleterre, succéda à Ethelbald en 758. C'étoit un Prince guerrier, adroit & ambitieux. Il assassina lâchement Ethelbert, Roi des Anglois Orientaux, qu'il avoit attiré chez lui sous prétexte de lui faire épouser sa fille. Il eut ensuite des differends avec Charlemagne ; mais Alcuin, Moine sçavant & politique, les réconcilia. Offa fit faire un large fossé pour la défense d'une partie de ses Etats ; & après diverses conquêtes, il retourna à Dieu par une sincere pénitence. Enfin, il remit la Couronne à son fils Egford, & m. sur la fin du VIII. si. après un glorieux régne de 8 ans.

OG, Roi de Basan, étoit le seul homme resté de la Race des Géans, ou Raphaim, il s'opposa au passage des Israëlites, lorsqu'ils voulurent entrer dans la Terre promise; mais il fut vaincu par Moyse, & tué dans une grande bataille, qui fut suivie de la perte de tout son Païs, dont les Israëlites s'emparerent. On montroit son lit de fer à Rabbath, ville des Ammonites. Ce lit avoit 9 coudées de long & 4 de large, c. à d. 15 pieds 4 pouces & demi de long, sur 5 pieds 10 pouces de large. David enleva dans la suite cette ville aux Ammonites.

OGER *le Danois*, appellé aussi *Otger* & *Autcaire*, est cél. dans les anciens Romans. Il rendit de gr. services à Charlemagne, & fut en grande considération à la Cour de ce Prince. Dans la suite, étant dégoûté du monde, il se fit Religieux dans l'Abbaye de Saint Faron de Meaux, où il attira un de ses amis, nommé Benoît. Ils moururent tous deux au IX. si. avec de gr. sentimens de piété.

OGIER, (Charles) habile Ecrivain du XVII. siéc. nâquit à Paris en 1595, d'un pere qui étoit Procureur au Parlement. Il apprit les Langues & le Droit à Bourges, puis à Valence en Dauphiné, & se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris. Il fut ensuite Sécretaire de Claude de Mesmes, Comte d'Avaux, que Louis XIII. envoya en 1634 en Ambassade en Suéde, en Dannemarck & en Pologne. Il m. à Paris le 11 Août 1654, à 59 ans. On a de lui une Relation de ses Voyages, *in-8°.* en latin.

OGIER, (François) frere du précédent, embrassa l'Etat Ecclésiastique, & s'acquit beaucoup de réputation par son éloquence & par son érudition. Il étoit avec le Comte d'Avaux à la paix de Munster en 1648. Il m. à Paris le 28 Juin 1670. Ses principaux Ouv. sont: 1°. *Jugement & Censure de la Doctrine curieuse de François Garasse.* 2°. *Apologie pour M, Balzac.* 3°, Un Recueil de Sermons, sous le titre d'*Actions publiques*, où est un Panégyrique de Lous XIII. &c.

OGIER, (Jean) *Voyez* GOMBAUD.

OGILBY, (Jean) habile Ecrivain Ecossois du XVII. siéc. dont on a un Atlas qui lui procura la Charge de Cosmographe du Roi d'Angleterre; des Traductions d'Homere & de Virgile, & d'autres Ouvrages.

OGYGES, Roi d'Ogygie & d'Acté, qu'on appella depuis *Beotie* & *Attique*, fonda Thebes & Eleusine. C'est de son tems, c. à d. comme on le croit, 1748 av. J. C. qu'arriva un cél. Déluge, dont, selon quelques-uns, il se sauva, & dans lequel, selon d'autres, il périt avec la plûpart de ses Sujets. L'opinion la plus probable est que ce Déluge arriva 248 ans avant celui de Deucalion.

OIHENART, (Arnaud) habile Avocat au Parlement de Navarre, au XVII. siéc. natif de Mauleon, dont on a un excellent Livre intitulé, *Notitia utriusque Vasconiæ*, &c.

OLAUS MAGNUS, Archevêque d'Upsal en Suéde, succéda à son frere Jean Magnus en 1544. Il parut avec éclat au Concile de Trente en 1546, & souffrit beauc. dans la suite pour la Religion Catholique. On a de lui l'Histoire des Mœurs, des Coûtumes, & des Guerres des Peuples du Septentrion.

OLDENBURG, (Henri) habile Gentilhomme Allemand au XVII. si. natif du Duché de Brême, étoit Consul à Londres pour la ville de Brême, dans le tems du long Parlement de Cromwel. Il étudia dans l'Université d'Oxford en 1656, & fut ensuite Précepteur du Lord Guillaume Cavendish. Lorsque la Société Royale de Londres fut établie, il en fut Sécretaire & Associé. Il étoit lié d'une étroite amitié avec Robert Boyle, dont il traduisit en latin plus. Ouvrages, & cette amitié fut constante. Enfin, il m. à Charlton,

dans la Province de Kent, en 1678. C'est lui qui a publié *les Transactions Philosophiques* des 4 premieres années, en 4 tomes; sçavoir, depuis le N°. I. 1664, jusqu'au N°. CXXXVI. 1667. Il étoit en correspondance avec un très-grand nombre de Sçavans.

OLDENDORP, (Jean) célebre Jurisconsulte du XVI. siéc. natif de Hambourg, enseigna le Droit à Cologne, puis à Marputh, où il m. le 3 Juin 1567. On a de lui divers Ouv.

OLDHAM, (Jean) cél. Poëte Anglois du XVII. siéc. étoit fils d'un Ministre *non-conformiste*, qui l'éleva avec soin, & l'envoya étudier à Edmund-Hall à Oxford; Oldham y devint bon Humaniste, & s'appliqua avec ardeur à la Poësie & aux Belles-Lettres. Il alla ensuite à l'*Ecole-Libre* de Croydon, dans le Surrey, où il reçut la visite des Comtes de Rochester & de Dorset, de Charles Sodley, & d'autres Personnes de distinction, à l'occasion de quelques Vers manuscrits dont il étoit l'Auteur. Cette visite surprit extrêmement le Maître de cette Ecole. Oldham fut ensuite successivement Précepteur de plus. jeunes Seigneurs, & ayant amassé quelqu'argent, il alla demeurer à Londres, où il se livra aux plaisirs de la table & aux bonnes Compagnies. Il lia une étroite amitié avec Dryden, & avec plusieurs autres Ecrivains cél. de son tems. Sa conversation étoit très-agréable; ce qui le faisoit rechercher des Grands. Il m. de la petite vérole, dans la Maison du Comte de Kinston, à Holmo-Pierpoine, en Nottinghamshire, en 1683, à 30 ans. Ses Traductions sont excellentes, & les Anglois font beauc. de cas de ses Poësies; ils estiment sur-tout ses Satyres contre les Jésuites.

OLEARIUS, (Adam) sçav. Ecrivain Allemand du XVII. siéc. se rendit habile dans les Mathématiques, dans les Langues Orientales & dans la Musique. Il fut Bibliothéquaire du Duc de Holstein à Sleswich en 1664, & s'acquit une grande réputation par son sçavoir & par ses Ouvrages. Ayant accompagné, en qualité de Sécretaire, l'Ambassadeur que le Duc de Holstein envoya en 1633 en Moscovie & en Perse, il retourna dans son Païs en 1639, & publia en Allemand une Relation de son Voyage. Cette Relation est très-estimée. On en a une Traduction françoise par M. de Wicquefort, dont la meilleure Edition est celle de 1726, en 2 vol. *in-fol.*

OLEARIUS, (Godefroi) Docteur en Théologie, & Surintendant de Hall, mort en 1687, à 81 ans, est Auteur d'un Corps de Théologie Luthérienne, & d'autres Ouv. Jean Olearius, son fils, fut Professeur de Rhétorique, puis de Théologie à Leïpsic, & l'un des premiers Auteurs des Journaux de cette Ville, sous le titre d'*Acta Eruditorum*. Il exerça les Emplois les plus distingués dans l'Université, & mourut à Leïpsic le 6 Août 1713, à 74 ans, étant né à Hall en Saxe le 5 Mai 1639. On a de lui un gr. nombre de divers Ouv. qui sont estimés. Godefroi Olearius, l'un de ses fils, a été aussi cél. que son pere par son érudition, & a composé plus. Ouv. Il m. le 10 Novemb. 1715, à 43 ans.

OLEASTER, (Jérôme) habile Dominicain Portugais du XVI. siéc. natif du Bourg de Azambuja, assista au Concile de Trente en qualité de Théologien de Jean III. Roi de Portugal. Il refusa à son retour un Evêché, fut Inquisiteur de la Foi, & exerça les principales Charges de son Ordre dans sa Province. Il m. en 1563. On a de lui des Commentaires sur le Pentateuque & sur Isaïe, par lesquels on voit qu'il sçavoit le latin, le grec & l'hébreu.

OLEN, Poëte Grec, plus ancien qu'Orphée, étoit de Xanthe, ville de Lycie. Il composa plus. Hymnes que l'on chantoit dans l'Isle de Delos aux jours solemnels; & il y en avoit une que l'on chantoit pendant que l'on jettoit de la cendre

sur

ſur le tombeau d'Ops & d'Argis, deux filles Hyperboréennes mortes à Delos. On dit auſſi qu'Olen fut l'un des Fondateurs de l'Oracle de Delphes, qu'il y exerça le premier la fonction de Prêtre d'Apollon, & qu'il rendoit des Oracles en vers.

OLESNIKI, (Sbignée) cél. Cardinal Evêq. de Cracovie au xv. ſi. & l'un des plus gr. Hommes que la Pologne ait produits, iſſu d'une noble & ancienne famille, fut Sécretaire du Roi Ladiſlas Jagellon, & ſuivit en cette qualité ce Prince dans ſes expéditions militaires, où il fut aſſez heureux pour lui ſauver la vie, en renverſant d'un tronçon de lance un Cavalier qui venoit droit à ce Prince. Il embraſſa enſuite l'Etat Eccléſiaſtique, & le Roi Ladiſlas l'employa dans les Ambaſſades & dans les affaires les plus importantes. Ce Prince lui laiſſa en mourant, pour marque de ſa bienveillance, l'Anneau qu'il avoit reçu autrefois de la Reine Hedwige, ſa premiere femme, comme étant la choſe qu'il eſtimoit le plus au monde. Auſſi-tôt après ſa mort, Oleſniki fit élire à Poſnanie en 1434, le jeune Ladiſlas, ſon fils aîné, qui fut depuis Roi de Hongrie, & qui périt malheureuſement à la bataille de Varnes en 1444. Le Cardinal Evêque de Cracovie fit enſuite élire Caſimir, frere du jeune Ladiſlas, & rompit l'Election où quelques Polonois avoient élû Boleſlas, Duc de Moſcovie. Il ſe tint à cette occaſion une Diéte à Petricovie, dans laquelle le Cardinal eut un gr. démêlé ſur la Préſéance avec l'Archevêque de Gneſue; ce fut pour prévenir dans la ſuite ces ſortes de diſſenſions, qu'il fut ordonné dans cette Diéte qu'à l'avenir aucun Prélat Polonois ne pourroît accepter le Cardinalat ni la Légation dans le Royaume de Pologne, ſans ordre exprès du Roi & des Etats; Réglement ſage qui a été ſuivi depuis ce tems juſqu'aujourd'hui. Le Cardinal Oleſniki m. à Sandomir le 1 Av. 1455, à 66 ans. C'étoit un Prélat d'une régularité exemplaire & d'une fermeté inflexible, qui n'avoit en vûe que les intérêts & la gloire de la Religion, du Roi & de ſa Patrie. Il laiſſa en mourant tous ſes biens aux Pauvres.

OLIER, (Jean-Jacques) Inſtituteur & Fondateur du Séminaire de S. Sulpice à Paris, étoit ſecond fils de Jacques Olier, Maître des Requêtes, & nâquit en cette Ville le 10 Septemb. 1608. Après avoir fait ſes Etudes & pris le dégré de Bachelier de Sorbonne, il fit un voyage à Rome & à Notre-Dame de Lorrette. De retour à Paris, il ſe lia étroitement avec M. Vincent, Inſtituteur de la Miſſion, & avec le P. de Gondren, Géneral de l'Oratoire. Ce fut par leur conſeil qu'il accepta la Cure de S. Sulpice en 1642, & qu'il fonda ſon Séminaire, pour lequel il obtint des Lettres Patentes en 1645. M. Olier tomba malade en 1652, & ſe démit de ſa Cure. Il m. avec de gr. ſentimens de piété, le 2 Avril 1657, à 49 ans. Il étoit Abbé de Pebrac en Auvergne. Il travailla avec zéle à la Réforme de cette Abbaye, fit des Miſſions fructueuſes en Auvergne & dans le Vivarais, refuſa 2 Evêchés, & établit des Séminaires à Nantes, à Vivier, au Pui en Velay, à Clermont en Auvergne & à Quebec. On a de lui des Lettres & quelques autres Ouvrages de piété.

OLIVA, (Alexandre) Géneral de l'Ordre de S. Auguſtin, & cél. Cardinal, natif de Saxoferrato, de parens pauvres, prêcha avec réputation dans les premieres Villes d'Italie, fut Evêque de Camerino, & rendit des ſervices importans au Pape Pie II. Il m. à Tivoli le 21 Août 1463, à 55 ans, laiſſant pluſieurs Ouv. de ſa compoſition. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Paul Oliva, autre cél. Cardinal & Géneral des Jéſuites, natif de Gênes, d'une famille illuſtre qui a donné deux Doges à cette République. C'eſt lui qui fit conſtruire

& peindre la belle Eglise des Jésuites, qui est une des merveilles de Rome. Il mourut en cette Ville en 1681, à 82 ans. On a de lui un Recueil de Lettres, & d'autres Ouv.

OLIVE, (Pierre-Jean) de Serignan, fameux Cordelier dans le Diocèse de Beziers, voulut faire pratiquer dans son Ordre la pauvreté & la *désapropriation* des biens d'une maniere si sublime & si mystique, qu'il s'attira un gr. nombre d'ennemis. Il eut néanmoins plus. Sectateurs zélés, & mourut dans le Couvent des Cordeliers de Narbonne en 1297. Ses Ouv. firent gr. bruit au XIII. siéc.

OLIVETAN, (Jean) parent du fameux Jean Calvin, est le premier qui ait donné au Public une Traduction françoise de la Bible sur l'hébreu & sur le grec. Il la fit imprimer à Neufchâtel en 1535, qui est la premiere année de la prétendue Réformation des Calvinistes. Cette Traduction n'est pas fort exacte, mais elle est rare.

OLIVIER, (Jacques) Avocat Général, ensuite Premier Président au Parlement de Paris, se distingua par son mérite & par les services qu'il rendit au Public. Il m. le 20 Novemb. 1519. François Olivier, son fils, étoit un Magistrat habile, éloquent, judicieux, sincere, bon ami, d'un courage inflexible & d'une force d'esprit qui ne se relâchoit jamais de ce qu'il devoit à son Roi & à sa Patrie. Il fut d'abord Conseiller au Parlement, puis envoyé en plusieurs Ambassades importantes, ensuite Président à Mortier, & enfin, Chancelier de France le 18 Avril 1545, sous le régne de François I. Après la mort de ce Prince, Henri II. lui fit quitter la Charge de Chancelier à la persuasion de la Duchesse de Valentinois; mais on la lui rendit sous François II. en 1559. Le Chancelier Olivier s'opposa fortement à la restitution de Metz, Toul & Verdun, à l'Empereur Ferdinand I. & m. à Amboise le 30 Mars 1560. Jean Olivier, frere de Jacques, Premier Président, & oncle de François, fut Evêque d'Angers en 1532, & se rendit cél. par sa piété & par sa science. Il m. le 12 Avril 1540. On a de lui plus. Piéces de vers en latin, qui lui ont acquis de la réputation.

OLIVIER, (Seraphim) natif de Lyon, étudia le Droit à Bologne, devint Auditeur de Rote sous Pie IV. & fut employé par Grégoire XIII. Sixte V. & Clément VIII. en diverses Nonciatures. Ce dernier Pape le fit Cardinal en 1604, à la recommandation d'Henri IV. Il eut l'Evêché de Rennes après le Cardinal d'Ossat, & m. en 1609, à 71 ans. On a de lui, *Decisiones Rotæ Romanæ*, en 2 vol. *in-fol.*

OLIVIER, de Malmesbury, sçavant Bénédictin Anglois au XI. siéc. s'étant appliqué à la Méchanique, voulut imiter Dedale, & vôler en l'air; il s'élança du haut d'une tour, mais les aîles qu'il avoit attachées à ses bras & à ses pieds, n'ayant pu le porter qu'environ 120 pas loin de cette tour, il se cassa les jambes en tombant, & m. à Malmesbury en 1060.

OLYBRIUS, (Flavius Anicius) étoit si distingué par son mérite & par sa naissance, que Leon, Empereur d'Orient, lui fit épouser Placidie, fille de l'Empereur Valentinien. Il succéda à Anthémius, Empereur d'Occident, & mourut le 23 Octob. de la même année, après un régne d'un peu plus de 3 mois. Glycere prit le titre d'Empereur après lui.

OLYMPIAS, sœur d'Alexandre, Roi des Epirotes, épousa Philippe, Roi de Macédoine, & fut mere d'Alexandre *le Grand*. Son humeur altiere & ses intrigues la mirent mal avec Philippe, qui la répudia pour épouser Cléopatre. Après la mort de ce Prince, à laquelle on la soupçonna d'avoir eu part, elle recommença ses intrigues & eut un gr. crédit. C'étoit une Princesse ambitieuse, adroite & très-spirituelle. On dit qu'Alexandre *le Grand* ayant pris le titre de *Fils de Jupiter*, dans

une Lettre qu'il lui écrivoit, elle lui répondit en raillant, qu'*elle le prioit de ne la point mettre mal avec Junon.* Six ans après la mort d'Alexandre, elle fit assassiner Aridée son frere, Eurydice, sa femme, Nicanor & 100 illustres Macédoniens; mais Cassander, pour venger leur mort, l'assiégea dans Pidne, la fit prisonniere, & ordonna de la faire mourir. Olympias m. avec un courage digne de la mere d'Alexandre, 316 av. J. C.

OMAR I. cél. Calife, défit Ali, que Mahomet avoit désigné pour son successeur, & succéda à Abubeker en 634. Il devint ainsi le second Calife des Musulmans, & tourna ses Armes contre les Chrétiens. Il s'empara en 1635 de Damas & de toute la Syrie, sous l'Empereur Heraclius, & subjugua ensuite toute la Phénicie, où ses Troupes commirent mille violences pour faire embrasser la Religion de Mahomet. Il prit l'année suivante la ville d'Alexandrie, & peu de tems après, il se rendit maître de toute l'Egypte. Omar marcha ensuite vers Jerusalem; il y entra victorieux en 638, après un siége de 2 ans. Depuis ce tems, cette Ville Sainte demeura entre les mains des Infidéles jusqu'en 1099, que Godefroi de Bouillon en fit la conquête. Omar subjugua encore la Mésopotamie, & soumit toute la Perse sur Izdegerde, qui fut le dernier Roi des Idolâtres de cette grande Monarchie. Enfin, Omar après avoir fait des conquêtes surprenantes pendant l'espace de 10 ans & demi, fut tué à Jerusalem en 643 par un de ses Esclaves, qui étoit Persan. C'est lui qui fit bâtir le Caire en Egypte. Les Persans ont sa mémoire en exécration.

OMAR II. huitiéme Calife, de la Race des Ommiades, succéda à son cousin Soliman l'an 717 de J. C. Il attaqua Constantinople avec toutes les machines & toutes les ruses de guerre imaginables; mais il fut obligé d'en lever le siége, & sa Flotte ayant été submergée par une horrible tempête, il persécuta cruellement les Chrétiens de son Empire. Il m. de poison, auprès d'Emese, ville de Syrie, en 719, après un régne de deux ans & cinq mois.

S. OMER, *Audomarus*, Evêq. de Terouane dans le VII. siéc. nâquit à Goldenthar, près de Constance, sur le Haut-Rhin, d'une famille nobe & riche. Il se retira dans sa jeunesse au Monastere de Luxeuil, & fut nommé Evêque de Terouanne par le Roi Dagobert en 615. Il travailla avec zéle à rétablir la discipline dans son Diocèse, & bâtit le Monastere de Sithiu, auquel S. Bertin, qui en fut le second Abbé, donna son nom. S. Omer m. en 668.

OMNIBONUS. *Voyez* LEONICENUS.

OMPHALE, Reine de Lydie, & femme d'Hercule, répondit à la passion de ce Héros, parce que, selon la Fable, il tua, près du Fleuve Sangaris, un Serpent qui désoloit le Païs de cette Princesse. Hercule fut tellement épris des charmes d'Omphale, qu'il quitta sa massue pour prendre la quenouille & filer avec les femmes.

OMPHALIUS, (Jacques) habile Jurisconsulte Allemand, natif d'Andernach, dont on a un Traite, *de l'Office & du Pouvoir du Prince*, & d'autres Ouvrages en latin qui sont estimés. Il mourut en 1570.

ONAN, fils de Juda & de Sué, fut puni de mort par le Seigneur, parce qu'il commettoit une impureté détestable, rapportée dans la Genèse ch. 38.

S. ONESIME, étoit de Phrygie, & fut d'abord Esclave de Philemon, qu'il vola. Il alla ensuite voir S. Paul, qui étoit captif à Rome. Le S. Apôtre l'ayant instruit le baptisa, le retint quelque-tems & le renvoya à Philemon, auquel il le recommanda par cette Epître Canonique qui lui est adressée. Philemon reçut Onesime avec bonté, & le mit en liberté. Onesime devint

dans la suite si éminent en vertu & en piété, qu'il fut Evêque de Berée, selon l'Auteur des Constitutions Apostoliques. D'autres disent qu'il fut Evêque d'Ephèse, qu'il souffrit le martyre à Rome sous l'Empire de Trajan, & que c'est de lui dont parle S. Ignace Martyr. Mais il est plus vraisemblable que l'Onesime dont S. Ignace fait l'éloge, est différent du précédent.

ONIAS, nom de trois gr. Pontifes des Juifs; le premier succéda à Jaddus 324 av. J. C. sous le régne de Ptolemée, fils de Lagus; le deuxiéme commença à gouverner 242 av. J. C. & pensa causer la ruïne des Juifs pour avoir manqué de payer un tribut à Ptolemée Evergetes: enfin, le troisiéme, petit-fils du précédent, reçut la fameuse Ambassade des Lacédémoniens, fut dépouillé de la Souveraine Sacrificature par Antiochus *Epiphanés*, puis tué à Antioche, près du bourg de Daphné, par un nommé Andronic, l'un des gr. Officiers de la Cour d'Antiochus.

ONKELOS, surnommé *le Proselyte*, fameux Rabbin du 1. siécle, est Auteur de la premiere paraphrase Chaldaïque sur le Pentateuque. On dit, dans le Talmud, qu'il fit les funérailles du Rabbin Gamaliel, & que pour les rendre plus magnifiques, il y brûla des meubles pour la valeur de plus de 20000 livres: sur quoi il faut observer que comme c'étoit la coutume des Hébreux de brûler le lit & les autres meubles des Rois après leur mort, de même aux funérailles des Présidens de la Synagogue, tel qu'étoit Gamaliel, ils brûloient aussi leur lit & leurs meubles, pour marquer qu'ils ne leur portoient guéres moins de respect qu'aux Rois. Il n'y a pas d'apparence qu'Onkelos soit la même personne qu'Aquila, comme quelques Auteurs l'ont crû.

ONOMACRITE, Poëte Grec, que l'on croit Auteur des Poësies attribuées à Orphée & à Musée. Il vivoit environ 516 av. J. C. & fut chassé d'Athènes par Hipparque, un des fils de Pisistrate.

ONOSANDER, Philosophe Platonicien, dont il nous reste un Traité du devoir & des Vertus d'un Général d'Armée, que Rigault a publié en grec, avec une bonne Traduction latine.

ONUPHRE PANVINI, cél. Religieux Augustin au XVI. siéc. natif de Verone, continua les Vies des Papes de Platine, & composa un grand nombre d'autres Ouvrages. Il mourut à Palerme en 1568, à 39 ans.

OPHIONE'E, Chef des Démons qui se révolterent contre Jupiter, au rapport de Pherecide Syrien; d'où il semble que les anciens Païens ont eu quelque connoissance de la chute de Lucifer: car il est bon d'observer qu'*Ophionée* en grec signifie *Serpent*, ou *Serpentin*, & que c'est sous cette figure que le Démon tenta nos premiers Peres.

OPITIUS, (Martin) cél. Poëte Allemand, natif de Breslaw, s'est acquis une grande réputation par ses Poësies latines, & encore plus par ses Poësies allemandes. Il m. en 1639. On a de lui des Silves, des Epigrammes, un Poëme du *Vesuve*, les *Distiques de Caton*, &c. Il passe pour l'un de ceux qui ont le plus excellé à faire des Vers allemands.

OPME'ER, (Pierre) habile Ecrivain du XVI. siéc. natif d'Amsterdam, est illustre par son érudition & par son zéle pour la défense & le soutien de la Religion Catholique. Il m. à Delft le 10 Novemb. 1595, à 69 ans. On a de lui un Traité *de l'Office de la Messe*, & plusieurs Ouvrages historiques en latin.

OPORIN, (Jean) céleb. Imprimeur, natif de Bâle, étoit fils d'un Peintre nommé Jean Hebst. Il se rendit habile dans les Langues grecque & latine, & dans la Médecine, & se fit ensuite Imprimeur; mais quoiqu'il imprimât les Ouvrages des Anciens avec beaucoup de soin & d'exactitude, il ne put suffire à ses dépenses qu'avec le secours

de ses amis. Il m. le 6 Juill. 1568, à 61 ans. On a de lui diverses Lettres, des Scholies sur plusieurs Livres de Ciceron, & d'autres Ouv. Il changea son nom de famille, selon la coutume de plus. Hommes de Lettres de son tems, & prit celui d'*Oporin*, mot grec qui signifie *Automnal.* Robert Winter, son Associé, en fit de même, & prit le nom de *Chimerin*, qui en grec signifie *Hiemal.* Ce dernier Imprimeur mourut insolvable.

OPPEDE, (Jean Meynier, Baron d') Premier Président au Parlement d'Aix, fit exécuter en 1545, par un zéle qui parut excessif, l'Arrêt rendu contre les Vaudois le 18 Novemb. 1540, qui condamnoit 19 de ces Hérétiques à être brûlés, & ordonnoit que toutes leurs maisons de Merindol seroient entierement démolies, aussi-bien que tous les Châteaux & tous les Forts qu'ils occupoient. Mais après cette exécution, la Dame de Cental, dont les Villages & les Châteaux avoient été brûlés & désolés, en demanda justice au Roi. Henri II. ordonna que cette affaire seroit jugée par le Parlement de Paris. Il n'y eut jamais de Cause plus solemnellement plaidée; elle tint 50 Audiences consécutives; & Louis Auberi, Lieutenant Civil, qui fit en cette Cause la fonction d'Avocat Géneral, ayant parlé pendant 7 Audiences, & conclu peu favorablement au Président d'Oppede, celui-ci se deffendit avec tant de force par son excellent Plaidoyer, qui commence par ces mots : *Judica me Deus, & discerne causam meam de gente non sancta*, qu'il fut renvoyé absous; mais Guerin Avocat Géneral, qui avoit donné trop de licence aux Soldats, eut la tête tranchée en Place de Grêve. Le Président d'Oppede m. quelques années après en 1558.

OPPIEN, *Oppianus*, cél. Poëte & Grammairien Grec, natif d'Anazarbe, ville de Cilicie, est Auteur de deux excellens Poëmes, l'un sur *la Chasse*, & l'autre sur *la Pêche.* Il les présenta à l'Empereur Caracalla, qui en fut si satisfait, qu'il lui fit donner un écu d'or pour chaque Vers, d'où on croit que les Vers d'Oppien furent appellés *Vers dorés.* Ce Poëte mourut de peste en son Païs, au commencement du III. siéc. à l'âge de 30 ans. La meilleure Edition de ses 2 Poëmes est celle de Leyde en 1597, en grec & en latin, avec les Notes de Rittershusius.

Ste. OPPORTUNE, Abbesse de Montreuil, dans le Diocèse de Séez, étoit d'une famille illustre, & sœur de Godegrand, Evêque de Séez. Elle m. le 22 Avril 770.

OPSOPŒUS, (Jean) natif de Bretten, dans le Palatinat, se rendit habile dans les Langues grecque & latine, & fut Correcteur de l'Imprimerie de Wechel, qu'il suivit à Paris. On le mit 2 fois en prison, parce qu'il prenoit avec ardeur la défense des nouveaux Hérétiques. Il s'appliqua à la Médecine, & il y fit de si grands progrès, qu'étant de retour en Allemagne on lui donna une Chaire de Professeur en Médecine à Heidelberg. Il y m. en 1596, à 40 ans. On a de lui divers Ouv.

OPSTRAET, (Jean) sçavant Théologien, nâquit à Beringhen, petite ville du païs de Liége, le 3 Octob. 1651. Il acheva ses Etudes à Louvain, & y fut fait Licentié en Théologie en 1681. Il enseigna ensuite la Théologie dans le College d'Adrien, puis au Séminaire de Malines. Il retourna à Louvain en 1690, & fut l'un des principaux Adversaires de Steyaërt; ce qui le fit exiler en 1704. Mais deux ans après Louvain, ayant passé sous la domination de l'Empereur, M. Opstraët fut fait Principal du College de Faucon. Il conserva cette Place jusqu'à sa mort, arrivée le 29 Nov. 1720. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvrages en latin, qui sont recherchés, mais assez rares en France.

S. OPTAT, Evêque de Mileve en Afrique, dans le IV. siéc. com-

posa vers l'an 370 ses Livres du Schisme des Donatistes, dans lesquels il combat Parménien, Evêq. de cette Secte. Son style est noble, véhément & serré, & il fait paroître beauc. d'esprit & d'étude. Il mourut vers 380. La meilleure Edition de ses Œuvres est celle de M. du Pin en 1700, *in-fol.*

ORANTES, (François) habile Cordelier Espagnol, assista en qualité de Théologien, au Concile de Trente, où il prononça un sçavant Discours, en 1562. Il fut ensuite Confesseur de Dom Juan d'Autriche, puis Evêque d'Oviedo en 1581. Il m. le 12 Octob. 1584. On a de lui un Livre contre les Institutions de Calvin, & d'autres Ouv.

ORBELLIS, (Nicolas de) fameux Cordelier du xv. siéc. natif d'Angers, dont on a un Abregé de Théologie selon la Doctrine de Scot, & d'autres Ouv. Il m. en 1455.

ORBILIUS, ancien & célébre Grammairien de Benevent, parvint à un si grand âge, que l'on dit qu'il oublia tout ce qu'il sçavoit.

OREGIUS, (Augustin) habile Philosophe & Théologien du XVII. siéc. natif de Florence, de parens pauvres, alla à Rome pour y faire ses Etudes, & demeura dans une petite Pension bourgeoise, où il éprouva les mêmes sollicitations que le Patriarche Joseph, & ne fut pas moins fidéle à son devoir. Le Cardinal Bellarmin instruit de la vertu de ce jeune homme, qui avoit fui de la maison de son Hôtesse, & avoit eu le courage de passer une nuit d'hyver dans la rue sans habits, le prit en affection, & le fit élever dans un Collége de Pensionnaires de la premiere qualité de Rome. Oregius fut chargé dans la suite, par le Cardinal Barberin, d'examiner quel étoit le sentiment d'Aristote sur l'Immortalité de l'Ame; & c'est pour ce sujet qu'il publia en 1631 son Livre intitulé, *Aristotelis vera de rationalis Animæ Immortalitate sententia*, *in-4°.* Enfin, Barberin étant devenu Pape sous le nom d'Urbain VIII. le fit Cardinal en 1634, & lui donna l'Archevêché de Benevent, où il m. en 1635, à 58 ans. On a de lui les Traités, *de Deo*, *de Trinitate*, *de Angelis*, *de opere sex Dierum*, & d'autres Ouvrages imprimés à Rome en 1637 & en 1642, *in-fol.* Le Cardinal Bellarmin l'appelloit son Théologien, & le Pape Urbain VIII. le nommoit son Bellarmin.

ORESME, (Nicolas *ou* Nicole) sçavant Docteur de Sorbonne, & Grand-Maître du Collége de Navarre au XIV. siéc. natif de Caën, fut Précepteur du Roi Charles V. qui lui donna en 1317 l'Evêché de Lisieux. Il m. en 1382. Ses principaux Ouvrages sont : 1°. Un Discours contre les déréglemens de la Cour de Rome. 2°. Un beau Traité, *de Communicatione Idiomatum.* 3°. Un Discours contre le changement de la Monnoye. 4°. Un Traité sçavant, curieux & solide, *de Antichristo*, imprimé dans le IX. Tom. de *l'Amplissima Collectio* du P. Martenne, &c. On lui attribue encore une Traduction françoise de la Bible; mais cette Traduction est constamment de Guyar des Moulins.

ORESTE, Roi de Mycene, étoit fils d'Agamemnon & de Clytemnestre. Il vengea la mort de son pere par le conseil de sa sœur Electre, & n'épargna pas même sa propre mere. Il tua aussi Pyrrhus, fils d'Achille, parce que Pyrrhus avoit enlevé Hermione, qui lui étoit promise en mariage. On dit qu'il devint furieux après avoir tué Clytemnestre, & que pour expier ce crime, il fut obligé d'aller au Temple de Diane, dans la Chersonnese Taurique. Son ami Pylade l'y conduisit; & comme le Roi Thoas vouloit le sacrifier à Diane, à qui l'on immoloit des hommes, Pylade, assura que c'étoit lui qui étoit Oreste, voulant être sacrifié pour son ami; Oreste au contraire soutint qu'il étoit véritablement Oreste, pour n'être pas cause de la mort de Pylade. Pendant cette généreuse contestation, qui a rendu l'amitié d'O-

reste & de Pylade si célébre, Iphigenie, qui présidoit aux sacrifices de Diane, reconnut son frere, & les délivra de ce danger. Quelques jours après, Oreste accompagné de Pylade, tua le Roi Thoas, emporta ses richesses, & emmena avec lui sa sœur Iphigenie en Arcadie. On dit qu'il fut mordu d'une vipere, & qu'il mourut de cette morsure vers 1144 av. J. C.

ORFANEL, (Hyacinthe) vertueux Dominicain Espagnol, martyrisé dans sa Mission du Japon en 1622, est Auteur d'une Histoire de la Prédication de l'Evangile au Japon, qui passe pour exacte.

ORGAGNA, (André) Peintre céléb. de Florence, mort en 1398, à 60 ans, se fit sur-tout admirer par son Tableau du Jugement universel.

ORGEMONT, (Pierre d') natif de Lagny-sur-Marne) fut Conseiller au Parlement de Paris sous le Roi Philippe *de Valois*, puis successivement Maître des Requêtes de l'Hôtel, second Président au même Parlement, Chancelier de Dauphiné, Premier Président, & enfin, Chancelier de France le 20 Nov. 1373. Les Actes anciens de la Chambre des Comptes de Paris remarquent que Pierre d'Orgemont fut élû Chancelier de France par voie de Scrutin, en presence du Roi Charles V. qui tenoit son Conseil au Louvre, tant des Princes & Barons, que des Seigneurs du Parlement, des Comptes & autres, au nombre de 130. Il exerça cette Charge avec un grande réputation jusqu'au mois d'Octob. 1380, que son gr. âge l'obligea de remettre les Sceaux au Roi. Il m. à Paris le 3 Juin 1389.

ORIBASE DE PERGAME, fut Disciple de Zenon de Chipre, & Médecin de Julien *l'Apostat*, qui le fit Questeur de Constantinople. Il fut exilé sous les Empereurs suivans, & se fit estimer des Barbares mêmes par sa vertu. On le rappella dans la suite. Il m. au commencement du v. siéc. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. imprim. à Bâle en 1557, en 3 vol. *in-fol.*

ORICELLARIUS, (Bernard) cél. Florentin de la fin du xv. siéc. étoit Allié des Médicis, & fut élevé aux plus belles Charges de sa Patrie. Il entendoit parfaitement bien le latin, & l'écrivoit avec une grande pureté; mais personne, pas même Erasme, ne put jamais l'engager à le parler. Le Pere Mabillon l'accuse d'avoir écrit avec trop de partialité sur l'expédition du Roi Charles VIII. en Italie.

ORICHOVIUS, *ou* ORECHOVIUS, (Stanislas) fameux Gentilhomme Polonois, né dans le Diocèse de Premislaw, étudia à Wittemberg, sous Luther & sous Melanchthon, puis à Venise sous Jean-Baptiste Egnace. De retour en sa Patrie, il entra dans le Clergé, devint Chanoine de Premislaw, & se distingua tellement par son éloquence & par son intrépidité, qu'il fut surnommé *le Demosthene Polonois*. Mais son attachement aux erreurs de Luther le fit excommunier par son Evêque. Il résigna alors son Bénéfice, se maria, & causa de grands maux au Clergé, & de grands désordres par son esprit & ses discours séduisans. Enfin, il rentra dans l'Eglise Catholique au Synode tenu à Varsovie en 1561, & fit imprimer sa Profession de Foi. Depuis ce tems-là, il s'éleva avec zéle contre les Protestans, & publia un grand nombre de Livres de Controverse. Ceux qu'il fit pour obtenir aux Prêtres la liberté de se marier, sont curieux & méritent d'être lûs.

ORIGENE, très-cél. Ecrivain Ecclésiastique, & l'un des plus grands Génies & des plus sçavans Hommes qui ayent fleuri dans l'Eglise Primitive au III. siéc. nâquit à Alexandrie l'an 185 de J. C. & fut surnommé *Adamantius*, soit à cause de son application infatigable au travail, soit à cause de la fermeté qu'il fit paroître dans les tourmeus pour la Foi de J. C. Leonide, son pere, l'éleva avec soin, & l'appliqua à l'Etude de l'Ecriture-Sainte dès sa

plus tendre jeunesse. Le jeune Origene y fit en peu de tems de grands progrès ; il joignoit à l'Etude, tant de piété, de vertu & de modestie, que lorsqu'il dormoit, son pere lui alloit quelquefois baiser la poitrine avec respect, comme un sanctuaire où résidoit le S. Esprit, s'estimant heureux d'avoir un si admirable Enfant, dont les belles qualités tenoient en effet du prodige : ce qui a fait dire à S. Jérôme qu'Origene étoit un gr. homme dès son enfance. Il eut pour Maître S. Clément d'Alexandrie, & à l'âge de 18 ans seulement, il succéda à ce gr. Homme dans la place de Catechistes ; emploi important, destiné à enseigner la Théologie & à expliquer l'Ecriture-Sainte. Leonide, son pere, avoit souffert le martyre l'année précédente, durant la persécution de Severe, l'an 202, & lui-même avoit témoigné tant d'empressement pour suivre son pere au martyre, que sa mere fut obligée de cacher ses habits pour l'empêcher de sortir. Origene eut dans son Ecole un grand concours d'Auditeurs, dont les uns étoient Fidéles & les autres Païens. Il fortifia les premiers dans la Foi, & convertit la plûpart des derniers. On compte tant de Martyrs parmi ses Disciples, que l'on pourroit dire qu'il tenoit plûtôt une Ecole de Martyre que de Théologie. Il enseignoit la Théologie aux filles & aux femmes aussi-bien qu'aux hommes, & pour prévenir le scandale & la calomnie, il se rendit eunuque, prenant trop à la lettre ce que J. C. dit dans l'Evangile des Eunuques volontaires. Cette action étant devenue publique fit gr. bruit, & fut interprêtée diversement. Il fit un voyage à Rome en 211, & publia à son retour plus. Ouvrages qui lui acquirent une réputation extraordinaire, & lui attirerent une foule d'Auditeurs. Mais Demetrius, Evêque d'Alexandrie, en conçut de la jalousie, & chercha dans la suite divers prétextes pour lui nuire. L'un des premiers & des plus injustes, fut d'avoir prêché en 216 dans les Eglises de Palestine, à la priere des Evêques, quoiqu'il ne fût pas encore Prêtre. Demetrius blâma cette conduite, puis ayant rappellé Origene, il l'obligea de reprendre son premier Emploi. Quelque tems après, Origene fit un voyage à Antioche, où l'Impératrice Mamée l'avoit mandé, pour l'entendre discourir sur la Religion Chrétienne. Il n'y demeura pas long-tems, & retourna à Alexandrie, où il continua d'enseigner jusqu'en 228, qu'il en sortit avec des Lettres de recommandation de son Evêque, pour aller en Achaie. Ce fut en ce voyage que passant en Palestine, les Evêques de cette Province l'ordonnerent Prêtre à l'âge de 42 ans. Cette Ordination faite par des Evêques étrangers, sans la permission de Demetrius, irrita de nouveau ce Prélat contre lui. Origene ne laissa pas de retourner à Alexandrie pour le fléchir ; mais Demetrius l'en chassa en 231, & le fit excommunier & même déposer dans un Concile d'Egypte. Origene se retira à Cesarée en Palestine, où il établit une Ecole célebre. Il y eut pour Disciple S. Grégoire *Thaumaturge*, & un grand nombre d'autres Personnes illustres par leur vertu & par leur science. Il fit ensuite un voyage à Athènes, puis ayant demeuré quelque-tems à Cesarée de Cappadoce, à la priere de S. Firmilien, il fut appellé en Arabie pour convaincre & ramener à la vérité Berylle, Evêque de Bostre, qui étoit tombé dans une erreur considérable, en soutenant que le Verbe n'étoit pas une Personne subsistante avant son Incarnation. Origene eut le bonheur de lui faire abandonner son erreur ; & quelques années après, ayant encore été appellé en Arabie par une Assemblée d'Evêques, pour disputer contre quelques Arabes qui soutenoient que les ames mourroient & ressusciteroient avec le corps, il y combatit cette erreur, & fit changer de sentiment ceux qui y étoient tombés. Enfin, la 7e. persécution contre

les Chrétiens étant survenue sous l'Empire de Déce, nul ne fut attaqué avec plus d'opiniâtreté qu'Origene. Il soutint avec une constance incroyable, les horribles tourmens dont les Persécuteurs de la Foi se servirent contre lui, tourmens d'autant plus insupportables qu'on les faisoit durer long-tems, & que l'on évitoit avec un grand soin qu'il n'expira dans la torture. On raconte à la vérité, que pour se tirer de prison, il fit semblant d'offrir de l'encens aux Idoles; mais c'est une pure calomnie inventée par quelques ennemis de ce gr. Homme, à dessein de ternir sa grande réputation. Car il est constant qu'Origene, dans les tourmens les plus longs & les plus cruels, fit paroître un courage héroïque, & qu'il ne lui échappa jamais rien qui ne fût digne d'un Disciple de J. C. Il m. à Tyr en 254, à 69 ans. Il avoit composé un très-grand nombre d'excellens Ouvrages, dont les principaux de ceux qui nous restent sont: 1°. Un Traité contre Celse, dont Spencer a donné une bonne Edition en grec & en latin, avec des Notes. Ce sçavant Traité a été traduit en François par Elie Bouhereau, Ministre Protestant, natif de la Rochelle. 2°. Un gr. nombre d'Homélies, avec des Commentaires sur l'Ecriture Sainte. 3°. La Philocalie, & plus. autres Traités. 4°. Des fragmens de ses Hexaples, recueillis par le P. de Montfaucon, en 2 vol. *in-fol.* De tous les Livres d'Origene, ce sont les Hexaples qu'on doit le plus regretter. On les nommoit ainsi, parce qu'ils contenoient 6 colonnes, dans la premiere desquelles étoit le Texte de la Bible en caracteres hébreux. Dans la 2e. le même Texte hébreu de la Bible, mais en caracteres grecs; ce qui en fixoit la lecture & la prononciation. Dans la 3e. la Version grecque des Septante. Dans la 4e. celle d'Aquila. Dans la 5e. celle de Symmaque; & enfin, dans la 6e. la Version grecque de Theodotion. C'est cet Ouv. admirable & digne de l'immortalité, qui a donné l'éde de nos Bibles Polyglotes. 5°. Le Livre des Principes, dont nous n'avons plus qu'une Version latine, qui ne passe point pour exacte. Ce Livre fit gr. bruit, & les Ennemis d'Origene prétendoient qu'il y enseignoit un gr. nombre d'erreurs; cependant le Pere Halloix, Jésuite, & plusieurs autres célebres Ecrivains, ont entrepris de le justifier; mais soit qu'Origene ait, ou n'ait point enseigné d'erreurs contre la Foi; question où la nature de cet Ouv. ne nous permet point d'entrer, il est constant qu'il n'en soutint aucune avec opiniâtreté, ni contre les décisions de l'Eglise. On remarque au contraire dans tous ses Ecrits, une modestie, une douceur & une humilité admirable, un esprit élevé, beau & sublime, un sçavoir profond & une érudition très-vaste. D'ailleurs les mœurs de ce grand Homme étoient d'une pureté admirable. Il avoit un zéle ardent pour répandre les vérités & la morale de l'Evangile. Il ruinoit sa santé à force de veilles & de jeûnes; & s'il tomba dans quelques erreurs, ce fut contre son intention & pour répondre avec plus de succès, à ce qu'il croyoit, aux difficultés des Manichéens & des Philosophes. La plus ample Edition de ses Ouv. est celle du P. de la Rue, Bénédictin, dont les 3 premiers volumes ont déja paru en grec & en latin, *in fol.* Ceux qui souhaiteront connoître plus à fond la Vie & les Ouvrages d'Origene, peuvent consulter M. Dupin, tom. 1. de sa Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques. M. du Fossé, dans son Livre intitulé *Vie de Tertullien & d'Origene*, & le P. Doucin, Jésuite, dans son *Histoire de l'Origénisme.* Il faut bien se garder de le confondre avec un autre Origene, Philosophe Platonicien, Disciple & ami de Porphyre. C'est ce dernier Origene qui étudia la Philosophie sous Ammonius.

ORIOL, *ou* AUREOLE, (Pierre) *Aureolus*, sçavant Théologien Scholastique du XIV. siéc. de l'Ordre des

Cordeliers, natif de Verberie sur Oise en Picardie, enseigna la Théologie à Paris avec tant de réputation, qu'il fut surnommé *le Docteur éloquent*. Il devint Provincial dans son Ordre, puis Archevêq. d'Aix en 1321. Il m. le 27 Avril 1322. On a de lui des Comment. fort subtils sur le Maître des Sentences, & d'autres Ouv.

ORIOLLE, (Pierre d') Chancelier de France, & Seigneur de Loiré en Aunis, étoit natif de la Rochelle. Il fut employé dans les affaires les plus importantes depuis 1472 jusqu'en 1483, & m. le 14 Sept. 1485.

ORION, étoit, selon la Fable, fils de Jupiter, de Neptune & de Mercure, & selon d'autres, d'Apollon. Il s'adonna à la chasse & à la contemplation des Astres, & mourut d'une piquure de Scorpion. D'autres disent qu'il fut tué par Diane, à laquelle il avoit voulu faire violence. Après sa mort, il fut transporté au Ciel, & mis au nombre des Constellations.

ORITHYE, Reine des Amazones, succéda à Marpesie; si l'on en croit la Fable, elle se rendit illustre par son courage & par ses guerres contre les Grecs. Pentesilée lui succéda.

ORLEANS, (la Pucelle d') *Voyez* ARC.

ORLEANS, (Louis) *ou plûtôt* DORLEANS, fameux Ligueur du tems d'Henri IV. & Avocat Général de la Ligue, mort à Paris en 1629, à 87 ans, est Auteur de plusieurs Ecrits satyriques en faveur de la Ligue, & d'autres Ouvrages.

ORLEANS, (Pierre-Joseph d') céleb. Historien Jésuite, nâquit à Bourges le 6 Novemb. 1641. Il entra jeune chez les Jésuites, & s'y distingua par ses talens pour écrire l'Histoire. Il m. à Paris le 31 Mars 1698. Ses principaux Ouv. sont: 1°. *Histoire des Révolutions d'Angleterre.* 2°. *Histoire des Révolutions d'Espagne*, imp. à Paris en 1734, en 3 vol. *in*-4°. avec la continuation par les Peres Arthuis & Brumoi.

OROBIO, (Isaac) fameux Juif Espagnol, fut élevé dans la Religion Judaïque par ses pere & mere, quoiqu'ils fissent profession extérieure de la Religion Catholique. Il étudia la Philosophie Scholastique à la mode d'Espagne, & s'y rendit si habile, qu'il fut fait Lecteur en Métaphysique dans l'Université de Salamanque. Orobio s'appliqua ensuite à la Médecine, & l'exerça à Seville avec succès; mais ayant été accusé de Judaïsme, il fut mis dans les prisons de l'Inquisition, où il souffrit pendant 3 ans des tourmens horribles sans rien avouer; ce qui le fit mettre en liberté. Il vint alors en France, & demeura quelque-tems à Toulouse, exerçant la Médecine & faisant profession extérieure de la Religion Catholique; mais enfin, étant las de feindre, il se retira à Amsterdam, où il reçut la Circoncision & fit profession du Judaïsme. Il y m. en 1687. Les 3 petits Ecrits qu'il composa en latin à l'occasion de la fameuse Conférence qu'il eut avec Philippe de Limborch sur la Religion Chétienne, sont imprimés dans l'Ouv. de ce dernier, intitulé *Amica Collatio*. On a d'Orobio d'autres Ecrits en MSS.

ORODES, Roi des Parthes, succéda à son frere Mithridate, qu'il fit tuer. Il vainquit Crassus l'an 53 av. J. C. prit les Enseignes Romaines, & fit un très-grand nombre de Captifs. On ajoute qu'il fit fondre de l'or dans la bouche de ce Géneral Romain, pour lui reprocher son avarice insatiable qui lui avoit fait commettre tant d'injustices & de sacriléges. Orodes fut tué par Phraates, l'un de ses fils, l'an 35 av. J. C.

OROMAZE, c. à d. *Lumiere ardente*, nom que les Mages & les Chaldéens donnoient au Dieu Suprême, ou au bon Principe, qu'ils décrivoient comme s'il eut été environné de feu. Ils admettoient un autre Dieu Suprême ou mauvais

Principe, qu'ils nommoient Arimanes.

OROSE, (Paul) Prêtre de Tarragone en Catalogne au v. siécle, fut envoyé par deux Evêques Espagnols en 414 vers S. Augustin ; il demeura un an avec ce S. Docteur, & fit auprès de lui de grands progrès dans la science des Saintes Ecritures. S. Augustin l'envoya en 415 à Jerusalem pour consulter S. Jérôme sur l'origine de l'Ame. A son retour, il composa, par le conseil de S. Augustin, son Histoire en VII. Livres, depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 416 de J. C. Cette Histoire est utile, quoique peu exacte ; Orose a fait encore une Apologie du Libre Arbitre contre Pelage, & une Lettre adressée à S. Augustin, sur les erreurs des Priscillianistes & des Origenistes.

ORPHE'E, de Thrace, cél. Poëte Grec, plus ancien qu'Homere, étoit fils d'Apollon, selon la Fable, & si excellent Musicien, qu'au son de sa voix & de sa lyre, les rivieres arrêtoient leur cours, les rochers s'approchoient, les bêtes les plus féroces s'adoucissoient. Etant descendu aux enfers pour en retirer Eurydice, son épouse, Pluton & Proserpine lui permirent de l'emmener, à condition qu'il ne la regarderoit point qu'elle ne fût sortie des enfers ; mais son impatience lui ayant fait tourner la tête, sa chere Eurydice lui fut enlevée pour jamais. Depuis ce tems il n'eut que de l'indifférence pour le sexe ; ce qui indigna tellement les femmes de Thrace, qu'elles le mirent en piéces. Après sa mort, les Muses eurent soin de son corps, & sa lyre fut placée dans le ciel parmi les constellations. Les Anciens ont beauc. parlé d'Orphée & de ses Poësies, ils le font Disciple de Linus, Maître de Musée, & plus ancien que la guerre de Troyes. Nous avons sous son nom des Hymnes & d'autres Piéces de Poësies ; mais il est constant qu'elles sont supposées.

ORTELIUS, (Abraham) céleb. Géographe du xvi. siéc. nâquit à Anvers au mois d'Avril 1527. Il se rendit habile dans les Langues & dans les Mathématiques, & s'acquit une telle réputation par son sçavoir dans la Géographie, qu'il fut surnommé *le Ptolomée de son tems*. Juste-Lipse & la plûpart des grands Hommes du xvi. siéc. furent amis d'Ortelius. Il m. à Anvers, sans avoir été marié, le 26 Juin 1598, à 72 ans. On a de lui d'excellens Ouvrages de Géographie, dont les principaux sont : *les Tables*, *le Théâtre*, *le Trésor*, *les Synonymes Géographiques*, &c. Tous ces Ouv. sont en latin.

OSBORN, (François) fameux Ecrivain Anglois au xvii. siéc. prit le parti du Parlement durant les guerres civiles, & eut divers Emplois sous Cromwel. Il m. en 1659, On a de lui *des Avis à son Fils*, & d'autres Ouv. en anglois.

OSE'E, le premier des 12 petits Prophêtes, étoit fils de Béeri, & de la Tribu d'Issachar. Il prophêtisa sous les régnes d'Ozias, de Joathan, d'Achaz & d'Ezechias, Roi de Juda, environ 800 av. J. C. Ses Prophêties sont en hébreu & contiennent 14 Chapitres. Osée y reproche au Peuple d'Israël son idolâtrie, & prédit la ruïne de la Synagogue & la vocation des Gentils. Son style est pathétique, ses sentences courtes & animées. Le commandement que Dieu fait à ce Prophête de prendre une femme prostituée & d'en avoir des enfans, est un gr. sujet de disputes parmi les Sçavans. Les uns, comme S. Jérôme, prétendent que cela se doit entendre simplement d'une vision : les autres l'expliquent autrement, en disant que Dieu ne commande pas à Osée de commettre l'adultere ou la fornication ; mais de retirer du désordre une femme prostituée & de l'épouser. Cette explication est préférable, parce qu'il est dit dans l'Ecriture qu'Osée épousa effectivement Gomer, fille de Debalaïm, & qu'il en eut trois enfans, un fils & deux filles.

OSE'E, fils d'Ela, & dernier Roi

d'Israël, ayant refusé de payer le tribut accoutumé à Salmanasar ; ce Prince alla assiéger Samarie, & s'en rendit maître après un siége de 3 ans, 721 av. J. C. Il transporta ensuite les Israëlites dans la Médie & dans l'Assyrie, & mit fin au Royaume d'Israël 250 ans après la séparation de celui de Juda.

OSIANDER, (André) fameux Théologien Protestant, nâquit en Baviere le 19 Décemb. 1498. Il apprit les Langues & la Théologie à Wirtemberg & à Nuremberg, & prêcha l'un des premiers la Doctrine de Luther. Il devint ensuite Professeur & Ministre dans l'Université de Konisberg. Il se fit des affaires par son esprit inquiet & par ses emportemens, & sur-tout par les erreurs qu'il publia sur la Justification. Il m. le 17 Octob. 1552, à 54 ans. Son nom de famille étoit *Hosen*, qui signifie en allemand *Haut-de-chausse* ; mais comme ce nom ne lui plaisoit pas, il le changea pour celui d'Osiander. On a de lui un très grand nombre d'Ouvrages de Théologie. Il ne faut pas le confondre avec Luc Osiander, autre Ministre Protestant, mort le 17 Septemb. 1604, dont le fils, André Osiander, Ministre & Professeur de Théologie à Wirtemberg, mourut le 21 Avril 1617, à 54 ans : ni avec Jean-Adam Osiander, Théologien de Tubinge en 1678. On a de tous ces Osiander, plus. Ouv.

OSIRIS, fils de Jupiter & de Niobé, régna sur les Argiens, puis ayant cédé son Royaume à son frere Egialée, il voyagea en Egypte, dont il se rendit maître. Il épousa ensuite Io, ou Isis. Ils établirent d'excellentes loix parmi les Egyptiens, & y introduisirent des arts très-utiles. On dit qu'Osiris fut tué & mis en piéces par ses Ennemis. Quoiqu'il en soit, lui & Isis, son épouse, furent honorés comme des Dieux après leur mort.

OSIUS, très-cél. Evêque de Cordouë, nâquit en 257, & fut élu Evêq. de Cordouë en 295. Il confessa généreusement la Foi de J. C. durant la persécution de Diocletien & de Maximien, & mérita le titre glorieux de *Confesseur*. L'Empereur Constantin *le Grand* eut pour lui une estime particuliere, & le consulta dans les affaires Ecclésiastiques. Osius présida au Concile Géneral de Nicée en 325, & à celui de Sardique en 347. Son zéle pour la Religion lui attira la haine des Donatistes, des Ariens & des autres Hérétiques. L'Empereur Constance le fit venir à Milan, & n'oublia rien pour lui faire embrasser le parti des Ariens ; mais il fut si surpris de la constance de ce grand Evêque, qu'il le renvoya dans son Eglise. Peu de tems après, il lui écrivit encore, & ce fut à cette occasion qu'Osius lui adressa la Lettre admirable que S. Athanase nous a conservée. Cependant les Ariens, indignés de cette réponse, engagerent l'Empereur à mander Osius à Sirmich. On l'y retint un an en exil, & il eut la foiblesse de souscrire en 356 à la Confession de Foi dressée en cette Ville par les Hérétiques : mais deux ans après, étant au lit de la mort, il protesta de la violence qu'on lui avoit faite à Sirmich, & anathématisa l'arianisme. Il m. en 358, âgé de plus de 100 ans.

OSMAN, Empereur des Turcs, fils d'Achmet I. lui succéda en 1618, à l'âge de 12 ans. Il marcha en 1621 contre les Polonois avec une Armée formidable ; mais ayant perdu plus de 100000 hommes en différens combats, il fut obligé de faire la paix à des conditions désavantageuses. Il attribua ce mauvais succès aux Janissaires, & résolut de les casser pour leur substituer une Milice d'Arabes ; mais ils le prévinrent, & s'étant révoltés le 19 Mai 1622, ils placerent sur le Trône son oncle, Mustapha, qui fit étrangler le jeune Empereur le lendemain.

OSORIUS, (Jérôme) Evêq. de Silves, étoit natif de Lisbonne. Il apprit les Langues & les Sciences à

Salamanque & à Bologne, & devint Archidiacre d'Evora, puis Evêque de Silves & des Algarbes. Il s'exprimoit avec tant de facilité & d'éloquence qu'on le surnomma *le Ciceron de Portugal*. Il m. à Tavilla, dans son Diocèse, le 20 Août 1580, à 74 ans. On a de lui des Paraphrases & des Commentaires sur plusieurs Livres de l'Ecriture-Sainte, & des Traités, *de Nobilitate Civili : de Nobilitate Christianâ : de Gloriâ : de Regis Institutione : de Rebus Emmanuelis Lusitaniæ Regis : de Justitiâ Cœlesti : de Sapientiâ*, &c. Tous ses Ouvrages ont été recueillis & imprimés à Rome en 1592, en 4 tom. *in-fol.* Jérôme Osorius, son neveu, & Chanoine d'Evora, a écrit sa vie.

OSSAT, (Arnauld d') très-cél. Cardinal, & l'un des plus grands Hommes de son si. nâquit à Cassagnabere, petit village près d'Auch, de parens pauvres. Il se trouva sans pere, sans mere & sans bien, à l'âge de 9 ans, & fut mis quelques années après au service d'un jeune Seigneur de son Païs, appellé Castelnau de Magnoac, de la Maison de Marca, qui étoit aussi orphelin. Il fit ses Etudes avec lui; mais il le surpassa bien-tôt & devint son Précepteur. On les envoya à Paris en 1559, & on y joignit deux autres enfans, cousins-germains de ce jeune Seigneur. D'Ossat les éleva avec soin jusqu'au mois de Mai 1562, que leur éducation étant finie, il les renvoya en Gascogne. Il acheva de s'instruire dans les Belles-Lettres, apprit les Mathématiques, & fit à Bourges un Cours de Droit sous Cujas. De retour à Paris, il suivit le Barreau, où son mérite lui procura la connoissance & l'estime de plusieurs Personnes distinguées, entr'autres de Paul de Foix, pour lors Conseiller au Parlement de Paris. Il obtint par leur protection une Charge de Conseiller au Présidial de Melun, dont il étoit encore revêtu en 1588. Paul de Foix, qui étoit devenu Archevêq. de Toulouse, ayant été nommé Ambassadeur à Rome par Henri III. emmena avec lui d'Ossat, en qualité de Sécretaire d'Ambassade. Après la mort de ce Prélat, arrivée en 1584, d'Ossat fut chargé des affaires de France à la Cour de Rome. Il obtint du Pape Clément VIII. la réconciliation de Henri IV. avec le S. Siége, & rendit au Roi & à l'Etat les services les plus importans. Il fut nommé à l'Evêché de Rennes, puis fait Cardinal en 1598, & eut l'Evêché de Bayeux en 1601, Il m. à Rome le 13 Mars 1604, à 67 ans. C'étoit un Homme d'une pénétration prodigieuse, & qui prenoit son parti avec tant de discernement, que dans toutes les affaires & les négociations dont il fut chargé, il est impossible de trouver une fausse démarche. Il sçut allier dans un dégré éminent, la politique avec la probité, & s'acquit une estime universelle. Nous avons de lui un grand nombre de Lettres qui passent, avec raison, pour un chef-d'œuvre de Politique. La meilleure Edition est celle d'Amelot de la Houssaye, à Paris, en 1698, *in-4°.*

OSWALD, (Erasme) habile Ecrivain & Mathématicien Allemand du XVI. si. fut Professeur d'hébreu & de Mathématiques à Memmengen, à Tubinge & à Fribourg, & m. en 1597, à 86 ans. On a de lui une Traduction en hébreu du nouveau Testament, & d'autres Ouv.

OTHMAN, *ou* OSMAN, fameux Calife des Musulmans, succéda à Omar en 643 de J. C. Il fit de gr. conquêtes par Moavie, son parent, & Géneral de ses Armées, & fut tué dans une sédition qui s'éleva contre lui l'an 655 de J. C. Ali, Chef des Révoltés, lui succéda. Mais Moavie vengea sa mort. C'est ce Moavie qui, s'étant rendu maître de l'Isle de Rhodes en 654, fit briser le cél. Colosse du Soleil, & en fit porter les morceaux à Alexandrie sur 900 Chameaux.

OTHON, (M. Salvius) septiéme Empereur Romain, étoit fils de Lucius Othon & d'Albia Terentia. Il devint Favori de Neron par la

conformité de ses mauvaises inclinations avec celles de ce Prince, & débaucha Poppée, femme de Crispinus Rufus, Chevalier Romain, puis l'épousa; mais Neron la lui enleva, & l'envoya en Portugal en qualité de Gouverneur. Othon s'attacha ensuite à Galba, qui succéda à Neron l'an 68 de J. C. Il croyoit que ce Prince l'adopteroit; mais voyant que Pison avoit été préféré, il les fit assassiner tous deux, & se fit proclamer Empeteur l'an 69 de J. C. Peu de tems après, son Armée ayant été défaite à la bataille de Bedriac par celle de Vitellius, il se tua de désespoir le 15 Av. de la même année 69, n'ayant régné que trois ans.

OTHON I. *le Grand*, Empereur d'Allemagne, succéda à l'Empereur Henri I. son pere, en 936. Il vainquit les Hongrois & les Bohémiens, & réduisit quelques Rebelles qui avoient conspiré contre sa vie. Quelque-tems après, il marcha en Italie, & défit le Roi Berenger, qui tenoit Adelaïde assiégée dans la Forteresse de Canosse. Othon prit Pavie, délivra Adelaïde & l'épousa en 951. Cette Princesse étoit fille de Rodolphe, Roi de Bourgogne, & veuve de Lothaire, Roi d'Italie. De retour en Allemagne, il apprit que Ludolfe, son fils aîné, avoit conspiré contre lui avec plusieurs autres Princes de l'Empire. Il prit Ratisbonne, défit l'Armée de son fils, qu'il reçut en grace quelque-tems après; & tournant ses Armes contre les Hongrois, il remporta sur eux en 955. une victoire signalée, où le Duc de Wormes fut tué avec deux Princes Tartares. L'Empereur fit couronner son fils à Aix-la-Chapelle en 961, & marcha en Italie au secours du Pape Jean XII. contre lequel le Roi Berenger commettoit mille violences. Il conquit la Lombardie, fit couronner Empereur, son fils, à Rome en 962, & envoya Berenger avec sa femme, Gilles Willa, prisonniers en Allemagne. Mais le Pape ayant reçu dans Rome Adalbert, fils de Berenger, Othon le fit déposer & élire à sa place Leon VIII. Il prit Rome en 964, envoya prisonnier en Allemagne Benoît V. successeur de Jean XII. vainquit Adalbert, & remit en 967 Jean XIII. en possession de la ville de Rome. Il m. à Magdebourg le 7 Mai 973. C'est l'un des plus grands Empereurs que l'Allemagne ait eus. Il aimoit la justice, & avoit beauc. de clémence & de magnanimité.

OTHON II. Empereur d'Allemagne, surnommé *le Sanguinaire*, & *la pâle mort des Sarrazins*, fils d'Othon I. & d'Adelaïde, sa seconde femme, succéda à son pere le 13 Mai 973. Il avoit défait les Grecs & les Sarrazins avant la mort d'Othon I. & il mit à la raison Henri de Baviere, son cousin, qui s'étoit fait proclamer Empereur à Ratisbonne. Quelque-tems après, ayant donné à Charles, frere unique de Lothaire, la Basse-Lorraine, à condition qu'il lui en feroit hommage; Lothaire, indigné de ce procédé, lui déclara la guerre, prit & pilla Aix-la Chapelle en 978, soumit la Lorraine, & remporta une grande victoire sur les Troupes Impériales. La paix se fit entre ces deux Princes en 980, & Othon marcha en Italie contre les Grecs, lesquels, étant secourus des Sarrazins, le défirent entierement en 982. Othon échappa avec peine; on dit même qu'il fut fait prisonnier en cette bataille, mais qu'il se racheta avant que d'être reconnu. Il prit ensuite & brûla Benevent, & m. à Rome de chagrin, ou de la blessure d'une fléche empoisonnée, le 7 Déc. 983, après un régne de 10 ans.

OTHON III. Empereur d'Allemagne, surnommé *le Roux*, & *le Miracle du Monde*, succéda à son pere Othon II. à l'âge de 12 ans, en 983. Sa minorité causa des troubles au commencement de son régne; mais ils furent heureusement appaisés. Aussi-tôt que son âge lui permit de prendre les rênes de l'Empire, il fit voir qu'il étoit très-digne de les avoir entre les mains.

La plus fâcheuse affaire qu'il eut sur les bras, fut à Rome, où Crescentius s'arrogea la souveraine Puissance, & chassa le Pape Grégoire V. Cet Usurpateur se prépara à une vigoureuse défense, lorsqu'il apprit qu'Othon marchoit vers Rome pour le châtier; mais il ne résista gueres, & fut contraint de se rendre en peu de jours, avec l'Anti-pape qu'il avoit créé. Celui-ci fut fouetté, aveuglé, & tué par la Populace av. que l'Empereur eût eu le tems de le condamner; & Crescentius fut mis à mort. Ceci arriva en 998. Le Pape Grégoire V. étant mort peu de tems après son rétablissement, Othon fit élire en sa place le fameux Gerbert, son Précepteur, qui prit le nom de Sylvestre II. L'Empereur étant retourné en Allemagne, le Peuple de Rome se souleva de nouveau en 1001, n'aimant point à dépendre des Allemands. On flâta Othon qu'en se montrant seulement avec sa Majesté Impériale, chacun rentreroit dans son devoir; mais il éprouva tout le contraire, car le Peuple voyant qu'il n'avoit presque aucunes Troupes avec lui, l'enferma dans son Palais, & l'on ne sçait ce qu'il seroit devenu, si Hugues, Marquis de Toscane, & Henri, Duc de Baviere, ne fussent accourus à Rome, & n'eussent amusé le Peuple par diverses propositions, jusqu'à ce qu'ils eussent fourni à l'Empereur les moyens de s'évader. Othon qui avoit de bonnes Troupes en Italie, avec lesquelles il avoit pris Capouë sur les Sarrazins, rentra dans Rome bien accompagné & châtia les Rebelles. Il mourut à Paterne, petite ville d'Italie, en reprenant le chemin de l'Allemagne, le 28 Janv. 1002, par des gands empoisonnés que la Veuve de Crescentius lui donna pour se venger de ce qu'il n'avoit point voulu l'épouser, selon sa promesse, après avoir obtenu d'elle ce qu'il vouloit. Ce que l'on trouve dans plusieurs Ecrivains qu'il fit brûler en 998 Marie d'Aragon, sa femme, convaincue d'adultere, est une fable, puisqu'il ne fut jamais marié. Henri II. lui succéda.

OTHON IV. surnommé *le Superbe*, fils de Henri *le Lion*, Duc de Saxe, & de Mathilde d'Angleterre, se fit couronner Roi des Romains en 1198, après la mort de l'Empereur Henri VI. & fut entierement défait en 1206 par Philippe, Duc de Souabe, frere de Henri VI. & Tuteur de Fréderic II. mais il rétablit ses affaires par le secours du Pape Innocent III. qui le couronna Empereur le 4 Octob. 1209. Ce Prince voulant faire valoir ses droits & son autorité en Italie, se brouilla avec Innocent III. son bienfaiteur, & en fut excommunié en 1210. Depuis ce tems, ses affaires déchûrent de jour en jour. Il fut vaincu par Philippe Auguste le 2 Juill. 1214, & m. abandonné de tout le monde, au Château de Hortzbourg, le 19 Mai 1218, sans laisser d'enfans.

S. OTHON, Evêque de Bamberg & Apôtre de Pomeranie, nâquit en Souabe vers 1069. Il devint Chapelain & Chancelier de l'Empereur Henri IV. puis Evêque de Bamberg en 1100. Il convertit Uratislas, Duc de Pomeranie, avec une grande partie de ses Sujets, & m. à Bamberg le 30 Juin 1139. On a de lui une Lettre à Paschal II.

OTHON *de Frisingen*, ainsi nommé parce qu'il étoit Evêq. de cette Ville au XII. siéc. étoit fils de Léopold, Marquis d'Autriche, & d'Agnès, fille de l'Empereur Henri IV. Il vint en France faire ses Etudes dans l'Université de Paris, puis se retira dans le Monastere de Morimond, dont il devint Abbé. Il fut Evêq. de Frisingen en 1138, accompagna l'Empereur Conrad dans la Terre-Sainte, & m. à Morimond le 21 Septemb. 1158. On a de lui une Chronique en VII. Livres depuis le commencement du monde jusqu'en 1146, & d'autres Ouvrages.

OTTOBONI, (Pierre) Vénitien, Pape au XVII. siéc. sous le

nom d'Alexandre VIII. étoit fils de Marc, Grand Chancelier de Venise. Il fit ses Etudes en cette Ville, puis à Padouë, où il prit le Bonnet de Docteur en Droit. Il alla ensuite à Rome à l'âge de 23 ans. Il eut plusieurs Gouvernemens & la Charge d'Auditeur de Rote sous le Pape Urbain VIII. & fut fait Cardinal par Innocent X. en 1652: enfin, il succéda au Pape Innocent XI. le 6 Octob. 1689, à 79 ans, & ne songea qu'à l'aggrandissement de sa famille: surquoi Ménage fait ce conte, que le Pape, qui en trois semaines avoit déja élevé tous ses neveux, ayant appris ce qu'on disoit de lui; sçavoir, qu'il ne perdoit point de tems sur l'avancement de sa famille, il s'écria: *Oh! oh! il est vingt-trois heures & demie!* voulant marquer par-là que vû son grand âge, il n'avoit point de tems à perdre. Il m. le 1 Fév. 1691. Innocent XII. lui succéda.

OTWAY, (Thomas) cél. Poëte Anglois du XVII. sié. né à Trottin dans le Sussex en 1651, fut élevé à Vinchester & à Oxford, puis alla à Londres, où il se livra tout entier au Théâtre. Il étoit en même-tems Auteur & Acteur. Il m. en 1685, à 34 ans. Ses Tragédies sont plus estimées que ses autres Piéces. On fait sur-tout beaucoup de cas de l'*Orphelin*, ou de *Venise préservée*.

OUDIN, (César) fils de Nicolas Oudin, Grand Prévôt de Bassigny, fut élevé à la Cour du Roi de Navarre, qui fut depuis Henri IV. Ce Prince l'employa en diverses Négociations importantes, & lui donna la Charge de Sécretaire & Interprête des Langues étrangeres en 1597. Il m. le 1 Octob. 1625. On a de lui des Grammaires & des Dictionnaires pour les Langues italienne & espagnole, & d'autres Ouv. Antoine Oudin, son fils aîné, eut la même Charge que lui, & enseigna l'italien à Louis XIV. Il m. le 21 Fév. 1653, laissant divers Ouv.

OUDIN, (Casimir) sçav. Religieux Prémontré, nâquit à Mezieres, sur la Meuse, le 11 Fév. 1638. Il entra chez les Prémontrés en 1656, & s'appliqua principalement à l'Etude de l'Histoire Ecclésiastique. Il fut chargé ensuite par son Général de visiter toutes les Abbayes de son Ordre, pour tirer des Archives ce qui pourroit servir à son Histoire. Il s'en acquitta bien, & vint à Paris en 1683, où il se lia avec plusieurs Sçavans illustres. Oudin apostasia en 1690, & se retira à Leyde. Il y embrassa la Religion Prétendue Réformée, & y fut Sous-Bibliothéquaire de l'Université. Il m. dans cette Ville au mois de Sept. 1717, à 79 ans. Son principal Ouv. est intitulé, *Commentarius de Scriptoribus Ecclesiæ antiquis, illorumque Scriptis*, &c. 3 vol. *in-fol.*

OUGHTRED, (Guillaume) sçavant Mathématicien Anglois, nâquit à Eaton vers 1573. Il fut élevé en ce lieu, puis au Collége Royal à Cambridge, dont il fut Membre environ 12 ans. Il reçut ensuite la Prêtrise, & devint ensuite Recteur d'Adelbury, où l'on dit qu'il mourut de joye en apprenant le rétablissement du Roi Charles II. au mois de Mai 1660, à 87 ans. On a de lui plusieurs Ouv. de Mathématique, dont Wallis fait un gr. éloge.

OVIDE, (*Publius Ovidius Naso*) très-céleb. Poëte latin, & l'un des plus beaux esprits du siécle d'Auguste, étoit Chevalier Romain. Il nâquit à Sulmone 43 av. J. C. & eut dès son enfance une gr. inclination à faire des Vers. Il étudia la Rhétorique sous Arelius Fuscus, & fréquenta quelque-tems le Barreau; mais il s'en dégoûta ensuite pour se livrer à la Poësie. Ovide, après avoir eu l'estime d'Auguste, encourut son indignation, & fut exilé à Tomes, ville d'Europe sur le Pont-Euxin, vers les embouchures du Danube. Il avoit alors 50 ans. Plusieurs Ecrivains ont dit qu'il fut exilé pour avoir été l'un des Amans de Julie, fille d'Auguste, qu'il désigne, selon eux, sous le nom de Corinne; mais Alde Manuce a très-bien

bien réfuté cette opinion. Ovide assure lui même que son exil vint de deux causes : de ses Vers trop licentieux, & de ce qu'il avoit vû par hazard & involontairement quelque chose qu'il ne devoit pas voir. Il employa inutilement toutes les finesses de son esprit pour appaiser l'Empereur. Rien ne fut capable d'obtenir sa grace. Il mourut dans le lieu de son exil, au Païs des Getes, l'an 17 de J. C. à 57 ans, après en avoir passé 7 dans son exil. Les Poësies qui nous restent de lui sont : 1°. Les Métamorphoses. 2°. Les Fastes. 3°. Les Tristes. 4°. Les IV. Livres intitulés *ex Ponto*. 5°. Les Epîtres appellées *Heroïdes*. 6°. Les III. Livres *des Amours*. 7°. Les Livres de l'art d'aimer & du reméde de l'Amour. On remarque dans toutes les Poësies d'Ovide beauc. d'esprit & de facilité. Le style est aisé, doux & naturel, & souvent les pensées en sont ingénieuses; mais il est quelquefois trop négligé & trop diffus, & presque toujours trop licentieux. Il excelle surtout dans les Elégies.

OVIEDO, (Gonzales Fernand) Intendant ou Inspecteur Géneral du Commerce dans le nouveau Monde, sous le régne de l'Empereur Charles-Quint, est Auteur d'une *Histoire Générale des Indes*.

OWEN, (Jean) *Audoënus*, cél. Poëte latin du commencement du XVII. siéc. nâquit à Armon, dans le Comté de Caernavan en Angleterre, & se rendit habile dans les Belles-Lettres, & fut obligé de tenir Ecole pour subsister. Il m. en 1622. On a de lui un grand nombre d'Epigrames qui sont estimées; mais qui ne sont pas toutes dignes de l'être : ce qui fait qu'Owen a raison de dire au commencement de son Ouvrage : *Qui legis ista, tuam reprehendo, si mea laudas omnia, stultitiam; si nihil, invidiam.*

OWEN, (Jean) habile Controversiste Anglois, & céleb. Poët: du XVII. siéc. fut élevé à Oxford, & prit les Ordres selon le Rit Anglican; mais dans le tems de la puissance du Parlement, il prêcha contre les Evêques, les Cérémonies, &c. & fut Ministre dans le Parti des Non-conformistes. Owen, sur la fin de 1648, fit l'Apologie des Meurtriers du Roi Charles I. & prêcha contre Charles II. & contre tous les Royalistes. Il devint ensuite Doïen de l'Eglise de Christ à Oxford, & Vice-Chancelier de cette Ville. On le dépouilla de ces deux Places quelques années après. Il m. le 24 Août 1683, à 67 ans, à Eling, près d'Acton. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouv. remplis d'érudition.

OXENSTIERN, (Axel) Grand Chancelier de Suéde, & Premier Ministre d'Etat de Gustave Adolphe, eut après la mort de ce Prince, arrivée à la bataille de Lutzen en 1632, l'administration des affaires des Suédois & de leurs Alliés, en Allemagne, en qualité de Directeur Géneral. Mais la perte de la bataille de Nortlingue l'obligea de passer par la France pour pouvoir s'en retourner en Suéde, où il fut l'un des cinq Tuteurs de la Reine de Suéde, pendant sa Minorité. Toutes les affaires de Suéde s'y gouvernerent principalement par son conseil jusqu'à sa mort, qui arriva lorsqu'il étoit dans un âge très-avancé. Son fils, Jean Oxenstiern, fut Ambassadeur & Plénipotentiaire à la paix de Munster en 1648. Il ne faut pas les confondre avec Gabriel Oxenstiern, Grand Maréchal de Suéde : ni avec Benoît Oxenstiern, Grand Chancelier de Suéde, & Principal Ministre d'Etat de ce Royaume.

OZANAM, (Jacques) cél. Mathématicien François, nâquit à Boligneux en Bresse en 1640, d'une famille riche & opulente. Son pere lui fit donner une bonne éducation, & le destinoit à l'Etat Ecclésiastique; mais Ozanam n'avoit du goût que pour les Mathématiques. Cependant, par obéissance pour son pere, il prit la Tonsure & il étudia pendant 4 ans en Théologie. Son pere étant mort, il renonça à l'Etat Ecclésiastique pour se livrer tout

entier aux Mathématiques. Il les enseigna à Lyon avec succès, puis à Paris, où il épousa une fille vertueuse & modeste, dont il eut 12 enfans. Ses Leçons de Mathématique lui produisirent un revenu considérable jusqu'en 1701, que la guerre étant survenue pour la succession d'Espagne, elle lui enleva presque tous ses Ecoliers, & le réduisit à une situation assez triste. La mort de sa femme, arrivée la même année 1701, augmenta son affliction, & le jetta dans une mélancholie qui dura jusqu'à la fin de sa vie. Il fut reçu Eleve de l'Académie des Sciences de Paris en 1701, & m. d'apoplexie le 17 Avril 1717, à 77 ans. Il étoit d'un caractere doux & tranquille, avoit l'humeur gaie & une générosité qui a peu d'exemples. Ses mœurs étoient irréprochables : il avoit même une piété tendre & sincere ; mais il ne voulut jamais se mêler des affaires de Religion ni des questions qui s'agitent en Théologie ; & il avoit coutume de dire, que *c'étoit aux Docteurs de Sorbonne à les discuter, au Pape à les décider, & au Mathématicien d'aller au Ciel en ligne perpendiculaire.* Les principaux Ouvrages d'Ozanam sont : 1°. *Géométrie Pratique*, in-12. 2°. *L'Usage du Compas de Proportion.* 3°. *Dictionnaire de Mathématique.* 4°. *Cours de Mathématiques.* 5°. *Récréations Mathématiques & Physiques*, dont la plus ample Edition est celle de 1724, en 4 vol. in-8°. 6°. *Méthode facile pour Arpenter.* 7°. *Nouveaux Elémens d'Algébre*, in-4°. M. Leibnitz faisoit beaucoup de cas de cet Ouv. 8°. *La Perspective Théorique & Pratique*, in-8°. &c.

P

PACÆUS. *Voyez* PACZ.

PACHACAMAC, nom que les Peuples du Perou donnoient au Dieu Souverain qu'ils adoroient, avec le Soleil & plusieurs autres fausses Divinités. Il avoit un Temple magnifique dans une Valée de même nom, à 4 lieuës de Lima, d'où Ferdinand Pizaro tira des richesses immenses. Les ruines de ce Temple, qui subsistent encore, donnent une grande idée de sa magnificence.

PACHYMERE, (Georges) cél. Historien Grec du XIII. siéc. eut des Emplois considérables à la Cour de Michel Paléologue, & d'Andronic son successeur. L'Histoire qu'il nous a donnée de ces deux Empereurs est d'autant plus estimable, qu'ayant eu grande part aux affaires Civiles & Ecclésiastiques de son tems, il a été parfaitement instruit des choses dont il parle. Son style est obscur, mais ses réflexions sont judicieuses, & il entre souvent en des détails curieux & interressans. On a de lui d'autres Ouv.

S. PACIEN, Evêque de Barcelone, cél. par sa chasteté, par son éloquence & par son sçavoir, florissoit sous Valens, & mourut sous Théodose *le Grand* vers 390. Nous avons de lui une Exhortation à la Pénitence, des Epîtres contre les Novatiens, & un petit Traité du Baptême.

PACIUS, (Jules) Chevalier de S. Marc, Philosophe & céleb. Jurisconsulte, & frere de Fabius Pacius, habile Médecin, nâquit à Vicenze en 1550. Il composa un Traité d'Arithmétique dès l'âge de 13 ans, & se rendit habile dans les Langues & dans les Sciences. Pacius enseigna le Droit en Suisse, en Allemagne & en Hongrie. Il vint ensuite en France, & il y professa à Sedan, à Nismes, à Montpellier, à Aix & à Valence avec tant de réputation, qu'on lui offrit des Chaires de Droit à Leyde, à Pise & à Padouë. Il préféra cette derniere Ville ; & après y avoir enseigné quelque-tems, il revint à Valence, où il m. en 1635, à 85 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. de Droit qui sont estimés. Les principaux sont : 1°. *de Contractibus.* 2°. *Epitome Juris.* 3°. *De Jure Maris Adriatici.* 4°. *In Decretales, Lib. V.* &c.

S PACOME, céleb. Abbé de Tabenne en Egypte, nâquit vers

292, de parens Idolâtres. Il porta les Armes à l'âge de 20 ans, & fut si touché des œuvres de charité qu'il vit exercer à quelques Chrétiens, qu'à la fin de la guerre il retourna dans la Thebaïde, & se fit Chrétien. Il se mit ensuite sous la discipline d'un S. Solitaire nommé *Palemon*, & fit sous cet excellent Maître des progrès si merveilleux dans la vertu, qu'il devint le Fondateur & l'Abbé du Monastere de Tabenne, situé sur les bords du Nil. S. Pacôme peupla la Thebaïde de SS. Solitaires, & eut sous sa conduite plus de 50000 Moines. Sa Sœur fonda de l'autre côté du Nil, un Monastere de Religieuses qui vivoient en Communauté, & qui pratiquoient une vie très-austere. S. Pacôme mourut le 3 Mai 348. Il nous reste de lui des Epîtres, une Régle, & quelques autres Ecrits. M. Arnauld d'Andilly a traduit en françois la vie de S. Pacôme, qui se trouve avec celles des Peres du Désert.

PACORUS, Roi des Parthes & fils d'Orodes, succéda à son frere Mithridate, & se signala à la défaite de Crassus, dont il tailla l'Armée en piéces 53 av. J. C. Il prit le parti de Pompée, puis celui de Brutus & de Cassius, & ravagea la Syrie & la Judée; mais il fut ensuite défait & tué dans un combat par Ventidius l'an 39 av. J. C. Il y a eu plus. autres Rois des Parthes du nom de *Pacorus*.

PACUVIUS, (Marcus) ancien Poëte latin, natif de Brindes, s'acquit à Rome une grande réputation par ses Tragédies vers 154 av. J. C. Il m. à Tarente à plus de 90 ans. Il ne nous reste que des fragmens de ses Poësies.

PACZ, *ou* PAZ, *Pacæus*, (Richard) Doïen de S. Paul de Londres, fut employé par le Roi Henri VIII. en diverses Négociations importantes, & m. en 1532. Erasme, & tous les sçavans Hommes de son tems, en font un gr. éloge. On a de lui *des Lettres*, un Traité *de Lapsu Hebraicorum Interpretum*, & d'autres Ouvrages.

PADOUAN, (Louis Leon le) céleb. Peintre de Padouë en Italie au commencement du XVII. siécle, se fit géneralement estimer par ses talens & par sa vertu. Il excelloit dans le Portrait, & mourut sous le Pontificat de Paul V. à 75 ans.

PAES, (Franc. Alvar) fameux Théologien Portugais, se fit Cordelier en 1304, & devint Pénitencier du Pape Jean XXII. qui lui donna l'Evêché de Coron, puis celui de Sylves, & la qualité de Nonce en Portugal. Paes m. à Seville le 8 Mai 1352. On a de lui un fameux Traité, *de Planctu Ecclesiæ*, une Somme de Théologie, & l'Apologie de Jean XXII.

PAGAN, (Blaise-François, Comte de) excellent Capitaine & habile Mathématicien, nâquit à Avignon le 3 Mars 1604. Il s'acquit une grande réputation par son courage & par ses talens dans l'Art Militaire, & devint aveugle en 1642, à l'âge de 38 ans, étant pour lors Maréchal de Camp. Depuis ce tems-là, il se livra tout entier à l'Etude des Mathématiques & des Fortifications. Il m. à Paris le 18 Novemb. 1665, à 62 ans, sans avoir été marié. Ses principaux Ouv. sont : 1°. Un *Traité des Fortifications*, imprimé en 1645. Il passe pour le meilleur Ouvrage qu'on eut publié jusqu'alors sur cette matiere. 2°. *Theoremes Géométriques*. 3°. *Théorie des Planétes : Tables Astronomiques*, &c.

PAGET, (Guillaume) fils d'un simple Huissier de Londres, s'éleva par son mérite aux premieres Charges, & devint Chef d'une famille célebre en Angleterre. La 23e. année du régne de Henri VIII. il devint Clerc du Caché du Roi, ensuite Clerc du Conseil & du Sceau Privé, & peu de tems après, Clerc ou Greffier au Parlement. Il se conduisit dans ces divers Emplois avec tant de prudence, que Henri VIII. l'envoya en France en qualité d'Ambassadeur, & le fit à son retour Chevalier, Sécretaire d'Etat, & l'un

des Exécuteurs de son Testament. Après la mort de ce Prince, Paget fut Membre du Conseil Privé d'Edouard VI. puis envoyé Ambassadeur à l'Empereur Charles-Quint, pour demander du secours contre les Ecossois & les François. A son retour, il fut élevé à de nouvelles Dignités; mais la 5e. année du régne d'Edouard VI. il fut compris dans la disgrace du Duc de Sommerset, & renfermé dans la Tour de Londres. On l'obligea en même-tems de se démettre de toutes ses Charges, & on le condamna à 6000 livres sterlings d'amende. Paget fut rétabli dans ses Emplois à l'Avénement de la Reine Marie à la Couronne, & m. en 1564, la 6e. année du régne d'Elizabeth.

PAGI, (Antoine) très-cél. Cordelier, & l'un des plus habiles Critiques de son siécle, nâquit à Rogne en Provence le 31 Mars 1614. Après avoir achevé son Cours de Philosophie & de Théologie, il prêcha quelque-tems avec succès, & fut dans la suite quatre fois Provincial de son Ordre. Il mourut à Aix en Provence le 7 Juin 1699. Son principal Ouvrage est une Critique des Annales de Baronius, où en suivant ce sçavant Cardinal année par année, il rectifie une infinité d'endroits dans lesquels Baronius s'étoit trompé, soit dans la Chronologie, soit dans la narration des faits. Cet excellent Ouvrage du P. Pagi, est en 4 vol. *in-fol.* en latin. François Pagi, son neveu, est Auteur d'un *Abregé Chronologique de l'Histoire des Papes*, en latin, 4 vol. *in* 4°. Il m le 21 Janv. 1721, à 66 ans. Il étoit aussi Cordelier.

PAIVA D'ANDRADA. *Voyez* ANDRADA.

PALAFOX, (Jean de) fils de Jacques de Palafox, Marquis d'Ariza, dans le Royaume d'Aragon, nâquit en 1600. Il fut choisi par Philippe IV. pour être du Conseil de Guerre, puis de celui des Indes. Ayant ensuite embrassé l'Etat Ecclésiastique, il devint Evêque de Los-Angelos, dans l'Amerique, en 1639, puis Evêque d'Osma dans la Vieille-Castille en 1653. Il gouverna ces Diocèses avec beaucoup de sagesse & de régularité, & m. en odeur de sainteté le 30 Sept. 1659, à 59 ans. On a de lui des Livres de piété qui sont estimés, & d'autres Ouv. Antoine Gonzales de Résende a écrit sa vie.

PALAMEDES, fils de Nauplius, Roi d'Eubée, étoit un Prince ingénieux, auquel on attribue l'invention des Poids & des Mesures, l'art de ranger un Bataillon, de régler l'Année par le cours du Soleil, & les Mois par le cours de la Lune; le Jeu des Echecs, celui des Dez, &c. Pline lui attribue encore l'invention de ces 4 Lettres de l'alphabet grec, θ, ξ, φ, χ, & il dit qu'il les inventa durant le siége de Troyes. Philostrate au contraire ne lui donne que l'invention des 3 Lettres, υ, φ, χ; quoiqu'il en soit, les Poëtes disent qu'Ulisse ayant contrefait l'insensé pour n'être pas obligé d'aller au siégne de Troyes, ce fut Palamedes qui découvrit la feinte; mais qu'Ulisse s'en vengea dans la suite par une autre ruse, & fit lapider Palamedes par les Princes Grecs.

PALEARIUS, (Aonius) l'un des plus beaux esprits & des plus polis Ecrivains du XVI. siéc. étoit natif de Veroli. Il étoit très-habile dans les Belles-Lettres, & sçavoit la Philosophie & la Théologie. Il s'acquit l'estime des Sçavans de son siécle, par son Poëme *de l'Immortalité de l'Ame*, & fut fait Professeur de Belles-Lettres à Sienne. Sa réputation & son éloquence lui susciterent des envieux, puis des ennemis; ce qui l'engagea d'aller professer à Lucques, où les Magistrats de cette Ville l'inviterent de venir, en lui offrant des appointemens considérables. Quelque-tems après, Palearius se retira à Milan, où il fut arrêté par ordre du Pape Pie V. & conduit à Rome. Ensuite, après avoir été convaincu d'avoir parlé en faveur des Luthériens, & contre l'Inquisition, il fut condamné à être

brûlé. Cette Sentence fut exécutée en 1568. Outre son Poëme de l'Immortalité de l'Ame, on a de lui divers Ouv. en vers & en prose, dont la meilleure Edition est celle d'Amsterdam en 1696.

PALEMON, ou MELICERTE, Dieu Marin, étoit fils d'Athamas, Roi de Thebes, & d'Ino, selon la Fable. Ino craignant la fureur du Roi son époux, prit Melicerte entre ses bras, & se jetta avec lui dans la mer. Ils furent changés en Divinités Marines; la mere sous le nom de *Leucothée*, que l'on suppose être la même que l'Aurore; & le fils sous celui de Palemon, ou *Portunus*, Dieu qui présidoit sur les Ports. Pausanias dit que Melicerte fut sauvé sur le dos d'un Dauphin, & jetté mort dans l'Isthme de Corinthe, où Sisyphe, son oncle, qui régnoit en cette Ville, institua les Jeux Isthmiques en son honneur.

PALEMON, (Q. Rhemmius) celeb. Grammairien latin, natif de Vicenze, étoit fils d'un Esclave. Il enseigna à Rome avec une réputation extraordinaire sous Tibere & Claudius. Juvenal en parle avec éloge. Il ne nous reste que des fragmens de ses Ecrits.

PALEOTA, (Gabriel) cél. Cardinal du XVI. siéc. natif de Bologne, fut lié d'une étroite amitié avec S. Charles Borromée, & m. à Rome le 23 Juill. 1597, à 73 ans. On a de lui divers Ouv.

PALEPHATE, ancien Philosophe Grec, dont il nous reste un Traité *des Choses incroyables*. La meilleure Edition de cet Ouvrage, est celle d'Amsterdam en 1688, *in*-8o. On ignore en quel tems au juste vivoit Palephate; ce qui paroît constant, c'est qu'il est postérieur au tems d'Aristote, & antérieur à la naissance de J. C.

PALE'S, Déesse des Pasteurs, à laquelle ils faisoient des sacrifices de miel & de lait, afin qu'elle les délivrât, eux & leurs troupeaux, des loups & des dangers.

PALFIN, (Jean) habile Chirurgien & Anatomiste, & Lecteur en Chirurgie à Gand, s'est acquis une grande réputation par son sçavoir & par ses Ouv. dont les principaux sont: une excellente *Osteologie*, imprimée à Paris en 1731, *in*-12. & une *Anatomie du Corps-Humain*, imprimée à Paris en 1734, 2 vol. *in*-8°. Il mourut à Gand, sa patrie, en 1730, dans un âge avancé.

PALINGENE, (Marcel) *Palengenius*, fameux Poëte du XVI. siéc. est très connu par son Poëme latin divisé en XII Livres, & intitulé, *Zodiacus vitæ*. Il le dédia à Hercule II. d'Est, Duc de Ferrare, dont, selon quelques-uns, il étoit Médecin; mais d'autres disent qu'il étoit un de ces Sçavans Luthériens que la Duchesse de Ferrare reçut à sa Cour, & qu'elle honora de sa protection. Ce Poëme de Palingene renferme des maximes judicieuses & philosophiques; mais il fait trop valoir les difficultés des Libertins contre la Religion; ce qui l'a fait mettre à Rome à l'*Index*, au nombre des Hérétiques de la premiere classe.

PALLADE, *Palladius*, natif de Cappadoce, se fit Solitaire de Nitrie en 388, & devint en 401 Evêque d'Helenopolis en Bithynie, puis d'Aspone. Il étoit lié d'une étroite amitié avec S. Jean Chrysostome, & prit avec zele sa défense. On a de lui l'Histoire des Solitaires, appellée l'Histoire *Lausiaque*, parce qu'il la composa à la priere de *Lausus*, Gouverneur de Cappadoce, auquel il la dédia en 420. On lui attribue encore un Dialogue contenant la Vie de S. Jean Chrysostôme, mais il est plus vraisemblable que ce dernier Ouvrage est d'un autre Pallade, qui étoit aussi ami de S. Chrysostôme, & Evêq. en Orient au commencement du V. siéc.

PALLADIO, (André) cél. Architecte du XVI. si. natif de Vicenze, & l'un de ceux qui ont le plus contribué à faire revivre les anciennes beautés de l'Architecture, fut Disciple de Trissin, & alla ensuite à Rome, où s'étant appliqué à l'E-

tude des anciens Monumens, il rétablit les vraies régles de l'Architecture, qui avoient été corrompues par la barbarie des Goths. Son principal Ouvrage est un excellent Traité d'Architecture en IV. Livres, qu'il publia en 1570. Rolland Friart l'a traduit en françois.

PALLAS. *Voyez* MINERVE.

PALLAVICINI, (Sforza) céleb. Cardinal, nâquit à Rome le 20 Novemb 1607, d'une Maison noble & ancienne en Italie, & dont les diverses branches établies à Rome, à Gênes & en Lombardie, ont été fécondes en grands Hommes. Quoiqu'il fût l'aîné de sa Maison, il embrassa l'Etat Ecclésiastique & mena une vie exemplaire. Il devint l'un des Membres des *Congrégations* Romaines, puis de l'Académie des Humoristes, & ensuite Gouverneur de Jesi, d'Orviette & de Camerino. Pallavicini renonça à tous ces avantages, & se fit Jésuite le 28 Juin 1638. Après son Noviciat, il enseigna la Philosophie & la Théologie dans sa Société. Le Pape Innocent X. le chargea de diverses affaires importantes, & Alexandre VII. son ancien ami, qui lui devoit en partie sa fortune, le fit Cardinal en 1657. Pallavicini fut en grand crédit auprès de ce Pape, & m. le 5 Juin 1667, à 60 ans. Son principal Ouvrage est l'*Histoire du Concile de Trente*, qu'il fit pour l'opposer à celle de Fra Paolo. Elle est très-bien écrite en italien. Il ne faut pas le confondre avec Antoine Pallavicini, autre céleb. Cardinal, natif de Gênes, qui fut Evêque de Vintimille & de Pampelune, & qui eut la confiance des Papes Innocent VII. Alexandre VI. & Jules II. Il rendit de gr. services au S. Siége dans les Négociations dont il fut chargé, & m. à Rome le 10 Sept. 1507, à 66 ans.

PALLAVICINI, (Ferrante) Chanoine Régulier de S. Augustin, de la Congrégation de Latran, natif de Plaisance, avoit beaucoup d'esprit, mais l'ayant employé à composer divers Ecrits satyriques contre le Pape Urbain VIII. pendant la guerre de ce Pape contre Odoard Farnese, Duc de Parme & de Plaisance, il devint l'éxécration de la Cour de Rome, & le S. Siége mit sa tête à prix. Pallavicini se retira à Venise; il y vivoit en repos, lorsqu'un jeune homme qui affecta de prendre part à son malheur, lui conseilla de venir en France, où il lui faisoit espérer de grands avantages. Le malheureux Ferrante se laissa conduire par ce faux ami, qui le fit passer sur le Pont de Sorgues, dans le Comtat Venaissin, où il fut arrêté par des gens apostés, qui le conduisirent à Avignon. Il eut la tête tranchée en cette derniere Ville, 14 mois après, en 1644, à la fleur de son âge. On a de lui plusieurs Ouvrages en italien, & l'on trouve un bon Abregé de sa Vie à la tête de la nouvelle Traduction du *Divorce Céleste*, imprimé à Amsterdam en 1696. Cet Ecrit intitulé *le Divorce Céleste*, lui est attribué; mais M. de la Monnoye soutient qu'il n'est pas de lui.

PALMIER, (Matthieu) céleb. Ecrivain du xv. siéc. natif de Florence, dont on a une continuation de la Chronique de Prosper jusqu'en 1449. Il parut avec éclat au Concile de Florence; mais son Poëme, où il parle de la Nature des Anges, fut condamné au feu. Il m. en 1475, à 70 ans. Mathias Palmier de Pise, qui vivoit aussi dans le xv. siéc. continua la Chronique dont on vient de parler, depuis 1449 jusqu'en 1481.

PALU, (Pierre de la) *Paludanus*, ou *Petrus de Palude*, célebre Docteur de Sorbonne, de l'Ordre de S. Dominique, & Patriarche de Jerusalem au xiv. sié. étoit fils de Gerard de la Palu, Chevalier Seigneur de Varambon, & d'autres Lieux. Il enseigna la Théologie à Paris avec réputation, & fut fait Patriarche de Jerusalem par le Pape Jean XXII. en 1329. Il alla aussitôt en Palestine, d'où étant de retour en 1331, il n'oublia rien pour faire entreprendre une nouvelle

Croisade contre les Infidéles ; mais il ne put y réussir. Il m. à Paris le 31 Janv. 1342. On a de lui des Commentaires sur le Maître des Sentences, & d'autres Ouv.

PAMELIUS, *ou* DE PAMELE, (Jacques) habile Théologien & sçav. Critique du XVI. siéc. nâquit à Bruges en 1536, d'Adolphe, Baron de Pamele, Conseiller d'Etat sous l'Empereur Charles V. Il étudia à Louvain & à Paris, & devint Chanoine de Bruges, Archidiacre de S. Omer, & Prévôt d'Utrecht. Philippe II. Roi d'Espagne, le nomma ensuite à l'Evêché de S. Omer ; mais Pamelius mourut à Mons, comme il en alloit prendre possession, au mois de Sept. 1587, à 52 ans. On a de lui des Edit. de S. Cyprien & de Tertullien, avec des Notes, & d'autres Ouv.

S. PAMMAQUE, Prêtre de Rome, d'une famille illustre, embrassa l'Etat Monastique après la mort de sa femme, & employa tout son bien à secourir les Pauvres dans un Hôpital qu'il fonda à Porto. Il étoit ami de S. Jérôme & de S. Paulin, & m. en 409.

S. PAMPHILE, céleb. Prêtre & Martyr de Cesarée en Palestine, recueillit une très-belle Bibliothéque, & transcrivit de sa main les Œuvres d'Origene. S. Jerôme, qui posséda depuis ce MSS. dit qu'il le préféroit aux plus gr. trésors. S. Pamphile souffrit la mort pour la Foi de J. C. durant la persécution de Maximin, vers l'an 308. Eusebe de Cesarée fait de lui les plus gr. éloges.

PAN, Dieu des Pasteurs, selon la Fable, accompagna Bacchus dans les Indes, & l'aida à remporter ses victoires. On le regardoit aussi comme le Dieu de la Nature, & on le representoit avec des cornes, le visage enflammé, l'estomac couvert d'étoiles, les cuisses & les jambes velues & hérissées, des pieds de chêvre, une flûte & un bâton recourbé. On croyoit que Pan couroit la nuit par les montagnes ; ce qui fit, dit-on, donner le nom de *Terreur Panique*, à l'épouvante dont on est saisi pendant l'obscurité de la nuit, ou par une pure imagination & sans aucun fondement. Le Dieu Pan étoit principalement honoré dans l'Arcadie, les Egyptiens l'adoroient sous la figure d'un bouc.

PANAGIOTI, Grec de nation, natif de l'Isle de Chio, & premier Interprête du Grand Seigneur, dans le XVII. siéc. eut beaucoup de crédit à la Porte, où il rendit de gr. services à ceux de sa nation. Il défendit avec zéle la Foi Orthodoxe contre Cyrille Lucar, & fit imprimer en Hollande le fameux Livre intitulé, *Confession Orthodoxe de l'Eglise Catholique & Apostolique d'Orient*. Ce Livre est écrit en grec vulgaire. Il mourut le 21 Septem. 1673.

PANCIROLE, (Gui) céél. Jurisconsulte du XVI. siéc. nâquit à Reggio en 1523, d'une famille distinguée, il étudia dans les principales Universités d'Italie, & s'y fit admirer par la beauté de son génie & par sa science. Il professa le Droit à Padouë pendant 7 ans avec un applaudissement extraordinaire, & Philibert Emmanuel, Duc de Savoye, qui avoit pour lui une estime particuliere, l'attira dans son Université de Turin en 1571. C'est là que Pancirole composa son Traité ingénieux, *de Rebus inventis & de perditis*. Mais l'air de Turin lui ayant déja fait perdre un œil, & le mettant en danger de perdre l'autre, il retourna à Padouë en 1582. Il y m. le 1 Juin 1599, à 76 ans. On a de lui plusieurs excellens Ouvrages, outre celui dont nous avons parlé.

PANDION, cinquiéme Roi d'Athènes, commença à régner vers 1439 av. J. C. après Erichthonius. De son tems, l'abondance du bled & du vin fut si grande, que l'on disoit que Cerès & Bacchus étoient allés dans l'Attique. Il donna sa fille Progné en mariage à Terée ; mais la brutalilé de ce Prince envers Philomele, sa belle-sœur, mit

tant de désordres dans sa famille, que Pandion en mourut de chagrin vers 1399 av. J. C. Erechtée lui succéda.

PANDORE, femme admirable, sortie des mains de Vulcain, avoit reçû, selon la Fable, de chacun des Dieux quelque perfection. Venus lui avoit donné la beauté, Pallas la sagesse, Mercure l'éloquence, &c. Jupiter irrité contre Promethée, de ce qu'il avoit dérobé le feu du ciel, envoya Pandore sur la terre, avec une boëte fatale qu'Epimethée, frere de Promethée, ayant ouvert, les maladies & les maux dont elle étoit remplie, se répandirent sur la terre. La seule espérance resta au fond.

PANNON, (*Janus Pannonius*) sçav. Evêque de la ville de Cinq-Eglises, dans la Basse-Hongrie, au xv. siéc. cultiva les Belles-Lettres avec succès en Italie, & travailla ensuite à les faire fleurir en Hongrie. On a de lui des Elégies & des Epigrammes. Il étoit mort en 1490.

PANORME. *Voyez* TUDESCHI.

S. PANTALEON, c. à d. *Tout-Miséricordieux*, cél. Martyr de Nicomédie, que l'on croit avoir souffert la mort pour la Foi de J. C. vers 305, sous l'Empire de Galere.

PANTALEON, (Jacques) *Voyez* URBAIN IV.

PANTENUS, céleb. Philosophe Stoïcien, natif de Sicile, fut Chef de la fameuse Ecole d'Alexandrie vers l'an 180. On l'envoya ensuite instruire les Ethiopiens de la Religion Chrétienne, & il s'en acquitta très-dignement. On dit qu'il trouva que la Foi avoit déja été annoncée à ces Peuples par l'Apôtre S. Barthélemy, & qu'il y vit un Evangile de S. Matthieu écrit en hébreu, que cet Apôtre leur avoit laissé. S. Jérôme assure que Pantenus rapporta cet Evangile avec lui, & qu'il étoit encore gardé de son tems dans la Bibliothéque d'Alexandrie; mais quelques Sçavans doutent de la vérité de ce fait. Quoiqu'il en soit, Pantenus de retour à Alexandrie, continua d'expliquer publiquement l'Ecriture-Sainte sous le régne de Severe & de Caracalla, & de servir l'Eglise par ses Discours & par ses Ecrits. Il avoit composé des Commentaires sur la Bible, remplis d'allégories, mais ils ne sont point parvenus jusqu'à nous.

PAPE, (Guy) céleb. Jurisconsulte du xv. siéc. natif de Grenoble, fut Avocat, puis Conseiller au Parlement de cette ville, où il m. en 1487. Son Ouv. le plus estimé, est son Recueil de Décisions des plus belles Questions de Droit.

PAPEBROCH, (Daniel) Jésuite fut associé par Bollandus & par Henschenius pour travailler à la Collection des Actes concernant les Vies des Saints, & devint le Chef de cette louable entreprise après la mort d'Henschenius. Il eut de gr. démêlés avec les Carmes, & m. en 1714.

PAPHNUCE, Disciple de S. Antoine, puis Evêque dans la Haute-Thebaïde, confessa génereusement la Foi de J. C. durant la persécution de Galere & de Maximin. Il eut le jaret gauche coupé, l'œil droit arraché, & fut condamné aux mines. Il assista dans la suite au Concile de Nicée en 325, & il y reçut de gr. honneurs à cause de sa qualité de *Confesseur*. Socrate & Sozomene rapportent que quelques Evêques ayant proposé en ce Concile d'obliger au célibat ceux qui étoient dans les Ordres Sacrés, Paphnuce s'y opposa, en disant qu'il ne falloit point imposer aux Clercs un joug si pesant; on croit que c'est sans fondement que Baronius & quelques autres Auteurs ont voulu contester la vérité de cette Histoire, puisque la loi du célibat des Clercs n'a jamais été établie universellement en Orient. Paphnuce soutint avec zéle la cause de S. Athanase au Concile de Tyr, & engagea Maxime, Evêque de Jerusalem, à prendre sa défense.

PAPIAS, Evêque d'Hieraple, ville de Phrygie, fut Disciple de

S. Jean l'Evangéliste avec S. Polycarpe, comme le rapporte S. Irenée, & non point de Jean *l'Ancien*, comme le disent quelques autres Auteurs. Il composa un Ouv. en cinq Livres, qu'il intitula, *Explications des Discours du Seigneur*. Il ne nous reste que des fragmens de cet Ouv. dans lequel Papias faisoit paroître, au jugement d'Eusebe, beaucoup de crédulité & de simplicité, & peu de science. C'est lui qui fut Auteur du *Millenarisme*.

PAPIN, (Isaac) sçav. Ministre de l'Eglise Anglicane, puis réuni à l'Eglise Catholique, nâquit à Blois le 27 Mars 1657. Il étudia la Philosophie & la Théologie à Genêve, puis le Grec & l'Hébreu à Orléans sous M. Pajon, son oncle maternel. La défense qu'il prit de ce dernier contre le Ministre Jurieu, lui attira de fâcheuses affaires parmi ceux de son Parti. Pour éviter leurs poursuites, il passa en Angleterre en *1686*, & il y reçut le Diaconat & la Prêtrise de l'Evêque d'Eli. Papin alla ensuite en Allemagne. Il prêcha à Hambourg & à Dantzick, puis étant venu à Paris, il embrassa la Religion Catholique, & fit son Abjuration entre les mains de M. Bossuet le 15 Janv. 1690. Il m. en cette Ville le 19 Juin 1709, à 52 ans, & fut enterré à S. Benoît, où l'on voit son Epitaphe. On a de lui un excellent Traité contre *le Tolérantisme* en matiere de Religion, & d'autres Ouv. dont la meilleure Edit. est imprim. en 3 vol. *in12*. à Paris, chez Guerin. Nicolas Papin, son oncle, & Denys Papin, son cousin-germain, tous deux habiles Médecins & Calvinistes, sont aussi Auteurs de divers Ouv.

PAPINIEN, céleb. Jurisconsulte du III. siéc. fut Avocat du Fisc, puis Préfet du Prétoire sous l'Empereur Severe. Ce Prince eut pour lui une estime particuliere, & lui recommanda en mourant ses fils Caracalla & Geta : le premier ayant fait mourir son frere, voulut obliger Papinien à composer un Discours pour excuser ce meurtre devant le Sénat, ou devant le Peuple ; mais ce grand Jurisconsulte lui répondit : qu'*il étoit plus facile de commettre un parricide que de l'excuser ; &, que c'est un second parricide d'accuser un Innocent après lui avoir ôté la vie*. Caracalla, indigné de cette réponse, lui fit trancher la tête en 212, à 37 ans. Il avoit composé plus. Ouv.

PAPIRE-MASSON, (Jean) cél. Avocat au Parlement de Paris, nâquit à S. Germain-Laval en Forez, le 6 Mai 1644. Après avoir étudié en Auvergne, il alla à Rome, où il se fit Jésuite. Il enseigna ensuite à Naples, à Tournon & à Paris, puis étant sorti des Jésuites, il apprit le Droit à Angers, & se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris. Il m. le 9 Janv. 1611, à 67 ans. On a de lui une Histoire des Papes : des Annales de France : des Eloges des Hommes Illustres : la Description de la France par les Rivieres, & divers autres Ouv. pleins d'esprit & d'érudition. M. de Thou, son ami, a écrit sa vie.

PAPIRIUS-CURSOR, (Lucius) céleb. Dictateur Romain, & le plus gr. Capitaine de son tems, triompha des Samnites, & prit la ville de Lucerie. Il vivoit 320 av. J. C. Sa famille étoit illustre à Rome, entre les Patriciennes, & donna plusieurs gr. Hommes à la République ; entr'autres, Papirius, surnommé *Prætexiatus*, parce que portant encore la Robe nommée *Prætexta*, son pere le mena un jour au Sénat, où l'on traitoit des affaires les plus importantes : à son retour, sa mere voulant absolument sçavoir ce qui s'étoit passé au Sénat, le jeune Papirius lui fit accroire que l'on avoit agité la question, s'il seroit plus avantageux à la République de donner deux femmes à un mari, que de donner deux maris à une femme. Cette réponse ingénieuse intrigua les Dames Romaines, & croyant que telle avoit été en effet la délibération du Sénat, elles s'y présenterent le lendemain, & demanderent que l'on ordonnât plûtôt

le mariage d'une femme avec deux hommes, que celui d'un homme avec deux femmes. Les Sénateurs ne comprenant rien à cette demande, le jeune Papirius les tira de peine, en leur déclarant la réponse qu'il avoit faite à sa mere, pour se débarrasser de son importunité, sans révéler ce qui s'étoit passé au Sénat. Il fut extrêmement loué de sa prudence; mais on ordonna qu'à l'avenir aucun jeune homme n'auroit l'entrée du Sénat, à la réserve de Papirius.

PAPON, (Jean) sçav. Lieutenant Général de Montbrison en Forez, dans le XVI. siéc. dont on a un Recueil d'Arrêts, & plus. autres Ouv. Il m. à Montbrison en 1590.

PARACELSE, (Aurele-Philippe-Theophraste Bombast de Hohenheim) fameux Médecin du XVI. si. nâquit à Einsideln, petit Boug près de Zurich, en 1493. Il fut elevé avec soin par son pere, qui étoit fils naturel d'un Prince, & fit en peu de tems de gr. progrès dans la Médecine. Il voyagea ensuite en France, en Espagne, en Italie & en Allemagne, pour y connoître les plus célebres Médecins. De retour en Suisse, il s'arrêta à Bâle, où il fit ses Leçons de Médecine en Langue allemande. Il fut l'un des premiers qui se servit avec succès des Remédes Chymiques; ce qui lui acquit une grande réputation. Paracelse se faisoit gloire de détruire la Méthode de Galien, qu'il croyoit peu sûre, & il s'attira par-là la haine des autres Médecins. On dit qu'il se vantoit de pouvoir conserver, par ses Remédes, la vie aux hommes pendant plusieurs siécles; mais il éprouva lui-même la vanité de ses promesses, étant mort à Saltzbourg en 1594, à 37 ans, selon les uns, & à 48 ans, selon d'autres. La meilleure Edition de ses Œuvres, est celle de Genêve en 1658, 3 vol. *in-fol.*

PARDIES, (Ignace-Gaston) habile Jésuite, nâquit à Pau en 1636, d'un pere qui étoit Conseiller au Parlement de cette Ville. Il se fit Jésuite à l'âge de 16 ans, & après avoir long tems enseigné les Humanités, il se livra tout entier à l'Etude des Mathématiques & de la Physique. Quoiqu'il suivît dans le fond les sentimens de Descartes, il affecta toujours de paroître s'en éloigner, & sçut se tirer avec adresse des contradictions qu'il eut à essuyer. Il m. à Paris en 1673, à 37 ans. On a de lui des *Elémens de Géométrie*, un *Discours de la connoissance de l'Ame des Bêtes : la Statique*, ou *la Science des Forces mouvantes*, & d'autres Ouv. bien écrits en françois.

PARE', (Ambroise) cél. Chirurgien des Rois Henri II. Charles IX. & Henri III. étoit natif de Laval, dans le Maine, & s'acquit une réputation extraordinaire au XVI. si. par sa science & par ses Ouvrages. Il auroit été enveloppé dans le massacre de la S. Barthélemi, si le Roi Chales IX. lui-même ne l'en eut sauvé. Il m. le 22 Décemb. 1590. Nous avons de lui divers Traités de Chirurgie qui sont estimés.

PAREUS, (David) habile Théologien de la Religion P. R. nâquit à Franckenstein en Silésie le 30 Déc. 1548. Il fut élevé dans la Religion Luthérienne, qu'il quitta ensuite pour suivre les opinions de Calvin. Il professa les Humanités, puis la Theologie à Heidelberg avec une réputation extraordinaire, & m. le 15 Juin 1622, à 74 ans. Ses Œuvres *Exegetiques*, ont été imprimées en 3 vol. *in fol.* Ses Commentaires sur l'Epître de S. Paul aux Romains, furent brûlés en Angleterre par la main du bourreau, comme contenant des maximes contraires aux droits des Souverains, & l'Université d'Oxford les censura de la maniere la plus flétrissante. Jean-Philippe Pareus, son fils, fut Recteur de plusieurs Colléges, & passa, avec raison, pour un des plus laborieux Grammairiens que l'Allemagne ait produits. On a de lui divers Ouvrages. Il vivoit encore en 1645. Il laissa un fils, nommé

Daniel Pereus, qui s'appliqua comme lui à l'étude des Humanités, & s'y rendit habile. On a de lui un Lexicon, avec des Notes sur Lucrece, & d'autres Ouv.

PARIS, fils de Priam, Roi de Troye, & d'Hecube, est cél. dans tous les Poëtes de l'Antiquité. Hecube ayant vû en songe que l'enfant qu'elle portoit dans son sein seroit cause de la ruine de Troye, Priam le donna aussi tôt qu'il fût né à un de ses Domestiques, nommé Archelaüs, pour s'en défaire; mais Hecube, touchée de compassion & de tendresse, le déroba & le confia à des Bergers du Mont Ida. Paris se distingua bien-tôt par sa bonne mine, par son esprit & par son adresse. Il épousa la Nymphe Œnone, & fut choisi par Jupiter pour Juge du différent qui s'étoit élevé entre Junon, Pallas & Venus, qui se disputoient la Pomme d'Or, jettée par la discorde dans un festin des Dieux, avec cette Inscription, *pour la plus Belle.* Ces Déesses ayant comparu devant Paris, il ajugea la Pomme à Vénus, laquelle, en récompense, lui promit Helene. Paris alla ensuite à Troye, où il se fit connoître d'Hector & de Priam, qui lui donnerent le nom d'Alexandre, à cause du grand courage qu'il faisoit souvent paroître contre les voleurs & les brigands. Quelque-tems après, ayant équippé une Flotte, il passa dans la Gréce, il y fut très-bien reçu de Menelas, époux d'Helene, & Roi de Mycene. Mais ce Prince ayant été obligé d'aller en Crête, Paris profita de son absence, & emmena Helene en Asie. C'est cet enlevement qui causa la fameuse guerre de Troye, dans laquelle Hector & Troile, freres de Paris, furent tués. Pendant cette guerre, Paris tua Achille d'un coup de fléche, & fut tué lui-même par Pyrrhus, ou selon d'autres, par Philoctete, vers 1180 av. J. C. Après la mort de Paris, Helene épousa son frere Deïphobus; mais la ville de Troye ayant été ruinée par les Grecs, elle fut rendue à Menelas, son premier époux.

PARIS, (Matthieu) cél. Bénédictin Anglois, au Monastere de S. Alban, dans le XIII. siéc. étoit l'un des plus sçavans Hommes de son tems. Il possédoit la Peinture, l'Architecture, les Mathématiques, l'Histoire & la Théologie. Il étoit outre cela bon Poëte & bon Orateur pour son tems. Il fit paroître dans toute sa conduite tant de probité & de régularité, qu'on le chargea de réformer les Monasteres, & d'y faire observer une exacte discipline; ce qu'il exécuta avec zéle & avec succès. Il m. en 1259. Son principal Ouv. est une excellente Histoire en 2 Part. dont la premiere commence à la Création du Monde, & finit à Guillaume le Conquérant. La seconde comprend ce qui s'est passé depuis ce Prince jusqu'en 1259. C'est sur-tout cette seconde Partie qui est estimée de tous les Sçavans.

PARKER, (Matthieu) fameux Archevêque de Cantorberi, nâquit à Norwich le 6 Août 1504, & fut élevé à Cambridge au Collége de Bennet. Il devint ensuite Doïen de l'Eglise de Lincoln, puis Archevêque de Cantorberi en 1559. Quelques Ecrivains ont dit, que faute d'Evêques, on l'ordonna dans un cabaret; mais les habiles Critiques mettent, avec raison, ce recit au nombre des fables. Il m. le 17 Mai 1575. On a de lui un Traité, *de Antiquitate Britannicæ Ecclesiæ*, *in fol.* Jean Strype publia en 1711, un vol. *in-fol.* concernant la vie & les actions de ce fameux Archevêque.

PARKER, (Samuel) sçav. Evêque d'Oxford, nâquit à Northampton en 1640, d'une famille noble. Il fut élevé au College de Vadham à Oxford, puis à celui de la Trinité. Il devint ensuite Archidiacre de Cantorberi, puis Evêque d'Oxford en 1686. Il m. au mois de Mars 1687. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. en latin & en anglois. Les principaux sont: 1°. *Tentamina Physico-Theologica*, 2°. *Disputationes*

de Deo & Providentiâ. 3°. *Discours servant de Défense pour l'Evêque Bramhall.* 4°. *Démonstration de l'Autorité Divine de la Loi naturelle & de la Religion Chrétienne.* 5°. *Discours sur le Gouvernement Ecclésiastique*, &c.

PARMENIDES D'ELE'E, célebre Philosophe Grec, pensoit que la Terre étoit ronde & placée au centre de l'Univers. Il n admettoit que deux Elémens, le Feu & la Terre, & soutenoit que la premiere Génération des Hommes est venue du Soleil; ce qui est ridicule. Il disoit aussi qu'il y a deux sortes de Philosophie, l'une fondée sur la raison, & l'autre sur l'opinion. Parmenides vivoit vers 430 av. J. C. Il avoit mis sa Philosophie en Vers. Il ne nous en reste que des fragmens.

PARMENION, Général des Armées d'Alexandre *le Grand*, & l'un des plus gr. Capitaines de son siéc. eut beaucoup de part à la confiance & aux exploits de ce cél. Conquérant. Darius, Roi de Perse, ayant offert à Alexandre de lui abandonner tout le Païs d'au-delà de l'Euphrate, avec sa fille Statyra en mariage, & 10000 talens d'or pour avoir la paix, cette proposition parut si avantageuse à Parmenion, qu'il ne put s'empêcher de s'écrier: *J'accepterois ces offres, si j'étois Alexandre. Et moi aussi*, répondit Alexandre, *si j'étois Parmenion.* Dans la suite, étant Gouverneur de Medie, il fut accusé de conspirer contre Alexandre, & fut mis à mort, avec son fils Philotas, par ordre de ce Prince, à 70 ans, 330 av. J. C.

PARQUES, Déesses du Paganisme, qui présidoient au destin de la vie des hommes, étoient filles de Jupiter & de Thémis, ou selon d'autres, de l'Erebe, de la Nuit ou du Cahos, & de la Nécessité. On disoit qu'elles étoient 3 sœurs, Clotho, Lachesis & Atropos. Clotho tenoit la quenouille, Lachesis tournoit le fuseau, & Atropos coupoit le fil; ce qui marquoit l'heure fatale de la mort. On les représentoit sous différentes figures.

PARRE, (Catherine) sœur de Guillaume Parre, Marquis de Northampton, & veuve de Jean Nevil, Baron de Latimer, épousa Henri VIII. Roi d'Angleterre, après la mort de Catherine Howard. Ce Prince voulut lui faire son Procès comme à une Hérétique; mais l'ayant interrogée, il jugea par ses réponses qu'elle avoit été injustement accusée, & il se réconcilia avec elle. Après la mort d'Henri VIII. arrivée en 1546, elle épousa en troisiémes nôces Thomas Seymour, Gr. Amiral d'Angleterre, & m. en 1548.

PARRHASIUS, Peintre cél. d'Ephêse, ou selon d'autres, d'Athènes, florissoit vers 420 av. J. C. Les Anciens en font un gr. éloge, & Pline assure qu'il porta l'art de la Peinture à une grande perfection.

PARTHENAY, (Anne de) Dame céleb. par son esprit & par sa science, étoit de l'illustre Maison de Parthenay, & femme d'Antoine de Pons, Comte de Marennes. Elle fut un des principaux ornemens de la Cour de Renée de France, Duchesse de Ferrare, & fille de Louis XII. Anne de Parthenay avoit une belle voix, chantoit bien, & sçavoit parfaitement la Musique. Elle apprit le Latin, le Grec, l'Ecriture-Sainte & la Théologie, & prenoit un plaisir singulier à s'entretenir presque tous les jours avec les Sçavans; mais cette gr. curiosité lui fut nuisible; car elle donna dans les nouvelles opinions de Calvin.

PARTHENAY, (Catherine de) niéce de la précédente, étoit fille & héritiere de Jean de Parthenay, Seigneur de Soubise. Elle épousa en 1568 le Baron de Pons, puis en 1575, René, Vicomte de Rohan, IIe. du nom, duquel étant devenue veuve en 1585, elle ne pensa plus qu'à bien élever ses enfans. L'aîné de ses fils fut le cél. Duc de Rohan, qui soutint le parti des Calvinistes avec tant de vigueur pendant les guerres civiles sous le régne

de Louis XIII. Son second fils fut le Duc de Soubise. Elle eut 3 filles, Henriette qui mourut en 1629, sans avoir été mariée ; Catherine qui épousa un Duc de Deux Ponts, & qui fit cette belle réponse à Henri IV. *Je suis trop pauvre pour être votre femme, & de trop bonne Maison pour être votre maîtresse :* & Anne, qui ne fut point mariée. Celle-ci supporta, aussi-bien que sa mere, les incommodités du siége de la Rochelle avec une constance héroïque. N'ayant pas voulu être comprises dans la capitulation, elles demeurerent prisonnieres de guerre, & furent menées au Château de Niort le 2 Novemb. 1628. Catherine de Parthenay avoit alors 74 ans.

PARTHENOPE, l'une des Sirênes qui n'ayant pû, selon la Fable, charmer Ulysse & ses Compagnons par leur chant, se jetterent dans la mer par désespoir. Les Poëtes feignent que Parthenope aborda en Italie, qu'elle y mourut, & que l'on bâtit dans l'endroit où étoit son tombaau, une ville, qui de son nom fut appellée *Parthenope*, aujourd'hui Naples.

PARYSATIS, *ou* PARISATIS, sœur de Xerxés, & femme de Darius *Ochus*, Roi de Perse, fut mere d'Artaxerxés *Mnemon*, & de Cyrus *le Jeune*. Elle favorisa l'ambition de ce dernier, qui se révolta contre son frere Artaxerxés, & fut tué à la fameuse bataille de Cunaxa 401 av. J. C. Parisatis ne cessa de le pleurer. Elle tira une cruelle vengeance de tous ceux qui avoient eu part à sa mort, & fit empoisonner Statira, femme de son fils Artaxerxés, qu'elle n'aimoit point.

PAS, Marquis de Feuquieres, (Manassés de) l'un des plus grands Capitaines du XVII. siéc. étoit fils de François de Pas, premier Chambellan du Roi Henri IV. de l'ancienne Maison de Pas, en Artois, & de Magdelaine de la Fayette. Il nâquit à Saumur le 1 Juin 1590, & parvint par son mérite & par sa naissance aux premiers Grades Militaires. Il commanda deux fois en Chef les Armées du Roi, conduisit le fameux Siége de la Rochelle, & contribua beaucoup à la reddition de cette Place importante. Il fut ensuite Ambassadeur Extraordinaire en Allemagne, où il rendit de gr. services à l'Etat. De retour en France, il fut fait Lieutenant Général de Metz, Toul & Verdun, & m. à Thionville le 14 Mars 1640, des blessures qu'il avoit reçues l'année précédente au siége de cette ville, où il fut fait prisonnier. Isaac de Pas, Marquis de Feuquieres, son fils aîné, fut aussi Lieutenant Général des Armées du Roi, Conseiller d'Etat Ordinaire, Gouverneur de Verdun, & Lieutenant Général de Toul. Il fut envoyé en 1672 Ambassadeur en Allemagne & en Suéde. Il donna dans cette derniere Ambassade des preuves de sa sagesse & de sa valeur. Il m. Ambassadeur Extraordinaire en Espagne le 6 Mars 1688, après avoir été Viceroi de l'Amérique en 1660. Antoine de Pas, Marquis de Feuquieres, fils aîné d'Isaac de Pas, fut, comme son ayeul, l'un des plus gr. Hommes de guerre de son tems. Il se signala en Allemagne, en Italie, &c. & fut fait Lieutenant Général en 1693. Il m. étant Gouverneur de Verdun, le 27 Janv. 1711, à 63 ans.

PASCAL, (Blaise) l'un des plus gr. génies & des meilleurs Ecrivains que la France ait produits, nâquit à Clermont en Auvergne le 19 Juin 1623, d'Etienne Pascal, Président à la Cour des Aides de cette Ville, & d'Antoinette Begon. Il n'eut point d'autre Précepteur que son pere, qui étoit un très-sçavant homme, sur-tout dans les Mathématiques, & qui prit un soin extrême de son éducation. Il l'amena à Paris en 1631, où il vint s'établir avec toute sa famille, croyant cette demeure nécessaire pour former l'esprit & le cœur de son fils, dans lequel il remarquoit les plus heureuses dispositions. Il ne lui

apprit le latin qu'à l'âge de 12 ans, & qu'après lui avoir rempli l'esprit d'un gr. nombre de connoissances utiles. Le jeune Pascal fit alors paroître un génie extraordinaire pour les Mathématiques. On dit même que sans le secours d'aucun Livre, & par les seules forces son esprit, il parvint à découvrir & à démontrer toutes les Propositions du premier Livre d'Euclide jusqu'à la 32e. mais Descartes semble avoir eu raison de révoquer en doute un fait si peu vraisemblable. Quoiqu'il en soit, Pascal fit de si gr. progrès dans les Mathématiques, qu'à l'âge de 16 ans il composa un Traité des Sections Coniques, qui fut admiré de tous les Sçavans Géométres, & qu'à l'âge de 19, il inventa une Machine d'Arithmétique, par laquelle on peut faire toutes sortes de supputations sans plume & sans jettons. Il apprit en même-tems le latin, le grec & la Philosophie, & se rendit très-habile dans la Physique. Il fit des expériences & des découvertes importantes sur la pesanteur de l'air & sur l'équilibre des liqueurs, découvrit plus. Problêmes difficiles sur la Roulette, dont il composa un Traité, & montra qu'il étoit capable d'égaler, & peut-être même de surpasser, les plus grands Philosophes & les plus céleb. Mathématiciens qui l'avoient précédé. Mais à l'âge d'environ 30 ans, à la persuasion de sa sœur qui étoit Religieuse à Port-Royal des Champs, il quitta l'Etude des Mathématiques & de toutes les Sciences profanes, pour s'appliquer uniquement à la Priere, à la lecture & à la méditation de l'Ecriture Sainte, & à réfléchir sur les vérités les plus importantes du salut. Il travailla depuis ce tems-là à plus. Ouv. avec Mrs Arnaud & Nicole, ses intimes amis, & s'acquit par ses Ecrits une réputation immortelle. Il m. à Paris le 19 Août 1662, à 39 ans, ayant mené depuis l'âge de 18 ans une vie languissante & infirme, à cause de la foiblesse de son tempéramment, qui étoit augmentée par sa grande application à l'Etude & à la Priere. On dit qu'il croyoit voir sans cesse un précipice affreux à l'un de ses côtés, & que pour se garentir de cet objet désagréable, il avoit presque toujours quelque chose à côté de lui, qui en déroboit la vûe. On a de lui : 1°. Les 18 fameuses *Lettres Provinciales*, qui parurent toutes *in*-4°. dans le courant de l'année 1656 jusqu'au 24 Mars 1657. Ces Lettres furent revues par Mrs Arnauld & Nicole avant que de paroître, & il y en a eu depuis un gr. nombre d'Editions & de Traductions. 2°. Des *Pensées sur la Religion*. Ces Pensées sont écrites sans liaison & sans aucun ordre, M. Pascal ne les ayant jettées sur le papier que pour servir à la composition d'un Ouv. dans lequel il avoit dessein de démontrer la vérité de la Religion Chrétienne contre les Athées, les Libertins & les Juifs; mais ses infirmités continuelles l'empêcherent d'exécuter un si louable projet. 3°. Plus. Ecrits pour les Curés de Paris, contre *l'Apologie des Casuites*, composée par le Pere Pirot, en 1658. 4°. Un Traité *de l'Equilibre des Liqueurs*, & plus. autres Ecrits sur des Matieres de Physique & de Mathématique. Tous les Ouv. de M. Pascal sont très-bien écrits en françois, l'on y remarque beaucoup d'esprit, de génie & de délicatesse, & une persuasion vive & inébranlable des Mysteres de notre Sainte Religion; ce qui prouve que la Piété & la Religion ne sont point incompatibles avec la Science; & que les génies les plus sublimes peuvent être en même-tems les plus pieux & les plus remplis de Religion. Madame Petrier, sa sœur, a écrit sa vie.

PASCHAL I. Romain, succéda au Pape Etienne IV. en 817, & envoya des Légats à Louis le Debonnaire, qui confirma en sa faveur les Donations faites au S. Siége. Il reçut à Rome les Grecs exilés pour le Culte des Saintes Images, couronna Lothaire Empereur,

& m. le 12 Mai 824. C'étoit un Pape pieux & sçavant, & orné de toutes les vertus Ecclésiastiques. Eugene II. fut son successeur.

PASCHAL II. Toscan, nommé auparavant *Ratnier*, succéda au Pape Urbain II. le 12 Août 1099. Il excommunia l'Anti-pape Guibert, mit à la raison divers petits Tyrans qui maltraitoient les Romains, tint plusieurs Conciles, & s'attira de grandes affaires au sujet des Investitures de la part de Henri I. Roi d'Angleterre, & de l'Empereur Henri IV. Il contribua par ses intrigues à faire détrôner l'Empereur, & ne voulut point couronner Henri V. son fils, qu'il ne renonçât au droit des Investitures; mais ce jeune Prince le retint prisonnier pendant 2 mois, & Paschal fut obligé de le couronner. Il m. le 22 Janv. 1118. On a de lui un gr. nombre de Lettres. Gelase II. lui succéda. Il ne faut pas le confondre avec Paschal, Anti-pape du tems de Serge I. ni avec l'Anti-pape Paschal, qui s'opposa au Pape Alexandre III.

PASCHAL, (S. Pierre) célebre Religieux de la Mercy, dans le XIII. siéc. Après avoir enseigné la Philosophie & la Théologie avec réputation, fut Précepteur de l'Infant Dom Sanche, puis Evêque de Jaën en 1295. Il combattit avec zéle le Mahométisme, & fut pris par les Maures de Grenade en 1297. Ils le retinrent en esclavage, & le firent ensuite mourir cruellement pour la Foi de J. C. au commencement du XIV. siéc.

PASCHAL, (Charles) natif de Coni en Piémont, Vicomte de Quente, Conseiller d'Etat & Avocat Général au Parlement de Rouen, fut ami de Pibrac, dont il écrivit la vie; il fut envoyé Ambassadeur en Pologne, puis en Angleterre & chez les Grisons. Il m. dans sa Terre de Quente, près d'Abbeville en 1625, à 79 ans. On a de lui un Traité estimé, intitulé *Legatus*, & d'autres Ouv.

PASCHASE RATBERT, célèb. Religieux Bénédictin du IX. siéc. natif de Soissons, fut élevé avec soin par les Religieuses de Notre-Dame de cette Ville, dans l'extérieur de leur Abbaye, & se fit ensuite Religieux dans l'Abbaye de Corbie sous S. Adelard. Pendant l'exil de son Abbé Wala, qui avoit succédé à S. Adelard, il composa vers 831 un Traité *du Corps & du Sang du Seigneur*, pour l'instruction des jeunes Religieux de la nouvelle Corbie en Saxe. Paschase enseigne dans ce Traité que le Corps de J. C. est réellement dans l'Eucharistie le même qui est né de la Vierge, qui a été crucifié, qui est ressuscité & qui est monté au Ciel. Ce Traité fit gr. bruit du tems de Charles *le Chauve*, & Bertram, autrement Ratramne, Jean Scot Erigene, & quelques autres, écrivirent contre Paschase Ratbert, qui étoit devenu Abbé de Corbie. Frudegard, Abbé de la nouvelle Corbie, écrivit aussi sur ce sujet à Paschase vers 864, & lui manda que plusieurs entendoient dans un sens de figure les paroles de l'Institution de l'Eucharistie: *Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang*, & qu'ils s'appuyoient de l'autorité de S. Augustin. Mais Paschase soutint qu'il n'enseignoit dans son Traité que la Foi de l'Eglise & la Créance universelle depuis les Apôtres; cependant ces disputes, jointes à quelques brouilleries qu'on lui suscita, le porterent à se démettre de son Abbaye. Il m. peu de tems après, le 26 Av. 865, n'étant que Diacre, & n'ayant point voulu, par humilité, être ordonné Prêtre. Le Ministre Claude, & plusieurs Ecrivains Calvinistes, ont prétendu que c'est Paschase Ratbert qui a le premier enseigné *la Présence réelle du Corps de notre Seigneur J. C. dans l'Eucharistie*, & qu'en cela il a été Novateur; mais Mrs Arnauld & Nicole ont fait voir clairement dans l'excellent Traité de *la Perpétuité de la Foi*, que Paschase n'a rien enseigné de nouveau sur ce point, & que la *Présence réelle* a été crue & enseignée de

tout tems dans l'Eglise. Il nous reste de Paschase Ratbert des Commentaires sur S. Matthieu, sur les Pseaumes & sur les Lamentations de Jérémie : un Traité du Corps & du Sang de J. C. dans l'Eucharistie, & une Epître à Frudegard sur le même sujet : la Vie de S. Adelard, & d'autres Ouvrages que le Pere Sirmond fit imprimer à Paris en 1618, *in fol.* Le Pere d'Achery a publié dans le Tome XII. de son Specilege, le Traité de Paschase Ratbert, *de Partu Virginis* : question qui fit aussi gr. bruit dans le IX. siéc.

PASIPHAE', fille d'Apollon, ou du Soleil, & de la Nymphe Perseïde, épousa Minos, Roi de Crête, dont elle eut Androgeos, Ariadne & Phedre. Elle conçut, selon la Fable, de la passion pour un Taureau, & en eut le *Minotaure*, qui faisoit son séjour dans le Labyrinthe, & qui y fut tué par Thesée. On croit que Taurus étoit l'un des Généraux de Minos, & qu'ayant eu un commerce illégitime avec Pasiphaé, il en eut un fils, qui du nom de *Minos* & de *Taurus*, fut appellé *Minotaure* ; ce qui donna lieu à la Fable de dire que Pasiphaé avoit conçu de la passion pour un *Taureau* & qu'elle en avoit eu le monstre *Minotaure*.

PASOR, (Mathias) l'un des plus habiles Ecrivains du XVII. siéc. nâquit à Herborn le 12 Avril 1599. Après avoir étudié en cette Ville & à Marpurg, il alla à Heidelberg, où il fut fait Professeur de Mathématiques en 1620. Les guerres du Palatinat l'obligerent de passer en Angleterre. Il y devint Professeur à Oxford, en Hébreu, puis en Mathématique, & enfin, en Langues Orientales. Il fut appellé à Groningue en 1629, & il y enseigna successivement la Philosophie, les Mathématiques & la Théologie. Il m. en 1658, sans avoir été marié, & sans avoir donné d'autres Ecrits au Public que des Thèses, & un Traité contenant des Idées Génerales de quelques Sciences. Mais il publia les Ouv. de Georges Pasor, son pere, dont les principaux sont : 1°. Un Lexicon de tous les maux grecs du nouveau Testament. 2°. Une Grammaire, dans laquelle toutes les fois qu'il cite Aristote, Demosthene, ou quelqu'autre Auteur profane, il ajoûte toujours, *il étoit Païen* ; afin, dit-il, d'empêcher les jeunes gens de concevoir trop d'estime pour les Auteurs profanes. Au reste, ce Georges Pasor fut Professeur en Théologie & en Hébreu à Herborn, puis en Langue grecque à Franeker.

PASQUIER, (Etienne) cél. Avocat, puis Conseiller au Parlement de Paris, ensuite Avocat Géneral dans la Chambre des Comptes, & l'un des plus sçavans Hommes de son tems, nâquit à Paris en 1528. Il plaida long-tems avec un applaudissement universel, & fut chargé des plus belles Causes. Henri III. pour récompenser son mérite, le gratifia de la Charge d'Avocat Général de la Chambre des Comptes. Pasquier se rendit très-habile dans l'Histoire, sur-tout dans celle de France, & s'acquit, par ses Ouvrages & par ses talens, une réputation immortelle. Il m. à Paris, en se fermant les yeux lui-même, le 31 Août 1615, à 87 ans. Ses principaux Ouvrages sont : 1°. Ses *Recherches*, dont la meilleure Edition est celle de 1665, *in-fol.* 2°. Ses Epîtres, dont la meilleure Edition est de 1619, en 5 vol. *in-8°.* 3°. Des Poësies latines & françoises. Les latines sont les plus estimées. Entre les françoises, la *Puce* & la *Main* sont les plus curieuses. Toutes ses Œuvres, excepté son Catéchisme des Jésuites, ont été imprimées à Trevoux en 1723, en 2 vol. *in-fol.* Tous les Ouvrages de Pasquier sont remplis de génie, d'esprit, de sel, d'agrémens, & de cette *urbanité* qui caractérise les beaux esprits. Mais on lui reproche, avec raison, d'y faire paroître trop de fiel, d'emportement & de passion contre les Jésuites ; ce qui souleva contre lui le Pere Garasse. Pasquier laissa trois fils, tous dignes de porter son nom : Théodore,

Théodore, Avocat Général à la Chambre des Comptes dès le vivant de son pere : Nicolas, Maître des Requêtes, dont on a des Lettres, imprimées en 1623 ; & Gui, Auditeur des Comptes. Ils écrivirent pour la défense de leur pere contre l'Ouvrage du P. Garasse.

PASQUIN, Statue de Marbre d'un ancien Gladiateur, qui est placée près du Palais des Ursins à Rome, & à laquelle les Railleurs vont attacher de nuit les billets satyriques, appellés *Pasquinades*. On rapporte l'origine de cet usage à un Savetier Romain, nommé *Pasquin*, grand diseur de bons mots, dans la boutique duquel les Rieurs de son tems avoient coutume de s'assembler. Après sa mort, ne pouvant plus fréquenter sa boutique, ils prirent l'occasion d'une Antique nouvellement déterrée, pour continuer leurs bons mots & leurs traits satyriques. Ils nommerent cette Statue *Pasquin*, & se firent une coutume d'y attacher secrétement les productions de leur médisance, ou de leur inclination à railler. Cette liberté s'est conservée jusqu'aujourd'hui. Dans les Dialogues satyriques, on donna Marphorio pour Collégue à Pasquin.

PASSAVANTE, (Jacques) cél. Dominicain, natif de Florence, dont on a un Traité de la Pénitence, que l'Académie de la Crusca fit réimprimer en 1681, comme un des Livres les mieux écrits en Italien. Il m. le 15 Juin 1357.

PASSERAT, (Jean) céleb. Professeur d'éloquence au Collége Roïal à Paris, & l'un des plus polis Ecrivains de son siécle, nâquit à Troyes le 18 Octob. 1534. Il se rendit très-habile dans les Belles-Lettres, & après avoir étudié le Droit à Bourges sous Cujas, il succéda à Pierre Ramus dans la Chaire d'Eloquence au Collége Royal. Passerat remplit cette Place avec beaucoup de réputation. Il se fit estimer de tous les beaux esprits de son tems, & s'attacha à M. de Mesmes, dans la maison duquel il demeura 30 ans. Il y m. de paralysie le 12 Septemb. 1602, à 68 ans. On a de lui des Poësies latines & françoises, des Commentaires sur Catule, un sçavant Livre, *de Cognatione Litterarum*, & d'autres Ouv. très-bien écrits en latin. Entre ses Poësies, on estime principalement ses Epigrammes latines.

PATERCULUS. *Voyez* VELLEÏUS PATERCULUS.

PATIN, (Gui) céleb. Professeur en Médecine au Collége Royal à Paris, nâquit à Houdan le 31 Août 1601. Il fut d'abord Correcteur d'Imprimerie, & s'éleva ensuite par son esprit & par ses talens. Il m. en 1672. On a de lui des *Lettres*, qui sont très-satyriques & qui sont peu exactes sur la plûpart des faits, & sur-tout sur les matieres de la Religion. Il laissa 2 fils, Robert Patin, sçavant Médecin, & Charles, dont nous allons parler dans l'Art. suivant.

PATIN, (Charles) habile Médecin & cél. Antiquaire, nâquit à Paris le 23 Fév. 1633. Il fut élevé avec soin par Gui Patin, son pere, & fit des progrès si surprenans dans ses Etudes, qu'à l'âge de 14 ans, il soutint sur toute la Philosophie des Thèses grecques & latines, où assisterent 34 Evêques, le Nonce du Pape & plusieurs autres Personnes de distinction. On le destina d'abord au Barreau, & il fut même reçu Avocat au Parlement de Paris ; mais il quitta ensuite l'Etude du Droit pour s'appliquer tout entier à la Médecine, à laquelle il se sentoit plus d'inclination. Il la pratiqua avec succès, & il l'enseigna avec réputation à Paris pendant quelque-tems ; mais craignant d'être emprisonné, il voyagea en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en Suisse & en Italie. Enfin, il se fixa à Padoüe, où on lui donna une Chaire de Professeur en Médecine, puis la premiere Chaire de Chirurgie. Il fut long-tems Chef & Directeur de l'Académie de *Ricovrati*, & m. à Padoüe en 1694. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages,

principalement concernant les Médailles, qui sont estimés. Un Traité *des Fiévres* : un autre *du Scorbut* : un troisiéme pour prouver, qu'*un bon Médecin doit être en même-tems Chirurgien*, & plusieurs autres. Sa femme & ses deux filles étoient aussi très-sçavantes : elles furent toutes trois de l'Académie des *Ricovrati*, & l'on a des Livres de leur composition.

S. PATRICE, Evêque & Apôtre d'Irlande en 431, mort vers l'an 460.

PATRICE, *Patricius*, (Augustin Piccolomini) habile Ecrivain du XV. siéc. nâquit à Sienne d'une famille illustre. Il fut d'abord Chanoine de cette Ville, puis Sécretaire de Pie II. en 1460. Ce Pape lui donna ordre de composer un Abregé des Actes du Concile de Bâle ; ce qu'il fit en se servant du Recueil des Actes de ce Concile par le Cardinal Jean de Segovie, Espagnol ; & d'une Histoire de Dominique, Cardinal de Fermo. Cet Abregé de Patrice se trouve en manuscrit dans la Bibliothéque du Roi. Patrice fut aussi Maître des Cérémonies de la Chapelle du Pape, & Evêque de Pienza, dans la Toscane. Il m. en 1496. On lui attribue le Traité des Rites de l'Eglise Romaine, que Christophe Marcel, Archevêque de Corfou, fit imprimer sous son nom à Venise en 1516. Il ne faut pas le confondre avec André Patrice, sçavant Polonois du XVI. siéc. qui fut Prévôt de Warsovie, Archidiacre de Wilna, & premier Evêque de Wenden. Il m. en 1583. On a de lui divers Ouv. de Belles-Lettres & de Controverse.

PATRICE. (François) *Voyez* PATRITIUS.

PATRICK, (Simon) fameux Evêque Anglican, nâquit à Gainsborough, dans la Province de Lincoln, le 8 Septemb. 1626, d'un pere qui étoit un bon Marchand de ce lieu. Il fut élevé au Collége de la Reine à Cambrige, & s'y distingua tellement par son sçavoir & par son mérite, qu'il en devint Présdent. Il fut ensuite Vicaire de Battersea, dans le Surrey, puis Curé de Coventgarden, Paroisse de S. Paul à Londres, où il se fit extrêmement estimer. Patrick refusa ensuite plusieurs autres Bénéfices. Il accepta néanmoins en 1678 le Doïenné de Peterborough, puis l'Evêché de Chichester en 1689. On le transféra en 1691 à l'Evêché d'Ely, où il m. le 31 Mai 1707, à 81 ans. On a de lui des Commentaires sur le Pentateuque & sur d'autres Livres de l'Ecriture-Sainte : un Recueil de Prieres, & un gr. nombre d'autres Ouvrages très-bien écrits en anglois & remplis d'érudition ; mais il s'y éleve avec trop de passion contre la croyance de l'Eglise Romaine.

PATRITIUS, PATRIZIO, *ou* PATRICE, (François) cél. Philosophe, & l'un des plus sçav. Hommes de son tems, étoit de Clisse en Istrie. Il enseigna la Philosophie à Ferrare, à Rome & à Padouë avec une réputation extraordinaire, & fut ennemi déclaté des sentimens Péripatéticiens. Il m. à Rome en 1597, à 67 ans. On a de lui un gr. nombre de divers Ouv. & une Edit. des Livres attribués à Mercure Trismégiste.

PATROCLE, fils de Menœtius & de Sthenelé, fut élevé par Chiron avec Achille, & devint céleb. par l'étroite amitié qu'il lia avec ce Heros. Il fut l'un des Princes Grecs qui allerent au siége de Troyes, & voyant qu'Achille, qui s'étoit brouillé avec Agamemnon, ne vouloit plus combattre en faveur des Grecs, après avoir tenté vainement de le fléchir, il se couvrit des armes de son ami, pour inspirer au moins par ces dehors de la terreur aux Troyens. Cet artifice ranima la valeur des Grecs consternés. Patrocle fit fuir devant lui les Troyens qui le prenoient pour Achille, & vainquit Sarpedon dans un combat singulier ; mais ayant été reconnu, il fut enfin vaincu lui même & tué par Hector. Achille devint furieux à la nouvelle de sa mort, & s'en

vengea en tuant Hector, dont il traina impitoyablement le cadavre autour des murs de Troyes.

PATRU, (Olivier) celeb. Avocat au Parlement de Paris, & l'un des plus judicieux Critiques & des plus polis Ecrivains du XVII. siéc. nâquit à Paris en 1604. Après avoir fait un voyage à Rome, il suivit le Barreau, & cultiva avec succès le talent qu'il avoit pour bien parler & pour bien écrire. Sa réputation lui mérita une Place à l'Académie Françoise, où il fut reçû en 1640. Il fit à sa réception un Remerciment qui plut tellement aux Académiciens, qu'ils ordonnerent qu'à l'avenir tous ceux qui seroient reçûs, feroient un Discours pour remercier l'Académie; ce qui s'est toujours observé depuis. Vaugelas tira de lui de gr. secours pour la composition de ses Remarques sur la Langue Françoise, dont Patru avoit une si parfaite connoissance, que les plus céleb. Ecrivains le consultoient comme un Oracle. Les qualités de son cœur n'étoient point inférieures à celles de son esprit. Il étoit honnête homme, fidéle & officieux ami, & d'une probité à l'épreuve de la corruption. Il eut pendant toute sa vie, comme la plûpart des Hommes de Lettres, une fortune assés mauvaise, qu'il supporta sans chagrin. Il m. à Paris le 16 Janv. 1681, à 77 ans, après avoir reçu pendant sa maladie une visite de la part de M. Colbert, qui lui envoya une gratification de cinq cens écus. On a de lui des Plaidoyers & d'autres Ouv. très-bien écrits en françois, dont les meilleurs Editions sont celles de 1714 & de 1732, en 2 vol. *in* 4°.

PAVILLON, (Nicolas) céleb. Eveq. d'Alet, étoit fils d'Etienne Pavillon, Correcteur de la Chambre des Comptes, & petit-fils de Nicolas Pavillon, sçav. Avocat au Parlement de Paris. Il nâquit en 1597, & fut nommé à l'Evêché d'Alet en 1637. Il m. à Alet le 8 Décemb. 1677, à 80 ans, après avoir publié le fameux Rituel, connu sous le nom de *Rituel d'Alet*: des Ordonnances & des Statuts Synodaux pour son Diocèse, &c. Il fut l'un des Evêq. qui firent le plus de bruit par la défense qu'ils prirent des Ecrits de Jansénius.

PAVILLON, (Etienne) neveu du précédent. Après avoir été Avocat Géneral au Parlement de Metz, & s'être démis de cette Charge à cause de ses infirmités, se retira à Paris, & forma une société d'Amis & de Personnes d'esprit, qu'il rassembloit souvent dans sa maison pour jouir du plaisir de leur conversation. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1691, puis de celle des Inscriptions & Belles Lettres, & m. à Paris le 10 Janv. 1705, à 73 ans. On a de lui plusieurs petites Piéces en vers & en prose, écrites avec beaucoup d'esprit & de délicatesse. Les meilleures Editions de ses Œuvres, sont celles d'Amsterdam & de Paris en 1720, *in* 12.

PAVIN, (Denys Sanguin de S.) Poëte François, natif de Paris, étoit fils d'un Président aux Enquêtes, Homme de mérite, qui fut aussi Prévôt des Marchands. Il embrassa l'Etat Ecclésiastique, & n'eut point d'autre passion que celle des Belles-Lettres & de la Poësie, qu'il cultiva avec soin. Il m. en 1670. Il est Auteur de plus. Piéces de Poësies. Si l'on en croit Boileau, il n'étoit rien moins que dévot. C'est lui qui composa cette Epigramme:

Thirsis fait cent Vers en une heure;
Je vais moins vîte, & n'ai pas tort:
Les siens mourront avant qu'il meure;
Les miens vivront après ma mort.

S. PAUL, Apôtre de J. C. & Docteur des Gentils, nâquit à Tarse, en Cilicie, de parens Juifs. Il fut élevé avec soin par son pere, qui étoit Pharisien, & envoyé à Jerusalem pour étudier la Loi sous Gamaliel. Quelque-tems après, animé d'un zéle aveugle pour le Judaïsme, il excita une violente

persécution contre les Chrétiens, fit lapider S. Etienne; & ne respirant que le sang & le carnage, il obtint des Lettres du Grand-Prêtre des Juifs, pour aller à Damas se saisir de tous les Disciples de J. C. & les mener chargés de chaînes à Jerusalem; mais ayant été miraculeusement converti dans le chemin l'an 35 de J. C. il fut baptisé à Damas par Ananie, & prêcha aussi-tôt l'Evangile avec zéle en Arabie, à Jerusalem, à Cesarée & à Tarse, d'où S. Barnabé le mena à Antioche. Ils y instruisirent un si grand nombre de personnes l'an 38 de J. C. que ce fut alors que le nom de *Chrétien* fut donné pour la premiere fois aux Disciples de Notre Sauveur. Ils allerent ensuite dans l'Isle de Chypre l'an 43, puis à Paphos, où ils convertirent le Proconsul Sergius Paulus. On croit que ce fut du nom de ce Magistrat, que l'Apôtre des Gentils prit le nom de Paul; car il s'appelloit auparavant *Saul*. De Paphos, ils passerent dans l'Asie Mineure, convertirent un gr. nombre de Juifs & de Gentils à Icone, d'où étant allés à Lystres, S. Paul guérit un homme perclus des jambes; ce miracle fit tant d'impression sur les Habitans de cette Ville, qu'ils voulurent adorer les deux Apôtres comme des Dieux. Ils allerent ensuite annoncer l'Evangile en plusieurs autres Villes, & furent envoyés d'Antioche à Jerusalem l'an 51 de J. C. pour consulter les Apôtres sur l'observation des Cérémonies Légales. Cette Question ayant été décidée au Concile de Jerusalem, S. Paul retourna à Antioche avec S. Barnabé; mais s'étant séparés à l'occasion de Marc, S. Paul prit Silas avec lui, & parcourut la Syrie, la Cilicie, la Lycaonie, la Phrygie, la Galatie, la Macédoine, &c. Il convertit à Athenes Denys *l'Aréopagite*; & étant retourné à Jerusalem l'an 58 de J. C. il y fut arrêté par le Tribun Lysias, & conduit à Félix, Gouverneur de la Judée, qui le retint pendant 2 ans prisonnier à Cesarée. Quelque-tems après, il comparut devant Festus, Successeur de Lysias, qui le voulut mener à Jerusalem pour le juger; mais S. Paul, averti que les Juifs avoient dessein de le tuer en chemin, en appella à César. Il fut entendu quelques jours après par le Roi Agrippa II. & partit ensuite pour Rome, où il arriva après son naufrage l'an 61 de J. C. Il y demeura 2 ans prisonnier sur sa parole, au bout desquels il en sortit pour aller prêcher de nouveau en Asie & dans la Gréce. Mais étant retourné à Rome avec S. Pierre, il y eut la tête tranchée le 29 Juin de l'an 66 de J. C. selon l'opinion la plus probable. On dit que Neron le fit mourir, parce qu'il avoit converti Poppée Sabine, concubine de ce Prince. Nous avons 14 Epîtres de cet Apôtre, qui portent toutes son nom, excepté celle qui est adressée aux Hébreux. Elles sont toutes écrites en grec, & rangées, non selon l'ordre des tems auxquels elles ont été écrites; mais selon la dignité de ceux à qui elles sont adressées. Sçavoir : L'Epître aux Romains, écrite de Corinthe vers l'an 57 de J. C. La 1re. & la 2e. Epîtres aux Corinthiens, écrites d'Ephèse vers l'an 57. L'Epître aux Galates, écrite à la fin de l'an 56. L'Epître aux Ephésiens, écrite de Rome pendant sa prison. L'Epître aux Philippiens, écrite vers l'an 62. L'Epître aux Colossiens, la même année. La 1re. Epître aux Thessaloniciens, qui est la plus ancienne, fut écrite l'an 52. La 2e. Epître aux mêmes, écrite quelque-tems après. La 1re. à Thimothée l'an 58. La 2e. au même, écrite de Rome pendant sa prison. Celle à Tite l'an 63. L'Epître à Philemon, écrite de Rome l'an 61. Et enfin, l'Epître aux Hébreux. L'Eglise reçoit ces 14 Epîtres comme Canoniques, & composées par l'inspiration du S. Esprit. S. Jean Chrysostôme est de tous les SS. Peres celui qui a donné les plus excellens Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, & qui a parlé avec le plus d'éloquence de ce divin Apôtre. L'Epître aux Laodi-

ciens, les Lettres à Seneque, & les Actes de Sainte Thecle, attribuées aussi à S. Paul par quelques anciens, sont constamment des Piéces supposées.

S. PAUL, premier Hermite, c. à d. le premier des Solitaires Chrétiens dont l'Histoire fasse mention, nâquit dans la Basse-Thébaïde, de parens très-riches, & perdit son pere & sa mere à l'âge de 15 ans. Il en avoit 22 lorsque la persécution de Déce, étant survenue en 250, il s'enfuit dans le désert, & se renferma dans une caverne, où il passa le reste de sa vie, & où il m. en 341, à 112 ans. On dit qu'après qu'il se fut nourri de dattes de palmier jusqu'à l'âge de 53 ans, un corbeau lui apporta tous les jours du pain miraculeusement, & qu'après sa mort, deux lions firent la fosse dans laquelle S. Antoine l'enterra.

PAUL I. succéda au Pape Etienne II. son frere, le 29 Mai 757. Il donna avis de la mort d'Etienne & de son Election à Pepin, lui promettant la même amitié & la même fidélité jusqu'à l'effusion du sang. Il eut souvent recours à ce Prince contre les vexations de Didier, Roi des Lombards. Il fonda diverses Eglises, & après avoir gouverné avec sagesse & avec prudence, il m. le 26 Juin 767. On a de lui 22 Lettres. Etienne III. fut son successeur.

PAUL II. (Pierre Barbo, noble Vénitien, neveu par sa mere du Pape Eugene IV.) succéda au Pape Pie II. le 29 Août 1464. Il accorda plusieurs Priviléges aux Cardinaux, travailla sans succès à liguer les Princes Chrétiens contre les Turcs, & n'oublia rien pour procurer la paix à l'Italie. Il envoya en France en 1467 le Cardinal d'Arras, pour faire vérifier au Parlement les Lettres Patentes par lesquelles le Roi Louis XI. avoit aboli la Pragmatique Sanction; mais le Procureur Général & l'Université de Paris s'opposerent à cet Enregistrement. Il m. subitement le 26 Juill. 1471, à 54 ans, pour avoir trop mangé de melon à son dîné. C'étoit un Pape de bonne mine, qui aimoit la pompe & la magnificence extérieure. Il pleuroit facilement, & ne manquoit jamais de tâcher d'obtenir par ses larmes ce qu'il ne pouvoit persuader par ses raisons. C'est lui qui réduisit le Jubilé à 25 ans, par une Bulle du 19 Av. 1470. Il n'aimoit pas les Gens de Lettres, & supprima le Collége des Abréviateurs, composé des plus beaux esprits de Rome. Platine, l'un de ces Abréviateurs, finit à la mort de Paul II. son Histoire des Papes, & ne le ménage aucunement; mais comme il avoit été dépouillé de ses biens & mis deux fois en prison par ordre de ce Pape, il ne faut pas toujours compter sur ce qu'il en dit. Sixte IV. fut élû Pape après lui.

PAUL III. (Alexandre Farnese, Romain, Evêque d'Ostie, & Doïen du Sacré Colége,) fut élû Pape d'une voix unanime après Clément VII. le 13 Octob. 1534. Il indiqua un Concile Géneral à Mantouë, & le transféta ensuite à Trente, où la premiere session se tint le 13 Déc. 1545. Il fit avec l'Empereur & les Vénitiens une ligue contre les Turcs, qui échoua, & il engagea en 1538 le Roi François I. & l'Empereur Charles V. de se trouver à Nice, où ile firent une trêve de 10 ans, laquelle fut rompue par l'ambition de Charles V. Paul III. établit l'Inquisition, approuva la Société des Jésuites, condamna l'*Interim* de Charles V. & se conduisit avec beaucoup de rigueur envers Henri VIII. Roi d'Angleterre. Il étoit sçavant & judicieux, écrivoit bien en vers & en prose, & protégeoit les Gens de Lettres. Il avoit eu, avant que d'embrasser l'Etat Ecclésiastique, une fille qui épousa Bosio Sforce, & un fils nommé Pierre-Louis Farnese, qu'il fit Duc de Parme: ce dernier fut pere d'Octavio, dont on a dit que l'ingratitude affligea tellement Paul III. son ayeul, qu'il en mourut de chagrin le 10 Novemb. 1549, à 82 ans,

après avoir souvent répété ces paroles : *Si mei non fuissent dominati immaculatus essem & emundarer à delicto maximo.* Il sçavoit l'Astronomie, & il écrivit diverses Lettres à Erasme, à Sadolet & à d'autres Sçavans. Jules III. lui succéda.

PAUL IV. (Jean-Pierre Caraffe, Archevêque de *Theate*, autrement Chieti, Instituteur des Théatins avec S. Gaëtan,) succéda au Pape Marcel II. le 23 Mai 1555, âgé de près de 80 ans. Il sçavoit les Langues & la Théologie. Il travailla à la réforme des mœurs & des habits des Ecclésiastiques. Il condamna les abus & les livres impies, punit les Blasphémateurs, défendit les lieux infâmes, & chassa même de Rome ses neveux, parce qu'ils abusoient de leur autorité contre les loix de la Justice & de la Religion. Paul IV. confirma l'Inquisition, & lui accorda de gr. Privilége. Il obligea les Evêques de résider dans leurs Diocèses, & les Religieux de rentrer dans leurs Monasteres ; il érigea les Archevêchez de Goa, de Cambray, de Malines & d'Utrech, & travailla avec zéle à rétablir la Religion Catholique en Angleterre sous le régne de la Reine Marie. Il se joignit avec Henri II. Roi de France, & avec les Suisses, contre les Espagnols, qui ravageoient l'Italie, & que l'on accusa d'être les auteurs d'une conjuration qui se forma contre lui. Il m. le 18 Août 1559, à 83 ans. Sa grande sévérité lui avoit attiré tant d'ennemis sécrets, qu'aussitôt après sa mort, le Peuple en fureur brisa sa Statue, détruisit les Armes & les Monumens de la Famille des Caraffe, & brûla la maison de l'Inquisiteur. Paul IV. avoit écrit divers Traités : *de Symbolo : de emendanda Ecclesia ad Paulum tertium : Regulæ Theatinorum*, &c. Pie IV. fut son successeur.

PAUL V. (Camille Borghese, originaire de Sienne, Romain de naissance, & Cardinal de S. Chrysogone,) succéda au Pape Leon XI. le 16 Mai 1605. Il étoit très habile Jurisconsulte, & eut pour concurrens à la Papauté, les Cardinaux Bellarmin & Baronius. Aussi-tôt après son Election, il reprit les fameuses Congrégations *de Auxiliis*, & défendit dans la suite aux deux Partis de se censurer. Il interdit la République de Venise, pour avoir fait des Loix qu'il croyoit contraires aux libertés des Ecclésiastiques ; ce qui causa un grand différent, qui est l'un des points les plus importans de l'Histoire du XVII. siéc. mais il fut hereusement terminé le 21 Av. 1607, par l'entremise de Henri IV. Roi de France, & par les soins du Cardinal de Joyeuse. Paul V. approuva la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire de France, l'Ordre des Religieuses de la Visitation, & plusieurs autres nouveaux Instituts. Il canonisa S. Charles Borromée, & mourut le 28 Janv. 1621, à 69 ans. Il eut pour successeur Gregoire XV.

PAUL DE SAMOSATE, Evêque d'Antioche, & fameux Hérésiarque du III. siéc. fut déposé au Concile d'Antioche vers 270. On nomma ses Disciples *Paulianistes*.

PAUL, Jurisconsulte céleb. dans le II. siécle, & Conseiller d'Etat avec Ulpien & Papinien vers 193 de J. C.

PAUL EGINETTE, ou d'*Egine*, céleb. Médecin Grec du VII. siec. ainsi nommé parce qu'il étoit natif de l'Isle d'*Egine*, aujourd'hui *Engia*. On a de lui un Abregé des Œuvres de Galien, & plus. autres Ouv. en grec, qui renferment des choses très-curieuses & interressantes.

PAUL, Diacre d'Aquilée, appellé *Warnefride*, de son nom de famille, fut Sécretaire de Didier, dernier Roi des Lombards, & m. étant Moine du Mont Cassin, au commencement du IX. siéc. On a de lui une Histoire des Lombards en VI. Livres, & un gr. nombre d'autres Ouvrages. On lui attribue aussi l'Hymne de S. Jean : *Ut queant laxis*, &c.

PAUL DE BURGOS, sçav. Juif du XV. siéc. natif de cette Ville,

embrassa la Religion Chrétienne, & entra dans l'Etat Ecclésiastique après la mort de sa femme. Il devint Précepteur de Jean II. Roi de Castille, puis Archidiacre de Trevigno, Evêque de Carthagene, & enfin, Evêque de Burgos. On dit qu'il mourut étant Patriarche d'Aquilée le 29 Août 1435, à 82 ans. On a de lui des Additions aux Postilles de Nicolas de Lyra : un Traité intitulé, *Scrutinium Scripturarum*, & d'autres Sçavans Ouvrages. Ses trois fils furent baptisés avec lui, & se rendirent recommandables par leur mérite.

PAUL, (S. Vincent de) Instituteur & premier Supérieur Géneral des Prêtres de la Mission, appellés *Lazaristes*, nâquit au village de Poüi, près d'Acqs, en 1576, de parens pauvres. Il étudia à Acqs & à Toulouse, puis s'étant embarqué à Marseille, où il étoit allé pour quelques affaires, il fut pris des Corsaires & mené en Barbarie. Aiant recouvré sa liberté, il revint en France, & demeura deux ans chez les Peres de l'Oratoire, où il connut le Pere Bourgoin, qui lui donna la Cure de Clichi. Il entra ensuite dans la Maison de Gondy, & fit des Missions qui eurent tant de succès, qu'il résolut d'établir une Congrégation de la Mission ; ce qu'il exécuta en 1626. S. Vincent de Paul eut part à toutes les grandes œuvres de piété qu'on entreprit de son tems. Il établit des Séminaires, fonda les Filles de la Charité, procura de grands secours aux personnes indigentes, & fut du Conseil Ecclésiastique sous la Régence d'Anne d'Autriche, mere de Louis XIV. Il fit paroître dans toute sa conduite un zéle ardent pour le salut des Ames, une prudence consommée & une profonde humilité. Il m. en odeur de sainteté le 27 Sept. 1660, à 85 ans.

PAUL DE VENISE, *ou* FRAPAOLO. *Voyez* SARPI.

STE. PAULE, Dame Romaine, illustre par sa naissance, par sa piété & par son esprit, étant restée veuve, quitta toutes les pompes & les délices de Rome, pour s'enfermer dans le Monastere de Bethléem. Elle y mena une vie pénitente sous la conduite de S. Jérôme, & y pratiqua avec édification toutes les vertus Evangéliques. Elle apprit l'hébreu pour mieux entendre l'Ecriture-Sainte, dont elle faisoit sa consolation, & m. le 26 Janv. 407, à 57 ans. S. Jérôme a écrit sa vie.

PAULET, (Guillaume) fils de Jean Paulet, d'une noble & ancienne famille du Comté de Sommerset, étoit sçav. & doüé de plus. belles qualités. Il fut fait Trésorier de la Maison du Roi d'Angleterre la 29e. année d'Henri VIII. & fut élevé l'année suivante à la dignité de Baron du Royaume. Il eut divers autres Emplois importans sous Edouard VI. & fut confirmé dans la Charge de Gr. Trésorier du Royaume par la Reine Marie, auprès de laquelle il eut grand crédit, & par la Reine Elizabeth. Il mourut à 97 ans, comptant 103 personnes qui étoient descendues de lui. On rapporte qu'ayant été interrogé comment il avoit fait pour se maintenir sous 4 Régnes differens, parmi tant de troubles & de révolutions dans l'Etat & dans l'Eglise, il répondit : *étant un saule & non pas un chêne.*

S. PAULIN, céleb. Evêque de Nole, & Docteur de l'Eglise, nâquit à Bourdeaux vers 353, d'une famille illustre & Consulaire. Il fut Disciple du Poëte Ausone, & devint Consul Romain en 378, après la mort de Valens. Il épousa Therasie, qui lui apporta de gr. biens en mariage ; mais ayant été baptisé par Delphin, Evêque de Bourdeaux, en 389, il vécut en continence avec sa femme, & distribua ses biens aux Pauvres & aux Eglises. Il fut ordonné Prêtre à Barcelone, à la sollicitation du Peuple, le jour de Noël 393, & se retira dans la suite auprès de Nole, où il fit de sa Maison une Communauté de Moines, exerçant avec sa femme les œuvres de charité & pratiquant toutes les vertus chrétiennes

Il fut fait Evêque de Nole en 409. L'année suivante, cette Ville ayant éte prise par les Goths, on dit que S. Paulin voulant racheter le fils d'une veuve des mains des Barbares, & n'ayant pas dequoi payer sa rançon, il se rendit lui-même volontairement esclave en la place du jeune homme, & fut mené captif en Afrique; mais ce fait ne paroît point véritable. Quoiqu'il en soit, S. Paulin s'acquit une grande réputation par sa piété, par sa charité & par son sçavoir. Il m. le 22 Juin 431, à 78 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages en vers & en prose, dont la plus ample Edition est celle de Verone par M. Maffei. S. Jérôme, S. Augustin & les autres grands Hommes qui sont venus après eux, font de S. Paulin un gr. éloge.

S. PAULIN, Patriarche d'Aquilée, & Docteur de l'Eglise au VIII. siéc. natif d'Autriche, parut avec éclat au Concile de Francfort en 794, & m. le 11 Janv. 802. On a de lui un Livre contre Elipand de Tolede, & Félix d'Urgel, & plus. autres Ouvrages, dont la plus ample Edition est celle de Venise en 1732.

PAULINE, Dame Romaine, illustre par sa naissance, par sa beauté & par sa vertu, étoit femme de Saturnin, Gouverneur de Syrie dans le 1er. siéc. Un jeune homme, nommé Mundus, conçut pour elle une violente passion, & n'ayant pu s'en faire aimer ni par présens ni par aucun autre moyen, corrompit un des Prêtres de la Déesse Isis, lequel fit sçavoir à Pauline que le Dieu Anubis la vouloit voir en particulier. Cette Dame s'en sentit fort honorée, & alla coucher dans la chambre du prétendu Anubis, où Mundus, qui s'y étoit caché, eut commerce avec elle. Quelque tems après, Pauline ayant appris du jeune homme cet artifice, le découvrit à son mari, qui en porta ses plaintes à Tibere. Ce Prince fit pendre les Prêtres d'Isis, renverser le Temple, & jetter dans le Tibre la Statue de la Déesse, & envoya Mundus en exil.

PAULLI, (Simon) Professeur de Médecine à Copenhague, & premier Médecin du Roi de Dannemarck, nâquit le 6 Avril 1603. Il devint Evêque d'Arhus, & m. le 23 Avril 1680, à 77 ans. On a de lui un Livre intulé, *Flora Danica*, dans lequel il traite des Plantes singulieres qui naissent en Dannemarck & en Norvege: un autre Livre intitulé, *Quadripartitum Botanicum:* un Traité de l'abus du Tabac & du Thé, & d'autres sçavans Ouvrages.

PAULMIER DE GRENTEMESNIL, (Jacques le) sçavant Critique du XVII. siéc. nâquit au Païs d'Auge le 5 Décemb. 1587, d'une famille noble. Il fut élevé dans la Religion P. R. & fit de si grands progrès dans les Belles Lettres & dans les Sciences, qu'il devint un des plus habiles hommes de son tems. Il servit avec honneur en Hollande & en France, & se retira ensuite chez lui pour se livrer à l'Etude. Il m. à Caën le 1 Octob. 1670, à 83 ans. Ses principaux Ouv. sont: 1°. *Observationes in optimos autores Græcos*, *in*-4°. 2°. Une Descriprion de l'ancienne Gréce, en latin, *in*-4°. On trouve à la tête de cet Ouv. une ample Vie de l'Auteur.

PAULUTIO, (Anafesto) premier Doge ou Duc de Venise. Cette République fut d'abord gouvernée par des Tribuns que l'on élisoit tous les ans; ce qui dura 200 ans. Mais vers l'an 697, les Vénitiens choisirent un Doge, qui fut Paulutio, auquel succéderent 2 autres Doges. Ensuite on donna le Gouvernement de la République à des Géneraux d'Armée, dont le pouvoir ne duroit qu'un an; mais six ans après, on élut des Doges comme auparavant, & cet usage s'est toujours observé depuis.

PAUSANIAS, cél. Géneral des Lacédémoniens, & l'un des plus gr. Capitaines de l'ancienne Gréce, gagna, avec Aristides, la fameuse bataille de Platée sur Mardonius,

Général des Perses, 479 av. J. C. Il défit ensuite les Perses sur mer, délivra de leur joug plusieurs Villes Grecques, & prit sur eux la Ville de Bysance. Mais aveuglé par la prospérité, il résolut de s'aggrandir aux dépens de sa Patrie, & manda à Xerxès que s'il vouloit lui donner sa fille en mariage, il le rendroit maître de toute la Gréce; ce que ce Prince lui promit : mais une de ces Lettres ayant été interceptée, il se sauva dans un Temple de Minerve, où il se laissa mourir de faim 474 av. J. C.

PAUSANIAS, sçav. Historien & Orateur Grec dans le II. siéc. sous le régne d'Antonin le Philosophe, fut Disciple d'Herode *Atticus*. Après avoir demeuré long-tems dans la Gréce, il alla à Rome, où il m. fort âgé. Il nous reste de lui une excellente Description de la Gréce, en 10 Livres, dans laquelle on trouve non-seulement la situation des lieux, mais aussi les antiquités & tout ce qu'il y a de plus curieux & de plus interressant à sçavoir sur l'ancienne Gréce. L'Abbé Gedoin en a donné une Traduction françoise, en 2 vol. *in* 4°.

PAYS, (René le) Poëte François, passa pour un bel esprit dans le XVII. siéc. Il nâquit à Nantes en 1636, mais il demeura presque toujours dans le Dauphiné & dans la Provence, où il étoit Directeur Géneral des Gabelles. Ses *Amitiés*, *Amours & Amourettes*, imprimées en 1664, trouverent beaucoup d'Admirateurs à la Cour & à la Ville. Il paroît par quelques-unes de ses Lettres qu'il voyagea en Hollande & en Angleterre. Les Relations qu'il fait de ces Païs-là sont trop folâtres & peu justes, & contiennent des Réflexions qui sont souvent très-fausses. Il étoit de l'Académie d'Arles, & il fut fait Chevalier de S. Maurice par le Duc de Savoye, qui l'estimoit. Il m. à Paris le 30 Av. 1690, à 54 ans, après avoir perdu un facheux procès peu d'années auparavant. Sa *Zelotide* passe pour le plus mauvais de ses Ouv.

PEARSON, (Jean) Evêque Anglois, & l'un des plus sçav. Hommes du XVII. siéc. nâquit à Snoring en 1613. Il fut élevé à Eaton & à Cambridge, & prit les Ordres selon le Rite Anglican en 1639. Il eut ensuite plusieurs Emplois Ecclésiastiques, & devint en 1672 Evêque de Chester, où il m. en 1686. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, où l'on trouve une saine & judicieuse critique, une profonde érudition & une sage modération. Les principaux sont : 1°. *Vindiciæ Epistolarum sancti Ignatii*, Ouvrage dans lequel il démontre l'autenticité des Epîtres de S. Ignace Martyr, contre quelques Calvinistes. 2°. Des Annales de la Vie & des Ouvrages de S. Cyprien, qui se trouvent dans l'Edition de ce Pere, donnée par Jean Fell, Evêq. d'Oxford. 3°. Un excellent Commentaire en anglois sur le Symbole des Apôtres. Il a été traduit en latin. 4°. Les Annales de la Vie de S. Paul & des Leçons sur les Actes des Apôtres, avec des Dissertations Chronologiques sur l'Ordre de la Succession des premiers Evêques de Rome; le tout en latin, &c.

PECK, *Peckius*, (Pierre) sçav. Jurisconsulte natif de Ziriczée en Zelande, enseigna pendant 40 ans le Droit à Louvain, & devint en 1586 Conseiller de Malines, où il m. le 16 Juill. 1589, à 60 ans. On a de lui divers Ouv. de Jurisprudence.

PECQUET, (Jean) sçav. Médecin, natif de Dieppe, a rendu son nom immortel par la découverte du Réservoir du Chyle, qui de son nom est appellé *le Réservoir de Pecquet*. Il publia de nouvelles expériences d'Anatomie en 1651, & mourut à Paris au mois de Février 1674.

PEGASE, (Manuel Alvarés) céleb. Jurisconsulte Portugais dans le XVII. siéc. natif d'Estremos, dont on a un Recueil des Ordonnances & des Loix de Portugal, en 14 vol. *in-fol.* & d'autres Ouv. Il m. à Lisbonne le 12 Nov. 1696, à 60 ans.

PEGASE, Cheval aîlé, célebre dans la Fable, fut produit par Neptune, & selon d'autres, nâquit du sang de Meduse lorsque Persée lui coupa la tête. Il fit sortir de terre d'un coup de pied, la Fontaine Hipocrêne. Bellerophon le monta pour combattre la Chimere. Il fut depuis mis au nombre des Etoiles. On croit que *Pegase* étoit le nom d'un Vaisseau de Bellerophon, ou celui de son Cheval le plus leger à la course; ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'il avoit des aîles.

PEIRESC, (Nicolas-Claude Fabri, Seigneur de) Conseiller au Parlement de Provence, & l'un des plus beaux génies & des plus sçavans hommes du XVII. siéc. nâquit au Château de Bougencier en Provence le 1 Décemb. 1580, d'une famille noble & ancienne. Il étudia à Aix, puis à Avignon, à Tournon & en Italie, & se rendit habile en toutes sortes de Sciences, surtout de la connoissance dans l'Antiquité. Il avoit un riche Cabinet de Médailles, dans lequel il s'en trouvoit plus de mille grecques, qu'il sçavoit parfaitement bien expliquer. Il étoit aimé & respecté de tous les Scavans de l'Europe, & m. à Aix le 24 Juin 1637. L'Académie Romaine lui rendit des honneurs extraordinaires s & fit prononcer son Oraison funébre. Gassendi a écrit sa vie.

PELAGE I. Romain, Diacre de l'Eglise Romaine, fut Archidiacre du Pape Vigile, & Apocrisiaire en Orient, où il se signala par sa prudence & par sa fermeté. Il fut élu Pape trois mois après la mort de Vigile en 555, & dut en partie son élévation à l'Empereur Justinien qui l'aimoit. Pelage condamna les trois Chapitres, dont il avoit auparavant pris la défense avec zéle, & travailla à faire recevoir le Ve. Concile. Il rendit de grands services aux Romains assiégés par les Goths, soit en distribuant des vivres, soit en obtenant de Totila à la prise de la ville en 556, plusieurs graces en faveur des Citoyens. Il m. le 2 Mars 559. On a de lui 16 Epîtres. Le Droit que s'attribua alors l'Empereur Justinien dans l'Election des Papes, lequel fut suivi par ses Successeurs, occasionna dans la suite des vacances du Siége de Rome, beauc. plus longues qu'auparavant. Jean III. fut le successeur de Pelage.

PELAGE II. Romain, fils de Wingil, qui est un nom Goth, succéda au Pape Benoît I. le 10 Nov. 578. Il travailla avec zéle, mais sans succès, à ramener à l'unité de l'Eglise les Evêques d'Istrie & de Venetie, qui faisoient schisme pour la défense des *trois Chapitres*, s'opposa à Jean, Patriarche de Constantinople, qui prenoit le titre d'Evêque Œcuménique, & fit paroître une grande charité envers les Pauvres. Il s'éleva de son tems une peste si violente, que souvent on expiroit en éternuant & en baillant; d'où est venue, selon quelques Historiens, la coutume de dire à celui qui éternue, *Dieu vous assiste*, & celle de faire le Signe de la Croix sur la bouche lorsqu'on baille. Pelage II. fut attaqué de cette peste, & en mourut le 8 Fév. 590. On lui attribue 10 Epîtres, mais la 1re. la 2e. la 8e. & la 9e. sont constament supposées. S. Grégoire *le Grand*, son Diacre & son Apocrisiaire, lui succéda.

PELAGE, fameux Hérésiarque, nâquit dans la Grande-Bretagne au IV. siéc. Il se fit Moine, & se distingua d'abord par sa piété & par sa science; mais dans la suite se livrant à la vanité de ses pensées, & aux spéculations d'une philosophie profane, il tomba en plusieurs erreurs. Il prétendoit *que l'on peut opérer son salut par les seules forces naturelles du libre Arbitre, & sans le secours de la Grace; que l'homme peut de lui-même parvenir à un état de perfection, dans lequel il ne soit plus sujet aux passions ni au péché; que la Grace est donnée à proportion qu'on l'a méritée; qu'il n'y a point de péché originel, & que les enfans qui meurent*

Sans baptême ne sont point damnés. Pelage commença à enseigner ces erreurs dans Rome vers l'an 400. Il s'y fit un grand nombre de Sectateurs, dont le plus fameux fut Célestius, avec lequel il alla en Sicile vers 409. Ils passerent de là en Afrique en 411, d'où Pelage alla en Palestine. Il y fut bien reçu de Jean de Jerusalem, ennemi de S. Jérôme; mais ses erreurs ayant été déférées au Concile de Diospolis, il trompa les Peres de ce Concile par des réponses ambigues, & y fut absous. Cependant les Evêques d'Afrique qui avoient condamné Celestius, écrivirent fortement à Rome contre Pelage; ils se présenterent tous deux au Pape Zozime, qui leur permit de se défendre; mais peu après il reconnut leurs erreurs & les condamna. L'Empereur Honorius les bannit ensuite de Rome, par un Edit donné à Ravenne le 30 Avril 418. Pelage se retira alors en Palestine, d'où il fut encore chassé. On ne sçait point ce qu'il devint depuis; mais il y a tout lieu de croire qu'il retourna en Angleterre & qu'il y répandit ses erreurs; ce qui porta les Evêques des Gaules à y envoyer S. Germain d'Auxerre pour les réfuter. L'hérésie de Pelage s'établit en Orient & en Occident, & y jetta de si profondes racines, qu'il y a subsisté jusqu'aujourd'hui en différentes Sectes. Il nous reste de Pelage une Lettre à *Demetriade*, & quelques autres Ecrits. S. Augustin est de tous les Peres celui qui l'a combattu avec plus de force. Ce sont ses Sectateurs que l'on nomme *Pelagiens.* Le Cardinal Noris a donné l'Histoire de ces Hérétiques.

PELAGE ALVARE'S, *ou* ALVARE'S PELAGE. *Voyez* PAES.

STE. PELAGIE, illustre Pénitente du V. siéc. avoit été la principale Comédienne de la ville d'Antioche; mais s'étant convertie, elle reçut le Baptême, & se retira sur la Montagne des Oliviers, près de Jerusalem, où déguisée en homme, & se faisant appeller Pelage, elle mena une vie très-austere. On reconnut son sexe après sa mort. Il ne faut pas la confondre avec Sainte Pelagie, Vierge & Martyre d'Antioche, dans le IV. siéc. durant la persécution de Maximin Daïa, laquelle se précipita du haut du toît de sa maison sur le pavé, pour éviter par cette mort violente la perte de son honneur, que des Gens envoyés par le Magistrat Païen vouloient lui ravir.

PELE'E, épousa Thetys Nereïde, dont il eut Achille.

PELIAS, fils de Neptune & de Tyro, & frere d'Eson, Roi de Thessalie, usurpa le Royaume au préjudice de Jason, son neveu, que l'on déroba à sa fureur. Jason ayant atteint l'âge de 20 ans, se fit reconnoître par ses parens, & redemanda ses Etats. Pelias ne les lui refusa pas; mais il l'engagea d'aller à la conquête de la Toison d'Or, croyant qu'il périroit dans cette expédition. Il devint ensuite plus fier & plus cruel, & fut égorgé par ses propres filles, auxquelles Medée avoit promis de le rajeunir, comme elle avoit fait Eson.

PELLEGRIN TIBALDI, *ou* PELLEGRIN DE BOLOGNE, cél. Peintre & Architecte du XVI. siéc. étoit natif de Bologne, & fils d'un Architecte Milanois. Il fut employé par le Pape Grégoire XIII. par le Cardinal Borromée, & par Philippe II. Roi d'Espagne, & mourut à Milan, comblé d'honneur & de biens en 1591, à 70 ans.

PELLETIER, (Jacques) sçavant Médecin & cél. Mathématicien du XVI. siéc. nâquit au Mans le 25 Juill. 1517, d'une bonne famille. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & devint Principal du Collége du Mans à Paris, où il m. au mois de Juill. 1582. On a de lui des *Œuvres Poëtiques:* des Commentaires latins sur Euclide, & divers autres Ouv. Il eut 5 freres, tous habiles & céleb. dans la République des Lettres.

PELLEVE', *ou* PELVE', (Nicolas de) fameux Cardinal, nâquit au Château de Jouy le 18 Oct. 1518,

d'une noble & ancienne famille de Normandie. Il s'attacha au Cardinal de Lorraine, qui contribua à son élévation, & lui procura l'Evêché d'Amiens en 1553. On l'envoya en Ecosse en 1559, avec plusieurs Docteurs de Sorbonne, pour essayer de ramener les Hérétiques, ou par la douceur ou par la force; mais la Reine Elizabeth ayant donné du secours aux Ecossois, il fut obligé de revenir en France. Il quitta son Evêché d'Amiens pour l'Archevêché de Sens, & suivit le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente, où il se déclara contre les libertés de l'Eglise Gallicane, malgré ses instructions. De retour en France, Pie V. le fit Cardinal en 1570. Deux ans après, il alla à Rome, où il servit nos Rois avec beaucoup de zéle & de fidélité pendant plusieurs années; mais dans la suite, il devint l'un des premiers Chefs de la Ligue, & le Roi Henri III. fit saisir les Revenus de ses Bénéfices en 1585. Il fut fait Archevêq. de Reims, après la mort du Cardinal de Lorraine aux Etats de Blois en 1588, & m. à Paris le 28 Mars 1594, à 80 ans.

PELLICAN, (Conrad) fameux Ministre Protestant du XVI. siéc. nâquit à Ruffach, en Alsace, le 8 Janv. 1478. Il se fit Cordelier en 1493, & changea le nom de sa famille, qui étoit *Kursiners*, en celui de *Pellican*. Il apprit le grec & l'hébreu, & se rendit si habile dans la Philosophie & dans la Théologie, qu'il enseigna dans son Ordre avec réputation; mais après s'être distingué dans son Ordre, il donna dans les sentimens de Luther, quitta l'Habit de Religieux en 1526, & alla enseigner l'hébreu à Zurich, où il se maria peu de tems après. Il lia une étroite amitié avec Zuingle, & m. le 14 Sept. 1556, à 78 ans, laissant divers Ouv. qui ont été imprim. en 7 vol.

PELLISSON, PELLISON-FONTANIER, (Paul) l'un des plus beaux Génies & des plus polis Ecrivains du XVII. siéc. étoit fils de Jean Jacques Pellisson, Conseiller à Castres, & de Jeanne de Fontanier. Il nâquir à Besiers en 1624, & fut élevé dans la Religion P. R. Il donna dès sa plus tendre jeunesse des marques de la vivacité & de la beauté de son esprit, & se distingua dans ses Etudes à Castres, à Montauban & à Toulouse. Il cultiva avec succès les Langues latine, grecque, françoise, espagnole & italienne, & s'appliqua à la lecture des meilleurs Auteurs qui avoient écrit en ces différentes Langues. Pellisson suivit le Barreau à Castres avec réputation, & fit plusieurs voyages à Paris dans le dessein de s'y établir. Il y fut connu de tout ce qu'il y avoit de gens de mérite, qui l'y attirerent enfin tout-à fait. Il acheta une Charge de Sécretaire du Roi en 1652, & devint Premier Commis de M. Fouquet en 1657. Il eut part à la disgrace de ce Ministre, & fut renfermé à la Bastille en 1661, d'où il ne sortit que plus de 4 ans après. Pendant sa prison, s'étant appliqué à la lecture de l'Ecriture Sainte & des Livres de Controverse, il commença à prendre du goût pour l'Eglise Catholique. Il ne fit cependant abjuration qu'en 1670, quelque-tems après sa sortie de la Bastille. Louis XIV. lui donna une pension de deux mille écus, avec uu Brevet d'Entrée, & le chargea du soin d'écrire son Histoire. Depuis ce tems, Pellisson ne travailla que pour la Religion qu'il avoit embrassée, & pour la gloire de son Prince. Il acheta une Charge de Maître des Requêtes en 1671, & suivit le Roi dans la Campagne de 1672 & dans la plûpart des Campagnes suivantes. Il fut pourvû en 1676 de l'Abbaye de Gimont, & quelques années après, du Prieuré de S. Orens d'Ausch. Il m. le 7 Fév. 1693, à 69 ans. Ses principaux Ouv. sont: 1°. L'Histoire de l'Académie Françoise, qui lui mérita une Place dans cette Académie. 2°. *Réflexions sur les différens de la Religion*, &c. en 4 vol. *in*-12. 3°. L'Histoire de Louis XIV. 4°. Un grand nombre

de Discours : la Préface qui est à la tête des Œuvres de Sarrazin, son ami. 5°. Un Traité de l'Eucharistie, *in*-12. 6°. Lettres Historiques & Œuvres Diverses, 3 vol. *in*-12. Tous ces Ouv. sont très bien écrits en françois.

PELOPIDAS, cél. Géneral Thebain, reptit Cadmée par stratagême sur les Lacédémoniens 380 av. J. C. & se signala avec Epaminondas dans les plus fameuses expéditions de la guerre de Beotie, surtout à la bataille de Leuctres 371 av. J. C. & au siége de Sparte 2 ans après. Il persuada aux Thebains de faire la guerre à Alexandre, Tyran de Pherés, & eut la conduite de cette guerre ; mais il fut tué dans une bataille qu'il gagna sur ce Prince 364 av. J. C.

PELOPS, fils de Tantale, Roi de Phrygie, passa en Elide, où il épousa Hippodamie, fille d'Œnomaus, Roi de ce Païs. Il s'y rendit si puissant, que tout le Païs qui est au-delà de l'Isthme, qui compose une partie considérable de la Gréce, fut appellé *Peloponese*, c. à d. *Isle de Pelops*, de son nom, & du mot grec Νῆσος, qui veut dire *Isle*. Les Poëtes ont feint que Tantale servit Pelops à la table des Dieux, & que Cerès affamée dévora une épaule de ce jeune Prince ; mais que Jupiter ranima ses membres, & lui mit une épaule d'yvoire à la place de celle que Cerès avoit mangée.

PELTAN, (Théodore-Antoine) sçavant Jésuite, ainsi nommé parce qu'il étoit natif de Pelte, dans le Diocèse de Liége, enseigna le grec, l'hébreu & la Théologie dans l'Université d'Ingolstad avec une réputation extraordinaire, & m. à Ausbourg en 1584. On a de lui divers Traités, *de Peccato Originali : de Purgatorio : de Christianorum Sepulturis : de Matrimonio. Catena Græcorum Patrum in Proverbia*, & un gr. nombre d'autres Ouv.

PENELOPE, fille d'Icare, épousa Ulysse, dont elle eut Telemaque. Pendant l'absence d'Ulysse, qui étoit allé à la guerre de Troye & qui demeura 20 ans éloigné de ses Etats, divers Princes, charmés de la beauté de Penelope, lui disoient qu'Ulysse étoit mort, & la pressoient de se déclarer en leur faveur. Elle le promit, à condition qu'ils lui donneroient le tems d'achever une piéce de toile qu'elle avoit commencée ; mais elle défaisoit pendant la nuit l'ouv. qu'elle avoit fait pendant le jour, & par cet ingénieux artifice, elle éluda l'importunité de ceux qui la recherchoient en mariage, jusqu'au retour d'Ulysse. Homere, dans son Odyssée, fait un portrait admirable de la vertu & des inquiétudes de cette Princesse durant l'absence du Roi son époux.

PENN, (Guillaume) céleb. Ecrivain parmi les Quakers, & le gr. boulevart de cette Secte, étoit fils unique du Chevalier Penn, Vice-Amiral d'Angleterre. Il naquit à Londres en 1644, & fut élevé avec soin dans l'Université d'Oxford. Après avoir voyagé en France, son pere lui donna vers 1666 la conduite d'un bien considérable qu'il avoit en Irlande ; ce qui l'obligea d'aller en cette Isle. Il assista aux Assemblées des Quakers ou Trembleurs, & se livra tout entier à leur parti. Sa famille s'efforça en vain de dissiper ses illusions : elle fut enfin obligée de l'abandonner à ses caprices. Il voyagea en Hollande & en Allemagne en 1677 avec Georges Fox, pour prêcher le Quakerisme. Il eut de fréquentes conversations en Hollande avec la Princesse Palatine Elizabeth, tante de Georges I. Roi d'Angleterre, qui leur fit un accueil très-favorable. De retour à Londres, le Roi Charles II. confirma en 1681, pour lui & pour ses Successeurs, cette Province de l'Amérique Septentrionale, qui de son nom & des bois qui l'environnent, a été appellée *Pensilvanie*. Guillaume Penn y envoya plusieurs Colonies de Quakers, & fit tellement fleurir les arts & le commerce dans cette Province, qu'elle est devenue une des plus riches & des plus considérables de l'Amérique. Il fut en grand crédit

auprès du Roi Jacques II. dont il avoit été Favori lorsque ce Prince n'étoit encore que Duc d'Yorck. Aprés que le Roi Jacques se fut retiré en France, Penn fut accusé d'entretenir des liaisons secrettes avec lui; mais il s'en justifia, & parla avec tant d'éloquence en présence de ses Juges & de ses Accusateurs, qu'il fut renvoyé absous. Il se tint dans une espéce de solitude sous le Roi Guillaume, de peur de donner lieu à de nouveaux soupçons, & fit un second voyage en 1699, avec sa femme & sa famille, dans la Pensilvanie, d'où il fut de retour en Angleterre en 1701. La Reine Anne eut pour lui beaucoup d'estime, & voulut souvent l'avoir à sa Cour; mais l'air de Londres étant contraire à sa santé, il se retira en 1710 à Ruschcomb, près de Twiford, dans la Province de Buckingham, où il passa le reste de sa vie, & où il m. en 1718, à 74 ans. Sa douceur & son esprit pacifique, joint à ses gr. talens, lui acquirent par-tout une gr. considération, & le firent extrêmement aimer & respecter des Peuples de l'Amérique. On a de lui plus. Ecrits en anglois, en faveur de la Secte des Trembleurs, dont il fut comme le Fondateur & le Législateur en Amérique, & le principal soutien en Europe.

PENTHESILE'E, Reine des Amazones, succéda à Orithye, & donna des preuves de son courage au siége de Troye, où elle fut tuée par Achille. Pline dit, liv. 7, chap. 56, qu'elle inventa la Hache d'armes.

PEPIN *le Bref*, ou *le Petit*, fils de Charles Martel, & le premier Roi de la seconde Race de nos Monarques, fut proclamé Roi de France à Soissons en 752, dans l'Assemblée des Etats Généraux de la Nation. Il fut secondé dans cette grande entreprise par le Pape Zacharie, & par S. Boniface, Archevêque de Mayence, qui fit la cérémonie de son Sacre; & tel est le premier Sacre de nos Rois, dont il soit parlé dans l'Histoire par des Historiens dignes de foi. En même-tems, Childeric III. fut détrôné, rasé & renfermé dans un Monastere. Cependant Pepin *le Bref*, demanda peu de tems après au Pape Etienne II. l'absolution du crime qu'il avoit commis en manquant de fidélité à son Roi légitime, à qui il avoit prêté serment. Il défit ensuite les Saxons, soumit le Duc de Bretagne, & passa deux fois en Italie au secours du Pape. Il défit Astolphe, Roi des Lombards, & prit sur lui l'Exarchat de Ravenne, dont il fit don au Pape Etienne III. & à ses Successeurs en 756. Tel est proprement le commencement de la puissance temporelle des Papes. Le Pape devenu plus puissant par la mort d'Astolphe arrivée peu de tems après, servit l'ambition de Didier, Géneral d'Astolphe, & l'aida à s'emparer du Royaume des Lombards au préjudice du frere d'Astolphe. Didier, par reconnoissance, augmenta & confirma la donation que Pepin avoit déja faite au S. Siége. Pepin *le Bref*, de retour en France, fit la guerre avec succès aux Saxons, aux Esclavons & aux Bavarois; il défit Vaifre, Duc d'Aquitaine, & réunit ce Duché à la Couronne en 768. Il alla ensuite avec Bertrade son épouse, & ses enfans, au Monastere de S. Denys, où il m. d'hydropisie le 23 Septemb. 768, à 54 ans. On dit qu'au commencement de son régne, s'étant apperçu que les Seigneurs François n'avoient pas pour lui le respect convenable, à cause de la petitesse de sa taille, il leur montra un jour un lion furieux qui s'étoit jetté sur un taureau, & leur dit qu'il falloit lui faire lâcher prise. Les Seigneurs étant effrayés à cette proposition, il courut lui-même sur le lion, lui coupa la tête, puis se retournant vers eux: *Hé bien*, leur dit-il avec une fierté héroïque, *vous semble-t'il que je sois digne de vous commander?* Charlemagne & Carloman, ses deux fils, lui succéderent & partagerent ses Etats.

PEPIN, *le Gros*, ou de *Heristel*, Maire du Palais de nos Rois, étoit

fils d'Anchise, & petit-fils de S. Arnoul, qui fut depuis Evêque de Metz. Il gouverna en Austrasie, défit le Roi Thierri, & posséda toute l'autorité dans les deux Royaumes sous Clovis III. Childebert & Dagobert III. Il remporta plusieurs victoires, & m. dans le Château de Jupil, près de Liége, le 16 Déc. 714, laissant, entr'autres enfans, Charles-Martel, tige de la seconde Race de nos Rois.

PEQUIGNY, (Bernardin de) *Bernardinus à Piconio*, sçavant Capucin, né à Pequigny, en Picardie, en 1633, & mort à Paris le 9 Décemb. 1709 à 76 ans; est Auteur d'un Commentaire sur les Evangiles, *in-fol.* en latin, & d'une Exposition sur les Epîtres de S. Paul. Ce dernier Ouvrage, qui est estimé, est en latin, en 1 vol. *in fol.* & en françois, en 4 vol. *in-12.* Ces 4 vol. en françois sont un abregé du Commentaire latin.

PERDICCAS, l'un des Géneraux d'Alexandre *le Grand*, eut beauc. de part aux Conquêtes de ce Héros; & après sa mort, ayant épousé Cléopatre sa sœur, il voulut usurper l'Empire; mais il ne réussit point dans ses projets ambitieux, car étant entré en Egypte pour y attaquer Ptolemée *Lagus*, il fut tué dans une sédition par quelques-uns de ses Cavaliers 334 av. J. C. & 2 ans après la mort d'Alexandre. Il ne faut pas le confondre avec trois Rois de Macédoine, nommés Perdiccas.

PEREFIXE, (Hardouin de Beaumont de) sçavant Archevêque de Paris, & Proviseur de Sorbonne, se distingua dans ses Etudes, fut reçu Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & prêcha avec applaudissement. Il devint ensuite Précepteur de Louis XIV. puis Evêque de Rhodés; mais croyant ne pouvoir en conscience remplir en même tems les obligations de la résidence, & celles de l'éducation du Roi, il donna volontairement la démission de cet Evêché. Quelques années après, il fut fait Archevêq. de Paris, & après avoir gouverné son Diocèse avec sagesse, il m. à Paris le 31 Décemb. 1670. Il avoit été reçu de de l'Académie Françoise en 1654. On a de lui: 1°. Une excellente Histoire du Roi Henri IV. dont la derniere & la meilleure Edition est en 2 vol. *in-12.* 2°. Un Livre intitulé *Institutio Principis*, *in-16.* qui contient un Recueil de Maximes sur les Devoirs d'un Roi enfant.

PEREGRIN, fameux Philosophe Cynique, surnommé *Protée*, se brûla vif à Olympie par vanité, dans le 11. si. sous l'Empire de Marc-Aurele. Lucien a donné une bonne Relation de sa mort.

PEREIRA, (Benoît) sçavant Jésuite Espagnol, natif de Valence, dont on a des Commentaires sur la Genèse & sur Daniel, & d'autres Ouv. Il m. à Rome le 6 Mai 1610, à 75 ans.

PEREIRA, (Gomez) fameux Médecin Espagnol, qui vivoit au milieu du XVI. si. affecta de combattre les opinions les mieux établies, & de soutenir des paradoxes. Il rejetta la *Matiere premiere* d'Aristote, & traita fort mal Galien sur la Doctrine des Fiévres. C'est lui qui enseigna le premier cette opinion, que les bêtes sont de pures machines, & qu'elles n'ont point d'ames sensitives, Doctrine que Descartes adopta dans le siécle suivant. Pereira soutint cette opinion dans un Livre qu'il intitula, *Antoniana Margarita*, pour faire honneur aux noms de son pere & de sa mere. Ce Livre, qui est fort rare, fut imprimé en 1554. On a encore de Pereira une Apologie de ses sentimens, imprim. en 1555, *in-fol.* & un autre Ouv. intitulé, *Nova veraque Medicina*, impr. en 1558, *in-fol.*

PEREZ, (Antonio) habile Ecrivain Espagnol, étoit neveu de Gonsalvo Perez, Sécretaire de Charles-Quint & de Philippe II. Il eut divers Emplois à la Cour d'Espagne, & devint Sécretaire d'Etat avec le Département des affaires d'Italie.

Mais dans la suite, étant tombé dans la disgrace, il fut obligé de se retirer en France, où le Roi Henri IV. lui donna dequoi subsister avec honneur. Il m. à Paris en 1611. On a de lui des Lettres ingénieuses, & d'autres Ouv. estimés. Il ne faut pas le confondre avec Antonio Perez, Jurisconsulte Espagnol, natif d'Alforo sur l'Ebre, qui fut Professeur en Droit dans l'Université de Louvain au XVII. siéc. & dont on a divers Ouv. ni avec Antonio Perez, Archevêque de Tarragone, mort à Madrid le 1 Mai 1637, à 68 ans. On a de ce dernier des Sermons, & plus. Traités de Théologie.

PEREZ, (Joseph) Bénédictin Espagnol, & Professeur de Théologie dans l'Université de Salamanque, s'appliqua à éclaircir l'Histoire d'Espagne, sur-tout celle qui concerne l'Ordre des Bénédictins. Il publia en 1688 des Dissertations en latin contre le Pere Papebroch, dans lesquelles il avoue que l'on fait bien de retrancher des Vies des Saints, les écrits & les faits apocryphes. Il m. quelques années après.

PERIANDRE, *Periander*, Tyran de Corinthe & de Corcyre, fut mis au nombre des sept Sages de la Gréce; quoiqu'on eût dû plutôt le placer au nombre des plus méchans hommes, puisqu'il changea le Gouvernement de son Païs, opprima la liberté de sa Patrie, & usurpa la Souveraineté 628 av. J. C. Le commencement de son régne fut assez doux; mais il devint très-cruel, depuis qu'il eut envoyé vers le Tyran de Syracuse, pour le consulter sur la maniere la plus sure de gouverner. Celui-ci ayant entendu les Envoyés de Periandre, les mena dans un champ, & pour toute réponse, il arracha devant eux les épics qui passoient les autres en hauteur. Periandre, au recit de cette action, comprit la leçon qu'elle renfermoit. Il s'assura d'abord d'une bonne garde, & fit mourir dans la suite les plus puissans des Corinthiens. Il s'abandonna à plusieurs crimes énormes. Il commit un inceste avec sa mere, fit mourir sa femme Melisse, fille de Proclés, Roi d'Epidaure, sur de faux rapports, & ne pouvant souffrir les regrets de Lycophron, son second fils, sur la mort de sa mere, il l'envoya en exil dans l'Isle de Corcyre. Un jour de Fête solemnelle il fit attacher aux femmes tous les ornemens qu'elles portoient pour leur parure. Periandre passa pour l'un des plus grands Politiques de son tems. L'une de ses maximes favorites étoit, qu'*il faut garder sa parole, & cependant ne point faire scrupule de la rompre, quand ce que l'on a promis est contraire à ses intérêts*. Que *non-seulement il faut punir les crimes, mais encore prévenir les intentions de ceux qui pourroient les commettre* : maximes pernicieuses adoptées depuis par Machiavel ! Periandre aimoit la paix, & pour en jouir plus surement, il fit construire & équiper un grand nombre de vaisseaux qui le rendirent formidable à ses voisins. Il réconcilia les Athéniens avec ceux de Mytilene, fit mourir les Matelots Corinthiens qui avoient jetté Arion dans la mer, & m. lui-même après un régne de 44 ans, 588 av. J. C.

PERICLE'S, l'un des plus grands hommes que l'ancienne Gréce ait produits, nâquit à Athénes, & fut élevé avec tout le soin imaginable. Il eut entr'autres Maîtres, Zenon d'Elée, & Anaxagoras, & devint grand Capitaine, habile Politique & excellent Orateur. Il s'acquit dans le Gouvernement d'Athénes une aussi gr. autorité que s'il eût été un Monarque, & fit bannir, par l'Ostracisme, Cimon, son Concurrent. On dit que la sœur de Cimon, censurant en cette occasion la conduite de Periclés, il lui dit pour toute réponse : *Vieille comme vous êtes, vous ne devriez plus user de fard*. Il fit néanmoins rappeller Cimon quelque-tems après. Periclés commanda l'Armée des Athéniens, dans le Peloponnese. Il remporta une célebre victoire près de Nemée contre les Sicyoniens,

Sicyoniens, ravagea l'Acarnanie à la priere d'Aspasie, fameuse Courtisane qu'il aimoit, & ayant déclaré la guerre aux Samiens 441 av. J. C. il prit Samos après un siége de neuf mois. Ce fut durant ce siége qu'Artemon de Clazomene inventa le bélier, la tortue, & quelques autres machines de guerre. Periclés engagea les Athéniens à continuer la guerre contre les Lacédémoniens. Il fut blâmé dans la suite d'avoir donné ce conseil, & on lui ôta ses Emplois; mais on fut bien-tôt contraint de les lui rendre. Il mourut dans la troisiéme année de cette guerre 429 av. J. C. après avoir joint le Pyrée à la ville d'Athènes par une longue muraille, & avoir élevé neuf Trophées pour monumens de ses victoires. Toutes les fois que Periclés prenoit le commandement, il faisoit cette réflexion : *qu'il alloit commander à des gens libres, & qui de plus étoient Grecs & Athéniens.* On dit que le Poëte Sophocle, son Collegue, s'étant récrié à la vûe d'une belle Personne : *Ha qu'elle est belle ! Il faut*, lui dit Periclés; *qu'un Magistrat ait non-seulement les mains pures, mais aussi les yeux & la langue.* Periclés, son fils naturel, combattit avec valeur contre Callicratidas, Géneral des Lacédémoniens, 405 av. J. C. & fut cependant condamné à perdre la tête pour n'avoir pas eu soin de faire inhumer ceux qui avoient été tués dans la bataille qu'il venoit de gagner.

PERIEGETE. (Denys) *Voyez* DENYS DE CARAX.

PERIER, (Bonaventure des) fameux Ecrivain du XVI. siéc. natif d'Arnay-le-Duc en Bourgogne, fut en 1536 Valet de Chambre de Marguerite de Valois, Reine de Navarre, sœur de François I. On dit qu'il se tua dans la suite de désespoir. On a de lui plusieurs Ouvrages, dont celui qui a fait le plus de bruit est intitulé, *Cymbalum mundi*, ou *Dialogues satyriques sur differens sujets.* Ce Livre fut censuré en Sorbonne en 1538. Ce n'est plus un Ouvrage rare, depuis qu'il a été réimprimé en 1711 à Amsterdam, *in*-12.

PERIZONIUS, (Jacques) sçavant & laborieux Ecrivain du XVIII. siéc. nâquit à Dam le 26 Octob. 1651. Il étudia à Deventer sous Théophile Hogersius & sous Gisbert Cuper, puis à Utrecht sous Georges Grævius. Il devint Recteur de l'Ecole Latine à Delft, & ensuite Professeur d'Histoire & d'Eloquence dans l'Université de Franeker en 1681. Il remplit cette Place avec distinction jusqu'en 1693, qu'on le fit Professeur à Leyde en Histoire, en Eloquence & en Grec. Il y m. le 6 Av. 1715, à 64 ans. On a de lui un gr. nombre de Dissertations, & d'autres Ouv. sçavans & curieux.

PEROT, *ou* PERROT, (Nicolas) l'un des plus sçavans Hommes du XV. siéc. natif de Sasso-Ferrato, d'une illustre famille, se rendit habile dans les Langues grecque & latine, & se fit extrêmement aimer du Cardinal Bessarion, qui le choisit pour son Conclaviste après la mort du Pape Paul II. On dit qu'ayant alors innocemment fait manquer à Bessarion la Papauté, ce cél. Cardinal ne s'en émut pas davantage, & lui dit seulement d'un ton doux & tranquille : *Par votre soin à contre-tems, vous m'avez ôté la Tiare & à vous le Chapeau.* Perot s'acquit l'estime de plusieurs Papes, & devint Gouverneur de Perouse, puis de l'Ombrie. Il fut fait Archevêq. de Siponto en 1458, & m. en 1480, à Fugicura, Maison de plaisance qu'il avoit fait bâtir près de Sasso Ferrato. Il traduisit de grec en latin les 5 premiers Livres de l'Histoire de Polybe; donna un un Livre intitulé *Cornucopie*, & composa des Harangues & d'autres Ouv. Il ne faut pas le confondre avec François Perot, ou Perrot, ami de Fra-Paolo, & Auteur d'un Livre Italien estimé, dans lequel il réfute la Bulle de Sixte V. contre le Roi de Navarre.

STE. PERPETUE, & STE. FELI-

CITE, célebres Martyres que l'on croit avoir souffert la mort à Carthage pour la Foi de J. C. en 203, ou en 205, dont Ruinart a donné les Actes de leur martyre.

PERRAULT, (Claude) Médecin de la Faculté de Paris, abandonna en quelque sorte cette Profession pour se livrer à l'Etude de l'Architecture, où il fit de gr. progrès, & où il s'est acquis une réputation immortelle. La belle Façade du Louvre, du côté de S. Germain-l'Auxerrois, le gr. Modele de l'Arc de Triomphe au bout du Fauxbourg S. Antoine, & l'Observatoire, furent élevés sur ses Desseins. Perrault étoit natif de Paris, & fils d'un Avocat au Parlement, originaire de Tours. Il s'appliqua aussi à la Physique & à l'Histoire Naturelle, & devint l'un des Membres de l'Académie des Sciences. Il m. à Paris le 9 Octob. 1688, à 75 ans. On a de lui : 1°. Une excellente Traduction françoise de Vitruve, entreprise par ordre du Roi, & enrichie de sçavantes Notes. La seconde Edition est de 1684. 2°. Un *Abregé de Vitruve*. 3°. Un Livre intitulé, *Ordonnances des 5 espéces de Colonnes, selon la méthode des Anciens*, dans lequel il montre les véritables proportions que doivent avoir les 5 Ordres d'Architecture. 4°. Un *Recueil de plus. Machines*, de son invention. 5°. Quatre Volumes d'*Essais de Physique*. 6°. Des *Mémoires* pour servir à l'Histoire Naturelle des Animaux. Il avoit 3 freres, Pierre, l'aîné, Receveur Général des Finances de la Généralité de Paris, dont on a un Traité de *l'Origine des Fontaines*. Nicolas, le second, Docteur de Sorbonne, dont on donna en 1667 un Volume *in-4°*. sous le titre de *Théologie Morale des Jésuites*; & Charles, dont il sera parlé dans l'Article suivant.

PERRAULT, (Charles) frere du précédent, s'acquit un nom dans la République des Lettres, & mérita, par sa probité & par son zéle pour le bien public, l'estime & l'amitié de M. Colbert, qui le fit premier Commis, puis Controlleur Général des Bâtimens. Perrault ne se servit du crédit qu'il avoit auprès de ce gr. Ministre, que pour faire fleurir les Sciences & les Arts, & procurer aux Sçavans des récompenses & des pensions. Les Académies de Peinture, de Sculprure & d'Architecture, furent formées sur ses Mémoires. Il eut l'honneur d'entrer des premiers dans celle des Sciences & dans celle des Inscriptions, & fut reçu de l'Académie Françoise le 23 Novemb. 1671. Après la mort de M. Colbert, il fut déchargé de son Emploi & rendu à la vie paisible. Perrault se livra alors tout entier à la Poësie & aux Belles-Lettres. Son Poëme intitulé *le Siécle de Louis XIV*. qu'il publia en 1687, & dans lequel il prétendoit que les Modernes l'emportoient sur les Anciens, l'engagea dans une dispute littéraire qui fit gr. bruit, & dont il ne se tira point avec honneur. Les 4 Tomes qu'il publia sous le titre de *Paralléle des Anciens & des Modernes*, &c. bien loin de prouver ce qu'il avoit avancé, firent voir clairement qu'il n'avoit ni le goût ni les connoissances nécessaires pour faire comme il faut ce *Paralléle*. Aparemment qu'il le sentit lui-même, car il abandonna la partie, & s'appliqua à d'autres Ecrits. Il mourut à Paris le 17 Mai 1703, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. en vers & en prose, dont le principal & le plus estimé, est son *Eloge Historique des Gr. Hommes*, qui ont paru dans le XVII. siéc. avec leurs Portraits au naturel, 2 vol. *in-fol.* Il composa cet Ouv. en partie sur les Mémoires de M. Begon, Intendant de la Rochelle & de Rochefort, qui lui fournit aussi les Portraits. *Voyez* BEGON.

PERRENOT, (Antoine) l'un des plus habiles Politiques du XVI. si. plus connu sous le nom de *Cardinal de Granvelle*, étoit fils de Nicolas Perrenot, Seigneur de Granvelle, & Chancelier de l'Empereur *Charles-Quint*. Il nâquit à Besançon, &

fut élevé par son pere avec un très-grand soin. Il étudia dans les plus céleb. Académies de l'Europe, apprit les Langues, & cultiva les Belles-Lettres & l'Eloquence. Né avec un esprit ambitieux, intriguant & opiniâtre, & doué de grands talens, il ne fut pas long tems à s'élever. Il devint Chanoine & Archidiacre de Besançon, puis Evêque d'Arras. Il parla en cette qualité avec beaucoup de force au Concile de Trente à l'âge de 24 ans, & servit depuis l'Empereur Charles Quint en diverses Ambassades en France, en Angleterre & ailleurs. Ce Prince avoit pour lui une estime & une confiance particuliere. Il le recommanda en abdiquant l'Empire, à Philippe II. son fils, & ce dernier Prince ne concluoit presque rien, ni pour les affaires privées ni pour les affaires publiques, que par son conseil & par son ministere. Granvelle fut fait dans la suite premier Archevêq. de Malines, puis Cardinal en 1561 par Pie IV. & enfin, premier Conseiller de Marguerite de Parme, Gouvernante des Païs-Bas, où selon Strada, il fut cause par sa dureté & par son ambition d'une partie des désordres qui s'y commirent. Philippe II. le rappella une seconde fois auprès de lui, & le chargea de toutes les affaires de la Couronne d'Espagne, dans le tems qu'il alloit prendre possession de celle de Portugal. Le Cardinal de Granvelle mourut à Madrid, comblé de gloire, aimé & regretté de son Roi, le 21 Sept. 1586, à 70 ans, après avoir été nommé à l'Archevêché de Besançon.

PERRION, *ou plutôt* PERION, (Joachim) Docteur de Sorbonne dans le XVI. siéc. nâquit à Cormery, en Tourraine, & se fit Bénédictin dans l'Abbaye de ce nom en 1517. Il s'acquit une grande réputation par ses Ouv. & mourut dans son Monastere vers 1559, âgé d'environ 60 ans: On a de lui des Dialogues en latin sur l'origine de la Langue Françoise, & sur sa conformité avec la Grecque: des Ecrits en faveur d'Aristote & de Ciceron contre Pierre Ramus: des Traductions latines de quelques Livres de Platon & d'Aristote, & d'autres Ouvrages.

PERRON, (Jacques Davy du) céleb. Cardinal, Grand Aumônier de France, & l'un des plus sçav. Hommes de son siéc. nâquit dans le Canton de Berne le 25 Novemb. 1556, de parens Calvinistes, d'une Maison noble & ancienne de Basse-Normandie. Il fut élevé dans la Religion Protestante par Julien Davy, son pere, Gentilhomme très-sçavant, qui lui enseigna le Latin & les Mathématiques. Le jeune du Perron apprit ensuite de lui-même le Grec, l'Hébreu, la Philosophie & les Poëtes. Philippe Desportes, Abbé de Tyron, le jugea digne de son amitié, & le fit connoître au Roi Henri III. qui eut pour lui beaucoup d'estime. Quelque-tems après, du Perron abjura le Calvinisme & embrassa l'Etat Ecclésiastique, où après avoir donné de gr. preuves de son esprit & de son sçavoir, il fut choisi pour faire l'Oraison funébre de la Reine d'Ecosse. Il fit aussi celle de Ronsart, & s'attacha au Duc de Joyeuse, puis au Cardinal de Bourbon. Il ramena à l'Eglise Catholique, par la solidité de ses raisonnemens, un gr. nombre de Protestans, entr'autres le sçavant Henri Sponde, qui fut depuis Evêque de Pamiers. Ce fut lui aussi qui contribua le plus à la conversion d'Henri IV. Ce Prince l'envoya à Rome pour ménager sa réconciliation avec le S. Siége, en quoi il réussit avec le secours d'Ossat. Du Perron fut sacré Evêque d'Evreux pendant son séjour à Rome. De retour en France, ayant vû le Livre de Duplessis-Mornay contre l'Eucharistie, il y remarqua plus de 500 fautes, & eut à ce sujet, avec ce Seigneur, une célebre conférence à Fontainebleau, qui lui fit beaucoup d'honneur. Il fut fait Cardinal en 1604 par le Pape Clément VIII. & entreprit la Réponse au Roi de la Grande-Bretagne, à

la sollicitation d'Henri IV. qui le nomma dans la suite à l'Archevêché de Sens. Le Roi l'envoya encore à Rome avec le Cardinal de Joyeuse, pour terminer les différens survenus entre Paul V. & les Vénitiens. On assure que ce Pape avoit tant de déference pour les sentimens du Cardinal du Perron, qu'il avoit coutume de dire : *Prions Dieu qu'il inspire le Cardinal du Perron, car il nous persuadera tout ce qu'il voudra.* Après la mort de Henri IV. il assembla ses Evêques Suffragans à Paris, & y condamna le Livre du céleb. Richer, touchant la Puissance Ecclésiastique & Politique. Quelque-tems après, il se retira à la Campagne, où il mit la derniere main à ses Ouv. Il m. à Paris le 5 Septemb. 1618, à 63 ans. Sa Vie se trouve en abregé au commencement de ses Œuvres. Elles renferment la Réplique au Roi de la Grande-Bretagne : un Traité de l'Eucharistie, contre Duplessis-Mornay : plus. autres Traités contre les Hérétiques : des Lettres : des Harangues, & diverses autres Piéces en prose & en vers. Le Livre intitulé *Perronniana*, fut composé par Christophe du Puy, Prieur de la Chartreuse de Rome, & frere des céleb. Mrs. du Puy, qui le recueillit, dit-on, sur ce qu'il avoit appris d'un de ses freres attachés au Cardinal du Perron. Isaac Vossius le fit imprimer à la Haye, & Daillé, le fils, à Rouen en 1669. Il y en a eu dans la suite plusieurs autres Editions. Il n'y a aucune vraisemblance que ce céleb. Cardinal ait dit toutes les puérilités & les impertinences qu'on lui prête dans ce dernier Ouv.

PERROT, (Nicolas) Sieur d'Ablancourt, l'un des plus beaux Esprits & des plus excellens Traducteurs François de son siéc. nâquit à Châlons sur-Marne le 5 Av. 1606, d'une famille très-distinguée dans la Robe. Paul Perrot de la Salle, son pere, fameux par ses Ouv. en vers & en prose, & qui avoit eu part à la composition du *Catholicon*, étoit petit-fils d'Emile Perrot, Conseiller au Parlement de Paris, & fils de Nicolas Perrot, Conseiller de la Grand'-Chambre. Celui dont nous parlons fut élevé avec un soin particulier & envoyé au Collége de Sedan, où il fit de si gr. progrès sous le sçavant Roussel, qu'à l'âge de 13 ans il avoit achevé ses Humanités. Son pere le rappella alors auprès de lui, & lui fit enseigner la Philosophie par un habile homme. Trois ans après ou environ, d'Ablancourt vint à Paris ; il y étudia quelque-tems en Droit, & ayant été reçu Avocat au Parlement de Paris à l'âge de 18 ans, il fréquenta le Barreau : mais il s'en dégoûta bien-tôt, & fit clairement connoître sa répugnance pour la Robe. Il abjura solemnellement le Calvinisme à l'âge de 20 ans, à la sollicitation de Cyprien Perrot, son oncle, Conseiller de la Grand'-Chambre, qui voulut en vain lui faire embrasser l'Etat Ecclésiastique, dans l'espérance de lui procurer quelques riches Bénéfices. D'Ablancourt passa ensuite 5 ou 6 ans dans le divertissement des Personnes de son âge, sans négliger néanmoins l'Etude des Belles Lettres. Il fit alors la Préface de *l'Honnête-Femme*, en faveur de son ami le Pere du Bosc : à peine cette Préface, qui est un chef-d'œuvre de notre Langue, eut été publiée, que d'Ablancourt, à l'âge de 25 à 26 ans, eut envie de rentrer dans la Religion Prétendue Réformée. Il étudia pour cet effet la Philosophie, puis la Théologie sous Stuart, sçav. Luthérien Ecossois, & passa ainsi près de 3 ans à travailler 12 à 15 heures par jour, sans communiquer son dessein à personne. Il partit ensuite de Paris & s'en alla en Champagne, où il fit sa seconde abjuration dans le Temple du Village d'Helme, auprès de Vitry. Peu de tems après, il se retira en Hollande pour laisser passer les premiers bruits de ce nouveau changement. Il demeura près d'un an à Leyde, où il apprit la Langue Hébraïque, & fit amitié

avec Saumaise. De Hollande, il passa en Anglererre & revint à Paris, où après avoir demeuré 5 ou 6 semaines chez M. Patru, il se logea près du Luxembourg, & fit venir auprès de lui deux de ses neveux, (Mrs. Fremont d'Ablancourt) auxquels il donna l'éducation la plus heureuse, & qui se distinguerent dans la suite par leur mérite. Perrot d'Ablancourt mena depuis ce tems-là une vie fort agréable. Il voyoit ce qu'il y avoit de plus distingué dans Paris, & alloit presque tous les jours chez Mrs. du Puy, où tous les Curieux & tous les Sçavans abordoient. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1637, avec un applaudissement géneral, & entréprit presque aussi-tôt la Traduction de Tacire. Mais tandis qu'il travailloit à ce pénible Ouv. il fut contraint de quitter Paris, pour aller dans la Province veiller sur son bien. Il se retira donc avec sa fœur à sa Terre d'Ablancourt, où il demeura ensuite jusqu'à sa mort, si ce n'est que dans les commencemens de sa retraite il venoit souvent passer les hyvers à Paris, & que dans la suite il s'y rendoit pour faire imprimer ses Ouv. Il m. de la gravelle, entre les bras de sa fœur & de son neveu d'Ablancourt, le 17 Novemb. 1664, à 59 ans, dans sa Terre d'Ablancourt, en Champagne, où il s'étoit retiré. Les Livres dont il a donné de belles Traductions françoises, sont : Minutius Felix : quatre Oraisons de Ciceron : Tacite : Lucien, dont la seconde Edition est la meilleure : la Retraite des dix mille de Xenophon : Arrien : des Guerres d'Alexandre : les Commentaires de Cesar : Thucydide : l'Histoire Grecque de Xenophon : les Apophtegmes des Anciens : les Stratagêmes de Frontin : & enfin, l'Histoire d'Afrique de Marmol. Toutes ces Traductions sont très bien écrites en François. D'Ablancourt y rend le plus souvent le sens de l'Original, sans lui rien ôter de sa force ni de ses graces. Ses expressions sont si vives, si hardies & si éloignées de toute servitude, qu'on pense lire des Originaux & non pas des Traductions ; mais elles ne sont pas toujours exactes ni conformes au Texte des Auteurs. D'Ablancourt consultoit avec soin sur ses Ouv. Patru, Conrart & Chapelain, ses intimes amis ; mais sur la fin de ses jours, lorsqu'il venoit faire imprimer ses Ouv. à Paris, l'impatience qu'il avoit de s'en retourner l'empêchoit de profiter de leurs conseils ; ce qui fait que ces dernieres Traductions sont beaucoup moins exactes que les autres. Quand on lui demandoit pourquoi il aimoit mieux être Traducteur qu'Auteur, il répondoit, *que la plûpart des Livres n'étoient que des redites des Anciens, & que pour bien servir sa Patrie, il valloit mieux traduire de bons Livres que d'en faire de nouveaux, qui le plus souvent ne disoient rien de nouveau.* D'Ablancourt sçavoit la Philosophie, la Théologie, l'Histoire & les Belles-Lettres. Il entendoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien & l'espagnol. Sa conversation étoit si admirable, qu'il eût été à souhaiter, au jugement de Pellisson, qu'un Greffier y fût toujours present pour écrire ce qu'il disoit. M. Colbert l'avoit choisi pour écrire l'Histoire de Louis XIV. & lui avoit donné pour cet effet une pension de mille écus ; mais lorsqu'il en rendit compte au Roi, ayant dit que M. d'Ablancourt étoit Protestant : *Je ne veux point d'un Historien*, dit le Roi, *qui soit d'une autre Religion que moi.* Sa pension lui fut néanmoins conservée. Patru, son ami, a écrit sa vie.

PERSE, (*Aulus Persius Flaccus*) Poëte latin sous l'Empire de Neron, est célebre par ses Satyres. Il nâquit, selon quelques-uns, à Volterre en Toscane, & selon d'autres, à Tigulia, dans le Golfe de la Specie, l'an 34 de J. C. Il étoit Chevalier Romain, parent & allié des Personnes du premier rang. Après avoir fait ses premieres Etudes dans sa Patrie jusqu'à l'âge de 12 ans, il

les continua à Rome sous le Grammairien Palemon, sous le Rheteur Virginius, & sous Cornutus, cél. Philosophe Stoïcien, qui lia avec lui une étroite amitié. Perse consultoit cet illustre ami dans la composition de ses Vers, & ce fut par son conseil qu'il changea ces paroles de sa premiere Satyre, où il désignoit Neron : *Auriculas asini Mida Rex habet* ; c. à d. *le Roi Midas a des oreilles d'ane* : en celles-ci : *Auriculas asini quis non habet* : c. à d. *qui n'a point des oreilles d'ane.* Lucain étudia avec lui sous Cornutus ; & il paroissoit si charmé de ses Vers, qu'il se récrioit sans cesse aux beaux endroits de ses Satyres, exemple rare entre des Poëtes de même volée, trop commun quelquefois par artifice & par vanité ! Perse ne connut Seneque que fort tard, & ne goûta jamais son esprit. Il fut bon ami, bon fils, bon frere, & bon parent. On assure qu'il étoit chaste dans ses mœurs, sobre dans ses repas, & doué d'une douceur & d'une modestie admirable ; ce qui prouve qu'il ne faut pas toujours juger des mœurs & du caractere d'un Auteur par ses Ecrits ; car les Satyres de Perse sont très licentieuses, & remplies de fiel & d'aigreur contre les désordres de son tems. Il n'épargna pas même la personne de l'Empereur Neron, & l'on croit communément que c'est pour tourner ce Prince en ridicule qu'il inséra dans sa premiere Satyre ce Vers :

Torva mimallonëis implerunt cornua bombis.

avec les trois suivans, que plusieurs Ecrivains ont prétendu avoir été composés par Neron. Il m. l'an 62 de J. C. à 28 ans, après avoir immortalisé dans ses Satyres le nom de son ami *Cornutus*, auquel il légua sa Bibliothéque & environ 25 mille écus. Mais Cornutus ne voulut que les livres, & laissa l'argent aux sœurs de Perse. Il revit les Ouvrages de ce Poëte, & supprima ceux qu'il avoit composés dans sa jeunesse ; entr'autres, les Vers qu'il avoit faits sur Arrie, illustre Dame Romaine, parente de Perse. De là vient qu'il ne nous reste de ce cél. Poëte que 6 Satyres, qui sont estimées ; mais dont on blâme, avec raison, l'obscurité. Perse est en effet de tous les Poëtes de l'ancienne Rome, le plus obscur ; & l'on peut dire qu'il est le Lycophron des Latins. On trouve parmi les Œuvres de Suétone la vie de Perse. Il faut bien se garder de le confondre avec Perse, autre sçavant homme qui vivoit 200 ans auparavant, & qui fut Questeur & Prêteur.

PERSE'E, fils de Jupiter & de Danaé, est célebre dans la Fable par ses exploits. Acrisius ayant appris de l'Oracle que son petit-fils lui donneroit la mort, fit enfermer Danaé dans une forteresse, afin qu'elle n'eût point d'enfans. Mais Jupiter se changea en pluye d'or, corrompit les Gardes, & eut de Danaé un fils nommé Persée. Acrisius ayant appris que sa fille étoit enceinte, la fit jetter dans la mer ; mais les flots la porterent heureusement sur les bords du rivage. Un Marinier la mena avec son fils au Roi du Païs. Ce Prince l'épousa, & confia l'éducation de Persée à Dictys, frere de Polydecte. Persée s'acquit ensuite une réputation immortelle par sa prudence & par son courage. Les Poëtes ont feint que Minerve lui avoit prêté son bouclier. Il surmonta Meduse, vainquit les Peuples du Mont Atlas, & épousa Andromede, après l'avoir délivrée d'un monstre marin. Il en eut Alcée, Stenelus, Helas, Mestor & Electryon. A son retour, il tua innocemment son ayeul Acrisius. Il fut si touché de ce funeste accident qu'il quitta Argos, & se contenta de Tyrinthe. Persée bâtit dans son territoire la ville de Mycene, où sa race regna environ 100 ans. Il aima les Gens de Lettres, & ils le mirent par reconnoissance au nombre des Constellations.

PERSE'E, dernier Roi de Macé-

doine, succéda à son pere Philippe 178 av. J. C. Il hérita de la haine & des desseins de son pere contre les Romains, & après s'être assuré de la Couronne par la mort d'Antigonus, son Compétiteur, il leur déclara la guerre. Il défit d'abord l'Armée Romaine sur les bords du Penée; mais dans la suite il fut vaincu & entierement défait à la bataille de Pydne par le Consul Paul Emile, & mené à Rome en triomphe devant le char du Vainqueur. Il m. dans les fers quelques années après, vers 168 av. J. C.

PERTINAX, (*Ælius*, ou *Publius Helvius*) dix-neuviéme Empereur Romain, nâquit en un lieu appellé *Villa-Martis*, près de ville d'Albe, le 1 Août 126. Il étoit fils d'un Affranchi nommé *Helvius*, simple Mercier de profession, ou qui, selon d'autres, gagnoit sa vie à cuire des briques. Il fut néanmoins élevé avec soin dans les Belles-Lettres, & il y fit tant de progrès, qu'il les enseigna avec réputation dans la Ligurie. Il prit ensuite le parti des Armes, & s'éleva par son mérite jusqu'aux Charges de Consul, de Préfet de Rome, & de Gouverneur de plusieurs Provinces considérables. Enfin, après la mort de Commode, il fut élu Empereur, à 70 ans, par les Soldats Prétoriens, le 1 Janv. 193. Cette Election plut au Sénat & à tout le Peuple, qui avoit tout lieu d'espérer de grandes choses des belles qualités de ce Prince. Pertinax ayant entrepris trop tôt de réformer l'Etat, de remettre aux Provinces les Impôts dont elles avoient été chargées, de retenir les Troupes dans leurs devoirs, & de remédier avec trop de précipitation aux désordres de la Milice; dont il auroit pu venir à bout avec le tems, les Soldats Prétoriens, qui méprisoient sa vieillesse, & que Julien avoit soulevés contre lui, l'assassinerent le 28 Mars de la même année 193 de J. C. après un régne de 87 jours. Julien, Niger & Severe, se disputerent ensuite l'Empire.

PETAU, (Denys) *Petavius*, très-cél. Jésuite, & l'un des plus sçav. Hommes du XVII. si. nâquit à Orléans en 1583, & entra dans la Société des Jésuites en 1605, à l'âge de 22 ans. Il régenta la Rhétorique, puis la Théologie dans leur Collége de Paris, avec une réputation extraordinaire, & se fit estimer de tous les Sçavans de l'Europe par sa vaste & profonde érudition. Il se rendit très-habile dans les Langues grecque & latine, & passa avec raison pour l'un des meilleurs Critiques de son siécle. Il m. à Paris au Collége de Louis le Grand, le 11 Décemb. 1652, à 69 ans. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvrages, presque tous en latin. Les principaux sont: 1°. Son Livre de *Doctrina Temporum*, avec son *Uranologie*. Ses *Dogmes Théologiques*. 3°. Son *Rationarium Temporum*. 4°. De sçavantes Editions des Œuvres de Synesius, de Themistius, de Nicephore, de S. Epiphane, de l'Empereur Julien, &c. 5°. Plusieurs Ecrits contre Saumaise, & plusieurs autres Ouvrages très-bien écrits en latin, & remplis d'une profonde érudition. Ceux qui souhaiteront connoître plus particulierement ce qui concerne ce cél. Jésuite, peuvent consulter l'excellent éloge que le Pere Oudin en a fait imprimer dans le 37e. Tome des *Mémoires* du Pere Niceron. Il ne faut pas le confondre avec Paul Petau, habile Antiquaire & sçavant Jurisconsulte, qui fut reçu Conseiller au Parlement de Paris en 1588, & mourut à Paris le 17 Septemb. 1614. On a aussi de lui divers Ouv.

PETIS DE LA CROIX, (François) sçavant Sécretaire-Interprête du Roi pour les Langues Orientales, succéda à son pere en cette Charge & la remplit avec honneur. Il fit plusieurs voyages en Orient & en Afrique par ordre de la Cour, & m. en 1713. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. qui sont presque tous des Traductions de Liv. arabes.

PETIT. (François) *Voy.* POURFOUR.

PETIT, (Jean) fameux Docteur de Paris au commencement du xv. siéc. s'acquit d'abord une gr. réputation par son sçavoir, par son éloquence & par les Harangues qu'il prononça au nom de l'Université. Il fut de la cél. Ambassade que la France envoya en Italie pour la pacification du schisme en 1407, & il harangua dans Rome le 20 Juill. de cette année. Mais il ternit ensuite toute sa gloire, & se comporta en ame venale & vendue à l'iniquité; car Jean *Sans-peur*, Duc de Bourgogne, ayant fait assassiner Louis de France, Duc d'Orléans, frere unique du Roi Charles VI. Jean Petit soutint dans la grande Sale de l'Hôtel Royal de S. Paul, le 8 Mars 1408, que le meurtre de ce Duc étoit légitime, & rendit public son Plaidoyé, dans lequel il déchiroit l'honneur du Duc d'Orléans avec plus de rage que son corps ne l'avoit été par ses assassins. La doctrine contenue dans ce Plaidoyé est si énorme & si capable d'introduire toutes sortes de confusions dans l'Etat, que Jean de Montaigu, Evêque de Paris, la condamna comme hérétique le 23 Nov. 1414. Le Concile de Constance la condamna de même l'année suivante, principalement à la sollicitation de Gerson, mais en épargnant le nom & l'écrit de Jean Petit. Enfin le Roi fit prononcer le 16 Septemb. 1416 par le Parlement de Paris un Arrêt sanglant contre ce pernicieux Libelle, & l'Université le censura. Cependant le Duc de Bourgogne eut le crédit en 1418 d'obliger les Gr. Vicaires de l'Evêque de Paris, pour lors malade à S. Omer, de rétracter la condamnation faite par ce Prélat en 1414. Jean Petit étoit mort à Hedin en 1411. Son Plaidoyé en faveur du Duc de Bourgogne, & tous les Actes concernant cette affaire, se trouvent dans le V. Tome de la derniere Edit. des Œuvres de Gerson. Il est constant que Jean Petit étoit un Docteur Séculier, & non pas un Cordelier, comme M. Fleury & plus. autres Ecrivains l'ont dit.

PETIT, (Pierre) Médecin du xvii. si. natif de Paris, dont nous avons un Recueil de Poësies latines, qui est estimé, avec un Traité curieux de la fureur Poëtique, & un gr. nombre d'autres Ouvrages. Il m. le 13 Déc. 1687, âgé d'environ 71 ans. Il ne faut pas le confondre avec Pierre Petit, sçavant Mathématicien & Physicien, natif de Montluçon, mort le 20 Août 1677. On a de ce dernier plusieurs Ouv. de Mathématique & de Physique, qui sont curieux & intéressans. Il étoit lié d'amitié avec Descartes & les autres Sçavans de son tems.

PETIT, (Samuel) sçavant Ministre Protestant du xvii. si. natif de Nîmes, dont nous avons plus. Ouvrages excellens & remplis d'érudition. Les principaux sont : *Leges Atticæ : Eclogæ Chronologicæ : Miscellanea : Variæ Lectiones : Observationes*, &c. Il m. à Nîmes le 12 Déc. 1648, à 44. ans.

PETIT-DIDIER, (Dom Matthieu) fameux Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Vanne, nâquit à S. Nicolas en Lorraine le 18 Décemb. 1659. Il enseigna la Philosophie & la Théologie dans l'Abbaye de S. Mihel, & devint Abbé de Senones en 1715, puis Evêque de Macra en 1726. Il m. à Senones le 14 Juin 1728, à 69 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages, dont les principaux sont : 1°. Trois Volumes de Remarques sur les premiers Tomes de la Bibliothéque Ecclésiastique de M. Dupin. 2°. L'*Apologie des Lettres Provinciales* de M. Pascal. 3°. Un Traité de l'*Infaillibilité* du Pape en faveur du S. Siége, &c.

PETRARQUE, (François) très-céleb. Poëte Italien, & l'un des plus beaux génies du xiv. si. nâquit à Arezzo le 20 Juill. 1304, & reçut à Pise, du sçavant Barlaam de Calabre, les premieres teintures des Sciences. Il fut ensuite envoyé à Carpentras, où il apprit la Grammaire, la Rhétorique & la Philosophie pendant 4 ans. De là il alla

à Montpellier étudier le Droit, & eut pour maître Jean André, & Cinode Pistoie. Il est probable que c'est ce dernier qui lui donna du goût pour la Poësie italienne. Petrarque qui n'étudioit le Droit que par complaisance pour sa famille, ayant appris à l'âge de 22 ans que son pere & sa mere étoient morts de peste à Avignon, où ils s'étoient retirés, retourna en cette Ville, d'où la contagion l'obligea de sortir. Il alla demeurer à Vaucluse, qui en est proche. C'est-là qu'il connut la belle Laure, qu'il aima & qu'il a tant célébré dans ses Ecrits. Il voyagea ensuite en France, dans les Païs-Bas & en Allemagne. De retour à Avignon, il entra au service du Pape Jean XXII. qui l'employa en diverses affaires importantes. Petrarque espéroit par ce moyen être élevé à des Places considérables; mais ayant été trompé dans ses espérances, il se livra de nouveau tout entier à la Poësie. Il s'y acquit une si grande réputation, qu'il reçut en un même jour du Sénat de Rome & du Chancelier de l'Université de Paris, des Lettres par lesquelles on l'invitoit d'aller recevoir la Couronne de Poëte. Il préféra Rome à Paris, par le conseil du Cardinal Colone, & de Thomas Messine, & y reçut la Couronne Poëtique le 8 Avril 1341, à 37 ans. Il retourna ensuite à Vaucluse; mais après la mort de la belle Laure, le séjour de Provence lui étant devenu insupportable, il se retira en Italie en 1352. Etant à Milan, Galias Viceconti le fit Conseiller d'Etat. Petrarque passa presque tout le reste de sa vie à voyager dans les différentes Villes d'Italie. Il fut Archidiacre de Parme, puis Chanoine de Padouë, & refusa plusieurs autres Bénéfices. Tous les Princes & les gr. Hommes de son tems, lui donnerent des marques publiques de leur estime. Dans le tems qu'il demeuroit à Arcqua, à 3 lieues de Padouë, les Florentins lui députerent Bocace avec des Lettres qui le rappelloient à Florence, & par lesquelles on lui restituoit tous les biens dont son pere & sa mere avoient été dépouillés pendant les dissensions des Guelphes & des Giblins. Petrarque mourut peu d'années après, à Arcqua, le 18 Juill. 1374, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. qui rendront sa mémoire immortelle. Plusieurs Auteurs ont écrit sa vie.

PETRI, ou *Cunerus Petrus*, sçavant Théologien, né à Duivindick, village de Zelande, devint premier Evêque de Leuwarden en 1570. Il fut chassé de ce Siége par les Protestans, & m. à Cologne le 15 Fév. 1580, à 48 ans. On a de lui un Livre *sur le Sacrifice de la Messe*, & plus. autres Traités de Théologie en latin.

PETRI, (Sufridus) Historien, Poëte & Orateur du XVI. siéc. natif de Leuwarden, enseigna les Belles-Lettres à Erford, & fut ensuite Sécretaire & Bibliothéquaire du Cardinal de Granvelle. Enfin, il devint Professeur en Droit à Cologne, & Historiographe des Etats de Frise. Il m. en 1597, âgé d'environ 70 ans. On a de lui plusieurs Ouv. bien écrits en latin, par lesquels on voit qu'il n'avoit aucune critique, & qu'il donnoit aveuglement dans les fables les plus ridicules.

PETRONE, (*Petronius Arbiter*) Favori de Neron, que l'on croit être le même que celui dont Tacite fait mention dans le Livre 16 de ses Annales. Il fut Proconsul de Bithynie, puis Consul & se montra capable des plus gr. Emplois. C'étoit un homme voluptueux, qui donnoit la plus grande partie du jour au sommeil, & la nuit aux plaisirs & aux affaires. Il fut l'un des principaux Confidents de Neron, & comme l'Intendant de ses plaisirs; car ce Prince ne trouvoit rien d'agréable ni de délicieux que ce que Petrone avoit approuvé; mais cette grande faveur lui attira l'envie de Tigillin, autre Favori de Neron, qui l'accusa d'être entré dans une conspiration contre l'Em-

pereur. Petrone fut arrêté, & ayant été condamné à mort, il se fit ouvrir puis refermer les veines de tems en tems, s'entretenant de Vers & de Poësies avec ses amis. Il envoya ensuite à Neron un Livre cacheté de sa main, dans lequel il décrivoit les débauches de ce Prince sous des noms empruntés, & mourut vers l'an 66 de J. C. Il nous reste de lui une *Satyre*, & quelques autres Piéces très bien écrites en latin, mais remplies de saletés; ce qui fait nommer Petrone, *Autor purissimæ impuritatis*. On trouva dans le siécle dernier un fragment de ses Ouv. à Traon, ville de Dalmatie, dans l'Archevêché de Spalatro. Ce fragment est dans un M S S. *in fol.* épais de deux doigts, où est contenu le souper de Trimalcion; il a fait gr. bruit parmi les Sçavans, & ils ont beaucoup disputé pour sçavoir si c'est une piéce authentique ou supposée.

S. PETRONE, Evêq. de Boulogne au v. siéc.

PETTY, (Guillaume) sçavant & laborieux Ecrivain Anglois dans le xvii. siéc voyagea en France & en Hollande, & se rendit habile dans les Belles-Lettres, la Philosophie, l'Histoire Naturelle & les Mathématiques. Il fut Professeur d'Anatomie à Oxford; puis Médecin du Roi Charles II. qui le fit Chevalier en 1661. Il amassa de gr. biens, & mourut à Londres en 1687. On a de lui un Traité *des Taxes & des Contributions*, & un gr. nombre d'autres Ouv. en anglois.

PEUCER, (Gaspard) fameux Médecin & Mathématicien Allemand, natif de la Lusace au xvi. siéc. fut ami & gendre de Melancthon. Il fut long-tems retenu en prison par l'Electeur de Saxe, parce qu'il s'efforçoit de répandre la Doctrine des Sacramentaires dans les Etats de ce Prince. Il m. le 25 Sept. 1602, à 78 ans. On a de lui divers Ouv.

PEUTINGER, (Conrad) célеb. Jurisconsulte d'Ausbourg, mort le 28 Decemb. 1547, à 82 ans, dont on a plusieurs Ouv. en latin, qui sont estimés. Il avoit reçu de Conrad Celtes une Carte dressée vers la fin du iv. siéc. sous l'Empire de Théodose *le Grand*, où sont marquées les routes que tenoient alors les Armées Romaines. C'est cette Carte que l'on nomme *la Table de Peutinger*, & que Marc Vesler fit imprimer à Venise en 1591. Les Sçavans en font beaucoup de cas.

PEYRE, (Jacques d'Auzoles la) Gentilhomme Auvergnat, mort d'apoplexie à Paris le 19 Mai 1642, étoit Sécretaire du Prince de Montpensier & son homme de confiance. On a de lui divers Ouvrages de Chronologie & d'Histoire, qui sont remplis de sentimens & d'imaginations extraordinaires, & dans lesquels on remarque peu de critique.

PEYRERE, (Isaac la) Auteur du fameux Traité des Préadamites, nâquit à Bourdeaux, & fut élevé dans la Religion Protestante. On dit que lisant un jour le Ve. Chapitre de l'Epître de S. Paul aux Romains, il lui vint dans l'esprit que l'on pourroit prouver par les versets 12, 13 & 14, qu'il y a eu des hommes avant Adam. Cette opinion bizarre, qu'il ne regardoit d'abord que comme un jeu d'esprit, l'entêta tellement dans la suite qu'on ne put jamais la lui faire abandonner sincérement. Il publia pour la soutenir, en 1655, son fameux Livre intitulé *Præadamitæ*, dans lequel il prétend qu'il y a eu des hommes avant Adam. Cet Ouv. fut solidement réfuté par plusieurs Sçavans, & brûlé à Paris par la main du bourreau. L'Evêque de Namur le censura la même année, & la Peyrere fut arrêté à Bruxelles en 1656, par l'autorité de l'Archevêque de Malines; mais le Prince de Condé le tira de ce danger. Il alla ensuite à Rome, où il abjura le Calvinisme, & où il rétracta son Liv. des Préadamites en présence du Pape Alexandre VII. qui lui offrit plus. Bénéfices. La Peyrere les refusa & revint en France. Il y fut Bi-

bliothéquaire du Prince de Condé, qui lui donna une pension. Il se retira ensuite au Séminaire des Vertus, où il m. le 30 Janv. 1676, à 82 ans. On a de lui, outre son Livre des *Préadamites* : 1°. Un Traité singulier du rappel des Juifs. Ce Livre est rare. 2°. Une *Relation du Groenland*. 3°. Une *Relation de l'Islande*. 4°. Une *Lettre à Philotime*. C'est dans cette Lettre que la Peyrere expose les raisons de son abjuration & de sa rétractation, &c. Ceux qui souhaiteront connoître plus en détail la vie & les Ecrits de la Peyrere, & les réfutations qui ont été faites de son systême des Préadamites, peuvent consulter les Tom. 12 & 20 des *Mémoires* du Pere Niceron.

PEZRON, (Paul) célèb. Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & sçavant Docteur de Sorbonne, nâquit à Hennebon en Bretagne en 1639, & se fit Bernardin dans l'Abbaye de Prieres en 1661. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1682, & régenta ensuite dans le College des Bernardins à Paris. Il eut dans son Ordre plusieurs autres Emplois honorables, & devint Abbé de la Charmoie en 1697. Il donna la démission de cette Abbaye en 1703, & m. le 10 Octob. 1706, à 67 ans. On a de lui : 1°. Un sçavant Traité intitulé, *l'Antiquité des Tems rétablie*, in-4°. dans lequel il entreprend de rétablir la Chronologie du Texte des *Septante*, contre celle du Texte Hébreu de la Bible, & donne au Monde plus d'ancienneté qu'aucun autre Chronologiste avant lui. 2°. Un gros Volume in-4°. intitulé *Défense de l'Antiquité des Tems*, contre les Peres Martianay & le Quien, qui avoient attaqué son premier Ouvrage. 3°. Essai d'un *Commentaire sur les Prophêtes*. 4°. Histoire Evangélique, confirmée par la Judaïque & la Romaine, 2 vol. in-12. 5°. Un Traité de l'Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes, autrement appellés *Gaulois*, &c.

PFAFF, (Jean-Christophe) cél. Théologien Luthérien, né à Pfullinge, dans le Duché de Wittemberg, le 28 Mai 1651, enseigna la Théologie à Tubinge avec réputation, & y m. le 6 Fév. 1620. On a de lui un Recueil de Controverses : une Dissertation sur les Passages de l'ancien Testament allégués dans le nouveau, & d'autres Ouv. en latin, qui sont estimés. Christophe-Matthieu Pfaff, l'un de ses fils, Professeur en Théologie, & Chancelier de l'Université de Tubinge, est aussi Auteur d'un gr. nombre de sçavans Ouv. en latin, entr'autres, d'une *Dissertation sur les Préjugés Théologiques*.

PHACÉE, ou PEKAH, Roi d'Israël, & fils de Romelie, tua le Roi Phaceia dans son Palais, & s'empara de son Trône 759 av. J. C. Il fit la guerre à Achaz, Roi de Juda, & défit ses Armées. Cependant les Israëlites, ses Sujets, en s'en retournant victorieux à Samarie, renvoyerent 200000 Captifs de Juda, sur les remontrances du Prophête Obed. Phacée fut assassiné par un de ses Sujets, nommé Osée, qui régna en sa place 739 avant J. C.

PHACEIA, Roi d'Israël, succéda à son pere Manahem 761 av. J. C. & marcha sur ses traces impies. Il fut tué en trahison 2 ans après par Phacée, Général de ses Troupes.

PHAETON, fils du Soleil & de Climene, obtint de son pere la permission de conduire son Char au moins pour un jour ; mais ignorant la route qu'il falloit tenir, il s'approcha trop près de la terre, & la brûla presque entierement. Alors Jupiter irrité, le tua d'un coup de foudre, & le précipita dans le Pô. Son ami Cycnus fut transformé en Cygne, & ses sœurs les Heliades, furent changées en Peupliers, & leurs larmes en ambre, selon la Fable.

PHAINUS, ancien Astronôme Grec, natif d'Elide, est regardé comme le premier qui découvrit le tems du Solstice. Il faisoit ses

Observations auprès d'Athènes. Meton fut son Disciple.

PHALARIS, fameux Tyran d'Agrigente en Sicile, se rendit Maître de cette Ville vers 571 av. J. C. Il y exerça les cruautés les plus inouies, & y fit faire un Taureau d'airain, pour brûler vifs ceux qu'il condamnoit à mort. Perille, Auteur de cette cruelle invention, en ayant demandé la recompense, Phalaris le fit brûler le premier dans le ventre du Taureau. Enfin, les Agrigentins se révolterent & y brûlerent Phalaris lui-même 561 av. J. C. Nous avons des Lettres sous le nom d'Abaris à ce Tyran, avec les Réponses; mais elles sont supposées: sur quoi l'on peut consulter Bentley & Boyle.

PHALEREUS. *Voy.* DEMETRIUS DE PHALERE.

PHAON, de Mitylene, dans l'Isle de Lesbos, reçut de Venus, selon la Fable, un vase d'albatre, rempli d'une essence, dont il ne se fut pas plûtôt frotté, qu'il devint le plus beau de tous les hommes. Les femmes & les filles de Mitylene en devinrent éperduement amoureuses, & la cél. Sappho se précipita, parce qu'il ne voulut pas correspondre à sa passion. On dit qu'il fut tué ayant été surpris en adultere.

PHARAMOND, est le nom que la plûpart des Historiens donnent au premier Roi de France. On dit qu'il régna à Trêves & sur une partie de la France vers 420, & que Clodion, son fils, lui succéda. Mais ce que l'on raconte de ces deux Princes est très-incertain.

PHARAON, nom commun à tous les anciens Rois d'Egypte. L'Ecriture-Sainte fait mention de plusieurs.

PHARNACES, fils de Mithridate, Roi de Pont, fit révolter l'Armée contre son pere, qui se tua de désespoir 63 av. J. C. Il cultiva l'amitié des Romains, & demeura neutre dans la guerre de Cesar & de Pompée. Mais nonobstant cette neutralité, Cesar marcha contre lui & le vainquit avec tant de promptitude, qu'il écrivit à un de ses amis: *Veni, vidi, vici.* Ceci se passa 47 ans av. J. C.

PHEDON, cél. Philosophe Grec, natif d'Elée, fut d'abord Esclave. Mais ayant obtenu sa liberté, il s'appliqua à l'Etude de la Philosophie, & devint Chef de la Secte *Eleaque*. Il composa plus. Dialogues, & eut Plisthenes d'Elée pour successeur.

PHEDRE, fille de Minos, Roi de Créte, & de Pasiphaé, épousa Thesée, & conçut pour son fils Hippolyte une passion criminelle, à laquelle le jeune Prince n'ayant pas voulu correspondre, elle l'accusa d'inceste auprès de Thesée. Celui-ci invoqua Neptune contre son fils, & ce Dieu suscita un monstre marin, qui effraya tellement les chevaux d'Hippolyte qu'il fut renversé de son char & mis en piéces. Après sa mort, Phedre s'étrangla de désespoir.

PHEDRE, céleb. Poëte latin, Affranchi d'Auguste, étoit natif de Thrace. Il fut opprimé par Sejan, Favori de Tibere, & eut néanmoins le bonheur de lui survivre. Il vécut en Philosophe, & ne se mit point en peine d'amasser du bien. Il nous reste de lui cinq Livres de Fables, en vers latins, à l'imitation de celles d'Esope. Elles sont écrites avec une pureté, une élégance & une briéveté admirable. François Pithou les découvrit, & les fit imprimer le premier avec Pierre Pithou, son frere, en 1596. Il y en a eu dans la suite un très-grand nombre d'Editions. La plus ample de toutes & la plus estimée, est celle que Burman a donnée à Amsterdam en 1698. M. de Sacy & Madame Dacier ont traduit en François cet excellent Poëte.

PHELYPEAUX, Maison illustre & ancienne, est céleb. par les gr. Hommes qui en sont sortis. Elle a donné à la France un Chancelier, 10 Sécretaires d'Etat, & plus. gr. Officiers & Commandeurs des Ordres du Roi.

PHIDIAS, excellent Sculpteur Grec, vers 448 av. J. C. fit la fameuse Statue de Minerve, qui fut placée dans la Citadelle d'Athènes, & dont il est si souvent parlé dans les Anciens. Ayant été chassé d'Athènes, il se retitra à Elide, où il fut tué après avoir achevé la Statue de Jupiter, qui fut mise dans le Temple d'Olympie, & qui passa pour une des Merveilles du monde.

PHILASTRE, *Philastrius*, Evêque de Bresse en Italie vers 374, se trouva au Concile d'Aquilée avec S. Ambroise en 381. Il fit connoissance à Milan avec S. Augustin, & m. le 18 Juill. 387. On a de lui un Livre des Héréfies, dans lequel il prend quelquefois pour erreur ce qui ne l'est pas. S. Gaudence lui succéda.

PHILELPHE, (François) l'un des plus célebres Ecrivains du xv. siéc. nâquit à Tolentin le 24 Juill. 1398. Après avoir étudié à Padoue, il alla à Venise, où il enseigna les Humanités avec tant de succès, que la République le nomma Sécretaire du Bayle, ou Ambassadeur à Constantinople. Philelphe profita de cet Emploi pour se perfectionner dans la Langue grecque, & passa à C. P. en 1419. Il y épousa *Théodora*, fille du sçavant Emmanuel Chrysoloras, & fut envoyé par l'Empereur Jean Paleologue à l'Empereur Sigismont, pour implorer son secours contre les Turcs. Philelphe enseigna ensuite à Venise, à Florence, à Sienne, à Bologne & à Milan, avec nne réputation extraordinaire. Il étoit Grammairien, Poëte, Orateur & Philosophe. C'est sans fondement qu'on l'accuse d'avoir privé le Public du Livre de Ciceron, intitulé *de Gloriâ*. Il m. à Florence le 31 Juill. 1481, à 83 ans. On a de lui des Harangues, des Lettres, des Dialogues, des Satyres, & un gr. nombre d'autres Ouv. en latin, en vers & en prose. On dit qu'il se picquoit tellement de sçavoir les Loix de la Grammaire, que disputant un jour sur une syllabe avec un Philosophe Grec, nommé Timothée, il offrit de payer 100 écus au cas qu'il fût condamné, à condition de disposer de la barbe de son Adversaire, si l'avantage lui étoit adjugé. Philelphe ayant gagné, fit raser impitoyablement la barbe à Timothée, quelques offres que lui put faire celui-ci pour éviter cet affront.

PHILIPPE II. Roi de Macédoine, étoit le 4e. fils d'Amyntas & succéda à son frere Perdiccas III. 358 av. J. C. Ayant été donné en orage aux Illyriens & aux Thebains, il fut élevé auprès d'Epaminondas, & s'empara ensuite du Trône, au préjudice de son neveu. Il vainquit les Athéniens près de Methone la premiere année de son régne, & fit la paix avec eux. Il subjugua les Peoniens, les Illyriens & les Thessaliens, & ayant épousé Olympias, fille de Neoptoleme, Roi des Molosses, il en eut Alexandre *le Grand*. Philippe assiégea Byzance 341 av. J. C. mais il fut contraint d'en lever le siége pour marcher contre les Scythes, qu'il vainquit par stratagême, & sur lesquels il fit un gr. butin. A son retour, les Triballiens se révolterent contre lui : il se donna à cette occasion un sanglant combat, dans lequel il eut été tué infailliblement, si son fils Alexandre ne l'eut couvert de son bouclier, & n'eut mis à mort les assaillans. Philippe étoit l'un des plus grands Politiques de son tems. Il aspiroit à l'Empire de toute la Gréce, & il n'y avoit plus que les Athéniens qui retardassent ses entreprises, lorsqu'il leur déclara la guerre. Il les défit avec les Thebains, leurs alliés, près de la ville de Cheronée en Beotie 338 av. J. C. Il leur accorda ensuite la paix; mais il punit sévérement ceux qui avoient pris leur défense. Quelque-tems après, il répudia Olympias; ce qui irrita tellement Alexandre qu'il se retira de sa Cour. Philippe faisoit de grands préparatifs contre les Perses, lorsqu'il fut tué par Pausanias, l'un de ses Gardes, 336 av. J. C. à 47 ans. Alexandre, son fils, lui succéda.

PHILIPPE V. Roi de Macédoine, monta sur le Trône 220 av. J. C. Il fut défait par les Romains, qui lui laisserent la Macédoine, & ne lui accorderent la paix qu'en le dépouillant de tous les autres Païs qu'il tenoit dans la Gréce. Il m. 178 av. J. C.

S. PHILIPPE, Apôtre de J. C. natif de Bethsaïde, ville de Galilée, fut le premier que J. C. appella à sa suite; il alla dire à Nathanaël qu'il avoit trouvé le Messie, & assista aux Nôces de Cana & à la multiplication miraculeuse des Pains. C'est lui qui demanda à J. C. la veille de sa Passion, qu'il lui fît voir son Pere. A quoi notre Sauveur répondit: *Celui qui me voit, voit aussi mon Pere.* On croit que S. Philippe prêcha l'Evangile en Phrygie, & qu'il mourut à Hieraple, ville de cette Province, après l'an 84 de J. C. puisque S. Polycarpe, qui ne se convertit que cette année, fut son Disciple. Il ne faut pas le confondre avec S. Philippe, l'un des 7 premiers Diacres élûs par les Apôtres, qui annonça l'Evangile à Samarie, baptisa l'Eunuque de Candace, Reine d'Ethyopie, l'an 35 de J. C. & demeura ensuite à Cesarée avec ses 4 filles, qui étoient vierges & qui prophêtisoient. On croit qu'il m. dans cette ville.

S. PHILIPPE BENITI, *ou* BENIZZI, cinquiéme Général des Servites, nâquit à Florence en 1232, d'une famille noble. Il obtint l'approbation de son Ordre dans le Concile Général de Lyon en 1274, & m. à Todi le 22 Août 1285. Il n'est point le Fondateur de l'Ordre des Servites, comme quelques-uns l'ont crû, mais seulement le Propagateur.

PHILIPPE, (Marc-Jules) Empereur Romain, surnommé l'*Arabe*, nâquit à Bostres en Arabie, d'une famille obscure, & s'éleva par son mérite aux premiers grades militaires. Il assassina l'Empereur Gordien *le Jeune* l'an 244 de J. C. puis s'étant fait proclamer Empereur, il conclut la paix avec Sapor, Roi de Perse, & publia des Réglemens salutaires pour faire oublier l'horreur de son crime. Eusebe rapporte qu'on disoit que Philippe avoit été Chrétien, & qu'il s'étoit soumis à la pénitence publique; quoiqu'il en soit, il fut assassiné à Verone l'an 249 de J. C. par Déce, son successeur.

PHILIPPE, Duc de Souabe, fils de Fréderic *Barberousse*, & frere de Henri VI. fut élû Empereur après la mort de ce dernier en 1198, par une partie des Electeurs, tandis que les autres donnerent leurs voix à Othon, Duc de Saxe. Philippe s'accommoda avec Othon, auquel il donna sa fille en mariage, & épousa Irene, sœur d'Alexis, Empereur de C. P. Il fut assassiné à Bamberg le 23 Juin 1208. C'étoit un Prince libéral, qui avoit beauc. de piété & de prudence.

PHILIPPE I. Roi de France, succéda à son pere Henri I. en 1060, à l'âge de 8 ans, sous la Régence & la Tutelle de Baudouin V. Comte de Flandres, qui gouverna sagement, & s'acquitta avec honneur de son Emploi de Tuteur. Il défit les Gascons qui vouloient se soulever, & mourut laissant le Roi à l'âge de 15 ans. Ce jeune Prince fit la guerre en Flandres, & y fut battu près de S. Omer. Il répudia Berthe, fille de Florent, Comte de Hollande, en 1093, quoiqu'il en eut eu plusieurs enfans, & il épousa Bertrade de Montfort, qu'il enleva à Foulques Rechin, Comte d'Anjou, son mari. Cette action le fit excommunier par le Pape Urbain II. & souleva plusieurs Evêques contre lui. Il fut absous en 1096, après avoir quitté Bertrade; mais il la rappella du consentement de Foulques, son mari; & fut excommunié une seconde fois le 18 Novemb. 1100. On croit néanmoins qu'il obtint dans la suite une dispense pour épouser Bertrade. Quoiqu'il en soit, les enfans qu'il avoit eu d'elle ne furent point réputés bâtards. Il parut d'autant plus mé-

prisable à ses Sujets, que ce siécle étoit fécond en Héros. Il laissa affoiblir l'autorité Royale, & m. à Melun le 29 Juill. 1108, à 57 ans, après un régne le plus long de ceux qui l'avoient précédés, excepté celui de Clotaire; & de tous ceux qui l'ont suivi, excepté celui de Louis XIV. Il y eut de son tems une suite d'événemens célebres, auxquels il ne prit aucune part. C'est sous son régne que se firent les premieres Croisades, & que les Ordres des Chartreux, de Cîteaux & de Fontevraux furent fondés. Louis *le Gros*, son fils, lui succéda.

PHILIPPE II. surnommé *Auguste*, *le Conquérant* & *Dieu donné*, nâquit le 22 Août 1165, de Louis VII. dit *le Jeune*, Roi de France, & d'Alix, fille de Thibault, Comte de Champagne. Il parvint à la Couronne après la mort de son pere en 1180, à l'âge de 15 ans. Il réprima les violences des Grands, chassa les Juifs, les Comédiens & les Farceurs de son Royaume, & eut ensuite un différent avec le Comte de Flandres, qui fut heureusement terminé en 1184. Quelque-tems après, il fit la guerre à Henri, Roi d'Angleterre, auquel il enleva les villes d'Issoudun, de Tours, du Mans & d'autres Places. Il se croisa en 1190, prit la ville d'Acre, défit 17000 Sarrazins, & se trouvant très incommodé & peu satisfait de Richard, Roi d'Angleterre, il revint dans ses Etats en 1191. L'année suiv. il obligea Baudouin VIII. Comte de Flandres, de lui laisser le Comté d'Artois. Il tourna ensuite ses armes contre Richard, Roi d'Angleterre, sur lequel il prit Evreux & le Vexin. Philippe Auguste s'empara de la Normandie sur Jean *Sans-terre* en 1204, & remit sous son obéissance les Comtés d'Anjou, du Maine, de Touraine, de Poitou & de Berri. La répudiation qu'il fit d'Ingerburge, pour épouser Agnès de Meranie, attira sur lui les censures de l'Eglise; mais la promptitude de sa pénitence mit aussi-tôt fin à ce scandale. Il marcha en Flandres avec son Armée en 1213, & y prit Ypres, Tournay, Cassel, Douay & Lille. Mais la plus remarquable de ses actions, est la célebre bataille de Bouvines. L'Empereur Othon IV. le Comte de Flandres, & plusieurs autres Princes confédérés, avoient levé contre lui une Armée de 150000 hommes. Le Roi les défit à Bouvines le 27 Juill. 1214, & fit prisonniers Ferrand, Comte de Flandres, Renauld, Comte de Boulogne, & un gr. nombre d'autres Seigneurs, le même jour que Louis VIII. son fils, gagna une autre bataille en Poitou contre les Anglois. Philippe fonda, en mémoire de ce succès, l'Abbaye de Notre-Dame de la Victoire, près de Senlis. Il m. à Mantes le 14 Juill. 1223, à 59 ans, après un régne de 43. C'est l'un des Rois de France qui fit le plus de conquêtes. Ce fut sous son régne que l'on vit pour la premiere fois le Maréchal de France commander l'Armée. (C'étoit Henri Clément.) Louis VIII. son fils, lui succéda.

PHILIPPE III. surnommé *le Hardi*, fut proclamé Roi de France en Afrique après la mort de S. Louis, son pere, en 1270. Il battit les Infidèles, puis ayant fait avec eux une trêve de 10 ans, il revint en France, & fit pendre Pierre de la Brosse, son Favori, qui avoit été autrefois Barbier de S. Louis, pour avoir calomnié la Reine Marie de Brabant. Quelque-tems après, les Siciliens animés par Pierre, Roi d'Arragon, massacrerent tous les François sujets du Roi de Naples, qui étoient en Sicile, le jour de Pâques 1282, à l'heure de Vêpres. C'est ce massacre qu'on appelle *les Vêpres Siciliennes*. Philippe *le Hardi*, pour s'en venger, marcha en personne contre le Roi d'Arragon, & prit Gironne. En revenant de cette expédition, il m. d'une fiévre maligne à Perpignan le 5 Oct. 1285, à 41 ans. Philippe *le Bel*, son fils, lui succéda.

PHILIPPE IV. Roi de France &

partes. Il acquit le Roussillon & la Ville de Montpellier, réunit à la Couronne les Comtés de Champagne & de Brie, & se fit donner le Dauphiné par Humbert II. dernier Dauphin de Viennois. Il m. à Nogent-le-Roi, près de Chartres, le 23 Août 1350, à 57 ans. C'est lui qui introduisit la Gabelle & les Impôts sur le Sel; ce qui le fit appeller par Edouard, le Roi de la Loi *Salique*, par allusion au Sel. Jean, son fils, lui succéda.

PHILIPPE I. Roi d'Espagne, Archiduc d'Autriche, &c. surnommé *le Bel*, étoit fils de l'Empereur Maximilien I. & de Marie de Bourgogne. Il épousa Jeanne *la Folle*, Reine d'Espagne, seconde fille & principale héritiere de Ferdinand V. Roi d'Arragon, & d'Isabelle, Reine de Castille. Ce fut un Prince doux & paisible. Il m. à Burgos le 25 Septemb. 1506, à 28 ans. Après sa mort, Ferdinand son beau-pere, gouverna la Castille & s'empara du Royaume de Navarre.

PHILIPPE II. Roi d'Espagne, étoit fils de l'Empereur Charles V. & d'Isabelle de Portugal. Il nâquit le 21 Mai 1527, & fut marié en 1545 à Marie, fille de Jean III. Roi de Portugal, dont il eut Dom Carlos, que l'on croit qu'il fit mourir en 1568. Charles V. abdiqua la Couronne d'Espagne à Bruxelles en 1555, en faveur de Philippe II. Ce Prince continua la guerre contre Henri II. Roi de France, & gagna sur les François en 1557 la fameuse bataille de S. Quentin, autrement de S. Laurent. Mais ce malheur fut réparé par la prise de Calais, de Thionville & de Dunkerque, & fut suivi de la paix faite à Cateau-Cambresis en 1559. Philippe II. donna la même année le Gouvernement des Païs-Bas à sa sœur Marguerite, Duchesse de Parme; ce qui indisposa le Prince d'Orange & le Comte d'Egmont, qui aspiroient à cette Dignité. La Gouvernante des Païs-Bas ayant introduit l'Inquisition, & faisant punir les Hérétiques avec une sévérité inflexible, le Peuple se révolta, & les Païs-Bas devinrent le théâtre d'une longue & cruelle guerre, pendant laquelle se forma la République de Hollande. Philippe se rendit maître du Royaume de Portugal en 1580. Il mit en mer une Flotte nombreuse contre l'Angleterre, qui fut entierement dissipée en 1588, tant par la tempête que par l'adresse & le courage des Anglois. Il favorisa puissamment en France le Parti de la Ligue; ce qui porta le Roi Henri IV. à lui déclarer la guerre en 1595. Cette guerre fut terminée par la paix de Vervins en 1598. Philippe II. m. à l'Escurial le 13 Septemb. de la même année, à 72 ans. C'est lui qui fit imprimer à Anvers la belle Bible Polyglotte qui porte son nom, & qui soumit les Isles qui de son nom furent appellées *Philippines*. Philippe III. son fils, lui succéda.

PHILIPPE III. Roi d'Espagne, fils de Philippe II. & d'Anne d'Autriche, nâquit à Madrid le 14 Av. 1578, & monta sur le Trône après la mort de son pere, le 13 Septemb. 1598. Il se rendit maître d'Ostende par Spinola, Général de son Armée, le 21 Septemb. 1604, après un siége de 3 ans, où périrent plus de 50000 hommes. Cinq ans après, il fit une trêve de 12 ans avec les Provinces Unies, & les reconnut pour Etats libres & indépendans. Il ordonna en 1610 à tous les Maures de sortir de ses Etats, & ces Peuples ayant quitté l'Espagne au nombre de plus de 900000 hommes, laisserent des Provinces entieres dépeuplées. Il m. le 31 Mars 1621, à 43 ans. Philippe IV. son fils, fut son successeur.

PHILIPPE IV. Roi d'Espagne, fils de Philippe III. & de Marguerite d'Autriche, nâquit le 8 Avril 1605, & succéda à son pere le 31 Mars 1621. Cette même année, la trêve de 12 ans faite avec la Hollande étant expirée, la guerre recommença, & se fit avec succès par les Espagnols, tant qu'ils eurent à leur tête le Général Spino-

la ; mais en 1624 leur Flotte fut défaite près de Lima par les Hollandois, qui depuis 3 ans avoient formé la Compagnie des Indes Occidentales. Philippe IV. entra en possession des Païs-Bas en 1633, par la mort d'Elizabeth-Claire-Eugenie, sa tante. Deux ans après en 1635, il s'éleva entre lui & la France une guerre longue & cruelle, à laquelle les Espagnols donnerent occasion par la prise de Trêve & par l'enlévement de l'Electeur, qui s'étoit mis sous la protection de la France. Cette guerre ne fut terminée qu'en 1659 par le Traité des Pirennées. Les Portugais secouerent le joug d'Espagne le 1 Décemb. 1640, & mirent sur le Trône Jean IV. Duc de Bragance, légitime Héritier de la Couronne de Portugal. D'un autre côté, les Peuples de Catalogne se soumirent à Louis XIII en 1641, & la Ville de Naples se révolta quelque-tems après ; mais Philippe IV. mit à la raison les Napolitains, & rentra en possession de la Catalogne en 1652. Il m. le 17 Sept. 1665, à 61 ans. Charles II. son fils lui succéda.

PHILIPPE V. Duc d'Anjou, second fils de Louis, Dauphin de France, & de Marie Anne de Baviere, né à Versailles le 19 Déc. 1683, fut appellé à la Couronne d'Espagne le 2 Octob. 1700, par le Testament de Charles II. Roi d'Espagne. Ce Prince étant mort le 1 Novemb. suivant, Philippe V. fut déclaré Roi d'Espagne à Versailles le 16 Novemb. de la même année, & le 24 à Madrid. Il fit son Entrée en cette derniere Ville le 14 Avril 1701 ; mais il ne se vit paisible possesseur de l'Espagne que par le Traité d'Utrecht, signé le 11 Avril 1713, après une guerre de 12 ans, faite avec différens succès. Il s'empara de l'Isle de Sardaigne en 1717, & du Royaume de Naples l'année suivante ; mais il les rendit en 1720 en accedant au Traité de la quadruple Alliance, après avoir éloigné de sa Cour le Cardinal Alberoni. Philippe V. fit la paix avec l'Angleterre en 1721, & abdiqua la Couronne en 1724 en faveur de Louis, son fils aîné. Mais ce jeune Prince étant mort de la petite vérole le 31 Août de la même année, sans laisser d'enfans de Louise-Elizabeth d'Orléans son épouse, Philipe remonta sur le Trône & conclut la paix avec l'Empereur. Antoine Farnese, Duc de Parme & de Plaisance, étant mort sans enfans mâles en 1731, Philippe V. envoya l'Infant Dom Carlos, son fils du second lit, prendre possession des Etats de ce Duc, & l'Infant fit son Entrée à Florence, à Parme & à Plaisance en 1732. L'année suivante, Philippe V. entreprit la conquête de Naples & de Sicile en faveur de l'Infant Dom Carlos ; ce Prince en fut paisible possesseur le 12 Juill. 1735. Philippe V. m. le 12 Juill. 1746, à 63 ans, laissant de Louise Marie-Gabriele de Savoye, sa premiere femme, Ferdinand VI. qui lui a succédé ; & d'Elizabeth Farnese, sa seconde femme, Dom Carlos, Roi des deux Siciles, Philippe, Duc de Parme & de Plaisance, le Cardinal Infant Archevêque de Tolede, &c.

PHILIPPE DE FRANCE, Duc d'Orléans, de Chartres, de Nemours, de Valois, &c. étoit fils du Roi Louis XIII. & d'Anne d'Autriche, & frere unique de Louis XIV. Il nâquit à S. Germain-en-Laye le 21 Sept. 1640, & porta le titre de Duc d'Anjou jusqu'en 1661 qu'il prit celui de Duc d'Orléans. Il suivit le Roi Louis XIV. son frere, dans la Campagne de Flandres en 1667, dans celle de Hollande en 1672, & dans les suivantes. Il assiégeoit S. Omer en 1677, lorsque le Prince d'Orange, qui commandoit les Armées d'Espagne & d'Hollande, s'avança pour lui faire lever le siége ; mais le Duc d'Orléans sortit de ses Lignes, lui livra bataille & le défit à Mont-Cassel le 11 Avril de la même année. Il rentra ensuite dans ses Lignes, & prit S. Omer peu de jous après. Il m. d'apoplexie à S. Cloud le 9 Juin 1701, à 61 ans.

PHILIPPE, petit-fils de France,

Duc d'Orléans, de Chartres, de Valois, &c. fils du précédent, & de Charlotte-Elizabeth de Baviere, sa seconde femme, nâquit le 2 Août 1674. Il fit sa premiere Campagne en 1691, fut blessé à l'épaule au combat de Stinkerque, où il commandoit le Corps de réserve, & se signala à la bataille de Nerwingue. Le Roi lui donna en 1706 le commandement de son Armée en Lombardie; mais à peine y fut-il arrivé, que le Prince Eugene de Savoye s'avança pour faire lever le siége de Turin. Le Duc d'Orléans étoit d'avis de sortir de ses Lignes pour l'aller attaquer, comme son pere avoit fait à S. Omer en 1677; mais son avis n'ayant pas été suivi, les Lignes furent forcées. Il y fut blessé de deux coups de feu; & le Maréchal de Marcin, qui commandoit sous lui, ayant été tué, il fut obligé de repasser les Monts. Il alla en 1707 au secours du Roi d'Espagne, prit Lerida & Tortose, & revint en France en 1708. Le Duc d'Orléans fut déclaré Régent du Royaume par le Parlement, suivant le droit que lui donnoit sa naissance, le 2 Septemb. 1715, pendant la minorité du Roi Louis XV. lequel étant devenu majeur, le pria de se charger du détail des affaires & des fonctions de principal Ministre d'Etat, dont il prêta serment le 11 Août 1723, mais il ne jouit pas long tems de cette administration, étant mort subitement à Versailles le 2 Décemb. 1723, à 50 ans. C'étoit un Prince spirituel, sçavant & grand Politique. Il s'occupoit sans cesse des arts & des sciences, & s'interressoit à leurs progrès, & accordoit sa protection & des récompenses à ceux qui s'y distinguoient.

PHILIPPE *le Hardi*, quatriéme fils de Jean, Roi de France, fut fait Duc & Souverain de Bourgogne en 1363, & en même-tems Premier Pair de France, avec la clause que faute d'enfans mâles, le Duché seroit reversible à la Couronne. Il fut Chef de la seconde Race des Ducs de Bourgogne, & en porta la puissance à un dégré où elle n'avoit jamais été, non-seulement sous les premiers Ducs, mais même sous les anciens Rois de Bourgogne. Il épousa le 19 Juin 1369, Marguerite, fille unique & héritiere de Louis de Mâle, Comte de Flandres. Ce Comte étant mort en 1384, Philippe prit possession des Comtés de Flandres, de Nevers, d'Artois, de Rhetel, &c. Il acheta en 1390 de Jean, Comte d'Armagnac, le Comté de Charolois; & Charles VI. Roi de France, étant devenu hors d'état de gouverner, le Duc Philippe fut appellé à la Cour, & chargé du Gouvernement avec le Duc de Berri. Il m. à Halle, avec de grands sentimens de piété, le 27 Av. 1404, à 63 ans. C'étoit un Prince sage, prudent, judicieux, libéral & courageux. Il étoit capable d'exécuter les plus grandes entreprises, & fut toujours Protecteur zèlé des Eglises & du Peuple. Sa Maison devint une des plus puissantes de l'Europe, & il n'y en avoit aucune qui l'égalât en magnificence. Jean *Sans-peur*, son fils aîné, lui succéda.

PHILIPPE *le Bon*, Duc de Bourgogne, de Brabant & de Luxembourg, Comte de Flandres, d'Artois, de Hainaut, de Hollande, de Zelande, &c. fils de Jean *Sans-peur*, qui fut tué à Montereau-Faute-Yonne en 1419, nâquit à Dijon le 13 Juin 1396. Il succéda à Jean *Sans-peur* le 10 Sept. 1419, & voulant venger la mort de son pere, il entra dans le parti des Anglois, & porta la désolation en France sur la fin du régne de Charles VI. & au commencement de celui de Charles VII. Il gagna sur le Dauphin la bataille de Mons en Vimeu en 1421, & fit la guerre avec succès contre Jacqueline de Baviere, Comtesse de Hainaut, de Hollande & de Zelande, qu'il obligea en 1428 de le déclarer son héritier. Philippe *le Bon* quitta le parti des Anglois en 1435, & se réconcilia avec le Roi Charles VII. par le

Traité d'Arras. Il reçut néanmoins dans sa suite Louis Dauphin de France dans ses Etats, & favorisa la revolte du Duc de Berri contre Louis XI. Il réduisit en cendres la ville de Dinan au Païs de Liége, dont il avoit reçu plus. outrages : institua l'Ordre de la Toison d'Or : réunit sous sa puissance presque toutes les 17 Provinces du Païs-Bas, & m. à Bruges le 15 Juin 1467, à 71 ans. Charles *le Téméraire*, son fils, lui succéda.

PHILIPPE-EMMANUEL de Lorraine, Duc de Mercœur, Pair de France, Gouverneur de Bretagne, &c. fils de Nicolas de Lorraine, Duc de Mercœur, & de Jeanne de Savoye-Nemours, sa seconde femme, nâquit le 9 Septemb. 1558. Il s'endurcit dès sa jeunesse aux fatigues de la guerre, & se signala en diverses occasions. Après la mort du Duc de Guise, tué aux Etats de Blois en 1588, il se déclara ouvertement pour le Parti de la Ligue, se cantonna dans son gouvernement de Bretagne & se rendit très-redoutable. Dans la suite, tous les autres Chefs de la Ligue ayant fait leur paix avec le Roi, il se détermina enfin à faire aussi la sienne en 1598. Henri IV. en faveur de cette réconciliation, lui fit des avantages considérables, & le reçut à Angers avec une magnificence extraordinaire. Le Duc de Mercœur alla en Hongrie en 1601 commander l'Armée de l'Empereur Rodolphe II. contre les Turcs, qu'il défit devant Albe-Roïale. Après plus. autres belles actions, en revenant en France, il m. à Nuremberg le 19 Fév. 1602. S. François de Sales fit son Oraison funébre dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris.

Il y a eu plus. autres Princes & grands Hommes du nom de Philippe.

PHILIPPE DE DREUX, fameux Evêque de Beauvais au XII. siéc. fils de Robert de France, Comte de Dreux, & d'Agnès de Baudement, sa troisiéme femme, se croisa pour la Terre-Sainte, & se trouva au siége d'Acre en 1191. Dans la suite, ayant suivi le Roi Philippe-Auguste dans la guerre contre les Anglois, il fut fait prisonnier vers 1197. Le Pape Innocent III. écrivit alors à Richard Roi d'Angleterre, pour obtenir la liberté de ce Prélat, qu'il appelloit son fils; mais le Roi d'Angleterre envoya au Pape la Cotte d'Armes de l'Evêque, toute ensanglantée; & lui fit dire par celui qui la présenta : *Voyez, Saint Pere, si vous reconnoissez la Tunique de votre Fils.* Le Pape répliqua, que le traitement qu'on faisoit à cet Evêque étoit juste, puisqu'il avoit quitté la Milice de J. C. pour suivre celle des hommes. Philippe de Dreux obtint sa liberté en 1202, & se trouva depuis à la fameuse bataille de Bouvine, où il abbattit le Comte de Salisbery d'un coup de massue; car il se servoit de cette arme, & ne vouloit point par scrupule, étant Ecclésiastique, user d'épée, de sabre ni de lance. Il combattit aussi en Languedoc contre les Albigeois, & m. à Beauvais le 2 Nov. 1217.

PHILIPPIQUE BARDANES, Arménien, d'une famille illustre, se fit proclamer Empereur d'Orient en 711, après avoir tué par trahison l'Empereur Justinien II. mais il fut déposé, & eut les yeux crevés la veille de la Pentecôte en 713. On l'envoya ensuite en exil. Anastase régna après lui.

PHILIPS, (Catherine) illustre Dame Angloise du XVII. siéc. s'est rendue cél. par ses Poësies, qui passent pour ingénieuses. Sa Traduction Angloise de la Tragédie de *Pompée*, de Corneille, fut reçue avec un applaudissement universel.

PHILIPS, (Jean) cél. Poëte Anglois de la fin du XVII. siéc. dont on a un grand nombre de Poësies & d'autres Ouv. en anglois.

PHILISTE, fameux Historien, natif de Syracuse, devint Favori de Denys le Tyran, & fut d'un gr. secours à ce Prince pour établir sa domination. Denys le fit Gouverneur de la Citadelle de Syracuse,

& mit en lui sa confiance ; mais il le bannit ensuite pour avoir épousé la fille de Leptine, frere de ce Prince. Philiste choisit la ville d'Adria pour sa retraite, & composa pendant sa disgrace une Histoire de Sicile, & celle de Denys le Tyran, dont Ciceron & les Anciens font l'éloge. Bien loin de témoigner du ressentiment envers Denys dans cette Histoire, il l'excusa, & le loua même comme s'il eut écrit dans le tems de sa plus grande faveur ; sans doute qu'il en usa ainsi pour être rappellé. Il le fut en effet sous Denys *le Jeune*, dont il gagna tellement les bonnes graces, qu'il lui fit chasser Dion, frere de la seconde femme de Denys *l'Ancien*. Dion se trouva peu de tems après en état de faire la guerre à Denys, l'assiégea dans la Citadelle de Syracuse ; & ayant battu sa Flotte commandée par Philiste, celui-ci souffrit une mort cruelle 367 av. J. C. Ciceron appelle cet Historien *le petit Thucydide*, parce qu'il avoit imité cet ancien Historien Grec. Ceux qui souhaiteront connoître plus en détail la Vie & les Ouvrages de cet Historien, peuvent consulter la premiere Piéce du XIII. Vol. des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

PHILOCTETES, fils de Pean, fut le fidéle compagnon d'Hercule, lequel en mourant lui fit faire serment de ne découvrir jamais le lieu de sa sépulture, & lui donna ses armes, teintes du sang de l'Hydre. Les Grecs étant au siége de Troyes, ayant sçu de l'Oracle qu'ils ne prendroient jamais la ville sans ces flêches fatales, Philoctetes, pour ne pas se parjurer, leur fit connoître le tombeau d'Hercule en frappant du pied dessus ; mais il s'y fit une blessure dont Machaon le guérit. Il fut depuis ramené au siége de Troyes par Ulysse, & tua Paris d'un coup de fléche.

PHILOLAUS de Crotone, céleb. Philosophe Pythagoricien, vers 392 av. J. C. enseignoit que tout se fait par harmonie & par nécessité, & que la terre tourne circulairement. Il est différent d'un autre Philosophe de ce nom, qui donna des Loix aux Thebains.

PHILOMELE, fille de Pandion, Roi d'Athènes, étoit sœur de Progné, femme de Terée, Roi de Thrace. Ce Prince ayant abusé de Philomele, lui coupa la langue, & l'enferma dans une étroite prison pour dérober la connoissance de son inceste ; mais cette Princesse ayant eu l'adresse de faire connoître ses malheurs à sa sœur Progné ; celle-ci la délivra de prison, & l'emmena dans le Palais. Elles tuerent ensuite Itys, fils de Terée, & le lui servirent à manger. Terée irrité, se jetta sur son épée pour se venger ; mais il fut changé en épervier, Progné en hirondelle, Itys en faisan, & Philomele en rossignol, selon la Fable.

PHILOMELE, Général des Phocéens au commencement de la guerre *Sacrée*, s'empara du Temple de Delphes 357 av. J. C. pour employer les trésors de ce Temple contre les Thebains, ennemis de sa Patrie ; en quoi il fut aidé par Archidamus, Roi de Lacédémone. Il vainquit deux fois les Locriens, & fit alliance avec les Athéniens & les Lacédémoniens ; mais ayant été poussé dans des défilés, & craignant d'être pris & puni par ses ennemis comme un sacrilége, il se précipita du haut d'un rocher. Onomarque & Phayllus, ses freres, lui succéderent l'un après l'autre, & acheverent de piller les richesses du Temple de Delphes.

PHILON, très-cél. Ecrivain Juif du I. siéc. natif d'Alexandrie, d'une famille illustre & Sacerdotale, fut Chef de la Députation que les Juifs d'Alexandrie envoyerent à l'Empereur Caligula contre les Grecs, habitans de la même ville, vers l'an 40 de J. C. Cette Députation fut sans effet. Caligula lui donna audience, l'écouta, & ne lui voulut rien accorder. Philon a écrit lui-même une Relation curieuse de cette Ambassade, sous le titre de *Dis-*

cours contre Flaccus. Il nous reste encore de lui plus. autres Ouv. divisés en 3 Parties, dont la premiere regarde la Création du Monde; la seconde, l'Histoire Sainte; & la troisiéme, les Loix & les Coûtumes des Juifs. Ils sont tous bien écrits en grec, & remplis de belles Pensées morales & d'allégories. Philon s'y est tellement appliqué à suivre & à imiter le style & la Doctrine de Platon, qu'il a été surnommé par quelques-uns, *le Platon Juif.* La meilleure Edition des Œuvres de Philon est celle d'Angleterre en 1742, 2 vol. *in-fol.* en grec & en latin.

PHILOPOEMEN, brave & sçavant Général des Achéens, natif de Megalopolis, donna les premieres preuves de son courage lorsque cette ville fut surprise par Cleomenes, Roi de Sparte. Il suivit à la guerre Antigonus *le Tuteur*, & gagna 208 av. J. C. la fameuse bataille de Messene contre les Etoliens, alliés des Romains. Deux ans après, il tua dans un combat, près de Mantinée, Mechanidas, Tyran de Lacédémone. Nabis, successeur de Mechanidas, défit sur mer Philopoemen; mais celui ci eut sa revanche sur terre; il prit Sparte, en fit raser les murailles, abolit les loix de Lycurgue, & soumit les Lacédémoniens aux Achéens 188 av. J. C. Quatre ans après, il fut fait prisonnier dans un combat par Dinocrates, Tiran des Messeniens, & fut contraint de prendre du poison, dont il m. à 70 ans. Sa mort fut vengée par Lycortas, Prêteur des Achéens.

PHILOPONUS, (Jean) habile Grammairien Grec, natif d'Alexandrie, & l'un des principaux Chefs des Tritheïtes sur la fin du VI. sié. & au commencement du VII. composa un Commentaire sur l'Hexaemeron, & plus. autres Ouv. Cet Auteur, selon Photius, est pur, agréable & élégant dans son style; mais impie dans sa doctrine & foible dans ses raisonnemens.

PHILOSTORGE, Historien Ecclésiastique du IV. siéc. natif de Cappadoce, étoit Arrien. On a de lui un Abregé de l'Histoire Ecclésiastique, dans lequel il déchire les Orthodoxes, sur-tout S. Athanase. A cela près, il nous apprend beaucoup de choses utiles pour l'Histoire Ecclésiastique. La meilleure Edition de cet Auteur est celle de Henri de Valois en grec & en latin. On lui attribue encore un Livre contre Porphyre.

PHILOSTRATE, fameux Sophiste, qui vivoit à Rome du tems de l'Empereur Severe vers l'an 200 de J. C. composa en grec, à la priere de l'Impératrice Julie, la Vie d'Appollonius de *Tyane;* Ouvrage rempli de fables & de faux miracles. On a encore de lui un autre Livre, connu sous le nom d'*Images ou Tableaux de Philostrate.* Il ne faut pas le confondre avec un autre Philostrate, qui étoit son petit-fils, ou plutôt son neveu. C'est ce dernier qui est Auteur des Vies des Sophistes.

PHILOXENE, ancien Poëte Grec, natif de Cythere, se rendit céleb. par sa gourmandise & par ses Satyres. Il alla en Sicile à la Cour de Denys le Tyran, attiré par la magnificence de ce Prince, & il y plût par les saillies de son esprit; mais on dit qu'ayant été convaincu d'avoir débauché une Joueuse de flute, il fut condamné au cachot. Ce fut là, ajoûte-t'on, où il composa une Piéce intitulée le *Cyclope*, par laquelle il s'acquit une grande réputation. Il avoit une telle aversion pour les Poëtes médiocres, que Denys le Tyran ne put jamais lui faire approuver ses vers. Ce Prince lui offrit un jour de le délivrer de prison, s'il vouloit donner son approbation à une nouvelle Piéce qu'il venoit de composer. Philoxene écouta le Poëme avec beaucoup de patience; mais dès qu'il fût fini, il se leva brusquement en disant: *Qu'on me remene en prison.* Cette répartie appaisa Denys. Philoxene m. à Ephèse 380 av. J. C.

PHINE'ES, fils d'Eleasar, &

petit-fils d'Aaron, étant animé d'un saint zéle, tua Zambri, Chef de la Tribu de Simeon, tandis qu'il commettoit le péché avec Cozbi, sœur du Roi des Madianites, vers 1455 av. J. C. Dieu, pour récompenser son zéle, conserva la grande Sacrificature des Juifs dans sa famille.

PHLEGON, surnommé *Trallien*, parce qu'il étoit de Tralles, ville de Lydie, fut l'un des Affranchis d'Adrien. Il composa un gr. nombre d'Ouvrages remplis d'érudition; mais dont il ne nous reste que peu de choses. Sçavoir : Un Traité assez court *sur ceux qui ont long-tems vécu* : Un autre, *des choses merveilleuses*, en 135 Chapitres, la plûpart très-courts; & un fragment de son Histoire des Olympiades, qui étoit divisée en 16 Livres. La meilleure Edition de ces débris de Phlegon, est celle que Meursius donna à Leide en 1622, en grec & en latin, avec des Remarques. Phlegon vécut au moins jusqu'à la 18e. année du régne d'Antonin *le Pieux*; c. à d. jusqu'à l'an 156 de J. C. On prétend qu'il a parlé dans le 13 ou le 14 Livre de ses Olympiades, des Tenébres arrivées à la mort de Notre-Seigneur. Eusebe dans sa Chronique rapporte ses paroles.

PHOCAS, Empereur, *ou plûtôt* Tyran d'Orient; après avoir passé par tous les dégrés militaires, fit égorger l'Empereur Maurice & ses enfans le 27 Nov. 602, & s'empara du Trône Impérial. Il affecta d'abord une grande douceur & beaucoup de zéle contre les Hérétiques, & envoya sa Confession de Foi à S. Grégoire *le Grand*. Mais peu de tems après, il se plongea dans les débauches les plus infames, commit les cruautés les plus inouies, & laissa ravager l'Orient par les Perses. Enfin, Heraclius Gouverneur d'Afrique, le fit mourir d'une maniere ignominieuse le 5 Oct. 610, & régna après lui.

PHOCAS NICEPHORE. *Voyez* NICEPHORE II.

PHOCION, Géneral Athénien, & grand Orateur, fut Disciple de Platon & de Xenocrate. Il vivoit tranquillement dans la solitude, lorsqu'il se vit obligé de prendre les armes pour la défense de sa Patrie contre Philippe de Macédoine. Il fit la guerre avec quelque succès contre ce Prince, & ne s'en laissa jamais corrompre par les sommes d'argent que Philippe lui offroit. Demosthenes même redoutoit son Eloquence, & avoit coutume de dire lorsque Phocion alloit lui répondre : *Voici la Hache de mes Harangues*; voulant marquer par-là que Phocion étoit le seul Orateur qui sçut *couper* les nœuds de ses discours, en résoudre les difficultés & en affoiblir les raisons. Sa modération l'emportoit sur la véhémence de Démosthene, & faisoit souvent plus d'impression sur l'esprit des Athéniens. Il détourna Alexandre de faire la guerre aux Grecs, en lui représentant que c'étoit sa Patrie, & il l'engagea à tourner ses armes contre les Perses. Ce Conquérant, après la derniere victoire contre Darius & la conquête entiere de la Perse, lui envoya par reconnoissance un présent de 100 talens. Phocion demanda à ceux qui le lui apportoient, pourquoi Alexandre vouloit faire à lui seul une si grande libéralité; & ceux-ci ayant répondu que c'est qu'il étoit le seul dans Athènes qu'Alexandre eut reconnu pour homme de bien. Il refusa le présent en disant : *Si Alexandre m'a connu tel dans la médiocrité de ma fortune, qu'il me laisse dans cette médiocrité.* Pendant ce discours il s'occupoit à tirer lui-même de l'eau d'un puits, & sa femme faisoit du pain. Il persista toujours dans la suite à refuser avec la même fermeté les présens d'Alexandre, quelqu'instance que ce Prince lui fît, & ne lui demanda pour toute grace, que la liberté de quelques Rhodiens retenus dans les prisons de Sardes. Antipater, un des successeurs d'Alexandre, fit aussi offrir de grandes sommes à Phocion; & comme sur son refus

on lui représentoit que s'il n'en vouloit point pour lui, il devoit du moins les accepter pour ses enfans. *Si mes enfans*, répondit-il, *doivent me ressembler, ils en auront assés, aussi bien que moi ; & s'ils veulent être débauchés, je ne veux point leur laisser dequoi entretenir leurs débauches*. La probité de ce grand homme ne le mit point à l'abri de la calomnie. Il fut accusé après la prise du Port de Pirée, d'avoir eu des intelligences secrétes avec les Ennemis, & fut condamné à mort 318 av. J. C. à 80 ans. Il étoit alors Archonte & Gouverneur d'Athènes. Peu de tems après, les Athéniens ayant reconnu, mais trop tard, son innocence, lui éleverent une statue, & firent mourir Agnonidé son accusateur.

PHOTIN, Hérésiarque du IV. si. avoit été Diacre & Disciple de Marcel d'Ancyre, & fut élevé sur le siége de Sirmich avec applaudissement. Il avoit beaucoup d'esprit, de sçavoir & d'éloquence, & menoit une vie irréprochable ; mais il donna en des erreurs monstrueuses, & soutint que Jesus-Christ étoit un pur homme. Il fut déposé dans un Concile de Sirmich en 351, puis exilé par Constance quelque-tems après. Julien le rappella & lui écrivit une Lettre pleine d'éloges ; mais il fut exilé de nouveau sous l'Empire de Valentinien, & mourut en Galatie en 376. Il avoit composé un gr. nombre d'Ouv. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Les principaux étoient un Traité contre les Gentils, & les Livres adressés à l'Empereur Valentinien. Il écrivoit bien en grec & en latin. Ses Sectateurs furent nommés *Photiniens*.

PHOTIUS, très-cel. Patriarche de Constantinople, l'un des plus beaux génies & des plus sçavans hommes qui ayent paru dans l'Eglise, sortoit d'une des plus illustres & des plus riches Maisons de C. P. Il étoit petit-neveu du Patriarche Tarasius, & frere du Patrice Sergius, beau-frere de l'Empereur. Son mérite l'éleva à de gr. Emplois, qu'il remplit d'une maniere distinguée. Il fut Capitaine des Gardes de l'Empereur, Ambassadeur en Perse, puis Sécretaire d'Etat. Mais son ambition ternit la gloire qu'il devoit acquerir par ses belles qualités & par ses talens : car Bardas ayant chassé S. Ignace du siége de C. P. Photius, qui n'étoit que Laïque, se fit élire Patriarche, & fut sacré par Grégoire Asbeste le 25 Décemb. 857. Il fit approuver son Ordination, & condamner S. Ignace dans un Synode de 318 Evêques, tenu à C. P. en 861. Les Légats du Pape approuverent le jugement de ce Synode ; mais le Pape Nicolas l'improuva, & tint un Concile à Rome, dans lequel il déclara nulle l'Ordination de Photius, & ordonna le rétablissement d'Ignace. Photius, de son côté, condamna le Pape Nicolas dans un Synode. Mais l'Empereur Michel, qui le soutenoit, étant mort en 867, Basile, qui lui succéda, rétablit Ignace & chassa Photius, lequel fut aussi déposé & frappé d'Anathême dans le VIII. Concile Géneral tenu en 869. Les Evêques souscrivirent au décret de ce Concile avec le Sang de J. C. qu'on venoit de consacrer. Dans la suite, Photius étant rentré en grace avec l'Empereur Basile, retourna à C. P. & se fit rétablir sur le Siége Patriarchal après la mort de S. Ignace. Le Pape Jean VIII. consentit même à ce rétablissement, qui fut confirmé dans un Concile de C. P. en 879, auquel assisterent les Légats du Pape. Mais Jean VIII. se repentit bien-tôt de ce qu'il avoit fait ; & Photius fut chassé du Siége de C. P. en 886 par l'Empereur Leon, fils de Basile. Il m. quelque-tems après. Il nous reste de lui un gr. nombre d'Ouv. par lesquels on voit qu'il avoit beaucoup d'esprit & d'érudition, & qu'il sçavoit les Belles-Lettres, la Philosophie, les Mathématiques, l'Astronomie, la Théologie & même la Médecine. On estime sur-tout sa *Bibliothéque*, Ouvrage excellent, dans le

quel il porte son jugement sur un gr. nombre d'Auteurs, dont il rapporte des fragmens considérables. C'est peut-être cet excellent Livre de Photius qui a donné l'idée de nos *Journaux* Littéraires. Il seroit à souhaiter que quelque Sçavant donnât une Edition complette des Œuvres de Photius, dont il reste encore en manuscrits un gr. nombre d'Ecrits qui mériteroient d'être imprimés.

PHRAORTES, Roi des Médes, succéda à Dejoces 657 av. J. C. Il régna 22 ans, & fut tué en assiégeant Ninive. Cyaxare, son fils, lui succéda.

PHRYNE', fameuse Courtisane de l'ancienne Grece, qui offrit de rebâtir à ses dépens les murs de Thebes vers 328 av. J. C.

PHRYNIQUE, Orateur Grec, natif d'Arabie, dont il nous reste un Traité *des Dictions Attiques*, imprimé plus. fois en grec & en latin. Il vivoit du tems des Empereurs Antonin & Commode.

PIASECKI, (Paul) *Piasecius*, sçavant Evêque de Premisli en Pologne, publia en 1645 une belle Histoire de tout ce qui s'est passé dans la Pologne depuis Etienne Battori, jusqu'à cette année 1645.

PIC, (Jean) Prince de la Mirandole & de la Concorde, & l'un des plus sçavans Hommes de son tems, nâquit le 24 Fév. 1463, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons d'Italie. Il s'appliqua dès son enfance à l'Etude des Belles-Lettres & des Sciences, & il y fit tant de progrès qu'il sçavoit un gr. nombre de Langues à l'âge de 18 ans, & qu'à 24, il soutint à Rome, avec un applaudissement extraordinaire, de sçavantes Thèses sur la Dialectique, la Physique, les Mathématiques, la Cabale, la Théologie, &c. Des Demi-sçavans jaloux, ou plûtôt envieux de sa gloire, firent gr. bruit à l'occasion de ces Thèses, & les déférerent au Pape Innocent VIII. Mais Pic de la Mirandole les défendit dans une Apologie, & le Pape Alexandre VI. lui donna un Bref d'Absolution le 18 Juin 1493. Pic renonça à la Souveraineté de la Mirandole, & m. à Florence le 17 Nov. 1494, à 33 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. où il traite des Sciences les plus sublimes avec tant de capacité, que Scaliger l'appelle, *Monstrum sine vitio*. Jean François Pic, Prince de la Mirandole, son neveu, & Auteur de plus. Ouv. a écrit sa Vie au commencement de ses Œuvres, imprimées à Bâle en 1573 & en 1601.

PICARD, natif du Païs-Bas, renouvella les erreurs des Adamites au commencement du XV. siéc. & se fit suivre par une populace ignorante. Il prétendoit être envoyé de Dieu pour rétablir la Loi de Nature, & fut Chef des Hérétiques qui se répandirent dans la Bohême, & qui de son nom furent appellés *Picards*. Zisca les extermina en 1420.

PICART, (François le) céleb. Docteur de Sorbonne, né à Paris le 16 Avril 1504, d'une famille noble & ancienne, fut Doïen de S. Germain de l'Auxerrois, & Seigneur d'Atilli & de Villeron. Il m. à Paris le 17 Septemb. 1556, à 52 ans. Le Pere Hilarion de Coste, Minime, a écrit sa vie. Il ne faut pas le confondre avec Michel Picart, sçav. Professeur de Philosophie à Altdorf, sa patrie, mort en 1620, dont on a plus. Ouv. estimés : ni avec Etienne Picart, célebre Graveur, surnommé *le Romain*, mort à Amsterdam le 12 Novemb. 1721, à 90 ans, après avoir été Doïen de l'Académie de Peinture & de Sculpture de Paris.

PICCOLOMINI, (Alexandre) Archevêq. de Patras, Coadjuteur de Sienne, & l'un des plus sçavans Hommes du XVI. s. étoit fils d'Agnolus Piccolomini, d'une illustre & ancienne Maison, originaire de Rome & établie à Sienne. Il composa un gr. nombre d'Ouv. sur divers sujets, & quelques Piéces de Théâtre, qui lui acquirent une gr. réputation. Il joignoit à l'Etude des Belles Lettres, de la Physique, des Mathématiques & de la Théo-

logie, une vie exemplaire & des mœurs innocentes. Il m. à Sienne le 12 Mars 1578, à 70 ans.

PICCOLOMINI, (François) de la même famille que le précédent, fut l'un des plus céleb. Philosophes du XVI. siéc. Il enseigna avec réputation pendant 22 ans, dans les plus fameuses Universités d'Italie, & se retira ensuite à Sienne, où il m. en 1604, à 84 ans. On a de lui plusieurs Ouv. de Philosophie, dans lesquels il s'efforce de faire revivre la Doctrine de Platon.

PICCOLOMINI D'ARAGON, (Octave) Duc d'Amalfi, Prince de l'Empire, Géneral des Armées de l'Empereur, Chevalier de la Toison d'Or, & l'un des plus gr. Capitaines du XVII. siéc. nâquit le 11 Novemb. 1599, & m. le 10 Août 1656, sans laisser de postérité. Il étoit de l'illustre Maison de Piccolomini, si féconde en grands Hommes.

PICCOLOMINI, (Jacques) *Voyez* PIE II. & PIE III.

PICTET, (Benoît) cél. Théologien Protestant, nâquit à Genève le 30 Mai 1655, d'une famille illustre & ancienne. Il étoit fils d'André Pictet, Syndic de cette République, & de Barbe Turretin, sœur du sçav. François Turretin. Après avoir voyagé en Hollande & en Angleterre, il professa la Théologie à Genève, avec une réputation extraordinaire, & y m. le 9 Juin 1724. On a de lui une Théologie Chrétienne, donr la meilleure Edition est celle de 1721, en 3 vol. *in*-4°. & un gr. nombre d'autres Ouv. très-estimés des Protestans. Il seroit à souhaiter que l'on en donnât un Recueil & une Edition complette.

PIE I. succéda au Pape Hygin en 142, & m. le 11 Juill. 157. Les Epîtres qu'on lui attribue sont supposées. Anicet lui succéda.

PIE II. (Æneas Sylvius Piccolomini) nâquit à Corsini) Bourg du territoire de Sienne, le 18 Oct. 1405, & fut élevé avec soin dans l'Etude des Belles-Lettres & des Sciences. Il y fit tant de progrès, qu'à l'âge de 26 ans il parut avec éclat au Concile de Bâle, & composa divers Ouv. pour la défense de ce Concile contre le Pape Eugene IV. Il fut ensuite employé en diverses Ambassades & Négociations importantes, dont il s'acquitta avec honneur, & devint Evêque de Trieste, puis de Sienne. Le Pape Calixte III. le fit Cardinal en 1456. Après la mort de ce Pape arrivée le 6 Août 1458, Æneas Sylvius fut élû en sa place le 27 Août suivant, & prit le nom de Pie II. Il changea le nom de Corsini, lieu de sa naissance, en celui de *Pienza*, donna en 1460 la Bulle *Execrabilis*, contre les appels au futur Concile; abrogea la Pragmatique Sanction, & publia le 26 Avril 1463, une Bulle dans laquelle il rétracte ce qu'il avoit écrit autrefois en faveur du Concile de Bâle. Il fut presque toujours occupé du dessein de faire la guerre aux Turcs, & m. à Ancone, où il faisoit des préparatifs pour cette guerre, le 14 Août 1464, à 58 ans. Ses Œuvres ont été imprimées à Helmstad en 1700, *in-fol.* On trouve sa Vie au commencement. Paul II. fut son successeur.

PIE III. (François Todeschini) fils d'une sœur du Pape Pie II. qui lui permit de prendre le nom de François Piccolomini, & qui le fit Archevêq. de Sienne & Cardinal; succéda au Pape Alexandre VI. le 22 Septemb. 1503. Son Election fut universellement aplaudie, & l'on conçut de grandes espérances de son gouvernement: mais il m. le 13 Octob. suivant, 21 jours après son Election. Jules II. fut son successeur.

PIE IV. (Jean Ange, Cardinal de Médicis, d'une autre famille que celle de Florence, né à Milan de Bernardin Medichin en 1499;) s'éleva par son mérite, & eut divers Emplois importans sous les Papes Clément VII. & Jules III. Il fut traité moins favorablement par le Pape Paul IV. auquel il succéda

néanmoins le 25 Décemb. 1559, il exerça une grande sévérité envers les neveux de Paul IV. fit continuer le Concile de Trente, qui fut heureusement conclu sous son Pontificat en 1563, par les soins de S. Charles Borromée, son neveu, & sollicita les Princes Chrétiens contre les Turcs, qui menaçoient l'Isle de Malthe. Il m. le 9 Décemb. 1565, à 67 ans, & eut Pie V. pour successeur.

S. PIE V. (Michel-Ghisleri) nâquit à Boschi, ou Bosco, le 17 Janvier 1504, d'une famille obscure. Il se fit Religieux dans l'Ordre de S. Dominique, & s'y distingua par son mérite & par sa vertu, Paul IV. lui donna l'Evêché de Sutri, le créa Cardinal en 1557, & le fit Inquisiteur Général de la Foi. Il devint ensuite Evêque de Mondovi sous Pie IV. & succéda à ce Pape le 7 Janv. 1566. Il s'éleva aussi tôt avec zéle contre les Hérétiques & en fit brûler plusieurs, condamna la Doctrine de Baïus, & contribua par ses Galeres au gain de la bataille de Lepante, donnée le 7 Octob 1571. Pie V. rétablit les Caraffes dans leurs biens, & abolit l'Ordre des Humiliés. Il m. le 30 Avril 1572. On a de lui un Volume de Lettres, imprimé à Anvers en 1640, *in*-4°. Grégoire XIII. lui succéda.

PIERIDES, filles de Pierus, Prince Macédonien, furent changées en pies, selon la Fable, pour avoir osé disputer aux Muses le prix de la Poësie. On donne aussi le nom de Pierides aux Muses, parce que le Mont Pierius en Thessalie leur étoit consacré.

PIERIUS VALERIANUS BOLZANI, céleb. Ecrivain du XVI. si. natif de Belluno, est Auteur d'un gr. nombre d'Ouv. en vers & en prose, dont les principaux sont : un Traité *de Infelicitate Litteratorum* : Ses Hieroglyphes : des Comment. sur Virgile, & ses Poësies. Il m. à Padoue le 25 Décemb. 1558, à 81 ans.

S. PIERRE, Prince des Apôtres, Vicaire de J. C. le premier des Pasteurs & le Chef visible de l'Eglise, étoit de Betsaïde en Galilée, & s'appelloit *Simon*; mais J. C. l'aiant appellé à l'Apostolat, changea son nom en celui de *Cephas*, qui veut dire *Pierre*. Un jour qu'il pêchoit sur le lac de Genesareth, avec André son frere, le Fils de Dieu leur ordonna de quitter leurs filets pour le suivre, & depuis ce tems là ils demeurerent toujours avec J. C. Ils avoient une maison à Capharnaum, où Notre Sauveur guérit la bellemere de Pierre. Dans l'Election de ses Apôtres, il donna à Pierre le premier rang & la prééminence, & l'Ecriture & la Tradition le mettent toujours à la tête des douze Apôtres. En traversant le lac de Tiberiade, il marcha sur l'eau pour aller à J. C. Il témoigna tant de zèle pour sa Doctrine, & tant d'attachement à sa Personne en faisant Profession de le reconnoitre pour le Christ & le Fils de Dieu, que J. C. l'assura qu'il bâtiroit son Eglise sur lui, & lui promit les Clefs du Royaume des Cieux. Il fut témoin de la Transfiguration de Notre-Seigneur, assista à sa derniere Cêne, & fut le premier à qui J. C. lava les pieds. Il se trouva dans le Jardin des Olives quand les Soldats arrêterent J. C. & transporté de colere, il coupa l'oreille à Malchus, Serviteur du Grand Prêtre Caïf, chez lequel il suivit J. C. Ce fut-là qu'il renia trois fois Notre-Seigneur, & qu'ayant entendu le coq chanter, il sortit de la Salle, & témoigna son repentir par ses larmes. S. Pierre fut témoin de la Résurrection & de l'Ascension de J. C. & de la Descente du S. Esprit. Il prêcha ensuite l'Evangile avec un zèle admirable, & convertit 3000 personnes à sa premiere prédication. Il faisoit des miracles surprenans pour prouver la vérité de sa Doctrine, & son ombre seule rendoit la santé aux malades. Il guérit à Lydde un Paralytique de 8 ans, nommé *Enée*, ressuscita Thabite, veuve illustre dans Joppé, & convertit la

Centenier Corneille. On croit que S. Pierre fonda l'Eglise d'Antioche l'an 36 de J. C. & qu'il fut le premier Evêque de cette Ville, où les Disciples de J. C. commencerent à prendre le nom de *Chrétiens*. Quelque tems après, Herode Agrippa le fit emprisonner à Jerusalem; mais ayant été délivré par un Ange, il alla à Rome l'an 42 de J. C. & y établit son Siége, qui jusqu'ici a toujours été rempli par une succession non interrompue; succession que S. Augustin met au rang des marques éclatantes de la véritable Eglise. On n'a jamais douté dans l'Antiquité, ni que le Siége de Rome ait été fondé par S. Pierre, ni que les Papes soient ses Successeurs. Pearson, sçav. Evêque Protestant, l'a reconnu de bonne foi, & l'a même prouvé avec évidence contre les Hérétiques modernes qui ont osé s'écarter de la Tradition sur ce point. S. Pierre assista en 51 au Concile de Jerusalem, & y maintint la liberté de l'Evangile. Il alla peu de tems après à Antioche, & ce fut-là que S. Paul lui résista. Etant retourné à Rome avec S. Paul, l'Empereur Neron les fit mettre en prison, & les fit mourir 9 mois après, le 29 Juin de l'an 67 de J. C. S. Paul eut la tête coupée; mais l'on croit que S. Pierre mourut en croix la tête en bas, grace qu'il demanda pour mettre de la différence entre son supplice & celui de J. C. Il avoit gouverné l'Eglise de Rome 24 ans, 5 mois & 10 jours. Il nous reste de lui 2 Epîtres, adressées aux Juifs convertis, dispersés dans les Provinces d'Asie. L'Eglise reconnoît ces deux Epîtres pour canoniques & inspirées du S. Esprit; mais tous les autres Ouvrages qu'on attribue à S. Pierre, sont constamment supposés.

S. PIERRE, céleb. Evêq. d'Alexandrie, fit des Canons Pénitentiaux & déposa dans un Synode Melitius, Evêque de Nicopolis, convaincu de divers crimes. Il souffrit le martyr pour la Foi de J. C. vers l'an 310.

PIERRE *le Cruel*, Roi de Castille, succéda à son frere Alfonse XI. en 1350, à l'âge de 16 ans. Il fit mourir plusieurs Gentilshommes de ses Etats, & épousa *Blanche*, fille de Pierre I. Duc de Bourbon; mais il la quitta trois jours après son mariage & la fit mettre en prison pour reprendre Marie de Padilla, qu'il entretenoit. Il épousa aussi Jeanne de Castro, qu'il abandonna peu de tems après. Ce procédé joint à ses horribles cruautés, souleva les Gr. contre lui. Pierre *le Cruel* en fit mourir plusieurs, & n'épargna pas même son frere *Frederic* ni la Reine *Blanche*. Enfin, ses Sujets prirent les armes contre lui; & Henri, Comte de Tristemare, son frere *naturel*, s'étant mis à leur tête, ils s'emparerent de Tolede & de presque toute la Castille. Pierre passa alors dans la Guienne & eut recours aux Anglois, qui le rétablirent sur le Trône en 1367; mais ce ne fut pas pour long-tems, car Henri de Tristemare, assisté des François, le vainquit dans une bataille le 14 Mars 1369, & le tua huit jours après.

PIERRE I. *le Grand*, très céL. Czar de Moscovie, & l'un de ces Princes rares & extraordinaires que la Providence suscite pour faire sortir les Nations de la barbarie & de l'ignorance; nâquit le 11 Juin 1673, & succéda à l'Empereur Alexis Michaelowitz à l'âge de 10 ans, au préjudice de Jean son frere aîné, dont la santé étoit délicate & l'esprit imbécile. Il s'éleva à cette occasion une révolte en faveur de ce dernier; & pour mettre fin à la guerre civile, il fut réglé que les deux freres regneroient ensemble. Pierre sentit aussi-tôt les défauts de l'éducation qu'on lui donnoit, & né avec une vive inclination pour les exercices militaires, il forma une Compagnie de 50 hommes, commandés par des Officiers étrangers, qui étoient habillés & faisoient leurs exercices à l'Allemande. Il entra lui-même dans cette Troupe, & y voulut servir dans le moindre de tous les grades, qui est celui de Tambour; & priant les Officiers d'oublier qu'il

étoit Czar, il vécut de sa paye, coucha dans une tente de Tambour à la suite de sa Compagnie, & obéït à leurs ordres, comme le moindre Soldat. Il devint ensuite Sergent, après l'avoir mérité au jugement des Officiers, & ne fut avancé que par dégré aux grades militaires, comme s'il eut été un simple Soldat de fortune. Par-là il vouloit apprendre à la Noblesse que c'étoit le mérite & non pas la naissance seule qui étoit un titre suffisant pour obtenir les dignités militaires. A cette premiere Compagnie, il en ajoûta plusieurs autres, & forma en peu de tems un Corps considérable de Troupes mieux disciplinées & plus fidelles que les Strelitz, dont la trop grande puissance lui faisoit justement ombrage. Jean, son frere, étant mort en 1696, il devint alors le seul maître de l'Empire Moscovite, & se vit en état d'exécuter les grands desseins qu'il avoit projettés. Il signala le commencement de son regne par le siége d'Azof, qu'il prit sur les Turcs en 1697. Ayant reconnu à ce siége l'importance d'une Marine, il envoya en 1698 une Ambassade en Hollande. Il se mit *incognito* à la suite de cette Ambassade, pour apprendre par lui-même la construction des Vaisseaux. Il se fit inscrire à Amsterdam dans le Rôle des Ouvriers, sous le nom de Pierre Michaëlof, & travailla dans le chantier avec la même ardeur & la même assiduité que les simples Charpentiers. Il alla ensuite se perfectionner en Angleterre, où ayant acquis la science de la construction des Vaisseaux, il repassa en Hollande pour retourner dans ses Etats par l'Allemagne. Il apprit à Vienne la révolte de 40000 Strelitz; ce qui l'obligea de se rendre promptement à Moscou, où étant arrivé sur la fin de 1699, il les cassa tous. L'année suivante, ayant fait alliance avec Auguste, Roi de Pologne, il entra en guerre avec Charles XII. Roi de Suéde; & faisant réflexion que les Suédois étoient depuis long-tems belliqueux & bien disciplinés, au lieu que les Moscovites n'avoient encore qu'une legere teinture de la discipline militaire: *Je sçais bien*, disoit-il ordinairement, *que mes Troupes seront long-tems battues; mais cela même leur apprendra enfin à vaincre*. Il ne se trompoit point. Après de grands désavantages, il gagna enfin sur les Suédois en 1709, la fameuse bataille de Pultova, & conquit sur eux la Livonie, l'Ingrie, la Finlande & une partie de la Pomeranie. Les Turcs ayant rompu en 1711 la trêve qu'ils avoient avec lui. Il se laissa enfermer par leur Armée sur les bords de la riviere de Pruth. Il sembloit alors que sa perte étoit inévitable; mais la Czarine Catherine amusa habilement le Grand-Visir en lui faisant promettre une grande somme d'argent, & la prudence du Czar acheva le reste. Il continua les années suivantes la guerre contre les Suédois, & remporta encore sur eux plus. victoires, tant sur mer que sur terre. Le Czar Pierre supprima en 1716 la dignité de Patriarche de Moscovie; fit la même année un second voyage en Allemagne & en Hollande, & vint en France en 1717. Il s'y instruisit sur tout ce qui pouvoit augmenter ses lumieres & ses connoissances, visita l'Académie des Sciences, dont il fut depuis Membre Honoraire, & s'entretint avec tous les Sçav. auxquels il proposoit des avantages considérables & des récompenses pour les attirer en Moscovie. Lorsqu'il vint en Sorbonne, ayant vû le Mausolée du Cardinal de Richelieu, il sauta sur la Statue de ce céleb. Ministre, se jetta à son cou, & l'embrassa, en disant: *Que n'est-tu en vie; je te donnerois la moitié de mon Empire pour m'apprendre à gouverner l'autre!* Il parla ensuite avec les Docteurs des moyens de réunir l'Eglise de Moscovie avec celle de France, & cette réunion ne parut point difficile. De retour en Moscovie, il profita des troubles de la Perse, & s'empara de la

Ville de Derbent & de tout ce qui lui convenoit sur la Mer Caspienne, pour étendre le commerce de Moscovie. Il m. le 8 Fév. 1725, à 53 ans, avec la réputation d'un Heros & d'un des plus gr. Princes qui ayent paru dans le monde. La Moscovie lui est redevable de sa puissance, de ses loix & des beaux établissemens que l'on y voit aujourd'hui. Il y attira tout ce qu'il pût d'Etrangers capables d'éclairer & d'instruire ses Sujets, Officiers de terre & de mer, Matelots, Ingénieurs, Mathématiciens, Architectes, Médecins, Chirurgiens, Artisans de toutes espéces. Il fit bâtir en 1704 la fameuse Ville de Petersbourg, & joignit par un Canal la Riviere de Volkova, qui passe en cette Ville, avec le Volga. Il fortifia un grand nombre de Places, mit sur pied une Infanterie de 100000 hommes, forma une Marine de 40 Vaisseaux de ligne & de 200 Galeres; introduisit une excellente police dans les grandes Villes; établit des Colleges à Moscou, à Petersbourg & à Kiof, pour les Langues, les Belles-Lettres & les Mathématiques; des Leçons publiques d'Anatomie, un Observatoire pour l'Astronomie; un Jardin des Plantes; de belles Imprimeries; une Bibliothéque Royale, &c Ce grand Prince fit la plûpart de ces établissemens au milieu même des guerres qu'il avoit à soutenir. Il n'oublia rien pour policer ses Peuples & pour introduire les Arts & les Sciences dans ses Etats. Il étoit magnanime, libéral, laborieux, fidele, courageux, & capable de former & d'exécuter les plus vastes desseins. On lui reproche néanmoins plusieurs vices considérables, & sur-tout d'avoir été cruel, & de n'avoir point épargné son propre fils, qu'il fit mourir d'une maniere inhumaine.

S. PIERRE *Chrysologue*, fut élû Archevêque de Ravenne vers 433, &c. s'acquit une grande réputation par sa vertu & par son éloquence. Il m. vers 458. On a de lui 176 Sermons, ou Homélies, dans lesquels il a sçu allier la clarté avec la briéveté. Le style en est fleuri, & plein de Sentences & de Phrases coupées. Le Pere d'Acheri a publié dans son Spicilége 5 nouveaux Sermons de S. Pierre *Chrysologue*.

PIERRE *Damien*, pieux & sçavant Cardinal dans le XI. siéc. étoit natif de Ravenne. Après avoir fait ses Etudes, il se retira au Monastere de Sainte-Croix d'Avellane, près d'Eugubio, & devint Prieur, puis Abbé de ce Monastere. Le Pape Etienne IX. instruit de son mérite, le fit Cardinal & Evêque d'Ostie en 1057, & l'employa dans les affaires de l'Eglise Romaine. Pierre de Damien continua sous les Papes suivans d'être chargé de diverses affaires & Légations importantes. Il travailla avec zèle à faire revivre la discipline dans le Clergé & dans les Monasteres, & m. à Faenza le 23 Fév. 1073, à 66 ans. On a de lui des Lettres, des Sermons, des Opuscules & d'autres Ouv. qui ont été recueillis en 4 Tom. *in fol* & qui sont très-utiles pour la connoissance de l'Histoire Ecclésiastique du XI. si. *Voy.* PIERRE *de Honestis*.

PIERRE *Ignée*, c. à d. *de Feu*, fameux Religieux de l'Ordre de Valombreuse, fondé par S. Jean Gualbert, étoit de l'illustre Maison des Aldobrandins. Pierre de Pavie, Evêque de Florence, ayant été accusé de simonie & d'hérésie par les Religieux du Monastere de S. Jean Gualbert, & cette accusation faisant grand bruit, Pierre *Ignée* fut choisi en 1063 par les Moines de son Couvent, pour faire l'épreuve du Feu contre l'Evêque. On dit qu'il entra gravement les pieds nuds & à petit pas, en présence de tout le Peuple de Florence, dans un brasier ardent, entre deux buchers embrasés, & qu'il alla avec une démarche mesurée jusqu'au bout, où s'étant apperçu qu'il avoit laissé tomber son mouchoir, il retourna sur ses pas, & le retira du milieu des flammes aussi entier, dit-on, & aussi

blanc qu'il l'avoit en y entrant. Les Ecrivains de ce tems là, & sur-tout Didier, Abbé du Mont-Cassin, qui fut depuis Pape sous le nom de Victor III. parlent de ce fait comme d'une chose très certaine ; cependant Pierre de Pavie continua d'être Evêque de Florence, non-obstant cette épreuve, qui étoit défendue par les Canons de l'Eglise.

PIERRE DE CLUGNY, *ou* PIERRE *le Vénérable*, natif d'Auvergne, de la famille des Comtes Maurice, ou de Montboissier, se fit Religieux à Clugny, & devint Prieur de Vezelay, puis Abbé & Géneral de son Ordre en 1121, à l'âge de 28 ans. Il fit revivre la discipline Monastique dans l'Abbaye de Clugny, y reçut le Pape Innocent II. en 1130, puis le fameux Abailard. Il combattit les erreurs de Pierre de Bruys & de Henri, & m. saintement dans son Abbaye le 24 Déc. 1156. On a de lui 6 Livres de Lettres & plus. autres Ouv. curieux & intéressans.

PIERRE LOMBARD, très-céleb. Théologien du XIII. siéc. appellé aussi *le Maître des Sentences*, fut nommé *Lombard*, parce qu'il étoit de Novarre dans la Lombardie. Il se distingua tellement par son sçavoir dans l'Université de Paris, qu'il fut pourvû d'un Canonicat de Chartres, & puis de l'Evêché de Paris vers 1159. Philippe, fils du Roi Louis *le Gros*, & frere de Louis *le Jeune*, refusa cet Evêché pour le céder à Pierre *Lombard*, qui avoit été son maître, voulant lui donner par-là des marques de sa reconnoissance. Pierre *Lombard* m. en 1164. On a de lui : 1°. L'excellent Ouvrage des *Sentences*, divisé en 4 Livres, sur lesquels Guillaume d'Auxerre, Albert le Grand, S. Thomas, S. Bonaventure, Guillaume Durand, Gilles de Rome, Gabriel Major, Scot, Okam, Estius, & divers autres, ont fait des Commentaires. On peut regarder cet Ouvrage de Pierre *Lombard*, comme la source & l'origine de la Théologie Scholastique dans l'Eglise latine. 2°. Des Comment. sur les Pseaumes & sur les Epîtres de S. Paul.

PIERRE *de Celles*, sçavant Religieux du XII. siéc. natif de Troyes, fut élû Abbé de Celles vers 1150, & de-là transféré à l'Abbaye de S. Remy de Reims en 1162. Il devint Evêque de Chartres en 1182, & m. le 17 Fév. 1187. On a de lui des Lettres, des Sermons, & d'autres Ouv. recueillis par Dom Ambroise Janvier, Bénédictin, qui les fit imprimer à Paris en 1671.

PIERRE DE POITIERS, Chancelier de l'Eglise de Paris dans le XII. siéc. & l'un des premiers & des plus céleb. Théologiens Scholastiques du XII. siéc. est Auteur d'un Traité des *Sentences*, impr. à la fin des Œuv. de Robert Pullus. Il m. en 1200.

PIERRE *Comestor*, ou *le Mangeur*, fameux Ecrivain du XII. si. natif de Troyes, fut Chanoine & Doïen de cette Ville, puis Chancelier de l'Eglise de Paris. Il quitta ces Bénéfices pour se faire Chanoine Régulier de S. Victor à Paris, où il m. au mois d'Oct. en 1198. On a de lui : 1°. *L'Histoire Scholastique*, qui comprend en abregé l'Histoire Sainte, depuis la Genése jusqu'aux Actes des Apôtres. 2°. Des Sermons, qui ont été publiés par Busée, sous le nom de Pierre de Blois.

PIERRE *le Chantre*, sçav. Docteur de l'Université, & Chantre de l'Eglise de Paris dans le XII. si. est Auteur d'un Livre intitulé, *Verbum abbreviatum*, lequel est souvent cité avec éloge par les Ecrivains des siécles suivans. Il se fit Religieux dans l'Abbaye de Long-Pont, où il m. vers 1197. On trouve dans les Bibliothéques plusieurs autres Ouv. de cet Auteur, en MSS.

PIERRE DE BLOIS, l'un des plus sçavans & des plus cél. Ecrivains du XII. siéc. Après avoir étudié à Paris & à Bologne, devint Précepteur, puis Sécretaire de Guillaume II. Roi de Sicile. Dans la

suite, il fut appellé en Angleterre par le Roi Henri II. qui lui donna l'Archidiaconé de Bath, & qui lui permit de se retirer auprès de Richard, Archevêque de Cantorberi, dont il fut Chancelier. Pierre de Blois fut dépouillé sur la fin de sa vie de l'Archidiaconé de Bath. On lui donna celui de Londres, où il trouva beaucoup de travail & peu de revenu. Il m. en Angleterre en 1200. On a de lui des Lettres, des Sermons & d'autres Ouv. dont la meilleure Edition est celle de Pierre de Goussainville en 1667.

S. PIERRE *Nolasque*, Fondateur de l'Ordre de la Merci pour la Rédemption des Captifs, nâquit dans le Lauraguais, au Diocèse de S. Papoul, vers 1189, d'une famille noble. Il fonda son Ordre le 10 Août 1218, & en fut le premier Supérieur Général. Il m. saintement la nuit de Noël en 1256 ou 1258, à 67 ans. S. Louis faisoit de lui un cas particulier, & l'honora de plus. Lettres.

S. PIERRE D'ALCANTARA, Religieux de l'Ordre de S. François, nâquit à Alcantara en 1499, d'Alphonse Garavito, Jurisconsulte & Gouverneur de cette Ville. Il fut Provincial dans son Ordre en 1538. Il établit ensuite une Réforme, qui fut approuvée en 1554 par le Pape Jule III. Il mourut le 18 Octob. 1562.

PIERRE DE NAVARRE, céleb. Capitaine du XVI. siéc. né dans la Biscaye, d'une famille de la lie du Peuple; s'éleva par son mérite aux premieres dignités militaires. Il servit en Italie dans la guerre de Lunigiane, & s'y distingua tellement qu'on ne parloit que de sa valeur. Gonsalve, surnommé *le Grand Capitaine*, l'attira dans son Armée peu de tems après, & connut en 1503 la capacité de ce grand homme à la prise du Château de l'œuf à Naples: car ce fut-là que Pierre de Navarre inventa le premier les mines. Il s'acquit beaucoup de gloire dans les Armées d'Espagne contre les Turcs & contre les Maures, auxquels il enleva Oran, Bugi, Tripoli, & plus. autres Places. Dans la suite, ayant été fait prisonnier par les François à la bataille de Ravenne en 1512, & les Espagnols le laissant languir en prison, il passa au Service de la France; mais il fut fait prisonnier en 1528, dans le Royaume de Naples, où il avoit suivi le Comte de Lautrec, & y m. en prison.

PIERRE, (Corneille de la) *Cornelius à Lapide*, céleb. Jésuite du XVII. siéc. étoit natif d'un Village du Diocèse de Liége. Il entra jeune parmi les Jésuites, & après avoir appris le grec & l'hébreu, il se livra tout entier à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Il enseigna à Louvain, puis à Rome, où il m. le 12 Mars 1637, à 71 ans. On a de lui de longs Commentaires sur l'Ecriture-Sainte, où il y a beaucoup d'érudition & de recherches, mais peu de critique.

PIGHIUS, (Albert) fameux Ecrivain du XVI. siéc. natif de Campen, étudia à Louvain & à Cologne, & se rendit habile dans les Mathématiques & dans la Théologie. Il avoit beaucoup de lecture & d'érudition, & publia plus. Ouv. contre Luther, Melanchthon, Bucer & Calvin. Adrien VI. & les Papes suivans, lui donnerent souvent des marques de leur estime. Il m. à Utrecht, où il étoit Prévôt de l'Eglise de S. Jean-Baptiste, le 29 Déc. 1542. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. dont le plus considérable est intitulé, *Assertio Hierarchiæ Ecclesiasticæ*. Pighius fait paroître dans ce Livre & dans tous ses autres Ecrits, une prévention aveugle pour les opinions les plus insoutenables des Ultramontains; mais il est plus exempt de préjugés dans les questions où il ne s'agit point des intérêts personnels de la Cour de Rome. Etienne Vinand Pighius, son neveu, aussi natif de Campen, fut un sçavant Antiquaire, & s'attacha au Cardinal de Granvelle, dont il fut Sécretaire pendant 14 ans. Dans la suite, il se fit Chanoine Régulier, & m. en 1604, à 84 ans. On a de lui

les Annales de la Ville de Rome, en 3 tom. & d'autres Ouv.

PIGNORIUS, (Laurent) sçav. Antiquaire du XVII. siéc. nâquit à Padouë le 12 Octob. 1571. Il devint Curé de S. Laurent de cette Ville, puis Chanoine de Trevisi, & eut pour amis les plus gr. Hommes de son tems. Il m. de peste en 1631. On a de lui un Traité, *de Servis, & eorum apud veteres Ministeriis*, & plus. autres sçavans Ouv.

PILATE, *Pontius-Pilatus*, Gouverneur de la Judée, sous l'Empire de Tibere, fut celui auquel les Juifs menerent J. C. Il essaya d'abord de lui sauver la vie, étant persuadé de son innocence; mais il le condamna ensuite par raison d'Etat & par respect humain. Il exerça une si grande cruauté envers les Samaritains, qu'ils en porterent leur plainte à Vitellius, Gouverneur de Syrie. Celui ci accusa Pilate devant Tibere, & sur cette accusation, Pilate fut mandé à Rome. Il y arriva l'an 37 de J. C. au commencement du régne de Caligula, successeur de Tibere; & fut exilé près de Vienne en Dauphiné, où il se tua de désespoir 2 ans après. Nous avons sous son nom une Lettre adressée à Tibere; mais les habiles Critiques conviennent que c'est une Piéce supposée.

PILES, (Roger de) sçav. Ecrivain du XVII. siéc. nâquit à Clamecy en 1635, d'une famille noble. Après avoir fait ses premieres Etudes à Nevers & à Auxerre, il vint les achever à Paris, & prit des Leçons de Théologie en Sorbonne. Il se livra ensuite à l'étude du Dessein & de la Peinture, où son goût l'entraînoit. Il fut Précepteur de M. Amelot, avec lequel il fit un voyage en Italie. Il l'accompagna à Venise en 1682, en qualité de Sécretaire d'Ambassade, & fut dans la suite chargé par la Cour de diverses commissions importantes. Ayant été envoyé en Hollande en 1692, sous prétexte de rechercher ce qu'il y avoit de plus curieux en Peinture; mais en effet, pour y agir de concert avec les personnes qui souhaitoient la paix, on découvrit son vrai motif, & il fut arrêté & retenu en prison par ordre des Etats pendant cinq ans, jusqu'à la paix de Riswick. C'est pendant sa prison qu'il composa son *Abregé de la vie des Peintres*; Ouvrage généralement estimé. A son retour en France, le Roi lui donna une pension. Il m. à Paris le 5 Av. 1709, à 74 ans. Outre l'Ouv. dont nous avons parlé, il en a composé un gr. nombre d'autres, qui ont tous rapport à la Peinture.

PILON, (Germain) excellent Sculpteur & Architecte, natif de Paris & originaire du Maine, fut l'un de ceux qui firent renaître en France le bon goût dans la Sculpture & dans l'Architecture. Il m. vers 1608.

PIN, (Joseph) Peintre céleb. du XVII. s. natif d'Arpino, dont on a un grand nombre d'excellens Tableaux. Il m. à Rome le 3 Juill. 1640.

PIN, (Louis Ellies du) très-cél. Docteur de Sorbonne, & l'un des plus gr. Critiques & des meilleurs Ecrivains Ecclésiastiques de son tems, nâquit à Paris le 17 Juin 1657, d'une famille noble & ancienne. Il fut élevé avec soin par son pere, & fit paroître dès son enfance beaucoup d'inclination pour les Belles Lettres & pour les Sciences. Après avoir fait son Cours d'Humanités & de Philosophie au Collége d'Harcourt, il embrassa l'Etat Ecclésiastique, & prit des Leçons de Théologie en Sorbonne. Il s'appliqua ensuite tout entier à la lecture des Conciles, des Peres & des Auteurs Ecclésiastiques, tant grecs que latins; & ayant fait sa *Licence* avec distinction, dans laquelle il obtint l'un des premiers rangs, il fut reçu Docteur de Sorbonne le 1 Juill. 1684. Il entreprit aussi-tôt après, sa *Bibliothéque universelle des Auteurs Ecclésiastiques*, dont le 1 vol. parut en 1686. Il avoit déja fait les VIII. premiers siécles lorsque la liberté avec laquelle il portoit

son jugement sur le style, la doctrine & les autres qualités des Ecrivains Ecclésiastiques, ayant déplu à quelques Personnes, elles en porterent leurs plaintes à M. de Harlay, Archevêque de Paris. Ce Prélat fit donner à M. du Pin une rétractation d'un assez grand nombre de propositions qui avoient paru répréhensibles aux Docteurs qui les avoient examinées, & l'Ouvrage fut supprimé le 16 Avril 1693. Mais nonobstant cette suppression, M. du Pin eut la liberté de continuer son Ouvrage, en changeant seulement le titre; ce qu'il fit sans aucun nouvel empêchement. Ce gr. Ouv. capable d'occuper lui seul la vie de plus. hommes, ne l'empêcha point de donner au Public plus. autres Ecrits sur des matieres importantes, & quoiqu'il fût Professeur de Philosophie au Collége Royal, quoiqu'il travaillât au Journal des Sçavans, & qu'il eût plusieurs autres occupations; cependant son extrême facilité & sa grande application à l'Etude lui faisoit enfanter en peu de tems des Livres que d'autres n'auroient composés que pendant plus. années. Il fut exilé à Chatellerault pour l'affaire du fameux *Cas de Conscience*, & privé en même-tems de sa Chaire, laquelle ne lui fut pas rendue lorsqu'il eut obtenu son retour. Il m. à Paris le 6 Juin 1719, à 62 ans. Ses principaux Ouv. sont: 1°. Sa *Nouvelle Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques*, depuis le 1er. siécle de l'Eglise jusqu'en 1711. 2°. Des Prolegomenes sur la Bible, 3 vol. *in*-8°. 3°. Bibliothéque des Auteurs séparés de la Communion de l'Eglise Romaine, du XVII. siéc. 4°. Un Traité, *de Antiquâ Ecclesiæ Disciplinâ*, *in*-4°. 5°. Traité de la Puissance Ecclésiastique & Temporelle, *in*-8°. 6°. Traité Historique des Excommunications. 7°. Des Notes sur les Pseaumes & sur le Pentateuque. 8°. Deffense de la Censure de la Faculté de Théologie de Paris, contre les Mémoires de la Chine du Pere le Comte, Jésuite. 9°. Analyse de l'Apocalypse; avec des Dissertations sur differentes matieres curieuses. 10°. Une *Histoire Profane*. 11°. Un Critique de l'Histoire d'Appollonius de Tyane. 12°. Méthode pour étudier la Théologie. 13°. Des nouvelles Editions des Œuvres d'Optat & de Gerson, &c. On ne peut nier que M. du Pin ne fasse paroître dans tous ses Ouv. beaucoup de goût, de précision & de méthode; un esprit net, une vaste lecture, une mémoire heureuse & une vive imagination. Il joint à la pureté & à la noblesse du style, un talent merveilleux pour bien faire l'analyse d'un Ouvrage; Il juge presque toujours sans partialité & sans prévention, & sa Critique est ordinairement dégagée des préjugés du vulgaire; mais la vitesse avec laquelle il travailloit, lui a fait commettre un gr. nombre de fautes.

PINDARE, très-cél. Poëte Grec, & *le Prince des Poëtes Lyriques*, nâquit à Thebes, dans la Beotie, vers 500 av. J. C. Il apprit l'art de faire des Vers de *Lasus d'Hermione*, & d'une Dame Grecque très-sçavante, nommée *Myrtis*. Il étoit au plus haut point de sa réputation dans le tems que Xercès voulut envahir la Gréce. On croit qu'il mourut au théâtre vers 436 av. J. C. Il avoit composé un très-grand nombre de diverses Poësies; mais il ne nous reste que les Odes qu'il fit pour ceux qui de son tems avoient remporté le prix aux quatre Jeux solemnels des Grecs, qui sont les Jeux *Olympiques*, les *Isthmiques*, les *Pythiques* & les *Neméens*. On trouve dans les Odes de Pindare, une grandeur, une fécondité, une élévation & une force inexprimable. La rapidité de sa diction est, au jugement d'Horace, semblable à celle d'un torrent impétueux qui descend des montagnes, enflé par les pluyes, & qui entraîne tout ce qu'il rencontre. Alexandre eut tant d'estime & de vénération pour la mémoire de ce grand Poëte, qu'à la destruction de Thebes, il conserva sa maison & sa famille en sa

considération. Il y a eu un grand nombre d'Editions des Œuvres de Pindare. Celle d'Erasme Schmidt, de l'an 1616, passe pour l'une des meilleures.

PINEDA, (Jean) sçav. Jésuite du XVII. siéc. natif de Seville, dont on a des Commentaires sur Job & sur l'Ecclésiaste, & d'autres Ouvrages. Il m. le 27 Janv. 1637, à 80 ans.

PINSSON, (François) habile Avocat au Parlement de Paris, étoit fils de François Pinsson, Docteur & Professeur en Droit dans l'Université de Bourges. Il donna au Public un Traité de la Régale, & d'autres Ouv. & m. à Paris le 10 Oct. 1691, à 80 ans.

PINTO, (Hector) sçavant Religieux Portugais, de l'Ordre de S. Jérôme, mort en 1583, dont on a des Comment. sur Isaïe, sur Ezéchiel & sur Daniel, & un Livre intitulé, *Image de la Vie Chrétienne*.

PIRCKEIMER, (Bilibalde) sçavant Jurisconsulte du XVI. siéc. & Conseiller de l'Empereur & de la Ville de Nuremberg, servit avec honneur dans les Troupes de cette Ville, & fut employé en diverses Négociations & affaires importantes, où l'on admira son éloquence, sa sagesse & sa science. Il m. le 22 Décemb. 1530, à 60 ans. Ses œuvres ont été récueillies & publiées à Francfort par Melchior Goldaste en 1610, *in-fol.*

PISCATOR, (Jean) habile Théologien Protestant d'Allemagne, enseigna la Théologie avec réputation, & m. à Strasbourg en 1546, On a de lui des Commentaires sur le nouveau Testament.

PISIDES, (Georges) Diacre, Garde des Chartes, & Réferendaire de l'Eglise de C. P. sous l'Empire d'Heraclius vers 640, est Auteur d'un Ouvrage en vers grecs ïambes, sur la Création du Monde, & d'un autre Poëme sur la vanité de la vie. On lui attribue encore plus. Sermons en l'honneur de la Sainte Vierge, que le Pere Combefis a publiés.

PISISTRATE, Athénien, rendit de grands services à sa Patrie à la prise de l'Isle de Salamine, & aspira dès-lors à la Souveraineté. Pour y parvenir, il feignit d'implorer la protection du Peuple contre ses ennemis, & demanda des Gardes aux Athéniens. Il se servit ensuite de ces Gardes contre sa Patrie, & s'empara d'Athènes vers 560 av. J. C. Il en fut chassé trois fois, & y étant rentré, il y m. vers 528 av. J. C. laissant 2 fils, Hippias & Hipparque, qui lui succéderent. Hipparque fut tué par Harmodius & Aristogiton 516 av. J. C. & Hippias fut chassé d'Athènes avec toute sa famille 4 ans après.

PISON, (L. Calpurnius) surnommé *Frugi*, fut Tribun du Peuple 149 av. J. C. & publia des loix contre le crime de concussion : *Lex Calpurnia de pecuniis repetundis*. Il fut aussi Consul & Censeur, & publia plusieurs autres loix. Il avoit composé des Annales & d'autres Ouv. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Caïus Calpurnius Pison, Consul Romain 67 av. J. C. fut Auteur de la loi qui défendoit les brigues pour les Magistratures : *Lex Calpurnia de ambitu*. Il étoit Orateur comme le précédent. Cette famille des Pisons étoit l'une des plus illustres de l'ancienne Rome, & donna plus. gr. Hommes à la République.

PISSELEU, (Anne de) Duchesse d'Etampes, étoit fille de Guillaume de Pisseleu, Seigneur de Heilly, d'une ancienne noblesse de Picardie. François I. à son retour de Madrid, l'ayant trouvé à Bayone à la suite de Louise de Savoye, dont elle étoit Fille d'Honneur, en devint éperduement amoureux. Il la maria en 1536 à Jean de Brosse, petit-fils du fameux Philippe de Comines, & lui fit présent du Comté d'Estampes, qu'il érigea en Duché en sa faveur. La Duchesse d'Estampes se servit du crédit qu'elle avoit auprès du Roi pour enrichir sa famille, faire du bien à ses amis & perdre ses ennemis. Elle continua d'avoir un em-

pire absolu sur l'esprit du Roi François I. jusqu'à la fin de son régne ; mais après la mort de ce Prince, elle se retira dans une de ses Terres, & y m. dans l'oubli & le mépris de tout le monde.

PITCAIRN, (Archibald) excellent Médecin & grand Promoteur des Principes Méchaniques de la Médecine, nâquit à Edimbourg le 25 Décemb. 1652, d'un pere qui étoit Marchand & Magistrat de cette Ville. Après avoir achevé son Cours de Philosophie dans l'Université d'Edimbourg, il étudia la Théologie, puis la Jurisprudence, avec tant d'application qu'il en tomba malade, & fut menacé de Phthisie ; ce qui l'obligea d'aller prendre l'air à Montpellier, où sa santé se rétablit parfaitement. Pitcairn fit ensuite de gr. progrès dans les Mathématiques, & se détermina enfin à s'appliquer entierement à la Médecine. Il étudia pendant quelquetems la Botanique, la Pharmacie & la Matiere Médicale à Edimbourg, & vint ensuite se perfectionner à Paris. De retour en Ecosse, il s'acquit aussi-tôt une si gr. réputation, que les Curateurs de l'Université de Leyde lui firent offrir une Chaire de Médecine. Pitcairn l'accepta & prononça sa Harangue inaugurale le 26 Avr. 1692. Il retourna en Ecosse l'année suivante, s'y maria, & y m. le 20 Oct. 1713. On a de lui plus. sçavantes Dissertations.

PITHOU, (Pierre) cél. Jurisconsulte, & l'un des plus sçavans Hommes du XVI. siéc. nâquit à Troyes en Champagne le 1 Nov. 1539. Il étudia sous Turnebe & sous Cujas, puis ayant donné dans les erreurs des Calvinistes, peu s'en fallût qu'il ne lui en coûta la vie au massacre de la S. Barthélemy. Pithou rentra peu de tems après dans le sein de l'Eglise Catholique. Il devint Bailly de Tonnerre, & fut fait en 1581 Procureur Général dans la Chambre de Justice de Guyenne par le Roi Henri III. Il travailla avec zèle pour la Réduction de Paris sous l'obéissance du Roi Henri IV. & m. à Nogent-sur-Seine le 1 Nov. 1596, à 57 ans. On a de lui : 1°. Un Traité des libertés de l'Eglise Gallicane, qui sert de fondement à tout ce que les autres en ont écrit depuis. 2°. Un grand nombre d'Opuscules imprimés à Paris en 1609. 3°. Des Editions de plus. Monumens anciens, &c. Josias le Mercier a écrit sa vie. Elle se trouve à la tête des Coûtumes de Troyes.

PITHOU, (François) Avocat au Parlement de Paris, frere du précédent, & l'un des plus sçavans Hommes de son tems, nâquit à Toyes en 1544, & se rendit très-habile dans les Belles-Lettres & dans le Droit. Ce fut lui qui découvrit le Manuscrit des Fables de Phedre, qu'il envoya à son frere, & avec lequel il le publia pour la premiere fois. Ces deux habiles freres travailloient ensemble, & leur nom est très célebre parmi les Gens de Lettres. François Pithou s'appliqua particulierement à restituer & à éclaircir le Corps du Droit Canonique, en quoi il fut aidé par son frere. Il fut imprimé en 1687 suivant leurs corrections, & elle est la meilleure Edition. On a encore de François Pithou une Edition de la Loi Salique avec des Notes ; la comparaison des Loix Romaines avec celles de Moyse, &c. Il m. le 7 Fév. 1621, à 78 ans. Les Œuvres de Mrs. Pithou ont été imprimées en 1715, en latin.

PITISCUS, (Samuel) sçavant Antiquaire & Littérateur, natif de Zutphen, fut Recteur du Collége de cette Ville, puis de celui de S. Jérôme à Utrecht, où il m. le 1 Fév. 1717, à 90 ans. On a de lui : 1°. *Lexicon Antiquitatum Romanarum*, 2 vol. *in-fol.* Ouv. estimé. 2°. Des Editions de plus. Auteurs latins avec des Notes, & d'autres Ouv.

PITS, *ou* PITSEUS, (Jean) sçavant Ecrivain du XVII. siéc. natif de Southampthon, étoit neveu du fameux Docteur Sanderus. Après avoir étudié en Angleterre, il alla

à Douay, où il fut très-bien reçu de Thomas Stapleton. De-là il se rendit à Reims. Il y passa un an dans le College des Anglois, & y abjura l'hérésie. Il voyagea ensuite en Italie & en Allemagne. Le Cardinal Charles de Lorraine lui donna un Canonicat de Verdun, & peu de tems après, il fut Confesseur de la Duchesse de Clêves, sœur de ce Cardinal. Après la mort de cette Princesse, Pitseus fut Doïen de Liverdun, où il m. en 1616. On a de lui un Livre *des illustres Ecrivains d'Angleterre*, & d'autres Ouv. en latin.

PITTACUS, l'un des sept Sages de la Gréce, étoit de Mityleue, Ville de l'Isle de Lesbos. Il commanda dans la guerre contre les Athéniens, & offrit de se battre contre Phrynon, Général des Ennemis, qui avoit souvent remporté le prix aux Jeux Olympiques. Le parti fut accepté, & Pittacus le prit dans un filet qu'il avoit caché sous son bouclier, & le vainquit. Les Mityleniens, par reconnoissance, lui offrirent la Souveraineté de leur Ville. Il l'accepta pour quelquetems, & y renonça dans la suite, après avoir donné des loix comprises en 600 vers. Il m. 579 av. J. C. à 70 ans.

PIZARO, (François) fameux Espagnol, découvrit le Perou, où étant entré en 1525 avec Diego Almagro, qui se joignit à lui, ils en firent la conquête. Ils exercerent des cruautés inouies sur les Indiens, & firent un butin immense; mais ils se diviserent lorsqu'il fut question de le partager. Ferdinand, frere de François Pizaro, tua Almagro, & un fils de celui-ci tua François Pizaro.

PLACCIUS, (Vincent) habile Jurisconsulte, & Professeur de Philosophie & d'Eloquence à Hambourg, nâquit en cette Ville le 4 Fév. 1642. Il s'acquit beaucoup de réputation par son sçavoir & par ses divers Ouv. & m. d'apoplexie à Hambourg le 6 Avril 1699. Le plus considérable de ses Livres, est son grand Ouvrage des Auteurs Anonymes & Pseudonymes, que Fabricius fit imprimer en 1708, *in-fol.* en latin. Ce Livre est très-utile, quoiqu'il ne soit point exempt d'un gr. nombre de fautes.

PLACE, (Josue de la) habile Ministre Protestant, & fameux Professeur de Théologie à Saumur, descendoit d'une noble & ancienne famille. Il épousa en 1622 Marie de Brissac, de l'illustre Maison des Brissacs, & s'acquit beauc. de réputation par ses Ouvrages contre les Sociniens. Il avoit une opinion particuliere sur l'imputation du péché d'Adam, laquelle fut condamnée dans un Synode de France, sans que l'Auteur eut été oui. Il m. à Saumur le 17 Août 1655, à 59 ans. Ses Œuvres ont été réimprimées à Franeker en 1699 & 1703, *in-4°.*

PLACETE, (Jean de la) célebr. Ministre Protestant, nâquit à Pontac en Bearn le 19 Janv. 1639. Il étoit fils d'un Ministre de ce lieu, qui l'éleva avec soin, & qui lui fit apprendre les Humanités & la Théologie. La Placette fut Ministre en France dès l'an 1660; mais après la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, il se retira en Dannemarck, où il demeura jusqu'à la mort de la Reine en 1711. Il alla ensuite à la Haye, puis à Utrecht, où il m. le 25 Avril 1718, à 81 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages tous estimés des Protestans. Les principaux sont: 1°. *Nouveaux Essais de Morale*, 6 vol. *in-12.* 2°. *Traité de l'Orgueil*, dont la meilleure Edition est celle de 1699. 3°. *Traité de la Conscience.* 4°. *Traité de la Restitution.* 5°. *La Communion dévote*, dont la meilleure Edition est celle de 1699. 6°. *Traité des bonnes Œuvres en général.* 7°. *Traité du Serment.* 8°. *Divers Traités sur des Matieres de Conscience.* 9°. *La mort des Justes.* 10°. *Traité de l'Aumône.* 11°. *Traité des Jeux de hazard.* 12°. *La Morale Chrétienne abregée*, dont la meilleure Edition est de 1701. 13°. *Réflexions Chré-*

tiennes sur divers sujets de Morale. 14°. *De Insanabili Ecclesiæ Romanæ scepticismo Dissertatio.* 15°. *De l'autorité des Sens contre la Transsubstantiation.* 16°. *Traité de la Foi Divine.* 17°. *Dissertations sur divers sujets de Théologie & de Morale*, &c.

PLACIDIE, *Galla Placidia*, fille de l'Empereur Théodose *le Grand*, & sœur d'Arcadius & d'Honorius, fut prise avec la ville de Rome par Ataulfe, qui l'épousa. Elle sçut si bien gagner l'esprit de ce Roi barbare, qu'elle l'engagea à quitter l'Italie. Après la mort d'Ataulfe, arrivée à Barcelone en 415, Honorius la remaria à Constance, Consul, Patrice & Associé à l'Empire, dont elle eut Valentinien III. Ayant encore perdu son mari Constance, elle ne s'occupa plus que de l'éducation de son fils Valentinien. C'étoit une Princesse douée d'une grande piété & d'une grande prudence. Elle m. à Ravenne le 25 Nov. 450. Sa Médaille la représente avec Jesus-Christ sur le bras droit, & une Couronne qui lui est apportée du Ciel.

PLANTAVIT DE LA PAUSE, (Jean) sçavant Evêque de Lodeve, nâquit dans le Diocèse de Nîmes, d'une famille noble & ancienne. Il fut élevé par ses parens dans les erreurs de Calvin, & fut Ministre à Beziers. Mais il fit abjuration en 1604, & se livra tout entier à l'étude de l'Ecriture-Sainte & de la Théologie. Il devint ensuite Grand-Vicaire du Cardinal de la Rochefoucault, puis Aumônier d'Elizabeth de France, Reine d'Espagne; & enfin, Evêq. de Lodeve en 1625. Il remit son Evêché en 1648 à François Bosquet, à cause de ses infirmités. Il se retira ensuite au Château de Margon, dans le Diocèse de Beziers, où il m. le 28 Mai 1651, à 75 ans. On a de lui: 1°. Une Histoire des Evêques de Lodeve. 2°. Un Dictionnaire hébreu, une Bibliothéque Rabbinique, & d'autres Ouv. par lesquels on voit qu'il étoit très-hablile dans les Langues Orientales.

PLANTIN, (Christophe) céleb. Imprimeur, natif de Mont Louis, près de Tours, étoit sçavant dans les Humanités & dans les Belles-Lettres. Il se retira à Anvers, & y porta l'Impression au plus haut point de perfection. Il avoit une riche Bibliothéque, qu'il laissa à Balthasar Moret, son petit-fils. Il vivoit avec une grande magnificence, & se faisoit honneur des grands biens qu'il avoit amassés. Il m. en 1598.

PLANUDES, (Maxime) Moine Grec de C. P. est celui qui a recueilli les Epigrammes des Anciens en VII. Livres, sous le nom d'*Anthologie*. On a aussi de lui la Vie d'Esope, qui est plûtôt un Roman qu'un Histoire; & des Traductions en grec des Métamorphoses d'Ovide & de quelques autres Ouv. latins.

PLATINE, (Barthélemy) fameux Auteur d'une Histoire des Papes, nâquit en 1421, dans un Village nommé *Piadena*, entre Cremone & Mantouë. Il suivit d'abord le métier des armes, puis il s'appliqua à l'Etude & y fit des progrès considérables. Il alla à Rome sous le Pontificat de Calixte III. & s'y étant fait connoître du Cardinal Bessarion, il obtint de Pie II. quelques petits Bénéfices, ensuite la Charge d'Abbréviateur Apostolique. Paul II. successeur de Pie II. ayant cassé tous les Abbréviateurs sans avoir égard aux sommes qu'ils avoient déboursées pour l'achapt de cette Charge, Platine s'en plaignit amerement & avec trop de liberté, dans une Lettre qu'il écrivit au Pape à ce sujet. Pour toute réponse, il fut mis en prison chargé de fers. Il en sortit au bout de quelques mois à la priere du Cardinal François de Gonzague; mais il eut ordre de rester dans Rome. On l'accusa ensuite de conspiration & d'hérésie, & il fut remis en prison, où il reçut toute sorte de mauvais traitemens. Son innocence fut enfin reconnue; ce qui n'empêcha point qu'on ne le retint encore prisonnier pendant un an, pour ne point avoir la honte de reconnoître qu'on avoit traité si cruel-

lement un homme de mérite sur des soupçons mal fondés. Le Pape fit ensuite espérer à Platine qu'il lui procureroit quelque bon établissement ; mais il mourut d'apoplexie sans avoir rien effectué. Son successeur Sixte IV. ayant dressé la Bibliothéque du Vatican, en donna la Charge de Bibliothéquaire à Platine. Ce Sçavant se trouva par ce moyen dans son élément, & vécut fort tranquille jusqu'à sa mort, arrivée en 1481, à 60 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouv. dont le principal est l'Histoire des Papes, depuis S. Pierre jusqu'à Sixte IV. auquel il la dédia. Il avoit entrepris cette Histoire par ordre de ce Pape. Il y parle avec beaucoup de liberté, & quoiqu'il flatte en plus. endroits les Souverains Pontifes, il ne les ménage aucunement en plus. autres. La premiere Edition de cette Histoire est celle de Venise en 1579, *in-fol.* en latin. Il y en a eu depuis un grand nombre d'autres Editions. Toutes les Œuvres de Platine furent imprimées à Cologne en 1529 & 1574, & à Louvain en 1572.

PLATON, très-cél. Philosophe Grec, & l'un de plus beaux génies qui ayent paru dans le monde, étoit fils d'Ariston, & fut Chef de la Secte des Académiciens. Il nâquit à Athènes vers 429 av. J. C. d'une famille noble & illustre. Il s'adonna d'abord à la Peinture & à la Poësie, & se livra ensuite tout entier à la Philosophie. Il eut pour maîtres Cratyle, Socrate, Euclide de Megare, Théodose *le Mathématicien*, & enfin Philolaüs & Eurytus, sçavans Pythagoriciens. Le désir de s'instruire lui fit entreprendre un voyage en Egypte, où l'on croit qu'il eut connoissance de la Religion Judaïque : mais quoiqu'il en soit de ce fait, qui est révoqué en doute par plusieurs Sçavans, la conformité de sa doctrine avec celle de l'ancien Testament, lui a fait donner le nom de *Moyse Athénien* par Numénius. De retour à Athènes, il y enseigna dans le lieu nommé *Académie*, d'où ses Disciples furent nommés *Académiciens*, & sa doctrine *Académique*. Platon fit trois voyages en Sicile ; le premier pour découvrir la cause des feux du Mont Ethna : en revenant de ce voyage, il fut fait esclave par des Pirates, & racheté ensuite par Nicetes *le Cirénéen*. Dans le second & le troisiéme voyage, il tâcha de régler la Cour de Denys *le Tyran*, & de le réconcilier avec Dion. Il m. vers 348 av. J. C. à 81 ans. Il nous reste de lui un grand nombre de Dialogues très-bien écrits en grec, & qui sont presque tous des chefs-d'œuvres. C'est de tous les anciens Philosophes celui dont la doctrine approche le plus de celle de l'Evangile ; ce qui fait que presque tous les SS. Peres en font de si grands éloges. Elle contient ce que les plus excellens esprits de la Gréce ont pensé de plus juste & de plus raisonnable. Platon ne reconnoît qu'un seul Dieu, qui connoît tout, & qui gouverne le monde avec une *Souveraine Sagesse*. Il dit que l'ame est immortelle, qu'il y a des récompenses pour les bons après la mort, & des châtimens pour les méchans, &c. Il suit Héraclite pour la Physique, Pythagore dans la Logique, & Socrate dans la Morale. Il exprime dans ses Dialogues ses propres sentimens sous les personnages de Socrate & de Timée ; ceux des autres, sous les personnages de Gorgias & de Protagoras. Au reste, son opinion des idées & sa République ont donné lieu à un grand nombre de disputes. La plus belle Edition de ses Œuv. est celle de Serranus, en grec & en latin. François Patrice a donné une comparaison curieuse des opinions de Platon & d'Aristote dans ses *Discussions Péripatéticiennes*, & dans son Livre intitulé *Aristoteles Exoreticus*. M. Dacier a traduit en françois une partie des Dialogues de Platon.

PLATON, ancien & cél. Poëte grec, contemporain d'Euripide & d'Aristophane, & plus ancien d'environ 30 ans que Platon le Philosophe, passe pour le Chef de la moyenne Comédie. Il ne nous reste

que quelques fragmens de ses piéces. Ils suffisent pour faire juger qu'il étoit un excellent Poëte Comique.

PLAUTE, (*Marcus Accius Plautus*) très-célèb. Poëte Comique latin, étoit de Sarsine, Ville d'Ombrie. Il s'acquit à Rome une très-grande réputation, & ses Piéces y eurent un succès prodigieux. Le Peuple étoit charmé de ses bons mots, & tous admiroient la facilité & la pureté de son style, & ses railleries ingénieuses. On dit qu'ayant perdu tout son bien dans le négoce, il fut obligé pour vivre de se louer à un Boulanger pour tourner une meule de moulin, & que dans ce fâcheux exercice, il employoit quelques heures à la composition de ses Comédies ; mais cela n'a aucune vraisemblance. Il m. l'an 184 av. J. C. Il nous reste de lui 20 Comédies, dont on estime sur-tout *l'Amphitryon* & *l'Epidicus*. Madame Dacier en a traduit quelques-uns en françois avec des Remarques. Les Editions les plus estimées de Plaute, sont celles de Douza, de Gruter, de Pareus, de Taubman, de Gronovius & de M. de l'Œuvre.

PLESSIS MORNAY. *Voyez* MORNAY.

PLESSIS-RICHELIEU, (Armand Jean du) très-cél. Cardinal, Principal Ministre d'Etat sous le Roi Louis XIII. & l'un des plus habiles Politiques & des plus grands génies que la France ait produit, étoit le troisiéme fils de François du Plessis, Seigneur de Richelieu, Chevalier des Ordres du Roi, & Grand-Prévôt de France, d'une famille noble & ancienne. Il nâquit à Paris le 5 Septemb. 1585, & fut élevé avec soin dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, où il fit en peu de tems de grands progrès. Dès l'âge de 22 ans, il fut reçu de la Maison de Sorbonne ; obtint du Pape Paul V. dispense pour l'Evêché de Luçon, & fut sacré à Rome par le Cardinal de Givry le 17 Avril 1607. De retour en France, il s'avança à la Cour par son mérite, & par la faveur de la Marquise de Guercheville & du Maréchal d'Ancre. La Reine Marie de Médicis, alors Régente du Roïaume, le fit son Gr. Aumônier, puis Sécretaire d'Etat en 1616, avec la préséance sur les autres Sécretaires d'Etat ; mais après la mort du Maréchal d'Ancre, arrivée en 1617, Marie de Médicis ayant été reléguée à Blois, il l'y suivit ; puis étant devenu suspect au Duc de Luynes, il eut ordre de se retirer à Avignon. C'est-là qu'il composa son excellente Méthode de Controverses sur les principaux points de la Foi. Le Roi le rappella en 1619, & l'envoya à Angoulême, où il disposa la Reine à un accommodement qui fut conclu en 1620. En conséquence de ce Traité, le Duc de Luynes lui obtint le Chapeau de Cardinal du Pape Grégoire XV. & donna en mariage M. de Combalet, son neveu, à Mademoiselle de Vignerod. Après la mort du Connétable de Luynes, le Cardinal de Richelieu, continuant ses services, entra au Conseil en 1624, par la protection de la Reine. Il fut ensuite déclaré Principal Ministre d'Etat, Chef des Conseils, Grand-Maître, Chef & Surintendant Général de la Navigation & du Commerce de France. Il conserva l'Isle de Rhé en 1627, & entreprit la même année le siége de la Rochelle sur les Huguenots. Il prit cette Ville rebelle le 28 Oct. 1628, en dépit de trois Rois, disoit-il, par le moyen de cette fameuse digue exécutée par ses ordres, & imaginée par Louis Metezeau & par Jean Tiriot. La prise de cette Ville fut un coup mortel pour le Calvinisme, & l'événement le plus glorieux & le plus utile du Cardinal de Richelieu. Il accompagna le Roi au secours du Duc de Mantoue en 1629, & fit lever le siége de Casal. A son retour, il força les Huguenots d'accepter la Traité de Pacification qui avoit été conclu à Alais, & acheva de ruiner leur Parti. Six mois après, s'étant fait dé-

clarer Lieutenant Géneral de-là les Monts, il prit Pignerol, secourut une seconde fois Casal, assiégée par le Marquis Spinola, défit, par le Duc de Montmorenci au combat de Veillance, le Géneral Doria, le 10 Juill. 1630, & s'empara de toute la Savoye. Le Roi qui étoit tombé malade, étant retourné à Lyon, la Reine Mere & la plûpart des Grands profiterent de cette maladie pour former des complots contre le Cardinal de Richelieu, & pour décrier sa conduite auprès du Roi. Ils y réussirent si bien, que Sa Majesté promit à la Reine de le disgracier. Le Cardinal sembloit perdu, & se préparoit déja à se retirer au Havre-de Grace, qu'il avoit choisi pour le lieu de sa retraite, lorsque par le Conseil du Cardinal de la Valette, sachant que la Reine n'avoit point suivi le Roi à Versailles, il alla le trouver. Il détruisit aussi-tôt toutes les accusations de ses ennemis, justifia sa conduite, fit voir les avantages & la nécessité de son ministere, & persuada tellement Sa Majesté par la force de ses raisons, que dès ce moment, bien loin d'être disgracié, il devint plus puissant que jamais. Il punit tous ses ennemis des mêmes peines qu'ils avoient conseillé qu'on lui fit souffrir ; & la journée de cet événement si glorieuse au Cardinal de Richelieu, fut appellée *la Journée des Dupes*. Cet habile Ministre, sûr désormais de l'ascendant qu'il avoit sur l'esprit du Roi, & ayant déja réussi dans l'un des deux grands objets qu'il s'étoit proposés au commencement de son ministere, qui étoient de détruire la faction des Huguenots, & d'abaisser la trop grande puissance de la Maison d'Autriche, pensa alors aux moyens d'exécuter cette seconde entreprise. Le principal & le plus efficace de ces moyens, fut le Traité qu'il conclut le 23 Janv. 1631, avec Gustave Adolphe, Roi de Suéde, pour porter la guerre dans le sein de l'Allemagne. Il se ligua aussi avec le Duc de Baviere, s'assura de la Lorraine, souleva une partie des Princes de l'Empire contre l'Empereur, traita avec les Hollandois pour continuer la guerre contre l'Espagne, favorisa les Catalans & les Portugais, lorsqu'ils secouerent le joug de la domination Espagnole ; enfin, il prit tant de mesures & employa tant de moyens, qu'il vint heureusement à bout de son dessein. Il continuoit la guerre avec succès, & songeoit à faire cette paix glorieuse qui ne fut conclue qu'en 1648, lorsqu'épuisé par ses longs travaux, il mourut à Paris, dans son Palais, le 4 Décemb. 1642, à 58 ans. Il fut enterré en Sorbonne, où l'on voit son Mausolée, chef-d'œuvre du céleb. Girardon. Le Cardinal de Richelieu passe avec raison pour l'un des plus gr. Ministres & des plus habiles Politiques qu'il y ait jamais eu. Au milieu des troubles que lui devoit nécessairement causer la crainte de ses ennemis, il forma les projets les plus vastes & les plus compliqués, & les exécuta avec cette supériorité de génie qui fait les gr. hommes. C'est lui qui affermit le Trône encore ébranlé par les factions des Huguenots & par la puissance de la Maison d'Autriche, & qui rendit l'autorité du Roi véritablement absolue & indépendante. En même tems, il n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à la gloire de la France. Il y fit fleurir les Arts & les Sciences. Il établit à Paris le Jardin des Plantes, appellé *le Jardin du Roi*, fonda l'Académie Françoise, établit l'Imprimerie Royale, bâtit le Palais que nous nommons aujourd'hui *le Palais Royal*, qu'il donna au Roi, fit rebâtir la Sorbonne (dont il étoit Proviseur) avec une magnificence vraiment Royale, & prépara toutes les merveilles du régne de Louis XIV. La Terre de Richelieu fut érigée en sa faveur en Duché Pairie au mois d'Août 1631. Il fut aussi Duc de Fronsac, Gouverneur de Bretagne, Amiral de France, Abbé Géneral de Clugny, de Cîteaux, de Prémontré, &c. Outre

son Livre des Controverses, on a de lui des Livres de piété, & un grand Ouvrage intitulé, *Testament Politique*, qui se trouve en M S S. dans la Biblioth́èque de Sorbonne, & qui a été légué à cette Bibliothéque par M. le Masle, des Roches, Sécretaire de ce célebre Cardinal. Plus. Auteurs ont écrit sa vie.

PLESSIS-PRASLIN *Voyez* CHOISEUL.

PLINE, *l'Ancien*, (*C. Plinius Secundus*) l'un des plus sçavans hommes de l'ancienne Rome, étoit natif de Veronne, d'une famille illustre. Il porta les armes avec distinction, fut agrégé au Collége des Augures, devint Intendant en Espagne, & fut employé en diverses affaires importantes par Vespasien & Tite, qui l'honorerent de leur estime. L'embrasement du Mont Vesuve, arrivé l'an 79 de J. C. fut si violent, qu'il ruina des Villes entieres avec une grande étendue de Païs, & que les cendres en volerent, dit-on, jusque dans l'Afrique, la Syrie & l'Egypte. Pline, qui commandoit alors une Escadre des Romains, voulut s'approcher du Mont Vesuve pour observer ce terrible phenomene; mais il fut puni de sa téméraire curiosité, & suffoqué par les flammes, à 56 ans. Pline, *le Jeune*, son neveu, raconte les circonstances de sa mort & de cet embrasement dans la XVIe. Lettre de son 6e. Livre adressé à Tacite. Il ne nous reste de Pline *l'Ancien*, que son *Histoire Naturelle* en 37 Livres; Ouvrage qui renferme une érudition immense, & une infinité de choses très-curieuses & très-importantes. Il y en a eu un grand nombre d'Editions; la plus estimée est celle du Pere Hardouin, en 1723, à Paris, 2 vol. *in fol.*

PLINE, *le Jeune*, (*Cæcilius Plinius Secundus*) neveu & fils adoptif du précédent, étoit natif de Côme, & fut Disciple de Quintilien. Il s'éleva par son mérite, jusqu'aux premieres Charges, sous l'Empire de Trajan, & devint même Consul. C'est pendant son Consulat qu'il prononça dans le Sénat le Panégyrique de Trajan, que plus. Sçavans regardent comme un chef-d'œuvre. Il florissoit au commencement du second siécle de J. C. Outre son *Panégyrique*, il nous reste encore de lui dix Livres de Lettres, qui sont pleines d'esprit & de politesse, mais dans lesquelles il montre trop de vanité & s'éloigne du bon goût du siécle d'Auguste. M. de Saci en a donné une excellente Traduction Françoise. C'est dans le Xe. Livre que l'on trouve la Lettre à Trajan, laquelle fait tant d'honneur aux Chrétiens.

PLOTIN, très-cél. Philosophe Platonicien dans le III. siéc. surpassoit en esprit les autres Philosophes de son tems. Il avoit des idées singulieres & extraordinaires. Il ne voulut jamais se laisser peindre, & quand son Disciple Amelius l'en pria : *N'est-ce pas assez*, répondit-il en montrant son corps, *de traîner par-tout avec nous cette image dans laquelle la nature nous a formé, sans vouloir encore transmettre aux siécles futurs une image de cette image, comme un spectacle digne de leur attention?* Par la même raison, il ne voulut jamais dire ni le jour, ni le mois, ni le lieu de sa naissance. On sçut néanmoins qu'il étoit de Lycopolis, ville d'Egypte. A l'âge de 28 ans, il eut un désir extrême d'étudier en Philosophie. On le recommanda aux plus célebres Professeurs d'Alexandrie; mais il n'en fut point content, & il revenoit de leurs Leçons tout mélancolique. Un de ses amis ayant sçu la cause de ce dégoût, le mena à Ammonius. Dès que Plotin eut entendu ce Philosophe, il confessa que c'étoit l'homme qu'il cherchoit. Il passa onze ans de suite auprès de cet excellent Maître, & devint un grand Philosophe. Il voulut ensuite sçavoir ce que disoient les Philosophes Persans & les Philosophes Indiens, & comme l'Empereur Gordien alloit faire la guerre aux Perses, Plotin profita de cette occasion, &

suivit l'Armée Romaine l'an 243 de J. C. mais il s'en repentit, sans doute, car il eut bien de la peine à sauver sa vie par la fuite, lorsque l'Empereur eut été tué. Il avoit alors 39 ans. L'année suivante, il alla à Rome, & y fit des Leçons de Philosophie. Il étoit dans sa 50. année lorsque Porphyre devint son Disciple. Un Disciple de cette force, qui vouloit qu'on lui expliquât à fond les difficultés, donna à Plotin beaucoup d'occupation, & l'obligea de composer des Livres. Il en composa 24 pendant les six ans que Porphyre fut auprès de lui, & ces 24 joints aux 21 qu'il avoit faits avant l'arrivée de Porphyre, & aux 9 qu'il composa depuis que ce Disciple fut sorti de Rome, font en tout 54 Livres. Ils sont divisés en six Enneades, & roulent sur des matieres abstraites, très-obscures & même presque toujours incompréhensibles. Cependant on découvre dans les Ouvrages de Plotin, surtout dans les 24 Livres qu'il composa pour l'instruction de Porphyre, un génie élevé, fécond, très-vaste & très-pénétrant, & une méthode serrée de raisonnemens. Les Romains eurent pour lui la plus haute vénération. Il fit des Disciples jusqu'au milieu du Sénat, & inspira à plusieurs Dames Romaines une forte inclination pour l'Etude de la Philosophie; il passoit pour un homme si habile & si vertueux tout ensemble, que plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe à la veille de leur mort lui confioient leurs biens & leurs enfans, comme à une espéce d'Ange Tutelaire. Il étoit l'arbitre de mille procès, & il se conduisit avec tant d'équité & d'honnêteté, qu'il ne se fit aucun ennemi pendant tout le tems qu'il fut à Rome. Il ne trouva pas la même justice parmi tous ceux de sa profession; car un Philosophe d'Alexandrie, envieux de sa gloire, fit tout ce qu'il put pour le perdre; mais ce fut envain. L'Emper. Galien & l'Impératrice Salonine, eurent pour Plotin une extrême considération; sans les traverses de quelques courtisans jaloux, ils auroient fait rebâtir une Ville de la Campanie, qu'ils lui auroient cédée, avec tout son territoire, pour y établir une Colonie de Philosophes, & y faire pratiquer les Loix Idéales de la République de Platon. Il eut diverses incommodités la derniere année de sa vie, qui l'obligerent de quitter Rome. Il se fit porter dans la Campanie, chez les héritiers d'un de ses amis, qui lui fournirent tout ce qui lui étoit nécessaire. Il y mourut en 270 de J. C. à 66 ans, en prononçant ces paroles: *Je fais mon dernier effort pour ramener ce qu'il y a de divin en moi, à ce qu'il y a de divin dans tout l'Univers.* Ses 54 Livres, divisés en 6 Enneades, ont été imprimés en grec, avec la Version latine, des Sommaires & des Analyses sur chaque Livre, par Marsile Ficin. On y trouve des choses très-singulieres. Plotin méditoit si profondément, qu'il arrangeoit dans sa tête tout le plan d'un Ouvrage, depuis le commencement jusqu'à la fin, & qu'il n'y changeoit rien en écrivant. Les idées & les réflexions lui demeuroient si présentes, qu'il ne perdoit point de vue sa méditation, lorsqu'on venoit l'interrompre pour quelques affaires, & qu'il continuoit ensuite d'écrire, sans chercher sur le papier où il en étoit demeuré. Porphyre, le plus illustre de tous ses Disciples, a écrit sa vie.

PLOTINE, femme de l'Empereur Trajan, se rendit illustre par sa modestie & par sa bonté. Elle se conduisit avec tant de sagesse & de prudence, qu'elle contenta également les Seigneurs & le Peuple. C'est à elle que l'on doit attribuer la diminution des Impôts & des Taxes dont les Provinces étoient surchargées. Elle contribua à l'adoption d'Adrien, à qui elle aida à parvenir à l'Empire. Elle accompagnoit Trajan, lorsque cet Empereur m. à Selinonte en 117. Elle m. elle-même l'an 129 de J. C.

PLUMIER, (Charles) sçavant

Religieux Minime, natif de Marseille, & l'un des plus habiles Botanistes du XVII. siéc. fut Disciple du céléb. Maignan, qui lui apprit les Mathématiques, l'art de Tourner, de faire des Lunettes, des Miroirs ardens, des Microscopes, & autres Ouvrages curieux. Il alla ensuite à Rome pour s'y perfectionner dans ses Etudes. Il s'y appliqua entierement à la Botanique, à laquelle son inclination le portoit, & l'étudia sous un habile Italien. De retour en Provence, on le mit au Couvent de Bormes, lieu maritime & champêtre, près d'Hieres, où il avoit la commodité de faire dans les champs des découvertes sur les Simples. Quelque-tems après, il fut envoyé par le Roi en Amerique, pour en rapporter en France les Plantes dont on pourroit tirer plus d'utilité pour la Médecine. Le Pere Plumier fit trois voyages différens aux Antilles, & s'arrêta plus volontiers à l'Isle de S. Domingue. Il fut honoré d'une pension du Roi, & vint ensuite demeurer à Paris. Il alloit une quatrieme fois en Amérique, à la sollicitation de M. Fagon, pour examiner l'Arbre qui produit le *Quinquina*, lorsqu'il m. sur la route, au Port de Sainte-Marie, près de Cadix, en 1706. On a de lui d'excellens Ouv. dont les principaux sont: Un Vol. *des Plantes que l'on découvre aux Isles de l'Amérique*. 2°. Un Traité *des Fougeres de l'Amérique*, en latin & en françois. 3°. Un Ouv. curieux & enrichi de Figures, intitulé *l'Art de Tourner*.

PLUTARQUE, très cél. Philosophe Historien & Orateur Grec, natif de Cheronée, ville de Beotie, florissoit sous le régne de l'Empereur Trajan au commencement du II. siéc. Ce Prince eut pour lui une extrême considération. Il l'honora de la dignité Consulaire, l'envoya en Illyrie en qualité d'Intendant, & l'employa en diverses Négociations importantes. Avant ce tems-là, Plutarque avoit étudié sous Ammonius, & voyagé dans la Gréce & en Egypte pour y consulter les Sçavans. Dans ces divers voyages, il eut soin de marquer dans ses Mémoires tout ce qu'il trouvoit de curieux. Sur la fin de sa vie, il retourna en son Païs, où l'on croit qu'il mourut sous le régne d'Antonin *le Pieux*, vers l'an 140 de J. C. On a de lui les Vies des Hommes Illustres, Grecs & Romains, des Traités de Morale, & plus. autres excellens Ouv. remplis d'érudition, de réflexions sages & judicieuses, & tout ce qu'il y a de plus curieux & de plus interressant à sçavoir dans l'Antiquité prophane. Le célebre Amiot a donné en françois une excellente Traduction des Œuvres de Plutarque.

PLUTON, Dieu des Enfers, selon la Fable, étoit fils de Saturne & d'Ops, & frere de Jupiter & de Neptune. On le représentoit sur un chariot tiré par 4 chevaux noirs, & tenant des clefs à la main, pour signifier qu'il avoit les clefs de la mort. Les Poëtes feignent aussi qu'il ravit & qu'il épousa Proserpine, fille de Cerès.

PLUTUS, Dieu des Richesses, selon la Fable, étoit representé boiteux en arrivant chez les Mortels, & avec des aîles en s'en retournant, pour marquer que l'on a beaucoup de peine à amasser des richesses, & qu'on les perd souvent en peu de tems. On le représentoit encore aveugle, pour signifier que souvent il combloit de biens les plus indignes, & laissoit dans le besoin ceux qui avoient le plus de mérite.

PLUVINEL, (Antoine) Gentilhomme de Dauphiné, est le premier qui ouvrit en France à la Noblesse les Ecoles de Manege, que l'on nomma *Académies*. On étoit auparavant obligé d'aller apprendre cet Art en Italie. Henri III. lui fit de gr. biens, & Henri IV. lui donna la direction de sa grande Ecurie. Ce Prince le fit encore son Chambellan, Sous-Gouverneur de Monseigneur le Dauphin, & l'envoya Ambassadeur en Hollande.

Il m. à Paris le 24 Août 1620, après avoir composé un excellent Livre sur l'Art du Manege.

POCOCK, (Edouard) très-cél. Théologien Anglois, & l'un des plus sçavans hommes dans les Langues Orientales qui ayent paru en Europe, nâquit à Oxford le 8 Novembre 1604. Il fut élevé en cette Ville, au College de la Magdelaine, où son pere étoit Bachelier en Théologie. Il alla ensuite dans le Levant, pour s'y perfectionner dans les Langues, & y fut Chapelain des Marchands Anglois à Alep pendant 5 ou 6 ans. De retour en Angleterre, il devint Lecteur en Arabe en 1636, dans la Chaire fondée cette année par l'Archevêq. Laud. Ce Prélat l'envoya l'année suivante à C. P. pour y acheter des Manuscrits Orientaux. A son retour, on lui donna la Cure de Childrey. Quelque-tems après il vint à Paris, où il lia amitié avec Gabriel Sionite, & avec le célèb. Grotius. Pocock fut nommé en 1648 Professeur en hébreu, & Chanoine de l'Eglise de Christ à Oxford, à la sollicitation du Roi, qui pour lors étoit prisonnier dans l'Isle de Wight. Il fut privé de ces postes en 1650, parce qu'il refusa de prêter le Serment d'Indépendance. Il se retira alors dans sa Cure de Childrey, d'où il retourna à Oxford le Printems suivant. Il y fit les fonctions de Lecteur en Arabe dans le College de Balliol, ne s'étant alors trouvé personne dans le College capable de cette fonction. On lui rendit son Canonicat en 1660, au rétablissement du Roi Charles II. Il m. à Oxford le 10 Sept. 1691, à 87 ans. C'étoit un homme recommandable non seulement par sa capacité, mais aussi par l'intégrité de ses mœurs, par sa douceur, par sa modération, & par toutes les qualités qui rendent la société aimable. On a de lui des Traductions, des Annales d'Eutichius, Patriarche d'Alexandrie, de l'Histoire des Dynasties, d'Abulpharage, &c. une Version du Syriaque, de la seconde Epître de S. Pierre, de la seconde & de la troisième de S. Jean, & de celle de S. Jude : une Version du Livre intitulé, *Porta Mosis* : des Commentaires sur Michée, Malachie, Osée & Joël : un Recueil de Lettres : & un grand nombre d'autres Ouvrages imprimés à Londres en 1740, en 2 vol. *in-fol.* &c.

POGGIO BRACCIOLINI, ou POGGE FLORENTIN, l'un des plus beaux esprits & des plus sçavans hommes du xv. siéc. nâquit à Terra-Nova, dans le territoire de Florence en 1380. Il alla à Florence en 1398, & y étudia la Langue latine sous Jean de Ravenne, & la grecque sous Emmanuel Chrysoloras. Dans la suite, il apprit aussi l'hébreu. Son mérite le fit bien-tôt connoître à Rome. Il y eut l'emploi d'Ecrivain des Lettres Apostoliques pendant plus. années ; sçavoir, depuis Boniface IX. jusqu'à Alexandre V. Il fut ensuite Sécretaire des Papes Jean XXIII. Martin V. Eugene IV. Nicolas V. & Calixte III. On l'envoya en 1414 au Concile Général de Constance, où il s'appliqua à déterrer des anciens Manuscrits. Ses recherches ne furent pas vaines. Il découvrit les Ouvrages de Quintilien dans une vieille Tour du Monastere de S. Gal. Il déterra une partie d'Asconius Pedianus : de Valerius Flaccus : de Ciceron, *de Finibus & de Legibus* : & trouva Ammien Marcellin, & quelques autres Ouvrages. Pogge devint Sécretaire de la République de Florence en 1453, & m. en cette Ville le 30 Oct. 1459, à 80 ans. On a de lui une Histoire de Florence : un Traité, *de Varietate Fortunæ* : un grand nombre d'Epîtres : un Livre de Contes, mais trop sales & trop licentieux : des Harangues : une Traduction latine de Diodore de Sicile, & d'autres Ouv. Il laissa de sa femme légitime cinq fils & une fille, nommée Lucréce, qui se distinguerent tous par leurs talens. Le plus célebre fut Jacques Poggio, dont on a aussi plus. Ouv. Il fut Sécretaire du Cardinal Riario,

jusqu'en 1458, qu'ayant trempé dans la conjuration des Spazzi, il fut pendu avec plus. autres des Conjurés.

POIRET, (Pierre) fameux Théologien Mystique de la Secte des Protestans, nâquit à Metz le 15 Avril 1646. On le mit dans sa jeunesse chez un Sculpteur, qui lui apprit à dessiner; mais il quitta le Dessein & la Sculpture pour s'appliquer aux Sciences. Il devint Ministre à Heidelberg, puis à Anweil, & m. à Rheinsburg, près de Leyde, le 21 Mai 1719, à 73 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouv. remplis d'une mysticité singuliere & outrée. Il a aussi procuré des Editions des Œuv. d'Antoinette Bourignon, de Madame Guyon, & des autres Ouv. de Mysticité, qui ont fait le plus de bruit.

POITIERS, (Diane de) Duchesse de Valentinois, se rendit fameuse sous le régne d'Henri II. dont elle étoit la maîtresse. Elle étoit fille de Jean de Poitiers, Comte de S. Valier, d'une très-ancienne Maison, lequel fut arrêté comme complice de la rebellion du Connétable Charles de Bourbon. Il auroit eu la tête tranchée, si Diane ne lui eut sauvé la vie, en obtenant sa grace du Roi François I. dont elle gagna le cœur par sa beauté. Elle fut mariée à Louis de Brezé, Comte de Maulevrier, Seigneur d'Anet, Gouverneur & Sénéchal de Normandie, dont elle eut deux filles, qu'elle maria très-avantageusement. Henri II. sur l'esprit duquel elle avoit tant de crédit, la fit Duchesse de Valentinois, & se gouverna par ses volontés & par ses caprices. Après la mort de ce Prince, arrivée en 1549, la Reine Catherine de Médicis se contenta de la chasser de la Cour, après l'avoir obligée de rendre des pierreries de gr. prix, & de céder sa belle Maison de Chenonceaux, sur le Cher. Diane de Poitiers, qui s'étoit attirée la haine publique, se voyant abandonnée de tout le monde, se retira dans sa maison d'Anet, où elle m. le 26 Avril 1566, à 66 ans, étant née le 31 Mars 1500. Elle fut enterrée dans la grande Chapelle du Château d'Anet, qu'elle avoit fait bâtir, & où l'on voit son Mausolée de Marbre élevé au milieu du Chœur.

POLEMBOURG, (Corneille) céleb. Peintre d'Utrech, mort en 1660, à 74 ans, dont on a un gr. nombre de petits Tableaux, qui sont très-estimés.

POLEMON, fameux Philosophe Grec, natif d'Oete, près d'Athènes, fut très-débauché dans sa jeunesse. Mais un jour étant entré à demi-yvre dans l'Ecole de Xenocrates, il fut si touché d'un Discours que ce Philosophe faisoit sur la Tempérance, qu'il changea de vie, devint très-réglé dans ses mœurs, & mérita de succéder au même Xenocrates. Les Athéniens eurent pour lui une estime singuliere, à cause de sa probité, de sa douceur & de sa constance. Il m. fort âgé vers 272 av. J. C. après avoir composé plusieurs Ouv. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

POLIGNAC, (Melchior de) cél. Cardinal, Abbé de Corbie, d'Anchin, de Bonport, &c. Archevêque d'Auch, & Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, nâquit au Puy en Velay le 11 Octob. 1661, de Louis-Armand, Vicomte de Polignac, Marquis de Chalençon, &c. d'une des plus anciennes Maisons de Languedoc. Il fut amené de bonne-heure à Paris, où il fit ses Etudes avec distinction. Le Cardinal de Bouillon le mena à Rome en 1689, & l'employa en diverses Négociations importantes. De retour à Paris, Louis XIV. lui accorda une longue Audience, & dit de lui en sortant : *Je viens d'entretenir un homme, & un jeune homme qui m'a toujours contredit, & qui m'a toujours plû.* L'Abbé de Polignac fut envoyé Ambassadeur en Pologne en 1693, & fit élire & proclamer Roi de ce Royaume le Prince de Conti en 1696; mais cette Election n'ayant pas eu lieu, il fut obligé de se retirer & de revenir

en France, où il arriva en 1698, après avoir perdu tous ses équipages & ses meubles, qui lui furent enlevées par les Dantzickois. Le Roi l'exila alors dans son Abbaye de Bonport; mais il le rappella à la Cour en 1702, lui témoigna une estime particuliere, & le nomma Auditeur de Rote en 1706. L'Abbé de Polignac partit alors de nouveau pour Rome, & le Cardinal de la Tremoille, qui y étoit chargé des affaires de France, eut pour lui les mêmes sentimens que le Cardinal de Bouillon, & l'employa dans plusieurs de ses Négociations. Trois ans après, étant revenu en France, le Roi l'envoya Plénipotentiaire en Hollande en 1710, avec le Maréchal d'Uxel. Il fut encore Plénipotentiaire aux Conférences & à la Paix d'Utrecht en 1712 & en 1713. Le Roi, satisfait de ses services, lui obtint la même année le Chapeau de Cardinal, & lui donna la Charge de Maître de sa Chapelle. Durant la Régence, le Cardinal de Polignac fut exilé dans son Abbaye d'Anchin en 1718, d'où il ne fut rappellé qu'en 1721. Il alla à Rome en 1724 pour l'Election du Pape Benoît XIII. & il y demeura 8 ans chargé des affaires de France. Il fut nommé Archevêque d'Auch en 1726, & revint en France en 1732. Il m. à Paris le 20 Novemb. 1741, à 80 ans. Il avoit été reçu de l'Académie Françoise en 1704, de celle des Sciences en 1715, & de celle des Belles-Lettres en 1717. On a de lui un Poëme latin intitulé, *Anti-Lucréce*, dans lequel il réfute le Systême & la Doctrine d'Epicure, en suivant les principes de la Philosophie de Descartes. M. de Bougainville, Sécretaire de l'Académie des Belles-Lettres, a donné au Public une belle Traduction Françoise de ce Poëme du Cardinal de Polignac.

POLITIEN, (Ange) l'un des plus doctes & des plus polis Ecrivains du xv. siéc. nâquit à Monte-Pulsiano en Toscane le 14 Juill. 1454. On dit qu'il fut élevé dans les Lettres aux dépens de Côme de Médicis. Il étudia le grec sous Andronic de Thessalonique, & y fit de gr. progrès. Il assure lui-même qu'il apprit la Philosophie Platonicienne sous Marsille Ficin, & celle d'Aristote sous Argyropyle. Le Poëme qu'il fit sur le Tournoi de Julien de Médicis, frere de Laurent, lui acquit une grande réputation, & son Histoire de la Conspiration des Pazzi, qu'il composa quelque-tems après, fut très-estimée. Etant devenu Professeur en Langue latine & en Langue grecque à Florence, il s'attira tant d'éloges & d'applaudissemens, que les Ecoliers abandonnerent l'Auditoire de Demetrius Chalcondyle, Grec de nation, & l'un des plus sçavans hommes de son tems. Ange Politien eut entr'autres adversaires, Georges Merula, &, selon quelques-uns, le Poëte Marulle. C'est avec raison qu'on l'a mis au nombre des Enfans célebres. Il fut dans la suite Prêtre & Chanoine de Florence, & Précepteur des Enfans de Laurent de Médicis. Ce qu'il répondit un jour quand on lui demanda s'il avoit dit son Bréviaire, est singulier. Ceux qui ont cru que *Bassi* ou *Basso* étoit son nom de famille, se sont trompés, car il s'appelloit *Cino* ou *Cini*. On le nomme *Messer Agnolo da monte Pulsiano*, dans l'Histoire de Florence de Machiavel. Il changea son nom de *Angelus de Monte Pulsiano*, en celui d'*Angelus Politianus*. Il m. à Florence le 24 Septemb. 1494, à 40 ans. La plûpart des choses que l'on a débitées sur sa mort, paroissent être des fables. Outre les Ouv. dont nous avons parlé, on a de lui des Poësies latines : des Œuvres mêlées : une excellente Version latine d'Herodien, & d'autres Ecrits en vers & en prose. On estime beaucoup l'Edition des Œuvres de Politien, faite à Lyon, chez S. Gryphe en 1550, 2 vol. *in*-8°. M. Mencke a écrit sa Vie. *in*-4°.

POLLUX, (Julius) fameux Grammairien, natif de Naucrate

en Egypte, florissoit dans le II. si. vers l'an 180 de J. C. Il se fit estimer de Commode, fils de l'Empereur Marc-Aurele, & devint Professeur de Rhétorique à Athènes. On a de lui un *Onomasticon*, ou Dictionnaire grec, dont la meilleure Edition est celle d'Amsterdam en 1706, *in fol.* en grec & en latin avec des Notes.

POLLUX. *Voyez* CASTOR.

POLUS, *ou* POOL, (Renaud) très-célebre Cardinal, Archevêque de Cantorberi, & l'un des plus gr. Hommes que l'Angleterre ait produit, étoit proche parent des Rois Henri VII. & Edouard IV. Il fut élevé dans l'Université d'Oxford, & se destingua dans les plus célebres Académies de l'Europe. Il s'acquit une estime générale par sa probité, son érudition, sa modestie & son désintéressement. Le Roi Henri VIII. en particulier l'estima beaucoup; mais lorsque ce Prince eut abandonné la Religion de ses Peres, Polus n'ayant pu le résoudre à flâter sa passion, fut contraint de sortir du Royaume. Henri VIII irrité contre lui, mit sa tête à prix; mais le Pape Paul III. qui l'avoit fait Cardinal en 1536, lui donna des Gardes. Après la mort de ce Pape, le Cardinal Polus refusa d'être élû en sa place. Il fut employé en diverses Légations, présida au Concile de Trente, & retourna en Angleterre sous le régne de la Reine Marie. Cette Princesse le fit Archevêque de Cantorberi, & Président du Conseil Royal. Il s'appliqua alors avec zéle à ramener les Protestans dans le sein de l'Eglise, à remettre le calme dans l'Etat, & à rendre la liberté à ceux qui étoient opprimés. Peu de tems avant sa mort, ayant appris celle de la Reine, il en fut tellement touché, qu'il demanda son Crucifix, l'embrassa dévotement, & s'écria : *Domine, salva nos, perimus; Salvator mundi, salva Ecclesiam tuam.* Il tomba ensuite dans l'agonie, & mourut 15 heures après, le 25 Nov. 1558, à 59 ans. On a de lui des Traités de l'*Unité Ecclésiastique : De Officio summi Pontificis : De ejusdem Potestate : De Concilio Tridentino.* Un gr. nombre de Lettres, & d'autres Ouv. estimés.

POLYBE, Roi de Corinthe, éleva le jeune Œdippe, qui avoit été exposé aux bêtes, & le retint à sa Cour comme s'il eût été son fils. *Voyez* ŒDIPE.

POLYBE, *Polybius*, très célebre Historien grec, & l'un des plus judicieux Ecrivains de l'Antiquité, étoit de Megalopolis, ville d'Arcadie, & fils de Lycortas, Chef de la République des Achéens. Il fut envoyé en Ambassade à Rome, où il contracta une étroite amitié avec Scipion & Lelius. C'est dans cette Ville qu'il composa son excellente Histoire, après avoir fait divers voyages dans les lieux dont il devoit parler. Elle étoit divisée en 40 Livres, mais il ne nous en reste que les cinq premiers, avec des extraits de quelques endroits des autres. Nous en avons plusieurs Editions en grec & en latin. La publication de la premiere est dûe aux soins du Pape Nicolas V. Polybe vivoit vers 190 av. J. C. & m. à 82 ans.

S. POLYCARPE, céleb. Evêque de Smyrne, étoit Disciple de S. Jean l'Evangéliste, & prenoit soin de toutes les Eglises d'Asie. Il fit un voyage à Rome vers l'an 160 de J. C. pour conferer avec le Pape Anicet. Ils parlerent du jour de la célébration de la Pâques, question qui fut agitée depuis avec beaucoup de chaleur du tems du Pape Victor. On dit qu'ayant rencontré Marcion à Rome, cet Hérésiarque lui demanda, s'il le connoissoit : *Oui*, répondit le S. Evêque, *je te reconnois pour le fils aîné de satan.* Une autre fois ayant vû Cerinthe entrer dans un bain : *Fuïons*, s'écria t'il, *de peur que le bain ne tombe sur nous.* De retour en Asie, il souffrit la mort pour la Foi de J. C. vers l'an 169. Son Martyre est rapporté d'une maniere très - élégante dans la Lettre de l'Eglise de Smyrne

aux Eglises de Pont. Il ne nous reste de S. Polycarpe qu'un seule Epître écrite aux Philippiens. S. Photin, premier Evêq. de Lyon, & S. Irenée, son successeur, étoient Grecs de nation, & Disciples de S. Polycarpe.

POLYCLETE, célebre Sculpteur Grec, natif de Sicyone, vers 432 av. J. C.

POLYCRATE, Tyran de Samos, vers 532 av. J. C. régna d'abord avec un bonheur extraordinaire; mais dans la suite, Oronte, Gouverneur de Sardes, le surprit & le fit mourir en croix vers 524 av. J. C.

POLYDORE VIRGILE, *ou* VERGILE, célebre Ecrivain du XVI. si. natif d'Urbin. Après s'être acquis beaucoup de réputation en Italie par ses Ouvrages, passa en Angleterre, où il fut fait Archidiacre de Wels. Il retourna ensuite en Italie, où il m. en 1555. On a de lui plus. Ouv. en latin, dont le plus connu est celui, *de Inventoribus rerum*, en VIII. Livres.

POLYDORE DE CARAVAGGIO, Peintre célebre du XV. siéc. Après avoir travaillé à Rome avec succès, alla à Naples, puis à Messine, où il fut étranglé en 1543 par un de ses Domestiques, qui avoit dessein de le voler.

POLYEN, *Polyænus*, Ecrivain Grec, natif de Macédoine, est Auteur d'un *Recueil de Stratagêmes*, qu'il dédia aux Empereurs Antonin & Verus, dans le tems qu'ils faisoient la guerre aux Parthes. On a plus. Editions de cet Ouv. en grec & en latin. Polyen vivoit vers 180 de J. C. Ses Stratagêmes ont été traduits en françois sous ce titre, *les Ruses de Guerre de Polyen*.

POLYEUCTE, célebre Martyr d'Arménie avant le IV. si. Il est le sujet d'une des belles Tragédies de Corneille.

POLYMNIE, l'une des neuf Muses, ainsi nommée des mots grecs *πολυς*, *beaucoup*, & *μνεια*, *Mémoire*. Elle présidoit à l'Histoire, ou plûtôt à la Rhétorique. On la représentoit avec une couronne de perles & une robe blanche, la main droite en action, comme si elle haranguoit, & tenant de la gauche un caducée ou sceptre pour marquer son pouvoir.

POMERE, (Julien) *Pomerius*, natif de Mauritanie, passa dans les Gaules, & y fut ordonné Prêtre après y avoir enseigné la Rhétorique. On dit qu'il demeura longtems à Arles. Il vivoit encore en 496. C'est lui qui est Auteur du Livre *de la Vie Contemplative*, ou *des Vertus & des Vices*, que l'on a long-tems attribué à S. Prosper.

POMONE, Déesse des Jardins & des Fruits, selon la Fable, fut aimée par Vertumne.

POMPÉE *le Grand*, (*Cneïus Pompeïus Magnus*) fils de Pompée Strabon, & de Lucilia, d'une famille noble, nâquit le 30 Septemb. 106 av. J. C. la même année que Ciceron. Il apprit le métier de la guerre sous son pere, qui étoit gr. Capitaine, & dès l'âge de 23 ans, il leva de son chef 3 Légions, qu'il mena à Sylla. Trois ans après, il reprit la Sicile & l'Afrique sur les Proscrits, & mérita les honneurs du triomphe 81 av. J. C. Après la mort de Sylla, il obligea Lepidus de sortir de Rome, & porta la guerre en Espagne contre Sertorius. Cette guerre étant heureusement terminée, il triompha une seconde fois, 73 av. J. C n'étant encore que simple Chevalier Romain. Pompée fut élu Consul quelques jours après. Il rétablit pendant son Consulat la puissance des Tribuns, extermina les Pirates, remporta de gr. avantages contre Tigrane & contre Mithridate, pénétra par ses victoires dans la Medie, dans l'Albanie & dans l'Iberie, soumit les Colques, les Achéens & les Juifs, & retourna en Italie avec plus de puissance & de grandeur, que les Romains, ni luimême, n'auroient osé l'espérer. Ayant congédié ses Troupes, il rentra dans Rome en homme privé & en simple Citoyen; ce qui le fit

recevoit avec une joye extrême 61 av. J. C. Pompée triompha pendant deux jours avec une magnificence extraordinaire, & mit dans le trésor public de plus grandes sommes qu'il n'y en étoit jamais entré par les victoires d'aucun autre Géneral. Mais sa gloire & ses prospérités sembloient être obscurcies par celles de Cesar, & celui-ci ne voulant point de maître, ni l'autre d'égal, la jalousie se mit bien-tôt entre ces deux gr. Hommes. Julie, fille de Cesar, que Pompée avoit épousée, & Crassus, leur ami commun, entretinrent pendant quelque-tems l'union & la concorde entr'eux; mais après leur mort, Pompée s'étant fait donner le Gouvernement d'Espagne, & voulant que Cesar quittât le commandement des Armées dans les Gaules, pour venir à Rome, en simple Particulier, demander le Consulat: César refusa d'obéïr, & la guerre fut déclarée. Pompée sortit de Rome avec les Consuls & le Sénat, & passa en Epire; mais Cesar, après avoir défait les Lieutenans de son Rival en Espagne, alla le joindre & le défit à la céleb. bataille de Pharsale 48 av. J. C. Après cette victoire si fatale à la liberté des Romains, Pompée se sauva en Egypte, où le Roi Ptolomée lui fit couper la tête par un Esclave nommé Photin. Ainsi périt ce gr. Homme dans la 56e. année de son âge, après avoir été trois fois Consul, ayant triomphé de l'Afrique, de l'Europe & de l'Asie, & étant parvenu peu d'années auparavant au plus haut comble de gloire & de grandeur. Ciceron assure qu'il étoit né pour les grandes choses, & qu'il étoit capable d'atteindre au plus haut dégré d'éloquence, s'il n'eût mieux aimé suivre son inclination militaire. Pompée usa de sa puissance avec beaucoup de modération, & sa mort fut très-sensible aux Romains. Il laissa deux fils: Cneius Pompée, l'aîné, se rendit formidable en Espagne, où il fut vaincu par Cesar à la bataille de Munda 45 avant J. C. & tué quelques jours après: Sextus Pompée, le plus jeune, qui avoit aussi été vaincu à la bataille de Munda, se rendit maître de la Sicile, puis ayant été entierement défait par Auguste & par Lepidus, il passa en Asie, où il se soutint quelque-tems, mais il fut enfin tué par ordre de Marc-Antoine 35 ans av. J. C.

POMPE'E. (Trogue) *Voyez* TROGUE-POMPE'E.

POMPONACE, (Pierre) fameux Philosophe du XV. si. nâquit à Mantouë le 16 Sept. 1462. Il étoit de si petite taille, qu'il ne s'en falloit gueres qu'il ne fût un nain; mais il avoit beauc. d'esprit & de génie. Il enseigna la Philosophie à Padouë & en plus. autres Villes d'Italie avec une réputation extraordinaire, & publia un Livre sur l'*Immortalité de l'Ame*, dans lequel il soutient qu'Aristote ne la croit point, & que l'on ne la peut prouver que par l'Ecriture-Sainte & par l'autorité de l'Eglise. Ce Livre fit gr. bruit, avec raison, & fut vivement attaqué. Mais Pomponace en fit l'apologie, & ayant pris le Cardinal Bembe pour juger son différent, on dit que cet habile Cardinal n'y trouva rien de contraire à la Foi: quoiqu'il en soit Pomponace m. à Bologne d'une rétention d'urine en 1525, à 63 ans. Outre son Livre de l'*Immortalité de l'Ame*, on a de lui un Traité des *Enchantemens*, dans lequel il soutient qu'ils ne doivent point être attribués au Démon, & quelques autres Ouv. en latin imprimés à Bâle en 1567, *in*-8°.

POMPONIUS MELA, cél. Géographe, natif de Mellaria dans le Royaume de Grenade, est Auteur d'une Geographie, intitulée, *de Situ Orbis*, en III. Livres. Il vivoit dans le 1er. si. de l'Eglise.

POMPONIUS ATTICUS. *Voyez* ATTICUS.

PONT, (Louis du) Jésuite, natif de Valadolid en Espagne, s'est rendu céleb. par ses Livres de piété. Il enseigna la Philosophie & la

Théologie avec réputation, & passa pour un excellent Maître de la Vie Spirituelle. Il m. saintement le 27 Fév. 1624, à 70 ans. Ses Méditations ont été traduites en françois, & le Pere Cachupin, Jésuite, a écrit sa vie.

PONIAC, (Arnaud de) sçav. Evêq. de Bazas, naïf de Bourdeaux, d'une famille illustre, fut choisi par l'Assemblée du Clergé, tenue à Melun, pour faire au Roi Henri III. des Remontrances, qui se trouvent dans les Mémoires du Clergé. Il composa encore des Comment. sur Abdias, & d'autres Ouvrages. Il m. au Chateau de Jouberthes le 4 Fév. 1605.

PONTANUS, (Louis) habile Jurisconsulte du xv. siéc. natif de Cerreto, Bourg d'Ombrie, fut Protonotaire du S. Siége, & m. de peste à Bâle, pendant la tenue du Concile, le 9 Juillet 1439, à 30 ans.

PONTANUS, (*Joannes Jovianus*) Philosophe, Poëte, Orateur & Historien du xv. siéc. né à Cerreto en 1426, se retira à Naples, où son mérite lui acquit d'illustres amis. Il devint Précepteur d'Alphonse, le jeune, Roi d'Arragon, duquel il fut ensuite Sécretaire & Conseiller d'Etat. Il m. en 1503, à 78 ans. On a de lui l'Histoire des Guerres de Ferdinand I. & de Jean d'Anjou, & un gr. nombre d'autres Ouv. en vers & en prose, tous écrits en latin.

PONTANUS, (Jacques) habile Jésuite, natif de Brugg, ville de Bohême, enseigna long-tems les Belles-Lettres en Allemagne avec réputation, & m. à Auxbourg en 1626, à 84 ans. On a de lui en latin des Institutions Poëtiques : des Commentaires sur Ovide : des Traductions de divers Auteurs grecs, & plus. autres Ouv. en prose & en vers.

PONTANUS, (Jean-Isaac) Historiographe du Roi de Dannemarck, & de la Province de Gueldre, étoit originaire de Harlem. Il nâquit en Dannemarck, où ses parens étoient allés pour quelques affaires, & m. à Harderwick en 1640, après y avoir enseigné la Medecine & les Mathématiques.

PONTAS, (Jean) cél. Casuiste, nâquit à S. Hilaire de Harcourt, au Diocèse d'Avranches, le dernier Décemb. 1638. Il vint achever ses Etudes à Paris, & reçut les Ordres Sacrés à Toul en 1663. Trois ans après, il se fit recevoir Docteur en Droit Canon & en Droit Civil, & devint Vicaire de la Paroisse de Sainte Genevieve-des-Ardens à Paris. Il remplit cette Place avec zèle pendant 25 ans, & fut ensuite Sous-Pénitencier de Paris. Il m. en cette Ville le 27 Avril 1728, à 90 ans. On a de lui : 1°. Un grand *Dictionnaire des Cas de Conscience*, dont la plus ample Edition est en 3 vol. *in-fol.* 2°. Des *Entretiens spirituels pour instruire, exhorter & consoler les Malades* ; & un grand nombre d'autres Livres de piété.

PONTAULT DE BEAULIEU, (Sébastien) cél. Ingénieur & Maréchal de Camp des Armées de France. Après s'être signalé dans un très-grand nombre de siéges & de combats, employa son loisir à dessiner & à faire graver toutes les expéditions militaires du régne de Louis XIV. qu'il accompagna de discours instructifs. Il mourut le 17 Août 1674. Madame des Roches, sa niéce, fit continuer & achever son Ouvrage, qui est très-estimé.

S. PONTIEN, succéda au Pape Urbain au mois de Juin 231, & fut martyrisé pour la Foi de J. C. en 235. Les deux Epîtres qu'on lui attribue sont supposées. S. Antere lui succéda.

PONTIS, (Louis de) Gentilhomme de Provence, ainsi nommé de la Terre de Pontis en Dauphiné, dont il étoit Seigneur, fut Lieutenant dans le Régiment des Gardes, puis Commissaire Général des Suisses sous le régne de Louis XIII. Il quitta le Service & se retira à Port-Royal-des-Champs, où il passa près de 20 ans, & où il m. le 14 de Juin 1670, à 87 ans.

On a sous son nom des Mémoires rédigés par Thomas du Fossé.

PONTORNE, (Jacques de) fameux Peintre de Toscane, mort à Florence en 1556, à 63 ans.

POOL. (Renaud) *Voyez* POLUS.

POOLE, (Matthieu) sçav. Ecrivain d'Angleterre au XVII. si. nâquit à Yorck en 1624. Il fut élevé dans l'Université de Cambridge, puis incorporé dans celle d'Oxford, & devint Recteur de S. Michel le Quern à Londres en 1648. Il proposa en 1658 un projet avantageux pour l'éducation de la Jeunesse, lequel fut approuvé par les Chefs des deux Chambres du Parlement; mais ce projet fut abandonné dans la suite, à cause des affaires qui furent suscitées à Matthieu Poole. On le chassa de sa place en 1662, & il fut obligé de se retirer en Hollande, où il m. en 1679. On a de lui divers Ouvrages, dont le plus connu & le plus estimé est intitulé, *Synopsis Criticorum*. Il contient en abregé les Remarques des plus sçavans Critiques & des plus habiles Commentateurs de l'Ecriture-Sainte, surtout celles des Protestans.

POPILIUS, (C.) de l'illustre famille des *Popiliens*, qui donna plusieurs grands Hommes à la République Romaine, ayant été député vers Antiochus, Roi de Syrie, pour l'empêcher d'attaquer Ptolomée, Roi d'Egypte, allié du Peuple Romain, Antiochus chercha à éluder par adresse la demande des Romains; mais Popilius appercevant son dessein, traça avec sa baguette un cercle autour de ce Roi, & lui ordonna de n'en point sortir, sans lui donner une réponse décisive de paix ou de guerre. Cette action intimida tellement Antiochus, qu'il renonça à son projet 168 av. J. C.

POQUELIN. *Voyez* MOLIERE.

PORCIE, fille de Caton d'*Utique*, & femme en premieres nôces de Bibulus, puis de Brutus, sçavoit les Belles-Lettres & la Philosophie, & se rendit illustre par son esprit & par son courage. Dans le tems que Brutus devoit exécuter la conjuration contre Cesar, qu'on lui cachoit, elle se fit elle-même une gr. blessure, & voyant son mari allarmé: *Je me suis blessée*, lui dit-elle, *pour vous donner un témoignage de mon amour, & pour vous faire connoître avec quelle constance je me donnerai la mort, si l'affaire que vous allez entreprendre venoit à échouer, & causer votre perte.* Dans la suite, ayant appris la mort de Brutus 42 av. J. C. elle résolut de mourir. Ses parens s'opposerent à ce funeste dessein, & lui ôterent toutes les armes avec lesquelles elle se pouvoit nuire; mais elle eut le courage d'avaler des charbons ardens, dont elle m. 42 av. J. C. Il ne faut pas la confondre avec une autre Porcie, sœur de Caton d'Utique, de laquelle Ciceron parle avec éloge. Celle-ci étoit morte avant qu'on eût tué Cesar.

PORCIUS. *Voyez* CATON LE CENSEUR.

PORE'E, (Charles) cél. Jésuite du XVIII. siéc. nâquit dans la Paroisse de Vendes, près de Caën, le 14 Septemb. 1675. Il entra chez les Jésuites en 1692, & si l'on eût suivi son inclination & ses sollicitations, il se fût consacré pour toujours aux Missions chez les Infidéles. Il devint Professeur de Réthorique au Collége de Louis le Grand à Paris en 1708, & remplit cette place avec une réputation extraordinaire jusqu'à sa mort, arrivée le 11 Janvier 1741. On a publié une partie de ses Harangues & de ses Poësies latines, dans lesquelles on remarque beaucoup d'esprit, des expressions ingénieuses & des pensées vives & brillantes.

PORPHYRE, célebre Philosophe Platonicien, natif de Tyr, fut Disciple de Longin, & devint l'ornement de son Ecole à Athènes. Delà il passa à Rome & s'attacha entierement à Plotin, auprès duquel il demeura 6 ans. Après la mort de Plotin, il enseigna la Philosophie à Rome avec une très grande

réputation, & se rendit très habile dans les Belles Lettres, dans la Géographie, dans l'Astronomie & dans la Musique. Il vécut jusqu'à la fin du III. si. & m. sous le régne de Diocletien. Il nous reste de lui un Livre sur les Cathégories d'Aristote.; un Traité de l'abstinence des Viandes, & divers autres Ecrits en grec. Il avoit aussi composé un gr. Traité contre la Religion Chrétienne, qui n'est point parvenu jusqu'à nous. Cet Ouvrage fut réfuté par S. Methodius, Evêq. de Tyr, par Eusebe, par Appollinaire, par S. Augustin, par S. Jérôme, par S. Cyrille & par Théodoret. L'Empereur Théodose le Grand fit brûler les Livres de Porphyre en 338.

PORRE'E, (Gilbert de la) natif de Poitiers, fut Chanoine, puis Evêq. de cette Ville dans le XII. si. Après avoir enseigné la Philosophie & la Théologie avec une réputation extraordinaire. C'étoit l'un des plus sçavans Hommes de son temps; mais ayant voulu expliquer le Mystere de la Trinité, plûtôt selon les maximes d'Aristote, que suivant le langage de l'Ecriture, il fut accusé d'enseigner plusieurs erreurs dans un Traité qu'il avoit composé sur ce Mystere. S. Bernard & les Archidiacres de Poitiers le déférerent au Concile tenu à Reims par Eugene III. en 1148, & ce Pape ayant traité cette affaire à la fin du Concile, Gilbert de la Porée se rétracta. Il m. en 1154.

PORSENNA, Roi d'Hetrurie, dont la Capitale étoit *Clusium*, aujourd'hui Chiusi en Toscane, alla assiéger Rome 507 av. J. C. pour rétablir Tarquin *le Superbe*. Ce siége réduisit les Romains à la derniere extrêmité; mais le courage de Clelie, d'Horatius *Cocles* & de *Mutius Scævola*, contribuerent au salut de Rome, & firent lever le siége à Porsenna, qui fut contraint de se retirer dans son pays, où il m. laissant un fils nommé *Aruns*.

PORTA, (Jean-Baptiste) Gentilhomme Napolitain, mort en 1515, à 70 ans, s'est rendu celeb. par son application aux Belles-Lettres & aux Sciences, sur-tout à l'Etude des Mathématiques, de la Médecine & de l'Histoire Naturelle. Il tenoit souvent chez lui des assemblées d'Hommes de Lettres, & les Etrangers y étoient bien reçus. On a de lui un Traité fort curieux sur les Notes Occultes des Lettres, *de Occultis Litterarum Notis*, c. à d. sur la maniere de cacher sa pensée dans l'Ecriture, ou de découvrir celle des autres. Porta est encore Auteur d'un Traité de Physionomie, & de plus. autres Ouv. par lesquels on voit qu'il donnoit à tête baissée dans l'Astrologie judiciaire.

PORTE, (Charles de la) Duc de la Meilleraye, Pair, Maréchal, & Grand-Maître de l'Artillerie de France, étoit fils de Charles de la Porte, Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roi. Il se signala en plusieurs siéges & combats, & s'avança extrêmement par son mérite & par la faveur du Cardinal de Richelieu, son parent. Il passoit pour l'homme de son tems qui entendoit le mieux les siéges. Le Roi érigea en sa faveur la Terre de la Meilleraye en Duché-Pairie. Il m. à Paris à l'Arsenal, le 8 Fév. 1664, à 62 ans.

PORTES, (Philippe des) céleb. Poëte François, natif de Chartres, fut en grande faveur à la Cour du Roi Henri III. qui le fit son Lecteur, & lui donna l'Abbaye de Tiron, & d'autres Bénéfices qui valoient 10000 écus de rentes. Il avoit un génie excellent pour la Poësie, & la Langue Françoise lui est redevable d'une partie de sa beauté. C'est lui qui la purgea de ce mêlange ridicule de grec & de latin qui étoit en usage av. lui. Il m. en 1616, à 61 ans, laissant une Traduction des Pseaumes en vers françois, qui est estimée, & d'autres Poësies françoises. Il étoit oncle de Regnier le Satyrique, & frere de Joachim des Portes, Auteur d'un Abregé de la Vie du Roi Charles IX.

PORTUS, (François) sçavant Ecrivain du XVI. si. natif de Candie,

enseigna la Langue grecque à Ferrare, puis à Genêve, avec beauc. de réputation. Il m. en cette derniere Ville en 1581, à 70 ans. On a de lui des Commentaires sur Pindare, sur Thucydite, sur Longin, & sur plus. autres Auteurs grecs. Emilius-Portus, son fils, se rendit aussi très-habile dans la Langue grecque, & l'enseigna à Lausane & à Heidelberg. On a de lui une Traduction de Suidas, & d'autres Ouv. Ces deux Ecrivains étoient Calvinistes.

PORUS, Roi d'une partie des Indes, entre les fleuves Hydaspes & Acesines, ayant été vaincu par Alexandre 328 av. J. C. fut conduit devant lui. Ce Prince lui demanda de quelle maniere il vouloit être traité : *En Roi*, répondit-il. Alexandre insistant pour le faire expliquer : *En Roi*, reprit-il, *ce mot comprend tout*. Cette intrépidité, jointe à sa valeur, lui firent obtenir tout ce qu'il exigeoit ; car Alexandre le reçut au nombre de ses amis & le rétablit dans son Royaume. Porus suivit ensuite ce Conquérant avec ses Troupes, pendant le cours de son expédition dans les Indes.

POSSEVIN, (Antoine) cél. Jésuite du XVI. s. natif de Mantouë, prêcha avec applaudissement en Italie & en France, & fut envoyé par le Pape Grégoire XIII. dans les principales Cours de l'Europe pour des affaires importantes. Il m. à Ferrare le 26 Fév. 1611, à 78 ans. On a de lui une *Bibliothéque Sacrée* : un *Apparat Sacré*, & divers autres Ouvrages en latin. Le Pere Dorigni, Jésuite, a écrit sa vie. Il faut bien se garder de le confondre avec Antoine Possevin, son neveu, Médecin de Mantouë, dont on a aussi divers Ouv.

POSSIDIUS, Evêq. de Calame, & Disciple de S. Augustin, assista à la mort de ce S. Docteur en 430. On a de lui la Vie de S. Augustin, son Maître, d'un style assez simple. Il y a joint le Catalogue des Ouv. de ce Pere.

POSSIN. (Pierre) *Voyez* POUSSINES.

POSTEL, (Guillaume) fameux Ecrivain du XVI. s. natif de Barenton, au Diocèse d'Avranches, ayant perdu à l'âge de huit ans son pere & sa mere, s'appliqua tellement à la lecture, qu'il fut reçu Maître d'Ecole dans le village de Sagy, près de Pontoise, à l'âge de 14 ans. Il vint ensuite à Paris, où il trouva moyen de faire ses Etudes dans un College de l'Université en servant quelques Régents. Il acquit par son application à l'Etude & par ses talens, une espéce de science universelle, & fut envoyé par le Roi François I. en Orient, d'où il rapporta divers MSS. Il enseigna ensuite à Paris, & passa pour l'un des plus habiles hommes de son temps dans la connoissance des Langues Orientales & des Mathématiques. Depuis étant à Venise, il se livra aux rêveries & aux visions d'une vieille fille, avec laquelle il fit amitié. Il s'en infatua tellement, qu'il soutint dans un Livre fait à son sujet, que la rédemption des femmes n'avoit pas encore été achevée, & que cette Vénitienne, qu'il nommoit *la mere Jeanne*, devoit accomplir elle-même ce gr. Ouv. Sur la fin de sa vie, il se retira dans le Prieuré de S. Martin-des-Champs, à Paris, où il m. le 6 Sept. 1581, à 77 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. dont le plus connu est celui, *de Orbis Concordiâ*.

POTAMON, d'Alexandrie, habile Philosophe du temps de l'Empereur Auguste, fut Chef de la Secte des Philosophes, qu'on appella *Elective*, parce qu'il choisissoit dans les autres ce qu'il jugeoit être le plus véritable, sans s'attacher à aucun en particulier.

S. POTHIN, premier Evêq. de Lyon dans le II. s. étoit Disciple de S. Polycarpe, qui l'envoya dans les Gaules. Il étoit âgé de 90 ans lorsque la persécution s'étant élevée sous l'Empire de Marc-Aurele l'an 177 de J. C. il fut conduit vers les Magistrats de Lyon, à la vûe d'une

multitude de Payens qui crioient contre lui. Le Gouverneur lui demanda alors quel étoit le Dieu des Chrétiens : *Vous le connoîtrez*, répondit S. Pothin, *si vous en êtes digne*. Après cette réponse, on le maltraita cruellement, & on le traîna en prison, où il m. deux jours après. S. Irenée fut son successeur.

POTIER, (Louis) Seigneur de Gesvres, & Sécretaire d'Etat, étoit le second fils de Jacques Potier, Seigneur de Blancmesnil, Conseiller au Parlement, d'une noble & ancienne famille de Paris, qui a fourni plus. gr. Hommes à la France. Il se forma alors aux affaires sous M. de Villeroy, Sécretaire d'Etat, & s'acquit ensuite par son zéle & par sa fidélité la confiance des Rois Henri III. Henri IV. & Louis XIII. Il rendit à ces Princes de gr. services durant les guerres civiles, & m. le 25 Mars 1630. René Potier, son fils aîné, Comte de Tresme en Vallois, fut Capitaine des Gardes du Corps, Gouverneur de Châlons, &c. Sa Terre de Tresme fut érigée en Duché-Pairie en 1648, sous le nom de Gesvres. Bernard Potier, son second fils, fut Lieutenant Géneral de la Cavalerie Legere de France, & m. en 1662. Enfin, Antoine Potier, son troisiéme fils, fut Sécretaire d'Etat, & fit paroître beaucoup d'habileté dans les affaires & les négociations. Il m. le 13 Sept. 1621.

POTTER, (Chrystophe) sçavant Théologien Anglois du XVII. s. nâquit 1591, & fut élevé à Oxford. Il devint Chapelain du Roi Charles I. puis Doïen de Worcester, & Vice-Chancelier de l'Université d'Oxford. Il fit paroître beaucoup de zéle, & souffrit avec constance pour la cause du Roi durant les Guerres civiles d'Angleterre ; ce qui le fit nommer au Doïenné de Durham en 1646 ; mais il m. environ 2 mois après, avant que d'en avoir pris possession. On a de lui divers Ouv. qui sont estimés. Il ne faut pas le confondre avec François Potter autre sçav. Théologien Anglois du XVII. s. dont on a aussi plus. Ouv. Il m. en 1678.

POUGET, (François-Amé) habile Prêtre de l'Oratoire, Docteur de Sorbonne, & Abbé de Chambon, nâquit à Montpellier en 1666. Il fut fait Vicaire de la Paroisse de S. Roch à Paris en 1692, & ce fut en cette qualité qu'il eut part à la conversion du cél. *de la Fontaine*, dont il donna une Relation curieuse & détaillée dans une Lettre qui se trouve dans les Mémoires du Pere Desmolets. Il eut la confiance des Evêques de Montpellier & de S. Malo, & m. à Paris, dans la Maison de S. Magloire, en 1723, à 57 ans. Son principal Ouv. est le Livre connu sous le nom de *Catéchisme de Montpellier*, dont l'Edition la plus recherchée est celle de Paris en 1702, *in*-4°. Il avoit lui-même traduit cet Ouv. en latin, & il vouloit le publier avec les Passages entiers, qui ne sont que cités dans l'Original françois ; mais étant mort avant que d'avoir exécuté ce dessein, le Pere Desmolets, son confrere, acheva ce travail, & le mit au jour en 1725, en 2 vol. *in-fol.*

POURCHOT, (Edme) célebre Professeur de Philosophie dans l'Université de Paris, nâquit au village de Poil'y, près d'Auxerre, en 1651, de parens obscurs. Etant venu à Paris pour y achever ses Etudes, il s'y distingua, & devint Professeur de Philosophie, au College des Grassins, puis en celui de Mazarin. Il fut sept fois Recteur de l'Université, & travailla avec zéle à la défense de ses droits & au maintient de sa discipline. Il lia amitié avec M. Masclef, & apprit l'hébreu selon sa méthode. Il m. à Paris le 22 Juin 1734, à 83 ans. On a de lui plusieurs Ecrits, & un Cours de Philosophie, intitulé, *Institutiones Philosophicæ*.

POUSSIN, (Nicolas) très-cél. Peintre François, nâquit à Andely en Normandie en 1594, d'une famille noble, mais très-pauvre. La violente inclination qu'il se sentoit

pour la Peinture, le détermina à venir à Paris à l'âge de 18 ans pour s'y instruire. Il y eut d'abord beaucoup de peine à subsister; mais quelque-tems après, ses gr. talens lui attirerent des pratiques & le firent connoître. Il quitta Paris à l'âge de 30 ans, & alla à Rome, où il trouva le Cavalier Marin, qui lui fit mille caresses, & qui parla avantageusement de lui au Cardinal Barberin; mais le Cavalier Marin étant mort peu de tems après, le Poussin se trouva sans ressource. Il vécut long tems retiré, s'occupant à examiner les Tableaux des grands Maîtres & les Figures antiques. Il s'attacha sur-tout à Raphaël & au Dominicain, comme à ceux qu'il croyoit avoir le mieux réussi dans l'invention, dans la correction du Dessein, & dans l'expression des passions de l'ame; trois choses qu'il regarda toujours comme les plus essentielles à la Peinture. Quelques années après, sa réputation s'étant répandue en Italie, en France & dans toute l'Europe, M. des Noyers, Ministre d'Etat & Surintendant des Bâtimens de Louis XIII. le rappella en France, lui assigna une pension, & lui donna aux Thuilleries un logement tout meublé. Le Poussin fit pour la Chapelle du Château de S. Germain, le Tableau de la Cêne, & celui qui est à Paris dans le Noviciat des Jésuites; mais quelque-tems après, ne se plaisant point à la vie tumultueuse de Paris, & chagrin des mauvais discours que l'Ecole de Vouet répandoit contre lui, il demanda la permission de retourner à Rome, sous prétexte de mettre ordre à ses affaires domestiques & d'en emmener sa femme. Quand il y fut arrivé, il ne voulut plus revenir en France. Il vécut à Rome dans une honnête médiocrité, & ne pensa jamais à s'enrichir. Un jour le Prélat Massimi, qui a été depuis Cardinal, l'étant allé voir, & la conversation ayant duré jusqu'à la nuit, le Poussin, la lampe à la main, l'éclaira le long de l'escalier, & le conduisit jusqu'à son carosse; ce qui fit tant de peine au Prélat, qu'il ne put s'empêcher de dire : *Je vous plains beaucoup, M. Poussin, de n'avoir pas seulement un Valet : Et moi*, répondit le Poussin, *je vous plains beaucoup plus, Monseigneur, d'en avoir un si grand nombre.* Les biens du Poussin ne passoient pas 60000 liv. Il m. à Rome, à moitié paralytique, en 1665, à 71 ans. Il excelloit sur-tout dans le Dessein & dans l'expression des passions. Felibien a écrit sa Vie, & y a donné la Liste de ses Tableaux.

POUSSINES, *Possinus*, (Pierre) habile Jésuite du XVII. s. natif de Narbonne, demeura long-tems à Rome, où il se fit estimer de la Reine Christine de Suéde, du Cardinal Barberin & de plus. autres Personnes illustres. Il sçavoit bien la Langue grecque, & il étoit très-versé dans l'Etude des Peres. On a de lui des Traductions d'un grand nombre d'Ecrivains grecs, avec des Notes : Une Chaine des Peres grecs sur S. Marc, & d'autres Ouv. Il m. en 1686, à 77 ans.

POYET, (Guillaume) Chancelier de France, étoit fils de Guy Poyet, Avocat & Echevin Perpétuel d'Angers. Après avoir étudié dans les plus célebres Universités du Royaume, il vint à Paris, où il parut avec tant d'éclat dans le Barreau, que Louise de Savoye, mere du Roi François I. le choisit pour soutenir les prétentions qu'elle avoit contre le Connétable de Bourbon. Poyet ayant plaidé cette Cause avec succès, la Princesse lui obtint du Roi la Charge d'Avocat Général. Il devint ensuite Président-à-Mortier, puis Chancelier de France en 1538 : mais ayant déplu à la Reine de Navarre & à la Duchesse d'Etampes, il fut arrêté en 1542, privé en 1545 par Arrêt du Parlement de toutes ses Dignités, déclaré inhabile à tenir aucune Charge, & condamné à cent mille livres d'amende. Il m. en 1548, à 74 ans.

PRADON, Poëte François, natif de Rouen, mort au mois de

Janv. 1698. On a de lui des Tragédies qui ne sont point estimées.

PRASLIN. *Voyez* CHOISEUL.

PRAT, (Antoine du) Chancelier de France, puis Cardinal, & l'un des plus gr. Politiques du XVI. siéc. étoit fils d'Antoine du Prat, Seigneur de Veytieres, d'une famille noble & ancienne d'Auvergne. Il parut d'abord avec distinction entre les Avocats du Parlement de Paris, & fut fait Lieutenant Général au Bailliage de Montferrant, puis Avocat Géneral au Parlement de Toulouse, & Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi Louis XII. Il présida en cette qualité aux Etats de Languedoc par ordre du Roi, devint Premier Président du Parlement de Paris en 1507, & enfin Chancelier de France le 7 Janv. 1515. Les Historiens conviennent que ce Chancelier avoit de gr. talens & beauc. de capacité pour les affaires; mais ils l'accusent d'avoir irrité Louise de Savoye, contre le Connétable de Bourbon, dans l'espérance de profiter d'une partie de la dépouille de ce Prince. Il en eut en effet les Baronies de Thiern & de Thouri. C'est lui qui persuada au Roi François I. de rendre venales les Charges de Judicature, d'augmenter les Tailles & de créer de nouveaux Impôts, sans attendre l'Octroi des Etats du Royaume; & il l'engagea aussi à abolir la Pragmatique-Sanction dans la Conférence que ce Prince eut à Bologne avec le Pape Leon X. le 19 Décemb. 1515, où se fit *le Concordat*. Le Chancelier ayant perdu sa femme, embrassa l'Etat Ecclésiastique, & parvint aussi-tôt aux premieres Dignités de l'Eglise. Il fut successivement Evêque de Meaux, d'Albi, de Valence, de Die & de Gap; Archevêq. de Sens, Abbé de Fleury, &c. enfin, Cardinal en 1527. On dit que sur la fin de sa vie il devint si gros, qu'on fut obligé d'échancrer sa table pour faire place à son ventre. Il m. dans son Château de Nantouillet le 9 Juillet 1535, à 72 ans. Il eut beauc. de part aux affaires Civiles & Ecclésiastiques de son tems, & fut Légat *à Latere* en France. Il laissa de Françoise de Veny, sa femme, fille de Michel, Seigneur d'Arbouse, Antoine du Prat, Seigneur de Nantouillet, & Prévôt de Paris en 1547, & Guillaume du Prat, Evêque de Clermont, qui assista au Concile de Trente sous le Pape Paul III. fonda le Collége de Clermont à Paris pour les Jésuites, & m. le 22 Oct. 1560, à 53 ans.

PRAXAGORAS d'Athènes, composa à l'âge de 19 ans l'Histoire des Roys d'Athènes, en 2 Livres, & à 22 ans, la Vie de Constantin *le Grand*, dans laquelle, quoique Payen, il parle très-avantageusement de ce Prince. Il avoit aussi écrit l'Histoire d'Alexandre *le Grand*. On croit qu'il vivoit sous Constance vers 345 de J. C.

PRAXITELES, très-cél. Sculpteur Grec de l'Antiquité, vivoit vers 364 av. J. C. un peu avant le régne d'Alexandre *le Grand*. Tous les anciens Ecrivains ont parlé avec éloge de ses Statues, & sur-tout de la Vénus, qu'il fit pour la ville de Gnide: cette Statue étoit si admirable, que le Roi Nicomedes offrit aux Gnidiens de les affranchir du Tribut qu'ils lui payoient, s'ils vouloient la lui donner; mais ils le refuserent, & aimerent mieux payer.

PREPOSITIVUS, (Pierre) cél. Théologien Scholastique de l'Université de Paris, fleurissoit au commencement du XIII. siéc. Il nous reste de lui une Somme de Théologie, qui n'a point encore été imprimée, quoiqu'elle soit meilleure que beaucoup d'autres, dont il y a eu un gr. nombre d'Editions.

PRESLE, (Raoul de) Avocat Général au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi Charles V. fut Historien & Poëte de ce Prince, par ordre duquel il traduisit en françois *la Cité de Dieu*, de S. Augustin. Il m. en 1382. Sa Traduction a été imprimée à Abbeville en 1486, & à Paris en 1531. Il étoit fils naturel de

Raoul de Presle, Seigneur de Pizy, qui a fondé à Paris le Collége de Presle.

PRESTET, (Jean) Prêtre de l'Oratoire, & l'un des plus habiles Mathématiciens du XVII. s. étoit fils d'un Huissier de Châlons sur Saône. Il vint jeune à Paris, & après ses Etudes, il entra au service du Pere Mallebranche, qui lui trouvant des dispositions pour les Sciences, lui apprit les Mathématiques. Le Disciple y fit en peu de tems de si gr. progrès, qu'à l'âge de 17 ans il donna la premiere Edition de ses *Elémens de Mathématiques*. Il entra la même année (1675) dans la Congrégation de l'Oratoire, & y enseigna les Mathématiques avec une réputation extraordinaire, sur tout à Angers. Il m. à Marines le 8 Juin 1690. La meilleure Edition de ses *Elémens*, est celle de 1689, en 2 vol. *in*-4°. On y trouve un très-grand nombre de problêmes curieux, dont les jeunes Mathématiciens peuvent se servir comme d'exemples pour s'exercer. C'est principalement en ce point que l'Ouvrage du Pere Prestet est recommandable.

PRESTRE, (Sébastien le) Seigneur de Vauban, Maréchal de France, Commissaire Général des Fortifications, & le plus gr. Ingénieur que la France ait produit, étoit fils d'Urbain le Prestre, Seigneur de Vauban, & d'Emée de Carmignole. Il nâquit le 1 Mai 1633, & commença à porter les armes dès l'âge de 17 ans. Ses talens & son génie extraordinaire pour les Fortifications, se firent aussi-tôt connoître, & parurent avec éclat aux siéges de Sainte-Menehould en 1652 & 1653, de Stenay en 1654, &c. M. de Vauban parvint par son mérite & par ses services aux premieres Dignités militaires. Il fut nommé Gouverneur de la Citadelle de Lille en 1668, Commissaire Général des Fortifications de France en 1678, & eut le commandement en Flandres du côté de la mer en 1689. Enfin, il fut fait Maréchal de France le 14 Janv. 1703, & m. à Paris le 30 Mars 1707, à 74 ans, après avoir porté la maniere de fortifier les Places, de les attaquer & de les défendre à un dégré de perfection auquel personne n'étoit parvenu av. lui. Il en avoit fortifié plus de 300, & avoit eu la conduite principale & la direction en chef de 53 siéges; mais il n'eut point l'occasion de mettre en œuvre son habileté à défendre les Places, les Ennemis de la France ne s'étant jamais présentés pour assiéger celles où il s'étoit renfermé. On a de lui: 1°. Un Traité intitulé: *la Dixme Royale*, & on lui attribue un *Traité des Fortifications*, qui est très-estimé. Son neveu, connu sous le nom de Puy-Vauban, a aussi été un très-célebre Ingénieur. Il est mort Lieutenant Général des Armées du Roi.

PRETI, (Jérôme) Poëte Italien, natif de Toscane, est Auteur de plusieurs Piéces qui sont estimées. Il m. à Barcelone le 6 Avril 1626.

PRIAM, fils de Laomedon, fut emmené dans la Gréce quand Hercule eut pris la ville de Troyes; mais on le racheta dans la suite, ce qui lui fit donner le nom de *Priam*, mot grec qui signifie *racheté*. A son retour il rebâtit *Ilium*, & étendit les limites du Royaume de Troyes, qui devint très-florissant sous son régne. Il épousa Hécube, fille de Cissée, Roi de Thrace, dont il eut 19 enfans, & entre autres, Paris, qui enleva Helene. Ce rapt fut cause de la ruine de Troyes, que les Grecs saccagerent vers 1184 av. J. C. Priam fut tué alors par Pyrrhus, fils d'Achille, au pied d'un Autel, où il s'étoit réfugié, après avoir régné 52 ans.

PRIAPE, Dieu du Paganisme, fils de Bacchus & de Venus, présidoit aux Jardins & aux actions les plus deshonnêtes, selon la Fable. Il étoit sur-tout adoré à Lampsaque, ville de l'Hellespont, lieu de sa naissance. On le mettoit dans les Jardins, sous la figure d'un homme

nud, avec une barbe & une chevelure négligée, tenant d'une main une faucille.

PRICE, *Pricæus*, (Jean) habile Ecrivain Anglois. Après avoir long-tems voyagé, se retira à Florence, où il embrassa la Religion Catholique. Il m. à Rome en 1676. On a de lui des Notes sur les Pseaumes, sur S. Mathieu, sur les Actes des Apôtres, & sur quelques autres Livres du nouveau Testament. Elles sont estimées.

PRIDEAUX, (Jean) sçav. Théologien Anglois, nâquit à Stafford en 1578, & fit ses Etudes à Oxford. Il y devint Professeur de Théologie, Recteur du Collége d'Exon, & Vice-Chancelier de l'Université. Il s'acquit dans ces Places beauc. de réputation, & fit paroître un grand zèle pour les intérêts du Roi & de l'Eglise Anglicane; ce qui le fit élever à l'Evêché de Vinchester en 1641. Il m. le 29 Juill. 1650, à 72 ans. On a de lui une Apologie pour Casaubon: des Leçons de Théologie, & d'autres Ouvrages.

PRIDEAUX, (Humphrey) très-céleb. Ecrivain Anglois, nâquit à Padstow, dans le Comté de Cornowailles en 1648, d'une bonne famille. Il fit ses Etudes à Westminster, puis au Collége de Christ à Oxford. Quelque-tems après, il devint Recteur de S. Clément, Chanoine de Norwich, & Doïen de Suffolk. Après la mort d'Edouard Pocock, arrivée en 1691, on lui offrit la Chaire d'hébreu à Oxford, qui venoit de vacquer par la mort de ce Sçavant, mais il la refusa. Il fut pourvû du Doïenné de Norwich en 1702, & se fit tailler de la pierre en 1710, ce qui interrompit le cours de ses Etudes. Il m. à Norwich en 1724, universellement regretté des Sçavans. On a de lui: 1°. Une Edition des Marbres d'Arondel, avec de sçavantes Notes. 2°. La Vie de Mahomet. 3°. L'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament, & d'autres Ouv. en anglois. Son Histoire de l'ancien & du nouveau Testament a été traduite en françois, aussi bien que sa Vie de Mahomet. Elle est universellement estimée.

PRIMASE, *Primasius*, Evêque d'Adrumete, en Afrique, au VI. si. se trouva en 553 au Ve. Concile Général tenu à C. P. où il s'opposa à la condamnation des 3 Chapitres. On a de lui des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul & sur l'Apocalypse. On lui attribue encore un Traité des Hérésies.

PRIMATICE, Peintre céleb. du XVI. siéc. plus connu sous le nom de *Boulogne*, parce qu'il étoit Gentilhomme Boulonnois, fut appellé en France par le Roi François I. en 1531, & y introduisit le vrai goût de la Peinture. Il eut pour récompense une Charge de Valet-de-Chambre du Roi, l'Abbaye de S. Martin de Troyes, & l'Intendance Génerale des Bâtimens. Il forma d'excellens Eléves, & m. dans un âge fort avancé.

PRIMAUDAYE, (Pierre de la) Gentilhomme Angevin, Seigneur de la Primaudaye & de la Barrée, vers 1580, est Auteur d'un Ouv. intit. *l'Académie Françoise*, qui fut très-bien reçu du Public.

PRIMEROSE, (Jacques) sçav. Médecin de Paris, natif de Bourdeaux, & fils d'un Ministre Ecossois, est Auteur d'un Livre intit. *de Vulgi erroribus in Medecinâ*, qui contient des choses curieuses.

PRIOLO, ou *Prioli*, (Benjamin) Auteur d'une Histoire de France depuis la mort de Louis XIII. jusqu'à l'an 1664, nâquit à S. Jean d'Angeli le 1 Janv. 1602. Il descendoit de l'illustre famille des *Prieuli*, ou *Prioli*, qui a donné quelques Doges à la République de Venise, & fit paroître une grande passion pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Il étudia sous Heinsius & sous Vossius, & s'appliqua à Leïde pendant 3 ans à l'Etude des Poëtes & des Historiens grecs & latins. Delà il vint à Paris pour voir & pour consulter Grotius, d'où il passa à Padouë pour apprendre à fond sous

Cremonius & sous Licetus, les sentimens d'Aristote, & ceux des autres Philosophes de l'Antiquité. Quelque-tems après, il s'attacha au Duc de Rohan, & en devint le plus intime confident. Il fut employé en plusieurs Négociations importantes, & eut des Pensions considérables de la Cour. Il m. à Lyon en 1667, comme il alloit à Venise par ordre de la Cour de France, pour une affaire secréte. La meilleure Edition de son Histoire de France, est celle de 1686, *in-4°.* en latin. Elle est dédiée au Doge & au Sénat de Venise, qui le reconnurent pour Noble Chevalier Vénitien. On a de lui diverses autres Piéces concernant l'Histoire de France. Il avoit coutume de dire que *l'Homme ne posséde que trois choses : l'Ame, le Corps & les Biens*; & *qu'elles sont perpétuellement exposées à trois sortes d'embuscades : l'Ame à celles des Théologiens, le Corps à celles des Médecins, & les Biens à celles des Avocats & des Procureurs.*

PRIOR, (Matthieu) très-céleb. Poëte Anglois, nâquit à Londres en 1664, d'un pere qui étoit Menuisier, lequel en mourant le laissa sous la conduite d'un oncle qui étoit cabaretier. Celui-ci l'éleva avec soin, & lui fit faire ses Etudes dans l'Ecole de Westminster. Il voulut néanmoins dans la suite lui faire embrasser la même profession que lui; mais quelques personnes de distinction, qui alloient chez son oncle, ayant remarqué les talens du jeune homme, penserent à l'élever à quelques postes plus considérables. Le Comte de Dorset fut si charmé de ses conversations sur Horace, qu'il le prit sous sa protection, & l'envoya au Collége de S. Jean à Cambridge. Prior y fut fait Bachelier en 1686, & fut mis ensuite au nombre des Associés. Pendant son séjour dans cette Université, il lia une amitié intime avec Charles de Montague, depuis Comte d'Halifax. Après la révolution, Prior fut conduit à la Cour par le Comte de Dorset, & fut fait en 1690 Sécretaire du Comte de Berkeley, Plénipotentiaire à la Haye. Il eut le même emploi auprès des Ambassadeurs & des Plénipotentiaires au Traité de Ryswick en 1697, & accompagna l'année suiv. le Comte de Portland dans son Ambassade à la Cour de France. L'année précédente il avoit été fait Sécretaire d'Etat d'Irlande; & en 1700, il fut créé Maitre ès-Arts, conformément aux Ordres du Roi. On lui donna en même-tems une Place dans le Conseil du Commerce & des Plantations. Il étoit aussi Député dans le Parlement. Prior fut envoyé en France en 1711 en qualité de Plénipotentiaire Anglois, pour y travailler à la paix, mais il fut rappellé en Angleterre en 1715; & par le conseil du Chevalier Robert Walpole, il fut arrêté, & on lui intenta un procès criminel; mais il fut relâché vers la fin de 1717, & se retira dans sa Terre de Downtfall. Il m. à Wimpole le 18 Septemb. 1721. On a de lui un gr. nombre de Poësies Angloises, qui sont universellement estimées, & dans lesquelles il s'efforce d'imiter Horace.

PRISCIEN, *Priscianus*, Docte Grammairien du VI. siéc. dont on a divers Ouv.

PRISCILLIEN, *Priscillianus*, Hérésiarque, Chef des Priscilianistes, sortoit d'une famille noble & riche d'Espagne. Il étoit très-éloquent, & avoit beauc. d'esprit & de science. Il étoit sobre, laborieux, éloigné de toute avarice, & eut passé pour un des plus gr. Hommes de son siécle, si l'orgueil & l'hérésie n'eussent terni ses belles qualités. Il s'adonna d'abord à la magie, & se laissa ensuite entraîner dans les erreurs des Gnostiques & des Manichéens. Son hérésie commença à éclater en 379, & Hygin, Evêq. de Cordoue, la fit condamner au Concile de Sarragose en 381, par les Evêq. d'Espagne & d'Aquitaine. Après cette condamnation, Priscillien fut ordonné Evêq. par Instance & Salvien, ses Disciples; mais

ayant été condamné de nouveau au Concile de Bourdeaux en 385, il en appella à Maxime, qui avoit usurpé l'Empire, & qui résidoit à Trêves. Il y fut condamné, avec ses Partisans, à perdre la tête; ce qui fut exécuté à la sollicitation d'Idace, Evêq. de Munda, & d'Ithace, Evêq. de Sossube en Espagne. Ces deux Evêques, si l'on en croit Sulpice Severe, étoient de très-malhonnêtes gens, & cherchoient plûtôt, dans la punition des Priscillianistes, à satisfaire leur passion particuliere, qu'à soutenir la vérité; ce qui porta S. Martin de Tours à se séparer de leur communion. Les Disciples de Priscillien l'honorerent comme un Martyr, & jurerent dans la suite par son nom avec beauc. de respect.

PROBUS, (*M. Aurelius*) Empereur Romain, originaire de Sirmick en Pannonie, fut élevé dès sa jeunesse aux premieres Dignités Militaires. Il fut en grande estime auprès de Gallien, d'Aurelien, & de Tacite, qui lui donna le commandement de l'Orient. Après la mort de ce dernier Prince, arrivée en 276, Probus fut proclamé Empereur la même année. Il défit Florien son Concurrent, & remporta de grandes victoires sur les Germains, les Gaulois, les Sarmathes & les Goths. Il se préparoit à aller porter la guerre jusque dans la Perse, & l'on espéroit qu'il alloit rétablir l'Empire Romain dans son ancienne splendeur, lorsqu'il fut tué en 282, par quelques soldats séditieux qu'il occupoit, suivant sa coutume, à des Ouv. publics auprès de Sirmick. L'Empereur Carus fut son successeur.

PROCLUS, *Diadocus*, cél. Philosophe Grec, & sçav. Mathématicien, qui vivoit vers l'an 500 de J. C. étoit natif de Lycie. Il fut Disciple de Syrien, & eut beauc. de part dans l'amitié de l'Empereur Anastase. On dit que dans le tems que Vitalien assiégeoit C. P. Proclus brûla ses Vaisseaux avec de grands miroirs d'airain. Ce Philosophe étoit Païen, & écrivoit contre la Religion Chrétienne. Il nous reste de lui des Commentaires sur quelques Livres de Platon, & plusieurs autres sçav. Ouv. écrits en grec.

S PROCLUS, céleb. Patriarche de C. P. fut Disciple de S. Jean Chrysostôme, & m. le 24 Octob. 447. Il nous reste de lui des Homélies, des Epîtres, & d'autres Ecrits, en grec.

PROCOPE, *Procopius*, fameux Historien Grec, natif de Cesarée, s'acquit beauc. de réputation par ses Ouv. sous l'Empire de Justinien, & fut Sécretaire de Belisaire pendant toutes les guerres que ce Géneral fit en Perse, en Afrique & en Italie. Il devint ensuite Sénateur, obtint le titre d'*Illustre*, & fut fait Préfet de C. P. Il nous reste de lui, en grec, deux Livres de la Guerre des Perses, dont Photius a fait l'Abregé: deux autres de la Guerre des Vandales, & quatre de celle des Goths. On lui attribue encore une *Histoire Secréte*, ou des *Anecdotes*, contre Justinien & Théodore, son épouse. Il faut bien se garder de le confondre avec Procope de Gaze, Rheteur & Sophiste grec, qui vivoit dans le VI. siéc. vers l'an 560; & dont nous avons des Comment. sur Isaïe, & sur d'autres Livres de l'Ecriture Sainte.

PROGNE', fille de Pandion, Roi d'Athènes, & sœur de Philomele, épousa Terée, Roi de Thrace, dont elle eut un fils nommé *Itys*. Elle fut métamorphosée en hirondelle, Philomele en rossignol, & Itys en faisan, selon la Fable. *Voy.* PHILOMELE.

PROMETHE'E, fils de Japet, & frere d'Atlas & d'Epimethée, selon la Fable, forma les premiers hommes de terre & d'eau, & déroba le feu du ciel pour les animer. Jupiter, irrité de cet attentat, ordonna à Vulcain d'attacher Promethée sur le Mont Caucase avec des chaînes de fer, & envoya un Aigle, ou un Vautour, qui lui déchiroit tous les jours une partie du

foye. La Fable ajoûte, que Promethée fut enfin délivré par Hercule, qui tua l'Aigle ou le Vautour à coup de fléches. Les Sçavans tirent de l'Histoire plusieurs conjectures sur l'origine de cette Fable. Le docte Bochart, en particulier, dans son Phaleg L. 1. C. 2. s'efforce de prouver que Promethée est le même que le *Magog* dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte.

PRONAPIDE, d'Athènes, ancien Poëte Grec, qui, selon Diodore de Sicile, fut le maître d'Homere. On dit aussi que c'est ce Pronapide qui commença à écrire de gauche à droit, au lieu que les Grecs écrivoient avant lui de droite à gauche, à la maniere des Orientaux.

PRONOMUS, Thebain, que l'on fait Inventeur des Flûtes, sur lesquelles on pouvoit jouer tous les tons. D'autres attribuent cette Invention à Diodore de Thebes, ou à Antigenides.

PROPERCE, (*Sextus Aurelius Propertius*) très-cél. Poëte latin, natif de Moravia, ville d'Ombrie, aujourd'hui *Bevagna*, dans le Duché de Spolete, alla à Rome après la mort de son pere, Chevalier Romain qui avoit été égorgé par ordre d'Auguste, pour avoir suivi le parti d'Antoine pendant le Triumvirat. Properce s'acquit en peu de tems beauc. de réputation par son esprit & par ses talens, & eut une grande part dans l'estime de Mecene & de Cornelius Gallus. Il eut aussi pour amis, Ovide, Tibulle, Bassus, & les autres beaux esprits de son tems. Il m. à Rome 19 ans av. J. C. Il nous reste de lui IV. Livres d'Elegies, ou de ses amours avec une Dame, appellée Hostia, ou Hostilia, à laquelle il donne le nom de Cynthie. Le style en est très-pur & très-châtié, mais trop licentieux.

PROSERPINE, fille de Cerés & de Jupiter, selon la Fable, fut enlevée par Pluton tandis qu'elle cueilloit des fleurs. Cerés affligée de la perte de sa fille, s'adressa à Jupiter, & le supplia de la faire revenir des enfers; ce que ce Dieu lui accorda, pourvû qu'elle n'eût rien mangé dans les enfers; mais il se trouva que Proserpine y avoit goûté quelques grains de grenade; ainsi elle fut condamnée à demeurer dans les enfers en qualité d'épouse de Pluton, & de Reine de ces lieux ténébreux. La Fable ajoûte néanmoins que Cerés obtint depuis de Jupiter, que sa fille passeroit six mois dans les enfers avec Pluton, & les six autres mois sur la terre avec sa mere. On croit que c'est la même Déesse, qui est appellée Diane sur la terre, & la Lune dans le ciel; ce qui la fait nommer *Hecate Triformis*. Quelques Ecrivains assurent que ce ne fut pas Pluton, mais Aidoneus, ou Orchus, Roi des Molosses, qui enleva Proserpine.

S. PROSPER, d'Aquitaine, cél. Docteur de l'Eglise au v. si. & l'un des plus gr. Défenseurs de la Grace de J. C. après S. Augustin, fut Sécretaire de S. Leon, & passe même auprès de plus. Critiques pour l'Auteur de l'Epître adressée par ce S. Pape à Flavien, contre l'héréfie d'Eutyches. S. Prosper avoit défendu auparavant avec zèle les Livres de S. Augustin, auquel il écrivit en 429 touchant les erreurs des Semipélagiens, qui venoient de naître dans les Gaules. Après la mort de ce S. Evêque, S. Prosper continua de défendre sa Doctrine. Il répondit aux Objections des Prêtres de Marseille, réfuta les Conférences de Cassien dans un Livre qu'il intitula, *Contra Collatorem*, & composa plus. autres Ouv. dans lesquels il explique en Théologien très-profond, la Doctrine Catholique, contre les erreurs des Pélagiens & des Sémipélagiens. Plusieurs Sçavans soutiennent avec beauc. de vraisemblance, que S. Prosper n'étoit que Laïque, d'autres croyent qu'il a été Evêq. de Rhege en Italie, ou plûtôt de Riez en Provence. Quoiqu'il en soit, il m. vers 455. La meilleure Edition de ses

Œuvres est celle de Paris en 1711, *in-fol.* par M. Mangeant. On estime sur-tout le Poëme de ce S. Docteur *contre les Ingrats*, c. à d. contre les Ennemis de la Grace de J. C. M. le Maître de Sacy en a donné une Traduction en vers françois.

S. PROSPER, Evêque d'Orléans vers l'an 454, mort vers l'an 463.

PROSPER ALPINI. *Voyez* ALPINI.

PROTAGORAS, fameux Philosophe Grec, natif d'Abdere, fut Disciple de Démocrite, & Législateur des Thuriens. Il étoit plus subtile que solide, & ne laissa pat d'enseigner à Athènes avec une grande réputation; mais il en fut exilé à cause de sa doctrine impie. Il voyagea alots dans les Isles de la Méditerranée, où l'on dit qu'il fut le premier des Philosophes qui enseigna pour de l'argent. Il m. en allant en Sicile, dans un âge très-avancé. Il florissoit vers 400 av. J. C. Il raisonnoit ordinairement pat Dilemmes, & laissoit l'esprit en suspend sur toutes les questions qu'il proposoit. Platon a écrit un Dialogue contre lui.

PROTE'E, Dieu Marin, selon la Fable, & fils de Neptune & de Phœnice, habitoit dans le Phare d'Alexandrie. Les Poëtes feignent qu'il prenoit toutes sortes de formes, & qu'il se changeoit tantôt en animal, tantôt en arbre, tantôt en feu, en eau & en rocher. Il avoit le don de prédire l'avenir, & ne s'expliquoit que lorsqu'il y étoit contraint par la force. On croit que ce qui a donné lieu à ces Fables, vient de ce que Protée étoit un Roi d'Egypte, qui avoit son Etat le long de la mer, & qui changeoit presque tous les jours d'habits, sur lesquels il faisoit représenter différentes figures. C'est lui qui rendit Helene à Menelas, avec tout ce que Paris lui avoit enlevé.

PRUDENCE, (*Aurelius Prudentius Clemens*) fameux Poëte Chrétien dans le IV. si. sous l'Empire de Théodose *le Grand* & de ses enfans, nâquit, à ce que l'on croit, à Saragosse en 348 Il fit d'abord la profession d'Avocat, puis celle de Juge. Il embrassa ensuite le parti des Armes; enfin, on l'attacha à la Cour par un Emploi honorable; mais il ne fut point Consul, comme quelques-uns l'ont cru. Il nous reste de lui un assez gr. nombre de Poësies, qu'il a rendues chétiennes pat le choix de ses Sujets; mais dont le style est assez souvent barbare & bien éloigné de la pureté du siécle d'Auguste. Les Edit. les plus estimées des Œuvres de Prudence, sont celle d'Amsterdam en 1667, avec les Notes de Nicolas Heinsius, & celle de Paris en 1687. *In usum Delphini.*

PRUSIAS, Roi de Bithynie, & l'un des plus gr. Politiques de son tems, reçut Annibal dans ses Etats, & vouloit, contre les droits de l'hospitalité, le livrer aux Romains, lorsque ce célebre Géneral, pour éviter cette trahison, s'empoisonna lui-même. Prusias eut ensuite de gr. démêlés avec Attale, Roi de Pergame, & fut obligé de faire une paix honteuse avec lui, par ordre des Romains, 154 av. J. C. Enfin, son extrême cruauté le rendit odieux à ses Sujets. Ils se soulevetent contre lui, avec son fils Nicomede, qu'il avoit voulu faire assassiner, & il fut tué à Nicomédie, près de l'Autel de Jupiter, qu'il avoit choisi pour asyle 148 av. J. C.

PSAMMENITE, Roi d'Egypte, succéda à Amasis, son pere, vers 525 av. J. C. Il fut défait dans une sanglante bataille par Cambyse, Roi de Perse, & se sauva à Memphis, où il fut investi & fait prisonnier après un régne de six mois. On le mena captif à Suze; mais comme il faisoit des brigues secrétes pour porter les Egyptiens à la révolte, on le contraignit de boire du sang de Taureau; ce qui lui donna la mort.

PSAMMITIQUE, Roi d'Egypte,

natif de Laïs, étoit fils de Bocchoris, qui fut tué par Sabacon, Roi d'Ethiopie, lorsque celui-ci s'empara de l'Egypte. Il auroit eu le même sort que son pere, s'il ne se fût sauvé en Syrie. Après la retraite de Sabacon, on rappella Psammitique, & il fut l'un des 12 Seigneurs Egyptiens qui partagerent entr'eux le Gouvernement d'Egypte. Ses Collegues, jaloux de sa gloire & de ses richesses, le releguerent dans des marais voisins de la mer, où il vécut avec tranquillité jusqu'à une descente que des Ioniens & des Cariens firent dans ses Etats. Ayant trouvé le moyen de s'accommoder avec eux & de se les attacher, il les joignit à son Armée, & livra à ses Ennemis une gr. bataille, qu'il gagna près de Memphis, 670 av. J. C. Par cette victoire, Psammitique devint maître de toute l'Egypte. Il donna des Terres à habiter aux Grecs qui l'avoient secouru, ouvrit à leurs Compatriotes l'accès de son Païs, & se servit d'eux pour bannir de ses Etats la barbarie, pour y faire fleurir le Commerce & pour élever les jeunes Egyptiens dans la connoissance des Arts & des Sciences. On assure qu'il fut le premier Roi Egyptien qui introduisit l'usage de boire du vin en Egypte, qu'il fit chercher les sources du Nil, qu'il prit la ville d'Azote après un siége fameux, qui dura 29 ans, & qu'il empêcha par ses présens & par ses prieres une Armée innombrable de Scythes, de fondre dans son Pays. Il m. vers 616 av. J. C. & fut enterré à Saïs dans le Temple de Minerve. Necos, son fils, lui succéda.

PSEAUME, (Nicolas) pieux & sçavant Evêq. de Verdun, étoit fils d'un simple Laboureur de Chaumont-sur-Aire, bourg de ce Diocèse. François Pseaume, son oncle, Abbé de S. Paul de Verdun, l'éleva avec soin, & lui résigna son Abbaye en 1538. Nicolas Pseaume vint ensuite à Paris & y fut reçu Docteur de Sorbonne en 1541, avec un gr. applaudissement, en présence du Cardinal de Lorraine & de plusieurs autres Prélats. Il fut pourvû de l'Evêché de Verdun en 1548, par la résignation que lui en fit le Cardinal Jean de Lorraine. Il assista en cette qualité au Concile de Trente, & m. à Verdun le 10 Août 1575. On a de lui : 1°. Un Journal de ce qui s'est fait au Concile de Trente. Ce Journal, qui est très-important, a été donné au Public par le Pere Hugo, Prémontré. 2°. Un Ecrit intitulé, *Préservatif contre le changement de Religion.*

PSELLUS, (Michel) Auteur Grec, dont nous avons un gr. nombre d'Ouv. vivoit sous le régne de l'Empereur Constantin *Ducas*, qui le fit Précepteur de son fils Michel *Parapinace*. Celui-ci succéda à Romain Diogene en 1071.

PSYCHE', Divinité du Paganisme, ainsi nommée du mot grec Ψυχὴ qui signifie *Ame*. Les Amours de Cupidon & de cette Déesse, & le Mariage qu'ils contracterent ensemble, sont fameux dans les Poëtes. On représentoit Psyché avec des aîles de papillon aux épaules, pour exprimer en quelque sorte la legéreté de l'Ame, car le Papillon en étoit le symbole, & lorsqu'on peignoit un homme mort, on représentoit un papillon qui paroissoit être sorti de sa bouche, & s'envoloit en l'air.

PTOLEME'E *Lagus*, ou *Soter*, Roi d'Egypte, & l'un des plus gr. Princes qui ayent régné entre les Successeurs d'Alexandre, étoit fils d'Arsinoë, concubine de Philippe de Macédoine, lequel la maria étant déja grosse de lui, à *Lagus*, homme de basse extraction, qui fut depuis l'un des Gardes d'Alexandre *le Grand*. Ptolemée fut élevé à la Cour de ce Conquérant, devint l'un de ses plus intimes Favoris, & eut grande part à ses Conquêtes. Après la mort d'Alexandre, dans la distribution qui fut faite de ses Etats, Ptolemée eut l'Egypte en partage, où il se fit aimer par ses manieres douces & engageantes. Il attira près de lui, à force de libéralités, les Chefs

Chefs & les Soldats les plus connus, mit par-tout des Garnisons, léva une bonne Armée, & fit alliance avec les Princes & les Gouverneurs voisins, pour se maintenir en Egypte contre Perdiccas, qui prétendoit lui enlever cette Province. La mort l'ayant délivré de cet ennemi dangereux, il ne songea plus qu'à étendre les bornes de son Empire. Il soumit par Nicanor, l'un de ses Généraux, la Syrie, la Phénicie & l'Isle de Chypre. Il surprit ensuite Jerusalem, dont il se rendit maître, sous prétexte d'y vouloir sacrifier, & emmena plus de cent mille Captifs de la Judée. Il défit Antigonus dans une grande bataille près Gaza 312 av. J. C. & le Traité qu'il avoit conclu ensuite avec ce Prince, & avec Cassander & Lysimachus, ayant été rompu, il fit mourir Nicoles, Roi de Paphos, qui entretenoit des intelligences avec Antigonus. La cél. bataille d'Ipsus en Phrygie, que Ptolemée donna avec Seleucus & Lysimachus, contre Antigonus & Demetrius, 301 av. J. C. fut funeste à Antigonus, qui y fut tué, & à Demetrius, son fils, qui fut entierement défait; mais elle sema la division entre les Vainqueurs, dont Seleucus abandonna le parti pour se joindre à Demetrius. Ptolemée reprit l'Isle de Chypre sur ce dernier, & une partie de la Syrie & de la Phenicie. Enfin, se sentant vieux & infirme, il associa à l'Empire Ptolemée *Philadelphe*, son fils, & m. 283 av. J. C. à 92 ans, après un régne glorieux de 40. Les guerres continuelles ne l'empêcherent point de s'appliquer aux Sciences, & Arrien assure qu'il avoit composé une Histoire des conquêtes d'Alexandre *le Grand*.

PTOLEME'E, *Philadelphe*, fils du précédent, fut ainsi nommé par ironie, parce qu'il avoit fait mourir ses freres. Il succéda à Ptolemée *Lagus*, son pere, dans le Royaume d'Egypte, 283 av. J. C. & fut l'un des plus puissans Princes de son tems. Il s'attacha beaucoup plus à faire fleurir la Paix & les Arts dans ses Etats, qu'à entreprendre des conquêtes. Son amour pour les Sciences éclata sur-tout dans la superbe Bibliothéque qu'il éleva à Alexandrie. Il y rassembla plus de deux cens mille volumes, que Demetrius *Phalereus* (auquel il en avoit confié le soin) lui promit de faire bientôt monter jusqu'à 500000. La Dédicace s'en fit avec une magnificence incroyable. On y institua des Jeux en l'honneur des *Muses* & d'Apollon, & l'on proposa des prix pour les Vainqueurs dans toutes sortes de combats de corps & d'esprit. Ce fut par le conseil du même Demetrius que Ptolemée fit traduire d'hébreu en grec les Livres de la Loi de Moïse, par des Juifs que lui envoya le Grand-Prêtre Eleazar. Ptolemée, par reconnoissance, donna la liberté à un nombre prodigieux de Juifs qui étoient esclaves dans ses Etats, combla d'honneurs & de biens les Traducteurs, & les renvoya avec de riches présens pour le Souverain Pontife Eleazar. Cette Traduction, que l'on nomme la Version *des Septante*, fut faite l'an 271 av. J. C. Ptolemée avoit remporté l'année précédente une victoire par mer sur Antigonus *Gonatas*, Roi de Macedoine. Il eut une autre guerre à soutenir contre Antiochus *Theos*, ou *le Dieu*, Roi de Syrie, & lui donna, pour la terminer, sa fille Berenice en mariage. Il m. 246 av. J. C. après un régne d'environ 39 ans. Ptolemée *Evergetes*, son fils, lui succéda.

PTOLEME'E *Evergetes*, c. à d. *Bienfaiteur*, fils & successeur du précédent, tenta inutilement de venger la mort de Berenice, sa sœur, mariée à Antiochus *le Dieu*. Il ne laissa pas de ravager la Syrie, selon la prophétie de Daniel, qui l'appelle *le Roi du Midi*, & fit sur les Terres de l'Ennemi un butin immense. Il m. 221 av. J. C. après un régne de 26 ans. Il eut pour successeur Ptolemée *Philopator*, son fils.

PTOLEME'E *Philopator*, Roi d'Egypte, ainsi nommé par dérision, parce qu'on l'accusa d'avoir empoi-

sonné Ptolemée *Evergetes*, son pere, fut un Prince très-cruel. Il se défit de sa mere, de son frere, de sa sœur & de sa femme, & se livra tout entier au luxe & à la volupté, ce qui lui fit donner le nom de *Tryphon*. Il vainquit à Raphia Antiochus *le Grand* 217 av. J. C. & voulut entrer dans le Sanctuaire du Temple de Jerusalem, mais le Grand-Prêtre l'en empêcha. Il m. 204 av. J. C. laissant pour héritier son fils Ptolemée *Epiphanés*, âgé seulement de 4 ans.

PTOLEME'E *Epiphanés*, c. à d. *l'Illustre*, monta sur le Trône d'Egypte à l'âge de 4 ans, après la mort de son pere Ptolemée *Philopator*. Il fut en danger d'être mis à mort durant sa minorité, par ceux qui avoient le soin de sa tutelle; mais les Egyptiens le délivrerent & le mirent sous la protection des Romains. Il épousa Cleopatre, fille d'Antiochus *le Grand*, Roi de Syrie, & m. 180 av. J. C. après un régne de 32 ans.

PTOLEME'E *Philometor*, ainsi nommé par ironie, parce qu'il détestoit Cleopatre, sa mere, à laquelle il devoit la vie, monta sur le Trône d'Egypte après la mort de Ptolemée *Epiphanés*, son pere, & m. 145 av. J. C.

PTOLEME'E *Physcon*, c. à d. *le Ventru*, nommé aussi *Cacourgetes*, c. à d. *Malfaisant*, régna en Egypte après la mort de Ptolemée *Philometor*, son frere. Ses cruautés le rendirent si odieux à ses Sujets, qu'il fut obligé de s'enfuir dans l'Isle de Chypre. Il m. 117 av. J. C.

PTOLEME'E *Lathurus*, Roi d'Egypte, succéda à son pere *Physcon* 117 av. J. C. & fut chassé par Cleopatre, sa mere, qui mit sur le Trône Ptolemée Alexandre, son frere. Cette Princesse s'étoit servie en cette occasion des forces d'Alexandre *Jannée*, Roi des Juifs; ce qui irrita tellement Ptolémée, qu'il entra en Judée, & fit un horrible carnage des Juifs, après les avoir vaincus auprès du Jourdain. Ensuite ayant tenté envain de rentrer en Egypte, il se retira dans l'Isle de Chypre; mais il fut rappellé après la mort de Ptolemée *Alexandre*, son frere, qui fut tué par un Pilote 91 av. J. C. il m. dix ans après.

PTOLEME'E *Auletes*, c. à d. *Joueur de Flûte*, monta sur le Trône d'Egypte 65 av. J. C. Les Egyptiens, qu'il accabloit d'impôts, le chasserent, & mirent en sa place sa fille Berenice, qui épousa Archelaüs, Prêtre d'une Ville de Pont. Dans la suite, ayant été rétabli par Gabinius, Lieutenant de Pompée, il fit mourir sa fille, & mourut lui même peu de tems après, 51 av. J. C.

PTOLEME'E *Denys*, ou *Bacchus*, Roi d'Egypte, succéda à son pere *Auletes*, avec sa sœur Cleopatre, 51 av. J. C. C'est lui qui reçut & qui fit mourir Pompée après la bataille de Pharsale. Il ne fut pas plus fidéle envers César; car il lui dressa des embuches à son arrivée à Alexandrie; mais César en sortit victorieux, & pendant le tumulte, Ptolemée se noya dans le Nil, l'an 46 av. J. C.

Il y a eu plus. autres Princes nommés PTOLEME'E.

PTOLOME'E, (Claude) très-cél. Mathématicien, natif de Peluse, surnommé par les Grecs, *Très-divin* & *Très-sage*, florissoit à Alexandrie dans le second siécle, sous l'Empire d'Adrien & de Marc-Aurele, vers l'an 138 de J. C. On a de lui une Geographie, & plusieurs sçavans Ouv. sur l'Astronomie, dont les principaux sont: 1°. *L'Almageste*. 2°. *De Judiciis Astrologicis*. 3°. *Planisphærium*. Son Systême du Monde a été adopté pendant plus. siécles par les Philosophes & par les Astronômes; mais les Sçavans l'ont abandonné pour suivre le Systême de Copernic.

PUBLIUS SYRUS, fameux Poëte *Mimique*, natif de Syrie, florissoit à Rome 44 ans av. J. C. Il s'acquit l'estime de Jules-Cesar, & parut avec tant d'éclat sur le Théâtre de Rome, qu'il effaça Laberius, Chevalier Romain, dont les *Mimes*

étoient estimés. Il ne nous reste de ces deux Poëtes que des Fragmens, ou Sentences, dont les meilleures Editions sont, celle de Tanneguy le Févre, & celle d'Havercamp, avec des Notes.

PUCELLE D'ORLEANS. *Voyez* ARC.

PUFENDORFF, (Samuel de) Historiographe du Roi de Suéde, & l'un des plus sçavans Hommes du XVII. ſ. en Histoire & en Politique, naquit à Flek, petit village de Misnie, en 1631, d'une famille Luthérienne. Il étoit fils d'Elie Pufendorff, Ministre de ce village. Après avoir fait de gr. progrès dans les Sciences à Leipsic, il tourna toutes ses Etudes du côté du Droit Public, & des intérêts respectifs de l'Empire & des différens Souverains, dont l'Allemagne est composée; jugeant que c'étoit le moyen le plus propre de s'élever & de parvenir à des Emplois considérables. Il joignit à cette Etude celle de la Philosophie de Descartes & des Mathématiques. Il fut en 1658 Gouverneur du fils de M. Coyet, Ambassadeur du Roi de Suéde à la Cour de Dannemarck, & se rendit à cet effet à Copenhague, mais à peine y fut-il arrivé, que la guerre s'étant allumée entre le Dannemarck & la Suéde, il fut arrêté avec toute la Maison de l'Ambassadeur. Pufendorff, pendant sa prison qui dura huit mois, réfléchit sur ce qu'il avoit lû dans le Traité du *Droit de la Guerre & de la Paix*, de Grotius; & dans les Ecrits Politiques de Hobbes. Il mit ensuite ses Réflexions en ordre, & les publia à la Haye en 1660 sous le titre d'Elémens de la Jurisprudence Universelle. (*Elementa Juris Prudentiæ Universalis.*) Ce premier Essai lui fit tant d'honneur & lui acquit une telle réputation, que Charles-Louis, Electeur Palatin, fonda en sa faveur une Chaire de Droit Naturel dans l'Université d'Heïdelberg. Pufendorff demeura en cette ville jusqu'en 1670, que Charles XI. Roi de Suéde, lui donna une Chaire de Professeur de Droit Naturel à Lunden. Il s'acquit en cette Place une réputation extraordinaire, & quelques années après, le Roi de Suéde le fit son Historiographe, & l'un de ses Conseillers, avec le titre de Baron. De là il fut appellé à Berlin par l'Electeur de Brandebourg, qui le fit Conseiller d'Etat, & le chargea d'écrire l'Histoire de l'Electeur Guillaume *le Grand*. Pufendorff m. à Berlin le 26 Octob. 1694, à 63 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. qui sont estimés. Les principaux sont : 1°. Un Traité *du Droit Naturel & des Gens*, écrit en allemand, dont on a une bonne Traduction françoise, avec des Notes, par Jean Barbeyrac, imprim. à Amsterdam en 1706. Il y a eu plus. Ouv. composés pour & contre ce Traité de Pufendorff. Le P. Niceron en donne la liste dans le 18e. Tom. de ses Mémoires. 2°. Une Introduction à l'Histoire des principaux Etats qui sont aujourd'hui dans l'Europe, écrite en allemand. La meilleure Edit. françoise de cet Ouv. est celle d'Amsterdam en 1722, en 7 vol. *in-12.* 3°. *Histoire de Suéde*, depuis l'expédition de Gustave Adolphe en Allemagne, jusqu'à l'abdication de la Reine Christine. 4°. *Histoire de Charles Gustave*, 2 vol. *in-fol.* 5° Un Recueil de Dissertations Académiques, en latin, &c.

PUGET, (Pierre) très-célebre Sculpteur, Peintre & Architecte, nâquit à Marseille en 1623. Il fit paroître dès l'enfance des dispositions admirables pour le Dessein, & fut Disciple de Roman, habile Sculpteur, qui lui apprit son Art avec un soin extrême. Puget alla ensuite en Italie, où il apprit la Peinture & l'Architecture. Il y imita si bien la maniere de Pierre de Cortone, que ce fameux Peintre voulut le voir, & fit ensuite amitié avec lui. Une maladie dangereuse qu'il eut en 1657, l'obligea de renoncer à la Peinture pour le reste de ses jours. Depuis ce tems, il ne s'appliqua plus qu'à la Sculp-

ture. Sa réputation le fit appeller à Paris par M. Fouquet, puis par M. Colbert, & Louis XIV. lui donna une pension de 1200 écus, en qualité de Sculpteur & de Directeur des Ouvrages qui regardoient les Vaisseaux & les Galeres. Puget m. à Marseille en 1695, à 72 ans. On voit en France & en Italie des Statues admirables de cet excellent Sculpteur.

STE. PULCHERIE, Impératrice illustre par sa vertu & par son mérite, étoit fille de l'Empereur Arcadius, & sœur de Theodose *le Jeune*. Elle fut créée Auguste en 414, & partagea avec son frere la Puissance Impériale. Après la mort de Theodose, arrivée en 450, Ste. Pulcherie fit élire Marcien & l'épousa, à condition de vivre avec lui en continence. C'est par ses soins que fut assemblé en 451 le Concile Général de Calcédoine, où les PP. lui donnerent de très-magnifiques éloges. Elle mourut en 454, à 56 ans.

PULLUS, cél. Théologien du XII. siéc. étoit Anglois. Il fit ses Etudes à Paris avec distinction, & repassa en Angleterre vers 1130. Il rétablit trois ans après l'Académie d'Oxford, & fut pourvu de l'Archidiaconé de Rochester. Quelque-tems après, le Pape Innocent II. l'appella à Rome, où il fut fait Cardinal & Chancelier de l'Eglise Romaine par le Pape Célestin II. en 1144. Il m. vers 1150. Le Pere Mathoud, Bénédictin, publia en 1655 son Livre des Sentences, *in-fol.*

PUTEANUS. *Voyez* les Articles suivans.

PUY, (Henri du) *Ericius Puteanus*, l'un des plus cél. Ecrivains du XVII. siéc. nâquit à Venlo, dans la Gueldre, le 4 Novemb. 1574. Il étudia à Dordrecht, à Cologne & à Louvain, & eut pour maître Juste-Lipse, qui l'estima beaucoup, & qui lia avec lui une étroite amitié. Il voyagea ensuite en Italie, & fut fait Professeur d'Eloquence à Milan, où il se fit d'illustres amis, entr'autres, le sçav. Vincent Pinelli. Sa réputation s'étant répandue dans toute l'Europe, le Roi d'Espagne le fit son Historiographe, & l'Archiduc Albert lui donna en 1606, la Chaire de Juste-Lipse à Louvain. On lui confia aussi le Gouvernement de la Citadelle de cette Ville, & on lui donna une Charge de Conseiller d'Etat. Il m. au Château de Louvain le 17 Septemb. 1646, à 72 ans. On a de lui un Livre intitulé, *Statera Belli & Pacis*, & un grand nombre de Traités, d'Histoire, de Rhétorique, de Philologie, de Philosophie & de Mathématique. On remarque dans tous beaucoup d'érudition, de science & de modestie.

PUY, (Claude du) Conseiller au Parlement de Paris, & l'un des plus sçav. Magistrats de son tems, étoit fils de Clément du Puy, cél. Avocat au même Parlement, & de Philippe Poncet. Il resta jeune sous la tutelle de sa mere, qui le fit élever avec un grand soin sous Turnebe, Lambin & Dorat. Il apprit le Droit sous Cujas, & voyagea ensuite en Italie, où Fulvius-Ursinus, Paul Manuce, Sigonius, Vincent Pinelli, & divers autres gr. Hommes, admirerent sa capacité, & voulurent avoir part en son amitié. Il fut regardé comme l'un des plus judicieux Magistrats & des plus habiles Critiques de son tems. On l'employa en des affaires très importantes, dans lesquelles il fit paroître sa capacité & son intégrité. Il m. à Paris le 1 Décemb. 1594, à 49 ans. Tous les Sçavans firent de lui les plus magnifiques éloges. Il laissa de Claude Sanguin, son épouse, fille de Jacques Sanguin, Seigneur de Livry: 1°. Christophe, Pierre & Jacques du Puy, dont il sera parlé dans les Articles suivans. 2°. Augustin du Puy, Chanoine & Prévôt d'Inprenay, dans l'Eglise de Chartres: Clément du Puy, Commissaire de l'Artillerie, tué à la bataille d'Aveine en 1636, & Nicolas du Puy, Chevalier de Malthe, mort en 1625. Cette famille

de Mrs du Puy a donné un grand nombre de Sçavans & de Personnes illustres à la France.

PUY, (Christophe du) fils aîné de Claude du Puy, dont il est parlé dans l'Article précédent, suivit à Rome le Cardinal de Joyeuse, en qualité de son Protonotaire, & y empêcha que la premiere Partie de l'Histoire de M. de Thou ne fut mise à l'*index*. De retour en France, il se fit Chartreux à Bourg-Fontaine. Quelques années après, le Cardinal Barberin l'engagea de retourner à Rome, où il fut fait Procureur Général de son Ordre, & Prieur de la Chartreuse de Rome. Il m. le 28 Juin 1654. C'est lui qui composa le Recueil intit. *Perroniana*, pendant qu'il étoit Aumônier du Roi, & près du Cardinal du Perron.

PUY, (Pierre du) frere du précédent, & troisiéme fils de Claude du Puy, a été l'un des plus sçavans Hommes que la France ait produit, principalement en Droit & en Histoire. Il fut élevé par son pere avec un soin extrême, & fit paroître dès son enfance une application extraordinaire à l'Etude des Belles Lettres & des Sciences. Il lia une étroite amitié avec le Président de Thou, qui étoit son allié, avec le céleb. Nicolas Rigault, & avec tous les plus sçavans Hommes de son tems. Après avoir accompagné en Hollande M. Tumeri de Boissise, que Sa Majesté y envoyoit, il travailla à son retour à la recherche des Droits du Roi, & à l'Inventaire du Trésor des Chartes. Les Piéces rares & importantes qu'il vit & qu'il examina, lui donnerent une si grande connoissance de tout ce qui concerne notre Histoire, que peu de personnes y ont fait d'aussi curieuses découvertes. Il fut employé avec Mrs le Bret & Delorme, pour justifier les Droits du Roi sur les trois Evêchés, de Metz, Toul & Verdun, & fournir quantité de Titres & de Mémoires pour la vérification de ces Droits. Son humeur obligeante l'interressoit pour tous les Hommes de Lettres qui travailloient, & le portoit à leur communiquer ce qu'il avoit de plus curieux dans un vaste Recueil de Mémoires & de Recherches qu'il avoit amassé pendant 50 ans. Il m. à Paris, étant Garde de la Bibliothéque du Roi, le 14 Déc. 1651, à 69 ans. On a de lui un très grand nombre d'excellens Ouv. Les principaux sont : 1°. Traité touchant les Droits du Roi sur plus. Etats & Seigneuries. 2°. Recherche pour montrer que plus. Provinces & Villes du Royaume sont du Domaine du Roi. 3°. Preuves des Libertés de l'Eglise Gallicane. 4°. Histoire véritable de la condamnation de l'Ordre des Templiers. 5°. Histoire Génerale du Schisme qui a été dans l'Eglise depuis 1378 jusqu'en 1418. 6°. Mémoire de la Provision aux Prélatures de l'Eglise. 7°. Différend entre le S. Siége & les Empereurs pour les Investitures. 8°. Histoire du Différend entre le Pape Boniface VIII. & le Roi Philippe *le Bel*. 9°. Traité *de la Loi Salique*. 10°. *Histoire des Favoris*. 11°. Histoire de la Pragmatique-Sanction. 12°. Du Concordat de Boulogne, entre le Pape Leon X. & le Roi François I. 13°. Traité des Régences & Majorité des Rois de France. 14°. *Traité des Contributions que les Ecclésiastiques doivent au Roi, en cas de nécessité.* 15°. Mémoire du Droit d'Aubaine. 16°. Traité de l'Interdit Ecclésiastique. 17°. Mémoire & Instruction pour servir à justifier l'innocence de Messire François-Auguste de Thou. 18°. *Apologie de l'Histoire de M. le Président de Thou*, &c. On remarque dans tous ces Ouvrages de M. du Puy, une vaste & profonde érudition. Nicolas Rigault, son ami, a écrit sa vie.

PUY, (Jacques du) frere du précédent, & cinquiéme fils de Claude du Puy, fut, comme son frere, l'un des plus sçav. Hommes du XVII. s. Il travailloit avec lui & l'aidoit dans tous ses Ouv. Il devint Prieur de S. Sauveur, & Garde de la Bibliothéque du Roi.

C'est lui qui publia le plus grand nombre des Ouv. de son frere... Il m. le 17 Nov. 1656.

PUY HERBAULT, (Gabriel) sçav. Religieux de l'Ordre de Fontevraud, & Docteur de Sorbonne au XVI. ſi. étoit natif de Touraine. Il fut l'un des plus cél. Prédicateurs & des plus habiles Controversistes de son tems. Il m. en 1566, au Monastere de Notre-Dame de Colinance en Picardie. L'un de ses plus cél. Ouv. est son *Theotime*, ou ses trois Livres de la condamnation des mauvais Livres, en latin.

PUY-SEGUR, (Jacques de Chastenet, Marquis de) Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Bergue, étoit fils de Jacques de Chastenet, Seigneur de Puy-Segur, Lieutenant Général des Armées du Roi, d'une noble & ancienne famille, originaire du Comté d'Armagnac. Il fut du Conseil de Guerre établi en 1715 après la mort de Louis XIV. & devint Maréchal de France le 14 Juin 1734. Il m. à Paris le 15 Août 1743, à 83 ans. On a de lui un excellent Livre sur l'Art Militaire.

PYGMALION, ou PIGMALION, fameux Roi de Tyr vers l'an 900 av. J. C. régna conjointement avec sa sœur *Elise*, plus connue sous le nom de *Didon*. Cette Princesse épousa son oncle, lequel avoit de gr. trésors. Pygmalion, Prince avare & cruel, en étant averti, le fit mourir; ce qui obligea Didon de fuir & de se sauver en Afrique, emportant avec elle les trésors de son époux. Elle y bâtit Carthage vers l'an 881 av. J. C. Plusieurs Auteurs ont confondu ce Pygmalion avec un autre Prince de même nom, qui vivoit avant la guerre de Troyes, & qui, selon la Fable, devint amoureux d'une Statue, que Vénus anima pour contenter ses désirs.

PYLADE, ami d'Oreste. *Voyez* ORESTE.

PYRAME, Babylonien, fameux dans la Fable, à cause de la passion qu'il eut pour une jeune fille nommée Thysbé. Cette Fable est très-bien décrite dans le IVe. Livre des Métamorphoses d'Ovide.

PYRRHA. *Voyez* DEUCALION.

PYRRHON, fameux Philosophe Grec, natif d'Elide au Peloponese, & Chef de la Secte des *Sceptiques*, ou *Pyrrhoniens*, fut Disciple d'Anaxarque, & l'accompagna jusqu'aux Indes. Il avoit exercé la profession de Peintre avant que de s'attacher à l'Etude de la Philosophie. Ses sentimens ne différoient guères des opinions d'Arcesilas; car peu s'en falloit qu'il ne soutînt, comme lui, l'incompréhensibilité de toutes choses. Il trouvoit partout des raisons d'affirmer & des raisons de nier, & après avoir bien examiné le pour & le contre, il suspendoit son consentement & se réduisoit à dire que la chose examinée *n'étoit pas claire*. Ainsi il cherchoit toute sa vie la vérité, & ne vouloit jamais tomber d'accord qu'il l'eut trouvée. C'est cet art de disputer sur toutes choses, sans prendre d'autre parti que de suspendre son jugement, que l'on appelle *le Pyrrhonisme*; quoique Pyrrhon n'en soit pas l'inventeur, il le mit néanmoins tellement en vogue de son tems, que depuis il a porté son nom. Ce qu'Antigonus Carystius rapporte que Pyrrhon alloit toujours devant lui sans se détourner ni reculer, même à la rencontre d'un chariot ou d'un précipice, & que ses amis, qui le suivoient, lui sauverent souvent la vie, paroît être un conte fait à plaisir, car il n'y a aucune vraisemblance qu'il ait été fou jusqu'à ce point. Quoiqu'il en soit, il est constant qu'il enseignoit que l'honneur & l'infamie des actions, leur justice & leur injustice, dépendent uniquement des Loix humaines & de la coutume; doctrine qui renverse les idées de la vertu & du vice! Son indifférence étoit si étonnante, qu'Anaxarque, son maître, étant tombé dans un fossé, il passa outre sans daigner lui tendre la main. Pyrrhon soutenoit que vivre

& mourir étoit la même chose : surquoi quelqu'un lui ayant dit : *Pourquoi donc ne mourez-vous pas ? C'est précisément*, répondit-il, *parce qu'il n'y a aucune différence entre la mort & la vie.* Quand il parloit il se mettoit peu en peine si on l'écoutoit ou si on ne l'écoutoit pas, & il continuoit ses discours quoique ses Auditeurs s'en allassent. Il tenoit ménage avec sa sœur, & partageoit avec elle les plus petits soins domestiques. Il vivoit du tems d'Epicure & de Theophraste, environ 300 ans av. J. C. & m. à 90 ans.

PYRRHUS, fils d'Achille & de Deidamie, fille de Lycomede, Roi de l'Isle de Scyros, nâquit dans cette Isle un peu av. la guerre de Troye, & y fut élevé jusqu'à la mort d'Achille. Alors Ulysse & Phenix furent envoyés par les Grecs vers Pyrrhus, pour l'emmener au siége de Troye, parce qu'on leur avoit prédit que c'étoit le seul moyen de prendre cette fameuse ville. Pyrrhus y alla, malgré sa grande jeunesse ; ce qui lui fit donner le nom de *Neoptoleme*, comme la couleur de ses cheveux l'avoit fait appeller *Pyrrhus*. Il se montra digne du sang d'Achille ; il fut, comme lui, brave, féroce & inhumain. Il combattit contre Eurypyle, fils de Telephe, & le tua. Cette victoire lui plût si fort, qu'il institua à cette occasion la Danse qu'on nomma *Pyrrhique*, dans laquelle les Danseurs devoient être armés de toutes piéces. Il entra le premier dans le fameux Cheval de bois ; & la nuit de la prise de Troye, il fit un carnage épouventable, & massacra le Roi Priam d'une maniere barbare. Ce fut lui aussi qui précipita du haut d'une tour le petit Astyanax, fils d'Hector, & qui immola Polyxene sur le tombeau d'Achille. Après le sac de Troyes, il eut Andromaque en partage, & il en fit sa femme ou sa concubine. Il alla ensuite en Epire, où il fonda un Royaume. Quelque-tems après, il épousa la belle Hermione, fille de Menelas & d'Helene, & fut tué dans le Temple de Delphes, à la sollicitation d'Hermione, laquelle avoit été promise en mariage à Oreste, avant que d'épouser Pyrrhus. Ce Prince eut trois femmes, Hermione, dont il n'eut point d'enfans, Lanasse & Andromaque. C'est de lui, & de ces deux dernieres femmes, que descendoient les Rois qui possédèrent l'Epire jusqu'à Pyrrhus, Roi des Epirotes, dont on va parler dans l'Article suivant.

PYRRHUS, Roi des Epirotes, cél. par ses Guerres avec les Romains, & l'un des plus gr. Capitaines de l'Antiquité, descendoit du précédent. Il étoit fils d'Æacide & de Phthie, fille de Menon le Thessalien. Les Molosses ayant tué son pere avec la plus grande partie de sa famille, il échappa au carnage, & fut mis sous la tutelle de Glaucias, Roi d'Illyrie, qui le fit élever avec soin, & le rétablit dans son Royaume à l'âge de 12 ans. Cinq ans après, il fut chassé de ses Etats par des séditieux, & se retira chez son beau-frere Demetrius. Il se trouva avec lui à la mémorable bataille d'Ipsus 304 av. J. C. où il donna des marques d'un courage héroïque. La paix étant faite entre Demetrius & Ptolemée, Roi d'Egypte, Pyrrhus fut envoyé en ôtage à la Cour de ce dernier Prince. Son mérite y parut avec tant d'éclat, qu'on lui fit épouser Antigone, que Berenice avoit eue de son premier mari avant que d'épouser Ptolemée. Ce mariage lui procura les secours dont il avoit besoin pour rentrer dans son Royaume. Il le partagea avec Neptoleme, qui l'avoit usurpé, mais peu de tems après, il se défit de cet Usurpateur. Pyrrhus s'empara de la Macédoine 292 av. J. C. & la partagea avec Lysimachus ; mais 7 mois après les Macédoniens le chasserent & ne voulurent reconnoître pour leur Souverain que Lysimachus, qui étoit de leur nation. Les Tarentins l'appellerent ensuite en Italie, pour

être leur Géneral contre les Romains. Il y passa avec de bonnes Troupes, & s'avança du côté d'Heraclée, où il offrit sa médiation au Consul Lævinus ; mais celui-ci lui répondit, que *les Romains ne vouloient point de son arbitrage, & ne craignoient point son inimitié.* Ainsi on en vint à une grande bataille, qui fut donnée sur le fleuve Siris. Pyrrhus la gagna par le moyen de ses Eléphans ; ce qui le rendit maître de la Campagne. Il s'avança ensuite jusqu'à 7 lieues de Rome, & ne pût cependant ébranler la fermeté des Romains. Quelque-tems après, voulant faire la paix, il envoya à Rome Cineas, Disciple de Demosthene, pour la leur proposer. Cineas harangua le Sénat avec beaucoup d'éloquence ; mais on lui répondit, que *si Pyrrhus souhaitoit l'amitié du Peuple Romain, il ne devoit en faire la proposition que quand il seroit sorti d'Italie.* Le Consul Fabricius livra ensuite à ce Prince son Médecin, en lui donnant avis qu'il s'étoit offert de l'empoisonner. Il se donna une seconde bataille, près d'Ascoli, dans la Pouille, où la victoire fut balancée, Pyrrhus la gagna, mais son Armée en fut tellement diminuée, que quand on voulut le féliciter, il répondit : *C'est fait de nous, si nous remportons encore une victoire.* Il continuoit la guerre avec assez peu de succès, lorsque les Siciliens l'appellerent dans leur Isle, pour les délivrer du joug des Carthaginois & de celui de plus. petits Tyrans. Il y passa aussi tôt, gagna 2 batailles sur les Carthaginois, l'une en 276, & l'autre en 277 av. J. C. & prit Eryx, avec quelques autres Places. Cependant l'insolence de ses Troupes & son envie de dominer, commencerent à le rendre odieux aux Siciliens. Sur ces entrefaites, les Tarentins le rappellerent en Italie. Les Carthaginois défirent sa Flote dans le trajet, & après le débarquement, les Mamertins incommoderent fort ses Troupes. Enfin, il se donna une troisiéme bataille entre lui & les Romains 275 av. J. C. dans laquelle il fut défait auprès de Benevent, par le Consul Curius Dentatus. Ce mauvais succès l'obligea de retourner en Epire, où ayant levé une nouvelle armée, il attaqua Antigone Gonatas, Roi de Macédoine, le défit, & lui ôta la meilleure partie de son Royaume. Pyrrhus entra ensuite dans le Peloponese & ravagea le pays des Lacédémoniens ; mais il fut obligé de lever le siége de devant Sparte. De-là il prit la route d'Argos, où il s'étoit élevé une faction entre Aristias & Aristippe. Il fut introduit dans la ville par Aristias ; mais il fallut se battre dans les rues avec les Habitans & avec les Troupes d'Antigone, qui soutenoient Aristippe. Pyrrhus fut assommé dans cette conjoncture d'un coup de thuile que lui jetta sur la tête une femme dont il vouloit tuer le fils, l'an 272 av. J. C. C'est à ce Prince que plus. Ecrivains attribuent l'invention du Jeu des Echecs.

PYTHAGORE, très-cél. Philosophe, & l'un des plus gr. génies qui ait paru dans le monde, florissoit du tems de Tarquin *le Superbe*, vers 540 av. J. C. & non point du tems de Numa, comme plus. Ecrivains l'ont débité. On ne convient point du lieu de sa naissance ; les uns le font Sidonien, d'autres Syrien, ou Cephalonien, &c. L'opinion la plus probable le fait naître dans l'Isle de Samos. Il exerça d'abord le métier d'Athlete ; mais ayant entendu Pherecyde raisonner sur l'Immortalité de l'Ame, il fut si touché de ses leçons, qu'il se fit son Disciple, & se livra tout entier à l'Etude de la Philosophie. Il voyagea ensuite dans la Grece, en Egypte, en Phenicie, dans la Chaldée & en plus. autres Païs, où il conversa avec les Sçavans, & s'instruisit à fond de toutes leurs opinions. De retour à Samos, ne pouvant souffrir la tyrannie qu'on y exerçoit, il alla enseigner en d'autres Villes, & fut le premier des Anciens qui trouvant

que le titre de *Sage*, que l'on donnoit d'ordinaire aux Sçavans, étoit trop superbe & trop fastueux, se contenta de prendre celui de *Philosophe*, c. à d. *d'Amateur de la Sagesse*. Après avoir enseigné dans la Gréce, il se retira dans cette partie d'Italie, qu'on appelloit *la Grande-Gréce*, d'où sa Secte prit le nom d'*Italique*. Il fit sa demeure ordinaire à Crotone, à Metaponte, à Tarente & dans les Villes voisines. Il s'y rendit très-illustre par sa science & par sa vertu, & y travailla utilement à réformer & à instruire le monde. Son éloquence avoit tant de force, qu'il porta par ses exhortations les Habitans de Crotone, ville considérable plongée dans la débauche, à fuir le luxe & la bonne chere, & à vivre selon les régles de la vertu. Il obtint même des Dames qu'elles se défissent de leurs habits brodés en or, & de toutes leurs parures, pour en faire un sacrifice à la principale Divinité du lieu. Il obtenoit de ses Disciples les choses du monde les plus difficiles à pratiquer, leur faisant subir un noviciat de silence qui duroit au moins 2 ans, & qu'il faisoit durer au moins 5 années pour ceux qu'il jugeoit les plus enclins à parler. Il les faisoit vivre tous en commun : ils quittoient la propriété de leur patrimoine, & apportoient leurs biens aux pieds du Maître. L'un de ses principaux soins fut de corriger les abus qui se commettoient dans les mariages. Il vouloit non seulement que les maris renonçassent au concubinage, mais aussi qu'ils observassent les loix de la chasteté & de la pudeur envers leurs épouses. Son affection pour le bien public le détermina à porter ses instructions jusqu'aux Palais des Grands. Il eut le bonheur & la gloire de réussir auprès d'un grand nombre. Il mit la police dans presque toutes les villes d'Italie, pacifia les guerres & les séditions intestines, & eût beauc. de part au Gouvernement de Crotone, de Metaponte, de Tarente, & des autres grandes Villes, dont les Magistrats étoient obligés de prendre & de suivre ses conseils. Il disoit souvent qu'il ne falloit faire la guerre qu'à 5 choses : *Aux maladies du corps ; à l'ignorance de l'esprit ; aux passions du cœur ; aux séditions des villes & à la discorde des familles. Telles sont les 5 choses*, s'écrioit-il, qu'*il faut combattre de toutes ses forces, même par le fer & par le feu.* On dit que pour donner plus de poids à ses exhortations, il s'enferma dans un lieu souterrain, où il demeura le tems qu'il jugea convenable, & que sa mere lui ayant communiqué en secret tout ce qui se passoit pendant son absence, il sortit ensuite de ce lieu obscur avec un visage pâle & tout défait, qu'il assembla le Peuple, & qu'il assura qu'il revenoit des enfers. Pour le persuader, il recita ce qui s'étoit fait dans la ville, & fit gémir & pleurer tous les assistans, qui ne douterent plus que ce ne fût un homme divin. Quoiqu'il en soit de ce recit, qui a tout l'air d'une fable, il est constant que Pythagore fit de très-gr. biens par ses Instructions politiques, & qu'il eut la gloire de former des Disciples qui devinrent d'excellens Législateurs, tels que Zaleucus, Charondas & quelques autres. D'ailleurs Pythagore étoit très-habile, non-seulement en Philosophie & en Politique, mais aussi en Astronomie, en Géométrie, en Arithmétique & en toutes les autres parties des Mathématiques. C'est lui qui inventa cette fameuse Démonstration du *Quarré de l'Hypothenuse*, qui est d'un si grand usage dans tous les Traités de Mathématique. On dit qu'il en sentit lui-même tellement l'utilité, qu'il immola à Dieu par reconnoissance un écatombe de 100 bœufs. Apparemment que c'étoit des bœufs de cire ou de pâte, car ce grand Philosophe ne vouloit point que l'on tuât les animaux, & défendoit à ses Disciples l'usage de la viande. Cette défense étoit une suite de son Systê-

me sur la *Métempsicose*, doctrine qu'il avoit puisée en Egypte. On assure qu'il étoit si entêté de cette chimere, qu'il se vantoit de se souvenir dans quels corps il avoit été avant que d'être Pythagore ; il disoit qu'il avoit d'abord été Cethalide, fils putatif de Mercure, puis Euphorbe, qui fut blessé par Menelas au siége de Troyes, ensuite Hermotime, puis un Pêcheur de Delos nommé Pyrrhus, & enfin, Pythagore : qu'il se souvenoit de toutes ces transmigrations, & de ce qu'il avoit souffert lui-même ou vû souffrir aux autres dans les enfers ; en quoi il seroit tombé en une gr. contradiction, car si les ames en sortant du corps alloient dans un autre corps, selon sa doctrine, il s'ensuit qu'elles n'alloient point aux enfers. Cette contradiction fait douter, avec raison, de ce recit débité sur Pythagore. Il n'y a rien de plus beau dans les Auteurs Profanes, que la doctrine de ce Philosophe sur la Divinité. Il enseignoit qu'*il n'y a qu'un Dieu, Auteur de toutes choses : que Dieu est un Entendement, un Esprit infini, & que de son action sont sortis les élémens, les figures, les nombres, le monde visible & tout ce qu'il renferme.* Que *Dieu est une nature impassible qui ne tombe point sous les sens, qui ne peut être représenté par aucune image, & qui n'est apperçu que par l'entendement.* Sa morale n'étoit pas moins admirable. Il vouloit que le but de toutes nos actions & de toutes nos études, fut de nous rendre semblables à Dieu : Que l'acquisition de la vérité étoit l'unique moyen de parvenir à cette ressemblance ; & que pour connoître la vérité, il la falloit rechercher avec une ame purifiée, qui eut dompté les passions & qui imitât Dieu. *Les plus beaux présens*, disoit il, *que le Ciel ait fait à l'homme, sont de dire la vérité & de rendre de bons offices aux autres ; car ces deux choses*, continuoit Pythagore, *sont les œuvres de Dieu*, &c. Il passa dans le monde pour un homme si extraordinaire, que l'on débita sur son compte mille prodiges imaginaires. On disoit qu'il écrivoit avec du sang sur un miroir ce que bon lui sembloit, & qu'opposant ces lettres à la face de la Lune quand elle étoit pleine, il voyoit dans le fond de cet astre, tout ce qu'il avoit écrit dans la glace de son miroir : qu'il parut avec une cuisse d'or aux Jeux Olympiques : qu'il se fit saluer du fleuve Nessus, qu'il arrêta le vol d'un aigle, apprivoisa un ours, fit mourir un serpent, & chassa un bœuf qui gâtoit un champ de fèves, par la vertu de certaines paroles : qu'il se fit voir en même jour & à la même heure en la ville de Crotone & en celle de Metaponte : qu'il avoit des sécrets magiques : qu'il prédisoit les choses futures, &c. Tous ces contes, & plus. autres semblables, se débitoient sur Pythagore par la haute idée que l'on avoit dans tous les païs du monde de sa vertu & de sa science. Ses Disciples regardoient comme un crime de mettre en doute la vérité de ses opinions, & quand on leur en demandoit les raisons, ils donnoient pour toutes réponses, *αὐτὸς ἔφα*, *il l'a dit*, c. à d. qu'il en falloit croire Pythagore sur sa parole. Les circonstances de sa mort sont rapportées diversement. Les uns disent qu'il fut brûlé chez Milon à Crotone, avec ses Disciples ; d'autres, qu'il échappa du feu, & qu'étant poursuivi hors de la ville, il s'arrêta dans un champ de fèves, qui se trouva à sa rencontre, où il aima mieux se laisser tuer que d'ouvrir la bouche & que de gâter les fèves. Dicéarque dit, qu'il s'enfuit au Temple des Muses à Métaponte, & qu'il y m. de faim après un jeune de 40 jours. D'autres racontent qu'il fut tué avec tous ses Disciples par les Agrigentins ; Arnobe assure qu'il fut brûlé vif dans un Temple. Enfin, selon d'autres, après avoir fermé les yeux à son maître Pherecyde, il fut si touché de cette perte, qu'il se laissa mourir de faim ; mais sous

ces recits sont peu vraisemblables, & il vaut mieux croire, comme semble l'insinuer Justin, qu'après avoir demeuré 20 ans à Crotone, il m. tranquillement dans un âge fort avancé à Metaponte, où il s'étoit retiré. Sa mémoire y fut en si grande vénération, que sa maison fut convertie en un Temple, & qu'on l'honora comme un Dieu. C'est un gr. sujet de controverses parmi les Sçav. de sçavoir pourquoi il ne vouloit point manger de fèves, & défendoit à ses Disciples d'en manger ; opinion qu'il avoit prise chez les Egyptiens. Nous avons sous le nom de Pythagore un Ouv. en grec, intitulé, *lers Vers dorés* ; mais il est constant que ce Livre n'est point de lui. Diogene Laërce, Porphire, Jamblique, un Anonime, dont Photius donne l'extrait, & M. Dacier, ont écrit la Vie de ce céleb. Philosophe.

Q

QUADRATUS, Disciple des Apôtres, fut Evêq. d'Athènes vers l'an 126. Il présenta vers l'an 131 à l'Emp. Adrien une Apologie en faveur des Chrétiens ; ce qui porta ce Prince à faire cesser la persécution.

QUENSTEDT, (Jean-André) fameux Théologien Luthérien au XVII. siéc. natif de Quedelinbourg, dont on a : 1°. Un Traité en forme de Dialogue touchant la Naissance & la Patrie des Hommes de Lettres 2°. Un Systême de la Théologie de ceux qui suivent la Confession d'Ausbourg, en 4 vol. *in-fol.* & plus. autres Ouv. remplis d'érudition. Il m. le 22 Mai 1688, à 71 ans.

QUENTAL, (Barthelemi du) né dans l'une des Isles Açores le 22 Août 1626, fut Instituteur de la Congrégation de l'Oratoire en Portugal l'an 1668. Il refusa l'Evêché de Lamego, & m. saintement le 20 Décemb. 1698, à 72 ans. On a de lui des Méditations sur les Mysteres, & des Sermons en Portugais, qui sont estimés.

S. QUENTIN, est regardé comme l'Apôtre de la Ville d'Amiens & du Vermandois. On croit qu'il y souffrit le martyre durant la persécution de Diocletien, le 31 Oct. 287.

QUERENGHI, *ou* QUERENGI, (Antoine) habile Ecrivain du XVII. siéc. nâquit à Padoue en 1546. Il se rendit habile dans les Langues & dans les Belles-Lettres, & fut Sécretaire du Sacré Collége sous cinq Papes. Clément VIII. le fit Chanoine de Padoue, mais Paul V. le rappella à Rome pour le faire Camerier Sécret, Réferendaire de l'une & de l'autre Signature, & Prélat Ordinaire. Querenghi eut les mêmes Emplois sous Grégoire XV. & Urbain VIII. & m. à Rome le 7 Septemb. 1633, à 87 ans. On a de lui divers Ouv. dont les plus estimés sont ses Poësies latines & italiennes.

QUESNE, (Abraham du) Général des Armées Navales de France, & l'un des plus gr. Hommes de mer de son siéc. nâquit en Normandie en 1610, d'une famille noble. Il apprit le Service de la Marine sous son pere, qui étoit un habile Capitaine, & se distingua dès l'âge de 17 ans. Le Marquis du Quesne passa en Suéde en 1644, & y fut fait Major Géneral de l'Armée Navale, puis Vice-Amiral. C'est en cette qualité qu'il servoit le jour de la fameuse bataille où les Danois furent entierement défaits, & ce fut lui qui prit leur Vaisseau Amiral appellé *la Patience*, où le Géneral de l'Armée Danoise fut tué. Le Marquis du Quesne fut rappellé en France en 1647, & commanda une des Escadres qui furent envoyées à l'expédition de Naples. Comme la Marine de France étoit fort déchue, il arma en 1650 plusieurs Vaisseaux à ses dépens, à l'occasion des premiers mouvemens de Bourdeaux. Les Espagnols arrivoient dans la Riviere en même-tems que lui, mais il y entra malgré eux ; ce qui fut la principale cause de la

Réduction de cette Ville. Il ne fut pas moins heureux dans les dernieres guerres de Sicile. Il vainquit les Hollandois en trois différens combats, dans le dernier desquels le fameux Ruyter fut tué d'un coup de canon. Dans la suite, il foudroya les Vaisseaux des Tripolytains, & obligea leur République à conclure une paix très-glorieuse à la France. Le Marquis du Quesne força quelques années après Alger & Gênes à implorer la clémence du Roi. Enfin, l'Asie, l'Afrique & l'Europe furent témoins de sa valeur, & publient encore ses exploits. Quoiqu'il fut Calviniste, le Roi, pour le récompenser, lui donna, pour lui & pour sa postérité, la Terre du Boucher, qui est une des plus belles du Royaume, auprès d'Estampes, & l'érigea en Marquisat, avec cette condition qu'elle s'appelleroit la Terre de *du Quesne*, pour immortaliser la mémoire de ce gr. Homme. Il m. le 2 Fév. 1688, à 78 ans, laissant 4 fils qui se sont tous distingués.

QUESNEL, (Pasquier) fameux Prêtre de l'Oratoire, nâquit à Paris le 14 Juill. 1634. Il s'attacha de bonne heure aux Disciples de Jansénius, & après avoir achevé son Cours de Théologie en Sorbonne, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire le 17 Novemb. 1657. Il s'appliqua tout entier à l'Etude de l'Ecriture-Sainte & des SS. Peres, & à composer des Livres de piété. Son attachement au Pere de Sainte Marthe, Général de l'Oratoire, que M. de Harlai, Archevêque de Paris, avoit fait exiler, souleva ce Prélat contre lui, & le fit reléguer à Orléans en 1681. Quatre ans après, l'Assemblée Génerale de l'Oratoire ayant ordonné la Signature d'un Formulaire de Doctrine sur divers points de Philosophie & de Théologie, le Pere Quesnel ne voulut point s'y soumettre, & se retira dans les Païs-Bas Espagnols au mois de Février 1685. Il alla alors trouver M. Arnauld à Bruxelles, auquel il tint compagnie jusqu'à sa mort. Ce fut-là qu'il acheva ses *Réflexions Morales* sur le nouveau Testament, qui parurent en 1693 & 1694, & furent approuvées en 1695 par M. le Cardinal de Noailles, alors Evêq. de Châlons-sur-Marne. Ces *Réflexions* avoient déja paru en partie en 1671, & plus amplement en 1687. Humbert de Precepiane, Archevêq. de Malines, fit arrêter le P. Quesnel à Bruxelles le 30 Mai 1703, & le fit conduire en prison. Ce Pere en fut tiré le 13 Septemb. suivant, & demeura caché à Bruxelles jusqu'au 2 Oct. qu'il en sortit pour se rendre en Hollande. Il y arriva au mois d'Avril 1704, & fit paroître plusieurs Ecrits contre M. l'Archevêq. de Malines, qui le condamna par une Sentence dattée du 10 Novemb. 1704. Quelque-tems après, il parut plus. Ecrits contre le Livre des *Réflexions Morales*; ce qui engagea le Pape Clément XI. à le condamner en géneral par un Décret du 13 Juillet 1708; mais ce Décret n'apaisa point les troubles, & le Pere Quesnel composa en 1709 contre un Ecrit très-vif, intitulé: *Entretiens sur le Décret de Rome, contre le nouveau Testament de Châlons, accompagnés de Réflexions Morales.* Enfin, les disputes continuant toujours, le Pape Clément XI. à la sollicitation de Louis XIV. donna le 8 Sept. 1713 la cél. *Constitution*, qui commence par ces mots: *Unigenitus Dei Filius*; par laquelle il condamne le Livre du Pere Quesnel, avec 101 Propositions extraites de ce Livre, & tous les Ecrits faits ou à faire pour sa défense. Cette Constitution fut reçue par l'Assemblée du Clergé de France, & enregistrée en Parlement en 1714. Mais après la mort de Louis XIV. les Evêq. de Mirepoix, de Sénés, de Montpellier & de Boulogne, appellerent de cette Bulle au futur Concile Géneral en 1717, & leur exemple fut suivi par M. le Cardinal de Noailles, & par quelques autres Evêq. Le P. Quesnel m. à Amsterdam le 2 Décemb. 1719, à 86 ans. On a

de lui, outre ses *Réflexions Morales* qui ont fait tant de bruit, & dont les Editions les plus complettes sont celles de 1699 & de 1708. 1°. Une Edition des Œuvres de S. Leon, qui est très-estimée. 2°. Plusieurs Ouv. de piété, dont les principaux sont intitulés : *Prieres & Pratiques de piété : Idée du Sacerdoce : Les trois Consécrations : Elévations sur la Passion de N. S. J. C. Jesus Pénitent. Du Bonheur de la Mort Chrétienne*, &c. 3°. Un gr. nombre d'Ouv. sur les Contestations dans lesquelles il s'étoit engagé : comme *l'Apologie Historique des deux Censures de Louvain & de Douay : La Tradition de l'Eglise Romaine*, sous le nom de *M. Germain : Causa Arnaldina : La Justification de M. Arnauld*, &c. On trouvera dans le Supplément de Moreri une Liste exacte des Ouvrages du P. Quesnel. Depuis sa mort, la Constitution *Unigenitus*, qui condamne les 101 Propositions extraites de son Ouv. a été universellement reçue par toutes les Eglises du Monde Catholique, & elle est devenue une loi de l'Eglise & de l'Etat. Les Evêques François ont fait des Réflexions très-sages sur cette Constitution dans leurs *Explications* de 1714, & dans leurs corps de Doctine en 1720.

QUESNOY, (François de) excellent Sculpteur, surnommé *le Flamand*, natif de Bruxelles, & mort à Livourne en 1644, à 52 ans, dont on voit des Ouv. admirables, principalement dans les Païs-Bas & en Italie.

QUEVEDO DE VILLEGAS, (François) céleb. Poëte Espagnol, nâquit à Madrid en 1570, d'une famille noble. Il devint Chevalier de S. Jacques, & l'un des meilleurs Ecrivains de sa nation. Il fut mis en prison par ordre du Comte d'Olivarez, dont il avoit décrié le Gouvernement dans ses Vers, & ne fut mis en liberté qu'après la disgrace de ce Ministre. Quevedo s'exerça dans tous les genres de Poë-. On a de lui des Piéces *Héroïques*, des *Lyriques* & des *Facétieuses*. Il a aussi composé divers Traités de piété, & a donné des Traductions de plus. Auteurs. Il m. à Ville-neuve de l'Infantade, le 8 Sept. 1645, à 65 ans. Les plus connus de ses Ouvrages sont : *Le Parnasse Espagnol : L'Aventurier Buscon : Les Visions : L'Enfer réformé*, &c.

QUIEN, (Michel le) pieux & sçavant Dominicain, nâquit à Boulogne le 8 Oct. 1661. Il vint achever ses Etudes à Paris, & s'y rendit habile dans les Langues, dans la Théologie & dans l'Antiquité Ecclésiastique. Il se fit aimer & estimer des Sçavans, & m. à Paris le 12 Mars 1733, à 72 ans. Ses principaux Ouv. sont : 1°. La Défense du Texte hébreu contre le P. Pezron, avec une Réponse au même Pere, qui avoit réfuté cette Défense. 2°. Une Edition des Œuvres de S. Jean Damascene, en grec & en latin. 3°. Un Traité contre le Schisme des Grecs, qu'il a intitulé, *Panoplia contra Schisma Græcorum*, *in*-4°. sous le nom d'Etienne de Altimura. 4°. Un gr. Ouv. intitulé, *Oriens Christianus*, dans lequel il se propose de traiter des Eglises d'Orient, comme on a fait de celles des Gaules dans le *Gallia Christiana*. 5°. *Nullité des Ordinations Anglicanes*, contre le P. le Courayer, 4 vol. *in*-12.

QUIGNONES, (François de) cél. Cardinal Espagnol, de l'Ordre des Cordeliers, étoit fils de Diego Fernandez de Quignones, Premier Comte de Lune, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons d'Espagne. Il fut élû Général des Cordeliers à Burgos en 1522, & eut un gr. crédit auprès de l'Empereur Charles-Quint, qui le nomma Conseiller de son Conseil de Conscience, & lui procura le Chapeau de Cardinal en 1527. Le Cardinal Quignones fut ensuite Evêq. de Cauria, Légat en Espagne & dans le Royaume de Naples, & m. à Veruli en 1540. On a de lui un Bréviaire fameux, imprimé à Rome en 1536. Sa briéveté, eu

plutôt le retranchement de plus. Histoires apocryphes, firent crier les ignorans, & engagerent à le supprimer, quoiqu'il eût été approuvé par les Papes Clément VII. & Paul III. La Préface en est belle & mérite d'être lue. On a suivi en partie dans les nouveaux Bréviaires de France, le plan du Bréviaire proposé par ce Cardinal; & si celui de Paris étoit pendant toute l'année comme il est pendant le tems Paschal, il y seroit presque entierement conforme.

QUILLET, (Claude) cél. Poëte latin du XVII. siéc. nâquit à Chinon, & y pratiqua la Médecine avec réputation. S'étant déclaré contre les Possédées de Loudun & de Chinon par un Traité manuscrit, dont l'Original se trouve dans la Bibliothéque de Sorbonne, il fut obligé de se retirer en Italie, où il devint Sécretaire du Maréchal d'Estrées, Ambassadeur de France à Rome. Quillet publia en Hollande en 1655, un Poëme latin, intitulé, *Callipædia*, sous le nom de *Calvidius Lætus*. Il y avoit inséré quelques Vers contre le Cardinal Mazarin & sa famille; mais ce Cardinal lui en ayant fait des reproches, il en fit une seconde Edition à Paris en 1656, dans laquelle il retrancha ce qui regardoit le Cardinal Mazarin, & la lui dédia. Le Cardinal lui avoit donné une Abbaye quelque-tems auparavant. Quillet avoit composé plusieurs autres Ouvrages; mais ils n'ont pas été imprimés. Il m. en 1661, à 59 ans, après avoir donné à Ménage tous ses Ecrits, & 500 écus pour les faire imprimer, mais cet Abbé prit l'argent & les Papiers, & ne publia aucun Ecrit de Quillet.

QUINAULT, (Philippe) céleb. Poëte François, natif de Paris, d'une bonne famille, fut d'abord Domestique de Tristan l'Hermite, auprès duquel il apprit à faire des Vers. Il se mit ensuite chez un Avocat au Conseil, & donna plus. Piéces au Théâtre, qui eurent assez de succès. Quinault se maria richement, & acheta une Charge d'Auditeur des Comptes en 1671. Il avoit été reçu de l'Académie Françoise en 1670. Il m. à Paris le 28 Novemb. 1688, à 53 ans. C'est celui de tous nos Poëtes qui a le mieux réussi à faire des Opera. Ses principaux Ouv. sont: 1°. *Les Fêtes de l'Amour & de Baccbus : Cadmus & Hermione : Alceste : Psyché : La Mascarade du Carnaval : Thesée : Athis : Isis : Proserpine : Rolland : Le Temple de la Paix : & Armide*. 2°. Seize Piéces de Théâtre, & d'autres Poësies.

QUINQUABRES. *Voyez* CINQ-ARBRES.

QUINTE-CURCE, (*Q. Curtius Rufus*) céleb. Historien Latin, vivoit dans le Ier. si. sous le régne de Vespasien, ou de l'Empereur Claude, selon l'opinion la plus probable. Il nous reste de lui une *Histoire d'Alexandre le Grand*, en beau latin, dont Vaugelas a donné une Traduction françoise estimée. Les 2 premiers Livres, la fin du ve. le commencement du vie. & quelques endroits du xe. qui est le dernier Livre de cette Histoire de Quinte-Curce, ne sont point parvenus jusqu'à nous. Bruno, Freinshemius, & d'autres, y ont fait des Supplémens.

S. QUINTIEN, né en Afrique, sous la domination des Vendales, vint en France du tems du Roi Clovis, & fut élû Evêque de Rhodez. Il assista en cette qualité au Concile d'Agde en 506. Dans la suite, ayant été chassé de Rhodez par les Goths, il se retira en Auvergne, où il devint Evêque de Clermont en 514. Il m. le 13 Novemb. 527.

QUINTILIEN, (*Marcus-Fabius*) cél. Orateur Latin, le plus judicieux Critique & le plus excellent Maître d'Eloquence de son si. nâquit à Calohorra, en Espagne, & fut Disciple de Domitius Afer, mort l'an 59 de J. C. Il enseigna l'Eloquence à Rome pendant 20 ans avec une réputation extraordinaire, & parut au Barreau avec applaudisse-

ment. Quelques Auteurs pensent, sans beaucoup de fondement, qu'il parvint au Consulat ; mais il est plus constant que l'Empereur Domitien le chargea de l'éducation des petits-fils de sa sœur. Il nous reste de lui un excellent Ouv. intitulé, *Institutiones Oratoriæ*. C'est un Traité de Rhétorique en 12 Livres, dont on admire, avec raison, les préceptes, le jugement & le goût. Ces Institutions de Quintilien furent trouvées toutes entieres par le Pogge, dans une vieille tour de l'Abbaye de S. Gal, & non point dans la boutique d'un Epicier Allemand, comme quelques-uns l'ont écrit. On attribue encore à Quintilien un Traité des Causes de la Corruption de l'Eloquence en forme de Dialogue ; mais on le donne plus communément à Tacite. Les meilleures Editions des Œuvres de Quintilien, sont celles d'Obrecht à Strasbourg, en 1698 ; de M. Capperonier, *in-fol.* & de M. Crevier, *in-4°*. L'Abbé Gedoyn a traduit les *Institutions* en françois. Quintilien eut un fils, nommé Quintilien, comme lui, & dont il fait un gr. éloge. Il ne faut pas le confondre avec *Quintilien*, pere, ou plutôt ayeul du premier. C'est de ce dernier Quintilien qu'il nous reste 145 Déclamations. Ugolin de Parme publia les 136 premieres dans le xv. si. les 9 autres furent publiées en 1563 par Pierre Ayrault, & ensuite par Pierre Pithou en 1580. Il y a encore 19 autres Déclamations, imprimées sous le nom de Quintilien l'Orateur ; mais Vossius pense qu'elles ne sont ni de lui ni de son grand-pere. Il les attribue au jeune Postume, qui prit, dit-on, le nom de Cesar & d'Auguste dans les Gaules, avec Postume son pere, l'an 260 de J. C.

QUINTIN, (Jean) nâquit à Autun le 20 Janv. 1500. Il fut Chevalier-Servant dans l'Ordre de Malthe, & accompagna le Grand-Maître dans cette Isle en qualité de Domestique. De retour en France, il devint Professeur en Droit Canon à Paris en 1536, & s'y acquit beaucoup de réputation. Ce fut lui qui harangua pour le Clergé dans l'Assemblée Génerale des Etats du Roiaume, convoquée à Orléans en 1560. L'Amiral de Châtillon, à la tête des Protestans, se plaignit hautement au Roi & à la Reine de cette Harangue. Quintin m. à Paris le 9 Avril 1561. On a de lui une Description de l'Isle de Malthe, en latin, & d'autres Ouvrages en grand nombre.

QUINTINIE, (Jean de la) Directeur Géneral des Jardins Fruitiers & Potagers du Roi, & le plus habile homme de son siéc. dans l'Agriculture, nâquit près de Poitiers en 1626. Après avoir fait ses Etudes en cette Ville, il vint à Paris pour se faire recevoir Avocat. Ses talens lui acquirent en peu de tems beaucoup de réputation dans le Barreau, & M. Tambonnau, Président à la Chambre des Comptes, informé de son mérite, lui confia l'éducation de son fils, avec des appointemens considérables. Quoique cette fonction lui laissât peu de tems dont il pût disposer, il en trouva néanmoins suffisamment pour satisfaire la passion qu'il avoit pour l'Agriculture. Il lut Columelle, Varron, Virgile, & tous les autres Auteurs anciens & modernes qui ont traité de cette matiere. Il augmenta ses connoissances sur le Jardinage, dans un voyage qu'il fit dans ce tems-là en Italie, avec son Disciple. De retour à Paris, M. Tambonnau lui abandonna entierement le jardin de sa maison, afin qu'il pût joindre l'expérience & la pratique à la théorie. M. de la Quintinie se livra tout entier à l'Agriculture, & fit un grand nombre d'expériences curieuses & utiles. C'est lui qui fit voir le premier qu'un arbre transplanté ne prend de nourriture que par les racines qu'il a poussé depuis qu'il est replanté, & qui sont comme autant de bouches par lesquelles il reçoit l'humeur nourrissiere de la terre, & nullement par les petites racines qu'on lui a

laissées, qu'on appelle ordinairement *le chevelu :* qu'ainsi, loin de conserver ces anciennes petites racines, quand on transplante l'arbre, comme on faisoit autrefois avec gr. soin, il faut les couper ; parce qu'en se séchant & en se moisissant, elles nuisent à l'arbre au lieu de lui aider. C'est lui aussi qui découvrit le premier par ses expériences la méthode certaine & infaillible de bien tailler les arbres, pour les contraindre à donner du fruit & à en donner aux endroits où l'on veut qu'il en vienne, & même à le répandre également sur toutes ses branches ; ce qui n'avoit jamais été, ni pensé, ni même crû possible. Le Grand Prince de Condé, qui aimoit l'Agriculture, prenoit un extrême plaisir à s'entretenir avec lui, & Jacques II. Roi d'Angleterre, lui offrit une pension considérable pour l'attacher à la culture de ses Jardins ; mais M. de la Quintinie refusa ces offres avantageuses par l'amour qu'il avoit pour sa Patrie, & trouva en France les récompenses dûes à son mérite. Louis XIV. créa en sa faveur la Charge de Directeur Général des Jardins Fruitiers & Potagers de toutes ses Maisons Royales, & M. Colbert lui en expédia les provisions. La Quintinie m. à Paris. On a de lui un excellent Livre intit. *Instructions pour les Jardins Fruitiers & Potagers* ; & plusieurs Lettres très utiles aux Amateurs de l'Agriculture.

QUINTUS CALABER. *Voyez* CALABER.

QUINQUERAN, (Pierre de) Evêq. de Senez, étoit de Provence, & seroit devenu un des plus habiles Hommes de son siéc. s'il eût vécu plus long tems. Après avoir appris la Rhétorique & la Poësie à Paris, il fit un voyage en Italie, où il s'appliqua à la Musique. De retour à Paris, il étudia les Mathématiques, l'Histoire Naturelle, la Botanique & les Belles-Lettres. Il m. à Paris en 1550., à 24 ans. On a de lui quelques Ouv. qui sont estimés.

QUIRINUS, nom sous lequel Romulus fut adoré à Rome après sa mort. Ce nom lui fut donné parce qu'il étoit le Fondateur des Romains, lesquels il appella lui-même *Quirités*, après avoir fait part de sa nouvelle Ville aux Sabins, qui quitterent la Ville de Cures, pour aller s'établir à Rome, comme le rapporte Tite-Live. Romulus avoit son Temple sur la Montagne, qui de son nom fut appellée *Quirinal*. La Porte de Rome par où on alloit à cette montagne, s'appelloit aussi *Quirinale*, aussi bien que les Fêtes qu'on célébroit tous les ans en son honneur.

QUIRINUS, (*Publius-Sulpicius*) Consul Romain, natif de *Lanuvium*, rendit de gr. services sous l'Empire d'Auguste. Après son Consulat, il commanda une Armée dans la Cilicie, où il soumit les Peuples nommés *Hymonades*, & mérita par-là l'honneur du triomphe. Auguste, après la condamnation d'Archelaus, envoya Quirinus pour gouverner en Syrie, & faire le dénombrement de cette Province & de la Judée. Il n'y a pas de doute que ce ne soit celui que S. Luc & Joseph nomma *Cyrenius*, & il y a tout lieu de croire que le S. Evangéliste lui attribue le dénombrement de la Judée, parce qu'il le continua & l'acheva. Ce dénombrement ayant été commencé par *Sentius Saturnius*, qui étoit Gouverneur de la Judée dans le tems de la naissance de N. S. Quirinus fut ensuite Gouverneur de Caïus, petit-fils d'Auguste. Il épousa *Æmilia Lepida*, arriere petite-fille de Sylla & de Pompée, mais il la répudia dans la suite & la fit bannir de Rome d'une maniere honteuse. Il m. l'an 22 de J. C.

R

RABACHE, (Etienne) Docteur de Sorbonne, de l'Ordre des Augustins, nâquit à Vauves, dans le Diocèse de Chartres, en 1556. Il fit à Bourges la Réforme des Religieux de son Ordre, & l'Etablissement de la Congrégation de S. Guillaume

baume le 30 Août 1594. Il m. à Angers le 5 Septemb. 1616, à 60 ans.

RABAN MAUR, (*Magnentius*) céleb. Archevêque de Mayence, & l'un des plus sçavans Théologiens du IX. siéc. nâquit à Mayence, ou plutôt à Fuldes, en 788, de la meilleure Noblesse du Païs. Ses Parens l'offrirent, à l'âge de 10 ans, au Monastere de Fuldes. Il y fut instruit dans la vertu & dans les Lettres, & fut ensuite envoyé à Tours pour y étudier sous le fameux Alcuin. Il y fit tant de progrès, qu'il s'acquit beauc. de réputation par ses Ouvrages dès l'âge de 30 ans. De retour à Fuldes, il en fut élu Abbé, & réconcilia Louis *le Debonnaire* avec ses enfans. Raban écrivit une Lettre pour consoler ce Prince, que l'on avoit déposé injustement, & publia un Traité sur le respect que doivent avoir les Enfans envers leurs Peres, & les Sujets envers leurs Princes. Il succéda à Otgar, Archevêque de Mayence, en 847, fit paroître beaucoup de zèle & de charité dans le gouvernement de son Eglise, condamna Gotescalc, & m. dans sa Terre de Winzel en 856, à 68 ans, après avoir légué ses Livres aux Abbayes de Fuldes & de S. Alban. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages imprimés à Cologne en 1627, en 6 vol. *in-fol.* Les principaux sont: 1°. Des Commentaires sur l'Ecriture-Sainte, qui ne sont presque, pour la plûpart, que de simples extraits des Peres, selon la coutume des Commentateurs de son tems. 2°. Un Ecrit en vers en l'honneur de la Sainte Croix. 3°. Un Traité de l'Institution des Clercs. 4°. Un Traité du Calendrier Ecclésiastique, où il enseigne la maniere de discerner les Années Bissextiles, & de marquer les Indictions. 5°. Un Livre *sur la vie de Dieu, la pureté du cœur, & la maniere de faire pénitence.* 6°. Un gr. Ouv. intitulé, *de Universo sive Etymologiarum Opus.* 7°. Des Homélies: un Martyrologe, &c. Le Traité des Vices & des Vertus, qu'on lui attribue, est d'Halitgarius, Evêque d'Orléans.

RABELAIS, (François) très-cél. Ecrivain du XVI. siéc. & l'un des plus sçav. Hommes de son tems, étoit de Chinon. Il prit l'Habit de Cordelier dans le Monastere de Fontenay le-Comte, en Bas-Poitou, où il se rendit habile dans les Langues, & sur-tout dans le grec. Son esprit enjoué & facétieux lui procura de puissans Protecteurs, qui secouderent le penchant qui le portoit à sortir de son Cloître, & lui obtinrent du Pape Clément VII. la permission de passer dans l'Ordre de S. Benoît, au Monastere de Maillezais. Rabelais quitta dans la suite tout-à-fait l'Habit Religieux, & alla étudier la Médecine à Montpellier, où il publia en latin les Aphorismes d'Hippocrate, & où il prit le dégré de Docteur. On dit que le Chancelier du Prat ayant fait abolir par Arrêt du Parlement, les Priviléges de la Faculté de Médecine de Montpellier, Rabelais eut l'adresse de le faire révoquer; mais l'artifice dont on raconte qu'il se servit pour avoir audience de ce Chancelier, paroît être une fable. Quoiqu'il en soit, ceux qui sont reçus Docteurs dans cette Université, portent la Robe de Rabelais, qui y est en grande vénération. Sa capacité le fit ensuite connoître à Paris, & le Cardinal Jean du Bellay, qui en étoit Evêque, le choisit pour son Médecin ordinaire. Ce Prélat le mena, en cette qualité, à Rome, où Rabelais ne put s'empêcher de plaisanter en présence du Pape Paul III. Ce Cardinal lui obtint une Bulle d'Absolution de la faute qu'il avoit faite en quittant l'Habit Religieux. Il l'employa à son retour en quelques Négociations, & lui donna une Prébende à S. Maur-des-Fossés, avec la Cure de Meudon. Ce fut vers ce tems-là que Rabelais composa son *Pentagruel.* Il m. à Paris en 1553, à 70 ans. Il y a eu un très-grand nombre d'Editions de ses Œuvres: la plus complette est celle d'Amsterdam en 1711, en 5 vol. *in-8°.* avec les Notes de M. le

Duchat. On y voit que Rabelais sçavoit bien le françois, l'italien, l'espagnol, l'allemand, le latin, le grec, l'hébreu, & même l'arabe, qu'il avoit appris à Rome d'un Evêque de Caramithe : qu'outre cela, il étoit Grammairien, Poëte, Philosophe, Médecin, Jurisconsulte, Astronôme, & même Théologien. Ses Ecrits sont remplis de traits vifs, de railleries & de plaisanteries fines, & de satyres si ingénieuses, que les Sçavans l'ont comparé à Lucien. Mais il y tient des propos si licentieux sur les choses sacrées & sur les Religieux, qu'il est fort décrié pour les Mœurs.

RABUTIN, (Roger, Comte de Bussi) Mestre de Camp de la Cavalerie Legere de France, Lieutenant-Général des Armées du Roi, &c. & l'un des plus beaux esprits de la Cour de Louis XIV. nâquit à Epiry, en Nivernois, le 3 Avr. 1618, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons du Duché de Bourgogne, féconde en Personnes d'esprit & de mérite Il servit dans le Régiment de son pere dès l'âge de 12 ans, & se signala tellement par sa valeur & par sa prudence en plus. siéges & combats, qu'il seroit parvenu à la dignité de Maréchal de France, s'il eut réprimé le penchant qui le portoit à critiquer & à plaisanter. Il courut sous son nom en 1665 une Histoire manuscrite, que l'on nomme l'*Histoire Amoureuse des Gaules*, contenant l'Histoire des Amours de deux Dames qui avoient un gr. crédit à la Cour. Le Roi, à qui on avoit porté cette Histoire manuscrite, en fut irrité; & pour satisfaire les Personnes offensées, il fit conduire M. de Rabutin à la Bastille le 17 Avr. 1665. Ce Seigneur écrivit de la Bastille plusieurs Lettres, par lesquelles il avoue qu'il avoit composé cette Histoire; mais que l'on avoit changé & gâté les Portraits pour lui faire des ennemis. Etant tombé malade à la Bastille au mois de Décemb. de la même année, on le mit en liberté, & on lui permit de demeurer un mois à Paris. Il se retira ensuite dans ses Terres, où il fut exilé jusqu'en 1681, que le Roi lui permit de revenir à Paris. Il le rappella même à la Cour en 1682, & lui permit, sur les pressantes sollicitations du Duc de S. Aignan, de se trouver à son lever; mais ayant vû au bout de huit jours que le Roi évitoit de le regarder, cela continuant durant deux mois, il se retira de nouveau dans ses Terres. Il fit un voyage à la Cour en 1687, pour les intérêts de ses enfans, & retourna chez lui l'année suivante. Il ne cessa d'offrir ses services à Sa Majesté, en obtint plusieurs graces pour sa famille, & m. à Autun le 9 Avril 1693, à 75 ans. On a de lui : 1°. des *Mémoires*, en 2 vol. touchant ce qui lui est arrivé à la Cour & à la Guerre, & ce qui s'est passé depuis sa disgrace. 2°. IV. Vol. de *Lettres*. 3°. Une petite *Instruction pour se conduire dans le Monde*, qu'il donna à ses fils en les envoyant l'un à l'Académie & l'autre au Collége. Cette Instruction est pieuse & fort sage. Le Comte de Rabutin avoit été reçu de l'Académie Françoise en 1665. On a de lui plus. autres Ouv. outre ceux dont on vient de parler.

RACAN, (Honorat de Bueil, Marquis de) très céleb. Poëte François, nâquit à la Roche-Racan, en Touraine, en 1589, d'un pere qui étoit Chevalier des Ordres du Roi, & Maréchal de Camp. Il fut mis Pâge à la Cour du Roi Henri IV. en 1605, & s'appliqua à la Poësie Françoise sous la conduite de Malherbe. Il s'y acquit une réputation immortelle par ses *Bergeries* ou Eglogues, & par ses *Odes Sacrées*, ou Paraphrases des Pseaumes. Racan fut un des premiers Membres de l'Académie Françoise, & m. en 1670. C'est un de nos meilleurs Poëtes dans le genre Pastoral & dans le Lyrique.

RACHEL, seconde fille de Laban, épousa le Patriarche Jacob 1752 av. J. C. Elle en eut Joseph & Benjamin.

RACINE, (Jean) très-cél. Poëte François, nâquit à la Ferté-Milon le 21 Décemb. 1639. Il fut élevé à Port-Royal, & fit paroître dès son enfance un génie & des talens extraordinaires pour les Belles-Lettres. L'étude des anciens Auteurs grecs eut pour lui un attrait particulier. Il s'enfonçoit souvent seul dans les bois de Port-Royal, & y passoit les journées entieres avec Homere, Sophocle & Euripide, dont la Langue lui étoit devenue aussi familiere que la sienne propre. Il n'avoit que 21 ans lorsqu'il donna au Théâtre sa *Thebaïde*; quoique cette Tragédie ne fût pas comparable aux belles Piéces de Corneille, qui seul alors méritoit par ses Tragédies l'estime & l'admiration du Public, elle fit néanmoins regarder Racine comme un jeune homme plein d'audace, qui osoit entrer dans la même carriere que ce gr. Poëte, & aspirer aux mêmes applaudissemens. Le Public ne se trompa point. Racine donna successivement neuf autres Tragédies, qui ne furent pas moins applaudies que celles de Corneille, & qui partagent encore les sentimens du Public, pour sçavoir lequel de ces deux gr. Hommes a fait les Tragédies les plus parfaites. Quelque sentiment que l'on prenne, on ne peût contester à Racine le génie, l'expression ni les autres qualités qui caractérisent les plus gr. Poëtes. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1673, & Louis XIV. le choisit pour travailler à son Histoire; mais il n'eut pas le tems de la composer, étant mort à Paris le 21 Avril 1699, à 60 ans. Il voulut être enterré à Port-Royal des-Champs, où il avoit été élevé. Outre ses dix Tragédies, on a encore de lui des Cantiques spirituels, la Comédie des Playdeurs, la premiere Partie de l'Histoire de Port Royal, l'Eloge de Corneille, & plusieurs Lettres. Celle qu'il écrivit contre M. Nicole, & les autres Mrs de Port-Royal, pendant le peu de tems qu'il fut brouillé avec eux, est un chef-d'œuvre; & nous n'avons aucun Ouv. en prose écrit avec plus d'esprit, de pureté & d'élégance.

STE. RADEGONDE, Reine de France, cél. par sa beauté & par sa vertu, étoit fille de Bertaire, Roi de Thuringe, & nâquit en 519. Elle fut élevée dans le Paganisme jusqu'à l'âge de 10 ans, que le Roi Clotaire I. l'emmena & la fit instruire dans la Religion Chrétienne. Ce Prince l'épousa lorsqu'elle eut atteint l'âge nubile; & l'on dit qu'il lui permit, 6 ans après, de se faire Religieuse. Elle prit le Voile à Noyon de la main de S. Médard, d'où elle alla à Tours honorer le Tombeau de S. Martin. Elle fixa ensuite sa demeure à Poitiers, où elle m. saintement le 13 Août 587, à 68 ans, dans l'Abbaye de Sainte Croix, qu'elle avoit fait bâtir.

RADERUS, (Matthieu) habile Jésuite, natif du Tirol, dont on a un gr. nombre d'Ouv. remplis d'érudition. C'est lui qui publia en 1615 la Chronique d'Alexandrie. Il m. le 22 Décemb. 1634, à 74 ans.

RADULPHE, *ou* RAOUL. *Voyez* RODOLPHE.

RADZIWIL, (Nicolas) IVe. du nom, Palatin de Wilna, Grand Maréchal & Chancelier de Lithuanie au XVI. siéc. étoit d'une des plus illustres Maisons de Pologne. Il voyagea dans sa jeunesse dans la plûpart des Païs de l'Europe, & s'acquit à son retour l'estime & l'amitié de Sigismont Auguste, Roi de Pologne, qui le fit Capitaine de ses Gardes. Il devint ensuite un des plus gr. Géneraux de son tems, & commanda 3 fois les Armées Polonoises dans la Livonie. Il soumit cettte Province à la Pologne, après avoir remporté une victoire complette sur les Allemands, où l'Archevêque de Riga & le Grand-Maître des Chevaliers de Livonie furent faits prisonniers. Quelque tems après, ayant embrassé publiquement la Religion Protestante, à la persuasion de sa femme, il fit prêcher des Ministres dans Wilna, & les

chargea de traduire la Bible en Langue Polonoise. Radziwil fit imprimer cette Traduction à ses dépens en 1563, & m. en 1567, laissant 4 fils, qui embrasserent dans la suite la Religion Catholique.

RAGUEAU, (François) habile Professeur en Droit dans l'Université de Bourges sur la fin du XVI. si. est Auteur d'un Commentaire fort étendu sur les Coutumes de Berry, & d'autres Ouv. estimés.

RAGUENEAU, fameux Ecrivain Juré à Paris, publia au XVII. siéc. un Traité curieux des Inscriptions en faux, & des Reconnoissances d'Ecriture & de Signature, dans lequel il découvre les artifices dont se servent les Faussaires pour contrefaire les Ecritures; mais comme il voulut se servir lui-même de ces artifices, il fut arrêté prisonnier, & condamné à une prison perpétuelle en 1682. On défendit en mêmetems le débit de son Livre.

RAGUSE. (Jean de) *Voyez* JEAN DE RAGUSE.

RAHAB, femme de la ville de Jericho, réfugia chez elle les deux Espions que Josué avoit envoyés pour reconnoître le Païs, à la prise de cette Ville, 1451 av. J. C. Josué épargna Rahab avec tout ce qui étoit dans sa Maison, selon le serment que les Espions lui en avoient fait, lorsqu'elle les tint cachés & leur sauva la vie. Rahab épousa ensuite Salmon, Prince de la Tribu de Juda, dont elle eut Booz, l'un des Ancêtres de Notre-Seigneur. Les Sçavans ne conviennent pas tous que Rahab ait été une femme de mauvaise vie. Pagnin, Arias-Montanus, & plusieurs autres, soutiennent que le mot hébreu, *Zonah*, attribué à Rahab dans Josué, ne signifie pas, en cet endroit, une femme de mauvaise vie, mais seulement *une Hôtesse*, ou *un Aubergiste*. Ils disent qu'il n'y a aucune apparence que les Espions de Josué se soient retirés chez une femme publique, ni que Salmon, Prince de la Tribu de Juda, eût voulu l'épouser.

S. RAIMOND DE PEGNAFORT, *ou* DE ROCHEFORT, cél. Général des Dominicains, nâquit au Château de Pegnafort, près de Barcelone, en 1175. Il fit ses Etudes dans l'Université de Bologne, & y enseigna le Droit Canon avec réputation. Il devint ensuite Chanoine & Prévôt de l'Eglise de Barcelone, & se fit Dominicain en 1222. Le Pape Grégoire IX. le fit ensuite son Chapelain & son Pénitencier, & l'employa à la compilation des Décretales; il voulut même lui donner l'Archevêché de Tarragone, mais S. Raimond le refusa, & obtint la permission de se retirer dans la Maison de son Ordre à Barcelone, pour y vacquer à l'étude & à la priere avec plus de tranquillité. Il fut élu Géneral de son Ordre le 24 Mai 1238, & se démit de cette Dignité le 3 Juin 1240, préférant la vie douce & tranquille qu'il menoit auparavant dans sa retraite aux fonctions du Géneralat. Il m. à Barcelone le 6 Janv. 1275, à 90 ans. Le Pape Clément VIII. le canonisa le 29 Avril 1601. Outre la compilation des Décretales, nous avons de S. Raimond de Pegnafort une excellente Somme des Cas de Conscience, dont la meilleure Edition est celle du Pere Laget, *in-fol.*

RAIMOND MARTIN. *Voyez* MARTIN.

RAIMOND LULLE. *Voyez* LULLE.

RAINIER, habile Dominicain, natif de Pise, Vice-Chancelier de l'Eglise Romaine, & Evêque de Maguelone, mort le 13 Janv. 1249, est Auteur de plus. Ouv. Le plus considérable de tous, est un Dictionnaire Théologique, qu'il a intitulé *Panthcologia*, & dans lequel il a rangé les Matieres Théologiques par ordre Alphabérique. La meilleure Edition de cet Ouvrage, est celle de Paris, avec les Additions du Pere Nicolaï, Dominicain.

RALEGH. *Voyez* RAWLEGH.

RAMBURES, (David Sire de) Chambellan du Roi, & Grand-Maître des Arbalestriers de France en

1411, étoit de l'illustre & ancienne Maison de Rambures, en Picardie. Il rendit des services signalés au Roi Jean, à Charles V. & à Charles VI. & fut tué à la bataille d'Azincourt, avec trois de ses fils, en 1415.

RAMESSES, Roi de la Basse-Egypte, quand Jacob y alla avec sa famille 1706 av. J. C. On croit qu'il donna son nom au païs de Ramesses, où les Israëlites habiterent, & dont il est parlé dans la Genèse, chap. 47. On trouve dans les anciens Auteurs plusieurs autres Rois d'Egypte, nommés *Ramessés*, & l'on croit que c'est l'un de ces Princes qui fit élever à Thebes, en Egypte, dans le Temple du Soleil, un magnifique Obelisque, que l'Empereur Constantin fit transporter à Alexandrie en 334. Ce Prince étant mort, son fils Constance transporta ce superbe Obelisque d'Alexandrie à Rome en 352, & le fit élever dans le grand Cirque. Sa hauteur étoit de 132 pieds, & l'on avoit attaché à sa pointe une boucle d'or, qui fut abattue par la foudre. Lorsque les Goths saccagerent Rome en 409, ils renverserent cet Obelisque, qui demeura enfoncé sous le sable jusqu'au tems de Sixte V. Ce Pape l'ayant fait chercher sous terre, on le trouva rompu en 3 piéces en 1587. On les rejoignit, & on dressa cet Obelisque dans la Place de S. Jean de Latran. On voit sur les quatre côtés de ce merveilleux Obelisque, quantité de figures & de caracteres hieroglyphiques, qui contiennent des éloges de Ramessès, selon l'explication que l'on en trouve dans Ammien Marcellin, liv. XVII. chap. 4.

RAMUS, ou LA RAME'E, (Pierre) cél. Professeur au Collége Royal à Paris, & l'un des Sçavans du XVI. siéc. qui contribuerent le plus au rétablissement des Sciences en France, étoit fils d'un Gentilhomme Liégeois, & nâquit à Cuthe village de Vermandois, en 1515. Son inclination à l'Etude le détermina de venir à Paris, où il eut tant de peine à subsister, qu'il fut contraint de se mettre Domestique au Collége de Navarre. Il y étudia avec tant de succès, qu'il fut reçu Maître-ès-Arts avec éloge quelques années après, & qu'il s'engagea de soutenir le Contre-pied d'Aristote sur tout ce qu'on lui proposeroit. Il soutint publiquement, & s'en tira heureusement; mais continuant de réfuter Aristote tant par ses Discours que par des Ecrits imprimés, il s'attira beaucoup d'ennemis, & sur-tout Antoine de Govea, Portugais, l'un des plus sçav. Philosophes de son tems, qui étoit alors à Paris. François I. à leur sollicitation, fit examiner la doctrine & la conduite de Ramus, & par le jugement qui fut rendu en 1543, il fut interdit de la profession, & ses Livres furent défendus. L'année suivante, il continua d'enseigner dans le Collége de Presles, dont il étoit Principal. On voulut le chasser de ce Collége; mais il y fut maintenu par Arrêt du Parlement. Henri II. lui donna une Chaire de Professeur Royal en 1551. Les affaires qu'on lui suscita dans la suite, sous prétexte qu'il suivoit les opinions des Protestans, l'obligerent de se cacher en plus. endroits, puis d'aller en Allemagne visiter les Académies. Il y fut bien reçu de plus. Sçavans; mais Beze, & les principaux Protestans, ne le goûterent pas, & refuserent de lui donner une Chaire à Genêve. Enfin, de retour en France, il se cacha dans une cave pendant le massacre de la S. Barthélemy; mais il en fut tiré par des meurtriers que lui envoya Charpentier, son Compétiteur; & après avoir donné beaucoup d'argent, & reçu quelques blessures, il fut jetté par la fenêtre dans la cour de sa maison en 1572. Son corps fut ensuite traité indignement par les Ecoliers. Il laissa, par son Testament, 500 liv. de rente pour fonder une Chaire de Mathématique au Collége Royal. Il nous reste de lui un Traité, *de Militiâ Cæsaris* : un autre, *de Moribus veterum Gallorum*,

& un gr. nombre d'autres Ouv. On y voit que Ramus étoit un très-habile homme, qu'il sçavoit les Belles-Lettres, la Philosophie & les Mathématiques, & qu'il excitoit les Sçav. à faire de nouvelles recherches, & à ne pas s'en tenir aux opinions d'Aristote.

RAMUSIO, *ou* RAMNUSIO, (Jean-Baptiste) habile Sécretaire de la République de Venise, sa Patrie, mort à Padoue en 1557, à 72 ans, est Auteur d'un Traité, *de Nili Incremento*, & de quelques autres Ouvrages.

RANCE', (Dom Armand-Jean le Bouthillier de) très-cél. Abbé & Réformateur de la Trappe, nâquit à Paris le 9 Janv. 1626. Il étoit neveu de Claude le Bouthillier de Chavigni, Sécretaire d'Etat, & Surintendant des Finances. Il fit paroître dès son enfance de si heureuses dispositions pour les Belles Lettres, que dès l'âge de 12 à 13 ans, à l'aide de son Précepteur, il publia une nouvelle Edition des Poësies d'Anacreon, en grec, avec des Notes. Il devint Chanoine de Notre-Dame de Paris à l'âge de 10 ans, & fut pourvû en peu de tems d'un gr. nombre de Bénéfices. L'Abbé de Rancé étudia ensuite la Théologie en Sorbonne, fit sa Licence avec distinction, & prit le Bonnet de Docteur le 10 Fév. 1654. Le cours de ses Etudes étant fini, il entra dans le monde, & s'y fit aimer & estimer par son esprit, par sa politesse & par toutes les autres qualités qui rendent la Société aimable. Il refusa l'Evêché de Leon par un principe de vanité, fut Aumônier du Duc d'Orléans, & parut avec éclat dans l'Assemblée du Clergé de 1655, en qualité de Député du second Ordre. Enfin, il prit la résolution de renoncer aux vanités du siécle, & de ne plus vivre que pour Dieu. On dit communément que l'Abbé de la Trappe se détermina à changer de vie, parce qu'étant allé pour voir une Dame qu'il aimoit, il la trouva dans un cercueil, & conçut une douleur extrême de sa mort; mais l'un des Auteurs qui ont écrit sa vie, regardent ce fait comme une fable. Quoiqu'il en soit, l'Abbé de Rancé se retira du monde, & ne voulut pas même être Coadjuteur de son oncle, qui étoit Archevêque de Tours. Il fit mettre son Abbaye de la Trappe entre les mains des Peres de l'étroite Observance de Cîteaux, donna le prix de sa Terre de Veret, qu'il vendit 100000 écus, à l'Hôtel-Dieu de Paris, & prit l'Habit Monastique dans l'Abbaye de Notre Dame de Perseigne, où il fit Profession le 6 Juin 1664. Il alla ensuite prendre possession de l'Abbaye de la Trappe, où il mit la Réforme, & où il établit cette régularité, qui fait l'admiration de toute l'Europe. Il y vécut dans les exercices de la plus éminente piété, & s'étant démis de son Abbaye en 1695. Il m. saintement, couché sur la cendre & sur la paille, en presence de l'Evêque de Seèz & de toute sa Communauté, le 26 Octob. 1700, à 74 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. de Piété. Les principaux sont : 1°. Un Livre de la Sainteté des Devoirs de l'Etat Monastique. 2°. Une Traduction Françoise des Œuvres de S. Dorothée. 3°. Explication sur la Régle de S. Benoît. 4°. Instruction sur la mort de Dom Muce. 5°. Abregé des Obligations des Chrétiens. 6°. Réflexions Morales sur les quatre Evangiles. 7°. Instruction & Maximes. 8°. *Conduite Chrétienne*, composée pour Madame de Guise. 9°. Un gr. nombre de Lettres Spirituelles. 10°. Enfin, plus. Ecrits au sujet des *Etudes Monastiques*. M. de Maupeou, M. Marsolier & Dom le Nain, frere de M. de Tillemont, ont écrit sa Vie.

RANCHIN, (Etienne) habile Professeur en Droit dans l'Université de Montpellier, mort en 1583, à 73 ans, est Auteur d'un sçavant Ouvrage, intitulé, *Miscellanea Decisionum Juris*, *in-fol.* Ce Livre a été traduit en françois. La famille de Ranchin a produit plusieurs au-

tres Personnes distinguées dans la Robe.

RANDOLPH, (Thomas) céleb. Poëte Anglois, natif de la Province de Northampton, mort en 1634, est Auteur de diverses Poësies angloises.

RAPHAEL D'URBIN, le plus grand, le plus sublime & le plus excellent Peintre qui ait paru depuis la renaissance des beaux Arts, étoit fils d'un Peintre médiocre, nommé *Sanzio*. Il nâquit à Urbin en 1482, le jour du Vendredy-Saint. Les Papes Jules II. & Leon X. l'employerent & le comblerent d'honneur & de richesses. On dit même que le Cardinal de Ste. Bibiane en fit tant de cas, qu'il lui offrit sa niéce en mariage. Il eut pour maître Pietre Perugin; mais il le surpassa aussi-tôt & l'abandonna entierement pour se former sur les Ouv. de Frere Barthélemy de S. Marc, de Léonard de Vinci, & de Michel-Ange. Son génie se fait admirer dans tous ses Tableaux. Ses Contours sont coulans, ses Ordonnances magnifiques, son Dessein correct, ses Figures élégantes, ses Expressions naïves, ses Attitudes naturelles, ses Têtes gracieuses. Par-tout il est beau, grand, sublime, sage & rempli de graces. On doit tant de perfections non-seulement à ses rares talens, mais aussi à l'Etude qu'il fit de l'Antiquité & de l'Anatomie, & à l'amitié qu'il contracta avec l'Arioste, lequel ne contribua pas peu à former son goût. Ce qu'il nous reste de ses Tableaux se trouve principalement en Italie & à Paris. Celui de la Transfiguration, que l'on conserve à Rome dans l'Eglise de S. Pierre *Montorio*, passe pour son chef-d'œuvre. Ses Desseins sont moins rares que ses Tableaux. Raphaël se servoit ordinairement de crayon rouge. Il étoit beau & bien fait, doux, poli, affable & modeste, mais trop adonné aux plaisirs; c'est ce qui lui causa la maladie dont il m. à Rome en 1520, à 37 ans, le jour du Vendredy-Saint, qui est celui de sa naissance. Il laissa un grand nombre de Disciples, entr'autres, Jules Romain, Jean-François Penni, qui furent aussi ses héritiers, Polidore Caravage, &c. Plusieurs habiles Graveurs, sur-tout Raimondi, Georges Manrouan & Bloemart, ont gravé d'après Raphaël.

RAPHELENGIUS, (François) habile Ecrivain du XVI. siéc. & Professeur en Langues Orientales dans l'Université de Leyde, nâquit à Lanoy, près de Lille, le 27 Février 1539. Après avoir étudié quelquetems à Gand & à Nuremberg, il vint à Paris, où il apprit le grec & l'hébreu. Les guerres civiles l'obligerent ensuite de passer en Angleterre, où il enseigna le grec à Cambridge. De retour dans les Païs Bas, il épousa en 1565 la fille du célebre Imprimeur Christophe Plantin. Il le servit pour la correction de ses Livres, qu'il enrichissoit de Notes & de Préfaces, & travailla sur-tout à la Bible Polyglotte d'Anvers, imprimée en 1571 par ordre de Philippe II. Roi d'Espagne. Raphelengius alla s'établir en 1585 à Leyde, où Plantin avoit une Imprimerie. Il y travailla avec son assiduité ordinaire, & mérita par son Erudition d'être élû Professeur en hébreu & en arabe dans l'Université de cette Ville. On a de lui des Observations & des Corrections sur la Paraphrase Chaldaïque: une Grammaire Hébraïque: un Lexicon Arabe: un Dictionnaire Chaldaïque & d'autres Ouv. Un de ses fils, de même nom que lui, a aussi publié des Notes sur les Tragédies de Seneque.

RAPIN, (Nicolas) Poëte François du XVI. siéc. natif de Fontenaile-Comte, en Poitou, fut Vice Sénéchal de cette Province, & vint ensuite à Paris, où le Roi Henri III. lui donna la Charge de Prévôt des Maréchaux. Dans la suite, son gr. âge le détermina à se retirer à Fontenai-le-Comte. Il m. à Tours le 15 Fév. 1608, à 68 ans. On trouve une bonne partie de ses Vers latins dans le 3e. Tome des Délices des Poëtes latins de France, & l'on

estime particulierement ses Epigrammes, à cause de leur sel, & du tour aisé qu'il leur a donné. Parmi ces Vers françois, ceux qui lui ont fait le plus d'honneur, sont, *les Plaisirs du Gentilhomme Champêtre*, imprimés en 1583, & ce qu'il fit à l'occasion de la fameuse *Puce* que l'on trouva sur la fille de Madame Desroches. Rapin entreprit aussi de faire des Vers françois non-rimés, à la maniere des Vers grecs & latins, en suivant la mesure de leurs pieds; mais il n'y réussit point. Il fut l'un de ceux qui travaillerent à la fameuse Satyre Menippée du Catholicon d'Espagne, & M. de Segrais lui attribue tous les Vers de la Harangue du Rhéteur Rose. Les meilleurs Poëtes de son tems consacrerent des Eloges funèbres à sa mémoire.

RAPIN DE THOYRAS, (Paul) très-céleb. Historien du XVIII. siéc. étoit fils de Jacques de Rapin, Sieur de Thoyras, & nâquit à Castres le 25 Mars 1661, d'une noble & ancienne famille, originaire de Savoye. Il commença l'étude du latin dans la maison de son pere, & fut envoyé à Puylaurens, & de là à Saumur. Il retourna dans la maison paternelle en 1679, dans le dessein de s'appliquer à l'étude du Droit, & se fit recevoir Avocat; mais quelque-tems après, faisant réflexion qu'étant Protestant il ne pourroit s'avancer dans le Barreau, il résolut de suivre le métier des Armes; mais sa famille n'y voulut point consentir. La révocation de l'Edit de Nantes en 1685, & la mort de son pere arrivée deux mois auparavant, le déterminerent à passer en Angleterre, où il arriva en 1686. Peu de tems après, il passa en Hollande, & entra dans une Compagnie de Cadets François qui étoit à Utrecht, commandée par M. de Rapin, son cousin-germain. Il suivit le Prince d'Orange en Angleterre en 1688, & l'année suivante, Milord Kingston lui donna l'Enseigne Colonelle de son Régiment, avec lequel il passa en Irlande. Il fut ensuite Lieutenant, puis Capitaine dans le même Régiment, & se trouva à plus. siéges & combats, où il montra beaucoup de valeur & de courage. Rapin céda sa Compagnie en 1693 à l'un de ses freres, pour être Gouverneur de Milord Portland. Il suivit souvent ce jeune Seigneur en Hollande & en France, & l'accompagna dans les voyages qu'il fit en Allemagne, en Italie & ailleurs. Enfin, ayant fini l'éducation du Duc de Portland, il se retira à la Haye, où il se livra tout entier à l'Etude des Fortifications & de l'Histoire. Il se transporta en 1707, avec sa famille, à Wezel, où il travailla à l'Histoire d'Angleterre, & où il m. le 16 Mai 1725, à 64 ans. On a de lui: 1°. *Une Dissertation sur les Whigs & les Thorys*, imprimée à la Haye en 1717, *in*-12. 2°. Une Histoire d'Angleterre, imprimée à la Haye en 1725 & 1726, en 9 vol. *in*-4°. & réimprimée à Trevoux en 1728, en 10 vol. *in*-4°. Cette Histoire est universellement estimée. L'Edition de Trevoux est plus ample que celle de la Haye.

RAPIN, (René) Jésuite céleb. par sa science & par sa vertu, nâquit à Tours en 1621. Il enseigna les Belles-Lettres dans sa Société avec une réputation extraordinaire, & passa, avec raison, pour l'un des meilleurs Poëtes latins & des plus beaux esprits de son tems. Il m. à Paris le 27 Octob. 1687, à 66 ans. On a de lui: 1°. Un grand nombre de Poësies latines qui ont rendu son nom célebre dans toute l'Europe. On estime sur-tout son Poëme latin *des Jardins*, & il est regardé comme son chef-d'œuvre. 2°. Des Réflexions sur l'Eloquence, sur la Poësie, sur l'Histoire & sur la Philosophie. 3°. Les Comparaisons de Virgile & d'Homere, de Démosthene & de Ciceron, de Platon & d'Aristote, de Thucidide & de Tite-Live. 4°. Plus. Ouv. de piété, dont le dernier est intitulé, *la Vie des Prédestinés*, &c. La meilleure Edition des Poësies latines du

Pere Rapin, est celle de Paris 1723, 3 vol. *in*-12.

RASIS, *ou* RHASES, fameux Médecin Arabe au x. siéc. connu aussi sous le nom d'Almansor, ou *d'Abubecre Arazi.* Ses Livres ont été traduits en latin. Il y en a plusieurs Editions.

RASSICOD, (Etienne) habile Avocat au Parlement de Paris, étoit de la Ferté sous Jouare, en Brie. Il vint achever ses Etudes à Paris, & se livra tout entier pendant plus. années à l'Etude des Poëtes & des Historiens les plus excellens, grecs, latins & françois. Il s'attacha ensuite à M. de Caumartin, & s'appliqua à l'Etude du Droit. Il travailla depuis 1701 au Journal des Sçavans, devint Censeur Royal, & m. le 17 Mars 1718, âgé d'environ 73 ans. On a de lui un Livre intitulé, *Notes sur le Concile de Trente*... *avec une Dissertation sur la Réception & l'Autorité de ce Concile en France.* Cet Ouv. qui est estimé, fut imprimé sans sa participation; & il y en a eu plus. Editions. Il le composa pour les Conférences que tenoient sur le Concile de Trente Mrs de Caumartin, Bignon, le Pelletier & de Besons, tous Conseillers d'Etat.

RATRAMNE, *ou* BERTRAME, fameux Moine & Prêtre de l'Abbaye de Corbie, vivoit dans le IX. siéc. du tems de Charles *le Chauve.* On a de lui un Traité contre les Objections des Grecs : un autre de l'Enfantement de J. C. : un de l'Ame : un de la Trinité : deux de la Prédestination, & plus. autres, par lesquels on voit qu'il étoit habile dans les Belles-Lettres, grecques & latines, & dans la connoissance de l'Ecriture-Sainte. Mais de tous les Livres de Ratramne, celui qui a fait le plus de bruit est son Traité *du Corps & du Sang du Seigneur.* Cet Ouv. parut d'abord favorable à l'erreur des Protestans sur la réalité du Corps de J. C. dans l'Eucharistie; ce qui porta plus. Sçavans à le regarder comme un Livre hérétique & supposé; mais le Pere Mabillon en montra clairement dans la suite l'autenticité. M. Boileau, Docteur de Sorbonne, qui en a donné une excellente Edition en latin & en françois, prouve que l'Ouv. est orthodoxe.

RAWLEGH, *ou* RALEGH, (Guillaume) fameux Amiral d'Angleterre, nâquit à Budley en Devonshire, d'une famille noble & ancienne. Il étoit doué d'un esprit supérieur & d'un courage intrépide, & eut grande part aux expéditions de mer du régne de la Reine Elizabeth. Il alla dans l'Amérique Méridionale en 1584, & il s'y rendit maître du Païs de Mocosa, y introduisit la premiere Colonie Angloise, & donna à ce Païs le nom de *Virginie*, en l'honneur de la Reine Elizabeth. Ces marques de zèle le firent choisir en 1592 par cette Princesse, pour commander la Flotte destinée à s'opposer aux progrès des Espagnols dans l'Amérique. Rawlegh se mit en mer avec 15 Vaisseaux de guerre, ayant sous lui le Lord Borrough & le céleb. Martin Forbisher. Il causa de grandes pertes aux Espagnols, & leur enleva une Caraque estimée deux millions de livres sterlings. A son retour, il fut fait Capitaine de la Garde de la Reine, & épousa une de ses Dames d'Honneur. Il se rembarqua en 1595, alla attaquer les Espagnols dans l'Isle de la Trinité, brûla la ville de S. Joseph, & fit prisonnier le Gouverneur. Il s'avança ensuite sur la riviere d'Orenoque; mais n'ayant pû aborder dans la Guyane, il réduisit en cendre la ville de Comana. Revenu de ces voyages, il fit présent à la Reine des statues d'or qu'il y avoit trouvées, & lui fit une description si avantageuse de ces Païs, qu'en 1597 il fut envoyé avec la grande Flotte destinée à enlever les Gallions des Espagnols. Rawlegh fit paroître beaucoup de valeur dans cette expédition, & sur à son retour en grande estime auprès de la Reine Elizabeth. Il n'en fut pas de même sous le régne de Jacques I. On l'accusa d'avoir voulu mettre sur le

Trône Arbelle Stuart, Dame du Sang Royal, & il fut condamné à perdre la tête; mais le Roi se contenta de le faire renfermer à la Tour de Londres, où il demeura 13 ans. Rawlegh profita de cette retraite pour composer une Histoire du Monde, dont la premiere Partie fut imprimée en 1614. C'est l'un des meilleurs Ouv. que l'on ait fait en ce genre. Il avoit achevé la seconde Partie; mais le Libraire lui ayant dit que la premiere n'avoit pas eu un grand débit, il jetta sur le champ au feu le Manuscrit; ce qui a été regardé comme une perte considérable. Rawlegh fut mis en liberté en 1616, pour aller sur la Castille d'Or & sur les Côtes de Guyane; mais son expédition n'ayant pas été heureuse, il eut la tête tranchée à Westminster sous divers prétextes, à la sollicitation de l'Ambassadeur d'Espagne, le 29 Octob. 1618. Les Anglois regardent cette action comme une des principales taches du régne de Jacques I. On a de Rawlegh, outre son *Histoire du Monde*, une Relation de son premier Voyage en Amérique.

RAY, (Jean) célèb. Botaniste & Physicien Anglois, nâquit dans le Comté d'Essex en 1628. Il fut élevé à Cambridge, & après avoir pris les dégrés Académiques, il s'appliqua à la Théologie, & fut ordonné Prêtre par l'Evêq. de Lincoln. Mais n'ayant pas voulu se conformer entierement aux sentimens des Episcopaux, il ne put jamais obtenir des Bénéfices Ecclésiastiques. C'est ce qui le détermina à l'Etude de l'Histoire Naturelle, à laquelle son inclination le portoit. Il s'y livra avec un zèle & une ardeur infatiguable. Il parcourut l'Ecosse & l'Angleterre, voyagea en Hollande, en Allemagne, en Italie, en France, & en plus. autres Païs, pour faire des recherches, & fut reçu de la Société Royale de Londres en 1667. Il étoit ami intime de Francois Willoughby, sçavant Naturaliste Anglois, dont il publia l'*Ornithologie*, & l'Histoire des Poissons, avec de très belles figures. Ray n'étoit pas moins recommandable par sa probité que par sa science. C'étoit un homme modeste, affable, communicatif, frugal & très-studieux. Il mourut à Black-Notley en 1706, à 78 ans. On a de lui un très grand nombre d'Ouv. Les principaux sont: 1°. Une Histoire des Plantes, en 3 vol. *in fol.* 2°. Une nouvelle Méthode des Plantes. 3°. Un Catalogue des Plantes d'Angleterre & des Isles adjacentes, & divers autres Ouv. sur les Plantes. 4°. *Synopsis Methodica Animalium Quadrupedum & Serpentini Generis.* 5°. *Synopsis Methodica Avium.* 6°. *Historia Insectorum cum appendice Martini Lister de Scarabeis Britannicis.* 7°. *Methodus Insectorum.* 8°. *Dictionnariolum Trilingue secundum locos communes.* Tous les Ouv. précédens sont en latin. Les principaux de ceux qu'il a écrit en Anglois, sont: 1°. *L'Existence & la Sagesse de Dieu manifestée dans les Œuvres de la Création.* Ce Livre a été traduit en françois. 2°. Trois Dissertations sur le Cahos & la Création du Monde, le Déluge, & l'Embrasement futur du Monde, dont la plus ample Edition est celle de Londres en 1713. 3°. Une Exhortation à la Piété, fondée principalement sur ce qu'elle rend l'Homme heureux en cette vie & en l'autre. Ce Discours est contre Bayle, qui nioit qu'une République composée de Chrétiens, qui observeroient exactement les Préceptes de J. C., pût se soutenir. 4°. Divers Discours sur différentes Matieres Théologiques, imprimés à Londres en 1692, *in-8°.* 5°. Un Recueil de Lettres Philosophiques, qui sont très curieuses, &c. On remarque dans tous ces Ouv. beauc. de solidité, de jugement & d'érudition.

RAYNAUD, (Theophile) fameux Jésuite du XVII. siéc. nâquit à Sospello, au Comté de Nice, en 1584. Il demeura presque toujours en France, & la singularité de ses opinions, jointe à son esprit causti-

que & naturellement porté à la Satyre, lui attira beaucoup de traverses dans sa Société. Il n'en voulut cependant point sortir, & m. à Lyon le 31 Octob 1663, à 79 ans. Les Carmes lui rendirent des honneurs funébres dans tous les Couvens de leur Ordre, à cause de l'Ouvrage qu'il avoit fait sur le Scapulaire. Toutes ses Œuvres ont été imprimées à Lyon en xx. vol. *in-fol.* On y remarque une érudition & une lecture prodigieuse; mais comme presque tous les sujets qu'il traite sont très singuliers, & qu'il les traite singulierement, ses Livres n'eurent pas d'abord beaucoup de débit, & Boissat, son Imprimeur, se ruina & m. à l'Hôpital. La plûpart des Livres du P. Raynaud avoient déja été imprimés séparément, & il avoit eu la mortification d'en voir mettre quelques-uns à l'*Index*.

REBUFFE, (Pierre) sçav. Jurisconsulte, nâquit à Baillarques, à 2 lieues de Montpellier, en 1500. Il enseigna le Droit avec beaucoup de réputation à Montpellier, à Toulouse, à Cahors, à Bourges, & enfin à Paris. Son mérite engagea le Pape Paul III. à lui offrir une Place d'Auditeur de Rotte à Rome. On voulut aussi lui faire accepter une Charge de Conseiller, puis de Président au Grand Conseil, & successivement une de Conseiller aux Parlemens de Rouen, de Toulouse, de Bourdeaux & de Paris; mais il refusa toutes ces Places, & se contenta du rang de Professeur. Il entra dans l'Etat Ecclésiastique en 1547, & s'appliqua à l'hébreu, pour être en état de mieux entendre l'Ecriture Sainte. Il m. à Paris le 2 Novemb. 1557, à 70 ans. On a de lui de sçavans Ouvrages en latin, imprimés en 4 vol. *in-fol.* Les principaux sont : *Praxis Beneficiorum :* un Traité sur la Bulle *in Cœna Domini :* des Notes sur les Régles de la Chancellerie : des Commentaires sur les Edits & les Ordonnances de nos Rois, &c.

REGINALD, (Antoine) Religieux Dominicain, & l'un des plus grands Défenseurs du *Thomisme* & de la Grace efficace par elle-même, mourut à Toulouse en 1676. Ses principaux Ouv. sont : 1o. *Un petit Traité Théologique sur la célebre distinction du Sens composé & du Sens divisé.* 2°. Un gros Vol. *in-fol. de mente Concilii Tridentini, circa Gratiam per se efficacem.*

REGINON, sçavant Abbé de Prum, de l'Ordre de S. Benoit sur la fin du IX. siéc. est Auteur d'une Chronique, & d'un Recueil de Canons & de Réglemens Ecclésiastiques, intitulé, *de Disciplinis Ecclesiasticis, & de Religione Christiana.* Il composa ce dernier Ouv. à la persuasion de Ratbode, Archevêque de Trêves, dans la Ville duquel il s'étoit retiré après avoir été obligé de quitter son Abbaye en 899. M. Baluse a donné de ce Recueil de Canons une excellente Edition avec des Notes.

REGIO MONTAN. *Voyez* MULLER.

REGIS, (Pierre-Silvain) célebre Philosophe Cartesien, nâquit à la Salvetat de Blanquefort, dans le Comté d'Agenois, en 1632. Il vint achever ses Etudes à Paris, & fut Disciple de Rohault. Il alla ensuite à Toulouse, où il établit des Conférences publiques sur la nouvelle Philosophie; ce qui engagea cette Ville à lui faire une pension. Il revint à Paris en 1680, fut choisi de l'Académie des Sciences en 1699, & m. en cette Ville le 7 Janv. 1707. On a de lui : 1°. Un Cours de Philosophie, en 3 vol. *in-4°.* 2°. Un Livre intitulé, *Usage de la Raison & de la Foi.* 3°. Une Réponse au Livre de M. Huet, intitulé, *Censura Philosophiæ Cartesianæ*, & une autre Réponse aux Réflexions Critiques de M. du Hamel. 4°. Des Ecrits contre le Pere Malbranche, pour montrer que la grandeur apparente d'un objet dépend uniquement de la grandeur de son image tracée sur la rétine. 5°. Un petit Ecrit intitulé, *Si le Plaisir nous rend actuellement heureux.*

De ces Maîtres sçavans Disciple ingénieux ,
Regnier seul parmi nous formé sur leurs modelles ,
Dans son vieux style encore a des graces nouvelles :
Heureux si ses Discours craints du chaste Lecteur ,
Ne se sentoient des Lieux que fréquentoit l'Auteur ;
Et si du son hardi de ses Rimes Cyniques ,
Il n'allarmoit souvent les oreilles pudiques !

REGNIER DESMARAIS, *ou plûtôt* DESMARETS, (François-Seraphin) céleb. Académicien de l'Académie Françoise, & l'un des meilleurs Ecrivains du régne de Louis XIV. nâquit à Paris le 13 Août 1632, de Jean Regnier, Ecuyer Seigneur Desmarets, & autres Lieux, & de Marie Faure, sœur du Pere Faure, Général & Réformateur des Chanoines Réguliers *de Ste Géneviéve.* Il fit ses Etudes à Nanterre avec distinction, & s'attacha ensuite au Comte de Lillebonne, puis au Duc de Bournonville, Gouverneur de Paris. Il suivit à Rome en 1662 le Duc de Crequi, en qualité de Sécretaire d'Ambassade, & donna dans la suite une *Relation* curieuse de l'affaire des Corses, dont il avoit été témoin. La facilité qu'il avoit à écrire en italien, soit en vers, soit en prose, & une Piéce qu'il composa en vers italiens, lui méritèrent une Place dans l'Académie de *la Crusca* en 1667. L'année suivante, Sa Majesté lui donna le Prieuré de Grammont, près de Chinon ; ce qui lui fit embrasser l'Etat Ecclésiastique. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1670, & depuis ce tems, il suivit la Cour, ou quelqu'un des principaux Seigneurs. Il m. à Paris, étant Sécretaire de l'Académie Françoise & Abbé de S. Laon de Thouars, le 6 Sept. 1713, à 81 ans. Ses principaux Ouvrages sont : 1°. Une *Grammaire Françoise.* 2°. Une Traduction en françois du *Traité de la Perfection Chrétienne de Rodriguez.* Il fit cette Traduction à la priere des Jésuites. 3°. Une Traduction françoise de deux Livres de la *Divination* de Ciceron. 4°. Plus. autres Piéces en prose & en vers, tant en italien qu'en françois. Ses Poësies ont été réimprimées à Paris en 1730, 2 vol. *in*-12.

REIHING, (Jacques) fameux Professeur de Théologie à Tubinge, nâquit à Ausbourg en 1579. Il fit ses Etudes avec succès à Ingolstad, & réfléchissant sur l'état & la condition de la vie humaine, il fit vœu d'entrer chez les Jésuites, en cas qu'il revînt d'une grande maladie dont il étoit affligé. Ayant accompli son vœu, il devint céleb. parmi les Jésuites, & enseigna les Humanités, la Philosophie & la Théologie à Ingolstad avec une réputation extraordinaire. Il combattit avec zèle, pendant plusieurs années, les erreurs de Luther ; mais ennuyé du célibat, il se retira à la Cour de Wittemberg, se fit Luthérien, & se maria. On lui donna une Chaire de Théologie à Tubinge, & la direction du Collége. Il m. en 1628. On a de lui plusieurs Ouv. de Controverses, dont la doctrine est différente, selon les différens tems dans lesquels il les écrivit.

REINECCIUS, (Reinier) sçav. Ecrivain Allemand, natif de Steinheim, dans le Diocèse de Paderborn, enseigna long-tems les Belles-Lettres dans les Universités de Francforr & de Helmstat avec un applaudissement universel, & m. en 1595. On a de lui un excellent Traité de la Méthode de lire & d'étudier l'Histoire. *Methodus Legendi Historias*, & un grand nombre d'autres sçavans Ouv. en latin, principalement sur ce qui concerne les Généalogies Historiques des Princes des différens Peuples anciens, sur-tout des Juifs, des Grecs & des Romains.

REINESIUS, (Thomas) l'un des plus sçavans Hommes du XVII. siéc. nâquit à Gotha le 13 Décemb. 1587. Il se rendit très-habile dans les

Belles-Lettres & dans la Médecine, & devint Bourguemestre d'Altembourg, & Conseiller de l'Electeur de Saxe. Il se retira ensuite à Leipsic, où il pratiqua la Médecine, & où il m. le 24 Fév. 1667, à 80 ans. On a de lui six Livres de *Diverses Leçons*, & un gr. nombre d'autres Ouvrages en latin. Ce fut l'un de ces Sçavans qui eurent part aux libéralités de Louis XIV.

RELAND, (Adrien) sçav. Professeur en Langues Orientales, & en Antiquités Ecclésiastiques dans l'Université d'Utrecht, nâquit à Ryp, village du Nord Hollande, le 17 Juill. 1676, d'un pere qui étoit Ministre de ce village & qui le fut ensuite à Amsterdam. Il fut élevé avec un soin infini, & fit paroitre dès son enfance des talens extraordinaires pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Après avoir étudié avec distinction à Amsterdam, à Utrecht & à Leyde, on lui offrit à Lingen une Chaire en Philosophie ou en Langues Orientales, ou l'une & l'autre à son choix; mais son pere, qui étoit alors infirme, ne voulut point qu'il s'éloignât d'Amsterdam. Pour la même raison, il refusa d'être Précepteur du fils de Milord Porland. Peu de tems après, on lui donna une Chaire de Philosophie à Harderwick, quoiqu'il n'eut que 24 ans. Il quitta ensuite cette Chaire pour être Professeur à Utrecht. Il y m. de la petite vérolle le 11 Février 1719, & fut universellement regretté. Ses principaux Ouv. sont : 1°. Une excellente Description de la Palestine. 2°. Cinq Dissertations sur les Médailles des anciens Hébreux, & plus. autres Dissertations sur différens sujets. 3°. Une Introduction à la Grammaire Hébraïque. 4°. Les Antiquités des anciens Hébreux. 5°. *De Religione Muhammedica*. Cet Ouvrage a été traduit en françois, avec des Additions, &c. Tous ces Ouvrages sont en latin. A ses heures perdues, il s'exerçoit aussi à la Poësie, & il n'y réussissoit pas mal.

REMBRANT, (Van-Rein) Peintre & Graveur céleb. du XVII. siéc. natif de Van-Rein, village situé sur le bras du Rhin qui passe à Leyde, étoit fils d'un Meûnier, & Disciple d'un assez bon Peintre d'Amsterdam, appellé *Lesman*. Il ne s'attacha ni à la Correction du Dessein, ni au goût de l'Antique, mais il s'efforça uniquement d'imiter la nature telle qu'elle se voit. Ses Tableaux & ses Estampes, qui sont en gr. nombre, se font admirer par la force & le naturel qui y régne. Il mourut à Amsterdam en 1688.

S. REMI, très-cél. Archevêque de Reims, étoit d'une naissance illustre & avoit de gr. biens. Il fut élevé sur le siége de Reims vers 460, & se distingua par sa science & par sa vertu. Ce fut lui qui convertit & qui baptisa le Roi Clovis. Il m. vers le 13 Janv. 533. On lui attribue quelques Lettres & un Testament.

REMI D'AUXERRE, sçav. Religieux de l'Abbaye de S. Germain d'Auxerre sur la fin du IX. s. dont on a un Traité des Offices Divins, & plus. autres Ouv.

REMI, *Remmius*, (Abraham) Poëte Latin, & Professeur en Eloquence au Collége Royal, né à Remi, village de Beauvesis, en 1600, & mort en 1646. On a de lui plus. Piéces de Poësies latines, qui le firent mettre au nombre des meilleurs Poëtes de son tems.

REMOND. *Voyez* FLORIMOND DE REMOND.

RENAUDOT, (Teophraste) Médecin du XVII. s. natif de Loudun, s'établit à Paris en 1623, & fut le premier qui commença en 1631 à faire imprimer ces Nouvelles Publiques, si connues sous le nom de *Gazettes*. Il en obtint le Privilége de Louis XIII. lequel lui fut confirmé pour lui & pour ses Héritiers par Louis XIV. Il m. le 25 Octob. 1653, à 70 ans. On a de lui, outre ses Gazettes : 1°. Une suite du Mercure François, depuis 1635 jusqu'en 1643. 2°. Un Abrégé

de la vie & de la mort de Henri de Bourbon, Prince de Condé. 3°. *La Vie & la Mort du Maréchal de Gassion.* 4°. La Vie de Michel Mazarin, Cardinal, frere du premier Ministre de ce nom.

RENAUDOT, (Eusebe) petit-fils du précédent, Académicien de l'Académie Françoise, de celle des Inscriptions & de celle de la Crusca, & l'un des plus habiles Hommes de son siéc. dans la connoissance de l'Histoire & des Langues Orientales, nâquit à Paris le 20 Juill. 1646. Après avoir fait ses Etudes avec distinction, il entra chez les Peres de l'Oratoire, & en sortit peu de tems après en 1665. Il fut chargé par la Cour de Commissions importantes. Il devint Prieur de Frossay & de Château-Fort. Il m. à Paris le 1 Septemb. 1720, à 74 ans. On a de lui : 1°. Deux Vol. *in*-4°. pour servir de continuation au Livre *de la Perpétuité de la Foi.* 2°. *Historia Patriarcharum Alexandrinorum, Jacobitarum*, &c. 3°. Un Recueil d'anciennes Liturgies Grecques & Orientales. 4°. Deux anciennes Relations des Indes & de la Chine, avec de sçavantes Observations. 5°. *Deffense de la Perpétuité de la Foi*, contre le Livre d'Aymon, &c.

RENE' BENOIST. *Voyez* BENOIST.

REUCHLIN, (Jean) l'un des plus sçavans Hommes que l'Allemagne ait produit, & celui qui introduisit l'Etude de l'hébreu parmi les Chrétiens dans le XVI. siéc. nâquit à Pforzheim, village d'Allemagne, près de Spire. On le connoit aussi sous le nom de *Fumée* & de *Capnion*, parce que *Reuch* en allemand, & Κάπνιον en grec, signifient *Fumée.* Il étudia en Allemagne, en Hollande, en France & en Italie, & se rendit très habile en Droit & en toute sorte de Littératures, principalement dans la connoissance des Langues latine, grecque & hébraïque. Il enseigna ensuite le grec à Orléans & à Poitiers, puis il retourna en Allemagne, où il s'attacha à Ebetard, Prince de Souabe. Reuchlin fut choisi Triumvir de la Ligue de Souabe, pour l'Empereur & les Electeurs, & fut envoyé quelquetems après à Inspruc vers l'Empereur Maximilien. Sur la fin de sa vie, il fut traversé par un démêlé qu'il eut avec les Théologiens de Cologne. Ces Théologiens avoient obtenu un Edit de l'Empereur pour faire brûler tous les Livres des Juifs. Mais ceux-ci ayant sollicité la révocation de cet Edit, Reuchlin fut consulté sur cette affaire. Il distingua deux sortes de Livres des Juifs : les indifférens, qui traitent de divers sujets, & ceux qui sont composés directement contre la Religion Chrétienne. Il fut d'avis qu'on laissât les premiers, qui pouvoient avoir leur utilité, & qu'on supprimât les derniers. Cet avis donné par écrit avec sincérité, souleva les Théologiens de Cologne contre Reuchlin, & cette affaire fit grand bruit ; mais il en sortit avec honneur. Il se retira ensuite à Ingolstad, où ses amis lui procurerent une pension de 200 écus d'or, pour enseigner le grec & l'hébreu. Ses ennemis voulurent l'envelopper dans l'affaire de Luther, mais ils n'y purent réussir. Il persista à demeurer dans la Communion Catholique d'Ingolstad, il alla enseigner le grec à Tubinge ; quelque-tems après, étant tombé malade, il se fit transporter dans sa maison de Statgard, où il m. le 30 Juill. 1522, à 67 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouv. imprimés en Allemagne. On y remarque une vaste littérature & une profonde érudition. Quelques Ecrivains lui attribuent les *Litteræ obscurorum virorum*, dans lesquelles on tourne en ridicule les Théologiens Scholastiques ; mais d'autres les donnent à Henri Hutten.

REYNEAU, (Charles-René) Prêtre de l'Oratoire, Académicien de l'Académie des Sciences, & l'un des plus sçavans Mathématiciens de son siéc. nâquit à Brissac au Diocèse d'Angers, en 1656, de Charles

Reyneau, Maître Chirurgien. Il professa la Philosophie à Toulon & à Pezenas, puis les Mathématiques à Angers avec une réputation extraordinaire. Il m. à Paris le 24 Fév. 1728, à 72 ans. On a de lui : 1°. *L'Analyse démontrée*. 2°. *La Science du Calcul*, avec une suite. Ces deux Ouv. sont très-estimés. 3°. *La Logique, ou l'Art de raisonner juste*, in-12.

RHADAMANTE, fils de Lycaste, Roi de Lycie, se rendit recommandable par sa sévérité & par son exactitude à rendre la justice ; ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'il étoit l'un des trois Juges de l'Enfer, & Collégue d'Œacus & de Minos.

RHADAMISTE, fils de Pharasmanes, Roi d'Iberie, feignant d'être mal avec son pere, se retira auprès de son oncle Mithridate, Roi d'Arménie, dont il épousa la fille, appellée Zenobie. Dans la suite, il leva une puissante Armée contre Mithridate, & l'ayant attiré à une conférence, il le fit étouffer par trahison ; mais son crime ne demeura pas impuni, car ayant été vaincu par Artaban, Roi des Parthes, il fut contraint de prendre la fuite, après avoir tué lui même sa femme Zenobie, l'an 52 de J. C. Son pere, Pharasmanes, le fit ensuite mourir comme un traître.

RHODIGINUS, (*Ludovicus-Cœlius*) céleb. Professeur en grec & en latin à Milan, nâquit à Rovigo, dans l'Etat de Veuise, en 1450. Son nom de famille étoit *Ricchieri*. Après avoir professé à Milan, il alla enseigner à Padouë, où il mourut en 1525, à 75 ans. Son principal Ouvrage est celui de ses anciennes Leçons. Jules-Cesar Scaliger, qui avoit été son Disciple, parle de lui avec éloge.

RODOPE, fameuse Courtisane, native de Thrace, fut Esclave avec Esope. Xantus l'acheta de Charax, Marchand de Mitilene, frere de Sapho, & lui donna sa liberté. Elle fit ensuite le métier de Courtisanne à Naucratis, où elle acquit de si grands biens, que l'on dit qu'elle en fit bâtir une des fameuses Pyramides d'Egypte ; ce qui paroît être une fable, aussi-bien que ce que l'on dit de son soulier & de son mariage avec Psammitique, Roi d'Egypte.

RIBADENEIRA, (Pierre) cél. Jésuite, natif de Tolède, fut l'un des premiers Disciples de S. Ignace de Loyola. Il enseigna la Rhétorique à Palerme, & fut employé par S. Ignace dans les affaires les plus importantes. Il m. à Madrid le 1 Octob. 1611, à 84 ans. On a de lui : 1°. Les Vies de S. Ignace, de S. François de Borgia, du Pere Lainez & du Pere Salmeron. 2°. Les Fleurs des Vies des Saints. 3°. Un Traité du Schisme d'Angleterre, & quelques autres Ouvrages.

RIBERA, (François de) sçavant Jésuite Espagnol, enseigna la Théogie avec réputation à Salamanque, où il m. en 1591, à 54 ans. On a de lui des Commentaires sur les 12 petits Prophètes, sur l'Evangile de S. Jean, sur l'Epître aux Hébreux, & sur l'Apocalipse : un Traité du Temple, & la Vie de Sainte Thérèse.

RIBERA, (Anastase Pentaleon de) céleb. Poëte Espagnol, natif de Madrid, fleurissoit au XVII. siéc. sous le régne du Roi Philippe IV. C'est un des plus agréables & des plus facétieux Poëtes d'Espagne. Ses Poësies ont été imprimées à Sarragosse en 1640, & à Madrid en 1648.

RICAUT, (Paul) Chevalier Anglois, voyagea en Europe, en Asie & en Afrique, fut Sécretaire du Comte Winchelsea, Ambassadeur du Roi Charles II. auprès du Sultan Mahomet IV. & devint ensuite Consul de la Nation Angloise à Smyrne, Sécretaire du Comte de Clarendon, Conseiller Privé du Roi Jacques II. & Résident d'Angleterre dans les Villes Anseatiques de Hambourg, Lubeck, Brême, &c. Il m. en Angleterre en 1700. Ses principaux Ouv. sont : 1°. *Histoire de l'état présent de l'Empire Ottoman.*

Ottoman 2°. Une Histoire des Turcs. 3°. L'état présent (en 1678) des Eglises de la Grèce & de l'Arménie, &c.

RICCI, (Michel-Ange) sçav. Cardinal, nâquit à Rome en 1619, & se rendit très habile dans les Mathématiques & dans la Théologie. Le Pape Innocent XI. le fit Cardinal en 1681; mais il ne jouit pas longtems de cette Dignité, étant mort le 12 Mai 1682, à 64 ans. On a de lui un Traité *de Maximis & Minimis*, & deux sçavantes Dissertations. Gassendi, Pallavicin, & plus. autres illustres Sçav. du XVII. siéc. font de ce Cardinal de magnifiques éloges.

RICCIAVELLI, (Daniel) fameux Peintre & Sulpteur Italien du XVI. siéc. plus connu sous le nom de *Volterre*, lieu de sa naissance, fit à Rome un gr. nombre d'excellens Tableaux, & jetta en fonte le Cheval de Bronze de la Place Royale à Paris. Il mourut en 1566, à 57 ans.

RICHARD I. Roi d'Angleterre, surnommé *Cœur-de-Lyon*, succéda au Roi Henri II. son pere, le 6 Juill. 1189. Il étoit en même-tems Comte de Poitou & Duc de Normandie. Il s'embarqua en 1190 pour aller au secours de la Terre-Sainte, s'empara de l'Isle de Chypre en 1191, & alla ensuite au siége d'Acre, qui se rendit le 13 Juill. C'est en ce voyage qu'il donna à Gni de-Luzignan l'Isle de Chypre en échange du titre de Roi de Jerusalem. Richard remporta l'année suiv. une victoire complette sur Saladin, & s'empara ensuite de plus. Places; mais la retraite du Roi Philippe Auguste & des Ducs de Bourgogne & d'Autriche, l'empêcherent de continuer ses progrès. Ayant donc conclu une Trêve de 3 ans avec Saladin, il s'embarqua à Ptolemaïde pour retourner en Angleterre; mais il fit naufrage près d'Aquilée, & fut arrêté le 20 Décemb. 1192 par Léopold, Duc d'Autriche, qu'il avoit maltraité au siége d'Acre. Ce Duc le vendit l'année suivante à l'Empereur Henri VI. qui ne le mit en liberté qu'en 1194, après avoir éxigé une rançon de 100000 marcs d'argent. Richard, de retour en son Royaume, dissipa la faction que Jean, son frere, y avoit formée, & fit ensuite la guerre à Philippe Auguste avec divers succès. C'est dans l'une de ces guerres que Philippe de Dreux, Evêq. de Beauvais, fut fait prisonnier ayant une Cotte d'armes toute ensanglantée. Richard m. le 6 Avril 1199, à 42 ans, d'une blessure qu'il avoit reçue devant le Château de Chalus. Ce fut de tous les Princes croisés l'un de ceux qui jetterent le plus de terreur dans l'esprit des Sarrazins & des Infidéles. Jean *Sans-Terre*, son frere, lui succéda.

RICHARD II. Roi d'Angleterre, fils du fameux Prince de Galles, & de Jeanne de Kent, succéda à Edouard III. son ayeul, le 23 Juin 1377, à l'âge de 11 ans. Son régne fut extrêmement troublé par des séditieux, dont les chefs étoient Wat-Tyler & Jean Slater, & par plusieurs Seigneurs mécontens. Enfin, ayant fait condamner à mort le Duc de Glocester, & fait saisir les biens du Duc de Lancastre, il se mit en marche en 1399 pour aller soumettre l'Irlande, qui s'étoit révoltée l'année précédente, laissant le Duc d'Yorck Régent du Royaume; mais pendant son absence, les Mécontens appellerent le Duc de Herford, devenu Duc de Lancastre par la mort de son pere; le Duc se rendit maître de Londres, fit signer au Roi un écrit par lequel il se déclaroit indigne & incapable de gouverner, & le fit ensuite renfermer dans la Tour de Londres. Peu de tems après, il fut transféré à Ponr-Fract, où il fut mis à mort en 1400, à 33 ans.

RICHARD III. Roi d'Angleterre, fils du Duc de Glocester, & frere d'Edouard IV. usurpa la Couronne & se fit proclamer Roi le 22 Juin 1483. Il fit mourir Edouard V. & le Duc d'Yorck, héritiers légitimes de la Couronne, & dissipa

une conjuration formée contre lui par le Duc de Buckingham, qui fut arrêté & décapité. Mais Henri, Comte de Richemont, étant venu en France, & ayant obtenu du Roi Charles VIII. de grands secours d'hommes & d'argent, passa en Angleterre, & fit déclarer en sa faveur tout le Païs de Galles. Richard marcha aussi-tôt contre lui, & fut tué dans la sanglante bataille de Bosworth le 22 Août 1485. Ce Prince fut le dernier Roi de la Race des Princes d'Yorck, ou Plantagenets, dont Henri II. fut le Chef. Sa mort termina la guerre civile qui duroit depuis si long tems entre les Maisons de Lancastre & d'Yorck. Le Comte de Richemont régna ensuite sous le nom de Henri VII.

RICHARD DE S. VICTOR, fameux Théologien du XII. siéc. étoit Ecossois. Il vint étudier à Paris, où il se fit Chanoine Régulier dans l'Abbaye de S. Victor. Il s'acquit une grande réputation par sa science & par sa vertu, fut Prieur de l'Abbaye de S. Victor en 1164, & m. le 10 Mars 1173. Il nous reste de lui un gr. nombre d'Ouv. dans lesquels il raisonne avec beaucoup de justesse & de méthode, & fait paroître une grande connoissance de la Théologie. La meilleure Edition de ses Œuvres est celle de 1650, en 2 vol. *in-fol.*

RICHARD D'ARMACH, célebre Théologien du XIV. siéc. étoit Irlandois. Il étudia à Oxford, devint Chancelier de cette Université, puis Archidiacre de Litchfield, & enfin, Archevêque d'Armach en Irlande en 1347. Il soutint avec zèle la Jurisdiction des Evêques & des Curés contre les Religieux Mendians, & m. vers 1359. On a de lui un grand Traité contre les erreurs des Arméniens: plus. Sermons: un Ecrit intitulé, *Defensio Curatorum adversus Mendicantes*: & un autre, *de Audientiâ Confessionum*. On remarque dans ces Ouv. une grande lecture de l'Ecriture-Sainte, & beaucoup d'esprit & de force dans les raisonnemens. Ce fameux Théologien est aussi connu sous le nom de *Fitz Ralfe*, c. à d. *Fils de Rodolphe*, & sous celui *d'Armachamus*, parce qu'il étoit Archevêq. d'Armach & Primat d'Irlande.

RICHARDOT, (François) cél. Evêque d'Arras, nâquit en Franche-Comté, & se fit Religieux Augustin dans le Couvent de Champlite. Il devint ensuite Professeur dans l'Université de Besançon, & succéda au Cardinal de Granvelle, dans l'Evêché d'Arras, en 1561. Il préserva son Diocèse des erreurs des Protestans, parut avec éclat au Concile de Trente, eut beaucoup de part à l'Erection de l'Université de Douai, & m. le 26 Juill. 1574, à 67 ans. On a de lui des Ordonnances Synodales: un Traité de Controverse, & d'autres Ouv. Jean Richardot, son neveu, fut Président du Conseil d'Arras, puis du Conseil Privé à Bruxelles. Il se signala par sa fidélité & par sa capacité dans plus. Négociations importantes, & m. en 1609.

RICHELET, (Cesar-Pierre) sçavant Avocat au Parlement de Paris, nâquit en 1631, à Cheminon en Champagne, Diocèse de Châlons-sur-Marne. Il s'appliqua à l'Etude de la Langue Françoise, & s'acquit beaucoup de réputation par ses Ouvrages. Il m. à Paris le 29 Nov. 1698, à 67 ans. On a de lui: 1°. Un gr. *Dictionnaire François*, qui est estimé, & dont la meilleure Edition est celle de Lyon en 1728, 3 vol. *in-fol.* 2°. *Un petit Dictionnaire de Rimes.* 3°. Plus. Lettres, &c. Il étoit ami de Perrot d'Ablancourt, de Patru, & d'un grand nombre d'autres Sçavans. C'est lui qui inspira le goût des Lettres à l'Abbé de Longuerue.

RICHELIEU. *Voyez* PLESSIS-RICHELIEU.

RICHER, (Edmond) fameux Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & l'un des plus sçavans Hommes de son s. nâquit à Chource, Diocèse de Langres, le 30 Sept. 1560. Il vint achever ses Etudes à Paris, & y fit sa Licence avec distinc-

fon. Il fut d'abord entraîné dans le parti & dans les sentimens de la Ligue, & eut la hardiesse, dans une de ses Thèses, d'approuver l'action de Jacques Clément; mais il revint bien-tôt de son erreur, & fut l'un des premiers à reconnoître l'autorité de son légitime Souverain, dès qu'il eût pris le Bonnet de Docteur en 1590. Il devint ensuite Grand-Maître du Collége du Cardinal le Moine, puis Syndic de la Faculté de Théologie de Paris le 2 Janvier 1608. Il maintint avec zèle les anciennes maximes des Docteurs de cette Faculté, & s'éleva en 1611 contre la Thèse d'un Dominicain, qui soutenoit l'Infaillibilité du Pape, & sa Supériorité au-dessus du Concile. Richer publia la même année un petit Ecrit, intitulé *de la Puissance Ecclésiastique & Politique*, pour établir les principes sur lesquels il prétendoit que la Doctrine de l'Eglise de France & de la Sorbonne, touchant l'autorité du Concile Général & du Pape, étoit fondée. Ce petit Livre fit gr. bruit & souleva contre Richer, le Nonce & quelques Docteurs, lesquels entreprirent de faire déposer Richer du Syndicat, & de faire condamner son Livre par la Faculté de Théologie; mais le Parlement empêcha que la Faculté ne délibérât sur ce sujet. Cependant le Cardinal du Perron, Archevêque de Sens, assembla à Paris 8 Evêques de sa Province, & leur fit censurer le Livre de Richer le 9 Mars 1612. Richer interjetta appel comme d'abus de cette Censure au Parlement, & y fut reçu Appellant; mais la chose en demeura là. Son Livre fut encore censuré par l'Archevêq. d'Aix & par 3 Evêques de sa Province, le 24 Mai de la même année, & il fut proscrit & condamné à Rome. On vit alors paroître de tous côtés une foule d'Ecrits pour le réfuter, & Richer reçut un ordre exprès de la Cour de ne point écrire pour sa défense. Enfin, l'animosité contre lui alla si loin, que ses ennemis obtinrent du Roi & de la Reine Régente des Lettres de Jussion adressées à la Faculté, pour élire un autre Syndic. Richer fit ses Protestations, lut un Ecrit pour sa défense, & se retira. On élut ensuite un autre Syndic en 1612; & depuis ce tems, les Syndics de la Faculté ont été élus de deux ans en deux ans, au lieu qu'ils étoient perpétuels auparavant. Richer cessa ensuite d'aller aux Assemblées de la Faculté, & se renferma dans la solitude uniquement appliqué à l'Etude. Mais ses ennemis lui ayant suscité plusieurs autres traverses, il fut enlevé & mis dans les prisons de S. Victor. Il auroit même été livré au Pape, si le Parlement & le Chancelier de France ne l'eussent empêché sur les plaintes de l'Université. Il refusa en 1617 de se trouver à la censure des Livres d'Antoine de Dominis, donna en 1620 une Déclaration, à la sollicitation de la Cour de Rome, par laquelle il protestoit qu'il étoit prêt de rendre raison des Propositions de son Livre *de la Puissance Ecclésiastique & Politique*, de les expliquer en un sens orthodoxe; & de plus, qu'il soumettoit son Ouvrage au jugement du S. Siége & de l'Eglise Catholique. Il en donna même une seconde; mais tout cela ne satisfit point ses adversaires: ce qui l'obligea de faire réimprimer son Livre en 1629, avec les preuves des Propositions qu'il y avoit avancées, & les deux Déclarations qu'il avoit données. Le Cardinal de Richelieu l'obligea d'en donner une troisiéme, qu'il signa dans la chambre du Pere Joseph. Richer s'appliqua ensuite à retoucher ses Ouv. & m. le 28 Novemb. 1630, à 72 ans. Il fut enterré en Sorbonne, où l'on dit tous les ans une Messe pour le repos de son Ame. Outre le Traité de la Puissance Ecclésiastique, On a de lui: 1°. Une Apologie de Gerson, avec une Edition des Œuvres de ce céleb. Chancelier de l'Université de Paris. 2°. Une Histoire des Conciles Généraux. 3°. Une ample Défense de sa Doctrine & de sa conduite. 4°. Plus. Ecrits

en MSS. dont le plus considérable consiste en de grands Mémoires sur l'Histoire de la Faculté de Théologie de Paris. On remarque dans tous les Ouvrages de Richer une profonde érudition, beaucoup de science & d'habileté dans les matieres Théologiques, de la force & de la véhémence dans les raisonnemens, & beaucoup plus de Critique qu'il ne s'en trouve dans les autres Théologiens de son tems; mais on lui reproche d'avoir eu l'esprit & les sentimens trop Républicains. Baillet a écrit sa vie.

RICIUS, (Paul) sçavant Juif converti, étoit Allemand, & enseigna la Philosophie à Pavie avec beaucoup de réputation. L'Empereur Maximilien l'attira ensuite en Allemagne, & le mit au nombre de ses Médecins. Il publia un gr. nombre d'Ouvrages contre les Juifs & sur d'autres matieres, dans lesquels il soutient que les Cieux sont animés, & avance d'autres paradoxes. On loue beaucoup sa candeur, son honnêteté, sa modération & son sçavoir. Il florissoit au XVI. si. Erasme a fait son éloge dans la derniere Lettre de son premier Livre.

RIDLEY, (Nicolas) fameux Evêque Anglois, né dans le Northumberland, près de Cambridge, fut élevé sous le régne d'Edouard VI. à l'Evêché de Rochester, puis à celui de Londres; mais à l'avénement de la Reine Marie à la Couronne, il fut déposé & brûlé à Oxford le 16 Octob. 1555. C'étoit un des plus fameux Théologiens du Parti des Protestans. On a de lui un Traité, *de Cœna Dominicâ*, & quelques autres Livres contre la Religion Catholique. Il ne faut pas le confondre avec Thomas Ridley, sçav. Jurisconsulte Anglois, mort en 1628, dont on a une *Idée des Loix Civiles & Ecclésiastiques*.

RIEUX, (Jean de) Sire de Rieux & de Rochefort, & Maréchal de France, étoit fils de Jean de Rieux, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de Bretagne. Il rendit de grands services au Roi Charles VI. & défit les Anglois qui ravageoient la Bretagne en 1404. Il fut destitué en 1411, puis rétabli en 1412. Il se démit de sa Dignité le 12 Août 1417, en faveur de Pierre de Rieux, son fils, Seigneur de Rochefort, d'Asserac & de Château-neuf. Celui-ci fut aussi destitué en 1418. Il se jetta dans le Parti du Dauphin, qu'il servit avec beaucoup de fidélité & de succès. Il défendit la ville de S. Denys contre les Anglois en 1435, reprit sur eux la ville de Dieppe, & leur fit lever le siége d'Harfleur en 1438; mais Guillaume Flavi, Vicomte d'Assi, l'arrêta devant la Porte du Château de Compiégne, & le mit dans une prison, où il mourut de misere. La Maison de Rieux a produit un gr. nombre d'autres Personnes illustres.

RIGAUD, (Hyacinthe) Peintre céleb. nâquit à Perpignan le 25 Juill. 1663. Il excella dans le Portrait, & eut l'honneur de peindre toute la Famille Royale jusqu'à la IVe. Génération. Il devint Professeur & Directeur de l'Académie de Peinture, fut annobli en considération de ses talens, & m. à Paris le 29 Décemb. 1743, à 80 ans.

RIGAULT, (Nicolas) Conseiller au Parlement de Metz, Garde de la Bibliothéque du Roi, & l'un des plus sçavans Hommes du XVII. siéc. nâquit à Paris en 1577, d'un pere qui étoit Médecin. Il se rendit très-habile dans l'Antiquité Profane & Ecclésiastique, & dans les Langues grecque & latine, & se fit estimer des Sçavans. Il devint Procureur Général de Nancy, puis Intendant de Metz, & m. à Toul au mois d'Août 1654, à 77 ans. On a de lui des Editions de S. Cyprien & de Tertullien, avec de sçavantes Notes. *Glossarium τακτικὸν μιξοβάρβαρον. Observationes de Papulis fundis*: des Notes sur Phedre, sur Artemidore, sur Julien, & sur les Ecrivains *de re Agraria*: *Onosandri strategicum*, en grec & en latin, & d'autres sçavans Ouv. en gr. nombre.

RIMINI. *Voyez* GREGOIRE D'ARIMINI.

RINUCCINI, (Ottavio) Gentilhomme de Florence, & Grand Poëte Italien, suivit en France la Reine Marie de Médicis, auprès de laquelle il avoit un grand crédit. Le Roi Henri IV. le fit un de ses Gentilshommes de la Chambre. C'est lui auquel on attribue l'invention de l'*Opera*, c. à d. de l'usage de représenter en musique les Comédies, les Tragédies & les autres Piéces Dramatiques. Il étoit poli & éloquent; il avoit beaucoup d'esprit & de génie, & m. en 1621. Ses Œuvres furent imprimées à Florence en 1622, par les soins de Pierre-François Rinuccini, son fils. On en estime sur-tout les trois Piéces intitulées, *Daphné*, *Euridice* & *Ariadne*.

RIOLAN, (Jean) habile Médecin de Paris, natif d'Amiens, mort le 18 Octob. 1605, dont les Ouvrages furent imprimés en 1610, *in-fol.* Il faut bien se garder de le confondre avec Jean Riolan, son fils, Médecin & Professeur Royal, qui soutint avec honneur la réputation de son pere, & qui composa divers Traités d'Anatomie, & d'autres Ouv. qui sont estimés. Il m. en 1657, à 77 ans.

RITTANGELIUS, (Jean-Etienne) habile Ecrivain du XVII. siéc. étoit de Forcheim, dans le Diocèse de Ramberg. Quelques-uns disent qu'il étoit né Juif, mais d'autres assurent que de Catholique Romain il étoit devenu Juif, & que de Juif il se fit Luthérien. Quoiqu'il en soit, il publia quelques Livres d'érudition Juive; entr'autres, des Notes sur le Livre *Jezirach*, où il soutint que la Paraphrase Chaldaïque fournit des argumens contre les Juifs & contre les Antitrinitaires. Cette Proposition fut attaquée par un Socinien, qui se cacha sous le nom d'*Irenopolita*. Rittangelius se défendit par un Traité qu'il intitula, *Libra Veritatis*, & qu'il dédia à Jean Casimir, Roi de Pologne. Il fut Professeur en Langues Orientales, dans l'Académie de Konigsberg, & m. vers 1652. Outre les Ouvrages dont on vient de parler, on a encore de lui un Traité, *de veritate Religionis Christianæ*: des Lettres: une Traduction allemande des Prieres que les Juifs font dans leurs Synagogues le premier jour de chaque année, & d'autres Ouvrages. Il soutenoit ce Paradoxe, *qu'il n'y avoit rien dans le Nouveau Testament, qu'il ne fut tiré des Antiquités Judaïques.*

RITTERSHUYS, (Conrad) *Rittershusius*, sçavant Jurisconsulte Allemand du XVII. siéc. natif de Brunswick, est Auteur d'un gr. nombre d'Ouv. qui sont estimés, & dans lesquels on remarque beaucoup de critique & d'érudition. Il m. à Altorf en 1613, où il étoit Professeur en Droit.

RITTERSHUYS, (Nicolas) *Rittershusius*, fils du précédent, nâquit à Altorf en 1597. Il s'appliqua à l'Etude de l'Histoire, des Généalogies, des Mathématiques & de la Littérature grecque & latine, & m. en 1670, étant Professeur du Droit Féodal. On a de lui un gr. Ouvrage, intitulé, *Genealogiæ Imperatorum*, *Regum*, *Ducum*, *Comitum*, &c.

RIVAULT, (David, Sieur de Fleurance, *ou plûtôt* de Flurance) nâquit à Laval vers 1571. Il fut élevé auprès de Guy, Comte de Laval, & devint Sous-Précepteur, puis Précepteur du Roi Louis XIII. & m. à Tours au mois de Janvier 1616, à 45 ans. On a de lui divers Ouv. Malherbe & plus. autres Ecrivains célebres, ont parlé de Rivault avec estime.

RIVET, (André) fameux & sçavant Ministre Calviniste, nâquit à S. Maixent en Poitou en 1572. Il s'acquit une très-grande réputation dans le Parti des Calvinistes, fut chargé de leurs affaires les plus importantes, & présida à plusieurs de leurs Synodes. Il devint Professeur de Thélogie dans l'Université de Leyde, & m. à Breda le 7 Janvier 1651, à 78 ans. On a de lui

un Traité, intitulé, *Criticus Sacer*: des Commentaires sur plusieurs Livres de l'Ecriture : divers Traités de Controverse, & d'autres Ouv. recueillis en 3 vol. *in-fol.*

RIVIERE, (Poncet de) Chevalier, Bailly de Montferrand, Maire de Bourdeaux, Conseiller & Chambellan du Roi Louis XI. & Commandant des Francs-Archers d'Ordonnance de sa Garde, étoit grand Homme d'Etat & grand Homme de Guerre. Il commanda l'Avant-garde à la bataille de Montlhery, contre le Comte de Charollois, en 1464. On croit qu'il étoit de l'ancienne Maison des Vicomtes de Riviere, Seigneurs de Labatut.

RIVIERE, (Lazare) habile Professeur de Médecine dans l'Université de Montpellier, est Auteur d'une excellente Pratique de Médecine, & de plusieurs autres Ouv. recueillis en 1 vol. *in-fol.* Il mourut en 1656. Il étoit né à Montpellier en 1590.

RIVIUS, (Jean) habile Religieux Augustin, natif de Louvain, & fils de l'Imprimeur Gerad Rivius, fut Prieur & Provincial dans son Ordre, & m. vers 1656. On a de lui une Vie de S. Augustin, qui est estimée, & d'autres Ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Jean Rivius, sçavant Luthérien Allemand, natif d'Altendorn, qui enseigna long-tems les Belles-Lettres en Allemagne, fut ensuite Conseiller de Georges, Duc de Saxe, puis Précepteur d'Auguste, qui fut dans la suite Electeur. Il m. étant Recteur du Collége de Meissein, en 1553, à 53 ans. On a aussi de ce dernier plus. Ouv.

ROBBE, (Jacques) Ingénieur & Geographe du Roi, nâquit à Soissons en 1643. Il fut Maire Perpétuel de S. Denys en France, & Avocat au Parlement de Paris, & m. à Soissons en 1721. Ses deux principaux Ouv. sont : 1°. *Méthode pour apprendre facilement la Géographie.* 2°. *Emblême sur la Paix*, presentée au Roi le 29 Mars 1679. Ces deux Ouv. sont estimés.

ROBERT DE COURTENAI, Empereur François d'Orient, succéda à Pierre de Courtenai sur la fin de l'an 1220, & fut couronné à Sainte-Sophie le 25 Mars 1221. Il m. en 1228. Les Seigneurs appellerent Jean de Brienne, dépouillé de son Royaume de Jerusalem, pour gouverner l'Empire pendant la minorité de Baudouin II.

ROBERT, *ou* RUPERT, Empereur d'Allemagne, surnommé *le Bref & le Débonnaire*, étoit Prince Palatin & Duc de Baviere, lorsqu'il fut élevé à l'Empire en 1400, après la déposition de Venceslas, Roi de Bohême. Il fonda une Université à Heidelberg, & m. à Oppenheim le 18 Mai 1410. L'Empereur Sigismond lui succéda.

ROBERT, Roi de France, surnommé *le Dévot*, *le Droit* & *le Sage*, succéda à Hugues Capet, son pere, en 996. Il fut obligé de renvoyer Berthe, sa parente, qu'il avoit épousée sans dispense ; & peu de tems après, il épousa Constance, fille de Guillaume, Comte de Provence & d'Arles. Henri, Duc de Bourgogne, son oncle & frere de Hugues Capet, étant mort sans enfans légitimes, Robert réunit ce Duché à la Couronne, & en investit Henri, son second fils, qui depuis, étant devenu Roi, le céda à Robert, son cadet. C'est ce dernier Prince qui fut le Chef de la premiere Branche Royale des Ducs de Bourgogne, qui dura près de 360 ans. Le Roi Robert pacifia les troubles de son Royaume, s'efforça d'y faire fleurir les Lettres & les Sciences, & contribua à la dévotion des Peuples en faisant bâtir un grand nombre d'Eglises magnifiques. C'étoit un Prince humain & débonnaire, & sans ambition. Il refusa l'Empire & le Royaume d'Italie que les Italiens lui offroient. Il fit couronner à Reims son second fils Henri I. malgré les intrigues de la Reine Constance, qui vouloit l'engager à préférer Robert, son fils cadet, Duc de Bourgogne. Robert m. à Melun le 20 Juill. 1031, à

60 ans, après avoir composé plus. Hymnes que l'on chante encore dans l'Eglise. Henri I. son fils, lui succéda.

ROBERT DE BRUIS, ou BRUCE, Roi d'Ecosse, & l'un des plus gr. & des plus vaillans Princes du XIV. si. descendoit de la Race de David I. Roi d'Ecosse. Il monta sur le trône le 25 Mars 1306, après l'expulsion de Jean Bailleul, ou Baillol, qui avoit usurpé la Couronne d'Ecosse par le secours d'Edouard I. Roi d'Angleterre, & secoua le joug des Anglois; il les chassa de son pays, & rendit l'Ecosse très-puissante & très-florissante. Il m. le 7 Juin 1329, à 55 ans, laissant pour successeur David II. âgé de 5 ans, & une fille, qui porta le Sceptre d'Ecosse dans la Maison de Stuart.

ROBERT DE BAVIERE, Prince Palatin du Rhin, Duc de Cumberland, Amiral d'Angleterre, & l'un des plus gr. Généraux du XVII. si. étoit fils de Fréderic, Prince Electeur Palatin du Rhin, & d'Elizabeth, fille de Jacques I. Roi d'Angleterre & d'Ecosse. Après s'être signalé en Hollande, il passa en Angleterre en 1642, & offrit ses services au Roi Charles I. son oncle, qui le fit Chevalier de la Jarretiere, & lui donna le Commandement de son Armée. Le Prince Robert remporta d'abord de gr. avantages sur les Parlementaires; mais il fut ensuite obligé de se retirer en France. Dans la suite, il s'acquit l'estime de Charles II. Roi d'Angleterre, qui le fit Membre de son Conseil Privé en 1662, & lui donna le Commandement de sa Flotte contre les Hollandois en 1664. Le Prince Robert défit l'année suivante la Flotte Hollandoise, & fut fait Amiral d'Angleterre en 1673. Il se signala en plus. autres occasions, & m. le 29 Nov 1682.

S. ROBERT, premier Abbé de la Chaise-Dieu, mort le 17 Avril 1067.

S. ROBERT, Abbé de Molesme, premier Auteur de l'Ordre de Cîteaux en 1098, mort le 21 Mars 1108.

ROBERT D'ARBRISSEL. *Voyez* ARBRISSEL.

ROBERT SORBON, ou DE SORBONNE. *Voyez* SORBONNE.

ROBERT GROSSE-TESTE, en latin, *Capito*, l'un des plus grands Théologiens & des plus sçav. Philosophes du XIII. siéc. nâquit en Angleterre, dans le Païs de Suffolc, de parens pauvres. Il s'acquit une grande réputation par sa piété & par sa science, & devint Docteur d'Oxford, puis Archidiacre de Leicestre, & enfin, Evêque de Lincoln en 1235. Il défendit avec zèle la Juridiction des Ordinaires contre le Pape Innocent IV. & contre les Moines, & m. en 1253. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages remplis d'une grande érudition, & dans plus. desquels il reprend avec liberté, & peut-être avec trop d'amertume, les vices & les déréglemens des Ecclésiastiques.

ROBERT, (Claude) Chanoine & Grand Archidiacre de Châlons-sur-Saône, nâquit à Bar-sur-Aube vers 1564. Après s'être distingué à Paris dans ses Etudes, il devint Précepteur d'André Fremiot, depuis Archevêque de Bourges, avec lequel il voyagea en Italie, en Allemagne & dans les Païs-Bas. Il se fit estimer des Cardinaux Baronius, d'Ossat & Bellarmin, & de divers autres gr. Hommes. Il m. le 16 Mai 1636. Le plus important de ses Ouv. est le gr. Recueil intitulé, *Gallia Christiana*, qu'il publia en 1626, en 1 vol. *in fol.* MM. de Sainte Marthe augmenterent dans la suite considérablement cet Ouv. & les PP. Bénédictins en donnent une nouvelle Edition, dont il a déja paru plusieurs Volumes Imprimés.

ROBERT BOYLE. *Voyez* BOYLE.

ROBOAM, Roi de Juda, succéda à Salomon, son pere, 975 av. J. C. A peine fut-il monté sur le Trône, que Jeroboam, à la tête du Peuple, alla le prier de décharger ses Sujets des impôts immenses

dont son pere les avoit accablés. Roboam demanda trois jours pour leur faire réponse. Pendant ce tems, les plus anciens de son Conseil furent d'avis de soulager le Peuple ; mais aimant mieux suivre l'avis des jeunes Seigneurs avec lesquels il avoit été elevé, il menaça le Peuple d'un traitement encore plus fâcheux. Cette dureté fit soulever dix Tribus, qui se séparerent de Roboam, & qui choisirent pour leur Roi Jeroboam. Telle fut l'origine du Royaume d'Israël. Roboam, auquel il n'étoit resté que deux Tribus, fut ensuite attaqué par Sesach, Roi d'Egypte, qui assiégea Jerusalem avec une puissante Armée. Il étoit prêt de la prendre, lorsque Roboam eut recours à Dieu, à la persuasion du Prophête Semeia. Le Seigneur, touché du repentir de ce Prince, sauva la ville d'une ruine inévitable. Sesach fit la paix avec Roboam, & emporta tous les trésors du Temple. Roboam y mit des boucliers d'airain, en la place des boucliers d'or qui en avoient été emportés. Il fortifia & fit bâtir plusieurs Villes dans la Tribu de Juda, & s'attira la colere de Dieu par son impiété & par ses idolâtries. Il m. 958 av. J. C. à 58 ans, laissant de 18 femmes & de 60 concubines, 28 fils & 60 filles.

ROBORTELLO, (François) cél. Critique du XVI. siéc. natif d'Udine, enseigna, avec réputation, la Rhétorique & la Philosophie Morale, à Luques, à Pise, à Venise, a Bologne & à Padoüe, où il m. le 18 Mars 1567, à 51 ans. On a de lui un Traité d'Histoire : des Commentaires sur plus. des Poëtes grecs & latins, & un gr. nombre d'autres Ouv. dans lesquels il fait souvent paroître une aigreur indigne d'un Homme de Lettres.

ROBUSTI. *Voyez* TINTORET.

ROCABERTI, (Jean-Thomas de) cél. Général des Dominicains, &. l'un des plus zèlés Défenseurs de l'autorité des Papes, nâquit vers 1624, à Peselade, sur les frontieres du Roussillon & de la Catalogne, de François Jofre, Vicomte de Rocaberti, d'une Maison illustre & ancienne. Etant entré jeune dans l'Ordre de S. Dominique, il devint Provincial d'Aragon en 1666, Général de son Ordre en 1670, Archevêque de Valence en 1676, & Grand Inquisiteur de la Foi en 1695. Il s'acquit l'estime du Roi Catholique, qui le fit deux fois Viceroi de Valence, & m. le 13 Juin 1699. On a de lui : 1°. Un grand Traité, *de Romani Pontificis Autoritate*, en 3 vol. *in-fol.* qui est estimé des Ultramontains. 2°. Un gr. Recueil de tous les Traités composés par différens Auteurs, en faveur de l'Autorité & de l'Infaillibilité du Pape, en 21 vol. *in-fol.* 3°. Un Traité intitulé, *Aliment Spirituel*, &c.

S. ROCH, nâquit à Montpellier sur la fin du XIII. siéc. d'une famille noble & riche. On dit qu'ayant perdu son pere & sa mere à l'âge de 20 ans, il alla à Rome en pélerinage, qu'il y guérit un gr. nombre de personnes affligées de la peste, & qu'à son retour, il s'arrêta à Plaisance, où cette maladie régnoit alors. S. Roch en fut frappé luimême, & contraint de sortir de la ville pour ne pas infecter les autres. Il se retira dans une forêt, où l'on dit que le chien d'un Gentilhomme voisin, nommé Gothard, lui apportoit tous les jours un pain. Quelque tems après, étant guéri, il retourna à Montpellier, où il m. le 13 Août 1327. Son culte est cél. par la dévotion des Fidèles qui l'invoquent, sur-tout dans les maladies contagieuses.

ROCHECHOUART, (René de) Baron de Mortemar & de Montpipeau, Seigneur de Vivonne, de Lussac, &c. Chevalier des Ordres du Roi & l'un des plus gr. Capitaines du XVI. siéc. étoit fils de François de Rochechouart, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons du Royaume, laquelle tire son nom de la Terre de Rochechouart dans le Poitou. Il suivit son pere dès l'âge de 15 ans au siége de Perpignan,

où il conduisoit la Noblesse de Poitou. Il se trouva ensuite à la défense de Metz en 1552, & se signala en un gr. nombre de siéges & de combats. Il m. le 17 Avril 1587, à 61 ans. Il avoit épousé en 1570 Jeanne de Saulx, fille de Gaspard, Seigneur de Tavannes, Maréchal de France, dont il eut 9 enfans: l'aîné, Gaspard de Rochechouart, Marquis de Mortemar, Seigneur de Vivonne, servit les Rois Henri III. & Henri IV. & mourut le 25 Juill. 1643, à 68 ans, laissant Gabriel de Rochechouart, Duc de Mortemar, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, puis Gouverneur de Paris, &c. mort le 26 Décemb. 1675.

ROCHECHOUART, (Louis-Victor de) Duc de Mortemar & de Vivonne, Prince de Tonnai-Charente, &c. Gouverneur de Champagne & de Brie, Maréchal de France & Géneral des Galeres, étoit fils aîné de Gabriel de Rochechouart, dont il est parlé dans l'Article précédent. Il servit de Maréchal de Camp à la prise de Gigerl en Afrique en 1664, de Douai en 1667, & au siége de Lille. Il conduisit les Galeres du Roi au secours de Candie, fut blessé pendant la guerre de Hollande en 1672, & devint Vice-Roi de Messine. Enfin, il fut fait Maréchal de France en 1675, & m. le 15 Septemb. 1688.

ROCHECHOUART, (Marie-Magdelene-Gabrielle de) Abbesse de Fontevrault, & l'un des plus beaux esprits du XVII. siéc. étoit fille de Gabriel de Rochechouart, Duc de Mortemar, Pair de France, &c. Elle avoit un génie propre à toutes les Sciences, elle apprit les Langues grecque, latine, italienne & espagnole, la Philosophie, l'Ecriture-Sainte & la Théologie. Elle se plaisoit, sur-tout dans ses heures de récréation, à la lecture d'Homere & de Platon, qu'elle se rendit très-familiers. Sa science, la beauté de son génie, sa régularité, sa vertu & sa piété, lui acquirent une grande réputation dans toute la France. Elle m. à Fontevrault le 15 Août 1704, à 59 ans, laissant un gr. nombre d'Ecrits en MSS.

La Maison de Rochechouart a donné à la France un gr. nombre d'autres Personnes illustres, de l'un & de l'autre sexe.

ROCHE-FLAVIN, (Bernard de la) l'un des plus sçavans Jurisconsultes & des plus grands Magistrats de son siéc. nâquit en 1552, à S. Cernin en Rouergue. Il fut d'abord Conseiller à Toulouse, puis au Parlement de Paris. Il devint ensuite Premier Président en la Chambre des Requêtes au Parlement de Toulouse, & fut fait Conseiller d'Etat par le Roi Henri III. Il mourut en 1627, à 76 ans. On a de lui: 1°. Un excellent Recueil des Arrêts Notables du Parlement de Toulouse. 2°. Un gr. Traité des Parlemens, *in-fol.* &c.

ROCHEFORT, (Gui de) Seigneur de Pleuvaut, & Chancelier de France, descendoit d'une Maison originaire de Bourgogne. Il s'appliqua à l'Etude des Belles-Lettres, & se signala à la Guerre & dans le Conseil de Charles, Duc de Bourgogne, qui le fit son Conseiller & son Chambellan. Le Roi Louis XI. l'attira ensuite à son service, & Charles VIII. le fit Chancelier de France le 9 Juiilet 1497. Il m. le 15 Janv. 1507. C'est lui qui fit créer le Grand Conseil par Edit du mois d'Août 1497. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume de Rochefort, son frere, aussi Chancelier de France, mort le 12 Août 1492.

ROCHEFOUCAULD, (François, Duc de la) Prince de Marsillac, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Poitou, & l'un des plus gr. hommes & des plus beaux génies du XVII. siéc. étoit fils de François, Premier Duc de la Rochefoucauld, mort le 8 Fév. 1650, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons du Royaume, féconde en Hommes illustres. Il se signala en diverses occasions par

son courage, par sa prudence & par son esprit, & m. à Paris le 17 Mars 1680, à 68 ans. On a de lui deux excellens Ouv. dont l'un est un Livre *de Maximes*, & l'autre, *des Mémoires* de la Régence de la Reine Anne d'Autriche.

ROCHEFOUCAULD, (François de la) Cardinal, Evêque de Senlis, Abbé de Sainte Geneviéve à Paris, & de Tournus, Gr. Aumônier de France, & Commandeur des Ordres du Roi, étoit fils de Charles de la Rochefoucauld, Comte de Randan, & de Fulvie Pic de la Mirandole. Il devint Evêq. de Clermont, puis de Senlis, & travailla avec zèle pour faire recevoir le Concile de Trente en France, pour détruire l'héréfie, & pour mettre la Réforme dans les Ordres de S. Augustin & de S. Benoît. Il se démit de l'Evêché de Senlis en 1622, & m. le 14 Février 1645, à 87 ans. Le P. de la Moriniere a écrit sa vie.

RODOGUNE, *ou* RHODOGUNE, fille de Phraates, Roi des Parthes, fut mariée à Demetrius Nicanor, que Phraates tenoit prisonnier; ce qui causa de grands malheurs, par la jalousie de Cléopatre, autre femme de ce Prince.

Il y a eu d'autres Princesses de ce nom.

RODOLPHE I. DE HASPOURG, Empereur d'Allemagne, surnommé *le Clément*, étoit fils d'Albert, Comte d'Haspourg, Château situé entre Bâle & Zurich. Il fut élu Empereur au mois d'Octob. 1273, & ne voulut point aller à Rome pour se faire couronner, disant, *qu'aucun de ses Prédécesseurs n'en étoit jamais revenu, qu'avec perte ou de ses droits ou de son autorité.* Il vainquit Ottocare, Roi de Bohême, & fit un Traité en 1278 avec le Pape Nicolas III. par lequel il s'engagea de conserver les Biens & les Priviléges de l'Eglise Romaine. Rodolphe donna en 1282 à Albert, son fils, le Païs d'Autriche, qu'il avoit pris sur Ottocare, & m. à Germesheim, sur le chemin d'Erford à Spire, le 30 Septemb. 1291, à 73 ans. Adolphe de Nassau fut élu Empereur après lui.

RODOLPHE II. fils de l'Empereur Maximilien II, nâquit à Vienne le 18 Juill. 1552. Il devint Roi de Hongrie & de Bohême, fut ensuite élu Roi des Romains, & succéda à l'Empereur, son pere, le 12 Octob. 1576. Il fit la guerre en Hongrie contre les Turcs, avec divers succès, fut obligé de céder la Bohême à Mathias, son frere, Roi de Hongrie, & m. le 20 Janvier 1612, à 60 ans. Mathias, son frere, lui succéda.

RODON, (David de) fameux Calviniste du XVII. siéc. étoit du Dauphiné. Il enseigna la Philosophie à Die, puis à Orange & à Nismes, & fut un des plus subtils Logiciens & Métaphysiciens de son tems. Il fut banni du Royaume en 1663, & m. à Genêves vers 1670. On a de lui 1°. Un Livre fort rare, intitulé, *de Supposito*, dans lequel il entrepend de justifier Nestorius, & accuse S. Cyrille de confondre les deux Natures en J. C. 2°. Un Traité de Controverse, intitulé, *le Tombeau de la Messe*. C'est ce Traité qui le fit bannir. Il avoit des sentimens fort singuliers, & soutenoit que la conservation des Créatures n'est pas une création continuelle. On a encore de lui d'autres Ouv.

RODRIGUEZ, (Alfonse) cél. Jésuite, natif de Valladolid, enseigna long-tems la Théologie Morale, & fut ensuite Recteur de Monteroi en Galice. Il m. saintement à Seville le 21 Fév. 1616, à 90 ans. On a de lui un excellent Ouv. des Exercices de la Perfection & des Vertus Chrétiennes, dont l'Abbé Regnier Desmarais a donné une belle Traduction françoise. Il ne faut pas le confondre avec Simon Rodriguez, céleb. Jésuite Portugais, natif de Vouffella, qui fut Disciple de S. Ignace de Loyola, & refusa l'Evêché de Conimbre. Il devint Précepteur de Dom Juan, alla prêcher au Bresil, & devint Provincial des Jésuites Portugais. Il fut aussi Provin-

cial d'Aragon, & m. à Lisbonne le 15 Juill. 1579.

RODRIGUEZ, (Emmanuel) sçavant Religieux Franciscain, natif d'Estremos en Portugal, passa pour habile Théologien & pour un bon Canoniste. Il m. à Salamanque le 25 Février 1619, à 68 ans. On a de lui une Somme des Cas de Conscience, & plusieurs autres Ouv.

ROHAN, (Pierre de) Chevalier Seigneur de Gié, &c. & Maréchal de France, plus connu sous le nom de *Maréchal de Gié*, étoit fils de Louis de Rohan, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons du Royaume, originaire de Bretagne. Il fut en grande considération dans les Armées & à la Cour sous le régne de Louis XI. qui le fit Maréchal de France en 1475. Il gouverna l'Etat avec trois autres Seigneurs pendant la maladie de ce Prince à Chinon, se signala en diverses occasions importantes, & commanda l'Avant-garde à la bataille de Fornoue en 1495. Louis XII. le fit ensuite Chef de son Conseil, Lieutenant Géneral en Bretagne, & Géneral de ses Armées en Italie. Mais depuis, ayant déplû à la Reine Anne de Bretagne, il fut disgracié & m. à Paris le 22 Avril 1513.

ROHAN, (Anne & Catherine de) *Voyez* PARTHENAY.

ROHAN, (Henri Duc de) Pair de France, Prince de Leon, Colonel Géneral des Suisses & Grisons, & l'un des plus grands Hommes & des plus beaux génies de son siéc. se signala dès l'âge de 16 ans au siége d'Amiens. Il devint ensuite Chef des Calvinistes en France, auxquels il rendit les plus grands services, à la tête des Armées & dans les Négociations. Il fut l'un des plus grands Capitaines de son tems, & fit la guerre avec succès en Hollande, en Allemagne, en Italie & en France. Les guerres civiles de la Religion ayant été terminées par la paix de 1629, il rentra dans les bonnes graces de Louis XIII. & fut envoyé Ambassadeur en Suisse & chez les Grisons. Il alla ensuite à Venise, où il fut élu Géneral des Armées Vénitiennes. Après la bataille de Nortlingue en 1634, il se saisit des Passages de la Valteline, s'empara de Bornio, de Chiavenne & de la Rive, & défit les Allemands & les Espagnols. Quelque-tems après, les Grisons s'étant soulevés, il fit avec eux un nouveau Traité, dont la Cour ne fut pas contente; ce qui l'obligea de se retirer à Genêve. Il fut blessé le 28 Fév. 1638 à la premiere bataille de Rhinfeld, & m. de ses blessures le 13 Avril suivant. On a de lui: 1°. Des *Mémoires*, dont les plus amples Editions sont en 2 vol. *in*-12. 2°. Un Livre intitulé, *les Intérêts des Princes*. 3°. *Le parfait Capitaine, ou l'Abregé des Guerres des Comment. de César*. 4°. Un Traité *de la Corruption de la Milice ancienne*, & d'autres Ouv. La Vie de ce gr. Homme a été donnée au Public.

ROHAN, (Benjamin de) Seigneur de Soubise & frere du précédent, seconda vigoureusement ses entreprises pendant les guerres de la Religion. Il avoit appris le métier des Armes en Hollande sous le Prince Maurice de Nassau. Il se rendit maître du Bas-Poitou en 1622, & alla quelque-tems après en Angleterre pour solliciter des secours en faveur des Rochelois. Il se saisit de l'Isle de Rhé en 1625, & désola ensuite toute la Côte, depuis l'embouchure de la Garonne jusqu'à l'embouchure de la Loire, par la prise de plus. Vaisseaux Marchands. Quelque-tems après, on le chassa de l'Isle de Rhé, puis de celle d'Oleron, & on le contraignit de se retirer en Angleterre. Il y négocia vivement le secours qu'on envoya aux Rochelois; mais la Ville ayant été prise nonobstant ce secours, il ne voulut point revenir en France, & m. en Angleterre après l'an 1641, sans laisser de postérité.

La Maison de Rohan a produit un gr. nombre d'autres Personnes illustres.

ROHAULT, (Jacques) très-cél. Philosophe Cartésien, étoit fils d'un Marchand d'Amiens. Il se rendit très habile dans les Mathématiques, & les vint enseigner à Paris, où il se fit connoître de M. Clerselier, Avocat, qui lui donna sa fille en mariage. Rohault enseigna aussi la Philosophie à Paris avec une réputation extraordinaire. Il y perfectionna tous les Arts & donna aux Ouvriers & aux Artistes des Leçons excellentes pour les mettre en état de pousser les Arts à un plus gr. dégré de perfection. Il m. à Paris en 1675, à 55 ans. On a de lui : 1°. Un excellent Traité de Physique. 2°. Des Elémens de Mathématiques. 3°. Un Traité de Méchanique, qui est très curieux. 4°. Des *Entretiens sur la Philosophie*, & d'autres Ouv.

ROLLIN, (Charles) cél. Recteur de l'Université de Paris, & Professeur d'Eloquence au Collége Royal, & Membre de l'Académie des Inscriptions, nâquit à Paris le 30 Janvier 1661, d'un pere qui étoit Coutelier. Il fit ses Etudes au Collége du Plessis, & s'acquit l'estime de M. Gobinet, Principal de ce Collége, qui eut pour lui une affection singuliere. Il devint ensuite Professeur de Seconde, puis de Rhétorique au même Collége, & succéda à Hersan, son Maître, dans la Chaire d'Eloquence au Collége Royal en 1688. Il fut fait Recteur de l'Université en 1694, & Coadjuteur du Collége de Beauvais en 1698. Il m. à Paris le 14 Septemb. 1741, à 80 ans. Il avoit été reçu de l'Académie des Inscriptions en 1701. Ses principaux Ouv. sont : 1° Un Traité des Etudes, en 4 vol. *in*-12. 2°. *Histoire ancienne des Egyptiens, des Carthaginois, des Assyriens*, &c. 13 vol. *in*-12. 3°. *Histoire Romaine depuis sa fondation*, &c. M. Crevier, son Disciple, & Professeur d'Eloquence au Collége de Beauvais, a continué ce dernier Ouv.

S. ROMAIN, célebre Archevêque de Rouen, issu de la Race des Rois de France, fut nommé à cet Archevêché du tems de Clotaire II. en 626. Sa vertu & sa naissance lui acquirent une grande considération. On dit que par le Signe de la Croix, il dompta un horrible Dragon, qui dévoroit les hommes & les bestiaux aux environs de Rouen, & que c'est en mémoire de cette action miraculeuse que le Roi donna pouvoir à l'Eglise de Rouen de délivrer tous les ans un criminel ; ce qui s'observe encore aujourd'hui. S. Romain m. le 23 Oct. 639.

ROMAIN, succéda au Pape Etienne VI. au mois d'Octob. 897. On dit qu'il cassa la Procédure de son Prédécessur contre Formose. Il mourut vers la fin de Janv. 898. On a de lui une Lettre. Théodore lui succéda.

ROMAIN, (Jules) l'un des plus excellens Peintres du XVI. siéc. fut Disciple de Raphaël, qui avoit tant d'amitié pour lui, qu'il l'institua son héritier avec Jean-François Penni. Jules Romain étoit aussi très-habile dans l'Architecture. Il fut employé par le Cardinal de Médicis, depuis Pape sous le nom de Clément VII. & alla ensuite à Mantoue, où Fréderic de Gonzague, Marquis de cette Ville, l'avoit attiré. Il évita par-là le juste châtiment qu'il n'auroit pas manqué de subir à Rome, pour avoir fait les Desseins de 20 Estampes très-dissolues, gravées par Marc-Antoine, & auxquelles l'Aretin ajoûta autant de Sonnets. Jules Romain embellit la ville de Mantouë, d'ouvrages de Peintures & d'Architecture, & y m. en 1546, à 54 ans, fort regretté du Marquis qui avoit pour lui une extrême amitié. Les plus distingués de ses Disciples furent le Primatice, qui vint en France, & un Mantouan, nommé *Rinaldi*, qui m. jeune.

S. ROMUALD, Fondateur & premier Abbé de l'Ordre des Camaldules, nâquit à Ravenne vers 956, d'une famille Ducale. Ayant embrassé la Vie Monastique, il bâtit plus. Monasteres, & envoya des

ligieux prêcher l'Evangile aux Infidèles de Hongrie. Il partit lui-même pour cette Mission ; mais il fut arrêté en chemin par uue langueur qui l'empêcha d'aller plus loin. S. Romuald fonda en 1012 le Monastere de Camaldoli en Toscane, dans les Vallées de l'Apennin. C'est de-là que son Otdre a pris le nom de Camaldule. Il m. près de Valde-Castro en 1027, à 75 ans.

ROMULUS, Fondateur & premier Roi de Rome, étoit frere de Remus, & fils de Rhea Sylvia, fille de Numitor, Roi d'Albe. Ce dernier Prince ayant été détrôné par son frere Amulius, sa fille Rea Sylvia fut mise au nombre des Vestales, pour l'empêcher d'avoir de la postérité ; mais dans la suite, elle prétendit être enceinte du Dieu Mars, & accoucha de deux Jumeaux. Amulius les fit exposer sur le Tibre, où Faustule, Intendant des Bergers du Roi, les trouva, & les fit élever par sa femme *Laurentia*, que l'on appelloit *Louve*, à cause de ses débauches ; c'est ce qui donna lieu à la Fable, que ces deux Enfans avoient été allaités par une Louve. Remus & Romulus étant devenus grands, rassemblerent des voleurs & des brigands, tuerent Amulius, & rétablirent Numitor dans le Royaume d'Albe. Romulus fonda ensuite la ville de Rome vers 752 av. J. C. Il y donna un asyle assuré aux Etrangers, & comme ses Sujets manquoient de femmes, il célebra une grande solemnité, pendant laquelle il fit enlever les filles des Sabins & de plusieurs autres Peuples. Les Nations voisines coururent aux armes pour se venger de cette insulte ; mais elles furent vaincues & contraintes de faire la paix. Romulus établit ensuite un Sénat, fit de bonnes Loix, & disparut en faisant la revûe de son Armée, près du Marais de Caprée, pendant un grand orage, soit qu'il eut été tué par le Tonnerre, soit que les Sénateurs, qui commençoient à redouter sa puissance, l'eussent mis à mort, vers 715 av. J. C. C'est lui qui donna le nom à la ville de Rome & aux Romains. On dit qu'après sa mort, un certain Proculus témoigna en présence du Sénat qu'il l'avoit vû avec un air & une majesté toute divine, & qu'il lui avoit annoncé la future grandeur de Rome, dont il seroit le Protecteur. Sur ce témoignage, on décerna à Romulus des honneurs divins, & on lui offrit tous les ans des sacrifices. Voilà ce que les Historiens racontent communément de Romulus ; mais Jacques Gronovius publia en 1684 une Dissertation, dans laquelle il entreprend de prouver que l'origine de Romulus, sa naissance & son éducation, aussi-bien que l'enlevement des Sabines, ne sont qu'un pur Roman, inventé par un Grec nommé *Dioclés*. Il soutient en même-tems que Romulus, n'étoit point né en Italie, mais en Syrie. Saumaise, au contraire, pense qu'il étoit Grec. Numa Pompilius lui succéda.

RONDELET, (Guillaume) cél. Professeur de Médecine à Montpellier, nâquit en cette Ville le 27 Septemb. 1507. Après avoir exercé la Médecine en diverses petites Villes, il vint à Paris, où il apprit le grec. Dans la suite, il retourna à Montpellier, & y professa la Médecine avec réputation. C'est à sa sollicitation que le Roi fit bâtir le Théâtre Anatomique de Montpellier. Il s'appliquoit à l'Anatomie avec tant d'ardeur, qu'il fit lui-même l'ouverture du corps d'un de ses enfans ; opération qui le fit passer pour un pere barbare & dénaturé. Il m. à Réalmont, dans l'Albigeois, le 38 Juill. 1566, pour avoir mangé trop de figues. On a de lui un grand Traité des Poissons, & plusieurs autres Ouvrages, qui ne répondent point à la réputation qu'il s'étoit acquise. C'est lui que Rabelais a joué sous le nom de *Rondibilis*.

RONSARD, (Pierre de) Prince des Poëtes François du XVI. siécle, nâquit au Château de la Poissoniere, dans le Vendômois, le 25 Fév.

1525, d'une famille noble & ancienne, originaire de Hongrie. Il fut élevé à Paris au Collége de Navarre, d'où étant sorti à cause de son dégoût pour l'Etude, il devint Page du Duc d'Orléans, qui le donna à Jacques Stuart, Roi d'Ecosse, marié à Magdelaine de France. Ronsard demeura en Ecosse auprès de ce Prince plus de deux ans, & revint ensuite en France, où il fut employé par le Duc d'Orléans en diverses Négociations. Il accompagna Lazare Baïf à la Diéte de Spire, & ce Sçavant lui ayant inspiré dans ses conversations du goût pour les Belles-Lettres, il apprit le grec sous Dorat avec Jean-Antoine Baïf, fils de Lazare. On dit que Ronsard étudioit jusqu'à deux heures après minuit, & qu'en se couchant, il réveilloit Baïf qui prenoit sa place. Il se livra tout entier à la Poësie, & s'y acquit une réputation extraordinaire. Les Rois Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. eurent pour lui une estime particuliere, & le comblerent de bienfaits. Charles IX. sur tout, qui aimoit la Poësie, prenoit un plaisir extrême à s'entretenir avec Ronsard, & à lui écrire en vers. Il m. à S. Côme de Tour, l'un de ses Bénéfices, le 27 Décemb. 1585. On a de lui un Poëme intitulé la Franciade, des Odes, des Sonnets, & plusieurs autres Piéces, que la trop grande affectation d'y fourer de l'érudition grecque & de la fable ancienne, a rendu dures & obscures. Claude Binet a écrit sa Vie, & du Perron, qui fut depuis Cardinal, prononça son Oraison funébre.

ROQUE, (Gilles-André de la) Sieur de la Lontiere, Gentilhomme Normand, natif de la Paroisse de Cormelles, près de Caën, est Auteur de plusieurs bons Ouv. sur les Généalogies & sur le Blason, & d'un Traité sçavant & curieux de la Noblesse & de ses diverses espéces. Il mourut à Paris le 3 Fév. 1687, à 90 ans.

ROQUELAURE, (Antoine de) Seigneur de Roquelaure en Armagnac, de Gaudoux, &c. Maréchal de France, Grand Maître de la Garde-Robe du Roi, & Chevalier de ses Ordres, Maire Perpétuel de Bourdeaux, &c. étoit fils puîné de Geraud de Rauquelaure, d'une Maison noble & ancienne. Il s'acquit l'estime de Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, & de Henri IV. son fils, qui le combla de biens & d'honneurs, en considération de ses services & de sa fidélité. Il fut pourvû de plusieurs Gouvernemens, & devint Maréchal de France sous Louis XIII. en 1615. Il remit dans le devoir Clerac, Nerac, & quelques autres Places, & m. à Leictoure le 9 Juin 1625, à 82 ans. Gaston, Duc de Roquelaure, l'un de ses fils, se signala en plus. siéges & combats, & fut fait prisonnier à la bataille de Sedan en 1641. Il devint ensuite Lieutenant Général des Armées du Roi, & fut blessé au siége de Bourdeaux. Le Roi le fit Duc & Pair de France, & Chevalier de ses Ordres, & lui donna le Gouvernement de Guïenne en 1676. Il m. le 11 Mars 1683, à 68 ans. Gaston-Jean-Baptiste-Antoine, Duc de Roquelaure, son fils, commanda en Chef en Languedoc, & fut ensuite nommé Maréchal de France en 1724. Il m. à Paris le 6 Mai 1738, à 42 ans. Sa Maison fut éteinte par sa mort, n'ayant laissé que deux filles, la Princesse de Pons & la Princesse de Leon.

ROSCIUS, (Quintus) le plus céleb. Comédien de l'ancienne Rome, étoit Gaulois de nation, & contemporain d'Esope, autre excellent Acteur pour le tragique. Il s'acquit une réputation extraordinaire par ses talens, par sa probité & par son désintéressement. La République lui faisoit une pension de 20 mille écus de notre monnoye. Pison & Sylla avoient pour lui une affection singuliere. Quoique Roscius eut les yeux difformes & un peu de travers, cela n'empêchoit pas qu'il n'eut très bonne grace à parler & à déclamer. Il m. à Rome vers 61 av. J. C. Ceux qui ont dit

qu'il fut le premier qui usa de masque sur le Théâtre, se sont trompés; car il ne s'en servit jamais. Ciceron, son ami particulier, parle souvent de lui avec éloge, il prit sa défense contre Fannius, dans le beau Discours intitulé, *Pro Roscio.*

ROSCOMMON, (Wentworth Dillon, Comte de) l'un des plus beaux génies & des plus cél. Poëtes Anglois du XVII. siéc. étoit fils de Jacques Dillon, Comte de Roscommon, d'une noble & ancienne Maison originaire d'Irlande. Il fit une partie de ses Etudes à Caën sous la direction du sçav. Bochart, & quelques années après, il voyagea à Rome, où il acquit une gr. connoissance des Monumens anciens. Il retourna en Angleterre sous le régne de Charles II. qui le reçut avec bonté; mais dans la suite, ayant eu une dispute avec un Lord du Conseil Privé, il fut obligé de se retirer en Irlande, où le Duc d'Ormond, Viceroi du Païs, le fit Capitaine de ses Gardes. Sa passion pour le jeu le mit souvent en danger de sa vie. De retour à Londres, il devint Ecuyer de la Duchesse d'Yorck, & épousa la fille de Richard, Comte de Burlington, veuve du Colonel Courtney. Il lia amitié avec Dryden, & les autres gr. Hommes d'Angleterre, & s'acquit une réputation extraordinaire par ses talens & par ses belles qualités. Il m. le 17 Janvier 1684, en prononçant une belle Priere en deux vers. On a de lui : 1°. Une Traduction en vers anglois de l'Art Poëtique d'Horace. 2°. Un Poëme intitulé, *Essai sur la maniere de traduire en Vers*, & plus. autres excellentes Piéces de Poësies. Le célebre Pope, dans son Essai sur la Critique, parle de lui en ces termes :

Tel étoit Roscommon, Auteur dont la naissance
Egaloit la bonté, l'esprit & la science.
Des Grecs & des Latins Partisan déclaré,
Il aimoit leurs Ecrits, mais en Juge éclairé :
Injuste pour lui seul, pour tout autre équitable;
Toujours au vrai mérite on le vit favorable.

STE. ROSE, Religieuse du Tiers Ordre de S. Dominique, nâquit à Lima, dans le Perou, & y mena une vie exemplaire. Elle m. le 24 Août 1017, à 31 ans.

ROSE, (Guillaume) Prédicateur de Henri III. Evêque de Senlis, & le plus fameux Ligueur qui fut en France, donna dans les plus grands excès, & se rendit redoutable à son Souverain même, comme on peut le voir dans les Notes sur le *Catholicon d'Espagne*. On lui fit faire amende honorable le 25 Septemb. 1598, avec ses Habits Episcopaux, n'ayant point voulu les quitter.

ROSIER, (Hugues Sureau du) *Hugo-Suræus Rosarius*, fameux Ministre Protestant de la ville d'Orléans, sous le régne de Charles IX. étoit natif de Rosoi en Picardie. Il se fit de fâcheuses affaires par ses maximes séditieuses, & eut en 1566 avec un autre Ministre, une céleb. Conférence contre deux Docteurs de Sorbonne, chez le Duc de Montpensier, en présence de la Duchesse de Bouillon, qui étoit Calviniste, & fille de ce Prince. Du Rosier fut contraint d'abjurer son hérésie pendant le massacre de la S. Barthélemi en 1572, pour racheter sa vie. Il fut ensuite employé à exhorter le Roi de Navarre, le Prince de Condé, & plusieurs gr. Seigneurs, de se réunir à la Communion Romaine; ce qu'il fit avec tant de succès, que la Cour l'envoya au Païs Messin avec le Pere Maldonat, pour y convertir les Hérétiques; mais il s'y pervertit lui-même de nouveau par les Conférences particulieres qu'il y eut avec les Ministres. Il se retira ensuite à Heidelberg, où ceux de son Parti le mépriserent tellement, qu'il fut obligé pour vivre d'accepter une place de Correcteur d'Impri-

merie à Francfort chez André Vechel. Il m. de peste dans cette derniere Ville avec toute sa famille. On a de lui plusieurs Ouv. de Controverse, dans lesquels il soutient des opinions très singulieres.

ROSIN, (Jean) céleb. Antiquaire, nâquit à Eisenach le 14 Déc. 1551. Il se rendit très-habile dans les Antiquités Romaines, & m. à Ascherfleben en 1616, à 75 ans. Le plus considérable & le plus estimé de ses Ouvrages, est son Traité *des Antiquités Romaines*, en latin.

ROSSI, (Jean-Victor) *Janus Nicius Erythræus*, noble Romain, & céleb. Ecrivain du XVII. siéc. sur Domestique du Cardinal Perreti. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans l'Histoire Littéraire, & après la mort de ce Cardinal, il se livra tout entier à l'Etude, mettant son unique plaisir à converser avec les Gens de Lettres. Il m. le 15 Nov. 1647, à plus de 70 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouv. dont les plus considérables sont: *Pinacotheca Imaginum Illustrium Virorum: Epistolæ: Dialogi: Exempla virtutum & vitiorum*. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Antoine Rossi, ou *Rubeus*, Jurisconsulte céleb. natif d'Alexandrie de la Paille, mort à Padoue, où il étoit Professeur en Droit, le 17 Mars 1544, à 56 ans. On a aussi de ce dernier divers Ouv.

ROSSO, (le) Peintre céleb. du XVI. siéc. natif de Florence, nommé ordinairement *Maître-Roux*. Après s'être fait admirer en Italie, fut attiré en France par le Roi François I. Ce Prince eut pour lui une estime particuliere, lui donna un Canonicat de Notre-Dame avec de grosses pensions. Le Rosso fit un gr. nombre de Tableaux admirables, & s'empoisonna en 1541.

ROSWEIDE, (Heribert) sçav. Jésuite, nâquit à Utrecht en 1569. Il se rendit habile dans les Antiquités Ecclésiastiques, enseigna la Philosophie & la Théologie à Douai & à Anvers avec réputation, & m. en cette derniere Ville le 5 Octob. 1629. On a de lui une Edition de S. Paulin, avec des Notes: une Histoire des Vies des Peres du Désert, qui est estimée: une Edition du Martyrologe d'Adon, & plus. autres Ouv.

ROTA, (Bernardin) excellent Poëte Italien, natif de Naples, d'une famille noble & ancienne, s'acquit l'estime des Gens de Lettres, & m. à Naples en 1575, à 66 ans. On a de lui divers Ouvrages, en vers & en prose, qui sont fort estimés.

ROTROU, (Jean de) célebre Poëte François, nâquit à Dreux le 21 Août 1609. Il se distingua du commun des Poëtes par ses Comédies & par ses Tragédies, & s'acquit l'estime du Cardinal de Richelieu, qui lui donna une pension. Le céleb. Pierre Corneille l'appelloit *son Pere dans la Tragédie*; il faisoit de ses Piéces beaucoup de cas. On dit que Rotrou faisoit beaucoup de dépense, & que lorsqu'il étoit pressé d'argent, il composoit une Piéce en 2 mois. Il acheta la Charge de Lieutenant Particulier au Bailliage de Dreux, qu'il exerça jusqu'à sa mort arrivée à Dreux le 28 Juin 1650. On a de lui 37 Piéces de Théâtre, dont *l'Antigone* est la plus estimée.

ROUAULT, (Joachim) Seigneur de Boismenard, de Gamache & de Chaillon, Maréchal de France, & l'un des plus grands Capitaines du XV. siéc. descendoit d'une illustre & ancienne Maison originaire de Picardie. Il se signala en divers siéges & combats, & assiégea Castillon en Perigord, où il rendit un gr. service à la France par la défaite du fameux Talbot, qui y fut tué avec son fils en 1453. Il devint ensuite Maréchal de France & Gouverneur de Paris, & rendit au Roi Louis XI. les services les plus importans. Ce Prince ne laissa pas de le faire arrêter en 1476, & le fit condamner à perdre ses biens; mais ce Jugement n'eut pas lieu, & le Maréchal de Gamache eut la jouissance

sance de tous ses revenus jusqu'à sa mort arrivée le 7 Août 1478.

Cette Maison a produit un grand nombre d'autres Personnes illustres.

ROVERE. *Voyez* SIXTE IV. & JULES II.

ROUSSEAU, (Jean-Baptiste) très céleb. Poëte François, naquit à Paris en 1669. Son pere, qui étoit Cordonnier, & qui vivoit avec aisance dans son état, n'oublia rien pour lui donner une bonne éducation, & le fit étudier dans les meilleurs Colléges de Paris. Rousseau y brilla par ses talens & par son esprit. Il se livra ensuite tout entier à la Poësie, & se fit bien-tôt connoître par divers petits Ouvrages, pleins d'images vives & agréables, qui lui acquirent une grande réputation & qui le firent rechercher par plusieurs Personnes du premier rang & d'un goût délicat. Il fut admis en qualité d'Eléve dans l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres en 1701, & s'attacha presque tout le reste de sa vie à quelques Gr. Seigneurs. Il suivit en Angleterre le Maréchal de Tallard en qualité de Sécretaire, & s'y lia d'amitié avec M. de S. Evremont. De retour à Paris, il étoit souhaité dans les plus brillantes Compagnies, vivoit parmi les Gr. de la Cour, & paroissoit content de son sort, lorsqu'en 1708 les ennemis qu'il s'étoit fait par sa Poësie libre & satyrique, le poursuivirent en Justice comme Auteur de *ces fameux Couplets*, dans lesquels plusieurs Personnes d'esprit & de mérite étoient noircies par les calomnies les plus atroces. Ce Procès fit grand bruit, & Rousseau fut banni du Royaume à perpétuité, par Arrêt du Parlement de Paris en 1712. Cependant il a toujours nié de vive voix & par écrit, même au lit de la mort, avant que de recevoir le Viatique, qu'il fut Auteur de *ces Couplets*. Depuis cet Arrêt, il vécut dans les Païs Etrangers, où il trouva d'illustres Protecteurs. M. le Comte du Luc, Ambassadeur de France en Suisse, voulut l'avoir auprès de lui, & se fit un plaisir de lui rendre la vie douce & agréable. Il le mena avec lui au Traité de Bade en 1714, où il avoit été nommé l'un des Plénipotentiaires, & le présenta au Prince Eugene. Ce Prince eut pour Rousseau une estime particuliere; il le demanda au Comte du Luc, & l'emmena avec lui à Vienne, où il le fit connoître à la Cour de l'Empereur. Rousseau demeura environ trois ans avec le Prince Eugene, & se retira ensuite à Bruxelles. Il fit son séjour ordinaire en cette ville. M. le Duc d'Aremberg lui donna un appartement, & lui assura en 1733 une pension de 1500 livres. Rousseau trouva aussi de généreux Protecteurs dans M. le Comte de Lannoy, Gouverneur de Bruxelles, & dans M. le Prince de la Tour Tassis. Il m. à Bruxelles, avec de gr. sentimens de Religion, le 17 Mars 1741, à 72 ans. On a de lui IV. Livres d'Odes, dont le premier est d'Odes sacrées tirées des Pseaumes: des Cantates: deux Livres d'Epîtres en vers: deux Livres d'Allégories: deux Livres d'Epigrammes, un Livre de Poësies diverses: quatre Comédies en vers: deux Comédies en prose: une très-belle Piéce en vers, intitulée, *Epode tirée principalement des Livres de Salomon*: un Recueil de Lettres, &c. La plus belle Edition de ses Œuvres est celle de Paris en 1743, en 3 vol. *in*-4°. & en 4 vol. *in*-12. donnée par M. Seguy, attaché à M. le Prince de la Tour-Tassis. L'Editeur s'est conformé dans cette Edition aux intentions de Rousseau; il n'y a inséré que les Piéces avouées par ce céleb. Poëte, & il en a retranché les Piéces trop libres & trop licentieuses. Rousseau est regardé, avec raison, comme le plus excellent de nos Poëtes Lyriques. Les grandes vérités sont exprimées dans ses Odes avec une force, une noblesse & une énergie qui ne se trouvent dans aucun autre de nos Poëtes. Les images y sont peintes en grand, & représentées avec cette majesté qui convient

aux maximes & aux vérités de la Religion. Rousseau excelle aussi dans ses *Cantates*, genre de Poësie dont il est comme l'Inventeur, & l'on remarque dans toutes ses Œuvres le génie & les talens qui caractérisent les grands Poëtes.

ROWE, (Nicolas) céleb. Poëte Anglois, nâquit en 1673, d'une noble & ancienne famille de Devonshire. Il se rendit très-habile dans les Belles-Lettres grecques & latines, étudia le Droit & l'Hébreu, & se livra ensuite tout entier à la Poësie. Il s'y acquit une grande réputation, devint Sécretaire du Duc de Queenberry, eut quelques autres Emplois sous le régne de Georges I. & mourut à Londres en 1718, à 44 ans. On a de lui des Comédies & des Tragédies, dont l'une est intitulée, *Tamerlan*, & une Traduction de Lucain, qui est très-estimée des Anglois.

ROWE, (Thomas) sçav. Ecrivain Anglois, de la même famille que le précédent, nâquit à Londres le 25 Avril 1687. Il fut élevé avec soin par son pere, qui avoit beaucoup d'érudition, & se rendit familiers les anciens Auteurs grecs & latins. Il fit paroître beaucoup de zèle pour la liberté de ses Concitoyens, & m. le 13 Mai 1715, à 29 ans. Il avoit entrepris de donner les Vies des gr. Hommes de l'Antiquité omis par Plutarque, & il avoit tous les talens nécessaires pour réussir dans cette entreprise, mais il m. avant que de l'avoir exécutée. On a seulement de lui huit de ces Vies, sçavoir, celles d'Enée, de Tullus Hostilius, d'Aristomene, de Tarquin *l'Ancien*, de Lucius-Junius-Brutus, de Gelon, de Cyrus & de Jason. L'Abbé Bellenger les a traduites d'anglois en françois, & les a fait imprimer en 1734, à la suite de la nouvelle Edition des Vies de Plutarque par M. Dacier. On a encore de Thomas Rowe quelques Poësies angloises.

ROWE, (Elizabeth) femme de Thomas Rowe, & l'une des plus vertueuses Dames & des plus beaux esprits d'Angleterre, étoit fille aînée de Gaultier Singer, Gentilhomme Anglois, céleb. par la pureté de ses mœurs, par sa probité & par sa charité envers les Pauvres. Elle nâquit à Ilchester, dans la Province de Sommerset, le 11 Sept. 1674, & fut élevée avec un soin extrême. Elle eut dès son enfance beauc. de goût pour le Dessein & pour la Poësie, & s'appliqua à l'Etude avec une ardeur extraordinaire. Elle apprit aussi la Musique, & commença à faire des Vers dès l'âge de 12 ans. Elle n'en avoit que 22 lorsqu'on publia en 1696 un Recueïl de ses Poësies, qui eut un applaudissement univer. sel. M. Thynne, fils du Vicomte Weymouth, lui apprit les Langues françoise & italienne. Elle y fit tant de progrès, qu'elle lisoit avec goût les meilleurs Ouv. écrits en ces deux Langues. Mademoiselle Singer épousa en 1710 Thomas Rowe, dont il est parlé dans l'Article précédent; mais elle n'eut pas la satisfaction de le posséder long-tems, étant mort le 13 Mai 1715. Cette perte l'affligea tellement, qu'elle se retira à Frome, dans la Province de Sommerset, où elle avoit la plus grande partie de son bien, & où elle véeut dans la solitude appliquée à l'Etude, à la Priere & aux œuvres de charité. Elle ne quitta sa rertaite que très-rarement, & par complaisance pour quelques Dames illustres par leur naissance, & en particulier pour la Comtesse de Hertford, qui avoit pour elle une tendre amitié. Quoiqu'elle eut toutes les graces du corps, tous les talens de l'esprit, & toutes les belles qualités que l'on peut desirer dans une personne du sexe, elle ne voulut jamais consentir à se remarier, & m. subitement à Frome le 20 Février 1737, laissant un gr. nombre d'Ouv. en vers & en prose, universellement estimés des Anglois. Les principaux sont : 1°. *l'Histoire de Joseph*, Poëme en vers anglois. 2°. *L'Amitié après la Mort*, avec des *Lettres morales & amusantes*, mêlées de prose & de vers, 3°. Des

Œuvres mêlées de prose & en vers, &c. Il y a dans tous les Ouv. de Madame Rowe beaucoup de feu & d'imagination, des images vives & hardies, un style majestueux, grave & coulant. On n'y trouve rien qui puisse en aucune sorte allarmer la pudeur. Tout y porte à la vertu, à la chasteté & aux bonnes mœurs. En un mot, tout s'y ressent de la conduite réguliere & vertueuse de cette Dame.

ROXANE, fille d'Oxyarte, Prince Persan, étoit l'une des plus belles Personnes de l'Asie. Alexandre l'épousa après la défaite de Darius, & en mourant, 325 av. J. C., il la laissa grosse d'un fils, qu'on nomma le jeune Alexandre. Dans la suite, Cassandre la fit mourir avec son fils.

ROY, (Louis le) *Regius*, excellent Humaniste, & habile Critique du XVI. siéc. étoit de Coutances. Il se rendit très habile dans les Langues grecque & latine, & succéda en 1570 au céleb. Lambin dans la Chaire de Professeur en Langue grecque au Collége Royal à Paris. Il m. le 2 Juill. 1577. On a de lui des Lettres : la Vie de Guillaume Budé, très-bien écrite en latin : la Traduction françoise du Timée de Platon, & de plus. autres Ouvrages grecs: & un gr. nombre d'autres Livres.

ROY. (Marin le) *Voyez* GOMBERVILLE.

ROY, (Pierre le) Aumônier du jeune Cardinal de Bourbon, & Chanoine de Rouen, publia en 1593, *La Vertu du Catholicon d'Espagne*, petite Piéce ingénieuse, qui a été augmentée par plusieurs autres Ecrivains.

ROYE, (Gui de) Archevêque de Reims, étoit fils de Matthieu, Seigneur de Roye, Grand Maître des Arbalêtriers de France, d'une illustre & ancienne Maison, originaire de Picardie. Il fut d'abord Chanoine de Noyon, puis Doyen de S. Quentin, & vécut à la Cour des Papes qui étoient à Avignon. Il suivit Grégoire XI. à Rome, & s'attacha ensuite au parti de Clément VII. & de Pierre de Lune, autrement Benoît XIII. Gui de Roye devint successivement Evêque de Verdun, de Castre & de Dol, Archevêque de Tours, puis de Sens, & enfin, Archevêque de Reims en 1391. Il tint un Concile Provincial en 1407, & partit 2 ans après pour se trouver au Concile de Pise; mais étant arrivé à Voutre, bourg situé à 5 lieues de Gênes, un homme de sa suite prit querelle avec un Habitant de ce Bourg, & le tua. Ce meurtre excita une sédition furieuse parmi le peuple, qui investit la maison de ce Prélat. Il voulut descendre de sa chambre pour appaiser ce tumulte; mais en descendant, il fut frappé d'un trait d'Arbalêtre par un des Habitans, & m. de cette blessure le 8 Juin 1409. C'est lui qui fonda le Collége de Reims à Paris en 1399. Il laissa un Livre intitulé, *Doctrinale Sapientiæ*.

RUAR, (Martin) fameux Socinien allemand, natif de Krempen, aima mieux perdre son patrimoine que de renoncer à sa Secte. Il devint Recteur du Collége de Racovie, puis Ministre des Sociniens de Dantzic, & s'acquit une grande réputation parmi ceux de son Parti. Il m. en 1657, à 70 ans. On a de lui: 1°. Des Notes sur le Catéchisme des Eglises Sociniennes de Pologne. 2°. Deux Vol. *in*-12. de Lettres, qui sont très-curieuses & très intéressantes. 3°. Quelques autres Ecrits.

RUBEN, fils aîné de Jacob & de Lia, nâquit 1751 av. J. C. Il commit un inceste avec Bâla, servante de Rachel, & perdit par cette incontinence son Droit d'Aînesse. Il empêcha ses freres de faire mourir Joseph, & fut Chef d'une Tribu de son nom. Il m. 1627 av. J. C. à 124 ans.

RUBENS, (Pierre Paul) très-céleb. Peintre du XVII. siéc. nâquit à Anvers le 28 Juin 1577. Il fut élevé avec beauc. de soin : & apprit le Dessein sous Octavio Van-Veen. Il passa ensuite en Italie, & s'acquit

une grande réputation à Mantouë, à Rome, à Gênes & à Venise. Il résolut dans cette derniere Ville d'imiter la maniere de peindre du Titien, de Paul Veronese & du Tintoret. De retour à Anvers, il fit d'excellens Tableaux, & fut ensuite employé par la Reine Marie de Médicis, par le Roi d'Espagne & par le Roi d'Angleterre. Son talent ne se bornoit pas à la Peinture: il étoit en même-tems excellent Architecte, il parloit 7 Langues différentes; il sçavoit l'Histoire, & il étoit habile Homme d'Etat, ce qui le fit employer en diverses Négociations très-importantes. Ses plus beaux Ouv. de Peinture se font admirer à Whitehall en Angleterre, à l'Escurial en Espagne, & dans les Galeries du Luxembourg à Paris. Il excelle sur-tout dans le coloris, dans l'invention & dans la noblesse de l'expression. Il m. à Anvers le 30 Mai 1640, laissant de gr. biens à ses enfans, dont l'aîné lui succéda dans la Charge de Sécretaire d'Etat en Flandres. On a de Rubens un Traité de Peinture imprimé à Anvers en 1622. Le plus céleb. de ses Disciples fut Antoine Vandick. Philippe Rubens, frere du Peintre dont on vient de parler, nâquit à Cologne en 1574. Il devint Sécretaire & Bibliothéquaire du Cardinal Ascagne Colonne, puis Sécretaire de la ville d'Anvers, où il m. en 1611, à 38 ans. Albert Rubens, fils du Peintre, fut aussi un habile homme, sur-tout dans la connoissance des Médailles. On a de lui un Traité, *de re Vestiaria & Lato Clavo*, & un Commentaire sur les Médailles de Charles, Duc d'Arschot.

RUBEUS. *Voyez* Rossi.

RUBRUQUIS, (Guillaume) fameux Cordelier, fut envoyé par le Roi S. Louis vers Sartach, Prince Tartare en 1252.

RUE, (Charles de la) célebre Jésuite, excellent Poëte latin, & grand Prédicateur, nâquit à Paris en 1643. Après avoir fait ses premieres Etudes, il entra chez les Jésuites, & y devint Professeur d'Humanités & de Rhétorique. Le Poëme latin qu'il composa en 1667 sur les Conquêtes de Louis XIV. fut traduit en françois par le célebre Pierre Corneille, qui en parla très-avantageusement au Roi. Telle fut l'origine de la bienveillance que ce gr. Prince témoigna souvent dans la suite au Pere de la Rue. Après avoir professé la Rhétorique à Paris pendant plus. années avec réputation, il se tourna du côté de la Chaire, & prêcha avec applaudissement dans les Provinces, à Paris & à la Cour. Quelques années après, il fut envoyé dans les Cevenes, où il travailla avec zèle à la conversion des Calvinistes, & il eut le bonheur d'en ramener plusieurs à la Foi Catholique. Le Pere de la Rue témoigna toute sa vie beaucoup d'ardeur pour aller prêcher l'Evangile dans les Missions du Canada; mais il ne put jamais en obtenir la permission de ses Supérieurs. Il m. à Paris dans le Collége de Louis le Grand le 27 Mai 1725, à 82 ans. Ses principaux Ouvrages sont: 1°. Quatre Livres de Poësie latine. 2°. Une Edit. de Virgile, avec des Notes, *ad Usum Delphini*, en un vol. *in*-4°. & en 3 vol. *in* 12. 3°. Quatre vol. *in*-8°. de Panégyriques, d'Oraisons Funèbres & de Sermons de Morale. 5°. Un Carême & un Avent en 4 vol. *in*-12.

RUFFI, (Antoine de) cél. Conseiller dans la Sénéchaussée de Marseille, sa patrie, s'acquitta de sa Charge avec tant d'intégrité, que n'ayant pas assez examiné la Cause d'un Plaideur dont il étoit le Rapporteur, il lui fit remettre tout ce qu'il avoit perdu par la perte de son Procès. Il joignoit à la vertu une grande érudition, & fut fait Conseiller d'Etat en 1654. Il m. en 1689. On a de lui: 1°. Une excellente Histoire de Marseille, dont la meilleure Edit. est celle de 1696. 2°. La Vie de Gaspard de Simiane, connu sous le nom de *Chevalier de la Coste*. 3°. Une sçav. Histoire des Comtes de Provence. 4°. Une Histoire des Généraux des Galeres,

RUFIN, Favori & Ministre d'Etat de l'Empereur Théodose, étoit Gaulois & natif d'Eluse, Capitale du Païs qu'on nomme aujourd'hui l'Armagnac. Sa naissance étoit obscure, mais il avoit un esprit élevé, souple, insinuant, poli & propre à se faire aimer des Princes. Etant allé à C. P. il fut connu de Théodose, & il lui plut. Il ménagea si bien ces commencemens de fortune, qu'il parvint en peu de tems à des Emplois considérales. L'Empereur lui donna la Charge de Grand Maître de son Palais, le fit entrer dans tous ses Conseils, l'honora de son amitié & de sa confidence, & le fit enfin Consul avec son fils Arcadius. Rufin se maintint comme il s'étoit avancé, par son adresse plûtôt que par sa vertu. C'étoit assez pour être son ennemi d'avoir un mérite extraordinaire. Il s'enrichit des dépouilles de ceux qu'il avoit opprimés par ses calomnies, & se fit baptiser avec un gr. faste en 394. Après la mort de Théodose, voyant avec dépit le crédit de Stilicon au dessus du sien, il résolut de se mettre sur le Trône, & appella les Goths & d'autres Barbares dans l'Empire, afin que pendant cette désolation il put s'en saisir ou le partager avec eux; mais il fut puni de sa perfidie, car tandis que les Goths assiégeoient C. P. on découvrit son attentat, & il fut tué en 395. Son corps fut taillé en mille piéces après sa mort, & sa tête fut portée au bout d'une lance, pour la faire voir au Peuple, qui le haïssoit à cause de sa cruauté & de son avarice.

RUFIN, très céleb. Prêtre d'Aquilée, surnommé *Toranus* ou *Tyranius*, nâquit à Concorde, petite ville d'Italie, vers le milieu du IV. siéc. Il cultiva l'Etude des Belles-Lettres & de l'Eloquence; & pour s'y perfectionner, il alla demeurer à Aquilée. Il se retira ensuite dans un Monastere de cette Ville, où il ne s'occupoit que de la lecture & de la méditation des saintes Ecritures & des Ouv. des SS. Peres. S. Jérôme passant par Aquilée, se lia étroitement avec lui, & ils se promitent une amitié indissoluble. Quelques années après, S. Jérôme s'étant retiré en Orient, Rufin inconsolable de la séparation de son ami, résolut de quitter Aquilée pour l'aller chercher. Il s'embarqua pour l'Egypte, & il visita les Solitaires qui en habitoient les Déserts. Ayant entendu parler des vertus & de la charité de Sainte Melanie *l'ancienne*, il eut la consolation de la voir à Alexandrie, où il alla pour écouter le céleb. Didyme. La piété que Melanie remarqua dans Rufin, l'engagea à lui donner sa confiance, qu'elle lui continua pendant tout le tems qu'ils resterent en Orient, c. à d. environ 30 ans. Mais les Ariens, qui dominoient sous le régne de Valens, firent souffrir à Rufin une cruelle persécution. Il fut mis dans un cachot chargé de chaînes, tourmenté par la faim & par la soif, & ensuite relegué dans les lieux les plus affreux de la Palestine. Melanie le rachetta avec plus. autres exilés, & se retira avec lui en Palestine. C'est alors que S. Jérôme, croyant que Rufin iroit incontinent après à Jérusalem, écrivit à un de ses amis, qui demeuroit en cette Ville, pour le féliciter de l'arrivée de Rufin. *Vous verrez*, lui dit-il, *briller en la personne de Rufin des caracteres de sainteté, au-lieu que je ne suis que poussiere. C'est assez pour moi de soutenir avec mes foibles yeux l'éclat de ses vertus. Il vient de se purifier encore dans le creuset de la persécution, & il est maintenant plus blanc que la neige, tandis que je suis souillé de toutes sortes de péchés.* Rufin bâtit un Monastere au mont des Oliviers. Il convertit un gr. nomb. de pécheurs, réunit à l'Eglise plus de 400 Solitaires qui avoient pris part au schisme d'Antioche, & engagea plus. Macédoniens & plus. Ariens à renoncer à leurs erreurs. Il s'appliqua en même-tems à traduire en latin les Ouv. grecs qui lui parurent les plus intéressans; mais la Traduction de

divers Ouv. d'Origene, sur-tout celle du Livre des *Principes*, occasionna entre lui & S. Jérôme cette rupture qui fit gr. bruit dans l'Eglise, & qui affligea sensiblement S. Augustin & tous les gr. Hommes de ce tems-là. Le Pape Anastase cita Rufin à Rome, & condamna la Traduction du Livre des *Principes*. Rufin, que l'on accusoit d'hérésie, publia des Apologies très orthodoxes, où l'on trouve un grand fond de Doctrine, & dans lesquelles il déclare, *qu'il n'a prétendu être que simple Traducteur, sans avoir voulu se rendre garand ni défendeur de tout ce que l'on reprend dans les Ecrits d'Origene*. Il alla ensuite en Sicile, où il m. vers l'an 410. Il a traduit de grec en latin les Œuv. de Joseph, l'Histoire Ecclésiastique d'Eusebe, à laquelle il a ajouté 2 Livres, plus. Ecrits d'Origene, avec son Apologie par S. Pamphile: 10 Discours de S. Grégoire de Naziance, & 8 de S. Basile. Rufin se donne beaucoup de liberté dans ces Traductions. On a encore de lui un Ecrit pour la défense d'Origene: deux Apologies contre S. Jérôme: des Commentaires sur les Bénédictions de Jacob, sur Osée, Joel & Amos: plusieurs Vies des Peres du Désert, & une Explication du Symbole, qui a toujours été estimée. Ses Ouv. ont été imprimés à Paris en 1580, *in-fol.* Le Commentaire sur les Pseaumes qui porte son nom n'est point de lui.

RUGGERI, (Côme) fameux Astrologue Florentin, vint en France dans le tems que Catherine de Médicis y gouvernoit. Il eut grand crédit à la Cour par ses Horoscopes & par ses intrigues, & y obtint l'Abbaye de S. Mahé en Basse-Bretagne. Mais ayant été accusé en 1574 d'avoir conspiré contre la vie du Roi Charles IX. il fut condamné aux Galeres, d'où la Reine Mere le tira peu de tems après. Il commença à publier des Almanachs en 1604; ce qu'il continua tous les ans, & parut même à la Cour d'Henri IV. Il m. en 1615. Son corps fut traîné à la voirie, parce qu'il avoit eu l'impiété de déclarer qu'il mouroit en Athée.

RUINART, (Dom Thierry) pieux & sçavant Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, nâquit à Reims le 10 Juin 1657. Il fut Disciple du Pere Mabillon, & composa avec lui, le VI. siécle, des Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît. Dom Ruinart travailla ensuite en son particulier, & devint célebre dans toute l'Europe par ses excellens Ouv. Il m. à l'Abbaye d'Haut-Villiers en Champagne le 29 Septemb. 1709, à 53 ans. On a de lui: 1°. Un excellent Recueil des Actes sinceres & véritables des premiers Martyrs, avec une sçavante Préface, dans laquelle il réfute Dodwel, qui prétendoit qu'il n'y avoit eu qu'un petit nombre de Martyrs. 2°. Une Edition de la persécution des Vandales, composée par Victor, Evêque de Vite en Afrique. 3°. Une nouvelle Edition des Œuvres de Grégoire de Tours. 4°. La Vie du Pere Mabillon. 5°. La Vie du Pape Urbain II. & quelques autres Ouvrages.

RUPERT. *Voyez* ROBERT DE BAVIERE.

S. RUPERT, Evêque de Wormes, alla prêcher la Foi dans la Baviere sur la fin du VII. siéc. & y convertit Theodon, Duc de Baviere, qu'il baptisa avec un gr. nombre de Personnes de toutes sortes de conditions. Quelque-tems après, il fixa son Siége Episcopal à Jevave, ville que l'on appelle aujourd'hui Salzbourg. Il m. le 25 Mars 718. Il descendoit du Sang Royal de France.

RUPERT, pieux & sçav. Bénédictin du XII. s. né dans le Territoire d'Ypres, fut Abbé de Deutsch, & s'acquit une grande réputation par sa piété, par sa science & par ses Ouv. Il m. le 11 Fév. 1355, à 44 ans. On a de lui: 1°. Des Commentaires sur l'Ecriture-Sainte, dans lesquels il traite diverses questions de Théologie, selon la méthode Scholastique. 2°. Un Traité,

de Officiis, qui est regardé comme son principal Ouv. 3°. Un grand Traité de la Trinité & plus. autres Livres. Toutes les Œuvres de Rupert ont été imprimées à Paris en 1638, en 2 vol. *in-fol.*

RUSBROCH, *ou* RUSBROECH, (Jean) Prieur des Chanoines Réguliers de S Augustin au Monastere de Val Vert, près de Bruxelles, prit son nom du lieu de sa naissance, qui est un village sur la Sambre, dans le Brabant. Il s'occupa tellement de la méditation, & s'acquit une telle réputation par ses Ouvrages de Spiritualité, qu'il fut surnommé *le très-excellent Contemplatif & le Docteur divin.* Il m. le 2 Déc. 1381, à 88 ans. La meilleure Edition de ses Œuvres, traduites de flamand en latin par Laurent Surius, Chartreux, est celle de Cologne en 1609, *in*-4°. où l'on trouve sa Vie composée par Henri de Pomere.

RUSHWORTH, (Jean) Ecrivain Anglois, céleb. par ses *Recueils Historiques*, descendoit d'une bonne famille du Northumberland. Il nâquit vers 1607, devint en 1643 Sécretaire de Thomas Fairfax, Général des Troupes du Parlement, & eut divers autres Emplois; mais après la dissolution du dernier Parlement, il vécut obscurement à Westminster, & fut ensuite constitué prisonnier pour dettes. Il m. dans sa prison au bout de 6 ans, en 1690, à 83 ans.

RUSSEL, est le nom d'une illustre & ancienne Maison du Comté de Dorset en Angleterre. Cette Maison a produit plusieurs gr. Hommes.

RUST, (Georges) céleb. Ecrivain du XVII. siéc. fut élevé au Collége de Christ à Cambridge, & se rendit habile dans la connoissance de l'Ecriture-Sainte, des SS. Peres & de l'Histoire Ecclésiastique. Il devint ensuite Doïen de Connor, puis Evêque de Dromore en Irlande. Il m. jeune au mois de Déc. 1670. On a de lui quelques Ouvrages.

RUTH, céleb. femme Moabite, dont l'Hist. est écrite au long dans un Livre particulier de l'Ecriture-Sainte, qui porte le nom de Ruth, & qui est comme une suite de celui des Juges. Elle épousa Booz vers 1254 av. J. C. & fut mere d'Obed, pere d'Isaïe, & ayeul de David.

RUTILIE, céleb. Dame Romaine, sœur de Publius-Rufus, qui souffrit constamment l'injustice de son exil, & femme de Marcus-Aurelius Cotta, eut un fils de grand mérite qu'elle aima tendrement, & dont elle supporta la perte avec beaucoup de courage. Ce fils s'appelloit Caïus-Aurelius Cotta. Il étoit gr. Orateur, & fut Consul 72 ans av. J. C. Seneque propose cette vertueuse Dame pour exemple, dans le Livre qu'il écrivit pendant son exil pour consoler sa mere.

RUTILIUS, (*Claudius-Numatianus-Gallus*) Homme d'un gr. sçavoir & d'une grande réputation, étoit Préfet de Rome lorsque cette ville fut prise par Alaric en 410. On a de lui un Itineraire en vers élégiaques, dans lequel il se déchaîne contre les Solitaires & contre les Juifs, en faveur du Paganisme. La meilleure Edition de cet Itineraire, est celle d'Amsterdam en 1687, *in*-12. avec les Notes de plusieurs Sçavans. On croit que ce cél. Ecrivain étoit natif de Toulouse.

RUYSCH, (Frederic) l'un des plus sçavans Anatomistes, Médecins & Naturalistes qui ayent paru en Hollande, nâquit à la Haye le 23 Mars 1638, d'une bonne famille. Il fit ses Etudes à Leyde & à Franeker avec distinction, & retourna ensuite à la Haye, où il pratiqua la Médecine avec succès. Ruysch fut appellé à Amsterdam en 1665, pour y être Professeur en Anatomie. Il y exerça cet Emploi avec une réputation extraordinaire, & fit dans l'Anatomie plus. découvertes importantes. C'est lui en particulier qui est comme l'Inventeur de l'art de préparer & de conserver les Cadavres. Il fut reçu de l'Académie des Sciences de Paris en 1727,

& m. à Amsterdam le 22 Février 1731, à 93 ans. On a de lui un grand nombre de sçav. Ouv. Les principaux sont : *Dilucidatio Vulvularum in vasis Limphaticis & Lacteis : Observationum Anatomico-Chirurgicarum Centuria : Epistolæ Problematicæ Sexdecim : Thesaurus Animalium primus : Thesauri Anatomici Decem : Curæ posteriores : Curæ renovatæ post curas posteriores : Musæum Anatomicum*, &c.

RUYTER, (Michel-Adrien) Duc, Chevalier, Lieutenant-Amiral-Géneral des Provinces-Unies, & l'un des plus gr. Hommes de mer qui ayent paru dans le monde, nâquit à Flessingue en 1607, d'un Bourgeois de cette ville. Il fréquenta la mer dès l'âge de 11 ans, & s'éleva par son mérite aux plus gr. Emplois, auxquels il pouvoit parvenir. Il fut successivement Matelot, Contre maître, Pilote, Capitaine de Vaisseau, Commandeur, Contre-Amiral, Vice-Amiral, & enfin, Lieutenant-Amiral Géneral, qui est la plus haute Dignité à laquelle il pouvoit aspirer, celle d'Amiral étant attachée à la qualité de Gouverneur de Hollande. Ruyter se signala en diverses occasions. Il secourut les Portugais contre les Espagnols, s'acquit une gloire immortelle devant Salé, combattit plusieurs fois les Anglois, prit quantité de Vaisseaux Turcs, avec le fameux Renegat Amand de Dias, qu'il fit pendre en 1655. Il alla en 1659 au secours du Roi de Dannemarck contre les Suédois, & donna des marques d'une valeur extraordinaire dans l'Isle de Funen ; ce qui le fit annoblir lui & toute sa famille. Il mit à la raison les Corsaires d'Alger en 1661, prit un grand nombre de Vaisseaux sur la Côte de Guinée en 1665, & remporta une victoire considérable sur les Anglois en 1666. Tant de belles actions le firent élire la même année Lieutenant-Amiral-Général. Il continua de se signaler jusqu'en 1676, qu'il fut blessé mortellement d'un coup de canon dans un combat qu'il donna aux François devant la ville d'Agouste en Sicile. Il m. de sa blessure peu de jours après. Son corps fut porté à Amsterdam, où les Etats Généraux lui firent dresser un superbe Monument.

RYER, (André du) Sieur de Malesair, né à Marcigny dans le Maconois, fut Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & Chevalier du S. Sépulchre, dans le XVII. siéc. Il séjourna long-tems à C. P. pour le service du Roi, & fut Consul de la Nation Françoise en Egypte. Il apprit les Langues turque & arabe, & m. le

On a de lui : 1°. Une Grammaire Turque. 2°. Une Traduction Françoise de l'Alcoran, qui n'est point estimée, & dans laquelle il a mêlé mal-à-propos les rêveries des Commentateurs Mahométans, avec le Texte de Mahomet. 3°. Une Traduction françoise du *Gulistan*, ou de *l'Empire des Roses*, composé par Sadi, Prince des Poëtes Turcs & Persans. Gentius a traduit le même Livre en latin sous le titre de *Rosarium Politicum*.

RYER, (Pierre du) fameux Historiographe du Roi, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, étoit natif de Paris, d'une famille noble. Il s'acquit de la réputation par ses Traductions, quoiqu'elles fussent peu exactes, parce qu'étant aux gages des Libraires, il n'avoit pas le loisir de les rendre parfaites. Du Ryer fut pourvû d'une Charge de Sécretaire du Roi en 1626 ; mais ayant fait un mariage peu avantageux, il vendit cette Charge en 1633. Il devint ensuite Sécretaire de César, Duc de Vendôme, eut un Brevet d'Historiographe de France, avec une pension sur le Sceau, & m. à Paris le 6 Novemb. 1658, à 53 ans. On a de lui 19 Piéces de Théâtre, & des Traductions françoises d'un très gr. nombre d'Ouvrages. Le style de du Ryer est pur & coulant ; il écrivoit avec une grande facilité en vers & en prose & l'on ne peut douter qu'il ne fût capable de donner d'excellens Ou-

vrages au Public, si la nécessité de fournir aux dépenses de sa famille, ne lui eut ôté le tems & le loisir de les perfectionner.

S

SA, ou SAA, (Emmanuel) habile Jésuite Portugais, natif de Condé, enseigna à Gandie, à Conimbre & à Rome, & prêcha avec réputation dans les principales Villes d'Italie. Il fut employé par le Pape Pie V. à la nouvelle Edition de la Bible, & m. à Aronne, dans le Diocèse de Milan, le 30 Décemb. 1596, à 56 ans. On a de lui des Notes courtes & littérales sur les 4 Evangiles & sur toute la Bible : & un Livre intit. *Aphorismi Confessariorum.*

SAADIAS GAON, c. à d. *l'Excellent*, céleb. Rabbin du x siéc. fut le Chef de l'Académie des Juifs établie à Sora, près de Babylone, & s'acquit une gr. réputation par ses Ouv. Il m. en 943, à 50 ans. On a de lui : 1°. Un Traité intitulé, *Sepher Haemounoth*, dans lequel il traite des principaux Articles de la croyance des Juifs. 2°. Une Explication du Livre *Jezira.* 3°. Un Commentaire sur Daniel : Une Traduction en arabe de l'ancien Testament, & d'autres Ouv.

SAAVEDRA. *Voyez* CERVANTES.

S. SABAS, Abbé, & Supérieur Géneral des Monasteres de Palestine, nâquit en 439 à Mutallosque, bourg situé dans le territoire de Cesarée en Cappadoce Il défendit avec zèle la Foi du Concile de Calcédoine sous le régne d'Anastase, & m. le 5 Décemb. 531, à 92 ans.

SABELLICUS, (*Marcus-Antonius-Coccius*) fameux Ecrivain du xv. siéc. nâquit à Vicovaro, sur le Teverone, vers 1436, d'une famille honnête, & non pas d'un pauvre Maréchal, comme l'assure Paul Jove. Il alla à Rome fort jeune, & il s'appliqua à l'Etude avec une ardeur incroyable sous les plus sçavans Maîtres, & en particulier sous Pomponius-Lætus & sous Domitius de Verone. Il devint ensuite Professeur de Belles-Lettres à Udine, où il s'acquit une grande réputation. Il fut attiré à Venise en 1484 par le Sénat de cette Ville, qui le chargea d'enseigner les Belles-Lettres ; mais ses débauches lui causerent une maladie dont il m. le 18 Avril 1506, à 70 ans. On a de lui : 1°. Une Histoire Universelle. 2°. L'Histoire de la République de Venise, remplie de flateries basses & rampantes. 3°. Plusieurs autres Ouv. en vers & en prose, imprimés en 1560, en 4 vol. *in-fol.*

SABELLIUS, fameux Hérésiarque du III. siéc. étoit de Ptolemaïde en Libye, & Disciple de Noëtus de Smyrne. Il confondoit les Personnes de la Sainte Trinité, & il soutenoit qu'il n'y avoit point de distinction entre elles, d'où il s'en suivoit que le Pere & le S. Esprit avoient souffert la mort aussi bien que le Fils. Sabellius répandit ces erreurs vers l'an 250. Elles furent condamnées dans le Concile d'Alexandrie en 261, & dans plus. autres Concile. S. Denys d'Alexandrie composa d'excellens Traités contre les erreurs de Sabellius, dont les Sectateurs furent appellés *Sabelliens.*

SABIN, (Georges) céleb. Poëte du XVI. siéc. nâquit dans la marche de Brandbourg en 1508. Il fut élevé avec un soin extrême par Melanchthon, qui lui donna sa fille en mariage. Sabin publia à l'âge de 20 ans son Poëme intitulé, *Res gestæ Cesarum Germanicorum*, qui le fit connoître des Sçavans, & lui acquit l'estime de plus. Princes. Il devint ensuite Professeur de Belles-Lettres à Francfort-sur-l'Oder, puis Recteur de la nouvelle Académie de Konisberg, & Conseiller de l'Electeur de Brandebourg. Ce Prince l'employa en diverses Ambassades, dans lesquelles Sabin se fit admirer par son éloquence & par sa capacité dans les affaires. Il fut annobli à la Diéte de Ratisbonne par l'Empereur Charles V. en 1540, &

m. à Francfort-sur-l'Oder le 2 Déc. 1560. On a de lui divers Poësies latines qui sont estimées.

SABINIEN, Diacre de l'Eglise Romaine, & Nonce de S. Grégoire *le Grand* à C. P. auprès de l'Empereur Maurice, succéda à S. Grégoire *le Grand* le 13 Septemb. 604, & m. le 22 Fév. 606. Boniface III. fut élû Pape après lui.

SACROBOSCO, (Jean de) cél. Mathématicien du XIII. siéc. appellé aussi *Holyvvood*, d'un Bourg d'Angleterre de ce nom, qui étoit le lieu de sa naissance, dans le Diocèse d'Yorck. Après avoir étudié dans l'Université d'Oxford, il vint à Paris, où il s'acquit une gr. réputation, & où il m. en 1256. On a de lui deux cél. Ouv. l'un, *de Sphærâ Mundi*, & l'autre, *de Computo Ecclesiastico*.

SADEEL, (Antoine) Ministre d'Henri IV. Roi de France, tandis que ce Prince professoit la R. P. R. exerça long-tems son Ministere à Genève, & y m. en 1591. Son véritable nom étoit *Chandieu*, il le changea en celui de *Sadeel*, qui en hébreu signifie la même chose On a de lui divers Ouv. de Théologie recueillis en 4 vol. *in-fol.* Ses Descendans sont dans le Païs de Vaud, où ils tiennent un rang très-considérable parmi les Familles nobles de ce Païs, & où ils se distinguent par leur esprit & par leur mérite.

SACY. *Voyez* MAISTRE.

SACY, (Louis de) Avocat au Parlement de Paris, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, mort à Paris le 26 Octob. 1727, à 73 ans. On a de lui : 1°. Une excellente Traduction françoise des Lettres de Pline le Jeune, & du Panégyrique de Trajan. 2°. *Un Traité de l'Amitié.* 3°. *Un Traité de la Gloire.* 4°. Enfin, un Recueil de Factums, & d'autres Piéces en 2 vol. *in-4°.*

SADLER, (Jean) fameux Ecrivain Anglois du XVII. siéc. descendoit d'une ancienne famille de Shropshire. Il fut élevé à Cambridge, où il se rendit habile dans la connoissance des Langues Orientales. Il se livra ensuite à l'Etude du Droit & eut des Emplois considérables sous le ministere de Cromwell, qui eut pour lui une estime singuliere. Il m. en 1674, à 59 ans. On a de lui un Livre intitulé *les Droits du Royaume*, & un autre Ouv. qui a pour titre, *Olbia*.

SADOLET, (Jacques) sçav. & céleb. Cardinal du XVI. siéc. nâquit à Modène en 1478 de Jacques Sadolet, habile Professeur en Droit à Ferrare. Il fut élevé avec soin, & après avoir fait de gr. progrès en Philosophie sous Nicolas Leonicene, il alla à Rome, où il entra chez le Cardinal Olivier Caraffe, qui aimoit les Gens de Lettres. Sadolet se lia ensuite d'amitié avec Pierre Bembe, depuis Cardinal, & devint quelque-tems après Sécretaire du Pape Leon X. Il écrivoit avec beaucoup de facilité & de délicatesse, & étoit tout à la fois Théologien, Orateur, Philosophe & Poëte. Sadolet avoit une grande modestie, & vivoit sans ambition. Il fallut que Leon X. usât de toute son autorité pour lui faire accepter l'Evêché de Carpentras. Après la mort de ce Pape, il se retira en son Evêché, mais Clément VII. le rappella à Rome. Sadolet ne s'y rendit qu'à condition qu'il retourneroit dans son Evêché au bout de trois ans. Il y retourna en effet, mais Paul III. voulut aussi l'avoir à Rome. Il l'employa en diverses Négociations importantes, & le fit Cardinal en 1536. Le nouveau Cardinal assista à la Conférence que Paul III. eut à Parme avec l'Empereur, & lorsque la paix eut été conclue, il écrivit une Harangue, *de bono Pacis*. Il m. à Rome en 1547, à 71 ans. On a de lui 17 Livres d'Epîtres : diverses Oraisons : plusieurs Poëmes, dont le *Curtius* & le *Laocoon*, sont les plus estimés : Une Interprétation des Pseaumes & des Epîtres de S. Paul : *de Philosophicâ consolatione, & meditatione in adversis : de Liberis rectè instituendis : de Philosophiæ Laudibus*, &c. Tous les Ouv. du Cardinal

Sadolet ont été recueillis & imprimés à Verone en 3 vol. *in*-4°. Ils sont écrits d'un style purement ciceronien ; & c'est celui de tous les Sçavans de son tems qui a le mieux réussi à faire revivre la belle latinité. On remarque aussi dans tous ses Ecrits qu'il étoit doux, modéré, équitable, amateur de la paix, pieux & zèlé pour la réforme de la discipline. La Lettre qu'il écrivit de Carpentras le 15 Avril 1539, aux Habitans de Genêve, est digne des temps apostoliques.

SAGITTARIUS, (Gaspard) fameux Théologien Luthérien, Historien du Duc de Saxe, & Professeur en Histoire dans l'Université de Hal, nâquit à Lunebourg le 23 Septemb. 1643. Il fréquenta la plûpart des Universités d'Allemagne, où il se fit estimer par son érudition dans l'Histoire & dans les Antiquités. Il m. le 9 Mars 1694. On a de lui : 1°. Des Dissertations sur les Oracles, sur les Souliers & sur les Portes des Anciens. 2°. La Succession des Princes d'Orange jusqu'à Guillaume III. 3°. L'Histoire de la ville d'Hardevic. 4°. Et ce qui peut paroître singulier de la part d'un Luthérien, l'Histoire de S. Norbert qu'il publia en 1683. 5°. Plus autres Ouv.

SAINCTES, (Claude de) *Sanctesius*, sçavant Evêque d'Evreux, gr. Prédicateur, & l'un des plus céleb. Controversistes du XVI. siéc. nâquit dans le Perche, & se fit Chanoine Régulier dans l'Abbaye de S. Cheron, près de Chartres, en 1540, à l'âge de 15 ans. Peu de tems après, étant venu à Paris, le Cardinal de Lorraine le mit dans le Collége de Navarre, où il fit ses Humanités, sa Philosophie & sa Théologie. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1555, & entra ensuite dans la Maison du Cardinal de Lorraine, qui l'employa au Colloque de Poissy en 1561, & le fit envoyer par le Roi Charles IX. au Concile de Trente avec onze autres Docteurs. C'est lui & Simon Vigor, depuis Archevêq. de Narbonne, qui disputerent contre deux Ministres Calvinistes chez le Duc de Nevers en 1566. De Sainctes fit imprimer 2 ans après les Actes de cette Conférence. Il s'acquit une si grande réputation par ses Ecrits, par ses Sermons & par son zèle contre les Hérétiques, qu'il fut élevé à l'Evêché d'Evreux en 1575. Il assista l'année suivante aux Etats de Blois, & au Concile de Rouen en 1581 ; mais étant devenu un des plus ardens Ligueurs, il fut pris dans Louviers par les Gens du Roi Henri IV. qui trouverent dans ses papiers un Ecrit où il prétendoit justifier l'assassinat d'Henri III. & disoit que le Roi méritoit le même traitement. Il fut conduit prisonnier à Caën, où il auroit subi le châtiment dû à son attentat, si le Cardinal de Bourbon & quelques autres Prélats n'eussent intercédé pour lui. Il fut donc à leurs prieres seulement condamné à une prison perpétuelle ; & renfermé dans le Château de Creve-Cœur, au Diocèse de Lisieux, où il m. en 1591. On a de lui un gr. nombre de sçav. Ouv. dont le plus considérable est un Traité *de l'Eucharistie*, en latin, *in-fol.*

S. AMAND. *Voyez* AMAND.

S. AMOUR. *Voyez* AMOUR.

SAINT - BONNET, (Jean de) Seigneur de Toiras, & Maréchal de France, descendoit de l'ancienne Maison de Caylar, Baronnie, vendue depuis aux Evêques de Lodeve. Il nâquit à S. Jean de Cardonnenques le 1 Mars 1585, & devint Page du Prince de Condé, puis Lieutenant de la Venerie de Louis XIII. & Capitaine de sa Voliere. Toiras prit ensuite une Compagnie au Régiment des Gardes, & donna des marques de son courage en diverses occasions, comme il en avoit donné de son adresse à la Chasse auprès de Sa Majesté. Il se trouva en qualité de Maréchal de Camp à la prise de l'Isle de Rhé, & fut fait Gouverneur de cette Isle, qu'il défendit courageusement contre les Anglois en 1627. Il commanda ensuite dans le Monferrat, & défendit Casal contre le Marquis de Spi-

nola, Général de l'Armée d'Espagne. Le Roi, pour récompenser ses belles actions, le fit Maréchal de France le 13 Déc. 1630, & Lieutenant Général de ses Armées en Italie. Mais dans la suite, il fut disgracié, & privé de ses pensions & de ses Gouvernemens en 16 3. Les Ennemis de la France voulurent alors l'attirer à leur service, mais le Maréchal de Toiras n'y voulut jamais consentir, aimant mieux être malheureux qu'infidèle. Cependant Victor Amedée, Duc de Savoye, s'étant joint d'intérêts avec le Roi, leva contre l'Espagne une Armée, dont il fit le Maréchal de Toiras Lieutenant Géneral, avec l'agrément de Sa Majesté. Ce Général fut tué devant la Forteresse de Fontanette, dans le Milanois, en reconnoissant la brêche, le 14 Juin 1636. Il n'avoit point été marié. Michel Baudier a écrit sa Vie.

SAINT-CYRAN. *Voyez* VERGER.

SAINT-CYRE, l'un des plus braves Capitaines des Calvinistes sous le régne de Charles IX. s'appelloit Tanneguy du Bouchet de Puy-Greffier, & descendoit de Pierre du Bouchet, Président au Parlement de Paris en 1389. Il fut un des Chefs de *la Conspiration d'Amboise*, & devint Gouverneur d'Orléans après la bataille de Dreux. Il fut tué à celle de Moncontour, à 85 ans, après avoir rallié ses Troupes & chargé l'Ennemi avec une valeur extrême. Il sauva, par sa mort, la vie à un gr. nombre des siens.

SAINT-EVREMOND, (Charles de Saint-Denys, Seigneur de) cél. Ecrivain du XVII. siéc. nâquit à S. Denys-le-Guast, à trois lieues de Coutances, le 1 Avril 1613, d'une Maison noble & ancienne de Basse-Normandie, dont l'ancien nom est *Marquetel*, on *Marguastel*. Il fit ses Etudes à Paris, & fut ensuite Capitaine d'Infanterie. Quelque-tems après, il s'attacha à M. le Prince, (Louis de Bourbon) & combattit sous lui à Fribourg & à Nortlingue, où sa bravoure lui acquit l'estime de tous les Géneraux. Dans la suite, ayant perdu les bonnes graces de M. le Prince, à cause de son penchant à railler, il alla servir en Catalogne, où il fut fait Maréchal de Camp. De retour à Paris, il s'acquit l'amitié de M. Fouquet, dont il profita pour ses affaires domestiques. Il eut aussi un gr. crédit auprès de M. de Candale; ce qui lui attira quelques disgraces de la part du Cardinal Mazarin, qui le fit renfermer pendant 3 mois à la Bastille. Enfin, une Lettre qu'il écrivit à M. de Crequy sur la Paix des Pyrennées, indisposa tellement les Ministres contre lui, qu'il fut obligé de sortir du Royaume. Sa principale retraite fut en Angleterre, où il fut en gr. considération auprès du Prince d'Orange, & où il demeura depuis 1665 jusqu'à sa mort arrivée à Londres le 20 Septemb. 1703, à 90 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. dans lesquels on remarque beaucoup d'esprit, un tour ingénieux, des pensées fines & une diction pure & hardie. La meilleure Edition de ses Œuvres est celle d'Amsterdam en 1716, 5 vol. On estime aussi celle de Londres en 1705.

SAINT-GELAIS, (Melin de) célebre Poëte François au XVI. siéc. étoit fils (à ce que l'on croit) d'Octavien de Saint-Gelais, Evêq. d'Angoulême. Il étudia à Poitiers, à Padoue & ailleurs, & apprit le Droit, la Théologie, la Philosophie & les Mathématiques. Il se livra ensuite à la Poësie, & il s'y acquit une si grande réputation sous le régne de François I. & de Henri II. qu'il fut surnommé *l'Ovide François*. Il devint Aumônier & Bibliothéquaire du Roi, eut l'Abbaye de Reclus, ou Reculs, & m. à Paris en 1558. On a de lui plus. Piéces de Poësies, qui sont estimées. La plus ample Edition est celle de Paris en 1719.

SAINT-SORLIN. *Voyez* MARETS.

SAINTE-ALDEGONDE. *Voyez* MARNIX.

SAINT-RÉAL, (Cesar Vichard de) l'un des plus polis & des plus céleb. Ecrivains du XVII. siéc. étoit fils d'un Conseiller du Sénat de Chambery, & nâquit dans cette ville d'une famille noble & ancienne. Il embrassa l'Etat Ecclésiastique fort jeune, & vint ensuite à Paris, où il fut quelque-tems Disciple du fameux Varillas, avec lequel il se brouilla dans la suite. Il se fit bien tôt connoître par la beauté de son génie & par ses Ouvrages, & s'acquit en peu de tems beauc. de réputation. Il retourna à Chambery en 1675, d'où il passa en Angleterre avec la Duchesse de Mazarin, & revint à Paris peu de tems après. Il m. à Chambery en 1692. Il nous reste de lui plusieurs Ouv. très-bien écrits en françois, & remplis de remarques solides & de réflexions ingénieuses; mais il ne faut pas toujours compter sur l'exactitude des faits & des anecdotes que l'on y trouve. La plus ample Edition des Œuvres de l'Abbé de Saint-Réal, est celle de Paris en 1745, en 3 vol. *in*-4°. & en 6 vol. *in* 12. Cette Edition renferme plusieurs Ecrits, qui ne sont point de l'Abbé de Saint-Réal, & n'en contient point quelques autres qui sont véritablement de lui.

SAINTE-MARTHE, (Gaucher de) habile Président & Trésorier de France dans la Généralité de Poitiers, plus connu sous le nom de *Scevole de Sainte-Marthe*, nâquit le 2 Fév. 1536, d'une famille noble & ancienne, féconde en Personnes de mérite. Il cultiva les Lettres & les Sciences avec tant de succès, qu'il devint Orateur, Jurisconsulte, Poëte, Historien, & qu'il se rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque. Il exerça des Emplois considérables sous les régnes de Henri III. & de Henri IV. qui l'honorerent de leur estime, & fut Intendant des Finances dans l'Armée de Bretagne, sous le Duc de Montpensier. C'est lui qui réduisit Poitiers sous l'obéïssance du Roi Henri IV. & qui sauva la ruine de la ville de Loudun. Il m. en cette derniere Ville le 29 Mars 1623, à 78 ans. On a de lui : 1°. Des Eloges intitulés, *Gallorum Doctrina Illustrium, qui suâ Patrumque Memoriâ floruere, Elogia*. 2°. Un gr. nombre de Poësies latines : sçavoir, 3 Livres de la *Pœdotrophie*, ou de la maniere de nourir & d'élever les Enfans : deux Livres de Poësies lyriques : deux Livres de Sylves : un d'Elégies : deux d'Epigrammes : des Poësies Sacrées. 3°. Plus. Poësies Françoises, &c. Il passe, avec raison, pour l'un des plus excellens Poëtes Latins de son siéc. Il laissa de Renée de la Haye, sa femme, Abel, Gaucher & Louis de Sainte-Marthe, dont nous allons parler dans les Articles suivans.

SAINTE MARTHE, (Abel de) fils aîné du précédent, Chevalier, Seigneur d'Estrepied, Conseiller d'Etat, & Garde de la Bibliothéque de Fontainebleau, fut un très-habile homme, & m. à Poitiers en 1652, à 82 ans. On a de lui un Recueil de Poësies latines, dont on estime principalement le Poëme du *Laurier*, & celui de la Loi Salique. Elles furent imprimées en 1632, *in* 4°. avec celles de son pere. Il est encore Auteur de quelques autres Ouv.

SAINTE-MARTHE, (Gaucher) plus connu sous le nom de *Scevole*, & Louis de) freres jumeaux, fils de Gaucher de Sainte-Marthe, nâquirent à Loudun le 20 Décemb. 1571. Ils se ressembloient parfaitement de corps & d'esprit, vécurent ensemble dans une parfaite union, & travaillerent de concert à des Ouv. qui ont rendu leurs noms immortels. Gaucher, autrement *Schevole de Sainte-Marthe*, étoit Chevalier, Seigneur de Meré-sur-Indre, & Historiographe de France. Il m. à Paris le 7 Septemb 1652, à 79 ans. Louis de Sainte-Marthe, son frere jumeau, étoit Seigneur de Grelay, Conseiller du Roi, & Historiographe de France. Il m. à Paris le 29 Avril 1656, à 85 ans. Ils furent enterrés à S. Severin. On a

de ces deux gr. Hommes : 1°. L'Histoire Généalogique de la Maison de France, en 2 vol. *in-fol.* 2°. *Gallia Christiana*, publié par les fils de Scevole de Sainte-Marthe. 3°. L'Histoire Généalogique de la Maison de Beauvan, & quelques autres Ouvrages.

SAINTE-MARTHE, (Claude de) fils de François de Sainte Marthe, Avocat au Parlement de Paris, & petit-fils de Scevole de Sainte-Marthe, dont il est parlé dans l'Article précédent, nâquit à Paris le 8 Juin 1620. Il embrassa l'Etat Ecclésiastique, prit l'Ordre de Prêtrise, & se livra tout entier au soulagement & à l'instruction des Pauvres & des Affligés. Il m. à Corbeville le 11 Octob. 1690, à 71 ans. On a de lui 2 vol. de Traités de Piété : 2 vol. de Lettres, & d'autres Ouvrages.

SAINTE-MARTHE, (Denys de) fils de François de Sainte-Marthe, Seigneur de Chandoiseau, & sçav. Géneral des Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, nâquit à Paris le 24 Mai 1650. Il suivit les traces de ses Ancêtres, & donna plus. sçavans Ouv. au Public. Il m. à Paris le 30 Mars 1725, à 75 ans. On a de lui : 1°. Un excellent *Traité de la Confession* Auriculaire. 2°. Deux Ouv. contre les Protestans sur la persécution qu'ils prétendoient souffrir en France, & sur l'usurpation du Prince d'Orange. 3°. *La Vie de Cassiodore.* 4°. *Histoire de S. Grégoire le Grand*, avec une belle Edition des Œuvres de ce Pere. 5° Une nouvelle Edition du *Gallia Christiana*, dont il publia les premiers vol.

SAINTE-MARTHE, (Abel-Louis de) Théologien, Poëte Latin, & Géneral des Peres de l'Oratoire, étoit fils de Scevole de Sainte-Marthe, & neveu de Louis. Il se démit de son emploi de Géneral le 14 Septemb. 1696, & se retira à S. Paul-au-Bois, près de Soissons, où il m. subitement le 7 Av. 1697, à 77 ans, laissant plusieurs Ouv. manuscrits.

SAINTE-MARTHE, (Pierre-Gaucher, autrement Scevole de) frere aîné du précédent, Seigneur de Meré-sur-Indre, Conseiller, Maître d'Hôtel du Roi, & Historiographe de France, soutint par son mérite & par son sçavoir la réputation de ses Ancêtres, & m. le 9 Août 1690. On a de lui un Livre intitulé, *l'Etat de l'Europe*, en 4 vol. *in-12.* & d'autres Ouv.

SALADIN, *ou* SALAHEDDIN, fameux Sultan d'Egypte & de Syrie, & l'un des plus gr. Conquérans du XII. siéc. étoit Curde d'origine, & alla avec son frere au Service de Noradin, Souverain de la Syrie & de la Mésopotamie. Ces deux freres s'acquirent une si grande réputation dans les Armées, qu'Adad Calife, des Fatimites en Egypte, ayant demandé du secours à Noradin, ce Prince crut ne pouvoir mettre à la tête de l'Armée qu'il envoyoit en Egypte, de plus habiles Géneraux que ces deux Capitaines Curdes. Saladin étant arrivé en Egypte, s'y acquit une si gr. autorité, que le Calife fut obligé de lui donner la Charge de Visir & de Géneral de ses Armées. Adad étant mort quelque-tems après, Saladin s'empara aussi tôt du Palais Impérial & des tresors que les Califes y avoient amassés, & se fit déclarer Souverain de l'Egypte. Quelque-tems après, Noradin étant aussi venu à mourir, Saladin se déclara Tuteur de son fils, qui n'étoit âgé que du 11 ans, & s'empara de Damas, de la ville d'Alep & de plus. autres Places. Après cette expédition, il se prépara au siége de Jerusalem, mais étant tombé malade, ses Troupes furent entierement défaites. Il remporta en 1187 une célèb. victoire sur les Princes Chrétiens près de Tiberiade, où Gui de Luzignan, Roi de Jerusalem, & le Gt. Maître des Templiers, furent faits prisonniers. Il se rendit maître de Naplouse, de Sebaste, de Ptolemaïde, de Sidon, de Barut, d'Ascalon, de Gaza & de Ramlah. Il attaqua la même année la ville

de Jerusalem, & la prit par composition le 11 Octob. 1188. L'année suivante, les Chrétiens qui s'étoient retirés à Tyr, ayant reçu de gr. secours, allerent assiéger la ville de S. Jean d'Acre, battirent les Musulmans & s'emparerent de cette Ville, de Cesarée & de Jafa à la vue de Saladin en 1191. Ils se disposoient à mettre le siége devant Jerusalem; mais la dissension s'étant mise entre eux, Richard, Roi d'Angleterre fut contraint de conclure une Trêve de 3 ans & de 3 mois avec le Sultan en 1192. Saladin m. l'année suivante à Damas, à 57 ans, après avoir régné 24 ans en Egypte, & environ 19 ans en Syrie. C'étoit un Prince doué de gr. qualités. Il étoit brave, généreux, humain & fidèle observateur de sa parole. Après la gr. victoire qu'il remporta sur les Chrétiens, il reçut le Roi de Jerusalem, son prisonnier, sous une tente magnifique, le fit asseoir à son côté, ne voulut jamais souffrir qu'on lui fit aucune insulte, & le traita toujours en Prince. Saladin en mourant laissa 17 fils, qui partagerent entre eux ses Etats.

SALEL, (Hugues) céleb. Poëte François du XVI. siéc. natif de Casals, dans le Querci, se rendit habile dans les Belles-Lettres grecque & latine, & s'acquit l'estime du Roi François I. qui le fit son Valet-de-Chambre, & lui donna l'Abbaye de S. Cheron, près de Chartres, avec une pension. Salel fit, par ordre de ce Prince, une bonne Traduction en vers françois des XII. premiers Livres de l'Iliade d'Homere, & m. à S. Cheron en 1553, à 50 ans. On a encore de lui un Recueil de Poësies qui sont estimées.

SALIAN, *ou* SALLIAN, (Jacques) sçavant Jésuite, natif d'Avignon, enseigna avec beauc. de réputation, devint Recteur du Collége de Besançon, & m. à Paris le 23 Janv. 1640. On a de lui des Annales de l'ancien Testament, & plus. Ouv. de piété.

SALIGNAC. *Voyez* FENELON.

SALLENGRE, (Albert-Henri de) habile & laborieux Ecrivain du XVIII. siéc. nâquit à la Haye en 1694, d'Albert Henri Sallengre, Seigneur de Grisoort, Receveur Général de la Flandres Wallone, d'une famille noble & ancienne, originaire de Hainault. Il fut élevé avec soin, & il étudia à Leyde l'Histoire, la Philosophie & le Droit. De retour à la Haye, il se fit recevoir Avocat de la Cour de Hollande, & devint Conseiller de Madame la Princesse de Nassau-Orange, & Commissaire des Finances des Etats Généraux. Il voyagea en France & en Angleterre, & l'on croit qu'en passant par Cambrai en 1723, il y contracta la contagion de la petite vérole, dont il fut attaqué peu de jours après à la Haye, où il m. le 27 Juill. 1723, à 30 ans. On a de lui plus. Ouv. estimés. Les principaux sont: 1°. *L'Histoire de Montmaur, Professeur Royal en Langue grecque*, 2 vol. 2°. *Mémoires de Littérature*, 2 vol. *in*-12. 3°. *Novus Thesaurus Antiquitatum Romanarum*, 3 vol. *in-fol.* &c.

SALLO, (Denys de) Seigneur de la Coudraye, Conseiller au Parlement de Paris, & le premier Auteur du *Journal des Sçavans*, nâquit à Paris en 1626, d'une famille noble & ancienne. Il s'appliqua à l'Etude avec une ardeur extrême, & fit des Réflexions utiles sur toutes sortes de Matieres; ce qui engagea la Cour à le consulter en diverses occasions. Il fut le premier qui conçut en 1664 le projet du *Journal des Sçavans*, & il commença de le donner au Public l'année suivante, sous le nom supposé du *Sieur d'Hedouville*; mais les plaintes qu'on formoit de tous côtés contre sa Critique, & quelques ordres supérieurs, l'obligerent d'interrompre ce travail, après avoir donné le 13e. Journal. Il en laissa le soin à l'Abbé Gallois en 1666, & m. à Paris en 1669, à 43 ans. Son projet a été imité dans toutes les Nations de l'Europe, & l'on y donne depuis sa mort différens Journaux litté-

raires sous différens titres. On a de Sallo plus. Ouvrages, outre son *Journal*.

SALLUSTE, (*Caïus-Crispus Sallustius*) très-céleb. Historien latin, & l'un des plus polis Ecrivains de l'ancienne Rome, étoit natif d'Amiterne, aujourd'hui *San-Vittorino*, en Italie. Il fut élevé à Rome avec soin, & y exerça des emplois considérables; mais son avarice & ses débauches le firent chasser du Sénat. César le rétablit dans sa Dignité de Sénateur, lui fit obtenir la Prêtrise, & l'envoya en Numidie. Sallulte pilla cette Province, & retourna à Rome si riche, qu'outre sa Maison de Tivoli, il acheta une Place au Mont Quirinal, avec des Jardins, qu'on nomme encore aujourd'hui *les Jardins de Salluste*. Eusebe assure que cet Historien épousa *Terentia*, répudiée par Ciceron, & qu'il m. 35 av. J. C. Il nous reste de lui deux excellens Ouv. latins: sçavoir, *la Conjuration de Catilina* & *la Guerre de Jugurtha*. Nous avons aussi quelques fragmens de son Histoire-Romaine. Il ne faut pas le confondre avec Salluste, fils de sa sœur, qui fut Favori d'Auguste & de Tibere, auquel Horace adresse la seconde Ode de son 2e. Livre.

SALMANASAR, Roi d'Assyrie, succéda à Theglat-Phalasar, son pere, 728 av. J. C. Osée, Roi d'Israël, ayant refusé de lui payer le tribut accoutumé, il leva une puissante Armée, prit Samarie après un siége de 3 ans, & mit fin au Royaume d'Israël, dont il transporta les Habitans en Assyrie 721 av. J. C. Salmanazar fut vaincu dans la suite par les Tyriens, & m. l'année suivante 714 av. J. C. Sennacherib, son fils, lui succéda.

SALMERON, (Alphonse) sçav. Jésuite, natif de Toledo, après avoir étudié à Alcala, vint à Paris pour y achever ses Etudes. Il s'y joignit à S. Ignace de Loyola, & fut l'un de ses dix premiers Disciples. Salmeron voyagea ensuite en Italie, en Allemagne, en Pologne, dans les Païs-Bas & en Irlande. Il s'acquit par-tout une gr. réputation par son sçavoir & par ses Prédications, & rendit de gr. services à l'Eglise. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & contribua beaucoup à l'établissement du Collége de Naples, où il m. le 13 Fév. 1585, à 69 ans. On a de lui des Questions & des Dissertations sur les Evangiles, sur les Actes des Apôtres, & sur les Epîtres Canoniques, imprimées en 16 tom. *in-fol.*

SALOMON, c. à d. Pacifique, céleb. Roi des Juifs, & le plus sage des Princes qui ont régné dans le monde, nâquit 1033 av. J. C. Il étoit fils de David & de Bersabée, & fut couronné Roi des Juifs du vivant de son pere. Après la mort de David, il se défit d'Adonias, de Joab, de Semeï, & de tous les ennemis de son pere, & rechercha l'alliance du Roi d'Egypte, dont il épousa la fille. Peu de tems après, Dieu lui apparut en songe, & lui promit de lui accorder ce qu'il lui demanderoit, à cause de David, son pere. Salomon considérant alors qu'il étoit Roi d'un gr. Peuple, demanda la Sagesse, comme la chose la plus nécessaire pour bien gouverner ses Etats. Dieu touché de la demande de ce jeune Prince, lui donna non-seulement plus de sagesse qu'à tous les autres hommes, mais le rendit encore le plus riche & le plus magnifique de tous les Rois. Salomon fit connoître cette sagesse extraordinaire dans le jugement qu'il rendit pour découvrir quelle étoit la véritable mere d'un enfant que deux femmes se disputoient. Il fit alliance avec Hiram, Roi de Tyr, dont il obtint des Cèdres & des sapins, pour bâtir un Temple au Seigneur. Il employa plus de 150000 hommes à la construction de ce Temple, dont la beauté & la magnificence donnoit une idée de la grandeur & de la majesté du Dieu qu'on y devoit adorer. Il fit ensuite bâtir un superbe Palais pour lui & pour ses femmes, & employa 20 ans à faire construire tous ces Bâtimens. Il obligea les Amorrhéens,

Amorrhéens, les Hethéens, les Pheresféens, les Hevéens & les Jébuséens à lui payer tribut, étendit les frontieres de ses Etats jusqu'à l'Euphrate, équippa une Flotte à Asiongaber, qu'il envoya à Ophir, d'où elle rapporta une quantité d'or, & rendit son Royaume le plus puissant & le plus florissant qui fut dans le monde. Les merveilles de son régne & la sagesse de son gouvernement, le firent tellement admirer dans les Païs Etrangers, que la Reine de Saba voulut elle-même en être témoin. Elle alla à Jerusalem, & aprés avoir conversé avec ce Prince, elle déclara publiquement que la sagesse & la magnificence de Salomon surpassoit tout ce qu'elle avoit entendu dire. Mais la suite ne répondit point à de si beaux commencemens. Salomon, le plus pieux & le plus sage de tous les Princes, s'abandonna ensuite à l'idolâtrie. Il eut jusqu'à 700 femmes & 300 concubines. Il bâtit des Temples à Astarte, Déesse des Sidoniens, à Moloch, Dieu des Ammonites, à Chamos, Idole des Moabites, & commit d'autres abominations semblables : ce qui donne un juste sujet de douter de son salur, quoique plus. des SS. PP. croyent qu'il fit pénitence de ses désordres av. sa mort. Quoiqu'il en soit de cette opinion, Dieu irrité, lui fit annoncer qu'il alloit diviser son Royaume, & qu'il donneroit dix Tribus à Jeroboam. Salomon m. 975 ans av. J. C. à 58 ans, aprés en avoir régné 40. Il nous reste de lui 3 Ouv. admirables, qui sont reçus entre les Livres Canoniques, & qu'il composa par l'inspiration du S. Esprit; sçavoir, *les Proverbes*, *l'Ecclésiaste & le Cantique des Cantiques*. L'Ecriture marque qu'il avoit aussi composé 3000 Paraboles & 1500 Cantiques, & qu'il avoit fait des Traités sur toutes les Plantes, depuis le cédre du Liban jusqu'à l'hysope, & sur tous les Animaux de la terre, les oiseaux, les reptiles & les poissons; mais ces Ouv. ne sont point parvenus jusqu'à nous. Les autres Livres qu'on attribue à Salomon, ne sont point de lui, & ont été composés dans des tems postérieurs. Roboam, son fils, lui succéda.

SALOMON JARCHI. *Voyez* JARCHI.

SALOMON BEN-VIRGA, céleb. Rabbin Espagnol, & sçav. Médecin, au commencement du XVI. siéc. est Auteur d'un Ouv. curieux, intitulé, *Schebet Juda*, qui contient l'Histoire des Juifs depuis la destruction du Temple de Jerusalem jusqu'au tems de ce Rabbin. Gentius en a donné une Traduction latine, imprimée à Amsterdam en 1651.

SALVADOR, (André) excellent Poëte Italien sous le Pontificat de Grégoire XV. & d'Urbain VIII. On estime principalement ses Piéces, intitulées, *Medore*, *Flore & Sainte-Ursule*.

SALVIATI, (François) excellent Peintre Italien, nâquit à Florence en 1510. Il fit de très-beaux Tableaux à Rome, en France & à Florence, & m. en 1563, à 54 ans.

SALVIEN, *Salvianus*, célebre Prêtre de Marseille au V. siéc. descendoit de parens illustres de Cologne, de Trêves ou des environs. Il se rendit habile dans les Sciences divines & humaines, & vécut en continence avec sa femme Palladie, même av. sa Prêtrise, comme si elle eût été sa sœur. Il étoit Prêtre & déja céleb. dans l'Eglise en 430. Il déploroit avec tant de douleur les déréglemens de son tems, qu'on l'appelloit *le Jérémie du cinquiéme siécle*; & il s'acquit une telle réputation par sa piété & par sa science, qu'il fut nommé *le Maître des Evêques*. Il m. à Marseille vers l'an 484. Il nous reste de lui un Traité de la Providence de Dieu : un autre contre l'Avarice, & quelques Epîtres. Ces Ouv. sont écrits d'un style étudié, net, orné, aisé & agréable. Baluze en a donné une belle Edition. On estime aussi celle de Conrad Rittershusius, en 2 vol. *in*-8.

Il n'y a aucune apparence que Salvien ait été Evêque, comme quelques Ecrivains l'ont prétendu.

SAMBUC, (Jean) céleb. Médecin, & l'un des plus sçav. Ecrivains du XVI. siéc. nâquit à Tirnau en Hongrie en 1531. Il fréquenta les Universités d'Allemagne, d'Italie & de France, & se rendit très-habile dans la Médecine, les Belles-Lettres, la Poësie, l'Histoire & les Antiquités. Il fut en gr. considération à la Cour des Empereurs Maximilien II. & Rodolphe II. dont il devint Conseiller & Historiographe. Il m. d'apoplexie à Vienne en Autriche le 13 Juin 1584, à 53 ans. On a de lui: 1°. Une belle Histoire de Hongrie. 2°. Les Vies des Empereurs Romains. 3°. Des Traductions latines d'Hesiode, de Theophylate & d'une partie des Œuvres de Platon, de Xenophon & Thucydide. 4°. Des Commentaires sur l'Art Poëtique d'Horace, & des Notes sur plus. Auteurs grecs & latins. 5°. Un gr. nombre d'autres Ouv. en vers & en prose.

SAMSON, Juge & Libérateur des Juifs, renommé par sa force prodigieuse, nâquit vers 1155 av. J. C. Il étoit fils de Manué, de la Tribu de Dan, & selon l'ordre qu'un Ange en avoit donné à sa mere, il fut élevé comme un *Nazaréen*, c. à d. qu'on lui laissa croître les cheveux, & qu'il ne but ni vin, ni aucune autre chose qui enyvre. Samson épousa une femme de Thamnatha, qu'il répudia quelque-tems après, & proposa une Enigme fort difficile à deviner aux jeunes gens de cette Ville. Il tua un gr. nombre de Philistins, brûla leur bled en se servant de 300 renards par un stratagême particulier, & leur fit plus de maux que tous les Israëlites ensemble; mais s'étant laissé tromper par les caresses & les flâteries de Dalila, cette femme de mauvaise vie, qu'il aimoit, lui coupa les cheveux, où résidoit sa force, & le livra aux Philistins. Ceux-ci lui crêverent les yeux, le mirent chargé de chaînes dans une étroite prison à Gaza, & le condamnerent à tourner la meule; mais un jour l'ayant fait venir dans un festin solemnel où ils étoient assemblés pour se divertir, en lui faisant mille outrages, Samson, à qui la force étoit revenue avec les cheveux, embrassa deux colonnes qui soutenoient la salle, & les branla de telle sorte que la voute l'accabla en tombant, & avec lui toutes les personnes qui s'y trouverent, vers 1117 av. J. C.

SAMUEL, Prophête, Juge & Gouverneur d'Israël, nâquit vers 1155 av. J. C. *d'Elcana*, Lévite, & d'Anne. Il fut consacré à Dieu dès son enfance, & élevé dans le Temple auprès du Grand-Prêtre Heli. Dieu le favorisa dès-lors d'une Révélation: le Grand-Prêtre étant mort après la prise de l'Arche par les Philistins, Samuel lui succéda à l'âge de 40 ans. Il fit mettre dans la maison d'Aminadab l'Arche que les Philistins avoient renvoyée, & s'appliqua avec un soin extrême à retenir les Israëlites dans le culte du vrai Dieu. Sur la fin de ses jours, il établit ses deux fils Juges d'Israël; mais le Peuple ne pouvant souffrir leurs violences, pressa le Prophête de leur donner un Roi. Samuel sacra alors Saül par ordre de Dieu, & les Philistins l'ayant attaqué, ils furent entierement défaits. Cependant les désobéissances de ce Prince, irriterent le Seigneur, qui le rejetta du Trône, & commanda à Samuel d'aller oindre David pour Roi. Samuel fut si sensiblement touché du malheur de Saül, que, selon l'Ecriture, il le pleuroit tous les jours de sa vie. Il m. peu de tems après l'onction de David, vers 1057 av. J. C. à 98 ans. Le S. Esprit fait lui-même son Eloge dans l'Ecclésiastique. On croit que Samuel est Auteur du Livre des Juges, de celui de Ruth & des deux premiers Livres des Rois. Ces deux Livres portent en effet le nom de Samuel dans les Exemplaires hébreux, & ressemblent au style de celui des Juges & de celui de Ruth. Ils sont

tous quatre reconnus dans l'Eglise pour des Livres Canoniques.

SANADON, (Noël-Etienne) céleb. Jésuite, nâquit à Rouen le 16 Fév. 1676. Il enseigna les Humanités à Caën, où il lia une étroite amitié avec M. Huet, & professa ensuite la Rhétorique à Paris avec réputation. Il fut chargé pendant quelque-tems de l'éducation de M. le Prince de Conti, & devint Bibliothéquaire du Collége de Louis le Grand à Paris, où il m. le 21 Septemb. 1733, à 58 ans. On a de lui : 1°. Des Poësies latines, qui sont estimées. 2°. Une Traduction françoise d'Horace, avec des Notes. 3°. Des Harangues, & d'autres Ouv.

SANCERE, (Louis de) Seigneur de Charenton, &c. Maréchal & Connétable de France, descendoit d'une illustre & ancienne Maison de Champagne. Il rendit de gr. services au Roi Charles V. remporta plus. avantages sur les Anglois, & m. le 6 Fév. 1402, à 60 ans. C'est lui, du Guesclin & Clisson, qui étoient les trois plus gr. Géneraux du régne de Charles V.

SANCHEZ, (François) *Sanctius*, l'un des plus céleb. Grammairiens du XVI. siéc. étoit natif de Las-Brocas en Espagne. Il s'acquit une telle réputation par ses Ouv. qu'il fut regardé comme *le Pere de la Langue Latine, & le Docteur de tous les Gens de Lettres.* Il m. en 1600, à 77 ans. On a de lui : 1°. Un excellent Traité, intit. *Minerva*, ou *de Causis Linguæ Latinæ*. 2°. *L'Art de Parler & de la maniere d'interprêter les Auteurs*. 3°. Plus. autres sçav. Ouv. sur la Grammaire.

SANCHEZ, (Thomas) sçav. & laborieux Jésuite, nâquit à Cordouë en 1551, & m. à Grenade en 1610. On a de lui : 1°. IV. Vol. *in-fol.* sur le Décalogue, sur les Vœux Monastiques, & sur plusieurs Questions de Morale & de Jurisprudence. 2°. Un fameux Traité *de Matrimonio*, qu'il fit imprimer à Gênes en 1592. On l'accuse, avec raison, d'avoir traité trop en détail dans ce dernier & sçavant Ouvrage des matieres obscènes, qu'il devoit omettre, & qui n'étoient pas nécessaires pour l'instruction de son Lecteur.

SANCHONIATHON, cél. Historien de Phenicie, natif de Beryte, vivoit, selon Porphyre, du tems de Semiramis, ou, selon d'autres, du tems de Gedeon, Juge d'Israël, vers 1245 av. J. C. Il écrivit en Phénicien l'Histoire de l'ancienne Théologie, & des Antiquités des Pheniciens. Philon de Biblos, qui vivoit du tems d'Adrien, le traduisit en grec, & il nous reste des fragmens de cette Version dans Porphyre & dans Eusebe. Dodwel & M. Dupin, rejettent ces fragmens comme des Piéces supposées; mais M. Fourmont, & plusieurs autres Sçavans, les regardent comme des Piéces autentiques, & ce dernier sentiment nous paroît le mieux fondé, pour des raisons, qu'un ouvrage, tel que celui-ci, ne nous permet pas de détailler.

SANCTES-PAGNIN, sçav. Religieux Dominicain, nâquit à Lucques vers 1470. Il se rendit très-habile dans la Langue hébraïque & dans la Théologie, & passa la plus grande partie de sa vie à Lyon, où il s'acquit une grande réputation, & où il fit de gr. biens. Il m. à Lyon en 1536, à 70 ans. On a de lui une Version latine de la Bible, faite sur l'hébreu. Un excellent Dictionnaire hébreu, intitulé, *Thesaurus Linguæ Sanctæ*, & d'autres sçavans Ouv.

SANCTORIUS. *Voyez* SANTORIUS.

SANDERSON, (Robert) très-céleb. Théologien Casuiste Anglois, nâquit à Sheffield, dans le Comté d'Yorck, le 18 Septemb. 1587, & fut élevé à Oxford dans le Collége de Lincoln. Il devint ensuite Chapelain Ordinaire du Roi Charles I. Chanoine de l'Eglise de Christ, & Professeur de Théologie à Oxford. Il fut privé de ses Bénéfices, & eut beauc. à souffrir pendant les guerres

civiles d'Angleterre ; mais peu de tems après le rétablissement de Charles II. il eut l'Evêché de Lincoln, & fut l'un des Evêques qui assisterent à la Conférence qui se tint à la Savoye entre les Conformistes & les Non-conformistes. Il m. le 29 Janv. 1661. C'étoit un Prélat d'une vie exemplaire & d'une grande modération. Il avoit bien lû les Peres & les Scholastiques. Il sçavoit l'Histoire de sa Nation, étoit bon Antiquaire, & passoit sur-tout pour un excellent Casuiste. Ses principaux Ouv sont : *Logicæ Artis Compendium* : un Vol. *in-fol.* de Sermons : neuf Cas de Conscience : *de Juramenti Obligatione : de Obligatione Conscientiæ : que l'Episcopat n'est point préjudiciable au pouvoir Royal : Physicæ Scientiæ Compendium : Pax Ecclesiæ*, &c.

SANDERUS, (Antoine) céleb. Ecrivain Flamand, étoit petit-fils de Jean Sanderus, Médecin de l'Empereur Charles V. & nâquit à Anvers en 1586, où ses parens se trouverent par hasard, car ils étoient de Gand. Il se distingua par la beauté de son génie & par son assiduité au travail, fut Curé dans le Diocèse de Gand, puis Chanoine d'Ypres & Théologal de Terouane. Il travailla beaucoup à la conversion des Anabaptistes, & m. à Affinghem en 1664, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. en vers & en prose, dont les principaux sont : *Flandria Illustrata : Elogia Cardinalium : de Claris Antoniis Hagiologium Flandriæ : de Gandavensibus Fama Claris*, &c.

SANDERUS, (Nicolas) sçav. Théologien Anglois, natif de Charlewod, dans le Comté de Surrey, fut Professeur Royal en Droit Canon dans l'Université d'Oxford, & se retira à Rome lorsque la Religion Catholique eut été bannie d'Angleterre. Il suivit le Cardinal Hosius au Concile de Trente & en Pologne ; & à son retour, il devint Professeur de Théologie à Louvain : mais le Pape Pie V. le rappella à Rome, & Grégoire XIII. l'envoya Nonce en Espagne, puis en Irlande, où il m. dans un bois en 1583. On a de lui : *de visibili Monarchiâ Ecclesiæ : de Schismate Anglicano : de Ecclesiâ Christi*, & d'autres Ouv.

SANDIUS, (Christophe) fameux Socinien, natif de Konigsberg, dans la Prusse, mort à Amsterdam en 1680, à 36 ans, est Auteur, 1°. de la Bibliothéque des Antitrinitaires ou Sociniens : 2°. d'un Livre intitulé, *Nucleus Historiæ Ecclesiasticæ*, dans lequel il rapporte tout ce que l'on trouve dans l'Histoire Ecclésiastique concernant les Ariens. On a encore de lui : *Interpretationes Paradoxæ in Joannem : de Origine Animæ : Scriptura Sanctæ Trinitatis Revelatrix*, &c.

SANDRART, (Joachim) fameux Peintre Allemand, nâquit à Francfort le 12 Mai 1606. Il voyagea dans tous les Païs de l'Europe, & m. à Nuremberg en 1683, à 77 ans, après avoir établi une Académie de Peinture en cette Ville. Le plus considérable de ses Ouv. est son Histoire de la Vie des Peintres.

SANDYS, (Edwin) second fils d'Edwin Sandys, Archev. d'Yorck, nâquit à Worcester en 1577, & fut élevé à Oxford sous Richard Hooker, Auteur du Livre intitulé, *Ecclesiastical Polity*, il eut ensuite une Prébende dans l'Eglise d'Yorck, & voyagea dans les Païs Etrangers, où il s'acquit une gr. réputation par son sçavoir, par sa prudence & par sa probité. Le Roi Jacques I. l'employa en diverses affaires très-importantes, dans lesquelles il fit paroître beaucoup d'habileté & de politique. Cependant étant Membre du Parlement en 1621, il s'opposa à la Cour avec tant de liberté, que le Roi le fit mettre à la garde du Sheriff de Londres avec Selden ; mais il n'y demeura qu'un mois. Il m. en 1629. On a de lui un Livre intit. *Europæ Speculum*, ou *Description de l'état de la Religion dans l'Occident*. La meilleure Edition de ce Livre est celle de 1629. Georges Sandys, le plus jeune de ses freres, avoit aussi un mérite distingué. On a de

lui une Description de la Terre-Sainte, & d'autres Ouv. en vers & en prose. Il m. en 1642.

SANLECQUE, (Louis de) céleb. Poëte François, & Chanoine Régulier de sainte Geneviéve, nâquit à Paris en 1652. Il étoit fils de Jacques de Sanlecque, l'un des plus sçavans Hommes de son tems, très-habile dans l'art de tailler des Poinçons, & de faire des Matrices & des Caracteres d'Imprimerie, & petit-fils de Jacques de Sanlecque, le plus habile homme de son tems dans le même Art. Il entra fort jeune dans la Congrégation des Chanoines de sainte Geneviéve, & devint Professeur d'Humanités dans leur Collége de Nanterre près de Paris. Il s'attacha ensuite au Duc de Nevers, qui eut pour lui une telle amitié, qu'il voulut lui procurer l'Evêché de Bethléem; mais le Roi Louis XIV. s'opposa à ses Bulles à cause des deux Satyres qu'il avoit composées contre les faux Directeurs & contre les Evêques. Il passa le reste de sa vie dans son Prieuré de Garnai, qu'il a tant chanté dans ses Poësies, & où il m. le 14 Juill. 1714, à 58 ans, fort regretté de ses Paroissiens, qui étoient plus maîtres du revenu de sa Cure que lui-même. On dit qu'à mesure qu'il pleuvoit dans la chambre où il couchoit, faute d'en faire réparer la couverture, il se contentoit de changer son lit de place, & qu'il avoit fait sur ce sujet une Piéce, qu'il avoit intitulée, *les Promenades de mon Lit*. La meilleure Edition de ce qu'on a pu recueillir de ses Poësies, est celle de Lyon, sous le nom supposé d'Harlem, en 1726, *in*-12. Elle contient deux Epîtres au Roi: cinq Satyres: trois autres Epîtres: un Poëme sur le mauvais Geste des Prédicateurs: plusieurs Epigrammes, Placets & Madrigaux, & un Poëme latin sur la mort du P. Lallemant, Chanoine Régulier de sainte Geneviéve.

SANNAZAR, (Jacques) *Actius-Sincerus Sannazarus*, très-cél. Poëte Latin & Italien, nâquit à Naples en 1458. Il tiroit son origine de saint Nazaire, dans le territoire de Lamosso, entre le Pô & le Tesin. Il s'acquit par son esprit les bonnes graces du Roi Frederic, & suivit ce Prince en France lorsqu'il eût été détrôné. Il demeura avec lui jusqu'à sa mort arrivée en 1504. Sannazar retourna ensuite en Italie, où il s'appliqua aux Belles-Lettres, & sur-tout à la Poësie latine & italienne. Son humeur gaye & enjouée le faisoit rechercher dans toutes les compagnies. On dit que voyant un jour plus. Physiciens s'entretenir en présence de Frederic, Roi de Naples, de ce qui pouvoit le plus contribuer à la bonne vûe, & que l'un tenant pour l'odeur du fenouil, & l'autre pour le verd: *Pour moi*, dit Sannazar, *je prétends qu'il n'y a rien qui rende la vûe meilleure que l'envie, car elle fait voir les choses plus grandes qu'elles ne sont.* Sannazar eut tant de déplaisir de ce que Philibert de Nassau, Prince d'Orange, Général de l'Armée de l'Empereur, avoit ruïné sa maison de campagne, qu'il en contracta une maladie, dont il m. en 1530. On assure qu'ayant appris peu de jours av. sa mort que le Prince d'Orange avoit été tué dans un combat, il s'écria: *Je mourrai content, puisque Mars a puni ce barbare Ennemi des Muses.* On a de lui un gr. nombre de Poësies latines & italiennes. Entre les latines, on estime sur-tout le Poëme, intit. *de Partu Virginis*, & les Eglogues. La plus céleb. de toutes ses Piéces italiennes, est son *Arcadie*.

SANSON, (Nicolas) très céleb. Geographe, nâquit à Abbeville le 20 Décemb. 1600. Il s'adonna pendant quelque-tems au Commerce; mais y ayant fait des pertes considérables, il le quitta, & vint à Paris en 1627, où il se distingua en qualité d'Ingénieur & de Mathématicien. Ce fut Melchior Tavernier qui le mit principalement en vogue. Sanson fut dans la suite Geographe du Roi, avec 2000 livres de pension. Il fit un gr. nombre de Cartes beaucoup plus parfaites que celles

qui avoient paru avant lui. On a aussi de ce céleb Geographe, plus. Ouv. sur des Matieres de Geographie. Il eut en 1641 une dispute fort vive avec le Pere Labbe Jésuite, & en sortit avec honneur. Trois ans auparavant, Louis XIV. étant à Abbeville avoit logé chez Sanson, l'avoit admis à son Conseil, & lui avoit donné un Brevet de Conseiller d'Etat; mais cet habile homme ne voulut jamais prendre cette qualité, de peur, disoit-il, d'affoiblir dans ses enfans l'amour de l'Etude. Il m. à Paris le 7 Juill. 1667, à 68 ans. Il eut 3 fils, dont l'aîné, Nicolas, fut tué aux Barricades en 1648, en défendant le Chancelier Seguier: les deux autres, Guillaume & Adrien, mirent au jour un gr. nombre de Cartes parfaitement belles. Guillaume m. en 1703, & Adrien le 7 Sept. 1718. Ce dernier étoit Geographe du Roi.

SANTEUIL, (Jean-Baptiste de) *Santolius Victorinus*, Chanoine Régulier de S. Victor à Paris, très-céleb. Poëte latin, & celui de tous les Poëtes, tant anciens que modernes, qui a le mieux réussi à composer des Hymnes, nâquit à Paris le 18 Mai 1630, d'une bonne famille. Il fit ses Humanités au Collége de Ste. Barbe, & ensuite au Collége de Louis le Grand sous le sçav. Pere Cossart. Quelque-tems après, il entra chez les Chanoines Réguliers de S. Victor, & se livra tout entier à la Poësie, pour laquelle il avoit une passion extraordinaire. Il chanta aussi-tôt les louanges de plus. gr. Hommes de son tems; ce qui lui acquit un applaudissement universel. Il enrichit la ville de Paris d'un gr. nomb. d'Inscriptions qu'on y lit sur les Fontaines publiques & sur les Monumens consacrés à la postérité. Santeuil parle dans ses Inscriptions avec beaucoup de noblesse, de clarté & de simplicité. Il n'affecte point les pointes ni les jeux puériles, & paroît avoir trouvé le tour & le caractere de ce genre d'écrire, & l'avoir porté à sa perfection. Dans la suite, lorsqu'il fut question de composer les nouvelles Hymnes du Bréviaire de Paris, Claude Santeuil, son frere, Pelisson & M. Bossuet, l'exciterent à entrer dans cette nouvelle carriere. Santeuil y réussit avec un tel applaudissement qu'on n'a rien vû en ce genre de plus parfait ni de plus excellent depuis la naissance de l'Eglise jusqu'aujourd'hui. Il régne dans toutes ses Hymnes un style noble, clair & majestueux, tel qu'il convient à la grandeur de notre auguste Religion. Il a évité avec soin tout ce qui pouvoit en altérer la vérité. Il a rompu la cadence des vers & a ôté toutes les élisions qui pouvoient nuire à la mesure & à l'harmonie du chant. La réputation que lui mérita l'excellence de ses Hymnes, engagea l'Ordre de Clugny à lui en demander aussi pour son Bréviaire. Santeuil le fit, & cet Ordre, par reconnoissance, lui accorda des Lettres de Filiation, & le gratifia d'une pension. Santeuil fut chéri de tous les Sçavans de son tems. Il eut pour admirateurs les deux Princes de Condé, pere & fils, dont il ressentit souvent les bienfaits. Louis XIV. lui donna aussi des marques sensibles de son estime en le gratifiant d'une pension. L'Epitaphe qu'il composa à la louange de M. Arnauld fit gr. bruit, & donna occasion à plus. Piéces de Poësies. Il suivit M. le Duc de Bourbon à Dijon, lorsque ce Prince y alla tenir les Etats de Bourgogne, & y m. le 5 Août 1697, à 66 ans, comme il étoit sur le point de revenir à Paris. Outre ses Hymnes latines, dont plusieurs sont des chefs-d'œuvres, on a de lui un assez grand nombre de Poësies latines, dans lesquelles on remarque le feu, le génie & les autres talens qui caractérisent les gr. Poëtes. Il ne faut pas le confondre avec Claude de Santeuil, son frere, pieux & sçavant Ecclésiastique, dont on trouve aussi de belles Hymnes dans le Bréviaire de Paris, sous le nom de *Santolius Magloranus*; nom qui lui fut donné pour avoir demeuré long-tems au Séminaire de

S. Magloire à Paris en qualité d'Ecclésiastique Séculier. Quoiqu'il fut frere de Santeuil & Poëte comme lui, il avoit cependant un génie & un caractere tout différent. Il étoit doux, tranquille, modéré, & n'avoit rien de ce feu & de cette impétuosité dont son frere étoit toujours agité. Il se fit estimer non-seulement par ses talens pour la Poësie, mais aussi par sa profonde érudition & par une piété exemplaire. Il m. à Paris le 29 Septemb. 1684, à 57 ans, étant né en cette Ville le 3 Fev. 1628. Outre ses Hymnes, on a de lui une belle Piéce en vers, imprimée avec les Ouvrages de son frere.

SANTORIUS, ou SANCTORIUS, très-céleb. Professeur en Médecine dans l'Université de Padouë, au commencement du XVII. siécle, étant persuadé que la santé & les maladies dépendent de la maniere dont se fait la transpiration insensible par les pores du corps, fit un gr. nombre d'expériences sur cette transpiration, & se mit pour cet effet dans une balance faite exprès, par le moyen de laquelle, en pesant tous les alimens qu'il prenoit, & tout ce qui sortoit sensiblement de son corps, il parvint à déterminer le poids & la quantité de la transpiration insensible, & son rapport avec les alimens qui l'augmentent ou qui la diminuent. Il trouva par exemple, que si l'on mange & si l'on boit en un jour la quantité de huit livres, il en sort environ cinq livres par la transpiration insensible. Il composa à ce sujet un Livre intitulé, *de Medicinâ Staticâ*, dont il y a eu plus. Editions. Ce Livre est très-curieux & très-intéressant. Il a été traduit en françois par le Breton, sous ce titre, *la Médecine Statique de Sanctorius*, ou *l'Art de conserver la santé par la Transpiration*, & imprimé à Paris en 1722, *in*-12. On a encore de Sanctorius, *Methodus vitandorum Errorum qui in Arte Medicâ contingunt*, &c. *in*-4°.

SAPOR I. Roi des Perses, succéda à Artaxercès vers l'an 242 de J. C. Il ravagea la Mésopotamie, la Syrie, la Cilicie, & diverses autres Provinces de l'Empire Romain, & sans la vigoureuse résistance d'Odenat, Capitaine, puis Roi des Palmireniens, il se seroit rendu maître de tout l'Orient. Sapor fit mourir cruellement l'Empereur Valerien, & m. lui-même en 272. Son fils, Hormeuze, que les Historiens latins nomment Hormisdas, lui succéda.

SAPOR II. Roi de Perse, & fils posthume d'Hormisdas, fit des Courses dans l'Empire Romain, & prit la ville d'Amide en 359, après avoir défait l'Armée Romaine, il suscita une horrible persécution contre les Chrétiens, défit les Armées de l'Empereur Constance, de Julien & de Valens, & m. sous l'Empire de Gratien en 380. Son frere, Artaxercès, ou Ardezebir, lui succéda, lequel étant mort 4 ans après, Sapor III. fils de Sapor II. monta sur le Trône de Perse, & eut Varanes pour successeur.

SAPPHO, native de Mitylene, dans l'Isle de Lesbos, s'acquit une telle réputation par ses Poësies, qu'elle fut surnommée *la dixiéme Muse*. Tous les Anciens en parlent avec admiration. Elle vivoit environ 600 ans av. J. C. On dit qu'étant devenue veuve d'un Habitant de l'Isle d'Andros, elle conçut une violente passion pour Phaon, jeune Poëte d'Erythée, & que les mépris de celui-ci l'irriterent tellement, qu'elle se précipita dans la mer; mais ce fait n'est pas constant. Il ne nous reste de Sappho qu'une hymne à Venus, une Ode, & quelques Fragmens. La beauté & la délicatesse de ces précieux restes, font regretter la perte des autres Poësies de Sappho.

SARASIN, (Jean-François) Poëte François, & l'un des plus polis & des plus ingénieux Ecrivains du XVII. siéc. étoit natif d'Hermanville, près de Caën. Il avoit l'art de réjouir toutes les compagnies où il se trouvoit, & devint Sécretaire des

Commandemens de M. le Prince de Conty ; mais ayant été maltraité par ce Prince pour s'être mêlé d'une affaire qui lui avoit déplû, il en mourut de chagrin à Pezenas en 1664. On a de lui : 1°. Plusieurs Piéces de Poësies, qui sont très ingénieuses. 2°. Plusieurs Ouv. en prose, ou mêlés de prose & de vers, dont les principaux sont : l'Histoire du siége de Dunkerque, par Louis de Bourbon, Prince de Condé : la Pompe Funèbre de Voiture : la Conspiration de Walstein : un Traité du Nom & du Jeu des Echecs, &c.

SARASIN, (Jacques) cél. Sculpteur & Peintre, natif de Noyon, après avoir demeuré long-tems à Rome, revint en France, & fit un gr. nombre de belles Statuës & quelques Tableaux, qui lui acquirent une gr. réputation sous le régne de Louis XIII. & de Louis XIV. Il m. le 4 Décemb. 1660, à 68 ans.

SARDANAPALE, fameux Roi d'Assyrie, dont la mollesse & la vie voluptueuse ont passé en Proverbe chez les Anciens, est, selon quelques uns, le même Prince que *Phul*, dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte. Il passoit, dit-on, les jours à filer au milieu de ses femmes & de ses concubines, & portoit un habit de femme pour n'en être point distingué. Cette mollesse fit soulever contre lui Arbaces, Gouverneur des Medes, & Belsis, Gouverneur de Babylone. Les Rebelles furent d'abord vaincus ; mais dans la suite Arbaces ayant taillé en piéces les Troupes de Sardanapale, ce Prince efféminé fut contraint de se renfermer dans Ninive, où après un siége de deux ans, voyant qu'il ne pouvoit plus résister, il fit élever un bucher magnifique au milieu de son Palais, & s'y jetta avec ses Concubines, ses Eunuques & ses trésors, vers 748 av. J. C. après un régne de 20 ans. Arbaces régna ensuite dans Ninive. Voilà à peu près ce que les Anciens racontent de Sardanaple ; mais quelques Sçav. révoquent en doute les circonstances de l'Histoire de ce Prince, & l'on trouve dans les *Observationes Hallenses*, une sçavante Dissertation en son honneur, intulée, *Apologia Sardanapali.*

SARISBERI, SALISBERI, ou SALISBURI, (Jean de) *Sarisberiensis*, céleb. Evêque de Chartres, & l'un des plus sçavans Hommes & des plus polis Ecrivains de son siéc. nâquit en Angleterre vers l'an 1110. Il vint en France à l'âge de 16 à 17 ans, & eut ensuite commission du Roi son maître de résider à la Cour du Pape Eugene, pour ménager les affaires d'Angleterre. Ayant été rappellé dans son Païs, il reçut de gr. marques d'estime de Thomas Becquet, Gr. Chancelier du Royaume, lequel gouvernoit alors l'esprit du Roi Henri II. Ce Chancelier ayant été fait Archevêque de Cantorberi, Jean de Sarisberi, le suivit & l'accompagna dans tous ses voyages. Dans la suite, lorsque ce céleb. Archevêq. fut assassiné dans son Eglise, Jean de Sarisberi voulant parer un coup qu'un des assassins portoit sur la tête du Prélat, le reçut sur le bras, & en eut une playe dont la guérison fut attribuée à un miracle opéré par l'intercession de S. Thomas de Cantorberi. Quelques années après, Jean de Sarisberi fut élu Evêque de Chartres. Il s'y acquit une grande réputation par sa vertu & par sa science, & y m. l'an 1182. C'étoit un des plus beaux esprits de son siécle. Il nous reste de lui plus. Ouv. dont le principal est un Traité en latin des Vanités de la Cour, intitulé, *Polycraticus, sive de Nugis Curialium & Vestigiis Philosophorum*. Cet Ouv. a été traduit en françois.

SARPI, céleb. Religieux de l'Ordre des Servites, plus connu sous le nom de *Fra Paolo*, ou de *Paul de Venise*, nâquit à Venise le 14 Août 1552. Il fut élevé avec un soin extrême & se rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque, dans la Philosophie, la

Médecine & les Mathématiques, dans l'Histoire, le Droit & la Théologie. Sa réputation se répandit bien-tôt dans toute l'Italie, & lui attira l'estime des Papes, de plus. Cardinaux, du Duc de Mantoue, du céleb. Vincent Pinelli, d'Aquapendente, & des autres Sçav. de son tems. Il devint Provincial de son Ordre à l'âge de 27 ans, & en fut aussi Procureur Général. Dans les fameuses affaires de la République de Venise avec le Pape Paul V. Fra-Paolo fut Conseiller & Théologien des Vénitiens, & défendit leur Cause contre la Cour de Rome avec tant de chaleur, qu'il se fit excommunier par le Pape en 1606. Il s'attira ensuite d'autres ennemis puissans, & fut un jour attaqué par cinq assassins, qui lui donnerent trois coups, dont il guérit. Il m. le 14 Janv. 1625, à 71 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. dont les principaux sont : 1°. Considérations sur les Censures du Pape Paul V. contre la République de Venise. 2°. Traité de l'Interdit. 3°. L'Histoire particuliere des choses passées entre le Pape Paul V. & la République de Venise. 4°. *De Jure Asylorum*. 5°. Traité de l'Inquisition, &c. Mais l'Ouv. de Fra-Paolo qui a fait le plus de bruit, est son *Histoire du Concile de Trente*, composée en italien. Il a semé dans cette Histoire des Réflexions malignes & dangereuses, par lesquelles on voit qu'il cachoit dans son cœur un esprit & des sentimens Protestans. Le Pere Courayer a traduit cette Histoire en françois avec des Notes, en 2 vol. *in*-4°. Cette Traduction est encore plus dangereuse que l'Histoire même de Fra-Paolo.

SARTO, (André Del) Peintre céleb. natif de Florence, fut éleve de Pierre de Cosimo. Après avoir travaillé quelque-tems pour Leon X. il vint en France, où il fut employé par le Roi François I. qui le combla de biens & d'honneur. Dans la suite, pressé par les sollicitations de sa femme, qui l'invitoit de retourner en Italie, il repassa les Alpes, sous prétexte d'aller quérir sa famille pour l'emmener en France. Il dépensa à bâtir & à régaler ses amis une somme considérable que François I. lui avoit donnée pour acheter des Tableaux en Italie. Cette conduite le deshonora & l'obligea de se retirer à Florence, où il fit des Tableaux admirables. Il y m. de peste en 1530, à 42 ans.

SASBOUTH, (Adam) habile Cordelier, nâquit à Delft le 21 Déc. 1516, d'une famille noble & ancienne. Il fit de gr. progrès dans les Langues grecque & hébraïque, & dans la Théologie, & m. saintement à Louvain le 21 Mars 1553, à 36 ans. Ses Ouv. ont été imprimés à Cologne en 1568, *in-fol.* Le plus considérable est un Commentaire sur Isaïe & sur les Epîtres de S. Paul.

SATURNE, pere des Dieux, selon la Fable, étoit fils d'*Uranus*, ou du Ciel, & de Vesta, & frere de Titan. Celui-ci, qui étoit son aîné, lui céda l'Empire à condition qu'il n'éleveroit aucun enfant mâle, & que le Royaume retourneroit aux siens. Saturne le promit, & sachant d'ailleurs qu'un de ses fils devoit le détrôner, comme il avoit lui-même détrôné son pere, il prit le parti de les dévorer lorsqu'ils naîtroient. Mais Ops, autrement Rhea, sa femme, & en même-tems sa sœur, ayant mis au monde Jupiter, Neptune & Pluton, trouva moyen de les soustraire à la cruauté de Saturne & de Titan, & de les faire élever en sécret par des personnes affidées. Titan, informé de cette supercherie, se mit à la tête de ses enfans, fit la guerre à Saturne, & l'ayant pris avec Ops sa femme, il les enferma dans une étroite prison. Mais Jupiter qu'on élevoit dans l'Isle de Crête, étant devenu grand, alla au secours de son pere, défit Titan, rétablit Saturne sur le Trône, & s'en retourna en Crête. Quelque-tems après, Saturne ayant appris que Jupiter avoit dessein de le détrôner, voulut le prévenir ; mais celui-ci en

étant averti, se rendit maître de l'Empire, & en chassa son pere. Saturne se retira en Italie, où il porta l'âge d'or, & où il régna avec gloire & avec tranquillité. On le representoit avec une faulx à la main. Les Romains lui dédierent un Temple, & célébroieet en son honneur des Fêtes appellées *Saturnales*.

S. SATURNIN, premier Evêq. de Toulouse, appellé vulgairement saint Sernin, fut envoyé pour prêcher l'Evangile dans les Gaules vers 245. Il fut fait Evêque de Toulouse en 250, & souffrit le martyre en 257.

SAVARON, (Jean) célébre Président, & Lieutenant Géneral en la Sénéchaussée & Siége Présidial de Clermont en Auvergne, étoit natif de cette Ville. Il se rendit très-habile dans les Belles-Lettres & dans la Jurisprudence, & devint l'un des plus sçavans Hommes & des plus éloquens Magistrats de son tems. Il se trouva aux Etats Géneraux tenus à Paris en 1614, en qualité de Député du Tiers Etat de la Province d'Auvergne, & y soutint avec zéle & avec fermeté les Droits du Tiers-Etat contre la Noblesse & le Clergé. Il plaida ensuite avec distinction au Parlement de Paris, & m. fort âgé en 1622. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. qui sont estimés & qui sont remplis d'érudition.

SAVARY, (Jacques) Poëte latin du XVII. siéc. natif de Caën, est Auteur d'un Poëme latin sur la Chasse du Liévre, & d'un autre sur le Manége, dans lesquels il y a beaucoup d'invention. On a encore de lui d'autres Poësies. Il mourut le 21 Mars 1670, à 63 ans.

SAVARY, (Jacques) habile Ecrivain du XVII. siéc. nâquit à Doué en Anjou le 22 Sept. 1622. Ayant fait une fortune assez considérable dans le Négoce à Paris, il fut pourvu d'une Charge de Sécretaire du Roi, & fut nommé en 1670 pour travailler au Code Marchand, qui parut en 1673. Il m. le 7 Octob. 1690, à 68 ans. On a encore de lui : 1°. *Le Parfait Négociant*, dont il y a eu un gr. nombre d'Editions. 2°. *Avis & Conseils sur les plu importantes Matiéres du Commerce*, dont la plus ample Edition est celle de 1715. Jacques Savary des Brulons, l'un de ses fils, fut Inspecteur Général de la Douane de Paris, & travailla conjointement avec Philemon-Louis Savary, l'un de ses freres, Chanoine de l'Eglise de S. Maur-des-Fossez, au *Dictionnaire Universel du Commerce*, qui parut en 1723, *in-fol.* Jacques Savary des Brulons étoit mort d'une fluxion de poitrine le 22 Avril 1716, à 56 ans. Philemon-Louis m. le 20 Sept. 1727, à 73 ans. On a de lui un troisiéme Volume imprimé en 1730, pour servir de Supplément au Dictionnaire du Commerce, qui est fort estimé.

SAUL, premier Roi d'Israël, étoit fils de Cis, de la Tribu de Benjamin. Il fut sacré Roi des Israëlites par le Prophête Samuël, selon l'ordre de Dieu, vers 1095 av. J. C. Sa taille & sa bonne mine le rendirent respectable au Peuple. Il défit Naas, Roi des Ammonites, & fut victorieux de divers autres Peuples; mais dans une guerre contre les Philistins, ayant offert un Sacrifice sans attendre Samuël, & ayant conservé ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux des Amalecites, avec Agag leur Roi, contre l'ordre exprès du Seigneur, son Sceptre passa dans les mains de David, qui fut sacré par Samuël, & qui épousa ensuite Michol, fille de Saül. Quelque-tems après, Saül fut tourmenté du malin esprit; il ne trouvoit d'autre reméde à son mal, que le son de la Harpe de David: ce qui ne l'empêcha point de le persécuter, ni de chercher tous les moyens possibles de le perdre. Saül consulta la Pythonisse pour sçavoir quelle seroit l'issue du combat qu'il alloit livrer aux Philistins. Peu après son Armée fut taillée en piéces, & croyant la mort inévitable, il pria

son Ecuyer de le tuer. Mais cet Ecuyer ayant refusé de commettre une action si barbare, Saül s'enfonça lui-même la pointe de son épée dans l'estomac, & m. en se laissant tomber dessus, vers 1055 av. J. C.

SAUMAISE, (Claude de) fameux Critique du XVII. siéc. nâquit à Semur-en-Auxois le 15 Avril 1588, d'une famille noble, ancienne & distinguée dans la Robe. Il fit ses Etudes à Dijon, à Paris & à Heidelberg avec distinction, & se fit par-tout admirer par la vivacité de son esprit, par sa mémoire prodigieuse, & par sa vaste érudition. Ayant embrassé ouvertement le Calvinisme, il ne put parvenir aux Charges auxquelles il étoit destiné. Il eut néanmoins un Brevet de Conseiller d'Etat en 1645. Saumaise fut Professeur Honoraire à Leyde après Scaliger. Le Cardinal de Richelieu lui offrit une pension pour le retenir en France, & pour l'engager à écrire en latin l'Histoire de son Eminence, mais Saumaise n'y voulut pas consentir. Il demeura un an à Stockolm, où il avoit été appellé par la Reine de Suéde, & retourna ensuite en Hollande. Il m. aux Eaux de Spa le 3 Septemb. 1653. On a de lui un très-grand nombre d'Ouv. dans lesquels il exerce souvent une Critique outrée contre les plus sçavans Hommes de son tems. Les principaux sont des Commentaires sur les Ecrivains de l'Histoire d'Auguste, sur Solin, sur Tertullien *de Pallio*, des Epîtres, &c.

SAVONAROLE, (Jérôme) fameux Religieux Dominicain, nâquit à Ferrare le 21 Septemb. 1452, d'une famille noble. Il s'acquit d'abord une grande réputation par ses Sermons & par ses Prédications, & gouverna pendant quelque-tems la République de Florence; mais s'étant ensuite déchaîné contre les vices des Ecclésiastiques & contre la conduite d'Alexandre VI. il fut excommunié par ce Pape. Quelque-tems après, on souleva le Peuple contre lui, & on le traita comme un séditieux & comme un hérétique. Puis ayant été arraché de son Couvent, il fut conduit en prison & condamné à être pendu & brûlé; ce qui fut exécuté à Florence le 23 Mai 1498, Savonarole étant alors âgé de 46 ans. On a de lui un gr. nombre de Sermons, & d'autres Ouv. en latin & en italien, dont la plûpart sont des Livres de piété. Le Pere Jacques Querif a publié sa Vie, composée par Jean-François Pic de la Mirandole, Prince de Concordia; & il y a ajoûté des Notes avec la Liste des Ouv. de Savonarole.

SAVOYE, (Thomas-François de) Prince de Carignan, Grand-Maître de France, & Général des Armées du Roi en Italie, étoit fils de Charles-Emmanuel, Duc de Savoye, & de Catherine d'Autriche. Il nâquit le 21 Décemb. 1596, & donna dès l'âge de 16 ans des preuves de son courage, de sa valeur & de sa prudence. Il fit paroître ensuite beaucoup d'empressement pour s'établir en France; à quoi n'ayant pû réussir par l'aversion que le Cardinal de Richelieu avoit pour sa Maison, il se lia d'intérêts avec l'Espagne. Il surprit Trêves en 1634 sur l'Archevêque, qu'il fit prisonnier, & qui fut conduit à Namur en 1635. Mais il perdit le 15 Mai de la même année la bataille d'Avein contre les François. Le Prince Thomas, pour effacer la mémoire de cette journée, fit lever le siége de Breda aux Hollandois en 1636, & entra ensuite en Picardie, où il se rendit maître de plus. Places. Il passa dans le Milanois pendant la minorité du Prince son neveu, prétendant la Régence de l'Etat, & déclara la guerre à la Duchesse de Savoye, sa belle-sœur. Il emporta Chivas & plus. autres Villes, & fit ensuite son accommodement avec Louis XIII. le 2 Déc. 1640; mais ce Traité ayant été rompu, il s'engagea de nouveau avec l'Espagne. Il fit un second Traité avec la Duchesse de Savoye le 14 Juin 1642, & un autre avec Sa Majesté Très-

Chrétienne. Il fut ensuite déclaré Généralissime des Armées de Savoye & de France en Italie, où il fit la guerre avec divers succès. Il m. à Turin le 22 Janv. 1656, à 70 ans.

SAURIN, (Elie) céleb. Ministre de l'Eglise Wallonne d'Utrecht, nâquit à Usseaux, dans la Vallée de Pragelas, frontiére de Dauphiné, le 28 Août 1639. Son pere, qui étoit Ministre de ce lieu, l'éleva avec un soin extrême. Le jeune Saurin fit de si gr. progrès sous un tel Précepteur, que dès l'âge de 18 ans il parut avec distinction dans les Collèges des Protestans. Il fréquenta ceux de Die, de Nisme & de Genêve, & fut reçu Ministre de Venterol en 1661, puis d'Embrum en 1662. On étoit prêt de le faire Professeur en Théologie à Die; lorsqu'ayant rencontré par hazard un Prêtre qui portoit la sainte Hostie à un Malade, il ne voulut point ôter son chapeau. Cette affaire fit un si grand bruit, que Saurin fut obligé de se retirer en Hollande, où il arriva au mois de Juin 1664. Il devint l'année suivante Ministre de l'Eglise Wallonne de Delft, & eut beaucoup de part à la déposition du fameux Labadie. Saurin fut appellé à Utrecht en 1671, pour y être Ministre de l'Eglise Wallonne. Il s'y acquit une réputation extraordinaire par ses Ouv. & eut des démêlés très-vifs avec le Ministre Jurieu, qui firent gr. bruit, & dont il se tira avec honneur. Il m. à Utrecht le 8 Avril 1703, à 64 ans, sans avoir été marié. On a de lui: 1°. *Examen de la Théologie de M. Jurieu*, en 2 vol. *in*-8°. dans lesquels il a éclairci diverses questions importantes de Théologie. 2°. Des Réflexions sur les Droits de la Conscience contre Jurieu, & contre le Comment. Philosophique de Bayle. 3°. Un Traité de *l'Amour de Dieu*, dans lequel il soutient l'Amour désinteressé. 4°. Un Traité de *l'Amour du Prochain*, &c.

SAURIN, (Jacques) céleb. Ministre de la R. P. R. & le plus gr. Prédicateur que les Protestans ayent produit, nâquit à Nismes en 1677, d'un habile Avocat Protestant de cette Ville. Il fut élevé avec soin, & fit d'excellentes Etudes, qu'il interrompit quelque-tems pour suivre le parti des armes. Il eut un Drapeau dans le Régiment du Colonel Renault, qui servoit en Piémont; mais le Duc de Savoye ayant fait la paix avec la France, Saurin retourna à Genêve, & reprit ses Etudes de Philosophie & de Théologie, qu'il acheva sous de sçavans Maîtres. Il alla en 1700 en Hollande, puis en Angleterre, où il se maria en 1703. Deux ans après il retourna à la Haye, où il fut retenu & où il prêcha avec un applaudissement extraordinaire. Il y m. le 30 Décemb. 1730, à 53 ans. On a de lui: 1°. Huit Volumes de Sermons écrits avec beaucoup de force, de génie & d'éloquence, & dans lesquels on ne trouve point ces imprécations & ces fureurs que les Calvinistes font ordinairement paroître dans leurs Sermons contre l'Eglise Romaine. Il avoit publié les cinq premiers Volumes pendant sa vie, depuis 1708 jusqu'en 1725. Les trois derniers ont été donnés après sa mort. 2°. Des *Discours* sur l'ancien & le nouveau Testament, dont il publia les 2 premiers Volumes *in-fol.* Mrs de Beausobre & Roques, ont continué cet Ouvrage. Une Dissertation du second Vol. qui traite du Mensonge officieux, fut vivement attaquée par M. de la Chapelle, & suscita de fâcheuses affaires à M. Saurin. 3°. Un Livre intitulé, *l'état du Christianisme en France*, dans lequel il traite de plusieurs Points importans de Controverse, & combat le Miracle opéré sur la Dame Lafosse à Paris. 4°. *Abregé de la Théologie & de la Morale Chrétienne en forme de Catéchisme*, 1722, *in*-8°. M. Saurin publia deux ans après un Abregé de cet Abregé.

SAURIN, (Joseph) sçav. Géométre de l'Académie des Sciences de Paris, nâquit à Courtaison, dans la

Principauté d'Orange, en 1659, d'un pere qui étoit Ministre Calviniste à Grenoble. Il abjura le Calvinisme entre les mains de M. Bossuet en 1690, eut une pension de Louis XIV. & se livra ensuite tout entier à l'Etude des Mathématiques, dans lesquelles il fit de gr. progrès. Dans la suite, il fut accusé par le céleb. Rousseau d'avoir fait ces fameux *Couplets*, qui ont fait tant de bruit; mais le Parlement le justifia par Arret du 7 Avril 1712, & bannit Rousseau du Royaume. Saurin m. à Paris le 29 Décemb. 1737. On a de lui plus. sçav. Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, & d'autres Ouvrages.

SAUSSAY, (André du) Docteur en Droit & en Théologie, Curé de S. Leu à Paris, Official & Gr. Vicaire dans la même Ville; & enfin, Evêque de Toul, nâquit à Paris vers 1595. Il s'acquit l'estime du Roi Louis XIII. dont il fut Prédicateur ordinaire, & composa, par ordre de ce Prince, le *Martyrologium Gallicanum*, en 2 vol. *in fol.* Il succéda à Paul de Fiesque dans l'Evêché de Toul en 1649, & gouverna son Diocèse avec beaucoup de zéle & de sagesse. Il m. à Toul le 9 Septemb. 1575, à 80 ans. On a de lui, outre son *Martyrologium Gallicanum*, un gr. nombre d'Ouv. dans lesquels on remarque beauc. d'érudition, mais très-peu de critique.

SCALIGER, (Jules-Cesar) Critique, Poëte, Médecin, Philosophe, & l'un des plus sçav. Hommes du XVI. siéc. naquit en 1484 au Château de Ripa, dans le Territoire de Verone. Il se disoit descendu des Princes de l'Escale, Souverains de Verone; mais par les Lettres de Naturalité qu'il obtint en France en 1528, on voit que c'étoit une vanité ridicule. Il porta les armes avec honneur dans sa jeunesse, & s'acquit ensuite une grande réputation dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Il exerça long-tems la Médecine avec succès dans la Guienne, & m. à Agen le 21 Oct. 1558, à 75 ans. On a de lui: 1°. Un Traité de l'Art Poëtique: un Livre des Causes de la Langue Latine & des Exercitations contre Cardan. Ces trois Ouv. sont très-estimés. 2°. Des Commentaires sur l'Histoire des Animaux d'Aristote, sur les Livres des Plantes de Theophraste: des Problêmes sur Aulu-Gele: quelques Traités de Physique: des Lettres: des Harangues: des Poësies, & d'autres Ouv. en latin. On remarque dans tous les Ecrits de Jules-Cesar Scaliger, beauc. d'esprit, de critique & d'érudition; mais comme il étoit peu habile dans la Poësie grecque, on ne doit faire aucun fond sur les jugemens qu'il porte d'Homere & des autres Poëtes Grecs. Sa vanité & son esprit satyrique lui attirerent un gr. nombre d'Adversaires, sur-tout Gaspard Scioppius & Cardan.

SCALIGER, (Joseph-Juste) fils du précédent, & l'un des plus sçavans Critiques & des plus érudits Ecrivains de son siécle, nâquit à Agen le 4 Août 1540. Il embrassa le Calviniste à l'âge de 22 ans, & vint achever ses Etudes dans l'Université de Paris, où il apprit le grec sous Turnebe; il se rendit aussi très-habile dans la Langue Hébraïque, dans la Chronologie & dans les Belles-Lettres. Dans la suite, il fut appellé à Leïde, où il fut Professeur pendant 16 ans, & où il m. le 21 Janv. 1609, à 69 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. remplis d'érudition. Les principaux sont: 1°. Des Notes sur les Tragédies de Seneque, sur Varron, sur Ausone, sur Pompeïus-Festus, &c. 2°. Des Poësies. 3°. Un Traité, *de Emendatione Temporum*. 4°. La Chronique d'Eusebe avec des Notes 5°. *Canones Isagogici*, & divers autres Ouv. dans lesquels on voit qu'il avoit beaucoup plus d'étude, de critique & d'érudition que Jules-Cesar Scaliger, son pere; mais moins d'esprit & de génie. Les Recueils intitulés, *Scaligeriana*, ont été recueillis des Conversations de Joseph

Scaliger; ce n'est point lui qui en est l'Auteur.

SCANDERBERG, *ou plutôt* SCANDERBEG, c. à d. *Alexandre Seigneur*, est le sur-nom de Georges Castrior, Roi d'Albanie, l'un des plus gr. Héros des Chrétiens. Il nâquit en 1404, & fut donné en ôtage, par Jean Castriot son pere, au Sultan Amurat II. avec ses trois freres, Repose, Stanise & Constantin. Ces trois jeunes Princes périrent d'un poison lent que le Sultan leur fit donner; mais Georges Castriot fut conservé à cause de son extrême jeunesse. Amurat le fit circoncire, l'éleva avec soin, & lui donna ensuite le commandement de quelques troupes, avec le titre de Sangiac. Scanderbeg s'acquit aussitôt une grande réputation par sa valeur & par sa prudence; ce qui le mit en grand crédit à la Cour du Sultan; mais son pere étant mort en 1432, voyant l'Albanie au pouvoir des Turcs, il sçut dissimuler avec tant d'habileté le dessein qu'il avoit de recouvrer ses Etats, que les Turcs n'en conçurent aucun soupçon. Il s'empara de Croye, capitale de l'Albanie, en 1443, remporta plus. victoires sur les Turcs, & leur fit lever le siége de Croye en 1450, après la mort d'Amurat, qui y commandoit en personne. Scanderbeg fit la paix avec les Turcs en 1461, & passa ensuite en Italie au secours de Ferdinan d'Aragon, assiégé dans Bari. Il fit lever le siége de cette Ville, & contribua beaucoup à la victoire que ce Prince remporta contre le Comte d'Anjou & le Général Picinini. Ferdinand lui donna pour récompense les villes de Trani, de Siponte & de Saint-Jean-le Rond. Quelque-tems après, les Turcs ayant recommencé la guerre, Scanderbeg leur fit lever deux fois le siége de Croye, & les battit en diverses rencontres. Il m. à Lisse, ville des Etats de Venise, le 17 Janv. 1467, à 63 ans, après avoir gagné 22 batailles. Il laissa un fils, nommé Jean, qui lui devoit succéder dans le Royaume d'Albanie, mais qui fut dépouillé de ses Etats par les Turcs, & qui ne posséda que les Places du Royaume de Naples, que Ferdinand avoit données à son pere. Scanderbeg faisoit paroître une force si extraordinaire dans les combats, que l'on attribuoit à son cimetère une vertu surnaturelle; ce qui engagea, dit-on, le Sultan Mahomet II. à le lui demander; mais l'ayant reçu, & voyant qu'il n'avoit rien de particulier, il le renvoya, en disant: qu'il en avoit de bien meilleurs, avec lesquels néanmoins personne ne pouvoit faire de si grandes choses. On ajoûte que Scanderbeg lui fit réponse: *qu'en lui envoyant son cimetère, il ne lui avoit point envoyé son bras*. Le Pere du Poncer, Jésuite, publia en 1709 la Vie de ce *Héros Chrétien*.

SCARRON, (Paul) fameux Poëte du XVII. siéc. dans le genre burlesque, étoit fils de Paul Scarron, Conseiller au Parlement de Paris, d'une famille noble & ancienne. Il embrassa l'Etat Ecclésiastique, devint Chanoine du Mans, & tomba à l'âge de 27 ans dans une espéce de paralysie, qui lui ôta l'usage des jambes; ce qui le fit surnommer *Cu-de-Jatte*. Scarron avoit naturellement l'esprit agréable; il s'attacha au genre d'écrire que nous appellons burlesque, & il y réussit en vers & en prose. Sa maison étoit fréquentée par un grand nombree de personnes d'esprit & de qualité, qui prenoient plaisir en sa conversation. Dans la suite, il épous Mademoiselle d'Aubigné, si connue depuis sous le nom de Madame de Maintenon. Il vécut heureusement avec elle, obtint de la Cour une bonne pension, & m. le 14 Oct. 1660. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. en vers & en prose, dont les principaux sont, le *Roman Comique*, le *Virgile travesti*, & diverses Comédies en stile burlesque.

SCHAAF, (Charles) sçav. Ecrivain du XVIII. siéc. nâquit à Nuys, dans l'Electorat de Cologne, le 28 Août 1646, de Henri Schaaf, Ma-

for dans les Troupes du Lantgrave de Hesse-Cassel. Ayant perdu son pere à l'âge de 8 ans, sa mere le mena à Duisbourg pour y faire ses Etudes. Schaaf s'y distingua tellement, qu'il y devint Professeur en Langues Orientales. Trois ans après, il fut appellé à Leyde, où il exerça le même Emploi avec une réputation si extraordinaire, que les Curateurs de l'Université de cette Ville augmenterent souvent ses appointemens. Il m. en 1729. Ses principaux Ouv. sont : 1°. *Opus Aramaum.* 2°. *Novum Testamentum Syriacum*, avec une Traduction latine. 3°. *Lexicon Syriacum Concordantiale.* 4°. *Epitome Grammaticæ Hebraæ.*

SCHEDIUS, (Paul Melisse) cél. Poëte latin du XVI. siéc. nâquit à Meristad, en Franconie, le 20 Déc. 1539, & m. à Heïdelberg le 3 Fév. 1602, à 63 ans. Il passe pour un des meilleurs Poëtes latins que l'Allemagne ait produit. On estime principalement ses Vers lyriques.

SCHEFFER, (Jean) l'un des plus sçav. Hommes du XVII. siéc. nâquit à Strasbourg en 1621. La Reine Christine de Suéde l'appella dans ses Etats, & le fit Professeur en Eloquence & en Politique à Upsal, & Bibliothéquaire de l'Université de cette Ville. Il y m. le 26 Mars 1679. On a de lui un excellent Traité, *de Militia Navali veterum*, & un gr. nombre d'autres sçavans Ouv.

SCHEFFER, (Pierre) de Gernsheim, doit être regardé comme le premier Inventeur de l'Imprimerie ; car c'est lui qui inventa les Lettres mobiles, en quoi consiste principalement l'Art de l'Imprimerie. Jean Fauste, son maître, riche Bourgeois de Mayence, fut si charmé de cette découverte, qu'il lui donna sa fille en mariage. Ceci arriva vers le milieu du XV. siéc.

SCHEELTRATE, (Emmanuel de) fameux Ecrivain Ecclésiastique du XVII. siéc. natif d'Anvers, devint Chanoine & Chantre de cette Ville, puis Garde de la Bibliothéque du Vatican, & Chanoine de S. Pierre à Rome. Il s'appliqua dès sa jeunesse à l'Etude de l'Antiquité Ecclésiastique, & défendit avec zéle l'autorité du S. Siége. Il m. à Rome le 5 Avril 1690, à 46 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouv. dont les plus connus sont : 1°. *Antiquitates Ecclesiæ Illustratæ.* 2°. *Ecclesia Africana sub Primate Carthaginensi.* 3°. *Acta Constantiensis Concilii*, &c.

SCHERZER, (Jean-Adam) sçavant Théologien Luthérien de Leïpsic au XVII. siéc. mort en 1684, à 56 ans, est Auteur d'un Livre intitulé, *Collegium Antisocinianum*, dans lequel il réfute solidement les erreurs des Sociniens. La meilleure Edition de ce Livre est celle de 1684. On a de cet Auteur d'autres Ouv.

SCHEUCHZER, (Jean-Jacques) Docteur en Médecine, & cél. Professeur en Mathématiques & en Physique à Zurich, nâquit en cette Ville en 1672. Il se rendit habile dans l'Histoire Naturelle, & s'acquit une grande réputation par ses Ouv. Il m. à Zurich en 1733. On a de lui un très grand nombre de Livres, dont le principal est sa *Physique Sacrée*, ou *Histoire Naturelle de la Bible*, en 4 vol. *in-fol.* Jean-Gaspard Scheuchzer, son fils, mort le 10 Avril 1729, s'étoit déja rendu habile dans les Antiquités & dans l'Histoire Naturelle, & avoit donné une Traduction en anglois de l'Histoire du Japon de Kœmpfer. Jean Scheuchzer, frere de Jean-Jacques, étoit Professeur ordinaire de Physique à Zurich, Docteur en Médecine, & Premier Médecin de la République de Zurich. Il m. le 8 Mars 1738. On a aussi de lui plus. Ouv.

SCHIAVONE, (André) célebre Peintre d'Italie, fut employé par le Titien à peindre la Bibliothéque de S. Marc à Venise, & fit plus. excellens Tableaux qui lui ont acquis une grande réputation.

SCHICKARD, (Guillaume) sçavant Professeur d'Hébreu dans l'U-

niversité de Tubinge au XVII. siéc. est Auteur de plus. Ouv. dans lesquels il fait paroître beaucoup de sçavoir & d'érudition Rabbinique. On estime principalement son petit Abregé de Grammaire Hébraïque, intitulé, *Horlogium Sciekardi.*

SCHILTER, (Jean) sçav. Jurisconsulte du XVII. siéc. nâquit à Pegaw en Misnie, en 1632, d'une bonne famille. Il étudia à Leipsic & à Naumbourg, & alla ensuite à Iene, où il eut des Charges très-honorables. Dans la suite, il devint Conseiller & Avocat de Strasbourg, & Professeur Honoraire de l'Université de cette Ville, où il m. le 14 Mai 1705. On a de lui : 1°. Des *Institutions Canoniques*, dans lesquelles il se propose d'accommoder le Droit Canon aux Usages des Eglises Protestantes. 2°. Un grand nombre d'autres Ouv. sur-tout, sur des Matieres de Droit.

SCHMID, (Erasme) natif de Delitzch en Misnie, se rendit habile dans les Mathématiques & dans le Grec. Il en devint Professeur à Wittemberg, où il m. le 22 Sept. 1637, à 77 ans. On a de lui une bonne Edition de Pindare, avec un sçavant Commentaire, & d'autres Ouv. Il ne faut pas le confondre avec Sebastien Schmid, Pofesseur en Langues Orientales à Strasbourg, mort en 1697, dont on a aussi plus. Ouv. ni avec Jean-André Schmid, Abbé de Mariendal, & Professeur Luthérien en Théologie, mort en 1726. Ce dernier est aussi Auteur d'un gr. nombre d'Ouv.

SCHOLARIUS, (Georges) l'un des plus sçavans Grecs du XV. siéc. fut Juge Général des Grecs, Sécretaire de l'Empereur de C. P. & son Prédicateur ordinaire. Il embrassa ensuite l'Etat Monastique, & prit le nom de Gennade. Il se trouva au Concile de Florence, où il favorisa l'union des Grecs avec les Latins, & où il prononça des Harangues fort-estimées. De retour à C. P. en 1439, il prit le parti des Schismatiques, & écrivit contre les Latins. Après la prise de cette Ville par les Turcs en 1453. Georges Scholarius fut élu Patriarche de C. P. avec la permission de Mahomet II. Il gouverna cette Eglise environ 5 ans, & se retira ensuite dans un Monastére, où il m. peu de tems après. On a de lui un gr. nombre de Traités, dont plusieurs sont écrits contre les Latins.

STE. SCHOLASTIQUE, Vierge & Sœur de S. Benoît, morte vers l'an 543, après avoir établi une Communauté de Religieuses, où elle mena la vie ascetique.

SCHOMBERG, (Henri de) Comte de Nanteuil & de Duretal, Marquis d'Epinay en Bretagne, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Maréchal de France, étoit fils de Gaspard de Schomberg, Comte de Nanteuil, d'une noble & ancienne Maison d'Allemagne. Il se signala par sa valeur & par sa prudence en diverses occasions, & fut fait Maréchal de France en 1625. Il défit les Anglois au combat de l'Isle de Ré le 8 Novemb. 1627, commanda l'Armée du Roi, avec les autres Géneraux au siége de la Rochelle en 1628, força le Pas de Suze en 1629, & se rendit maître de Pignerol en 1630. Il gagna la bataille de Castelnaudari le 1 Septemb. 1632, & m. d'apoplexie à Bourdeaux le 17 Novemb. 1632, à 49 ans. On a de lui une Relation de la Guerre qu'il fit en Italie.

SCHOMBERG, (Charles de) fils du précédent, Duc d'Halluin, Pair & Maréchal de France, Colonel Général des Suisses & Grisons, Gouverneur de Metz, &c. fut élevé auprès du Roi Louis XIII. qui eut pour lui une estime particuliere. Ayant défait les Espagnols près de Leucate, en Roussillon, le 27 Sept. 1637, il fut fait Maréchal de France, & remporta dans la suite plus. autres avantages sur les Espagnols. Il m. à Paris le 6 Juin 1656, à 56 ans.

SCHOMBERG, (Fréderic-Armand de) Maréchal de France, Grand de Portugal, Duc & Pair d'Angleterre, & l'un des plus habiles

Géneraux

Généraux du XVII. siéc. étoit d'une autre Maison que les précédens. Il donna les premieres preuves de sa valeur dans les Armées des Provinces-Unies, & passa ensuite au Service de la France, d'où il fut envoyé en Portugal en 1661. Il commanda si heureusement l'Armée Portugaise, qu'il obligea l'Espagne de faire la paix en 1668, & de reconnoître la Maison de Bragance. Il commanda l'Armée Françoise en Catalogne en 1672, fut fait Maréchal de France en 1675, quoique Protestant, & fit lever le siége de Mastricht. La Religion Protestante ayant été abolie en France en 1685, il sortit de ce Royaume, & passa en Angleterre avec Henri Guillaume, Prince d'Orange, en 1688. Ce Prince l'envoya commander en Irlande, & s'y rendit lui-même en 1690. Il y eut un combat le 22 Juill. contre l'Armée du Roi Jacques, campée au-delà de la riviére de Boyne, & le Maréchal de Schomberg étant sans cuirasse, fut tué par un Officier Irlandois d'un coup de pistolet & d'un coup d'épée, à la queuë d'un Régiment d'Infanterie qu'il faisoit avancer vers l'ennemi.

SCHORUS, (Antoine) très-habile Grammairien du XVI. sié. natif d'Anvers, embrassa la Religion Protestante, & m. à Lausanne en 1552. On a de lui plus. Ouv. de Grammaire, qui sont excellens.

SCHUDT, (Jean Jacques) sçavant Théologien Allemand dans les Langues Orientales, nâquit à Francfort-sur-le-Mein le 14 Janv. 1664. Il prêcha avec applaudissement en cette Ville, y fut Recteur de l'Université & Professeur en Langues Orientales, & y m. le 14 Fév. 1722. On a de lui un Commentaire sur les Pseaumes, & plusieurs autres Ouv. remplis d'érudition hébraïque.

SCHREVELIUS, (Corneille) laborieux Ecrivain Hollandois au XVII. siéc. a donné au Public des Editions d'Homere, d'Hesiode & de plus. autres Auteurs anciens. Ces Editions sont fort-belles, mais faites sans goût & sans discernement. On a aussi de Schrevelius un Lexicon grec & latin, fort commode pour les Commençans. Ce Lexicon passe pour son meilleur Ouv. Il m. en 1667.

SCHURMAN, (Anne-Marie de) très-cél. Demoiselle du XVII. siéc. nâquit à Cologne le 5 Nov. 1607, d'une famille noble & ancienne. Elle fit paroître dès son enfance une adresse de main si extraordinaire, que l'on dit qu'à six ans elle faisoit, avec des ciseaux, sur du papier, toutes sortes de figures sans aucun patron, & qu'à 10 ans, il ne lui fallut que trois heures pour apprendre à broder. Elle s'appliqua ensuite à la Musique, à la Peinture, à la Sculpture & à la Gravure, & réussit parfaitement bien dans tous ces Arts. Son pere s'appercevant des gr. talens qu'elle avoit pour les Sciences, s'appliqua à les cultiver. Marie de Schurman se rendit familieres les Langues latine, grecque, hébraïque, & les Langues orientales qui ont du rapport à l'hébreu. Elle parloit sans peine le françois, l'anglois & l'italien. Elle apprit aussi la Géographie, la Philosophie, les Mathématiques, & même la Théologie. Après la mort de son pere, arrivée à Franeker en 1623, elle alla avec sa mere demeurer à Utrecht, où elle continua de s'appliquer à l'Etude, mais avec tant de modestie, que son mérite & son sçavoir seroient demeurés inconnus, si Rivet, Vossius & Spanheim ne l'eussent fait paroître dans le grand monde. Tous les plus sçav. Hommes de son tems se firent honneur d'avoir commerce de Lettres avec elle, & les personnes du plus haut rang étoient charmées de trouver l'occasion de la voir & de lui parler. Sur la fin de ses jours, elle s'attacha au fameux Labadie, embrassa ses opinions & ses pratiques, & le suivir dans ses voyages. Après la mort de ce Visionnaire, elle se retira à Wieward, dans la Frise, où elle m. le 5 Mai 1678. On a d'elle des Lettres: des Opuscules: une Dissertation latine sur cette question, *Si les*

Femmes doivent étudier, & d'autres Ouv. La meilleure Edition de ses Opuscules est celle de Leyde en 1648.

SCHWART, (Berthold) fameux Cordelier de la fin du XIII. siéc. originaire de Fribourg en Allemagne, passe pour l'Inventeur de la Poudre à canon & des Armes à feu. On dit qu'il fit cette invention par le moyen de la Chymie, dans le tems qu'il étoit en prison.

SCIOPPIUS, (Gaspard) l'un des plus redoutables Critiques du XVII. siéc. nâquit dans le Palatinat le 27 Mai 1576. Il étudia dans les Universités du Palatinat, & y fit des progrès si rapides, qu'à l'âge de 16 ans il mit au jour des Livres qui le firent admirer. Il abjura la Religion Protestante & se fit Catholique en 1599. Cela ne l'empêcha point de se déchaîner contre les Jésuites par des Libelles sanglans & anonymes, comme il avoit fait avant sa conversion. Il ne s'emporta pas avec moins de fureur contre le parti Protestant, & sur tout contre le cél. Joseph Scaliger. Les Liv. qu'il écrivit contre Jacques I. Roi d'Angleterre, lui couterent beauc. plus cher, car les Domestiques de l'Ambassadeur de ce Prince l'attaquerent en 1614, & le percerent de plusf. coups. Il n'épargna point la personne du Roi Henri IV. dans son Libelle intitulé, *Ecclesiasticus*, & ce Libelle fut brûlé à Paris par la main du bourreau. Enfin, Scioppius haï de tout le monde, & craignant justement pour sa vie, alla chercher un azile à Padouë, où il m. le 19 Novemb. 1649, à 74 ans. On ne peut douter qu'il n'eût beaucoup d'esprit, de génie & de littérature; mais l'emportement, ou plutôt la fureur avec laquelle il déchiroit tous les plus sçavans Hommes de son siécle, a rendu avec raison sa mémoire odieuse. On a de lui un très grand nombre d'Ouv. dont les plus considérables sont : *Verissimilium Libri IV. Commentarius de Arte Criticâ. De suâ ad Catholicos migratione*, &c. *Notationes Criticæ in Phœdrum*, &c. *Suspectarum Lectionum Libri V. Classicum Belli Sacri* & *Collyrium Regium*, &c.

SCIPION, (*Publius-Cornelius*) surnommé *l'Africain*, l'un des plus grands Généraux de l'ancienne Rome, étoit fils de *Publius-Cornelius* Scipion, Consul dans la seconde Guerre Punique. Il n'avoit pas encore 18 ans qu'il sauva la vie à son pere à la bataille du Tesin, & après la bataille de Cannes, il empêcha la Noblesse Romaine d'abandonner Rome. Son pere & son oncle ayant perdu la vie en combattant contre les Carthaginois, il fut envoyé en Espagne à l'âge de 24 ans. Il en fit la conquête en moins de 4 années, battit l'Armée ennemie, & prit Carthage-la-Neuve en un seul jour. La femme de Mardonius & les enfans d'Indibilis, qui étoient des principaux du Païs, s'étant trouvés parmi les prisonniers, Scipion les fit mener honorablement à leurs parens. Ce fut dans cette occasion que par un motif de continence, il renvoya une jeune prisonniere dont la beauté faisoit l'admiration des Romains, & voulut que sa rançon servît à augmenter la Dot qu'on avoit promise à un Seigneur Celtiberien, auquel elle étoit fiancée. Cette douceur & cette générosité de Scipion contribuerent beauc. à ses conquêtes. Il mit fin à la guerre d'Espagne par une grande bataille qu'il donna dans la Betique, où il défit plus de 50000 hommes de pieds & 4000 chevaux. Scipion porta ensuite la guerre en Afrique. Il vainquit en deux fameuses batailles les Carthaginois commandés par Asdrubal, & par Syphax Roi des Numides, 203 av. J. C. L'année suivante il défit Annibal à la bataille de Zama, Carthage se soumit alors à des conditions très avantageuses pour les Romains. Après cette victoire, Scipion rentra triomphant dans Rome 201 av. J. C. & mérita le nom *d'Africain*. Il fut Consul une seconde fois, & suivit son frere en Asie 189 av. J. C. A son retour, les deux freres Petiliens,

Tribuns du Peuple, oférent l'accuser de peculat, & même d'intelligences secrétes avec le Roi Antiochus; mais Scipion se contenta de faire souvenir le Peuple qu'il avoit vaincu Annibal à pareil jour: puis il ajoûta, *qu'il étoit juste d'en aller rendre graces aux Dieux.* Alors le Peuple oubliant l'accusation, & regardant Scipion comme son principal Défenseur, l'accompagna dans tous les Temples, comme si c'eût été le jour de son triomphe. Quelque-tems après, picqué de l'ingratitude des Romains, il se retira à Linterne, dans la Campagne de Rome, où il passa le reste de ses jours à l'Etude & dans l'entretien des Gens de Lettres. Publius Cornelius Scipion, son fils, étoit aussi Homme de Lettres & très-éloquent. Il fut fait prisonnier dans la guerre d'Asie, & adopta le fils de Paul-Emile, qui fut nommé *le jeune Scipion l'Africain.*

SCIPION, (*Lucius-Cornelius*) surnommé *l'Asiatique*, étoit fils de Publius Scipion, & frere de Scipion *l'Africain.* Il suivit ce dernier en Espagne & en Afrique, & fut Consul l'an 189 av. J. C. On lui donna alors la conduite de la guerre d'Asie contre Antiochus, auquel il livra une sanglante bataille dans les Champs de Magnesie, près de Sardes, où les Asiatiques perdirent 50000 hommes de pied & 4000 chevaux. Cette victoire procura à Scipion l'honneur du triomphe, & le fit surnommer *l'Asiatique.* Dans la suite il fut accusé par Caton d'avoir détourné les deniers publics; mais lorsqu'on voulut saisir ses biens, il s'en trouva si peu, que sa pauvreté justifia son innocence, & tourna la haine publique contre son Accusateur.

SCIPION NASICA, fils de Cneïus, & cousin de Scipion *l'Africain*, étoit éloquent, courageux & doué d'une si grande vertu, qu'il fut estimé le plus homme de bien de la République, lorsqu'il eut ordre de recevoir chez lui la Statue de la Mere des Dieux. Il mérita par sa prudence & par ses belles qualités, d'être appellé *les Délices du Peuple Romain.*

SCIPION, (*Publius Æmilianus*) surnommé Scipion *l'Africain le Jeune*, étoit fils de Paul-Emile, & fut adopté par Scipion, fils de *l'Africain.* Il réunissoit dans sa personne toutes les vertus de Scipion *l'Africain*, son ayeul adoptif, & de Paul Emilie, son pere. Il fut le plus grand homme de son siéc. obtint en Espagne une Couronne Murale pour avoir escaladé le premier les remparts d'une Ville ennemie que les Romains attaquoient, & défit dans un combat singulier, un Général Espagnol d'une grandeur demesurée. Il passa ensuite en Afrique, où l'on avoit commencé la troisiéme Guerre Punique, & sa valeur lui fit déférer la dignité de Consul av. l'âge requis l'an 147 av. J. C. L'année suivante, il prit & brûla Carthage, & mit fin à la troisiéme Guerre Punique. Il fut fait Consul pour la deuxiéme fois l'an 134 av. J. C. & fut envoyé en Espagne, où il prit & rasa Numance. Peu après son retour, il fut trouvé mort dans son lit, ayant été assassiné par les Gracches, à ce que l'on crût. Il étoit très-habile dans les Belles-Lettres, aimoit les Sciences & les Sçavans, & avoit toujours auprès de lui, soit à Rome, soit dans les Armées, Polybe & Panœtius, deux des plus beaux esprits & des plus judicieux Ecrivains de l'Antiquité.

SCOT. (Jean) *Voyez* DUNS.

SCOTUS. *Voyez* MARIANUS.

SCRIBONIUS LARGUS, ancien Médecin du tems d'Auguste ou de Tibere, est Auteur de plus. Ouv. dont la meilleure Edition est celle de Jean Rhodius.

SCUDERI, (Georges de) Poëte françois, & l'un des plus féconds Ecrivains de l'Académie Françoise, nâquit au Havre-de-Grace en 1601, d'une famille noble, originaire d'Apt en Provence. Il devint Gouverneur de Notre-Dame de la Garde en Provence, & donna au Public 16 Piéces de Théâtre, & plusieurs autres

Poëſies, dont Boileau fait très-peu de cas. Il m. à Paris le 14 Mai 1667, à 66 ans. On a de lui, outre ſes Poëſies, des *Obſervations ſur le Cid*, & d'autres Ouv.

SCUDERI, (Magdeleine de) ſœur du précédent, nâquit au Havre-de-Grace en 1607. Elle s'acquit une ſi grande réputation par ſes Romans & par ſes autres Ecrits, qu'elle fut ſurnommée la *Sapho* de ſon ſiécle. Mademoiſelle de Scuderi remporta le Prix d'Eloquence à l'Académie Françoiſe en 1671, par ſon *Diſcours de la Gloire*. Le Cardinal Mazarin lui laiſſa une penſion par ſon Teſtament. Le Chancelier Boucherat lui en établit une ſur le Sceau, & le Roi lui en donna une autre de 2000 liv. en 1683. Mademoiſelle de Scuderi entretenoit commerce de Littérature avec pluſ. Sçavans, auxquels elle répondoit en vers & en proſe. Elle m. à Paris le 2 Juin 1701, à 94 ans. Ses principaux Ouv. ſont : 1°. *Artamene*, ou *le Grand Cyrus*. 2°. *Clelie*. 3°. *La Promenade de Verſailles*. 4°. *Ibrabim*, ou *l'illuſtre Baſſa*. 5°. *Almahide*, ou *l'Eſclave Reine*. 6°. *Celinte*. 7°. *Mathilde d'Aguilar*. 8°. Des *Converſations* & des *Entretiens*, en 10 vol., &c. Ces 10 vol. de *Converſations* ſont ce que Mademoiſelle de Scuderi a fait de meilleur. Elle étoit de l'Académie des *Ricovrati* de Padouë, & de toutes les autres Académies où les Perſonnes de ſon ſexe peuvent être reçues.

SCULTET, (Abraham) ſçavant Théologien Proteſtant, nâquit à Grumberg, en Silefie, le 24 Août 1566. Il fit ſes Etudes à Breſlaw, & ſe fit admirer dans l'Egliſe Proteſtante par ſes Prédications. Il devint enſuite Profeſſeur de Théologie à Heïdelberg, & fut envoyé au Synode de Dordrecht, où il travailla en vain à mettre la paix entre les Proteſtans. Il m. à Embden le 24 Octob. 1626, après qu'on lui eût fait perdre ſa Chaire par les calomnies les plus atroces. On a de lui un Livre intitulé, *Medulla Patrum*, & pluſieurs autres ſçavans Livres de Théologie.

SCYLAX, céleb. Mathématicien & Geographe, de l'Iſle de Caryande, dans la Carie, floriſſoit ſous le régne de Darius, fils d'Hyſtaſpes, vers 522 av. J. C. Quelques-uns lui attribuent l'invention des Tables Géographiques. Nous avons ſous ſon nom un *Periple*, publié par Hœſchelius; mais cet Ouv. eſt d'un Auteur beaucoup plus récent, & n'eſt peut-être qu'un Abregé de la Géographie de l'ancien Scylax.

S. SEBASTIEN, ſurnommé *le Défenſeur de l'Egliſe Romaine*, fut martyriſé le 20 Janv. 288.

SEBASTIEN, fameux Roi de Portugal, étoit fils poſthume de Jean, & de Jeanne, fille de l'Empereur Charles V. Il nâquit en 1554, & ſuccéda en 1557 à Jean III. ſon ayeul. Son courage & ſon zéle pour la Religion, lui firent entreprendre en 1574 un voyage en Afrique contre les Maures. Dans la ſuite, Mahomet lui ayant demandé du ſecours contre Abdemelec, ſon oncle, Roi de Fez & de Maroc, Dom Sébaſtien lui mena l'élite de la Nobleſſe de Portugal, & aborda à Tanger le 9 Juill. 1578. Il ſe donna le 4 Août ſuivant une grande bataille à Alcacer, où ſon Armée fut entiérement défaite. Dans ce combat Abdemelec m. dans ſa litiere, Mahomet périt dans un marais, & l'on ne ſçait, avec certitude, ce que devint le Roi Sébaſtien.

SECKENDORFF, (Vitc-Louis de) nâquit dans la Franconie en 1626, d'une Maiſon noble & ancienne. Il ſe rendit habile dans les Langues ſçavantes, dans le Droit, dans l'Hiſtoire & dans la Théologie, & devint Gentilhomme de la Chambre du Duc de Gotha, Conſeiller Aulique, Premier Miniſtre & Directeur en Chef de la Régence, de la Chambre & du Conſiſtoire, puis Conſeiller-Privé & Chancelier de Maurice, Duc de Saxe-Zeitz. Après la mort de ce Prince, Seckendorff accepta la Charge de Conſeiller-Privé à la Cour d'Eiſenach. Il fut fait en 1691 Conſeiller

Privé de l'Electeur de Brandebourg, & Chancelier de l'Université de Halle. Il m. en 1692, à 66 ans. Il étoit zélé Luthérien. On a de lui une sçavante Histoire du Luthéranisme, & d'autres Ouv. en latin, qui sont estimés.

SECOND, *Secundus*, (Jean) céleb. Poëte latin du XVI. siéc. né à la Haye en Hollande en 1511, & mort à Utrecht en 1536, à 25 ans, est Auteur de plus. Elégies, Epigrammes, Vers lyriques, & autres Poësies, qui sont estimées.

SEDECIAS, dernier Roi de Juda, étoit fils de Josias, & d'Amital, fille de Jérémie. Il fut mis sur le Trône par Nabuchodonozor à l'âge de 21 ans, en la place de son neveu Joachim ou Jechonias, 599 av. J. C. Il méprisa les conseils de Jérémie, vécut dans l'impiété & dans l'idolâtrie, & se révolta ensuite contre Nabuchodonozor. Mais ce dernier Prince ayant pris Jerusalem après un long siége, reprocha à Sedecias son infidélité & son ingratitude, fit égorger ses enfans en sa présence, & après lui avoir fait crêver les yeux, il le fit mener, chargé de chaînes, à Babylone, où il m. en prison. Ainsi finit le Royaume de Juda 588 av. J. C. & 387 ans depuis sa séparation d'avec celui d'Israël.

SEDULIUS, (*Caïus-Cælius*, ou *Cæcilius*) céleb. Prêtre & Poëte latin du V. siéc. vers 430, est Auteur d'un Poëme latin intit. *Paschale Carmen*, qui contient la Vie & les Miracles de J. C. qui est *notre Pâque*. On a encore de lui un Ouv. en prose intitulé, *Paschale Opus*, & on lui attribue d'autres Ecrits.

SEGNERI, (Paul) très-cél. Prédicateur & Missionnaire Italien, nâquit à Nettuno le 21 Mars 1624, d'une famille distinguée, originaire de Rome. Etant entré dans la Société des Jésuites, il s'y distingua par ses talens & par la pureté de ses mœurs; prêcha & fit des Missions dans toute l'Italie avec un succès extraordinaire. Il fut appellé à Rome par le Pape Innocent XII. qui le fit son Prédicateur ordinaire & Théologien de la Pénitencerie. Le Pere Segneri contracta par ses austérités une langueur & une maladie, dont il m. le 9 Décemb. 1694, à 70 ans. On a de lui un grand nombre d'excellens Sermons, & des Livres de piété très-estimés. Ils ont été recueillis & publiés en italien, en 3 vol. *in-fol.* Quelques-uns ont été traduits en françois.

SEGRAIS, (Jean-Renauld de) céleb. Poëte François, & l'un des Quarante de l'Académie Françoise, étoit natif de la ville de Caën, dont il fut premier Echevin. Il s'adonna à la Poësie dès sa premiere jeunesse, & commença un Poëme Pastoral sous le nom d'*Athis*. Il n'avoit que 19 à 20 ans lorsque le Comte de Fiesque, retiré à Caën, prit du goût pour lui & l'amena à la Cour. Il entra ensuite dans la Maison de la Princesse Anne Marie-Louise d'Orléans, en qualité de son Gentilhomme ordinaire, & ce fut pendant le séjour qu'elle fit à S. Fargeau, qu'il travailla à la Traduction de l'Eneïde en vers françois. Il sortit de chez *Mademoiselle* en 1672, & se retira chez Marie-Magdelaine de la Vergne, Comtesse de la Fayette, qui lui donna un appartement. Ce nouveau repos lui fit prendre part à *Zaïde* & à *la Princesse de Cleves*, deux Romans estimés. Enfin, lassé du gr. monde, il se retira à Caën, sa patrie, où il épousa une riche héritiere, sa parente. Il m. le 25 Mars 1701, à 76 ans. On a de lui des Poësies, & d'autres Ouv. dont les plus considérables sont: 1°. La Traduction en vers françois de l'Eneïde & des Georgiques de Virgile. 2°. Des *Eglogues*, &c. dont la meilleure Edition est celle d'Amsterdam, en 1723. 3°. Le Recueil intit. *diverses Poësies*. 4°. *Nouvelles Françoises*, &c. L'Ouvrage intit. *Segresiana*, a été recueilli de ses Entretiens.

SEGUIER, (Pierre) Président à Mortier au Parlement de Paris, & l'un des plus grands Magistrats du

XVI. siéc. rendit des services importans aux Rois Henri II. & Charles IX. & m. comblé d'honneur & de biens le 25 Octob. 1580, à 76 ans. On a de lui des Harangues, & un Traité intitulé, *de Cognitione Dei & sui*. Antoine Seguier, l'un de ses fils, fut Conseiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes en 1577, Conseiller d'Etat en 1586, Avocat Géneral en 1587, Président à Mortier en 1597, & Ambassadeur à Venise en 1598. Il m. en 1624, après avoir fondé par son Testament l'Hôpital des *Cent-Filles*, au Fauxbourg de S. Marcel à Paris.

SEGUIER, (Pierre) Chancelier de France, Duc de Villemor, Comte de Gien, Pair de France, & Garde des Sceaux, &c. nâquit à Paris le 29 Mai 1588, de Jean Seguier, Conseiller au Parlement, fils de Pierre Seguier, Président à Mortier, dont il est parlé dans l'Article précédent. Il fut successivement Conseiller, Maître des Requêtes, Président à Mortier, Garde des Sceaux, & enfin, Chancelier en 1635. Il quitta les Sceaux en 1650 & 1651, mais on les lui rendit ensuite, & il les posséda jusqu'à sa mort arrivée à S. Germain-en-Laye, le 28 Janv. 1672, à 84 ans. Il aimoit les Gens de Lettres, & fut Protecteur de l'Académie Françoise après la mort du Cardinal de Richelieu.

SEJAN, (Ælius) Favori & Ministre d'Etat de l'Empereur Tibere, nâquit à Vulsine, en Toscane, d'un Chevalier Romain. Il étoit humble & modeste en apparence; mais il cachoit dans son cœur une ambition insatiable. Il sçut tellement plaire à l'Empereur Tibere par ses artifices & par ses flateries, & il s'empara si absolument de son esprit & de sa confiance, que ce Prince lui donna un pouvoir égal au sien. Drusus, fils de l'Empereur, ne pouvant souffrir une si grande autorité dans un Favori, lui donna un jour un soufflet dans une contestation qu'il eut avec lui. Sejan, outré de dépit, se vengea en corrompant Livie, femme de Drusus, qui empoisonna ensuite son mari. Agrippine, Germanicus, & ses fils, moururent aussi par les artifices de Sejan. Enfin, il porta l'audace jusqu'à faire jouer sur le Théâtre & tourner en ridicule les défauts de Tibere. Alors ce Prince ayant ordonné au Sénat de faire le procès à Sejan, il fut arrêté, & étranglé en prison le 18 Octob. de l'an 31 de J. C.

SELDEN, (Jean) sçav. Jurisconsulte, & l'un des plus judicieux Critiques du XVII. siéc. appellé par Grotius, *la Gloire de l'Angleterre*, nâquit à Salvington, dans le Sussex, le 16 Déc. 1584. Il fit ses Etudes à Chichester, puis à Oxford, & se rendit très habile dans le Droit & dans l'Antiquité sacrée & prophane. Il eut ensuite des Emplois considérables, & auroit pu être élevé aux plus grandes Places d'Angleterre, s'il n'eût renoncé aux vûes d'ambition pour se livrer à l'Etude. Il m. le 30 Novemb 1654, à 70 ans. On a de lui un très-grand nombre de sçavans Ouv. en latin & en anglois. Les principaux sont: 1°. *De Successionibus in bonâ defuncti secundum Hebræos. De Jure Naturali & Gentium juxta Disciplinam Hebræorum. De Nuptiis & Divorciis. De Anno Civili veterum Hebræorum. De Nummis. De Diis Syris. Uxor Hebraïca. De Laudibus Legum Angliæ. Jani Anglorum facies altera. Mare Clausum. De Scriptione Maris Clausi. Analecton Anglo-Britannicum*, &c. 2°. Une Explication des Marbres d'Arondel, en latin, avec des Notes si estimées, qu'elles firent dire, *que si les Hommes refusoient à Selden les éloges qui lui sont dûs, les pierres parleroient pour lui*. 3°. Un Traité des Dixmes, un autre de l'origine du Duel. Dieu fait Homme, & plus. autres Ouv. en anglois. C'est lui aussi qui a publié le Livre d'*Eutichius* d'Alexandrie. Tous les Ouv. de Selden ont été recueillis & imprimés à Londres en 1726, 3 vol. *in-fol.*

SELEUCUS I. *Nicator*, c. à d. *Victorieux*, cél. Roi de Syrie, étoit

fils d'Antiochus & de Laodicé. Il devint l'un des principaux Généraux d'Alexandre *le Grand*, après la mort duquel il s'établit à Babylone; mais il en fut chassé par Antigone, & se retira en Egypte, près de Ptolemée. Dans la suite, ayant traversé toute la Perse, & reçu un renfort de Sandrocotus, Roi des Gangarides, il se ligua avec Ptolemée, Cassandre & Lysimachus, contre Antigonus, Roi de l'Asie mineure, qui fut tué dans la bataille d'Ipsus 304 av. J. C. Seleucus partagea avec les Vainqueurs les Provinces qui furent le fruit de leur victoire, & commença le Royaume de Syrie, qui de son nom fut appellé *le Royaume des Seleucides*. Quelque-tems après, il fit la guerre à Demetrius, & reçut sous sa protection l'Eunuque Philetere. Il tua dans une bataille Lysimachus, qui poursuivoit cet Eunuque, 281 av. J. C. Après cette victoire, il voulut conquérir la Thrace & la Macédoine; mais il fut assassiné dans la ville d'Argos par Ptolemée *Ceraune*, l'an 280 av. J. C. à 78 ans, après en avoir régné 32, & après avoir fait bâtir 16 Villes pour immortaliser sa mémoire, & celle des Personnes qui lui étoient cheres. C'étoit un Prince doux, courageux, politique, & doué des plus grandes qualités. Antiochus *Soter*, son fils, lui succéda.

SELIM I. Empereur des Turcs, se révolta contre son pere Bajazet II. & l'obligea de lui céder l'Empire le 23 Juin 1512, au préjudice d'Achmet, son aîné, qui ayant perdu une bataille, fût pris & mis à mort par ordre de Selim. Il se défit de même de son autre frere Corchut, Prince paisible & ami des Gens de Lettres. Selim fit la guerre aux Perses en 1514, & leur livra une grande bataille le 26 Août dans laquelle il perdit plus de 50000 hommes. Il marcha en 1516 contre Campson, Sultan d'Egypte, qu'il défit dans un combat. Par cette victoire, il devint maître de la Syrie. L'année suivante, il remporta deux grandes victoires sur Thomumbei, successeur de Campson, le prit, & le fit mourir le 13 d'Avril, & se rendit maître du Caire, d'Alexandrie, & de toute l'Egypte, qu'il réduisit en Province. Ainsi finit la domination des *Mammelus* en Egypte, après avoir duré environ 267 ans, à compter depuis la mort du Sultan qui fit S. Louis prisonnier. Selim, enflé de tant de succès, se proposoit de porter les armes en Europe contre les Chrétiens; mais la mort arrêta ses projets. Il m. à Cluri en Thrace le 21 Septemb. 1520, à 46 ans, dans le même lieu où il avoit combattu & fait mourir son pere. Soliman II. son fils unique, lui succéda.

SELIM II. Empereur des Turcs, fils de Soliman II. & petit-fils de Selim I. succéda à son pere en 1566. Il fit l'année suivante une Trêve de 8 ans avec l'Empereur Maximilien II. & déclara en 1570 la guerre aux Vénitiens, sur lesquels il s'empara de l'Isle de Chypre par son Géneral Mustapha en 1571; mais il perdit le 7 Octob. de la même année la cél. bataille de Lepante, dans laquelle Hali Bassa fut tué avec près de 35000 Infideles; ce qui jetta la consternation dans Constantinople. Selim fit ensuite la paix avec les Vénitiens, & m. d'appoplexie en 1574. C'étoit un Prince livré aux plaisirs & à la débauche. Amurat III. son fils aîné, lui succéda.

SEMELIER, (Jean-Laurent le) sçavant Prêtre de la Doctrine Chrétienne, natif de Paris, d'une bonne famille, enseigna la Théologie dans son Ordre avec réputation, & fut Assistant du Général. Il m. à Paris le 2 Juin 1725, à 65 ans. On a de lui: 1°. D'excellentes *Conférences sur le Mariage*, dont la meilleure Edition est celle de Paris en 1715, en 5 vol. *in-12.* parce que cette Edition fut revûe & corrigée par plus. Docteurs de la Maison de Sorbonne. 2°. Des *Conférences sur l'Usure & sur la Restitution*, dont la meilleure Edition est celle de 1724, en 4 vol. *in-12.* 3°. Des *Conférences*

sur les Péchés, 3 vol. *in*-12. Ce Livre est rare, parce qu'il n'y en eut que très-peu d'Exemplaires de distribués. Le Pere Semelier s'étoit proposé de donner de semblables Conférences sur tous les Traités de la Morale Chrétienne ; mais la mort l'empêcha d'exécuter un si louable dessein.

SEMIRAMIS, fameuse Reine des Assyriens, succéda à Ninus, son mari, durant la minorité de Nynias, son fils. Elle étendit les limites de ses Etats, & fit bâtir, ou acheva les Murs & les Jardins de Babylone, qui passerent pour des Merveilles du Monde. On dit qu'elle ternit la gloire de ses belles actions par ses débauches, & qu'ayant voulu solliciter son fils Nynias à commettre un inceste avec elle, ce Prince la fit mourir vers 1200 av. J. C. D'autres disent que Semiramis jetta les Fondemens du Royaume de Babylone quelques années avant la fameuse guerre de Troye ; mais il n'y a rien de bien constant sur l'Histoire de Semiramis, ni sur le tems auquel elle a vécu.

SENAULT, (Jean-François) cel. Général des Peres de l'Oratoire, nâquit à Paris en 1601, de Pierre Senault, Greffier du Conseil de la Ligue. Il entra jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, qui venoit d'être établie par le Cardinal de Berulle, & fut l'un des plus grands Prédicateurs & des plus excellens Directeurs de son tems. Il prêcha avec une réputation extraordinaire pendant 40 ans à Paris & dans les principales Villes de France, & composa plus. excellens Livres de piété & de morale. Il refusa des pensions considérables & deux Evêchés, & fut élû Général de l'Oratoire en 1662. Il m. à Paris le 3 Août 1672, à 71 ans. Ses principaux Ouv. sont une Paraphrase sur le Livre de Job. *L'Usage des Passions. L'Homme Chrétien. L'Homme Criminel. Le Monarque, ou les Devoirs du Souverain*, Ouv. estimé. Des Panégyriques des Saints. Plus. Vies de Personnes illustres par leur piété, &c.

SENEQUE, (*Lucius Annæus Seneca*) Orateur, natif de Cordouë, en Espagne, dont il nous reste des Déclamations, que l'on a faussement attribuées à Seneque le Philosophe, son fils. Seneque l'Orateur épousa une Dame Espagnole, nommée *Elbia*, dont il eut trois fils, Seneque *le Philosophe*, Annœus Novatus, & Annœus Mela, pere du Poëte Lucain.

SENEQUE, *le Philosophe*, (*Lucius Annœus Seneca*) fils du précédent, nâquit à Corduë vers l'an 13 de J. C. Il fut élevé dans l'Eloquence par son pere, par Hygin, par Cestius & par Asinius Gallus ; & dans la Philosophie, par Socion d'Alexandrie & par Photin, céleb. Philosophes Stoïciens. Il donna ensuite des preuves de son esprit & de son éloquence dans divers Plaidoyers ; mais il quitta le Barreau de peur de déplaire à Caligula par sa liberté. Quelque-tems après, ayant été soupçonné d'avoir trop de familiarité avec la Veuve de son Bienfaiteur Domitius, il fut relégué en l'Isle de Corse. C'est-là qu'il écrivit ses Livres de Consolation qu'il adressa à sa mere, & quelques autres Ouv. Aggrippine ayant épousé l'Empereur Claude, rappella Seneque pour lui donner la conduite de son fils Neron, qu'elle vouloit élever à l'Empire. Tandis que ce jeune Prince suivit les instructions & les conseils de Seneque, il se fit estimer de tout le monde ; mais après que Poppée & Tigellin se furent rendus maîtres de son esprit, il devint la honte du genre humain. La vertu de Seneque lui paroissant être une censure continuelle de ses vices, il ordonna à l'un de ses Affranchis, nommé *Cleonice*, de l'empoisonner ; mais la chose n'ayant pas réussi, soit par le repentir de ce Domestique, ou par la défiance de Seneque, qui ne vivoit que de fruit & ne buvoit que de l'eau, Neron l'enveloppa dans la conjuration de Pison, dont Seneque avoit eu connoissance, & fut charmé de trouver cette occasion pour se défaire de

lui. Seneque, auquel l'Empereur avoit laissé le choix du genre de mort, se fit ouvrir les veines, & s'entretint avec ses amis : puis ennuyé des longueurs de la mort, il pria Statius-Annæus, son Médecin & son ami, de lui donner du poison, lequel n'ayant point eu d'effet, parce que les veines étoient déja épuisées, on fut obligé de l'étouffer avec la vapeur d'un bain chaud. Il m. l'an 65 de J. C., & le 12e. du régne de Neron. Il avoit été honoré des charges de Prêteur & de Questeur. Tacite, en parlant de sa mort, rapporte que *comme il entroit dans le Bain, il prit de l'eau, dont il arrosa les plus proches de ses Domestiques*, en disant qu'*il faisoit ces effusions à Jupiter le Libérateur*. Ces paroles de Tacite prouvent clairement que Seneque *le Philosophe* n'étoit point Chrétien, comme quelques-uns se le sont imaginés, & que les 13 Epîtres, tant de Seneque à S. Paul que de S. Paul à Seneque, sont des Piéces supposées. Il nous reste de lui plusieurs Ouv. de Philosophie-Morale suivant les principes des Stoïciens. Les principaux sont : *De Irâ : de Consolatione : de Providentiâ : de Tranquilitate Animi : de constantiâ Sapientis : de Clementiâ : de Brevitate vitæ : de Vitâ beatâ : de Otio Sapientis : de Beneficiis :* & un grand nombre de Lettres Morales. On remarque dans tous ces Ouv. beaucoup d'esprit & de génie ; mais le style en est trop affecté & bien éloigné du goût qui régnoit chez les Latins du tems d'Auguste : c'est pourquoi il faut bien se garder de les mettre d'abord entre les mains des jeunes gens.

A l'égard des Tragédies Latines, qui portent le nom de Seneque, elles sont écrites d'un style enflé & de mauvais goût. Elles ne sont ni de Seneque *l'Orateur*, ni de Seneque *le Philosophe* ; mais de différens Auteurs. La meilleure Edition de ces Tragédies est celle de Gronovius.

SENNACHERIB, Roi des Assyriens, succéda à Salmanazar vers 717 av. J. C. Il conquit l'Egypte sur Sethon, Prêtre de Vulcain ; & après avoir ravagé la Judée, il envoya menacer le Roi Ezéchias, se mocquant de la confiance qu'il avoit en Dieu. Il mit ensuite le siége devant Jerusalem ; mais Dieu envoya un Ange Exterminateur pendant la nuit, qui tua 185000 hommes de l'armée de ce Prince. Sennacherib, après ce carnage, s'enfuit dans ses Etats, & fut tué à Ninive, dans un Temple, par ses deux fils aînés, vers 709 av. J. C. Asarhadon, le plus jeune de ses fils, lui succéda.

SENNERT, (Daniel) cél. Médecin du XVII. siéc. étoit fils d'un Cordonnier de Breslaw, où il nâquit le 25 Novemb. 1572. Après avoir étudié dans les principales Universités d'Allemagne, il devint Docteur & Professeur en Médecine à Wittemberg, où il s'acquit une grande réputation par ses Ouv. & par la maniere nouvelle dont il enseignoit & pratiquoit la Médecine. L'attachement qu'il eut pour la Chimie, jointe à la liberté avec laquelle il réfutoit les Anciens, & à la singularité de ses opinions, lui suscita un gr. nombre d'ennemis. Il m. de peste le 21 Juill. 1637, à 65 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. imprimés à Lyon en 6 Tom. *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec André Sennert, son fils, qui mourut à Wittemberg le 22 Décemb. 1689, à 84 ans, après y avoir enseigné les Langues Orientales avec succès pendant 51 ans. On a de ce dernier un gr. nombre d'Ouv.

SERARIUS, (Nicolas) sçavant Jésuite & habile Commentateur de l'Ecriture-Sainte, nâquit à Rambervillers en Lorraine en 1558. Il s'appliqua à l'Etude des Langues sçavantes, & y fit de grands progrès. Il enseigna ensuite les Humanités, la Philosophie & la Théologie à Wurtzbourg & à Mayence, & m. dans cette derniere ville le 20 Mai 1609. On a de lui un gr. nombre

d'Ouv. remplis d'érudition. Les principaux sont : 1°. Des Commentaires sur plusieurs Livres de la Bible. 2°. Des Prolegomenes estimés sur l'Ecriture-Sainte. 3°. *Opuscula Theologica*, en 3 Tom. 4°. Un Traité des trois plus fameuses Sectes des Juifs ; sçavoir, de Pharisiens, des Saducéens & des Essеniens, & d'autres Ouvrages en latin.

SERBELLONE, (Gabriel) Chevalier de Malthe ; Grand Prieur de Hongrie, & l'un des plus cél. Capitaines du xvi. siéc. étoit fils de Jean-Pierre Serbellone, d'une noble & ancienne Maison d'Italie, féconde en Personnes de mérite. Après avoir donné des preuves de sa valeur au siége de Strigonie, il fut Lieutenant Géneral dans l'Armée de l'Empereur Charles V. en 1547., lorsque ce Prince triompha du Duc de Saxe, qui étoit à la tête des Protestans d'Allemagne. Il se signala ensuite dans les guerres d'Italie, eut grande part à la victoire de Lepante en 1571, & fut fait Vice Roi de Tunis. Il gouverna le Milanois en qualité de Lieutenant Géneral en 1576, & m. en 1580. Il avoit de grands talens pour l'Architecture Militaire, dont il se servit pour fortifier plus. Places importantes.

SERGIUS I. originaire d'Antioche, & natif de Palerme, fut élû Pape après la mort de Conon en 687. Il improuva les Canons du Concile connu sous le nom de *Quini-Sexte*, ce qui le brouilla avec l'Empereur Justin *le Jeune*. C'est ce Pape qui ordonna que l'on chanteroit l'*Agnus Dei* à la Messe. Il m. le 1 Sept. 701, & eut Jean VI. pour successeur,

SERGIUS II. Romain, fut ordonné Pape après la mort de Grégoire IV. le 10 Fév. 844, & m. le 27 Janv. 847. Leon IV. lui succéda.

SERGIUS III. Prêtre de l'Eglise Romaine, fut élû par une partie des Romains, pour succéder au Pape Theodore, mort l'an 898 ; mais le Parti de Jean IX. ayant prévalu, Sergius fut chassé & se tint caché pendant 7 ans. Il fut rappellé ensuite & mis à la place du Pape Christophe en 905 par la faction du Marquis Adalbert ou Albert. Sergius regardant comme usurpateur Jean IX. qui lui avoit été préféré, & les trois Papes qui avoient succédés à Jean, se déclara contre la mémoire du Pape Formose, & approuva la Procédure d'Etienne VI. Il mena une vie très-scandaleuse avec une femme de qualité, nommée *Marozie*, & m. en 911. Anastase III. fut élû Pape après lui.

SERGIUS IV. succéda au Pape Jean XVIII. le 17 Juin de l'an 1009. Il fit paroître une grande libéralité envers les pauvres, & composa l'Epitaphe du Pape Silvestre II. Il m. en 1012, & eut pour successeur Benoît VIII.

SERGIUS, fameux Patriarche de C. P. en 610, étoit Syrien. Il se déclara en 629 Chef du Parti des Monothelites, & persuada à l'Empereur Heraclius qu'il n'y avoit qu'une volonté & qu'une opération en J. C. Ce Prince autorisa cette erreur par un Edit qu'on nomma *Ecthèse*, c. à d. *Exposition de la Foi.* Sergius fit recevoir cet Edit dans un Synode, & répandit le poison de l'hérésie en divers Diocèses. Il en imposa même au Pape Honorius ; mais Sophrone écrivit fortement contre lui. Il m. en 639. Sa mémoire fut condamnée dans le VIe. Concile Général tenu en 681, & dans plus. autres Conciles. Il ne faut pas le confondre avec un autre Patriarche de C. P. nommé aussi *Sergius*, qui succéda à Sisinnius en 999, & soutint le schisme de Photius contre l'Eglise Romaine.

SERLIO, (Sébastien) cél. Architecte du xvi. siéc. natif de Bologne, est Auteur d'un Livre d'Architecture qui est très-estimé. Il florissoit en 1544, & m. au Service du Roi François I. qui l'avoit fait venir en France.

SERRE, (Jean Puget de la)

Ecrivain fécond, natif de Toulouse, fut Garde de la Bibliothéque de Monsieur, frere du Roi, & eut le titre d'Historiographe. Il composa un très-grand nombre d'Ouv. en vers & en prose, dont Boileau, & toutes les personnes de goût, parlent avec mépris. Il s'en fit néanmoins un gr. nombre d'Editions, qui valurent beaucoup d'argent à leur Auteur. Il m. en 1666.

SERRES, *Serranus*, (Jean de) fameux Calviniste, & l'un des plus laborieux Ecrivains du xvi. siécle, étudia à Lausane, & s'acquit une grande réputation dans son Parti. Il échappa au massacre de la S. Barthelemy, & devint Ministre à Nismes en 1582. Il joignoit à l'Etude de la Théologie celle de l'Histoire de France & de la Philosophie. Il fut employé par le Roi Henri IV. en diverses affaires importantes. Ayant été consulté par ce Prince pour sçavoir si on pouvoit se sauver dans l'Eglise Romaine, il répondit qu'*on le pouvoit*. Cette réponse ne l'empêcha pas d'écrire quelque-tems après avec emportement contre les Catholiques. Il entreprit ensuite de concilier les deux Communions dans un grand Traité qu'il intitula, *de Fide Catholica, sive de Principiis Religionis Christianæ communi omnium Christianorum consensu semper & ubique ratis*. Mais cet Ouvrage fut méprisé par les Catholiques, & traité avec tant d'indignation par les Calvinistes de Genève, que plusf. Auteurs les ont accusés d'avoir fait donner à Jean de Serres du poison, dont il m. en 1598, à 50 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouv. dont les principaux sont : 1°. Un Livre en 5 Parties, intitulé, *de Statu Religionis & Reipublicæ in Franciâ*. 2°. *Inventaire de l'Histoire de France*, en 3 vol. *in 16*. 3°. Mémoire de la troisiéme Guerre Civile & des derniers troubles de France sous Charles IX. en 4 Livres. 4°. Recueil des choses mémorables advenues en France sous Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. *in*-8°. C'est ce Livre qui est connu sous le titre de *l'Histoire des cinq Rois*, parce qu'il a été continué sous le régne de Henri IV. jusqu'en 1597, *in*-8°. 5°. Plusieurs Ouv. contre les Jésuites, dans un Recueil qu'il intitula, *Doctrinæ Jesuiticæ præcipua capita*. 6°. Une Edition de Platon, en grec & en latin, avec des Notes. 7°. Un Traité de l'Immortalité de l'Ame, &c. Ses Ouvrages Historiques sont peu fidéles & peu exacts, il s'y déchaîne d'une maniere indécente contre les Personnes les plus respectables.

SERRONI, (Hyacinthe) habile Religieux Dominicain, & premier Archevêq. d'Albi, nâquit à Rome le 30 Août 1617. Il suivit en France le Pere Mazarin, Cardinal, frere du Ministre de ce nom, & se fit bien-tôt connoître à la Cour par sa prudence & par sa capacité dans les affaires. Il fut nommé Evêque d'Orange en 1646, Intendant de la Marine peu de tems après, & Intendant de l'Armée en Catalogne en 1648. Il soutint avec habileté les intérêts de la France dans la Conférence de S. Jean de Luz, & fut nommé Evêque de Mende en 1661, Abbé de la Chaize-Dieu en 1672; enfin, Evêq. d'Albi en 1676, ce Siége ayant été érigé en Archevêché en 1678, Serroni en fut le premier Archevêque. Il m. à Paris le 7 Janvier 1687, à 77 ans. Il avoit été premier Aumônier de la Reine-Mere, dont il fit l'Oraison Funèbre. Il fonda un Séminaire à Mende & un autre à Albi. On a de lui, outre son Oraison Funèbre, quelques Livres de piété.

SERRY, (Jacques-Hyacinthe) céleb. Théologien de l'Ordre de S. Dominique, étoit fils d'un Médecin de Toulon. Il vint achever ses Etudes à Paris, où il parut avec distinction, & fut reçu Docteur de Sorbonne en 1697. Il devint la même année Professeur de Théologie dans l'Université de Padouë, où il s'acquit une grande réputation par ses Ouv. & où il m. il y a quelques années. Ses principaux Ouv. sont : 1°. Une grande Histoire

des Congrégations *de Auxiliis*, dont la plus ample Edition est celle de 1709, à Anvers. 2°. Une Dissertation intitulée, *Divus Augustinus summus Prædestinationis & Gratiæ Doctor à calumnia vindicatus*, contre M. de Launoy. 3°. *Schola Thomistica vindicata*, contre le P. Daniel, Jésuite. 4°. *Exercitationes Historicæ, Criticæ, Polemicæ de Christo ejusque Virgine Matre.* 5°, Un Traité intitulé, *Divus Augustinus divo Thomæ Conciliatus*, dont la plus ample Edition est celle de 1724, à Padouë. 6°. Un Traité latin, *in* 8°. en faveur de l'Infaillibilité du Pape & de son Autorité dans les Conciles Généraux, &c.

SERTORIUS, (Quintus) fameux Capitainrne Romain, natif de la ville de Nurcia. Après s'être distingué dans le Barreau par son éloquence, suivit Marius dans les Gaules, où il fut Questeur, & où il perdit un œil à la premiere bataille. Il se joignit ensuite à Sylla & à Marius, & prit Rome avec eux l'an 87 av. J. C. Mais au retour de Sylla, il se sauva en Espagne, s'empara de la Lusitanie, & s'y soutint vaillamment coutre Metellus, Pompée & les autres Géneraux Romains qui furent envoyés contre lui. Enfin, il fut assassiné dans un festin par Marcus Perpenna, Prétorien de son Parti, à Huesca, l'an 73 av. J. C. On dit que pour se concilier la vénération des Lusitaniens, il feignoit dans toutes ses affaires de consulter une Biche blanche qu'il avoit apprivoisée.

SERVET, (Michel) fameux Hérésiarque du XVI. siéc. nâquit à Villanueva en Arragon en 1509. Il vint étudier à Paris, s'y fit recevoir Docteur en Médecine, & y professa les Mathématiques. Il alla ensuite s'établir à Charlieu vers 1540, & après y avoir enseigné la Médecine pendant deux ou trois ans, il voyagea en France & en Allemagne, publiant par-tout ses erreurs, ne voulant reconnoître qu'une Personne en Dieu, & blasphêmant contre la Trinité. Calvin le fit arrêter en 1553 à Vienne en Dauphiné, & le fit condamner à être brûlé à cause de ses erreurs. Servet se sauva après ce Jugement; mais quelques semaines après ayant été arrêté de nouveau, il fut brûlé vif à Genêve le 27 Octob. 1553, à 44 ans. On reproche, avec raison, à Calvin, d'avoir fait paroître trop de passion & d'animosité dans la condamnation de Servet, & le Livre qu'il publia dans le même-tems pour justifier son Procédé, & pour montrer que les Princes & les Magistrats ont droit de faire mourir les Hérétiques, a fourni aux Catholiques un argument invincible *ad hominem*, contre les Protestans, lorsque ceux-ci leur ont reproché de faire mourir les Calvinistes en France. Il nous reste de Servet plus. Ouv. dont les plus rares sont: *De Trinitatis Erroribus Libri Septem: Dialogorum de Trinitate Libri Duo: de Justitiâ Regni Christi capitula quatuor.* Ces Ouv. sont très-rares, parce que Calvin & les Catholiques les firent brûler avec grand soin.

SERVIEN, (Abel) Ministre & Sécretaire d'Etat, Surintendant des Finances, & Chancelier des Ordres du Roi, étoit fils d'Antoine Servien, Seigneur de Biviers, d'une noble & ancienne Maison originaire du Dauphiné. Il fut employé dans les Négociations les plus importantes, s'acquit une gloire immortelle au Traité de Westphalie, où il étoit Plénipotentiaire, & m. en son Château de Meudon le 17 Fév. 1659, à 66 ans. Il étoit de l'Académie Françoise. On a de lui des Lettres & d'autres Ecrits.

SERVIN, (Louis) Conseiller d'Etat, Avocat General au Parlement de Paris, & l'un des plus sçavans Magistrats de son tems, servit avec zéle les Rois Henri III. Henri IV. & Louis XIII. Il m. subitement aux pieds de ce dernier Prince le 19 Mars 1626, en lui faisant des remontrances au Parlement, où il tenoit son Lit de Justice, au sujet de quelques Edits Bur-

faux. On a de Louis Servin des Plaidoyers, plus. Harangues, & d'autres Ouv.

SERVIUS-TULLIUS, sixiéme Roi des Romains, étoit fils d'Ocrisia, Esclave, qui sortoit d'une bonne famille de *Corniculum*, au Païs Latin. On dit qu'étant dans le berceau, tandis qu'il dormoit, on vit un feu s'élever au-dessus de sa tête; ce qui fut regardé comme un présage de son élévation future. Servius-Tullius devint en effet Gendre de Tarquin *l'Ancien*, dans le Palais duquel il avoit été élevé, & lui succéda 577 av. J. C. Il vainquit les Veyens & les Toscans, institua le dénombrement des Romains, dont le nombre se trouva alors de 84000, établit la distinction des Rangs & des Centuries entre les Citoyens, régla la Milice & augmenta l'enceinte de la Ville de Rome, en y enfermant les Monts Quirinal, Viminal & Esquilin. Il fit bâtir un Temple de Diane sur le Mont Aventin, & donna sa fille Tullia en mariage à Tarquin *le Superbe*, qui devoit lui succéder. Ce Prince, impatient de régner, fit assassiner Servius-Tullius 533 av. J. C. & monta sur le Trône. Tullia, loin d'être touchée d'un attentat si horrible, fit passer son Char sur le corps de son pere, encore sanglant & étendu au milieu de la rue.

SERVIUS, (*Honoratus-Maurus*) céleb. Grammairien latin, dont nous avons d'excellens Comment. sur Virgile, vivoit au IV. siéc. sous l'Empire de Constantin & sous celui de Constance.

SESOSTRIS, Roi d'Egypte, & l'un des plus grands Conquérans qui ayent régné dans le monde, vivoit quelques siécles avant la guerre de Troyes. Il entreprit la conquête de l'Asie, & ayant laissé son frere Armaïs, autrement *Danaus*, Régent de son Royaume, il défit les Assyriens, les Medes & les Scythes, subjugua la Phœnicie, la Syrie & toutes les Provinces de l'Asie mineure, avec la Thrace & la Colchide, & laissa par-tout des Inscriptions sur des Colonnes, pour être des monumens éternels de ses victoires; ayant appris que son frere Armaïs vouloit usurper la Souveraineté, il interrompit le cours de ses conquêtes & retourna promptement en Egypte, où il régna encore 33 ans, après en avoir chassé Armaïs. Strabon assure qu'il avoit entrepris de joindre par un Canal la Mer rouge avec le Nil.

SEVERE, (*Lucius-Septimius*) Empereur Romain, nâquit à Leptis en Afrique l'an 146 de J. C. Il s'éleva par sa valeur aux Charges les plus importantes, & se fit déclarer Empereur l'an 193, sous prétexte de venger la mort de Pertinax. Il fut ensuite reçu dans Rome, se défit de Julien & de Niger, ses Compétiteurs, vainquit les Medes, les Arabes & plus. autres Barbares, & punit les Juifs rebelles, d'une maniere très-rigoureuse. Il marcha ensuite contre Albin, qu'il vainquit dans une grande bataille, près de Lyon, le 19 Fév 197. Severe, après cette victoire, fit paroître une grande cruauté envers la femme, les enfans & les partisans d'Albin. Il suscita contre l'Eglise la cinquiéme persécution, & fit faire dans la Grande-Bretage une gr. muraille pour empêcher les Bretons de faire des courses sur les Terres des Romains. On voit encore aujourd'hui les restes de ce mur. Severe avoit deux fils, Antonin Caracalla & Geta, l'un & l'autre Césars & Associés à l'Empire. Caracalla, dans l'impatience de régner, marchant un jour à cheval derriere son pere, mit la main à l'épée pour le tuer: Severe, qui s'apperçut de cette action, la dissimula; mais l'horreur d'un crime si noir le jetta ensuite dans une mélancolie dont il m. un an après à Yorck en Angleterre le 4 Fév. 211, à 66 ans. C'étoit un Prince courageux & spirituel. Il aimoit les Gens de Lettres, & sçavoit l'Histoire & les Mathématiques. Il avoit écrit lui-même sa

vie. Caracalla & Geta, ses fils, lui succéderent.

SEVERE-ALEXANDRE, Empereur Romain. *Voyez* ALEXANDRE.

SEVERE, (Cornelius) Poëte Latin qui vivoit sous le régne d'Auguste, vers l'an 24 av. J. C. On donna en 1703 à Amsterdam, *in*-12., une belle Edition de ce qui nous reste de ce Poëte, & des Piéces de Poësies qu'on lui attribue.

S. SEVERIN, Abbé & Apôtre de Baviere & d'Autriche, prêcha l'Evangile en Pannomie dans le v. siéc. & m. le 8 Janv 482.

S. SEVERIN, de Château-Landon, dans le Gâtinois, & Abbé d'Agaune, s'acquit une si grande réputation de vertu & de sainteté, que le Roi Clovis étant tombé malade en 504, le fit venir à Paris, afin qu'il lui procurât sa guérison. Ce Prince, par reconnoissance, lui donna de l'argent pour distribuer aux Pauvres, & lui accorda la grace de plus. Criminels. S. Severin m. sur la Montagne de Château-Landon le 11 Fév. 507. C'est lui qui est le Patron Titulaire de la Paroisse de S. Severin à Paris.

SEVIGNE', (Marie de Rabutin, Dame de Chantal & de Bourbilly, & Marquise de) étoit fille de Celse Benigne de Rabutin, Baron de Chantal, Bourbilly, &c. Chef de la Branche aînée de Rabutin, & de Marie de Coulanges. Elle nâquit le 5 Fév. 1626, & perdit son pere l'année suivante à la descente des Anglois en l'Isle de Rhé, où il commandoit l'Escadre des Gentilshommes Volontaires. Elle épousa en 1644, à l'âge de 18 ans, Henri, Marquis de Sevigné, d'une très-ancienne Maison de Bretagne, Maréchal de Camp, & Gouverneur de Fougeres, lequel fut tué en duel en 1651, par le Chevalier d'Albret. Madame de Sevigné en eut deux enfans, Charles, Marquis de Sevigné, & Françoise-Marguerite, mariée le 24 Janv. 1669 à François Adhemar de Monteil, Comte de Grignan, & Lieutenant Général des Armées du Roi. La tendresse qu'eut Madame de Sevigné pour ses enfans, l'empêcha de se remarier, quoiqu'elle eût toutes les graces & toutes les belles qualités du corps & de l'esprit, que l'on admire & que l'on recherche le plus dans les Personnes du sexe. Elle mit tous ses soins à leur donner une excellente éducation, & elle y réussit. Elle fit paroître pour la Comtesse de Grignan, sa fille, une tendresse extraordinaire, & c'est à cette tendresse que nous sommes redevables d'un grand nombre de Lettres, qui sont des chefs-d'œuvres dans le genre épistolaire. Il y régne une naïveté, un enjouëment, & une délicatesse inexprimables, avec ce style noble, aisé & négligé, qui convient aux Lettres & qui caractérise les Personnes d'esprit & de goût. Madame de Sevigné n'étoit occupée que de Madame de Grignan. Toutes ses pensées ne tournoient que sur les moyens de l'avoir, tantôt à Paris, où sa fille venoit la trouver, tantôt en Provence, où elle alloit trouver sa fille. Dans le dernier voyage qu'elle fit à Grignan, après s'être donné des peines incroyables pendant une longue maladie de Madame de Grignan, elle tomba malade elle-même d'une fiévre continue, dont elle mourut d'une maniere digne de sa tendresse en 1696. La meilleure Edition des Lettres de Madame de Sevigné, est celle que M. le Chevalier Perrin en donna en 1738, à Paris, chez Rollin.

SEVIN, (François) Académicien de l'Académie des Inscriptions & Belles Letres, & Garde des Manuscrits de la Bibliothéque du Roi, étoit natif du Diocèse de Sens. Il se distingua par son esprit, par son érudition & par son zéle pour le progrès des Sciences, & fit en 1728, par ordre du Roi, un voyage à Constantinople pour y rechercher des Manuscrits. Il en rapporta environ 600, & m. à Paris en 1741. On a de lui une *Dissertation* curieuse sur *Menes* ou *Mercure*, premier Roi d'Egypte, *in*-12., & plus. Ecrits

dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

SEXTUS-EMPIRICUS, fameux Philosophe Pyrrhonien, vivoit dans le II. siéc. sous l'Empire d'Antonin *le Débonnaire*. Il étoit Médecin de la Secte des Empiriques, & l'on dit qu'il avoit été l'un des Précepteurs d'Antonin *le Philosophe*. Il nous reste de lui des *Institutions Pyrrhoniennes*, en 3 Livres, & un gr. Ouv. contre les Mathématiciens, &c. La meilleure Edit. de Sextus Empiricus, est celle de Fabricius, en grec & en latin, *in-folio*.

SEYMOUR, (Anne, Marguerite & Jeanne) trois sœurs illustres par leur science, en Angleterre, dans le XVI. siéc. étoient filles d'Edouard Seymour, Protecteur du Royaume d'Angleterre sous le Roi Edouard VI. & Duc de Sommerset, &c. qui eut la tête tranchée le 24 Janv. 1552, & niéces de Jeanne Seymour, épouse du Roi Henri VIII. Elles composerent 104 Distiques latins sur la mort de la Reine de Navarre, Marguerite de Valois, sœur de François I. qui furent traduits en françois, en grec, en italien, & imprimés à Paris en 1551 sous le titre de *Tombeau de Marguerite de Valois, Reine de Navarre*.

SEYSSEL, (Claude de) celebre Archevêque de Turin, étoit natif d'Aix en Savoye, ou, selon d'autres, de Seyssel, petite ville du Bugey. Il professa le Droit à Turin avec un applaudissement universel, & devint ensuite Maître des Requêtes, & Conseiller de Louis XII. Roi de France. Il fut nommé à l'Evêché de Marseille en 1510, puis à l'Archevêché de Turin en 1517. Il m. le 1 Juin 1520. On a de lui un très-grand nombre de sçavans Ouv. On estime surtout son Histoire de Louis XII.

SFONDRATI, (François) Sénateur de Milan, & Conseiller d'Etat de l'Empereur Charles V. nâquit à Cremone en 1494. Il pacifia les troubles de la ville de Sienne, & ayant embrassé l'Etat Ecclésiastique après la mort de sa femme, il devint Evêque de Cremone & Cardinal. Il m. le 31 Juill. 1550, à 56 ans. On a de lui un Poëme intit. *l'Enlevement d'Helene*. Il laissa deux fils, Paul & Nicolas. Celui ci nâquir le 11 Fév. 1543, à sa naissance, on fut obligé de faire à sa mere l'opération *Cesarienne*. Il devint Pape sous le nom de Grégoire XIV. *Voyez* GREGOIRE XIV.

SFONDRATI, (Paul-Emile) fils de Paul Sfondrati, Baron de la Vallée d'Assise, & neveu du Pape Grégoire XIV, nâquit en 1561. Il devint Cardinal en 1590, & m. en de grands sentimens de piété le 14 Fév. 1618.

SFONDRATI, (Célestin) fameux Cardinal, étoit petit neveu du précédent, & fils de Valerien Sfondrati, Comte de la Riviere. s'étant fait Bénédictin, il devint Professeur des SS. Canons à Saltzbourg, puis Abbé de S. Gal; & enfin, Cardinal le 12 Déc. 1695. Il m pieusement à Rome le 4 Sept. 1696, à 53 ans. On a de lui plus. Ouv. contre les Articles du Clergé de France & sur d'autres sujets. Celui qui a fait le plus de bruit est son Ouv. posthume intitulé, *Nodus Prædestinationis dissolutus*, dans lequel on trouve des opinions singulieres sur la Grace, sur le Péché Originel, & sur l'éta des Enfans morts av. le Baptême.

SHADWELL, (Thomas) cél. Poëte Dramatique Anglois, mort en 1692, à 52 ans. On a de lui, outre ses Piéces Dramatiques, une Traduction en vers des Satyres de Juvenal, & d'autres Poësies.

SHAFTESBURY, (Antoine Ashley Cooper, Comte de) célebre Ecriv. Anglois, étoit petit fils d'Antoine de Shaftesbury, Gr. Chancelier d'Angleterre, & nâquit à Londres en 1671. Il fut élevé avec un soin extrême, voyagea dans les principales Cours de l'Europe, & se distingua dans le Parlement d'Angleterre. Etant allé en Hollande en 1698, il y eut de fréquentes conversations avec Bayle, le Clerc & d'autres fameux Ecrivains. Il refusa

d'être fait Sécretaire d'Etat sous le régne du Roi Guillaume, & perdit sous la Reine Anne la Vice-Amirauté de Dorset, qui étoit dans sa famille depuis trois générations. Il fit paroître une grande application à l'Etude pendant toute sa vie, & m. le 4 Fév. 1713. On a de lui une Lettre sur l'*Enthousiasme*: plus. Vol. sur les Mœurs ou *Caracteres*, & d'autres Ouv. dans lesquels il y a des pensées libres & dangereuses sur la Religion.

SHAKESPEARE, (Guillaume) le plus céleb. Poëte tragique que l'Angleterre ait produit, nâquit à Stratford, dans le Conté de Warwick, en 1564. Son pere étoit premier Magistrat ou Bailly de Stratford, & possédoit quelques Fiefs qui avoient été donnés à son Trisayeul par le Roi Henri VII. pour récompenser ses services; mais étant chargé d'une grosse famille, il étoit en même-tems Marchand de Laine. Guillaume Shakespeare, l'aîné de dix enfans, ne reçut de son pere d'autre éducation que celle qu'il crut suffisante pour entrer dans le Commerce. On croit néanmoins qu'il apprit quelque tems le latin dans l'Ecole publique de Stratford: quoiqu'il en soit, il épousa à l'âge de 17 ans, la fille d'un riche Paysan du voisinage. Son goût & son génie pour le Théâtre le porterent peu de tems après à aller demeurer à Londres, où il fut en même.tems Auteur & Acteur, & où il reçut les plus grands applaudissemens. Il fut en grande estime auprès de la Reine Elizabeth, & s'acquit l'amitié du Comte de Southampton, qui lui fit souvent des presens considérables. C'est à ce Seigneur que Shekespeare dédia son Poëme de *Venus & d'Adonis*. On ne sçait point au juste quand il quitta le Théâtre pour aller passer tranquillement le reste de ses jours à Stratford, où il jouit d'une fortune assez considérable, estimé & chéri de tous les grands Hommes de son tems. Il y a tout lieu de croire que cette retraite ne se fit que vers 1610, puisque dans sa Piéces intit. *la Tempête*; il fait mention des Isles Bermudes, qui ne furent connues des Anglois qu'en 1609, lorsque Jean Summers en fit la découverte dans son voyage de l'Amérique Septentrionale. Shakespeare m. en 1616, à 55 ans, & fut enterré dans l'Eglise de Stratfort, où on lui érigea un Monument honorable. Il nous reste de lui un très gr. nombre de Tragédies, & d'autres Piéces en anglois, qui lui ont acquis une réputation immortelle. C'est lui que l'on regarde, avec raison, comme l'Auteur du Théâtre anglois, quoique ses Piéces soient remplies de défauts & ne soient point composées dans le goût des excellens Ouv. Dramatiques de l'Antiquité, parce que ce Poëte ne les connoissoit point, ou ne pouvoit les lire dans leur source: on y remarque néanmoins de gr. beautés, un génie sublime & élevé, & des talens extraordinaires pour la Poësie Dramatique. La meilleure Edition des Œuvres de Shakespeare, est celle que Mrs Rowe, Pope & Louis Théobald ont donnée en 1740. On estime sur-tout les Corrections & les Notes critiques & judicieuses qui ont été faites sur ce Poëte par le sçav. Guillaume Warburton, Auteur du céleb. Ouv. intitulé, *la Légation divine de Moyse démontrée*. M. de la Place a écrit en françois la Vie de Shakespeare, & a publié en 1745 la Traduction de plus. de ses Piéces. On a érigé en 1742 dans l'Abbaye de West Minster, un superbe Monument à la mémoire de Shakespeare.

SHARP, (Jean) sçavant Archevêque d'Yorck, nâquit à Bradfort en Angleterre le 16 Fév. 1644. Il devint Doyen de Norwich, occupa plusieurs autres Places importantes, & fut fait Archevêq. d'Yorck en 1691. Il m. le 2 Fév. 1713. On a de lui 4 Vol. de Sermons, & quelques autres Ouv. remplis d'érudition. On assure qu'il avoit beauc. de capacité pour la résolution des Cas de Conscience.

SHEFFIELD,

SHEFFIELD, (Jean) Duc de Buckingham, Ministre d'Etat du Roi d'Angleterre, & l'un des plus polis Ecrivains de son tems, nâquit vers 1646. Il servit sur mer contre les Hollandois, fit une campagne en France sous M. de Turenne, & commanda ensuite la Flote que les Anglois envoyerent contre Tanger. Il fut en grande faveur sous le régne du Roi Guillaume & de la Reine Marie, & refusa la Place de Grand Chancelier d'Angleterre sous le régne de la Reine Anne. Il m. le 24 Fév. 1721, à 75 ans. On a de lui plusieurs Ouv. en prose & en vers, qui sont très-estimés des Anglois.

SHERLOCK, (Guillaume) sçav. Théologien Anglois, nâquit en 1641. Il s'appliqua à l'Etude avec une ardeur extraordinaire, eut plusieurs Places considérables dans le Clergé, & devint Doyen de S. Paul. Il m. en 1707. On a de lui plus. Ouv. dont les Anglois font un grand cas.

SHIRLY, (Jacques) cél. Poëte Anglois du XVII. siéc. nâquit à Londres en 1594, après avoir fait ses Eudes à Oxford, il embrassa la Religion Catholique, & s'appliqua ensuite à composer des Piéces de Théâtre, dont plusieurs eurent un grand applaudissement. Il m. en 1666.

SIBELIUS, (Gaspard) habile Théologien Hollandois au XVII. sié. natif de Deventer, est Auteur d'un sçav. Commentaire sur le Cantique des Cantiques, & de plusieurs autres Ouvrages imprimés en 5 vol.

SIBERUS, (Adam) fameux Poëte latin du XVI. siéc. né à Kemnitz, en Misnie, en 1515, a composé des Hymnes, des Epigrammes, & d'autres Poësies imprimées en 2 vol.

SIBER, (Urbain-Godefroi) habile Théologien Protestant, & Professeur des Antiquités Ecclésiastiques à Leïpsic, nâquit à Schandau, près de l'Elbe, le 12 Décemb. 1669, & m. le 15 Juin 1742. On a de lui une Dissertation sur les tourmens qu'on faisoit souffrir aux anciens Martyrs : une autre sur l'usage des Fleurs dans les Eglises, & plusf. autres petits Ecrits curieux & intéressans, en latin.

SICARD, (Claude) céleb. Missionnaire Jésuite, nâquit à Aubagne, près de Marseille, le 4 Mai 1677. Après avoir enseigné les Humanités & la Rhétorique dans sa Société, & achevé son Cours de Théologie, il fut envoyé en Mission en Syrie, & de là en Egypte. Il m. au Caire le 12 Avril 1726. On a de lui une Dissertation sur le Passage de la Mer rouge par les Israëlites, & plusf. Ecrits curieux sur l'Egypte.

SIBRAND LUBERT. *Voyez* LUBERT.

SICCIUS DENTATUS, cél. Tribun du Peuple Romain, fit paroître un courage héroïque. Il se trouva en 120 batailles, ou rencontres, dans lesquelles il fut toujours vainqueur. Il servit sous 9 Généraux, au triomphe desquels il contribua beaucoup. Il reçut 45 playes par devant, & aucune par derriere. Le Sénat lui fit de grands présens, & le fit surnommer l'*Achille Romain*. Il vivoit un peu après que les Rois eurent été chassés de Rome, vers l'an 505 av. J. C.

SICHARD, (Jean) Professeur en Droit à Tubinge, nâquit en 1499, & m. en 1552. C'est lui qui publia le premier les huit premiers Livres du *Code Théodosien*, après l'avoir trouvé par hasard en MSS. Son Commentaire sur le Code est estimé.

SIDNEY, (Philippe) l'un des plus gr. Hommes que l'Angleterre ait produit, étoit fils d'Henri Sidney, Lord Député d'Irlande, & de Marie Dudley, fille de Jean Dudley, Duc de Northumberland. Après avoir achevé ses Etudes à Oxford avec distinction, le Comte de Leicester, son oncle, le fit venir à la Cour, où il devint l'un des plus grands Favoris de la Reine Elizabeth. Cette Princesse l'envoya en Ambassade vers l'Empereur. Il s'y conduisit avec tant de prudence &

de capacité, que les Polonois voulurent l'élire pour leur Roi; mais la Reine ne voulut point y consentir. C'est pendant son sejour à la Cour de l'Empereur qu'il composa son *Arcadie*, qu'il ordonna de brûler en mourant. Dans la suite, la Reine Elizabeth l'envoya en Flandres au secours des Hollandois. Il y donna de grandes preuves de sa valeur, sur-tout à la prise d'Axel; mais dans une rencontre qu'il eut avec les Espagnols près de Zutphen, il reçut à la cuisse une blessure dont il m. peu de tems après. On a de lui plus. Ouv. outre son *Arcadie*.

SIDNEY, (Algernon) cousin germain du précédent, & fils de Robert Sidney, Comte de Leicester, étoit un homme d'esprit, & très-sçavant, sur-tout dans l'Histoire & dans la Politique. Il fut Ambassadeur de la République d'Angleterre, près de Gustave, Roi de Suéde, & l'un des plus grands Partisans de la liberté pendant les troubles d'Angleterre. Après le rétablissement du Roi Charles II. Sidney quitta sa Patrie; mais dans la suite, étant retourné à Londres à la sollicitation de ses amis, la Cour lui fit faire son procès, & il eut la tête tranchée en 1683. On a de lui un Traité du Gouvernement, qui a été traduit en françois, & plusieurs autres Ouv.

SIDONIUS APOLLINARIS, Evêque de Clermont en Auvergne, & l'un des plus grands Evêques & des plus céleb. Ecrivains du v. siéc. nâquit à Lyon vers l'an 430, d'un pere qui étoit Préfet du Prétoire dans les Gaules, sous l'Empereur Honorius. Il fut élevé avec soin dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & devint Préfet de la ville de Rome. Il fut ensuite créé Patrice, & envoyé en plus. Ambassades importantes, dans lesquelles il fit paroître beaucoup de prudence & de capacité. Il succéda à Eparchius, Evêque de Clermont, en 472, renonça aussi-tôt à toutes ses Dignités Séculieres, qu'il laissa à son fils Apollinaire, & s'appliqua avec ardeur & avec zèle à l'Etude de l'Ecriture-Sainte & à la conduite de son Diocèse. Il s'acquit une grande réputation par sa vertu & par son érudition, & m. le 23 Août 480, à 52 ans. Il nous reste de lui 9 Livres d Epîtres, & 24 Piéces de Poësie, dont les meilleures Edit. sont celles de Jean Savaron & du Pere Sirmond, avec de sçavantes Notes. La Maison de Polignac prétend être issuë de Sidoine Apollinaire.

SIDRONIUS. *Voyez* HOSSCH.

SIGÉE, (Louise) *Aloisia Sigea*, l'une des plus illustres & des plus sçavantes Dames du XVI. siéc. étoit de Tolede, & fille de Diego Sigée, homme sçavant, qui l'éleva avec soin & qui la mena avec lui à la Cour de Portugal. Louise Sigée fut mise auprès de l'Infante Marie de Portugal, qui aimoit les Sciences. Elle épousa ensuite Alfonse Cuevas de Burgos, & m. le 11 Oct. 1560. On a d'*Aloisia Sigea* un Poëme latin intit. *Sintra*, & d'autres Ouv. Mais le Livre infâme, *de Arcanis Amoris & Veneris*, qui porte son nom, n'est point d'elle.

S. SIGISMOND, Roi de Bourgogne, succéda à Gombault, son pere, vers 516. Il abjura l'Arianisme, fit mourir son fils *Sigeric*, & fut dépouillé de ses Etats par Clodomir, fils de Clovis. Ayant été fait prisonnier, il fut jetté dans un puits, près d'Orléans, où il m. misérablement vers l'an 523.

SIGISMOND, Empereur d'Allemagne, & Roi de Hongrie & de Bohême, étoit fils de l'Empereur Charles IV. & frere de l'Empereur Venceslas. Il appaisa les troubles de Hongrie, & fut élu Empereur en 1410. Voulant éteindre le schisme qui affligeoit l'Eglise, il parcourut pendant 3 ans toute l'Europe, & fit tenir les Conciles Généraux de Constance & de Bâle. Il eut de grandes guerres à soutenir en Bohême contre les Hussites, & m. à Zuain en Moravie le 8 Décembre 1437, à 78 ans. C'étoit un Prince bien fait, libéral, généreux & ami des Gens de Lettres. Al-

bert II. fut élû Empereur après lui.

SIGISMOND I. Roi de Pologne, furnommé *le Grand*, étoit fils de Casimir IV. & frere de Jean Albert & d'Alexandre. Il succéda à ce dernier à l'âge de 40 ans, battit les Moscovites, & les chassa de la Lithuanie en 1541. Il étendit les bornes de ses Etats, & m. en 1548, à plus de 80 ans, après un régne glorieux de 42.

SIGISMOND II. Roi de Pologne, furnommé *Auguste*, étoit fils du précédent, auquel il succéda en 1548. Il acquit la Livonie à la Couronne de Pologne, favorisa les Sçavans, & m. le 7 Juill. 1572, après un régne de 24 ans, sans laisser de postérité. Ce Prince fut le dernier Roi de la Maison des Jagellon.

SIGISMOND III. fils de Jean III. Roi de Suéde, & de Catherine, fille de Sigismond I. Roi de Pologne, nâquit en 1566. Il fut couronné Roi de Pologne en 1587, à l'exclusion de Maximilien d'Autriche, & prit possession du Royaume de Suéde le 19 Fév. 1594. Mais Charles, Prince de Sudermanie, son oncle, souleva quelque-tems après les Suédois contre lui, & usurpa le Trône de Suéde. Sigismond fit la guerre aux Tartares & aux Moscovites, qu'il chassa de Smolensko en 1611. Il m. en 1632, après un régne de 45 ans.

SIGNORELLI, (Luca) cél. Peintre de Cortone, mort en 1521, à 82 ans.

SIGONIUS, (Charles) l'un des plus sçav. Ecriv. du XVI. s. fut Professeur en grec à Modêne, sa patrie, & enseigna ensuite les Humanités à Padouë, où la République de Venise lui donna une pension. Il m. à Modêne en 1584, à 50. ans. On a de lui d'excellentes Notes sur Tite-Live, de sçavans Traités sur le Droit Romain, & un très-gr. nombre d'autres Ouv. dans la plûpart desquels il a mieux expliqué les Antiquités Romaines, que tous les Ecrivains qui l'avoient précédé. Tous ses Ouv. ont été recueillis & imprimés à Milan en 1732 & 1733, en plusieurs vol. *in-fol.* Ils méritent tous d'être lûs. Outre ce Recueil, on a imprimé son Histoire Ecclésiastique à Milan en 1734, en 2 vol. *in 4°.*

SILENE, Nourricier & Compagnon de Bacchus, est représenté par les Poëtes monté sur un âne, & presque toujours yvre.

SILHON, (Jean) Conseiller d'Etat Ordinaire, & l'un premiers Académiciens de l'Académie Françoise, étoit de Sos en Gascogne. Il s'appliqua à l'Etude de la Religion & de la Politique; & fut employé en des affaires importantes sous le ministere du Cardinal de Richelieu. Il eut plusieurs pensions de la Cour, & m. en 1667. On a de lui un Traité *de l'Immortalité de l'Ame*, & plus. autres Ouv.

SILIUS-ITALICUS, (Caius) Poëte Latin, fut Consul de Rome l'année de la mort de Néron, 68 de J. C. Il eut d'abord une mauvaise réputation, parce qu'il faisoit le métier de Délateur; mais il effaça cette tache dans la suite. Il étoit riche, & possédoit une maison qui avoit été à Ciceron, & une autre où étoit le Tombeau de Virgile. Il se laissa mourir de faim à l'âge de 75 ans, l'an 100 de J. C. Il nous reste de lui un Poëme de la seconde Guerre Punique, contenant les expéditions d'Annibal, en 17 Livres. Ce Poëme fut trouvé par le Pogge dans une vieille Tour du Monastere de S. Gal, durant la tenue du Concile de Constance. Il mérite d'être lû pour la pureté des expressions, la beauté du latin, & un grand nombre de particularités qu'on ne trouve point ailleurs; mais on n'y remarque ni la nature, ni la matiere, ni la forme d'un Poëme, ni aucune des qualités qui caracterisent les bons Poëtes; ce qui a fait dire à Pline que Silius-Italicus a composé ses vers avec plus de travail que d'esprit & de génie.

SILVA, (Jean-Baptiste) célebre Médecin de la Faculté de Paris, nâquit à Bourdeaux le 13 Janv. 1682.

Il pratiqua à Paris la Médecine avec réputation, devint premier Médecin de Louis-Henri de Bourbon, Prince de Condé, puis Médecin Consultant de Sa Majesté, & m. à Paris le 18 Août 1742, à 61 ans. On a de lui un *Traité de l'usage des différentes sortes de Saignées, & principalement de celle du pied*, & quelques autres Ecrits.

SILVERE, *Silverius*, succéda au Pape Agapet I. en 536, par les soins du Roi Theodat. Peu de tems après, ayant été accusé d'avoir des intelligences avec les Goths, il fut envoyé en exil à Patare en Lycie par Belisaire, qui fit ordonner à sa place Vigile le 22 Novemb. 537. L'Empereur Justinien ayant appris les outrages qu'on faisoit à ce S. Pape, ordonna qu'on le rétablît sur son Siége; mais par les intrigues de l'Impératrice Theodora, il fut conduit dans l'Isle Calmaria, où il m. de faim le 22 Juill. 537. Après sa mort Vigile fut reconnu pour Pape légitime.

S. SILVESTRE I. Pape, succéda à S. Miltiade le 31 Janv. 314. Il envoya des Députés au Concile d'Arles pour l'affaire des Donatistes, & en tint lui-même plus. à Rome. Il envoya aussi Vitus & Vincent, Prêtres de l'Eglise de Rome, avec Osius, Evêque de Cordouë, au Concile Géneral de Nicée en 325, pour y assister en son nom. Il m. le 31 Déc. 335. Le Pape S. Marc lui succéda.

SILVESTRE II. appellé auparavant Gerbert, né en Auvergne, de basse condition, fut élevé au Monastere d'Aurillac, & devint Abbé de Boblo. Il se retira ensuite à Reims, où il fut chargé de l'Ecole de cette ville, & où il eut pour Disciple le jeune Robert, fils de Hugues Capet. Gerbert fut fait Archevêque de Reims en 992, après la déposition d'Arnoul. Mais celui-ci ayant été rétabli en 998 par Grégoire V. Gerbert se retira en Italie, où il obtint l'Archevêché de Ravennes par la faveur de l'Empereur Othon III. qui avoit été son Disciple. Enfin, le Pape Grégoire V. étant mort, Gerbert lui succéda par la protection du même Prince le 2 Avril 999. C'étoit un des plus sçavans Hommes de son siécle; il étoit habile dans les Mathématiques & dans les Sciences les plus abstraites. Il m. le 11 Mai 1003. Il nous reste de lui 149 Epîtres, & divers autres Ouvrages. Jean XVII. lui succéda.

SILVESTRE DE PRIERIO. *Voyez* MOZOLINO.

SILVESTRE, (Israël) cél. Graveur, nâquit à Nancy le 15 Août 1621, d'une bonne famille originaire d'Ecosse. Après la mort de son pere, il vint à Paris, où Israël Henriet, son oncle maternel, & habile Graveur, le reçut avec joye & l'éleva comme son propre enfant. Il dessina toutes les Vûës de Paris & des environs, & les grava ensuite à l'eau-forte avec un grand succès. Il fit depuis deux voyages à Rome, d'où il rapporta ce grand nombre de belles Vûës d'Italie que l'on a de lui. Enfin, le Roi instruit de sa rare capacité, l'employa à dessiner & à graver toutes les Maisons Royales, & le fit Maître à Dessiner de Monseigneur le Dauphin. Il lui donna aussi des pensions considérables, & un logement au Louvre. Silvestre épousa Henriette Selincart, femme céleb. par son esprit & par sa beauté, laquelle étant morte le 1 Septemb. 1680, il lui fit élever un magnifique Monument à l'Eglise de S. Germain-l'Auxerrois. Il m. le 11. Octob. 1691, à 70 ans, laissant plus. enfans.

S. SIMEON, appellé *le Frere du Seigneur*, étoit fils de Cleophas, surnommé *Alphée*, frere de Salomé, femme de Zebedée, & de Marie, sœur de la Sainte Vierge. Il fut élu Evêque de Jerusalem, après S. Jacques, l'an 62 de J. C. & fut crucifié pour la Foi la 10. année de Trajan, l'an 107 de J. C. à 120 ans.

S. SIMEON, *Stylite*, cél. Anachorète d'Antioche, nâquit dans le

petit bourg de Sisan, & se retira sur le haut d'une montagne de Syrie, où il demeura sur une colonne élevée de 36 coudées, dans des exercices d'une continuelle pénitence, & où il m. en 461, à 69 ans. On a de lui une Lettre adressée à Basile, Archevêque d'Antioche. Il ne faut pas le confondre avec un autre Simeon *Stylite*, surnommé *le Jeune*, qui vivoit dans le VI. siéc

SIMEON METAPHRASTE, cél. Compilateur des Vies des Saints, au X. siéc. étoit natif de C. P. Il s'éleva par sa naissance & par son mérite aux Emplois les plus considérables, fut Sécretaire des Empereurs Leon *le Philosophe*, & Constantin *Porphyrogenete*, & eut le Département des affaires étrangeres. Nous avons diverses Traductions latines de ses Vies des Saints. Il seroit à souhaiter qu'on les imprimât en grec; car quoique la plûpart soient remplies de fables, il y en a cependant plusieurs qui renferment des monumens anciens & authentiques. Cet Ecrivain fut nommé *Metaphraste*, parce qu'il avoit écrit les Vies des Saints dans un style diffus & orné.

SIMEON, fameux Rabbin du second siéc. est regardé par les Juifs comme le Prince des Cabbalistes. C'est à lui qu'on attribue le Livre hébreu intitulé *Zohar*, c. à d. *la Lumiere*.

SIMIANE, (Charles-Jean-Baptiste de) Marquis de Pianesse, Ministre du Duc de Savoye, & Colonel Géneral de son Infanterie, servit ce Prince avec zèle dans son Conseil & dans ses Armées, & lui rendit les services les plus importans. Sur la fin de ses jours, il quitta ses biens & la Cour, & se retira à Turin chez les Prêtres de la Mission, où il ne s'occupa que de son salut. Il assistoit néanmoins de tems en tems au Conseil du Duc de Savoye. Il m. avec de gr. sentimens de piété en 1677. On a de lui, en italien, un Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne, dont le Pere Bouhours a donné une belle Traduction françoise. Il est Auteur de quelques autres Ecrits.

SIMLER, (Josias) sçav. Ministre de Zurich, nâquit en Suisse le 6 Nov. 1530, & m. à Zurich le 2 Juill. 1576, à 45 ans. On a de lui divers Ouv. de Théologie, de Mathématique & d'Histoire, & un Abrégé de la Bibliothéque de Conrad Gesner. Cet Abrégé est estimé.

SIMON MACHABE'E, fils de Mathatias, & frere de Judas Machabée & de Jonathas, succéda à ce dernier au gouvernement des Juifs l'an 143 av. J. C. Il se distingua par son courage & par sa prudence, rendit libres les Juifs qui avoient presque toujours été Tributaires ou des Perses ou des Grecs, depuis leur retour de la captivité de Babylone, & prit par famine la Citadelle de Sion. Il renouvella alliance avec les Spartiates, battit les Troupes d'Antiochus *Soter*, Roi de Syrie, & fut assassiné par trahison, avec deux de ses fils, dans un festin, par son gendre Ptolémée, l'an 135 av. J. C. Jean Hyrcan lui succéda.

SIMON LE MAGICIEN, Chef des *Simoniaques*, étoit du bourg de Gitton, dans le païs de Samarie, & fut baptisé par le Diacre S. Philippe vers l'an 34 de J. C. Quelque tems après, voyant que par l'imposition des mains des Apôtres les Fidéles parloient plus. Langues sans les avoir jamais apprises, & faisoient des miracles, il offrit de l'argent pour avoir la même puissance; mais saint Pierre condamna ce commerce impie, par lequel Simon vouloit rendre venales les choses saintes; & c'est de son action sacrilége, que la *Simonie* a pris son nom, & que ceux qui trafiquent les choses sacrées sont appellés *Simoniaques*. Simon publia ensuite qu'il étoit *la grande Vertu de Dieu*, & répandit un grand nombre d'erreurs & d'impiétés, faisant passer sa concubine, nommée *Helene*, ou *Selene*, pour une personne divine. Etant allé à Rome, il se fit estimer de l'Empereur Neron; & l'on assûre

qu'ayant promis à ce Prince, qu'à certain jour il monteroit au Ciel, tout le monde accourut à ce spectacle, & que déja il prenoit l'essor dans les nües, lorsqu'à la priere de saint Pierre il tomba à terre & se rompit les jambes. On ajoûte que peu de jours après il mourut de la blessure l'an 66 ou 67 de J. C.

SIMON, (Richard) cél. Prêtre de l'Oratoire, nâquit à Dieppe le 13 Mai 1638. Après avoir achevé sa Philosophie, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & en sortit peu de tems après. Il y rentra en 1662, & s'appliqua avec une ardeur extraordinaire à l'Etude des Langues Orientales, pour lesquelles il eut toute sa vie beaucoup de goût & de facilité. Il professa ensuite la Philosophie au Collége de Juilly, au Diocèse de Meaux; mais s'étant attiré beaucoup d'ennemis par les opinions hardies & singulieres répandues dans les Livres qu'il donnoit au Public, il sortit de l'Oratoire en 1678, & se retira à Bolléville, village du Païs de Caux, dont il étoit Curé depuis 1676. Il quitta cette Cure en 1682, & après un séjour assez court à Dieppe, il vint à Paris pour y faire imprimer quelques Ouv. Il eut des démêlés littéraires assez vifs avec Mrs de Veil, Spanheim, le Clerc, Jurieu, Michel le Vassor, & plusieurs autres Sçavans de son tems. Il m. à Dieppe le 11 Avril 1712, à 74 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouv. dont les principaux sont: 1°. Une Edition des Opuscules de *Gabriel de Philadelphie*, avec une Traduction latine & des Notes. 2°. Les *Cérémonies & Coutumes des Juifs*, traduites de l'italien de Leon de Modêne, avec un Supplément touchant les Sectes des Caraïtes & des Samaritains. 3°. *L'Histoire Critique du vieux Testament*, dont la meilleure Edition est celle de Roterdam, chez Regnier Leers, en 1685. 4°. *Histoire Critique du Texte du nouveau Testament*, Roterdam 1689, in-4°. qui fut suivie en 1690 d'une *Histoire Critique des Versions du nouveau Testament*, & en 1692, de *l'Histoire Critique des principaux Commentateurs du nouveau Testament*, &c. avec une *Dissertation Critique sur les principaux Actes M S S. cités dans ces trois Parties*. 5°. *Nouvelles Observations sur le Texte & les Versions du nouveau Testament*, Paris 1695, *in-4°*. 6°. *Lettres Critiques*, dont la meilleure Edition est celle d'Amsterdam en 1730, 4 vol. *in-12*. 7°. Une Traduction françoise du Nouveau Testament, avec des Remarques Littérales & Critiques. M. de Noailles, Archevêque de Paris, & M. Bossuet, condamnerent cet Ouv. 8°. *Bibliothèque Critique*, sous le nom de *Saint-Jorre*, avec des Notes, 4 vol. *in-12*. Ce Livre fut supprimé par Arrêt du Conseil. 9°. *Bibliothèque choisie*, 2 vol. *in-12*. 10°. *Critique de la Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques de M. Dupin, & des Prolegomenes sur la Bible* du même, 4 vol. *in-8°*. avec des Eclaircissemens & des Remarques du Pere Soucien, Jésuite, qui est l'Editeur de ces Ouv. 11°. *Histoire Critique de la Créance & des Coutumes des Nations du Levant*, sous le nom de *Moni*, &c. On remarque dans tous les Ouv. de Richard Simon, beaucoup de critique & d'érudition; mais assez souvent peu d'exactitude dans les Citations, & presque toujours des opinions singulieres & extraordinaires.

SIMON, (Denys) Conseiller du Présidial, & Maire de ville de Beauvais, est Auteur d'une *Bibliothèque des Auteurs de Droit*, d'un Supplément à l'Histoire de Beauvais, & de quelques autres Ouv. Il m. en 1731.

SIMONIDES, l'un des plus excellens Poëtes Grecs de l'Antiquité, étoit de *Ceos*, aujourd'hui *Zea*, Isle de la mer Egée. Il florissoit du tems de Darius, fils d'Hystaspe, vers 480 av. J. C. Il s'exerça en plus. genres de Poësie, & réussit sur-tout dans l'Elégie. Quelques-uns ont dit qu'il ajoûta quatre Lettres à

l'Alphabeth grec, mais il y a apparence que ce fut un autre Simonides, Poëte Iambique qui vivoit long tems avant lui. On assure aussi qu'il fut préservé deux fois d'un péril éminent d'une maniere extraordinaire, & que ce fut une récompense de sa vertu. A l'âge de 80 ans, il disputa le prix de la Poësie, & le remporta. Il avoit une mémoire prodigieuse, & on lui attribue l'invention de la Mémoire Locale. Il alla malgré son grand âge à la Cour d'Hieron, Roi de Syracuse, & s'en fit aimer. La réponse qu'il fit à ce Prince, qui lui demandoit la définition de Dieu, est fort célebre. Simonides se fit aussi chérir de Pausanias, Géneral des Lacédémoniens, lequel l'ayant un jour à sa table, lui ordonna de débiter quelque Sentence. *Souvenez-vous*, lui répondit Simonides, *que vous êtes homme.* Cette réponse parut si froide à Pausanias, qu'il ne daigna pas y faire attention; mais s'étant trouvé dans un asyle, où il combattoit contre une faim insupportable, d'où il ne pouvoit sortir sans s'exposer au dernier supplice, malheur que son ambition lui avoit attiré, il se souvint des paroles de ce Poëte, & s'écria par trois fois: *O Simonides, qu'il y avoit un grand sens dans l'exhortation que tu me fis!* Simonides pacifia deux Princes extrêmement irrités, & actuellement sous les armes l'un contre l'autre, & fit paroître de grandes qualités dans sa conduite & dans ses Ecrits; mais sa gloire fut obscurcie par son avarice & par la vénalité de sa plume. Il m. à l'âge de 89 ans. Il ne nous reste que des fragmens de ses Poësies, dont Leon Allatius a donné les titres. Fulvius Ursinus les a recueillis, avec des Notes.

SIMPLICIUS, natif de Tivoli, succéda au Pape Hylaire le 25 Fév. 468. Il gouverna avec beaucoup de sagesse & de prudence en des tems très-difficiles, & fit tous ses efforts pour faire chasser Pierre Mongus du Siége d'Alexandrie, & Pierre le Foulon de celui d'Antioche. Il sçut démêler à tous les artifices dont Acace de C. P. se servit pour le surprendre, & m. le 1 Mars 483. Il nous reste de lui 18 Lettres, dont plus. sont très-importantes. Félix III. lui succéda.

SIMPLICIUS, Philosophe Péripatéticien au v. siéc. étoit Phrygien. Il nous reste de lui des Commentaires sur *Aristote*, dans lesquels il y a des choses curieuses & intéressantes.

SINNICH, (Jean) fameux Docteur de Louvain au xvii. siéc. dont on a un Ouv. *in-fol.* contre les Théologiens de la Confession d'Ausbourg, intit. *Confessionistarum Goliatismus Profligatus*, & plus. autres Ouv.

SIONITE. *Voyez* Gabriel.

SIRI, (Vittorio) Historiographe du Roi, & ancien Abbé de Vallemagne, étoit Italien. Il se rendit fameux par son *Mercure*, qui contient l'Histoire du tems depuis 1635 jusqu'en 1649, en 13 vol. *in-4o.* On a encore de lui, *Memorie Recondite*, en 4 vol. *in-4o.* Il m. à Paris le 5 Octob. 1685, à 77 ans. Il ne faut pas toujours compter sur la vérité des faits rapportés par cet Historien.

SIRICE, Romain, succéda au Pape Damase le 12 Janv. 385, à l'exclusion d'Ursicin. La Lettre qu'il écrivit à Himere, Evêque de Taragone, dans laquelle il répond à plusieurs questions importantes de ce Prélat, passe, parmi les Sçavans, pour la premiere Epître Décretale qui soit véritable. Il condamna Jovinien & ses Sectateurs, & n'eut ni pour S. Jérôme, ni pour S. Paulin les égards que ces deux gr. Hommes méritoient. Il m. le 26 Nov. 398. On a de lui plus. Epîtres importantes. Anastase fut son successeur.

SIRIGUE. *Voyez* Melece.

SIRLET, (Guillaume) célebre Cardinal du xvi. siéc. étoit de Stilli, autrement *Squillace*, dans la Calabre. Il se rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque; & se fit estimer de Marcel II.

Il fut fait Cardinal & Bibliothéquaire du Vatican par Pie IV. à la sollicitation de S. Charles Borromée, & m. en 1585, à 71 ans.

SIRMOND, (Jacques) très-cél. Jésuite, & l'un des plus sçavans Hommes que la France ait produit, nâquit à Riom le 12 Oct. 1559, d'un pere qui étoit Prévôt, Juge & Magistrat de cette Ville. Il se rendit très-habile dans les Antiquités Ecclésiastiques, & s'acquit une gr. réputation dans toute l'Europe par sa profonde érudition & par ses Ouvrages. Il fut appellé à Rome en 1590 par le Pere Aquaviva, auquel il servit de Sécretaire pendant plus de 16 ans. Les Cardinaux Baronius, d'Ossat & Barberin eurent pour lui une estime particuliere, & il ne fut pas inutile au premier pour la composition de ses Annales. Il revint à Paris en 1608, & depuis ce tems, il ne laissa passer presqu'aucune année sans publier quelques Ouv. Il devint ensuite Confesseur du Roi Louis XIII. & remplit long tems cette place avec l'estime de ce Prince & des Seigneurs de la Cour. Le Pere Sirmond étoit lié d'une étroite amitié avec Jérôme Bignon, Pierre Pithou, & plus. autres gr. Hommes de son tems. Il m. à Paris le 7 Octob. 1651, à 93 ans. On a de lui un très-grand nombre d'Ouv. dont les principaux sont: 1°. D'excellentes Notes sur les Conciles de France, sur les Capitulaires de Charles *le Chauve*, & sur le Code Théodosien. 2°. De bonnes Edit. des Œuvres de Theodoret & d'Hincmar de Reims. 3°. Un gr. nombre d'Opuscules sur différentes matieres, imprim. à Paris en 1696, en 5 vol. *in-fol.* Antoine Sirmond, Jésuite, & Jean Sirmond de l'Académie Françoise, ses neveux, sont aussi Auteurs de plusieurs Ouv.

SISINNIUS, Syrien de nation, succéda au Pape Jean VII. le 18 Janv. 708, & m. subitement le 6 Février suivant. Constantin lui succéda.

SIXTE I. Romain, succéda au Pape Alexandre I. en 119, & m. en 128. Telesphore fut son successeur.

SIXTE II. Athénien, fut élû Pape, après Etienne, en 257, & souffrit le martyre pour la Foi de J. C. trois jours av. son fidéle Disciple, S. Laurent, le 6 Août 259, durant la persécution de Valerien. Il eut S. Denys pour successeur.

SIXTE III. Prêtre de l'Eglise Romaine, succéda au Pape Celestin en 432. Il travailla à éteindre les hérésies de Pelage & de Nestorius, & à concilier S. Cyrille & Jean d'Antioche. Il m. le 18 Août 440. On a de lui trois Epitres, & quelques Piéces de Poësie sur le Péché Originel, contre Pelage. S. Leon fut élu Pape après lui.

SIXTE IV. appellé auparavant François d'Albescola de la Rovere, étoit fils d'un Pêcheur du village de Celle, à 5 lieues de Savone, dans l'Etat de Gênes. Il entra dans l'Ordre des Cordeliers, fut reçu Docteur à Padoüe, & enseigna avec réputation dans les Universités de Bologne, de Pavie, de Sienne, de Florence & de Perouse. Il devint ensuite Géneral des Cordeliers, puis Cardinal, à la recommandation du Cardinal Bessarion; & enfin, Pape, le 9 Août 1471, après la mort de Paul II. Il arma aussi-tôt une Flote contre les Turcs, & fit paroître beaucoup de magnificence & de libéralité pendant tout son Pontificat. Sixte IV. enrichit la Bibliothéque du Vatican, dont il confia l'Intendance au Docte Platine. Il donna, le 1 Mars 1476, une Bulle par laquelle il accorde des Indulgences à ceux qui célebreront la Fête de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge; & tel est le premier Décret de l'Eglise Romaine touchant cette Fête. On lui attribue aussi l'établissement de la Fête de S. Joseph en 1481, pour laquelle Gerson s'étoit donné beaucoup de mouvemens. Les Historiens lui reprochent d'avoir montré trop de passion contre la Maison de Médicis & contre les Vénitiens, & d'être entré dans la con-

ration des Pazzi à Florence. Il m. le 13 Août 1484, à 71 ans. Il avoit composé, avant son Pontificat, les Traités, *de Sanguine Christi*, *de Futuris Contingentibus*, *de Potentiâ Dei*, *de Conceptione Beatæ Virginis*, &c. Il eut pour successeur Innocent VIII.

SIXTE V. Pape cél. & l'un des plus grands Hommes qui ayent régnés en Europe, étoit fils de François Peretti, Vigneron du village appellé les Grottes, près du Château de Montalte. Il nâquit en ce Village le 13 Décemb 1521, & fut nommé Félix Peretti. A l'âge de 9 ans il fut donné par son pere, qui étoit très-pauvre, à un Habitant du Village pour garder ses pourceaux. Dans cet état, ayant apperçu un Cordelier Conventuel qui étoit en peine du chemin qu'il devoit prendre pour aller à Ascoli, il le suivit jusqu'au Couvent. Il témoigna une si grande passion pour l'Etude, qu'on l'instruisit, & qu'ensuite il prit l'Habit. Le Frere Felix devint en peu de tems bon Grammairien & habile Philosophe. Sa faveur auprès de ses Supérieurs lui attira la jalousie & ensuite l'aversion de ses Confreres. Le Gardien de Cosmo allant à Luques pour y voir Paul III. & l'Emper. Charles V. qui avoient choisi ce lieu pour y tenir une Conférence, y mena avec lui le Frere Felix. Celui - ci observa soigneusement toutes les démarches des premiers Prélats & des Courtisans de Paul III. & un jour étant à table avec le Pere Gardien & son Compagnon, il leur fit tant de questions sur la personne du Pape, que le Compagnon ne put s'empêcher de lui dire en souriant : Je crois que vous avez envie de devenir Pape ? Il répondit aussi en riant: Je ne suis pas assez vieux pour l'être. Il fut fait Prêtre en 1545, & élevé au dégré de Bachelier; après quoi il prit le nom de Montalte. Ayant reçu quelque tems après le Bonnet de Docteur, il obtint une Chaire de Théologie à Sienne. Il s'acquit ensuite une si grande réputation par ses Sermons à Rome, à Gênes, à Perouse & ailleurs, qu'il fut nommé Commissaire Géneral à Bologne, & Inquisiteur à Venise; mais s'étant brouillé avec le Sénat, & avec les Religieux de son Ordre, il fut contraint de s'enfuir de cette Ville. Comme on le railloit sur son évasion précipitée, il répondit qu'ayant fait vœu d'être Pape à Rome, il n'avoit pas cru devoir se faire pendre à Venise. A peine fut-il arrivé à Rome qu'il devint l'un des Consulteurs de la Congrégation, puis Procureur Géneral de son Ordre par la protection des Cardinaux Carpi, Alexandrin & Marc-Antoine Colonne, auquel il avoit enseigné la Philosophie. Il accompagna en Espagne le Cardinal Buon Compagno, en qualité de Théologien du Légat & de Consulteur du S. Office. C'est alors qu'il changea tout-à-coup son humeur sévere, & qu'il devint si complaisant que tous ceux qui le voyoient étoient charmés de la beauté de son esprit & de la douceur de son caractere. Cependant le Cardinal Alexandrin étant devenu Pape sous le nom de Pie V. se souvint de Montalte, & lui envoya en Piémont un Bref de Géneral de son Ordre. Il le voulut aussi avoir pour son Confesseur extraordinaire, & lui donna l'Evêché de Sainte Agathe en 1568, puis le Chapeau de Cardinal. Le Cardinal Buon Compagno ayant succédé à Pie V. en 1572, sous le nom de Grégoire XIII. Montalte ne songea plus qu'à parvenir à la même Dignité. Dans cette vûe, il renonça volontairement à toutes sortes de brigues & d'affaires, se plaignit des infirmités de sa vieillesse, & vécut dans la retraite comme s'il n'eût travaillé qu'à son salut. Grégoire XIII. étant mort, les Cardinaux se diviserent en cinq factions. Montalte se faisoit alors plus vieux qu'il n'étoit, ne paroissoit que la tête penchée sur l'épaule, appuyé sur un bâton comme s'il n'eût pas eu la force de se soutenir, & ne parloit plus qu'avec une voix inter-

rompue d'une toux qui sembloit à tous momens le menacer de sa fin derniere Quand on l'avertit que l'Election pourroit bien le regarder, il répondit avec humilité, qu'il étoit indigne d'un si gr. honneur; qu'il n'avoit pas assez d'esprit pour se charger seul du Gouvernement de l'Eglise; que sa vie devoit moins durer que le Conclave, & parut être résolu, si on l'élisoit, de ne tenir que le nom de Pape, & d'en laisser aux autres l'autorité. Il n'en fallut pas davantage pour déterminer les Cardinaux à l'élire, le 24 Avril 1585. A peine fut-il élu, qu'étant sorti de sa place, il jetta le bâton sur lequel il s'appuyoit, leva la tête droite & entonna le *Te Deum* d'une voix si forte, que la voute de la Chapelle en retentit. Il prit le nom de Sixte V. en mémoire de Sixte IV. qui comme lui avoit été Cordelier. On ne vit jamais un homme ni plus exact, ni plus appliqué à remplir ses devoirs. La sévérité avec laquelle il fit rendre la Justice, apporta la sûreté & l'abondance dans Rome & dans l'Etat Ecclésiastique. Il n'épargna ni les Juges, que les prieres, l'argent ou les brigues avoient corrompus, ni ceux qui en faveur de leurs amis ou de leurs parens étoient convaincus d'avoir commis quelques injustices. On loua hautement sa magnificence & la grandeur de son Pontificat. Il fit des dépenses incroyables pour l'ornement non-seulement de la ville de Rome, mais encore de toutes celles de l'Etat Ecclésiastique. Il fit tirer de terre ce prodigieux Obélisque de 72 pieds de haut, & le fit élever dans la Place du Vatican, où il dressa la Bibliothéque, qui est un de ses chefs-d'œuvres. Il fit bâtir dans l'Eglise de Sainte Marie-Majeure une Chapelle revêtue de marbre blanc, enrichie de festons & de feuillages; & voyant que le mont Quirinal avoit besoin d'eau, il y en fit couler d'une source vive & abondante par un Aqueduc, qui lui coûta près d'un million. A côté de la Galerie qu'il fit faire sur le Portail de l'Eglise de S. Jean-de-Latran, il fit bâtir un Palais superbe, dont la Face qui regarde l'Obélisque est large de 340 pieds. Il étoit ennemi des vices, protecteur de la Vertu & des Sciences, judicieux, magnifique, & toujours occupé de la grandeur de l'Eglise Romaine & de la gloire de la Religion. Il passoit une partie de la nuit à étudier, après avoir employé la journée à donner audience. Enfin, soit que l'on considere Sixte V. par rapport à la maniere dont il s'éleva, soit qu'on envisage la conduite qu'il tint dans les différentes affaires qu'il eut à démêler avec les Princes, dans le Gouvernement de l'Etat Ecclésiastique, dans le réglement de sa maison, & dans ce qu'il exécuta pour l'ornement de la ville de Rome, & pour la gloire de l'Eglise, on ne peut douter qu'il n'ait été un des plus excellens génies & des plus gr. Hommes qui ayent paru dans le monde. Il m. le 27 Août 1590, à 69 ans. Malgré les grandes dépenses qu'il avoit faites pendant les cinq années de son Pontificat, il laissa dans le Château Saint-Ange plus de cinq millions d'or, qu'il destinoit pour les nécessités pressantes de l'Eglise. On a de lui des Sermons & quelques autres Ouv. Urbain VII. fut son successeur.

SIXTE DE SIENNE, *Sixtus Senensis*, sçavant Dominicain du XVI. siéc. natif de Sienne, fut converti du Judaïsme à Religion Chrétienne, & se fit Cordelier; mais ayant été convaincu d'avoir enseigné des héréfies, & refusant avec opiniâtreté de les abjurer, il fut condamné au feu. La Sentence alloit être exécutée, lorsque le Pape Pie V. qui étoit alors Cardinal & Inquisiteur de la Foi, vainquit son obstination, & le fit passer de l'Ordre de S. François dans celui de S. Dominique. Sixte de Sienne prêcha ensuite avec applaudissement, & fut chéri de Pie V. à cause de sa piété & de son érudition dans la Langue

hébraïque. Il m. à Gênes en 1569, à 49 ans. Son principal Ouv. est sa Bibliothèque Sainte, dans laquelle il fait la Critique des Liv. de l'ancien Testament, & donne les moyens de les expliquer. Le sçavant Hottinger fait grand cas de cet Ouv. dont la meilleure Edition est celle de Naples en 1742, en 2 vol. *in-fol.* avec des Remarques. Les autres Ecrits de Sixte de Sienne sont, des Notes sur différens endroits de l'Ecriture Sainte, des Questions Astronomiques, Géographiques, &c. des Homélies sur les Evangiles, &c.

SIXTE DE HEMMINGA, sçavant Ecrivain du XVI. siéc. né dans la Frise Occidentale en 1533, d'une famille noble & ancienne, est Auteur d'un excellent Livre contre l'Astrologie Judiciaire, imprimé à Anvers chez Plantin en 1583. Il m. vers 1586.

SLEIDAN, (Jean) fameux Historien du XVI. siéc. nâquit dans le village de Sleide, près de Cologne, en 1506, de parens obscurs. Il passa en France en 1517, & s'y lia avec les trois illustres Freres de la Maison du Bellay, & se mit à leur service. Il les quitta dans la suite à cause de la foiblesse de sa santé, & se retira à Strasbourg, où son ami Sturmius lui procura un établissement avantageux. Sleidan fut député en 1545 par les Protestans vers le Roi d'Angleterre, puis envoyé au Concile de Trente. Il s'acquit une grande réputation dans son Parti. Il avoit embrassé la Secte de Zuingle en arrivant à Strasbourg, mais il la quitta dans la suite, & m. Luthérien en 1556. La meilleure Edition de son Histoire est celle de 1553, les Protestans ayant fait des retranchemens considérables dans celles qui ont paru depuis. On a encore de Sleidan une Traduction latine de l'Histoire de Philippe de Commines, & d'autres Ouv.

SLUSE, (René François Walter, Baron de) l'un des plus beaux esprits & des plus sçavans Hommes des Païs-Bas, étoit natif de Visé, petite ville du Païs de Liége, & frere du Cardinal de Sluse, & du Baron de ce nom, Conseiller d'Etat de l'Evêque de Liége. Il devint Abbé d'Amaz, Chanoine, Conseiller & Chancelier de Liége, & m. en cette Ville le 19 Mars 1685, à 63 ans. On a de lui de sçav. Lettres, & un Ouv. intit. *Mesolabum & Problemata solida*. Ce Livre est estimé.

SMERDIS, fils de Cyrus, ayant été tué par ordre de Cambyse, son frere, celui-ci mourut quelque tems après, vers 524 av. J. C. Alors un Mage de Perse prit le nom de Smerdis, & faisant accroire qu'il étoit frere de Cambyse, parce qu'il lui ressembloit beaucoup, il se mit sur le Trône; mais sa tromperie ayant été decouverte, il fut mis à mort environ 7 mois après son usurpation, par 7 des principaux Seigneurs de Perse, du nombre desquels étoit Darius, fils d'Hystaspes, qui régna après la mort de Smerdis.

SMITH, (Thomas) sçav. Ecrivain Anglois, nâquit en 1512 dans la Province d'Essex. Il fut élevé dans l'Université de Cambridge, où il s'acquit une grande réputation dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & où il fut fait Professeur Royal en Droit Civil. Dans la suite, il devint Sécretaire d'Etat sous le régne d'Edouard VI. & sous celui de la Reine Elizabeth. Il fut employé en diverses Ambassades & Négociations importantes, & m. en 1577. Il passoit pour l'un des plus sçavans Hommes de son siéc. On a de lui un Traité touchant la *République d'Angleterre*, & quelques autres Ouv.

SNOY, (Reinier) habile Hollandois, natif de Goude, mort en 1517, à 60 ans, est Auteur d'une Histoire de Hollande, d'une Paraphrase sur les Pseaumes, & de quelques autres Ouv.

SOBIESKI. *Voyez* JEAN SOBIESKI, Roi de Pologne.

SOCIN, (Marianus) cél. Jurisconsulte, nâquit à Sienne le 7 Sept.

1401. Il enseigna le Droit Canon à Padoue, puis à Sienne, & fut en grande estime auprès du Pape Pie II. Il m. le 30 Septemb. 1467, laissant entr'autres enfans, Barthelemy Socin, qui fut aussi un très-habile Jurisconsulte, & enseigna le Droit avec réputation dans plusieurs Universités d'Italie. Il m. en 1507, à 70 ans. Ses Consultations, & celles de son pere, ont été imprimées à Venise en 1579, en 4 vol.

SOCIN, (Lelie) premier Auteur de la Secte Socinienne, étoit arriere-petit-fils de Marianus Socin, dont il est parlé dans l'Article précédent. Il nâquit à Sienne en 1525, & fut destiné au Droit, dans lequel ses parens s'étoient acquis une gr. réputation. Il apprit aussi le grec, l'hébreu, & même l'arabe. Il quitta sa Patrie en 1547, pour aller converser avec les Protestans, & employa 4 années à voyager, en France, en Angleterre, dans les Païs-Bas, en Allemagne & en Pologne, & se fixa ensuite à Zurich. Lelie Socin voulant user de la liberté que Luther, Calvin & les autres Réformateurs se donnoient d'interprêter l'Ecriture-Sainte selon leurs lumieres particulieres, alla beaucoup plus loin qu'eux, & rejetta la Divinité de J. C. avec tous les autres Mysteres de notre Sainte Religion. Il s'acquit l'estime des plus sçavans Hommes de ce tems-là par sa grande érudition; mais il se rendit bien-tôt suspect à Calvin, qui lui donna de bons conseils à ce sujet en 1552. Lelie Socin profita du conseil de Calvin, & plus encore du supplice de Servet, & ne découvrit ses erreurs qu'avec beaucoup d'artifices & de précautions. Il eut quelques Disciples, & n'oublia rien pour faire embrasser ses opinions à ses parens. Il fit un voyage en Pologne vers 1558, & m. à Zurich le 16 Mars 1562. On a de lui quelques Ouv.

SOCIN, (Fauste) neveu du précédent, & le principal Fondateur de la Secte qui porte son nom, nâquit à Sienne le 5 Décemb. 1539. Il étudia peu dans sa jeunesse, & n'apprit que superficiellement les Humanités & la Philosophie. Les Lettres que son oncle Lelius écrivoit à ses parens, firent impression sur lui; & craignant l'Inquisition, il prit la fuite. Il étoit à Lyon, quand il apprit la mort de son oncle. Il alla promptement à Zurich & se mit en possession de tous les Ecrits du Défunt. La lecture de ces pernicieux Ecrits acheva de le pervertir, & lui fournit les matériaux nécessaires pour achever le Systême de Théologie que son oncle avoit ébauché. Fauste Socin repassa ensuite en Italie, & se rendit agréable au Grand Duc, qui lui donna des Charges & des Emplois honorables. Douze ans après, la liberté de dogmatiser lui paroissant préférable aux délices de la Cour, il s'exila volontairement & s'en alla en Allemagne en 1574. Il s'arrêta 3 ans à Bâle, où il s'appliqua uniquement à la Théologie. Peu de tems après, voulant répandre son Systême, il composa un Ouvrage intit. *de Jesu Christo Servatore.* Il fut appellé en 1578 en Transylvanie par Blandrata, pour faire cesser les troubles & le désordre que François David causoit dans les Eglises de ce Païs par ses mauvais dogmes; mais François David ne voulut point se rendre aux raisons de Socin, & l'on croit que ce fut par les conseils de celui-ci que le Prince de Transylvanie le fit mourir. Quoiqu'il en soit, Socin se retira en Pologne en 1579, & ne put se faire admettre dans la Communion des Unitaires. Son Livre *de Magistratu*, qu'il composa contre Jacques Paleologue, lui attira des affaires, ce qui l'obligea de sortir de Cracovie après 4 ans de séjour, & de se réfugier chez un Seigneur Polonois. Il vécut plus de 3 ans sous la protection de plusieurs Seigneurs du Royaume, & il épousa une fille de bonne maison, dont la mort arrivée en 1587 l'affligea beauc. Pour comble d'affliction, il se vit privé

des revenus de son patrimoine par la mort de François de Médicis, Grand Duc de Florence. Il reçut mille insultes à Cracovie en 1598, & l'on eut bien de la peine de le sauver des mains de la populace. Il perdit en cette émeute ses meubles & quelques-uns de ses Ecrits en MSS. qu'il auroit voulu racheter au prix de son sang, sur-tout celui qu'il avoit composé contre les Athées. Pour se délivrer de tels périls, il se retira à Luclavie, village éloigné d'environ 9 mille de Cracovie, & passa tout le reste de ses jours chez Abraham Blanski, Gentilhomme Polonois, où il m. le 3 Mars 1604. La Secte des Sociniens, bien loin de mourir avec lui, s'augmenta considérablement dans la suite; mais depuis qu'elle a été chassée de Pologne en 1658, elle est fort déchûe. Tous les Ouv. de Fauste Socin composent les 2 premiers Volumes de la Bibliothéque des Freres Polonois. Daniel Hartnaccius, Historien Allemand a rédigé en 229 Propositions toute la Doctrine des Sociniens, dans sa continuation de l'Abregé de l'Histoire Ecclésiastique de Jean Micrælius. Au reste, il paroît dans tous les Ouv. de Fauste Socin beaucoup plus de subtilité & de rafinement, que de jugement & de solidité.

SOCRATES, très-céleb. Philosophe grec, & l'un des plus gr. Hommes qui ayent paru dans le monde, étoit Athénien, de la Tribu Alopecide, & fils de *Sophronisque*, Sculpteur, & de *Panagerete*, Sage-femme. Il nâquit à Athenes, l'an 469 av. J. C. & étudia sous Anaxagoras & sous Archelaüs. Il combattit avec courage pour la défense de sa Patrie en diverses occasions, & il auroit pû, par ses talens & par ses vertus, s'élever aux premieres Dignités de la République d'Athenes; mais il renonça volontairement aux Charges & aux Honneurs pour s'appliquer uniquement à la Philosophie, sur-tout à la Morale, qu'il cultiva avec soin. Il étoit si éloquent, qu'il persuadoit ce qu'il vouloit; mais il n'usa jamais de ce talent que pour porter ses Concitoyens à la vertu. Socrates étoit moderé, sobre, chaste, modeste, patient, & possédoit toutes les vertus morales qu'il s'étoit rendues comme naturelles; ce qui le fit déclarer, par l'Oracle, *le plus Sage de tous les Grecs*. Il disoit que *l'ignorance étoit un mal; & que les richesses & les grandeurs, bien loin d'être des biens, étoient des sources de toutes sortes de maux*. Il recommandoit trois choses à ses Disciples, *la Sagesse*, *la Pudeur & le Silence*; & il disoit, *qu'il n'y avoit point de meilleur Héritage qu'un bon Ami*. Parlant d'un Prince qui avoit beaucoup dépensé à faire un superbe Palais, & n'avoit rien employé pour se rendre honnête-homme, il faisoit remarquer, *qu'on couroit de tous côtés pour voir sa maison, mais que personne ne s'empressoit pour le voir*. Lors du massacre que faisoient les 30 Tyrans qui gouvernoient la ville d'Athènes, il dit à un Philosophe: *Consolons-nous de n'être pas, comme les Grands, le Sujet des Tragédies*. Un Phisionomiste ayant dit de lui qu'il étoit brutal, impudique & yvrogne, ses Disciples en firent des risées & vouloient le maltraiter; mais Socrates les en empêcha, en avouant qu'il avoit eu du penchant pour tous ces vices, mais qu'il s'en étoit corrigé par la raison. Il disoit ordinairement, *qu'on avoit grand soin de faire un Portrait qui ressemblât, & qu'on n'en avoit point de ressembler à la Divinité dont on est le Portrait; qu'on se paroit au Miroir, & qu'on ne se paroit point de la Vertu*. Il ajoûtoit, *qu'il en est d'une mauvaise Femme comme d'un Cheval vicieux, auquel, lorsqu'on est accoutumé, tous les autres semblent bons*. C'est principalement à ce grand Philosophe, que la Gréce fut redevable de sa gloire & de sa splendeur. Il eut pour Disciples & forma les Hommes les plus célebres de la Gréce en tous les genres, tels que Alcibiade, Xenophon, Platon, &c. Mais ses services & ses grandes qualités ne le

mitent point à l'abri de l'envie, de la persécution & de la calomnie. Les 30 Tyrans lui défendirent d'enseigner la Jeunesse; & comme il se mocquoit de la pluralité des Dieux du Paganisme, & n'admettoit qu'une seule Divinité, il fut accusé d'impiété par Anyte & par Melite, & condamné à boire du jus de ciguë, dont il m. 400 av. J. C. à 70 ans. Lorsqu'on lui rapporta qu'il avoit été condamné à mort par les Athéniens: *Et eux*, dit-il, *le sont par la nature*. Comme sa femme s'écrioit, *qu'il avoit été condamné injustement*: *Voudrois-tu*, reprit-il, *que ce fut justement*. Le jour qu'il devoit boire le poison, un de ses amis lui ayant envoyé une belle robe, il la refusa, en disant: *Est-ce que celle qui m'a servi pendant ma vie, ne me suffira pas à la mort?* Socrates ne laissa aucun Ecrit. Il avoit seulement mis en Vers, pendant sa prison, les Fables d'Esope. Mais ces Vers ne sont point parvenus jusqu'à nous. Ceux qui voudront s'instruire plus particuliérement de ce qui concerne ce grand Philosophe, peuvent lire sa Vie, écrite par Charpentier, & sur-tout les Œuvres de Platon & de Xenophon.

SOCRATES, *le Scholastique*, Ecrivain grec du v. siécle dont nous avons une Histoire Ecclésiastique en 7 Livres, qui comprend ce qui s'est passé dans l'Eglise depuis Constantin jusqu'au régne de l'Empereur Théodose *le Jeune*. On le blâme de n'être point toujours exact dans les faits qu'il rapporte, ni dans l'exposition des Dogmes Ecclésiastiques, & on l'accuse, avec raison, d'avoir été attaché aux erreurs des Novatiens.

SOLBISEL, (Jacques de) Gentilhomme de la Province de Forez, nâquit en 1617 dans une de ses Terres, nommée *le Clapier*, proche de la ville de Saint-Etienne. Après avoir achevé ses Etudes à Lyon, il suivit l'inclination qu'il avoit pour le Manége, & forma une cél. Académie. Il m. le 31 Janv. 1680, à 63 ans. On a de lui quelques Ouv. dont le plus connu & le plus estimé est intit. *le Parfait Maréchal*. Il y traite de tout ce qui concerne les Chevaux, sur-tout de leurs maladies, & des remédes qu'on y peut apporter.

SOLIMAN I. Empereur des Turcs, succéda à Bajazet I. son pere, en 1406. Il releva l'Empire Ottoman, dont il reconquit une partie du vivant même de Tamerlan; mais il fut détrôné en 1412 par son frere Musa, & tué dans un Village, entre Andrinople & C. P.

SOLIMAN II. le plus cél. Conquérant de son tems, & le plus grand Empereur qu'ayent eu les Turcs, étoit fils unique de Selim I. auquel il succéda en 1520. Après avoir achevé de détruire les restes des Mammelus en Egypte, & fait une Trêve avec Ismaël, Sophi de Perse, il tourna ses armes contre les Chrétiens. Il assiégea & prit Belgrade en 1521, & se rendit maître au mois de Déc. 1522 de l'Isle de Rhodes, qui avoit été environ 212 ans au pouvoir des Chevaliers de S. Jean de Jerusalem. Soliman remporta le 29 Août 1526 la fameuse bataille de Mohats sur les Hongrois, où Louis II. leur Roi, périt dans un Marais. Il prit Bude en 1529, & alla ensuite attaquer Vienne; mais il fut obligé d'en lever le siége. Son Armée eut le même sort devant l'Isle de Malthe en 1565; mais il se rendit maître en 1566 de l'Isle de Chio, possédée par les Génois depuis 1346. Il m. en Hongrie, au siége de Zigeth, le 4 Septemb. 1566, à 76 ans, 3 jours av. la prise de cette Place par les Turcs. Selim II. son fils, lui succéda.

Il y a eu deux autres Empereurs Turcs, nommés Soliman, dont l'un régna en 1358, & l'autre en 1687; mais leurs régnes ont été si peu remarquables, qu'ils ne méritent pas qu'on en parle ici avec plus d'étendue.

SOLIN, (*Caïus Julius Solinus*) Grammairien latin, qui vivoit sur la fin du premier siécle, ou au com-

mencement du second, dont il nous reste un Livre intit. *Polyhistor*, sur lequel Saumaise a fait de sçavans Commentaires en 2 vol. C'est un Recueil des choses les plus mémorables de divers Païs. Solin y parle souvent de Rome, comme de sa Patrie. On l'a surnommé *le Singe de Pline*, parce qu'il ne fait presque que copier ce célebre Naturaliste.

SOLIS, (Antoine de) & de Ribadeneira, céleb. Poëte & Historien Espagnol du XVII. siéc. & l'un des plus excellens Ecriv. que l'Espagne ait produit, nâquit à Alcala de Henares le 18 Juill. 1610. Il fut Sécretaire du Roi Philippe IV. puis Historiographe des Indes, & reçut l'Ordre de Prêtrise à l'âge de 56 ans. Il mena une vie très-réguliere, & m. le 19 Avril 1686. On a de lui plus. Comédies, & *l'Histoire de la Conquête du Mexique*, qui est géneralement estimée, & très-bien écrite en espagnol. Elle a été traduite en françois par M. Citri de la Guette. Cette Traduction est estimée.

SOLON, l'un des sept Sages de la Gréce, & Législateur des Athéniens, étoit fils *d'Execestides*, & nâquit à Athènes vers 639 av. J. C. Son courage & sa sagesse lui ayant procuré le Gouvernement de sa Patrie, il abolit les Loix severes de Dracon, & en publia de plus douces vers 594 av. J. C. Il modéra le luxe, & permit aux Athéniens d'instituer tel Héritier qu'ils voudroient, pourvû qu'il n'eussent point d'enfans. Comme on lui demandoit, pourquoi il n'avoit point fait de Loi contre les Parricides : *C'est*, répondit-il, *parce que je ne croyois pas qu'il y en pût avoir*. Il contrefit l'insensé pour engager les Athéniens à soumettre l'Isle de Salamine ; ce qu'ils entreprirent avec succès. Quelque-tems après, Pisistrate se rendit Souverain d'Athènes. Solon ne pouvant résister à sa tyrannie, se retira en Egypte, puis dans la Lydie. C'est là que dans un entretien qu'il eut avec le Roi Crésus, il dit à ce Prince *qu'il ne falloit donner à personne le nom d'heureux avant sa mort*. Il m. 559 av. J. C. à 80 ans. Il avoit composé un Traité des Loix, & plus. autres Ecrits qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

SOMERS, (Jean) Grand Chancelier d'Angleterre, nâquit à Worcester en 1652. Il fit ses Etudes à Oxford, & se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Jurisprudence. Il se distingua ensuite par son éloquence dans le Parlement d'Angleterre, eut plus. Charges considérables, & devint Grand Chancelier du Royaume en 1697. Il perdit cette Place en 1700, & reprit ensuite ses Etudes ; ce qui le fit élire Président de la Société Royale de Londres. On le mit à la tête du Conseil en 1708 ; mais on lui ôta encore cette Place en 1710, après le changement du ministere. Il m. en 1716. On a de lui quelques Ouvrages en anglois qui sont estimés.

SOMNER, (Guillaume) habile Antiquaire Anglois au XVII. siéc. nâquit à Cantorbery en 1606. Il fut très attaché au Roi Charles I. & publia en 1648 un Poëme sur les Souffrances & sur la Mort de ce Prince. Il se rendit très-habile dans le Saxon, & dans toutes les Langues de l'Europe anciennes & modernes, & m. en 1699. Ses principaux Ouv. sont : 1°. Un excellent Dictionnaire Saxon, imprimé à Oxford en 1659. 2°. *Les Antiquités de Cantorbery*, &c.

SONNIUS, (François) Evêque de Bois-le-Duc, puis d'Anvers, & l'un des plus doctes Théologiens de l'Université de Louvain, étoit natif d'un petit village du Brabant, nommé *Son*, d'où il prit le nom de *Sonnius*. Il fut envoyé à Rome par Philippe II. Roi d'Espagne, pour l'Erection des nouveaux Evêchés dans les Païs Bas, & il s'acquita si bien de sa commission, qu'à son retour il fut nommé Evêq. de Bois-le-Duc, puis d'Anvers. Il confera avec Melancthon & avec

Mathias Flaccius Illyricus ; assista au Concile de Trente, & m. le 30 Juin 1576. On a de lui quatre Livres de la Démonstration de la Religion Chrétienne par la parole de Dieu : un Traité des Sacremens, & d'autres Ouv.

SOPHOCLE, très-céleb Poëte Grec, surnommé *l'Abeille* & *la Syrene Attique*, à cause de l'excellence de ses Tragedies & de la douceur de ses Vers, nâquit à Athènes 495 av. J. C. Il signala son courage en diverses occasions, & fut Général de l'Armée Athénienne avec Pericles. Il suivit en même-tems le goût qu'il avoit pour la Poësie Dramatique, & porta la Tragédie grecque au plus haut dégré de perfection. Ciceron l'appelle un *Poëte Divin*, & raconte, que les enfans de Sophocle, l'ayant voulu faire interdire, à cause de son grand âge, comme s'il eût été en enfance, il présenta à ses Juges son *Œdipe à Colone*, Tragédie qu'il venoit d'achever, afin de leur prouver par cette Piéce qu'il avoit toute sa présence d'esprit. Les Juges l'ayant lûe, le renvoyerent absous avec de grands éloges pour une si belle Tragédie. On dit qu'ayant remporté le prix aux Jeux Olympiques, malgré son gr. âge, il en m. de joie 406 av. J. C. à 85 ans. Il avoit composé 120 Tragédies, dont il ne nous reste que sept, qui sont des chefs-d'œuvres. *Voyez* EURIPIDE.

SOPHONIE, le IXe. des petits Prophêtes, étoit fils de *Chusi*, arriere-petit-fils d'Ezechias, que quelques-uns confondent avec le Roi de ce nom ; ce qui leur a fait croire que ce Prophête étoit du Sang Royal : mais ce fait n'est point certain. Sophonie commença à prophétiser sous le régne de Josias, vers 624 av. J. C. Ses Prophéties sont en hébreu, & contiennent 3 Chapitres. Il y exhorte les Juifs à la Pénitence, prédit leur ruine & celle de l'idolâtrie, & parle ensuite de la Résurrection de J. C. & du bonheur de l'Eglise. Son style est assez semblable à celui de Jérémie.

SOPHRONE, céleb. Evêque de Jerusalem en 623, étoit natif de Damas en Syrie. Il fut l'un des plus illustres Défenseurs de la Foi Catholique contre les Monothélites, & m. le 11 Mars 636. Il composa la Vie de Sainte Marie Egyptienne. On lui attribue quelques autres Ouv. qui se trouvent dans la Bibliothéque des Peres.

SOPRANI, (Raphaël) Ecrivain du XVII. siéc. dont on a un Ouv. estimé, qui contient les Eloges des illustres Liguriens, & de ceux de la ville de Gênes.

SORANUS. *Voyez* VALERIUS-SORANUS.

SORBIERE, (Samuel) fameux Ecrivain du XVII. siéc. nâquit à Saint-Ambroix, petite ville du Diocèse d'Usez, le 7 Sept. 1615, de parens Protestans. Il fut élevé par Samuel Petit, Ministre de Nismes, son oncle maternel, qui lui apprit les Belles-Lettres. Il vint ensuite à Paris en 1639, & quitta l'Etude de la Théologie pour s'appliquer à la Médecine. Il passa en Hollande en 1642, & s'y maria en 1646. De retour en France, il fut fait Principal du Collége de la ville d'Orange en 1650, & se fit Catholique à Vaison en 1653. L'année suiv. étant venu à Paris, il y publia un Discours touchant sa Conversion. Le Pape Alexandre VII. Louis XIV. Clément IX. le Cardinal Mazarin & le Clergé de France, lui donnerent des marques publiques de leur estime, & lui accorderent des Pensions avec des Bénéfices. Il m. le 9 Avril 1670. On a de lui une Traduction françoise de l'*Utopie* de Thomas Morus : une autre de la Politique de Hobbes : des *Lettres* & des *Discours sur diverses Matieres curieuses* : Une Relation d'un de ses Voyages, & divers autres Ecrits en latin & en françois. Le Livre intitulé *Sorberiana*, n'est point de lui ; mais un Recueil des Sentences, ou bons Mots, qu'on suppose qu'il avoit dits dans ses Conversations.

SORBONNE,

SORBONNE, ou SORBON, (Robert de) cél. Docteur de Paris, & Fondateur du plus ancien & du plus fameux Collége de Théologie de l'Europe, nâquit à Sorbonne, autrement Sorbon, petit village du Rhetelois, dans le Diocèse de Reims, le 9 Octob. 1201, & c'est de ce Village qu'il porta le nom de Sorbon, ou de Sorbonne. Il étoit d'une famille pauvre & obscure; & non point de la Maison Royale, comme l'a cru Dupleix. Il fit ses Etudes à Paris avec distinction, & après avoir été reçu Docteur, il se livra tout entier à la Prédication & aux Conférences de piété. Il s'y acquit en peu de tems une si grande réputation, que le Roi S. Louis voulut l'entendre. Ce Prince conçut aussi-tôt pour Robert de Sorbonne la plus haute estime. Il vouloit l'avoir souvent à sa Cour, le faisoit manger à sa table, & prenoit un plaisir extrême à s'entretenir avec lui. Enfin, pour se l'attacher d'une maniere plus particuliere, il le fit son Chapelain, & le choisit pour son Confesseur. Robert de Sorbonne étant devenu Chanoine de Cambrai vers 1251, réfléchit sur les peines qu'il avoit eues pour parvenir à être Docteur, & résolut de faciliter les Etudes aux pauvres Ecoliers. Il crut que le moyen le plus convenable & le plus avantageux étoit de former une Société d'Ecclésiastiques Séculiers, qui vivant en commun, & ayant les choses nécessaires à la vie, ne fussent plus occupés que de l'Etude, & enseignassent gratuitement. Tous ses amis approuverent son dessein, & offrirent de l'aider de leurs biens & de leurs conseils. Ceux d'entr'eux qui contribuerent le plus à l'établissement projetté, furent Guillaume de Brai, Doïen & Official de Laon, Archidiacre de Reims, puis Cardinal; Robert de Douai, Chanoine de Senlis, & Médecin de la Reine Marguerite de Provence, femme de S. Louis; Geoffroi de Bar, Doïen de l'Eglise de Paris, puis Cardinal; & Guillaume de Chartres, Chapelain du Roi Saint Louis, & Chanoine de S. Quentin. Robert de Sorbonne, aidé de leurs secours, fonda en 1253 le célebre Collége qui porte son nom. Il rassembla alors d'habiles Professeurs, choisit entre les Ecoliers ceux qui lui parurent avoir plus de piété & de dispositions, & logea sa Communauté dans la rue des Deux-Portes, vis-à-vis le Palais des *Thermes*. Telle est l'origine du fameux Collége de Sorbonne, qui a servi de modèle à tous les autres Colléges; car avant ce tems-là, il n'y avoit en Europe aucune Communauté où les Ecclésiastiques Séculiers vécussent & enseignassent en commun. Son établissement avoit deux objets, la Théologie ou l'Etude de la Religion, & les Arts. Il commença par la Théologie, & voulut que son Collége fût principalement destiné à la gloire de la Religion. Il le composa de Docteurs & de Bacheliers en Théologie. Ceux qui ont dit d'après du Boulai, que la Maison de Sorbonne ne fut d'abord fondée que pour 16 pauvres Boursiers, se sont trompés. On voit par les Réglemens du Fondateur qu'il y avoit dès le commencement de la Fondation, des Docteurs, des Bacheliers Boursiers & non Boursiers, & des pauvres Etudians, tels qu'il y en a encore aujourd'hui. Il est constant d'ailleurs que le nombre des Boursiers n'a jamais été fixe & déterminé, mais qu'il étoit plus ou moins grand, à proportion des revenus du Collége. Les Réglemens supposent aussi en plusieurs Articles, que les premiers *Sorbonistes* étoient plus de 30. Le Registre du Procureur du tems de Robert de Sorbon, met 36 couverts d'argent pour le service journalier des repas; & dans une Lettre dattée de l'an 1258, cinq ans après la Fondation, un *Sorboniste* mande à un autre *Sorboniste* de ses amis, que l'on a fait en Sorbonne une demeure charmante, & que sans compter les appartemens d'en-bas, il y aura

vingt chambres très-belles. *Facta est in domo nostra habitatio pulcherrima, in quâ absque inferioribus habitaculis erunt viginti cameræ valde bonæ, quarum unam libenter haberetis, si morari Parisiis constanti animo proponeretis.* Tous les autres anciens Monumens que l'on conserve en Sorbonne, renversent entierement cette imagination de du Boulai. Mais ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans un plus long détail. Robert de Sorbonne ordonna que l'on ne recevroit pour être Membre de son Collége, que des Hôtes & des Associés, *Socii & Hospites*, permettant d'en recevoir de quelque Païs & de quelque Nation que l'on fût. Pour être Hôte, *Hospes*, il falloit : 1°. être Bachelier : 2°. soutenir une Thèse, appellée de son nom, *Robertine*, & être reçu à la pluralité des suffrages dans trois Scrutins differens. Ces *Hospes* subsistent encore aujourd'hui. Ils sont nourris & logés dans la Maison, comme les autres Docteurs & Bacheliers, ont droit d'étudier dans la Bibliothéque, sans cependant en avoir la clef, & jouissent de tous les autres droits & prérogatives, excepté qu'ils n'ont point de voix dans les Assemblées, & qu'ils sont obligés de sortir de la Maison au bout d'un certain tems. Pour être Associé, *Socius*, il falloit outre la *Robertine*, & les trois Scrutins des *Hospes*, professer encore gratuitement un Cours de Philosophie, & être reçu dans deux autres Scrutins. C'est une erreur de croire que l'on pouvoit suppléer au Cours de Philosophie, en prêchant un Carême ou en composant un Livre. Le Cours de Philosophie a toujours été nécessaire pour être reçu *Socius*, & il n'y a aucun exemple du contraire, excepté quelques Personnes des plus grandes Maisons du Royaume, que l'on reçoit de la *Société*, en même tems qu'elles sont reçues *de la Maison*. Les Bourses n'étoient accordées qu'à des *Socius*, qui n'avoient pas 40 liv. parisis de revenu annuel, soit en bénéfice ou en patrimoine. Lorsqu'ils acqueroient ce Revenu, ils cessoient d'être Boursiers. Une Bourse valoit cinq sols & demi parisis par semaine, c'est-à-dire, un peu plus de six francs de notre monnoie. Elle duroit dix ans. Au bout de sept ans, on examinoit avec soin ceux qui en étoient pourvus, & quiconque étoit trouvé incapable d'enseigner ou de prêcher, ou d'être utile au Public en quelque autre maniere importante, en étoit privé. Depuis le Décret du Concile de Trente, qui oblige les Clercs d'avoir un Titre pour être promus aux Ordres Sacrés, les *Socius* Boursiers se sont insensiblement abolis, & il y a environ un siéc. qu'il n'y en a plus, le Titre que les Clercs sont obligés d'avoir étant à peu près d'une valeur égale à celle d'une place de Boursier. Robert de Sorbonne ne crut pas devoir exclure les Riches de son Collége. Il vouloit au contraire leur inspirer le goût de l'Etude, & rétablir les Sciences dans le Clergé ; c'est ce qui lui fit recevoir des Associés non Boursiers, *Socii non Bursales*. Ils étoient obligés aux mêmes examens & aux mêmes exercices que les *Socius Boursiers*, avec cette seule différence, qu'ils payoient à la Maison cinq sols & demi par semaine, somme égale à celle que l'on donnoit aux Boursiers. Tous les *Socius* portoient, & portent encore le titre de *Docteurs ou de Bacheliers de la Maison & Société de Sorbonne*, au lieu que les *Hospes* n'ont que la qualité de *Docteurs ou de Bacheliers de la Maison de Sorbonne*. Robert de Sorbonne voulut que tout se gérât & se réglât par les *Socius*, & qu'il n'y eût entr'eux ni Supérieurs, ni Principal. Ainsi il défendit aux Docteurs de traiter les Bacheliers de *Disciples*, & aux Bacheliers de traiter les Docteurs de *Maîtres* ; ce qui donna lieu aux anciens Sorbonistes de dire : » Nous ne » sommes pas entre nous comme » des Docteurs & des Bacheliers, » ni comme des Maîtres & des Dis» ciples ; mais nous sommes com» me des Associés & des égaux. «

Sed omnes sumus sicut Socii & Equales. Par une suite de cette égalité, on n'a jamais reçu aucun Religieux de quelque Ordre qu'il fût, *Socius de Sorbonne*; & depuis le commencement du XVII. siéc. celui qui est mis en possession de la Société, prête Serment sur l'Evangile *qu'il n'a point intention d'aller dans une autre Société ou Congrégation Séculiere, où l'on vive en commun sous la direction d'un seul Supérieur; & que si après avoir été reçu de la Société de Sorbonne, il lui arrive de changer de sentiment & de passer dans une telle autre Communauté, il se reconnoît dès-lors, & par le seul fait, déchû de tous les droits de la Société, tant actifs que passifs, & qu'il ne fera ni entreprendra rien contre le present Réglement*. Robert de Sorbonne permit aux Docteurs & aux Bacheliers d'avoir chez eux des pauvres Ecoliers, auxquels il voulut que la Maison fît quelque avantage. Cet usage subsiste encore aujourd'hui, & un très-grand nombre de ces pauvres Etudians sont devenus des Sujets très-distingués. Les premiers Professeurs de Sorbonne furent Guillaume de S.-Amour, Odon de Douai, Gerard de Reims, Laurent l'Anglois, Geraud d'Abbeville, &c. Ils enseignoient la Théologie gratuitement, selon l'intention du Fondateur; & depuis 1253 jusqu'aujourd'hui, il y a toujours eu au moins six Professeurs, qui ont enseigné les différentes parties de la Théologie gratuitement, même avant que les Chaires de Théologie fussent fondées. On donnoit des Bourses à ceux des Professeurs qui étoient pauvres, c'est-à-dire, qui n'avoient pas 40 liv. parisis de revenu. Mais il paroît par les Regîstres de Sorbonne que les premiers Professeurs que nous venons de nommer étoient très-riches, & que par conséquent ils n'étoient pas Boursiers. Robert de Sorbonne voulut aussi qu'il y eût toujours dans son Collége des Docteurs qui s'appliquassent particuliérement à la Morale & à résoudre les Cas de Conscience. Ce qui a fait que depuis son tems la Maison de Sorbonne a été consultée de toutes les parties du Royaume, & elle n'a rien négligé pour répondre à la confiance du Public. Robert de Sorbonne établit différentes Places pour l'administration de son Collége. La premiere est celle de *Proviseur*, lequel est toujours élu entre les Personnes les plus éminentes. La seconde Personne après le Proviseur, est le *Prieur*. Il est toujours élu entre les *Socius* Bacheliers. Il préside aux Assemblées de la Société, aux Actes des *Robertines*, à la Lecture de l'Ecriture Sainte, qui se fait à table, & aux *Sorboniques* de la Licence, auxquelles il assigne le jour. Il fait deux Harangues publiques, l'une à la premiere, & l'autre à la derniere de ces Thèses. C'est à lui aussi que l'on remet tous les soirs les clefs de la porte de la Maison, & il signe le premier tous les Actes. Les autres Places sont celles de *Senieur*, de *Conscripteur*, de *Professeurs*, de *Bibliothéquaire*, de *Procureurs*, &c. Il y a tout lieu de croire qu'il y avoit en Sorbonne, dès le tems du Fondateur, 36 appartemens; & c'est sans doute conformément à ce premier plan, que l'on n'en fit que ce nomb. quand le Cardinal de Richelieu rebâtit la Sorbonne dans l'état magnifique où elle est aujourd'hui. Depuis, on en ajoûta un, & il y en a aujourd'hui 37. Ils sont toujours occupés par 37, tant Docteurs que Bacheliers. Robert de Sorbonne, après avoir fondé son Collége de Théologie, en obtint la confirmation du Saint Siége, & fit autoriser sa Fondation par les Lettres Patentes du Roi S. Louis, qui lui avoit déja donné en 1256 & 1258 quelques Maisons nécessaires à cet établissement. Il s'appliqua ensuite à faire fleurir la Science & la Piété dans son Collége, & il y réussit. On en vit sortir en peu de tems d'excellens Docteurs, qui en répandirent la réputation dans toute l'Europe. Les legs & les donations vinrent alors de toutes

parts ; ce qui mit les Sorbonistes en état d'étudier sans inquiétude. Robert de Sorbonne eut toujours une prédilection particuliere pour ceux qui étoient pauvres ; car quoiqu'il y eût dans sa Société des Docteurs très-riches, comme on le voit par les Regiftres & par les autres Monumens qui subsistent dans les Archives de Sorbonne ; néanmoins son établissement avoit principalement les Pauvres en vûe. La plus grande partie des revenus étoit employée à leurs Etudes & à leur subsistance. Et le Fondateur voulut que l'on appellât la Sorbonne, *la Maison des Pauvres*, ce qui a donné lieu à la Formule que prononcent les Bacheliers de Sorbonne quand ils répondent, ou qu'ils argumentent aux Thèses en qualité d'*Antique*. C'est aussi ce qui fait qu'on lit sur un grand nombre de Manuscrits, *qu'ils appartiennent aux pauvres Maîtres de Sorbonne*. Robert de Sorbonne ne se contenta pas de pourvoir son Collége de revenus suffisans, il eut en même-tems un grand soin d'y rassembler tous les Livres nécessaires à des Théologiens, & d'y établir un Bibliothéquaire. On voit par l'ancien Catalogue de la Bibliothéque de Sorbonne, dressé en 1289 & en 1290, qu'il y avoit déja plus de mille Volumes, & qu'ils valoient plus de 30000 liv. de notre monnoye. La Bibliothéque s'accrut tellement, qu'il fallut dresser un nouveau Catalogue deux ans après, c'est-à-dire, en 1292 ; & depuis cette année jusqu'en 1338, la Maison de Sorbonne acquit des Livres pour 3812 liv. 10 s. 8 den somme très-considérable en ce tems-là. C'est ce que porte expressément le Catalogue des Liv. fait en 1338. *Summa valoris omnium Librorum hujus Domûs præter Libros Intitulatos Anno Domini* 1292, *tria millia, octingentæ duodecim Libræ, decem solidi, octo denarii*. On voit par-là que la Bibliothéque de Sorbonne étoit peut-être alors la plus belle Bibliothéque qui fût en France. Tous les Livres de quelque prix étoient enchaînés dans des tablettes, & très-bien rangés par ordre des Matieres, en commençant par la Grammaire, les Belles-Lettres, &c. Les Catalogues sont disposés de même, & marquent à chaque Livre sa valeur. Ces Manuscrits se trouvent encore en Sorbonne. Robert de Sorbonne, bien différent des autres Fondateurs, qui font d'abord des Réglemens, & mettent ensuite toute leur application à les faire observer, ne pensa à dresser ses Statuts qu'après avoir gouverné son Collége pendant plus de 18 ans, & il n'y prescrivit que les usages qu'il y avoit établis, & dont une longue expérience lui avoit fait connoître l'utilité & la sagesse. De-là vient qu'il n'a jamais été question de réforme & de changement en Sorbonne. Tout s'y fait selon les anciens Usages & les anciens Réglemens ; & l'expérience de cinq siécles fait voir que la constitution de la Maison de Sorbonne est peut-être ce que l'on peut imaginer de plus parfait en ce genre. En effet, aucun des Colléges fondés depuis, ne s'est soutenu avec autant de régularité & de splendeur, quoiqu'on ait cru y devoir mettre des Supérieurs & des Principaux pour y maintenir les Réglemens, & que l'on n'ait pû concevoir comment une Société dont tous les Associés sont égaux entr'eux & n'ont dans leur Maison aucun Supérieur, ni Principal, pourroit se maintenir dans un état florissant pendant plusieurs siécles. Robert de Sorbonne, après avoir solidement établi sa Société pour la Théologie, y ajoûta un autre Collége pour les Humanités & la Philosophie. Il achetta à cet effet de Guillaume de Cambrai, Chanoine de S. Jean de Maurienne, une maison proche de Sorbonne, & y fonda en 1271 le Collége de *Calvi*. Ce Collége, appellé aussi la *petite Sorbonne*, devint très-célebre par les grands Hommes qui y furent formés. Il subsista jusqu'en 1636, que le Cardinal de Richelieu le fit démolir

pour y bâtir la Chapelle de Sorbonne. Il s'étoit obligé d'en bâtir un autre qui appartiendroit également à la Maison, & qui lui seroit contigu; mais sa mort en empêcha l'exécution: & ce fut pour suppléer en partie à son engagement que la Maison de Richelieu fit réunir le Collége du Plessis à la Sorbonne en 1648. Robert de Sorbonne devint Chanoine de Paris dès l'an 1258. Il s'acquit une si grande réputation, que les Princes mêmes le consultoient souvent, & qu'ils le prirent pour Arbitre en quelques occasions importantes. Il légua tous ses biens, qui étoient très-considérables, à la Société de Sorbonne, & m. saintement à Paris le 15 Août 1274, à 73 ans. On a de lui plus. Ouv. en latin. Les principaux sont: 1°. Un Traité *de la Conscience*: un autre *de la Confession*, & un Livre intit. *le Chemin du Paradis*. Ces Livres sont imprimés dans la Bibliothéque des Peres. 2°. De petites Notes sur toute l'Ecriture-Sainte, imprimées dans l'Edition de Menochius, par le P. Tournemine. 3°. Les Statuts de la Maison & Société de Sorbonne en 38 Articles: un Livre *du Mariage*: un autre, des *trois Moyens d'aller en Paradis*: un grand nombre de Sermons, &c. Ils se trouvent en M S S. dans la Bibliothéque de Sorbonne, & l'on remarque dans tous beaucoup d'onction, de piété & de jugement. La Maison & Société de Sorbonne est une des quatre Parties de la Faculté de Théologie de Paris. Elle a ses Revenus, ses Statuts, ses Assemblées & ses Prérogatives particulieres. Quoiqu'elle ait été depuis son établissement jusqu'aujourd'hui la partie la moins nombreuse de la Faculté, elle a toujours produit un si grand nombre d'habiles Théologiens & de Personnes de mérite, qu'elle a donné en quelque sorte son nom à toute la Faculté de Théologie de Paris, & que depuis le Concile de Bâle, les Docteurs & les Bacheliers de Paris, prennent souvent le titre de *Docteurs* & de *Bacheliers de Sorbonne*, quoiqu'ils ne soient pas Membres de cette Maison. Nous nous sommes un peu plus étendu sur cet Article que sur les autres, parce qu'il n'y a jusqu'ici aucun Livre imprimé où l'on donne une idée juste & exacte de la Sorbonne, & de son établissement.

SOREL, SOREAU, *ou* SUREL, (Agnès) l'une des plus belles Personnes de son tems, étoit native & Dame de Fromentau, village de la Touraine, dans le Diocèse de Bourges. Le Roi Charles VII. ayant eu la curiosité de la voir, ne put s'empêcher de l'aimer, & lui donna le Château de Beauté sur Marne, & plusieurs autres Terres. Ce Prince en vint même jusqu'à quitter, pour l'amour d'elle, le soin de son Royaume & les affaires publiques; mais la *Belle-Agnès* (car c'est ainsi qu'on la nommoit à cause de sa beauté) lui reprocha cette indolence, & sçut si bien l'animer contre les Anglois, qu'il prit des mesures efficaces pour les chasser de la France. Elle m. le 9 Février 1450, au Château du Mesnil, à un quart de lieuë de Jumiéges. Son corps fut porté au Château de Loches, où il fut enterré au milieu du Chœur de l'Eglise Collégiale, à laquelle elle avoit fait de gr. biens. On y voit son Tombeau, qui est de marbre blanc.

SOREL, SIEUR DE SOUVIGNY, (Charles) Historiographe de France, étoit fils d'un Procureur de Paris, & nâquit en cette Ville en 1599. Il fut élevé par Charles Bernard, son oncle, premier Historiographe de France, auquel il succéda dans cet Emploi en 1635. Il m. le 9 Mars 1674. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouv. dont le plus connu & le plus important est sa *Bibliothéque Françoise*. On estime principalement la seconde Partie de cet Ouv. parce qu'il y donne des jugemens exacts sur plus. de nos Historiens.

SOSTRATE DE GNIDE, céleb. Architecte & Ingénieur Grec, fut

tiana Compendium. 4°. *Tractatus de Institutione Sacerdotum, qui sub Episcopis animarum curam gerunt*. Ce dernier Ouv. est très estimé.

SOTWEL, (Nathanaël) Jésuite du XVII. siéc. a donné une suite de l'Ouv. intit. *Bibliothéque des Ecrivains de la Société de Jesus*. Cet Ouvrage, qui avoit été commencé par Ribadeneira & continué par Philippe Alegambe, est en latin.

SOUBISE, (Jean de Parthenai, Seigneur de) l'un des plus grands Capitaines des Calvinistes de France dans le XVI. siéc. se pervertit à la Cour du Duc de Ferrare, où Renée de France, fille de Louis XII. & femme de ce Duc, avoit introduit les erreurs des Protestans. De retour en France, il soutint avec ardeur le Parti qu'il avoit embrassé, & fut l'un des plus considérables Associés du Prince de Condé, qui le choisit pour commander dans Lyon. Le Seigneur de Soubise conserva cette Place avec soin, & la défendit avec valeur contre le Duc de Nemours, auquel il en fit lever le siége; ce fut aussi en vain que la Reine Mere voulut le surprendre par des Négociations. Il avoit commandé l'Armée d'Henri II. en Toscane. Il m. en 1566, à 54 ans, ne laissant qu'une fille, Catherine de Parthenai. *Voyez* PARTHENAY.

SOUBISE, (Benjamin de Rohan, Duc de) *Voyez* ROHAN.

SOUCIET, (Etienne) habile Jésuite, étoit fils d'un Avocat de Paris, & nâquit à Bourges le 12 Octob. 1671. Il enseigna la Rhétorique & la Théologie dans sa Société, & devint ensuite Bibliothéquaire du Collége de *Louis le Grand* à Paris, où il m. le 14 Jauv. 1744, à 73 ans. On a de lui plus. Ouv. dont les principaux sont: 1°. *Recueil de Dissertations Critiques sur les endroits difficiles de l'Ecriture Sainte*, &c. *in*-4°. 2°. *Recueil de Dissertations, contenant un Abregé Chronologique, cinq Dissertations contre la Chronologie de Newton*, &c. *in*-4°.

SOURDIS. *Voyez* ESCOUBLEAU.

SOUTH, (Robert) Théologien Anglois, Prébendaire de Westminster, & Chanoine de l'Eglise de Christ à Oxford, nâquit à Londres en 1631. Il se distingua par sa science & par sa probité, & refusa plusieurs Evêchés. Il m. en 1716. On a de lui six Volumes de Sermons en anglois, & d'autres Ouvrages estimés.

SOUVRE', (Gilles de) Marquis de Courtenvaux, & Maréch. de France, étoit fils de Jean de Souvré, Seigneur de Courtenvaux, d'une Maison ancienne & considérable, originaire du Perche. Il s'attacha au Duc d'Anjou, & suivit ce Prince en Pologne en 1573. De retour en France, le Duc d'Anjou, qui étoit parvenu à la Couronne, sous le nom d'Henri III. le fit Grand-Maître de la Garde-robe, & Capitaine du Château de Vincennes. Souvré se trouva à la bataille de Courtrai en 1589. Il rendit des services considérables au Roi Henri IV. qui le fit Gouverneur de Louis XIII. dont il fut premier Gentilhomme de la Chambre. Il devint Maréchal de France en 1615., & m. en 1626, à 84 ans. Jacques de Souvré, son fils, se signala par sa valeur en plusieurs occasions, & devint Grand Prieur de France. Il m. le 22 Mai 1670, à 70 ans. C'est lui qui fit bâtir l'Hôtel du Temple à Paris, pour être la demeure ordinaire des Grands Prieurs de France.

SOZOMENE, (Hermias) fameux Historien Ecclésiastique du V. siéc. surnommé *le Scholastique*, étoit natif de Salamine, dans l'Isle de Chypre. Il fréquenta long tems le Barreau à Constantinople, & m. vers 450. Il nous reste de lui une Histoire Ecclésiastique, en grec, depuis l'an 324 jusqu'à l'an 439, dans laquelle il décrit l'usage & les particularités de la Pénitence publique. Il y donne de gr. éloges à Théodore de Mopsueste, & paroît favoriser les erreurs des Novariens.

SPAGNOLI, (Baptiste) Général de l'Ordre des Carmes, & Poëte Latin, surnommé *Mantuan*, parce

Italie l'une des principales occupations des Sçavans. Il s'y acquit aussi l'estime de Christine, Reine de Suéde. De retour à Heidelberg en 1665, l'Electeur Palatin le reçut avec de grands témoignages d'estime, & l'employa en diverses Négociations importantes dans les Cours Etrangeres. Il passa au service de l'Electeur de Brandbourg, du consentement de l'Electeur Palatin, en 1679, & fut envoyé en France l'année suivante en qualité d'Envoyé Extraordinaire. Il retourna à Berlin en 1689, & il y tint la Place d'un des Ministres d'Etat. Après la paix de Riswick en 1697, il fut renvoyé en France, où il demeura jusqu'en 1701. De-là, il passa en Hollande, puis en Angleterre en qualité d'Ambassadeur auprès de la Reine Anne. C'est vers ce tems-là que l'Electeur de Brandebourg, qui avoit pris le titre de Roi de Prusse, lui donna la qualité de Baron. Il m. à Londres le 25 Novemb. 1710, à 81 ans. On a de lui plus. sçav. Ouv. qui sont très-estimés, & dont les principaux sont : 1°. *De Præstantiâ & usu Numismatum Antiquorum*, dont la meilleure Edit. est en 2 vol. *in-fol.* 2°. Plusieurs Lettres ou Dissertations sur diverses Médailles rares & curieuses. 3°. Une Préface & des Notes dans l'Edition des Œuvres de l'Empereur Julien, à Leipsic 1696, *in-fol.* &c. Sa capacité & son exactitude dans les Négociations importantes dont il fut chargé, & la science profonde qu'il fait paroître dans tous ses Ouv. ont fait dire de lui, qu'*il s'est acquité de ses Négociations, comme une Personne qui ne pensoit qu'aux Affaires ; & qu'il a écrit comme un homme qui employoit tout son tems à l'Etude.*

SPARTIEN, (Ælius) Historien Latin, dont nous avons les Vies d'Adrien, de Caracalla, & de quatre autres Empereurs Romains. Il vivoit sous le régne de Diocletien, vers 290 de J. C.

SPEED, (Jean) habile Ecrivain Anglois, natif de Farington, dans le Comté de Chester, est Auteur d'une Histoire de la Grande-Bretagne en anglois, qui est estimée, & qui a été traduite en latin. Il m. à Londres en 1629.

SPELMAN, (Henri) Chevalier Anglois, mort en 1641, étoit habile dans les Antiquités de son Païs, dans l'Histoire des derniers siécles & dans la basse Latinité. On a de lui : 1°. Une Collection des Conciles d'Angleterre. 2°. Un Dictionnaire de la basse Latinité, intitulé, *Glossarium Archæologicum.*

SPENCER, (Edmond) Poëte Anglois, natif de Londres, fut élevé à Cambridge, & devint très-sçavant. La Reine Elizabeth fut si charmée d'une Piéce qu'il lui présenta, qu'elle lui fit donner 100 liv. sterlings en présent. Spencer fut ensuite Sécretaire du Lord Grey, Député en Irlande ; mais quoique cette Place fût très-lucrative, il ne s'y enrichit pas. Il m. en 1598. Celle de ses Piéces qu'on estime le plus, est intitulée, *la Nymphe Reine.*

SPENCER, (Jean) sçav. Théologien Anglois, nâquit en 1630. Il fit ses Etudes dans l'Université de Cambridge, & s'y rendit très-habile. Il devint Maître du Collége du Corps de Christ, & Doyen d'Ely, & m. le 27 Mai 1693, à 63 ans. On a de lui un sçavant Ouv. sur les Loix des Hébreux, & les raisons de ces Loix, & plus. autres Ecrits, imprimés à Cambridge en 1727, en 2 vol. *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Spencer, natif de Cambridge, & Membre du Collége de la Trinité, dont on a une bonne Edition grecque & latine de l'Ouvrage d'Origêne contre Celse, & de la Philocalie, avec des Notes, &c.

SPERON SPERONI, céleb. Ecrivain Italien, nâquit à Padouë en 1504, & y enseigna la Philosophie à l'âge de 24 ans. Il se fit estimer du Public par sa vertu, par la beauté de son génie, par son éloquence & par son érudition. Il m. en 1588, à 84 ans. Ses principaux Ouv. sont :

Ses Dialogues : sa Tragédie intit. *Canace* : ses Discours de la prudence des Princes, en italien.

SPEUSIPPE, fameux Philosophe Grec, natif d'Athènes, étoit neveu de Platon, du côté maternel, & lui succéda. Il vivoit vers 347 av. J. C.

SPIFAME, (Jacques-Paul) natif de Paris, descendoit d'une noble & ancienne famille, originaire de la ville de Lucques en Italie. Il étoit fils de Jean Spifame, Seigneur de Passy, & devint successivement Conseiller au Parlement, Président aux Enquêtes, Maître des Requêtes, & Conseiller d'Etat. Dans la suite, ayant embrassé l'Etat Ecclésiast. il fut fait Chanoine de Paris, Chancelier de l'Univesité, Abbé de S. Paul de Sens, Gr. Vicaire de Charles, Cardin. de Lorraine, Archevêque de Reims; & enfin Evêq. de Nevers en 1547. Il assista à l'Assemblée des Etats tenus à Paris en 1557, puis se laissant entraîner par les erreurs de Calvin, & par l'amour d'une femme qu'il entretenoit, il se retira à Genêve en 1559. Spifame s'y fit estimer de Calvin, & rendit de grands services aux Protestans; mais ayant été soupçonné de négocier sous main pour rentrer dans l'Eglise Catholique, & ayant été accusé d'avoir fait un faux Contrat & de faux Sceaux, il fut condamné à avoir la tête tranchée; ce qui fut exécuté le 23 Mars 1566. On a de lui quelques Ecrits.

SPINA, (Alexandre) Religieux Dominicain du Couvent de Sainte Catherine de Pise. Ayant entendu dire qu'un Particulier ayant inventé les Lunettes vers l'an 1295, & ne vouloit pas en découvrir le secret, trouva le moyen d'en faire de son invention, & le publia. Il m. en 1313.

SPINA, (Barthélemi) habile Dominicain, natif de Pise, fut Maître du Sacré Palais, & l'un de ceux que le Pape choisit pour assister à la Congregation destinée à examiner les Matieres que l'on devoit proposer au Concile de Trente. Il m. en 1546, à 72 ans. On a de lui divers Ouv. en 3 vol. *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec un autre Religieux nommé aussi *Spina*, lequel étoit de l'Ordre de S. François. C'est ce dernier qui est Auteur du Livre intit. *Fortalitium Fidei*, composé vers 1459.

SPINA, (Jean de l'Epine, ou) fameux Ministre Calviniste, avoit été Religieux Augustin, il fut perverti par Jean Rabec, assista au Colloque de Poissy, & eut en 1566 avec du Rosier, une célebre Conférence contre deux Docteurs Catholiques. Il échappa au massacre de la S. Barthélemy, & m. à Saumur en 1594. On a de lui plusieurs Livres de Morale & de Controverse.

SPINOLA, (Ambroise) l'un des plus grands Géneraux du XVII. siéc. étoit de l'illustre Maison de Spinola, qui est divisée aujourd'hui en plus. branches, dont les unes sont établies en Italie, & les autres en Espagne. Il se mit à la tête de 9000 Italiens, & alla servir dans les Païs-Bas, où il se signala par son courage & par ses belles actions. Le siége d'Ostende traînant en longueur, l'Archiduc d'Autriche le chargea du Commandement, & il emporta cette Place céleb. en 1604 par composition. Il fut ensuite nommé Général des Armées d'Espagne dans les Païs-Bas, & s'y soutint, quoiqu'il eût en tête le Comte Maurice de Nassau, le plus habile Capitaine de son tems. Il rendit plusieurs autres gr. services à l'Empereur dans le Palatinat, & prit Breda en 1625. Ayant été rappellé des Païs-Bas en 1629, les affaires d'Espagne y allerent depuis en décadence. Il prit Casal & le Château de cette Ville en 1630, & m. peu de tems après d'une maladie causée par le chagrin d'avoir été mal payé de ses services.

SPINOLA, (Charles) cél. Jésuite, de la même Maison que le précédent, fut envoyé en Mission au Japon, & fut brûlé vif à Nangasaqui pour la Foi de J. C. le 10

Septemb. 1622. Le P. d'Orléans, Jésuite, a publié sa Vie en françois.

SPINOSA, (Benoît de) fameux Athée du XVII. siéc. nâquit à Amsterdam le 24 Novemb. 1632. Il étoit fils d'un Juif Portugais, Marchand, d'une fortune médiocre Il étudia la Langue Latine sous un Médecin qui l'enseignoit à Amsterdam, & s'appliqua pendant plusf. années à l Etude de la Théologie. Il la quitta ensuite, & se livra tout entier à la Philosophie. Il conçut bien-tôt du mépris pour les opinions des Rabbins & pour le Judaïsme. Il déclara hautement ses doutes & sa croyance, & s'éloigna peu à peu de leur Synagogue. Cette conduite souleva tellement les Juifs contre lui, qu'un d'eux lui donna un coup de couteau en sortant de la Comédie. Spinosa rompit alors entiérement avec les Juifs; ce qui les porta à l'excommunier. Il composa en espagnol une Apologie de sa sortie de la Synagogue; mais cet Ecrit n'a point été imprimé. Depuis qu'il eut renoncé au Judaïsme, il professa ouvertement l'Evangile, & fréquenta les Assemblées des Mennonites, ou celle des Arminiens d'Amsterdam. Il approuva même une Confession de Foi qu'un de ses amis intimes lui communiqua. Spinosa préféra la Philosophie de Descartes à toutes les autres, & renonça en quelque sorte au monde, afin de philosopher avec plus de liberté. Il se débarrassa de toutes sortes d'affaires, abandonna Amsterdam, & se retira à la Campagne, où il médita à son aise, travailla à des Microscopes & à des Telescopes, & s'égara tellement dans ses pensées, qu'il tomba dans l'Athéïsme. Il continua ce genre de vie, lorsque dans la suite il alla s'établir à la Haye, laissant quelquefois passer trois mois entiers sans sortir de son logis. Cette vie cachée n'empêchoit pas qu'on ne parlât de lui de toutes parts, & les Esprits-forts de l'un & de l'autre sexe lui tendoient de fréquentes visites. La Cour Palatine lui fit même offrir une Chaire de Philosophie à Heidelberg; mais il la refusa, comme un emploi peu compatible avec le desir qu'il avoit de philosopher avec liberté & sans interruption. Il m. de phtisie, à la Haye, le 21 Fév. 1677, à 45 ans. On assure qu'il étoit petit, jaunâtre, qu'il avoit quelque chose de noir dans la physionomie, & qu'il portoit sur son visage un caractere de réprobation. On ajoûte néanmoins que Spinosa étoit d'un bon commerce, affable, honnête, officieux, & fort réglé dans ses mœurs; ce qui est étrange dans un homme qui a rédigé le premier l'Athéïsme en Systême, & en un Systême si déraisonnable & si absurde, que Bayle lui-même, qui a si souvent abusé de ses talens pour donner un air de probabilité & de vraisemblance aux erreurs les plus monstrueuses, n'a trouvé dans le *Spinosisme* que des contradictions & des hypothèses absolument insoutenables. Les deux Ouvrages de Spinosa qui ont fait le plus de bruit & qui contiennent son Systême impie & abominable, sont : 1°. Son Traité intit. *Tractatus-Theologico-Politicus*, lequel a été traduit & publié en françois sous differens titres. 2°. Ses *Opera Posthuma*. C'est dans ce dernier Ouvrage qu'il développe & qu'il entreprend de prouver ses erreurs. Il y soutient qu'il n'y a qu'une substance dans la nature, & que cette substance unique est douée d'une infinité d'attributs, & entr'autres, de l'étendue & de la pensée. Il assure ensuite que tous les corps qui se trouvent dans l'Univers, sont des modes & des modifications de cette substance en tant qu'étendue; & que les autres êtres, par exemple, les ames des hommes, sont des modes de cette substance en tant que pensée. Il ose donner à cette substance le nom de Dieu; & il soutient qu'il n'est point libre, & que tout se passe nécessairement dans la nature. En un mot, Spinosa assure qu'il n'y a

qu'une substance & qu'une nature, & que tout ce que nous appellons créatures, ne sont que des modifications de cette substance, ou de ce Dieu. Il ôte même la liberté à Dieu & aux Créatures, & veut que tout se fasse nécessairement. Système monstrueux & le plus extravagant qui puisse jamais entrer dans l'esprit de l'homme ! C'est attribuer à la Divinité tout ce que les Poëtes Payens ont osé chanter de plus infâme contre leurs Dieux prophanes, c'est le rendre le sujet de tous les crimes qui se commettent dans l'Univers, & de toutes les infirmités mondaines; puisque, selon Spinosa, il n'y a point d'autre agent & d'autre patient que Dieu, par rapport au mal physique & au mal moral. Les absurdités du Spinosisme ont été parfaitement bien réfutées par un très-gr. nombre d'Auteurs, & sur-tout par Jean Bredenbourg, Bourgeois de Roterdam, par Dom François Lami, Bénédictin, par Jacquelot, dans son Traité de l'Existence de Dieu, par le Vassor, dans son Traité de la véritable Religion, imprimé à Paris en 1688, &c. Au reste, Spinosa avoit un tel desir d'immortaliser son nom, qu'il eût sacrifié très-volontiers à cette gloire la vie présente, eût-il fallu être mis en piéces par un Peuple mutiné : autre vanité ridicule dans un Athée ! Colerus a écrit sa Vie.

Il faut bien se garder de le confondre avec Jean Spinosa, Auteur Espagnol du XVI. siéc. natif de Belovado, qui fut Sécretaire de Dom Pedro de Gonzales de Mendosa, Capitaine Géneral de l'Empereur dans la Sicile. Il rendit de grands services à l'Etat, & composa entr'autres Livres un Traité à la louange des femmes.

S. SPIRIDION, Evêq. de Tremithunte, dans l'Isle de Chypre, assista au Concile Géneral de Nicée en 325. Il est illustre par ses miracles.

SPIZELIUS, (Theophile) laborieux Ecriv. Protestant du XVII. siéc. est Auteur de plus. Ouv. dont les plus connus sont deux Traités, l'un intit. *Felix Litteratus*, & l'autre, *Infelix Litteratus*. Il prétend faire voir dans ces deux Ouv. les vices des Gens de Lettres, & les malheurs qui leur arrivent quand ils étudient par de mauvais motifs, & pluiôt pour eux-mêmes que pour Dieu & le Prochain.

SPON, (Charles) Médecin & Poëte Latin du XVI. siéc. mort à Lyon, sa patrie, le 21 Fév. 1684, pratiqua la Médecine à Lyon avec réputation, & publia plus. Ouv. de sa composition & d'autres habiles Ecrivains.

SPON, (Jacob) fils du précédent, & sçavant Antiquaire, nâquit à Lyon en 1647, & fut élevé dans la Religion P. R. Il se fit recevoir Docteur en Médecine à Montpellier, alla en Italie avec M. Vaillant, Antiquaire du Roi, & voyagea ensuite en Dalmatie, dans la Gréce & dans le Levant. Il sortit de France un peu avant la révocation de l'Edit de Nantes, pour aller s'établir à Zurich, où son pere avoit eu droit de Bourgeoisie; mais il m. en chemin à Vevay, ville située sur le Lac Leman, le 25 Déc. 1685. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. Les principaux sont : 1°. Voyages d'Italie, de Dalmatie, de Gréce & du Levant, faits en 1675 & 1676 par Jacob Spon & Georges Wheler, imprim. à Lyon en 1677, 3 vol. *in*-12. & réimprim. à la Haye en 1680 & en 1689, en 2 vol. *in*-12. 2°. Réponse à la Critique publiée par M. Guillet contre ses Voyages, *in*-12. 3°. Recherches curieuses d'Antiquité, *in*-4°. 4°. Histoire de Genêve. 5°. *Miscellanea eruditæ Antiquitatis*, *in-fol.* &c.

SPONDE, (Henri de) cél. Ecrivain du XVII. siéc. nâquit à Mauleon-de-Soule, bourg de Gascogne, le 6 Janv. 1568. Il eut pour Parrain Henri de Bourbon, (depuis Roi sous le nom d'Henri IV.) & fut élevé dans le Calvinisme par son pere, qui étoit Sécretaire de Jeanne, Reine de Navarre. Il se rendit

habile dans les Langues grecque & latine, & dans le Droit Canon & Civil, & devint Maître des Requêtes. Dans la suite, la lecture des Livres de Controverses du Cardinal du Perron & de Bellarmin lui ayant fait ouvrir les yeux, il abjura le Calvinisme en 1595. Il accompagna à Rome le Cardinal de Sourdis, puis ayant embrassé l'Etat Ecclésiaque, il fut nommé Evêq. de Pamiers en 1626. Il fit de gr. biens dans son Diocèse, & m. à Toulouse le 18 Mai 1643, à 75 ans. Son principal Ouv. est l'Abregé des Annales de Baronius, & la continuation qu'il a faite de ces Annales jusqu'à l'an 1640. Pour rendre cet Ouv. plus parfait, il y ajoûta les Annales Sacrés de l'ancien Testament jusqu'à J. C. Cette Addition n'est proprement qu'un abregé des Annales de Torniel. On a encore de Sponde un Livre *de Cœmeteriis Sacris*, & des Ordonnances Synodales. La meilleure Edition des Œuvres de Sponde, est celle de la Nouë, à Paris en 6 vol. *in-fol.* Pierre Frizon, Docteur de Sorbonne, a écrit sa vie. Il ne faut pas le confondre avec Jean de Sponde, son frere, qui abjura aussi le Calvinisme, & qui m. le 18 Mars 1595. C'est ce dernier qui a fait d'assez mauvais Commentaires sur Homere, & une Réponse au Traité de Beze sur les marques de l'Eglise.

SPOTSWOOD, (Jean) célebre Archevêque de S. André en Ecosse, nâquit en 1565, d'une noble & ancienne famille, qui avoit rang & séance parmi les Pairs du Royaume. Il fit ses Etudes à Glasgow, & suivit en qualité de Chapelain, Louis Duc de Lenox, dans son Ambassade auprès de Henri IV. Roi de France. Jacque I. Roi d'Angleterre, eut une estime particuliere pour Spotswood. Il le nomma Archevêque de Glasgow, & lui donna une Place dans son Conseil Privé d'Ecosse. Il fut ensuite Aumônier de la Reine, Archevêque de S. André, & Primat de toute l'Ecosse. Il couronna Charles I. en 1633, fut son Lord Chancelier, & m. en Angleterre en 1639, à 74 ans. On a de lui une Histoire Ecclésiastique d'Ecosse, depuis l'an 203 de J. C. jusqu'en 1624.

SPRANGER, (Barthélemi) cél. Peintre du XVI. siéc. natif d'Anvers, se fit admirer à Rome, & fut en gr. estime à la Cour de l'Empereur. Il m. dans un âge très avancé, après l'an 1582.

SPRAT, (Thomas) Evêque de Rochester, & céleb. Ecrivain Anglois, étoit fils d'un Ministre de la Province de Devon, & nâquit en 1636. Il fut élevé à Oxford, devint l'un des premiers Membres de la Société Royale de Londres, Chapelain de Georges, Duc de Buckingham, puis Chapelain du Roi Charles II. Prébendaire de Westmenster; & enfin, Evêque de Rochester en 1684. Il s'acquit une grande réputation par ses Ecrits & par sa capacité dans les affaires, & m. d'apoplexie le 31 Mai 1713. Tous ses Ouv. sont très-bien écrits en anglois. On estime sur-tout son Histoire de la Société Royale de Londres, dont on a une mauvaise Traduction françoise, imprimée à Genève en 1669. Il eut pour successeur François Atterbury, dont nous avons parlé à l'Art. ATTERBURY.

STACE, (*Publius Papinius Statius*) céleb. Poëte Latin du I. siéc. étoit natif de Naples, & fils de *Stace*, lequel étant né en Epire, alla à Rome enseigner la Poësie & l'Eloquence, & eut pour Disciple Domitien. Stace le Poëte s'acquit les bonnes graces de ce Prince, & lui dédia ses Poëmes de *la Thebaïde* & de *l'Achilleïde*. Il m. à Naples vers l'an 100 de J. C. Outre sa *Thebaïde* en 12 Liv. & son *Achilleïde* en 2 Liv. nous avons encore de lui ses *Sylves*, en 5 Liv. dont le style est plus pur, plus agréable & plus naturel que celui de la *Thebaïde* & de *l'Achilleïde*; mais quoique ce Poëte ait été très estimé de plusieurs Sçavans, il n'approche en aucune sorte de Virgile, ni des

autres excellens Poëtes du siéc. d'Auguste.

STADIUS, (Jean) céleb. Mathématicien au XVI. siéc. né à Loënhout, dans le Brabant, en 1527, & mort à Paris en 1579, a composé des Ephemerides, les Fastes des Romains, & plus. Ouv. sur l'Astrologie judiciaire, dans lesquels on voit qu'il étoit infatué de cette vaine science.

STANDONHT, (Jean) pieux & céleb. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Malines en 1484, de parens pauvres. Après avoir étudié à Goude, il vint achever ses Etudes à Paris, & fut fait Régent dans le Collége de Ste Barbe, puis Principal du Collége de Montaigu. Il rétablit tellement ce Collége, qu'il en fut regardé comme le second Fondateur; il y introduisit des Réglemens & un genre de vie très-austere: ce qui n'a pas empêché qu'ils n'ayent été observés jusqu'ici en grande partie. Standonht fut dans la suite Recteur de l'Université de Paris, & se rendit céleb. par ses Prédications. Il établit en Flandres un gr. nombre de Communautés, & devint Confesseur de l'Amiral de Graville; mais ayant parlé avec trop de liberté sur la répudiation de la Reine Jeanne, femme du Roi Louis XII. il fut banni du Royaume pour deux ans. Il se retira alors à Cambrai, où l'Evêque, allant partir pour l'Espagne, le fit son Vicaire Spécial pour tout le Diocèse. Standonht revint à Paris après le tems de son exil, par la protection de l'Amiral. Il continua de faire fleurir la Piété & l'Etude dans le Collége de Montaigu, & y mourut en 1504.

STANHOPE, (Jacques, Comte de) grand Capitaine & habile Politique Anglois, descendoit d'une noble & ancienne famille du Comté de Nottingham. Il nâquit en 1673, & suivit en Espagne Alexandre Sthanhope, son pere, qui fut Envoyé Extraordinaire en cette Cour, au commencement du régne du Roi Guillaume. Il voyagea ensuite en Italie, en France & en d'autres Païs; ce qui lui donna occasion de s'instruire dans les Loix, les Coutumes & les Langues de ces Païs, & dans ce qui concerne les intérêts des Princes. Quelque tems après, il servit en Flandres en qualité de Volontaire, se signala au siége de Namur, devint Brigadier en 1704, Major Géneral en 1708; puis Lieutenant Géneral & Commandant en Chef des Troupes Angloises en Espagne, où il gagna la bataille d'Almanara le 17 Juillet 1710, & celle de Sarragosse le 20 Août suivant. Il s'étoit emparé auparavant de Port Mahon & de l'Isle de Minorque; mais il fut fait prisonnier par le Duc de Vendôme à Brihuega. Stanhope ne se distingua pas moins dans le Parlement d'Angleterre & dans les Négociations importantes dont il fut chargé à l'Avénement du Roi Georges à la Couronne. Il devint Premier Sécretaire d'Etat, & eut diverses autres Charges. Il étoit nommé Premier Plénipotentiaire au Congrès de Cambrai, lorsqu'il m. à Londres le 16 Fév. 1721, à 50 ans.

S. STANISLAS, Evêq. de Cracovie, nâquit en 1030, de parens illustres par leur naissance & par leur piéte. Ayant fait ses Etudes à Gnesne & à Paris, il retourna en Pologne en 1059. Il fut élu Evêq. de Cracovie en 1071; mais ayant repris vivement Boleslas II. Roi de Pologne, qui avoit enlevé la femme d'un Seigneur Polonois, ce Prince le tua dans la Chapelle de S. Michel le 8 Mai 1077.

STANLEY, (Thomas) sçavant Ecrivain Anglois au XVII. sié. étoit natif de Cumberlow en Hertfordshire. Il étudia à Cambridge, puis à Oxford, & se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Philosophie. Il fit divers voyages, & se retira ensuite à Londres, où il continua d'étudier jusqu'à sa mort arrivée le 12 Avril 1678. On a de lui divers Ouv. en vers & en prose. Les principaux sont: 1°. Une belle

Edition d'Eschyle, avec sa Traduction & des Notes, *in-fol.* 2°. L'Histoire de la Philosophie, en anglois. Cette Histoire a été traduite en partie en latin par le Clerc, & toute entiere par Godefroi Olearius.

STAPLETON, (Thomas) cél. Controversiste Catholique Anglois, descendoit d'une noble & ancienne famille du Comté de Sussex. Il nâquit à Henfield en 1535, & fut Chanoine de Chicester. Il sortit d'Angleterre pour éviter la persécution que l'on faisoit aux Catholiques, & se retira en Flandres. Il y enseigna l'Ecriture Sainte à Douai, & fut ensuite Professeur Royal de Théologie à Louvain, & Chanoine de S. Pierre. Il s'acquit une grande réputation par son sçavoir & par sa probité, & m. à Louvain le 12 Octob. 1598, à 67 ans. Ses Ouv. ont été recueillis & imprimés à Paris en 4 tom. *in fol.* Ils sont fort estimés.

STATIO, (Achille) sçav. Portugais au XVI. siéc. nâquit à Vidigueira en 1524, d'une famille illustre. Après avoir fait d'excellentes Etudes, il voyagea en Espagne, en France, dans les Païs-Bas & en Italie. Il s'arrêta ensuite à Rome, où il fut Bibliothéquaire du Cardinal Caraffe. Il se fit estimer des Papes & des Sçavans de son tems, & m. à Rome le 16 Octob. 1581, à 57 ans. On a de lui un gr. nombre de sçav. Ouv. & d'Editions des anciens Auteurs.

STATIRA, fille de Darius *Codoman*, fut prise avec sa mere par Alexandre *le Grand*, après la bataille d'Issus 332 av. J. C. Ce Prince, qui l'avoit refusée lorsque Darius la lui offrit en mariage, l'épousa ensuite lorsqu'elle fut devenue son Esclave. Les nôces se firent avec une magnificence extraordinaire. Elle fut tuée par ordre de Roxane, après la mort d'Alexandre, 324 av. J. C.

STEELE, (Richard) très-céleb. Ecrivain Anglois, nâquit à Dublin en Irlande, de parens Anglois. Il fut élevé à Londres avec M. Addisson, dont il fut toujours l'ami intime, & embrassa ensuite le parti des Armes. Il devint Capitaine par la protection du Lord Cutts, auquel il dédia son Livre intitulé *le Héros Chrétien.* Milord Marlborough eut aussi pour lui beaucoup d'estime. M. Steele quitta le parti des Armes pour se livrer à l'Etude avec plus de liberté, & publia un un gr. nombre d'Ouv. en vers & en prose, qui lui ont acquis une réputation immortelle. Il composa avec M. Addisson, *le Spectateur*, puis le *Guardien*, & eut divers Emplois honorables en Angleterre. Il m. paralytique à Llangunner, près de Caermarthen, en 1729. C'est lui qui est Auteur du *Tatler.*

STELLA, (Jacques) Peintre cél. du XVII. siéc. nâquit à Lyon en 1596. Après avoir appris le Dessein, il alla en Italie, où il fit des Ouv. de Peinture, de Gravure & de Dessein très-estimés. De retour en France, le Cardinal de Richelieu le présenta au Roi. Sa Majesté lui donna une pension de 1000 livres, avec un logement dans les Galleries du Louvre, & l'employa. Stella m. en 1647, à 61 ans.

STELLA, (Jules-Cesar) Poëte Latin du XVII. siéc. natif de Rome, dont on a les deux premiers Livres d'un Poëme intit. *la Colombeïde*, ou les Expéditions de Christophe Colomb dans le Nouveau-Monde. Ce Poëme fut admiré de Muret & des autres Sçavans; quoique Stella n'eût que 20 ans lorsqu'il le composa, il ne le finit pas.

STENON II. Roi de Suède, succéda à Suenton, son pere, en 1512. Ayant voulu établir une Monarchie absolue dans la Suéde, il souleva contre lui une grande partie de ses Sujets, qui appellerent à leur secours Christiern II. Roi de Dannemarck. Après divers succès, Stenon fut blessé dans un combat, & m. de sa blessure trois jours après, en 1520. Après sa mort Christiern se rendit maître de la Suéde.

STENON, (Nicolas) célébre

Médecin, Evêque de Titiopolis, & Vicaire Apostolique dans les Païs Septentrionaux, nâquit à Copenhague le 10 Janv. 1638, d'un pere Luthérien, qui étoit Orfévre de Christiern IV. Roi de Dannemarck. Il étudia la Médecine sous le sçavant Bartholin, & s'y rendit habile, aussi bien que dans la Physique & dans l'Anatomie. Il voyagea ensuite en Allemagne, en France, en Hollande & en Italie. Ferdinand II. Grand Duc de Toscane, instruit de son mérite, le fit son Médecin, & lui donna une pension. Peu de tems après, Cosme III. fils du Grand Duc, le fit Précepteur de son fils. M. Stenon ayant lû alors les Livres Catholiques, abjura l'hérésie Luthérienne en 1669. Dans la suite, le Roi Christiern V. le fit Professeur d'Anatomie à Copenhague, avec la liberté de faire les Exercices de la Religion Catholique. M. Stenon n'ayant pas à Copenhague tous les agrémens auxquels il s'étoit attendu, retourna à Florence, & continua l'éducation du jeune Prince, fils de Cosme III. Il embrassa l'Etat Ecclésiast. en 1677, & Innocent XI. le sacra Evêq. de Titiopolis en Gréce. Peu de tems après, Jean Fréderic, Duc d'Hanovre, Prince de Brunswic, ayant abjuré le Luthéranisme, appella auprès de lui M. Stenon, auquel le Pape donna le titre de Vicaire Apostolique dans tout le Nord. Ce Prince étant mort, son successeur, qui étoit Luthérien, obligea l'Evêq. de Titiopolis de sortir de ses Etats. Il continua de faire des Missions en Allemagne, & m. à Swerin le 25 Novemb. 1686, à 48 ans. On a de lui un excellent *Discours sur l'Anatomie du Cerveau*, & d'autres sçav. Ouv. M. Wenslow, son petit neveu, & céleb. Anatomiste, soutient avec gloire la réputation de ce sçav. Homme.

STENTOR, Capitaine Grec qui se trouva au fameux siége de Troye, & qui, selon Homere, avoit une voix aussi forte que celles de 50 hommes, d'où est venu le proverbe, *Il a une voix de Stentor.*

STEPHONIUS, (Bernardin) Jésuite Italien, & bon Poëte Latin, mort le 8 Décemb. 1620, dont on estime sur-tout trois Tragédies, sçavoir, *Crispe*, *Symphorose & Flavie.*

STESICHORE, très céleb. Poëte Lyrique Grec, natif d'Himere, ville de Sicile, fut, dit-on, surnommé *Stesichore*, parce qu'il arrêta & fixa la maniere de la Danse aux Instrumens, ou du Chœur sur le Théâtre. Il m. vers 556 av. J. C. Tous les Anciens font des Œuv. de ce Poëte les plus magnifiques éloges, mais il ne nous en reste que quelques fragmens.

STEUCUS-EUGUBINUS, (Augustin) habile Ecrivain du XVI. siéc. surnommé *Eugubinus*, parce qu'il étoit natif de Gubio, dans le Duché d'Urbin. Il étoit sçavant dans les Langues Orientales, se fit Chanoine Régulier de la Congrégation du Sauveur, & devint Garde de la Bibliothéque Apostolique. On a de lui des Notes sur le Pentateuque, des Commentaires sur 47 Pseaumes, & d'autres Ouv. imprimés à Paris en 1577, en 3 vol.

STEYAERT, (Martin) célebre Docteur de Louvain, se rendit habile dans les Langues & dans les Sciences, & sur tout dans la Théologie. Il fut député à Rome par la Faculté de Louvain en 1675, & y contribua beaucoup à faire censurer par le Pape Innocent XI. 65 Propositions de Morale relâchée. Il devint ensuite Recteur de l'Université de Louvain, Président du Collége de Baius, puis du Gr. Collége, Censeur des Livres, Chanoine & Doyen de S. Pierre de Louvain, Professeur Royal en Théologie, Vicaire Apostolique de Boisleduc, Commissaire Apostolique, & Official de tout le Diocèse de Louvain, & Conservateur de l'Université. Tous ces Emplois ne l'empêcherent pas de donner au Public plus. Ecrits de Morale & de Controverse. Il mourut le 17 Avril 1701, à 54 ans. M. Arnauld écrivit

écrivit contre lui les *Steyardes*.

STIGELIUS, (Jean) Poëte Latin du XVI. siéc. natif de Gotha en Thuringe, dont on a plus. Piéces de Poësies, & dont on estime surtout les Elégies. Il m. le 21 Février 1562, à 47 ans.

STIGLIANI, (Thomas) Poëte Italien, & Chevalier de Malthe, natif de Matera, dans la Basilicate, est Auteur du *Chansonier*, & de divers autres Ouv. en vers. Il m. sous le Pontificat d'Urbain VIII.

STILICON, Vandale, & Général de l'Emper. Théodose *le Grand*, épousa *Serene*, niéce de ce Prince, & fille de son frere. Quelque-tems après, Théodose le fit Tuteur de son fils Honorius. Comme Stilicon avoit beaucoup de courage & d'expérience, tout prospera entre ses mains, jusqu'à ce que l'ambition le perdît. Il défit les Goths dans la Ligurie vers 402, & Alaric, qui depuis 30 ans avoit ravagé la Thrace, la Gréce, & les Provinces de l'Illyrie, fut contraint de fuir; mais Stilicon pouvant empêcher Alaric de se sauver en le tenant assiégé de toutes parts, fit une secréte alliance avec lui, & le laissa échapper, jugeant la guerre nécessaire pour conserver son crédit & son autorité. Quelque-tems après, il défit Radagaise, autre Chef des Barbares, & entretint des intrigues secrétes, afin d'élever son fils *Eucherius* à l'Empire; mais la trahison ayant été découverte, il fut mis à mort par ordre d'Honorius en 408. Son fils Eucherius, & Serene sa femme, qui étoient complices de ses intrigues, furent étranglés en même-tems. Son nom fut rayé, & ses statues abattues.

STILLINGFLEET, (Edouard) très-céleb. Théologien Anglois du XVII. siéc. nâquit à Cranburn, dans le Comté de Dorset, en 1635. Il fut élevé dans le Collége de S. Jean à Cambridge, & devint Associé de ce Collége en 1653. Quelque-tems après, il se retira à Nottingham pour mieux vacquer à l'Etude. Ses Ouvrages l'ayant fait connoître, l'Evêque de Londres lui donna la Cure de S. André en 1665. Peu de tems après, il devint Chapelain ordinaire du Roi Charles II. puis Chanoine de la Cathédrale de S. Paul; ensuite, Doyen de Cantorbery, & peu après Archidiacre, puis Doyen de la Cathédrale de Londres, & enfin, Evêq. de Worcester en 1689. Stillingfleet remplit toutes ces Places avec applaudissement dans des tems très-difficiles. Il fut pendant plusieurs années Orateur de la Chambre Basse Ecclésiastique, & chargé par le Roi Guillaume III. de revoir la Liturgie Anglicane. Il m. le 27 Mars 1699. On a de lui un très grand nombre d'Ouv. imprimés en 6 vol. *in-fol.* On estime sur tout ses *Origines Sacræ*: ses *Origines Britannicæ*: son Discours contre la Réponse de Crellius à Grotius: les autres Ecrits contre les Sociniens & contre Locke: & ses Sermons. On a une Traduction françoise du Traité intitulé: *Si un Protestant, laissant la Religion Protestante pour embrasser celle de Rome, peut se sauver dans la Communion Romaine.*

STOBE'E, (Jean) *Stobæus*, laborieux Ecrivain Grec de la fin du IV. siéc. avoit composé un grand nombre d'Ecrits, dont il ne nous reste que ses Recueils, que nous n'avons pas même tels qu'il les a composés, des Auteurs plus récens y ayant ajouté plusieurs choses. Le Recueil de Stobée contient plusieurs Sentences importantes de Morale, des Poëtes & des Philosophes anciens.

STOCK, (Simon) fameux Général de l'Ordre des Carmes, étoit Anglois, & m. à Bourdeaux en 1265, après avoir composé quelques Ouv. de piété. On dit que dans une Vision, la Sainte Vierge lui donna le *Scapulaire*, comme une marque de sa protection spéciale envers tous ceux qui le porteroient. L'Office & la Fête du Scapulaire ont été approuvés depuis ce temslà par le S. Siége. Cependant M. de Launoy a fait un Volume pour

montrer que la Vision de Simon Stock est une fable, & que la Bulle appellée *Sabbatine*, qui approuve le Scapulaire, est supposée.

STOFLER, (Jean) fameux Mathématicien & Astrologue du XVI. siéc nâquit à Justingen, dans la Suabe, en 1452. Il enseigna les Mathématiques à Tubinge, & s'acquit une grande réputation par ses Leçons; mais il ternit sa gloire par la demangeaison de prédire l'avenir. Il annonça un gr. déluge pour l'année 1524, & fit trembler toute l'Allemagne par cette Prédiction. Il vécut assez long-tems pour en reconnoître lui-même la vanité. Il avoit aussi annoncé la fin du Monde pour l'année 1586; mais il m. en 1531 avant que de se voir démenti par l'événement. On a de lui plus. Ouv. de Mathématique & d'Astrologie.

STORCK, (Ambroise) habile Théologien Allemand de l'Ordre de S. Dominique, appellé en latin *Pelargus*, combattit avec zèle les Hérétiques par ses Sermons & par ses Ecrits. Il assista au Concile de Trente en qualité de Théologien de l'Archevêque de Trêves en 1546 & en 1552, & m. à Trêves en 1557. On a de lui un Traité du Sacrifice de la Messe contre Œcolampade: un Recueil de ses Lettres à Erasme, avec celles que ce Sçavant lui avoit écrites, & d'autres Ouvrages.

STRABON, très-céleb. Géographe, Philosophe & Historien Grec, natif d'Amasie, & originaire de Gnosse, ville de Crête, fut Disciple de Xenarchus, Philosophe Péripatéticien, & s'attacha ensuite à la Secte des Stoïciens. Il étoit lié d'une étroite amitié avec Cornelius Gallus, Gouverneur d'Egypte, & voyagea en divers Païs pour y observer la situation des lieux & les Coutumes des Peuples. Il florissoit sous Auguste, & m. sous Tibere vers l'an 25 J. C. dans un âge fort avancé. Il avoit composé plusieurs Ouv. dont il ne nous reste que sa Géographie en 17 Livres. Il y fait paroître tant d'érudition, de jugement & d'exactitude, que son Ouvrage passe, avec raison, pour le plus excellent Livre qui nous reste des Anciens sur la Géographie.

STRABON. *Voyez* WALAFRIDE.

STRADA, (Famien) céleb. Jésuite du XVII. siéc. natif de Rome, est Auteur de l'Histoire des Guerres des Païs-Bas. Cette Histoire est écrite en très beau style, mais elle est trop partiale en faveur des Espagnols. Strada m. en 1649. On a de lui d'autres Ouv. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Strada, natif de Mantouë, qui s'acquit de la réputation dans le XVI. siéc. par son habileté à dessiner les Médailles anciennes. Octave de Strada, son fils, publia les Vies des Empereurs avec leurs Médailles, en 1615.

STREBE'E, *Strebœus*, (Jacques-Louis) excellent Traducteur du XVI. siéc. natif de Reims, se rendit habile dans le grec & dans le latin, & m. vers 1550. Sa Version des Morales, des Œconomiques & des Politiques d'Aristote, est très-fidéle & en beau latin.

STRIGELIUS, (Victorinus) fameux Théologien & Philosophe Protestant, nâquit à Kaufbeir, dans la Suabe, le 25 Décemb. 1524. Il étudia à Wittemberg sous Luther & sous Melanchthon, & fit ensuite des Leçons particulieres. Il se trouva à la Conférence d'Eisenach en 1556, sur la nécessité des bonnes Œuvres. L'année suivante, il fut attaqué par Illyricus, & disputa avec lui de vive voix à Weimar. Depuis ce tems-là, il ne cessa d'être persécuté par des Théologiens Protestans. Ils le firent mettre en prison en 1559, d'où étant sorti 3 ans après, il alla à Leipsic, où il enseigna la Théologie, la Logique & la Morale; mais dans la suite, on lui défendit de continuer ses Leçons, ce qui l'obligea de se retirer dans le Palatinat. On l'y fit Professeur de Morale à Heidelberg, où il m. le 26 Juin 1569, à 45 ans.

On a de lui des Notes fur l'ancien & le nouveau Teftament, & d'autres Ouv.

STROZZI, (Tite & Hercule) deux Poëtes Latins, pere & fils, natifs de Ferrare, dont on a des Elégies & d'autres Poësies latines, d'un ftyle pur, tendre & agréable. Tite m. vers 1502, à 80 ans. Hercule, fon fils, fut tué par un Rival en 1508.

STROZZI, (Philippe) iffu d'une ancienne & riche maifon de Florence, fut l'un de ceux qui après la mort du Pape Clément VII. entreprirent de chaffer de Florence Alexandre de Médicis, & d'y rétablir la liberté. Ayant vû que leurs follicitations à la Cour de Charles V. n'avoient aucun effet, ils eurent recours au plus déteftable & au plus criminel de tous les moyens, qui fut d'affaffiner le prétendu Ufurpateur Alexandre de Médicis. Après fa mort, Côme, fon fucceffeur, gagna fur les Conjurés la bataille de Maronne, chaffa les Mécontens, & fit mettre en prifon Philippe Strozzi. Celui-ci fe tua lui-même en 1538, après avoir écrit avec la pointe de fon poignard, fur le manteau de la cheminée de la chambre où il étoit renfermé, ces Vers de Virgile :

Exoriare aliquis noftris ex offibus ultor.

De fon époufe, Clarice de Médicis, niéce du Pape Leon X. il eut Laurent Strozzi, Cardinal & Archevêque d'Aix, mort à Avignon le 4 Decemb. 1571 : Robert, mari de Madeleine de Médicis : Leon, Chevalier de Malthe & Prieur de Capouë, renommé pour fes Exploits de Mer, & tué au fiége du Château de Piombino en 1554; & Pierre, Maréchal de France, mort le 20 Juin 1558, d'une bleffure qu'il avoit reçue au fiége de Thionville. Philippe Strozzi, fils de ce dernier, fe diftingua au Service de la France en pluf. fiéges & combats. Il fut fait Colonel Général de l'Infanterie Françoife, & Lieutenant Géneral de l'Armée Navale ; mais ayant été défait près de l'Ifle de Saint-Michel, dans un combat naval, le 28 Juill. 1583, il tomba entre les mains du Marquis de Sainte-Croix, Géneral de l'Armée d'Efpagne, qui le tua de fang froid, contre les loix de la guerre & de l'honneur, & le fit jetter dans la mer.

STROZZI, (Jules & Nicolas) céleb. Poëtes Italiens du XVII. fiéc. dont on a des Poëfies eftimées.

STRUVE, (Georges-Adam) cél. Jurifconfulte Allemand, nâquit à Magdebourg le 27 Septemb. 1619. Il fe rendit très habile dans le Droit, le profeffa à Iene avec réputation, fut Confeiller Aulique & de la Chambre à Weimar, & eut pluf. autres Charges importantes. Il m. le 15 Décemb. 1692, à 73 ans. On a de lui, *Syntagma Juris Civilis*, & pluf. autres Ouv. eftimés. Burcard Gotthelf, fon fils, a écrit fa Vie. Ce dernier fut Profeffeur en Droit, & m. à Iene le 25 Mai 1738. On a auffi de lui plufieurs Ouv.

STRYKIUS, (Samuel) très-cél. Jurifconfulte Allemand, nâquit à Lenzen, petit lieu du Marquifat de Brandebourg, le 25 Nov. 1640. Après avoir étudié la Philofophie & la Jurifprudence, & y avoir fait de grands progrès, il voyagea dans les Païs-Bas & en Angleterre. De retour en Allemagne, il fut fait Profeffeur de Jurifprudence à Francfort-fur-l'Oder, puis Préfident de la Cour de Juftice, & Confeiller de l'Electeur de Brandebourg Fréderic-Guillaume. Jean-Georges III. Electeur de Saxe, le fit Affeffeur du Tribunal Souverain des Appellations à Drefde en 1690. Il devint enfuite Confeiller Aulique & Profeffeur en Droit dans l'Univerfité de Hall. Il s'acquit dans tous fes Emplois une gr. réputation, & m. le 1 Août 1710. On a de lui divers Ouv.

STUART, (Robert) Comte de Beaumont-le-Roger, Seigneur d'Au-

bigny, & Maréchal de France, plus connu sous le nom de *Maréchal d'Aubigny*, étoit second fils de Jean Stuart III. Comte de Lenox, de la Maison Royale d'Angleterre. Il rendit de gr. services à la France dans les guerres d'Italie, & m. sans postérité en 1543.

STUCKIUS, (Jean - Guillaume) céleb. Ecrivain de la fin du XVI. sié. natif de Zurich, s'est acquis une gr. réputation par ses Ouvrages, & sur-tout par son Traité des Festins des Anciens, qui est très - curieux. Il rapporte dans ce Traité la maniere avec laquelle les Hébreux, les Chaldéens, les Grecs, les Romains, & plusieurs autres Nations, faisoient leurs repas, & les cérémonies qu'ils y observoient. Il m. en 1607.

STUNICA, (Jacques Lopez) Docteur Espagnol de l'Université d'Alcala, a écrit contre Erasme, & contre les Notes de Jacques le Févre d'Etaples sur les Epîtres de S. Paul. On a aussi de lui un Livre curieux, intitulé, *Itenerarium dum compluto Roman proficeretur*. Il m. à Naples en 1530. Il ne faut pas le confondre avec Diego Stunica, Docteur de Toléde, & Religieux Augustin au XVI. siéc. dont nous avons un Comment. sur Job, & d'autres Ouv.

STURMIUS, (Jean) sçav. Philologue & Médecin du XVI. siéc. nâquit à Sleida, dans l'Eifel, près de Cologne, le 1 Octob. 1507. Il fit ses premieres Etudes dans sa patrie, avec les fils du Comte de Manderscheid, dont son pere étoit Receveur. Il alla ensuite étudier à Liége, puis à Louvain, où il eut plus. amis qui devinrent très - illustres. Il dressa une Imprimerie avec Budger Rescius, Professeur en grec, & il imprima divers Auteurs Grecs. Il vint à Paris en 1529, y fit des Leçons publiques sur les Auteurs Grecs & Latins, & sur la Logique, & s'acquit l'estime d'un gr. nombre de Sçavans; mais ayant fait paroître du panchant pour les nouvelles hérésies, il courut de grands dangers, & se retira à Strasbourg en 1537, pour y occuper la Charge que les Magistrats lui avoient offerte. Il y ouvrit l'année suivante une Ecole qui devint célebre, & qui, par ses soins, obtint de l'Empereur Maximilien II. le titre d'Académie en 1566. Sturmius entendoit bien les Humanités, écrivoit purement en latin, & enseignoit avec beaucoup de méthode; ce qui fit que le Collége de Strasbourg, dont il étoit Recteur, devint le plus florissant de l'Allemagne. Il fut chargé de diverses Députations importantes, dont il s'acquitta avec honneur. Cependant les Ministres Luthériens s'aigrirent contre lui, & lui firent ôter sa Charge. Il m. le 3 Mars 1589, à 82 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. écrits avec beaucoup de modération. Les principaux sont : *Partitiones Dialecticæ : de Educatione Principum : de Nobilitate Anglicanâ : Linguæ Latinæ resolvendæ ratio :* d'excellentes Notes sur la Rhétorique d'Aristote & sur Hermogene, &c. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Sturmius, l'un des principaux Magistrats de Strasbourg, mort le 30 Oct. 1553: ni avec Jean Sturmius, natif de Malines, Médecin & Professeur de Mathématiques à Louvain. On a aussi de ce dernier divers Ouv.

SUARE'S, (François) très-cél. Théologien Scholastique, nâquit à Grenade le 5 Janv. 1548, & se fit Jésuite en 1564. Il enseigna la Théologie avec réputation à Alcala, à Salamanque, à Rome & à Conimbre, & m. à Lisbonne en 1617. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. imprimés en 23 vol. *in-fol.* Ils roulent presque tous sur la Théologie & sur la Morale. Son Traité des Loix a été réimprimé en Angleterre.

SUBLET, (François) Seigneur des Noyers, Baron de Dangu, Intendant des Finances & Sécretaire d'Etat, étoit fils de Jean Sublet, Seigneur des Noyers, Maître des Comptes à Paris, & Intendant de la Maison du Cardinal de Joyeuse,

ses belles qualités lui acquirent les bonnes graces du Cardinal de Richelieu, qui l'employa dans les affaires les plus importantes. M. des Noyers aimoit les Sciences & les beaux Arts. Il établit l'Imprimerie Royale dans les Galeries du Louvre, & fit bâtir à ses dépens l'Eglise du Noviciat des Jésuites à Paris. Après avoir servi l'Etat avec zèle jusqu'en 1643, il obtint du Roi la permission de se retirer en sa maison de Dangu, où il m. le 20 Oct. 1645.

SUETONE, (*Caïus Suetonius Paulinus*) Gouverneur de Numidie l'an 40 de J. C. vainquit les Maures, & conquit leur Païs jusqu'au-delà du Mont Atlas; ce qu'aucun autre Géneral Romain n'avoit fait avant lui. Il écrivit une Relation de cette Guerre, & commanda 20 ans après dans la Grande-Bretagne, où il se signala par ses gr. exploits. Il devint Consul vers l'an 63 de J. C. & fut dans la suite l'un des Géneraux de l'Empereur Othon; mais il ternit alors la gloire qu'il s'étoit acquise, car il prit honteusement la fuite le jour du combat décisif, & s'en fit même un mérite auprès de Vitellius. Ceux qui ont dit qu'il étoit pere de Suetone l'Historien, & qu'il avoit écrit la Vie d'Othon, se sont trompés.

SUETONE, (*Caïus Suetonius Tranquillus*) fameux Historien Latin, étoit Sécretaire d'Etat de l'Empereur Adrien vers l'an 118 de J. C. mais cette Charge lui fut ôtée environ 3 ans après, lors de la disgrace de plusieurs Personnes qui n'avoient pas eu pour l'Impératrice Sabine les égards que cette Princesse méritoit. Il composa pendant sa disgrace un gr. nombre d'Ouv. qui sont presque tous perdus. Il ne nous reste que son Histoire des douze premiers Empereurs, & une partie de son Traité des illustres Grammairiens & Rhétoriciens. Pline *le Jeune* étoit son intime ami, & l'exhortoit à publier ses Livres. L'Histoire des 12 Empereurs, de Suetone, est très-louée par nos plus sçavans Humanistes. Il y décrit dans un grand détail les actions des Empereurs, même celles qui sont les plus impures & les plus horribles; ce qui a fait dire que *Suetone avoit écrit la Vie des Empereurs avec la même liberté qu'ils avoient vécu.* On estime beaucoup l'Edition de cette Histoire, procurée par Grævius à Utrecht, en 1672, avec les excellens Commentaires de Torrentius & de Casaubon, & les Notes de quelques autres sçavans Critiques. Cette Edition fut réimprimée en 1691.

SUEUR, (Eustache) très-excellent Peintre François, étudia sous Vouet avec le Brun, & fut de l'Académie de Peinture & de Sculpture dès son établissement. Il avoit un goût exquis. Il prit dans l'Etude des figures & des bas-reliefs antiques, ce qu'ils ont de grand, de noble & de majestueux; & dans les Ouvrages modernes, ce qu'ils ont de gracieux, de naturel & d'aisé. Le premier Ouv. de conséquence qu'il entreprit, fut la Vie de S. Bruno, qu'il peignit dans le Cloître des Chartreux de Paris en 22 Tableaux, d'une beauté admirable, & dont quelques-uns ont été gâtés par une malice détestable. Tous les autres Tableaux de ce grand Peintre sont aussi d'une beauté extraordinaire; on y admire dans tous l'idée du beau & de la belle nature. Il m. à Paris le 30 Avril 1655, à 38 ans, sans avoir jamais été en Italie.

SUEUR, (Jean le) céleb. Ministre de l'Eglise Prétendue Réformée au XVII. siéc. fut Pasteur de la Ferté-sous-Jouarre en Brie, & composa un Traité *de la divinité de l'Ecriture Sainte*, & une *Histoire de l'Eglise & de l'Empire*, en 7 vol. *in* 4°. & en 8 *in* 8°. Cette Histoire a été continuée par le Ministre Pictet. Elle est estimée.

SUFFETIUS. *Voyez* METIUS.

SUGER, céleb. Abbé de S. Denis en France, Principal Ministre d'Etat, & Régent du Royaume,

sous le Roi Louis *le Jeune*, nâquit en 1081, & fut mis à l'âge de 10 ans dans l'Abbaye de S. Denis, où Louis, fils de France, (depuis Louis *le Gros*) étoit élevé Lorsque ce Prince fut de retour à la Cour, il y appella Suger, qui s'acquit l'estime de tous les honnêtes-gens, & fut employé en des affaires importantes. Il devint ensuite Prieur de Touri en Beauce, & Abbé de S. Denys, & fut envoyé à Rome, en Allemagne & en Guyenne. Le Roi Louis *le Jeune* ayant succédé à Louis *le Gros*, son pere, & voulant entreprendre le voyage de la Terre Sainte, déclara Suger Régent du Royaume. Ce Ministre gouverna l'Etat avec zèle, avec sagesse, & avec une probité extraordinaire. Il m. en 1152, à 70 ans. Tous les Historiens le regardent, avec raison, comme l'un des plus grands & des plus vertueux Ministres d'Etat qu'il y ait eu dans le monde. On a de lui des Lettres & quelques autres Ecrits.

SUICER, (Jean-Gaspard) habile Philologue & Théologien Protestant du milieu du XVII. siéc. natif de Zurich, dont on a un sçav. Lexicon, ou *Trésor Ecclésiastique*, des Peres Grecs, & d'autres Ouv. remplis d'érudition. La meilleure Edition de son *Trésor Ecclésiastique*, est celle d'Amsterdam en 1728, en 2 vol. *in-fol.* Suicer m. à Heidelberg le 28 Sept. 1705.

SUIDAS, Ecriv. Grec du XI. sié. sous l'Empire d'Alexis *Comnene*, ou plutôt avant le X. siéc. est Auteur d'un Dictionnaire, ou Lexicon grec, Historique & Géographique. Quoique cet Ouv. ne soit pas toujours exact, il ne laisse pas d'être très important, parce qu'il renferme beaucoup de choses prises des Anciens, lesquelles ne se trouvent point ailleurs. La meilleure Edition du Lexicon de Suidas, est celle de Kuster en 3 vol. *in fol.* en grec & en latin, avec des Notes.

SULLY, (Maurice de) célébre Evêque de Paris, natif de Sully, petite ville sur la Loire, d'une famille obscure, fut élu Evêq. de Paris après Pierre Lombard, à cause de sa science & de sa vertu. Il étoit libéral & magnifique, & fonda les Abbayes de Herivaux & de Hermieres. Ayant vû quelques Personnes douter de la Résurrection des Corps, il défendit avec zèle cet Article de notre Foi, & il ordonna que l'on graveroit sur son Tombeau ces paroles de l'Office des Morts : *Credo quod Redemptor meus vivit, & in novissimo die de terrâ resurrecturus sum*, &c. Il m. le 11 Sept. 1196, & fut enterré dans l'Abbaye de S. Victor, où l'on voit son Epitaphe. C'est lui qui jetta les fondemens de l'Eglise de Notre-Dame de Paris, l'un des plus grands Bâtimens qui se voyent en France.

SULLY, (Henri) excellent Artiste Anglois, & l'un de ceux qui ont le plus travaillé à perfectionner l'Horlogerie en France. M. le Duc d'Arembert lui fit une pension, & M. le Duc d'Orléans, Régent, lui accorda une gratification de 1500 liv. pour l'engager à s'établir en France. Il m. à Paris le 13 Octob. 1728, après avoit abjuré la Religion Anglicane. On a de lui un Traité intitulé, *Théorie & Description de l'Horlogerie*, & plusieurs autres sçavans Ouv. sur cette science.

SULPICE SEVERE, céleb. Historien Ecclésiastique, étoit natif d'Agen. Après la mort de sa femme, il vécut dans la retraite, sous la discipline de S. Phebade, & ensuite sous celle de S. Martin, Evêq. de Tours. Il demeura quelque-tems à Toulouse, puis auprès de Barcelone, afin de se procurer la facilité de voir quelquefois S. Paulin de Nôle, son intime ami. Ceux qui ont dit qu'il fut élevé à l'Episcopat, se sont trompés, car il n'eut que l'Ordre de Prêtrise. Il m. en 420. On a de lui un Abregé de l'Histoire Sacrée, depuis la Création du Monde jusqu'à l'an 400 de J. C. : la Vie de S. Martin : un Dialogue, &c. C'est de tous les anciens Auteurs Latins Ecclésiastiques, celui qui écrit avec le plus de pureté & d'élégance, si l'on en excepte peut-être Lactance. Il ne faut

pas le confondre avec S. Sulpice Severe, Evêque de Bourges, mort en 591 : ni avec S. Sulpice *le Débonnaire*, ou *le Pieux*, aussi Evêque de Bourges, mort en 647.

SURENA, Général des Parthes dans la guerre contre les Romains, commandés par Crassus l'an 53 av. J. C. étoit le second après le Roi en noblesse, en richesse & en réputation ; mais en valeur, en capacité & en expérience, il étoit le premier Personnage qui fût de son tems parmi les Parthes. Il remit le Roi Orodes sur le Trône, qui en avoit été chassé, & lui conquit la ville de Seleucie, ayant été le premier qui dans l'assaut monta sur les murailles, & qui renversa de sa propre main ceux qui les défendoient. Surena fit paroître beaucoup d'habileté, de prudence & de valeur dans la guerre contre les Romains. Il se servit d'une infinité de stratagêmes, & défit Crassus ; mais il ternit la gloire de ce glorieux succès par sa perfidie ; car ayant demandé à s'aboucher avec Crassus pour la conclusion d'un Traité de Paix, & le Général Romain s'étant avancé sur sa parole jusqu'à la riviere, Surena lui fit couper la tête, & entra en triomphe dans Seleucie. Son crime ne demeura pas long-tems impuni ; car s'étant rendu suspect à Orodes, ce Prince le fit mourir peu de tems après.

SURITA, (Jérôme) sçavant Espagnol, natif de Sarragosse, fut Sécretaire de l'Inquisition, & m. en 1580, à 67 ans, après avoir composé en espagnol l'Histoire d'Arragon jusqu'à la mort de Ferdinand *le Catholique*, & fait des Notes sur l'Itineraire d'Antonin, sur Cesar & sur Claudien.

SURIUS, (Laurent) très-célebre Chartreux, natif de Lubeck, étudia à Cologne avec Canisius, & se fit Religieux dans la Chartreuse de cette ville. Il s'acquit une gr. réputation par sa vertu & par sa science, & m. à Cologne le 25 Mai 1578, à 56 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouv. dont les principaux sont : un Recueil des Conciles en 4 vol. *in-fol.* & les Vies des Saints en 6 tom.

SUSANNE, femme illustre & cél. par sa chasteté, étoit fille d'Helcias, & femme de *Joakim*. Ayant été accusée d'adultere par deux Vieillards impudiques, Daniel fit reconnoître son innocence, vers 607 av. J. C.

SUTCLIFFE, *Sutclivius*, ou *Sutlivius*, (Mathieu) fameux Théologien Protestant Anglois sur la fin du XVI. siéc. & au commencement du XVII. publia plusieurs Livres de Controverse, les uns latins, les autres en anglois, & s'attacha principalement à réfuter le Cardinal Bellarmin. Il écrivit aussi contre les Presbyteriens ; mais il fit paroître tant de fureur & d'emportement dans ses Ouv. & sur-tout dans son Livre Anonyme, qui traite de la prétendue *conformité du Papisme & du Turcisme*, qu'on voit bien que ce n'est point l'amour de la vérité, mais l'esprit de Parti qui le faisoit écrire.

SUTOR, (Pierre) Chartreux & Controversiste François, s'éleva par son mérite aux principales Charges de son Ordre, & m. le 18 Juin 1537. Il a écrit contre Erasme & contre Jacques le Févre, & a composé plus. autres Ouv.

SWAMMERDAM, (Jean) cél. & sçav. Médecin d'Amsterdam au XVII siéc. dont on a un Traité sur la Respiration & l'usage des Poulmons : un autre, *de Fabricâ uteri Muliebris* : une Histoire Générale des Insectes, & plus. autres Ouv. généralement estimés. M. Boerrhaave a écrit sa vie.

SWERT, *Swertius*, (François) sçavant Ecrivain du XVII. siéc. né à Anvers en 1567, & mort dans la même ville en 1629, est Auteur d'un grand nombre d'Ouv. dont les plus estimés sont : 1°. *Rerum Belgicarum Annales*. 2°. *Athenæ Belgicæ*, &c.

SUZE, (Henriette de Coligny, Comtesse de la) Dame célebre du XVII. siéc. étoit fille de Gaspard de Coligny, Maréchal de France, & Colonel Général de l'Infanterie. Elle fut mariée très-jeune à Thomas Ha-

milton, Comte de Hadington, lequel étant mort peu de tems après, elle épousa en secondes noces le Comte de la Suze, de la Maison des Comte de Champagne. Ils étoient l'un & l'autre Protestans. La jalousie du Comte, & leur désunion, fit prendre à Madame de la Suze la résolution d'abjurer le Calvinisme, & ensuite de faire casser son Mariage par Arrêt du Parlement; ce qui fit dire à Christine, Reine de Suéde, que *la Comtesse de la Suze s'étoit fait Catholique pour ne voir son Mari ni en ce monde ni en l'autre*. Quand elle se vit en liberté, elle ne s'occupa plus qu'à faire des Vers, & elle y réussit. Ses Poësies sont tendres & délicates, & remplies d'esprit. Elle excelle sur tout dans l'Elegie. Madame de la Suze m. à Paris le 10 Mars 1673. Ses Œuvres parurent en 1684, en 2 vol. *in*-12. On les réimprima avec plusieurs Piéces de M. Pelisson, & de quelques autres, en 1695 & en 1725, en 4 vol. *in*-12.

SYDENHAM, (Thomas) très-célebre Médecin Anglois, nâquit dans le Comté de Dorset en 1624, & fit ses Etudes à Oxford. Il se fit recevoir Docteur en Médecine dans l'Université de Cambridge, & s'acquit ensuite une réputation extraordinaire. Il se distingua sur-tout par les Remédes qu'il donnoit dans la Petite-vérole, par l'usage du Quinquina après l'accès dans les Fiévres aigues, & par son *Laudanum*. Il m. en 1689. On a de lui un grand nombre d'Ouv. en latin, qui sont estimés.

SYLBURGE, (Frideric) l'un des plus sçavans Hommes du XVI. siéc. dans les Belles-Lettres, & sur-tout dans le Grec, nâquit près de Marpurg, dans le Landgraviat de Hesse, & fit d'excellentes Etudes. Il enseigna ensuite la Jeunesse avec succès, & s'attacha à revoir & à corriger les anciens Auteurs Grecs & Latins, que Wechel & Commelin imprimoient. Toutes les Editions auxquelles il a travaillé, sont correctes & très-estimées. Il eut grande part au Trésor de la Langue grecque d'Henri Etienne, & m. à Heidelberg en 1569, à la fleur de son âge. Sa Grammaire grecque est excellente. On a aussi de lui des Poësies grecques, & quelques autres Ouv. dans lesquels on remarque beaucoup d'érudition & de jugement.

SYLLA, (*Lucius Cornelius*) fameux Consul & Dictateur Romain, étoit d'une Maison illustre, & le sixiéme descendant de Cornelius Rufus, l'un des principaux Chefs de l'Armée Romaine contre Pyrrhus. Il nâquit pauvre, mais il s'éleva par la faveur de *Nicopolis*, riche Courtisane, qui le fit héritier de ses biens. Sa belle-mere lui laissa aussi de grandes richesses. Il servit sous Marius en Afrique, avec lequel il se brouilla, & devint ensuite Consul. La Province d'Asie lui étant échue, Marius, son ennemi, engagea le Tribun Sulpitius de faire ôter à Sylla le Commandement de cette Province; ce qui ayant été déclaré dans une Assemblée du Peuple, on y ordonna en même-tems que ce seroit Marius qui iroit en Asie pour faire la guerre à Mithridate. Sylla irrité, alla à Rome, s'en rendit maître, fit mourir Sulpitius, & contraignit Marius de prendre la fuite. Il marcha ensuite contre Mithridate, prit Athènes, & après plus. victoires, obligea ce Prince à demander la paix, qu'il lui accorda. Sylla retourna ensuite à Rome contre ses ennemis, qui s'y étoient fortifiés, & ils s'avancerent pour s'opposer à son retour; mais ce fut inutilement. Sylla défit Norbanus, près de Canuse, 83 av. J. C. vainquit le jeune Marius au siége de Palestrine, & entra dans Rome en combattant à la Porte Colline; puis s'étant fait donner le nom d'*Heureux*, & déclarer Dictateur, il proscrivit un gr. nombre de Sénateurs, & exerça des cruautés incroyables. Enfin, après avoir abdiqué la Dictature, il se retira près de Cumes, & m. d'une maladie pediculaire 78 av. J. C. à 60 ans.

C'étoit un homme doué des plus belles qualités ; il aimoit les Sciences & les Gens de Lettres, étoit courageux & gr. Politique, & prenoit plaisir à lire les meilleurs Auteurs de l'Antiquité ; mais il flétrit par ses cruautés & par sa barbarie la gloire que ses belles qualités pouvoient lui procurer. C'est lui qui à la prise d'Athènes recouvra les Livres d'Aristote.

SYLVA, (Beatrix de) Fondatrice des Religieuses *de la Conception*, étoit fille de Jacques de Sylva, premier Comte de Portalegre, & fut élevée en Portugal, sa patrie, auprès de l'Infante Elizabeth. Cette Princesse ayant épousé en 1447 Jean II. Roi de Castille, mena avec elle Beatrix de Sylva. La beauté de cette Dame la fit rechercher en mariage par un grand nombre de Seigneurs ; ce qui ayant donné de la jalousie aux autres Dames de la Cour, elles la calomnierent auprès de la Reine, qui la fit mettre en prison. Son innocence ayant été reconnue, on la mit en liberté, & on lui fit à la Cour des offres très avantageuses ; mais elle les refusa, & se retira chez les Religieuses de S. Dominique de Tolede. Elle fonda l'Ordre *de la Conception* en 1484, & m. peu de tems après.

SYLVEIRA, (Jean de) célebre Religieux Carme, natif de Lisbonne, d'une famille noble, eut des Emplois considérables dans son Ordre, & s'acquit une grande réputation dans le Portugal par sa science & par ses Ouv. Il m. à Lisbonne le 17 Juill. 1687, à 82 ans. On a de lui des Opuscules & de longs Commentaires sur les Evangiles & sur l'Apocalypse.

SYLVESTRE. *Voyez* SILVESTRE.

SYLVIUS, (François) Professeur d'Eloquence, & Principal du Collége de Tournay à Paris, étoit du village de Lævilly, près d'Amiens. Il travailla avec zèle à bannir des Colléges la barbarie, & à y introduire les Belles-Lettres & l'usage du beau Latin. Il publia divers Ouvrages, & m. au commencement du XVI. siécle.

SYLVIUS, (Jacques) frere & Disciple du précédent, & l'un des plus céleb. Médecins du XVI. siéc. se rendit habile dans les Langues grecque & latine, dans les Mathématiques & dans la Médecine, surtout dans l'Anatomie. Il m. en 1555, à 77 ans. On a de lui divers Ouv. *in fol.*

SYMMAQUE, Diacre de l'Eglise de Rome, natif de Sardaigne, succéda au Pape Anastase II. le 22 Novemb. 498. Le Patrice Festus fit élire quelque-tems après l'Archiprêtre Laurent, qui s'opposa à Symmaque ; ce qui causa un grand schisme. Theodoric, Roi des Goths, prononça en faveur de Symmaque, lequel fut aussi reconnu par les Evêq. pour Pape légitime, & déclaré innocent dans plusieurs Conciles des crimes dont il étoit accusé. Il excommunia l'Empereur Anastase qui s'étoit déclaré contre le Concile de Calcedoine, fit bâtir plusieurs Eglises avec une magnificence extraordinaire, & m. le 19 Juill. 514. Il nous reste de lui 11 Epîtres & divers Décrets. On dit que c'est lui qui ordonna de chanter à la Messe les Dimanches & les Fêtes des Martyrs, le *Gloria in excelsis*. Hormisdas lui succéda.

SYMMAQUE, fameux Ecrivain du II. siéc. très-connu par une Version en grec qu'il fit de la Bible, étoit Samaritain. Il se fit Juif puis Chrétien, & tomba ensuite dans les erreurs des Ebionites. Il ne nous reste que des fragmens de sa Version grecque de la Bible.

SYMMAQUE, Préfet de Rome, étoit illustre par sa naissance, par sa probité & par son éloquence ; mais il se deshonora dans la suite par la passion qu'il fit paroître pour le rétablissement du Paganisme, & de l'Autel de la Victoire. Il trouva un puissant Adversaire dans S. Ambroise, & fut banni de Rome par l'Empereur Theodose *le Grand*. S'étant réconcilié avec ce Prince, il fut fait Consul en 391. Il nous reste

de lui des Epîtres en 10 Livres, qui ne contiennent rien d'important.

SYNESIUS, Evêque de Ptolemaïde, ou Cyrene, & l'un des plus sçavans & des plus éloquens Evêques du v. siéc. fut Disciple de la fameuse Hypacie d'Alexandrie. Les Fidèles, touchés de la régularité de ses mœurs, l'engagerent à se faire Chrétien, & il reçut le Baptême. Il étoit marié, & avoit 4 filles, qu'il éleva avec soin. Il fut député à C. P. en 400, & présenta son Livre *de la Royauté* à l'Empeteur Arcadius. Peu de tems après, on l'ordonna Prêtre, & l'Evêque de Ptolemaïde étant mort en 410, il fut élu pour lui succéder. Synesius n'accepta cette Dignité qu'avec beauc. de répugnance, & en protestant dans la Lettre 105 qu'il écrivit à son frere à ce sujet, *qu'il étoit incapable de ce Rang; qu'il aimoit le jeu & la chasse; qu'il ne vouloit pas quitter sa femme, & qu'il ne renonceroit jamais à ses opinions*, lesquelles n'étoient point conformes à la Foi. Il fut néanmoins ordonné nonobstant ces protestations, dans l'espérance qu'étant Evêque, il se conformeroit aux sentimens de l'Eglise. L'année suivante, il célébra un Concile, & l'on ne sçait pas au juste le tems de sa mort. Il nous reste de lui 155 Epîtres, des Homélies, & plusieurs autres Ouv. dont la meilleure Edition est celle du P. Petau, en grec & en latin, avec des Notes. Ils méritent tous d'être lus, quoiqu'ils ne soient pas entiérement exempts des erreurs de la Philosophie Payenne, dont il étoit imbu avant sa conversion. Son frere Evoptius lui succéda.

SYPHAX, Roi d'une partie de la Numidie, s'attacha d'abord aux Romains, & les quitta ensuite pour suivre le parti des Carthaginois; mais ayant été vaincu & fait prisonnier près de Cyrtha, avec Sophonisbe sa femme, 203 av. J. C. les Romains donnerent à Macinissa une partie de ses Etats. Ce malheureux Prince m. de chagrin quelque-tems après.

T

TABOR, (Jean Otton) célébre Jurisconsulte Allemand, natif de Bautzen, dans la Luzace, enseigna le Droit à Strasbourg avec réputation jusqu'en 1656. Il devint ensuite Chancelier du Duc de Mecklembourg, puis Conseiller du Landgrave de Hesse-Darmstad, & Chancelier de l'Université de Giessen. Il m. à Francfort le 12 Déc. 1674, à 70 ans. On a de lui divers Ouv. imprimés en 2 vol. *in-fol.*

TACFARINAS, fameux Général d'Armée en Afrique contre les Romains, du tems de Tibere, étoit Numide. Il servit d'abord dans les Troupes Auxiliaires des Romains; puis ayant déserté, il assembla une troupe de vagabonds & de brigands, avec lesquels il fit des courses & des pilleries. Furius Camillus, Proconsul d'Afrique, marcha contre lui, & le mit en fuite l'an 17 de J. C. Peu de tems après, Tacfarinas renouvella ses brigandages, & assiégea un Château, dont il défit la Garnison, & où Decrius, qui commandoit, fut tué. Le Proconsul Apronius ayant ensuite donné la chasse aux Troupes de Tacfarinas, ce Numide prit le parti de ne plus attendre les Romains, & distribua ses Gens en divers lieux. Si on le poursuivoit, il prenoit la fuite, & quand on se retiroit, il chargeoit en queuë; mais s'étant arrêté dans un camp, il y fut battu, & se vit contraint de se sauver dans le désert. Ce ne fut pas pour long-tems. Il se remit aussi-tôt en campagne, & répara si bien ses pertes, qu'il eut l'audace d'envoyer des Députés à Tibere, pour lui demander qu'on lui assignât un Païs, sans quoi il menaçoit d'une guerre qui n'auroit aucune fin. L'Empereur fut si indigné de cette insolence, qu'il donna ordre à Junius Blæsus, oncle de Sejan, de se saisir de Tacfarinas, à quelque prix que ce fût. Blæsus eut divers succès; mais cette guerre ne fut terminée que par le Proconsul

Dolabella, dans une grande bataille, où Tacfarinas aima mieux perdre la vie en se défendant courageusement, que de tomber vif entre les mains de ce Proconsul.

TACHUS, Roi d'Egypte, du tems d'Artaxercès-Ochus, secoua la domination des Perses; & pour se maintenir, appella à son secours Agesilas, Roi des Lacédémoniens; mais ce Prince Grec eut bien-tôt lieu d'être mécontent de Tachus; car celui ci prit le commandement général des Troupes, donna à l'Athénien Chabrias la dignité d'Amiral, & ne laissa à Agesilas que le commandement des Etrangers. Peu de tems après, Nectanebe, parent de Tachus, qui commandoit une partie de l'Armée, s'étant fait élire Roi par les Egyptiens, envoya des Ambassadeurs à Agesilas pour le prier de se joindre à lui. Tachus en envoya aussi de son côté. Mais Agesilas envoya tous ces Députés à Lacédémone, d'où ayant reçu un plein pouvoir de faire ce qu'il jugeroit le plus à propos pour le bien de la patrie, il fut charmé de trouver l'occasion de marquer à Tachus son ressentiment, & se déclara en faveur de Nectanebe avec les Troupes qu'il commandoit. Tachus, ainsi abandonné, s'enfuit où il put, & l'on ne sçait ce qu'il devint. Athenée donne au ressentiment d'Agesilas, une cause bien différente de celle qu'on vient de rapporter.

TACITE, (Corneille) cél. Historien latin, & l'un des plus gr. Hommes de son tems, s'éleva par son mérite aux premieres Charges de l'Empire. Vespasien & Tite lui donnerent des Emplois considérables & il devint Prêteur sous Domitien, puis Consul 2 ans après, à la place de Virginius Rufus, l'an 97 de J. C. Il nous reste de lui une Histoire en 5 Livres : des Annales : un Traité des divers Peuples qui de son tems habitoient l'Allemagne, dans lequel il parle de leurs mœurs; & la Vie d'Agricola, son beau-pere. On lui attribue encore le Livre des causes de la corruption de l'Eloquence Latine, que d'autres donnent à Quintilien. Les autres Ouv. de Tacite se sont perdus. Pline le Jeune, son ami, & les Sçavans après lui, font de Tacite & de ses Ouv. de gr. éloges.

TACITE, (M. Claudius) Empereur Romain, fut élu par le Sénat en la place d'Aurelien le 25 Sept. de l'an 275, après un interrégne d'environ 7 mois. Il étoit parent de Tacite l'Historien, & fit mettre dans toutes les Bibliothéques sa Statue & ses Ouv. de peur qu'ils ne se perdissent. Il rendit au Sénat une partie de son autorité, fit des Loix très-sages, & faisoit concevoir de gr. espérances de sa vertu & de son expérience, lorsqu'il m. le 12 Avril 276, à 65 ans. Florien, son frere uterin, se rendit alors maître de l'Empire, & n'en jouit que deux mois.

TACQUET, (André) sçav. Jésuite, natif d'Anvers, mort en 1660, est Auteur d'un excellent Traité d'Astronomie, & d'autres Ouv. de Mathématique qui sont estimés. Ils furent imprim. à Anvers en 1669, *in-fol.*

TAGEREAU, (Vincent) célèb. Avocat au Parlement de Paris, natif d'Angers, est Auteur d'un Traité estimé contre le Congrès. Il est intitulé : *Discours de l'Impuissance de l'Homme & de la Femme*, Paris 1611, 2 vol. *in-12*. Ce Discours se trouve aussi dans la Bibliothéque de Laurent Bouchel, Edit. de 1667, au mot Séparation. On a encore de Tagereau, *le vrai Praticien François*, *in-8°*.

TAISAND, (Pierre) habile Avocat & Jurisconsulte au Parlement de Dijon, sa patrie, puis Trésorier de France en la Généralité de Bourgogne, est Auteur de pluf. Ouv. dont le plus connu renferme *les Vies des plus célebres Jurisconsultes*. La plus ample Edition de cet Ouv. est celle de 1737, *in-4°*.

TALBOT, (Jean) Comte de Shrewbury & de Waterford, Gouverneur d'Irlande, & l'un des plus grands Capitaines du xv. siécle,

descendoit d'une illustre Maison d'Angleterre, originaire de Normandie. Il se signala par sa valeur lors de la Réduction de l'Irlande, sous l'obéissance du Roi Henri V. & fut fait Gouvern. de cette Isle. Il passa en France en 1417, avec l'Armée Angloise, & rendit son non redoutable aux François. Il reprit la ville d'Alençon en 1428, puis Pontoise, Laval, &c. mais il fut fait prisonnier à la Journée de Paray en Beauce. Peu de tems après, ayant recouvré sa liberté, il emporta d'assaut Beaumont-sur-Oyse, & rendit de grands services au Roi d'Angleterre, qui le fit Maréchal de France en 1441. Deux ans après, ce Prince l'envoya en qualité d'Ambassadeur pour traiter de la paix avec le Roi Charles VII. Dans la suite, il prit Bourdeaux, avec plusieurs autres Villes, & rétablit en France les affaires des Anglois; mais étant accouru vers la ville de Castillon pour en faire lever le siége aux François, il fut tué dans une bataille, avec un de ses fils, le 17 Juill. 1453. Cette mort fit perdre aux Anglois tout ce qu'ils avoient en Guyenne, & ils furent entiérement chassés de France.

TALBOT, (Pierre) Archevêq. de Dublin, nâquit en Irlande en 1620, d'une branche de l'illustre Maison de Talbot. Il devint Aumônier de la Reine Catherine de Portugal, femme de Charles II. Roi d'Angleterre, & rendit de si gr. services à la Religion Catholique, que le Pape Clément IX. le fit Archevêque de Dublin. Dans la suite, il fut arrêté & renfermé par les Protestans dans une étroite prison, où il m. de misere vers 1682. On a de lui : *de Naturâ Fidei & Hæresis : Politicorum Catechismus : Tractatus de Religione & Regimine*, & d'autres Ouv. de Controverse. Richard Talbot, Duc de Tyrconel, l'un de ses freres, s'attacha à Charles II. Roi d'Angleterre, & fut laissé Viceroi d'Irlande par Jacques II. lorsque ce dernier Prince passa en France. Talbot s'opposa à Guillaume, Prince d'Orange, & se préparoit à donner bataille, lorsqu'il m. en 1672. Son Oraison Funèbre, prononcée à Paris par l'Abbé Anselme, a été imprim. *in*-4°.

TALBOT, (Guillaume) de la même Maison que les précédens, mais d'une branche Protestante établie en Angleterre; se distingua par son mérite, & devint Evêq. d'Oxford, puis de Sarisbury, & enfin, de Durham, Il m. en 1730. On a de lui un Volume de Sermons, & quelques autres Ecrits.

TALBOT, (Charles) fils du précédent, & Lord Grand Chancelier d'Anglererre, nâquit le 3 Décemb. 1686. Il s'acquit une grande réputation par son mérite & par sa capacité dans les affaires, & m. le 14 Fév. 1736.

TALLART, (Camille d'Hostun, Duc de) Maréchal de France, nâquit en 1652, d'une ancienne & illustre Maison, originaire de Provence. Il servit dès sa jeunesse, & s'étant signalé en plusieurs siéges & combats, il fut fait Maréchal de France le 14 Janv. 1703. Il gagna la bataille de Spire le 15 Novemb. de la même année, mais il fut défait & pris prisonnier à la fatale Journée de Hochstet, le 13 Août 1704. On le conduisit en Angleterre, & son séjour n'y fut pas inutile, car il y fit goûter à la Reine des propositions de paix, qui dans la suite eurent leur effet. De retour en France en 1711, il fut fait Duc en 1712, & m. peu de tems après, laissant Marie-Joseph de Hostun, Duc de Tallart, dont le Duché fut érigé en Pairie en 1715.

TALLEMANT, (François) Abbé du Val Chrétien, & Sous-doïen de l'Académie Françoise, natif de la Rochelle, mort le 6 Mai 1693, à 73 ans, est Auteur, 1°. d'une Traduction Françoise des Vies des Hommes illustres de Plutarque. Cette Traduction n'est point estimée. 2°. D'une Traduction Françoise de l'Histoire de Venise du Procurateur Nani, en 4 vol. *in* 12. Cette derniere Traduction est assez bonne.

TALLEMANT, (Paul) parent du précédent, nâquit à Paris le 18 Juin 1642. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1666, puis de celle des Inscriptions, & s'étant acquis l'estime de M. Colbert, le Roi le gratifia de plusieurs pensions considérables, & lui donna plus. Bénéfices. Il se distingua sur-tout par ses Discours & par ses Harangues, & fut Sécrétaire de l'Académie des Inscriptions depuis 1694 jusqu'en 1706. Il m. le 30 Juill. 1712. Ses Harangues, ses Discours & quelques autres de ses Ecrits, ont été imprimés.

TALON, (Omer) Avocat Géneral au Parlement de Paris, & l'un des plus grands Magistrats du XVII. siéc. étoit fils d'Omer Talon, Conseiller d'Etat, d'une Maison illustre dans la Robe, & féconde en Personnes de mérite. Il se distingua également par sa probité, par ses talens & par sa capacité dans les affaires, & devint Avocat Géneral en 1631, par la démission de Jacques Talon, son frere aîné, qui fut fait cette même année Conseiller d'Etat. Omer Talon fit paroître tant d'équité & de sagesse dans ses décisions, qu'il passa avec justice pour l'Oracle du Barreau. Il m. le 29 Décemb. 1652, à 57 ans. On a de lui d'excellens *Mémoires* en 8 vol. *in*-12. Denis Talon, son fils, lui succéda en 1652, dans la Charge d'Avocat Géneral, & soutint par ses talens & par sa vertu la réputation de son pere. Il fut fait Président à Mortier en 1689, & m. en 1598. On a de lui quelques Piéces imprimées avec les *Mémoires* de son pere; mais le Traité *de l'Autorité des Rois dans le Gouvernement de l'Eglise*, qu'on lui a attribué, n'est point de lui. Ce Traité est de Roland le Vayer de Boutigny, mort Intendant de Soissons en 1685.

TAMERLAN, *ou* TIMUR-BEC, c. à d. *Timur le Boiteux*, Empereur des Tartares, & l'un des plus fameux Conquérans qui ayent paru dans le monde, étoit issu du Sang Royal, & comptoit plus. *Chams* parmi ses Ayeux. Il s'éleva à la Souveraineté par sa valeur & par sa prudence, & s'étant mis à la tête de quelques Troupes, il remporta diverses victoires dans la Perse. Ces succès augmenterent son ambition & son Armée. Il subjugua les Parthes, força les murailles de la Chine, soumit la plus grande partie des Indes, la Mesopotamie & l'Egypte, & se vanta d'avoir sous sa puissance les trois parties du Monde. Il joignoit à l'ambition de dominer & aux talens des plus grands Guerriers, quelque connoissance des Mathématiques & de la Théologie Mahométane; mais il ternit l'éclat de ses grandes actions par sa cruauté. La plus considérable de ses victoires, fut celle qu'il remporta sur Bajazet I. Empereur des Turcs, près d'Angoury en 1402. Bajazet y fut fait prisonnier, & fut d'abord traité avec beaucoup de douceur par le Prince Tartare; mais s'étant ensuite rendu indigne de cette modération par son orgueil, par ses menaces & par ses mépris, on dit que Tamerlan le fit enfermer dans une cage de fer. On assure que ce Conquérant envoya des Ambassadeurs à Charles VI. Roi de France. Il m. le 1 Avril 1415, à 71 ans. Ses fils partagerent entr'eux ses conquêtes. Nous avons une Histoire de Tamerlan, par Vattier, & une Traduction françoise de l'Histoire de ce même Prince, composée en Persan par un Auteur contemporain. M. Petis de la Croix, Auteur de cette Traduction, la donna au Public en 1722, en 4 tom. *in*-12.

TANAQUILLE, appellée aussi *Cecilie*, femme de Tarquin *l'Ancien*, étoit née à Tarquinie, ville de Toscane, & y fut mariée à Lucumon, fils d'un homme qui s'étoit réfugié en cette Ville après avoir été chassé de Corinthe, sa patrie. Ce *Lucumon* étant riche, & ayant épousé la fille d'une des plus nobles familles de la Ville, espéroit pouvoir parvenir aux Dignités, mais il rencontra de grands obstacles, parce qu'il étoit fils d'un Etranger. Tanaquille,

qui n'étoit par moins ambitieuse que son mari, lui persuada d'aller tenter fortune à Rome, où les Personnes de mérite, de quelques Païs qu'ils fussent, pouvoient parvenir aux plus grandes Charges. Peu de jours après, ils se mirent en chemin, & en arrivant au Janicule, on dit qu'un Aigle descendit sur leur Chariot, enleva le chapeau de Lucumon, & après avoir volé quelque-tems autour d'eux avec de gr. cris, lui remit ce chapeau sur la tête. Tanaquille embrassa aussi-tôt son époux, en l'assurant que cette avanture étoit un présage certain de son élévation future. Lucumon prit dans Rome le nom de *Tarquin*, gagna l'estime & l'amitié des Romains, & s'insinua tellement dans les bonnes graces du Roi, qu'il fut revêtu des plus grands Emplois, & qu'il devint Roi lui-même. Ayant été assassiné la 38. année de son régne, Tanaquille fit tomber la Couronne sur Servius Tullius, son gendre, qui avoit été élevé dans son Palais, & dont elle avoit auguré l'élévation à l'occasion d'un feu que l'on avoit vû autour de sa tête pendant qu'il dormoit. Tanaquille eut gr. part au Gouvernement pendant le régne de son mari & celui de son gendre. Sa mémoire fut en si grande vénération dans Rome pendant plusieurs siécles, qu'on y conservoit précieusement les Ouv. qu'elle avoit faits de ses mains, sa quenouille, son fuseau, de la laine qu'elle avoit filée, sa ceinture, & une robe royale qu'elle avoit faite pour Servius Tullius. C'est elle qui fit la premiere de ces Tuniques tissues, que l'on donnoit aux jeunes gens quand ils se défaisoient de la *Prætexta*, pour prendre la Robe virile, & de celles de même façon dont on revêtoit les filles qui se marioient.

TANCREDE DE HAUTEVILLE, Seigneur Normand, Vassal de Robert, Duc de Normandie, se voyant chargé d'une grande famille avec peu de biens, envoya ses deux fils aînés tenter fortune en Italie. Ils s'établirent par leurs armes en Sicile, & leurs Descendans y régnerent dans la suite.

TANCREDE, Archidiacre de Bologne au commencement du XIII. siéc. est Auteur d'une Collection de Canons que Ciron a donnée au Public avec des Notes.

TANNEGUY DU CHATEL. *Voye* CHATEL.

TANNERUS, (Adam) sçavant Jésuite, natif d'Inspruck, enseigna la Théologie avec réputation à Ingolstad & à Vienne en Autriche, & devint Chancelier de l'Université de Prague; mais l'air de cette Ville étant contraire à sa santé, il résolut de retourner en sa patrie, & m. en chemin le 25 Mai 1632, à 60 ans. Il s'étoit trouvé en 1601 à la fameuse Dispute de Ratisbonne, entre les Docteurs Catholiques & Hérétiques, en presence des Ducs de Baviere & de Neubourg. On a de lui une Relation de cette Dispute, & un grand nombre d'autres Ouvrages en latin & en allemand.

TANSILLO, (Louis) fameux Poëte Italien, né à Nole vers 1510, se rendit célèb. dès l'âge de 25 ans, par sa Piéce intitulée *le Vendangeur*, qui fut imprimée à Naples en 1534, & qui fit beaucoup de bruit. Il s'attacha à la Maison de Tolede, & passa une grande partie de sa vie auprès de Dom Pierre de Tolede, Marquis de Villa-Franca, qui fut long-tems Viceroi de Naples. Tansillo étoit Juge Royal à Gayette en 1569, & m. quelques-tems après. On a de lui, outre son *Vendangeur*, un Poëme intitulé *les Larmes de S. Pierre*, traduit en françois par Malherbe, & un gr. nombre d'autres Poësies qui sont estimées. La meilleure Edition de ses Piéces diverses, est celle de Bologne en 1711.

TANTALE, Roi de Phrygie & de Paphlagonie, étoit, selon les Poëtes, fils de Jupiter & de la Nymphe Ploté. Selon la Fable, il reçut un jour les Dieux à sa table; & pour éprouver leur divinité, il mit son fit Pelops en piéces, & leur

fit servir parmi les autres viandes. Les Dieux découvrirent le meurtre, & ne toucherent point à ces mets, à la réserve de Cerès, qui ne songeant qu'à sa fille Proserpine, mangea, sans y penser, l'épaule gauche. Jupiter ressuscita Pelops, & lui donna une épaule d'hyvoire à la place de celle qui avoit été mangée. Il condamna ensuite Tantale à une faim & à une soif excessive & perpétuelle. Ce malheureux Prince fut enchaîné dans un lac, dont l'eau lui alloit jusqu'au menton; mais lorsqu'il vouloit boire, l'eau se retiroit. Une branche d'arbre, chargée de fruits, descendoit aussi jusques sur ses lévres; mais lorsqu'il vouloit prendre de ce fruit, la branche se redressoit en haut. On dit que Tantale avoit enlevé Ganymede, fils de Tros, Roi de Troye; & qu'il avoit été contraint de se retirer dans le Peloponèse. On ajoûte qu'il fit bâtir la ville de Smyrne, & qu'il laissa 3 fils, Pelops, Dascylus & Brocas, & une fille appellée *Niobé*.

TAPPER, (Ruard) fameux Théologien du XVI. siéc. étoit d'Encluysen en Hollande. Il devint Docteur de Louvain, y enseigna la Théologie avec réputation, & y fut fait Chancelier de l'Université, & Doïen de l'Eglise de S. Pierre. L'Empereur Charles V. & Philippe II. Roi d'Espagne, l'employerent dans les affaires de Religion, & il fut envoyé au Concile de Trente en 1551, avec Josse Ravestein & Jean-Léonard Hassels. Il m. à Bruges le 2. Mars 1559, à 71 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages de Théologie.

TARAISE, Patriarche de C. P. étoit fils de Georges, l'un des principaux Magistrats de cette Ville. Il s'acquit beaucoup de réputation par sa vertu & par sa capacité dans les affaires, & fut élevé à la dignité de Consul, puis choisi pour être premier Sécretaire d'Etat sous le régne de Constantin & d'Irene, qui le firent ensuite élire Patriarche de C. P. en 784. Taraise écrivit aussitôt au Pape Adrien, & fit célebrer le IIe. Concile Géneral de Nicée en 787 en faveur des Saintes Images. Il gouverna son Eglise avec piété & avec sagesse, & m. en 806. Nous avons de lui, dans la Collection des Conciles, une excellente Epître écrite au Pape Adrien.

TARPA, (*Spurius Metius*, ou *Mætius*) fameux Critique à Rome, du tems de Jules-Cesar & d'Auguste, avoit son Tribunal dans le Temple d'Apollon, où il examinoit les Piéces des Poëtes avec 4 autres Critiques. On ne représentoit aucune Piéce de Théâtre qui n'eût été approuvée de Tarpa, ou de l'un de ses 4 Collégues. Les Connoisseurs n'étoient pas toujours satisfaits de son jugement. Cependant Horace, le plus judicieux Critique de son tems, en parle avec éloge.

TARPEÏA, fille de *Tarpeius*, Gouverneur du Capitole sous Romulus, livra le Capitole à *Tatius*, Géneral des Sabins, à condition que ses Soldats lui donneroient ce qu'ils portoient à leurs bras gauches, désignant par-là leurs brasselets d'or; mais Tatius étant maître de la Forteresse 746 av. J. C. jetta sur Tarpeïa ses brasselets & son bouclier qu'il avoit au bras gauche, & ayant été imité par ses Soldats, Tarpeïa fut accablée de brasselets & de boucliers, & fut enterrée sur ce Mont, qui de son nom fut appellé *Tarpeïen*. Il fut ensuite destiné au supplice de ceux qui étoient coupables de trahison ou de faux témoignage. On les précipitoit du haut de la Roche *Tarpeïenne*, suivant la Loi des 12 Tables.

TARQUIN *l'Ancien*, Roi des Romains, étoit fils de *Demaratus*, Corinthien. Il nâquit à *Tarquinie*, ville de Toscane, & alla à Rome par le conseil de sa femme *Tanaquille*. Il s'éleva jusqu'au Trône par sa Politique, & succéda au Roi Ancus Martius 615 av. J. C. Il institua les Jeux du Cirque, soumit quelques Peuples voisins, augmenta le nombre des Sénateurs, & jetta les premiers fondemens du Capitole, où il fit bâtir un Temple à

Jupiter. On dit aussi qu'il introduisit la coutume des Faisceaux de verges qu'on lioit autour des Haches des Magistrats, les Robes des Rois & des Augures, les Chaires d'yvoire des Sénateurs, avec les Anneaux & les Ornemens des Chevaliers & des Enfans des Familles Nobles. Il fut assassiné par les deux fils d'Ancus Martius, 577 ay. J. C. à 80 ans, après en avoir régné 38. Servius Tullius, son gendre, lui succéda.

TARQUIN *le Superbe*, ainsi nommé à cause de son orgueil, étoit parent de Tarquin *l'Ancien*. Il épousa Tullia, fille du Roi Servius Tullius, & dans l'impatience de régner, il assassina ce Prince & se mit sur le Trône 531 av. J. C. On assure qu'il introduisit le premier dans Rome l'usage de l'exil & des tourmens, & qu'il traita avec une cruauté inhumaine les Nobles mêmes & les Sénateurs. Il acheva le Capitole, & bâtit un Temple qui étoit commun à tous les Latins. Son fils s'étant retiré chez les Gabiens, y acquit beauc. d'autorité, & envoya lui demander les moyens de la conserver. Le Député trouva Tarquin, qui se promenoit dans uu jardin, & ce Prince, pour toute réponse, se contenta d'abbatre à ses yeux les têtes des pavots qui s'élevoient au-dessus des autres. Son fils, auquel on rapporta cette action, comprit aussi-tôt ce que son pere vouloit dire, & fit couper la tête aux plus considérables d'entre les Gabiens. Les Romains indignés de la cruauté de Tarquin, & des débauches de ses enfans, résolurent de le détrôner. La violence que son fils Sextus fit à Lucrece, en fut un prétexte plausible. Ils executerent ce dessein 509 av. J. C. dans le tems que Tarquin étoit occupé au siége d'Ardée. Ce Prince avoit régné 24 ans. Il tenta inutilement de remonter sur le Trône. Les Romains aimerent mieux vivre en République.

TARQUIN *Collatin*. *Voy.* COLLATINUS.

TARTAGLIA, *ou* TARTALEA, (Nicolas) sçavant Mathématicien du XVI. siéc. natif de Bresse, dont on a un Commentaire sur Euclide, & d'autres Ouv. Il mourut en 1557.

TARTAGNI, (Alexandre) habile Jurisconsulte du XVI. siéc. surnommé d'*Imola*, parce qu'il étoit natif de cette Ville, enseigna le Droit à Bologne & à Ferrare avec tant de réputation, qu'on le nomma le *Monarque du Droit*, & le Pere des Jurisconsultes. Il m. à Bologne en 1487, à 53 ans. On a de lui des Commentaires sur les Clementines, & sur le *Sexte*, & d'autres Ouv. dont il y a eu plusieurs Editions.

TARTERON, (Jerôme) fameux Jésuite, natif de Paris, mort en cette ville le 12 Juin 1720, à 75 ans, est Auteur d'une Traduction françoise des Œuv. d'Horace, dont la meilleure Edition est celle de Paris en 1713, 2 vol. *in*-12. & d'une Traduction des Satyres de Perse & de Juvenal, dont la derniere Edition est celle de 1737, *in*-12.

TASSE, (Torquato Tasso, *ou* le) très-céleb. Poëte Italien, nâquit le 11 Mars 1544, à Sorrento, dans le Royaume de Naples. Il fit ses Etudes à Padouë, & il se distingua par ses talens pour la Poësie. Il suivit le Nonce en France du tems du Roi Charles IX. & mérita l'estime & les bienfaits de ce Monarque. Il retourna à Ferrare, & il y publia son fameux Poëme de la *Jerusalem délivrée*, qu'il avoit achevé en France dans l'Abbaye de Châlis, dont le Cardinal d'Est étoit Abbé. Il composa d'autres Piéces ingénieuses, & iutroduisit le premier les Bergers sur le Théâtre dans son *Aminte*, qui a été le modéle des Comédies Pastorales. Le Tasse eut de grands differens avec les Académiciens de la Crusca, qui avoient censuré sa *Jerusalem délivrée*. Il se fit des affaires à Ferrare, & y fut mis en prison. Il pensa alors perdre l'esprit par l'amour extravagant qu'il avoit conçu pour Eleonore d'Est, sœur d'Alfonse, Duc de Ferrare,

Ferrare. Le reste de sa vie fut une suite continuelle d'infortunes. Il s'arrêta quelque-tems à Pavie, alla ensuite à Naples, & fut appellé à Rome par le Cardinal Aldobrandin, neveu du Pape Clément VIII. Il m. en cette Ville, dans une extrême pauvreté, en 1595, à 51 ans. Ses Poësies lui ont acquis une réputation immortelle. Les principales sont : 1°. Sa *Jerusalem délivrée*, ou *le Godefroy*. 2°. Sa *Jerusalem conquise*. 3°. Son *Renaud*. 4°. Les *sept Journées de la Création du Monde*. 5°. La Tragédie de *Torismond*. 6°. La Pastorale d'*Aminte*, &c. Tous les Ouvrages du Tasse ont été imprimés à Florence en 1724, en 6 vol. *in-fol.* avec les Ecrits faits pour & contre sa Jerusalem délivrée. On a donné en italien une magnifique Edition de ce dernier Poëme, à Venise en 1745, *in-fol.* La meilleure Edition de la Traduction françoise que M. Mirabaud en a faite, est celle de Paris en 1735, 2 vol. *in* 12.

TASSONI, (Alexandre) fameux Poëte Italien, natif de Modene, étoit de l'Académie des *Humoristes*. Il affecta d'abord de critiquer & de tourner en ridicule les Ouv. de Petrarque & d'Homere, ce qui ne lui réussit point. Il fit ensuite un Poëme Heroï-Comique, qu'il intitula, *la Secchia rapita*, ou *le Seau enlevé*. Ce Poëme fut parfaitement bien reçu. Il a pour sujet une prétendue Guerre entre les Modenois & les Bolonois, à l'occasion d'un *Seau* qui avoit été pris. On dit que le Tassoni vouloit se faire peindre avec une Figue à la main, pour donner à entendre qu'après tout l'attachement qu'il avoit eu auprès des Grands, il n'en avoit jamais profité de la valeur d'une Figue. Il devint Conseiller du Prince de Modene, & m. en cette Ville en 1635. Son Poëme du *Seau* a été traduit en françois par Pierre Perrault. On a encore du Tassoni une Histoire Ecclésiastique, où il fait paroître en beaucoup d'endroits des sentimens contraires à ceux de Baronius. M. Louis-Antoine Muratori, a écrit sa Vie.

TATIEN, *Tatianus*, habile Orateur & Philosophe, surnommé *l'Assirien*, fut Disciple de S. Justin, & fit paroître beauc. de zéle pour la Foi de J. C. Dans la suite, il tomba dans l'héréfie, & fut Chef de la Secte des *Encratites*, ou *Continens*. Il avoit composé une Harmonie des 4 Evangélistes, dite *Diatessaron*, & un gr. nomb. d'autres Ouv. mais il ne nous reste que son *Discours contre les Gentils*, en faveur des Chrétiens ; car la Concorde qui porte son nom n'est point de lui, non plus que les autres Ecrits qu'on lui attribue.

TATIUS, Roi des Sabins, indigné de l'enlevement des Sabines, fit la guerre aux Romains. Quelque tems après, la paix ayant été conclue, il s'établit à Rome, & quitta son ancienne demeure de Cures, d'où les Romains prirent le nom de *Quirites*. Tatius fut assassiné six ans après par ordre de Romulus.

TATIUS, (Achilles) d'Alexandrie, est Auteur d'un Livre de la Sphere, que le Pere Petau a traduit en latin. On lui attribue encore le Roman grec *des Amours de Leucippe & de Clitophon*, dont Saumaise a donné une belle Edition en grec & en latin, avec des Notes. Suidas dit que cet Achilles Tatius étoit Païen, qu'il renonça ensuite au Paganisme, & qu'il devint Evêque. Photius parle de lui dans sa Bibliothéque, c. 87.

TAUBMAN, (Frédéric) sçav. Humaniste, natif de Franconie, enseigna la Poësie & les Belles-Lettres à Wittemberg avec réputation, & m. en 1613. On a de lui des Commentaires sur Plaute & sur Virgile, qui sont estimés.

TAVERNIER, (Jean-Baptiste) Baron d'Aubonne, & l'un des plus fameux Voyageurs du XVII. siéc. nâquit à Paris en 1605, où son pere, qui étoit d'Anvers, s'étoit venu établir, & faisoit un bon trafic de Cartes Géographiques. L'inclination naturelle qu'il avoit à voyager,

s'augmenta beauc. en voyant tant de Cartes, & en entendant discourir sur les Païs Etrangers tous les Curieux qui en achetoient tous les jours. Tavernier contenta de si bonne heure sa passion pour les Voyages, qu'à l'âge de 22 ans il avoit vû les plus belles Régions de l'Europe, la France, l'Angleterre, les Païs-Bas, l'Allemagne, la Suisse, la Pologne, la Hongrie & l'Italie. Il fit six Voyages en Turquie, en Perse & aux Indes pendant l'espace de 40 ans, & par toutes les routes que l'on peut tenir. Il amassa de grands biens par le commerce qu'il faisoit en pierreries, & au retour de son 6e. Voyage des Indes, il fut annobli par Louis XIV. & acheta en 1668 la Baronie d'Aubonne, située au Païs de Vaud, proche le Lac de Genêve, dans le Canton de Berne. Malgré ses grands biens, il se vit incommodé sur ses vieux jours, à cause de la malversation d'un de ses neveux qui dirigeoit dans le Levant une Cargaison de 222000 livres d'achapt en France, qui devoient avoir produit plus d'un million. On croit que l'espérance de remédier à ce désordre le porta à entreprendre un septiéme Voyage. Il vendit en 1687, tant pour les préparatifs de ce Voyage que pour payer ses dettes, la Baronnie d'Aubonne au Marquis du Quesne, fils aîné de M. du Quesne, le plus gr. Homme de Mer que l'on ait vû en France. Tavernier m. à Moscou, durant son 7e. Voyage, au mois de Juillet 1689, à 84 ans. Il étoit de la Religion P. R. Comme il écrivoit & parloit fort mal en françois, Samuel Chappuzeau lui prêta sa plume pour les 2 premiers Tomes de ses Relations, & M. de la Chapelle, Sécretaire de M. le Premier Président de Lamoignon, lui prêta la sienne pour le troisiéme, où se trouve une Relation du Japon. Outre ces Voyages, qui ne sont point estimés, & qu'il avoit tiré en partie d'un certain Pere Raphaël, Capucin, qui demeuroit depuis longtems à Ispahan, on donna encore au Public, sous sa dictée, une Relation de l'Intérieur du Serrail de Constantinople.

TAYLOR, (Jérémie) sçavant Théologien Anglois, étoit fils d'un Barbier de Cambridge, où il fut élevé avec soin. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, devint Professeur de Théologie à Oxford, & souffrit beauc. pour la cause du Roi Charles I. auquel il demeura toujours fidéle, & dont il étoit Chapelain. A l'avénement de Charles II. à la Couronne, Taylor fut fait Evêque de Down, & de Connor en Irlande. Il m. en 1667. On a de lui un Livre intit. *Ductor Dubitantium*: une Histoire des Antiquités de l'Université d'Oxford, & d'autres Ouvrages estimés des Anglois.

TEISSIER, (Antoine) natif de Montpellier, fut élevé dans le Calvinisme, & se retira en Prusse après la Révocation de l'Edit de Nantes. L'Electeur de Brandebourg lui donna le titre de Conseiller d'Ambassade & de son Historiographe, avec une pension. Teissier m. à Berlin en 1715, à 84 ans. Son principal Ouv. contient les Eloges des Hommes sçavans, tirés de l'Histoire de M. de Thou. La plus ample Edition de ces Eloges est celle de Leyde en 1715, en 4 vol. *in*-12. On a de Teissier un gr. nombre de Traductions françoises, & d'autres Ouv. Il étoit sçavant.

TEKELI, (Emeric, Comte de) étoit fils d'Etienne Tekeli, puissant Seigneur Hongrois, qui fut mis à mort dans la conspiration du Comte de Serin. Il se retira dans la Transylvanie, avec quelques autres Chefs des Mécontens de Hongrie. Il se rendit si agréable au Prince Abaffi par son esprit & par sa valeur, qu'il devint en peu de tems son premier Ministre, & Géneral des Troupes qu'il envoya au secours des Mécontens, qui le reconnurent tous pour Généralissime de l'Armée. Tekeli fit la guerre contre l'Empereur avec divers succès. Il épousa la Princesse Ragotski, veuve du Prince de ce

nom, & fille du Comte de Serin, & se soutint long tems en Hongrie; mais il fut enfin contraint d'abandonner ce Païs & de se retirer à C. P. où il vécut en simple particulier. Il m. près Nicomédie, le 13 Sept. 1705, après avoir embrassé la Foi Catholique.

TELAMON, fils d'Æacus, & frere de Pelée, tua Phocus, son frere paternel, & se retira à Salamine auprès du Roi Cycrée, qui le fit son successeur, & lui donna en mariage Glauque, sa fille. Après la mort de cette Princesse, Telamon épousa Peribée, fille d'Acathous, Roi de Megare, & en eut le céleb. Ajax. Il fut l'un des Argonautes, & monta le premier à l'assaut lorsqu'Hercules prit la ville de Troye. Ce Heros, pour le récompenser, lui donna en mariage sa fille Hesione, dont Telamont eut Teucer, renommé pour son adresse à tirer de l'arc.

TELEMAQUE, fils d'Ulysse & de Penelope, voyant que pendant l'absence de son pere, ceux qui recherchoient sa mere en mariage, causoient de grands dégâts dans son Palais & dans ses Etats, entreprit de voyager pour avoir des nouvelles d'Ulysse; mais quelque-tems après, ce Prince étant arrivé à Ithaque, il tua tous ces Téméraires à coups de fléches, & fut secondé dans ce combat par Telemaque.

S. TELESPHORE, Grec de naissance, succéda au Pape S. Sixte I. sur la fin de l'an 128, & fut martyrisé pour la Foi de J. C. le 2 Janv. 139. S. Hygin lui succéda.

TELL, (Guillaume) est l'un des principaux Auteurs de la Révolution des Suisses en 1307. Grisler, Gouverneur de ce Païs pour l'Empereur Albert, l'ayant obligé, sous peine de mort, d'abattre d'assez loin, d'un coup de fléche, une pomme de dessus la tête d'un de ses enfans; Tell représenta que ce commandement étoit inhumain, & qu'il aimoit mieux souffrir la mort que de se mettre au hazard de tuer son fils; mais Grisler le menaça de les faire mourir tous deux; s'il n'obéïssoit. Tell eut le bonheur de tirer si juste, qu'il enleva la pomme sans faire de mal à son fils. Après ce coup d'adresse, le Gouverneur ayant apperçu une autre fléche cachée sur le pourpoint de Tell, lui demanda ce qu'il en vouloit faire: *Je l'avois prise exprès*, répondit-il, *afin de t'en percer, si j'eus eu le malheur de tuer mon fils.* Quelques jours après, Tell, qui avoit été mis dans les fers à cause de cette réponse, trouva moyen de s'évader; il surprit même Grisler, & le tua, & souleva ensuite les Suisses, qui secouerent la domination d'Autriche, & formerent une République, qui s'est maintenue avec gloire depuis ce tems-là.

TELLIER, (Michel le) Chancelier de France, & Ministre d'Etat, étoit fils de Michel le Tellier, Seigneur de Chaville, Conseiller en la Cour des Aydes. Il nâquit à Paris le 19 Avril 1603, & s'éleva par son mérite & par sa capacité. Il devint Conseiller au Grand Conseil, puis Procureur du Roi au Châtelet de Paris, & ensuite Maître des Requêtes. Il s'acquitta avec tant d'habileté de toutes les affaires importantes qu'on lui furent confiées, qu'on le nomma en 1640 Intendant de Piémont, puis Sécretaire d'Etat à la place de M. des Noyers, qui s'étoit retiré. Il exerça cette Place dès l'an 1643. Les divisions civiles qui suivirent la mort du Roi Louis XIII. donnerent lieu à M. le Tellier de signaler son zéle pour l'Etat. Il eut la plus grande part au Traité de Ruel, & ce fut à lui que la Reine Régente & le Cardin. Mazarin donnerent leur principale confiance, pendant les brouilleries dont la France fut agitée depuis ce Traité. Il continua de rendre des services importans à Sa Majesté, & fut revêtu de la Charge de Trésorier des Ordres du Roi. Il remit en 1666 celle de Sécretaire d'Etat au Marquis de Louvois, son fils aîné, qui en avoit la survivance; mais sa démission volontaire ne l'éloigna pas

du Conseil. Il conserva le titre & les Emplois de Ministre ; & le Roi, qui avoit pour lui une estime singuliere, le fit Chancelier & Garde des Sceaux en 1677, après la mort de M. d'Aligre. M. le Tellier avoit alors 74 ans, mais son grand âge ne l'empêcha point de remplir dignement cette Place importante. Il m. le 28 Octob. 1685, à 83 ans, & fut regretté du Roi & de toute la France.

TELLIER, (François-Michel le) Marquis de Louvois, Ministre & Sécretaire d'Etat, fils aîné du précédent, nâquit à Paris le 18 Janv. 1641. Il fut reçu en 1654 en survivance de la Charge de Sécretaire d'Etat pour la Guerre, & il en remplit les fonctions 4 ans après avec tant de succès, que Louis XIV. eut pour lui une estime & une confiauce particuliere. Ce Prince le fit, en 1668, Surintendant Géneral des Postes, & Grand-Maître des Couriers de France & des Pais Etrangers; puis Chancelier de ses Ordres, & Gr. Maître des Ordres de S. Lazare & de Nôtre-Dame de Mont-Carmel. Ce fut à la sollicitation & par les soins du Marquis de Louvois, que Louis XIV. établit l'Hôtel Royal des Invalides. Il fut pourvu en 1683 de la Charge de Surintendant des Bâtimens, Arts & Manufactures de France, & m. à Versailles le 16 Juill. 1691, à 51 ans.

TELLIER, (Charles-Maurice le) Archevêque de Reims, Commandeur de l'Ordre du S.-Esprit, Docteur & Proviseur de Sorbonne, Conseiller d'Etat Ordinaire, &c. étoit frere du précédent, & nâquit à Paris en 1642. Il se distingua par son zéle pour les Sciences & pour l'observation de la discipline Ecclésiastique, & m. subitement à Paris le 22 Fév. 1710, à 69 ans. Il laissa en mourant sa belle Bibliothéque aux Chanoines Réguliers de l'Abbaye de Sainte Geneviéve de Paris.

TELLIER, (Michel) fameux Jésuite, nâquit auprès de Vire, en Basse-Normandie, le 16 Décemb. 1643. Il régenta, avec succès, les Humanités & la Philosophie, & parvint par dégrés aux premiers Emplois de sa Société. Il devint Confesseur de Louis XIV. après la mort du P. de la Chaise en 1709, & fut choisi Académicien Honoraire de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Il s'occupa avec zéle des disputes survenues au sujet de la Constitution *Unigenitus*; & après la mort du Roi en 1715, il fut envoyé à Amiens, puis à la Fléche, où il m. le 2 Sept. 1719, à 76 ans. On a de lui : 1°. *Défense des nouveaux Chrétiens, & des Missionnaires de la Chine, du Japon & des Indes.* Ce Livre fit grand bruit. 2°. *Observations sur la nouvelle Défense de la Version françoise du N. T.* imprimée à Mons, &c. Rouen, 1684, *in*-8°. C'est une Apologie des Ecrits de M. Mallet. Le Pere le Tellier est Auteur d'un gr. nombre d'autres Ouv. & en particulier d'une Edition de Quinte-Curse, *ad Usum Delphini*, qui est estimée.

TEMPESTE, (Antoine) fameux Peintre & Graveur, natif de Florence, mort en 1630, excelloit surtout à représenter des Batailles, des Chasses, des Cavalcades, & toutes sortes d'Animaux.

TEMPLE, (Guillaume) Chevalier, Baron & Seigneur de Sheéne, étoit petit-fils de Guillaume Temple, Sécretaire du fameux Comte d'Essex, du tems de la Reine Elizabeth. Il nâquit vers 1629, & fit paroître dès son enfance beaucoup d'inclination & de talens pour les Belles Lettres & pour les Sciences. Il fut élevé à Cambridge, & parut ensuite à la Cour d'Angleterre avec distinction. On l'envoya en qualité d'Ambassadeur auprès des Etats Géneraux des Provinces-Unies, aux Conférences d'Aix-la-Chapelle en 1668, & à celles de Nimegue en 1678. Deux ans après, il renonça aux affaires publiques, & se retira à la Campagne, où il vécut en homme privé, uniquement appliqué à l'Etude & à la culture de

ses Jardins. Il m. au mois de Fév. 1699, après avoir ordonné en mourant que son cœur fût enterré sous le Cadran de son Jardin principal, vis-à-vis de l'Appartement d'où il avoit coutume de contempler les Ouvrages de la Nature. On a de lui les Lettres qu'il écrivit pendant ses diverses Ambassades, & plus. Ouv. d'Histoire, de Politique & de Morale, qui ont été traduits d'anglois en françois, & dans lesquels on remarque beaucoup d'esprit & de génie, mais trop de passion contre la France.

TENDE, (Gaspard de) fils naturel de Claude de Savoye, Comte de Tende & Gouverneur de Provence, servit avec honneur en France dans le Régiment d'Aumont. Il fit ensuite 2 voyages en Pologne, & m. à Paris le 8 Mai 1697, à 79 ans. On a de lui : 1°. *Traité de la Traduction*, &c. sous le nom de *l'Estang*, *in-8°*. 2°. *Relation Historique de Pologne*, sous le nom de *Hauteville*, *in-12*. Ces 2 Ouv. sont estimés.

TENES, *ou* TENNES, fils de Cygnus, ou selon d'autres, d'Apollon ; ayant été accusé d'inceste par sa belle-mere, fut exposé dans un coffre sur la mer, avec sa sœur Hemithée, qui ne voulut jamais l'abandonner. Le coffre aborda dans une Isle, qui de Tenes, prit le nom de Tenedos. Tenes y régna & y établit des loix très sévéres, telle qu'étoit celle qui condamnoit les adulteres à perdre la tête ; loi qu'il fit observer en la personne de son propre fils. Tenes fut tué par Achille, après son pere Cygnus, pendant la Guerre de Troye, & après sa mort il fut honoré comme un Dieu dans l'Isle de Tenedos.

TENIERS, (David) nom de deux fameux Peintres d'Anvers, dont le premier est appellé *le Vieux*, pour le distinguer de l'autre qu'on appelle *le Jeune*. Celui-ci m. en 1649.

TENTZELIUS, (André) fameux Médecin Allemand du XVII. siéc. dont on a un Traité curieux, dans lequel il décrit fort au long non-seulement la matiere des Mumies, leur vertu & leurs propriétés, mais aussi la maniere de les composer & de s'en servir dans les maladies. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Ernest Tentzelius, autre sçavant Ecrivain Allemand, né à Arnstad en Thuringe le 11 Juill. 1659, & mort le 24 Nov. 1707, à 44 ans. On a de ce dernier un grand nombre d'Ouv. sçavans & curieux.

TERENCE, (*Publius Terentius Afer* ; très-céleb. Poëte Comique de l'ancienne Rome, étoit natif de Carthage en Afrique. Il fut Esclave du Sénateur Terentius Lucanus, qui lui donna la liberté à cause de son esprit, de sa bonne mine & de ses talens. Terence étant affranchi, s'appliqua à la Comédie, & en imitant Menandre & les autres céleb. Poëtes Comiques Grecs, il composa d'excellentes Comédies. Ciceron lui donne les éloges les plus magnifiques, tant pour la pureté de son style, que pour la beauté, la grace & la netteté du discours. Il le regarde comme la régle du langage chez les Latins, & témoigne que les Comédies de Terence avoient paru si belles & si élégantes, qu'on croyoit qu'elles avoient été écrites par Scipion & par Lelius, qui étoient alors les deux plus gr. Personnages & les plus éloquens du Peuple Romain. Terence m. pendant un voyage qu'il fit dans la Gréce vers 159 av. J. C. Il nous reste de lui 6 Comédies, dont Madame Dacier a donné une belle Edition en latin, avec sa Traduction françoise & des Notes. Nous avons aussi une Vie de Terence, écrite par Donat ou par Suétone.

TERENTIANUS MAURUS, Gouverneur de Syenne en Egypte du tems de Trajan, vers l'an 90 de J. C. est Auteur d'une Piéce en vers latins qui est parvenue jusqu'à nous, & qui est intitulée, *de Arte Metrica*.

TERPANDER, céleb. Poëte & Musicien Grec, vers 648 av. J. C.

appaisa une Sédition par le chant de ses Vers. On lui attribue l'invention des Elégies, & de la septiéme Corde de la Lyre. Les Piéces de ce Poëte se sont perdues, & il ne nous en reste que des fragmens.

TERPSICORE, l'une des 9 Muses, à laquelle on attribue l'invention du Bal & de la Danse. On la représente couronnée d'une Guirlande, tenant une Harpe à la main, avec des Instrumens de Musique à ses pieds.

TERRASSON, (André) Prêtre de l'Oratoire & Prédicateur du Roi, étoit fils de Pierre Terrasson, Conseiller en la Sénéchaussée & Présidial de Lyon, lequel descendoit d'un autre Pierre Terrasson, qui vivoit à Lyon en 1560, & qui est le Chef de cette Famille qui s'est rendue céleb. dans la Littérature. André, dont nous parlons, étoit l'aîné des quatre fils de Pierre Terrasson. Il s'acquit beauc. de réputation dans la Chaire, prêcha devant le Roi, puis à la Cour de Lorraine, & ensuite deux Carêmes dans l'Eglise Métropolitaine de Paris, toujours avec un applaudissement géneral & un grand concours d'Auditeurs. Son dernier Carême, dans cette Cathédrale, lui causa un épuisement, dont il m. à Paris le 25 Avril 1723. On a de lui des *Sermons*, imprimés en 1726, & réimprimés en 1736, en 4 vol. *in*-12.

TERRASSON, (Jean) frere du précédent, nâquit à Lyon en 1670. Ayant fini ses Etudes dans cette Ville, il fut envoyé par son pere à la Maison de l'Institution de l'Oratoire à Paris. Quelques années après, il se tourna du côté de la Littérature & des Académies. Il fut d'abord reçu dans celle des Sciences en qualité d'Associé. Plusieurs années après, il fut admis à l'Académie Françoise, & presque en même-tems il fut nommé à une Chaire de Professeur au Collége Royal. Il remplit ces trois Places jusqu'à sa mort, arrivée à Paris le 15 Septemb. 1750. Environ un an avant sa mort, le Roi de Prusse lui avoit envoyé des Lettres d'Honoraire de l'Académie de Berlin. On a de lui plusf. Ouv. 1°. *Dissertation Critique sur l'Iliade d'Homere*, à Paris, 2 vol. *in* 12. 2°. *Sethos*, Histoire, ou Vie tirée des Monumens de l'ancienne Egypte, Paris, 3 vol. *in*-12. Cet Ouv. & le précédent ont été traduits en anglois. 3°. *Histoire Universelle de Diodore de Sicile*, traduite en françois, Paris, 7 vol. *in*-12. Cette Traduction est estimée.

TERRASSON, (Gaspard) frere des précédens, nâquit à Lyon le 5 Octob. 1680. Ayant été envoyé par son pere à Paris en la Maison de l'Institution de l'Oratoire à l'âge de 18 ans, il s'appliqua dès-lors à l'Etude de l'Ecriture-Sainte & des Peres de l'Eglise. Il régenta ensuite dans différentes Maisons de l'Oratoire, principalement à Troyes; & la mort de Monseigneur le Ier. Dauphin, fils du Roi Louis XIV. étant arrivée dans le tems que le P. Gaspard Terrasson régentoit à Troyes, il prononça l'Oraison Funèbre de ce Prince dans l'Eglise des Peres Cordeliers de la même Ville. Malgré le succès qui accompagna ce premier essai de ses talens pour la Chaire, il ne continua pas la Prédication, se contentant de faire des Exhortations dans les Séminaires; il se borna à ce genre de travail pendant tout le tems que son frere André Terrasson brilla dans la Prédication. Mais après la mort de ce frere, on le pria de remplir plusf. Stations auxquelles le Défunt s'étoit engagé. Il se livra alors à la Prédication, & s'acquit bien-tôt une réputation supérieure à celle dont son frere avoit joui. Il prêcha à Paris pendant 5 années, entr'autres un Carême dans l'Eglise Métropolitaine, où il eut un auditoire très-nombreux. Différentes circonstances l'obligerent ensuite de quitter en même tems la Congrégation de l'Oratoire & la Prédication. Il m. à Paris, dans le sein de sa famille, le 2 Janv. 1752. Nous avons de lui

les *Sermons*, imprimés en 4 vol. *in-12.* & un Livre anonyme intit. *Lettres sur la Justice Chrétienne*, qui a été censuré par la Sorbonne.

TERRASSON, (Matthieu) cél. Avocat au Parlement de Paris, nâquit à Lyon le 13 Août 1669, de parens nobles, & de la même famille que les précédens. Après avoir fait ses Etudes à Lyon & à Valence avec distinction, il vint à Paris, où il se fit recevoir Avocat en 1691. Son mérite & ses talens ne tarderent point à lui procurer un gr. nombre de Parties; & comme il avoit fait une Etude particuliere du Droit écrit, il devint en quelque sorte l'Oracle du Lyonnois & de toutes les autres Provinces qui suivent ce Droit. Matthieu Terrasson fut associé pendant cinq ans au travail du *Journal des Sçavans*, & exerça pendant quelques années les fonctions de Censeur Royal des Livres de Jurisprudence & de Littérature. Il m. à Paris le 30 Septemb. 1734, à 66 ans. On a de lui un Recueil de ses Discours, Plaidoyers, Mémoires & Consultations, sous le titre d'*Œuvres de Matthieu Terrasson*, &c. *in-4°* Ce Recueil, qui est estimé, a été donné au Public par son fils unique Antoine Terrasson, Avocat au Parlement de Paris, & Auteur de l'*Histoire de la Jurisprudence Romaine*, imprimée à Paris en 1750, *in-fol.*

TERTRE, (Jean-Baptiste du) nâquit à Calais en 1610. Il quitta ses Etudes pour entrer dans les Troupes, & voyagea en divers Païs sur un Vaisseau Hollandois. De retour en France, il se fit Dominicain à Paris en 1635, & cinq ans après, il fut envoyé en Mission dans les Isles de l'Amérique, où il travailla avec zèle. Il en revint en 1658, & m. à Paris en 1687, après avoir retouché son Histoire Génerale des Isles de S.-Christophe, &c. & l'avoir donnée beaucoup plus parfaite sous le titre d'*Histoire Générale des Antilles habitées par les François*, en 4 vol. *in-4°.*

TERTULLIEN, (*Quintus Septimius Florens Tertullianus*) très cél. Prêtre de Carthage, & l'un des plus grands Hommes que l'Afrique ait produit, étoit fils d'un Centenier dans la Milice, qui servoit de Proconsul d'Afrique. Ayant reconnu les illusions du Paganisme, il se fit Chrétien, & défendit la Foi de J. C. avec beaucoup de zèle & de courage. Il étoit marié, & l'on croit qu'il ne se maria qu'après son Baptême. Il prit ensuite la Prêtrise, & alla à Rome. Ce fut en cette Ville qu'il publia, durant la persécution de l'Empereur Severe, son Apologie pour les Chrétiens, qui est un chef-d'œuvre d'éloquence & d'érudition en son genre. Tertullien fut long-tems attaché à l'Eglise Catholique, mais il s'en sépara au commencement du III. siéc. & se fit Montaniste; Secte qui étoit conforme à son génie ardent & austere. Il se laissa ensuite séduire par des révélations ridicules, & donna aveuglément dans les visions des Disciples de Montan. Il parvint à une extrême vieillesse, & m. sous le régne d'Antonin Caracalla, vers l'an 216. Il nous reste de lui plus. Ouv. Ceux qu'il composa étant dans l'Eglise Catholique, sont les Livres de la Priere, du Baptême & de l'Oraison : son excellent Apologétique pour la Religion Chrétienne : les Traités de la Patience : l'Exhortation au Martyre : le Livre à Scapula & celui du Témoignage de l'Ame : les Traités des Spectacles & de l'Idolâtrie : &, selon le sentiment le plus probable, l'excellent Livre des Prescriptions. Les Ouvrages qu'il composa étant Montaniste, sont : Les 4 Livres contre Marcion : les Traités de l'Ame, de la Chair de J. C. & de la Résurrection de la Chair : le Scorpiaque : le Livre de la Couronne : celui du Manteau : le Traité contre les Juifs : les Ecrits contre Praxée, contre Hermogene & contre les Valentiniens, avec le petit Ecrit adressé à Scapula : les Livres de la Pudicité, de la Fuite dans la Persécution, des Jeûnes contre les Psychiques, de la Monoga-

mie, & de l'Exhortation à la Chasteté. Tous les autres Ouv. qu'on lui attribue sont supposés. On remarque dans tous les Ecrits de Tertullien, une profonde méditation de l'Ecriture-Sainte, une imagination vive & pleine de feu, un style énergique, élevé & impétueux, mais dur & obscur, beaucoup d'éloquence & de force dans les expressions & les raisonnemens; ce qui fait dire à Vincent de Lerins, *qu'il y a dans les Ecrits de Tertullien autant de Sentences que de paroles, & que ces Sentences sont autant de victoires.* S. Cyprien les lisoit assiduement, & lorsqu'il demandoit les Œuvres de Tertullien, il avoit coutume de dire: *Donnez-moi le Maître.* Il faut avouer néanmoins qu'on ne trouve pas toujours dans les raisonnemens de Tertullien toute la justesse & toute la solidité qui sont requises dans des matieres aussi importantes que celles qu'il traite, & qu'il se laisse trop souvent emporter à l'impétuosité de son caractere & à la vivacité de son imagination. On estime sur-tout son Apologétique & ses Prescriptions. Les meilleures Editions de ses Œuvres, sont celles de Rigault, sur-tout celle de Venise en 1746, *in fol.* Pamelius & Alix, M. Thomas, Sieur du Fossé, ont écrit sa Vie. Le même Rigault, M. de l'Aube Epine, le P. Petau, le P. Georges d'Amiens, Capucin, & plus. autres Sçavans, ont fait d'excellentes Notes sur Tertullien, qu'il est nécessaire de consulter à cause de son obscurité.

TESTZEL, fameux Dominicain Allemand, & Inquisiteur de la Foi, natif de Pirn-sur-l'Elbe, prêcha les Indulgences pour les Chevaliers Teutoniques, puis celles du Pape Leon X. en 1517. Il opposa aux Propositions affichées par Luther, cent six autres Propositions, & fit brûler les Thêses scandaleuses de cet Hérésiarque; mais ayant marqué trop d'amertume & de passion dans son zèle, il en fut réprimandé par le Nonce du Pape, ce qui lui causa tant de chagrin, qu'il en mourut en 1519.

TEUCER, fils de Telamon, Roi de Salamine, & frere d'Ajax, accompagna ce Héros au siége de Troyes. A son retour, il fut chassé par son pere, pour n'avoir point vengé la mort d'Ajax, dont Ulysse étoit la cause. Ce malheur n'ébranla point sa constance, il passa dans l'Isle de Chypre, où il bâtit une nouvelle ville de Salamine.

TEXTOR, (Benoît) habile Médecin, natif du Pont-de-Vaux dans la Bresse, est Auteur d'un excellent Traité sur la Peste, imprimé à Lyon en 1551, & d'autres Ouv. Il vivoit au XVI. siéc.

THADE'E. *Voyez* JUDE.

THAIS, fameuse Courtisane Grecque, corrompit la Jeunesse d'Athènes, & suivit l'Armée d'Alexandre, auquel elle fit détruire la ville de Persepolis. Dans la suite, elle se fit tellement aimer de Ptolomée, Roi d'Egypte, que ce Prince l'épousa.

THALES, très-céleb. Philosophe Grec, & le premier des sept Sages de la Gréce, nâquit à Milet vers 640 av. J. C. Pour se perfectionner dans les Sciences, il alla en Egypte, & conféra avec les Prêtres & les autres Sçavans de ce Païs. Quelques-uns disent qu'il se maria, mais d'autres assurent qu'il éluda là-dessus les sollicitations de sa mere, en lui disant, lorsqu'il étoit jeune, *il n'est pas encore tems*, & lorsqu'il fut sur le retour, *il n'est plus tems.* Thales s'acquit une réputation immortelle par sa prudence, par son sçavoir & par sa sagesse. Il prédit le premier chez les Grecs les Eclipses de Soleil, & fit de très belles découvertes dans l'Astronomie. Apulée assure que ce Philosophe fut si content d'avoir trouvé en quelle raison est le diamétre du Soleil au Cercle décrit par cet Astre autour de la Terre, qu'ayant enseigné cette découverte à un Homme qui lui offrit pour récompense tout ce qu'il voudroit, il ne demanda que la bonne foi de faire sçavoir que la gloire de cette Invention lui étoit

ècle. Thales fut Auteur de cette Secte de Philosophes qu'on nomma *Ionienne*, parce qu'il étoit de Milet, ville d'Ionie. Il soutenoit que l'eau étoit le principe de tous les Corps qui composent l'Univers ; que le Monde étoit l'ouvrage de Dieu, & que Dieu voyoit les plus secrétes pensées du cœur de l'Homme. Il disoit *que la plus difficile chose du monde, c'étoit de se connoître soi même, la plus facile, de conseiller autrui, & la plus douce, l'accomplissement de ses desirs ; que pour bien vivre, il faut s'abstenir des choses que l'on reprend dans les autres ; que la félicité du corps consiste dans la santé, & celle de l'esprit dans le sçavoir.* Selon lui, *ce qu'il y a de plus ancien, c'est Dieu, car il est incréé : de plus beau, le Monde, parce qu'il est l'ouvrage de Dieu : de plus grand, le lieu : de plus vite, l'esprit : de plus fort, la nécessité : de plus sage, le temps.* L'une de ses Sentences étoit aussi, *qu'il ne faut rien dire à personne qui nous puisse nuire, & vivre avec ses amis comme pouvant être nos ennemis.* Il n'y a point eu d'anciens Philosophes qui se soient plus appliqués à l'Astronomie que Thales. Diogene Laërce rapporte qu'un jour étant sorti de son logis avec une vieille femme pour contempler les Astres, il tomba dans un fossé, surquoi cette bonne femme se mocqua de lui assez plaisamment, en lui disant : *Comment pourriez vous connoître ce qui se fait dans le Ciel, puisque vous ne voyez pas même ce qui est à vos pieds.* Il alla voir Crœsus qui conduisoit une puissante Armée dans la Cappadoce, & lui donna le moyen de passer la riviere d'Halys sans aucuns ponts. Il m. peu de tems après, vers 545 av. J. C. à plus de 90 ans. Il avoit composé divers Traités en Vers sur les Meteores, sur l'Equinoxe, &c. mais ses Ecrits ne sont point parvenus jusqu'à nous.

THALIE, l'une des 9 Muses, selon la Fable, préside à la Comédie. On la représente couronnée d'une guirlande de lierre, tenant un masque à la main, avec des brodequins pour chaussure.

THAULER, (Jean) cél. Dominicain Allemand, & l'un des plus gr. Maitres de la Vie Spirituelle, au milieu du XIV. siéc. s'acquit une grande réputation sur-tout à Cologne & à Strasbourg. Il m. en cette derniere Ville le 17 Mai 1361. On a de lui des *Sermons*, & des *Institutions* qui sont estimées. On lui attribue un grand nombre d'autres Ouv. mais ils paroissent être supposés.

THAUMA DE LA THAUMASSIERE, (Gaspard) sçavant Avocat au Parlement de Paris, natif de Bourges, d'une famille noble, est Auteur d'une Histoire de Berry, qui est estimée, & d'un Traité du Franc-Aleu de Berry. Il mourut en 1712.

THEGAN, Co-Evêque de Trêves du tems de Louis *le Débonnaire*, écrivit l'Histoire de ce Prince auprès duquel il avoit beauc. de crédit. Pierre Pithou l'a publiée dans le Corps des Auteurs de l'Histoire de France.

THEGLAT-PHALASAR, Roi des Assyriens, succéda à Phul 747 av. J. C. Achaz, Roi des Juifs, se voyant assiégé dans Jerusalem par Rasin, Roi de Syrie, envoya à Theglat-Phalasar tout l'argent qu'il trouva dans le Temple, pour l'engager de venir à son secours. Ce Prince marcha aussi-tôt contre Rasin, le tua, ruina Damas, & en transféra les Habitans à Cyrene. Mais son alliance fut pernicieuse à Achaz, car il ravagea son Païs, & l'obligea de lui payer annuellement un Tribut considérable. Theglat-Phalasar prit aussi la plûpart des Villes de Galilée, & emmena en captivité les Tribus de Nephthali, de Gad, de Ruben, & la demi-Tribu de Manassé. Il m. à Ninive 728 av. J. C.

THEMISTIUS, céleb. Orateur & Philosophe Grec au IV. siéc. fut surnommé *Eu frade*, c. à d. *Beau Diseur*. Il enseigna avec tant d'éclat à Antioche, à Nicomédie, à Rome & ailleurs, qu'il effaçoit tous

les Philosophes de son tems, & on assure aussi que les Commentaires qu'il fit sur Aristote dans sa premiere jeunesse, furent si estimés, qu'un des meilleurs Philosophes de la Gréce quitta son Ecole pour l'aller voir. Themistius passa la plus gr. partie de sa vie à C. P. L'Emper. Constantin lui conféra la dignité de Prêteur, & l'honora d'une Statue d'airain. Il eut beaucoup de part aux bonnes graces de Julien *l'Apostat*, & fut en gr. crédit à la Cour de l'Empereur Valens, qu'il tacha d'adoucir par une excellente Harangue, dans laquelle il prouve à ce Prince, qui étoit Arien, qu'il ne doit point répandre le sang des Catholiques. Théodose *le Grand* le fit Préfet de C. P. & le choisit, tout Payen qu'il étoit, pour être Précepteur de son fils. Il falloit que Themistius fût honnête-homme, car il fut toujours lié d'une étroite amitié avec S. Grégoire de Nazianze. Il nous reste de lui plus. Harangues qui sont estimées, & dont la meilleure Edition est celle que le P. Hardouin donna en 1684, en grec & en latin.

THEMISTOCLE, très-cél. Général Athénien, étoit fils de *Neocle*, Homme illustre par sa naissance & par sa vertu. Ayant été deshérité par son pere à cause des débauches de sa jeunesse, il crut que le seul moyen d'effacer cette infamie, étoit de servir sa patrie par de belles actions. Il s'appliqua avec un soin extrême à acquerir des amis & de la réputation, & s'occupa d'abord à juger les affaires particulieres, proposant des expédiens utiles, & étant aussi prompt à les mettre en exécution qu'à les trouver. Il fut ensuite chargé de faire la guerre contre ceux de Corfou. Il termina heureusement cette guerre en chassant les Pirates & en rendant la Mer libre. C'est lui qui remporta sur Xercès la céleb. victoire navale de Salamine 480 av. J. C. Dans la suite, les Lacédémoniens ayant intenté contre lui plus. accusations, il fut chassé par les Athéniens, & se réfugia en Perse, où le Roi lui donna 3 Villes pour sa subsistance. Il m. à Magnesie 464 av. J. C. ayant avalé du sang de taureau plûtôt que de prendre les armes contre sa patrie.

THEOCRITE, très-céleb. Poëte Grec, natif de Syracuse, vivoit à la Cour d'Egypte du tems de Ptolemée *Philadelphe*, vers 285 av. J. C. On dit que de retour à Syracuse, ayant mal parlé de Hieron, Tyran de cette Ville, il fut mis à mort par ordre de ce Prince. Il nous reste de Theocrite des Idylles en Dialecte Dorienne. Ces Idylles sont des chefs-d'œuvres en ce genre, & il y régne une naïveté & des beautés inexprimables. Elles ont servi de modéle à Virgile dans ses Eglogues.

THEODEBERT I. Roi de Metz, étoit fils de Thierri, ou Theodoric I. Roi d'Austrasie, auquel il succéda en 534. Il se signala par sa valeur, défit les Goths & les Romains en Italie, & se préparoit à faire la guerre à l'Empereur Justinien, lorsqu'il m. en 548. Thibaud, son fils, lui succéda.

THEODEBERT II. Roi d'Austrasie, succéda à son pere Childebert II. en 595, & partagea ses Etats avec son frere Thierri. Brunehaud, ayeule de ces deux Princes, exerça des violences extrêmes à la Cour de Theodebert, & voulut le faire passer pour un enfant supposé. Ce Prince indigné, la chassa de ses Etats, & elle se retira chez Thierri, Roi de Bourgogne. Elle alluma la guerre dans la Famille Royale, & Theodebert, après avoir été vaincu aux combats de Toul & de Tolbiac, fut tué à Cologne en 612.

THEODORE I. natif de Jerusalem, succéda au Pape Jean IV. le 24 Novemb. 642. Il condamna Pyrrhus & Paul, Patriarches de C. P. qui étoient Monothélites, & travailla avec zèle au bien de l'Eglise. Il m. saintement le 13 Mai 649. S. Martin I. lui succéda.

THEODORE II. succéda au Pape

Romain en 898, & m. 20 jours après son Election. Jean IX, fut son successeur.

THEODORE DE CANTORBERY, Moine de Tarse, fut ordonné Evêque par le Pape Vitalien, & envoyé en 668 en Angleterre pour gouverner l'Eglise de Cantorbery. Il y fut bien reçu du Roi Egbert, & y rétablit la Foi & la Discipline Ecclésiastique. Il m. en 690, à 88 ans. Ce qui nous reste de son *Pénitenciel* & de ses autres Ouv. a été recueilli par Jacques Petit, & imprimé à Paris en 1677, en 2 vol. *in* 4°. avec de sçav. Notes. Ce Recueil est très important, & mérite d'être lû par les Théologiens.

THEODORE METOCHITE. *Voy.* METOCHITE.

THEODORE DE MOPSUESTE, ainsi nommé parce qu'il étoit Evêque de Mopsueste, ville de Cilicie, fut élevé & ordonné Prêtre dans un Monastere. Il devint l'un des plus sçav. Hommes de son tems, eut pour Disciple le fameux Nestorius, & m. en 428. Il avoit composé un gr. nombre de sçav. Ouv. dont il ne nous reste, 1°. que son Comment. sur les Pseaumes, dans la Chaîne du Pere Corder. Feu Monseigneur le Duc d'Orléans, mort à Paris en 1752, & l'un des plus sçavans Princes que l'Europe ait produit, a démontré dans une de ses Dissertations, que le Commentaire qui porte le nom de Theodore dans la Chaîne du Pere Corder, est constamment de Theodore de Mopsueste. C'est à ce pieux & sçavant Prince que nous sommes redevables de cette découverte. 2°. Un Commentaire en MSS. sur les 12 petits Prophêtes. 3°. Plus. fragmens, sur-tout dans la Bibliothéque de Photius. Les Ecrits de Theodore de Mopsueste, la Lettre d'Ibas, Evêq. d'Edesse, qui le défendoit, & les anathêmes que le cél. Théodoret, Evêq. de Cyr, opposa à S. Cyrille en faveur de Theodore de Mopsueste, firent grand bruit; c'est ce qu'on appelle l'affaire des *trois Chapitres*, qui ne fut terminée que dans le Ve. Concile Général en 553. Ce Concile prononça anathême contre la personne & les Ecrits de Theodore de Mopsueste.

THEODORE STUDITE, ainsi nommé parce qu'il étoit Abbé d'un Monastere de ce nom, bâti par le Consul Studius, dans un Fauxbourg de C. P. fut l'un des plus Saints & des plus sçavans Hommes de son tems. Il souffrit des maux incroyables pour la défense des saintes Images, & m. dans l'Isle de Chalcide le 11 Nov. 826, à 67 ans. Il nous reste de lui des Sermons, des Epîtres & d'autres Ouv.

THEODORE DE GAZE. *Voyez* GAZA.

THEODORE BALSAMON. *Voy.* BALSAMON.

THEODORET, Evêque de Cyr en Syrie au V. siéc. & l'un des plus sçav. Peres de l'Eglise, nâquit en 386. On l'éleva dans le Monastere de S. Euprepe, & il fut Disciple de Theodore de Mopsueste & de Saint Jean Chrysostôme. Ayant reçu les Ordres Sacrés, il consentit, avec répugnance d'être ordonné Evêque de Cyr vers 420. Theodoret fit paroître dans sa maison, à sa table, en ses habits & en ses meubles, beauc. de modestie & d'amour pour la pauvreté; mais il étoit magnifique à l'égard de la Ville de Cyr. Il y fit bâtir deux grands Ponts, des Bains publics, des Fontaines & des Aqueducs. Il travailla avec tant de zèle & de succès dans son Diocèse, qui étoit composé de 800 Paroisses, dont un grand nombre étoient infectées de diverses hérésies, qu'il eut le bonheur de rendre orthodoxes tous ses Diocésains. Son zèle ne se borna point à son Eglise, il alla prêcher à Antioche & dans les Villes voisines, où il fit admirer son éloquence & son sçavoir, & où il convertit des milliers d'Hérétiques & de Pécheurs. La gloire de ce gr. Homme fut néanmoins obscurcie pendant quelque-tems, par l'attachement qu'il eut pour Jean d'Antioche & pour Nestorius, en faveur duquel il écrivit contre les douze

Anathêmes de S. Cyrille d'Alexandrie, mais il se réconcilia dans la suite avec S. Cyrille; & s'étant détaché de Nestorius, il combattit avec tant de force cette hérésie, qu'il effaça la tache d'avoir défendu quelque-tems la personne de l'Hérésiarque. Il fut déposé par les Hérétiques dans le faux Synode d'Ephèse, mais il fut rétabli dans le Concile Géneral de Chalcédoine, où il parut avec éclat en 451. On croit qu'il m. peu de tems après. Quelques-uns néanmoins reculent sa mort jusqu'à l'an 470. Il nous reste de Theodoret d'excellens Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, & sur divers autres Livres de l'Ecriture: cinq Livres de l'Histoire Ecclésiastique, depuis l'hérésie d'Arius jusqu'à Theodose *le Jeune:* l'Histoire Religieuse ou Monastique des fameux Anachoretes de son tems. Cette Histoire, qu'il a intitulée *Philothée* ou *Theophile*, contient des exemples admirables: 147 Epîtres: 3 Dialogues: un Traité des Hérésies: 10 Discours sur la Providence: un excellent Traité contre les Payens, qu'il a intitulé *de la Cure des Passions*, ou *des Maladies Grecques.* La meilleure Edition de ces Ouv. est celle du P. Sirmond, en grec & en latin, en 4 vol. *in-fol.* Le P. Garnier, Jésuite, publia en 1684 un 5e. vol. de Theodoret, qui contient divers autres Traités. Tous les Ouv. de Theodoret méritent d'être lûs, & lui ont acquis une gloire immortelle, si on en excepte néanmoins ses Ecrits contre S. Cyrylle en faveur de la personne de Nestorius, lesquels furent condamnés avec ceux de Theodore de *Mopsueste* & d'Ibas *d'Edesse* dans le Ve. Concile Géneral en 553, ce que l'on appelle *la Condamnation des 3 Chapitres.* Cependant dans ce Concile, qui est le IIe. Concile Géneral de C. P. on n'ordonna rien contre la personne de Theodoret, parce qu'il avoit combattu publiquement de bouche & par écrit les erreurs de Nestorius, & qu'il avoit été reçu à la Communion des Fidéles par le Pape S. Leon & par les Peres du Concile de Chalcédoine.

THEODORIC, Roi des Ostrogoths, & l'un des plus gr. Princes de son tems, étoit fils de Valamer, Roi d'une partie de la Mœsie. Il rendit de gr. services à l'Empereur Zenon, & marcha ensuite en Italie contre Odoacre, avec lequel il fit la paix en 493 Quelque tems après, ayant fait mourir ce Prince sous divers prétextes, il se vit maître de toute l'Italie. Pour s'affermir dans ses nouveaux Etats, il épousa une sœur de Clovis, Roi France, contracta d'autres puissantes alliances, & fit la paix avec l'Empereur Anastase & avec les Vandales d'Afrique. Theodoric n'ayant plus d'ennemis à craindre, ne pensa plus qu'à policer son Royaume, & prit pour Sécretaire d'Etat le cél. Cassiodore, qui remplit parfaitement ses vûes. Quoique ce Prince fût Arien, il protégea toujours les Catholiques, il ne vouloit pas même qu'ils se fissent Ariens pour lui plaire, & il fit couper la tête à un de ses Officiers favoris, parce qu'il s'étoit fait Arien, en lui disant ces paroles remarquables: *Si tu n'as pas gardé la foi à Dieu, comment est ce que tu me la garderas à moi qui ne suis qu'un Homme?* Les dernieres années de sa vie ternirent la gloire qu'il s'étoit acquise. Il fut cause de la mort du Pape Jean, & fit mourir sur de faux soupçons, Boëce & Simmaque, les deux plus grands Hommes qui fussent alors en Italie. Il m. lui-même le 30 Août 526.

THEODOSE I. *le Grand*, ainsi nommé à cause de ses victoires, de sa piété & de son zèle pour la Foi Catholique, étoit fils d'un autre Theodose, grand Capitaine que Valens fit mourir en Afrique. Il nâquit en Espagne vers l'an 345, & s'éleva par son courage & par sa prudence aux plus grandes Charges militaires. L'Emper. Gratien, charmé de son mérite, & se voyant attaqué par les Goths & par les Ger-

mains, partagea l'Empire avec lui, & le déclara Auguste à Sirmich le 19 Janv. 379. Theodose devint ainsi Empereur d'Orient à l'âge de 43 ans. Il passa peu de tems après dans la Thrace, & il y défit entiérement les Goths. L'année suivante, étant tombé malade à Thessalonique, il s'y fit baptiser. Il conclut une paix honorable avec les Perses, & fit célébrer le IIe. Concile Général à C. P. en 381. Theodose défit en 388 le Tyran Maxime, qui avoit tué Gratien & qui s'étoit fait déclarer Empereur, il fit trancher la tête à cet Usurpateur à Aquilée, & rétablit ensuite Valentinien II. dans ses Etats. Les Habitans de Thessalonique ayant tué en 390, dans une sédition, un des Lieutenans Généraux de l'Empereur, il en fut si irrité, qu'il abandonna cette Ville à la discrétion de ses Troupes, qui tuerent plus de 7000 des Habitans. Cette action barbare fit murmurer tout le monde contre Theodose; & quelque-tems après, s'étant présenté pour entrer dans l'Eglise à Milan, S. Ambroise lui en refusa la porte, & ne lui en permit l'entrée qu'après qu'il eût fait une pénitence de 8 mois. Dans la suite, Arbogaste ayant tué l'Empereur Valentinien, fit déclarer Emper. Eugène, homme de la lie du peuple, & résolut de le soutenir; mais Theodose marcha contre eux, & les vainquit le 5 Septemb. 394. Après cette victoire, Eugene ayant été amené à l'Emper. eut la tête tranchée, & Arbogaste se tua lui même. Theodose alla ensuite à Milan, où il m. d'hydropisie le 17 Janv. 395, à 60 ans. C'est le dernier Prince qui ait possédé l'Empire Romain en entier. Il laissa 4 enfans, Arcade, Honorius, Gratien & Pulcherie. Arcade fut Empereur d'Orient, & Honorius d'Occident.

THEODOSE II. *le Jeune*, fils d'Arcade & d'Eudocie, nâquit le 11 Avril 401, & succéda à Arcade le 1 Mai 408. Sainte Pulcherie, sa sœur, gouverna sous son nom, mais avec tant de prudence, que l'Empire jouit d'une profonde paix, & fut redoutable à tous ses Ennemis. C'est elle qui lui fit épouser Athenaïs, fille du Philosophe Leonce, laquelle reçut au Baptême le nom d'Eudocie. Thodose publia des Loix sevéres contre les Payens, les Juifs & les Hérétiques. Il fit une paix honteuse avec Attila, se brouilla avec Pulcherie, & protégea l'Hérésiarque Eutichès; mais ensuite, s'étant repenti d'avoir autorisé le faux Concile d'Ephèse, & ayant rappellé Pulcherie, les affaires changerent de face. Il m. sans laisser de postérité, le 28 Juill. 450, à 49 ans. C'est lui qui publia le 15 Fév. 438, le Code *Theodosien*, qui porte son nom, & qui est un Recueil des Loix choisies entre celles que les Empereurs légitimes avoient faites. Après la mort de ce Prince, Pulcherie fit élire Marcien.

THEODOTION, fameux Traducteur du II. siéc. natif d'Ephèse, fut Disciple de Tatien, puis Sectateur de Marcion. Il passa ensuite dans la Synagogue des Juifs, & traduisit en grec l'ancien Testament, sous le régne de l'Empereur Commode. Il ne nous reste que des fragmens de cette Traduction. Elle étoit plus hardie que celle des 70, & que celle d'Aquila, qui avoient été faites auparavant.

THEODULPHE, cél. Evêq. d'Orléans, & l'un des plus sçav. Hommes du IX. siéc. étoit originaire de la Gaule Cisalpine. Charlemagne lui donna l'Abbaye de Fleury, puis l'Evêché d'Orléans, vers l'an 793. Ce Prince le choisit pour signer son Testament en 811, & Louis *le Débonnaire* eut pour lui une estime singuliere. Mais Theodulphe ayant été accusé d'avoir eu part à la conjuration de Bernard, Roi d'Italie, il fut mis en prison à Angers. C'est là qu'il composa l'Hymne, *Gloria laus & honor*, dont l'on chante une partie le jour des Rameaux. On dit que l'ayant chantée d'une fenêtre de la prison dans le tems que l'Empereur passoit, ce Prince en fut si charmé qu'il le fit mettre en liberté.

Theodulphe m. vers l'an 821. On a de lui un Traité du Baptême : un autre du Saint Esprit : deux Capitulaires adressés à ses Curés, & d'autres Ouv. dont la meilleure Edition est celle du P. Sirmond en 1646, in-8°.

THEOGNIS, céleb. Poëte Grec, natif de Megare, dont il ne nous reste que des fragmens. Il vivoit vers 544 av. J. C.

THEON, sçav. Sophiste Grec, dont il nous reste un Traité de Rhétorique écrit avec beauc. de jugement & de politesse. La meilleure Edition de ce Livre est celle de Leïde en 1626, in-8°. en grec & en latin.

THEON D'ALEXANDRIE, céleb. Philosophe & Mathématicien du IV. siéc. du tems de Theodose *le Grand*, fut pere de la sçavante *Hypatie*, & composa divers Ouv. de Mathématique, qui ont rendu son nom illustre.

THEOPHANE, (Georges) Abbé du Monastere de Grand-Champ, fut marié très-jeune. Il étoit l'un des plus nobles & des plus riches Seigneurs de C. P. & vêcut en continence avec sa femme. Il se fit ensuite Religieux, & se trouva au VIIe. Concile Géneral en 787. L'Empereur Leon *l'Arménien* l'exila dans l'Isle de Samothrace, où il m. en 818. Sa sainteté éclata par des miracles. On a de lui une Chronique qui commence où finit celle de Syncelle, & qui va jusqu'au régne de Michel Curopalate. Elle fut imprimée au Louvre en 1655, en grec & en latin, avec des Notes. Il ne faut pas le confondre avec Theophane *Cerameus*, c. à d. *le Potier*, Evêq. de Tauromine en Sicile dans le XI. siéc. dont on a plusieurs Homélies, imprimées en grec & en latin à Paris en 1644.

THEOPHILE, sixiéme Evêque d'Antioche, fut élu l'an 169 de J. C. & gouverna sagement son Eglise jusques vers l'an 182. Il nous reste de lui 3 Livres en grec adressés à Autolycus, contre les Calomniateurs de la Religion Chrétienne. On lui attribue d'autres Ouvrages ; mais ils sont supposés, & d'Auteurs plus récens.

THEOPHILE, fameux Patriarche d'Alexandrie, succéda à Timothée vers l'an 385. Il acheva de ruiner les restes de l'Idolâtrie en Egypte, en faisant abbattre les Temples & les Idoles des faux Dieux, termina heureusement les différends qui étoient survenus entre Evagre & Flavien, tous deux ordonnés Evêq. d'Antioche, & défendit avec zèle la Foi de l'Eglise Catholique ; mais il se brouilla avec S. Jean Chrysostôme, le fit déposer dans le Concile du Chêne, & refusa de mettre son nom dans les Diptiques. On dit qu'étant prêt de mourir, & faisant attention à la longue pénitence de S. Arsene, il s'écria : *Que vous êtes heureux, Arsene, d'avoir toujours en cette heure devant les yeux !* Il m. en 412. Il nous reste de lui quelques Ecrits. Cyrille, son neveu, lui succéda.

THEOPHILE, fameux Poëte François, surnommé *Viaud*, nâquit à Clerac, au Diocèse d'Agen, vers 1590. Il étoit fils d'un Avocat de Bousseres-Sainte-Radegonde, village situé auprès d'Aiguillon. Il avoit du génie & de l'imagination ; & fut l'un des premiers qui donna en françois des Ouv. mêlés de prose & de vers. Ses impiétés & ses débauches le firent renfermer 2 ans à la Conciergerie, puis condamner au bannissement. Il m. à Paris dans l'Hôtel de Montmorency, le 25 Sept. 1626. On a de lui un Recueil de Poësies en vers françois, qui consiste en Elégies, Odes, Sonnets, &c. Un Traité *de l'Immortalité de l'Ame*, en vers & en prose. *Pirame & Tisbé*, Tragédie. Tois Apologies, des Lettres, &c.

THEOPHRASTE, très-cél. Philosophe Grec, étoit natif d'Erese, ville de Beotie, & fils de *Melanthe*. Il fut d'abord Disciple de Leucippe, puis de Platon, & enfin, d'Aristote. Il succéda à ce dernier l'an 322 av. J. C. & enseigna la Philosophie à Athènes dans le Lycée avec

une réputation extraordinaire. Il disoit d'un Orateur sans jugement, que *c'étoit un cheval sans bride.* Voyant quelqu'un qui ne disoit rien: *Si tu es habile homme*, dit il, *tu as tort, sinon, tu es habile homme.* Il avoit coutume de dire, *qu'un Sçavant n'est jamais seul; qu'il n'y a rien de si cher que le tems, & que ceux qui le perdent, sont les plus condamnables de tous les prodigues.* Il m. âgé de plus de cent ans. Il nous reste de lui: 1°. Un excellent Traité de Morale, qu'il a intit. *les Caracteres*, & qu'il dit dans sa Préface avoir composé à l'âge de 99 ans. Isaac Casaubon a fait de sçav. Commentaires sur ce petit Traité, & M. de la Bruyere l'a traduit de grec en françois. 2°. Un Traité des Plantes, qui est très-curieux. 3°. Une Histoire des Pierres, dont J. Hill a donné une belle Edition à Londres en 1746, *in* 8°. en grec & en anglois, avec de sçav. Notes, & deux Lettres sur ce qui colore les Saphirs & les Turquoises. Les autres Ouv. de Theophraste ne sont point parvenus jusqu'à nous.

THEOPHYLACTE, Archevêque d'Acride, Métropole de toute la Bulgarie, & l'un des plus sçavans Hommes du XI. siéc. étoit natif de C. P où il fut instruit dans les Sciences Ecclésiastiques. Il travailla avec zèle à établir la Foi de J. C. dans sa Métropole, où il y avoit encore un gr. nombre de Payens, & m. après l'an 1071. On a de lui: 1°. Des Commentaires sur les Evangiles, sur les Actes des Apôtres, sur les Epîtres de S. Paul, & sur Habacuc, Jonas, Nahum & Osée. 2°. Plus. Epîtres & d'autres Ecrits en grec. On voit dans tous les Ouv. de Theophylacte, qu'il avoit lû avec soin les Ecrits de S. Jean Chrysostôme, & qu'il sçavoit en profiter.

THEOPOMPE, très-céleb. Orateur & Historien Grec, natif de l'Isle de Chio, avoit composé un grand nombre de sçavans Ouvrages, qui se sont perdus. Il vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, & avoit été Disciple d'Isocrate.

THERAIZE, (Michel) sçavant Docteur de Sorbonne, natif de Chauny en Picardie, fut Chanoine de S. Etienne de Hombourg, Diocèse de Metz, puis Gr. Chantre, Chanoine & Official de S. Fursi de Peronne, & Curé de la Paroisse de S. Sauveur de la même Ville. Il m. le 24 Nov. 1726, à 58 ans. On a de lui une Explication Litterale & Historique des Cérémonies de la Messe & de ses Rubriques, sous le titre de *Questions sur la Messe publique-solemnelle*. Ce Livre est estimé.

STE. THERESE, nâquit à Avila, dans la Vieille Castille, le 28 Mars 1515. Elle étoit la cadette de 3 filles d'Alphonse Sanchés de Cépede, & de Beatrix d'Ahumade, tous deux recommandables par leur piété & par leur noblesse. Alphonse faisant tous les jours la lecture de la Vie des Saints dans sa famille, Therese y prit dès son enfance un goût si particulier, qu'elle continuoit souvent cette lecture pendant plusieurs heures de suite avec un frere qu'elle aimoit beaucoup. L'Histoire des Martyrs plut tellement à ces deux enfans, qu'ils résolurent de mourir comme eux pour J. C. & ils étoient déja sortis de la maison paternelle, pour aller chez les Maures, quand un de leurs parens, qui les rencontra, les ramena chez leur pere. Ce qui les avoit porté à prendre une telle résolution, c'étoit la crainte de périr pour l'Eternité en vivant plus longtems sur la terre. *Quoi*, disoit Therese à son frere, *quoi, toujours être séparé de Dieu! toujours brûler dans les Enfers! qui peut soutenir une telle pensée?* Voyant qu'ils ne pouvoient être Martyrs, ils résolurent de vivre en Hermites, & dresserent de petites Cellules dans le jardin de leur pere, où ils se retiroient souvent pour prier. Therese continua de se porter ainsi à la vertu jusqu'à la mort de sa mere, qu'elle perdit à l'âge de 12 ans; mais après cette perte, elle se laissa aller à la

dissipation & aux mondanités du siécle, & eut entiérement perdu l'esprit de ferveur & de dévotion, si son pere ne l'eût mise en pension dans un Couvent des Augustines. Therese y demeura un an & demi, & y profita beaucoup des bons exemples qu'elle y vit. Elle se retira ensuite dans le Monastere de l'Incarnation de l'Ordre du Mont Carmel à Avila, & y prit l'Habit le 2 Nov. 1536, à l'âge de 21 ans. » Dans le moment » que je pris cet Engagement, dit-» elle, j'éprouvai de quelle sorte » Dieu favorise ceux qui se font » violence pour le servir. Ce sou-» venir fait encore sur mon esprit » une impression si forte, qu'il » n'y a rien, quelque difficile qu'il » fût, que je craignisse d'entre-» prendre pour le Service de Dieu. » C'est pourquoi, si j'étois capa-» ble de donner conseil, je ne se-» rois jamais d'avis, lorsque Dieu » nous inspire une bonne œuvre & » qu'il nous y excite plusieurs fois, » de manquer à l'entreprendre par » la crainte de ne pouvoir l'exé-» cuter ; car si c'est son amour qui » nous y porte, & si c'est pour lui » qu'on l'entreprend, elle réussira » certainement, rien n'étant im-» possible à l'amour de Dieu. « Sainte Therese pratiqua ensuite toutes les vertus Religieuses avec un zèle & une ardeur incroyable ; elle entreprit de réformer son Ordre, & fonda le premier Monastere de sa Réforme en 1562. Cette Réforme eut un si heureux succès, malgré les persécutions domestiques & étrangeres, qu'elle l'introduisit dans 16 Monasteres de Filles. Son zèle ne se borna point aux Religieuses de son Ordre, elle entreprit aussi de réformer les Religieux, & ayant été secondée par *S. Jean de la Croix*, elle fut la Réformatrice des Carmes Déchaussés, dont elle vit 14 Monasteres Réformés avant sa mort, qui arriva à Alve le 4 Oct. 1582, à 68 ans. Grégoire XV. la canonisa le 12 Mars 1622. Il nous reste de Sainte Therese un gr. nombre d'Ouv. en espagnol, qui sont très-estimés, & dans lesquels on remarque beaucoup d'esprit, de piété & d'onction, une imagination vive & une ferveur extraordinaire, qui lui faisoit souvent dire à Dieu : *Seigneur, ou souffrir ou mourir.* La plûpart des Œuvres de Sainte Therese ont été traduites en françois par M. Arnauld d'Andilly.

THERSITE, le plus difforme de tous les Grecs qui allerent au siége de Troye, ayant osé dire des injures à Achille, fut tué par ce Héros d'un coup de poing. La laideur de Thersite passa ensuite en proverbe.

THESE'E, que la Fable met au nombre des Demi-Dieux, étoit fils d'Egée, Roi d'Athènes, & d'Æthra, fille de Pithée. Il se signala en diverses occasions, fit la guerre aux Amazones, battit Oreon, Roi de Thebes, tua le Minotaure, & trouva l'Issue du Labyrinthe par le secours d'Ariadne, fille de Minos, Roi de Crête. On dit que Thesée fit ensuite battre de la monnoie, marquée de la figure d'un bœuf, & que c'est de là que sont venues ces façons de parler parmi les Anciens : *Telle chose vaut dix bœufs, telle chose en vaut cent*, à cause qu'elle valoit autant de piéces de monnoie marquée à ce coin ; mais l'usage de la monnoie marquée au coin ne paroît pas si ancien que Thesée, & par conséquent cette institution ne semble point lui devoir être attribuée. Quoiqu'il en soit, il établit les Jeux Isthmiques en l'honneur de Neptune, & fut ami intime de Pirithous. Il réunit les 12 Villes de l'Attique, & y jetta les fondemens d'une République vers 1236 av. J. C. Quelque tems après, étant allé faire un voyage en Epire, il fut arrêté par Aïdoneus, Roi des Molosses, & pendant ce tems-là, Menesthée se rendit maître d'Athènes. Dans la suite, Thesée étant sorti de prison, se retira à Scyros, où l'on dit que le Roi Lycomedes le fit périr en le précipitant du haut d'un rocher.

THESPIS, ancien Poëte tragique Grec,

Grec, natif d'Icarie, ville de l'Attique, introduisit dans la Tragédie un Acteur qui récitoit quelques Discours entre deux Chants du Chœur, au lieu qu'auparavant la Tragédie ne se jouoit que par une Assemblée de Musiciens & de Danseurs, qui chantoient en dansant des Hymnes en l'honneur de Bacchus. Thespis donna aussi des Acteurs à la Satyre, & Horace dit que ce Poëte promenoit ses Acteurs dans un chariot découvert, où ils récitoient leurs vers, ayant le visage barbouillé de lie de vin, ou selon Suidas, de ceruse & de vermillon. Thespis vivoit vers 443 av. J. C. Ses Poësies se sont perdues.

THETYS, femme de l'Ocean, fut mere de Nerée & de Doris, selon la Fable. Nerée & Doris se marierent ensemble, & de leur mariage nâquirent les Nymphes de la Terre & de la Mer. Entre les Nymphes de la Mer, la plus belle de toutes fut Thetys *la Jeune*, pour laquelle Jupiter eut tant de passion, qu'il voulut l'épouser; mais ayant appris des Destinées qu'elle enfanteroit un fils qui s'éleveroit au-dessus de son pere, il appréhenda qu'en épousant Thetys, le fils qu'il en auroit ne le détrôna: c'est pourquoi il la maria à Pelée, aux nôces duquel tous les Dieux & toutes les Déesses furent invitées, excepté la Discorde. Pour s'en venger la Discorde jetta dans l'Assemblée une Pomme d'or, sur laquelle étoit ces mots: *Pour la plus belle*. Pallas, Venus & Junon se disputerent cette Pomme; mais Paris ayant été choisi pour juge de leur différend, l'adjugea à Venus. C'est de ce mariage de Thetys & de Pelée, que nâquit Achille.

THEVENOT, (Melchisedech) céleb. Voyageur, & Garde de la Bibliothéque du Roi, étoit de Paris. A peine eut-il achevé ses Etudes, qu'il témoigna une passion extrême de voir les Païs Etrangers, & qu'il partit de Paris pour voyager, nonobstant toutes les instances que sa mere pût lui faire afin de le retenir. Thevenot ne vit néanmoins qu'une partie de l'Europe; mais l'étude qu'il fit des Langues, & le soin qu'il prit de s'informer avec exactitude des mœurs & des coutumes des differens Peuples, le rendirent peut-être plus habile dans la connoissance des Païs Etrangers, que s'il y eût voyagé lui-même. Il amassa un gr. nombre de Manuscrits curieux, & s'appliqua toute sa vie à l'étude avec ardeur. Thevenot assista au Conclave tenu après la mort d'Innocent X. & fut chargé de négocier avec la République de Gênes, en qualité d'Envoyé du Roi. Il m le 29 Octob. 1692, à 71 ans. On a de lui des *Voyages*, qui sont estimés, & dans lesquels il a inséré la Description d'un Niveau de son invention, qui est plus sûr & plus juste que les autres Niveaux dont on s'étoit servi auparavant.

THEVET, (André) fameux Ecrivain du XVI. siéc. natif d'Angoulême, se fit Cordelier, & voyagea en Italie, dans la Terre-Sainte, en Egypte, dans la Gréce & au Bresil. De retour en France en 1556, il quitta l'Habit de Cordelier, prit celui des Ecclésiastiques, & devint Aumônier de la Reine Catherine de Médicis. Il eut les titres d'Historiographe de France & de Cosmographe du Roi, & en reçut les appointemens. Il m. le 23 Novemb. 1590, à 88 ans. On a de lui une *Cosmographie*: une *Histoire des Hommes Illustres*, & plus. autres Livres, par lesquels on voit que l'Auteur avoit beaucoup lû, mais qu'il avoit une crédulité puérile & peu de jugement, & qu'ainsi il ne mérite point d'être lû.

THIARD, *ou plutôt* TYARD DE BISSY, (Ponthus de) Evêque de Châlons-sur-Saône, étoit fils de Jean de Thiard, Seigneur de Bissy, Lieutenant Géneral du Maconnois, & Gr. Bailly du Charolois, & de Jeanne de Gannay, fille de Claude, cousin germain de Jean de Gannay, Chancelier de France. Il nâquit à Bissy, dans le Diocèse de Maçon,

en 1521, & fut élevé avec soin. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres, dans les Mathématiques, dans la Philosophie & dans la Théologie, & s'acquit l'estime de Ronsard, de des-Portes & de du Perron. Il fut nommé à l'Evêché de Châlons par le Roi Henri III. en 1578, & m. à Bragny le 23 Sept. 1605, à 84 ans. On a de lui des Poësies françoises, des Homélies, & divers autres Ouv. en latin. Ronsard dit qu'il fut l'introducteur des *Sonnets* en France.

THIARD DE BISSY, (Henri de) de la même Maison que le précédent, étoit fils de Claude, Comte de Bissy, mort en 1723. Il fit ses Etudes à Paris, & devint Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, puis Evêque de Toul en 1687, ensuite Evêq. de Meaux en 1704, & enfin Cardinal le 29 Mai 1715. Il fut fait aussi Commandeur des Ordres du Roi, & Abbé de Noaillé, de Trois-Fontaines, & de S.-Germain-des-Prez. Il fit paroître beaucoup de zéle pour la défense de la Constitution *Unigenitus*, & m. le 26 Juill. 1737, à 81 ans. On a de lui plus. Ouv. en faveur de la Constitution *Unigenitus*.

THIBAUT, fameux Comte de Champagne, & Roi de Navarre, fut surnommé *le Posthume*, *le Grand* & *le Faiseur de Chansons*. On lui donna ce dernier nom parce qu'il aimoit la Poësie & qu'il composa d'agréables Chansons. Il fit la guerre contre la France pendant la minorité du Roi S. Louis; mais la Reine Blanche sçut adroitement le ménager, & le porta à un accommodement. Thibaut hérita du Royaume de Navarre en 1234, & m. à Pampelune au mois de Juin 1253. Il avoit fait le voyage d'Outremer en 1239. M. Lévesque de la Ravalliere a dônné en 1742 une belle Edition des Chansons & des Poësies de Thibaut, Comte de Champagne, en 2 vol. *in*-12. L'Editeur y soutient que ce que l'on a débité sur les Amours de ce Prince pour la Reine Blanche, est une fable.

THIENE. (S. Gaëtan de) *Voyez* GAETAN.

THIERRI I. Roi de France, fils de Clovis, & frere de Clotaire III. & de Childeric II. fut établi Roi de Neustrie & de Bourgogne par les soins d'Ebroïn, Maire du Palais, en 670; mais peu de tems après, il fut rasé par ordre de Childeric, & renfermé dans l'Abbaye de S. Denis. Il en sortit après la mort de Childeric, fut rétabli dans ses Etats, & m. en 690, à 39 ans, laissant Clovis III. & Childebert II. Rois de France.

THIERRI II. Roi de France, surnommé *de Chelles*, parce qu'il avoit été nourri dans ce Monastere, étoit fils de Dagobert III. Roi de France. Il fut tiré de son Monastere, & mis sur le Trône par Charles Martel en 721, & m. en 737, à 25 ans. Il ne porta que le titre de Roi, car Charles Martel en eut toute l'autorité.

THIERRI I. Roi d'Austrasie, étoit fils de Clovis I. Roi de France. Il eut en partage la ville de Metz, Capitale du Royaume d'Austrasie, l'Auvergne, le Rouergue, & quelques autres Provinces qu'il avoit enlevées aux Wisigoths pendant la vie de Clovis, son pere. Il vainquit les Thuringiens, ajouta la Thuringe à ses Etats, & m. en 534, à 51 ans. Il fut le premier qui donna des Loix aux Boyens, Peuples de Baviere, après avoir fait dresser ces Loix par de sçavans Jurisconsultes, en quoi il servit de modéle à l'Emper. Justinien. Theodebert, son fils, lui succéda.

THIERRI II. *le Jeune*, Roi de Bourgogne & d'Austrasie, étoit fils de Childebert II. & nâquit en 587. Il passa avec Theodebert II. son frere, les premieres années de sa vie sous la Régence de la Reine Brunehaud, leur ayeule. A la sollicitation de cette Princesse, il fit la guerre à Theodebert II. son frere, puis à Clotaire II. Dans la suite, s'étant réuni à ce dernier, il défit son frere aux batailles de Toul & de Tolbiac, & l'ayant fait tuer en

511, il prit Cologne, & se saisit de l'Austrasie. Il m. à Metz l'année suivante. Après sa mort, Clotaire II. réunit à la France les Etats des deux freres.

THIERRI DE NIEM, habile Ecrivain du xv. siéc. natif de Paderborne en Westphalie, fut à Rome Sous-Sécretaire de Grégoire XI. d'Urbain VI. &c. Il accompagna au Concile de Constance le Pape Jean XXIII. en qualité de *Scripteur des Lettres Apostoliques & d'Abréviateur*. Mais après l'évasion de ce Pontife, il composa contre lui une invective très-véhémente, & m. vers l'an 1417. On a de lui : 1°. Une Histoire *du Schisme*, qui est très-curieuse, & qui finit à l'an 1410. 2°. Un Traité touchant *l'Union*. 3°. Un Livre touchant *les Priviléges & les Droits des Empereurs aux Investitures des Evêques*. 4°. L'Histoire de l'Evasion de Jean XXIII. 5°. *Un Journal du Concile de Constance*. Cet Auteur écrit en latin d'un style dur & peu agréable, mais il est plein de force, fidéle & exact dans sa narration. On lui attribue encore le Traité touchant *la nécessité de la Réformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres*, que d'autres donnent à Pierre d'Ailli.

THIERS, (Jean Baptiste) sçav. Bachelier de Sorbonne, & célebre Ecrivain du XVII. siéc. nâquit à Chartres vers 1636. Il fit ses Etudes avec distinction, & professa les Humanités dans l'Université de Paris. Il devint ensuite Curé de Champrond, au Diocèse de Chartres ; mais ayant eu des démêlés avec l'Archidiacre pour le droit des Curés de porter l'Etole dans le cours de la Visite, & s'étant brouillé avec le Chapitre de Chartres, il permuta sa Cure avec celle de Vibrai, au Diocèse du Mans, où il m. le 28 Fév. 1703, à 65 ans. On a de lui un très-grand nombre d'Ouv. curieux, singuliers & remplis d'érudition. Les principaux sont : 1°. De l'Autorité de l'Argument négatif, contre M. de Launoy, avec une Réplique à la Réponse de ce Docteur. 2°. Un Traité de l'Exposition du S. Sacrement. Ce Traité est estimé. 3°. *L'Avocat des Pauvres*, où il traite de l'usage que les Bénéficiers doivent faire des Biens d'Eglise. 4°. Un Traité des *Superstitions*, en 4 vol. *in*-12. Ouv. très-estimé. 5°. Un Traité de la Diminution des Fêtes ; un autre *de la Clôture des Religieuses* : l'Histoire des Perruques : une Dissertation sur la maniere de prononcer le mot Παρακλήτος : une autre contre l'Inscription du grand Portail des Cordeliers de Reims, *Deo Homini, & B. Francisco utrique Crucifixo* : un Traité sur le droit des Curés de porter l'Etole dans la Visite de l'Archidiacre : un autre sur les Porches des Eglises : une Dissertation sur la Dépouille des Curés, contre les Archidiacres : un Traité sur les Jeux permis & défendus. 6°. 3 Dissertations, l'une sur les principaux Autels des Eglises, la seconde sur les *Jubés*, & la troisiéme sur la Clôture du Chœur. 7°. Des Ecrits contre la fameuse Relique de la Chasse de S. Firmin d'Amiens, & contre la Sainte Larme de Vendôme : un Traité de Morale intit. *de la plus solide, de la plus nécessaire & de la plus négligée des Dévotions* : des Observations sur le nouveau Bréviaire de Cluni : une Critique du Livre des *Flagellans*, par M. Boileau : un Traité des Cloches, &c.

THISBE'. *Voyez* PYRAME.

THOMÆUS, (Nicolas-Leonic) sçav. Professeur de Philosophie à Padouë au XVI. siéc. étoit Vénitien & originaire d'Albanie. Il étudia le grec à Florence sous Démetrius Chalcondyle, & rétablit le goût des Belles-Lettres à Padouë, où il expliqua le Texte grec d'Aristote. On a de lui quelques Ouv.

S. THOMAS, Apôtre, surnommé *Dydime*, nom qui signifie en grec la même chose que *Thomas* en hébreu, c. à d. *Jumeau*. Il ne se trouva point avec les Apôtres lorsque J. C. leur apparut après sa Résurrection, & ne voulut point

croit ce qu'on lui en dit ; mais huit jours après, J. C. lui ayant fait toucher ses pieds, ses mains & la playe de son côté, il crut pour lors, & son incrédulité fournit une preuve invincible de la Résurrection du Sauveur ; ce qui a fait dire aux SS. Peres, que l'incrédulité de S. Thomas nous a été plus utile que la Foi des autres Apôtres. S. Thomas prêcha l'Evangile aux Ethiopiens, aux Parthes, aux Perses, aux Medes, &c. On dit même qu'il annonça J. C. jusques chez les Indiens, & qu'il fut percé d'un coup de lance proche la ville de Meliapour, appellée *la Ville de S. Thomas* ; d'autres attribuent la Conversion de ces Peuples, que l'on appelle *les Chrétiens de S. Thomas*, à un autre *Thomas*, très-différent de l'Apôtre de ce nom. Quoiqu'il en soit, on dit encore que S. Thomas, Apôtre, fut porteur des Lettres que l'on suppose que Notre-Seigneur J. C. & le Roi Abgare s'écrivirent. Ces Lettres se trouvent dans Eusebe, mais elles sont apocryphes.

S. THOMAS D'AQUIN, très-cél. Docteur de l'Eglise de l'Ordre des Dominicains, & l'un des plus beaux génies & des plus sçav. Hommes du XIII. siéc. nâquit en 1227, de l'illustre & ancienne Maison des Comtes d'Aquino. Il fut mis à l'âge de 5 ans au Mont Cassin, pour y être élevé. On l'envoya ensuite à Naples, où il prit l'Habit de S. Dominique en 1243. De-là il vint à Paris, y étudia quelque tems, & alla en 1244 à Cologne pour y faire ses Etudes sous Albert *le Grand*. Il suivit l'année suivante ce céleb. Docteur à Paris, sous lequel il étudia jusqu'en 1248. Il retourna alors avec lui à Cologne, & il y enseigna la Philosophie, l'Ecriture-Sainte & les Sentences. S. Thomas revint à Paris en 1253. Il y fut reçu Docteur en 1257, & il s'y distingua par ses Leçons & par ses Prédications. Quelques années après, il alla en Italie ; il y suivit les Papes, & il y enseigna dans tous les endroits où ils faisoient quelque séjour. Il revint à Paris en 1269, & il y enseigna la Théologie avec tant de réputation, qu'il fut surnommé *l'Ange de l'Ecole*, *le Docteur Angélique*, *& l'Aigle des Théologiens*. Le Roi S. Louis eut pour lui une estime singuliere, & le fit souvent manger à sa table. Charles, Roi de Sicile, frere de S. Louis, qui avoit autrefois offert à S. Thomas l'Archevêché de Naples, le demanda en 1272 avec tant d'instance pour enseigner dans la même Ville, qu'on ne pût le lui refuser. S. Thomas demeura à Naples jusqu'en 1274 ; mais en étant parti cette année pour aller au Concile Général de Lyon, & s'étant détourné pour voir sa niéce, mariée à Annibaldi de Ceccano, il tomba malade dans leur Château ; puis se sentant en danger, il se fit porter dans le Monastere de Fossa-Nova, de l'Ordre de Citeaux, où il m. saintement le 7 Mars 1274, à 48 ans. Jean XXII. le canonisa en 1313, & Pie V. le déclara Docteur de l'Eglise en 1567. Son corps fut transféré à Toulouse sous le Pontificat d'Urbain VI. en 1368, où il est en gr. vénération. Il nous reste de S. Thomas un très-gr. nombre d'Ouv. qui ont été recueillis & imprimés à Rome en 1570, en 18 vol. *in-fol.* mais il y a quelques Ecrits dans ce Recueil qui ne sont pas de S. Thomas, & l'on n'y en a pas inséré quelques autres qui sont certainement de lui, & qui ont été imprimés séparément. On trouve dans tous les Ouv. de S. Thomas, surtout dans sa *Somme* & dans ses Opuscules, beauc. de jugement, de clarté & de précision. On y voit un génie vaste & profond. Les vérités de la Foi y sont établies avec solidité, & les difficultés y sont très-bien résolues ; ce qui fait considérer S. Thomas, avec raison, comme l'un des plus grands Théologiens qui ayent paru dans l'Eglise.

THOMAS DE CATIMPRE', ou DE CANTINPRE', (*Cantipratanus*) habile Théologien du XIII. siéc.

naquit à Leuve, près de Bruxelles, en 1201, de parens nobles. Il fut d'abord Chanoine Régulier de S. Augustin dans l'Abbaye de Catimpré, près de Cambrai, puis Religieux de l'Ordre de S. Dominique. Il m. le 15 Mai vers 1280. Le plus important de ses Ouv. est intitulé, *Bonum Universale, de Apibus*, dont la meilleure Edition est celle de Douay en 1617. C'est un Traité des Devoirs des Supérieurs & des Inférieurs.

THOMAS A KEMPIS. *Voy.* KEMPIS.

THOMAS DE JESU, pieux & céleb. Religieux de l'Ordre de S. Augustin, étoit fils de Fernand Alvarez de Andrada, d'une des principales Maisons de Portugal. Il prit l'Habit de l'Ordre de S. Augustin à Lisbonne, à l'âge de 15 ans, & après avoir fait ses Etudes à Coimbre, il prêcha avec fruit. Quelques années après, il voulut introduire dans son Ordre une Réforme, & un genre de vie plus austere ; mais il trouva de si gr. obstacles dans l'exécution, qu'il fut obligé de renoncer à son entreprise. Sébastien, Roi de Portugal, instruit de son mérite & de son amour pour les Pauvres, le mena avec lui à sa malheureuse expédition d'Afrique en 1578. Thomas de Jesu y secourut avec zéle tous les affligés ; mais tandis qu'il exhortoit les Soldats dans la mêlée à combattre avec valeur contre les Infidéles, à la bataille d'Alcazer, il fut percé d'une fléche à l'épaule, & fait prisonnier par un Maure, qui le vendit à un Prêtre Mahométan. Ce *Morabut* le traita d'abord avec assez de douceur ; mais voyant ensuite qu'il ne vouloit point renoncer à la Religion Chrétienne, il le jetta, chargé de chaînes, dans une affreuse prison, où il le traita d'une maniere barbare. Thomas de Jesu ayant été tiré de ce cachot, fut mis chez un Marchand Chrétien, afin qu'il y pût rétablir ses forces. Peu de jours après, il s'en alla à Maroc, où les Seigneurs Portugais voulurent le retenir auprès d'eux ; mais il obtint, à force d'instances, d'être envoyé à la *Sagene*, qui étoit la prison des pauvres Esclaves Chrétiens. Il y fit des biens infinis, en les instruisant & en les consolant dans leurs afflictions. La Comtesse de Linarés, sa sœur, & Philippe II. Roi d'Espagne, voulurent le racheter, mais il s'y opposa, & préféra de demeurer avec les Captifs pour les instruire. Il passa 4 ans dans ce saint exercice, & y m. le 17 Avril 1582, à 53 ans. On a de lui un excellent Livre, qu'il composa dans sa prison, & dont le P. Alleaume, Jésuite, a donné une Traduction françoise sous ce titre : *les Souffrances de Notre-Seigneur Jesus-Christ*, en 4 tom. *in*-12.

THOMAS DE VALENCE, Dominicain Espagnol au milieu du XVII. siéc. dont on a en Espagnol un Livre utile intit. *Consolation dans l'Adversité*, &c.

S. THOMAS DE VILLENEUVE, céleb. Archevêq. de Valence en Espagne, & l'un des plus illustres Ornemens de l'Eglise au XVI. siéc. prit le nom de *Villeneuve*, du lieu de sa naissance, qui est un village ainsi nommé dans le Diocèse de Tolede. Il fit paroître dès son enfance un amour extrême envers les Pauvres, & fut élevé à Alcala, où il devint Professeur en Théologie. Quelque-tems après, il entra dans l'Ordre de S. Augustin, à l'âge de 30 ans. Il s'y distingua tellement par ses Leçons & par ses Prédications, qu'il s'acquit beauc. de réputation, & que l'Empereur Charles V. & Isabelle son épouse, voulurent l'avoir pour leur Prédicateur ordinaire. S. Thomas de Villeneuve mena à la Cour une vie sainte & exemplaire. Il eut divers Emplois importans dans son Ordre, & fut nommé par l'Empereur à l'Archevêché de Grenade, qu'il ne voulut point accepter ; mais dans la suite, celui de Valence étant venu à vacquer, & ayant été donné par Charles V. à un Religieux de l'Ordre de S. Jérôme, le Sécretaire de ce Prince, au lieu de mettre son

nom dans le brevet, mit, sans y penser, celui de S. Thomas de Villeneuve. L'Empereur regarda cette méprise comme un effet particulier de la Providence, & ordonna qu'on en envoyât les expéditions à Thomas, qui les refusa; mais ses Supérieurs le contraignirent d'accepter cet Archevêché, & il s'y soumit. S. Thomas de Villeneuve gouverna son Diocèse avec zéle & avec sagesse, il y fit paroître envers les Pauvres une charité qui a peu d'exemples, & leur fit distribuer av.. que de mourir, tout ce qu'il avoit, jusqu'au lit même sur lequel il étoit couché, car il le donna au Geolier des Prisons Episcopales, le priant de le lui prêter pour le peu de tems qu'il lui restoit à vivre. Il m. au mois de Novemb. 1555, à 67 ans. On a de lui un vol. de Sermons.

THOMAS DU FOSSE', (Pierre) sçav. Ecrivain du XVII. siéc. nâquit à Rouen le 6 Août 1634, d'une noble & illustre famille, originaire de Blois. Il fut élevé à Port Royal des Champs, où M. le Maître prit soin de lui former l'esprit & le style. Dans la suite, il travailla avec M. le Maître & avec Mrs de Tillemont & Burlugay. Il m. dans le célibat le 4 Novemb. 1698, à 64 ans. On a de lui: 1°. La Vie de S. Thomas de Cantorberi. 2°. Celles de Tertullien & d'Origene. 3°. Deux vol. de Vies des Saints. Il avoit dessein d'en donner la suite, mais il interrompit ce projet pour continuer les Explications de la Bible de M. de Sacy. Il est encore Auteur des petites Notes de la Bible de Sacy, & d'autres Ouv.

S. THOMAS DE CANTORBERI. *Voyez* BECQUET.

THOMAS CAJETAN. *Voyez* VIO.

THOMAS. (Paul) *Voyez* GIRAC.

THOMASINI, (Jacques-Philippe) sçav. Evêq. de Citta-Nuova en Istrie, au XVII. siéc. dont on a 2 vol. d'Eloges d'Hommes Illustres, & divers autres Ouv.

THOMASIUS, (Jacques) céleb. Philosophe, Historien & Professeur en Eloquence à Leïpsic, étoit d'une bonne famille de cette Ville. Il y fut élevé avec soin, & y enseigna les Belles-Lettres & la Philosophie avec réputation. Il m. à Leïpsic en 1684, à 61 ans. Le céleb. Leibnitz, qui avoit été son Disciple en Philosophie, eut toujours pour lui une estime particuliere. Les principaux Ouv. de Jacques Thomasius, sont, les Origines de l'Histoire Philosophique & Ecclésiastique: plus. Dissertations, dans l'une desquelles il traite du Plagiat Littéraire, & donne une Liste de 100 Plagiaires. Il eut deux fils, qui devinrent illustres, sçavoir, Gottfried, habile Médecin, & Christien. Celui-ci fut un très-sçav. Jurisconsulte, & devint Professeur en Droit à Halle, Directeur de l'Université de cette Ville, & Conseiller intime du Roi de Prusse. Il m. le 23 Sept. 1728. On a de lui une Histoire du Droit Naturel: l'Histoire des Disputes entre le Sacerdoce & l'Empire jusqu'au XVI. siécle: des Thèses, où il soutint ce dangereux sentiment, *que le Concubinage n'a rien de contraire au Droit Naturel*, mais que c'est seulement un état moins parfait que celui du Mariage. On a encore de Thomasius un gr nombre d'autres Ouv. dont les uns sont en latin & les autres en allemand.

THOMASIUS, (Michel) habile Canoniste du XVI. siéc. natif de Majorque, fut Sécretaire & Conseiller de Philippe II. Roi d'Espagne, en 1556, & devint ensuite Evêq. de Lerida. On le nommoit aussi *Taxaquetius*. Il corrigea le Décret de Gratien, & composa un *Comment. sur la maniere de célébrer les Conciles*: des *Disputes Ecclésiastiques*, & d'autres Ouv.

THOMASSIN, (Louis) très-cél. Prêtre de l'Oratoire, & l'un des plus sçav. Hommes du XVII. siéc. nâquit à Aix en Provence le 28 Août 1619, d'une famille noble & ancienne. Il fut reçu à l'âge de 14 ans dans la Congrégation de l'Oratoire, où il avoit été élevé. Il s'y

rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les autres genres de Littérature, sur-tout dans la Théologie & dans les matieres Ecclésiastiques. Après avoir enseigné dans sa Congrégation les Humanités & la Philosophie, il fut fait Professeur de Théologie à Saumur. Le P. Thomassin introduisit dans son Ecole la maniere de traiter la Théologie par l'Ecriture-Sainte, par les PP. & par les Conciles. Ayant été appellé à Paris en 1654, il y commença dans le Séminaire de S. Magloire, des Conférences de Théologie positive, selon la méthode qu'il avoit tenue à Saumur, & les continua jusqu'en 1668. Alors ses Supérieurs, & plus. illustres Prélats, l'engagerent à donner au Public les fruits de ses travaux. Le P. Thomassin s'acquit une si gr. réputation par ses Ouv. que le Pape Innocent XI. voulut l'attirer à Rome dans le dessein de le faire Cardinal & de se servir de lui; mais le Roi répondit qu'un Sçav. tel que le P. Thomassin, étoit nécessaire dans son Royaume. Le Clergé de France lui fit une pension de 1000 liv. qu'il partagea toujours avec les Pauvres. Il étoit doux, humble, modeste, vif, agréable & très-laborieux. Il m. le 25 Déc. 1695, à 77 ans. On a de lui un très-grand nombre d'Ouv. Les principaux sont: 1°. Un gr. Traité *de la Discipline Ecclésiastique*, en françois, en 3 vol. *in-fol.* Il donna lui-même une Traduction latine de cet Ouv. 2°. Trois Tom. de *Dogmes Théologiques*, en latin. 3°. Divers Traités de *la Puissance Ecclésiastique*; de *l'Office Divin*; des *Fêtes*; des *Jeûnes*, de la *Vérité* & du *Mensonge*; de *l'Unité de l'Eglise*; de la *Communion sous les deux especes*; de *l'Aumône*; du *Négoce* & de *l'Usure*. 4°. Un *Traité Dogmatique des Moyens dont on s'est servi dans tous les tems pour maintenir l'unité de l'Eglise*. 5°. Des *Méthodes* d'étudier & d'enseigner chrétiennemerr la Philosophie, les Historiens profanes & les Poëtes. 6°. Une *Méthode* d'enseigner chrétiennement la Grammaire ou les Langues, par rapport à l'Ecriture-Sainte. 7°. Un *Glossaire Universel Hébraïque*, imprimé au Louvre, *in-fol.* Des Dissertations latines sur les Conciles, en un vol. *in-4°.* Des *Mémoires sur la Grace*, en 3 vol. *in-8°.* &c. On remarque dans tous les Ouv. du P. Thomassin une vaste érudition. Le P. Bordes a écrit sa Vie en latin.

THORIUS, (Raphaël) Médecin & Poëte Latin, se fit estimer en Angleterre sous le Regne de Jacques I. Il aimoit passionnément le vin, & m. de peste à Londres en 1629. On a de lui un Poëme estimé sur le Tabac, & une Lettre, *de Causâ Morbi & Mortis Isaaci Casauboni.*

THORENTIER, (Jacques) Docteur de Sorbonne, puis Prêtre de l'Oratoire, prêcha à Paris & ailleurs avec applaudissement, & m. en 1713. On a de lui un vol. *in-8°.* de Sermons: les *Consolations contre les Frayeurs de la Mort*: Une *Dissertation sur la Pauvreté Religieuse*, & un petit Traité contre l'Usure, sous le nom de M. *du Tertre*. Ce Traité est estimé, & a pour titre, *l'Usure expliquée & condamnée par les Ecritures-Saintes*, &c. Paris 1673, *in-12.*

THOU, (Nicolas de) Conseiller-Clerc au Parlement, Archidiacre de l'Eglise de Paris, Abbé de S. Symphorien de Beauvais, puis Evêque de Chartres, étoit fils d'Augustin de Thou, d'une Maison illustre, originaire de Champagne, & féconde en grands Hommes. Il sacra le Roi Henri IV. en 1594, & fut l'un des plus gr. Evêques de son tems. Il m. en 1598, à 70 ans. On a de lui un *Traité de l'Administration des Sacremens*: une *Explication de la Messe & de ses Cérémonies*, & d'autres Ouv.

THOU, (Christophe de) frere aîné du précédent, Seigneur de Bonnœil, de Celi, &c. Premier Président au Parlement de Paris, Chancelier des Ducs d'Anjou & d'Alençon, & l'un des plus gr.

Magiſtrats du XVI. ſiéc. rendit des ſervices importans aux Rois Henri II. Charles IX. & Henri III. Il ſe fit généralement eſtimer & reſpecter par ſa vertu, par ſa prudence & par ſa capacité en des tems de troubles & de factions, & m. le 1 Nov. 1582, à 74 ans.

THOU, (Jacques Auguſte de) troiſiéme fils du précédent, & l'un des plus gr. Hommes de ſon ſiéc. nâquit à Paris en 1553. Après avoir fait ſes Etudes avec diſtinction en cette Ville & à Orléans, il voyagea en Italie, en Flandres & en Allemagne, & fut deſtiné à l'Etat Eccléſiaſtique. Nicolas de Thou, ſon oncle, Evêq. de Chartres, lui réſigna même ſes Bénéfices; mais la mort de ſon frere aîné, & celle du Premier Préſident, ſon pere, le porterent à s'en démettre. Il devint Conſeiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes, & enſuite Préſident à Mortier. Il fut employé par les Rois Henri III. & Henri IV. dans les Affaires & les Négociations les plus importantes, & s'en acquita avec beaucoup de capacité. Il ſuccéda à Jacques Amiot, Evêq. d'Auxerre, dans la Place de Gr. Maître de la Bibliothéque du Roi, & m. à Paris le 7 Mai 1617, à 64 ans. On a de lui une excellente Hiſtoire de ſon tems, depuis l'an 1545 juſqu'en 1607, en 138 Livres en latin, & des Commentaires ou Mémoites ſur ſa Vie. Cette Hiſtoire de M de Thou, eſt comparable à celles des Anciens. Elle eſt écrite avec beaucoup de jugement & de ſincérité, & il n'y déguiſe point les faits odieux qu'il croyoit important de laiſſer à la poſtérité; mais cette liberté lui procura des ennemis, & l'empêcha d'être fait Premier Préſident au Parlement de Paris. La meilleure Edition de l'Hiſtoire de M. de Thou, eſt celle de Londres en 1733, 7 vol. *in-fol.* On en a donné une Traduction françoiſe en 16 vol. *in*-4°. On a encore de M. de Thou d'excellentes Poëſies, dont les plus connues ſont, un Poëme de la Fauconnerie, en 3 Livres, intitulé, *de re Accipitraria:* diverſes Poëſies ſur le Chou, la Violette, le Lys & autres Fleurs, &c. M. Durand a écrit ſa Vie en françois, *in*-8°. Cette Vie eſt curieuſe.

THOU, (François-Auguſte de) fils aîné du précédent, fut Conſeiller d'Etat, Maître des Requêtes de l'Hôtel, & Gr. Maître de la Bibliothéque du Roi. Il ſe fit aimer de tous les Sçav. par ſon eſprit, par ſa douceur & par ſa profonde érudition. Il eut la tête tranchée à Lyon le 12 Septemb. 1642, à 35 ans, pour n'avoir pas révélé le ſecret d'une conſpiration contre le Cardinal de Richelieu, que lui avoit confiée Henri d'Effiat, Marquis de Cinq-Mars. Telle fut la vraie cauſe de ſon malheur, & non point, comme pluſ. l'ont cru, parce que le Cardinal de Richelieu voulut ſe venger en ſa perſonne de ce que le Préſident de Thou, ſon pere, avoit dit dans ſon Hiſtoire d'un des gr. oncles du Cardinal, en parlant de la Conjuration d'Amboiſe à l'année 1560, Liv. 24: *Antonius Pleſſiacus Richelius, vulgò dictus Monachus, quòd eam vitam profeſſus fuiſſet; dein voto ejurato, omni licentiæ ac libidinis genere contaminaſſet.* Ceux qui voudront ſçavoir en détail tout ce qui s'eſt paſſé au Procès criminel fait à M. de Thou, peuvent conſulter les *Mémoires* de Pierre du Puy, & les autres Piéces imprimées à la fin du 15e. vol. de la Traduction de l'Hiſtoire de Jacques-Auguſte de Thou.

THOYNARD, (Nicolas) ſçav. Ecrivain du XVII. ſiéc. nâquit à Orléans le 5 Mars 1629, d'une des meilleures familles de cette Ville. Il ſe rendit habile dans les Langues, dans l'Hiſtoire, dans les Antiquités & dans la Chronologie, & m. à Paris le 5 Janv. 1706, à 77 ans. Son principal Ouv. eſt une excellente Concorde des 4 Evangéliſtes, *in-fol.* en grec & en latin, avec de ſçav. Notes.

THRASIMOND, Roi des Vandales en Afrique, étoit Arien, &

monta sur le Trône en 496. Il persécuta cruellement les Catholiques, exila S. Fulgence, & m. en 522.

THRASYBULE, Géneral des Athéniens, chassa les 30 Tyrans, & rétablit la liberté dans Athenes. Il remporta ensuite plus. victoires dans la Thrace, tua, dans une bataille, Therimaque, Géneral des Lacédémoniens, 392 av. J. C. & fut tué lui-même 2 ans après dans la Pamphylie, par les Aspendiens, qui favorisoient les Lacédémoniens.

THUCYDIDE, très-céleb. Historien Grec, nâquit à Athenes l'an 475 av. J. C. Il étoit fils d'Olorus, & petit-fils de Miltiade, qui descendoit, à ce que l'on croit, du céleb. *Miltiade*, & qui épousa la fille d'un Roi de Thrace. Il fut Géneral d'Armée dans la Thrace, où il avoit des mines d'or qui lui donnoient un grand crédit; mais dans la suite, la faction de Cleon le fit bannir injustement, sous prétexte qu'il n'avoit point secouru Amphypolis. C'est pendant son exil, qui dura 20 ans, qu'il composa son Histoire de la guerre du Peloponèse entre les Républiques d'Athenes & de Sparte. Cette Histoire est en 8 Livres, & finit à la 21. année de la guerre du Peloponèse. Elle devoit comprendre les 27 années de cette guerre, mais Thucydide n'eut pas le tems de l'achever, étant mort l'an 411 av. J. C. à 64 ans. L'Edition la plus estimée de cette Histoire, est celle d'Oxford en *1696*, *in-fol.* en grec & en latin. On assure que Thucydide, étant encore jeune, & ayant entendu Herodote faire publiquement la lecture de son Histoire, il ne put s'empêcher de verser des larmes; ce qui fit dire à Herodote, s'adressant au pere de Thucydide, qu'il l'estimoit heureux d'avoir un fils qui témoignoit de si bonne heure tant d'affection pour les Ouvrages des Muses. Demostenes faisoit un si gr. cas de l'Histoire de Thucydide, qu'il la transcrivit plus. fois toute entiere de sa main.

THYESTE, fils de Pelops, & d'Hippodamie, pere d'Egisthe, & frere d'Atrée, ayant commis un inceste avec Europe, femme d'Atrée, celui-ci, pour s'en venger, mit en piéces l'enfant qui en étoit né, & le fit servir sur la table de Thyeste. Les Poëtes disent que le Soleil retourna en arriere, & se couvrit pour ne point voir une action si horrible.

THUILLIER, (Dom Vincent) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, nâquit à Coucy, au Diocèse de Laon, en 1685. Il régenta la Philosophie & la Théologie dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prés à Paris, & y m. le 12 Janv. 1736. On a de lui: 1°. Une Traduction françoise de Polybe, avec un Commentaire du Chevalier Follard, 8 vol. *in-4°*. 2°. Deux Lettres sur la Révocation de son Appel de la Constitution *Unigenitus*. 3°. Une *Histoire de la nouvelle Edition de S. Augustin*, & quelques autres Ecrits.

TIBERE, (*Claudius Tiberius Nero*) Empereur Romain, étoit fils de Tibere Neron, & de Livie Drusille, qu'Auguste épousa du consentement de son mari. Il fut adopté par Auguste, par les intrigues de Livie, & succéda à ce Prince le 19 Août de l'an 14 de J. C. Le commencement de son régne fut assez doux, mais devint peu de tems après une suite continuelle de cruautés inouies. Tibere fit mourir Julie, sa femme, Germanicus, Agrippine, Drusus, Neron, Sejan, &c. Il mena une vie infâme & monstrueuse dans l'Isle de Caprée, & choisit pour son successeur, Caligula, fils de Germanicus. Il m. de mort violente le 16 Mars de l'an 37 de J. C. à 78 ans. Suetone assure que ce Prince parloit bien le grec & le latin, & qu'il avoit fait des Vers lyriques, intitulés, *Complainte de Jules-Cesar*. Il avoit aussi composé des Vers grecs & d'autres Poësies; ce qui engagea les Sçavans de son tems à lui dédier leurs Ouv.

TIBERE ABSIMARE. *Voyez* ABSIMARE.

TIBERE *Constantin*, originaire de Thrace, se distingua par son esprit & par sa valeur, & s'éleva par son mérite aux premieres Charges de l'Empire. Il fut fait Cesar en 577 par le conseil de l'Impératrice Sophie, & Associé à Justin *le Jeune*. Ce Prince étant tombé malade, Tibere fut couronné Empereur d'Orient en 578, & succéda à Justin la même année. Il défit les Perses, & m. près de Constantinople le 14 Août 582, après un régne glorieux de 4 ans. L'Empereur Maurice, son gendre, lui succéda.

TIBERGE, (Louis) Abbé d'Andres, & Directeur du Séminaire des Missions Etrangeres à Paris, a beaucoup travaillé avec M. Brisacier, Supérieur du même Séminaire, sur l'affaire de la Chine, entre les Jésuites & les autres Missionnaires. Il m. à Paris le 9 Octob. 1730. Les principaux de ses autres Ouv. sont: 1°. Une Retraite Spirituelle, en 2 vol. *in*-12. 2°. Une Retraite pour les Ecclésiastiques, aussi en 2 vol. *in*-12. 3°. *Retraites & Méditations à l'usage des Religieuses & des Personnes qui vivent en Communauté*, *in*-12.

TIBULLE, (*Aulus Albius Tibullus*) Chevalier Romain, & très-céleb. Poëte Latin, nâquit à Rome l'an 43 av. J. C. Il fut ami d'Horace, d'Ovide, de Macer, & des autres gr. Hommes du tems d'Auguste. Il accompagna Messala Corvinus dans la guerre de l'Isle de Corcyre; mais étant tombé malade, & les fatigues de la guerre n'étant point compatibles avec la foiblesse de son tempéramment, il quitta le métier des armes, & retourna à Rome, où il m. av. l'an 17 de J. C. Ovide témoigna par une très-belle Elégie la douleur qu'il eut de sa mort. Il nous reste de Tibulle 4 Livres d'Elégies écrites avec beauc. d'esprit & de délicatesse, d'un style tendre & agréable, & en très-beau latin. Muret & Joseph Scaliger ont fait sur les Œuvres de ce Poëte des Commentaires sçavans & curieux.

TICHO-BRAHE', *ou* TYCO-BRAHE', très-céleb. Astronome, & l'un des plus sçav. Hommes du XVI. siéc. étoit fils d'Othon-Brahé, Seigneur de Knud-Strup, en Dannemarck, d'une illustre & ancienne Maison originaire de Suéde. Il nâquit le 19 Décemb. 1546, & fut élevé avec soin. Il témoigna dès son enfance une inclination extraordinaire pour les Mathématiques; & à l'âge de 14 ans, ayant vû une Eclipse de Soleil arriver au même moment que les Astronomes l'avoient prédite, il regarda aussitôt l'Astronomie comme une science divine, & conçut une envie extrême de l'apprendre. De-là vint qu'ayant été envoyé à Leipsic pour y étudier en Droit, il employa, à l'insçu de ses Maîtres, une partie de son tems à faire des Observations Astronomiques. Ticho-Brahé perdit le nez dans un duel nocturne, avec un Gentilhomme Danois, mais il s'en fit un autre d'or, d'argent & de cire, avec tant d'art, que tout le monde le croyoit naturel. De retour en Dannemarck, il se maria à une Païsanne de Knud-Strup; ce qui le brouilla avec toute sa famille, avec laquelle néanmoins il fut depuis réconcilié par l'autorité du Roi de Dannemarck. Il fit dans la suite divers voyages en Italie & en Allemagne, où l'Empereur, & plusieurs autres Princes, voulurent l'arrêter par des Emplois considérables; mais il aima mieux retourner dans son Païs, où Frideric II. Roi de Dannemarck, lui donna l'Isle de Ween, avec une grosse pension. C'est-là qu'il fit bâtir le Château d'Uraniembourg, c. à d. *Ville du Ciel*, & la Tour merveilleuse de Stellebourg, pour y travailler à ses Observations Astronomiques & à ses divers Instrumens & Machines, qui firent l'admiration de tous ceux qui les aloient voir. Il y reçut la visite du Roi Jacques VI. d'Ecosse, & de Christiern, Roi de Dannemarck, & y employa plus de 100000 écus

à la perfection de l'Astronomie. C'est-là aussi qu'il inventa le nouveau Systême du Monde, qui porte son nom, & qui a été adopté jusqu'ici par la plus gr. partie des Théologiens ; parce que ce Systême est exempt des inconvéniens de celui de Ptolomée, & qu'il suppose néanmoins que le Soleil tourne autour de la Terre. Ticho Brahé s'appliqua aussi avec beaucoup de soin à la Chimie ; il y fit de si rares découvertes, qu'il guérit un gr. nombre de maladies qui passoient pour incurables, distribuant avec beauc. de charité & de libéralité ses Remédes à tous ceux qui en avoient besoin. Sa grande application à l'Astronomie & aux Sciences abstraites, ne l'empêchoit point de cultiver les Belles Lettres, sur-tout la Poësie, & il se divertissoit souvent à faire des Vers. Il fut extrêmement aimé du Landgrave de Hesse, qui avoit, comme lui, une vive passion pour l'Astronomie, & il s'acquit une réputation extraordinaire dans toute l'Europe. Ses envieux l'ayant desservi auprès de Christiern, Roi de Dannemarck, il fut privé de ses pensions. Il quitta alors son Pays pour aller en Hollande ; mais sur les vives instances de l'Empereur Rodolphe II. il se retira à Prague, où il m. le 24 Octob 1601, à 55 ans, d'une rétention d'urine. Ses principaux Ouv. sont : *Progymnasmata Astronomiæ Instauratæ : de Mundi Ætherei recentioribus Phænomenis : Epistolarum Astronomicarum Liber.* Sophie Brahé, sa sœur, excelloit dans la Poësie, & l'on a d'elle une belle Epître en vers latins.

TICHONIUS, sçav. Ecrivain de la fin du IV. siéc. sous l'Empire de Théodose *le Grand*, étoit du parti des Donatistes, & avoit beaucoup d'esprit & de capacité. Il ne nous reste de lui que le Traité des 7 *Régles* pour expliquer l'Ecriture Sainte, qui se trouve dans la Bibliothéque des PP. & dont S. Augustin a fait l'Abregé dans son Livre 3e. *de la Doctrine Chrétienne.*

TIGRANE, Roi d'Arménie, & l'un des plus puissans Princes de son tems, ajouta la Syrie à son Empire, les Syriens s'étant donnés à lui l'an 85 av. J. C. à cause des diverses révolutions qui désoloient leur Païs. Il soutint la guerre contre les Romains en faveur de Mithridate, son gendre ; mais ayant été vaincu par Lucullus & par Pompée, il céda aux Vainqueurs une partie de ses Etats, & s'en fit des Protecteurs. Il vécut ensuite dans une profonde paix jusqu'à sa mort.

TIL, (Salomon Van) fameux Ministre Protestant, & célèb. Professeur de Théologie à Leïde, nâquit à Wesop, petite ville à deux lieues d'Amsterdam, le 26 Décemb. 1644, d'une bonne famille originaire du Païs de Clêves. Il se rendit habile dans la Philosophie, dans l'Histoire Naturelle, dans la Médecine, dans la Théologie, & dans les Antiquités sacrées & prophanes. Il alla à Leïde en 1664, & il y lia une étroite amitié avec Cocceius. Il se conduisit par ses avis, & s'imbut de sa doctrine & des principes de ce Théologien. Depuis ce tems-là Van Til s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'Ecriture-Sainte, selon la méthode des *Cocceiens*, & m. à Leïde le 31 Octob. 1713. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. dont les uns sont en flamand & les autres en latin. Les principaux sont : Sa *Méthode d'étudier* & celle *de Prêcher* : des Commentaires sur les Pseaumes, sur les Prophéties de Moyse, d'Habacuc & de Malachie : un Abregé de Théologie, &c.

TILESIO, (Bernardin) habile Philosophe du XVI. siéc. natif de Cosenze, dans le Royaume de Naples, fut l'un des premiers Sçavans qui secouerent le joug d'Aristote dans l'Etude de la Philosophie. Paul IV. eut pour lui une estime particuliere, & voulut lui donner l'Evêché de Cosenze, mais il le refusa, & le fit tomber à son frere. Il m. à Cosenze en 1588, à 79 ans. On a de lui 2 vol. des Prin-

cipes des Choses Naturelles, & quelques autres Traités de Physique.

TILINGIUS, (Matthieu) sçav. Médecin du XVII. siéc. dont on a divers Traités de Médecine qui sont estimés.

TILLADET, (Jean-Marie de la Marque de) nâquit au Château de Tilladet en Armagnac, vers 1650, d'une famille noble & ancienne. Il servit quelque-tems dans les Troupes, vendit sa Terre de Tilladet, dont il se fit une rente viagere, & entra ensuite chez les Peres de l'Oratoire, où il prit les Ordres Sacrés. Il fut reçu de l'Académie des Inscriptions en 1701, & m. à Versailles le 15 Juill. 1715, à 65 ans. On a de lui quelques Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, & l'Edition d'un Recueil, intitulé, *Dissertations sur diverses Matieres de Religion & de Philologie*, &c. La plûpart de ces Dissertations sont de M. Huet.

TILLEMONT, (M. de) *Voyez* NAIN.

TILLET, (Jean du) Evêq. de S. Brieux, puis de Meaux, & l'un des plus sçav. Hommes du XVII. siéc. étoit frere de Jean du Tillet, Greffier en Chef du Parlement de Paris, & m. le 19 Novemb. 1570. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. qui sont estimés. Les principaux sont: un *Traité de la Religion Chrétienne*: une *Réponse aux Ministres*: un *Avis aux Gentilshommes Seduis*: un *Traité de l'Antiquité & de la Solemnité de la Messe*: un *Traité sur le Symbole des Apôtres*: une Chronique des Rois de France jusqu'en 1547: *les Exemples des Actions de quelques Pontifes comparés avec celles des Princes Païens*, &c.

TILLET, (Jean du) frere du précédent, & Greffier en Chef du Parlement de Paris, s'acquit beaucoup de réputation par ses Ouv. & m. le 2 Octob. 1570. On a de lui: un *Recueil des Rois de France*: un Traité pour la Majorité du Roi François II: un Sommaire de l'Histoire de la Guerre faite contre les Albigeois: un Discours sur la Séance des Rois de France en leurs Cours de Parlement: l'Institution du Prince Chrétien, &c. La Charge de Greffier en Chef du Parlement étoit depuis long-tems dans la famille de Jean du Tillet, & sa postérité la conserva jusqu'à Jean-François du Tillet, qui y fut reçu en 1689. Cette famille a eu aussi plus. Conseillers au Parlement & Maîtres des Requêtes.

TILLOTSON, (Jean) cél. Archevêque de Cantorbery, Primat d'Angleterre, & l'un des plus gr. Prédicateurs du XVII. siéc. étoit fils d'un Drapier de la Province d'Yorck. Il nâquit en 1630, & fut élevé avec soin par ses parens, qui le mirent sous la direction de Clarkson, fameux Ministre Presbytérien, d'une gr. modération. Tillotson, après avoir fait de bonnes Etudes à Cambridge, prit un plaisir extrême à la lecture des Ouv. du Docteur Chillingworth, qui formerent son style & le porterent à embrasser les sentimens de l'Eglise Anglicane. Il lia ensuite une étroite amitié avec le sçavant Evêque Wilkins, & s'appliqua avec ardeur à l'Etude de l'Ecriture Sainte, & à la Lecture des anciens Philosophes & des SS. Peres, sur-tout de S. Basile & de S. Chrysostôme. Quelque-tems après, il se livra à la Prédication & composa un grand nombre d'excellens Sermons, qui servent encore de modéle aux Prédicateurs Anglois, tant pour le choix des sujets, que pour la pureté du langage & l'exactitude du style. Tillotson devint successivement Curé de S. Laurent à Londres, Chanoine, puis Doïen de Cantorbery, Doïen de S. Paul, Clerc du Cabinet du Roi; & enfin, Archevêque de Cantorbery le 31 Mai 1691, à l'avénement du Roi Guillaume & de la Reine Marie à la Couronne d'Angleterre. Il succéda en cette Dignité à Guillaume Sancroft, qui avoit mieux aimé quitter ce Siége important, que de prêter à leurs Majestés les sermens qu'on vouloit exiger de lui. Tillotson s'acquit une grande réputation par ses Prédications, par

ses Ouv. & par sa modération, & m. à Lambeth le 22 Nov. 1694, à 65 ans. On a de lui : 1°. Un *Traité de la Régle de la Foi*, contre les Athées & les Incrédules. 2°. Un Vol. *in-fol.* de Sermons, publiés pendant sa vie. M. Barbeyrac les traduisit d'anglois en françois en 6 vol. *in-8°*. 3°. Des Sermons posthumes, en 14 vol. *in 8°*. Les Anglois regardent tous ces Sermons de Tillotson, comme ce qu'ils ont de plus excellent en ce genre.

TIMÉ'E, fameux Philosophe Pythagoricien, natif de Locres en Italie, vivoit avant Platon. Il nous reste de lui un petit Traité de la Nature & de l'Ame du Monde, écrit en dialecte dorique. Ce petit Traité, qui se trouve dans les Œuvres de Platon, a fourni à ce gr. Philosophe le sujet de son Traité intitulé *Timée*.

TIMOLEON, très cél. Capitaine Corinthien, voyant que son frere Timophane vouloit usurper le pouvoir Souverain, lui fit perdre la vie, assisté de son autre frere Satyrus. Il fut ensuite envoyé en Sicile l'an 343 av. J. C. avec une puissante Armée. Il délivra la ville de Syracuse de l'oppression du jeune Denys *le Tyran*, qu'il envoya en exil à Corinthe, & vainquit Icetas, Géneral des Leontins, & Magon, Géneral des Carthaginois. Quelque-tems après, ayant fait mourir ces deux Géneraux, il défit Mamercus, Tyran de Catane, & Hippon, Tyran de Messine, & délivra toute la Sicile de l'oppression sous laquelle elle gémissoit. Timoleon passa le reste de sa vie à Syracuse avec sa femme & ses enfans, qu'il y fit venir ; il y vécut en homme privé, sans aucune envie de dominer, & y jouit tranquillement de la gloire qu'il s'étoit acquise par ses belles actions. Après sa mort, on lui éleva un superbe Monument dans la Place de Syracuse, qui de son nom fut appellée, *la Place Timoleonte*.

TIMON, *le Misantrope*, c. à d. *qui hait les Hommes*, fameux Athénien qui vivoit vers l'an 420 av. J. C. étoit sauvage & ennemi de la Société. Comme on lui demandoit un jour, pourquoi il aimoit le petit Alcibiade, tandis qu'il détestoit tout le reste du genre humain : *C'est*, répondit-il, *parce que je prévois qu'il sera la cause de la ruine des Athéniens*. Il évitoit avec soin toute sorte de compagnie. Il alla néanmoins un jour dans l'Assemblée du Peuple, auquel il dit à haute voix, *qu'il avoit un Figuier, auquel plusieurs s'étoient déja pendus ; qu'il le vouloit couper pour bâtir en sa place, & qu'il leur donnoit avis que s'il y en avoit quelqu'un parmi eux qui s'y voulût pendre, il eût à se dépêcher promptement*. Il avoit gravé une Epitaphe sur sa Tombe, où il faisoit des imprécations contre ceux qui la liroient.

TIMOTHE'E, illustre Capitaine Athénien, étoit fils de Conon, célebre Général Grec. Il soutint la gloire de son pere, & se distingua non-seulement par sa science & par la beauté de son esprit, mais aussi par ses exploits & par sa capacité dans les affaires. Il se saisit de Corcyre, & gagna sur les Lacédémoniens une céleb. bataille navale l'an 376 av. J. C. Il prit ensuite Torne & Potidée, délivra Cizique, & se signala par d'autres belles actions. Mais on dit que sur la fin de sa vie tous ses desseins échouerent, & qu'il n'eut aucun heureux succès.

S. TIMOTHE'E, Disciple de S. Paul, étoit fils d'un Gentil & d'une mere Juive, convertie au Christianisme. S. Paul le trouva à Lystre, où les Fidéles de cette Ville rendirent des témoignages si honorables à sa vertu, qu'il le choisit pour être le compagnon de ses voyages vers l'an 46 de J. C. Dans la suite, il le fit Evêque d'Ephèse, & lui écrivit deux Epîtres, que l'Eglise reconnoît pour *Canoniques*. S. Timothée fut lapidé à Ephèse, voulant s'opposer au culte impie de Diane, & à la superstition des Gentils dans une des Fêtes de cette fausse Divinité, vers l'an 109 de J. C.

TINDALL, (Matthieu) fameux Ecrivain Anglois, nâquit dans le Devonshire le 10 Avril 1655, d'un Ministre Anglican, qui avoit un bon Bénéfice. Il acheva ses Etudes à Oxford, & se fit recevoir Docteur en Droit en 1685. Il prit ensuite le parti des Armes dans les Troupes du Roi Jacques, & embrassa la Religion Catholique Romaine; mais il rentra quelque tems après dans la Communion de l'Eglise Anglicanne. Après l'abdication du Roi Jacques, Tindall publia un grand nombre d'Ouv. en faveur du Gouvernement; ce qui lui procura une pension de 200 liv. sterlings, dont il jouit jusqu'à sa mort, arrivée à Londres le 16 Août 1733. On a de lui, outre ses Ecrits en faveur du Gouvernement d'Angleterre, un Livre dangereux, intitulé, *le Christianisme aussi ancien que le Monde, ou l'Evangile, seconde Publication de la Religion de Nature.* Jean Conybeare, Jacques Foster & Jean Leland, ont écrit fortement contre cet Ouv. & M. Pope, dans sa *Denciade*, fait paroître, avec raison, beauc. de mépris pour les Ouv. pernicieux de Tindall.

TINTORET, (Jacques-Robusti) très-célèb. Peintre Italien, nâquit à Venise en 1512, & fut nommé *le Tintoret*, parce que son pere étoit Teinturier. Il fit paroître dès son enfance une inclination & des talens extraordinaires pour la Peinture; ce qui engagea ses parens à le mettre sous la discipline du Titien. Il y fit en peu de tems de si gr. progrès, que cet habile Maître en devint jaloux & le renvoya. Le Tintoret, bien loin de se décourager, travailla avec plus d'ardeur pour s'instruire dans son Art, & pour égaler, ou même surpasser son Maître. Il se proposa pour guide Michel Ange & le Titien, & s'en fit une espéce de loix, qu'il écrivit sur les murs de son cabinet en ces termes: *le Dessein de Michel Ange, & le Coloris du Titien.* Le Tintoret réussit en l'un & en l'autre, & fit un nombre prodigieux de Tableaux qui lui acquirent une grande réputation dans toute l'Europe. Il m. à Venise en 1594, à 82 ans, laissant Dominique Tintoret, mort à Venise en 1637, à 75 ans, & Marie Tintoret, morte en 1590, à 30 ans. L'un & l'autre furent aussi très-habiles dans l'Art de la Peinture.

TIRAQUEAU, (André) très-cél. Jurisconsulte François au XVI. siéc. natif de Fontenai-le-Comte en Poitou. Après s'être rendu habile dans la Philosophie & dans la Jurisprudence, fut Lieutenant Civil de Fontenay-le-Comte, puis Conseiller au Parlement de Bordeaux; & enfin, Conseiller au Parlement de Paris. Il travailla avec zéle à purger le Barreau des chicanes qui s'y étoient introduites, administra la Justice avec un applaudissement géneral, & fut employé par les Rois François I. & Henri II. en des affaires importantes. Cela ne l'empêcha point de donner au Public un gr. nombre de sçav. Ouv. Il eut aussi près de 30 enfans, & l'on disoit de lui qu'il donnoit tous les ans à l'Etat un Enfant & un Livre. Il étoit ami intime de l'illustre Chancelier Michel de l'Hôpital, & m. dans un âge très-avancé en 1558. On a de lui un Traité *des Prérogatives de la Noblesse:* un autre *de Retrait Lignager:* des Comment. sur *Alexander ab Alexandro:* un Traité *des Loix du Mariage*, & plusf. autres Livres estimés.

TIRESIAS, fameux Devin, qui vivoit avant le siége de Troyes, étoit fils d'Evere & de la Nymphe Chariclo On dit que Jupiter & Junon l'ayant pris pour Arbitre; il décida en faveur de Jupiter, & que Junon, indignée, le rendit aveugle; mais Jupiter, pour le récompenser, lui accorda le don de la Divination. Strabon rapporte que le Sepulchre de Tiresias étoit auprès de la Fontaine de Tilphuse, où il m. fort âgé, fuyant de Thebes, ville de Beotie. On le regardoit comme l'Inventeur des Auspices, & on l'honora comme un

Dieu à Orcomene, où son Oracle étoit très-célebre.

TIRIN, (Jacques) habile Jésuite d'Anvers, mort le 24 Juill. 1636, dont on a un Commentaire latin sur toute la Bible, dans lequel il a recueilli en abregé ce qu'il a trouvé de meilleur dans les autres Commentateurs.

TIRON, (Tullius Tiro) celeb. Affranchi de Ciceron, inventa chez les Latins la maniere d'écrire en abregé, & fut le premier Auteur de ces Caracteres que les Latins appelloient *Notæ*, par le moyen desquels on écrivoit aussi vîte que l'on parloit. Ceux qui écrivoient de cette maniere s'appelloient *Notarii*, d'où nous est venu le nom de *Notaires*. Tiron avoit aussi composé la Vie de Ciceron, & plusieurs autres Ouv. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

TISIPHONE, l'une des trois Furies infernales, selon la Fable, fut ainsi nommée des mots grecs *τίσις*, *Vengeance*, & *φόνος*, *Meurtre*, parce qu'elle punissoit les *Meurtriers*.

TITAN, fils du Ciel & de la Terre, & frere aîné de Saturne, céda son droit à celui ci, à condition qu'il n'éleveroit aucun enfant mâle, & qu'ainsi la Couronne lui reviendroit. Mais Jupiter, Neptune & Pluton ayant été nourris & élevés par l'adresse de Rhéa, leur mere, & femme de Saturne, Titan & ses enfans, indignés de se voir frustrés de leur espérance, prirent les armes contre Saturne, lequel fut vaincu & emprisonné jusqu'à ce que Jupiter, son fils, le délivrât, & défit tous ces Titans.

S. TITE, Disciple de S. Paul, accompagna cet Apôtre dans ses voyages jusqu'à l'an 65 de J. C. que S. Paul l'établit Evêque dans l'Isle de Crête. Nous avons une Epître *Canonique*, que S. Paul lui adresse, & dans laquelle il enseigne quels sont les devoirs d'un véritable Ministre de J. C. On croit que S. Tite m. en l'Isle de Crête, dans un âge très-avancé.

TITE, (*Titus Vespasianus*) Empereur Romain, étoit fils aîné de Vespasien & de Flavia Domitilla. Il fut chargé de la Guerre de Judée, & la finit par la prise de Jerusalem; ce qui lui procura l'honneur du Triomphe. Il succéda à Vespasien le 24 Juin de l'an 79 de J. C. & se fit tellement aimer par sa clémence & par sa douceur, qu'il fut appellé *les Délices du Genre-Humain*. Sa libéralité étoit si grande, qu'ayant passé une journée sans rien donner, il dit ces belles paroles, en se tournant vers ses Courtisans: *Mes amis, nous avons perdu ce jour*. C'étoit un Prince amateur des Belles Lettres & des Sciences. Il composa divers Poëmes en grec & en latin, & m. le 13 Sept. de l'an 81 de J. C. à 41 ans, empoisonné, selon quelques Auteurs, par Domitien, son frere.

TITE LIVE, (*Titus-Livius*) très-céleb. Historien Latin, étoit de Padoue, & selon d'autres, d'Apone. Etant allé à Rome, il s'y fit d'illustres amis, & s'y acquit l'estime d'Auguste, qui lui fournit des Mémoires pour écrire *l'Histoire Romaine*. Après la mort de ce Prince, Tite-Live retourna à Padoue, où il m. le même jour qu'Ovide, l'an 21 de J. C. la 4e. année du régne de Tibere. Celui de ses Ouv. qui lui acquit le plus de réputation, est son Histoire Romaine, qui commence à la fondation de Rome, & qui finissoit à la mort de Drusus en Allemagne. Cette Histoire n'étoit pas divisée par décades, mais en 140 Livres, dont il ne nous reste que 35, encore ne sont-ils pas d'une même suite. La beauté de ceux qui nous restent, a fait extrêmement regretter à tous les Sçavans la perte des autres, & ils n'ont rien oublié pour tâcher de les recouvrer, mais leurs recherches ont été inutiles. Tite-Live s'acquit une si gr. réputation par son Histoire, qu'au rapport de Pline le Jeune, un Espagnol quitta son Païs, & fit exprès un voyage à Rome, pour avoir le plaisir de voir l'Historien & de

s'entretenir avec lui. Quelques uns lui ont reproché néanmoins sa *patavinité*, c. à d. son air & son langage de Padoue ; & on l'accuse, avec raison, de n'être pas toujours exact, sur-tout dans ce qu'il dit des Gaulois & des Carthaginois. Au reste, Tite-Live écrivit son Histoire en partie à Rome, & en partie à Naples.

TITELEMAN, (François) fameux Cordelier du XVI. siéc. natif d'Hasselt, dans le Diocèse de Liége, se fit Capucin à Rome en 1535, & m. quelques années après. On a de lui une Apologie pour l'Edition vulgaire de la Bible : des Commentaires sur les Pseaumes & sur le Cantique des Cantiques : un Ecrit sur l'Epître de S. Paul aux Romains, contre Erasme & contre Jacques le Févre d'Etapes, & d'autres Ouv.

TITIEN, (le) très-céleb. Peintre Italien, dont le nom de famille étoit Vecelli, nâquit à la Pieve de Cadore, dans l'Etat de Venise en 1477. Il fit paroître dès son enfance une si gr. inclination pour la Peinture, que Gabriel Vecelli, son pere, l'envoya à Venise, où l'un de ses oncles le mit sous un habile Peintre, nommé Bellin. Le Titien surpassa son Maître en peu de tems, & se fit admirer dans toute l'Italie par la beauté de ses Tableaux, qui sont des chefs-d'œuvre. L'Empereur Charles V. voulut être peint des mains de cet excellent Peintre, & le créa Chevalier & Comte Palatin. Comme il peignoit ce Prince pour la 3e. fois, il lui échappa un pinceau de la main, que l'Empereur ramassa, en disant, que *le Titien étoit digne d'être servi par César*. Henri III. passant à Venise, fit l'honneur au Titien de l'aller voir. Cet excellent Peintre m. de la peste en 1576. L'Arioste, dont il fit le Portrait, le Marini, & plus. autres Poëtes, lui ont consacré des éloges immortels.

TITIUS, (Gerard) sçav. Théologien Luthérien, nâquit à Quedlinbourg le 17 Décemb. 1620. Il fut Disciple de Georges Calixte, & devint Professeur en Hébreu & en Théologie à Helmstadt, où il s'acquit une gr. réputation, & où il m. le 7 Juin 1681, à 60 ans. On a de lui un Traité des Conciles : un autre de l'insuffisance de la Religion purement naturelle & de la nécessité de la Révélation : plus. Livres de Controverse, & un très-grand nombre de Traités, dont la plûpart sont en latin.

TIXIER, en latin, *Ravisius Textor*, (Jean) céleb. Humaniste du XVI. siéc. étoit de Saint-Saulge, dans le Nivernois, & Seigneur de Ravisy, dans la même Province. Il enseigna les Belles-Lettres avec réputation au Collége de Navarre à Paris, & fut Recteur de l'Université de cette Ville en 1500. Il m. en 1522 ou en 1524. On a de lui des Lettres, des Dialogues, des Epigrammes, & d'autres Ouv. en latin, qui sont estimés.

TOBIE, fils de Tobiel, de la Tribu de Nephtali, fut emmené Captif à Ninive par Salmanazar, 721 av. J. C. Il donna des exemples admirables de vertu & de charité durant sa captivité, & eut un fils, nommé comme lui, Tobie. Il éleva ce fils dans la crainte de Dieu, l'envoya à Ragés pour se faire payer d'une somme que lui devoit Gabellus, & m. l'an 663 av. J. C. à 102 ans. Nous avons un Livre *Canonique* sous le nom de Tobie. On croit communément que ce Livre a été écrit en Chaldéen par les deux Tobie. S. Jérôme le traduisit en latin, & l'on a depuis mis cette Histoire en hébreu. Nous l'avons aussi en grec. Le Livre de Tobie est écrit d'une maniere très-intéressante, & il contient un modelle parfait de l'Amour paternel & filial.

TOINARD. *Voyez* THOYNARD.

TOIRAS. *Voyez* SAINT-BONNET.

TOLAND, (Jean) Ecrivain Anglois, fameux par ses impiétés & par ses pernicieux Ecrits, nâquit dans le village de Redcastle, proche de

de Londonderry en Irlande, le 30 Novemb. 1670. Il fut élevé dans la Religion Catholique; mais étant allé étudier dans l'Université de Glaskow en 1687, puis dans celle d'Edimbourg, il embrassa la Religion Protestante. Il passa ensuite en Angleterre, d'où il alla à Leyde pour y continuer ses Etudes. Deux ans après, il se retira à Oxford, à cause des Sçavans & des Livres, qu'il pouvoit trouver dans cette Ville. Il y recueillit un grand nombre de Materiaux sur divers sujets, & se fit bientôt un nom dans le monde par son goût pour les Paradoxes & les nouveautés. Il publia un gr. nombre d'Ouv. sur la Religion & sur la Politique, dans lesquels l'impiété, le Deisme & l'Athéisme même, paroissent à découvert. Il témoigna un gr. zéle dans ses Ecrits pour la Maison d'Hanovre, & fit divers voyages dans les Cours d'Allemagne. De-là, étant allé en Hollande, il fut présenté au Prince Eugene, qui lui donna diverses marques de libéralité. Toland retourna la même année en Angleterre, où il se ruina par ses folles dépenses & par ses débauches. Il m. à Londres le 21 Mars 1722, à 52 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouv. remplis d'impiété & d'une animosité ridicule contre les François, les Catholiques Romains, & les Princes de la Maison de Stuart. Les principaux sont: 1°. *La Religion Chrétienne sans Mysteres*, publiée en anglois à Londres en 1696. Ce Livre impie fut condamné au feu en Irlande l'année suiv. ce qui n'empêcha point Toland d'en donner une *Apologie*. 2°. *Amyntor & Défense de la Vie de Milton*, à Londres 1699, *in*-8°. Ce Livre n'est pas moins pernicieux que le précédent. 3°. *L'Art de gouverner par parties*, *in*-8°. 4°. *L'Angleterre libre & les Paradoxes d'Etat.* 5°. *Adeisidemon, sive Titus Livius à superstitione vindicatus: Annexæ sunt Origines Judaïcæ*, à la Haye en 1710. Il avance dans ce Livre latin cette Proposition, *que les Athées sont moins dangereux à un Etat que les superstitieux*, & divers autres Paradoxes & impiétés. 6°. *Le Nazaréen, ou le Christianisme Judaïque, Payen & Mahométan*, &c. publié en 1718. 7°. *Tetradymus*, ou Recueil de 4 Dissertations. 8°. *Pantheisticon, seu Formula celebrandæ Societatis Socraticæ*, *in*-8°. Ce Livre est rempli d'impiétés si étonnantes, qu'il déplut aux Libertins même. Toland le publia en 1720, comme le précédent. 9°. Divers Ecrits contre les François, &c. Le Docteur Payne, Stillingfleet, le Docteur Etienne Nye, M. Huet, & d'autres Sçavans, ont réfuté les Ecrits de cet impie. Ils sont presque tous en anglois.

TOLEDE, (Ferdinand-Alvarez de) Duc d'Albe, & l'un des plus gr. Capitaines du XVI. siéc. nâquit en 1508, d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons d'Espagne. Il fut élevé par Frederic de Tolede, Duc d'Albe, son grand-pere, qui lui donna des Maîtres excellens en toutes sortes d'exercices, & qui lui apprit l'Art Militaire & la Science de sa Politique. Ce jeune Seigneur commença à se distinguer à la bataille de Pavie, & au siége de Tunis, sous l'Empereur Charles V. Il suivit ce Prince à l'entreprise de Marseille, dont il l'avoit inutilement dissuadé, & devint Géneral des Armées d'Espagne en 1538. Il servit sa Nation avec succès contre la France, dans la Navarre & dans la Catalogne, & marcha contre les Protestans d'Allemagne en 1546, en qualité de Généralissime des Armées de l'Empereur. Il gagna l'année suiv. la fameuse bataille de Mulberg, où les Protestans furent entiérement défaits, & où l'Electeur de Saxe, leur Géneral, fut fait prisonnier avec Ernest, Duc de Brunswick, & plus. autres Chefs. Cette victoire fut suivie de la prise de Torgau, de Wirtemberg, & de la Réduction de tous les Rebelles. Le Duc d'Albe fut ensuite envoyé en Espagne avec le Prince Philippe, mais

Charles V. fuyant devant Maurice, nouvel Electeur de Saxe, qu'il avoit élevé à l'Electorat contre l'avis de son Général, le rappella en Allemagne en 1552. Ce fut encore contre l'avis de ce Général que l'Empereur forma le siége de Metz, qui n'eût point de succès. Après l'abdication de Charles V. le Duc d'Albe fut envoyé en Italie par Philippe II. Roi d'Espagne. Il entra dans l'Etat Ecclésiastique, eut divers avantages sur les Troupes du Pape, & contraignit les François de sortir du Royaume de Naples. Il étoit sur le point d'assiéger la ville de Rome, lorsque le Pape Paul IV. abandonna sans scrupule les intérêts des François, & fit la paix avec les Espagnols. Le Duc d'Albe fut reçu dans Rome peu de tems après avec de grands honneurs, & devint en 1558 Président du Conseil de Guerre du Roi Philippe II. Ce Prince ayant conclu l'année suivante le Traité de Catau-Cambresis, voulut introduire l'Inquisition dans les Païs Bas. Cette nouveauté y excita de gr. troubles, & le Roi voyant que tout y tendoit à une révolte ouverte, y envoya en 1567 le Duc d'Albe, dont l'extrême rigueur ne servit qu'à animer davantage les esprits déja portés à la rebellion. Ce Général jetta les Fondemens de la Citadelle d'Anvers, établit un Conseil appellé *de Sang*, dont il étoit le Président, condamna à mort le Prince d'Orange avec ses freres, & plusf. autres Seigneurs, & fit exécuter publiquement les Comtes d'Egmont & de Horn. Ces supplices augmenterent les divisions, & le Comte Louis de Nassau entra dans les Païs-Bas avec un Corps de Troupes Auxiliaires d'Allemands pour seconder les entreprises du Prince d'Orange; mais le Duc d'Albe les vainquit; & fier de ses succès, il fit élever sa Statue en bronze au milieu de la Place d'Armes de la Citadelle d'Anvers. Les nouveaux Impôts qu'il voulut établir peu de tems après, acheverent de soulever entiérement le Peuple, & il trouva tant de contradictions, qu'il demanda d'être rappellé avec un empressement si apparent, qu'on lui substitua le Duc de la Cerda, avec ordre néanmoins de demeurer dans les Païs-Bas jusqu'à l'arrivée du nouveau Gouverneur. Cet intervalle fut très heureux pour les Rebelles. Presque toute la Hollande se souleva en leur faveur, & ils commencerent alors d'introduire une forme dans leur Gouvernement. Telle est l'origine de la République de Hollande & des Provinces-Unies. Le Duc d'Albe ne voulut point reconnoître le nouveau Gouverneur, & retint une autorité qu'il avoit témoigné lui être à charge. Il fit assiéger Mons par son fils Fréderic de Tolede, qui prit cette Ville, après avoir défait le secours que Genlis y amenoit de France. Il se rendit encore maître de Harlem en 1573, & les Espagnols y commirent les violences les plus barbares; mais leur Flotte ayant été battue par celle des Hollandois, le Duc, chagrin de ces mauvais succès, sollicita ardemment son rappel, qu'il obtint en 1574, laissant le Gouvernement des Païs-Bas à Dom Louis de Requesens, Grand Commandeur de Castille, qui fut nommé en sa place. Le Duc, à son retour en Espagne, reçut de la Cour un accueil assez favorable. Il encourut ensuite la disgrace du Roi, à cause du mariage où la Cour vouloit engager son fils Frederic de Tolede, & fut envoyé prisonnier à Uzeda. Il obtint sa liberté deux ans après, pour être mis à la tête d'une Armée que l'on fit entrer en Portugal en 1581. Cet habile Général y fit autant de conquêtes que d'entreprises. Il défit Dom Antoine de Crato, qui avoit été élu Roi. Ce malheureux Prince fut contraint de sortir de Portugal la même année, & de se sauver en France, où il m. en 1595. Le Duc, profitant de sa victoire, se rendit maître de Lisbonne. Il y fit un butin inestimable, qui fut encore augmenté par l'arrivée de la Flotte des Indes dans le Port de cette Ville;

mais les Espagnols y commirent tant d'injustices & de violences, que Philippe II. nomma des Commissaires pour informer contre toute l'Armée, & contre le Géneral même. Ce Prince s'appaisa néanmoins, & eut honte de traiter si mal un Sujet auquel il étoit redevable de la conquête du Portugal. Le Duc d'Albe m. peu de tems après le 12 Janv. 1582, à 74 ans. Ses Ennemis mêmes ont reconnu qu'il étoit un très-habile Politique & un gr. Capitaine, & qu'il avoit toutes les qualités qui caractérisent les grands Hommes; mais sa fierté, son extrême rigueur & les cruautés qu'il exerça en plus. occasions, ternirent sa gloire, & ne contribuerent pas peu à la révolte entiere des Païs-Bas contre Philippe II. leur Souverain...

TOLET, (François) l'un des plus sçavans Théologiens du XVI. siéc. nâquit à Cordoue en 1532. Il fit ses Etudes dans l'Université de Salamanque, & il y devint Professeur de Philosophie à l'âge de 15 ans. Dans la suite, s'étant fait Jésuite, il fut envoyé à Rome, où il enseigna la Philosophie & la Théologie avec réputation, & où le Pape Pie V. le choisit pour son Prédicateur. Il eut le même Emploi sous les Pontificats suivans, avec la place de Théologien ordinaire, & fut chargé de diverses Commissions importantes. Le Pape Grégoire XIII. le fit Juge & Censeur de ses propres Ouvrages, & Clément VIII. l'éleva en 1594 au Cardinalat. C'est le premier Jésuite qui a été Cardinal. Il aimoit la justice & l'équité, & travailla efficacement à la réconciliation du Roi Henri IV. avec la Cour de Rome. Il m. à Rome en 1596, à 64 ans, & le Roi Henri IV. par reconnoissance, lui fit faire un Service solemnel à Paris & à Rouen. On a de cet habile Cardinal plus. Ouv. Les principaux sont: des Commentaires sur S. Jean, & sur divers autres Livres de l'Ecriture-Sainte: une Somme des Cas de Conscience, ou l'Instruction des Prêtres, & un grand nombre d'autres Traités. Dominique Soto, qui avoit été son Maître, l'appelloit ordinairement *le Monstre d'Esprit*.

TOLLIUS, (Jacques) habile Ecrivain Hollandois, natif d'Utrecht, étoit Docteur en Médecine, & Professeur ordinaire en Eloquence & en Grec dans l'Université de Duisbourg. Il fit divers voyages, & m. en 1696. On a de lui: 1°. *Epistolæ Itinerariæ*, Amst. 1700, *in* 4°. 2°. *Fortuita Sacra*, Amst. 1687, *in* 8°. 3°. Une Edition de Longin en 1694, *in*-4°. & quelques autres Ouv. qui sont curieux & remplis d'érudition. Corneille Tollius, son frere, fut Sécretaire d'Isaac Vossius, puis Professeur en Grec & en Eloquence à Harderwick, & Sécretaire des Curateurs de l'Université de cette Ville. On a de ce dernier un Traité *de Infelicitate Litteratorum*, que Jean Burchard Mencken a fait réimprimer à Leipsic en 1707, dans le Recueil intit. *Analecta de Calamitate Litteratorum*. On a encore de Corneille Tollius une Edition de Palephate, & quelques autres Ecrits.

TOMASI, (Joseph-Marie) pieux & sçavant Cardinal, étoit fils de Jules Tomasi, Duc de Palme, & nâquit à Alicate en Sicile le 14 Septemb. 1649. Il eut une dévotion particuliere à la Sainte Vierge dès sa plus tendre jeunesse, fit vœu de chasteté, & entra dans l'Ordre des Théatins. Il s'y distingua par sa modestie, par sa charité & par toutes les vertus chrétiennes. Il apprit le grec, l'hébreu, le chaldéen, & se rendit habile dans la Théologie, & sur-tout dans la connoissance de l'Ecriture-Sainte & dans cette partie de la Science Ecclésiastique, qui régle l'Office Divin. Le Pape Clément XI. l'obligea d'accepter le Chapeau de Cardinal le 16 Mai 1712. Le Cardinal Tomasi continua ses austérités & ses aumônes. Il prêcha dans Rome avec édification, & travailla avec zéle à la réforme des mœurs de cette ville. Il m. saintement le 1 Janv. 1713,

à 64 ans. On a de lui : *Codices Sacramentorum nongentis annis vetustiores. Psalterium juxta duplicem Editionem Romanam & Gallicanam. Psalterium cum Canticis versibus prisco more distinctum*, & plusf. autres Ouv. qui sont estimés.

TONSTAL, (Cutbert) Docteur d'Oxford, & l'un des plus gr. Mathématiciens & des plus sçav. Hommes du XVI. siéc. nâquit à Hacford, dans l'Hertfodshire, en 1476, d'une famille noble & illustre. Il fit ses Etudes à Oxford, à Cambtidge & à Padoue, & lia une étroite amitié avec Thomas Morus. S'étant rendu habile dans les Mathématiques, dans la Philosophie & dans la Jurisprudence, il devint Sécretaire du Cabinet du Roi d'Angleterre, & fut envoyé en plusf. Ambassades. Henri VIII. lui donna l'Evêché de Londres en 1522, puis celui de Durham en 1530. Tonstal, pour plaire à ce Prince, approuva d'abord la dissolution de son mariage avec Catherine d'Espagne, & fit même un Livre en faveur de cette dissolution ; mais dans la suite, il condamna son Ouvrage, & prit le parti de la Reine. Il m. en prison, pour la défense de la Foi, sous le régne de la Reine Elizabeth, en 1559, à 84 ans. On a de lui : un Traité de l'Art de Compter : un autre de la Réalité du Corps & du Sang de J. C. dans l'Eucharistie : un Livre de la Louange du Mariage : des Commentaires sur l'Apocalypse, &c.

TORNIEL, (Augustin) sçavant Religieux Barnabite, nâquit à Novare en 1543, & m. en 1602. On a de lui des Annales depuis le commencement du Monde jusqu'à J. C. que l'on peut regarder comme un bon Commentaire des Livres Historiques de l'ancien Testament. Ils sont écrits d'un style simple, clair & naturel, & avec beauc. de méthode. Torniel est le premier qui a traité cette matiere avec étendue & avec exactitude.

TORQUATO TASSO. *Voyez* TASSO.

TORQUEMADA, (Jean de) céleb. Religieux Dominicain, plus connu sous le nom de *Turrecremata*, étoit natif de Valladolid, d'une famille illustre, il assista au Concile de Constance en 1417, & fut reçu Docteur de Sorbonne en 1429. Il eut divers Emplois importans dans son Ordre, devint Maître du Sacré Palais, & fut envoyé par le Pape Eugene IV. au Concile de Bâle. Il y soutint avec zéle les intérêts de la Cour de Rome, & fut fait Cardinal en 1439. Il fit de gr. biens à son Ordre, & m. à Rome le 26 Septemb. 1468, à 80 ans. On a de lui des Commentaires sur le Décret de Gratien : un Traité de l'Eglise & de l'autorité du Pape, & divers autres Ouv. en latin. Le P. Touron a écrit sa Vie.

TORRICELLI, (Evangéliste) céleb. Mathématicien du XVII. siéc. nâquit à Faënza le 15 Oct. 1608. Il étudia d'abord les Belles-Lettres sous Jacques Torricelli, son oncle, Religieux Camaldule, & s'appliqua ensuite aux Mathématiques. Il alla à Rome pour s'y perfectionner, & y fut Disciple du P. Benoît Castelli, Abbé du Mont Cassin, qui le fit connoître à Galilée. Celui-ci conçut une si haute estime pour Torricelli, qu'il le fit venir auprès de lui à Florence. Galilée étant mort peu de tems après, Torricelli eut une Chaire de Professeur en Mathématique à Florence. Il fit le premier des Microscopes avec de petites boules de verre travaillées à la lampe, inventa les expériences du Vif-argent, avec le Tuyau de verre dont on se sert pour les faire, & qui porte son nom, & fit d'autres découvertes qui lui ont acquis une réputation immortelle. Il m. à Florence le 25 Octob. 1647, à 39 ans. On a de lui un Traité du Mouvement, & d'autres Ouv. de Mathématique, qui sont estimés.

TOSTAT, (Alfonse) sçavant Espagnol du XV. siéc. natif de Madrigale, se distingua tellement par son sçavoir, qu'il fut Docteur de Salamanque à l'âge de 22 ans. Il

devint ensuite Evêque d'Avila, parut avec éclat au Concile de Bâle, & m. en 1454, à 40 ans. On a de lui des Commentaires sur l'Ecriture-Sainte, & d'autres sçav. Ouv. impr. en 27 tom. *in fol.*

TOTILA, Roi des Goths en Italie, fut mis sur le Trône après la mort d'Evaric vers 541. Il reprit plus. Villes & Provinces sur les Romains, défit leurs Armées, & se rendit maître de toute la basse Italie, & des Isles de Corse, de Sardaigne & de Sicile. Quelque-tems après, il s'empara de Rome, & livra cette Ville au pillage; ce qui réduisit les Personnes de qualité à une si grande misere, que la femme de Boëce, & les autres principales Dames Romaines, furent contraintes de mandier leur pain à la porte des Goths. Dans la suite, il fut tué dans une bataille que lui livra Narsés en 552.

TOUR, (Henri de la) Vicomte de Turenne, Maréchal Géneral des Camps & Armées du Roi, Colonel Géneral de la Cavalerie Legere, Maréchal de France, Gouverneur du Haut & Bas Limosin, & l'un des plus gr. Capitaines qui ayent paru dans le monde, étoit second fils de Henri de la Tour, Duc de Bouillon, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons de France. Il nâquit à Sedan au mois de Septemb. 1611, & fit paroître dès sa jeunesse des talens extraordinaires pour l'Art Militaire. Il fit ses premieres Campagnes en Hollande, sous Maurice & Fréderic-Henri de Nassau, Princes d'Orange, ses oncles maternels, & se signala par ses belles actions. Peu de tems après, il passa en Lorraine avec son Régiment en 1644, & ayant contribué à la prise de la Mothe, il fut fait Maréchal de Camp, quoique très-jeune. Il prit Saverne en 1636, & l'année suivante, les Châteaux d'Hirson & de Sorle. C'est en cette occasion qu'il fit une action semblable à celle de Scipion, à l'égard d'une très belle femme qu'il renvoya à son mari. Le Vicomte de Turenne continua de se signaler en divers siéges & combats. Il fut fait Maréchal de France en 1644, & eut le malheur d'être battu au combat de Mariendal en 1645; mais il gagna la bataille de Nortlingue 3 mois après, rétablit l'Electeur de Trêves dans ses Etats, & fit l'année suivante la fameuse jonction de l'Armée de France avec l'Armée Suédoise, commandée par le Géneral Wrangel; ce qui obligea le Duc de Baviere à demander la paix. Ce Duc ayant rompu le Traité qu'il avoit fait avec la France, le Vicomte de Turenne gagna sur lui la bataille de Zumarshausen, & le chassa entiérement de ses Etats en 1648. Pendant les guerres civiles, il suivit le parti des Princes, & fut défait à la bataille de Rhetel en 1650. Il rentra peu de tems après dans les bonnes graces du Roi, qui lui donna le Commandement de son Armée en 1652. Il s'acquit une gloire immortelle aux combats de Jergeau, de Gien & du Fauxbourg S.-Antoine, & à la retraite qu'il fit devant l'Armée des Princes à Ville-Neuve-Saint-George. Le Vicomte de Turenne fit lever aux Espagnols le siége d'Arras en 1654. Il prit Condé, Saint-Guilain, & plusieurs autres Places, en 1655, gagna la fameuse bataille des Dunes, & s'empara de Dunkerque, d'Oudenarde, & de presque tout le reste de la Flandre; ce qui obligea les Espagnols à faire la paix des Pirennées en 1660, qui fut suivie du mariage de l'Infante Marie-Therese d'Autriche. Des services si importans lui acquirent, avec justice, la Charge de Maréchal Géneral des Camps & Armées du Roi. La guerre ayant été renouvellée avec l'Espagne en 1667, le Vicomte de Turenne commanda en Flandres sous les Ordres de Sa Majesté; il y prit tant de Places, que les Espagnols furent contraints, l'année suivante, de demander la paix. Il fit cette même année abjuration de la Religion Prétendue Réformée. Il commanda l'Armée Françoise dans la guerre contre la Hollande en 1672,

prit 40 Villes en 22 jours, chassa jusque dans Berlin l'Electeur de Brandebourg, gagna les batailles de Sintsheim, de Lademhourg, d'Ensheim, de Mulhausen & de Turckeim, & fit repasser le Rhin aux Impériaux, qui avoient une Armée de 70000 hommes. Cette Campagne acquit une gloire immortelle au Vicomte de Turenne; il passa le Rhin pour donner bataille au Général Montecuculi, & le poursuivit jusqu'à Saspach, près de la Ville d'Acheren; mais étant monté sur une hauteur pour découvrir le Camp des Ennemis, il fut tué d'un coup de canon le 27 Juill. 1675, à 64 ans. Toute la France regretta ce grand Homme, qui par ses vertus militaires & les belles qualités des Héros, s'étoit fait admirer de toute l'Europe. Le Roi lui fit faire un Service solemnel dans l'Eglise Cathédrale de Paris, comme au premier Prince du Sang, & voulut que son Corps fût porté dans l'Abbaye de S. Denis, lieu de la Sépulture des Rois, des Reines, & des Princes de la Maison de France, où le Cardinal, son neveu, lui fit élever un superbe Mausolée. Il avoit épousé Anne de Nompar de Caumont, fille du Duc & Maréchal de la Force, dont il n'eut point d'enfans.

TOURNEFORT, (Joseph-Pitton de) très-céleb. Botaniste, nâquit à Aix en Provence le 5 Juin 1656, d'une famille noble. Il eut dès sa plus tendre enfance une passion si extraordinaire pour la connoissance des Plantes, que dans le tems qu'il alloit au Collége, il manquoit souvent la Classe pour aller herboriser à la campagne. Cependant ses parens le destinant à l'Etat Ecclésiastique, le firent étudier en Théologie, & le mirent dans un Séminaire; mais après la mort de son pere, arrivée en 1677, étant devenu maître de suivre son inclination, il quitta l'Etude de la Théologie, & se livra tout entier à la Botanique, à la Physique, à la Médecine & à l'Histoire Naturelle. Il parcourut les Montagnes de Dauphiné & de Savoye, pour y rechercher les Plantes les plus curieuses, & alla en 1676 à Montpellier pour s'y perfectionner dans la Botanique & dans la Médecine. De-là il passa à Barcelone en 1681, & parcourut les Montagnes de la Catalogne & les Pyrenées, où il courut de gr. dangers. M. de Tournefort fut appellé à Paris par M. Fagon, premier Médecin de la Reine, en 1683. Il devint la même année Professeur en Botanique au Jardin Royal des Plantes; & quelque-tems après il retourna en Espagne, & alla jusqu'en Portugal. Il passa aussi en Hollande & en Angleterre, où il s'acquit l'estime & l'amitié des plus gr. Botanistes de son tems. Pendant le cours de ces voyages, M. Herman, cél. Professeur en Botanique à Leïde, étant fort âgé, voulut lui résigner sa Place, avec promesse de lui faire obtenir des Etats une pension de 4000 l. mais M. de Tournefort refusa des offres si utiles & si flatteuses, & aima mieux revenir en France. A son retour, il fut de l'Académie des Sciences en 1691, puis Docteur en Médecine de la Faculté de Paris en 1697. Le Roi l'envoya en Gréce & en Asie en 1700, M. de Tournefort y observa un gr. nombre de Plantes. Il vouloit aussi passer en Afrique; mais la peste qui étoit en Egypte, le fit revenir de Smyrne en France en 1702. Il se forma un Cabinet très-curieux de Plantes, d'Histoire Naturelle & de Curiosités, & m. à Paris le 28 Décemb. 1708. Ses principaux Ouv. sont: 1°. *Elémens de Botanique*, ou *Méthode pour connoître les Plantes*, impr. au Louvre en 3 vol. *in*-8°. 2°. Une Dissertation latine pour répondre à M. Ray qui avoit attaqué quelques endroits de cet Ouv. dont M. de Tournefort donna en 1700 une Edition plus ample en latin, sous le titre de, *Institutiones rei Herbariæ*, en 3 vol. *in*-4°. 3°. *Corollarium Institutionum rei Herbariæ*, imprimé en 1703, dans lequel il fait part au Public des découvertes qu'il avoit faites sur les Plantes dans son

Voyage d'Orient. 4°. Deux Vol. *in*-4°. de ses Voyages, impr. au Louvre.

TOURNELY, (Honoré) céleb. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, nâquit à Antibes le 28 Août 1658, de parens pauvres & obscurs. Ayant trouvé le moyen de venir à Paris, il y fut élevé par son oncle, & se distingua par ses talens & par son esprit. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1686, & devint Professeur de Théologie à Douay en 1688, puis Professeur de Sorbonne en 1692. Il occupa cet Emploi pendant 24 ans avec applaudissement, & le quitta en 1716. Il fut aussi Chanoine de la Sainte Chapelle à Paris, & se signala par son zéle & par ses Ecrits en faveur de la Bulle *Unigenitus*. Il m. le 26 Déc. 1729, à 71 ans. On a de lui un Cours de Théologie en latin, & d'autres Ecrits.

TOURNEMINE, (René-Joseph de) céleb. Jésuite, natif de Rennes, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de Bretagne, s'est distingué par ses Ecrits & par ses talens. Il travailla long-tems aux *Journax de Trevoux*, fut Bibliothéquaire des Jésuites de la Maison Professe à Paris, & fut lié avec la plûpart des Sçavans de l'Europe. Il m. à Paris le 16 Mai 1739, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre de Dissertations, & d'autres Ecrits. Il étoit l'un des plus grands adversaires du Pere Hardouin, son Confrere.

TOURNEUX, (Nicolas le) fameux Ecrivain du XVII. siéc. nâquit à Rouen le 30 Avril 1640, de parens pauvres & obscurs. L'inclination qu'il fit paroître dès son enfance pour la vertu & pour l'Etude, engagerent M. du Fossé, Maître des Comptes à Rouen, de le faire étudier, & de l'envoyer à Paris au Collége des Jésuites. Il y fit des progrès si rapides, qu'on le donna pour Emule à M. le Tellier, depuis Archevêque de Reims, afin de lui inspirer de l'émulation. Il fit sa Philosophie au Collége des Grassins sous M. Hersent, & devint ensuite Vicaire de la Paroisse de S. Etienne des Tonneliers à Rouen, où il se distingua par ses Instructions. Etant revenu à Paris, il remporta le prix de l'Académie Françoise en 1675, fut nommé Chanoine de la Sainte Chapelle, & eut le Prieuré de Villers que l'Archevêq. de Rouen lui donna. Le Roi le gratifia aussi d'une pension de 300 écus. Il prêcha le Carême dans l'Eglise de S. Benoît à Paris, où il eut un nombre prodigieux d'Auditeurs, & logea chez M. Thomas du Fossé, fils de son premier Bienfaiteur, son intime ami. Il passa les dernieres années de sa vie dans son Prieuré de Villers-sur-Fere en Tardenois, dans le Diocèse de Soissons, fut ami de M. le Maître de Sacy & de Santeuil, qui avoient une gr. confiance en lui, & qui le consultoient souvent, & m. subitement à Paris le 28 Nov. 1686, à 47 ans, après que son attachement à Mrs de Port-Royal lui eût suscité quelques affaires. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. Les principaux sont: 1°. La Vie de J. C. 2°. La meilleure maniere d'entendre la Messe. 3°. *L'Année Chrétienne*. 4°. Traduction du Bréviaire Romain en françois. 5°. Explication Littérale & Morale sur l'Epître de S. Paul aux Romains. 6°. Traité de la Providence sur le Miracle des sept Pains. 7°. *Principes & Régles de la Vie Chrétienne*, avec *des Avis salutaires & très-importans pour un Pécheur converti à Dieu*. 8°. Instructions & Exercices de Piété durant la Sainte Messe. 9°. Office de la Vierge en latin & en françois. 10°. L'Office de la Semaine-Sainte en latin & en françois, avec une Préface, des Remarques & des Réflexions. 11°. Le Catéchisme de la Pénitence, &c. Sa Traduction françoise du Bréviaire fut censurée par une Sentence de M. Cheron, Official de Paris, en 1688, mais M. Arnauld en prit la défense. On attribue encore à M. le Tourneux un *Abregé des principaux Traités de Théologie*, *in*-4°.

TOURNON, (François de) céleb. Cardinal du xvi. siéc. étoit fils de Jacques de Tournon, d'une illustre & ancienne Maison de France. Il s'acquit une si grande réputation par sa capacité dans les affaires & par son zéle pour la Religion Catholique, qu'il devint l'un des principaux Conseillers du Roi François I. Archevêque d'Embrum, d'Auch, de Bourges, de Lyon, Abbé de Tournus, d'Ambournay, de la Chaize-Dieu, d'Aînay, de S. Germain-des-Prez, de S. Antoine, &c. Le Pape Clément VII. le fit Cardinal en 1530, & le Roi lui donna le Gouvernement du Lyonnois, & l'employa dans les affaires les plus importantes. Le Cardinal de Tournon fut Ambassadeur en Italie, en Espagne & en Angleterre. Il aimoit tellement les Sciences, qu'il avoit toujours auprès de lui ou Muret, ou Lambin, ou quelques autres Hommes doctes Il fonda à Paris le Collége de Tournon, & après avoir rendu de gr. services à l'Eglise & à l'Etat, il m. le 22 Avril 1562, à 73 ans. Il passe pour l'un des plus grands Hommes de son tems.

TOURNON, (Charles-Thomas Maillard de) céleb. Cardinal, issu d'une ancienne & illustre famille, originaire de Savoye, étoit fils de Victor-Amedée Maillard, Marquis de Tournon, Chevalier de l'Annonciade, & l'un des principaux Seigneurs de la Cour de Savoye. Il nâquit à Turin le 21 Déc. 1668, & s'étant distingué par sa piété & par ses vertus, Clément XI. le sacra Patriarche d'Antioche en 1701, & l'envoya à la Chine en qualité de Légat Apostolique, pour y régler les différends survenus entre les Missionnaires. Il arriva à Pondicheri en 1703, puis à la Chine en 1705. Il publia à Nanquin le 7 Fév. de la même année un Mandement, par lequel il défendoit de mettre dans les Eglises des Tableaux avec cette Inscription, *Adorez le Ciel*, & de pratiquer le Culte que les Chinois rendent à leurs Ancêtres, à Confusius & aux Planettes. Il alla ensuite à Pekin, où il fut d'abord bien reçu de l'Empereur de la Chine; mais peu de tems après, il fut conduit à Macao, & l'Evêq. de Conon, son Vicaire Apostolique, fut banni. M. de Tournon publia un Mandement le 25 Janvier 1707, pour servir de Réglement à la conduite que doivent garder les Missionnaires quand ils sont interrogés sur le Culte des Chinois, & m. à Macao au bout de 3 ans de prison, le 8 Juin 1710. Le Pape Clément XI. l'avoit nommé Cardinal en 1707, en considération de sa sainteté.

TOURREIL, (Jacques de) cél. Traducteur François, nâquit à Toulouse le 18 Novemb. 1656. Il étoit fils de Jean de Tourreil, Procureur Géneral du Parlement de Toulouse, & fit paroître dès sa jeunesse beaucoup d'inclination pour l'Eloquence. Etant venu à Paris pour se perfectionner dans le Droit & dans les Belles-Lettres, il remporta le prix de l'Académie Françoise en 1681 & en 1683. Quelque-tems après, M. le Chancelier de Pontchartrain le prit chez lui, & le mit auprès de M. le Comte de Pontchartrain, son fils. M. de Tourreil fut ensuite reçu de l'Académie des Belles-Lettres, puis de l'Académie Françoise. Il eut une pension de la Cour, & m. à Paris le 11 Octob. 1714, à 58 ans. On a de lui une Traduction Françoise de plusieurs Harangues de Demosthenes, & d'autres Ouv. dont la plus ample Edition est celle de 1721, en 2 vol. *in*-4°. & en 4 vol. *in*-12.

TOURVILLE, (Anne Hilarion de Costentin & de) Maréchal de France, Vice-Amiral, & Géneral des Armées Navales du Roi, étoit troisiéme fils de Cesar, Comte de Fimes & de Tourville. Il fut reçu Chevalier de Malthe à l'âge de 4 ans, & n'en fit jamais les vœux; ce qui ne l'empêcha pas de se marier dans la suite. Il donna des preuves d'un courage & d'une habileté extraordinaires dans un gr. nombre de combats navals, & servit de second à M. du Quesne. Il fut fait

Vice-Amiral & Géneral des Armées Navales de France en 1690, & remporta en cette qualité une victoire signalée, dans la Manche, sur les Flottes d'Anglererre & de Hollande, unies ensemble; mais il fit une perte considérable au fameux combat de la Hogue, & m. à Paris le 28 Mai 1701, à 59 ans.

TOUTIN, (Jean) excellent Orfevre de Chateaudun dans le Blaisois, trouva en 1632 le secret de peindre en émail, & le communiqua à d'autres Ouvriers, qui contribuerent ensuite à le perfectionner.

TRAJAN, (*Marcus Ulpius Crinitus*) Empereur Romain, & l'un des plus grands & des meilleurs Princes qui ayent régné dans le Paganisme, étoit originaire d'Italique dans l'Andalousie. Il fut très-utile à Vespasien & à Tite dans les guerres contre les Juifs, & donna de si gr. preuves de sa valeur en diverses occasions, qu'il fut adopté & associé à l'Empire par Nerva, après la mort duquel il fut proclamé Empereur par les Soldats l'an 98 de J. C. Il écrivit alors au Sénat que *jamais aucun Homme de bien ne seroit mis à mort par ses ordres*; il défendit néanmoins de tenir des assemblées nocturnes; ce qui fournit aux Gouverneurs des occasions de persécuter cruellement les Chrétiens, & la fureur de cette persécution ne cessa que pendant quelque-tems, sur l'avis de Pline *le Jeune*. Trajan défit Decebale, Roi des Daces, qui s'étoit révolté, & réduisit la Dacie en forme de Province. La superbe Colonne qu'il fit élever à Rome à son retour, & qui porte son nom, est un des plus merveilleux efforts de l'Architecture. Il remporta ensuite d'illustres victoires sur les Arméniens, les Parthes, les Osdroëniens, les Arabes, les Assyriens, les Iberiens, les Peuples de Colchide, & sur les Perses. Mais on dit qu'il chassa de son Armée 11000 Chrétiens, & qu'il les relégua en Arménie. Il extermina les Juifs qui s'étoient révoltés, & m. en Cilicie à Selinunte, (appellée depuis *Trajanopolis*,) le 10 Août 117 de J. C. à 64 ans. Pline *le Jeune* avoit prononcé en son honneur un magnifique Panégyrique, que nous avons encore; mais la cruauté de ce Prince envers les Chrétiens, & son intempérance, ternirent sa gloire. Adrien lui succéda.

TRALLIEN. *Voyez* ALEXANDRE TRALLIEN.

TRANCOWITZ, *ou plutôt* FRANCOWITZ, (Mathias) fameux Théologien Protestant, plus connu sous le nom de *Flaccius Illyricus*, nâquit à Albona dans l'Illyrie, le 3 Mars 1520. Il se nommoit Mathias Flach, mais il latinisa son nom, selon la coutume des Sçavans de son tems. Il fut Disciple de Luther & de Melanchthon, & enseigna ensuite avec réputation à Wittemberg, à Brunswic, à Iene, & en plus. autres Villes. Il s'éleva avec force contre l'*Interim* de Charles-Quint, eut des démêlés très-vifs avec les Catholiques, & même avec les Luthériens & avec les Calvinistes, & m. à Francfort sur le Mein le 11 Mars 1575, à 55 ans. Il eut la plus gr. part à la composition des *Centuries de Magdebourg*, fut Auteur d'un Ouv. fameux, intit. *le Catalogue des Témoins de la Vérité*, & composa un gr. nombre d'autres Ouv. surtout de Controverse.

TREBATIUS, (Caïus) cél. Jurisconsulte, surnommé *Testa*, vivoit du tems de Jules-Cesar, auquel il fut toujours attaché. Il voulut détourner Ciceron, son ami, d'être du parti de Pompée, & fut consulté par Auguste sur la validité des Codiciles. Il étoit de la Secte d'Epicure, & avoit composé plus. Ouv. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Horace lui donne la qualité de Docte.

TREBELLIUS POLLIO, Historien Latin, avoit composé les Vies des Empereurs, dont il ne nous reste qu'une partie de la Vie de Valerien, avec celles des deux Gallien & des 30 Tyrans. Cet Auteur n'est point exact. Il vivoit vers l'an 298 de J. C.

TREMELLIUS, (Emmanuel) fameux Ecrivain Protestant du xvi. siéc. étoit natif de Ferrare, de parens Juifs. Il se rendit habile dans la Langue hébraïque, & ayant embrassé la Religion Protestante, il voyagea en Allemagne & en Angleterre. Il devint ensuite Professeur d'hébreu à Heidelberg, d'où il passa à Metz, puis à Sedan. Il m. en 1580. On a de lui une Version latine du nouveau Testament syriaque, & une autre de l'ancien Testament, faite sur l'hébreu. Il avoit associé à ce dernier travail François Junius, ou du Jon, qui le publia après la mort de Tremellius, avec beaucoup de changemens qui n'ont point été du goût des Sçavans.

TRENCHARD, (Jean) fameux Ecrivain Anglois, nâquit en 1669, d'une Maison noble & ancienne. Il se rendit habile dans le Droit Civil & dans la Politique, & eut des Emplois importans en Angleterre. Il m. en 1723. On a de lui: 1°. Un Ecrit, intit. *Argument qui fait voir qu'une Armée subsistante est incompatible avec un Gouvernement libre, & détruit absolument la constitution de la Monarchie Angloise.* 2°. Une *petite Histoire des Armées subsistantes en Angleterre.* 3°. Une suite de Lettres sous le nom de *Caton*, qu'il publia conjointement avec Thomas Gordon, son intime ami. Ces Ecrits sont en anglois.

TREUVÉ, (Simon-Michel) fameux Docteur en Théologie, étoit de Noyers en Bourgogne. Il entra en 1668 dans la Congrégation de la Doctrine Chrétienne, d'où il sortit en 1673. Après avoir régenté les Humanités à Vitri-le François, Il alla ensuite demeurer à Epoisses auprès de M. le Comte de Guitaut, & fut quelques années après Aumônier de Madame de Lesdiguieres. M. Treuvé devint ensuite Vicaire de la Paroisse de S. Jacques du Haut-Pas à Paris. Enfin, le célèb. M. Bossuet l'attira à Meaux, & lui donna la Théologale & un Canonicat de son Eglise. M. Treuvé travailla au Bréviaire de Meaux, & demeura en cette Ville environ 22 ans. Il en sortit à cause de ses infirmités, malgré M. le Cardinal de Bissi qui vouloit l'y retenir, & vint à Paris, où il m. le 22 Fév. 1730, à 77 ans. On a de lui: 1°. *Instructions sur les dispositions qu'on doit apporter aux Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie*, vol. *in-12.* dédié à Madame de Longueville. 2°. Le *Directeur Spirituel pour ceux qui n'en ont point.* 3°. La Vie de M. Duhamel, &c.

TRIBONIEN, excellent Jurisconsulte, fut celui dont se servit principalement l'Emper. Justinien vers l'an 531 pour la compilation du Code qui porte son nom. Il étoit habile & infatiguable dans le travail, & avoit beauc. de crédit sur l'esprit de l'Empereur; mais il se deshonora par son extrême avarice & par son irréligion.

TRIGLAND, (Jacques) célèbre Professeur en Théologie & en Antiquités Judaïques dans l'Université de Leïde, nâquit à Harlem le 8 Mai 1652. Il se rendit très-habile dans les Langues Orientales & dans la connoissance de l'Ecriture Sainte, & devint Professeur à Leïde à la place d'Antoine Hulsius, il fut 2 fois Recteur de l'Université de cette Ville, & m. le 22 Sept. 1705, à 54 ans. On a de lui divers Ouv. & Dissertations sur des sujets importans & curieux.

TRIPTOLEME, fils, ou petit-fils d'Eleusine, enseigna le premier dans la Gréce l'Art de cultiver la Terre; d'où les Poëtes ont feint qu'il avoit été élevé & instruit par Cerés, & que cette Déesse l'ayant mis sur un Char auquel étoient attachés des serpens aîlés, elle l'envoya partout l'Univers pour enseigner aux Hommes à labourer la Terre & à semer le Bled. On dit que Triptoleme avoit aussi donné des Loix aux Athéniens, & que ces Loix se réduisoient à trois chefs: *adorer les Dieux, honorer les Parens, & ne point manger de chair.*

TRISMEGISTE. *Voy.* HERMES.

TRISSIANO, *ou* TRISSINO,

(Jean-Georges) céleb. Poëte Italien, natif de Vicenze, d'une famille noble, mérita l'estime des Papes Leon X. & Clément VII. qui l'envoyerent souvent en Ambassade vers l'Empereur Charles V. & vers Ferdinand son frere. Il m. en 1550, à 72 ans. On a de lui une Tragédie intitulée *Sophonisbe*, que le Pape Leon X. fit representer à Rome: un Poëme Epique, intit. *Italia Liberata da Goton*, & plusieurs autres Ouv. en italien, impr. à Verone en 1729, en 2 vol. *in*-4°.

TRISTAN L'HERMITE, (François) Poëte Dramatique François, Gentilhomme ordinaire de Gaston de France, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, étoit natif de Soulers, dans la Province de la Marche. Il donna au Théâtre diverses Piéces, dont la *Mariamne* est celle qui fut le plus applaudie. Mondory, céleb. Acteur, la joua un jour avec tant d'action, qu'il en m. Tristan est Auteur de plus. autres Ouv. Il m. en 1652.

TRITHEME, (Jean) cél. Abbé de l'Ordre de S. Benoît, & l'un des plus sçavans Hommes du XV. siéc. nâquit au Bourg de Tritenheim, dans le Diocèse de Trêves, le 1 Fév. 1462. Après avoir étudié quelque tems, il se fit Religieux Bénédictin, & devint Abbé de Spanheim, dans le Diocèse de Mayence, en 1483. Il gouverna cette Abbaye jusqu'en 1506, qu'il s'en démit pour être Abbé de S. Jacques de Wirtsbourg. Il étoit habile dans les Sciences divines & humaines, & m. le 13 Décemb. 1516. On a de lui divers Ouv. Les principaux sont: 1°. Un Traité des Illustres Ecrivains Ecclésiastiques, où il parle de 870 Auteurs. 2°. Un autre des Hommes Illustres d'Allemagne, & un troisiéme de ceux de l'Ordre de S. Benoît. 3°. Six Livres de Polygraphie. 4°. Un Traité de *Steganographie*, c. à d. des diverses manieres d'écrire en Chiffre. 5°. Des Chroniques, &c.

TRITON, Dieu Marin, selon la Fable, étoit fils de Neptune & d'Amphitrite. On le regardoit comme le Trompette de Neptune, & on le represente sous la figure d'un Homme dont le bas du corps finit en poisson, avec une queuë de Dauphin, & deux pieds semblables à ceux d'un cheval, portant toujours en main une Conque creuse qui lui sert de Trompette. Plus. Historiens ont assuré qu'il y avoit de ces Tritons, ou Hommes Marins, mais les sçav. Critiques regardent ces récits comme des contes de Vieilles.

TROGUE-POMPÉE, cél. Historien Latin, natif du Païs des Voconces, dont la Capitale étoit Vaison, vivoit du tems d'Auguste, vers le commencement de l'Ere Chrétienne. Son pere, après avoir porté les Armes sous Cesar, devint son Sécretaire & Garde de son Sceau. Trogue-Pompée écrivit une Histoire Universelle en 44 Livres, dont Justin a fait un Abregé, sans y changer ni le nombre des Livres, ni le titre d'*Histoire Philippique*. On croit que c'est cet Abregé qui nous a fait perdre l'Ouv. de Trogue-Pompée. *Voyez* JUSTIN.

TROMMIUS, (Abraham) habile Théologien Protestant, né à Groningue en 1633, eut la Cure du Village de Haren, & fut ensuite Pasteur de Groningue, où il m. en 1719. On a de lui: 1°. Une Concordance grecque de l'ancien Testament, de la Version des 70. 2°. Une Concordance flamande de l'ancien Testament, qui avoit été commencée par Jean Martinius de Dantzic.

TROMP, (Martin Happertz) céleb. Amiral des Hollandois, étoit natif de la Brille. Il s'éleva par son mérite, & après s'être signalé en un grand nombre d'occasions, surtout à la céleb. Journée de Gibraltar le 25 Avril 1607. Il passa pour le plus gr. Homme de Mer qui eût paru jusqu'alors, & fut déclaré Amiral de Hollande, de l'avis même du Prince d'Orange. Il défit en cette qualité la nombreuse Flotte d'Espagne en 1639, & gagna 32 autres batailles navales; mais il fut

tué sur son Tillac, dans un combat contre les Anglois, le 10 Août 1653. Les Etats Généraux firent frapper des Médailles en son honneur, & le regretterent comme le plus gr. Héros de leur République. Tromp, au milieu de la plus brillante fortune, fit toujours paroître une modestie singuliere. Il ne voulut jamais prendre que la qualité de *Bourgeois*, & celle de *Grand Pere des Matelots*. Corneille Tromp, son second fils, se signala aussi par sa valeur dans un grand nombre de combats sur mer. Il devint Lieutenant Amiral Général des Provinces-Unies, & m. le 21 Mai 1691, à 62 ans, étant né à Roterdam le 9 Septemb. 1629. La Vie de ce dernier a été donnée au Public.

TRONSON, (Louis) cél. Supérieur du Séminaire de S. Sulpice à Paris, étoit fils d'un Sécretaire du Cabinet du Roi sous le régne de Louis XIII. Il devint Aumônier du Roi, & quitta cette Place en 1655 pour entrer au Séminaire de S. Sulpice, qui avoit été fondé depuis peu d'années. Dans la suite, il fut choisi pour Supérieur de ce Séminaire, & s'acquit une gr. réputation par sa piété, par son zéle & par sa prudence. Il m. le 26 Fév. 1700, à 79 ans. On a de lui: 1°. Un Livre de Piété, intit. *Examens particuliers*. 2°. Un autre Ouv. sous le titre de *Forma Cleri*.

TROPHONIUS, fils d'Apollon, selon la Fable, étoit un cél. Architecte Grec. Il bâtit à Lebadie en Beotie, un Temple en l'honneur d'Apollon, dans lequel il y avoit une Caverne où l'on croyoit que ce Dieu rendoit des Oracles; cette Caverne est fameuse parmi les Payens, ils l'appellent l'*Antre de Trophonius*.

TROUIN. *Voyez* GUAY-TROUIN.

TRUCHET, (Jean) très-céleb. Méchanicien, plus connu sous le nom de *Pere Sébastien*, nâquit à Lyon en 1657. Après avoir fait ses Humanités, il entra dans l'Ordre des Carmes à l'âge de 17 ans, & fut envoyé à Paris pour y étudier en Philosophie & en Théologie; mais il s'y livra tout entier à la Méchanique, pour laquelle il avoit une passion extrême. Charles II. Roi d'Angleterre, ayant envoyé à Louis XIV. deux Montres à répétition, les premieres qu'on ait vûes en France, ces Montres se dérangerent, & furent remises à M. Martinot, habile Horloger, lequel ne pouvant y travailler, ne sçachant point le secret de les ouvrir, ne rougit point de dire à M. Colbert qu'il ne connoissoit qu'un jeune Carme capable d'ouvrir ces Montres. C'étoit le P. Sébastien, qui les ouvrit en effet, & les raccommoda sans sçavoir qu'elles étoient au Roi. Quelque-tems après, il fut mandé par M. Colbert, & ignorant le motif de cet ordre, il se présenta tout tremblant; mais ce Ministre le rassura en le louant sur les Montres qu'il avoit racommodées. Il l'exhorta en même tems à suivre son gr. talent pour les Méchaniques, & lui donna 600 liv. de pension, dont la premiere année lui fut payée le même jour. Depuis ce moment, la réputation du P. Sébastien se répandit dans toute l'Europe. Il fut employé dans tous les Ouv. importans, reçut la visite du Duc de Lorraine, de Pierre le Grand, Czar de Moscovie, & de plus. autres Princes, & enrichit les Manufactures de plus. belles découvertes. C'est lui qui a inventé la Machine à transporter de gros arbres tout entiers sans les endommager, & ces Tableaux mouvans, qui firent l'admiration de la Cour. Il avoit un Cabinet très-curieux, & m. à Paris le 5 Fév. 1729.

TSCHIRNAUS, (Ernfroi Walter de) Seigneur de Kislingswald & de Srolzenberg, & sçavant Académicien de l'Académie des Sciences de Paris, nâquit à Kislingswald, Seigneurie de son pere, dans la Lusace, le 10 Avril 1651, d'une famille noble & ancienne. Il fut élevé avec soin, & eut un goût particulier pour les Mathématiques &

pour l'Histoire Naturelle. Il servit dans les Troupes de Hollande en qualité de Volontaire en 1672, & voyagea ensuite en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie. Etant venu à Paris pour la troisiéme fois en 1682, il proposa à l'Académie des Sciences la découverte de ces fameuses Caustiques, si connues sous le nom de *Caustiques de M. de Tschirnaus*, & fut reçu de cette Académie. De retour en Allemagne, il voulut perfectionner l'Optique, & établit à cet effet 3 Verreries, d'où l'on vit sortir des nouveautés merveilleuses de Dioptrique & de Physique, & entr'autres, le Miroir ardent que M. de Tschirnaus présenta à M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume. C'est lui aussi auquel la Saxe est principalement redevable de la Porcelaine. Il refusa les gr. honneurs auxquels on vouloit l'élever, & m. le 11 Octob. 1708. On a de lui un Livre intit. *de Medicinâ Mentis & Corporis*, imprimé à Amsterdam en 1687.

TUBAL-CAIN, fils de Lamech & de Sella, nâquit vers 2975 av J. C. Il inventa l'Art de forger, de battre & de polir l'Airain, le Fer & les autres Métaux. On croit que c'est de lui que les Auteurs Profanes ont emprunté l'idée de leur Vulcain.

TUDESCHI, (Nicolas) l'un des plus excellens Jurisconsultes du xv. siéc. plus connu sous le nom de *Panorme*, & appellé aussi *Nicolas de Sicile*, *l'Abbé de Palerme*, & *l'Abbé Panornitanus*, étoit de Catane en Sicile. Il étudia sous le Cardinal Zabarella & sous Antoine de Butrio, & se rendit si habile dans le Droit Canonique, qu'il fut surnommé *Lucerna Juris*. Il devint Abbé de Sainte Agathe, de l'Ordre de S. Benoît, puis Archevêq. de Palerme, & assista au Concile de Bâle & à la Création de l'Anti-Pape Félix, qui le fit Cardinal en 1440, & son Légat à *Latere* en Allemagne. Dans la suite, ayant renoncé au Schisme, il se retira à Palerme en 1443, où il m. en 1445. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. principalement sur le Droit Canon, dont l'Edition la plus recherchée est celle de Venise en 1617, 9 vol. *in-fol.*

TULLIA, fille de Servius Tullius, sixiéme Roi des Romains, fut mariée à Tarquin *le Superbe*, & consentit au meutre de son pere pour faire monter plutôt son mari sur le Trône l'an 533 av. J. C. Après cette action détestable, elle fit passer son char par-dessus le corps tout sanglant de son pere, quoique les chevaux, épouvantés à ce spectacle, en eussent horreur.

TULLIE, (*Tullia*) fille de Ciceron, fut mariée à Caius Pison, homme d'un gr. mérite, très-attaché à son beau pere, puis à Furius Crassipes, & enfin à Publius Cornelius Dolabella, pendant que Ciceron étoit Gouverneur de Cilicie. Ce troisiéme mariage ne fut point heureux, & les troubles que Dolabella excita dans Rome, causerent de gr. chagrins à Ciceron & à Tullie. Elle m. 44 ans av. J. C. Ciceron en fut inconsolable, & composa quelque tems après à ce sujet un Livre, *de Consolatione*, qui s'est perdu. Rhodiginus se trompe lorsqu'il assure que le corps de cette Dame Romaine fut trouvé dans la Voie Appienne, sous le Pontificat de Sixte IV. D'autres disent que sous le Pape Paul III. on trouva dans la même Voie un ancien Tombeau, avec cette Inscription, *Tulliolæ filiæ meæ*, dans lequel il y avoit un corps de femme, qui au premier souffle d'air fut réduit en poussiere, avec une lampe encore allumée, qui s'éteignit à l'ouverture du Tombeau, après avoir brûlé plus de 1500 ans. Mais quoiqu'il en soit de ce récit, il est constant que cette lampe n'avoit pû brûler pendant un si long-tems, sur-tout n'y ayant point d'air dans le Tombeau.

TULLUS SERVIUS. *Voyez* SERVIUS TULLIUS.

TULLUS HOSTILIUS, troisiéme Roi des Romains, succéda à Numa Pompilius 671 av. J. C. Il ouvrit le Temple de Janus, fit marcher

devant lui des Gardes avec des faisceaux de verges, & se fit respecter par sa valeur & par ses gr. actions. Il ruina la Ville d'Albe, & en fit transporter à Rome les richesses & les Habitans, vainquit les Latins & plus. autres Peuples, & fut brûlé par le feu du Ciel l'an 640 av. J. C. Ancus Martius lui succéda.

TURENNE. *Voyez* TOUR, (Henri de la) Vicomte de Turenne.

TURINI, (André) habile Médecin Italien au XVI. siéc. natif du Territoire de Pise, fut Médecin des Papes Clément VII. & Paul III. & de Louis XII. & de son Successeur, Rois de France. On a de lui plus. Ouv. imprimés à Rome en 1545, *in-fol.*

TURNEBE, (Adrien) l'un des plus doctes Critiques du XVI. siéc. étoit d'Andely près de Rouen. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres, dans le Grec & dans le Droit, & enseigna les Humanités avec une réputation extraordinaire à Toulouse & à Paris. Il devint ensuite Professeur Royal en Langue grecque, & Directeur de l'Imprimerie Royale. Il se fit estimer de tous les Sçavans de l'Europe, & m. à Paris en 1565, à 53 ans. On a de lui plusieurs Ouv. qui sont estimés.

TURNER, (Robert) habile Théologien Anglois, quitta son Païs pour la Foi Catholique, & se retira en Baviere. Il enseigna avec réputation à Ingolstad, & Guillaume, Duc de Baviere, l'employa en plusieurs Négociations importantes. Ayant perdu dans la suite la faveur de ce Prince, il devint Chanoine de Breslaw, & m. à Gratz le 28 Nov. 1597. On a de lui des Commentaires sur l'Ecriture-Sainte, & d'autres Ouv. Il ne faut pas le confondre avec François Turner, autre Théologien Anglois, qui devint Evêq. de Rochester en 1683, puis Evêque d'Ely l'année suivante. Il se fit de fâcheuses affaires à la Cour d'Angleterre, & fut privé de son Evêché. On a aussi de ce dernier plusieurs Ecrits.

TURRECREMATA. *Voy.* TORQUEMADA.

TURRETIN, (Benedict) sçav. Théologien Protestant, étoit fils de François Turretin, d'une illustre & ancienne famille de Lucques, lequel ayant embrassé l'hérésie de Calvin, se retira à Genêve, où sa famille s'est distinguée jusqu'ici dans la Magistrature, & dans l'Etude de la Théologie. Benedict Turretin nâquit le 9 Novemb. 1588, & devint à l'âge de 33 ans Pasteur & Professeur en Théologie à Genêve. Il s'y fit admirer par sa science, par sa modération & par sa prudence, & y m. le 4 Mars 1631. On a de lui une Défense des Versions de Genêve contre le P. Coton : des Sermons en françois sur l'utilité des Châtimens, & d'autres Ouv.

TURRETIN, (François) célebre Théologien de Genêve, étoit fils du précédent, & nâquit le 17 Octob. 1623. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres, dans la Philosophie & dans la Théologie, & voyagea en Hollande & en France, où il se fit estimer des Sçavans. Il devint Professeur de Théologie à Genêve en 1653, & fut député en 1661 en Hollande, où il obtint la somme de 75000 florins, qui servirent à la construction du Bastion de la ville de Genêve, que l'on appelle encore aujourd'hui le Bastion de Hollande. François Turretin plut tellement par ses Prédications, par sa capacité & par ses talens, qu'on voulut l'avoir à Leyde & à la Haye, mais il aima mieux retourner à Genêve, où il m. le 28 Septemb. 1687. On a de lui : *Institutio Theologiæ Elenchticæ*, en 3 vol. *Theses de satisfactione Jesu-Christi : de Secessione ab Ecclesiâ Romanâ :* deux Vol. de Sermons, & d'autres Ouv. Benedict Pictet, son neveu, lui succéda dans la Chaire de Théologie.

TURRETIN, (Jean-Alphonse) très-céleb. Théologien Protestant, étoit fils de François Turretin, dont il est parlé dans l'Article précédent, & nâquit à Genêve le 24 Août 1671. Il fut élevé avec soin, & fit paroître

dès son enfance beaucoup de talens pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Dans la suite, il se livra tout entier à l'Etude de l'Histoire Ecclésiastique & de la Théologie. Il voyagea en Hollande, en Angleterre & en France, & y conversa avec les Sçavans. De retour à Genève, on érigea en sa faveur une Chaire d'Histoire Ecclésiastique. Il fut Recteur de l'Académie de cette Ville depuis 1701 jusqu'en 1711, & y devint Professeur de Théologie en 1715. Il s'acquit dans cette Place une gr. réputation, & m. à Genève le 1 Mai 1737, à 66 ans. On a de lui: 1°. Plus. Vol. de Harangues & de Dissertations. 2°. Plus. Ecrits sur la vérité de la Religion Chrétienne & de la Religion Judaïque. Ces Ecrits sont estimés & ont été traduits en partie de latin en françois par M. Verner. 3°. Plus. Sermons. 4°. Un Abregé de l'Histoire Ecclésiastique, dont la 2e. Edition est de 1736. Il seroit à souhaiter qu'on donnât au Public un Recueil complet de tous les Ouv. de ce sçavant Homme.

TURRETIN, (Michel) habile Professeur en Langues Orientales à Genève, étoit cousin-germain de François Turretin, dont il est parlé ci-dessus. On a de lui plus. Sermons estimés des Protestans, deux entre autres *sur l'utilité des Afflictions*. Il m. le 17 Fév. 1721. Samuel Turretin, l'un de ses fils, fut Pasteur & Professeur en Hébreu & en Théologie à Genève. Il s'y distingua par sa science & par son érudition, & m. le 27 Juill. 1727. On a de lui des Thèses sur lesquelles a été composé le Traité intit. *Préservatif contre le Fanatisme, & les prétendus Inspirés du dernier siécle*, imprimé à Genève en 1723, *in*-8°.

TURRIEN, (François) *Turrianus*, fameux Ecrivain Ecclésiastique du XVI. siéc. se nommoit Torres, & nâquit à Herrera, au Diocèse de Valence en Espagne, vers l'an 1504. Il s'appliqua à l'Etude du grec & de l'hébreu, des Antiquités Ecclésiastiques & de la Théologie. Il se trouva au Concile de Trente en 1562, & s'y opposa fortement à la Concession de la Communion sous les deux espèces. Turrien se fit ensuite Jésuite en 1566, à l'âge de plus de 60 ans, & m. à Rome le 21 Nov. 1584. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouv. & de Traductions, dans lesquels on remarque beaucoup plus de lecture que de jugement, de goût & de critique.

TURSELIN, *ou* TURSELLIN, (Horace) sçavant & laborieux Jésuite, natif de Rome, enseigna la Rhétorique en cette Ville pendant 20 ans avec réputation, & fut ensuite Recteur de plusieurs Colléges. Il fit fleurir les Humanités dans sa Société, & m. à Rome le 6 Avril 1599, à 54 ans. Ses principaux Ouv. sont: 1°. La Vie de S. François Xavier, dont les meilleures Editions sont celles de 1596 & les suivantes. 2°. L'Histoire de Lorette. 3°. Un Traité des Particules de la Langue latine. 4°. Un Abregé de l'Histoire Universelle, depuis le commencement du Monde jusqu'en 1598, &c. Tous ces Ouv. sont écrits en beau latin. Les meilleures Editions de l'Histoire Universelle de Turselin, sont celles où se trouve la continuation du P. Philippe Briet, depuis 1518 jusqu'en 1661. La meilleure Traduction françoise de cette Histoire est celle de Paris en 1706, *in*-12. avec des Notes.

TYARD. *Voyez* THYARD.

TYPHON, *ou* TYPHÉE, Géant énorme, étoit fils de Junon, selon la Fable. Cette Déesse indignée que Jupiter eut enfanté Minerve sans elle, frappa la Terre de sa main, & nâquit Typhon, dont la taille étoit prodigieuse. D'une main il touchoit l'Orient, & de l'autre l'Occident. Sa tête s'élevoit jusqu'aux Cieux. Ses yeux étoient de feu. Il vomissoit des flammes par la bouche & par les narines. Son corps étoit couvert de plumes entortillées de serpens. Ses cuisses & ses jambes ressembloient à deux dragons. Il se présenta avec les autres Géans pour détrôner les Dieux,

lesquels en furent si épouvantés, qu'ils s'enfuirent en Egypte; mais Jupiter le foudroya, & le précipita sous le Mont Gibel en Sicile. Les Sçavans ne sont point d'accord sur ce qui a donné lieu à cette Fable.

TYPOT, (Jacques) sçav. Politique & Jurisconsulte, natif de Diestem, ville de Brabant, d'une bonne famille. Après avoir enseigné le Droit en Italie, alla s'établir à Wirtzbourg, d'où Jean III. Roi de Suéde, l'appella auprès de lui. Ce Prince le combla d'abord de biens & d'honneurs; mais dans la suite, il le fit mettre en prison sur de fausses accusations. Typot ne fut élargi que sous le régne de Sigismond, fils & successeur de Jean III. Il demeura encore en Suéde jusqu'en 1595, & se retira ensuite à la Cour de l'Empereur Rodolphe II. qui le fit son Historiographe. Il m. à Prague avant 1602. On a de lui: *Historia Gothorum, Historia rerum in Succia gestarum: de Monarchia: de Fortuna: de Salute Reipublicæ: de Justo, sive de Legibus: Symbola divina & humana Pontificum, Imperatorum, Regum, cum iconibus*, & d'autres Ouv.

TYRANNION, cél. Grammairien du tems de Pompée, étoit d'Amise, dans le Royaume de Pont. Il s'appelloit au commencement Theophraste, mais parce qu'il tourmentoit ses Condisciples, Hestiæus, leur commun Maître, le nomma Tyrannion. Il fut Disciple de Denys de Thrace à Rodes, & tomba entre les mains de Lucullus, lorsque ce Génetal eût mis en fuite Mithridate, & se fût emparé de ses Etats. Murena le demanda à Lucullus, pour se faire un sujet de vanité d'avoir affranchi un cél. Grammairien, sur quoi Plutarque a fait des Réflexions fort judicieuses. La captivité de Tyrannion ne lui fut point désavantageuse. Elle lui procura l'occasion d'aller à Rome, où il se rendit illustre par ses Leçons, & où il amassa de gr. biens. Il les employa, entr'autres usages, à dresser une Bibliothéque de plus de 30000 vol. & ce soin qu'il prenoit à amasser des Livres, contribua beaucoup à la conservation des Ouv. d'Aristote. Il m. fort vieux à Rome, étant miné & consumé par la goute. Ciceron s'étoit servi de lui pour mettre en ordre sa Bibliothéque.

TZETZE'S, (Jean) Poëte, Critique & Grammairien Grec au XII. s. étoit originaire de Constantinople. Il fut élevé avec soin, & apprit les Belles-Lettres, l'Hébreu, les Mathématiques & la Théologie. Il avoit une mémoire prodigieuse, & l'on dit qu'il sçavoit par cœur toute l'Ecriture-Sainte. Il dédia ses Allégories sur Homere à Itene, femme de l'Empereur Manuel Comnene. Il est encore Auteur de l'Histoire mêlée en 13 Chiliades en vers libres, de plus. Epigrammes & d'autres Poësies en grec. Ses Ouv. de Grammaire & de Critique, & ses Scholies sur Hesiode, sont estimées, & c'est ce qu'il a fait de meilleur.

TZETZE'S, (Isaac) frere du précédent, est très-connu par ses excellens Commentaires sur l'Alexandre, appellée aussi la Cassandre de Lycophron. Ces Commentaires sont sçavans, curieux & utiles.

V

VACHET, (Jean-Antoine le) Prêtre, Instituteur des Sœurs de *l'Union Chrétienne*, & Directeur des Dames Hospitalieres de S. Gervais, étoit natif de Romans en Dauphiné, d'une famille noble. Il vêcut dans une humilité profonde, pratiqua les austérités les plus dures à la nature, & se consacra à l'instruction & au soulagement des Pauvres, auxquels il distribua son bien. Il m. le 6 Fév. 1681, à 78 ans, après avoir composé plusieurs Livres de piété. L'Abbé Richard a écrit sa Vie, impr. à Paris en 1692, *in-12*.

VACQUERIE, *ou* VAQUERIE, (Jean de la) Premier Président du Parlement de Paris, sous le régne de

de Louis XI. se fit admirer par sa probité, par sa fermeté, par son intrépidité à soutenir les intérêts du Peuple, & par son désintéressement. Il m. en 1497. Le Chancelier de l'Hôpital fait de ce Président cet éloge, *qu'il etoit beaucoup plus recommandable par sa pauvreté que Rollin, Chancelier du Duc de Bourgogne, par ses richesses.*

VADIANUS, (Joachim) sçav. Ecrivain du xvi. siéc. nâquit à S. Gal en Suisse le 29 Nov. 1484. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres, la Géographie, la Philosophie, les Mathématiques & la Médecine. Il pratiqua cette derniere Science avec réputation, enseigna les Belles Lettres à Vienne en Autriche, devint Sénateur dans son Païs, & y exerça les premieres Charges. Il mérita aussi la Couronne de laurier, que les Empereurs donnoient alors à ceux qui excelloient dans la Poësie, & m. en 1551, à 66 ans. On a de lui des Commentaires sur Pomponius Mela, & d'autres Ouv. en latin.

VAILLANT DE GUESLIS, (*Germanus Valens Guellius Pimpontius*) Abbé de Painpont, puis Evêque d'Orléans, sa patrie, & l'un des plus sçav. Humanistes du xvi. siéc. s'éleva par son mérite, & s'acquit l'estime du Roi François I. Il m. à Meun-sur-Loire le 25 Sept. 1587. On a de lui un bon Commentaire sur Virgile, & un Poëme qu'il composa à l'âge de 70 ans, & dans lequel il prédit l'horrible attentat commis 2 ou 3 ans après sur le Roi Henri III. & les désordres dont cet attentat fut suivi.

VAILLANT, (Jean-Foy) très-habile Antiquaire, nâquit à Beauvais le 24 Mai 1632. Il fut élevé avec soin dans les Sciences par son oncle maternel, & destiné à l'Etude de la Médecine; mais un Laboureur ayant trouvé dans son champ, près de Beauvais, un petit coffre plein de Médailles anciennes, & les ayant porté à M. Vaillant, celui ci, à la vûe de ces Médailles, sentit réveiller son goût pour l'Antiquité, & les ayant achetées aussi-tôt, il se livra tout entier à la recherche de ces précieux Monumens de l'Antiquité. Il se forma en peu de tems un Cabinet curieux en ce genre, & fit plusieurs voyages dans les Païs Etrangers, d'où il rapporta des Médailles très rares. Dans la suite, s'étant embarqué à Marseille pour aller à Rome, il fut pris par un Corsaire, conduit à Alger, & mis à la chaîne. Environ 4 mois après, on lui permit de revenir en France pour solliciter sa rançon, & s'étant embarqué sur une petite Frégate, il fut attaqué par un Corsaire de Tunis. M. Vaillant, à la vue de ce nouveau danger, de peur de tout perdre, comme il avoit fait dans le premier Vaisseau, avala une quinzaine de Médailles d'or qu'il avoit sur lui. Il trouva ensuite le moyen de se sauver sur un petit esquif, sur lequel il aborda à Marseille, & de-là il se rendit à Lyon, où la nature lui rendit quelques jours après les Medailles qu'il avoit confiées à son estomac. M. Vaillant devint Garde des Médailles de M. le Duc du Maine, & Membre de l'Académie des Inscriptions. On eut à Rome tant de considération pour lui, qu'il obtint dispense pour épouser successivement les 2 sœurs. Il m. à Paris le 23 Octob. 1706, à 75 ans. On a de lui : 1°. *L'Histoire des Rois de Syrie, & l'Histoire des Rois d'Egypte*, par les Médailles. 2°. Un gr. nombre de sçavantes Dissertations sur différentes Médailles. 3°. *L'Histoire des Césars*, par les Médailles, jusqu'à la chûte de l'Empire Romain. Cet Ouv. est le plus estimé de tous les Ecrits de M. Vaillant. Il a été réimprimé à Rome en 1743, en 3 vol. *in*-4°, avec des augmentations considérables.

VAILLANT, (Jean-François-Foi) fils du précédent, nâquit à Rome le 17 Fév. 1665, dans le tems que son pere y exerçoit la Médecine, & qu'il s'y appliquoit à la recherche des Monumens antiques. Il se fit recevoir Médecin de la Faculté de Paris en

1691, & fut reçu de l'Académie des Inscriptions en 1701. Son pere lui inspira du goût pour l'Etude des Médailles, & il s'y appliqua avec soin. Il m. le 17 Novemb. 1708, à 44 ans. On a de lui plus. *Dissertations* curieuses sur les Médailles: une Dissertation sur les *Dieux Cabires*, & un Traité *de la nature & de l'usage du Caffé*. Il ne faut pas confondre ces deux Auteurs avec Clément Vaillant, natif de Beauvais, leur parent, & habile Avocat au Parlement de Paris au commencement du XVII. siéc. On a de ce dernier trois Ouv. sur des matieres intéressantes de Droit.

VAILLANT, (Sebastien) très-habile Botaniste, nâquit à Vigny, près de Pontoise, le 26 Mai 1669. Il fit paroître dès sa plus tendre jeunesse, une passion extrême pour la connoissance des Plantes, devint Organiste, puis Chirurgien, & ensuite Sécretaire de M. Fagon, Premier Médecin de Lous XIV. Cet habile Médecin ayant connu les talens de M. Vaillant pour la Botanique, lui donna entrée dans tous les Jardins du Roi, & lui fit avoir la Direction du Jardin Royal, qu'il enrichit de Plantes curieuses. M. Vaillant fut ensuite Professeur & Sous-démonstrateur des Plantes du Jardin Royal, Garde des Drogues du Cabinet du Roi, & Membre de l'Académie des Sciences. Il m. de l'asthme le 26 Mai 1722. On a de lui: 1°. D'excellentes Remarques sur les Institutions de Botanique de M. de Tournefort. 2°. Un beau Discours sur la Structure des Fleurs & sur l'usage de leurs différentes parties. 3°. Un Livre des Plantes qui naissent aux environs de Paris, imprimé à Leyde, par les soins de Boëraave, en 1727, *in-fol.* sous le titre de *Botanicon Pariense, ou Dénombrement par ordre alphabétique des Plantes qui se trouvent aux environs de Paris*, &c. avec Figures.

VAIR, (Guillaume du) Evêque de Lizieux, & Garde des Sceaux de France, étoit fils de Jean du Vair, Chevalier & Procureur Géneral de la Reine Catherine de Médicis & d'Henri de France, Duc d'Anjou. Il nâquit à Paris le 8 Mars 1556, & fut successivement Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes, Premier Président au Parlement de Provence, & enfin Garde des Sceaux en 1616. Il embrassa ensuite l'Etat Ecclésiastique, & fut sacré Evêque de Lizieux en 1618. Il avoit une prévoyance & une sagacité admirable, & m. à Tonnoius en Agenois le 3 Août 1621, à 66 ans. On a de lui des Traductions estimées, & d'autres Ouv. impr. à Paris en 1641, *in-fol.*

VAL, (Pierre du) habile Géographe, étoit fils de Pierre du Val & de Marie Sanson, sœur de Nicolas Sanson le Géographe, & nâquit à Abbeville le 19 Mai 1619. Il enseigna la Géographie avec réputation, & m. à Paris le 29 Sept. 1683, à 65 ans. On a de lui plus. Traités de Géographie, & des Cartes assez estimées.

VAL. (André du) *Voyez* DUVAL.

VALENS, (Flavius) Empereur d'Orient, étoit fils d'un Cordier nommé *Gratien*, & natif de Cibale en Pannonie. Il fut associé à l'Empire en 364 par son frere Valentinien, & eut l'Orient pour partage. Il voulut d'abord quitter l'Empire, effrayé de la révolte de Procope; mais ayant eu quelques succès, il reprit courage, défit son Ennemi, & lui fit couper la tête. Il se prépara ensuite à faire la guerre aux Goths, qui avoient donné du secours à Procope, & reçut le Baptême des mains d'Eudoxe, Chef des Ariens à C. P. Valens accorda la paix aux Goths en 376, & leur donna une retraite dans la Thrace. Il persécuta S. Basile, Melece & les Catholiques, & punit plusieurs Philosophes infectés de magie. Ces Philosophes ayant fait courir le bruit que le Successeur de ce Prince seroit un homme dont le nom commenceroit par *Theod*, en quoi ils paroissoient désigner un Païen illustre nommé *Theodore*. Valens fit

brûler cet Empereur prétendu, ordonna de couper la tête aux Devins, & fit mourir tous ceux dont le nom commençoit par ces lettres *Theod*, du nombre desquels fut Theodose, pere de l'Empereur de ce nom Valens marcha ensuite contre les Goths, qui ravageoient la Thrace, & perdit contre eux le 9 Août 378, la fameuse bataille d'Andrinople, comparable à celle de Cannes par la grandeur de la perte des Romains. Il y fut blessé, & porté ensuite dans une cabane de Paysan, où les Ennemis, ne sçachant pas qu'il y étoit, mirent le feu, & le brûlerent tout vif le 9 Août 378, à 50 ans. Theodose *le Grand* lui succéda.

VALENTIA, (Grégoire de) habile Jésuite Espagnol, natif de Medina-del-Campo, dans la Vieille-Castille, enseigna la Théologie à Ingolstad avec réputation, & composa des Livres de Controverse contre les Protestans. Il m. à Naples les 25 Avril 1603, à 54 ans. Ses Ouv. ont été imprimés en 5 vol. *in-fol.* Ce sont, outre ses Controverses, des Commentaires sur la Somme de S. Thomas.

VALENTIN, Romain, succéda au Pape Eugene II. & m. le 21 Septemb. 827, 40 jours après son Election. Gregoire IV. fut son successeur.

VALENTIN, fameux Hérésiarque du II. siéc. étoit Egyptien, & Sectateur de la Philosophie de Platon. Il se distingua d'abord par son sçavoir & par son éloquence, & tomba ensuite dans l'erreur, imaginant une Généalogie d'*Æons*, au nombre de 30, dont il composoit la Divinité, qu'il appelloit *Pleroma*, c. à d. *Plénitude.* Valentin soutint aussi que J. C. ne s'étoit pas fait chair dans le sein de la Sainte Vierge, mais qu'il n'y avoit fait que passer, comme par un canal. Il avançoit plusieurs autres erreurs, qu'il débita d'abord en Egypte, puis à Rome, depuis l'an 140 jusqu'à l'an 160. Ses Disciples furent appellés *Valentiniens*, S. Irenée, & les autres Peres de l'Eglise, ont écrit fortement contre eux.

VALENTIN GENTILIS. *Voyez* GENTILIS.

VALENTINIEN I. Empereur d'Occident, étoit fils d'un Cordier nommé *Gratien*, & natif de Cibale en Pannonie. Il s'éleva par sa valeur & par son mérite, & fut salué Empereur à Nicée, après la mort de Jovien, le 25 Fév. 364. Il associa Valens, son frere, à l'Empire, & lui donna l'Orient. Valentinien avoit de grandes qualités, il fit toujours paroître un zéle ardent pour la Religion Catholique, même sous le régne de Julien, & & ne craignit point d'exposer sa vie & sa fortune pour le maintient de la Religion. Il vainquit les Germains, & soumit divers Peuples Barbares; mais il se laissa aller à des mouvemens de colere qui ternirent sa gloire. Il m. subitement dans un de ces accès de colere, après avoir donné Audience aux Ambassadeurs des Quades, le 17 Novemb. 375, à 55 ans, laissant de Severa, sa premiere femme, Gratien, qui lui succéda, & de Justine, Valentinien II.

VALENTINIEN II. fils du précédent, & frere de Gratien, nâquit en 371, & fut proclamé Empereur à Trêves le 22 Novemb. 375. Il succéda à Gratien en 383; mais ayant été dépouillé de ses Etats en 387 par le Tyran Maxime, il eut recours à Theodose, lequel vainquit Maxime, lui fit couper la tête en 388, rétablir Valentinien, & entra triomphant dans Rome avec lui. Depuis ce tems, S. Ambroise devint le Pere Spirituel de Valentinien, & son plus fidéle Conseiller; mais Arbogaste, Officier Gaulois, ayant engagé ce Prince dans une guerre, il le fit étrangler par une horrible trahison à Vienne en Dauphiné, le 15 Mai 392, à l'âge de 20 ans, dans le tems que ce jeune Prince n'étoit encore que Catéchumene. Theodose *le Grand* lui succéda, & vengea sa mort.

VALENTINIEN III. (*Flavius*

Placidius Valentinianus) Empereur d'Occident, étoit fils du Géneral Constance, & de Placidie, fille de Theodose *le Grand*. Il nâquit le 3 Juill. 419, & fut couronné Empereur le 23 Octob. 425. Il épousa Eudoxie, fille de Theodose *le Jeune*, en 437, & confia d'abord toute l'autorité à Placidie, sa mere. Cette sage Princesse, & le Géneral Aëtius, retarderent la perte de l'Empire; mais Valentinien ayant tué de sa main ce gr. Général, l'Empire tomba dans une entiere décadence, & ne s'en releva jamais. Valentinien fut assassiné lui-même par ordre de Petrone Maxime, dont il avoit corrompu la femme, le 17 Mars 455, à 30 ans. Après sa mort, Petrone Maxime s'empara du Trône.

VALERE MAXIME, (*Valerius-Maximus*) Historien Latin, sortoit de la Famille des Valeres & de celle des Fabiens; ce qui lui fit prendre le nom de *Valere Maxime*. Il suivit Sexte Pompée à la guerre, & se rendit habile dans les Belles-Lettres. A son retour, il composa un Recueil des Actions & des Paroles remarquables des Romains & des autres gr. Hommes, & le dédia à l'Empereur Tibere. Plus. Sçavans pensent que c'est le même Ouv. que nous avons encore, & qui porte le nom de Valere Maxime; mais d'autres soutiennent que celui que nous avons n'est que l'Abregé de celui de ce céleb. Historien, & que cet Abregé a été composé par un certain Nepotien d'Afrique. Quoiqu'il en soit, cet Ouv. est curieux & bien écrit, & contient un grand nombre d'exemples & de faits mémorables des Grecs & des Romains qui méritent d'être lus.

VALERE, (Cyprien de) Auteur Protestant, dont nous avons une Version espagnole de toute la Bible, que l'on peut regarder comme une seconde Edition de la Version de Cassiodore de Reyna.

VALERE, (Luc) sçav. Mathématicien au commencement du XVII. siéc. enseigna la Géométrie dans le Collége de Rome avec tant de réputation, qu'il fut nommé *l'Archimede de son tems*, par le céleb. Galilée. On a de lui un Livre, *de Centro Gravitatis solidorum*, qu'il fit imprimer en 1606; & un autre, *de Quadraturâ Parabolæ per simplex falsum*.

VALERIEN, (*Publius Licinius Valerianus*) Empereur Romain, fut proclamé l'an 253 de J. C. & associa à l'Empire son fils Galien, avec lequel il régna 7 ou 8 ans. Il témoigna d'abord quelque affection pour les Chrétiens, dont son Palais étoit plein; mais dans la suite, il se livra à la magie & à toute sorte d'impiétés, & alluma contre l'Eglise la plus cruelle persécution qu'elle eut encore éprouvée. Son crime ne demeura pas impuni, car Macrien, l'un de ses Capitaines, l'ayant trahi, il fut battu par les Perses en 260, & fait prisonnier par Sapor, lequel se servit du dos de cet Empereur pour monter à cheval, & le fit mourir environ 3 ans après.

VALERIEN, célebre Evêque de Cemele, dont l'Evêché a été transféré à Nice, vivoit dans le V. siéc. & descendoit d'une famille illustre. Il assista au Concile de Riez en 439, & à celui d'Arles en 455. Il nous reste de lui 20 Homélies, avec une Epître adressée aux Moines.

VALERIUS PUBLICOLA, (*Publius*) Consul Romain, triompha avec Brutus, de Tarquin & des Toscans, 507 av. J. C. On lui donna le nom de *Publicola*, parce qu'il étoit très populaire. Il fut 4 fois Consul, & m. si pauvre, qu'il fallut faire une quête pour fournir aux frais de ses funérailles.

VALERIUS CORVINUS MESSALA, (*Marcus*) Citoyen Romain, illustre par sa naissance, par ses qualités & par son esprit, se fit craindre en sa jeunesse des Triumvirs, & fut Consul avec Auguste l'an 5 de J. C. Pline dit que Messala perdit tellement la mémoire 2 ans avant sa mort, qu'il ne se souvenoit pas même de son nom. Il

avoit composé plusieurs sçav. Ouv. dont aucun n'est parvenu jusqu'à nous.

VALERIUS CATO. *Voyez* CATON.

VALERIUS, (*Cornelius*) habile Ecrivain du XVI. siéc. né à Utrecht en 1512, est Auteur d'une Encyclopedie entiere des Arts, écrite avec beaucoup de clarté & de méthode. Il m. en 1578, à 66 ans.

VALESIO, (François) fameux Médecin Espagnol du XVI. siéc. devint Médecin de Philippe II. Roi d'Espagne, pour avoir conseillé à ce Prince de mettre ses pieds dans un bassin d'eau tiéde, afin d'être soulagé de la goute; ce qui réussit. On a de ce Médecin un gr. nombre d'Ouv. dont celui qui est intit. *de Methodo Medendi*, passe pour excellent.

VALETTE PARISOT, (Jean de la) Grand-Maître de Malthe, illustre par sa piété & par sa valeur, succéda à Claude de la Sengle en 1557. Il donna tellement la chasse aux Turcs, qu'en moins de 5 ans il leur prit plus de 50 Vaisseaux. Soliman II. irrité de ces succès, entreprit de se rendre maître de Malthe, & y envoya une Armée de plus de 80000 hommes, qui formerent le siége au mois de May 1565; mais le Grand-Maître de la Valette leur résista pendant 4 mois avec tant de courage, qu'ils furent obligés de se retirer, après avoir perdu plus de 20000 hommes. Il fit faire ensuite plusieurs Forts, mit l'Isle de Malthe à l'abri des entreprises des Turcs, refusa le Chapeau de Cardinal que Pie V. lui offrit, & m. le 21 Août 1568. Il étoit d'une illustre & ancienne Maison de Provence.

VALETTE, (Jean-Louis de Nogaret & de la) Duc d'Epernon, Pair & Amiral de France, Marquis de la Valette, &c nâquit en 1554, d'une Maison illustre & ancienne, originaire de Toulouse. Il commença à porter les Armes au siége de la Rochelle en 1573, & s'attacha à Henri IV. alors Roi de Navarre. Il quitta ce Prince peu de tems après, & s'étant signalé contre les Huguenots, il devint Favori du Roi Henri III. qui le fit Premier Gentilhomme de sa Chambre, Colonel Géneral de l'Infanterie Françoise, Duc & Pair, puis Amiral de France en 1587. Il se trouva à S. Cloud lors de l'assassinat du Roi Henri III. & quitta l'Armée d'Henri IV. contre le sentiment de ses amis. Dans la suite, il fut Lieutenant Géneral de l'Armée contre les Ligueurs, sur lesquels il prit plusieurs Places. Il contribua beaucoup à la Réduction du Bearn, qui s'étoit soulevé, & secourut le Fort de l'Isle de Rhé contre les Anglois en 1627. Enfin ayant eu un gr. démêlé avec l'Archevêque de Bourdeaux, il fut disgracié, & eut ordre de se retirer à Loches, où il m. le 13 Janv. 1642, à 88 ans. Ce fut l'un des Seigneurs qui eut le plus de part aux grands événemens des régnes de Henri III. de Henri IV. & de Louis XIII. Bernard de Nogaret, Seigneur de la Valette, son frere, se signala aussi en un grand nombre d'occasions, & fut Amiral de France. Il reçut un coup de mousquet au siége de Roquebrune, dont il m. le 11 Février 1592, à 39 ans. Le Roi le regretta comme un gr. Capitaine.

VALETTE, (Louis de Nogaret de la) fameux Cardinal, étoit le troisiéme fils de Jean-Louis de la Valette, Duc d'Epernon, dont il est parlé dans l'Article précédent. Il devint Abbé de S. Victor de Marseille, de S. Vincent de Metz, Prieur de S. Martin-des Champs, Archevêque de Toulouse, Cardinal, Lieutenant Géneral des Armées du Roi, Gouverneur d'Anjou, de Metz & du Païs Messin, &c. Il se détacha du Parti de la Reine Marie de Médicis, pour s'engager dans celui du Cardinal de Richelieu, dont il soutint l'autorité par le conseil de la Journée des Dupes. Il demeura ensuite entiérement sous la dépendance de ce Ministre, lequel, pour flatter son ambition, lui donna les premiers Emplois de la Guerre, &

l'envoya commander en Allemagne, en Franche-Comté, en Picardie & en Italie. Il m. à Rivoli, près de Turin, le 28 Septemb. 1639, à 47 ans, après avoir été cause, par son ambition, de la plûpart des disgraces qui accablerent sa Maison.

VALINCOUR, (Jean-Baptiste du Trousset de) célèb. Académicien de l'Académie Françoise, nâquit en 1653, d'une famille noble, originaire de S. Quentin en Picardie. Il se fit géneralement estimer par son esprit, par sa probité & par son mérite, & devint Sécretaire du Cabinet du Roi, de la Marine, & des Commandemens de M. le Comte de Toulouse; Membre de l'Académie Françoise, Honoraire de celle des Sciences, & Historiographe du Roi. Il écrivoit bien en vers & en prose, étoit ami de Boileau, de Racine, du Pere Bouhours, &c. & avoit beaucoup de zéle pour le progrès des Arts & des Sciences. M. de Valincour avoit recueilli un gr. nombre de Mémoires très-curieux & très-importans sur la Marine; mais l'incendie qui consuma sa maison de S. Cloud la nuit du 13 au 14 Janv. 1725, fit périr ces précieux Manuscrits avec sa Bibliothéque. Il m. à Paris le 5 Janv. 1730, à 77 ans. On a de lui: 1°. Une Critique du Roman de la Princesse de Cleves, sous le titre de *Lettres à Madame la Marquise de... sur le sujet de la Princesse de Cleves*, Paris 1678, *in*-12. Cette Critique est estimée. 2°. *Vie de François de Lorraine, Duc de Guise*, surnommé *le Balafré*. 3°. Des *Observations Critiques sur l'Œdipe de Sophocle*, & plus. autres petits Ecrits en vers & en prose.

VALLA, *ou* VALLE, (Laurent) l'un des plus sçavans Hommes du XV. siéc. nâquit à Plaisance en 1415, & fut l'un de ceux qui s'opposerent le plus heureusement à la barbarie dont Rome avoit été infectée par les Goths, & qui contribuerent le plus à y renouveller la beauté de la Langue latine; mais on dit que sa liberté à critiquer & à contredire lui suscita un gr. nombre d'ennemis, ce qui l'obligea de se retirer à la Cour d'Alphonse, Roi de Naples, gr. Protecteur des Hommes de Lettres, qui voulut bien apprendre de lui la Langue latine à l'âge de 50 ans. On ajoûte que Laurent Valle ne fut pas plus retenu à Naples qu'il l'avoit été à Rome, & qu'il se mêla d'y critiquer les Gens d'Eglise, & d'y dogmatiser d'une maniere peu Théologique sur le Mystere de la Trinité, sur le Franc-Arbitre, sur les Vœux de Continence, & sur plusieurs autres Points importans; ce qui le fit déférer à l'Inquisition, qui le condamna à être brûlé vif: mais le Roi Alphonse modéra la rigueur de cette Sentence, & l'on raconte que les Inquisiteurs se contenterent de fouetter Laurent Valle autour du Cloître des Jacobins. Que dans la suite il s'en retourna à Rome, & y trouva de si bons Protecteurs, qu'ils le mirent bien dans l'esprit du Pape, & qu'ils lui obtinrent la faculté d'enseigner, & une pension. Voilà ce qui se débite ordinairement sur Laurent Valle; mais l'Abbé Jean-Antoine Vigerini fait révoquer en doute tous ces faits, & prouve que ce cél. Humaniste étoit ordinairement très-poli dans la dispute, caractere, dont il ne sortit qu'avec le Pogge, aux Satyres duquel il répondit vivement. Il enseigna les Belles-Lettres & la Rhétorique avec réputation à Gênes, à Pavie, à Milan, à Naples, & dans les autres principales Villes d'Italie, & m. à Rome le 1 Août av. 1458, à 50 ans. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Jean de Latran, dont on dit qu'il étoit Chanoine. Il fut grand Partisan de Quintilien & de la Doctrine d'Epicure, & affecta toute sa vie de mépriser Aristote. On a de lui: 1°. 6 Livres des Elégances de la Langue latine, qui sont estimés, & qu'on l'accusa faussement d'avoir volés. 2°. 3 Livres *du Faux & du Vrai*. 3°. Un Traité contre *la fausse Donation de Constantin*. 4°. L'Histoire *du Régne de Ferdinand, Roi d'Arragon*. On

voit par cette Histoire que Laurent Valle étoit plus propre à donner aux autres des préceptes pour écrire, qu'à les pratiquer lui-même. 5°. Des Traductions de Thucydide, d'Herodote, & de l'Illiade d'Homere. Ces Traductions ne sont point estimées, & prouvent qu'il n'entendoit pas si bien le grec que le latin. 6°. Des Notes sur le nouveau Testament, qui ne sont pas mauvaises, & plus. autres Ouv.

. VALLES. (François) *Voy.* VALESIO.

VALLEMONT, (Pierre de) Prêtre & laborieux Ecrivain, se nommoit *le Lorrain*, & prit le nom d'Abbé de Vallemont. Il nâquit à Ponteaudemer le 10 Septemb. 1649, & y m. le 30 Décemb. 1721. Ses principaux Ouv. sont: 1°. *La Physique Occulte*, ou *Traité de la Baguette Divinatoire*. Ouv. qui montre que l'Auteur n'entendoit rien en cette matiere, non-plus que le Pere le Brun, qui l'a réfuté. 2°. *Les Elémens de l'Histoire*, dont les meilleures Editions sont en 4 vol. *in*-12. 3°. Traité du Secret des Mysteres, ou Apologie de la Rubrique des Missels, qui ordonne de dire secrétement le Canon de la Messe, &c. M. Beaudouin, Chanoine de Laval, a écrit contre ce dernier Ouvrage.

VALLIERE, (Louise-Françoise de la Baume le Blanc, Duchesse de la) descendoit de l'ancienne Maison de la Baume, originaire de Bourbonnois. Elle fut élevée Fille d'Honneur d'Henriette d'Angleterre, premiere femme de Philippe, Duc d'Orléans, & conçut une si grande tendresse pour Louis XIV. qu'elle ne pût la dissimuler. Le Roi ayant répondu à sa tendresse, érigea en sa faveur, en 1667, la Terre de Vaujour & la Baronnie de S. Christophle en Duché-Pairie. La Duchesse de la Valliere n'abusa jamais de sa faveur, & ne s'en servit que pour faire du bien. Enfin, renonçant au Monde & à la Cour, elle se fit Religieuse dans le Couvent des Carmelites du Fauxbourg S. Jacques à Paris en 1675, & y prit le nom de *Sœur Louise de la Miséricorde*. Elle y mena une vie exemplaire & très-pénitente, & y apprit la mort de son frere, qu'elle aimoit tendrement, & celle de son fils, Amiral de France, avec une constance héroïque, & une résignation entiere à la volonté de Dieu. Ses grandes austérités lui causerent une maladie dont elle mourut le 6 Juin 1710, à 66 ans Elle eut, avant sa Profession Religieuse, Louis de Bourbon, Comte de Vermandois, & Amiral de France, & Marie-Anne de Bourbon, légitimée de France en 1669 On attribue à la Duchesse de la Valliere un petit Traité de piété, qui est excellent, & qui a pour titre, *Réflexions sur la Miséricorde de Dieu*.

VALLIERE, (François de la Baume le Blanc de la) Chevalier de Malthe, Mestre de Camp Géneral des Vénitiens, Lieutenant Géneral des Armées du Roi, &c. étoit le troisiéme fils de Laurent, Seigneur de la Valliere & de Choisi, tué au siége d'Ostende. Il se signala en plusieurs siéges & combats, & fut tué au siége de Lerida en 1644. On a de lui un Traité intit. *Pratique & Maxime de la Guerre*, & un autre intit. *le Géneral d'Armée*, ou *Maxime de la Guerre*.

VALLIERE, (Gilles de la Baume le Blanc de la) oncle de la Duchesse de la Valliere, dont il est parlé ci-dessus, nâquit au Château de la Valliere en Touraine en 1616. Il devint Chanoine de S. Martin de Tours, puis Evêque de Nantes, & se démit de son Evêché en 1677. Il se distingua par son esprit & par sa piété, & m. à Tulle le 10 Juin 1709, à 98 ans. Il est Auteur du Traité intit. *la Lumiere du Chrétien*, réimpr. à Nantes en 1693, en 2 vol. *in*-12.

VALLISNIERI, (Antoine) Chevalier & céleb. Professeur en Médecine à Padoue, nâquit dans l'ancien Château de Tresilico le 3 Mai 1661, d'une famille noble & ancienne. Il se distingua parmi les

Sçavans, pratiqua & enseigna la Médecine avec beaucoup de réputation, fut Médecin Honoraire de l'Empereur, & créé Chevalier par le Duc de Modêne. Il m. le 28 Janv. 1730, à 69 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouv. sur les Insectes, l'Histoire Naturelle & la Médecine, impr. à Venise en 3 vol. *in-fol.* en italien. Ils sont curieux, sçavans & estimés

VALOIS, (Henri de) Historiographe de France, & l'un des plus sçavans Hommes du XVII. siéc. nâquit à Paris en 1603, d'une famille noble, originaire de Normandie. Après avoir achevé son Cours d'Humanités & de Philosophie avec distinction, il alla étudier le Droit à Bourges, & se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris, pour obéïr à son pere; mais dans la suite, il se livra tout entier à l'Etude, & travailla sur les anciens Auteurs grecs & latins avec tant de succès, qu'il s'acquit une grande réputation dans toute l'Europe. Henri de Mesmes, Président à Mortier au Parlement de Paris, lui donna en 1633 une pension de 2000 liv. dont il jouit jusqu'à la mort de ce Président, arrivée en 1650. Le Cardinal Mazarin lui en donna une 8 ans après de 1500 liv. dont il jouit toute sa vie; & le Roi l'honora en 1660 de la qualité d'Historiographe de France, avec 1200 liv. d'appointemens, lesquels furent augmentés en 1663 jusqu'à 2000 liv. Henri de Valois, âgé de 61 ans, épousa l'année suivante Marguerite Chesneau, jeune Demoiselle, dont il eut 4 filles, qui moururent avant lui, & 3 fils, qui lui survécurent. Il m. en 1676, à 73 ans. Ses principaux Ouv. sont: 1°. Une nouvelle Edition d'Ammien Marcellin, avec des Notes. 2°. Une Edition de l'Histoire Ecclésiastique d'Eusebe, en grec, avec une bonne Traduction latine & de sçavantes Notes. 3°. L'Histoire de Socrate & de Sozomene, en grec & en latin, avec des Observations. 4°. L'Histoire de Theodoret, & celle d'Evagre *le Scholastique*, aussi en grec & en latin, avec des Notes. Toutes ces Editions sont excellentes, & l'on y remarque beauc. d'esprit, de critique, de jugement & d'érudition.

VALOIS, (Adrien de) frere puîné du précédent, Historiographe de France, & l'un des plus sçav. Hommes de son siéc. suivit l'exemple de son frere, qu'il aima toujours tendrement, & s'appliqua avec lui à la Lecture & à l'Etude des Poëtes grecs & latins, des Orateurs & des Historiens, & sur-tout à ce qui concerne l'Histoire de France, dans laquelle il se rendit très-habile. Il reçut en 1664 une gratification du Roi, & s'étant marié quelques années après, il eut un fils, qui a publié le *Valesiana*, & une fille, morte en bas âge. Il m. avec de gr. sentimens de piété, le 2 Juill. 1692. On a de lui un gr. nombre de sçavans Ouv. Les principaux sont: 1°. Une Histoire de France, en 3 vol. 2°. La Notice des Gaules par ordre alphabétique. Ces deux Ouv. sont généralement estimés, & avec raison. 3°. Une Edition *in*-8°. de deux anciens Poëmes, dont le premier est le Panégyrique de l'Empereur Berenger, & le second, une espéce de Satyre, composée par Adalberon, Evêque de Laon, contre les Vices des Religieux & des Courtisans. 4°. Une Dissertation sur un Fragment attribué à Petrone. Une nouvelle Edition d'Ammien Marcellin, & d'autres Ecrits. Tous les Ouv. d'Adrien de Valois sont remplis d'une profonde érudition, & d'une saine critique, & méritent d'être lus.

VALOIS, (Louis le) pieux Jésuite, natif de Melun, fut Confesseur des Princes petits-fils de Louis XIV. & m. à Paris le 12 Septemb. 1700. On a de lui des *Œuvres Spirituelles*, en 5 tomes, & un petit Livre contre les sentimens de Descartes.

VALSALVA, (Antoine-Marie) céléb. Médecin & Anatomiste, né à Imola en 1666, fut Disciple de Malpighi, & enseigna l'Anatomie à Bologne avec une réputation ex-

traordinaire. Il m. en 1723, à 57 ans. On a de lui un excellent Traité de *l'Oreille Humaine*, & d'autres Ouv. en latin, imprimés à Venise, *in*-4°.

VAN-DALE, (Antoine) sçav. Critique du XVII. siec. nâquit le 8 Novemb. 1638. Il fit paroître dans sa jeunesse une passion extrême pour apprendre les Langues, mais ses parens lui firent quitter cette Etude pour s'adonner au Commerce; ce qu'il fit pendant quelques années. Il reprit ses Etudes environ à l'âge de 30 ans, se rendit habile dans l'Antiquité grecque & latine, & prit des dégrés en Médecine. Il pratiqua cette Science avec succès, & m. à Harlem, étant Médecin des Pauvres de l'Hôpital de cette Ville, le 28 Novemb. 1708. On a de lui: 1°. De sçavantes Dissertations sur les Oracles des Payens, où il soutient que ce n'étoit que des tromperies des Prêtres idolâtres. La meilleure Edition de ces Dissertations est celle d'Amsterdam en 1700. M. de Fontenelle en a donné un Abregé en françois dans son *Traité des Oracles*. 2°. Un Traité de l'Origine & des progrès de l'Idolâtrie, avec plus. Dissertations sur des sujets importans. Ces deux Ouv. sont en latin, & l'on y remarque une profonde érudition & beaucoup de critique, mais peu d'ordre & de méthode, & des opinions dangereuses.

VANDER-LINDEN, (Jean Antonides) céleb. Médecin du XVII. siéc. nâquit à Inckuise, dans la Nord-Hollande, le 13 Janv. 1709. Il fut élevé avec soin par son pere, qui étoit habile Médecin, & pratiqua la Médecine avec tant de réputation, qu'il fut choisi en 1639 pour la professer à Franeker, & pour être Bibliothéquaire de l'Université de cette Ville. Vander-Linden y enseigna avec un applaudissement général jusqu'en 1651, qu'il fut appellé à Leyde pour y être Professeur de Médecine. Il m. en cette derniere Ville le 5 Mars 1664. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages sur la Médecine.

S. VANDRILLE, *Vandregesilus*, Abbé de Fontenelle au VII. siéc. nâquit à Verdun, du Duc Valchise, & de la Princesse *Dode*, sœur d'Anchise, ayeul de Charles *Martel*. Sa femme s'étant retirée dans un Monastere, il embrassa l'Etat Ecclésiastique, & s'adonna aux Exercices de la Vie Monastique Enfin, s'étant retiré en un lieu nommé *Fontenelle*, à 6 lieues de Rouen, il y bâtit un Monastere, & y édifia par son zéle & par ses austérités. Il y m. le 22 Juill. av. l'an 689, à 96 ans. C'est ce Monastere de Fontenelle que l'on appelle aujourd'hui *l'Abbaye de S. Vandrille*.

VAN-DYCK, (Antoine) Peintre céleb. nâquit à Anvers vers 1598, & fut Disciple de Rubens, qui lui conseilla d'aller en Italie pour se perfectionner dans son Art. Dans la suite, étant allé en Angleterre, le Chevalier Digby, le présenta au Roi. Ce Prince le fit Chevalier, lui donna une Chaîne d'or avec son Portrait garni de diamans, & lui assigna de grandes pensions. Van-Dyck remplit les Palais & la Ville de Londres d'un grand nombre de Portraits & d'autres Tableaux, qui sont admirés des Connoisseurs. Il y épousa la fille du Lord Ruten, Comte de Gorre, l'une des plus belles & des plus nobles Dames de la Cour, à laquelle, malgré ses gr. dépenses, il laissa la valeur de 100000 écus en mourant en 1640. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Paul.

VAN-EFFEN, (Juste) laborieux Ecrivain du XVIII. siéc. natif d'Utrecht, est Auteur d'un Ouv. Périodique, intit. *le Misanthrope*, dont la plus ample Edition est de 1726, en 2 vol. *in*-8°.; d'une partie du *Journal Littéraire*; de la Traduction du *Mentor Moderne*, & de plus. autres Ouv. Il m. le 18 Sept. 1735, étant Inspecteur des Magasins à Bois-le-Duc.

VAN-EICK. *Voyez* EICK.

VAN-ESPEN. *Voyez* ESPEN.

VAN-HELMONT. *Voyez* HELMONT.

VANIERE, (Jacques) cél. Jésuite & excellent Poëte Latin, nâquit à Causses, Bourg du Diocèse de Beziers, le 9 Mars 1664. Il enseigna les Humanités à Tours & à Toulouse, & la Philosophie à Montpellier. Il fut ensuite mis à la tête de la Maison des Pensionnaires à Toulouse pendant 6 ans, après lesquels on lui accorda la place d'Ecrivain dans le Collége de la même Ville. Le Pere Vaniere fit un voyage à Paris en 1730, où il se fit estimer des Sçavans. Il m. à Toulouse le 22 Août 1739, à 76 ans. Ses principaux Ouv. sont: 1°. Son *Prædium Rusticum*, Poëme excellent, en 16 Chants, dont les meilleures Editions sont celles de Toulouse en 1730, *in*-12. & les suiv. 2°. *Opuscula*, *in* 12. 3°. Un Dictionnaire Poëtique, impr. chez Briasson en 1710, *in*-4°. Cet Ouv. est estimé. Enfin, il avoit travaillé à un Dictionnaire françois-latin, que le Pere Theodore Lombard, Jésuite, est chargé de continuer.

VANINI, (Lucilio) fameux Athée, nâquit à Taurozano, dans la Terre d'Otrante, en 1585. Il aima l'Etude dès son enfance, & s'appliqua avec ardeur à la Philosophie, à la Médecine, à la Théologie & à l'Astrologie judiciaire, dont il adopta les rêveries. Il étudia aussi le Droit Civil & Canonique, & il se dit Docteur en l'un & en l'autre Droit dans le titre de ses *Dialogues*. Ayant achevé ses Etudes à Padoue, il fut ordonné Prêtre, & se mit à prêcher. Mais il quitta bien-tôt la Prédication, à laquelle il n'étoit point appellé, pour se livrer de nouveau à l'Etude. Ses Auteurs favoris étoient Aristote, Averroes, Cardan & Pomponace. On croit que c'est dans l'Etude de ces Philosophes qu'il puisa l'Athéïsme & les erreurs monstrueuses qu'il entreprit d'enseigner aux autres. De retour à Naples, il y forma, selon le P. Marsene, l'étrange dessein d'aller répandre l'Athéïsme dans le Monde, avec 12 Compagnons de ses impiétés & de son libertinage. La France lui étant échue en partage, il quitta le nom de Lucilio, & prit celui de *Jules-Cesar*. Il parcourut ensuite l'Allemagne, les Païs-Bas & la Hollande, d'où il alla à Genève, & passa à Lyon, où ses impiétés ayant été connues, on voulut l'arrêter, mais il se sauva en Angleterre, & s'y fit emprisonner en 1614. Ayant recouvré sa liberté au bout de 49 jours, il repassa la mer & alla à Gênes enseigner la Jeunesse; mais ses sentimens dangereux y furent bien-tôt connus; ce qui l'obligea de retourner à Lyon, où il tâcha de se faire croire bon Catholique en écrivant contre Cardan. Le poison qu'il avoit tâché de cacher dans cet Ouvrage ayant été découvert, il retourna en Italie, & revint ensuite en France, où il se fit Moine dans la Guienne; on ne sçait dans quel Ordre. Le déréglement de ses mœurs le fit chasser de son Monastere, & il se sauva à Paris, où voulant trouver entrée chez le Nonce du Pape, il entreprit l'*Apologie du Concile de Trente*. Mais il y sema encore ses impiétés, & s'efforça de les insinuer dans l'esprit d'un grand nombre de Personnes. Peu de tems après, il fit imprimer en 1616 ses *Dialogues de la Nature*, qu'il dédia au Maréchal de Bassompierre, qui l'avoit pris pour son Aumônier. On dit que vers ce tems-là, étant réduit à une extrême pauvreté, il eut l'audace d'écrire au Pape, que *s'il ne lui donnoit au plutôt un bon Bénéfice, il alloit renverser la Religion Chrétienne*. Il se peut faire qu'il ait écrit une telle Lettre, mais il n'est pas croyable, qu'il ait eu l'impudence de l'envoyer à Rome. Quoiqu'il en soit, les Dialogues de Vanini furent à peine publiés, que la Sorbonne les censura, & qu'ils furent condamnés au feu. Cela l'obligea de quitter Paris en 1617, & de se retirer à Toulouse. Il y enseigna la Médecine, la Philosophie & la Théologie, & profita de la confiance que l'on paroissoit avoir en lui pour dogmatiser en secret & insinuer son

Athéïſme à ſes Ecoliers ; mais ſes impiétés ayant été découvertes, il fut mis en priſon, & condamné à être brûlé vif par Arrêt du Parlement de Toulouſe ; ce qui fut exécuté en cette Ville au mois de Fév. 1619. Cet Athée n'avoit alors que 34 ans. Outre ſes Dialogues, on a de lui un Livre intit. *Amphitheatrum Æternæ Providentiæ*, *in*-8°. un autre, *de admirandis Naturæ Reginæ Deæque Mortalium Arcanis*, *in*-8°. & un Traité d'Aſtronomie.

VAN-REIN. *Voyez* REMBRANT.

VARABON. *Voyez* PALU.

VARCHI, (Benoît) Ecrivain céleb. par ſes Poëſies latines & italiennes, étoit natif de Fieſolé, & m. à Florence en 1566, à 63 ans. Le plus important de ſes Ouv. eſt une Hiſtoire des choſes les plus remarquables arrivées de ſon tems, principalement en Italie & à Florence.

VARENIUS, (Auguſte) fameux Théologien Luthérien, nâquit dans le Duché de Lunebourg le 20 Sept. 1620. Il ſe rendit ſi habile dans la Langue hébraïque, qu'on le regarde en Allemagne, après les Buxtorfs, comme celui de tous les Proteſtans qui a porté le plus loin l'Etude & la Science de l'hébreu, & des accens Hébraïques. Il avoit une mémoire prodigieuſe, & ſçavoit par cœur tout le Texte hébreu de la Bible. Il m. en 1684. On a de lui un Commentaire ſur Iſaïe, réimprimé en 1708, *in* 4°. & un grand nombre d'autres Ouv. Il ne faut pas le confondre avec Bernard Varenius, Hollandois, & habile Médecin, dont on a une Géographie eſtimée, qui a pour titre, *Geographia Univerſalis, in qua affectiones generales Telluris explicantur.*

VARET, (Alexandre) Gr. Vicaire de Louis Henri de Gondrin, Archevêque de Sens, nâquit à Paris en 1631. Après avoir fait ſes Etudes de Théologie dans les Ecoles de Sorbonne, il voyagea en Italie. De retour en France, il s'appliqua à l'Etude de l'Ecriture-Sainte & à la Lecture de S. Auguſtin, & s'attacha à Mrs de Port-Royal, avec lequels il compoſa pluſieurs Ouv. Il refuſa tous les Bénéfices que M. de Gondrin lui offrit, & après la mort de ce Prélat, il ſe retira dans la ſolitude de Port-Royal-des-Champs, où il m. le 1 Août 1676, à 43 ans. On a de lui : 1°. Un Traité de la premiere Education des Enfans. 2°. *Deffenſe de la Diſcipline qui s'obſerve dans le Diocèſe de Sens, touchant l'Impoſition de la Pénitence publique*, & pluſ. autres Ecrits.

VARGAS, (François) fameux Juriſconſulte Eſpagnol, fut élevé par ſon mérite à pluſ. Charges de Judicature ſous le régne de Charles-Quint, & de Philippe II. Il alla à Bologne en 1548, pour proteſter au nom de l'Empereur contre la Tranſlation du Concile de Trente en cette Ville, & aſſiſta à ce Concile en 1550 en qualité d'Ambaſſadeur de Charles Quint. Il alla enſuite à Veniſe, où il demeura 7 ou 8 ans, au bout deſquels il reçut ordre de Philippe II. d'aller réſider à Rome, à la place de l'Ambaſſadeur. De retour en Eſpagne, il fut nommé Conſeiller d'Etat. Sur la fin de ſes jours, il ſe retira au Monaſtere de Ciſbos, près de Tolede, où il mourut. On a de lui un Traité en latin, de la Juriſdiction du Pape & des Evêques, *in*-4°., des Lettres & des Mémoires concernant le Concile de Trente, dans leſquels il manque de modération, & n'a point tout le reſpect qu'il devoit avoir pour ce Concile. M. le Vaſſor donna en françois en 1700 ces Lettres & ces Mémoires de Vargas.

VARIGNON, (Pierre) Prêtre & cél. Mathématicien, nâquit à Caën en 1654. Les Ouv. de Deſcartes lui étant tombés entre les mains, il les lut avec avidité, & conçut une paſſion extrême pour les Mathématiques. L'Abbé de S. Pierre le connut enſuite, lui fit une penſion de 300 liv. l'amena avec lui à Paris, & le logea dans ſa maiſon. M. Varignon ſe livra tout entier à l'Etude des Mathématiques, fut reçu de

l'Académie des Sciences, & devint Professeur de Mathématiques au Collége Mazarin. Il s'acquit une gr. réputation par ses Leçons & par ses Ouv. & m. à Paris le 22 Déc. 1722. On a de lui : 1°. Un *Projet d'une nouvelle Méchanique*. 2°. Des *nouvelles Conjectures sur la Pesanteur*. 3°. Un Traité Posthume de Méchanique, & plus. autres Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

VARILLAS, (Antoine) fameux Historien François, nâquit à Gueret, dans la Haute-Marche, en 1624. Il fut chargé de l'éducation du fils de M. de Seve, puis de celle du Marquis de Caraman, & vint ensuite à Paris, où il se livra tout entier à l'Etude de l'Histoire, & fit connoissance avec les Sçavans. Il devint Historiographe de Gaston de France, Duc d'Orléans, obtint une pension de 1200 liv. que M Colbert lui fit ôter, & en eut une autre du Clergé de France. Il m. dans la Communauté du Clergé de S. Côme à Paris, le 9 Juin 1696. On a de lui : 1°. Une Histoire de France en 15 vol. *in* 4°. 2°. Une Histoire des Hérésies, en 6 vol. *in* 4°. 3°. La Pratique de l'Education des Princes, ou l'Histoire de Guillaume de Croy, & un grand nombre d'autres Ouv. dans lesquels il a commis un nombre prodigieux de fautes, s'étant plus appliqué à plaire à son Lecteur qu'à l'instruire de la vérité des faits. De-là vient que Varillas survêcut à sa réputation, & que ses Livres furent méprisés des Sçavans avant sa mort.

VARRON, (*Marcus Terentius Varro*) Consul Romain avec Lucius Emilius Paulus, perdit par sa témérité & par son imprudence la fameuse bataille de Cannes contre Annibal, 216 av. J. C. Etant ensuite allé à Rome, le Peuple, bien loin de l'accuser, lui rendit des actions de graces, *de ce qu'il n'avoit pas désespéré du salut de la République après une si gr. perte.*

VARRON, (*Marcus-Terentius Varro*) le plus docte & le plus érudite de tous les Romains dans la Grammaire, l'Histoire & la Philosophie, nâquit l'an 116 av. J. C. On assure qu'il composa plus. Traités sur l'Histoire, sur les Hommes Illustres, sur les Familles Romaines, des Annales, & un gr. nombre d'autres Traités qui faisoient près de 500 vol. dont il ne nous reste que des fragmens, & le Traité *de re Rusticâ*. Il m. l'an 28 avant J. C.

VASARI, (Georges) céleb. Architecte & habile Peintre Italien, natif d'Arezzo en Toscane, passa la plus grande partie de sa vie à voyager, & fut Disciple de Michel Ange & d'André del Sarto. Il m. à Florence en 1574, à 64 ans. Son principal Ouv. est une *Histoire des Peintres*, en italien, qui est estimée.

VASCOSAN, (Michel de) cél. Imprimeur de Paris, étoit natif d'Amiens. Il épousa une des filles de Badius, & devint ainsi allié de Robert Etienne, qui avoit épousé l'autre. Vascosan passe, avec raison, pour l'un des plus excellens Imprimeurs de France. Presque tous les Livres qui sont sortis de sa Presse, sont estimés, non seulement pour la beauté & l'exactitude de l'Impression, mais aussi parce qu'ils ont été composés par de sçavans Hommes.

VASQUEZ, (Gabriel) Jésuite Espagnol, & cél. Théologien Scholastique, enseigna la Théologie à Alcala avec réputation, & m. en cette Ville le 23 Septemb. 1604. Ses Ouvrages ont été imprimés à Lyon en 1620, en 10 tom. *in-fol.*

VASSEUS, *ou* VASÉE, (Jean) habile Ecrivain, natif de Bruges, est Auteur d'une Histoire d'Espagne en latin, qui est estimée. Il m. à Salamanque en 1560.

VASSOR, (Michel le) fameux Ecrivain, natif d'Orléans, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, où il se distingua par ses Ouv jusqu'en 1690, qu'il en sortit, & se retira en 1695 en Hollande, puis en Angleterre, où il se fit Protestant.

Il y obtint une pension du Prince d'Orange, à la sollicitation de M. Burnet, Evêque de Salisbury, & y m. en 1718, à plus de 70 ans. Les Ouv. qu'il a faits étant Catholique, sont: un Traité *de la véritable Religion*, *in* 4°. & des Paraphrases sur S. Mathieu, sur S. Jean, & sur les Epîtres de S. Paul. Ceux qu'il composa depuis son changement de Religion, sont: 1°. un *Traité de la manière d'examiner les différends de Religion*. 2°. Une Histoire de Louis XIII. en 20 vol. *in*-12. Cette Histoire est très-connue.

VATABLE, *ou plutôt* WATTEBLED, *ou* GASTEBLED, (François) Professeur Royal en hébreu, Abbé de Bellozane, & le Restaurateur de l'Etude de la Langue hébraïque en France, étoit natif de Gamache, petite Ville de Picardie. Il se rendit habile dans le grec & dans l'hébreu, & s'appliqua tellement à l'Etude de l'Ecriture-Sainte, qu'il fut choisi pour être Professeur d'hébreu au Collége Royal. Vatable s'acquit une réputation immortelle par ses Leçons & par ses Notes sur la Bible, lesquelles ayant été recueillies par Bertin, l'un de ses Disciples, elles furent imprimées par Robert Etienne en 1545. Il y en a eu depuis un gr. nombre d'Editions. Ces Notes de Vatable sont courtes & littérales, & tous les Sçavans les estiment, avec raison. Il mourut le 16 Mars 1547.

VAVASSEUR, (François) Critique & laborieux Ecrivain, Jésuite, nâquit à Paray, dans le Diocèse d'Autun, en 1605. Il devint Interprête de l'Ecriture-Sainte dans le Collége des Jésuites à Paris, & y m. le 14 Décemb. 1681, à 76 ans. On a de lui un Commentaire sur Job: une *Dissertation sur la Beauté de J. C.* & plus. autres Ouv. imprimés à Amsterd. en 1705, *in fol.* Il écrivoit bien en latin. On estime sur-tout son Traité, *de Ludicra Dictione*, ou du stile burlesque.

VAUBAN. *Voyez* PRESTRE.

VAUX-CERNAY, (Pierre de) Religieux de l'Ordre de Cîteaux dans l'Abbaye de Vaux-Cernay, près de Chevreuse, écrivit vers l'an 1216, *l'Histoire des Albigeois*, dont Nicolas Camusat, Chanoine de Troyes, donna une bonne Edition en 1615.

VAYER. *Voyez* MOTHE.

VECELLI. *Voyez* TITIEN.

VEDELIUS, (Nicolas) natif du Palatinat, enseigna la Philosophie à Genève, puis la Théologie & l'hébreu à Deventer & à Franeker. Il fut gr. ennemi des Arminiens, contre lesquels il composa son Livre, *de Arcanis Arminianismi*. On a de lui plus. autres Ouvrages. Il m. en 1642.

VEGA, (André) fameux Théologien Scholastique Espagnol, de l'Ordre de S. Dominique, assista au Concile de Trente, & m. en 1570. On a de lui les Traités, *de Justificatione: de Gratiâ: de Fide, operibus & meritis*.

VEGA, (Lopes de) céleb. Poëte Espagnol, appellé aussi *Lope-Felix de Vega-Carpio*, nâquit à Madrid en 1562, d'une famille noble. Il fut Sécretaire de l'Evêque d'Avila, puis du Comte de Lemos, du Duc d'Albe, &c. Ensuite ayant embrassé l'Etat Ecclésiastiq. il reçut l'Ordre de Prêtrise, & se fit Chevalier de Malthe. Il m. le 27 Août 1635, à 72 ans. On a de lui, en espagnol, un très-grand nombre de Piéces de Théâtre, & d'autres Poësies estimées.

VEGA. *Voyez* GARCIAS-LASSO.

VEGECE, (*Flavius Vegetius*) Ecrivain céleb. vivoit sous le régne de l'Empereur Valentinien *le Jeune*, vers l'an 380. On a de lui des *Institutions Militaires*, Ouvrage estimé, dont M. Bourdon a donné une bonne Traduction françoise en 1743, réimprimée à Amsterd. en 1744, *in* 8°.

VELEZ, (Louis de Guevarre & de Duegnas) céleb. Poëte facétieux Espagnol, natif d'Ecija en Andalousie, avoit un talent merveilleux pour tourner en ridicule les choses les plus sérieuses. Il fut très agréable à la Cour de Philippe IV. & m. en 1646. On a de lui des Comédies, & une Piéce facétieuse, intit.

le Diable boiteux, *nouvelle de l'autre Vie*, en espagnol.

VELLEIUS PATERCULUS, céleb. Historien Latin, étoit, à ce que l'on croit, natif de Naples, d'une famille illustre, & qui occupa de grands Emplois. Il fut d'abord Tribun, & commanda ensuite la Cavalerie en Allemagne sous Tibere. Il suivit ce Prince pendant 9 ans dans toutes ses expéditions, & fut élevé à la Préture l'année qu'Auguste mourut, l'an 30 de J. C. Il nous reste de lui un *Abregé de l'Histoire Romaine*, qui est très-curieux, & dont le latin & le style sont dignes du siécle d'Auguste. Il y marque exactement les époques des gr. événemens, & y fait l'éloge des gr. Hommes. On le blâme néanmoins d'avoir loué d'une maniere flatteuse & ridicule Tibere, & même Sejan; ce qui, selon Juste-Lipse, l'enveloppa dans la ruine de ce malheureux Favori Cet excellent Abregé de Velleïus-Paterculus, n'est pas entier. Rhenanus le publia en 1520, & depuis ce tems, il y en a eu un gr. nombre d'Editions. On attribue encore à cet Historien un Fragment, dans lequel il est parlé de la défaite de quelques Légions Romaines dans le Païs des Grisons; mais les sçav. Critiques regardent ce Fragment comme une Piéce supposée.

VENANCE FORTUNAT, Prêtre, & selon quelques-uns, Evêque de Poitiers, étoit Italien. Après avoir étudié à Ravenne, il alla à Tours, où il fit amitié avec Grégoire, Evêque de cette Ville, & fut Domestique de la Reine Radegonde. Il s'acquit beaucoup de réputation par ses Ecrits dans le VI. siéc. & m. à Poitiers vers 609. On a de lui un Poëme en 4 Livres de la Vie de S. Martin, & d'autres Ouv. que le Pere Brower publia en 1 vol. *in*-4°. Venance-Fortunat dit qu'il composa ce Poëme pour remercier S. Martin, parce qu'il avoit été guéri d'un mal d'yeux par l'intercession de ce Saint.

VENTIDIUS-BASSUS, Romain de basse naissance, fut d'abord Muletier, & s'acquit ensuite une si gr. réputation par les armes, sous Jules Cesar & sous Marc-Antoine, qu'il devint Tribun du Peuple, Préteur, Pontife, & enfin Consul. Il vainquit les Parthes en 3 gr. batailles, & en triompha l'an 38 avant J. C. Après sa mort il fut enterré honorablement aux frais du Public.

VENUS, Déesse de l'Amour, des Graces & de la Beauté, selon la Fable, étoit fille de Dioné & de Jupiter, ou selon d'autres, nâquit de l'Ecume de la Mer. Elle épousa Vulcain, & fut honorée comme la Mere de l'Hymenée, de Cupidon, d'Enée & des Graces. Vénus aima éperduement Adonis & Anchyse. On l'adoroit principalement à Paphos & à Cythere.

VERDIER, (Antoine du) Seigneur de Vauprivat, né à Montbrison en Forès le 11 Nov. 1544, s'est rendu céleb. dans le XVI. siéc. par sa *Bibliothéque des Auteurs François*, & par ses autres Ouv. dans lesquels cependant il n'y a pas beaucoup de critique ni d'exactitude. Il m. le 25 Septemb. en 1600, à 56 ans. Il ne faut pas le confondre avec Claude du Verdier, son fils, Avocat au Parlement de Paris, & Auteur de quelques Ouv. qui ne sont point estimés.

VERGER, (Pierre-Paul) Philosophe, Jurisconsulte & Orateur du XV. siéc. étoit natif de *Justinopolis*, autrement *Capo d'Istria*, sur le Golfe de Venise. Il assista au Concile de Constance, & se fit aimer de l'Empereur Sigismond, à la Cour duquel il mourut vers 1431, à l'âge d'environ 80 ans. On a de lui divers Ouv. qui sont estimés. Il ne faut pas le confondre avec Pierre-Paul Verger, son parent, qui fut envoyé en Allemagne par les Papes Clément VII. & Paul III. au sujet de la tenue d'un Concile Général. Il eut pour récompense l'Evêché de Capo d'Istria, sa patrie; mais dans la suite, il embrassa les erreurs des Protestans, qu'il répandit chez les Grisons, & m. à Tubinge le 4 Octob.

1565. Il est Auteur de plus. Ouv. dont les Protestans mêmes ne font aucun cas.

VERGER DE HAURANE, Abbé de S. Cyran, (Jean du) fameux dans le XVII. siéc. plus par les Disciples qu'il sçut se former, que par ses Ouv. nâquit à Bayone en 1581, d'une famille noble. Après avoir étudié en France & à Louvain, il fut pourvu en 1620 de l'Abbaye de S. Cyran, par la résignation de Henri-Louis Chateignier de la Roche-Posai, Evêque de Poitiers. L'Abbé de S. Cyran s'appliqua à la Lecture des Peres & des Conciles, & se forma de nouveaux Systêmes sur la Grace, qu'il s'efforça d'inspirer à Jansénius, & à un gr. nombre de Théologiens avec lesquels il étoit en commerce de Lettres. Il n'oublia rien pour inculquer ces mêmes Systêmes à M. le Maître, à M. Arnauld, à M. d'Andilly & à plus. autres Disciples, qu'il s'étoit formés : ce qui ayant fait gr. bruit, le Cardinal de Richelieu le fit renfermer en 1638. Après la mort de ce Ministre, l'Abbé de S. Cyran sortit de prison; mais il ne jouit pas long-tems de sa liberté, étant mort à Paris le 11 Octob. 1643, à 62 ans. On a de lui des Lettres Spirituelles: un Traité de la Pauvreté de J. C. : la *Question Royale* : divers autres Traités, & un gros Vol. *in-fol.* imprimé aux dépens du Clergé de France sous le nom de *Petrus Aurelius*. Cet Ouv. fut supprimé par ordre du Roi, & quelques autres Ecrits de l'Abbé de S. Cyran ont été condamnés en divers tems après sa mort. Au reste, si l'on ôtoit du *Petrus Aurelius* les invectives & les injures contre les Jésuites, ce qui resteroit seroit peu de choses.

VERGNE, (Pierre Tressan de la) fameux Directeur & Missionnaire du XVII. siéc. nâquit en 1618, d'une noble & ancienne famille de Languedoc. Il fut élevé dans la R. P. mais il l'abjura à l'âge de 20 ans, & passa quelques années à la Cour, où il se fit estimer. Dans la suite, il quitta la Cour & toute idée de fortune, & se retira en Languedoc auprès de M. Pavillon, Evêque d'Alet. Il fit, avec l'agrément de ce Prélat, un voyage dans la Palestine; & à son retour, il se livra avec zèle aux Missions & à la direction des Ames. Quelque-tems après, ayant eu part au Livre de la *Théologie Morale*, il fut chassé du Languedoc par lettre de cachet; mais peu après, le Roi le rétablit dans sa premiere liberté. Il se noya près du Château de Tenargues, en venant à Paris, le 5 Avril 1684. Son principal Ouv. est intit. *l'Examen général de tous les états & conditions, & des péchés qu'on y peut commettre*, 2 vol. *in*-12. sous le nom du sieur de Saint-Germain, avec un troisiéme Vol concernant les Marchands & les Artisans.

VERGNE. *Voyez* FAYETTE.

VERHEYEN, (Philippe) Docteur en Médecine, Professeur Royal en Anatomie & en Chirurgie, & l'un des plus céleb. Anatomistes de son tems, étoit fils d'un Laboureur du village de Verrebroucq. Il travailla à la Terre avec ses parens jusqu'à l'âge de 22 ans, que le Curé du lieu lui trouvant beaucoup d'esprit, lui apprit le Rudiment, & lui procura une Place dans le Collége de la Trinité à Louvain. Verheyen y fit tant de progrès, qu'il y fut déclaré le premier de ses Condisciples, y devint Professeur en Anatomie & en Chirurgie, & s'y acquit une gloire immortelle. Il m. à Louvain le 28 Fév. 1710, à 62 ans. On a de lui un excellent Traité, *de Corporis Humani Anatomia*, dont la deuxiéme Edition est de Bruxelles, 1710, *in*-4°. Un Traité *de Febribus*, & d'autres sçav. Ouv.

VERIN, (Michel) céleb. Poëte Florentin, étoit fils d'Hugolin Verin, connu par plus. Ouv. Il eut dès sa plus tendre jeunesse, une piété solide; & dans la suite, il refusa de suivre le conseil des Medecins, qui lui ordonnoient de se marier s'il vouloit recouvrer sa santé. Il florissoit sur la fin du XVI. siéc. On a de lui des Distiques Moraux en latin, qui lui ont acquis une gr.

réputation, & dont il y a un grand nombre d'Editions.

VERMILLI, (Pierre) fameux Calviniste, plus connu sous le nom de *Pierre Martyr*, nâquit à Florence le 8 Septemb. 1500. Il prit l'Habit de Chanoine Régulier de S. Augustin dans le Monastere de Fiesole, & se rendit habile dans le latin, le grec & l'hébreu, dans la Philosophie & dans la Théologie. Il devint ensuite le Chef de sa Congrégation, & prêcha avec tant d'éloquence, qu'il fut regardé comme l'un des plus excellens Prédicateurs d'Italie; mais la lecture des Livres de Zuingle & de Bucer l'ayant fait tomber dans l'erreur, il pervertit Tremellius, Zanchius, avec un gr. nombre d'autres personnes, emmena avec lui Bernardin Ochin, Géner. des Capucins, & passa à Zurich, puis à Bale, & ensuite à Strasbourg, où il enseigna publiquement, & épousa une jeune Religieuse nommée *Catherine*. Sa réputation le fit appeller en Angleterre, où il alla avec sa femme en 1547. Il y fut Professeur dans l'Université d'Oxford jusqu'en 1553, qu'il retourna à Strasbourg. Il alla ensuite enseigner à Zurich, où il m. en 1562. Il avoit assisté l'année précédente au Colloque de Poissy. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages, qu'il composa pour soutenir ses erreurs.

VERNEY, (Guichard Joseph du) céleb. Médecin, Membre de l'Académie des Sciences de Paris, Professeur d'Anatomie au Jardin Royal, & l'un des plus sçav. Anatomistes de son tems, nâquit à Feurs en Forès le 5 Août 1648, d'un pere qui étoit Médecin de cette Ville. Il s'acquit une réputation immortelle par ses Leçons & par sa Science dans l'Anatomie & dans l'Histoire Naturelle, & m. à Paris le 10 Septemb. 1730, à 82 ans. On a de lui un excellent *Traité de l'Organe de l'Ouie*.

VERON, (François) céleb. Missionnaire & Controversiste du XVII. siéc. natif de Paris, entra chez les Jésuites, & en sortit quelque-tems après. Il devint Curé de Charenton, & m. en 1649. On a de lui une excellente Méthode des Controverses, avec une Régle de Foi, & d'autres Ouv. dont la plûpart ont été impr. en 2 vol. *in-fol.*

VERTOT D'AUBEUF, (René Auber de) céleb. Historien, & l'un de nos meilleurs Ecrivains, nâquit au Château de Bennetot en Normandie, le 25 Novemb. 1655, d'une famille noble & ancienne. Il se fit Capucin à l'âge de 16 ans, passa ensuite dans l'Ordre de Prémontré, où il eut plus. Bénéfices, & fut enfin Ecclésiastique Séculier. Il devint Sécretaire de Madame la Duchesse d'Orléans, Membre de l'Académie des Inscriptions, & Historiographe de Malthe. Il m. à Paris le 15 Juin 1735, à 80 ans. Ses principaux Ouv. sont : *L'Histoire des Révolutions de Suéde, de Portugal*; les Révolutions Romaines, & l'Histoire de Malthe.

VERT, (Dom Claude de) cél. & sçav. Religieux de l'Ordre de Cluny, nâquit à Paris le 4 Octob. 1645. Il devint Trésorier de l'Abbaye de Cluny, Visiteur de l'Ordre, puis Vicaire Géneral en 1694. Il fut pourvu en 1695 du Prieuré de S. Pierre d'Abbeville, où il m. le 1 Mai 1708. Il avoit fait une Etude particuliere des Cérémonies de l'Eglise, & s'étoit attaché à les expliquer littéralement & historiquement; ce qui a produit les 4 Vol. que nous avons de lui sur ce sujet, sous le titre d'*Explications simples, litterales & historiques des Cérémonies de la Messe*, &c. Cet Ouvrage contient un gr. nombre de choses curieuses & intéressantes. Il y en a eu plus. Réfutations. Dom Claude de Vert est Auteur de quelques autres Ecrits.

VERUS, (*Lucius*) Empereur Romain, étoit fils d'un autre *Lucius Verus*, adopté par Adrien. Il fut associé à l'Empire par Marc-Aurele, qui lui donna sa fille Lucile en mariage, & qui l'envoya en Orient contre les Parthes. Lucius Verus les défit l'an 163 de J. C. & se plongea ensuite

ensuite dans toutes sortes de débauches & de déréglemens. Il m. d'apoplexie, en passant les Alpes en litiere, l'an 166 de J. C., à 42 ans. Après sa mort, Marc-Aurele associa Commode à l'Empire.

VESAL, (André) cél. Médecin, & l'un des plus sçav. Anatomistes du XVI. siéc. étoit natif de Bruxelles, & originaire de Vesel, dans le Duché de Clêves, où ses Ancêtres s'étoient distingués dans les Sciences. Il fit une Etude particuliere de l'Anatomie, & l'enseigna avec une réputation extraordinaire à Paris, à Louvain, à Bologne, à Pise & à Padouë. Il devint ensuite Médecin de l'Empereur Charles V. & de Philippe II. Roi d'Espagne. Languet rapporte que dans la suite, ayant voulu faire l'ouverture du corps d'un Gentilhomme Espagnol que l'on croyoit mort, il n'eût pas plutôt ouvert la poitrine qu'on remarqua des signes de vie & le cœur palpitant. Les Parens du Défunt, indignés de cette méprise, intenterent un Procès criminel à Vesal, & le déférerent à l'Inquisition; mais le Roi d'Espagne le délivra de ce danger, à condition que pour expier son crime il feroit un Pélerinage à la Terre-Sainte. En conséquence, Vesal passa en Chypre, avec Jacques Malateste, Général des Vénitiens, & de-là à Jerusalem. Peu de tems après, Fallope étant mort à Padouë, le Sénat de Venise le rappella pour lui donner sa Place; mais à son retour, son Vaisseau ayant fait naufrage, il fut jetté dans l'Isle de Zante, où il m. de faim & de misere dans les déserts de cette Isle le 15 Oct. 1564, à 58 ans. On a de lui un Cours d'Anatomie en latin, qui est estimé.

VESPASIEN, (*Titus Flavius*) Empereur Romain, nâquit dans un Village du Païs des Sabins, proche de Rome, l'an 8 de J. C. d'une famille honnête, mais qui n'étoit point illustre. Il se distingua dans les Armées, & devint par son mérite Tribun, Questeur & Edile. Ayant gagné les bonnes graces de Caligula, par la faveur de Narcisse, Affranchi de Claude, il fut envoyé dans la Germanie, puis dans la Grande-Bretagne, & vainquit les Barbares. Le crédit d'Agrippine l'obligea ensuite de quitter ses Emplois. Peu de tems après, on l'envoya en Afrique en qualité de Proconsul, & il s'y conduisit très-bien. Néron le mena avec lui dans son voyage de Gréce; mais s'étant endormi tandis que ce Prince récitoit des vers, il fut disgracié, & contraint de se cacher dans une petite Ville. L'hyver suivant, Néron le rappella, & l'envoya contre les Juifs qui s'étoient révoltés. Vespasien les défit en plusieurs rencontres. Il prit Ascalon, Jotapate, Joppe, Gamala, & diverses autres Places, & se disposoit à assiéger Jerusalem, lorsque Néron, Galba, Othon & Vitellius étant morts, il fut salué Empereur par son Armée le 1 Juill. de l'an 69 de J. C. On le reçut à Rome avec de grandes acclamations de joie, & l'on conçut de lui les espérances les plus flatteuses. Il laissa Tite, son fils, en Orient, qui prit Jerusalem, & qui triompha à Rome avec son pere. Vespasien bannit de Rome les Philosophes. Il fit bâtir le Temple de la Paix, & m. le 24 Juin de l'an 79 de J. C. à 69 ans. C'étoit un gr. Prince dans la paix & dans la guerre. Il aimoit les Gens de Lettres, & se plaisoit à dire des bons mots. Etant sur le point de mourir: *Je sens bien*, dit-il à ceux qui étoient auprès de lui, *que je commence à devenir Dieu*; voulant se mocquer par-là de la coutume superstitieuse des Romains, qui déifioient les Empereurs après leur mort. Dion lui attribue quelques miracles; mais il est constant qu'il n'en fit jamais aucuns. Canis, sa Concubine, eut un très-grand crédit sur son esprit, & c'est par son conseil qu'il rendit les Charges venales, qu'il accabla les Peuples d'impôts, & qu'il ternit la gloire de ses belles actions par une avarice sordide. Tite, son fils, lui succéda.

VESPUCCI, *ou* VESPUCE. *Voyez* AMERIC.

VESTA, nom de deux Déesses du Paganisme, dont l'une étoit mere, & l'autre fille de Saturne. La premiere étoit femme d'*Uranus*. On la représentoit comme une femme portant un tambour. La seconde étoit honorée comme l'Inventrice & la Déesse du Feu. Numa Pompilius lui fit élever un Temple, & ordonna que l'on y entretiendroit un Feu sacré & perpétuel en son honneur. Il institua, pour conserver ce Feu, des Vierges, appellées *Vestales*.

UGHELLI, (Ferdinand) sçavant Ecrivain Italien, de l'Ordre de Cîteaux, nâquit à Florence le 21 Mars 1595, d'une bonne famille. Il se distingua dans ses Etudes, eut divers Emplois honorables dans son Ordre, & devint Abbé de Trois-Fontaines à Rome, Procureur de sa Province, & Consulteur de la Congrégation de l'*Index*. Il se fit estimer des Souverains Pontifes, qui lui donnerent une pension de 500 écus, & m. à Rome, dans son Abbaye, le 19 Mai 1670, à 75 ans. Son principal Ouv. est son *Italia Sacra, sive de Episcopis Italiæ, & Insularum adjacentium*, &c. impr. à Rome en 9 vol. *in-fol.* Cet Ouv. a été réimpr. à Venise en 10 vol. *in-fol.* avec des augmentations considérables; mais cette seconde Edition est pleine de fautes d'impression.

VIBIUS SEQUESTER, ancien Auteur, dont nous avons un Dictionnaire Géographique, des Fleuves, des Fontaines, des Lacs, des Montagnes, des Forêts & des Nations. Josias Simler en a donné une bonne Edition.

VIC, (Enée) sçavant Antiquaire du XVI. siéc. natif de Parme, dont on a les 12 Cesars, & d'autres Médailles gravées proprement; mais il y en a plus. de fausses. Jacques Franchi, Graveur de Venise, acheta ses Planches, & publia en 1601 ce qu'il avoit gravé de Médailles des Empereurs & des Impératrices, depuis Nerva & Plautine jusqu'à Lucius Verus & Salonine.

VICTOIRE, Déesse du Paganisme, avoit un Temple à Athènes, & un autre à Rome. On la représentoit ordinairement en jeune fille, avec des aîles, tenant d'une main une couronne de laurier, & de l'autre une branche de palme.

S. VICTOR, céleb. Martyr, étoit d'une illustre famille de Marseille, & se signala dans les Armées Romaines jusqu'à l'an 303, qu'il eut la tête tranchée pour la Foi de J. C. Les fameuses Abbayes de S. Victor à Marseille & à Paris ont été fondées sous son invocation.

VICTOR I. Africain, succéda au Pape Eleuthere le 1 Juin 193. Il y eut de son tems un grand différend dans l'Eglise pour la célébration de la Fête de Pâques; mais cette affaire n'eut point de fâcheuses suites. Le Pape Victor souffrit le martyre pour la Foi de J. C. sous l'Empire de Severe, le 28 Juill. 201, & eut Zephyrin pour successeur.

VICTOR II. Evêque d'Eichtet en Allemagne, fut élu Pape après Leon IX. le 13 Avril 1055, par la faveur de l'Empereur Henri III. Il courut risque d'être empoisonné au commencement de son Pontificat, déposa plus. Evêques Simoniaques dans un Concile qu'il tint à Florence, envoya Hildebrand en France en qualité de Légat, & assista l'Empereur Henri III. à la mort. Il retourna ensuite en Italie, tint un Concile à Rome en 1057, & m. à Florence le 28 Juill. de la même année. Etienne X. fut son successeur.

VICTOR III. Abbé du Mont-Cassin, & natif de Benevent, d'une famille illustre, succéda au Pape Grégoire VII. le 24 Mai 1086. Il n'accepta le Pontificat qu'après les sollicitations les plus longues & les plus vives, & fut traversé par l'Anti-pape Guibert. Il tint un Concile à Benevent, & m. au Mont-Cassin le 16 Septemb. 1087. On a de lui des Dialogues & des Epîtres. Urbain II. fut son successeur.

VICTOR DE VITE, *ou* D'UTIQUE, (*Victor Vitensis*, ou *Uticensis*) céleb. Evêque de Vite, ville de

la Byzacene, en Afrique, dans le v. siéc. eut part à la persécution d'Afrique, suscitée par Huneric, Roi des Vandales. Il nous reste de lui l'Histoire de cette Persécution en 3 Livres, qu'il composa vers l'an 487. La meilleure Edition de cet Ouv. est celle du Pere Dom Ruinart.

VICTOR DE CAPOUE, Evêque de cette ville dans le vi. siéc. se rendit illustre par sa Doctrine & par ses vertus, & composa un Cycle Paschal vers l'an 545, & une Préface sur l'Harmonie des 4 Evangélistes, par Ammonius.

VICTOR DE TUNONES, Evêque de cette Ville, en Afrique, au vi. siéc. fut l'un des principaux Défenseurs *des trois Chapitres*; ce qui le fit exiler, puis renfermer dans un Monastere de Constantinople, où il m. en 566. Nous avons de lui une Chronique.

VICTORIA. *Voyez* FRANÇOIS.

VICTORIUS, (Pierre) l'un des plus sçavans Hommes du xvi. siéc. étoit natif de Florence, d'une famille noble. Il se rendit très-habile dans les Belles-Lettres grecques & latines, & Côme de Médicis le choisit pour être Professeur en Morale & en Eloquence. Victorius s'acquit une gr. réputation par ses Leçons & par ses Ouv. & eut entr'autres deux illustres Disciples, le Cardinal Farnèse & le Duc d'Urbin, qui le comblerent de bienfaits. Côme de Médicis, Gr. Duc de Florence, l'employa en plus. Ambassades, & Jules III. le fit Chevalier, & lui donna la titre de Comte. Il m. comblé de biens & d'honneurs en 1585, à 87 ans. On a de lui des Notes Critiques & des Préfaces sur Ciceron, & sur ce qui nous reste de Caton, de Varron & de Columele. 38. Livres de diverses Leçons, Ouv. très-estimé. Des Commentaires sur les Politiques & la Philosophie d'Aristote, & des Traductions latines des Œuvres d'Euripide, de Sophocle & d'Hipparque.

VICTORIUS, *ou* DE VICTORIIS, (Benoît) habile Médecin, natif de Faenza, florissoit vers l'an 1540. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. de Médecine, qui sont estimés. Leonelle Victorius, ou de Victoriis, son oncle, étoit aussi un sçav. Professeur de Médecine à Bologne, où il m. en 1520. On a de ce dernier un bon Traité des Maladies des Enfans, & quelques autres Ouvrages estimés.

VIDA, (Marc-Jérôme) Evêque d'Albe, dans le Montferrat, & l'un des plus excellens Poëtes Latins du xvi. siéc. nâquit à Cremone en 1470, d'une famille noble. Il se distingua par son érudition & par sa capacité dans les Belles Lettres & dans la Théologie, & devint Evêque d'Albe en 1532. Vida remplir dignement les devoirs de l'Episcopat, & m. le 27 Septemb. 1565, à 96 ans. Sa Poëtique, & son Poëme des Vers à Soye, passent pour des chefs-d'œuvres On estime aussi beauc. son Poëme des Echecs. On a encore de lui des Hymnes, des Bucoliques, un Poëme intit. *Christiade*. Tous ces Ouv. sont en vers latins, & ont acquis à Vida une gloire immortelle. Ses Ecrits en prose sont des Dialogues, des Constitutions Synodales, des Lettres & quelques autres Ecrits. Vida est regardé, avec raison, comme l'un des plus excellens Poëtes Latins qui ayent paru depuis le siécle d'Auguste.

VIENNE, (Jean de) Seigneur de Rollans, Clervaux, Montbis, &c. Amiral de France, & Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, étoit fils de Guillaume de Vienne, Seigneur de Rollans, &c. d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de Bourgogne. Il rendit de gr. services aux Rois Charles V. & Charles VI. & fut tué à la bataille de Nicopolis, où il commandoit l'Avant-garde le 26 Septemb. 1396. La Maison de Vienne a produit plus. autres Personnes illustres.

VIETE, (François) Maître des Requêtes de la Reine Marguerite, & l'un des plus gr. Mathématiciens

que la France ait produit, étoit natif de Fontenay en Poitou. Il inventa l'Algébre spécieuse, dans laquelle on se sert de lettres au lieu de nombres, & trouva la Géométrie des Sections angulaires, par laquelle on donne la raison des Angles par la raison des Côtés. Adrien Romain ayant proposé à tous les Mathématiciens de l'Europe un Problême difficile, Viete en donna la solution, & y ajoûta ce qu'il avoit fait sur Apollonius Gallus. Romain fut si charmé de cette solution qu'il partit aussi-tôt de Wirtzbourg en Franconie, & vint en France pour en connoître l'Auteur, & lui demander son amitié. Viete publia quelque-tems après des Corrections sur le Calendrier Grégorien. Il expliqua avec tant d'habileté les Lettres que la Cour d'Espagne écrivoit en chiffres pendant la Ligue, que l'on crut qu'il étoit Magicien. Il m. en 1603.

VIGAND, (Jean) sçav. Théologien Luthérien, nâquit à Mansfeld en 1523. Il fut Disciple de Luther & de Melanchthon, & Ministre à Mansfeld & en plusieurs autres Villes. Il travailla avec Flaccius Illyricus aux *Centuries de Magdebourg*, & fut ensuite Surintendant des Eglises de Poméranie en Prusse. Il m. le 21 Octob. 1587, à 64 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. estimés des Protestans.

VIGENERE, (Blaise de) Sécretaire du Duc de Nevers, puis du Roi Henri III. & l'un des plus sçavans Traducteurs François, nâquit en 1522, à S. Pourçain en Bourbonnois, & m. à Paris le 19 Fév. 1596, à 75 ans. On a de lui : 1°. Des Traductions françoises des Commentaires de Cesar, de l'Histoire de Tite-Live, de Chalcondyle, &c. avec des Notes sçavantes & curieuses. 2°. Un Traité des Chiffres ; un autre des Cométes ; un troisiéme du Feu & du Sel, de l'Or & du Verre, & quelques autres Traités singuliers.

VIGILANCE, *Vigilantius*, Hérésiarque du v. siéc. étoit Gaulois, & natif de Calaguri, petit Boug près de Cominges. Il devint Curé d'une Paroisse du Diocèse de Barcelone, dans la Catalogne, & fit connoissance avec S. Paulin, qui le reçut bien & qui le recommanda à S. Jérôme, qui étoit alors en Palestine, où Vigilance avoit dessein d'aller pour visiter les Saints Lieux. Mais S. Jérôme ayant appris les erreurs de cet Hérésiarque, prit aussi-tôt la plume pour les combattre. Vigilance enseignoit que l'on ne devoit rendre aucun honneur aux Reliques des Saints Martyrs, ni ajoûter aucune foi aux Miracles que l'on disoit avoir été faits à leurs Tombeaux ; que l'on ne devoit point prier pour les Morts, ni allumer dans les Eglises des lampes & des cierges en plein jour. Il condamnoit les jeûnes & les veilles, & renouvelloit toutes les erreurs de Jovinien contre le célibat & la virginité. Mais ses erreurs n'eurent pas beauc. de Partisans, & sa Secte fut bien-tôt éteinte.

VIGILE, *Vigilius*, Romain, se fit élire Pape par le crédit de l'Impératrice Theodora, & de Belisaire, du vivant même du Pape Silverius, qui fut envoyé en exil, & qui m. en 540. Après la mort de ce dernier Pontife, Vigile demeura en possession du S. Siége. Il alla à Constantinople, & y excommunia l'Impératrice Theodora, Severe & les Acephales, & prit d'abord la défense *des trois Chapitres* ; mais il les condamna ensuite pour le bien de la paix. Cette conduite irrita les Evêques d'Afrique, qui se séparerent de sa Communion, & l'Empereur Justinien l'envoya en exil ; mais il en sortit peu de tems après, & à son retour en Italie, il m. à Syracuse le 20 Janv. 555. Il nous reste de lui 18 Epîtres. S. Pelage lui succéda.

VIGILE DE TAPSE, Evêque de Cette, dans la Province de Bysacene en Afrique, vivoit dans le VI. siéc. On a de lui un Traité contre Eutychés en 5 Livres ; & on lui attribue le Symbole qui porte le nom

de S. Athanase, & plusieurs autres Ouv.

VIGNIER, (Nicolas) Médecin du Roi, & Historiographe de France, nâquit à Troyes en Champagne en 1530, d'une bonne famille. Il s'acquit beauc. de réputation dans la pratique de la Médecine, & m. à Paris en 1596, à 66 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. en latin & en françois.

VIGNIER, (Jérôme) sçav. Prêtre de l'Oratoire, & petit-fils du précédent, nâquit à Blois en 1606. Il fut élevé dans le Calvinisme, & devint Bailly de Baugency. Ayant ensuite abjuré la Religion Protestante, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, où il se distingua par sa science & par son mérite. Il m. à Paris le 14 Novemb. 1661, à 56 ans. On a de lui plus. Ouv.

VIGNOLE, (Jacques Barozzio de) sçav. Architecte du XVI. siéc. étoit originaire de Boulogne, & natif de Vignole, petite ville du Marquisat de ce nom. Il se fit estimer à Rome & en France par son goût & sa capacité dans l'art de bâtir & de jetter des Statues en bosse, & composa un Livre des cinq Ordres d'Architecture, qui est estimé. Il m. à Rome le 7 Juill. 1573, à 66 ans.

VIGNON, (Claude) Peintre cél. natif de Tours, mort en 1670.

VIGOR, (Simon) sçav. Docteur de Sorbonne au XVI. siéc. étoit natif d'Evreux. Il fit ses Etudes à Paris, & fut reçu de la Maison de Navarre, & Recteur de l'Université en 1540. Il devint ensuite Pénitencier d'Evreux, accompagna l'Evêque de cette Ville au Concile de Trente, & fut à son retour nommé Curé de S. Paul à Paris. Il prêcha avec zéle contre les Calvinistes, & fut fait Archevêque de Narbonne en 1570. Il m. à Carcassone le 1 Novemb. 1575. Ses Sermons ont été impr. en plus. vol. C'est lui & Claude de Saintes qui eurent en 1566 une fameuse Conférence de Controverse avec les Ministres de l'Espine & Sureau du Rosier. Simon Vigor, l'un de ses neveux, fut un zélé Défenseur de Richer. On a aussi de lui plus. Ouv.

VILLALPANDE, (Jean-Baptiste) habile Jésuite, natif de Cordouë, est Auteur d'un sçav. Commentaire sur Ezéchiel, en 3 tom. *in-fol* dont on estime sur-tout la Description de la Ville & du Temple de Jérusalem. Il m. le 22 Mai 1608.

VILLALPANDE, (Gaspard) sçavant Théologien Controversiste du XVI. siéc. étoit natif de Ségovie, & Docteur dans l'Université d'Alcala. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & composa plusieurs Ouv. dont les principaux sont : *Controversiæ Fidei : Oratio quod non sit Laicis calix permittendus : Commentarius rerum in Conciliis Toletanis Gestarum*, &c.

VILLARET, (Foulques de) XXXVe. Gr. Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, succéda en 1308 à Guillaume de Villaret. Il résolut de sortir de l'Isle de Chypre, où les Gr. Maîtres résidoient alors, & s'empara de l'Isle de Rhodes sur les Sarrasins en 1309, & de plus. autres de l'Archipel. Malgré ses belles actions, on l'accusa de négliger les intérêts de son Ordre, & il fut déposé en 1316; mais on le rétablit en 1321. Deux ans après, il renonça à sa Dignité de Grand Maître, & retourna en Provence, où il mourut en 1325.

VILLARS, (Lous Hector, Duc de) Pair & Maréchal de France, Ministre d'Etat, Maréchal Géneral des Camps & Armées du Roi, Gr. d'Espagne, &c. & l'un des plus habiles Géneraux du XVIII. siéc. étoit fils de Pierre, Marquis de Villars, Chevalier des Ordres du Roi, d'une famille noble & ancienne, originaire de Lyon. Il fut d'abord Aide-de-Camp du Maréchal de Bellefons, son cousin, & se signala en divers siéges & combats jusqu'en 1702, qu'ayant gagné la bataille de Fredelinghem sur le Prince de Bade, il fut fait Maréchal de France le 21 Octob. de la même année. Le Maréchal de Villars prit le Fort de Kell l'année suivante, gagna la ba-

taille d'Hochtet, & soumit les Fanatiques de Languedoc en 1704. Sa Terre de Vaux-le Vicomte, près de Melun, fut érigée en Duché-Pairie, sous le nom de Villars, en 1706. Il força les Lignes de Stolhoffen en 1707, & tira plus de 18 millions de contributions sur les Ennemis. On croit qu'il auroit gagné la sanglante bataille de Malplaquet, près de Mons, en 1709, s'il n'eût été dangereusement blessé avant que l'action fût finie. Quoiqu'il en soit, le stratagême dont il se servit pour forcer les retranchemens de Denain sur l'Escaut le 24 Juill. 1712, lui acquit beauc. de gloire. Ce succès fut suivi de la prise de Marchiennes; de Douay, de Bouchain, de Landau, de Fribourg, &c. & de la paix conclue à Rastat entre l'Empereur & la France le 6 Mai 1714. Le Maréchal de Villars, qui avoit été Plénipotentiaire au Traité de Rastat, fut fait Président du Conseil de Guerre en 1715, puis Conseiller de la Régence, & Ministre d'Etat. Il fut nommé en 1733 pour aller commander en Italie sous les Ordres du Roi de Sardaigne, & Sa Majesté le déclara Maréchal Général de ses Camps & de ses Armées; Titre qui n'avoit point été accordé depuis le Maréchal de Turenne, qui paroît en avoir été honoré le premier. Le Maréchal de Villars s'empara de Pisighitone, de Milan, de Novarre & de Tortone. Mais ayant ouvert la Campagne suivante, il tomba malade en voulant revenir en France. Il m. à Turin le 17 Juin 1734, à 82 ans. Il fut regretté comme l'un des plus grands & des plus heureux Généraux qui eussent commandés depuis long tems. Il avoit été reçu de l'Académie Françoise le 23 Juin 1714 M. l'Abbé Seguy prononça son Oraison Funèbre, laquelle fut imprimée en 1735. On a publié en Hollande les *Mémoires de M. de Villars*.

VILLARS, (l'Abbé de) fameux Ecrivain du XVII. siéc. dont on a un Livre très-connu, intit. *le Comte de Gabalis*, & un Traité *de la Délicatesse*, dans lequel il fait l'Apologie des Entretiens d'Atiste & d'Eugene du P. Bouhours. Cet Abbé fut assassiné sur le chemin de Paris à Lyon en 1675.

VILLEBEON, (Pierre de) Chambellan & Ministre d'Etat sous le Roi S. Louis, & l'un des plus gr. Hommes de bien de son siéc. devint Chambellan par la mort de son frere aîné, Gautier de Villebeon, & fut ensuite Ministre d'Etat du Roi S. Louis. Il rendit à ce Prince les services les plus importans, le suivit dans ses voyages d'Outre-Mer, & fut nommé l'un de ses Exécuteurs Testamentaires. Il fit des prodiges de valeur dans les guerres d'Outre-Mer, & m. à Tunis en 1270, sans avoir été marié.

VILLEHARDOUIN, (Geofroi de) Chevalier, Maréchal de Champagne, & céleb. Historien du XIII. siéc. dont on a l'Histoire de la Prise de Constantinople par les François en 1204. La meilleure Edition de cette Histoire, est celle de M. du Cange.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, (Jean de) Chevalier, Seigneur de l'Isle-Adam, &c. & Maréchal de France, étoit fils de Pierre de Villiers, Seigneur de l'Isle-Adam, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons de France. Il s'engagea dans la Faction de Bourgogne, fut renfermé à la Bastille par ordre d'Henri V. Roi d'Angleterre, & n'en sortit qu'en 1422. Il servit encore les Ducs de Bourgogne & les Anglois jusqu'en 1435. Mais peu de tems après, il rentra au Service du Roi Charles VII. prit Pontoise, & facilita la Réduction de Paris. Il fut tué à Bruges, dans une sédition populaire, le 22 Mai 1437.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, (Philippe de) XLIIIe. Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, de la même Maison que le précédent, commandoit dans l'Isle de Rhodes lorsque cette Isle fut assiégée par les Turcs en 1522. Il la défendit pendant 6 mois avec un courage héroïque, & fut enfin obli-

gé de capituler le 24 Déc. de la même année. L'Empereur Charles-Quint lui donna en 1530 Malthe, le Goze & Tripoli de Barbarie, & le Gr. Maître de l'Isle-Adam en prit possession au mois d'Octob. de la même année. Il m. à Malthe le 21 Août 1534, à 70 ans, après s'être signalé par son courage, par sa prudence & par sa piété. Depuis ce tems les Chevaliers de S. Jean de Jerusalem ont pris le nom de Chevaliers de Malthe.

VILLIERS, (Pierre de) célebre Ecrivain & Poëte François, nâquit à Cognac, sur la Charente le 10 Mai 1648. Il entra chez les Jésuites en 1666, & en sortit en 1689, pour entrer dans l'Ordre de Cluni non-réformé. Il étoit déja connu par ses Sermons & par ses Ecrits. Il devint Prieur de S. Taurin, & m. à Paris le 14 Oct 1728, à 80 ans. On a de lui : 1°. Un Recueil de Poësies, qui contient *l'Art de Prêcher*, & d'autres Piéces estimées. La meilleure Edition est celle de Paris chez Colombat 1728, *in*-12. 2°. Plusieurs Ouv. en prose, dont les principaux sont : *les égaremens des Hommes dans la voie du Salut*, dont la quatriéme Edition est de Paris 1732, 3 vol. *in*-12. : *Réflexions sur les défauts d'autrui*, avec une Suite, 4 vol. *in* 12. : un *Traité de la Satyre : Lettres sur l'Oraison des Quietistes*, *in*-12. : *Recueil de Dissertations sur plusieurs Tragédies*, en 1740, *in* 12. Ce Recueil est curieux. On lui attribue encore les *Entretiens sur les Contes des Fées*, *& sur quelques autres Ouv. de ce tems*, *pour servir de préservatif contre le mauvais goût*, Paris, Colombar, 1699, *in*-12. &c.

VILLON. *Voyez* CORBUEIL.

S. VINCENT, céleb. Diacre, natif de Sarragosse, souffrit glorieusement le martyre à Valence en 305 pour la Foi de J. C.

VINCENT DE LERINS, célebre Religieux du Monastere de ce nom, étoit natif de Toul, selon la plus commune opinion. Il composa en 434 un petit Ouv. contre les Hérésies, qu'il intitula, *Mémorial du Pélerin*, ou *Commonitorium*. Ce petit Ouv. est excellent, & l'on y donne de bonnes régles pour se préserver de toute nouveauté en matiere de Religion. La meilleure Edition est celle de Baluze, avec de sçav. Notes. Vincent de Lerins m. vers 450. Il n'est pas vrai qu'il fut frere de S. Loup Evêque de Troyes.

S. VINCENT FERRIER, illustre Religieux de l'Ordre de S. Dominique, nâquit à Valence en Espagne le 23 Janv. 1346. Il se distingua dans ses Etudes, & fut reçu Docteur de Lerida en 1383. Il fit ensuite des Missions en Espagne, en France, en Italie, en Angleterre, en Ecosse & en Irlande, & prêcha par-tout avec fruit, pratiquant en même-tems de grandes austérités. Jean V. Duc de Bretagne, l'appella dans ses Etats en 1417. S. Vincent Ferrier établit le Siége de sa Mission à Vannes. Il quitta le parti de Benoît XIII. se déclara fortement pour le Pape Martin V. & travailla avec zéle pour le faire reconnoître & pour faire cesser le schisme. Il m. à Vannes le 5 Avril 1419, à 73 ans. Les Miracles qui se firent à son Tombeau porterent le Pape Calixte III. à le canoniser en 1455. On a de S. Vincent Ferrier un *Traité de la Vie Spirituelle* : un *Livre de la Fin du Monde* : des *Epîtres* & des *Sermons*, en latin.

VINCI, (Leonard de) Peintre céleb. nâquit au Château de Vinci, près de Florence, vers 1443. Il devint l'un des plus habiles Hommes de son tems. Il étoit sçav. dans les Belles Lettres & dans les Arts, aimoit la Poësie, la Musique, l'Anatomie, les Mathématiques & l'Architecture, & fut appellé à Milan par Louis Sforce, Duc de cette Ville ; il y fit des Ouv. admirables, entr'autres, la figure d'un Lion, qui après avoir marché quelques pas devant le Roi Louis XII. à son entrée dans la Sale du Palais, s'arrêta tout court, & ouvrit son estomac, où l'ont vit paroître les Armes de France. Leonard de Vinci

ne se distingua pas moins à Florence, à Rome & en France, où il m. entre les bras du Roi François I. en 1558, à 75 ans. Son principal Ouv. est un excellent Traité de la Peinture, impr. à Paris, en italien, *in-fol.*

VINET, (Elie) l'un des plus sçavans Philologues & des plus habiles Critiques du XVI. siéc. étoit natif d'auprès de Barbesieux en Saintonge. Il se distingua par sa profonde érudition, & devint Principal du Collége de Guyenne à Bourdeaux, où il enseigna long-tems les Belles-Lettres & les Mathématiques avec réputation, & où il m. en 1587, à 78 ans. On a de lui un grand nombre de sçav. Ouv.

VIO, (Thomas de) céleb. Cardinal, plus connu sous le nom de *Cajetan*, nâquit à Gaïette, dans le Royaume de Naples, le 20 Fév. 1469. Il entra dans l'Ordre de S. Dominique en 1484, & s'y acquit une si grande réputation, qu'il devint Docteur & Professeur en Théologie, puis Procureur Géneral de son Ordre, & enfin Géneral en 1508. Il rendit des services importans au Pape Jules II. & à Leon X. Ce dernier le créa Cardinal en 1517, & le fit, l'année suivante, son Légat en Allemagne. Le Cardinal Cajetan assista en 1519 à l'Election de l'Empereur Charles V. & eut plus. conférences avec Luther; mais il ne put mettre à la raison cet Hérésiarque. Il devint la même année Evêque de Gaïette, & alla en Hongrie en 1523 en qualité de Légat. Il m. à Rome le 9 Août 1534, à 67 ans. C'étoit l'un des plus habiles Théologiens de son tems. Malgré ses grandes occupations & les affaires importantes dont il étoit chargé, il s'étoit fait un devoir de ne laisser jamais passer aucun jour sans donner quelques heures à l'Etude; c'est ce qui lui fit composer un si gr. nombre d'Ouv. dont les principaux sont: 1°. Des Commentaires sçavans & judicieux sur l'Ecriture-Sainte, imprim. à Lyon en 1639, en 5 vol. *in-fol.* 2°. Plus. Traités sur diverses Matieres. 3°. Des Commentaires sur la Somme de S. Thomas.

VIRET, (Pierre) fameux Ministre Calviniste, nâquit à Orbe en Suisse en 1511. Il fit ses Etudes à Paris, & s'y lia d'une étroite amitié avec Farel. Ils allerent ensemble à Genêve pour y enseigner les erreurs de Calvin; & les ayant fait recevoir, ils chasserent les Catholiques de la Ville en 1536. Viret fut ensuite Ministre à Lausanne & en plusieurs autres Villes. Il passoit pour un excellent Orateur; ce qui faisoit dire à ceux de son Parti, qu'*ils admiroient l'érudition de Calvin, la force de Farel, & l'éloquence de Viret.* Il m. à Pau en 1571, à 60 ans. On a de lui divers Ouv. en latin & en françois.

VIRGILE, (*Publius Maro*) le plus excellent des Poëtes Latins, étoit fils d'un Potier d'Andès, dans le Territoire de Mantoue, où il nâquit le 15 Octob. de l'an 70 av. J. C. Il étudia d'abord à Mantouë, puis à Cremone, à Milan & à Naples, d'où étant allé à Rome, il s'acquit l'estime des plus beaux esprits & des plus illustres Personnes de son tems, entr'autres, de l'Empereur Auguste, de Mecene & de Pollion. Il étoit habile non-seulement dans les Belles-Lettres & dans la Poësie, mais aussi dans la Philosophie, les Mathématiques, la Géographie, la Médecine & l'Histoire Naturelle; quoiqu'il fût l'un des plus beaux génies de son siécle, & qu'il fit l'admiration des Romains, il eut toujours une modestie singuliere, vécut avec pudeur dans un tems où les mœurs étoient très-corrompues. Il porta la Poësie latine à un si haut point de perfection, qu'il fut regardé, avec raison, comme le *Prince des Poëtes Latins.* Il composa ses Eglogues à l'imitation de Théocrite, ses Géorgiques à l'imitation d'Hesiode, & l'Eneïde à l'imitation d'Homere. On dit qu'il travailla 12 ans à perfectionner son Eneïde, & que l'Empereur le pressant d'y mettre la derniere main,

il lui fit voir le second, le quatriéme & le sixiéme Livres, qui sont les plus beaux. On assure aussi que Virgile lisant, en présence de ce Prince & de sa sœur Octavie, l'endroit où il parle de Marcellus, ils en furent si touchés, qu'ils l'interrompirent par leurs larmes & leurs soupirs, & qu'Octavie tomba en foiblesse. Il ordonna, sur le point de mourir, qu'on brûlât son Eneïde; mais ayant appris qu'Auguste ne le permettoit pas, il pria de n'y rien changer. Ce fut à cette condition qu'il légua cet Ouv. admirable à Tucca & à Varius, excellens Poëtes, ses amis; & l'Empereur eut soin que les intentions de l'Auteur fussent suivies; ce qui fait que l'on y trouve des Vers imparfaits. Virgile m. à Brindes en Calabre le 22 Septemb de l'an 19 av. J. C., à 51 ans, en revenant de Gréce avec Auguste. Son Corps fut porté près de Naples, & l'on mit sur son Tombeau ces deux Vers, qu'il avoit lui-même composés :

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc

Parthenope : cecini pascua, rura, duces.

VIRGILE. *Voyez* POLYDORE VIRGILE.

VIRGINIE, jeune Romaine, promise par son pere Virginius, à L. Icilius, qui avoit été Tribun; est céleb. dans l'Histoire. Appius Claudius, l'un des Decemvirs, en étant devenu éperduement amoureux, & tenant son Tribunal en qualité de Decemvir, ordonna qu'elle seroit remise à M. Claudius, avec lequel il s'entendoit, Virginius tira sa fille à part, & prenant un couteau qu'il rencontra sur la boutique d'un Boucher: *Ma chere Virginie*, lui dit-il, *voilà enfin tout ce qui me reste pour te conserver l'honneur & la liberté.* Il lui porta en même-tems le couteau jusques dans le cœur, & se sauva de la multitude. Ce crime fut cause qu'on abolit les Decemvirs, 449 av. J. C. & qu'on rétablit ensuite les Consuls.

VISCH, (Charles de) laborieux Ecrivain Flamand de l'Ordre de Cîteaux dans le XVII. siéc. est Auteur d'une Bibliothéque des Auteurs de son Ordre. Cet Ouv. est écrit en latin, en mauvais style. Il est assez exact.

VITAKER, *ou* WHITAKER, (Guillaume) Professeur en Théologie dans l'Université de Cambridge, nâquit à Holme en Angleterre, dans le Comté de Lancastre. Il s'acquit une gr. réputation parmi les Théologiens Anglicans, & m. à Cambridge en 1595, à 47 ans. Son principal Ouv. est la Réfutation de Bellarmin. On y remarque beauc. d'érudition, mais trop de passion & d'animosité contre Bellarmin & les Catholiques.

VITALIEN, natif de Segni en Italie, succéda au Pape Eugene I. le 31 Juill. 657. Il tint plus. Conciles, s'employa avec zéle à procurer le bien de l'Eglise, & m. en odeur de sainteté le 27 Janv. 673. On a de lui quelques Epîtres. Adeodat lui succéda.

VITELLIO, *ou* VITELLO, sçav. Polonois du XIII. siéc. dont on a un Traité d'Optique, qui est estimé. La meilleure Edition de ce Traité est celle de 1572.

VITELLIUS, (Aulus) fut proclamé Empereur Romain presque en même tems qu'Othon, l'an 69 de J. C. Il se fit détester par son intempérance & par ses cruautés, & fut mis en piéces par ses Soldats, puis traîné dans le Tybre par le Peuple, la 57e. année de son âge, après avoir régné 8 mois. Vespasien lui succéda.

VITRE', (Antoine) cél. Imprimeur de Paris, porta l'Art de l'Imprimerie presqu'au plus haut point de perfection. C'est lui qui imprima la belle Polyglotte de M. le Jay, la Bible *in-fol. in-4°.* & *in-12.* & d'autres Ouv. recherchés pour la beauté de l'Impression. Il auroit surpassé même Robert Etienne, s'il eût été aussi sçavant & aussi exact que lui; mais à peine sçavoit-il

traduite en françois les Auteurs latins les plus faciles. Il fut Imprimeur du Clergé, & m. en 1674.

VITRINGA, (Campege) habile Théologien Protestant, étoit fils d'un cél. Théologien Protestant de ce nom, & fut, comme lui, l'ornement de l'Université de Franeker. Il m. le 11 Janv. 1723, à 31 ans. On a de lui un Abregé de la Théologie Naturelle, & plusieurs Dissertations sacrées, qui sont estimées.

VITRUVE, (*M. Vitruvius-Pollio*) trés céleb. Architecte Romain, étoit natif de Verone, selon la plus commune opinion, & vivoit du tems de l'Emper. Auguste, auquel il dédia son excellent Traité d'Architecture, divisé en 10 Livres. L'Edition de cet Ouv. par Guillaume Philander est estimée, & nous en avons une belle Traduction françoise par Claude Perrault, avec de sçavantes Notes. Il y a eu deux Editions de cette Traduction, l'une en 1673, & l'autre en 1684.

VIVANT, (François) Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, natif de Paris, se distingua dans ses Etudes, & devint Curé de S. Leu, puis Pénitencier, Grand Vicaire, Chanoine, & Grand Chantre de Paris, & Chancelier de l'Université. Il contribua beaucoup à l'établissement des Prêtres de S. François de Sales à Paris, auxquels il fit du bien, & m. en cette Ville le 30 Novemb. 1739, à 77 ans. On a de lui: 1°. Un *Traité contre la pluralité des Bénéfices*. 2°. Un Traité contre la validité des Ordinations Anglicanes. Il eut aussi beaucoup de part au Bréviaire & au Missel de M. le Cardinal de Noailles.

VIVES, (Jean-Louis) l'un des plus sçavans Hommes du XVI. siéc. nâquit à Valence en Espagne en 1492. Il vint achever ses Etudes à Paris, & alla ensuite à Louvain, où il enseigna les Belles-Lettres avec un applaudissement géneral. De là il passa en Angleterre, & eut l'honneur d'enseigner le latin à Marie, Reine d'Angleterre, fille de Henri VIII. Ce Prince le retint en prison pendant 6 mois, parce que Vives lui avoit parlé trop librement au sujet du dessein qu'il avoit de répudier la Reine Catherine d'Arragon, sa femme. Vives ayant recouvré sa liberté, repassa en Espagne, il se maria à Burgos, & m. à Bruges bon Catholique, le 6 Mai 1540, à 48 ans. On a de lui de sçav. Commentaires sur les Livres de la Cité de Dieu, de S. Augustin: un Traité de la Religion, & d'autres Ouv. estimés, & impr. à Bâle en 1555, en 2 vol. *in-fol.*

VIVIANI, (Vincent) céleb. Mathématicien, nâquit à Florence le 5 Avril 1622, d'une famille noble. A l'âge de 16 ans, un Religieux qui lui enseignoit la Logique lui ayant dit qu'il n'y avoit point de meilleure Logique que la Géométrie, Viviani étudia cette derniere science avec tant d'application & de succès, que Galilée le prit chez lui, & l'adopta en quelque maniere. Après la mort de ce gr. Homme, Viviani continua de se livrer entiérement à la Géométrie, & forma le dessein de restituer les 5 Livres d'Aristée, qui se sont perdus, & le 5e. Livre d'Apollonius, qui n'avoit point paru jusqu'alors. Il devint en 1666 premier Mathématicien de Ferdinand II. Grand Duc de Florence, Académicien Etranger de l'Académie des Sciences de Paris en 1699, & eut une pension du Roi de France. Il m. en de gr. sentimens de piété le 22 Septemb. 1703, à 82 ans. On a de lui: 1°. *De Maximis & Minimis Geometrica Divinatio in quintum conicorum Apollonii Pergæi adhuc desideratum*, imprimé en 1659. Viviani non seulement devina dans cet Ouvrage ce qu'Apollonius avoit écrit, mais alla beauc. plus loin que lui. 2°. *Enodatio Problematum universis Geometris propositorum à Cl. Claudio Commiers*. 3°. Un Traité intit. *Divination sur Aristée*, Ouvrage plein de Recherches profondes sur les Coniques, &c.

VIVONNE. *Voyez* ROCHECHOUART.

ULFELD, (Cornifix, *ou* Corfits, Comte d') étoit l'un des plus grands esprits du XVII. siéc. & s'il n'eût point terni sa réputation par son infidélité envers son Prince, il auroit pu être mis, avec raison, au nombre des plus gr. Hommes. Il étoit le 10e. fils du Grand Chancelier de Dannemarck, & issu d'une des premieres & des plus anciennes Maisons du Royaume. Christiern IV. Roi de Dannemarck, le fit Gr. Maître de ses Etats, & Viceroi de Norwege, & le choisit pour son Gendre. Il l'envoya Ambassadeur Extraordinaire à la Cour de France en 1647, & le préféra à tous les autres Seigneurs Danois; mais Fréderic III. fils & successeur de Christiern IV. ne fut point content de la conduite du Comte d'Ulfeld, & lui trouva trop d'ambition. Ce Comte fut accusé en 1651 d'avoir voulu empoisonner le Roi; mais la Dénonciatrice ayant manqué de preuves, fut décapitée. Cela n'empêcha point le Comte de sortir secrétement de Dannemarck, & de se retirer en Suéde, où la Reine Christine le reçut très bien. Il montra beaucoup de zéle pour le service de la Suéde; & ce qui ternit sa réputation, c'est que les conseils qu'il donna étoient préjudiciables à sa Patrie. Il fut l'un des Commissaires de Suéde au Traité de Roschild en 1658, & ne le put être en celui de Copenhague en 1660. Enfin, étant tombé dans la disgrace des Suédois, il fut mis en prison, d'où s'étant échappé, il se retira à Copenhague, avant que d'avoir obtenu l'abolition de ce qu'il avoit fait contre son Prince. Frederic III. le fit alors arrêter, & l'envoya avec la Comtesse sa femme dans l'Isle de Bernholm. Mais peu de tems après, il leur permit de demeurer dans l'Isle de Funen, ayant été touché par une lettre du Comte, qui imploroit sa clémence, & qui lui promettoit à l'avenir une soumission absolue. Ayant ensuite obtenu la permission de voyager hors du Royaume, il alla aux Eaux de Spa, puis à Paris *incognito*, & de là à Bruges. La Comtesse, sa femme, qui étoit passée secrétement en Angleterre, fut arrêtée à Douvres, & transportée à Copenhague, où elle fut mise en prison. Car on prétendit avoir découvert une horrible conspiration que le Comte avoit tramée pour détrôner le Roi de Dannemarck, & faire passer sa Couronne sur la tête de l'Electeur de Brandebourg. Le Comte d'Ulfeld fut condamné à mort comme criminel de lèze-Majesté, le 24 Juill. 1663, & l'Arrêt fut exécuté en *effigie*. Le Comte en reçut la nouvelle en Flandres, d'où il se retira à Bâle. Il y demeura environ 5 mois sans se faire connoître; mais ayant oüi dire qu'on le cherchoit pour le prendre, il se mit la nuit dans une petite barque pour gagner Brisach. A peine eut il fait deux lieuës que le grand froid le saisit, & comme il étoit déja malade, il en m. au mois de Fév. 1664, à 60 ans, laissant trois fils & une fille.

ULPHILAS, *ou* GULPHILAS, Evêque des Goths de Mœsie, sous l'Empire de Valens vers 370, passe pour l'Inventeur des Lettres *Gothiques*. Il est certain du moins qu'il fut le premier qui traduisit la Bible dans la langue des Goths.

ULPIEN, céleb. Jurisconsulte, fut Tuteur, Sécretaire & Ministre de l'Empereur Alexandre Severe, & ensuite Préfet du Prétoire. Il persécuta cruellement les Chrétiens, & fut tué par les Soldats de la Garde Prétorienne en 226.

ULYSSE, fils de Laërte & d'Anticlée, étoit Roi d'Ithaque, & l'un des Héros qui contribuerent le plus à la prise de Troyes. Après le Sac de cette Ville, il erra pendant 10 ans, & retourna enfin à Ithaque, où avec le secours de Telemaque, son fils, il tua Antinoüs & les autres Princes qui avoient voulu épouser Penelope, sa femme, & s'emparer de ses Etats. Il céda ensuite le Gouvernement de son Royaume

à Telemaque, & fut tué par Telegone, fils qu'il avoit eu de Circé, & qui ne le connoissoit pas. C'est l'Histoire de ce Héros qui fait le sujet du second Poëme d'Homere, intit. *Odyssée.*

VOET, (Gisbert) fameux Théologien Protestant, nâquit à Heusden le 3 Mars 1589. Il s'acquit une gr. réputation parmi ceux de son Parti, assista au Synode de Dordrecht, & fut Professeur en Théologie & en Langues Orientales à Utrecht, où il étoit aussi Ministre. Il m. le 1 Novemb. 1676, à 87 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. dans lesquels il dit des injures, & fait paroître une passion & une fureur indigne d'un homme de bien. Il étoit ennemi déclaré de Descartes & de sa Philosophie. Ses Sectateurs furent appellés Voetiens, & ont toujours été les plus gr. Adversaires des *Cocceïens* Voet eut 2 fils, Daniel & Paul, dont on a aussi plusieurs Ouv. Jean Voet, fils de Paul, fut Docteur & Professeur en Droit à Herborn. On a de ce dernier un Commentaire sur les Pandectes, qui est estimé, & d'autres Ouv. sur le Droit.

VOIGT, (Godefroi) habile Philosophe & Théologien Luthérien, natif de Misnie, fut Recteur de l'Ecole de Grestrow, puis de celle de Hambourg. Il s'acquit une grande réputation en Allemagne par son habileté dans la Philosophie, l'Histoire Naturelle & la Théologie, & m. à la fleur de son âge, le 7 Juill. 1682. On a de lui un Traité sçav. & curieux sur les Autels des anciens Chrétiens, & plus. autres Ouv. en latin qui sont estimés.

VOISIN, (Joseph de) habile Docteur, & l'un des plus sçavans Hommes du XVII. siéc. dans l'hébreu & les Langues Orientales, étoit natif de Bourdeaux, d'une famille noble & distinguée dans la Robe. Il fut d'abord Conseiller au Parlement de cette Ville; mais ayant ensuite embrassé l'Etat Ecclésiastique, il fut élevé au Sacerdoce, & devint Prédicateur & Aumônier d'Armand de Bourbon, Prince de Conti. Il étoit très-versé dans la Lecture des Rabbins & des Auteurs Ecclésiastiques. Il m. en 1685. Ses principaux Ouv. sont: 1°. Une Théologie des Juifs, *in*-4°. en latin. 2°. Un Traité latin de la Loi Divine. 3°. Un Traité latin du Jubilé selon les Juifs. 4°. De sçav. Notes sur le *Pugio Fidei* de Raymond Martin. 5°. Une Défense du Traité de M. le Prince de Conti, contre la Comédie & les Spectacles. 6°. Une Traduction françoise du Missel Romain, qui fut supprimée & qui fit grand bruit, &c.

VOITURE, (Vincent) de l'Acamie Françoise, & l'un des plus beaux esprits du XVII. siéc. nâquit à Amiens en 1598. Son pere, qui étoit Marchand de Vin en gros & fort riche, le fit élever à Paris, & Voiture s'y fit bientôt connoître. Son esprit & son enjouement le firent rechercher des Personnes du premier rang & du premier mérite. Il faisoit les délices de la Cour de France & des Cours Etrangeres, où il fut envoyé. Ce fut lui qui porta à Florence la nouvelle de la naissance de Louis XIV. Il eut à Madrid beaucoup de part dans les bonnes graces du Comte Duc d'Olivarez, & profitant de la proximité de l'Afrique, il y passa par curiosité. Voiture eut une Charge de Maître-d'Hôtel chez le Roi, & d'Introducteur des Ambassadeurs chez M. le Duc d'Orléans. Il suivit ce Prince en Languedoc pendant les troubles de France, & devint Commis de M. d'Avaux, Surintendant des Finances. Il eut les appointemens de cet Emploi sans l'exercer, obtint plus. pensions, & seroit devenu riche sans la passion extrême qu'il avoit pour le jeu & pour les femmes. Il écrivoit bien en latin, en françois, en italien & en espagnol. Ce fut lui qui fit revivre les Ballades, les Rondeaux & les Triolets, dont Malherbe avoit purgé notre Parnasse. Il m. à Paris le 27 Mai 1648, à 50 ans, après avoir toujours été d'un tempéramment foible & déli-

eat, ce qui l'obligeoit à ne boire que de l'eau. Sarrasin, dans sa belle Piéce intit. *Pompe Funèbre de Voiture*, rapporte la plûpart de avantures de ce céleb. Ecrivain. Il y a eu un gr. nombre d'Editions des Œuvres de Voiture. La derniere est de Paris en 1729, 2 vol. *in*-12. On y trouve sur-tout dans ses Lettres beaucoup d'esprit, de génie & de délicatesse; mais elles sont trop recherchées, & les Personnes de goût n'y voyent point le vrai style Epistolaire.

VOLDER, (Burchel de) habile Mathématicien, & l'un des plus gr. Philosophes de son tems, nâquit à Amsterdam le 26 Juill. 1643. Il devint Professeur de Philosophie, puis de Mathématique à Leïde, & s'y acquit une gr. réputation. Ce fut le premier qui introduisit la Philosophie de Descartes dans l'Université de cette Ville. Il m. le 21 Mars 1709, fort regretté des Sçavans. On a de lui plusieurs Harangues sur des sujets importans; elles sont estimées & bien écrites en latin.

VOPISCUS, (Flavius) Historien Latin, natif de Syracuse, vivoit du tems de Dioclétien & de Constance *Chlore*, vers l'an 304 de J. C. Il se retira à Rome, & y composa la Vie d'Aurelien, de Tacite, &c. Il y loue avec excès le fameux Imposteur *Apollonius de Tyane*.

VORSTIUS, (Conrad) fameux Théologien de la Religion Prétendue Réformée, nâquit à Cologne le 19 Juill. 1569, d'un pere qui étoit Teinturier. Il étudia la Théologie à Herborn sous Piscator, & il y fit tant de progrès, qu'il fut reçu Docteur à Heidelberg en 1594. Il alla ensuite à Genêve, où Théodore de Bèze lui fit offrir une Chaire de Professeur en Théologie; mais il aima mieux accepter celle qu'on lui offroit à Steinfurt, dont il fut aussi Ministre. Vorstius fut appellé à Leïde pour succéder à Arminius en 1610, & il s'y transporta avec sa famille; mais il y trouva des oppositions insurmontables, & le Roi Jacques d'Angleterre, animé par les Arminiens, lui ayant fait donner l'exclusion par les Etats de Hollande, il se retira à Tergou en 1612. Il y demeura jusqu'en 1619, que le Synode de Dordrecht l'ayant déclaré, sans l'entendre, indigne d'être Professeur, il fut banni pour jamais. Vorstius se tint alors caché pendant 2 ans, & se vit plus d'une fois en péril de mort. Enfin, il s'en alla dans les Etats du Duc de Holstein en 1622, où il trouva du repos & de la tranquillité. Il m. à Tonningen le 29 Septemb. de la même année. On a de lui un grand nombre d'Ouv. tant contre les Catholiques Romains, que contre les Adversaires qu'il eut dans le Parti Protestant. On juge par sa conduite & par quelques-uns de ses Ecrits, qu'on le soupçonnoit, avec raison, d'avoir beaucoup de penchant pour le Socinianisme. Guillaume Henri Vorstius, son fils, fut Ministre des Arminiens à Warmond, dans la Hollande, & composa plusieurs Livres, dont le plus considérable est sa Traduction latine de la Chronologie de David Ganz.

VOS, (Martin de) Peintre cél. natif d'Anvers, excella dans l'Art de peindre les Vases, dont les anciens Grecs & Romains se servoient dans leurs Festins, dans leurs Sacrifices & dans leurs Funérailles. Il avoit le coloris net & coulant, le dessein libre, & l'ordonnance judicieuse. Ce qui lui acquit une telle réputation, que le Prince de Parme s'étant rendu maître d'Anvers, voulut le visiter, & être peint de sa main. Il eut pour Eleves plus. excellens Peintres, & m. à Anvers en 1604, à 70 ans.

VOSSIUS, (Gerard-Jean) l'un des plus sçavans & des plus laborieux Ecrivains du XVII. siéc. étoit d'une famille considérable des Païs-Bas, dont le nom est *Vos*, & nâquit en 1577, dans le Palatinat, auprès d'Heidelber, dans un lieu où son pere Jean Vossius étoit Ministre. Il se rendit très-habile dans les Belles-Lettres, dans l'Histoire & dans l'Antiquité Sacrée & Profane, &

devint Directeur du Collége de Dordrecht. On le fit ensuite Professeur en Eloquence & en Chronologie à Leïde, d'où il fut appellé en 1633 à Amsterdam, pour y remplir une Chaire de Professeur en Histoire. Il m. en 1649, à 72 ans. Ses principaux Ouv. sont : *de Origine Idolatriæ : de Historicis Græcis : de Historicis Latinis : de Poëtis Græcis : de Poëtis Latinis : de Scientiis Mathematicis : de Quatuor Artibus Popularibus : Hist. Pelagiana : Institutiones Rhetoricæ : Grammaticæ, Poëticæ : Theses Chronologicæ & Theologicæ : Etymologicon Linguæ Latinæ : de Vitiis Sermonis*, &c. Tous les Ecrits de Gerard-Jean Vossius ont été imprimés à Amsterdam en 9 vol. *in-fol.* Il laissa cinq fils, Denys, François, Gerard, Matthieu & Isaac, qui sont tous Auteurs de quelques Ouv.

VOSSIUS, (Isaac) fils du précédent, & l'un des plus sçav. Critiques du XVII. siéc. nâquit à Leïde en 1618. Il suivit les traces de son pere, & se rendit habile dans la Critique grecque & latine, & dans l'Histoire. Il passa ensuite en Angleterre, où il se fit estimer des Sçavans, & où il devint Chanoine de Windsor. Il renouvella le premier le Systême de la Chronologie des Septantes, qui étoit abandonné depuis long-tems, & il le soutint avec chaleur. Il rassembla une belle Bibliothéque de Livres imprim. & manusc., & m. à Windsor le 21 Fév. 1688, à 71 ans. On a de lui une Edition des Lettres de S. Ignace, Martyr : diverses Dissertations de Philologie & de Philosophie : un Traité des Sybilles : divers autres petits Traités : un Livre de diverses Observations : des Notes sur Scylax, sur Pomponius Mela & sur Catule : des Observations sur l'Origine du Nil, & des autres Fleuves ; & plus. autres sçav. Ecrits en latin. La réputation qu'Isaac Vossius s'étoit acquise, porta M. Colbert à lui écrire la Lettre suiv. qui n'est pas moins glorieuse au Roi & à M. Colbert, qu'à Vossius.

Quoique le Roi ne soit pas votre Souverain, il veut néanmoins être votre Bienfaiteur, & m'a commandé de vous envoyer la Lettre-de-Change cy jointe, comme une marque de son estime & un gage de sa protection. Chacun sçait que vous suivez dignement l'exemple du fameux Vossius, votre pere, & qu'ayant reçu de lui un nom qu'il a rendu illustre par ses Ecrits, vous en conservez la gloire par les vôtres ; ces choses étant connues de Sa Majesté, Elle se porte avec plaisir à gratifier votre mérite ; & j'ai d'autant plus de joye qu'Elle m'ait donné ordre de vous le faire sçavoir, que je puis me servir de cette occasion pour vous assurer que je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-affectionné Serviteur,

COLBERT.

A Paris, ce 21 Juin 1663.

VOUET, (Simon) Peintre cél. natif de Paris, fut employé par le Pape Urbain VIII. par le Roi Louis XIII. par le Cardinal de Richelieu, &c. & s'acquit une grande réputation dans toute l'Europe. Il m. à Paris en 1649, à 59 ans.

VOUWERMANS, (Philippe) excellent Peintre des Pays-Bas, surtout pour les Paysages, mort vers 1670.

VOYER DE PAULMY, (René de) Chevalier, Seigneur d'Argenson, de la Bailloliere, de Chastres en Touraine, &c. Conseiller d'Etat Ordinaire, & Ambassadeur du Roi à Venise, étoit fils de Pierre de Voyer, Chevalier Seigneur d'Argenson, Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roi, d'une noble & ancienne Maison originaire de Touraine, féconde en Personnes de mérite. Il nâquit en 1596, devint Conseiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes, & Intendant de plus. Provinces. Il fut

ensuite chargé de diverses Ambassades en Allemagne, en Italie & en Catalogne, rendit de grands services à l'Etat, & m. à Venise le 14 Juill. 1651, à 55 ans, étant Ambassadeur de France en cette Ville. On a de lui une Traduction de l'Imitation de J. C. & un Traité de la Sagesse Chrétienne. René de Voyer de Paulmy, Chevalier Seigneur d'Argenson, Comte de Rouffiac, &c. son fils aîné, fut Conseiller au Parlement de Rouen, puis Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat Ordinaire, & Ambassadeur à Venise en 1651. Il remplit cette Ambassade jusqu'au 18 Nov. 1655, & m. au mois de Fév. 1700, à 70 ans.

VOYER DE PAULMY, (Marc-René de) Chevalier, Marquis d'Argenson, Vicomte de Mouzé, &c. Ministre d'Etat, Garde des Sceaux de France, & Chancelier Garde des Sceaux de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, étoit fils de René de Voyer de Paulmy, mort en 1700, dont il est parlé dans l'Art. précédent. Il nâquit à Venise le 4 Novemb. 1652, & fut Maître des Requêtes, puis Lieutenant Géneral de Police de Paris. Il se distingua extrêmement dans cette derniere Place, & devint Garde des Sceaux en 1718, ensuite Président du Conseil des Finances, puis Ministre d'Etat en 1720. Il m. le 8 Mai 1721, à 69 ans. Il avoit été reçu Honoraire de l'Académie des Sciences en 1716, & l'un des 40 de l'Académie Françoise en 1718. François-Helie de Voyer de Paulmy d'Argenson, l'un de ses freres, embrassa l'Etat Ecclésiastique, & fut Evêque de Dol en 1702, puis Archevêque d'Embrun en 1715, & enfin, Archevêque de Bourdeaux en 1719. Il m. à Bourdeaux le 25 Oct. 1728, à 72 ans. Marc-René de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson, a laissé deux fils, sçavoir, René-Louis de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson, Conseiller d'Etat & ci-devant Ministre des Affaires Etrangeres; & Pierre-Marc de Voyer de Paulmy, Comte d'Argenson, Ministre & Sécretaire d'Etat de la Guerre.

URANIE, c. à d. *Céleste*, l'une des neuf Muses, selon la Fable, préside à l'Astronomie. On la représente ordinairement avec une robe de couleur d'azur, couronnée d'étoiles, & soutenant des deux mains un grand globe.

S. URBAIN, Disciple de l'Apôtre S. Paul, fut Evêque de Macédoine. S. Paul le salue dans son Epître aux Romains.

URBAIN I. succéda au Pape Calixte I. le 21 Octob. 224, & eut la tête tranchée pour la Foi de J. C. sous l'Empire d'Alexandre *Severe*, le 25 May de l'an 230. Il eut pour successeur S. Pontien.

URBAIN II. appellé auparavant *Odon*, ou *Eudes*, étoit Religieux de Clugny, & natif de Chatillon-sur-Marne. Il succéda au Pape Victor III. le 12 Mars 1088, & se conduisit avec beauc. de prudence pendant le schisme de l'Anti-Pape Guibert. Il tint en 1095 le cél. Concile de Clermont en Auvergne, pour le recouvrement de la Terre-Sainte, & m. à Rome le 9 Juill 1099. On a de lui 35 Lettres. Paschal II. lui succéda. Dom Ruinart a écrit sa Vie en latin.

URBAIN III. appellé auparavant *Lambert Crivelli*, étoit Archevêque de Milan, & fut élu Pape après Luce III. le 25 Novemb. 1185. Il eut de grandes contestations avec l'Emper. touchant les Terres laissées par la Princesse Mathilde à l'Eglise de Rome, & m. à Ferrare le 20 Octob. 1187, après avoir appris la funeste nouvelle de la prise de Jerusalem par Saladin. Grégoire VIII. fut élevé sur le S. Siége après lui.

URBAIN IV. natif de Troyes en Champagne, s'éleva par son mérite, & fut élu Pape après la mort d'Alexandre IV. le 29 Août 1261. Il publia une Croisade contre Mainfroi, Usurpateur du Royaume de Sicile, institua la Fête du S. Sacrement en 1264, & m. à Perouse le

& de ses égaremens, & qu'il m. à Bologne en de grands sentimens de piété, en 1500, à 54 ans. On a de lui des Harangues, des Lettres, des Sylves, des Satyres, des Epigrammes & des Eglogues en latin, dont il y en a eu plus. Edit. On dit que le surnom de *Codrus* lui fut donné, parce que le Prince de Forli s'étant un jour recommandé à lui, *les affaires vont bien*, répondit Urceus, *Jupiter se recommande à Codrus.*

URFÉ, (Honoré d') Comte de Chateauneuf, Marquis de Valromey, & l'un des plus beaux esprits de son tems, nâquit à Marseille le 11 Fév. 1567, de Jacques d'Urfé, d'une illustre Maison de Forez, originaire de Suabe, & de *Renée de Savoye*, Marquise de *Baugé*. Il fut le cinquiéme de six fils, & le frere de six sœurs. Après avoir fait ses Etudes à Marseille & à Tournon, il fut envoyé à Malthe, & retourna ensuite dans le Forez. Anne d'Urfé, son frere, qui avoit épousé en 1574 Diane de Chevillac de Chateau Morand, riche & seule héritiere de sa Maison, ayant fait déclarer son mariage nul en 1596, & ayant embrassé l'Etat Ecclésiastique, Honoré d'Urfé, qui avoit intérêt que les gr. biens de Diane de Chateau-Morand passassent dans sa Maison, l'épousa vers 1601; mais ce mariage ne fut point heureux, parce que Diane, qui avoit alors plus de 40 ans, étoit d'une malpropreté insupportable. Honoré d'Urfé n'en eut point d'enfans, & s'en étant séparé, il se retira en Piémont, où il m. en 1625, à 58 ans. Son principal Ouv. est un céleb. Roman, intit. *l'Astrée*, qui est le Livre le plus ingénieux qui ait paru en ce genre. On croit ordinairement qu'il y décrit les Avantures galantes du régne d'Henri IV. & la passion qu'on prétend qu'il avoit eue pour Diane de Chateau Morand, quand elle épousa Anne d'Urfé, son frere; mais il est certain que ce dernier fait n'est point vrai, puisqu'il n'avoit que sept ans quand le mariage de son frere se fit, & que d'ailleurs il n'épousa point Diane par passion, mais par intérêt, comme on l'a observé ci dessus. La Maison d'Urfé a produit un gr. nombre d'autres Personnes de mérite. Il ne restoit plus de cette illustre Maison qu'une fille, née en 1656, & Abbesse de Sainte Claire de Montbrison, qui est un Monastere fondé par sa famille.

URIE, Prophête des Juifs, ayant prédit la destruction du Temple de Salomon, & les malheurs dont les Juifs seroient accablés, fut mis à mort par ordre du Roi Joakim, 608 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec Urie, mari de Bethsabée, dont il est parlé dans l'Histoire de David.

URSINS, ou ORSINI, Maison des plus illustres & des plus anciennes d'Italie, qui subsiste depuis plusieurs siécles, & qui a donné cinq Papes & plus de 30 Cardinaux à l'Eglise, outre un gr. nombre de Sénateurs Romains & de gr. Capitaines.

URSINS, (Jean Juvenal, ou *plutôt* Juvenel des) céleb. Archevêque de Reims dans le XV. siéc. étoit frere de Guillaume des Ursins, Baron de Traynel, & Chancelier de France, d'une illustre Maison de Troyes en Champagne, différente de celle dont il est parlé dans l'Article précédent. Après avoir été Maître des Requêtes, & s'être distingué en plusieurs Emplois, il embrassa l'Etat Ecclésiastique, & devint Evêque de Beauvais en 1432, puis de Laon en 1444, & Archevêque de Reims en 1449, après Jacques Juvenal des Ursins, son frere. Il fut nommé pour revoir la Sentence prononcée contre la céleb. *Pucelle d'Orléans*, tint un Concile, & m. le 14 Juill. 1473, à 85 ans. On a de lui une Histoire du régne de Charles VI. depuis 1380 jusqu'en 1422. Cette Maison a produit plus. autres gr. Hommes.

URSINUS. *Voyez* FULVIUS URSINUS.

URSINUS, (Zacharie) fameux

Théologien Protestant, nâquit à Breslaw le 18 Juill. 1534. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, s'acquit une gr. réputation en Allemagne, & fut ami intime de Melanchthon; mais après la mort de ce dernier, Ursinus étant persécuté par les Théologiens de la Confession d'Ausbourg, il sortit de Breslaw, & se retira à Zurich. Il m. à Neustad le 6 Mars 1583, à 49 ans. On a de lui plus. Ouv. estimés des Protestans.

STE. URSULE, fille d'un Prince de la Grande-Bretagne, fut martyrisée par les Huns, auprès de Cologne sur le Rhin, avec plusieurs autres filles qui l'accompagnoient, vers l'an 383, selon la plus commune opinion. Plusieurs Ecrivains ont dit que les Compagnes de Ste Ursule étoient au nombre de onze mille, & ils les appellent *les onze mille Vierges*; mais Usuard, qui vivoit au IX. siécle, dit seulement qu'elles étoient en grand nombre; & d'autres prétendent qu'elles n'étoient qu'onze en tout. Ils se fondent sur les anciens titres dans lesquels en parlant de ces Saintes, on lit en chiffre romain, XI. M. V.; ce qu'ils expliquent par *onze Martyres Vierges*, au lieu de *onze mille Vierges*. D'autres croyent que la principale Compagne de Ste Ursule se nommoit *Undecimille*, d'où est venue l'équivoque & la méprise de ceux qui ont cru que *Undecimille*, qui est un nom propre, étoit le nombre de *onze mille*, ou de *undecim millia*. Cette conjecture est appuyée par un ancien Missel de Sorbonne, où la Fête de Ste Ursule, Patrone de la Sorbonne, est marquée de cette sorte: *Festum SS. Ursulæ, Undecimillæ, & Sociarum Virginum & Martyrum*

URSUS, (Nicolas Raymarus) habile Mathématicien Danois au XVI. siécle. Après avoir gardé les pourceaux dans sa jeunesse, s'appliqua de lui même à l'Etude des Langues & des Sciences, & y fit tant de progrès, qu'il dev'nt l'un des plus sçavans Astronômes & des plus habiles Mathématiciens de son tems. Il enseigna les Mathématiques à Strasbourg avec réputation, & fut ensuite appellé par l'Empereur pour enseigner la même Science à Prague, où il m. vers 1600. On a de lui quelques Ouv. de Mathématiques.

USSERIUS, en anglois USHER, (Jacques) céleb. Archevêq. d'Armach en Irlande, & l'un des plus gr. Hommes du XVII. siéc. nâquit à Dublin en 1580, d'une famille noble & ancienne. Il étudia dans l'Université de Dublin, qui avoit été établie par les soins de Henri Usher, son oncle, Archevêq. d'Armach, & il y fit des progrès étonnans, non-seulement dans les Lanques, la Poëtique, l'Eloquence & les Mathématiques, mais aussi dans la Chronologie, l'Histoire Sacrée & Profane, & la Théologie. Il dressa en 1615 dans une Assemblée du Clergé d'Irlande les Articles touchant la Religion & la Discipline Ecclésiastique, & ces Articles furent approuvés par le Roi Jacques, quoiqu'ils fussent différens de ceux de l'Eglise Anglicane. Ce Prince lui donna l'Evêché de Meath en 1620, puis l'Archevêché d'Armach en 1626. Usserius passa en Anglererre en 1640, & ne pouvant plus retourner en Irlande à cause des guerres civiles, il fit transporter sa Bibliothéque en Angleterre. Il perdit pendant ces troubles tous les biens qu'il avoit en Irlande; ce qui engagea les Curateurs de l'Université de Leide à lui offrir une pension considérable, avec le titre de Professeur Honoraire, s'il vouloit se rendre en Hollande. Le Cardinal de Richelieu lui envoya sa Médaille, & lui offrit aussi une grosse pension, avec la liberté de faire profession de sa Religion en France, s'il vouloit y venir; mais Usserius aima mieux demeurer en Angleterre, où il continua de composer plus. Ouv. remplis d'une profonde érudition. Il fut extrêmement sensible au malheur du Roi Charles I. & l'on dit qu'étant dans le Palais de la Comtesse de Peterbo-

roug, proche de Witehal, lorsqu'on fit mourir ce Prince, il ne put voir l'appareil de cette sanglante tragédie, sans tomber en defaillance; de sorte qu'on fut obligé de le porter au lit, où il prédit, dit-on, ce qui est arrivé depuis en Angleterre. Cromwel eut pour lui de gr. égards, & lui promit en 1655 qu'on ne tourmenteroit plus le Clergé Episcopal; mais il ne lui tint pas parole. Usserius m. de pleurésie le 21 Mars 1655, à 75 ans. Cromwel, qui sçavoit qu'il avoit été fort aimé du Peuple, le fit enterrer solemnellement dans l'Abbaye de Westminster. On a d'Usserius un gr. nombre de sçav. Ouv. en latin. Les principaux sont: 1°. L'Histoire de Gotheschalque, impr. en Irlande 1631. 2°. Un Traité de l'ancienne Religion d'Irlande. 3°. Une Histoire Chronologique, ou des *Annales*, Ouv. très-estimé. 4°. Une Edition des Epîtres de S. Ignace, de S. Barnabé & de S. Polycarpe, avec des Notes. Cette Edition est rare. 5°. *Les Antiquités des Eglises Britanniques.* 6°. Un Traité de l'Edition *des Septantes*, dans lequel il y a des opinions singulieres, qui n'ont pas eu le suffrage des Sçavans, &c. On ne peut douter qu'il n'y air dans les Ouv. d'Usserius beauc. de critique & d'érudition, & une gr. connoissance de l'Antiquité Sacrée & Profane.

USUARD, sçav. Bénédictin, qui vivoit sur la fin du IX. siéc. est Auteur d'un cél. Martyrologe qu'il dédia à Charles *le Chauve.*

VULCAIN, Dieu du Feu, & Forgeron des Dieux, selon la Fable, étoit fils de Jupiter & de Junon. Jupiter le trouva si difforme & si hideux à sa naissance, qu'il le précipita du Ciel en Terre, & dans cette chûte, Vulcain se cassa une jambe, dont il fut toujours boiteux. Pour le consoler de cette disgrace, Jupiter lui donna Vénus en mariage, & la charge de forger ses Foudres avec les Cyclopes.

W

WADING, (Luc de) céleb. Cordelier Irlandois, mort à Rome en 1655, est Auteur des Annales de son Ordre en 8 vol. *in-fol.* & de la Bibliothéque des Ecrivains qui ont été Cordeliers. Ces Ouv. sont estimés.

WAGENSEIL, (Jean-Christophle) sçav. Ecrivain Allemand du XVII. siéc. nâquit à Nuremberg le 26 Novemb. 1633. Après avoir fait de bonnes Etudes, il fut choisi pour être Gouverneur de quelques Gentilshommes, & il voyagea avec eux en France, en Espagne, dans les Païs Bas, en Angleterre & en Allemagne. Louis XIV. lui donna en diverses occasions des marques de son estime, & lui fit trois présens considérables. De retour en Allemagne, il devint Professeur en Histoire, en Droit & en Langues Orientales à Altorf, & Bibliothéquaire de l'Université de cette Ville, où il m. le 9 Octob. 1705, à 72 ans, après avoir publié divers Ouv. qui sont estimés. On recherche sur-tout son Recueil intitulé, *Tela Ignea Satanæ*, en 2 vol. *in* 4°.

WAGSTAFFE, (Thomas) Chancelier de l'Eglise Cathédrale de Lirchfield, & habile Médecin Anglois, nâquit en 1645. Il acheva ses Etudes à Oxford, eut divers Emplois considérables, & devint Suffragant d'Ipswich. Il mourut en 1712. On a de lui plus. Ouv. estimés des Anglois. On voit par ces Ouv. qu'il détestoit l'horrible traitement fait au Roi Charles I.

WAKE, (Guillaume) fameux Archevêq. de Cantorbery, né en 1657, & mort à Lambeth en 1737, est Auteur de divers Sermons, de plus. Ecrits contre M. Bossuet, Evêq. de Meaux, & d'autres Ouv. en anglois.

WALAFRIDE STRABON, docte Bénédictin du IX. siéc. fut élevé dans le Monastere de Fuldes, sous la discipline d'Hincmar. Il devint ensuite Doïen de celui de S. Gal, puis Abbé de Richenoue, dans le Diocèse

de Constance, où il m. en 849. Ses principaux Ouv. sont : 1°. *De Officiis Divinis*. 2°. *Poëmata*. 3°. *Glossa Ordinaria in Sacram Scripturam*, &c.

WALLER, (Edmond) très cél. Poëte Anglois, & l'un des plus beaux esprits que l'Angleterre ait produit, nâquit en 1605, d'une riche famille de Buckinghamshire, qui lui laissa 60000 liv. de rente. Il fut élevé à Eaton & à Cambridge, & fit paroître de bonne heure beaucoup de goût pour les Auteurs anciens Grecs & Latins. Il fut député à l'âge de 17 ans au dernier Parlement du Roi Jacques I. en qualité de Bourgeois d'Agmondesham, & composa ensuite un beau Poëme *sur le danger que le Prince Charles avoit couru sur la route de S. André* en 1623. Il en fit un autre en 1628 *sur les nouvelles de la mort du Duc de Buckimgham*. Ces Ouv. le firent connoître à la Cour, où il se fit admirer par la délicatesse & par l'élévation de son génie, de toutes les Personnes de goût & de mérite. Waller fut encore député au Parlement plus. fois dans la suite, & choisi en 1642 pour l'un des Commissaires qui porterent au Roi, à Oxford, des Propositions de Paix. Il entra l'année suivante dans le dessein de réduire la Ville & la Tour de Londres au pouvoir de Sa Majesté ; mais ce dessein ayant été découvert, il fut mis en prison & condamné à une grosse amende. Ayant recouvré sa liberté, il vint en France, & y demeura plusieurs années. De retour en Angleterre, il s'attacha aux Grands, & sur-tout à Olivier Cromwel, dont il fit le Panégyrique en 1654. L'Eloge Funèbre du même Cromwel, qu'il composa en vers en 1658, passe pour un chef d'œuvre. Dans la suite, il loua Charles II. dans une Piéce faite exprès, & ce Prince lui reprochant qu'il avoit mieux fait pour Cromwel : *Sire*, répondit Waller, *nous autres Poëtes, nous réussissons mieux dans les fictions que dans les vérités*. Il continua d'être en faveur à la Cour, & m. en 1687, après avoir été fort lié avec la Duchesse Mazarin & avec M. de Saint-Evremond. Outre les Poësies dont nous avons parlé, on a de lui un Poëme sur l'Amour Divin, en 6 Chants, quelques autres Piéces pieuses, & un gr. nombre d'autres Poësies, qui ne respirent que le plaisir & la volupté. Il y régne tant de goût, d'esprit, de génie & de délicatesse, que Waller est regardé comme l'Anacréon & le Chaulieu d'Angleterre. Il y loue les différens Princes sous lesquels il a vécu : Jacques I. Charles I. Cromwel, Charles II. & Jacques II., parce que, selon lui,

Le Monarque qui régne est toujours
le plus Grand.

WALLIS, (Jean) l'un des plus sçavans Mathématiciens du XVII. siéc. nâquit en 1616 à Ashford, dans le Kent, en Angleterre, où son pere étoit Prédicateur. Il acheva ses Etudes à Cambridge, & fut ensuite Ministre de l'Eglise de S. Martin, puis d'une autre Eglise à Londres. Il devint en 1649 Professeur *Savilien* en Géometrie à Oxford, & Docteur en Théologie. On lui donna, 8 ans après, la Charge de Garde des Archives, & il fut l'un des premiers Membres de la Société Royale de Londres, à l'établissement de laquelle il contribua beaucoup. Wallis enseigna les Mathématiques avec une gr. réputation. Il s'appliqua en même-tems à la Théologie & à l'Art de déchiffrer les Lettres écrites en Chiffres, pour lequel il avoit un talent particulier. L'Electeur de Brandebourg, pour lequel il avoit déchiffré plusieurs de ces sortes de Lettres, lui envoya, par reconnoissance, en 1693, une Chaîne d'or avec une Médaille. Wallis fut aussi l'un des plus gr. Adversaires de Hobbes, & composa contre lui plus. sçavans Ecrits. Il m. à Oxford le 28 Octob. 1703, à 87 ans. Ses principaux Ouv. sont : 1°. *Arithmetica*, 2°. *de Sectionibus*

Conicis. 3°. *Arithmetica Infinitorum.* 4°. Plusieurs Traités de Théologie, qui sont les plus foibles de ses Ecrits. 5°. De bonnes Editions d'Archimede, de l'Harmonie de Ptolemée, du Traité de la distance du Soleil & de la Lune par Aristarque de Samos, des Comment. de Porphyre sur l'Harmonie, &c. Tous les Ouv. de Wallis ont été impr. en 3 vol. *in-fol.*

WALLIUS, (Jacques) Jésuite flamand, natif de Courtray, s'est acquis de la réputation par ses Poësies latines, dont il y a eu plusieurs Editions. Il m. vers 1680.

WALSINGHAM, (Thomas) habile Bénédictin Anglois du Monastere de S. Alban, vers 1440, s'appliqua à l'Histoire & aux Antiquités de son Païs en qualité d'Historiographe du Roi, & composa l'Histoire du Roi Henri VI. & d'autres Ouv. qui sont estimés. Il ne faut pas le confondre avec Jean Walsingham, Théologien Anglois, qui enseigna la Théologie en Sorbonne, & entra ensuite dans l'Ordre des Carmes. Il m. à Avignon en 1330. On a de lui plusieurs Ouvrages.

WALSINGHAM, (François) Ministre & Sécretaire d'Etat, sous le régne de la Reine Elizabeth, & l'un des plus grands Politiques de son tems, descendoit d'une noble & ancienne famille de Chiselhurst. Après avoir fait de grands progrès dans ses Etudes à Cambridge, il fut deux fois Ambassadeur en France, & à son retour en Angleterre, on le chargea des affaires les plus importantes, & il devint Sécretaire d'Etat. Il remplit cette Place avec tant de capacité, que les Anglois le regardent comme *le Cardinal de Richelieu de la Reine Elizabeth.* Dans la suite, il fut disgracié, & m. en 1590, étant réduit à une telle pauvreté, qu'à sa Bibliothéque près, qui étoit très belle, il se trouva à peine de quoi faire ses Funérailles. Ses principaux Ouv. sont : 1°. *Mémoires & Instructions pour les Ambassadeurs*, avec *ses Lettres & ses Négociations.* 2°. Des *Maximes Politiques*, &c. Ces Ouv. ont été traduits en françois.

WALTON, (Briand) sçavant Evêque de Chester en Angleterre, s'est rendu céléb. par son Edition de la Bible *Polyglotte*, que l'on appelle la *Polyglotte d'Angleterre.* Il a mis à la tête de cette Bible des *Prolegomenes*, qui sont beaucoup plus étendus & plus exacts que ceux qui avoient paru jusqu'alors. Il m. en 1661. Outre ses *Prolegomenes*, imprimés séparément à Zurich en 1673, on a de Walton quelques autres Ouvrages, dans lesquels on remarque, comme dans son Edition de la Bible *Polyglotte*, beauc. de critique, de jugement, de science & de modération.

WAMELE, (Jean) habile Jurisconsulte du XVI. siéc. natif de Liége, enseigna le Droit à Louvain avec beaucoup de réputation, & m. en 1590, à 66 ans. On a de lui des Remarques curieuses sur divers Titres de l'un & de l'autre Droit.

WANSLEB, (Jean-Michel) Ecrivain du XVII. siéc. né à Erford en Thuringe le 1 Novemb. 1635, de parens Luthériens, fut Disciple de Ludolf, & devint habile dans la Langue Ethiopique. Le Duc de Saxe Gotha l'envoya en Egypte & en Ethiopie pour examiner les Dogmes & les Rites de ces Païs-là, & Wansleb les ayant trouvés conformes à ceux de l'Eglise Romaine, il alla à Rome en 1665, renonça à l'hérésie, & se fit Dominicain. Etant venu à Paris en 1670, M. Colbert le renvoya en Egypte pour y faire de nouvelles découvertes. A son retour, il fut Vicaire d'une Paroisse près de Fontainebleau, où il m. en 1681. On a de lui : 1°. Une Histoire de l'Eglise d'Alexandrie. 2°. Une Relation de l'Etat de l'Egypte. 3°. Une Description de son second Voyage.

WARE', *Wareus*, (Jacques) sçavant Ecrivain Irlandois au XVII. siéc. étoit Chevalier de la Jarretiere. On a de lui un Traité des Ecri-

vains d'Irlande en latin, impr. à Dublin en 1639, *in*-4°. Ce Petit Traité est excellent.

WARHAM, (Guillaume) céleb. Archevêque de Cantorbery, & l'un des plus grands Hommes du XVI. s. étoit natif d'Oakley dans le Hampshire, en Angleterre. Il devint Docteur en Droit à Oxford, puis Professeur, & fut envoyé par le Roi Henri VII. en Ambassade vers Philippe, Duc de Bourgogne. A son retour, il fut nommé Evêque de Londres, ensuite Chancelier d'Angleterre, & enfin, Archevêque de Cantorbery. Il prononça en 1512, dans le Parlement, un beau Discours sur ces paroles: *Justitia & Pax osculatæ sunt*, & mourut de douleur, en 1532, de voir la Religion Catholique renversée dans sa Patrie sous le régne de Henri VIII.

WARIN, (Jean) Sécretaire du Roi, Intendant des Bâtimens de Sa Majesté, Conducteur Général des Monnoyes de France, & l'un des plus céleb. Graveurs du XVII. siéc. étoit natif de Liége, d'une famille noble. Etant devenu Page du Prince de Rochefort, son inclination naturelle le porta à dessiner, & il se rendit habile dans le Dessein, dans la Sculpture & dans la Gravure. Le Roi Louis XIII. informé de sa capacité, l'employa, & créa deux Charges en sa faveur, l'une de Conducteur Général des Monnoyes, l'autre de Graveur Général des Poinçons pour ces Monnoyes. Warin fit sous le régne de Louis XIII. & sous la minorité de Louis XIV. des Médailles & des Monnoyes, qui passent pour des chefs-d'œuvre de Gravure, & qui ont rendu son nom immortel. Il m. à Paris en 1672, à 68 ans, lorsqu'il travailloit à l'Histoire Métallique du Roi.

S. WAST, Evêque d'Arras, étoit natif de Toul. Clovis passant par cette Ville après la bataille de Tolbiac, S. Wast l'instruisit des Principes de la Religion Chrétienne, & l'accompagna jusqu'à Reims, où S. Remi acheva d'instruire ce Prince, & fit la solemnité de son Baptême. Dans la suite, S. Wast fut ordonné Evêque d'Arras par S. Remi. Il gouverna son Diocèse avec zéle & avec sagesse pendant 28 ans, & m. saintement le 6 Février 540.

WAZA, (Gustave) fameux Roi de Suéde, au commencement du XVI. siéc. descendoit des anciens Rois de Suéde; mais ayant été donné en ôtage à Christiern II. ce Prince le retenoit en prison contre le Droit des Gens. Gustave s'étant échappé, se retira dans les Bois de la Dalecarlie, où il se vit réduit à la nécessité de travailler aux Mines de Cuivre, pour vivre & pour se cacher. Enseveli dans ces lieux souterrains, il osa songer à détrôner Christiern, & s'en découvrit aux Paysans, qui approuverent son dessein. Il en forma bien-tôt des Guerriers, attaqua Christiern & l'Archevêque d'Upsal, & les chassa de la Suéde. Pour prix de ses victoires, il fut élu par les Etats Roi de Suéde. Il fit ensuite la guerre au Clergé, s'empara des Biens Ecclésiastiques, & rendit toute la Suéde Luthérienne. Il m. à l'âge de 70 ans, laissant sur le Trône sa Famille & sa Religion.

WECHEL, (Chrétien & André) nom de deux céleb. Imprimeurs de Francfort, dont les Editions sont correctes & fort estimées. Ils dûrent cette perfection de leur Art, principalement au sçav. Frederic Silburge, Correcteur de leur Imprimerie. Chrétien vivoit encore en 1552. André m. le 1 Novemb. 1581. On imprima à Francfort, en 1590, *in*-8°. le Catalogue des Livres sortis de leurs Presses. Ils étoient freres.

WEIMAR, (Bernard) Duc de Saxe, & l'un des plus gr. Capitaines du XVII. siéc. étoit le dernier fils de Jean, Duc de Saxe-Weimar, & de Dorothée-Marie, Princesse d'Anhalt. Ayant été mis à la tête d'une puissante Armée en Allemagne par le Roi Louis XIII. il y

remporta des victoires signalées. Il s'empara de plus. Villes, & même de l'Alsace, que Louis XIII. lui avoit donnée; ce qui le rendit très-puissant. Il étoit sur le point de faire de plus grandes conquêtes, lorsqu'il m. à Neubourg le 18 Juill. 1639. Pour marquer la haute estime qu'il faisoit de la valeur du Comte de Goësbriant, il lui laissa en mourant son épée, ses pistolets, ses armes & son cheval de combat. Ses freres heritérent de ses Etats. Il étoit Luthérien.

WEITZIUS, (Jean) habile Philologue du XVII. siéc. dont on a des Commentaires estimés sur *Terence*, sur les *Tristes d'Ovide*, sur *Verrius Flaccus*, sur *Prudence*, &c.

WELSER, (Marc) l'un des plus sçavans Ecrivains de son tems, publia des Actes de Martyrs, & d'autres Ouv. qui lui acquirent une gr. réputation. Il étoit natif d'Augsbourg, & m. en 1614.

WESEMBEC, (Matthieu) habile Jurisconsulte du XVI. siéc. nâquit à Anvers en 1531. Il fut reçu Docteur en Droit à Louvain à l'âge de 19 ans; ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun autre. Il se fit ensuite Protestant, & enseigna la Jurisprudence avec réputation à Iene & à Wittemberg, où il m. en 1586, à 55 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. On estime sur-tout ses *Paratitles*, dans lesquels il explique avec beauc. de briéveté & de clarté ce qu'il y a de plus difficile dans les 50 Livres du Digeste.

WESSELUS, (Jean) l'un des plus habiles Hommes du XV. siéc. nâquit à Groningue vers 1419. Il étudia d'abord à Swol, où il fit de gr. progrès, & où il ne voulut jamais s'engager à la Vie Monastique. Il alla ensuite continuer ses Etudes à Cologne, d'où il traversoit souvent le Rhin pour aller lire dans le Monastere de Duytz, les Ouv. de l'Abbé Rupert, dont il étoit grand admirateur. Quelque-tems après, il alla à Heïdelberg pour y enseigner la Théologie, mais on ne voulut pas le lui permettre, parce qu'il n'étoit point Docteur. Ce refus le fit retourner à Cologne, d'où il passa à Louvain & de-là à Paris. Les disputes de Philosophie y étoient alors très-échauffées, entre les *Reaux*, les *Formaux*, & les *Nominaux:* Il tâcha de convertir les principaux Chefs des *Formaux*, en les attirant à la Secte des *Reaux*; ensuite il passa lui même dans la Secte des *Formaux*, & ne l'ayant pas trouvée plus raisonnable que l'autre, il embrassa le parti des *Nominaux*. On dit qu'il voyagea en Gréce & dans le Levant pour mieux apprendre la Langue grecque & l'hébreu, & qu'il acquit tant de réputation à son retour, qu'il fut surnommé *Lux Mundi*, & *Magister Contradictionis*, à cause du mépris qu'il faisoit d'Aristote & des Péripatéticiens. Quoiqu'il en soit de ces faits, qui paroissent fabuleux, la réputation que Wesselus s'étoit acquise, le fit estimer singuliérement de François de la Rovere, Géneral des Freres Mineurs, auquel il s'attacha par l'espérance d'aller avec lui au Concile de Bâle. Il y alla en effet, y fut consulté, s'y fit estimer des habiles Gens, & admirer dans quelques disputes publiques. Dans la suite, François de la Rovere, étant devenu Pape sous le nom de Sixte IV. continua de l'aimer, & lui offrit toutes sortes d'avancemens; mais Wesselus ne lui demanda qu'un Exemplaire de la Bible en hébreu & en grec. Le Pape trouvant cette demande ridicule: *Pourquoi*, lui dit-il, *ne demandez vous pas plutôt une Mitre, ou quelque chose de semblable? Parce que je n'en ai pas besoin*, répondit Wesselus. Le Pape, après cette réponse, fit tirer de la Bibliothéque du Vatican les Livres que Wesselus demandoit, & les lui donna. Il retourna ensuite en son Païs, & m. à Groningue le 4 Oct. 1489. On le regarde, avec raison, comme *le Précurseur de Luther*. Une partie de ses MSS. furent jettés au feu après sa mort, & ce qui en resta fut imprimé à Groningue en 1614, puis à Amsterdam en 1617.

WESTPHALE, (Joachim) fameux Théologien Luthérien, nâquit à Hambourg en 1510. Il écrivit fortement contre Calvin & contre Beze, & fut regardé comme l'un des plus sçavans Théologiens de sa Secte. Il m. à Hambourg en 1574. On a de lui, *Epistolæ de Religionis Perniciosis Mutationibus*, & plus. autres Ouv.

WETSTEIN, (Jean Rodolphe) sçavant Docteur & Professeur en Grec & en Théologie à Bâle, nâquit en cette Ville le 1 Septemb. 1647, d'une famille distinguée. Il étoit petit-fils de Jean-Rodolphe Wetstein, Bourguemestre de Bâle, homme d'un grand mérite, qui rendit des services importans à sa Patrie à la Paix de Munster, à la Cour de l'Empereur & dans son propre Païs. Celui dont nous parlons fit ses Etudes à Zurich; & voyagea ensuite en France, en Angleterre & en Hollande. De retour en son Pays, il succéda à son pere dans la Chaire de Professeur en Grec, puis en celle de Théologie, & m. à Bâle le 21 Avril 1711. Il avoit publié en 1673, avec des Notes, le Dialogue d'Origêne contre les Marcionites, avec l'Exhortation au Martyre, & la Lettre à Africanus touchant l'Histoire de Suzanne, qu'il tira le premier des MSS. Grecs. On a de lui plus. autres Ouv. estimés. Henri Wetstein, l'un de ses freres, étoit aussi un habile homme dans les Langues grecque & latine. Il alla s'établir en Hollande, où ayant embrassé la Profession de la Librairie, il devint un Imprimeur céleb. Ses Descendans subsistent en Hollande, & marchent sur ses traces.

WHICHCOT, (Benjamin) cél. Prédicateur Anglois, nâquit dans le Shropshire le 11 Mars 1609. Il fit ses Etudes à Cambridge, & fut ensuite Préfet du Collége du Roi, à la place du Docteur Collins, qui avoit été déposé, & avec lequel il partagea volontairement le revenu de sa Charge. Il s'acquit beaucoup de réputation à Cambridge par ses talens pour instruire la Jeunesse, & à Londres par ses Prédications. Il succéda à Mitthon, au Docteur Wilkins, qui avoit été nommé à l'Evêché de Chester, & m. à Cambridge, chez le Docteur Cudworth son ami, en 1683. Jean Tillotson prononça son Oraison Funèbre, & le Docteur Jeffery publia ses Sermons en 4 vol. *in*-8°.

WHITBY, (Daniel) fameux Théologien Anglois, nâquit à Rusden dans le Northampton, où son pere étoit Ministre, vers 1638. Il fit ses Etudes à Oxford, dans le Collége de la Trinité, dont il devint Membre, & fut ensuite Chapelain de l'Evêque de Salisbury, qui lui donna une Prébende & la Chantrerie de sa Cathédrale. Whitby devint ensuite Docteur en Théologie, & Recteur de S. Edmond de Salisbury. Il m. en 1726, à 88 ans. Ses principaux Ouv. sont: 1°. Un Traité de la Certitude de la Religion Chrétienne en général, & de la Résurrection de J. C. en particulier. 2°. Discours sur la Vérité & la Certitude de la Foi Chrétienne. 3°. Paraphrase & Commentaire sur le nouveau Testament, en 2 vol. *in-fol.* 4°. Discours de la nécessité & de l'utilité de la Révélation Chrétienne. 5°. *Examen variantium Lectionum Joannis Millii in novum Testamentum*, Londres 1710, *in-fol.* 6°. Un gr. nombre de Traités & de Sermons contre les Dogmes de l'Eglise Catholique Romaine. On remarque dans les Ouv. de Whitby, dont la plûpart sont en anglois, beauc. d'érudition, mais des opinions singulieres & absurdes. Il y fait paroître contre l'Eglise Romaine des préjugés & une fureur indignes d'un Sçavant, & il s'y déclare avec chaleur pour l'Arianisme, quoiqu'il eût combattu cette hérésie avec zèle dans ses premiers Ecrits. On dit qu'il est presque inconcevable jusqu'à quel point il étoit inepte & peu versé dans les affaires du monde, & dans le commerce de la vie civile.

WHITELOKE, (Bulstrode) habile Politique & Jurisconsulte An-

glois, nâquit à Londres en 1605. Il se signala dans le Parlement d'Angleterre, sur Garde de la Bibliothéque & des Médailles du Roi en 1649, & Ambassadeur en Suéde en 1653. A son retour en 1659, il devint Président du Conseil d'Etat, & eut diverses autres Charges importantes. Il m. en 1676. Ses Harangues, ses *Mémoires sur les Affaires d'Angleterre*, & plusieurs autres de ses Ecrits, ont été imprimés. Les Anglois disent de lui ce que Cornelius Nepos dit de Portius Caton, *qu'il étoit un habile Homme d'Etat, un sçavant Jurisconsulte, un grand Commandant, un excellent Orateur, & un vraiment Homme de Lettres.*

WHITGIST, (Jean) fameux Archevêque de Cantorbery sous le régne de la Reine Elizabeth, nâquit à Grimsby, dans la Province de Lincoln en 1530. Il fit ses Etudes à Londres & à Cambridge, & n'osa découvrir sa haine contre la Relig. Cathol. pendant tout le régne de la Reine Marie; mais la Reine Elizabeth étant parvenue à la Couronne, il ne garda plus aucune mesure dans ses Leçons ni dans ses Thèses; ce qui étoit alors la voie la plus sûre pour s'avancer. Aussi devint-il en peu de tems Principal du Collége de Pembroke & de celui de la Trinité, Professeur Royal en Théologie, Prébendaire d'Ely, Doyen de Lincoln, puis Evêque de Vorchester, & enfin, Archevêque de Cantorbery en 1583. Il fut grand ennemi des *Puritains*, & soutint avec zéle les Droits du Clergé contre la Cour d'Angleterre. Cette Cour ayant voulu établir des Commissaires pour sçavoir exactement quelle étoit la juste valeur de chaque Bénéfice du Royaume, sous prétexte d'augmenter les Revenus de la Reine, il écrivit fortement au Grand Trésorier contre ce dessein, & il le fit échouer. Il m. le 29 Fév. 1664. On a de lui: 1°. Une longue Lettre à Bèze, dans laquelle il le blâme d'avoir donné des Armes aux *Puritains*. 2°. Plusieurs autres Ecrits, dans lesquels il ne rougit point de traiter le Pape d'*Antechrist*.

WICELIUS, (Georges) laborieux Théologien du XVI. siéc. nâquit à Fulde en 1501. Après avoir fait ses Etudes, il se fit Religieux; mais à l'âge d'environ 30 ans, il quitta la Vie Monastique pour embrasser les erreurs de Luther. Il devint ensuite Ministre, & quoiqu'il fût ami de Luther, Juste Jonas & plus. autres Protestans, le persécuterent cruellement. Dans la suite, étant rentré dans la Communion de l'Eglise, il fut pourvu d'une Cure, & devint Conseiller des Emper. Ferdinand & Maximilien. Il travailla toute sa vie avec zéle, mais en vain, pour réunir les Cathol. & les Protestans, & inspira ce desir à Cassander, à Masius & à plus. autres. Il m. à Mayence en 1593. On a de lui: *Via Regia: Methodus Concordiæ*, & un très-gr. nombre d'autres Livres, la plûpart en allemand, qu'on a traduit en latin & imprimés plus. fois. Il ne faut pas le confondre avec Georges Wicelius, son fils, dont on a aussi quelques Livres. Pour les distinguer, l'usage est qu'on nomme le Pere, *Major* ou *Senior*.

WICKAM, (Guillaume) céleb. Evêque de Winchester, nâquit au village de Wickam, dans le Comté de Southampton en 1324. Il étudia à Winchester & à Oxford, & ayant passé environ 6 ans dans cette Université, son Patron, Nicolas Wedal, Gouverneur de la Province de Southampton, le fit son Conseiller & son Sécretaire. Il ne pouvoit choisir un homme plus propre à cet Emploi, car personne n'écrivoit & ne parloit plus poliment en ce tems là que Wickam. De-là vint que 3 ans après, Edington, Evêque de Winchester & Gr. Tresorier du Royaume, le choisit pour son Sécretaire, & le recommanda au Roi Edouard III. Ce Prince le prit à son service, & comme Wickam entendoit la Géométrie & l'Architecture, il fut honoré de l'Intendance des Bâtimens & de la Cha-

ge de Grand Forreftier. Ce fut lui qui dirigea la conftruction du Palais de Windfor. Quelques-tems après, il devint premier Sécretaire d'Etat; & ayant embraffé l'Etat Eccléfiaftique, il fucceda en 1367 à Edington, dans le Siége de Winchefter, & peu après on lui donna la Charge de Grand Chancelier, puis celle de Préfident du Confeil Privé. Pour remplir en même-tems les devoirs que lui impofoient fes Charges Eccléfiaftiques & fes Dignités Séculieres, il s'appliqua d'un côte à régler fes mœurs, & à n'établir dans fon Diocèfe que des Curés fçavans & exemplaires, & d'un autre côté, il n'oublia rien pour faire enforte que la Juftice fût exactement adminiftrée. Il remit la Charge de Grand Chancelier en 1371, & peu de tems après le Gr. Sceau. Edouard étant retourné en Angleterre, après avoir fait la guerre en France avec beauc. de bonheur, trouva fes Finances dans un grand défordre. Le Duc de Lancaftre, l'un de fes fils, à la tête de plufieurs Seigneurs, le fut trouver pour fe plaindre des Eccléfiaftiques, qui avoient alors la plûpart des Charges du Royaume: le Roi, touché de ces plaintes, ôta au Clergé les Charges, & les donna à des Laïques; mais ceux-ci les exercerent fi mal, qu'on fut obligé de les rendre aux Eccléfiaftiques. Quelquetems après, le Duc de Lancaftre mit tout en ufage pour perdre Wickam, & le fit condamner à perdre tout le Temporel de fon Evêché, fans lui accorder le tems qui lui étoit néceffaire pour mettre en ordre fes piéces juftificatives. Il confeilla même au Roi Edouard de bannir cet illuftre Prélat; mais ce Prince foupçonnant de l'injuftice dans la Sentence qui avoit été rendue contre lui, & quelque mauvais complot dans le Duc de Lancaftre, il reftitua à Wickam tout ce que ce Duc lui avoit fait perdre, & déclara pour fon fucceffeur le Prince Richard, fon petit-fils. Edouard étant mort auffitôt après, & Richard qui lui fuccéda, n'ayant qu'onze ans, le Duc de Lancaftre, qui étoit Chef du Confeil, fit revivre les accufations contre l'Evêque de Winchefter; mais ce Prélat les réfuta avec tant de force, qu'il fut déclaré abfou. Il fonda enfuite deux beaux Colléges, l'un à Oxford, & l'autre à Winchefter. Il fut rappellé à la Cour prefque malgré lui pour reprendre la Dignité de Grand Chancelier en 1389. Il l'exerça pendant 3 ans d'une maniere qui rendit heureufe la Nation; enfuite, prévoyant l'orage qui menaçoit le Royaume, il obtint du Roi la permiffion de fe retirer. Il acheva la conftruction du Collége, & bâtit une Cathédrale prefque auffi magnifique que celle de S. Paul de Londres. Il fit en même-tems d'autres établiffemens utiles au Public & aux Pauvres; ce qui n'empêcha point qu'on ne l'accufât de crime d'Etat en plein Parlement en 1397; mais il en fut hautement juftifié. Il m. en 1404, à 81 ans. Il avoit été employé auparavant à faire chaffer Wiclef.

WICLEF, (Jean) fameux Héréfiarque Anglois, nâquit en 1324, dans la Province d'Yorck, & fut élevé à Oxford, où il enfeigna la Théologie avec réputation. Il fe fit un gr. nombre de Difciples, entre les Bacheliers & les jeunes Docteurs; mais ayant enfeigné des opinions fingulieres & erronées, on l'exclut de la Principalité du Collége de Cantorbery, & le Pape lui refufa l'Evêché de Vigorne. Pour fe venger de ce refus, il réfolut d'anéantir l'autorité du Pape & du Clergé, & quoiqu'il fut Curé de Lutterword, dans le Diocèfe de Lincoln, il entreprit de faire dépouiller les Eccléfiaftiques de tous leurs Biens. Pour réuffir dans ce pernicieux deffein, il gagna d'abord l'affection du Duc de Lancaftre, qui gouvernoit l'Etat de la Princeffe de Galles, mere du jeune Prince Richard, qui devoit fuccéder à Edouard III. fon ayeul, & de Henri Percin, Grand Maréchal d'Angleterre. Il prêcha enfuite & enfeigna publiquement, *que l'E-*

glise Romaine n'est point Chef des autres Eglises ; que le Pape, les Archevêques & les Evêques n'ont aucune prééminence sur les autres Prêtres ; que le Clergé, ni les Moines, selon la Loi de Dieu, ne peuvent posséder aucun Bien Temporel ; que lorsqu'ils vivent mal, ils perdent tout leur Pouvoir Spirituel, & que les Princes & les Seigneurs Séculiers sont obligés de les dépouiller de tout ce qu'ils possedent. Qu'on ne doit point souffrir qu'ils agissent par voie de Justice contre les Chrétiens, ce droit n'appartenant qu'aux Princes & aux Magistrats ; que ni le Roi, ni le Royaume, ne devoient se soumettre à aucun Siége Episcopal ; qu'on ne devoit rien lever sur le Peuple qu'après que les Biens de l'Eglise auroient tous été employés pour les nécessités publiques ; que le Roi étoit obligé en conscience de confisquer tous les Biens des Prélats qui offenseroient Dieu mortellement, & qu'il ne pouvoit employer aucun Evêque dans les Charges du Royaume ; que la Substance du Pain & du Vin demeure après la Consécration au S. Sacrement de l'Autel, & que J. C. n'y est point véritablement & réellement, mais seulement en figure ; que quand l'Homme est contrit, la Confession des Péchés est superflue ; & qu'après Urbain VI. il ne falloit plus reconnoître de Pape, mais vivre à l'exemple des Grecs, selon ses propres loix, &c. Il parcourut toute l'Angleterre en prêchant ses erreurs, allant nuds pieds, avec un gr. nombre de Disciples, qui soutenoient sa doctrine avec une ardeur incroyable. Le Pape Grégoire XI. averti de ce scandale, en écrivit à l'Université d'Oxford en 1377, & Wiclef fut cité l'année suivante à comparoître devant les Commissaires nommés par le Pape. Il fut si bien appuyé par ses puissans Protecteurs, qu'on se contenta de le renvoyer sur la promesse qu'il fit de garder le silence ; mais il ne tint point parole ; & non content de prêcher les mêmes erreurs, il voulut établir l'Egalité & l'Indépendance entre les Hommes ; ce qui excita en 1379 & en 1380, un soulevement géneral de tous les Païsans & des Gens de la Campagne, qui, selon les Loix d'Angleterre, étoient obligés de cultiver les Terres de leurs Maîtres. Ils prirent les armes au nombre de plus de 100000 hommes, & commirent une infinité de désordres, en criant par-tout : *Liberté, liberté !* Cette Populace ayant été dissipée, & le Roi leur ayant accordé l'amnistie, Wiclef fut condamné dans un Concile National tenu à Londres le 17 Mai 1382. Le Roi Richard publia le 12 Juill. suivant une Déclaration contre les Wiclefites, & commanda à l'Université d'Oxford de retrancher de son Corps Wiclef & tous ses Disciples. La plûpart se soumirent, crainte d'encourir les peines portées par la Déclaration du Roi ; mais ils retomberent ensuite dans leurs erreurs. Ceux qui ont dit que Wiclef se rétracta au Concile de Londres, se sont trompés. Il mourut à Lutterword, où il se tenoit caché, le 2 Décemb. 1384. Le Concile de Constance condamna dans la suite ses erreurs, & ordonna que son corps seroit déterré & ses os brûlés ; ce qui fut exécuté. Le Roi Richard ordonna que les Ecrits des Wiclefites seroient jettés au feu, & le Roi Henri V. extermina les restes de cette Secte ; mais un Gentilhomme de Bohême, qui étudioit dans l'Université d'Oxford, ayant porté les Livres de Wiclef en son Païs, ils y firent naître la Secte des *Hussites*, laquelle a donné naissance a celle des Luthériens & des Protestans. Il nous reste de Wiclef une Traduction du nouveau Testament, & d'autres Ecrits.

WICQUEFORT, (Abraham de) fameux Ecrivain Hollandois, vint jeune en France, & y demeura 32 ans en qualité de Résident de l'Electeur de Brandebourg. Le Cardinal Mazarin le fit mettre à la Bastille en 1658, puis conduire à Calais, d'où il le rappella trois mois après, & lui donna une pension de mille écus. Wicquefort jouit de

cette pension jusqu'à la guerre entre la Hollande & la France. Il continua de témoigner un gr. dévouement à la France, & fut protégé en Hollande par le Pensionnaire Jean de Wit; mais ayant rendu à l'Ambassadeur d'Angleterre les Originaux des Avis secrets que les Hollandois recevoient de Milord Howard, leur Espion en Angleterre, & qu'on lui avoit confiés pour les traduire, il fut condamné à une prison perpétuelle. Une de ses filles ayant trouvé le moyen de le délivrer en 1679, il se retira à la Cour du Duc de Zell, où il demeura jusqu'en 1681. Lorsqu'il fut emprisonné en Hollande, il étoit Résident à la Haye des Ducs de Brunswick, Lunebourg, &c. & Sécretaire Interprête des Etats Généraux pour les Dépêches Etrangeres. Il perdit ces Postes lorsqu'il fut emprisonné, & ne les recouvra point après sa retraite. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. & des Traductions. Son meilleur Livre est celui qui est intitulé, *l'Ambassadeur & ses Fonctions*, dont la meilleure Edition est celle de la Haye en 1681, en 2 vol. *in*-4°. Ce Livre est curieux & estimé.

WIDMANSTADIUS, (Jean-Albert) habile Jurisconsulte, & Chancelier des Provinces de l'Autriche Orientale, publia le premier & fit imprimer à Vienne le nouveau Testament syriaque en 1572, aux dépens de l'Empereur Ferdinand. Il avoit eu cet Exemplaire Syriaque de Moyse, Prêtre de Merdin. On n'y trouve point la seconde Epître de S. Pierre, la seconde & la troisiéme de S. Jean, l'Epître de S. Jude, ni l'Apocalypse. Widmanstadius a mis à la tête de ce nouveau Testament syriaque une sçav. Préface.

WIGNEROD, (François de) Marquis de Pont-de-Courlay en Poitou, & Gouverneur du Havre-de-Grace, étoit fils de René de Wignerod, Seigneur du Pont-de-Courlay & de Glainay, Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roi, mort en 1625, & de Françoise Dupleffis, sœur du Cardinal de Richelieu. Il devint Chevalier des Ordres du Roi en 1633, & Géneral des Galeres de France en 1635. Il remporta une céleb. victoire sur la Flotte d'Espagne près de Gênes le 1 Septemb. 1638, & m. à Paris le 26 Janv. 1646, à 37 ans, laissant de Marie-Françoise de Guemadeuc, son épouse, Armand-Jean de Wignerod, lequel fut substitué au nom & aux armes de Plessis-Richelieu, par le Cardinal de Richelieu, son grand oncle, & continua la postérité des Ducs de Richelieu.

WILKINS, (Jean) céleb. Evêque de Chester en Angleterre, étoit fils d'un Orfèvre d'Oxford. Il nâquit à Fausley, dans le Northampton, en 1614, & se rendit habile dans les Mathématiques & dans la Théologie. Ayant ensuite épousé la sœur de Cromwel, il fut fait Principal du Collége de la Trinité à Cambridge, & devint l'un des premiers Membres de la Société Royale de Londres, puis Evêque de Chester par la protection du Lord Buckingham. Il m. en laissant une fille, qui fut mariée au Docteur Tillotson, Archevêq. de Cantorbery. On a de Wilkins un gr. nombre d'Ouvrages estimés des Anglois. Les principaux sont: 1°. Plus. Discours & Sermons. 2°. Deux Livres sur les Devoirs & Principes de la Religion Naturelle. 3°. Essai sur le Langage Philosophique, avec un Dictionnaire conforme à cet Essai. 4°. Des Œuvres Philosophiques, &c. Tous ces Ouv. ont été impr. à Londres en anglois en 1708.

WILLIS, (Thomas) très-céleb. Médecin Anglois, nâquit à Great-Bedwin, dans le Comté de Wilt, le 6 Fév. 1622. Il fit ses Etudes à Oxford, où il prit les Armes avec plus. autres Ecoliers en faveur du Roi. Il se livra ensuite tout entier à l'Etude de la Médecine, & Charles II. étant monté sur le Trône en 1660, il fut fait Professeur de Philosophie Naturelle dans la Chaire

fondée par Guillaume Sedley. Willis fut l'un des premiers Membres de la Société Royale de Londres. Il quitta Oxford en 1666, & se retira à Londres, où il pratiqua la Médecine avec une réputation extraordinaire. Il y m. le 21 Nov. 1675, à 54 ans. On a de lui : 1°. Un Traité anglois, intit. *Moyen sûr & facile pour préserver & guérir de la Peste, & de toute Maladie contagieuse.* 2°. Plus. autres Ouv. en latin, recueillis & imprimés à Amsterdam en 1682, en 2 vol. *in* 4°. Ce Recueil contient trois Dissertations, l'une sur la Fermentation, l'autre sur les Fiévres, & le troisiéme sur les Urines : l'Anatomie du Cerveau, avec une Description des Nerfs & leur usage : un Traité de la raison du Mouvement des Muscles : un autre des Maladies du Cerveau & du Genre Nerveux, où il est parlé des Maladies convulsives & du Scorbut : Un Traité des Maladies Hystériques & Hypocondriaques, avec une Dissertation sur l'Inflammation du Sang, & un autre sur le Mouvement Musculaire : un Traité de l'Ame des Bêtes, & une Pharmaceutique raisonnable, en deux Parties. Tous ces Ouv. sont sçav. & très-estimés.

WIMPHELINGE, (Jacques) fameux Ecrivain du xv. siéc. nâquit à Schelestat le 24 Juill. 1450. Il se rendit habile dans l'Eloquence & dans la Poësie, & prêcha à Spire en 1494 avec réputation. Il se retira ensuite à Heidelberg, où il s'appliqua à étudier les Livres Saints, & à instruire de jeunes Clercs. Les Augustins le firent citer à Rome, parce qu'il avoit dit que S. Augustin n'avoit jamais été Moine ; mais il se défendit par une Apologie, & le Pape Jules II. assoupit ce différend. Il m. à Schelestat le 17 Nov. 1528, à 79 ans. Il nous a laissé un Traité curieux sur les Hymnes, un autre sur l'Education de la Jeunesse, & un gr. nombre de divers autres Ouv.

WINCHELSEA, (Anne, Comtesse de) Dame Angloise, illustre par son esprit & par ses Poësies, fut d'abord Dame d'Honneur de la Duchesse d'Yorck, seconde femme du Roi Jacques II. & fut ensuite mariée au Lord Heneage, Comte de Winchelsea. Elle m. sans postérité en 1720. Le Recueil de ses Poësies fut imprimé à Londres en 1713. Son Poëme *sur la Rate* est le plus considérable de ses Ecrits.

WISSOWATIUS, (André) fameux Socinien, nâquit en 1608, à Philippovie, dans la Lithuanie, d'une famille noble. Il étoit petit-fils, par sa mere, de Fauste Socin. Il étudia à Racovie sous Jean Crellius, & fut aussi Disciple de Martin Ruart. Le Staroste de Lublin le choisit en 1629 pour être Gouverneur de son fils aîné. Wissowatius prit soin de ce jeune Seigneur jusqu'au tems où il fut question de le faire voyager, & ne voulut point l'accompagner dans ses voyages. Il alla ensuite en Hollande, en France & en Angleterre, & se fit par-tout connoître des Sçavans. De retour en Pologne, il fut l'un des principaux Chefs des Sociniens, & répandit cette Secte au péril de sa vie. Enfin, ayant été contraint de se retirer en Hollande, il y travailla à l'Edition de *la Bibliothéque des Freres Polonois*, & en corrigea les Epreuves. Il y m. le 17 Juin 1668. On a de lui un Traité intit. *Religio rationalis seu de rationis judicio in Controversiis etiam Theologicis ac Religiosis adhibendo, Tractatus* ; & plusieurs autres Ouv. très-dangereux.

WIT, (Jean de) très-cél. Pensionnaire de Hollande, & l'un des plus gr. Politiques de son siéc. étoit fils de Jacob de Wit, Bourguemestre de Dordrecht, d'une famille noble & ancienne. Il nâquit le 25 Septemb. 1625, & se rendit habile dans la Jurisprudence, la Politique, les Mathématiques & les autres Sciences. Il fit même un Traité des Elémens des Lignes Courbes, publié par les soins de François Schooten. S'étant fait passer Docteur en Droit, il voyagea dans les

Lanorum Sacrorum Libri duo, &c.

WITTICHIUS, (Christophle) céleb. Docteur Protestant, & Professeur en Théologie, nâquit à Brieg, dans la Basse-Silésie, le 9 Octob. 1625. Il fit ses Etudes à Brême, à Groningue & à Leïde, & fut ensuite Professeur de Mathématique à Herborn, d'où il fut appellé à Duysbourg pour y enseigner la Théologie. De-là il passa à Nimegue, où il fut Professeur en Théologie pendant 16 ans. Enfin, il eut le même Emploi à Leïde en 1671, & il s'y acquit une gr. réputation. C'est de tous les Protestans l'un de ceux qui a le mieux sçu accorder les Principes & la Théologie de Descartes avec la Théologie. Il m. le 19 Mai 1687. Ses principaux Ouv. sont, *Consensus Veritatis : Theologia Pacifica : Antispinosa : Commentarius de Deo & ejus Attributis*, &c.

WOLFIUS, (Jérôme) l'un des plus sçavans Humanistes du XVI. siéc. sortoit d'une des plus nobles & des plus anciennes familles du Païs des Grisons. Il fit paroître dès son enfance une inclination singuliere pour l'Etude; mais son pere lui défendit de s'y appliquer à cause de la foiblesse de son tempéramment. Wolfius ne pouvant résister à son inclination, s'échappa de la maison de son pere, & s'en alla à Tubinge, où il se mit au service des Ecoliers afin d'avoir de quoi subsister. Cela ne l'empêcha point de se rendre habile dans les Langues grecque & latine. Il les enseigna quelques années, & devint ensuite Bibliothéquaire & Principal du Collé d'Augsbourg, où il m. de la pierre en 1580, à 64 ans. On a de lui de bonnes Traductions latines de Démosthene, d'Isocrate & de quelques autres Auteurs: un Traité *de vero & licito Astrologiæ usu*, & un autre, *de expeditâ utriusque Linguæ discendæ ratione*. Il y a eu & il y a encore en Allemagne & en Suisse un gr. nombre de Sçav. Hommes de cette famille de *Wolfius*.

WOLLASTON, (Guillaume) habile Théologien & Philosophe Anglois, nâquit à Caton-Clanford, dans le Staffordshire, le 26 Mars 1659, d'une famille ancienne & distinguée. Après avoir fait ses Etudes à Lichfield & à Cambridge, la médiocrité de sa fortune l'obligea d'accepter la Place de Sous-Maître, puis celle de second Maître dans l'Ecole publique de Birmingham. Il reçut à cette occasion l'Ordre de Prêtrise, selon le Rit Anglican. Quelques années après, Wollaston devint principal héritier d'un de ses parens, qui étoit fort riche, & qui m. en 1688. Cette succession le mit dans une situation opulente, dont il fit usage pour assister un grand nombre de malheureux. Peu de tems après, il alla s'établir à Londres, & il s'y maria l'année suivante. Il refusa constamment toutes les Places considérables qu'on lui offrit pour se livrer tout entier à l'Etude des Langues, de la Philologie, des Mathématiques, de la Philosophie Naturelle, de l'Histoire ancienne & moderne, & de la Théologie. Il s'y rendit habile, & m. au mois d'Octob. 1724, à 64 ans. Son principal Ouv. est une *Ebauche de la Religion Naturelle*, qui a été traduite en françois & imprimée à la Haye en 1726, *in-4°*. Il avoit jetté au feu presque tous ses autres Ecrits avant sa mort, ne les trouvant pas assez parfaits, & n'ayant pas eu le tems d'y mettre la derniere main.

WOLMAR, (Melchior) fameux Protestant, étoit natif de Rotweil en Suisse. Il étudia à Paris sous Jacques le Févre d'Estaples, & à Bourges sous Alciat. Ce fut lui qui apprit la Langue grecque à Calvin, & qui lui inspira l'envie d'être Réformateur. Il fut aussi Précepteur de Beze, & l'engagea dans la Religion Prétendue Réformée. Après avoir été Correcteur d'Imprimerie chez Gourmont, Ulric, Duc de Wittemberg, l'attira dans ses Etats, & le fit professer en Droit à Tubinge. Wolmar y enseigna la Jurisprudence, & y expliqua les Auteurs Grecs avec

une réputation extraordinaire. Enfin, il se retira à Eisenach, où il m. d'apoplexie en 1561, à 64 ans. La Préface qu'il a mise à la tête de la Grammaire grecque de Démetrius Chalcondyle, passe pour un chef-d'œuvre en genre de Préface. On a aussi de lui des Commentaires sur les 2 premiers Livres de l'Iliade d'Homere, par lesquels on voit qu'il étoit très habile dans la Langue grecque.

WOLSEY, (Thomas) fameux Cardinal & Archevêque d'Yorck, étoit fils d'un Boucher d'Ipswich, en Angleterre. Après avoir enseigné la Grammaire dans l'Université d'Oxford, il devint Chapelain & Aumônier du Roi Henri VIII. S'étant ensuite rendu entiérement maître de l'esprit de ce Prince, il eut successivement plusieurs Evêchés, & fut enfin Archevêque d'Yorck, & Gr. Chancelier d'Angleterre, principal Ministre d'Etat, & pendant plusieurs années l'Arbitre de l'Europe. Le Pape Leon X. le créa Cardinal en 1515, & Légat *à Latere*, pour toute l'Angleterre. François I. & l'Empereur Charles-Quint, le comblerent de biens pour le gagner. Wolsey, après avoir été pour l'Empereur, se déclara en faveur de la France. Il s'opposa d'abord de tout son pouvoir à la répudiation de la Reine Catherine d'Arragon; mais voyant que le Roi Henri VIII. ne pouvoit être dissuadé, il y donna les mains, & agit fortement en faveur de ce Prince. Dans la suite, Anne de Boulen ayant noirci le Cardinal de Wolsey dans l'esprit du Roi, pour se venger de l'opposition qu'il avoit témoignée auparavant pour le Divorce de la Reine; ce Prince confisqua tous ses biens, le dépouilla de ses Charges & de ses Bénéfices, excepté de l'Archevêché d'Yorck, & ordonna qu'on l'amena dans la Tour de Londres. Wolsey m. en chemin à Leycester en 1533, à 60 ans. Il dit un peu av. sa mort ces belles paroles : *Hélas! si j'avois servi avec la même fidélité le Roi du Ciel que j'ai servi le Roi mon Maître sur la Terre, il ne m'abandonneroit pas dans ma vieillesse comme mon Prince m'abandonne aujourd'hui.*

WOLZOGUE, ou WOLZOGEN, (Louis de) sçav. Hollandois, nâquit à Amersfort en 1632, de parens nobles, originaires d'Autriche. Jean-Louis de Wolzogue, son pere, libre Baron de Nienhausen, & sçavant Mathématicien, l'éleva avec soin dans l'Etude des Belles-Lettres, de l'Ecriture-Sainte & de la Théologie. Wolzogue vint ensuite en France pour s'y perfectionner dans notre Langue, & voyagea à Genêve, dans la Suisse & en Allemagne, conversant par-tout avec les Sçavans, & n'oubliant rien pour s'en faire estimer. De retour en Hollande, il fut successivement Ministre de l'Eglise Wallone à Groningue, à Midelbourg, à Utrecht & à Amsterdam. Il étoit en même-tems Prédicateur & Professeur en Histoire Ecclésiastique dans ces deux dernieres Villes. Il forma un gr. nombre de Disciples distingués, & m. à Amsterdam le 13 Novemb. 1690. Ses principaux Ouv. sont : 1°. *Oratio de Sole justitiæ.* 2°. *De Scripturarum Interprete contra Exercitatorem Paradoxum.* Cet Ouv. fit grand bruit, & fut attaqué par le fameux Jean Labadie, lequel fut condamné à se rétracter dans un Synode de l'Eglise Wallone, où Wolzogue fut justifié. 3°. *Orator Sacer, sive de ratione concionandi.* 4°. *Dissertatio Critico-Theologica de Correctione Scribarum in octodecim Scripturæ Dictionibus adhibita.* 5°. Une Traduction françoise du Dictionnaire hébreu de Leigh, &c. Il ne faut pas le confondre avec un Ecrivain de même nom, dont les Ecrits se trouvent dans la Bibliothéque des Freres Polonois.

WOOD, (Antoine de) sçavant Antiquaire Anglois, nâquit à Oxford le 17 Décemb. 1632. Il fut élevé dans cette Ville, & admis au Collége de Merton, où il reçut le dégré de Maître ès-Arts. Wood se contenta toujours de ce dégré, vécut dans le célibat, & se renferma dans

dans son cabinet, étudiant les Antiquités, sur-tout celles de sa Patrie & de l'Université d'Oxford. Il fut d'abord gr. ennemi des Calvinistes & des Presbytériens, & fit paroître beaucoup de penchant pour la Religion Catholique; mais il m. zélé Anglican le 28 Nov. 1695, à 63 ans. On a de lui: 1°. *Historia & Antiquitates Universitatis Oxoniensis.* 2°. *Athenæ Oxonienses*, en 2 vol. *in-fol.* Ces deux Ouv. sont très estimés. Wood y parle dans le dernier de tous les Auteurs & autres Personnes illustres qui sont sortis de l'Université d'Oxford, depuis l'an 1500 jusqu'en 1690. C'est une excellente Histoire littéraire de l'Angleterre. Comme il s'y expliquoit un peu vivement sur Edouard Hydes, Comte de Clarendon, Grand Chancelier d'Angleterre, & Chancelier de l'Université d'Oxford, ce Comte s'en plaignit, & ordonna qu'une ou deux feuilles seroient brûlées, & que Wood seroit chassé de l'Université jusqu'à ce qu'il eût rétracté ce qu'il avoit écrit; mais il refusa constamment de le faire, & il demeura néanmoins dans l'Université.

WOODWARD, (Jean) céleb. Philosophe & Médecin Anglois, nâquit en 1665. Après s'être rendu habile dans les Langues grecque & latine, il alla à Londres, où il s'appliqua avec succès à l'Etude de la Philosophie, de l'Anatomie & de la Médecine. Il devint en 1692 Professeur de Médecine dans le Collége de Gresham, à la place du Docteur Stillingfleet, & fonda dans la suite une Chaire dans l'Université de Cambridge. On a de lui un *Essai touchant l'Histoire Naturelle de la Terre*, & plusieurs autres sçav. Ecrits.

WOOLSTON, (Thomas) Ecrivain Anglois, fameux par ses impiétés contre les Miracles de J. C. & par sa condamnation, nâquit à Northampton en 1669. Il fit ses Etudes à Cambridge, y fut reçu Membre du Collége de Sydney, & y prit le dégré de Bachelier; mais son peu de fortune l'empêcha d'aller jusqu'au Doctorat. Il publia en 1705 un Livre intitulé *Apologie ancienne pour la Vérité de la Religion Chrétienne, renouvellée contre les Juifs & les Gentils*, & donna ensuite plusieurs Ecrits au Public, dont les plus dangereux sont *six Discours sur les Miracles de J. C.* où, sous prétexte de les faire passer pour des Allégories, il s'efforce de les détruire. Sa Doctrine impie le fit exclure du Collége de Sidney en 1721, & on lui ôta sa pension. Il se retira ensuite à Londres, où continuant d'écrire contre les Vérités fondamentales de la Foi, il fut déféré au Tribunal Séculier, & condamné devant la Cour du Banc du Roi le 28 Novemb. 1729, à payer 25 livres sterlings d'amende pour chacun de ses Discours, à subir une année de prison, & à donner caution pour sa bonne conduite pendant le reste de sa vie; mais n'ayant pas eu de quoi satisfaire à cette Sentence, il demeura en prison jusqu'à sa mort arrivée à Londres le 27 Janvier 1733. Il m. du rhume épidémique, qui se fit sentir cette année dans presque toute l Europe. Il avoit publié, un peu avant sa condamnation, une Apologie sous ce titre, *Défense des Discours de M. Woolston sur les Miracles de J. C. contre les Evêques de S. David & de Londres, & contre les autres Adversaires*, brochure *in 8°.* dédiée à la Reine. On a de Woolston plus. autres Ecrits en anglois, où l'on remarque dans tous beaucoup d'aigreur & d'impiété. Les Sçavans qui les ont le mieux réfutés, sont M. Gibson, Evêq. de Londres, M. Smalbroock, Evêq. de Lichfield & de Coventri, le Docteur Wade, le Docteur Pierre, & M. Sherlock, Evêque de Bangor.

WORMIUS, (Olaüs) cél. Médecin Danois, nâquit à Arhus en Jutlande le 13 Mai 1588. Il se rendit habile en grec & en latin, & s'appliqua ensuite à la Philosophie, à l Histoire & à la Médecine. Il

voyagea en Allemagne, en Suisse, en France, en Italie & en Angleterre, étudiant par-tout, & conversant avec les Sçavans. De retour à Copenhague en 1613, on lui offrit la Chaire de Professeur en grec, puis celle de Physique. Il succéda à Gaspard Bartholin dans celle de Médecine en 1624, devint Chanoine de Lunden, & Médecin du Roi Christiern V. Il fit de nouvelles découvertes dans l'Anatomie, & m. étant Recteur de l'Académie de Copenhague le 7 Septemb. 1654, laissant un grand nombre d'enfans. On a de lui plus. Ouv. estimés sur l'Histoire de Dannemarck, & d'autres Ecrits. Les fils d'Olaüs Wormius se distinguerent en Dannemarck, & parvintent aux premieres Charges.

WORMIUS, (Guillaume) fils aîné du précédent, nâquit à Copenhague en 1633. Il devint habile Médecin, Professeur de Physique Expérimentale, Historiographe du Roi, & Bibliothéquaire Royal, Président du Tribunal Suprême de Justice, Conseiller d'Etat, & Conseiller des Conférences. Il m. en 1704, à 71 ans. C'est lui qui publia la Description des Curiosités de son pere, sous le titre de *Musæum Wormianum*. Cet Ouv., qui est estimé, fut imprimé à la Haye en 1655, *in-fol.* Olaüs Wormius, son fils aîné, fut Professeur en Eloquence, en Histoire & en Médecine à Copenhague, & m. le 28 Avril 1708, à 41 ans. On a de lui, *de Glossopetris: de Viribus Medicamentorum specificis*, & d'autres Ouv. Christien Wormius, second fils de Guillaume, fut Docteur & Professeur en Théologie, puis Evêq. de Séelande & de Copenhague. Il se fit généralement estimer par sa science, par son mérite, par sa régularité & par son zéle pour le bien public. Il m. en 1737. On a de lui, *de Corruptis Antiquitatum Hebraicarum vestigiis apud Tacitum & Martia'em Dissertationes quatuor de veris Causis, cur Delectatos Hominis carnibus & promiscuo concubitu Christianos calumniati sint Ethnici. Historia Sabellianismi*, &c.

WOTTON, (Edouard) sçavant Médecin Anglois au XVI. siéc. natif d'Oxford, est Auteur d'un Livre intit. *de la différence des Animaux.* Ce Livre est rempli d'érudition, & acquit à Wotton une gr. réputation parmi les Sçavans. Il m. à Londres en 1555, à 63 ans.

WOTTON, (Henri) fils du Chevalier Thomas Wotton, nâquit à Bockton-Hall, dans le Comté de Kent, en 1568. Il fit ses Etudes dans le nouveau Collége d'Oxford, d'où il passa dans celui de la Reine, & y prit le dégré de Maître-ès-Arts. Il fit dans cette occasion trois Leçons sur l'œil, qui lui acquirent une grande réputation. Il voyagea ensuite pendant 9 ans en France, en Allemagne & en Italie. De retour en Angleterre, il devint Sécretaire de Robert, Comte d'Essex. Ce Comte ayant été déclaré coupable de trahison, Wotton se retira à Florence, où il se fit tellement estimer du Grand Duc, que ce Prince l'envoya secrétement en Ecosse vers Jacques VI. avec des Lettres pour l'avertir d'une conspiration contre sa vie. Jacques VI. étant parvenu à la Couronne d'Angleterre, se ressouvint des services de Wotton, le fit Chevalier, & l'envoya en Ambassade neuf ou dix fois. Wotton devint Prévôt d'Eaton en 1623, & y m. en 1639. C'étoit un homme sçavant & de beaucoup d'esprit. On a de lui, *Epistola de Gaspare Scioppio: Epistola ad M. Velserum: l'état de la Chrétienté*, en anglois, & un Recueil d'autres Ecrits, intit. *Reliquiæ Wottonnianæ.*

WOWER, ou WOUVER, (Jean) sçavant Ecrivain du XVII. siéc. natif d'Hambourg, est Auteur d'un Ouv. plein d'érudition, intit. *Polymathie*, d'une bonne Edition de Petrone, de plus. Lettres, & d'autres Ouv. estimés. On voit par les Ecrits de Wower qu'il étoit très-habile en grec, & qu'il avoit beaucoup de jugement & de critique.

Il abjura la Religion Luthérienne, & se fit Catholique à Rome en 1602. Il ne faut pas le confondre avec Jean Wower, son parent, Chevalier, Conseiller de la Ville d'Anvers, & Membre du Conseil des Finances & du Conseil de Guerre. Ce dernier étoit gr. partisan de Juste-Lipse, & m. à Anvers, sa patrie, le 23 Septemb. 1635, à 69 ans. On a aussi de lui quelques Ouv.

WRANGEL, (Charles-Gustave) Maréchal, Général & Connétable de Suéde, s'éleva par sa valeur & par son mérite, & se signala sur Mer & sur Terre. Il brûla les Vaisseaux de l'Amiral de Dannemarck en 1644, défit près d'Augsbourg les Impériaux & les Bavarois en 1648, & battit l'Armée Navale des Hollandois au Passage du Sund en 1658. Il m. étant Connétable de Suéde, en 1676.

WREN, (Christophe) cél. Mathématicien & Architecte Anglois, nâquit à East-Knoyle, dans le Wiltshire, le 20 Octob. 1632, d'une ancienne famille, originaire de Binchester. Il fit ses Etudes à Oxford, & s'y distingua tellement, qu'à l'âge de 16 ans, il avoit déja fait des découvertes importantes dans l'Astronomie, dans la Gnomonique, dans la Statique & dans les Mécaniques. Il devint Professeur en Astronomie au Collége de Gresham à Londres en 1657, eut la même Place dans le Collége *Savilien* à Oxford en 1660; & comme il étoit habile Architecte, il fut envoyé la même année par le Roi Charles II. pour aider Jean Denham, Surintendant des Bâtimens de Sa Majesté. Wren fit un voyage en France en 1665, pour y examiner les plus beaux Edifices, & il y fit des Observations très-curieuses. De retour en Angleterre, il présenta au Parlement un Plan magnifique, sur lequel il desiroit qu'on rebâtît la Ville de Londres, presqu'entiérement détruite par un incendie au mois de Septemb. 1666. Il succéda à Jean Denham dans la Place de Surintendant les Bâtimens du Roi en 1668, & depuis ce tems-là, il eut la direction d'un gr. nombre d'Edifices publics, qui lui ont acquis une réputation immortelle. C'est lui qui a bâti le magnifique Théâtre d'Oxford, l'Eglise de S. Etienne de Londres, le Palais de Hamptoncourt, le Collége de Chelsea, l'Hôpital de Greenwich, & un grand nombre d'autres beaux Edifices. On lui ôta en 1718 la Charge de Surintendant des Bâtimens. Il fut deux fois Député au Parlement, & m. à Londres le 25 Fév. 1723, à 91 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouv. sçav. & estimés, outre une Harangue inaugurale qu'il prononça le 7 Août 1657, lorsqu'il fut fait Professeur en Astronomie dans le Collége de Gresham. Il propose dans cette Harangue une Méthode ingénieuse, pour expliquer de quelle maniere se fit la Rétrogradation de l'Ombre dans le Cadran du Roi Achaz. Il fut l'un des premiers Membres de la Société Royale de Londres, & il y a plusieurs Piéces de lui dans les Mémoires de cette Société. Le Chevalier Christophle Wren, son fils, publia en 1708, *Numismatum Antiquorum Sylloge*, &c. *in* 4°

WYCHERLEY, (Guillaume) céléb. Poëte Comique Anglois, nâquit à Clive, en Shropshire, vers 1640. Il vint en France à l'âge de 15 ans, & y fut admis dans les meilleures compagnies, & entr'autres, dans celle de Mde. de Montausier, l'une des Dames des plus accomplies de la Cour, célébrée par Voiture dans ses Lettres. De retour en Angleterre, il étudia à Oxford, où le Docteur Barlow le ramena à la Religion Protestante, qu'il avoit abandonnée dans ses voyages pour se faire Catholique. Il s'appliqua ensuite à l'Etude du Droit, qu'il quitta sous le régne de Charles II. pour se livrer aux plaisirs & à la Poësie, qui faisoient les délices de ce Prince. Ayant donné au Théâtre

en 1672 la Comédie intit. *l'Amour dans un Bois*, ou *le Parc de S. James*. Cette Piéce reçut un applaudissement général, & fit rechercher Wycherley à la Ville & à la Cour, où il se fit estimer de la Duchesse de Cleveland, de Georges, Duc de Buckingham, & du Roi Charles II. Il donna quelque-tems après les Comédies intit. *le Gentilhomme Maître à Danser*, le *Plain Dealer*, & le *Contry Wife*, qui furent aussi bien reçues que la premiere. Mais son mariage avec la Comtesse de Drogheda, qui le fit maître de tout son bien, le mit mal à la Cour; & après la mort de cette Dame, la succession lui étant contestée, & ne pouvant payer ses Créanciers, il fut mis en prison. Il y passa 7 ans, & il y seroit demeuré plus long tems si le Roi Jacques II. au sortir d'une representation du *Plain-Dealer*, n'eût ordonné que les dettes de Wycherley fussent acquitées, & ne lui eût donné une pension de 200 livres sterlings: nonobstant cette générosité, il ne satisfit point ses Créanciers, parce qu'il n'avoit osé déclarer toutes ses dettes. La mort même de son pere, qui lui laissoit plus de 600 livres sterlings de rente, ne le put tirer d'embarras, parce qu'il ne pouvoit disposer de ce bien que pour un douaire. Wycherley prit ce dernier parti, & se remaria à une jeune Demoiselle en 1715, à l'âge d'environ 80 ans. Il m. 11 jours après. Outre les 4 Comédies dont nous avons parlé, on a de lui des *Œuvres Posthumes*, imprimées à Londres en 1728. Il y a de l'esprit & du génie Poëtique, mais elles sont trop satyriques & trop licencieuses.

X

XANTIPPE, femme de *Socrate*, étoit extrêmement fâcheuse. Alcibiade ayant demandé à ce cél. Philosophe comment il pouvoit se résoudre à vivre avec elle: *Parce qu'elle exerce ma patience*, répondit Socrate, *& qu'en la souffrant, je suis supporter tout ce qui peut m'arriver de la part des autres.*

XANTIPPE, Géneral Lacédémonien, fut envoyé au secours des Carthaginois 255 av. J. C. contre les Romains, lesquels, sous la conduite d'Attilius Regulus, avoient déja battus Amilcar & les deux Asdrubals. Xantippe défit les Romains en plusieurs rencontres; & malgré la résistance de Regulus, il rendit les Romains beauc. inférieurs aux Carthaginois. Ceux-ci craignant que Xantippe n'acquît trop d'autorité, le renvoyerent en son Païs; & par une noire ingratitude, ordonnerent à ceux qui le reconduisoient à Lacédémone de lui faire faire naufrage, & de le faire périr en chemin. Cette trahison acheva de décrier les Carthaginois, dont la mauvaise foi avoit déja passé en proverbe.

XAVIER. *Voyez* FRANÇOIS XAVIER.

XENOCRATE, l'un des plus illustres Philosophes de l'ancienne Gréce, nâquit à Chalcédoine, & se mit de très-bonne heure sous la discipline de Platon, pour lequel il eut toujours beaucoup de respect & d'attachement. Il l'accompagna au voyage de Sicile; & comme Denys le Tyran menaçoit un jour Platon, en lui disant, que *quelqu'un lui couperoit la tête: Personne*, répondit Xenocrate, *ne le fera avant que d'avoir coupé la mienne.* Il étudia sous Platon en même-tems qu'Aristote, mais non pas avec les mêmes talens; car il avoit l'esprit lent & la conception dure, au lieu qu'Aristote avoit l'esprit vif & pénétrant; ce qui faisoit dire à Platon, que *le premier avoit besoin d'éperon, & l'autre de bride*; mais si Xenocrate étoit inférieur à Aristote du côté de l'esprit, il le surpassoit beaucoup dans la pratique de la Philosophie Morale. Il étoit grave, sobre, austete, & d'un caractere si sérieux & si éloigné de la politesse des Athéniens, que Platon l'exhortoit sou-

vent *à sacrifier aux Graces*. Il souffroit très patiemment les réprimandes de Platon ; & lorsqu'on l'excitoit à se défendre : *Il ne me traite ainsi*, répondoit-il, *que pour mon profit*. On le loue sur tout pour sa chasteté. Il avoit acquis un tel empire sur ses passions, que Phryné, la plus belle Courtisane de la Gréce, ayant gagé de le faire succomber, n'en put jamais venir à bout ; quoiqu'elle eût été le trouver, & qu'elle eût employé tous les moyens imaginables : comme on se mocquoit d'elle en voulant l'obliger de payer la gageure, elle répondit, *qu'elle n'avoit point perdu, parce qu'elle avoit parié de faire succomber un homme, & non pas une statue*. Xenocrate fit paroître dans sa conduite toutes les autres parties de la tempérance. Il n'aima ni les plaisirs, ni les richesses, ni les louanges. Il avoit une si grande sobriété, qu'il étoit quelquefois obligé de jetter ses provisions, parce qu'elles étoient moisies & trop vieilles ; ce qui fit que les Grecs disoient en proverbe, *le fromage de Xenocrate*, lorsqu'ils vouloient faire entendre qu'une chose duroit long-tems. Il succéda dans l'Académie d'Athènes à Speusippe, successeur de Platon, 339 av. J. C. Il vouloit que ses Disciples sçussent les Mathématiques avant que de venir sous lui ; & il renvoya un jeune homme qui ne les sçavoit point, en disant, *qu'il n'avoit pas la Clef de la Philosophie*. Il s'acquit une si gr. réputation de sincérité & de probité, qu'il fut le seul que les Magistrats d'Athènes dispenserent de confirmer son témoignage par le serment. Polemon, jeune homme riche, mais si dissolu, que sa femme l'avoit accusé en Justice à cause de ses mœurs infâmes, ayant un jour bien bû, & courant par les rues avec ses compagnons de débauche, entra dans l'Auditoire de Xenocrate à dessein de s'en mocquer & d'y faire des insolences. Tous les Auditeurs s'indignerent de sa maniere d'agir, mais Xenocrate ne se troubla point, il tourna aussitôt son discours sur la tempérance, & parla de cette vertu avec tant de force, de dignité & de noblesse, qu'il fit naître tout d'un coup dans l'ame de ce Débauché des résolutions de renoncer aux voluptés & de s'attacher à la sagesse. Polemon devint dès ce moment un disciple de la vertu; il ne bût plus que de l'eau, & succéda dans la suite à Xenocrate dans la Chaire de Philosophie. Cette conversion fit grand bruit, & fit tellement respecter Xenocrate, que quand il paroissoit dans les rues, la jeunesse débauchée n'osoit s'y tenir, & s'écartoit pour éviter sa rencontre. Les Athéniens l'envoyerent en Ambassade vers Philippe, Roi de Macédoine, & long-tems après vers Antipater ; ces deux Princes ne purent jamais le corrompre par leurs présens, & cette conduite lui fit recevoir un double honneur. Alexandre *le Grand* eut tant d'estime pour lui qu'il lui envoya 50 talens, somme considérable en ce tems-là. Mais les Députés de ce Prince étant arrivés à Athènes avec cette somme, Xenocrate les invita à manger, & ne leur fit servir que son repas ordinaire. Le lendemain, comme ils lui demandoient à qui il vouloit qu'ils comptassent les 50 talens. *Le souper d'hier*, leur répondit-il, *ne vous a-t'il pas fait comprendre que je n'ai pas besoin d'argent ?* voulant marquer par-là qu'il se contentoit de peu, & que l'argent étoit nécessaire aux Rois & non pas aux Philosophes. Les Députés d'Alexandre lui firent néanmoins de si gr. instances, qu'il prit une petite partie de la somme, de peur de témoigner quelque mépris pour ce grand Monarque. Il est étonnant que les Athéniens ayent laissé traiter un Philosophe de ce mérite si indignement par les Fermiers & les Receveurs de leurs Impôts ; car quoiqu'ils les eussent une fois condamnés à l'amende pour avoir voulu mener Xenocrate en prison, faute

de payer un certain Impôt mis sur les Etrangers, il est constant néanmoins que ces mêmes Collecteurs & Receveurs le vendirent une autre fois, parce qu'il n'avoit pas dequoi payer; mais Démetrius Phaleteus ne put souffrir une action si blâmable; il acheta Xenocrate, le mit sur le champ en liberté, & paya la dette aux Athéniens. Xenocrate m. vers 314 av. J. C. à l'âge d'environ 90 ans, pour s'être heurté de nuit à un vase de cuivre. Il avoit composé, à la priere d'Alexandre, un Traité *de l'Art de régner :* six Livres de la Nature : six de la Philosophie: un des Richesses, &c. mais ces Ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous. Il disoit, *qu'on s'étoit souvent repenti d'avoir parlé, mais jamais de s'être tû : que les véritables Philosophes sont les seuls qui font de bon gré & de leur propre mouvement, ce à quoi la crainte des Loix contraint les autres : que c'est un aussi grand péché de jetter les yeux sur la maison de son prochain que d'y mettre le pied : & qu'il falloit mettre des lames de fer aux oreilles des enfans, pour les défendre & les rendre sourds aux discours corrompus, plutôt que d'en mettre aux athletes pour les garantir des coups*, &c. Mais il est étonnant qu'un Philosophe, qui avoit une si excellente Morale, eût une si pitoyable Théologie. Il ne reconnoissoit point d'autre Divinité que le Ciel & les sept Planétes, ce qui faisoit huit Dieux. Ciceron, dans son Liv. 1. *de la Nature des Dieux*, réfute très-bien cette Doctrine absurde & ridicule. Au reste, on loue Xenocrate de ce que la pesanteur de son esprit ne lui fit pas perdre courage dans le cours de ses Etudes : & Plutarque se sert de son exemple pour encourager les esprits lourds. Il ne faut pas confondre ce célebre Philosophe avec plus. autres Xenocrates dont il est parlé dans l'Histoire.

XENOPHANES, fameux Philosophe Grec, natif de Colophon, fut Disciple d'Archelaüs, selon quelques-uns, & Contemporain de Socrate : d'autres veulent qu'il ait appris de lui-même tout ce qu'il sçavoit, & qu'il ait vécu en même-tems qu'Anaximandre, & avant Socrate, vers 540 av. J. C. Quoiqu'il en soit, il est constant qu'il vécut près de 100 ans, & qu'il composa plus. Poëmes sur des Matieres de Philosophie, sur la fondation de Colophon, & sur celle de la Colonie d'Elée, ville d'Italie. On croit que son Systême sur la Divinité étoit peu différent du *Spinosisme*. Il composa des Vers contre ce qu'Homere & Hesiode ont dit des Dieux du Paganisme. Il y tenoit pour maxime, *qu'il n'est pas moins impie de soutenir que les Dieux naissent, que de soutenir qu'ils meurent, puisqu'en l'un & en l'autre de ces deux cas*, disoit-il, *il seroit également vrai qu'ils n'existent pas toujours.* Maxime véritable, par rapport aux Dieux du Paganisme, mais qu'il seroit absurde & impie d'appliquer au Dogme de l'Incarnation. Xenophanes croyoit que la Lune est un pays habité; qu'il est impossible de prédire naturellement les choses futures, & que le bien surpasse le mal dans l'ordre de la nature. Il y a beaucoup d'apparence qu'il croyoit aussi l'incompréhensibilité de toutes choses. Se trouvant un jour aux Fêtes des Egyptiens, & leur voyant faire des lamentations, il se mocqua d'eux, en disant : *Si les objets de votre Culte sont des Dieux, ne les pleurez pas; s'ils sont des Hommes, ne leur offrez point de Sacrifices.* Ses impiétés l'ayant fait bannir de sa patrie, il se retira en Sicile, & demeura à *Zancle*, aujourd'hui Messine, & à Catane. Il y fonda *la Secte Eleatique*, & eut pour Disciple Parmenides. Plutarque rapporte que ce Philosophe se plaignoit de sa pauvreté, & que disant un jour à Hieron, Roi de Syracuse, *qu'il étoit si pauvre, qu'il n'avoit pas le moyen d'entretenir deux Serviteurs.* Ce Prince lui répondit : *Eh, comment, Homere que tu re-*

prends & que tu blâme ordinairement, tout mort qu'il est, en nourrit plus de dix mille. Un homme, avec lequel il refusoit de jouer aux dez, lui reprochant d'être poltron : *Oui je le suis extrêmement*, répondit Xenophanes, *quand il s'agit de faire des actions honteuses*. Athenée, Plutarque, & plus. autres anciens Auteurs, citent souvent des fragmens de ses Vers, & c'est tout ce qui nous reste de lui.

XENOPHON, très-cél. Capitaine, Philosophe & Historien Grec, natif d'Athènes, & fils de Gryllus, fut l'un des plus illustres Disciples de Socrate, sous lequel il apprit la Philosophie & la Politique. Ayant pris le parti des armes, il entra à la tête des Troupes dans Byzance, l'an 400 av. J. C. & empêcha, par son éloquence, cette Ville d'être pillée. Il alla ensuite avec 10000 Grecs au secours du *jeune Cyrus*, & l'accompagna dans l'expédition que ce Prince fit dans la Perse contre son frere Artaxerxes. Cyrus ayant été vaincu & tué, Xenophon fut le Chef de la fameuse Retraite de ces 10000 Grecs, dont il est tant parlé dans l'Histoire, & en eut pres. que tout l'honneur. Quand il les eut ramenés, & qu'il les eut remis aux Lacédémoniens, il suivit Agesilas en Asie. Quelque-tems après, ayant été banni d'Athènes, à la sollicitation d'Artaxerxes, il se retira à Scillonte, ville des Lacédémoniens, où il s'appliqua à l'Etude de la Philosophie, se divertissant à la chasse, s'entretenant avec ses amis, & composant divers Traités de Morale & d'Histoire. Ce fut lui qui publia l'Histoire de Thucydide & qui la continua. Après la prise de Scillonte par les Lacédémoniens, il se retira à Corinthe. Un jour qu'il sacrifioit, on lui apporta la nouvelle de la mort de son fils, il ôta alors le Chapeau de fleurs qu'il avoit sur sa tête ; mais lorsqu'on eut ajoûté que ce fils, qui avoit tué Epaminondas à la bataille de Mantinée, étoit mort en homme de cœur, il remit aussi-tôt son Chapeau de fleurs sur sa tête. Xenophon m. à Corinthe vers l'an 360 av. J. C. à 90 ans. Les meilleures Editions de ses Œuvres sont celles de Francfort en 1674, & d'Oxford, en grec & en latin. On y trouve toute l'Urbanité Attique, & l'on y admire les belles qualités qui caractérisent les gr. Ecrivains. Il y a sur-tout dans son Livre *de l'Education de Cyrus l'Ancien*, une beauté de langage & une douceur de style inexprimables. Les Grecs ont fait tant de cas des Ecrits de Xenophon, qu'ils lui ont donné le surnom d'*Abeille grecque*, & de *Muse Athénienne*.

XENOPHON, *le Jeune*, Ecrivain Grec, ainsi nommé pour le distinguer du cél. Xenophon, dont il est parlé dans l'Article précédent, étoit d'Ephèse, & vivoit, selon quelques-uns, avant Heliodore, c. à d. au plus tard, vers le commencement du IV. siéc. Il n'est connu que par ses *Ephesiaques*, Roman grec, en 5 Liv. qui est estimé, & qui contient les Amours ou Aventures d'Abrocome & d'Anthia. Ce Roman a été imprimé en grec & en latin, à Londres en 1726, *in* 4°. & M. Jourdan de Marseille en a donné une Traduct. françoise en 1748.

XERXES I. Roi de Perse, & second fils de Darius, succéda à ce Prince l'an 485. av. J. C. Il fut préféré à Artabazane, son aîné, parce que celui ci étoit né dans le tems que Darius n'étoit qu'un homme privé, au lieu que Xerxes fut mis au monde par sa mere Atossa lorsque Darius étoit Roi. Au commencement de son régne, il réduisit l'Egypte sous sa puissance, & y laissa son frere Achemene pour Gouverneur. Il résolut ensuite de faire la guerre aux Grecs, & marcha contre eux avec une Armée de 800000 hommes, & un Flote de 1000 voiles. Il jetta un Pont sur le Détroit de l'Hellespont, & fit percer l'Isthme du Mont Athos. Mais étant arrivé au Détroit des Thermopyles, il comprit que ce ne

font pas toujours les plus grandes Armées qui sont les plus redoutables ; car Leonidas, Roi de Sparte, avec 300 Lacédémoniens seulement, lui en disputa long-tems le passage, & s'y fit tuer avec les siens, après avoir fait un horrible carnage d'une multitude de Perses. Les Athéniens gagnerent ensuite sur Xerxes la fameuse bataille navale de Salamine, & cette perte ayant été suivie de divers naufrages des Perses, Xerces fut contraint de se retirer honteusement dans ses Etats, laissant dans la Gréce, Mardonius, son Géner. avec le reste de l'Armée. Xerxes fut tué par Artaban l'Hyrcanien, 473 av. J. C. & eut pour successeur Artaxerxes.

XERXES II. Roi de Perse, succéda à son pere Artaxerxes *Longue-main*, 425 av. J. C. Il fut assassiné un an après par son frere Sogdien, qui s'empara du Trône.]

XI, *ou* CHI-HOANG-TI, *ou* XIUS, fameux Empereur de la Chine, monta sur le Trône vers 240 av. J. C. Après avoir conquis toute la Chine, dont il ne possédoit auparavant qu'une partie, il porta ses armes victorieuses contre les Tartares ; & pour empêcher leurs irruptions, il fit, 221 av. J. C., bâtir cette fameuse muraille qui sépare la Chine de la Tartarie. Cet Ouv. immense fut construit en cinq ans, & il subsiste encore aujourd'hui.

XIMENEZ, (François) très-cél. Cardinal Archevêque de Tolede, Principal Ministre d'Etat d'Espagne, & l'un des plus gr. Politiques qui ait paru dans le monde, nâquit à Torrelaguna, dans la Vieille-Castille, en 1437. Il étoit fils d'Alphonse de Cisneros Ximenez, Procureur en la Jurisdiction de ce Bourg. Il fit ses Etudes à Alcola & à Salamanque, puis étant allé à Rome, & ayant été volé dans son voyage, il n'en rapporta qu'une Bulle pour la premiere Prébende qui vacqueroit. L'Archevêque de Tolede la lui refusa, & le fit mettre en prison dans la Tour d'Uceda, où un Prêtre, qui y étoit prisonnier depuis long tems, lui prédit qu'il seroit un jour Archevêque de Tolede. Ayant été mis en liberté, il obtint un Bénéfice dans le Diocèse de Siguença, où le Cardinal Gonzalez de Mendoza, qui en étoit Evêque, le fit son Grand Vicaire. Ximenez entra quelque tems après chez les Cordeliers de Tolede, & y fit ses Vœux ; mais se voyant accablé de visites, il se retira dans une sollitude nommée *Castanel*, & s'y livra à l'Etude des Langues Orientales & de la Théologie. A son retour à Tolede, la Reine Elizabeth de Castille le choisit pour son Confesseur, & le nomma en 1495 à l'Archevêché de Tolede, dont elle le fit pourvoir à son insçû. Ximenez en ayant reçu les Bulles de la main de cette Princesse, se contenta de les baiser sans les ouvrir, & les rendit à la Reine, en disant : *Madame, ces Lettres ne s'adressent pas à moi*, & partit aussi tôt pour son Couvent de *Castanel*, bien résolu de ne point accepter cet Archevêché. La Reine fut très édifiée de son refus, & Ximenez y persistant toujours, il fallut pour le vaincre un commandement exprès du Pape. Il n'accepta néanmoins qu'avec ces conditions, *qu'il ne quitteroit jamais l'Eglise de Tolede ; qu'on ne chargeroit d'aucune pension son Archevêché*, l'un des plus riches du Monde, *& qu'on ne donneroit aucune atteinte aux Privilèges & aux Immunités de son Eglise.* Il en prit possession en 1498, & fut reçu à Tolede avec une magnificence extraordinaire. Ses premiers soins furent de pourvoir aux besoins des Pauvres, de visiter les Eglises & les Hôpitaux, de purger son Diocèse des Usuriers & des lieux de débauches. Il cassa les Juges qui remplissoient mal leurs devoirs, & mit en leurs Places des Personnes dont il connoissoit la probité & le désintéressement. Il tint ensuite un Synode à Alcala, & un autre à Ta-

lavera, où il fit des Réglemens très-sages pour le Clergé de son Diocèse. Il travailla en même tems à la Réforme des Cordeliers dans les Royaumes de Castille & d'Arragon, & en vint heureusement à bout, nonobstant les oppositions qu'il y rencontra. Il établit une cél. Université à Alcala, & y fonda en 1499 le fameux Collége de S. Ildephonse, qui fut bâti par Pierre Gumiel, l'un des plus habiles Architectes de son tems. Ximenez entreprit, 3 ans après, le gr. projet d'une Bible Polyglotte. Il fit venir à ce dessein, d'Alcala à Tolede, un grand nombre de sçavans Hommes dans les Langues latine, grecque, hébraïque, arabe & autres, dont la connoissance est nécessaire pour la parfaite intelligence de l'Ecriture-Sainte. Quoiqu'il eût fait travailler à cette Bible Polyglotte dès l'an 1502; elle ne fut néanmoins imprimée qu'en 1515 & aux années suivantes. Elle contient le Texte hébreu de la Bible, la Version des 70, avec une Traduction littérale, celle de S. Jérôme, & enfin, les Paraphrases Chaldaïques d'Onkelos sur le Pentateuque seulement. Dans la premiere Préface, qui est à la tête de cette Bible, & qui est adressée au Pape Leon X., ce sçavant Archevêque y dit, qu'*il est très-utile à l'Eglise de donner au Public les Originaux de l'Ecriture, soit parce qu'il n'y a aucune Traduction qui puisse parfaitement représenter ses Originaux, soit parce qu'on doit, selon le sentiment des SS. Peres, avoir recours au Texte hébreu pour les Livres de l'ancien Testament, & au grec pour ceux du nouveau.* On travailla à cette Bible pendant plus de 12 ans. Ximenez s'appliqua lui même avec beaucoup de soin, & en fit la dépense, qui monta à des sommes immenses. Il acheta 7 Exemplaires en hébreu 4000 écus, & donna tout ce qu'on voulut pour des anciens MSS. grecs & latins. C'est cette Bible qu'on nomme *la Polyglotte de Ximenez*. Il y ajoûta un Dictionnaire des mots hébreux & chaldaïques de la Bible, & cette Polyglotte acquit à ce gr. homme une gloire immortelle. Le Pape Jules II. lui donna en 1507 le Chapeau de Cardinal, & le Roi Ferdinand le Catholique lui confia l'administration des Affaires d'Etat. Le Cardinal Ximenez fut dès ce moment l'ame de tout ce qui se faisoit en Espagne. Il signala le commencement de son ministere en déchargeant le Peuple du subside onéreux nommé *Acavale*, qu'on avoit continué à cause de la guerre de Grenade, & travailla avec tant de zéle & de succès à la conversion des Mahométans, qu'il en convertit près de 3000, avec un Prince du Sang des Rois de Grenade. Il baptisa cette grande multitude dans une place spacieuse, où ayant fait apporter tous les Livres de l'Alcoran, il y fit mettre le feu. Ce jour fut depuis solemnisé comme une Fête en Espagne. Le Cardin. Ximenez étendit en 1509 la domination de Ferdinand chez les Maures, par la conquête qu'il fit de la Ville d'Oran dans le Royaume d'Alger. Il entreprit cette conquête à ses dépens, & marcha lui-même à la tête de l'Armée Espagnole, revêtu de ses Ornemens Pontificaux, & accompagné d'un grand nombre d'Ecclésiastiques & de Religieux. A son retour, le Roi Ferdinand alla à sa rencontre jusqu'à 4 lieues de Seville, & mit pied à terre pour l'embrasser. Quelque-tems après, ce Cardinal prévoyant une stérilité extraordinaire, fit faire des greniers publics à Tolede, à Alcala & à Torrelaguna, & les fit remplir de bled à ses dépens; ce qui gagna tellement l'affection de tout le monde, que pour conserver la mémoire d'une si belle action, on en fit graver l'Eloge dans la Salle du Sénat de Tolede & dans la Place publique. Le Roi Ferdinand, en mourant en 1516, nomma le Cardinal Ximenez Régent de ses Etats, & l'Archiduc Charles (qui fut depuis l'Empereur Charles-Quint) confir-

ma cette nomination. Le Cardinal Ximenez n'eut pas plutôt reçu la confirmation de sa Régence, qu'il ne pensa plus qu'à faire valoir son autorité. Il fit une réforme des Officiers du Conseil Suprême & de ceux de la Cour, ordonna aux Juges de réprimer les oppressions des Riches & des Seigneurs, & congédia les deux Favoris du Prince Ferdinand. Comme les Grands murmuroient de ces changemens, quelques Officiers demanderent au Cardinal quel pouvoir il avoit d'en user ainsi. Il leur fit voir aussi-tôt les Soldats qui composoient sa Garde ordinaire, & leur dit que c'étoit dans leurs forces que consistoit son pouvoir. Puis prenant le Cordon de S. François, & le remuant de sa main : *Ceci me suffit*, dit-il, *pour mettre à la raison des Sujets rebelles.* En même-tems, il fit tirer les canons qu'il avoit derriere son Palais, & conclut par ces paroles : *Hæc est ratio ultima Regis* : c. à d. *Voila la raison décisive des Rois.* Il s'opposa à la Réforme de l'Inquisition, s'appliqua avec un soin infatiguable aux affaires de l'Eglise & de l'Etat, & n'oublia rien de ce qu'il croyoit pouvoir contribuer à la gloire de la Relig. & à l'avantage de ses Souverains. Enfin, après avoir gouverné l'Espagne pendant 22 ans sous les régnes de Ferdinand, d'Isabelle, de Jeanne, de Philippe & de Charles d'Autriche, il fut empoisonné, & m. le 8 Novemb. 1517, à 81 ans. Il fut enterré au Collége de S. Ildephonse d'Alcala, où l'on voit son Tombeau. Il avoit fait plus. beaux établissemens, entr'autres, les fondations de deux magnifiques Monasteres de Filles, dont l'un étoit destiné à élever dans la piété un gr. nombre de Demoiselles de qualité, qui se trouvoient sans bien, & l'autre étoit un asyle pour les pauvres Filles en qui on verroit une vraie vocation à la Vie Religieuse. La Fontaine d'eau vive qu'il fit conduire dans le Bourg de Tortelaguna, pour la commodité du Public, & les autres dépenses qu'il fit en ce seul lieu, lui coûterent près d'un million d'or. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement ce grand Homme, peuvent lire sa Vie écrite par M. Flechier, & par M. Marsollier.

Il ne faut pas confondre ce cél. Card. avec Roderic Ximenez, Archevêque de Tolede au XIII. siéc. dont nous avons une Hist. d'Espagne en IX. Liv. ni avec plus. Ecrivains Espagnols du nom de Ximenez.

XIPHILIN, (Jean) cél. Patriarche de Constantinople dans le XI. siéc. étoit de Trebizonde. Il se distingua par sa science & par sa probité, & fut élevé sur le Siége de C. P. en 1064. Il m. le 2 Août 1075. Il ne faut pas le confondre avec son neveu, nommé aussi Xiphilin. C'est de ce dernier que nous avons un Abregé de l'Histoire de Dion Cassius.

XYLANDER, (Guillaume) fameux & laborieux Ecrivain du XVI. siéc. nâquit à Augsbourg en 1532, de parens pauvres. Il étudia en plus. Universités d'Allemagne, & se rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque. Il sçavoit aussi la Philosophie & les Mathématiques. Il fut Professeur en grec à Heidelberg. Son extrême pauvreté & sa gr. application à l'Etude, lui firent contracter une maladie, dont il m. à Heidelberg en 1576, à 44 ans. On a de lui une Traduction latine de Dion Cassius, de Marc Aurele, &c. & un grand nombre d'autres Ouv. On doit attribuer les fautes que l'on y trouve à sa pauvreté; car étant obligé d'écrire pour vivre, il n'avoit pas le tems de perfectionner ses Ecrits, ni de les revoir avec toute l'attention & l'exactitude dont il étoit capable.

Y

YSE, (Alexandre de) Ministre de Grenoble, puis Professeur de Théologie à Die en Dauphiné, composa un Discours pour réunir

les Protestans & les Catholiques. Comme il marquoit en cet Ecrit du penchant pour l'Eglise Romaine, il fut privé de sa Chaire, & s'en alla en Piémont, d'où il fut Député en Angleterre du tems de Cromwel. Il assista ensuite au Synode des Protestans tenu à Loudun.

YVAN, Prêtre de l'Oratoire, & Fondateur de l'Ordre des Religieuses de Notre-Dame de la Miséricorde, avec la Mere Marie-Magdelaine de la Trinité, nâquit à Rians, petite ville de Provence, le 10 Nov. 1576. Après avoir fait ses Etudes, avec beaucoup de peine à cause de sa pauvreté, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & alla demeurer à Aix. C'est là qu'il connut Marie-Magdelaine de la Trinité. Il fonda avec elle, en 1637, l'Ordre des Religieuses de Notre Dame de la Miséricorde, dont il fut le premier Directeur & le premier Confesseur. Il m. le 8 Octob. 1653. On a de lui des Lettres, & un Livre de piété, intit. *Conduite à la perfection Chrétienne.*

S. YVES, Official en Bretagne, nâquit à Kermartin, à un quart de lieuë de Treguiers, le 17 Oct. 1253, d'une famille noble. Il étudia à Paris en Philosophie, en Théologie & en Droit Canon, & alla ensuite faire ses Etudes de Droit Civil à Orléans. De retour en Bretagne, on dit qu'il y exerça la profession d'Avocat gratuitement en faveur des Pauvres, des Veuves & des Orphelins, & l'on rapporte même dans le Livre intit. *le Miroir Historial, ou Rosier des Guerres*, l'histoire d'une Cause qu'il fit gagner à une Hôtelliere de Tours, à laquelle deux Etrangers avoient remis en dépôt une Valise; mais il y a lieu de douter que S. Yves ait été Avocat. Quoiqu'il en soit, il alla à Rennes se mettre sous la discipline d'un pieux & sçavant Religieux, & devint peu de tems après Official du Diocèse de cette Ville. Il exerça cet Emploi avec tant de sagesse & de désintéressement, que l'Evêq. de Treguier le rappella, le fit son Official, & le chargea de la Cure de Tresdrets, puis de celle de Lohanec. S. Yves y remplit les devoirs d'un excellent Official & d'un bon Curé. Il prêchoit en françois & en breton, & faisoit en latin des Harangues Synodales. Il m. le 19 Mai 1303, à 50 ans. On voit par les anciens Comptes du Domaine, que le Roi lui faisoit une pension considérable. Il fut canonisé par Clément VI. en 1347.

YVES DE PARIS, pieux & cél. Capucin du XVII. siéc. Après avoir exercé la fonction d'Avocat à Paris avec distinction, se fit Capucin, & travailla pendant près de 60 ans, avec un zéle infatigable, à la conversion des Pécheurs & des Hérétiques. Il m. en 1678, à 85 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages.

YVES DE CHARTRES. *Voyez* IVES.

YVETAUX. *Voyez* IVETAUX.

Z

ZABARELLA, ou *de Zabarellis*, (François) céleb. Cardinal, & l'un des plus sçavans Canonistes de son siéc. nâquit à Padoue en 1339. Il étudia le Droit Canonique à Bologne, & l'enseigna dans Padoue avec beaucoup d'applaudissement. Cette Ville étoit alors sous la puissance de François Carrari; elle fut attaquée par les Vénitiens en 1406, & députa Zabarella au Roi de France pour lui demander du secours, mais elle n'en obtint point, & se vit contrainte de se soumettre à la République de Venise. Zabarella s'en alla à Florence quelque-tems après, pour y enseigner le Droit Canonique. Il s'y fit tellement aimer & estimer par sa vertu, par son éloquence & par son sçavoir, que la Chaire Archiépiscopale étant devenue vacante, il fut élu pour la remplir; mais cette élection n'eut point d'effet, parce

que le Pape, plus diligent, l'avoit déja donnée à un autre. Zabarella fut ensuite attiré à Rome par Boniface IX. Il y proposa de bons moyens pour faire cesser le schisme, & retourna peu de tems après à Padoue, où il fut honoré de plusieurs Députations. Il refusa sagement l'Evêché de cette Ville, crainte de s'exposer à l'indignation du Sénat, qui destinoit à un autre cette Prélature. Le Pape Jean XXIII. voulant s'appuyer de Personnes doctes, le fit venir à sa Cour, lui donna l'Archevêché de Florence, & le fit Cardinal en 1411. Depuis ce tems, Zabarella fut appellé *le Cardinal de Florence*. Il fut envoyé en Ambassade par le Pape avec un autre Cardinal, & avec Emmanuel Chrysolore, à la Cour de l'Empereur Sigismond, qui demandoit un Concile, tant à cause des Hérésies de Bohême, qu'à cause des Anti-Papes. Ce Prince ayant choisi la Ville de Constance pour y tenir le Concile Géneral, Zabarella parut en ce Concile avec beaucoup d'éclat. Il y conseilla la déposition de Jean XXIII. & il y a tout lieu de croire qu'il auroit été élu Pape, s'il ne fût mort le 26 Septemb. 1417, à 78 ans, un mois & demi avant l'Election de Martin V. L'empereur & tout le Concile, assisterent à ses Funérailles, & Pogge prononça son Oraison Funèbre. On a de Zabarella 6 vol. de Commentaires sur les Décretales & sur les Clementines : 1 vol de Conseils : 1 vol. de Harangues & de Lettres : 1 Traité *de Horis Canonicis : de Felicitate, libri tres : Variæ Legum repetitiones : Opuscula de Artibus Liberalibus : de Naturâ rerum diversarum : Commentarii in Naturalem & Moralem Philosophiam : Historia sui Temporis : Acta in Conciliis Pisano & Constantiensi*. Enfin, des Notes sur l'ancien & sur le N. Test. & un Traité *du Schisme*, dans lequel il attribue tous les maux de l'Eglise de son tems à la cessation des Conciles. Les Protestans ont souvent fait imprimer ce Traité *du Schisme*, parce que Zarabella y parle avec beaucoup de liberté des Papes & de la Cour de Rome, & c'est aussi pour cette raison que ce Livre a été mis à l'*Index*. Ce Cardinal avoit un neveu, nommé Barthelemy Zabarella, lequel professa le Droit Canon à Padoue avec beaucoup de réputation. Il fut ensuite Archevêque de Florence, & Référendaire de l'Eglise sous le Pape Eugene IV. Il m. le 12 Août 1442, à 46 ans.

ZABARELLA, (Jacques) l'un des plus grands Philosophes du XVI. siéc. nâquit à Padoue le 5 Sept. 1533. Il étoit fils de Barthelemy Zabarella, dont il est parlé dans l'Article precédent. Ayant appris la Rhétorique & la Langue grecque sous d'excellens Professeurs, il s'appliqua à l'Etude de la Logique & à celle des Mathématiques, & il y fit de grands progrès. Il se plut extrêmement à l'Astrologie, & s'amusa à dresser beaucoup d'Horoscopes. Il acquit une connoissance profonde de la Physique & de la Morale d'Aristote, & devint Professeur à Padoue en 1564. Zabarella y enseigna la Logique pendant 15 ans, puis la Philosophie jusqu'à sa mort. Ayant été député plusieurs fois à Venise, il harangua le Sénat avec éloquence. Il refusa les offres que Sigismond, Roi de Pologne, lui faisoit pour l'attirer dans son Royaume, & m. à Padoue au mois d'Octobre 1589, à 56 ans. Il portoit le titre de Comte Palatin, & ce titre passa à ses Descendans. On a de Zabarella des Commentaires sur Aristote, par lesquels on voit que son esprit étoit capable de débrouiller les grandes difficultés, & de comprendre les questions les plus obscures. Il soutient dans ces Commentaires, que par les Principes d'Aristote on ne peut donner de preuves de l'Immortalité de l'Ame ; ce qui l'a fait accuser d'impiété par quelques Ecrivains.

ZACCHIAS, (Paul) Médecin du Pape Innocent X. & l'un des plus

ſçavans Hommes du XVII. ſiéc. étoit natif de Rome. Il cultiva les Belles-Lettres, la Poëſie, la Muſique, la Peinture, & toutes les Sciences; ce qui ne l'empêcha point d'être l'un des plus habiles Médecins de ſon ſiécle. Il m. à Rome en 1659, à 75 ans. On a de lui: 1°. Un Livre intit. *Quæſtiones Medico Legales*, dont il y eu pluſieurs Editions, & l'une entr'autres de Lyon en 1726, en 3 tom. *in-fol.* Cet Ouv. eſt excellent. On y trouve beaucoup d'érudition, de jugement & de ſolidité, & il eſt néceſſaire aux Théologiens qui s'appliquent à l'Etude des Cas de Conſcience. 2°. Un Traité en italien, intit. *la Vie Quadrageſimale.* 3°. Trois Livres en italien, *ſur les Maladies Hypochondriaques*, &c.

ZACHARIE, Roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon pere Jeroboam II. 773 av. J. C. & fut tué 6 mois après par Sellum. C'étoit un Prince vicieux & impie.

ZACHARIE, le XIe. des petits Prophêtes, étoit fils de Baracchie, & petit-fils d'*Addo*. Il commença à prophétiſer la ſeconde année du régne de Darius, fils d'Hyſtaſpe, 520 av. J. C. Ses Prophéties ſont en hébreu & contiennent 14 Chapitres. Il y exhorte les Juifs à rebâtir le Temple, à fuir l'idolâtrie, les vices & la déſobéiſſance de leurs Peres, & il les aſſure de la protection du Seigneur, & des biens dont le Peuple de Dieu ſera comblé à la Venue du Meſſie. Il y prédit en même-tems les malheurs qui devoient arriver aux autres Nations. Il ne faut pas le confondre avec Zacharie, fils d'un autre Baracchie, qui vivoit du tems d'Iſaïe: ni avec Zacharie, fils du Grand-Prêtre Joïada, qui fut tué par le commandement du Roi Joas: ni enfin, avec Zacharie, pere de S. Jean-Baptiſte. C'eſt ce dernier Zacharie, qui chanta le Cantique *Benedictus*.

ZACHARIE, Grec de naiſſance, & fils de Polychrone, illuſtre par ſon ſçavoir & par ſa ſainteté, ſuccéda au Pape Grégoire III. le... Décemb. 741. Il célébra divers Conciles pour rétablir la Diſcipline Eccléſiaſtique, & conſeilla à Rachis, Roi des Lombards, d'abdiquer la Couronne & de faire pénitence dans un Monaſtere; ce que ce Prince exécuta. On dit que le Pape Zacharie fut conſulté lorſqu'il fut queſtion de donner la Couronne de France à Pepin, & qu'il prononça en ſa faveur; mais le ſçavant P. le Cointe regarde ce récit comme une fable. Zacharie m. le 15 Mars 752. On a de lui quelques Décrets, des Epîtres & une Traduction de latin en grec des Dialogues de S. Grégoire, dont la plus belle & la plus ample Edition eſt celle de Caniſius.

ZALEUCUS, fameux Légiſlateur des Locriens, Peuples d'Italie, & Diſciple de Pythagore, vivoit environ 500 ans av. J. C. Il fit une Loi qui ordonnoit que les Adulteres perdroient les deux yeux. Son fils ayant commis ce crime, & le Peuple, touché de compaſſion, demandant inſtamment ſa grace, Zaleucus, qui vouloit abſolument que la Loi fût miſe en exécution, partagea la peine, & ſe fit arracher l'œil droit, & l'œil gauche à ſon fils, voulant faire connoître par-là qu'il n'étoit pas moins bon Pere, que juſte Légiſlateur. Cet exemple de juſtice & de rigueur fit une ſi forte impreſſion dans les eſprits, qu'on n'entendit plus parler de ce déſordre pendant le régne de ce Légiſlateur. On ajoûte que Zaleucus défendit le vin aux Malades ſous peine de mort, ſi les Médecins ne le preſcrivoient; & qu'il fut ſi jaloux de ſes Loix, qu'il ordonna que quiconque voudroit y faire des changemens, ſeroit obligé, en les propoſant, d'avoir la corde au col, afin d'être étranglé ſur le champ, ſi ces changemens n'étoient pas trouvés meilleurs que la Loi déja établie. Diodore de Sicile attribue la même choſe à Charondas, Légiſlateur des Sybarites.

ZALUSKI, (André-Chrisostôme) Evêque de Plocko, puis de Varmie, & Grand Chancelier de Pologne, étoit fils d'Alexandre Zaluski Waiwode de Rava. Il eut beaucoup de part à toutes les affaires importantes de l'Etat, & m. le 1 Mai 1711, à 61 ans. Son Principal Ouv. est un Recueil curieux de Lettres latines, impr. en 1709 & 1711, en 3 vol. *in fol.* Ces Lettres contiennent une infinité de faits intéressans sur l'Histoire de Pologne.

ZAMOLXIS, Esclave & Disciple de Pythagore, Gete de Nation, accompagna son Maître en Egypte. Il retourna ensuite dans son Païs, où il civilisa les Getes & les Tartares. Ces Peuples le déifierent après sa mort.

ZAMOSKI, (Jean) Gr. Chancelier & Général des Armées de Pologne, l'un des plus grands Capitaines & des plus habiles Ministres d'Etat du XVI. siéc. étoit fils de Stanislas, Castelan de Chelm, Ville de la Russie-Rouge, Homme d'un gr. mérite. Il fut élevé avec soin par son pere, & envoyé à Paris, où il apprit la Rhétorique sous Turnebe & Lambin, la Philosophie sous Jacques Carpentier, & les Mathématiques sous Pierre de Penna. Il alla ensuite à Padoue, où il parut avec tant de distinction, qu'il fut élu Recteur de l'Université. Ce fut dans cette fonction honorable qu'il composa en latin ses Livres du Sénat Romain, & du Sénateur Parfait. De retour en Pologne, il fut élevé aux Emplois les plus considérables de l'Etat, & fut l'un des Ambassadeurs envoyés à Paris au Duc d'Anjou en 1573, pour porter à ce Prince l'Acte de son Election à la Couronne de Pologne. L'année suivante, Etienne Battori, Prince de Transylvanie, étant monté sur le Trône de Pologne, eut une si grande estime pour Zamoski, qu'il lui donna sa niéce en mariage, le fit Gr. Chancelier du Royaume, & peu après Général de ses Armées. Zamoski remplit glorieusement ces grands Emplois. Il réprima l'arrogance de Basilide, Czar de Moscowie, délivra la Polesie, la Volesie & la Livonie, du joug de ce redoutable Voisin, lui fit une rude guerre & assiégea, dans le plus fort d'un rude hyver, la Ville de Pleskow en Moscovie. C'est pendant ce siége que quelques Seigneurs Polonois s'étant avancés par curiosité en des lieux écartés, on dit qu'ils trouverent le Livre *de la République* de Cicéron, écrit en lettres d'or; & à six journées de là, le Tombeau d'Ovide, dans un Vallon agréable, auprès d'une fontaine. Quoiqu'il en soit de cet événement, Etienne Battori étant mort en 1586, un gr. nombre de Seigneurs Polonois voulurent déférer la Couronne à Zamoski; mais il la refusa, & fit élire Sigismond, Prince de Suéde, qu'il établit sur le Trône de Pologne, malgré tous les efforts de l'Archiduc Maximilien. Zamoski fut zélé Protecteur des Gens de Lettres & des Sciences. Il fit établir plus. Colléges dans la Pologne; il y attira, par des pensions, les plus sçavans Hommes de l'Europe, & il fonda lui-même une belle Université dans la Ville qu'il fit bâtir & qui porte son nom. Il m. en 1605, à 63 ans, après avoir mérité, par ses qualités héroïques, les noms glorieux de *Défenseur de la Patrie* & de *Protecteur des Sciences.*

ZAMPIERI, Peintre cél. *Voyez* DOMINIQUIN.

ZANCHIUS, ou ZANCUS, (Basile) l'un des sçavans Hommes du XVI. siéc. étoit de Bergame. Il prit l'Habit de Chanoine Régulier, & s'appliqua avec une ardeur extrême à l'Etude des Humanités, de la Philosophie & de la Théologie. Il devint ensuite Garde de la Bibliothéque du Vatican, & remplit glorieusement cette Place à la satisfaction des Gens de Lettres; mais sur la fin de ses jours, il fut cruellement persécuté, & m. à Rome en de grands sentimens de piété en

1560. On a de lui plus. Ouv. en vers & en prose, qui prouvent son érudition.

ZANCHIUS, (Jérôme) l'un des plus céleb. Théologiens Protestans, nâquit à Alzano, en Italie, le 2 Fév. 1516. Il entra dans la Congrégation des Chanoines Réguliers de Latran à l'âge de 15 ans; il s'y appliqua avec ardeur à l'Etude de la Philosophie & de la Théologie Scholastique, & il s'y distingua; mais Pierre Martyr, Chanoine de la même Congrégation, ayant embrassé les erreurs des Protestans, les communiqua à plusieurs de ses Confreres, & fit tant d'impression sur leurs esprits, que dans l'espace d'un an, Zanchius, & 17 autres Chanoines Réguliers, abjurerent la Religion Catholique. C'est ainsi que Zanchius sortit de son Ordre au bout de 18 ans, en 1550. Il alla chez les Grisons, puis à Genêve, d'où Pierre Martyr voulut l'attirer à Londres pour y être Professeur en Théologie; mais Zanchius alma mieux aller s'établir à Strasbourg. Il s'y retira en 1553, & il y enseigna l'Ecriture-Sainte, & la Philosophie d'Aristote. Deux ans après, il fut aggregé au Chapitre des Chanoines de S. Thomas. Zanchius étoit l'un des Théologiens Protestans les plus modérés. Il aimoit la paix & ne vouloit point s'engager dans les guerres Théologiques. Il ne put néanmoins les éviter. Les Protestans l'accuserent d'erreur, & lui proposerent de signer un Formulaire. Zanchius le signa avec quelques restrictions; mais cette signature n'empêchant point ses Adversaires de crier contre lui, il rendit son Canonicat, demanda son congé, & se retira de Strasbourg en 1563. Depuis cette année, il fut Ministre de Chiavenne chez les Grisons jusqu'en 1568, qu'il alla à Heidelberg, où il fut Docteur & Professeur en Théologie. Il m. en cette Ville le 19 Nov. 1590. On a de lui un gros Ouv. contre les Antitrinitaires, qu'il composa à la sollicitation de Frederic III. Electeur Palatin. Zanchius est Auteur d'un gr. nombre d'autres Livres.

ZARATE, (Augustin de) Ecrivain Espagnol, fut envoyé au Perou en 1543 en qualité de Trésorier Général des Indes. A son retour, il fut employé dans les Païs-Bas dans les affaires de la Monnoye. On a de lui l'Histoire de la Découverte & de la Conquête du Perou, dont la meilleure Edition en espagnol est celle d'Anvers en 1555, *in*-8°. Cette Histoire a été traduite en françois, & imprimée à Amsterdam en 1700, 2 vol. *in*-12.

ZAZIUS, (Hulric, *ou* Udelric) sçavant Jurisconsulte Allemand, nâquit à Constance en 1461. Il fut d'abord Notaire de cette Ville, puis Docteur & Professeur en Droit à Fribourg, où il m. le 24 Nov. 1535, à 74 ans. On a de lui: *Intellectus Legum singulares: Tractatus de Judæorum Infantibus Baptizandis: Epitome in usus Feudales*, & d'autres Ouv. estimés & imprimés pendant sa vie. Ceux qui ont été impr. après sa mort ne sont point estimés. Jean-Ulric Zazius, son fils, fut Professeur en Droit à Bâle, puis Conseiller d'Etat des Empereurs Ferdinand I. & Maximilien II. Il mourut en 1565. On a aussi de lui des Ouv. de Jurisprudence.

ZEGERS, (Tacite-Nicolas) sçavant Cordelier du XVI. siéc. natif de Bruxelles, se rendit habile dans les Langues & dans ce qui concerne l'Ecriture-Sainte. Il m. à Louvain le 26 Août 1559. On a de lui des *Corrections* sur la Vulgate: des Notes ou Scholies sur les endroits les plus difficiles du nouveau Testament, & une Concordance du nouveau Testament. Cet Auteur étoit peu Critique.

ZENOBIE, Reine de Palmyre, & l'une des plus illustres femmes qui ayent porté le Sceptre, se disoit issue des Ptolomées & des Cleopatres. Elle fut instruite dans les

Sciences par le celeb. Rheteur Longin. Elle y fit tant de progrès, qu'elle parloit l'Egyptien en perfection, & aussi bien que le Grec. Elle entendoit aussi le Latin, mais elle n'osoit le parler. Elle protégeoit les Sçavans, & sçavoit si bien l'Histoire d'Egypte & l'Histoire Orientale, qu'elle en fit un Abregé. Cette Princesse avoit lû aussi en grec l'Histoire Romaine. Elle étoit belle, chaste, sobre & très-courageuse. Ayant épousé Odenat, Prince Sarrasin, elle contribua beaucoup aux gr. victoires qu'il remporta sur les Perses, & qui conserverent l'Orient aux Romains, lorsqu'après la prise de Valerien, il étoit fort apparent que Sapor leur enleveroit tout ce Païs là. Gallien pour reconnoître un service si important, la déclara Auguste, & Odenat, Empereur, en 264. Après la mort d'Odenat, Zenobie regna avec autorité & avec gloire; car Herennianus & Timolaus, ses fils, à cause de leur bas âge, n'avoient que le nom & les ornemens d'Empereur. Elle conserva les Provinces qui avoient été sous l'obéissance d'Odenat, s'empara de l'Egypte, & se préparoit à d'autres conquêtes, lorsque l'Empereur Aurelien lui alla faire la guerre. Ce Prince ayant gagné sur elle deux bat. l'assiégea dans Palmyre. Zenobie s'y défendit courageusement; mais voyant enfin que la Ville seroit contrainte de se rendre, elle en sortit secrétement. L'Empereur la fit suivre avec tant de diligence, qu'on l'atteignit dans le tems qu'elle étoit déja dans le bac pour passer l'Euphrate. Ceci arriva en 272. Aurelien lui sauva la vie, la fit servir à son triomphe, & lui donna auprès de Rome, une maison de campagne, où elle passa doucement le reste de ses jours avec ses enfans. Tous les Historiens font de cette Princesse les plus magnifiques éloges. On la soupçonne néanmoins d'avoir consenti que Mœonius assassinât Odenat, son époux, en 267, parce que celui-ci ne témoignoit pas tant de tendresse aux fils de Zenobie, qu'à Herode, son fils, qu'il avoit eu d'une autre femme. On reproche encore à cette Princesse d'avoir protégé Paul de Samosate, quoiqu'il eût été condamné au Concile d'Antioche, protection qui empêcha que cet Evêque ne fût chassé de son Eglise tant que Zenobie régna. Il ne faut pas la confondre avec Zenobie, femme de Rhadamiste, Roi d'Iberie, lequel fuyant devant les Armeniens, emmena Zenobie avec lui. Cette Princesse étant prête d'accoucher, pria Rhadamiste de lui donner la mort. Il se rendit avec peine aux vives instances de Zenobie, & la blessa d'un coup d'épée; mais des Bergers l'ayant rencontrée, lui sauverent la vie l'an 51 de J. C.

ZENON D'ELÉE, autrement *Velie*, en Italie, l'un des principaux Philosophes de l'Antiquité, florissoit vers l'an 504 av. J. C. Il fut Disciple de Parmenide, & même, selon quelques-uns, son fils adoptif. Aristote assure qu'il fut l'Inventeur de la Dialectique, mais d'une Dialectique qu'il avoit destinée à brouiller tout, & non pas à éclaircir quelque chose; car Zenon d'Elée ne s'en servoit que pour disputer, pour critiquer & pour embarrasser tellement sur le pour & sur le contre, tous ceux avec lesquels il disputoit, qu'ils ne sçussent de quel côté se tourner. Il avoit à peu près les mêmes sentimens que Xenophane & que Parmenide touchant l'Unité, l'Incompréhensibilité & l'Immutabilité de toutes choses. Il n'y a cependant aucune apparence qu'il ait soutenu *qu'il n'y a rien dans l'Univers*, comme quelques Auteurs le lui reprochent; quoiqu'il en soit, il proposoit des Argumens très embarassans sur l'Existence du Mouvement; & Aristote, dans le 6e. Livre de sa Physique, nous en a conservé quelques-uns, qui sont très-subtiles, sur-tout celui qu'on nommoit *Achille*. Il est fort vrai-semblable qu'il en proposoit

soit aussi plus. autres contre l'Existence de l'Etendue, du Vuide, du Tems, &c. Comme il vivoit longtems avant Diogène le Cynique, il est constant que tous ceux qui ont dit que ce Philosophe avoit réfuté les Argumens de Zenon sur le Mouvement, en se promenant ou en faisant un ou deux tours dans son Ecole, se sont trompés. Il n'y a aucune apparence non plus que Zenon enseignât, comme quelques-uns l'assurent, que la Matiere est composée de Points Mathématiques; il est au contraire plus vraisemblable qu'il soutenoit qu'elle n'en peut être composée. Arriaga & 100 autres Scholastiques Espagnols, nomment à la verité *Zenonistes*, ceux qui tiennent que le Continu est composé de parties indivisibles & non étendues; mais ils n'alléguent aucune preuve solide que Zenon d'Elée ait eu réellement cette opinion. On rapporte qu'il entra dans une grande colere contre un homme qui lui disoit des injures, & comme il vit qu'on trouvoit étrange son indignation, il répondit: *Si j'étois insensible aux injures, je le serois aussi aux louanges*; réponse qui n'est pas digne d'un Philosophe. Il montra plus de courage à souffrir les cruautés, car ayant entrepris de rendre la liberté à sa Patrie, opprimée par un Tyran, & cette entreprise ayant été découverte, il souffrit avec une fermeté extraordinaire les tourmens les plus rigoureux. Les circonstances de ces tourmens sont rapportés si diversement par les Auteurs anciens & modernes, qu'il seroit trop long de les détailler ici. Ce en quoi ils conviennent le plus, est que Zenon eut le courage de se couper la langue avec les dents & de la cracher au nez du Tyran, de peur d'être forcé, par la violence des tourmens, à révéler ses complices. Quelques-uns disent qu'il fut pilé tout vif dans un mortier.

ZENON, cél. Philosophe Grec, natif de *Citium*, dans l'Isle de Chypre, fut le Fondateur de la Secte des Stoïciens; nom qui fut donné à cette Secte de celui d'un Portique où ce Philosophe se plaisoit à discourir. Il fut jetté à Athenes par un naufrage, & il regarda toute sa vie cet accident comme un grand bonheur, louant les vents de ce qu'ils l'avoient fait échouer si heureusement dans le Port de Pirée. On dit qu'un Oracle lui ayant recommandé la couleur des Morts, il s'adonna à l'Etude, interprêtant ce qu'on lui avoit dit, du teint pâle, que contractent ordinairement les Gens de Lettres. Zenon fut Disciple de Cratès, & eut un grand nombre de Sectateurs. Il faisoit consister le souverain bien à vivre conformément à la nature, selon l'usage de la droite raison. Il ne reconnoissoit qu'un Dieu, & admettoit en tout une destinée inévitable. Son Valet voulant profiter de cette derniere opinion, & s'écriant, tandis qu'il le battoit pour un larcin: *J'étois destiné à dérober. Oui*, répondit Zenon, *& à etre battu.* Ce Philosophe avoit coutume de dire, *que si un Sage ne devoit pas aimer, comme quelques-uns le soutenoient, il n'y auroit rien de plus misérable que les Personnes belles & vertueuses, puisqu'elles ne seroient aimées que des sots.* Il disoit aussi *qu'une partie de la Science consiste à ignorer les choses qui ne doivent pas être sçûes; qu'un ami est un autre nous-mêmes; que peu de chose donne la perfection à un ouvrage, quoique la perfection ne soit pas peu de chose.* Il comparoit ceux qui parlent bien & qui vivent mal, à la monnoye d'Alexandrie, qui étoit belle, mais composée de faux métal. On dit que Zenon, après une chûte, se fit mourir lui même vers l'an 264 av. J. C. Ses Disciples suivirent souvent cet exemple de se faire mourir eux-mêmes. Cleanthe, Crysippe, & les autres successeurs de Zenon, soutenoient qu'avec la vertu on pouvoit être heureux au milieu mê-

me des tourmens les plus affreux, & malgré les disgraces de la fortune. Ils n'admettroient qu'un Dieu, qui n'étoit autre chose, selon eux, que l'Ame du Monde, qu'ils considéroient comme son corps, & les deux ensemble, comme un animal parfait. Les Stoïciens avoient plusieurs autres opinions très absurdes. Il faut avouer néanmoins que c'est de toutes les Sectes des anciens Philosophes, l'une de celles qui ont produit les plus grands Hommes. Il faut bien se garder de confondre les deux Zenons dont nous venons de parler, avec Zenon, cél. Philosophe Epicurien, natif de Sidon, qui enseigna la Philosophie à Ciceron & à Pomponius Atticus : ni avec plusieurs autres Zenons dont il est parlé dans l'Histoire.

ZENON *l'Isaurien*, Empereur d'Orient, épousa en 458 Ariadne, fille de l'Empereur Leon I. Il eut de ce mariage un fils, nommé Leon *le Jeune*, qui succéda à son ayeul maternel en 473 ; mais étant mort dix mois après, Zenon prit la Pourpre, & se fit déclarer Empereur en 474. Sa vie déréglée le rendit si odieux, que Verine, sa belle-mere, & Basilisque, frere de Verine, le firent chasser sur la fin de 475. Il s'enfuit alors en Isaurie, & Basilisque fut proclamé Empereur ; mais ce Prince débauché fut dépouillé à son tour en 477 par Zenon, qui le fit renfermer avec sa femme & ses enfans dans une Tour, où ils moururent de faim. Zenon ayant été rétabli, n'en devint pas meilleur. Il persécuta les Orthodoxes, & sous prétexte de rétablir l'union, il publia un fameux Edit, sous le nom d'*Henotique*, qui étoit contraire au Concile de Chalcédoine. Il m. au mois d'Avril de l'an 491, à 65 ans. On dit qu'étant tombé dans un gr. assoupissement après s'être endormi, Ariadne, sa femme, qui ne l'aimoit pas, le fit enterrer comme s'il eût été mort. Anastase lui succéda.

ZEPHYRE, c. à d. *qui porte la Vie*, de ζωὴ *Vie*, & φέρειν *Porter*; Dieu du Paganisme, étoit, selon la Fable, fils de l'Aurore, & Amant de la Nymphe *Chloris*, selon les Grecs, ou de *Flore*, selon les Romains. Il présidoit à la naissance des Fleurs & des Fruits de la Terre, ranimoit la chaleur naturelle des Plantes, & par un souffle doux & agréable, il donnoit la vie à toutes choses. On le représentoit sous la forme d'un jeune homme, d'un air fort tendre, ayant sur la tête une couronne composée de toutes sortes de fleurs.

S. ZEPHIRIN, succéda au Pape Victor le 8 Août 201. Il gouverna saintement l'Eglise, & m. le 26 Août 219. Les deux Epîtres qu'on lui attribue sont supposées. Calixte I. lui succéda.

ZEUXIS, très-céleb. & très excellent Peintre de l'Antiquité, florissoit environ 400 av. J. C. Il étoit natif d'Heraclée ; mais comme il y avoit un gr. nombre de Villes de ce nom, on ne sçait point au juste de laquelle il étoit. Quelques Sçav. conjecturent néanmoins qu'il étoit d'Heraclée, proche de Crotone, en Italie. Il porta la Peinture à un plus haut point de perfection qu'Apollodore ne l'avoit portée. Il inventa la maniere de ménager les Jours & les Ombres, & excella sur-tout dans le Coloris. Zeuxis gagna des richesses immenses ; & pour lors il ne vouloit plus vendre ses Tableaux, mais il les donnoit en disant sans façon, *qu'il n'y pouvoit mettre un prix égal à ce qu'ils valoient*. Avant ce tems-là, il en faisoit payer la vûe, & personne n'étoit admis à voir son Hélene, qu'argent comptant. De-là vint que les Railleurs appellerent ce Portrait, *Hélene la Courtisane*. On ne sçait si cette Hélene de Zeuxis étoit la même qui étoit à Rome du tems de Pline, ou que celle qu'il fit aux Habitans de Crotone, pour être mise dans le Temple de Junon ; il peignit cette derniere sur les cinq plus belles filles de la Ville, pre-

nant de chacune ce qu'elle avoit de plus beau. Pline rapporte que cet excellent Peintre ayant disputé le prix de la Peinture à Parrhasius, il peignit si bien des Raisins, que les Oiseaux fondoient dessus pour les becqueter. Parrhasius, de son côté, peignit un Rideau si arristement, que Zeuxis le prit pour un vrai Rideau qui cachoit le Tableau de son Antagoniste, & plein de confiance, il demanda que l'on tirât vîte ce Rideau, afin de montrer ce que Parrhasius avoit fait; mais ayant reconnu sa méprise, il se confessa vaincu, puisqu'il n'avoit trompé que les Oiseaux, & que Parrhasius avoit trompé les Maîtres mêmes de l'Art. Une autre fois il peignit un Garçon chargé de Raisins : les Oiseaux volerent encore sur ce Tableau; mais il s'en dépita, & reconnut ingénument que son Ouvrage n'étoit pas assez fini, puisque s'il eût aussi heureusement représenté le Garçon que les Raisins, les Oiseaux auroient eu peur de lui. De dépit, il effaça les Raisins, & ne garda que la Figure, où il avoit le moins réussi. Archelaus, Roi de Macédoine, se servit du Pinceau de Zeuxis pour l'embellissement de son Palais. L'un des meilleurs Tableaux de ce Peintre, étoit un Hercule étranglant des Dragons dans son Berceau, à la vûe de sa Mere épouvantée. Il estimoit principalement son Athlete, sous lequel il mit un Vers grec, qui devint cél. dans la suite, & par lequel il disoit *qu'il étoit plus aisé de le critiquer que de l'imiter*. Il fit present de son Alcmene aux Agrigentins. Zeuxis ne se picquoit pas d'achever bientôt ses Tableaux. Sçachant que le Peintre Agatarchus se glorifioit de peindre facilement & en peu de tems, il dit que pour lui, *il se glorifioit au contraire de sa lenteur, parce que s'il étoit long-tems à peindre, c'étoit aussi pour long-tems.* Verrius Flaccus rapporte que Zeuxis ayant peint une vieille Femme, il se mit tellement à rire à la vûe de ce Portrait, qu'il en mourut; mais comme aucun des Anciens n'a remarqué cette particularité, il y a tout lieu de croire que c'est une fable. Carlo Dati a composé en italien la Vie de Zeuxis, avec celles de Parrhasius, d'Apelles & de Protogêne. Cette Vie fut impr. à Florence en 1667.

ZIEGLER, (Jacques) habile Philosophe Mathématicien & Théologien du XVI. siéc. natif de Landau en Baviere, enseigna long-tems à Vienne en Autriche. Il se retira ensuite auprès de l'Evêque de Passau, & m. en 1549. On a de lui plus. Ouv. On estime sur-tout ses Notes sur quelques Passages choisis de l'Ecriture-Sainte, & sa Description de la Terre Sainte.

ZIEGLER, (Gaspard) fameux Jurisconsulte, nâquit à Leipsic le 6 Septemb. 1621. Il étudia avec soin les Belles-Lettres & les Sciences, & devint Professeur en Droit à Wirtemberg, puis Conseiller des Appellations & du Consistoire. Il fut employé par la Cour de Saxe en des affaires importantes, & m. à Wittemberg le 17 Avril 1690. On a de lui, *de Milite Episcopo : de Diaconis & Diaconissis : de Clero Renitente : de Episcopis :* des Notes Critiques sur le Traité de Grotius, *du Droit de la Guerre & de la Paix*, &c.

ZIGABENUS. *Voyez* EUTHYMIUS.

ZIMISCES, *Voy.* JEAN. I. Empereur.

ZISCA, (Jean) fameux Général des Troupes des Hussites au XV. siéc. étoit Gentilhomme, & avoit été élevé à la Cour de Bohême, du tems de Venceslas. Ayant pris le parti des Armes fort jeune, il se signala en diverses occasions, & perdit un œil dans un combat; ce qui le fit appeller Zisca; c. à d. *Borgne*. Dans la suite, l'Hérésie de Jean Hus ayant infecté presque toute le Bohême, Zisca se fit Chef des Hérétiques, & se vit bientôt à la tête de 40 mille hommes, avec

lesquels il remporta plusieurs victoires sur les Catholiques. Il fit bâtir une Ville dans un lieu avantageux par sa situation, & la nomma *Thabor*, d'où les Hussites furent aussi appellés *Thaborites*. Zisca perdit son autre œil d'un coup de fléche au siége de la Ville de Rubi. Mais cela ne l'empêcha pas de continuer la guerre, de donner des batailles, & de gagner de grandes victoires, principalement celle d'Aussig sur l'Elbe, où 9000 Catholiques demeurerent sur la place. L'Empereur Sigismond, allarmé de ces progrès, lui fit proposer secrétement des conditions très-avantageuses. Zisca les accepta, & se mit en chemin pour aller trouver Sigismond ; mais il mourut sur la route, après avoir ordonné, dit-on, que son corps fût laissé en proye aux oiseaux & aux bêtes sauvages, & que l'on fit de sa peau un tambour, assurant que les Ennemis fuyeroient aussi-tôt qu'ils en entendroient le son. On ajoûte que les Hussites exécuterent sa volonté, & que la nouvelle d'un ordre si ridicule fit tant d'impression sur l'imagination des Allemands Catholiques, lesquels d'ailleurs n'étoient point aguerris, qu'ils s'enfuirent effectivement en plusieurs batailles au bruit du tambour fait de la peau de Jean Zisca.

ZOILE RHETEUR, natif d'Amphipolis, Ville de Thrace, vivoit du tems de Ptolemée Philadelphe, vers 270 av. J. C. & se rendit fameux par sa demangeaison à critiquer les Vers d'Homere & les Ouv. de Platon & d'Isocrate. Il se faisoit appeller *Homeromastix*, ou *le Fleau d'Homere*, & récita les Vers qu'il avoit fait contre cet excellent Poëte au Roi Ptolemée ; mais ce Prince en fut indigné ; & quand Zoile lui demanda quelque chose pour se soulager dans ses besoins, il lui répondit, que *puisqu'Homere, qui étoit mort depuis 1000 ans, nourrissoit plus. milliers de personnes, Zoile, qui se vantoit d'avoir plus d'esprit qu'Homere, devoit bien avoir l'industrie de se nourrir lui-même.* Les uns disent que Ptolemée le fit attacher à une croix, d'autres qu'il fut lapidé, & quelques-uns qu'il fut brûlé vif à Smirne. Quoiqu'il en soit, la mémoire de cet injurieux Critique fut en quelque sorte en exécration parmi les Sçavans & les Personnes de goût, & l'on donna dans la suite le nom de *Zoiles* aux Critiques injurieux & méprisables.

ZONARE, (Jean) Historien Grec du XII. siéc. florissoit vers l'an 1120. Il exerça des Emplois considérables à la Cour des Empereurs de Constantinople, & se fit ensuite Moine dans l'Ordre de S. Basile. Nous avons de lui des Annales jusqu'à la mort d'Alexis *Comnene* en 1118. La meilleure Edition de ces Annales, est celle du Louvre en 1689. On a encore de Zonare des Commentaires sur les Canons des Apôtres & des Conciles, & quelques Traités.

ZOPYRE, fils de Megabyze, & l'un des Courtisans de Darius, fils d'Histaspe, vers l'an 520 av. J. C. se rendit fameux par le stratagême dont il se servit pour soumettre la Ville de Babylone, assiégée par Darius. S'étant coupé le nez & les oreilles, il se presenta en cet état aux Babyloniens, en leur disant que c'étoit Darius qui l'avoit si cruellement maltraité. Les Babyloniens ne doutant point qu'il ne se vengeât, lui confierent entierement la défense de Babylone, dont il ouvrit ensuite les portes à Darius, après un siége de 20 mois.

ZOROASTRE, céleb. Pilosophe de l'Antiquité, fut, dit-on, Roi des Bactriens, & s'acquit une gr. réputation parmi les Perses, auxquels il donna des Loix sur la Religion. Quelques Auteurs le font plus ancien qu'Abraham, & d'autres le reculent jusqu'à Darius, qui fut le successeur de Cambise ; enfin, d'autres distinguent plus. Zoroastres. Quoiqu'il en soit de ces

différentes opinions, on ne peut guéres douter qu'il n'y ait eu dans la Perse, long-tems avant Platon, un fameux Philosophe nommé Zoroastre, qui introduisit chez les Perses l'Etude de la Religion & des Sciences, & qui fut le Chef des *Mages*, c. à d. des Sages dont il est si souvent parlé dans l'Histoire. Il distinguoit deux Souverains Principes, l'un du Bien, & l'autre du Mal. Le premier s'appelloit *Oromaze*, & le second *Arimane*. Zoroastre enseignoit que c'étoit à Oromaze, Principe de tout Bien, qu'il falloit rendre des Adorations & un Culte Religieux. On dit que ce Philosophe vécut dans la solitude sur une Montagne, & qu'il apprit aux Perses à honorer la Divinité sous le symbole du Feu. C'est pour cette raison qu'il voulut que l'on conservât dans la Perse un Feu perpétuel, toujours allumé en l'honneur de la Divinité. Platon dit que Zoroastre étoit fils d'Oromaze, c. à d. qu'il en étoit l'Adorateur; car tous les Anciens attestent qu'Oromaze étoit le Dieu & l'objet du Culte de Zoroastre. Ce Philosophe est encore en grande vénération parmi les Perses, qui ne suivent pas la Religion Mahométane, mais l'ancienne Religion du Païs. Ils allument encore un Feu perpétuel, & observent les Rits & les Coutumes qu'ils prétendent avoir reçus de cet ancien Philosophe. Ils montrent même un Livre qu'ils soutiennent renfermer sa Doctrine, & racontent de lui mille fables & mille prodiges imaginaires. On nomme *Guebres* ces Sectateurs de Zoroastre, qui subsistent encore dans la Perse.

ZOROBABEL, fils de Salathiel, de la Maison des Rois de Juda, fut le Chef des Juifs qui après leur captivité retournerent en Judée, du tems de Cyrus. Il commença à rebâtir le Temple vers 535 av. J. C.; mais les Samaritains empêchant cet Ouvrage, Zorobabel alla à la Cour de Darius, fils d'Hystaspes, & obtint de ce Prince tout ce qu'il voulut pour le bâtiment du Temple, qui fut achevé 20 ans après. La Dédicace s'en fit solemnellement vers l'an 515 av. J. C. Il ne faut pas confondre ce Zorobabel avec un autre, qui étoit fils de Phadaïa.

ZOSIME, succéda au Pape Innocent I. le 18 Mars 417. Celestius, Disciple de Pelage, lui en imposa d'abord; mais dans la suite, ce Pape ayant été détrompé par les Evêques d'Afrique, il fit citer Celestius à Rome, & confirma le Jugement rendu par son prédécesseur Innocent I. contre Pelage & Celestius, & écrivit sur ce sujet une Lettre aux Evêques d'Afrique, qu'il publia en Italie. Zosime décida le différend qui étoit entre l'Eglise d'Arles & de Vienne, touchant le Droit de Métropole sur les Provinces Viennoise & Narbonnoise, & se déclara en faveur de Patrocle, Evêque d'Arles. Il eut un gr. démêlé avec les Evêques d'Afrique touchant l'appellation du Prêtre Apiarius, qu'il soutenoit valable, contre le droit que les Africains prétendoient de juger les Clercs, & même les Evêques, en dernier ressort Il m. le 26 Décemb. 418. On a de lui 13 Epîtres écrites avec beaucoup de zéle & d'autorité. Boniface lui succéda.

ZOSIME, Historien Grec, étoit Comte & Avocat du Fisc, du tems de l'Empereur Théodose *le Jeune*, vers l'an 410. Il composa une Histoire des Empereurs en 6 Livres, dont il ne nous reste que les cinq premiers Livres, & le commencement du sixiéme. Il y traite fort mal l'Empereur Constantin, & n'y laisse échapper aucune occasion de se déchaîner contre les Chrétiens.

ZOSIME, (l'Abbé) céleb. Solitaire du VI. siéc. vers l'an 527, étoit Supérieur & Abbé d'un Monastere situé au bord du Jourdain. C'est lui qui porta l'Eucharistie dans le Désert à Sainte Marie Egyptienne.

ZOUCH, (Richard) sçav. Jurisconsulte Anglois, étoit natif de la Paroisse d'Ansley, dans le Wilte-

hir, d'une famille noble & ancienne. Il étudia le Droit à Oxford, & devint céléb. Avocat, puis Docteur & Professeur en Droit. Il eut plus. autres Emplois importans, & m. en 1660. On a de lui un grand nombre de sçavans Ouvrages, dont la plûpart sont en latin.

ZUCCHERO, (Thaddée & Frideric) nom de deux Peintres cél. natifs du Duché d'Urbin en Italie, le premier m. en 1566, à l'âge de 37 ans, après avoir appris la Peinture à Frideric, son frere, & laissant plus. Ouv. imparfaits. Frideric acheva les Ouv. de Thaddée, & travailla ensuite à Florence pour le Grand Duc, à Rome pour les Papes, en France pour le Cardinal de Lorraine, en Angleterre pour la Reine Elizabeth, &c. C'est lui qui acheva à Rome l'établissement de l'Académie des Peintres, dont il fut le premier Chef. Il m. en 1609, à l'âge de 66 ans.

ZUERIUS BOXHORNIUS. *Voyez* BOXHORNIUS.

ZUINGLE, (Ulric, *ou* Huldric) Curé de Zurich, & fameux Hérésiarque qui a introduit dans plus. des Cantons Suisses le changement de Religion, nâquit à Wildehausen, dans le Comté de Toggembourg, en Suisse, le 1 Janv. 1487. Il fit ses Etudes à Bâle, à Berne, & à Vienne en Autriche, & fut reçu Docteur en Théologie à Bâle en 1505, après avoir appris le grec & l'hébreu. Il se distingua d'abord par ses Prédications, & devint Curé de Glaris, puis de Zurich. Il prêcha dans cette derniere Ville les Nouveautés, & il y recommanda la lecture des Livres de Luther, déclamant aussi contre les Indulgences, l'Intercession & l'Invocation des Saints, le Sacrifice de la Messe, les Loix Ecclésiastiques, les Vœux, le Célibat des Prêtres, les Jeûnes ordonnés par l'Eglise, &c. Après avoir prêché cette Doctrine dans Zurich pendant 4 ans, sans toutefois rien changer au Culte extérieur, & avoir disposé les esprits à la recevoir, il fit indiquer une Assemblée par le Sénat de Zurich au 29 Janv. 1523, pour conférer avec les Députés de l'Evêque de Constance & les autres Ecclésiastiques, sur la Religion. Faber, Grand Vicaire de l'Evêque de Constance, & Zuingle, y disputerent devant des Arbitres nommés par le Sénat, lequel, après cette Conférence, abolit par un Edit une partie du Culte & des Cérémonies de l'Eglise. Les Catholiques & les Dominiquains s'étant opposés aux erreurs de Zuingle, le Sénat de Zurich convoqua la même année une Assemblée générale, où Jean Faber, Grand Vicaire de l'Evêque de Constance, parla en vain en faveur de la Foi Catholique, & où les Partisans de Zuingle ayant prévalu par leur nombre, sa Doctrine fut reçue à la pluralité des suffrages dans tout le Canton de Zurich. Peu de tems après, on brisa les Images, on renversa les Autels, & on abolit toutes les Cérémonies de l'Eglise Romaine. Les Evêques de Bâle, de Constance & de Lausanne, pour s'opposer à ce désordre, firent tenir à Bâle une Assemblée générale de tous les Cantons. Jean Œcolampade s'y trouva pour Zuingle, qui n'y voulut pas comparoître, & la Doctrine de cet Hérésiarque y fut condamnée par un Décret solemnel, au nom de toute la Nation; mais ceux de Berne s'y opposerent, & convoquerent une autre Assemblée en 1528, où Zuingle étant le plus fort, y fit recevoir sa Doctrine, que ceux de Bâle embrasserent. Ainsi les Cantons de Zurich, de Schafhouse, de Berne & de Bâle, se liguerent ensemble, & firent plusieurs insultes à leurs Voisins pour les obliger à suivre leur Parti; mais les cinq Cantons de Lucerne, de Zug, d'Uri, d'Underwald & de Schwits, tous bons Catholiques, entrerent à main armée sur leurs Terres; de sorte qu'en 1531, on en vint à une ba-

taille, où toute l'Armée de ceux de Zurich fut taillée en piéces, & où Zuingle même, qui étoit à leur tête, fut tué. Enfin, après plusieurs autres combats, les Cantons firent la paix, à condition que chacun demeureroit libre dans l'exercice de sa Religion. On a de Zuingle un Livre intit. *de verâ & falsâ Religione*, & plusieurs autres Ouv. imprimés en 4 vol. *in-fol.* Quoique cet Hérésiarque convînt avec Luther en quelques Points, il différoit cependant en beauc. d'autres. Il enseignoit, par exemple, l'erreur des Pélagiens sur la Grace, donnant tout au libre arbitre, & soutenant que par les seules forces de la nature, Socrate, Caton, Scipion, Seneque, Hercule même & Thesée, & les autres Héros & Gens vertueux du Paganisme, étoient sauvés, & avoient gagné le Ciel par leurs belles actions. Zuingle soutenoit aussi que le Corps de J. C. n'est point réellement dans l'Eucharistie, & qu'on ne reçoit dans ce Sacrement que le Pain & le Vin, qu'il disoit signifier & représenter le Corps de J. C. auquel on s'unit spirituellement par la Foi. Depuis que les Cantons Zuingliens se sont alliés à la République de Genève, ils sont devenus Calvinistes, ou très-peu differens des Sectateurs de Calvin.

ZUMBO, (Gaston-Jean) Gentilhomme Sicilien, & l'un des plus fameux Sculpteurs en Cire colorée, qui ait paru dans l'Europe, nâquit à Siracuse en 1656, doué d'un génie extraordinaire pour les beaux Arts, il s'attacha particuliérement à la Sculpture, & la vûe continuelle des Antiques & des rares Peintures, qui sont à Rome & dans toute l'Italie, lui donna un goût exquis pour cette Science, qu'il perfectionna encore par le secours de l'Anatomie, à laquelle il s'appliqua avec soin. Il ne se servoit dans tous ses Ouv. d'autre matiere que d'une Cire colorée, qu'il sçavoit préparer d'une maniere particuliere. Il fit avec cette Cire, à Bologne, à Florence, à Genève & à Marseille, des Ouvrages qui passent pour des chefs-d'œuvres. Il vint en France en 1701, où il fut reçu avec des applaudissemens extraordinaires; mais dans le tems qu'on attendoit de lui de nouveaux Ouv. il m. à Paris au mois d'Octobre de la même année.

ZURITA. *Voyez* SURITA.

ZUR-LAUBEN, (Oswald. de) étoit de l'ancienne & illustre Maison de la Tour-Chatillon en Valois, qui à la fin du XIV. siéc. avoit pris le surnom de *Zur-Lauben*, pour se mettre à couvert de la persécution des Vallaisans contre la Noblesse de son nom, & qui s'étoit retirée successivement dans les Cantons d'Ury & de Zug. Après avoir été Capitaine de 300 Suisses, au Service des Papes Jules II. & Leon X. & de Maximilien Sforce, & s'être trouvé aux batailles de Novarre, de Ravenne, de Belinsonne, &c. il passa en cette qualité dans les Armées de François I. Roi de France, après la bataille de Marignan. Il fut Major Géneral des Troupes du Canton de Zug en 1531, à la bataille de Cappel, où Zuingle fut tué, & contribua beaucoup à fixer la victoire en cette mémorable journée. Il m. à Zug en 1549, à 72 ans, après avoir occupé les premieres Charges de l'Etat. Antoine de Zur-Lauben, son fils, Capitaine en France au Service de Charles IX. reçut trois blessures à la bataille de Dreux. Il fut de la célébre Retraite de Meaux, & se distingua par sa bravoure & sa fidélité au Service du même Prince dans tout le cours des guerres civiles qui agiterent son Régne. Il se trouva aux batailles de S. Denys, de Jarnac & de Moncontour. Et après avoir rempli les premieres Charges de son Canton, & avoir été employé dans plusieurs Négociations

importantes, il m. à Zug en 1586, à 81 ans. On a de lui une Relation d'un Voyage de la Terre Sainte, une autre Relation des troubles de Zug, arrivés en 1585, & une Relation curieuse de ses Campagnes. Ces Relations sont manuscrites. Conrad de Zur-Lauben, son cousin issu de germain, fut Chevalier de l'Ordre Royal de S. Michel, *Landamme*, c. à d. Chef du Canton de Zug, & Capitaine au Régiment des Gardes Suisses sous le régne de Louis XIII. Après avoir servi sa Patrie & la France à la Guerre & dans les Négociations, particuliérement pour la cessation des troubles de la Valteline, avec beaucoup de gloire, il m. à Zug le 31 Mars 1629, à 57 ans. Il est Auteur d'un Traité imprimé, *de Concordiâ Fidei*, où il démontre que la tranquillité des Suisses dépend de l'établissement de la seule Religion Catholique dans leurs Cantons. Beat de Zur-Lauben, son fils aîné, fut Landamme du Canton de Zug, Capitaine au Régiment des Gardes Suisses sous Louis XIII. Il fut en 1634 l'un des trois Ambassadeurs Catholiques vers ce Monarque, pour concerter les moyens de garantir la Suisse de l'approche de l'Armée du Roi de Suéde Gustave Adolphe, rendit des services importans à sa Patrie, & au Canton du Lucerne, qui en reconnoissance lui accorda, à lui & à sa postérité, le Droit perpétuel de Bourgeoisie dans sa Ville Capitale, pour avoir aidé à sauver cette République, menacée d'un bouleversement général par la révolte des Paysans. Il m. à Zug le 2 Mai 1663, à 66 ans. Les Cantons Catholiques lui avoient donné le glorieux titre de *Pere de la Patrie*, & de *Colonne de la Religion*. On a de lui le détail de toutes ses Négociations, depuis 1629 jusqu'en 1659. Beat-Jacques de Zur-Lauben, son fils aîné, étoit Chevalier Landamme du Canton de Zug, & Capitaine Général de la Province libre de l'Argew. Après avoir servi en France, il occupa les principales Charges de sa Patrie, & contribua beaucoup par ses expéditions à soumettre les Paysans révoltés du Canton de Lucerne en 1653. Ce Canton, & ses Confédérés de la même Religion, durent à sa valeur & à sa prudence en 1656, la victoire de Vilmergen contre les Bernois, sur lesquels il prit lui-même deux Drapeaux & trois piéces de Canon. Il m. à Zug le 21 Avril 1690, à 74 ans.

ZUR-LAUBEN, (Beat-Jacques de) neveu de Beat-Jacques de Zur-Lauben, dont il est parlé dans l'Article précédent, se distingua par sa valeur & par ses services dans les Armées de Louis XIV. Il fut successivement Capitaine & Major dans le Régiment Allemand de Furstemberg, Colonel d'un Régiment d'Infanterie Allemand en 1685, & nommé Brigadier, Maréchal de Camp, & Lieutenant Général, & toujours le seul de sa Promotion. Il s'acquit beaucoup de gloire en Catalogne, en Irlande, en Flandres & en Italie, fut blessé au combat de Steinkerk, contribua, par la valeur de sa Brigade, à fixer la victoire de Nerwinde, fit avec le Comte de Tessé lever au Prince Eugene le long Blocus de Mantoue, & fut le seul des Officiers Généraux qui repoussa les Ennemis, & cela, par trois fois, à la fameuse bataille de Hocshett en 1704. Il y reçut 7 blessures, & en mourut à Ulm en Suabe le 21 Septemb. à 48 ans. Le Roi l'avoit gratifié en 1687 de la Baronnie de Villé, en Haute-Alsace, réversible à la Couronne après la mort de Conrad, Baron de Zur-Lauben, Inspecteur Général de l'Infanterie dans le Département de Catalogne & de Roussillon, Brigadier des Armées du Roi, &c. qui avoit obtenu cette Seigneurie de la libéralité du Roi pour récompense de ses services. Louis XIV. érigea cet

re Terre en Comté en 1692. Après la bataille de Hocshtett, le Roi ordonna à M. Chamillard, Ministre de la Guerre, d'écrire en ces termes au Comte de Zur-Lauben : *Sa Majesté m'a commandé de vous dire que vous seriez content de la maniere dont elle a intention de vous dédommager, songez à guérir promptement, & à venir recevoir la récompense de vos services*, &c. Placide de Zur-Lauben, son cousin germain, fut élu Abbé de l'Abbaye de Muri, Ordre de S. Benoît, en Suisse, l'an 1683. Il mérita par ses travaux & ses acquisitions le titre de second Fondateur de cette Abbaye. Il la rebâtit entiérement avec une gr. magnificence, en accrut considérablement les revenus par l'achat de plusieurs Seigneuries en Suabe & en Turgovie, & obtint en 1701 de l'Empereur Leopold, pour lui & les Abbés ses Successeurs, le rang & le titre de Prince du S. Empire. Il m. à Sandegg, l'un de ses Châteaux, en Turgovie, le 11 Sept. 1723, à 78 ans. On a de lui : *Spiritus duplex Humilitatis & Obedientiæ*, & *Conciones Panegyrico-Morales.* Ces deux Ouv. sont imprimés. Son corps repose dans l'Eglise Abbatiale de Rheinaw, entre Gerold I. de la Tour-Zur-Lauben, Abbé & Réformateur céleb. de cette Maison, mort en 1607, & entre Gerold II. de la Tour-Zur-Lauben, aussi Abbé & Restaurateur de cette Abbaye, mort en 1735. Ce dernier étoit frere puîné de l'Abbé, Prince de Muri. La Maison de la Tour-Zur-Lauben a produit un grand nombre d'autres Personnes distinguées dans l'Eglise & dans l'Etat. Elle a eu 14 Officiers tués au seul Service de la France, & a possedé les premieres Charges de l'Etat dans le Canton de Zug. Beat-François-Placide, Baron de Zur-Lauben, aujourd'hui Commandeur de l'Ordre Militaire de S. Louis, Lieutenant Géneral des Armées du Roi, & Colonel du Régiment des Gardes Suisses, est neveu du Comte Beat-Jacques de Zur-Lauben, dont il est parlé au commencement de cet Article. Beat Fidéle, Baron de Zur-Lauben, son neveu, est Chevalier de S. Louis, Brigadier des Armées du Roi, Capitaine au Régiment des Gardes Suisses, & Honoraire Etranger de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Ces deux Officiers soutiennent avec distinction l'honneur de leur Maison.

ZWINGER, (Theodore) célebre Médecin, natif de Bâle, étoit neveu maternel de Jean Oporin, fameux Imprimeur. Il étudia à Lyon, à Paris & à Padoue, & retourna ensuite à Bâle, où il enseigna la Langue grecque, puis la Morale, la Politique & la Médecine. Il mourut en 1588, à 54 ans. Son principal Ouvrage est le *Théâtre de la Vie Humaine*, qui avoit été commencé par Conrad Lycosthene, son beau-pere. Il y a eu un grand nombre d'autres Hommes illustres de cette famille de Swinger, & ses Descendans se sont fort distingués dans les Sciences. Jacques Zwinger, son fils, mort en 1610, fut aussi un sçavant Médecin. Il augmenta & polit le *Theatrum Vitæ Humanæ*, & composa d'autres Ouvrages. Il eut un fils, nommé Theodore Zwinger, qui fut un habile Théologien Protestant, & qui épousa la fille de Buxtorf le pere. Ce Theodore Zwinger est aussi Auteur de plusieurs Ouvrages. Il m. en 1654, laissant Jean Zwinger, Professeur en grec, & Bibliothéquaire de Bâle. On a aussi de lui plusieurs Ouvrages. Il mourut en 1696. Theodore Zwinger, son fils, fut Professeur d'Eloquence, de Physique & de Médecine à Bâle, où il mourut en 1724. On a de lui un grand nombre de Livres en latin, qui sont estimés. Jean-Rodophe Zwinger, son frere, fut Ministre de plusieurs Eglises Protestantes, & Professeur en Théologie. Il

m. en 1708. On a aussi de lui quelques Ouvrages.

ZUYLICHEM. *Voyez* HUYGENS.

ZYPŒUS, *ou* VANDEN-ZYPE, (François) sçavant Jurisconsulte & céleb. Canoniste, nâquit à Malines en 1580. Il acheva ses Etudes à Louvain, & il y eut le gouvernement du Collége des Bacheliers. Peu de tems après, Jean le Mire Evêque d'Anvers, l'appella auprès de lui, & en fit son Sécretaire particulier. Zypœus avoit beaucoup d'esprit. Il se rendit très-habile dans l'un & dans l'autre Droit, & devint ensuite Official, Chanoine, Archidiacre & Grand-Vicaire d'Anvers. Il m. en cette Ville le 4 Novemb. 1650, à 71 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages en latin sur des Matieres de Droit, qui sont très-estimés, & qui ont été imprimés en 1675, en 2 vol. *in-fol.* Henri Zypœus, son frere, fut Bénédictin & Abbé de S. André près de Bruges. Il fit beaucoup de bien à cette Abbaye, & mourut en 1659. On a aussi de lui plusieurs Ouvrages.

FIN.



De l'Imprimerie de la Veuve de CLAUDE SIMON, *Imprimeur de Mgr l'Archevêque.* 1752.

APPROBATION.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé *Dictionnaire Historique Portatif*, &c. Il m'a paru qu'on pouvoir en permettre l'Impression. A Paris, ce 11 Juillet 1752.

VATRY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos Amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaire de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT: Notre amé le Sieur *** nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *Dictionnaire Historique & Critique, traduit de l'Anglois, avec des Augmentations & des Corrections considérables*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons deffenses à toutes Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts: à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles: que l'Impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la Feuille imprimée attachée pour modéle sous le contre-scel desdites Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cens vingt-cinq; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de Copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans

celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France; le tout à peine de nullité desdites Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses Ayans-cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés, féaux Conseillers & Sécretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le premier jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cens quatante-neuf, & de notre Régne le trente-quatriéme.

Par le Roi en son Conseil.
SAINSON, avec paraphe.

Regiſtré sur le Registre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 108, Fol°. 92, conformément au Réglement de 1723, qui fait deffenses, Art. IV, à toutes Personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement: A la charge de fournir à la susdite Chambre huit Exemplaires, prescrits par l'Art. 108. du même Réglement. A Paris le 11 Mars 1749.

G. CAVELIER, *Syndic.*

J'ai cédé le présent Privilége au Sieur FRANÇOIS DIDOT, *Libraire à Paris, suivant les conventions faites entre Nous. En S....., ce vingt-huit Mars mil sept cens quarante-neuf.*

L*** *D. & B. de S.*

Regiſtré sur le Registre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, Fol°. 99, conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 10 Juillet 1745. A Paris le 1 Avril 1749.

G. CAVELIER, *Syndic.*

